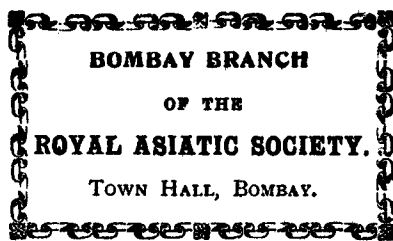




00084361



Digitized with financial assistance from



on 10 July, 2018

VOYAGES

Très-curieux & très-renommez

faits en

MOSCOVIE, TARTARIE ET PERSE,

Par le Sr.

A D A M O L E A R I U S,

Bibliothecaire du Duc de Holstein, & Mathématicien de sa Cour.

Dans lesquels on trouve une Description curieuse & la Situation exacte des Pays & Etats, par où il a passé, tels que sont la Livonie, la Moscovie, la Tartarie, la Medie, & la Perse;

Et où il est parlé du Naturel, des Manieres de vivre, des Mœurs, & des Coutumes de leurs Habitans; du Gouvernement Politique & Ecclesiastique, des Raretez qui se trouvent dans ce Pays; & des Ceremonies qui s'y observent.

Traduits de l'Original & augmentez

par le Sr. **D E W I C Q U E F O R T,**

*Conseiller aux Conseils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick & Lunebourg, Zell, &c.
Auteur de l'Ambassadeur & de ses Fonctions*

DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

Nouvelle Edition revue & corrigée exactement, augmentée considérablement, tant dans le Corps de l'Ouvrage, que dans les Marginales, & surpassant en bonté & en beauté les précédentes Editions.

A quoi on a joint des Cartes Geographiques, des Représentations des Villes, & autres Taille-douces très-belles & très-exactes.

TOME PREMIER. VOIT



84361

a

X-a-19

A A M S T E R D A M,

Chez MICHEL CHARLES LE CENE, Libraire,

Chez qui l'on trouve un assortiment general de Musique.

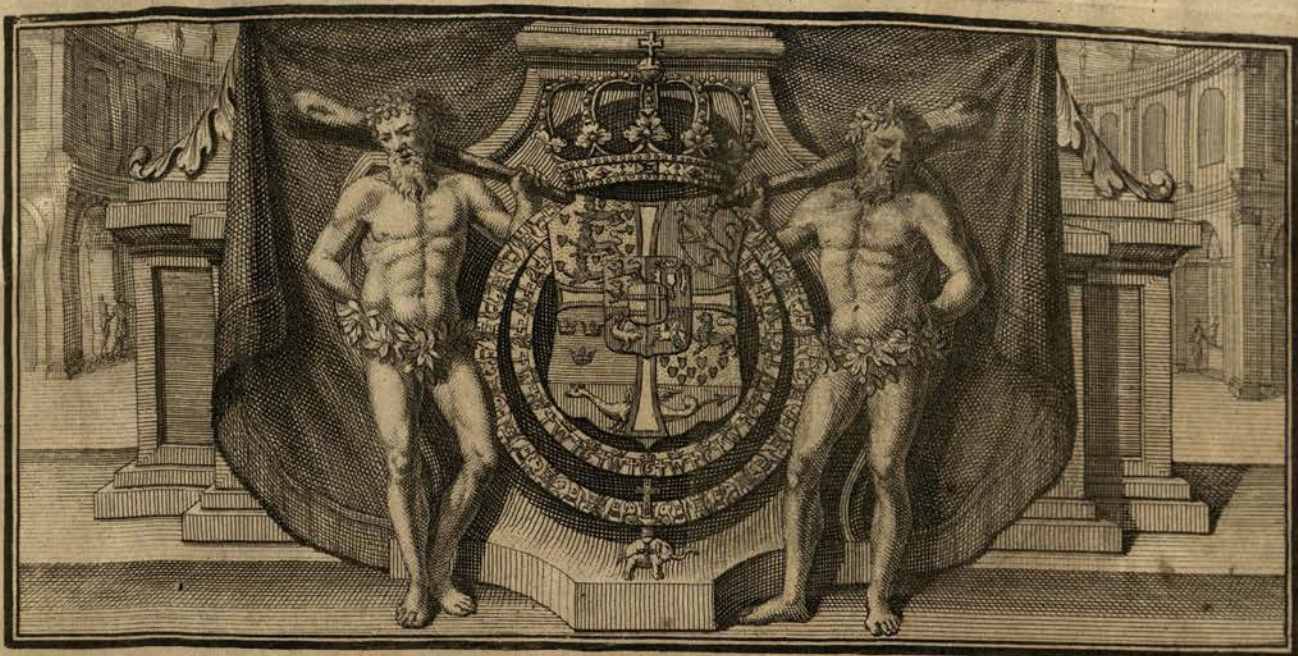
M D C C X X V I I

Avec Privilege.

1727



00084361



A
S A M A J E S T É
FRIDERIC IV.
R O I
D E D A N E M A R C K,
D E N O R V E G U E,
D E S
V A N D A L E S E T D E S G O T H S;
D U C
D E S L E S V I C,
D E H O L S T E I N,
D E S T O R M A R I E,
E T D E
D I T M A R S E N;
C O M T E
D' O L D E N B O U R G,
D E D E L M E N H O R S T,
E T C. E T C. E T C.



IRE,

J'espère que VOTRE MAJESTÉ
voudra bien me pardonner la hardiesse que
je prens, de LUI consacrer ces fameux
Voyages d'Adam Olearius. J'ai voulu
profiter de l'occasion qui se présente
de

ÉPIÎTRE DÉDICATOIRE.

de m'aquitter à SON égard d'un devoir que les règles du respect & de l'équité exigeoient de moi. Cet Ouvrage est redevable de son être & de sa naissance à *Son Altesse Sérénissime Frideric I. Duc de Holstein*, de glorieuse mémoire, qui en fournit l'occasion par l'Ambassade, que ce Prince envoya en Moscovie & en Perse, & qui donna ordre à l'Auteur de le composer & de le mettre au jour : & la première fois qu'il parût, il eut l'avantage de passer sous les auspices de cet Illustre Prince, qui étoit de la branche de l'Illustre Maison Royale, dont VOTRE MAJESTÉ est issue, & d'être reçu favorablement des mains de l'Auteur qui le Lui consacra. Aujourd'hui donc que le même Ouvrage paroît sous une nouvelle forme & toute différente de la première, je n'ai pas voulu manquer de faire à l'égard de VOTRE MAJESTÉ quelque chose de semblable à ce que les Peuples

de

E P Î T R E

de l'Antiquité faisoient à l'égard des Divinités qu'ils adoroient, en le LUI consacrant, & satisfaire par ce moyen l'ardent désir que j'avois de donner, en présentant cet Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ un témoignage de mon devouement le plus entier, de ma soumission la plus respectueuse, & sur-tout de la veneration la plus profonde que j'ai pour SES Qualitez distinguées & pour les Vertus véritablement Royales que la Nature a réunies en si grand nombre & en un si haut degré, & qu'on void briller avec tant d'éclat dans la Personne Sacrée de VOTRE MAJESTÉ, que l'on peut dire avec justice qu'elles fournissent matière au plus ample & au plus juste Panegyrique, comme il me seroit facile de le faire voir, si je ne sçavois que ceux qui ont l'ame véritablement grande, comme VOTRE MAJESTÉ, aiment mieux mériter les Louanges que de les entendre, & se signaler

D É D I C A T O I R E .

ler par de grandes & de louables Actions que de les voir célébrer; & que VOTRE MAJESTÉ juge bien plus digne d'ELLE de graver son Eloge dans le cœur & dans la mémoire des Peuples par un sage Gouvernement, que de les lire dans une Epître Dédicatoire. Qu'il me soit donc permis de supplier très humblement VOTRE MAJESTÉ d'agréer l'Ouvrage que je prens la liberté de LUI présenter, comme une marque de la sincérité de mes sentimens; & de croire que si je ne puis pas les témoigner par des effets plus signalez, comme je souhaiterois d'en être capable, & comme je le ferois, si avec la capacité j'en avois les occasions favorables, je ferai du moins toujours des vœux ardens à Dieu, qu'il veuille conserver VOTRE PERSONNE SACRÉE & SA Famille Royale, affermir de plus en plus SON autorité contre SES ennemis, donner un heu-

reux

ÉPIÎTRE DÉDICATOIRE.

reux succès à tous SES justes desseins & à toutes SES glorieuses entreprises , & LA faire toujours participante des marques les plus éclatantes de sa faveur & de sa protection.

Je suis avec un très profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très humble & très obéissant Serviteur,
PIERRE VANDER Aa.



AVIS DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.



Oici un Ouvrage, que quelques Sçavans du premier ordre, m'ont conseillé depuis long temps de donner au Public. Persuadé que je suis de l'estime particuliere, que ces Hommes doctes ont toujours fait de ces présens Voyages, & m'étant rendu avec plaisir aux sortes recommandations qu'ils m'ont fait d'entreprendre l'impression de cet excellent Ouvrage, je me suis enfin déterminé à la procurer au Public, & je viens de l'achever heureusement sous le bon-plaisir de Dieu. Je ne dirai rien ici des choses contenues dans ces Voyages, ni de leur excellence, ni de leur utilité, ni de leur prix & valeur; parce que l'illustre & sçavant Mr. de Wicquefort, (en son vivant) Ministre public, Historiographe de Hollande, Auteur du Livre intitulé l'Ambassadeur & ses Fonctions &c. &c. l'a montré clairement & amplement dans la Préface, qui suit, & qui est de sa façon; ce grand Homme ayant pris la peine de traduire ces Voyages de l'Allemand en François, & d'en procurer l'impression à Paris, dans le temps qu'il y étoit Resident de son Altesse Electorale de Brandebourg. Mais je suis obligé de rendre compte ici de mon travail & de dire en peu de mots en quoi la présente Edition surpasse de beaucoup toutes les Editions précédentes. Avant toutes choses, il ne sera pas inutile, ni desagréable aux Lecteurs, de marquer ici les douze différentes Editions, qui se sont faites de ces Voyages en plusieurs Langues, & qui ont déjà été publiées; sçavoir, quatre en Allemand, dont trois ont été données par l'Auteur même in fol. à Sleswich en 1647. 1656. & 1663. & la quatrième a été faite après sa mort à Hambourg en 1696. Trois en François par le S^r. de Wicquefort in quarto à Paris en 1656. 1659. & 1666. Deux en Anglois, l'une par Jean Davis

A V I S D E L' I M P R I M E U R .

in fol. Lond. 1666. & l'autre en abrégé *in fol.* Lond. 1705. Trois en abrégé en Flamand, la première *in quarto* à Amsterdam 1651. la seconde *in octavo* à Amsterdam 1651. & la troisième *in duodecimo* à Utrecht 1651. & peut-être qu'il y en a encore d'autres Editions, qui ne sont point venues à ma connoissance. On peut juger par-là en quelle estime ont été ces Voyages, & quel cas en ont fait les Sçavans. Les quatre Editions Allemandes, que nous venons de marquer, sont ornées de Cartes Géographiques & de Figures très-belles & très-correctes, que le célèbre Voyageur a dessinées lui-même sur les lieux, & qu'il a pris soin à son retour en Hollande de faire graver sur le cuivre dans sa maison & en sa présence par trois habiles Graveurs, ainsi qu'on le peut voir dans sa Préface. M^r. de Wicquefort a bien orné ses deux dernières Editions des dites Cartes Géographiques; mais toutes les Figures y manquent, apparemment que ses Imprimeurs n'ont point voulu faire la dépense; on peut dire la même chose de toutes les autres Editions; de sorte que les Libraires pour épargner les frais n'ont rien mis de tel dans leurs Impressions, si ce n'est par-ci par-là quelque Figure, qui ne ressemble en rien à l'original; cependant les Cartes Géographiques & la plupart des Figures, qui se trouvent dans les Editions originales, sont très-nécessaires pour montrer comme à l'oeil ce qu'on ne sçauroit comprendre par la seule Description. Instruit de tout cela, & voulant éviter de tomber dans le même inconvénient par rapport à mon Edition, j'ai tâché de suppléer à ce en quoi les autres Libraires ont manqué, c'est pourquoi je n'ai épargné, ni soin, ni dépense pour les donner au public comme on le void ici, les Lecteurs desintéressés, pourront voir aisément si j'y ai réussi. Pour la Description, elle a été revue de nouveau, corrigée avec soin, collationnée avec les Editions originales, & augmentée considérablement à chaque page & dans tout le corps de l'Ouvrage, suivant l'Exemplaire de la dernière Edition Allemande procurée par les soins de l'illustre Voyageur. Nous avons laissé à-peu-près en son entier la Traduction de M^r. de Wicquefort, à cause de sa beauté, de son élégance, & de l'estime générale où elle est près de tous les habiles Gens, ayant seulement changé par-ci par-là l'orthographe selon l'usage présent de la langue, & ayant mis à la place de certains mots qui ont vieilli, d'autres meilleurs & plus usitez. Celui qui a eu soin de la correction de la présente Edition, a ajouté, pour la satisfaction & l'utilité des Lecteurs, à côté du texte de tout l'Ouvrage des Notes marginales très-exactes, qui font voir d'un coup d'oeil ce qui est contenu dans le texte; il l'a augmentée de divers articles curieux & utiles, qu'il a tirés de l'Original même; & afin de mieux distinguer les matières il a fait plusieurs nouveaux chefs dans tout le corps de l'Ouvrage. Tout cela étoit

A U L E C T E U R .

étoit très nécessaire à un Livre tel qu'est celui-ci, & sera très avantageux aux Lecteurs ; ainsi qu'ils pourront s'en convaincre, s'ils prennent la peine de confronter cette Edition avec toutes les précédentes. J'ai aussi orné la présente Edition d'une Indice des matières très exact, ample, complet, & disposé selon l'ordre des lettres de l'Alphabet pour la commodité des Lecteurs. J'ai ajouté les Voyages du Sr. de Mandellso aux Indes Orientales, qui ne sont pas moins curieux, ni moins utiles, que ceux du Sr. Olearius ; ils sont comme une suite de ceux-ci & à peu-près du même stile, ayant été mis en ordre par le Sr. Olearius, sur les Memoires manuscrits que le Sr. de Mandellso lui laissa par son Testament afin qu'il eut la bonté de les publier après sa mort ; & c'est ce qu'a fait ce généreux Ami en les donnant au Public avec toute la fidélité & l'exactitude possible, suivant l'intention de son cher Ami. Mais il est tems de finir ici, & de laisser parler M^r. de Wicquefort dans la Préface qui suit, & qui sans contredit mérite d'être lue avec attention, comme aussi celle de notre celebre Voyageur, laquelle ne se trouve point dans les précédentes Editions, & qui sera placée après celle-ci. Avant de finir, je dois vous avertir que je viens d'achever & de publier tout récemment les Comedies de Plaute, nouvellement traduites en stile libre, naturel & naïf ; avec des Notes & des Reflexions enjouées, agréables & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique ; par Monsieur Gueudeville. Enrichi d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie. Divisées en dix Tomes, en grand in douze. Comme aussi depuis peu les cinq Livres suivantes, savoir : Discours sur la structure des Fleurs, leurs différences & l'usage de leurs Parties ; prononcé à l'ouverture du Jardin Royal de Paris, le 10^e. jour du mois de Juin 1717. & l'établissement de trois nouveaux genres de Plantes, l'Araliastrum, la Sherardia, la Boerhaavia. Avec la Description de deux nouvelles Plantes rapportées au dernier genre, par Sebastien Vaillant, Démonstrateur des Plantes du Jardin Royal à Paris, in 4. Divers Ouvrages de belles Figures, Peints, Dessinées ou Gravées par divers Maitres très-renommez, savoir : A. Carats, G. Reni, A. Corregio, J. Callot, Guarcin, S. Vouet, J. le Pautre, Rembrant, A. F. Vander Meulen, A. Collaert, & autres, in fol. Recueil de belles Tailles-douces en maniere noire, Peints, Dessinées ou Gravées par les celebres Maitres, F. Parmens, Spagnolet, W. Vaillant, J. van Soomeren, D. Teniers, P. Picart, & autres, in fol. Le Nouveau Theatre du Monde, ou la Géographie Royale, composée des nouvelles Cartes très exactes, dressées sur les observations de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, sur celle des plus cele-

AVIS DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

bres Geographes, sur de nouveaux memoires & rectifiées sur les Relations les plus recentes des plus fidèles Voyageurs. Avec une Description Geographique & Historique des quatre parties de l'Univers, desquelles l'Europe en detail est écrite par M^r. Gueudeville & les trois autres parties par Mr. Ferrarius. Ouvrage qui donne une idée claire & facile de la Terre, & de ce qu'elle comprend de plus considerable. in folio, en forme d'Atlas. Nouvel Atlas, très-exact & fort commode pour toutes sortes de Personnes, contenant les principales Cartes Geographiques, au nombre de 100. Dressé suivant les nouvelles observations de M^{rs}. de l'Academie des Sciences, & rectifié sur les Relations les plus recentes des plus fidèles Voyageurs, in folio plano. Adieu, Ami Lecteur; jouissez avec une entiere satisfaction de mon travail, & de ce nouveau fruit de mon Imprimerie; & accordez votre faveur à celui qui se fera toujours un plaisir de vous donner de tems en tems quelque bon Livre.

F I N.

P R E F A C E

D E

M^R. DE WICQUEFORT.



Omme on a dit depuis long tems que l'Histoire étoit le témoin des tems, la lumiere de la vérité, la vie de la memoire, la maitresse de la vie, & la messagere de l'antiquité; on peut dire aussi que tous ces caracteres conviennent parfaitement bien aux véritables & sçavantes Relations de Voyages, telle qu'est celle-ci; & si l'Histoire a cet avantage, qu'elle instruit beaucoup plus efficacement que la Philosophie, & qu'elle divertit plus agréablement que le Roman; parce que les exemples font plus d'impression que les préceptes, & que la vérité donne une satisfaction, que les esprits raisonnables ne trouvent point dans la fable; les Relations de Voyages ont aussi ceci de particulier, c'est qu'elles font l'un & l'autre incomparablement mieux que l'Histoire; car comme d'un côté, en voyant les pays & les villes de divers Princes & en considerant les mœurs & les coutumes de leurs Habitans, on se forme l'esprit & l'on acquiert beaucoup de lumiere & de prudence, de l'autre on trouve d'autant plus de divertissement dans les Relations, que l'on y prend part au plaisir qui charme les Voyageurs, & que l'on n'est point exposé à une infinité de dangers, de fatigues, & d'incommoditez, qui accompagnent ordinairement les Voyages de long cours, tel qu'est celui-ci.

Les Voyages de *Moscovie*, de *Tartarie*, & de *Persé*, que le Sieur *Olearius* a donné au public, ont été si bien reçus par ceux qui sont capables de juger de leur merite & de leur utilité, que j'ose me promettre, qu'ils ne seront pas fâchez de trouver dans cette nouvelle Edition ce que l'Auteur avoit fait esperer dans la précédente. Il y avoit dit, que le séjour qu'il avoit fait à *Moscow* & à *Ispahan*, & la connoissance qu'il avoit acquise de la Langue du pays,

PREFACE DE M^R. DE WICQUEFORT.

pays, l'avoient fait penetrer jusque dans les mysteres de leur religion; mais que la précipitation, avec laquelle il avoit été obligé de faire imprimer son Livre, l'avoit empêché d'en donner les particularitez, aussi-bien que de plusieurs autres choses qu'il n'avoit touché que fort legerement. Il l'a fait depuis à loisir, & il y a réüssi, en sorte que l'on peut dire que c'est une autre Relation. Ceux qui ont vû la première, avouèront sans doute qu'elle avoit besoin de cette dernière main, dont ils ne manqueront point de s'appercevoir dans cette dernière Edition, & qu'ainsi ils ont quelque obligation au Libraire, qui leur donne une Piece plus curieuse, &, s'il est permis de le dire, plus achevée. Ils verront que l'Auteur y a joint les Cartes de *Livonie*, de *Moscovie*, de la *Mer Caspienne*, & de *Perse*, & ce que l'on doit estimer le plus, celle du cours de la riviere du *Volga*, laquelle n'a pas encore été vûe en *France*; & toutes ces Cartes leur doivent servir de guide, & sans lesquelles il étoit impossible de suivre nos Voyageurs dans tous ces pays éloignez. Cette nouvelle Edition a été augmentée de plus d'un tiers, & de plusieurs choses si considérables, que si l'on veut prendre la peine de conferer cette Impression avec les précédentes, on n'aura pas de peine à découvrir la différence qu'il y a de l'une à l'autre.

La lecture de tout l'Ouvrage vous fera mieux connoître ce qu'elle vaut, que tout ce que l'on vous sçauroit dire à son avantage. Elle vous fournira principalement quantité de belles remarques pour la Géographie, laquelle jusqu'ici ayant été fort confuse par rapport à ces pays-là, a heureusement rencontré cet Auteur, qui avoit toutes les qualitez nécessaires pour la bien éclaircir, & pour nous bien instruire aussi de plusieurs choses, dont la plupart des autres Ecrivains n'avoient rien dit, ou n'en avoient parlé que par oui-dire; car outre qu'il avoit beaucoup de curiosité & de jugement, qu'il écrivoit chaque jour, comme Secrétaire de l'Ambassade, tout ce qu'il voyoit, & qu'il ne s'informoit des choses que de personnes intelligentes & dignes de foi, il avoit eu soin d'étudier la Langue *Moscovite*, & plus encore la Langue *Arabe*, qui est fort nécessaire à ceux qui voyagent dans l'*Orient*, & qui doivent frequenter les *Mahometans*. Il a sejourné assés long temps dans les principales villes des pays où il a passé, comme à *Moscou*, *Nisa*, *Casan*, *Astracan*, *Caswin*, *Scamachie*, *Ardebil*, & à *Ispahan*, pour apprendre les choses à loisir, & pour en parler plus pertinemment que ceux qui ne les ont vûes qu'en passant. D'ailleurs comme il sçavoit fort bien les Mathématiques, il a exactement observé les longitudes & les latitudes, qui sont la véritable & l'infailible regle de la Géographie. Il nous a donné la situation exacte des lieux; il a eu soin aussi d'en marquer les distances, & de faire bien souvent comme le plan & la description particulière des villes; outre cela il nous a tracé avec la dernière exactitude le cours des plus notables rivieres, de sorte que sur son rapport on peut hardiment reformer les meilleures Cartes Géographiques, & corriger les erreurs des Géographes & de quelques Auteurs, qui traitant de ces matieres-là y ont répandu plus de confusion que de lumiere. J'ajouterai qu'il a si bien réüssi dans la description des pays qu'il a vûs; & des nations qui les habitent, que ce n'est point trop le louer que de dire, que tout ce qui se trouve ailleurs de la Cour du Grand-Duc de *Moscovie* & de celle du Roi de *Perse*, des principales provinces & villes de leurs Etats, & des *Tartares* de *Crim*, de *Circassie*, & de *Daguesthan*, n'est presque rien en comparaison des excellentes choses & des rares particularitez que cette Relation vous en apprendra. La Traduction, pour tout dire en un mot, ne fait point de tort à l'Original. Son stile véritablement n'a rien de fort élégant, mais vous considererez que la simplicité est le plus bel ornement de pareilles Relations; & qu'après tout la fidelité de la Traduction n'a pû dispenser celui qui l'a faite, de suivre scrupuleu-

P R E F A C E D E

fement & exactement son Auteur. Je vous dirai, avant que vous commençiez la lecture de cette Relation, quel fut le sujet de ces illustres Ambassades & de ces Voyages si longs & si penibles.

Frideric I. Roi de *Dannemarc* laissa quatre fils, *Christian*, qui fut après lui Roi de *Dannemarc*, *Jean*, *Adolphe*, & *Frideric*. Le dernier fut Evêque de *Hildesheim*, & les trois autres partagèrent l'an 1544. entre eux le Duché de *Holstein*. *Jean* étant decedé sans enfans l'an 1580. *Adolphe* & les heritiers de *Christian*, qui étoit mort dès l'an 1559. partagèrent sa succession, en sorte qu'*Adolphe* en eut une moitié, & *Frideric II.* Roi de *Dannemarc*, fils de *Christian*, eut l'autre moitié, dont il donna une partie en apenage à *Jean* son puiné, duquel sont descendus les Ducs de *Holstein*, qui font leur residence ordinaire à *Sunderborg*, *Ploen*, *Pretz*, & ailleurs.

Frideric Duc de *Holstein*, qui vit aujourd'hui, & qui fait sa demeure à *Got-torp*, est fils de *Jean-Adolphe*, & petit-fils d'*Adolphe*; il a succédé à cette partie du Duché de *Holstein*, que son ayeul possédoit, & c'est pour cela qu'il y gouverne conjointement avec le Roi de *Dannemarc*, y administre la justice, & jouit des droits de regale alternativement avec lui par années. Sa naissance, qui est des plus illustres de l'*Europe*, ayant pour bisayeul paternel *Frideric I.* & pour ayeul maternel *Frideric II.* Rois de *Dannemarc*, a depuis un an aquis un nouvel éclat par l'alliance que le Roi de *Suede* a prise dans sa maison, en épousant une de ses filles. Mais cette haute extraction se trouve infiniment plus relevée par les grandes qualitez que ce Prince possède. La paix & le repos, qu'il a soin de conserver chés lui, est un effet & une marque de sa prudence, comme les richesses, que ses Sujets possèdent, sont des preuves de sa bonté & de sa justice. Il aime avec cela les belles Lettres, il est fort versé dans les Sciences, & il a fait une dépense incroyable pour tâcher de penetrer jusque dans les derniers secrets de la Philosophie. Le commerce étant l'un des meilleurs moyens pour rendre un Prince puissant, pour faire fleurir ses Etats, & pour enrichir ses Sujets, ce fut aussi une de ses principales pensées que de l'établir dans les pays de sa dépendance. Il bâtit pour cet effet une ville sur la riviere de l'*Eyder*, à laquelle il donna le nom de *Friderics-Stadt*, c'est-à-dire, la ville de *Frideric*, afin d'y attirer une partie du commerce du *Levant*, & particulièrement celui des soyes, comme le plus important & le plus avantageux de tous; ainsi il entreprit de faire venir ces soyes de *Perse* par terre, au lieu que les *Anglois* & les *Hollandois* les vont chercher par mer jusqu'aux extrémités des *Indes*.

Or pour faire ce grand établissement, & pour se faciliter le passage de ces marchandises, il avoit besoin de s'assurer de l'amitié du Roi de *Perse* & du Grand-Duc de *Moscovie*. Et ce fut pour cette fin qu'il envoya à ces deux Potentats une Ambassade solennelle, à laquelle il nomma conjointement *Philippe Crusius* & *Otton Brugman* en qualité d'Ambassadeurs, & leur donna pour Secretaire d'Ambassade *Adam Olearius*, natif de la *haute Saxe*, Auteur de cette Relation.

Dans ce temps-là *Michaël-Federovitz* regnoit en *Moscovie*, & le *Schach Sefi* en *Perse*; desquels je vous dirai en passant, que le dernier mourut trois ou quatre ans après, sçavoir l'an 1643. à l'âge de trente ans, ayant eu pour successeur le *Schach Abas* son fils, qui n'avoit encore que treize ans, & lequel regne maintenant; & que le premier mourut le 12. Juillet de l'an 1645. à l'âge de quarante-six ans, laissant sa Couronne à son fils *Alexis-Michaëlovitz* âgé de vingt-un ans.

Des deux Ambassadeurs le Sieur *Crusius*, natif d'*Eisleben* dans le Comté de *Mansfelt*, étoit homme de Lettres, nourri dans le Barreau, & capable de parler en public; & le Sieur *Brugman*, natif de *Hambourg*, étoit Mar-

M^R. DE W I C Q U E F O R T.

Marchand, & ainsi fort propre pour une affaire, qui ne regardoit purement que le commerce. Ce dernier avoit long temps trafiqué dans plusieurs villes d'*Espagne*, où véritablement il avoit aquis la connoissance de la Langue *Espagnole*, mais en échange il y avoit pris une humeur fiere & arrogante; de sorte qu'il se rendit incapable de négocier, devint insupportable à son Colleague, & se porta à de grandes violences contre la plupart des Domestiques des Ambassadeurs; il s'attacha particulièrement à l'Auteur de nôtre Relation, & poussa ses persecutions contre lui jusqu'à un tel point, qu'il le força de se déclarer son accusateur, & de mettre en évidence tout ce qu'il avoit fait contre le service de leur Prince. Son procès lui étant donc fait sur les déclarations formelles de nôtre Auteur, verifia clairement, qu'il n'avoit pas seulement excédé les ordres portez par son instruction, mais aussi qu'il avoit negocié avec les Ministres du Grand-Duc de *Moscovie* & du Roi de *Perse*, à l'inscû & sans aucune participation de son Colleague; qu'il avoit décacheté, falsifié, & supprimé plusieurs Lettres d'importance; qu'il avoit diverti des sommes de deniers fort considérables; qu'il avoit fait de faux emplois dans ses comptes; & qu'il avoit fait de faux rapports à Son Altesse. Il fut aussi convaincu de plusieurs adulteres, qui avoient donné de grands scandales aux *Chrétiens de l'Orient*, mais particulièrement du meurtre commis en la personne d'un Soldat *Persan*, qu'il fit assommer à grands coups de bâton. Crimes pour lesquels il fut condamné à mort, & executé le 5. Mai 1640.


Le mauvais procedé de cet Ambassadeur joint aux dangers, qu'on avoit à essuyer en passant par les pays des *Tartares de Daguesthan*, fut cause que le traité, que le Duc son Maître vouloit faire avec le Grand-Duc de *Moscovie* & le Roi de *Perse*, ne réussit pas, & que son dessein si louable pour l'établissement du commerce des foyes dans son pays ne pût point s'executer ni se perfectionner comme on le souhaitoit.

Je veux esperer que mon travail ne vous sera point desagréable, & je ne doute nullement que vous ne lisiez cet Ouvrage avec plaisir, & que la lecture, que vous en ferez, ne vous soit utile & avantageuse.

DEDICACE D'AD'AM OLEARIUS

à Son Altesse Serenissime

FRIDERIC, DUC DE HOLSTEIN,
&c. &c. &c.

 Si je prens la liberté de présenter ces Voyages à Vôtre Altesse, je Lui présente un Ouvrage, où j'ose assurer qu'Elle ne trouvera rien que de conforme à la vérité, & à quoi Elle ne puisse ajouter une pleine & entiere foi. Je n'ai point puisé les choses qu'il renferme, dans aucun des Auteurs qui peuvent avoir parlé du sujet que je traite, lesquels se trouvent très souvent partagez & même opposez dans leurs Relations, & sur lesquels par consequent il n'y a pas grand fond à faire. Jen'en parle pas non plus sur de simples oui-dire, sur de simples rapports, qui la plupart du temps n'ont pas le moindre fondement; mais jen'en parle ou comme en ayant été avec plusieurs personnes, dont la plupart sont encore en vie, le spectateur & le témoin oculaire, ou comme les ayant puisées dans des
Sour-

D E D I C A C E

Sources pures & authentiques, & dans les Memoires certains & les Ecrits originaux des différentes nations dont je fais mention. Je puis me rendre ce témoignage à moi-même, & protester hautement, que je ne suis point du nombre de ceux qui, à la faveur de ce que dit Strabon dans le II. livre de sa Géographie, qu'il n'est pas aisé de démentir un recit de choses éloignées, ne se font aucun scrupule de donner carrière à leur plume, sans considérer si ce qu'ils disent est vrai ou faux; & je serois très fâché d'être mis dans le même rang que ceux dont parle le même Auteur, quand il dit: Ceux qui ont écrit touchant les anciens Perses & Medes, n'ont jamais été considérez comme des Auteurs à qui l'on dût ajouter beaucoup de foi; parce que vivant dans un siècle où l'on estimoit fort ceux qui écrivoient des histoires fabuleuses, & où l'on n'aimoit que la lecture de ces sortes de choses, sur-tout quand elles étoient écrites d'une manière agréable, ils n'ont pensé absolument qu'à satisfaire le mauvais goût qui regnoit de leur tems, & à débiter comme certaines & vraies une infinité de choses merveilleuses, qu'ils n'avoient ni vûes ni entendues. En composant ce Livre je n'ai point perdu de vue le but, le grand but que doit toujours se proposer un digne Historien, lequel est de dire la vérité & de l'apprendre aux hommes; & même j'ai pris à tâche de la proposer le plus simplement qu'il m'a été possible, & de la dégager de tous ces atours, de tous ces ornemens superflus, avec lesquels on la fait souvent paroître, & que les Persans nomment des timbales de cuir. J'aurois pu grossir ce Livre par le recit, que nous avons ouï faire dans les Païs où nous avons été, d'une infinité de choses merveilleuses & rares, semblables à-peu-près à celles que nous rapporte Pomponius Mela au livre II. de sa Géographie, qu'il y avoit dans les Indes des fourmis qui égaloient en grandeur & en grosseur les plus grands chiens; & Strabon dans le II. livre de sa Géographie, qu'il y avoit une prairie où plus de 50000. chevaux pouvoient paître aisément. Mais comme je n'ai jamais rien vû d'approchant de ces beaux recits, que je n'ai jamais eu aucun garent de leur vérité, & que même ils m'avoient plus l'air de fables & de contes que de véritables histoires, j'ai jugé à propos de les passer sous silence, d'autant plus que le recit de ces sortes de choses n'est propre qu'à exciter la risée des Lecteurs, & à rendre suspectes de fausseté toutes les choses qu'on écrit, quelque véritables & quelque dignes de foi qu'elles soient dans le fond.

Mais si j'ai l'honneur de présenter à V. A. S. un Ouvrage qui ne contient que la vérité toute pure sans aucun mélange de fausseté, il faut que j'avouë aussi que c'est un Ouvrage qui doit entièrement sa naissance & son être à V. A. SERENISSIME; & que je reconnoisse que si j'ai l'honneur de le publier, & par là de répondre à l'intention de diverses personnes de considération, qui souhaitoient ardemment de le voir, & que si ceux de notre nation qui aiment les Sciences ont l'avantage d'apprendre par ce moyen une infinité de choses aussi agréables qu'utiles, qui leur étoient inconnues, c'est à V. A. S. elle seule que nous en sommes redevables & les uns & les autres: puisque d'un côté c'est Elle seule qui m'a fourni tous les moyens nécessaires pour faire toutes les découvertes que j'ai faites, soit en m'honorant du caractère de Secrétaire de son Ambassade en Orient, soit en entretenant à sa Cour des personnes capables de me donner toutes les instructions dont je pouvois avoir besoin pour mettre la dernière main à cet Ecrit, comme entre autres le Persan Hakwerdi; & que de l'autre, si j'ai ramassé ici tout ce que j'ai pu trouver de remarquable touchant la Géographie, l'histoire, les mœurs, les coutumes, & les manières de vivre des différens Peuples, les bâtimens, & la situation des villes, je n'ai rien fait que de conforme à l'ordre positif, que V. A. S. m'avoit donné lors de mon départ, d'en prendre une exacte connoissance & de les marquer soigneusement dans mes Memoires. Ainsi puisque c'est à la libéralité de V. A. S. que nous sommes en toutes manières, & les uns & les autres, redevables de cette production, moi de la composer & lui donner le jour, les autres de la posséder & d'en faire leur pro-

D U S^R. A D A M O L E A R I U S.

profit; il étoit juste que je la rapportasse à V. A. S. comme à sa première source & à sa première origine, & que je la lui consacrasse. Voilà ce qui ne manque pas d'arriver dans le Monde Naturel; comme je l'ai vu dans le beau pays de Kilan nommé autrefois l'Hyrcanie, où, entre autres choses tout-à-fait remarquables, on voit quantité de torrens & de rivières, qui tombant du haut des montagnes, dont la Mer Caspienne est environnée, vont arroser les fertiles campagnes du pays que je viens de nommer, & qui ensuite se rendent, par une loi inévitable de la Nature, dans cette même Mer, à laquelle, au dire du plus sage des Rois, ils sont redevables de leur naissance. Et comme l'ordre & la raison veulent qu'il arrive quelque chose de semblable dans le Monde Moral, comment est-ce que j'aurois pu, sans enfreindre les loix de l'équité & de la raison, me dispenser de faire hommage de cette Production à V. A. S. de laquelle elle découle par un effet de sa pure libéralité comme de sa première & de son unique source?

Mais sur-tout, ce qui m'engage à user de la liberté que je prens à l'égard de V. A. S. ce sont les obligations infinies que je lui ai, pour les bienfaits & les graces sans nombre qu'elle a daigné m'accorder si libéralement & si benignement. Oui: c'est Elle qui, lorsqu'en l'an 1633. les efforts de la guerre vinrent comme un deluge d'eaux fondre avec impetuosité sur la ville de Leipzic, & que je me vis dans la dure nécessité d'abandonner, avec plusieurs habitans & un grand nombre de personnes qui s'attachoient à l'étude des Sciences, ce cher lieu de ma naissance, & de m'écrier avec eux,

Nos patriæ fines & dulcia linquimus arva!

Nos patriam fugimus!

c'est, dis-je, VOTRE ALTESSE SERENISSIME, qui imitant la Divinité, laquelle aime à protéger les desolez & ceux qui se trouvent destituez d'appui, eût la bonté de me prendre sous sa protection, de me recevoir chés Elle comme dans un divin asyle, & qui me donna occasion de lui dire, mais dans un esprit de Christianisme & éloigné de toute flatterie basse, ce que dit Virgile dans une semblable occurrence à Auguste,

— — — Deus nobis hæc otia fecit:

Namque erit ille mihi semper Deus; — — —

C'est V. A. S. qui encore, à l'exemple de la Divinité exerçant la justice sur la terre, s'est fait à Elle-même une loi d'employer son autorité pour maintenir le droit & l'équité; qui a daigné en plusieurs occurrences me faire rentrer dans des droits que j'avois tout lieu de regarder comme malheureusement perdus; & qui m'a donné la joye de contempler dans son illustre Personne une vive image de cet Etre tout bon & tout juste. C'est V. A. S. enfin, qui encore à l'exemple de la même Divinité, laquelle se plaît à ajouter graces sur graces & faveurs sur faveurs, ne s'est point lassée de me combler d'une infinité de bienfaits pendant tout le séjour que j'ai eu l'honneur de faire à sa Cour; bienfaits dont le prix est d'autant plus grand, d'autant plus relevé, qu'il s'en faut beaucoup que j'aye fait ce que je devois pour me les attirer & m'en rendre digne.

Ce n'est pas néanmoins qu'en dediant cet Ouvrage à V. A. S. je croye m'aquitter des obligations indispensables où je me trouve à son égard, ni que je considere ce que je prens la liberté de lui offrir, comme une compensation de ce que je lui dois; à Dieu ne plaise! Je sçai trop bien ce que dit Aristote, qu'on ne peut assez reconnoître les bienfaits que l'on a reçû des Dieux, de ceux qui nous ont donné la naissance, & de ceux à qui l'on est redevable de son éducation, trois grands caracteres sous lesquels V. A. S. peut être envisagée à juste titre, puisqu'Elle m'a tenu lieu de ces trois ordres de personnes. Et quand je n'aurois jamais là ce que dit ce Prin-

DEDICACE DU S^R. ADAM OLEARIUS.

ce des Philosophes, il suffit que je jette des yeux sur la nature des bienfaits dont je viens de parler, sur la dignité & la grandeur de la personne dont ils partent, & sur l'indignité de celui qui les a reçus, pour comprendre que quelque retour que je puisse donner, jamais il ne sera proportionné à leur prix & à leur juste valeur, & que quelques efforts que je puisse faire, ce ne peuvent être que de foibles & d'impuissans efforts. Cependant, comme ils ne laissent pas, tout impuissans qu'ils sont, d'être sinceres & de partir d'un cœur tout pénétré de leur prix & de leur juste valeur, & que je puis me rendre ce témoignage à moi-même que je suis la leçon de l'Orateur Romain, Cui gratia tanta referri non potest, quanta debetur, habenda tamen tanta est quam maximam animus concipere potest; j'ose esperer de la condescendance de V. A. S. qu'Elle voudra bien les agréer, & en les agréant accepter mon devouëment sans reserve & ma soumission la plus entiere; & dans cette confiance je finis en faisant des vœux très ardens à Dieu pour V. A. S. le priant qu'il veuille la prendre toujours en sa divine protection, lui accorder un rassasiement de jours, & lui donner un regne aussi heureux que glorieux. Voilà les vœux que fait celui, qui en suppliant très humblement V. A. S. de lui continuer sa bienveillance est avec une entiere obeissance,

De VOTRE ALTESSE SERENISSIME

*Le très humble & très obeissant
Serviteur*

M. ADAM OLEARIUS.

P R E F A C E

D U

S^R. ADAM OLEARIUS.



Tous les Exemplaires de la première Edition de cet Ouvrage ayant été débitez, & plusieurs personnes de considération & autres m'ayant exhorté à en donner, s'il étoit possible, une seconde plus ample que la précédente; j'ai jugé qu'il étoit de mon devoir de répondre à leur intention, aussi-bien qu'à celle d'un grand nombre d'autres Curieux, & cela d'autant plus que la première étoit encore fort défectueuse, & que notwithstanding cela elle n'a pas laissé d'être reçue très favorablement. Il est vrai que j'aurois dû mettre la première Edition dans un état à n'avoir besoin ni de correction ni d'augmentation; mais, quoique je ne manquasse ni de moyens ni de matériaux pour cet effet, c'est ce qui me fut absolument impossible, parce que dans le temps qu'on étoit occupé à la dite Edition, qui étoit pressée, il me survint plusieurs affaires domestiques, qui m'occupaient si fort, que je n'avois pas le loisir de penser à cet Ouvrage comme je devois. A présent que je me trouve, grâces à Dieu, délivré de tous les embarras que j'avois alors, & que j'ai plus de momens de reste que je n'en avois dans ce temps-là; je me suis mis, resolu que j'étois de donner, autant qu'il m'étoit possible, la dernière perfection à cet Ouvrage; je me suis, dis-je, mis à composer de nouveau ce que j'avois publié, & à ajouter tout ce qui manquait à la première Edition.

Je

PREFACE DU S^r. OLEARIUS.

Je vous présente donc ici une nouvelle Edition, mais une Edition corrigée en plusieurs endroits & beaucoup augmentée, des Voyages des Ambassadeurs de *Holstein* en *Moscovie* & en *Perse*, auxquels j'ai assisté en qualité de Secrétaire d'Ambassade, avec ordre de *Son Altesse Serenissime* FRIDERIC DUC DE HOLSTEIN mon Souverain & Maître, de marquer soigneusement tout ce que je trouverois de considérable pendant le Voyage, afin que je lui en fisse un rapport exact. Vous trouverez ici, non seulement tout ce qui nous est arrivé de remarquable dans nos deux Voyages, mais encore ce qu'il y a de plus digne d'être rapporté touchant les Nations où nous avons été, leurs Mœurs, leurs Manieres de vivre, leur Religion, leur Gouvernement, les Pays & Lieux qu'elles habitent. Et comme il est utile de connoître ce qui nous reste de l'antiquité, & les choses par rapport auxquelles il est arrivé du changement, afin de distinguer jusqu'où l'on doit ajouter ou ne pas ajouter foi à l'histoire, j'ai eu soin de marquer aussi dans cette Edition, non seulement l'état présent des Nations par rapport à la plupart des choses dont je viens de parler, mais encore leur état ancien, qui est fort différent de celui d'aujourd'hui, sur-tout à l'égard de la Religion & du culte, qui anciennement chès les *Moscovites* étoit parfaitement conforme à celui de l'Eglise *Grecque*, & qui en diffère beaucoup à présent, comme on peut le voir, si l'on se donne la peine de confronter ce que je dis là-dessus, avec le *Rituel des Grecs* de *Jagues Goar*. Il est vrai que toutes les choses dont je viens de parler, ne sont pas toujours de l'essence d'un Voyage, & qu'elles n'y sont pas nécessairement requises; mais voyant que plusieurs Auteurs avant moi n'ont pas fait difficulté de faire entrer ces sortes de choses dans les Voyages qu'ils ont publiés, j'ai crû que je pouvois les imiter sans scrupule, & qu'au-lieu de faire un Livre à part de ces matieres, je ferois bien de les inserer dans mes Voyages, pour la satisfaction des Curieux, qui sont bien aises, qu'on les entretienne d'autre chose que de la maniere dont on a passé d'un village ou d'une ville à l'autre.

Mais si j'ai eu soin de vous donner une Relation ample & circonstanciée de l'état des Peuples dont je parle, les *Moscovites* & les *Persans*; je me suis aussi fait une loi de vous présenter une Relation exacte, fidelle, & à laquelle vous pouvez ajouter une pleine & entiere foi. C'est là une protestation que j'ai pris la liberté de faire à SON ALTESSE SERENISSIME le Duc mon Maître, auquel j'ai dédié cet Ouvrage; & c'est une protestation que je crois pouvoir réitérer ici. Je n'ai point perdu de vûe le grand but que doit se proposer un digne Historien, lequel est de dire la vérité & de la faire connoître. Je n'ai point jugé à propos de m'en rapporter en aucune maniere aux Auteurs modernes, qui peuvent avoir parlé du sujet que je traite, & qui presque tous se copient les uns les autres, sans considerer si ceux qui les ont précédé sont bien fondez dans ce qu'ils avancent; de sorte que par ce moyen ils donnent cours à quantité d'erreurs & de fausses opinions. Je ne rapporte que des choses, ou dont j'ai été, avec plusieurs personnes qui sont encore en vie & qui peuvent attester ce que j'avance, le spectateur & le témoin oculaire, ou de la vérité desquelles j'ai eu de bons & de fidelles garents; ce que j'ai de la peine à croire que tous ceux qui se sont mêlez d'écrire de ces sortes d'Ouvrages ayent toujours fait. Si j'ai pris la liberté de m'éloigner de plusieurs Auteurs modernes, & de les refuter, ce n'est point du tout par un esprit de contradiction, ou par l'envie de me distinguer de la foule, que j'en ai usé de la sorte, mais uniquement dans la vûe de rendre service aux Amateurs des Sciences, & de les empêcher d'adopter les erreurs de ces Ecrivains. Et comme ce n'est que dans cette même vûe que je me suis écarté de quelques anciens Auteurs, j'espère qu'on ne prendra pas en mauvaise part, que je n'aye pas eu d'égard aux reproches que l'on m'avoit fait lors de la première Edition,

P R E F A C E D U

que dans la Carte, que j'ai donnée de la *Perse* & de la *Mer Caspienne*, je m'éloignois beaucoup de *Ptolomée*, de *Strabon*, de *Denis d'Alexandrie*, & autres anciens Géographes celebres, qui, aussi-bien que leurs Commentateurs, ne s'accordent point du tout entre eux.

J'ai disposé les différens pays, les montagnes, les rivières, & les villes, à mesurer selon l'Equateur, suivant la latitude & la longitude, où j'ai observé en partie moi-même qu'ils se trouvoient, & en partie où les *Persans* & les *Arabes* les mettent. J'ose assurer qu'il n'y aura point de faute par-tout où j'ai pu me régler sur mes propres observations: & quoique je n'ose pas dire tout-à-fait la même chose touchant les endroits sur lesquels je n'ai point fait d'observation; cependant, comme j'ai trouvé que les Cartes des *Persans* s'accordoient avec mes observations à l'égard de la situation des lieux qui m'étoient connus, j'ose espérer que je n'aurai point commis de faute en me réglant sur leurs Ecrits pour ce qui concerne les endroits touchant lesquels je n'ai point pu faire d'observations.

Je n'aurois pas manqué d'insérer ici le Catalogue de toutes les provinces & les villes de *Perse*, tel que je l'ai reçu des *Persans*, s'il n'avoit pas déjà été publié par M. *J. Grave*. On ne doit pas être surpris que les noms des provinces & des villes d'à présent diffèrent beaucoup de ceux qu'elles avoient autrefois: puisqu'il est arrivé, par les guerres que les *Persans* ont eu avec les *Turcs* & les *Tartares* leurs voisins, ou autrement, que plusieurs provinces, qui étoient séparées, ont été réunies en une; comme par exemple l'ancienne *Bactriane*, la *Margiane*, & une partie de l'*Asie Majeure* & de la *Parthie*, qui composent la province de *Chorasane*: & que d'autres, au contraire, ont été en partie ajoutées à d'autres; comme par exemple la *Medie*, dont une partie a été ajoutée à la province d'*Erak*, qui étoit autrefois la *Parthie*.

On sera peut-être surpris que j'aye pu faire un si grand nombre de découvertes touchant l'état des Peuples dont je fais mention, & sur-tout des *Persans*, n'ayant été à peine qu'une année en *Perse*. Mais cette surprise s'évanouira, je m'assure, quand on sçaura que trouvant dans ces lieux une infinité de choses dont aucun Historien n'avoit fait mention, je me sentis une ardeur incroyable de les connoître moi-même à fond, & de les faire connoître aux *Européens*; que je n'épargnai aucune peine ni aucun soin pour me transporter sur les lieux mêmes, afin de m'informer du véritable état des choses, & pour trouver des personnes capables de me donner les instructions que je souhaitois; que j'eus le bonheur de trouver en effet à *Ispahan* des Moines *Européens*, dont quelques uns avoient été plus de trente-deux ans dans ce pays-là, des *Portugais*, des *Augustins Italiens*, des *Carmelites*, & des *Capucins François*, lesquels me donnèrent mille témoignages d'amitié & de bienveillance, & me fournirent quantité de lumières; & qu'enfin nous amenâmes avec nous à la Cour de S. A. S. le Duc de *Holstein* mon Maître divers *Persans*, qui s'étant fait *Chrétiens* demeurèrent au service de S. A. S. & qui par eux-mêmes, & par les Livres qu'ils apportèrent avec eux, me procurèrent beaucoup de secours. J'ai quelquefois fait mention de certaines choses qu'on regardera comme étant de très petite importance, & que j'aurois par conséquent pu passer aisément; mais je n'ai point voulu les supprimer, parce que, quelque peu considérables qu'elles soient, elles sont souvent très propres à faire mieux connoître le véritable état des Peuples.

Ceux qui ignorent le but que je me propose diront peut-être, que j'aurois bien pu me passer de dire certaines choses, que la bienséance & pudeur sembloient exiger que je supprimasse, & que j'aurois dû faire attention à ce que dit *Nicephore Gregoras* au commencement de son 1. livre, qu'un Historien doit ressembler à un Peintre, qui passe par-dessus la plupart des défauts de la nature sans les peindre. Mais c'est là un avis que je n'aurois pu suivre, sans faire tort à la vérité, & sans cacher au Lecteur bien des choses, dont la connoissance lui peut être agréable & utile. J'ai marqué dans mon

Jour.

Journal plusieurs choses que je n'ai point mises dans cet Ouvrage, & que j'ai omises, parce qu'elles ne sont point du tout essentielles.

Pour ce qui est des Figures & des Planches que l'on trouvera ici, on auroit tort de s'imaginer qu'on les eût tiré d'après quelques autres Planches appartenant à quelque autre Ouvrage, comme cela se fait quelquefois. Elles ont toutes été gravées sur des Dessins que j'ai fait moi-même sur les lieux d'après nature, excepté quelques uns que l'on doit attribuer à M^r. *H. Graman* mon Compagnon de voyage & Medecin de nôtre Ambassade: & afin qu'il n'y eût aucune faute dans ces Planches, & qu'elles eussent toute la perfection requise, j'ai eu soin de faire redresser & perfectionner les Dessins, sur lesquels elles ont été gravées, par M^r. *Auguste Jobn* celebre Maître dans l'Art du dessin, & cela à l'aide de plusieurs ébauches fidelles des habits de ces Nations, que j'avois apportées; & j'ai bien voulu entretenir long temps chès moi, à grands frais trois habiles Graveurs, & les faire travailler sous mes yeux.

Je crois qu'il est à propos d'avertir ici, que j'ai couché par écrit les noms propres étrangers selon la prononciation de la Langue *Allemande* ma Langue maternelle, comme plusieurs Ecrivains l'ont fait selon la leur. Et en effet, pour connoître de quelle manière on prononce les noms propres dans la Langue originale, il faut nécessairement faire attention au langage de ceux qui les écrivent: car comme les *Espagnols*, les *Italiens*, & les *François* écrivent tous en *Latin* les lettres & les noms selon la prononciation de leur Langue maternelle; si nous autres qui sommes *Allemands* ne prenons pas garde de quelle Langue ou de quelle Nation est celui qui a écrit ces noms en *Latin*, & que nous les prononcions à nôtre manière, il arrive souvent de là, que nous y ajoutons ou que nous en retranchons quelques lettres, & qu'ainsi nous en changeons la véritable prononciation, & donnons à une chose un nom tout différent de celui que les autres lui donnent, & qu'elle a en effet; cela est si vrai, que lorsqu'étant en *Persé* je demandois quelque chose dans la Langue du pays, & que je prononçois les mots comme je les avois trouvez dans certains Auteurs *Latins*, on ne sçavoit ce que je voulois dire ou demander. Les *Espagnols* écrivent *China*, & prononcent, comme font les *Persans*, *Tzina* ou *Tschina*; de même ils prononcent *Xa* pour *Scha*, *Xamachi* pour *Schamachi*, *Digel* pour *Ditzel*, *Argis* pour *Artzis*, *Chiselfasch* & *Quezelbach* pour *Kisilbasch*. Cette différence de prononciation donne souvent lieu à de grandes erreurs dans l'Histoire: & c'est ce dont le sçavant *Jésuite Athanase Kircher* se plaint dans son *Prodromus Copticus* à la page 100. où il dit, *quod errores crebri ex lingua non penitus intellecta aut prononciatione nascantur*; & il allegue là-dessus un exemple pris de *Scaliger* touchant *Prêtre Jean* & le pays de ce nom. Ce sçavant Auteur, au livre VII. de la *Correction des Temps* p. 637 dans la description du *Computi Æthiopicæ*, au mot *Ispahan*, dit; que le mot *Persan frestaban*, de la manière dont les *Persans* le prononcent, a été la cause d'une erreur assés considérable dans l'Histoire; que ce terme tire son origine de *fristaden*, *envoyer*; qu'il signifie proprement des *Apôtres*, des *Envoyez*; & qu'il a toujours été considéré comme plus propre à désigner des *Ecclésiastiques* que des personnes politiques. Mais les Peuples occidentaux, entre autres les *Allemands*, faute de bien entendre la véritable signification de ce mot *Presteban*, ou de le bien prononcer, en ont fait *Presbyter Johannes* ou *Prêtre Jean*, dont ils mettent le siege en *Ethiopie* ou *Abyssinie*, quoiqu'il ait été constamment pendant plusieurs siècles en *Asie*; ce qui est arrivé de cette manière-ci. Le Roi de *Portugal Jean II.* ayant envoyé des vaisseaux à la découverte des terres inconnues, & ces vaisseaux étant arrivez en *Ethiopie*, ils y trouvèrent un Prince *Chrétien*, qu'ils regardèrent comme le premier d'entre les *Ethiopiens* qui eût embrassé le *Christianisme*, & qu'ils prirent pour celui que les *Européens* connoissent sous le nom de *Prêtre Jean*, à cause des

PREFACE DU S^R. OLEARIUS.

rappports qu'ils trouvèrent entre le portrait de ce dernier & le Prince en question. Là-dessus les Historiens se crurent bien fondez à dire, que ce Roi d'*Ethiopia* étoit le véritable *Prêtre Jean*, & à nommer l'*Abyssinie* son pays, le pays de *Prêtre Jean*, comme on peut le voir dans l'*Ethiopia* de *François Alvarez* & dans *Honorius*. Mais ce qui détruit cette histoire c'est le témoignage d'*Eusebe*, qui dit au deuxieme livre de son *Histoire Ecclesiastique*, que les *Ethiopiens* ont été d'entre les *Payens* ceux qui ont les premiers embrassé le *Christianisme*, & qui pour confirmer ce qu'il dit allegue ce qu'on nous est rapporté dans le *Nouveau Testament* touchant l'*Eunuque* de la Reine *Candace*, auquel *Philippe* administra le Baptême.

J'ai quelquefois pris la liberté de mettre les noms propres *Allemands* selon la déclinaison *Latine*, & de mettre quelquefois des mots *Latins* au lieu de mots *Allemands*, qui pouvoient choquer l'oreille, ou causer de l'obscurité & de la peine au Lecteur, qu'on doit toujours lui épargner autant qu'il est possible. Pour les choses qui pouvoient renfermer quelque obscénité, & que j'ai été obligé de rapporter pour faire connoître les mœurs & les coutumes des Peuples, j'ai eu soin de les mettre en *Latin*, pour ne pas blesser les oreilles chastes. Comme on entend d'ordinaire mieux le *Latin* que le *Grec*, j'ai crû que je ferois mieux de citer les passages des Auteurs *Grecs* suivant la Traduction *Latine*, que de les citer suivant l'*Original*; & si le sçavant *Briffonius*, au lieu de publier son beau & excellent Livre purement en *Grec*, y eut ajouté le *Latin*, je crois qu'il auroit été plus recherché qu'il n'a été, & qu'il auroit fait beaucoup plus de fruit.

J'ai mis dans cette Edition un Catalogue des Auteurs que j'ai citez, avec les Editions dont je me suis servi, & cela en faveur de ceux qui pourront avoir envie de les consulter. Enfin j'ai eu pour but, en composant cet Ouvrage, de satisfaire les sçavans & les ignorans: & je souhaite qu'il se trouve des personnes qui prennent autant de plaisir & de satisfaction à le lire, que je me suis proposé de leur en procurer; auquel cas je me trouverai assés recompensé des peines que je me suis données pour le composer & le mettre au jour. Que si je n'ai pas le bonheur de plaire à tous, ce me fera assés de plaire à quelques uns, & je me contenterai du sort de *Jupiter*, qui *nec omnibus placet*.

CATALOGUE DES AUTEURS citez dans ces Voyages.

<i>Adami (M.) Bremenfis Historia Ecclesiastica, per Erpoldum Lindenbruck, 4°. Lugd. Bat. 1595.</i>	<i>boni, fol. Lugd. Bat. 1597.</i>
<i>Æliani (Cl.) Variæ Historia, fol. Tiguri apud Gesneros fratres.</i>	<i>Averroes Latine</i>
<i>Æmilius (Paulus) de Rebus Gestis Francorum, fol. Basil. 1569.</i>	<i>Augustini (Aurelii) Opera, fol. Basil. 1569.</i>
<i>Æneas Sylvius, fol. ibid. 1571.</i>	<i>Avicennæ Opera Latine.</i>
<i>Agathius de Bello Gothorum & aliis peregrinis, ibid. 1531.</i>	<i>Barclaji (Johannis) Argensis, 8°. Francof. 1630.</i>
<i>Aldrovandi (Ulyssis) Ornithologia, fol. Bonon. 1600.</i>	<i>Barclaji (Johannis) Icon animorum, 8°. Francof. 1625.</i>
<i>Alexandri ab Alexandro Dies Geniales, cum Notis Tiraquelli & Christophori Coleri, fol. Francof. 1594.</i>	<i>Barlei (Caspari) Brasilia, fol. Amst. 1647.</i>
<i>Ambrosii (D.) Opera, fol. Paris. 1603.</i>	<i>Baronii (Cæsaris) Annales Ecclesiastici, fol. Antverp. 1597.</i>
<i>Antonini Episcopi Florentini Chronicon, fol. Lugd. Bat. 1586.</i>	<i>Barthii (Caspari) Adversaria, fol. Francof. 1624.</i>
<i>Aquitani (Prosperi) Chronicon, per Arnoldum Pontacum, fol. Burdig. 1604.</i>	<i>Basilii Magni Opera, per Wolfgangum Musculum, fol. Basil. 1565.</i>
<i>Aristotelis Opera Græcè & Latine, per Casaubonum, fol. Lugd. Bat. 1590.</i>	<i>Bellarmini (Roberti) Disputationes de Controversiis Christianæ fidei adversus hujus temporis Hereticos, fol. Ingolst. 1601.</i>
<i>Arrianus cum Interpretatione Bonavent. Vulcanii, fol. 1575.</i>	<i>Bellonii (Petri) Observationes singularium & memorabilium rerum in Græcia, Asia, Ægypto, aliisque provinciis conspectarum, per Carolum Clusium, fol. Raphel. 1605.</i>
<i>Athenæus cum Animadversion. Isaaci Casau-</i>	<i>Bizari (Petri) Rerum Persicarum Historia, fol. Francof. 1601.</i>
	<i>Bodini (Johannis) Methodus Historiarum, 12°. Amst.</i>

CATALOGUE DES AUTEURS.

- | | |
|---|--|
| <p>Amst. 1650.
 <i>Bonfinii (Antonii) Rerum Ungaricarum Decades, auctæ per Johannam Sambucum, fol. Francof. 1581.</i>
 <i>Boteri (Johannis) Politia Regia, Marpurg. 4°. 1620.</i>
 <i>Bredenbachius (Tilemannus) de Armeniorum moribus, ritibus, & erroribus, 8°. Basil. 1577.</i>
 <i>Briffonius (Barnabas) de regio Persarum principatu, 4°. Paris. 1606.</i>
 <i>Busbequii (Aug. Gif.) Epistole quatuor Legationis Turcicæ, 8°. Paris. 1565.</i>
 <i>Cabei (Nicolai) in quatuor libros Meteorologicorum Aristotelis Commentaria & Quæstiones, 4°. Romæ, 1646.</i>
 <i>Cæsius (Bernhardus) de Mineralibus, fol. Lugd. Bat. 1636.</i>
 <i>Calvisii (Setbi) Isagoge Chronologica, fol. Francof. 1620.</i>
 <i>Capella (Martianus) fol. Basil. 1532.</i>
 <i>Cardanus (Hieronymus) de Subtilitate, fol. ibid. 1582.</i>
 <i>Casaubonus (Isaacus) de Rebus Sacris & Ecclesiasticis, fol. Lond. 1614.</i>
 <i>Castro (Rodericus de) de universali mulierum medicina, fol. Hamb. 1603.</i>
 <i>Cedreni (Georgii) Compendium Historiarum, Græcè, cum versione Xylandri & Notis Jacobi Goar, fol. Paris. 1647.</i>
 <i>Chokier (Johannis à) Thesaurus Politicus, 4°. Mog. 1613.</i>
 <i>Chytræi (Davidis) Saxonica, fol. Lip. 1599.</i>
 <i>Claudianus (Claudius) cum Commentariis Gaspari Barthii, 8°. Hannov. 1612.</i>
 <i>Codex Theodosianus, 4°. Lugd. 1563.</i>
 <i>Concilia Generalia, fol. Paris. 1644.</i>
 <i>Concilia Generalia & Provincialia, fol. Ven. 1585.</i>
 <i>Coytarenii (Ambrosii) Itinerarium in Persiam, fol. Francof. 1601.</i>
 <i>Cromeri (Martini) Polonia, fol. Francof. 1575.</i>
 <i>Crusii (Martini) Turco-Græcia, fol. Basil. 1585.</i>
 <i>Curionis (Cæli Aug.) Saracenicæ Historia, 8°. ibid. 1568.</i>
 <i>Curopalate (Johannis) Historiarum Compendium, Latine per Johannem Baptistam Gabium, fol. Ven. 1570.</i>
 <i>Curtius (Quintus) cum Commentariis Raderi, fol. Col. Agrip. 1628.</i>
 <i>Cypriani (Cæli) Opera, cum Annotationibus Jacobi Pamelii, editio ultima & correctior, fol. 1593.</i>
 <i>Diodorus Siculus, fol. Hannov. 1604.</i>
 <i>Eccellenfis (Abrahami) Historia Arabum, fol. Paris. 1651.</i>
 <i>Elmazini (Georgii) Historia Saracenicæ Arabicè, cum Interpr. Erpenii, fol. Lugd. 1625.</i>
 <i>Erasmus (Desiderius) Roterodamus in Vita Chrysofomi, fol.</i></p> | <p><i>Eusebii (Pamphili) Historia Ecclesiastica, Col. Allobr. 1612.</i>
 <i>Flemmingus (Paul.) Teutsche Poëmata, 8°. Lübeck.</i>
 <i>Forbesii (Johannis) Instructiones Historico-Theologicae, fol. Amst. 1645.</i>
 <i>Genebrardi (Gilberti) Chronographia, fol. Lugd. 1609.</i>
 <i>Geufræi (Anton.) Aula Turcicæ Othomannicæ Imperii Descriptio, 8°. Basil. 1573.</i>
 <i>Goar (Jacobi) Rituale Græcorum juxta usum Orientalis Ecclesiæ, Lutet. Paris. 1647.</i>
 <i>Golii (Jacobi) Lexicon Latino-Arabicum, fol. Lugd. 1653.</i>
 <i>Gramayæ (Joan. Baptist.) Asia, 4°. Antverp. 1604.</i>
 <i>Gravii (Johan.) Elementa Linguae Persicæ, 4°. Lond. 1649.</i>
 <i>Guagnini (Alexandri) Sarmatiæ Europæ Descriptio, fol. Spiræ, 1581.</i>
 <i>Hæmings (Salomon.) Siesländische Chronica, fol. 1594.</i>
 <i>Heraldi (Desiderii) Adversaria, 8°. Paris. 1599.</i>
 <i>von Herberstein (Sigismundi) Rerum Moscoviticarum Commentarii, Antverp. 1557.</i>
 <i>Herberts (Thomas) Some reares into divers parts of Asia and Africa, fol. Lond. 1638.</i>
 <i>Hernandez (Francisci) Nova Plantarum, Animalium, & Mineralium Mexicanorum Historia, cum Commentariis Fabri & Fabii, fol. Rom. 1651.</i>
 <i>Herodianus, Francof. 1590. Videatur Frederici Sylburgii Historia Romana, fol. Francof.</i>
 <i>Hieronymi (D.) Opera, fol. Paris. 1609.</i>
 <i>Hispanicarum Rerum Scriptores, per Andr. Schoitum, fol. Francof. 1603.</i>
 <i>Honorii (Philippi) Thesaurus Politicus, editio postrema, 4°. Francof. 1617.</i>
 <i>Horatius (Quintus) cum Indice Treteri, 8°. Antverp. 1576.</i>
 <i>Hornius (Georgius) de Originibus Americanis, 8°. Hag. Com. 1652.</i>
 <i>Hospinianus (Rudolphus) de Origine Fæstorum, fol. Tiguri, 1592.</i>
 <i>Hottingeri (Joh. Henrici) Historia Orientalis, 4°. Tiguri, 1651.</i>
 <i>Jacobi Nobilis Dani Hodæporicon Ruthenicum, 4°. Franc. 1608.</i>
 <i>Jonæ Arngrimi Crymogæa, sive Rerum Islandiæ Specimen historicum, 8°. Hamb. 1610.</i>
 <i>Jonstoni (Johannis) Historia Naturalis de piscibus & cetis, item de quadrupedibus, Francof. 1650.</i>
 <i>Jornandes de Getarum Gothorumque origine & rebus gestis, 8°. Lugd. 1597.</i>
 <i>Josephus (Flavius) cum Interpretatione Gelenii, Rufini, & Erasmi, fol. Aurel. Allobrog. 1611.</i>
 <i>Jovii (Pauli) Opera, fol. Basil. 1578.</i>
 <i>Justinus (M. Junianus) cum Notis Martini Ber-</i></p> |
|---|--|

CATALOGUE DES AUTEURS.

- Bernecceri*, 8°. Argent. 163r.
Kircherus (Athanasius) de Arte Magnetica, 4°. Romæ, 1641.
Krantzii (Alberti) Saxonia, fol. Francof. 1580.
Lactantii (Cælii) Opera, cum Notis Thomæ siii, 8°. Antwerp. 1587.
Laet (Johannes de) de Origine Gentium Americanarum, 8°. Amst. 1572.
Linschotani (Joh. Hugonis) Navigatio sive Itinerarium in Orientalem Indiam, cum Annotationibus Paludani, Latine per Anonymum, fol. Amst. 1614.
Lipsii (Justi) Opera, fol. Lugd. Bat. 1613.
Lucanus (M. Annæus) de Bello Pharsaliæ, cum Scholiis Bersmanni, 8°. Lipf. 1589.
Luitprandi Historia rerum ab Europæ Imperatoribus gestarum, fol. Francof. 1584.
Macrobius (Ambrosius) in Somnium Scipionis, fol. Basil. 1535.
Maffei (Johan. Petri) Historia Indica, fol. Colon. Agrip. 1589.
Magni (Johannis) Gothorum Sueonumque Historia, 8°. per Zachariam Schürerum, editio 1617.
Magnus (Olaus) de Ritu Gentium Septentrionalium, fol. Basil. 1567.
Marcellini (Ammiani) Res gestæ, per Lindembrogium, 4°. Hamb. 1609.
Mercatoris (Gerardi) Chronologia, fol. Colon. 1569.
Minadoi (Joh. Thomæ) Belli Turco-Perfici Historia, fol. Francof. 1601. Videatur *Bizzari Rerum Persicarum Historia*.
Munsteri (Sebastiani) Cosmographia, fol. Basil. 1562.
Muretii (M. Anton.) Variæ Lectiones, 8°. Paris. 1586.
Neugebaueri (Salomonis) Historia Polonica, 4°. Francof. 1611.
Nicephori Callisti Xanthopuli Historia Ecclesiastica, fol. Basil. 1553.
Nicephori Gregoræ Historia Romana, Græcè & Latine, cum Interpretatione & Annotationibus Wolfii, fol. ibid. 1562.
Nicetæ Acominati Choniæ Historia, cum Interpretatione Hieron. Wolfii, fol. Paris. 1647.
Nigri (Dominici) Geographia, fol. ibid.
Origani (David.) Ephemerides Brandenburgicæ, 4°. Francof. 1609.
Orosius (Paulus) cum Annotationibus Fabricii, fol. Colon. 1561.
Ovidius (Publius) Georg. Bersmanni, 8°. typis Vogeliani, 1607.
Paradinus (Petrus) de Vita Tamerlanis, fol. Basil. 1551.
Paris (Matthæi) Historia Major, à Guiljelmo Conquestore ad annum ultimum Henrici III. fol. Tiguri, 1606.
Paschalius (Carol.) de Coronis, 4°. Paris. 1610.
Paulus Diaconus de Gestis Longobardorum, per Lindembrogium, 4°. Hamb. 1611.
Petræi (Petri) Muscovitische Chronica / 4°. Leipzig 1620.
Piasecii (Pauli) Chronicon ab Auctore correctum, fol. Cracov. 1648.
Pisonis (Gulielmi) Historia Naturalis Brasiliæ, fol. Lugd. 1648.
Platina (Baptista) de Vitis Romanorum Pontificum, 4°. Colon. 1610.
Platonis Opera, cum Interpretatione Marsilii Ficini, fol. Lugd. 1590.
Plinii (C.) Historia mundi, fol. Francof. 1599.
Plutarchus cum Annotationibus Xylandri & Crusarii, ibid. 1599.
Polybius cum Emendatione & Commentariis Isaaci Casauboni, fol. 1609.
Pomponius Mela cum Commentariis Joachimi Vadiani Helvetii.
Pontani (Jacobi) Bellaria Attica, Francof. 1644.
Pontani (Joan. Isaaci) Rerum Danicarum Historia, fol. Amst. 1631.
Possevini (Antonii) Muscovia, fol. Colon. 1587.
Procopius de Rebus Persarum, Gothorum, & Vandalorum, fol. Basil. 1531.
Quintiliani (M. Cel. Fab.) Institutiones Oratoricæ, fol. Basil. 1529.
Rhenanus (Beatus) de Rebus Germanicis, fol. ibid. 1551.
Rhodigini (Ludov. Cælii) Lectiones Antiquæ, fol. 1550.
Rhodi (Apollonii) Argonautica, interprete Johanne Hartunga, 8°. Basil. 1550.
Rosini (Johannis) Antiquitates Romanæ, editio ultima, 4°. Lugd. 1609.
Saadi (Scheich) Persianischer Rosenthal verdeutsch durch Adam Olearium, fol. Schleswig. 1654.
Saracenorum (de) moribus Historia in tres tomos partita; reperiuntur unâ cum Alcorano à Bibliandro Latine edito, in uno volumine, fol. 1550.
Scaliger (Josephus) de Emendatione Temporum, fol. Lugd. Bat. 1580.
Seneca (L. Annæus) à Lipsio emendatus & Scholiis illustratus, Antwerp. 1605.
Sennerti (Danielis) Opera, fol. Lugd. 1650.
Serenus (Q.) de Re Medica, Tiguri, 1540.
Sigeberti Gemblacensis Chronographia, per Johannem Pistorium, Francof. 1583.
Sleidanus (Johannes) continuatus per Michælem Casparum Lindorpium, 8°. ibid. 1614.
Solini (Julii) Polyhistor, cum Enarrationibus Joan. Camerti, 4°. Basil. 1557.
Strabo cum Commentariis Casauboni & Versione Latina Xylandri, fol. 1587.
Stuckii (Guil.) Antiquitates Convivales, fol. Tiguri, 1582.
Suetonius (C.) cum Comm. Johannis Schilddii, 8°. Lugd. Bat. 1547.
Suidæ Historia, per Hieronymum Wolfium, fol.



ADAM OLEARIUS,
*Bibliothecaire du Duc de Holstein,
et Mathématicien de sa Cour.*

CATALOGUE DES AUTEURS &c.

<p><i>fol. Basil.</i> 1581. <i>Taberna-Montanus, (Jac. Theod.) fol. Francof.</i> 1613. <i>Tacitus (C. Corn.) cum Commentariis Annibalidis Scoti, fol. ibid.</i> 1592. <i>Tertulliani (Q. Sept. Flor.) Opera, per Jacobum Pameliū, fol. Paris.</i> 1608. <i>Theodoretī Historia Ecclesiastica, per Wolfgangum Musculum, fol. Basil.</i> 1459. <i>Thomæus (Nic. Leon.) de Varia Historia, 4° ibid.</i> 1531. <i>Toletanus (Rodericus) de Rebus Hispaniæ, fol. Francof. 1579. Videantur Rerum Hispanicarum Scriptores Roberti Beli.</i> <i>Tostatus (Alphonsus) in Genesin, fol. Ven.</i> 1615. <i>Trimegistus (Mercurius) cum Commentariis Roselii, fol. Cracov.</i> 1585. <i>Tribemii (Johannis) Opera Historica, per Marquardum Freberum, fol. Francof.</i> 1601.</p>	<p><i>Tulpī (Nicolai) Observationes Medicæ, editio nova auctior & correctior, 8°. Amst.</i> 1952. <i>Valerius (C.) Maximus, fol.</i> 1513. <i>Vergilius (Polydorus) de Rerum Inventoribus, 12°. per Nicolaum Basseum, 1590.</i> <i>Virgilius (Publius) Maro cum Commentariis Servii Honorati, 4°. Colon. Allobr.</i> 1610. <i>Vossius (Ger. Johan.) de Historicis Latinis, editio ultima, 4°. Lugd. Bat.</i> 1651. <i>Worm (Olaus) de Literatura Runica, 4°. Hafniæ, 1636.</i> <i>Xenophon, cum Interpretatione Joan. Leunclarii, fol. editio II. Basil.</i> 1572. <i>Zeileri (Martini) Itinerarium Germaniæ novæ & antiquæ, fol. Strasburg</i> 1632. <i>Zonaræ (Johannis) Compendium Historiarum, Græcè & Latine, per Hieron. Wolfium, fol. Basil.</i> 1557.</p>
--	---

ELOGE DE L'AUTEUR

& de ses Voyages, composé en prose & en vers par plusieurs personnes de distinction.



Rustrator orbis *ῥωστικῶν*, salve; est quod paucis tibi intimat, qui te & publica germano amat affectu. Adscende mecum, modo lubet, in theatrum hocce hodæporicon, monstrabo tibi *ὡς ἐν ἰστορίῳ*, quid Scriptor noster apodemicus, qui, more præcorum Philosophorum sapientiæ sub alieno sole calentis ergo, superioribus annis, sumptibus è Cimbrici Herculis profapia Illustrissimi atque Celsissimi Holsatiæ Ducis, FRIDERICI, Domini mei Clementissimi, ad anaticos Sarmato-Scythicum & Medico-Perficum Monarchas, inviâ hæctenus viâ, bis naufragus abeundo rediit, *δημοσίᾳ δὲ κατ' ὄψιν* relatione dignum observavit.

Peragravit autem magnam hanc gentium Babylonem, non ut Platonis *Θεωρεῖς*, quò gentilibus patrios adulteraret mores; aut vestitum, proh supra antiquum Germanorum decorem novum! ut *φιλιξέει* magis innovaret; multoque minùs Polypragmon Machiavellicus novas nocendi aut Principum census augendi artès ad patrios lares reversus secum referret; hoc enim Aulici à stiva quasimodo geniti æquè norunt, ac qui longis peregrinationibus prudentiam aulis Principum condignam sibi compararunt; sed ut judiciosus regnorum eorundemque arcanorum speculator, Geometriæ, Astronomiæ, Politices, & Glyphices beneficio, quorum omnium est callentissimus, ea nobis redux exhibet, quæ antiquorum Persiæ & Sarmatiæ Scriptorum obscura illustrant, luxata restitunt, dubia explanant, modernorum verò traditiones ex parte fabulosas redarguunt, & *ἄλλ' ἔτι* nonnisi *ἀξιόδεκτα δὲ ἀμνημονεύετα* patriæ & posteritati transcribit.

Ut autem explicatiùs scias, quæ rara, nova, & observatu digna tibi sit exhibiturus, attende curiosè, cortinam hujus Comædo-Tragœdiæ ego ubi paululum subducam, & utriusque Regni schema; tam graphicè & glyphicè à nemine Literatorum quàm à nostro Auctore hæctenus adornatum, paucissimis explanabo; & ne interea temporis, dum sensus tuos spectaculo locas, bilem tibi moveat fames, en tibi fidejussor præstò sum, non exibis hinc tanquam è communi spectaculo impransus, sed lautissima Persiæ fercula & dapiles Orientis cibos Auctor tibi apponet; imò & nectar utriusque Jovis plenis tibi admetietur sextariis, adèd ut traditionibus Persicis quasi inebriatus & ad votum fatur nihil aliud somniaveris, quàm luxum Persicum apud antiquos Scriptores famosum, pellices saltatrices formosissimas, & vagam Regis in illis libidinem; cave tamen, Cosmopolita, ne hæc glyphicè simulata salivalem tibi moveant humorem, & te aut in Musli-mannum *ἄσπερον*, Circassum *ἄθεον*, Scytham truculentum, Samojedam ingluviosum, aut Sarmatam pæderotam paganica transforment metamorphosi.

In Russo-Tartarici Regni orchestra primò omnium bicipitem & ob Casanum, Astrac-

* * * *

num,

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

num, & Siberium Regna tergemina coronata observa aquilam, quæ Germanicam dimidio superat, non robore, sed magnitudine, cuius primus plastes Iwan Wasilides, ob tyrannidem toto orbe notissimus Princeps, fuit; ultimus autem, ut saltum faciam, nutritius, jam *ἐν μακροτέρω*; Michaël Federowitz, clementiæ & sobrietatis supra fident Germanam inter Sarmatas rarum paradigma. Hic monarchico nomine Tzar (non Cæsar, ut Besoldus per crasin in *Politico* dictum esse putat: Sclavonicâ enim Regem sonat) semi-Jovè Patriarcha synergo omnium generum Sclavos sub Græcicæ Religionis obsequio despoticè moderatur, ex quorum numero *γνήσιοι* Rutheni ventricosi supra Caspream & infra ad caput Wolgæ stabulantur; ad utrumque latus fluvii diversi Tartari scinitæ per hordas (quod vocabulum cum nostro *Horde* ludit) dispersi vagantur; Circassi, quos J. C. Scalig. *Exerc. ecci. sect. 3.* alio nomine Zygas vocat, ad pedes Wolgæ versùs Meridiem, ubi maximus orbis habitabilis fluvius in maximum salinarum Caspiarum fontem innumeris sese exonerat portis; versùs Septentrionem verò Calmucki, quod præ reliquis Tartaris criniti, qui nuperrimè Magno Tzari victas dederunt manus, agunt, ita ut Rha Antiquorum hoc aquilæ corpus instar venæ cavæ cum capillaribus quasi fluviiis reliquis medium fermè perluat. Propter Tanain verò parietem Asiæ & Europæ intergerinum Cosacki *λυσσεοὶ ἢ νομαδικοὶ* & Scythæ palantur, quos ut Hippocrates *lib. de Aere* suo tempore *ὀνηχοδεσπίτης* fuisse affirmat, ita adhuc hodie Magnates Russiæ omnes ferè, ob causas ibidem positas, improles, Sclavi verò eorundem *πολύπεινοι* sunt, uti ego in statione mea Medica duodecennali observavi; & quod miraculum supplet, in tam latè patente Regno neminem Philosophum invenies, argumento quod Scytharum unicus, ut Galenus *lib. Quod animi mores &c. cap. 20.* testatur, hæredem nullum reliquerit.

Et si fortè harum Christiano-gentium mephitim alliatam & meteorismos barbaros ulterius ferre non possis, nec velis, age dum in Zootrophium Magni Tzaris ultra 400. milliaria longum & latum exspatiemur, ubi inter reliqua animalium admiranda ursos albos, amphibios sexcubitales, pefsetz melis, non felis, ut Scalig. *Exerc. ccxvii. sect. 10.* habet, speciem, & gulones fabulosè ventrimulos in Samoedia; zobellas Malgamicas, martes Balthkirias in oxycedris Siberiæ ex nucleis viventes, mustellas Scythicas, Angliæ Regum & Germaniæ Electorum ornamenta, hermelinas, vulpes atras toto orbe Europæo æstimatissimas, canes magnos, quibus in trahendis trahis incolæ pro veterinis uruntur. Sciuros optimæ notæ Iledos, imò non pennis, ast membranis etiam volantes, (hisce manibus vivos contrectavi) sed rariores in Siberia invenies; alces innumeras, cujus carnem exsuccam loco cervinæ Magnates in universa esitant Russia, *πολύψα* Sarmatia tibi suppeditabit.

Ast ne hisce oculos solum pascas, euge ex vivario magni Rha etiam illa, quæ orexin stimulant, *ωστιάριχα* videlicet, quæ *κακοζήλια* alii *Botarge* vocant, fecosum Martialis *lib. xiii. Epigr.* garum, Scriptor noster tibi apponet, quod Itali avità luxuriâ adhuc hodie magni æstimant appellitantque *Caviaro*, quod nigrum & pressum (verum Priscorum oxelæo garum) & molle ex salitis sturionum ovis cum fibris membranosis exemptis in Russia, ut ut ambigant Auctores, testibus hisce meis oculis, confit; & si hoc ob colorem tibi delicatulo minùs arrideat, albo etiam in hoc symposio opsonatè poteris, Bieloribæ ovorum, quod Sclavonicè album piscem sonat, salmonis, non verò sturionis, speciei, ut Scalig. *Exerc. ccxviii. sect. 3.* per traditionem historicam incuriè accepit, magma salitum; subrubrum verò, quod ex cyprinorum ovis factum Constantinopoli Judæorum opsonium est, & ego apud Græcos in Russia judaizantes vidi, Rutheni, uti etiam appellas ipsos, extremè fastidiunt. Sub hujus scenæ Sarmato-Scythicæ finem (risum teneatis amici) Magni Tzaris missum gratiæ inter reliquos, quo jejuniarum tempore, quorum Rutheni *φιλιχθες* sunt observantissimi, Legatos exterorum Principum beat, Belugæ Scal. *Exerc. ccxviii. sect. 3.* maximi piscis comestibilis frustum, quod bajulatores podari Ruthenica induti in paropside hecatombica palangæ duplici cancellata impositum gestant, vobis monstrabit. Magnos enim magna decent.

Et quoniam video Ruthenicum gelu tibi horripilationem causare, euge caldarium Persiæ introeamus, ubi primùm ingentis staturæ annosum observabis ursum, quem Nimrodus venator antediluvianus primus cepit, & postmodum S. Daniel *cap. vii.* in sua *ζωολογία* hieroglyphica vidit. Hunc præ antiquis Persiæ, imò etiam modernis Scriptoribus, elegantissimè deformavit noster Auctor. Sub hujus torosis lacertis & unguibus hamosis Perlas *ἱεραγεῖν* & Mithriaca peragere sacra spectabis Musicè; Orismada verò eorum, quod ex Hebræorum *מרינסת* factum esse cuivis accuratè intuenti liquet, de quo Xenoph. Berof. & reliqui, in albo olim circumvectum equo, hodie non videbis; *μαζαρίεν* modernorum Procerum Regni, ut Cedrenus habet, rectiùs ex Auctore intelliges, illosque inter pocula de summis Regni negotiis consultantés audies; & si causæ

pre-

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

pretium fuerit, Domitorem hujus bestiae magnum, quem *Schach* sua Lingua vocant, per Mithram maximum eorum olim Deum adhuc hodie jurantem intueberis; dispensationem bonorum Persicam in œconomicis atque mancipiorum *adegsur* fidem miraberis, Plutarchus in *Lac. Apophth.* Hic paradisos Xenophonteos atque eorum aquæductus frequentabis; at lascivitatem fœminarum & saltatricum in conviviis, & maxime corporis vulgationem earundem, ut Curt. *lib. v.* refert, detestaberis; Persicamque avem, quam Persis olim imperasse Aristophanes in Fabula, cui nomen *Ovites*, scriptum reliquit, si tibi appetitus hoc suaserit, hodie cum illis devorabis; ignes etiam pyrobolicos ex naphtha & bombacis semine extemporaneè fabricatos non absque delectatione adspicies; habebis etiam in itinere & parasangis emetiendis comites angaros, & N. T. vocabulum *angariare* reipsa interpretaberis; & cum jussu Regis tibi ut Legato metatorum constitueretur, Satrapas in toga, quam etiam Alexander M. in gentis debellatæ gratiam induere non erubuit, acinaci accinctos, Parthos in saraballa, Medos tiarâ & cydari cum fasciis, Persas anaxaride pallâque auro distinctâ, Assyrios tiarâ diademate obvolutâ ornatos, magna in frequentia videbis, imò & Armenios & Georgianos vestitu gentilitio obviam habebis; & si Jupiter Plutoque te amant, ex *Schach* thesauris, qui cum Darii cervicali, suppedaneo, & viti aureâ æstimatis. gemmis ponderosâ hodie nullo modo comparandi, metaxam duorum generum & ventos textiles Petronii aliasque fericeas nebulas, quæ subtilitate cum arachneis certant laboribus, itém equos cygneo collo spectabiles, quos Archimaggos vocant, & id genus donaria specie magis quam pretio æstimabilia, accipies.

Jam superesset Taurum, non quidem cornutum, sed multifidis jugis è longinquo spectabilem, conscendere montem, inque eo fontes Stygis Arcadiæ æmulos & perpetuas Alpes (in regione tam calida fors ob altitudinem montium primam aëris regionem terminantium, quò radorum solarium refractione calèfaciens non pertingit) mirari: sed manentes in plano nimiam defatigationem & præcipitia melius præcavebimus, & quæ memorabilia restant ab ipso Historico, à capite ad calcem illum pervolvendo, rectius percipiemus. Schematissimum enim adhibitis plerarumque gentium vestibus, quas indipisci potuit, adeo spectabilem vulgavit, ut Persiam non in Persia, sed quasi coloniâ ductâ media in Germania cernere imposterum cuivis liceat.

Colophonis loco hoc unicum adjungam. Si Americus Vesputius novè inventæ Indiæ sempiternam in rei memoriam nomen imposuerit; Si Ferdinandus Magellanes fretum à se primitus patientiâ apertum Magellanicum nec immeritò vocarit; Si Nova-Zemblanum à Classe Hollandica, quæ laboriosa ibidem hyberna sustinuit, Nassovicum nuncupatum fuerit; Si le Maire per meridionalem Indiam viam Magellanicâ breviorē tutioremque in mare *del Zur* (licet portorio exiguo accepto) inventum suo nomine signarit; quid impediât quominus FRIDERICI navis vestigia per Caspium vadofum licet naufragio (Alexandri enim M. & Temir-cutlu, ut in sua *Sarmatia Asiana* Matthias à Michou *cap. X.* ex etymo rectius vocari statuit, manes Maris de Bachu præsidet, conspirantibus Neptuno Nereidibusque, bellaces Cimbros, quòd horum adventu suam obscurari gloriam metuebant, ad littus admittere volebant) calcata, *Viam Holfato-Cimbricam* inscribamus. Nulli enim *Germaniæ Regum & Principum*, licet id sumptuosissimis à Magnis Ruthenorum Tzaribus antehac flagitarint Legationibus, hâc viâ in Persiam ire concessum fuit. Solus autem Dn. MICHAELIS FEDOROWITZ omnium Russorum autocratoris amor, quo Domum Holfaticam præ omnibus Germaniæ prosequeretur, fecit, quòd Ducis Holfatiæ Legati, spe & mutuorum commerciorum & futuræ *οιν* *Θεῶν* fructuosæ mutationis, quam ob *ἀνεξιχνίαστος* tacito suis subditis volebat voto, hâc viâ admitterentur.

Jam verò mors obicem posuit; & Lycurgi lege, quâ Spartanis peregrinationem olim interdixit, ne alienigenarum commerciis à patriis moribus & religione discederent, à successore unico filio Dn. Alexio Michaëlowitz jam Russorum Samoderfchetzo, ita suadente Consiliariorum Regni primicerio Morosopho nomine, cum auctario, ne exteros novos imposterum admittant, (in recentissima enim adhuc habent memoria discursus polemicos, quos cum eorundem Popis jussu Tzaris & Patriarchæ super religione Anno 1644. & 1645. ut ut Rhuteni inter simplicitas suos dissimulent, victoriosè instituit Illustris Comitis Woldemari Christiani &c. Concionator aulicus Matthias Velhaberus, Vir Græcè & Hebraicè doctissimus) novè promulgata, hanc Corinthum hâc adiuturâ imposterum nemini licebit. Et nisi Dnn. Legati, precibus ad DEUM fufis, optimâ influentiam hoc est benedictionem divinam impetrassent, cautis consiliis & officiis patriis Magni Tzaris gratiam demeruisissent, & literis liberi transitus sibi viam parassent, impossibile fuisset tot morosas gentes & difficilia itinera absque totius Comitatus intermissione superare. Hæc erant Ducis Holfatiæ Legatorum sagmina.

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

Hicce, amice Lector, vale, & hac gentium æthographia ad Christianæ mentis *κατα-
σκευαστον* exornandum utere, inò providè satage,

Lustrator orbis hospes ne domi fies;

Te nosse enim pluris est, quàm nosse cætera.

Hoc faxit Ille, qui non peregrinatur, & tamen ubique est; qui non prodit spectatum,
& tamen omnia videt; qui nullibi indigena, nec tamen ullibi advena est, verbo Πᾶν.

Ita rogatus programmatizat

Wendelinus Sybelist, Halâ-Saxo D.

E P I S T O L A

Viri admodum Reverendi, Nobilissimi, & Excellentissimi DN.

JOHAN-ADOLPHI KIELMANNI,

Hæreditarii in Satrupholmi Ecclesiæ Cathedralis, quæ est Hamburgi, Præ-
positi, Serenissimi Cimbrorum Ducis regnantis Consiliarii intimi & Can-
cellarii, nec non Præfecti in Moorkirch, Delroth, & Langstede,

A D A U C T O R E M,

Cum Hodæporicum Muscovitico-Perficum primùm ederet.



Quòd tandem humanitas tua, Vir Clarissime & Eximie, passa est, tam aman-
ter sibi imponi, ut desideratam diu Itineris Muscovitico-Perfici Descriptionem
in forum protruderet, id meriti est cur publico, cur tuo & meo nomine mi-
hi gratuler; quid enim famæ, quæ publico commodamus, celebrius, dum
tu imprimis superatis pervigilium hyemalis & noctes insomnes olentibus lu-
cubrationibus tenebrosam hucusque & informem à plerisque rerum &
locorum ignavis Scriptoribus obsusam caliginem discutis, qualisque sit illa-
rum peragrarum terrarum facies, qui unius cujuslibet plagæ hominum
mores & studium sat doctè exponis, & quæso in quo desudare majori cum fructu potuit indu-
stria tua, quàm qua citis quasi quadrigis ad editas adplaudentis famæ arces grassaris? Mi-
hi verò, cum primis negotioso meo & quasi catenato ocio aliqua ex parte soluto, historiarum-
que lectioni aliquantùm desueto, perquam volupe fuit, in theatralem hunc spatiosi tui nobis
delineati orbis circum descendere, animumque invidiosis aliàs & tortuosis satis ubique obviam
euntibus occupationibus penè fractum jocunda quasi peregrinatione reficere. Auget etiam legendi
studium, quòd tibi queam oculato plus credere, ac aliis multis de indole Perfica varia variè
exponentibus auritis. Et qui aliter fieri potuit, quin nobis inter pauca vera multas officinas
venderent, cum ex veteri Regum Persarum consuetudine nihil silentio antiquius ductum, illa-
que gens jugem de rebus seriis taciturnitatem inter ceteras virtutes Lemiscatam olim arbitratam
est, ex quo conijcere facile est, secretiora dominatus Perfici per manus nec tradi, nec sine ad-
mixtione falsi per aures capi potuisse. Tua verò virtus altiùs enititur, dum non obviam qua-
que, vilia, & vulgaria ruspatur, nec in iis tantùm colligendis operam insumit, sed ex singulari
Serenissimi & Celsissimi Ducis, Domini nostri Clementissimi, præscripto, abdita quæque, im-
primis Religionis Mahumedanæ sacra, populorum ritus & mores, tum etiam ipsius Regiminis
formam & normam pervigili studio scrutatus es, utque nihil incognitum relinqueretur, quò ma-
gis investigasti, eò minùs refecisse animum induxisti, ex quo factum, ut tuæ narrationi jure me-
ritoque consentientes plenam ipsi fidem attribuamus. Multorum Scriptorum votum ad æs exit,
occupaturque in comodo rei familiaris promovendo, iccirco ut quæstus uberior sit, opusque
in majus excreseat, miseris ac insontes chartas sermunculorum inaniis effarciunt, & quadra-
ta rotundis nec non nigra candidis miscendo, tantùm non deformant. Hoc verò uti malagmate,
aut victus causâ ad vacuum votorum licentiam descendere non indigebas, cum à Terrestris Nu-
mine satis conspicuo & munifico de necessariis quibusvis tibi abundè perspectum erât, ut exinde
reliquæ felicitatis arbitrium summo sine rivali Numini non injuria relinqueres, & quod caput
rei est, absque omni tædiosisæ loliginis succo, ut res est, illam posteritati exhiberes.

Ut ut sit, licet utrumque tanto Principe dignum, tuumque ingenium tam illustri servitio
laud-

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

haudquaquam indignum sit, videri autem, amabo te, quantopere casem, vel ex caepo & auspiciato, aut ex perfecti itineris relatione pinguius tibi honoris elogium statuere, utrum quod erroneas stellas fixis prætulero, quodque cum cælo commune habent magni ingenii simulachra, motu potius gavisus fueris, aut instar fluvii per medios lacus erumpentis, nec illis tamen mixtus non tantum illesus exiveris, sed insuper stylo Teutonico, ut in omnes patriæ Germaniæ nostræ cives redundaret hujus enarrationis commodum, maxima, mediocrima, imò & minima graphicè depinxeris. Plinium memini olim nutantem, an opsonia pro exantlatis Iselastis certaminibus athletis distribuenda impertiretur ex eo, quo erant coronati, die, aut quando patriam inveciti, desuper Trajanum suum consuluisse, mihi fas sit hujus sub manu nati & impliciti Gordii evocationem Optimi nostri Principis limatiori submittere censuræ, nec desuper per satyram subiotque suffragari; interibi hujus nubietatis ferram reciprocantibus haud invidiosum erit, si ex utroque te tui memoriam quàm maximè longam effecisse pronunciavero.

Verùm enimvero, ut pro varia mortalium indole diversa diversi studia sectantur, quibus rebus humanis exempti vivere, humati superesse lethoque obliuati virum volitare per ora satagunt; alii pulli discipiunt reddi Martis, ut Bellone sint victima; alii sumptuosè supra sortem ædificiis extruendis invigilant; multi pietà ficta ignotis nota facere, seu maris, persuadere allaborant, prout duce genio & ingenio alii aliud diuturnioris memoriæ itex meando & remeando calcant.

At meo ædopol suffragio, tibi melior arrisit Apollo, qui insuper habitis truculenti Martis exuviis, nec non superbientibus haud equè ad usum quàm pompam in altum erectis ædibus, aliisque id generis anquistis delectamentis, post DEI gloriam, omnes lucubrationos, omne studium tuum in commodum proximi confers, & per se aliàs salis incognita quasi sparso expanso introspicenda non tantum præbes, sed etiam ab oblivione vindicas. Hæc via est, quæ ad summum immortalitatis fastigium ducit, hæc illa fax, quæ illustrium ingeniorum acumen accenditur, quæ in notitiam alterius tanquam novi cujusdam orbis pervenimus, quæque hætenus ne fando accepimus, ex concinna hac tua Descriptione quotidie delibamus; quod meritò est, inquam, cur meo, cur tuo, cur etiam publico nomine gaudeam, certà spe innixus, uti hac quasi promulsi- de ad hujus tui Apparatus Historici solidiores delicias nos invitas, ac non tantum optatam totius Persarum Regni accolarumque seriem expliciturum, sed etiam quas desuper confecisti Tabulas Geographicas, ut & inde allata scripta tum Mahometica, tum philosophica, unà cum Scholiis propediem editurum.

Quod ut fiat, tuque, susquedeque Mimorum Mimorumque habito dente Theonino, aut quicquid invidia seu cuculet seu blateret, opus bonis auspiciis caeptum exascies, rudentes immittas, vela pandas, & auctor & sponsor sum, te hisce tanquam famæ alis æthereum scansurum, & quod verè & ex animo suspiras, (venerando Numen & cunctis benefaciendo) immortalam fore.

Hoc tecum vovere omnes bonos de facili credo, & in eodem quoque, ne modum epistolæ exceedam, finio. Deproperabam Gottorpii, tertio Nonarum Junii, Anno æræ Christianæ 1647.

CLARISSIMO VIRO
D. M. ADAMO OLEARIO,

Serenissimi Slesovici, Holsatiæ, Stormariæ, & Dithmarsicæ
regentis Ducis Mathematico, cum Itinerarium suum Persicum
novis Additionibus illustratum vulgaret.



Nulla reperiri studia arbitror, quæ æquè humano generi in vita civili profunt, ac historicum & geographicum, quæ inter se etiam tam arctam conjunctionem & connexionem habent, ut unum sine alterius auxilio feliciter tractari non possit; clarè id infra patebit. Quod de Historia dixi, Cicero lib. 11. de Oratore confirmare videtur: Illa est, inquit, testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, nuncia vetustatis. Idem confirmant alii, & ipsa experientia. Hæc est, inquit Diodorus Sicul.

lib. 1. Bibl. cap. 1. Φυλακή τῆ ἀξιολόγων ἀρετῆς, μάγιστρος τῆ Φαύλων κακίας, ἀγγελὸς τῆ γενεῶν γένε-
ως τῶν ἀνθρώπων, custos illustrium virorum virtutis, testis malorum sceleris, benefica in

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

omne humanum genus. *Hæc est*, ait Polybius, *verissima disciplina & exercitatio ad res civiles.* Est, inquit Livius lib. 1. in *Proæmio*, præcipue rerum cognitione salubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta mutationum in illustri posita monumento intueri: inde tibi tuæque reip. quod imitare capias: inde sædum inceptu, sædum exitu, quod vites. Quid utilius, quid pulchrius esse potest, quàm aliorum ex erroribus vitam nostram in melius instituere? & quid appetendum fugiendum-ve sit, ex aliorum exemplis posse dignoscere? Quid deinde jucundius, quàm scire gentium originem, mores, indolem, vestitum, ludos, artes, ritus? hæc cognitione etiam antea actis seculis vixisse videmur.

Ejus autem imperitia ineptos omnibus aliis studiis reddit homines, videmus id in omnibus facultatibus. Multæ leges in Jure nostro infelicissimè explicantur sine hujus subsidio; quod satis ex doctissimis Commentariis Cujacii, Budæi, & aliorum liquet. Nemo etiam in Theologia felicem poterit progressum facere, nisi Historiæ cognitione instructus sit, & sine hac nihil sciremus de cultu, quem Deo debemus, de origine mundi, &c. Omnis Ethnicorum idololatria & Græcorum fabulæ originem ex antiquitatum & Historiæ Moysis ignorantia trahunt. *Debet*, inquit Tatianus in *Oratione adversus Græcos*, *qui sapit, diligenter observare, quod vel ipsi de se Græci testantur, quod nulla olim apud ipsos Historiarum annotatio fuerit.* Unde iisdem apud Platonem in *Timæo* antiquitatum imperitia exprobratur, de quo Josephus *contra Appion.* agit. Hinc alius mundum æternum docuit: Alius eum esse ex atomorum fortuito concursu conflatum: Alius ex aqua. Hinc Noa apud Græcos Saturnus appellatur: hinc Nimrod Bacchus audit: hinc Musicæ inventori Mercurium vel Apollinem substituunt, Tubalcaino Vulcanum. Pleraque, quæ de gentium origine & earum conditoribus traduntur, superant poëticas fabulas, ut satis liquet ex nugis, quas de origine ac nomine Europæ, Asiæ, Libyæ, Hispaniæ, cæterisque profèrunt. Neque feliciores Græcis in hoc genere sunt Romani, quoniam suam à Græcis, ut antea illi à Phœnicibus, mutuati sunt eruditionem.

Ea, quæ non in literas referuntur, sed per traditionem posteritati relinquuntur, aut vetustate planè intoreunt, aut temporum injuriâ, aut fatali hominum negligentia, imò frequenter malitia, adeo obscurantur & erroribus sædantur, ut vix aliquid verò consonum in iis reperire liceat. Didicerunt tandem multi populi memoriæ publicæ retinendæ causâ nihil esse æquè necessarium, quàm res gestas aliaque ad Religionem, Remp. ac vitæ humanæ usum pertinentia literis mandare. Apud Romanos munus id Pontificibus deferebatur, apud Ægyptios collegio Sacerdotum, ut ea non nisi ab honestissimo tractarentur. Utilitatem rei etiam intellexit Ptolomæus Philadelphus Ægypti Rex, qui non solum Alexandriæ instructissimam crexit Bibliothecam, ut discimus ex Marcellino lib. xxii. Agellio lib. vi. cap. xvii. & Seneca de *Traquillitate animi* cap. ix. sed & Moysis & Prophetarum libros in Græcam transferri curavit Linguam, ut liquet ex Josepho lib. xii. cap. ii. *Antiq. Jud.*

Quod attinet ad Geographiam, Strabo lib. i. eam ponit inter imperatorias artes. Spectat enim illa, ut idem Auctor docet, *πρὸς τὰ πολυπλά & τὰς ἡγεμονίας πράξεις*, ad res urbanas actionesque Principum, & , ut ibidem prodit, *conducit majore ex parte ad usus civiles.* Nam rerum gerendarum campum & mare & terra explicant. Satis rerum usus docet, sine hac vix aliquem rectè rebus civilibus & militaribus præesse, castrametari, militem in infidiis ponere, & exercitum ducere posse; tradit Strabo lib. i. cum Agamemnonis exercitus Mysiam velut Trojanum agrum populatus esset, magna cum ignominia propter locorum ignorantiam retrò cedere coactum fuisse: & ex eadem ignorantia Persis contra Græcos, Romanis adversus Parthos & Germanos magna obvenisse mala. Neque sine hac itinera terrestria, neque maritima feliciter suscipi, & per consequens neque commercia institui neque continuari queunt. Historia, cujus necessitatem suprà demonstravi, sine hujus auxilio neque conscribi neque intelligi potest. Hinc quidam ætate Luciani, ut ille prodit de *historia scribenda*, urbem quandam Mædoniæ transferebat in Mæfopotamiam; & alii, ut Josephus lib. i. *contra Appion.* narrat, tradebant de Hispaniis absurdissima: unam, inquit, arbitrabantur civitatem Iberos, qui tantum partem occidentalis terræ noscuntur inhabitare. Geographiæ imperito nunquam erit possibile Prophetiarum & multorum in Sacro Codice obscurorum locorum interpretationem instituere, quod satis patet ex *Geographia Sacra* eruditissimi Bocharti. Quis sine Geographia, ut saltem unum vel alterum apponam exemplum, scire potest, unde venerint Magi, de quo Basil. Magnus *Matth.* ii. Chrysostronus *Homil.* vi. in *Matth.* Cyrillus lib. iv. in *Esajam*, à Cypriano in *Sermone de Magis* dissentiunt. Quis, nisi Geographiæ peritus, potest intelligere, quam Nicopolin Paulus intelligat, quò Titum ad se venire jubet *Epist. ad Tit.* cap. i. i. vers. 12. Pluribus recensendis supersædeo. Est sane Geographia sacrarum & profanarum antiquitatum oculus, & non saltem earum, quæ

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

in prosa, verum etiam quæ in carminibus existant, quibus, ut apud Laërt. in *Vita Parmenidis* videmus, antiquissimi Græci sua expresserunt dogmata. Hinc Maximus Tyrius *Dissert. XIX.* & Strabo *lib. 1.* Poëticam Philosophiâ tempore vetustiorum testantur. Extendit se etiam ejus utilitas ad Jus Romanum. Quis sine Geographia saltem multos titulos in *Cod.* vel *Novell.* vel dignitates illas, quæ existant in *Notitia utriusque Imperii*, intelligere potest, imò saltem ea, quæ de Italia ibi inveniuntur? Quid præterea jucundius esse potest quàm terram universam considerare locatam in media mundi sede, solidam, & globosam, vestitam secundùm diversa climata diversis floribus, herbis, arboribus, frugibus, quorum omnium incredibilis multitudo infatigabili varietate distinguitur? Adde hic fontium gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium, riparum vestitus viridissimos, speluncarum concavas altitudines, immensitatesque camporum. Adde etiam reconditas auri argentique venas, infinitamque vim marmorum. Quid suavius quàm maris pulchritudinem contemplari? quæ species universi? quæ multitudo & varietas insularum? quæ amœnitates orarum & littorum? quot genera, quàmque disparia partim submersarum, partim fluitantium & innatantium belluarum, partim ad saxa nativis testis inhærentium? & quid utilius esse potest, quàm novisse illud esse punctum; in quo navigamus, in quo bellamus, in quo regna disponimus, minimè etiam cum illis utrinque oceanus incurrit? Hujus beneficio possumus totum terrarum orbem & sine periculo & in Museo peragrarè. Summa ideo laude digni sunt Strabo, Plinius, Pomponius Mela, Ptolomæus, Stephanus, Dionysius Afer, & alii è Veteribus, quòd partim ipsi peregrinationes susceperint, partim aliorum relationes diligenter collegerint, & posteritati ex iis necessaria & utilia reliquerint: non semper tamen felicem sortiti sunt eventum illorum conatus, & nonnunquam falsa pro veris adduxerunt: at in omni negotio longè à perfectò semper fuere principia. Ideo Strabo in multis refellit Eratosthenem, Posidonium, Hipparchum, Polybium. Ptolomæus eadem excipit ratione Maximum Tyrium. Optimè & nunc Reip. literariæ consuluerunt, qui loca in illis Auctoribus depravata assidua multorum Codicum lectione restituerunt, aut ea, quæ ab iis omissa aut errata addiderunt & correxerunt; quod Cluverius in sua *Italia & Sicilia* feliciter, & alii in aliis præstiterunt. Posterioris ætatis navigationes, peregrinationes, & commercia multa nobis aperuerunt, quæ Antiquis ignota fuerè. Optimè Ptolomæus *lib. 1. cap. v.* constat, inquit, per ipsas temporum traditiones, multas partes continentis terræ, quæ habitantur, nondum propter difficilem magnitudinis peragrationem ad notitiam nostram pervenisse, quasdam verò non tales ac fertur esse, eorum culpa, qui historias exceperunt fabulosissimas. Nonnullas autem nunc longè aliter quàm olim habere, vel propter particulares earum devastationes, vel etiam immutationes. Unde necesse est, ut ibi novissimis temporis nostri traditionibus penitus adhæreamus, observantes obiter & Historiæ antiquæ expositionem, nec non prædictorum dijudicationem, ut liquere possit, quid fide dignum, quidve erroneum. Nihil fanè æquè conducit ad corrigendum antiquorum Geographorum errores, ad tradendum ea, quæ nunc mutata sunt, aut ad addendum ea, quæ ab iis omissa, quàm Itineraria. Dixi suprâ solam Historiam, & solam Geographiam maxima mortalibus afferre commoda; at Itineraria à viris prudentibus & doctis scripta longè uberioribus humanum beare videntur genus. Quoniam illa sola ferè omnia ea, quæ *Historia, Cosmographia, Geographia, Chorographia*, cum conjunctæ sint, præstant. Jungunt enim Itineraria locorum descriptionibus historica: & videmus in iis tanquàm uno intuitu provinciarum situm, locorum distantias, fontium, lacuum, montium, nemorum, fluviorum, amnium, maris, & animalium ac monstrorum in illo habitantium descriptionem; variarum gentium mores, virtutes, vitia, vestitus, artes belli & pacis, regimen, potentiam, divitias, Principum genealogias, Populorum originem, gemmarum picturam multiplicem, lapidum discolores maculas, & innumera alia.

Multum igitur debemus illis, qui haud otiosis oculis varias mundi provincias perlustrarunt, & ea, quæ humano generi usui esse possunt, diligenter annotarunt & posteritati tradiderunt. Multi sunt, quorum catalogum pertexere non attinet, qui hisce præclaris laboribus nomina sua immortalitati consecrarunt: at nemo tibi, Oleari, anteferri potest, pauci pares putantur. Scripserunt multi sine judicio, scripserunt plurimi de rebus jam proditis; tu verò accuratè & de illa Scythiæ parte, quæ à nostra cognitione ferè remotissima est, quia pauci illam propter incolarum feritatem peragrarè non poterunt. Quid præstiteris in maris Caspii descriptione Eruditus innotuit, qui ideo magno applausu primam Itinerarii tui Persici editionem honorarunt. Optimè fanè de Rep. literaria meritis es, quòd tantum temporis negotiis illis, quibus te officium, quo apud Sereniss. mei Principis Legatos ad Persarum Regem fungebaris, involvebat, subduccis, ut præclaro tuo labore, studio, ac industria multa, quæ hætenus ignorantia tenebris

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

nebris immerſa fuere, de multis Orientis provinciis, de ſitu maris Caſpii, de fluviis qui in illud dilabuntur, & de eorum fontibus, in lucem & notitiam noſtram pervenerint. Quantum prima iſtius Operis Editio Eruditis ſatis fecerit non ignoro; novam hanc ut perfectiorem, & multis egregiis additionibus illuſtratam, omnibus fore gratiſſimam confido. Ego magno illam legendi deſiderio teneor. Sæpe ex lectione primæ Editionis magnam cepi voluptatem, nunc eam fore uberiorem planè mihi perſuadeo.

Tu, Clariffimè Vir, proderis Eruditis ad corrigendum vel ſupplendum ea, quæ ab Hiſtoricis & Geographis hæcenus perperam tradita aut omiſſa fuere; proderis aliis, dum notitiam ex hoc præclaro Opere multorum populorum morum & politiæ conſequentur; delectabis plurimos ſuaviſſima illa rerum varietate, quam Liber continet. Eventus tuis reſpondeat meritis vehementer opto. Vale Gottorpii Anno ſalutis 1655 iſſis Maj. Cal.

T.

Studioſiſſ.

LEVIN CLAUS MOLTKE,

Sereniſſ. Ducis Holſat.

Conſil. intimus.

AD LECTOREM.

*Sit ſua laus Herberſteinorum à ſtirpe Baroni,
Sit ſua Petrejo, quos uſque ad mœnia ſedis
Turrigeræ admittiſſi Moſcus; luſtrare ſed ultra
Tartariæ noluit campos, ad littora Volgæ
Et glaciale Fretum, devictos enſe Tyranni.*

*Non vulgare decus Venetis par nobile ſunt
Barbarus & Contarenuſ, dum mille pericla
Quilibet aggreſſus, Veneto mittente Senatu,
Regna Sagittiferi penetravit ad incluta Perſæ.*

*Sic Minadoo maneat præconia fama,
Et quæ Bizaro debentur præmia laudum,
Qui magni Arſacidum referunt exordia Regni
Incrementa, ſtatum, bellorum incendia, cædes,
Et ſtudia, & mores; ſit quanta potentia, vires,
Et nervi belli qui ſint; quo vincere Marte
Oſmaanos ſoleat; quo-ve aſtu caſtra ferocis
Sæpius evertat Turcæ, ſine clade ſuorum,
Conglomerata manus Perſarum, neſcia vinci.*

*Aſt quis non parili dignetur laude labores,
Queis Orbem in præſens Olcarius exhibet Orbi?
Inſpice Lector opus: non aquora vaſta ſecunda,
Si juvat & volupe eſt terras peragrare remotas.
Inſpicienda datur primùm Livonia dives
Fruementis onerare naves: huic Ingria tellus
Proxima, Ruſſiaci quondam haut pars ultima Regni.
Utraque jam Sueonum Regina juſſa cepiſſet,
Armis Guſtavi Magni devicta parentis.*

*Has longùm latèque patens Ruibenia tangit,
Quam nunc Tzar Michaël Fedorowitzius (ortum,
Si matrem ſpectas, ducens de ſanguine Jani
Vaſilowitz, quo non vixit crudelior alter)*

*Per volo, per jubeo ſolus regit atque tuetur.
Hanc poſt tot tantæque repletas turribus urbes
Ad cælum extollit flumen navigabile Volgæ;
Quæ quingentenos lapides emenſa vadof
Infra Aſtrakanum ingreditur maris oſtia Caſpi;
Et ſic Moſcoviam cum Perſide jungit coa:
Hæc gemmis auroque nitens & Sere reſerta
A Ponto Euxino fines extendit ad Indum.*

*Non audita reſert Liber hic, evulgat in Orbem
Quicquid in hoc tractu Sphæræ doctiſſimus Auctor
Ipſe oculis vidit, duri diſcrimina fati
Nulla timens, poſtquam comitem mihi ſerpiſe dediſſet:
Dum FRIDERICUS, Dux Holſatium, exponere Magno
Me ſua juſſa jubet Ruſſo, SEFIque potenti.*

*At hæc ſufficiant, Lector; charta ipſa loquetur
Auctoriſque ſui nomen ſuper aſtra locabit.
Nam quò deſcriptæ regiones longius abſunt,
Tantò majori deſcribens dignus honore.*

Revaliæ Livonorum
i. Novemb. 1644.

Philippus Cruſius, J. U. L.
Illuſtriſſimi Holſ. Principis
Conſiliarius, ejuſdemque ad
Magnum Moſcoviæ Tzarem
& Regem Perſarum quon-
dam Legatus, pro tempore
Revaliæ Reſidens.

AD AUCTOREM.

*Qui maria ac terras proprio ſibi cognita viſu
Longique enarrant diſſita regna locis,
Quàm benè de genere humano deque orbe merentur!
Et fors ipſo, qui condidit iſta, DEO.
Digni, quos fama & meritis ſuper æthera notos
Intexat peplo Dia Minerva ſuo.
Credibile eſt vario hos caput objectaſſe periclo,
Fortunæ haut unas & ſubiſſe vices.
Non otium hos, non ſomnus iners, non bruta voluptas
Tantopere accepto depulit à ſtudio.
Quos, OLÉARI, inter cùm ſis, quin, ut Jovis aſes,
In mediis ſupra hos nubibus emineas;
Exſtabit tua laus oleæ vivacior omni,
Plusque opus hocce tuum proderit omni oleo.
Vive! decus noſtrum, Muſarum gloria; mundi
TE eous cardo noſcit & occiduous.*

*Quondam Collegæ & Amico ſuo veteri
cum S. P. transmittit*

PHILIPPUS MULLER, Med. Lic. & Profefs.
Mathem. publ. in Academia Lipſienſi.

*Digne vir athereos inter radiare Quirites;
Verus amiſſiã quem mihi junxit amor.
Eſt aliquid, fateor, peregrinos noſſe locorum
Status & varium mobilis orbis iter.
Inde ſophëm præclara tuis ſapientia nervis
Inſita per mundi mille pericla meat.
Ponderat, explorat, normã conglutinat aquã
Indigeſta novæ climata cuncta vie.
Errat, & inſuſco glaucomatæ reſqua viarum
Adſpicit ignarus qui ratione caret.
At ſapiens animo trutinæ trutinanda ſagaci,
Adque unguem ſolidum quæque notanda notas.
Hinc docto qua piſta ſtylo via Perſica prodit,
Spes erat & voti ſedula cura mei.*

Scilicet

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

*Scilicet hoc iter ut, te tanto Auctore, legatur,
Ore cui terfo Diva rotunda fuit.
Tentona cui Siren labris infessitat udis,
Singula qui memoras ordine facta suo.
O opus æternum, cedro viridique sacratum!
A Domino poterat non meliore dari.*

*Amicitiaæ perennaturæ causâ
scribebam*

JOHANNES BELOW Rosochiensis, Med. Doctor,
potentissimi Moscorum Imperatoris
persona Medicus.

Scriberis ingentes Cimbri proferre labores,
Quos per inauditæ pertulit ausa viæ;
Cui modò non unum sufficit ad Orgia Iustram;
Qualiter Æsonidis fors, & Ulyssis erat.
Serus ad æternos opus hoc transmittit nepotes,
O amor, & memori nos animato fide.
Grandia sæpè prior fuit ætas ausa; sed omni
Nescio quid primo majus hic orbis agit.

*Fratri desideratissimo
HARTMANNUS GRAMAN,
Magni Moscovia Principis Medicus.*

S O N N E T

auff Hern

M. ADAMI OLEARII
new Persianische Reise Beschreibung.

Den theuren ruh'm kan ich dir, Bruder, billich geben,
Du gibst ein Werck hervor, das dich unsterblich macht,
Wann alles sonst verdirt, und dahin wird gebracht,
Wo es zu aschen wird, so wirstu erst recht leben,
Dein eeli lecht nicht aus, dein name bleibt bekleben,
Da wo kein rest hinkompt: man nimpt ja sonst in acht
Worauff man etwas belt, man ist darauß bedacht,
Das man es ehren mag; hier seynd die zarten reben,
Die fruchte deiner Reys, durch dich wird recht bekant,
Was Persen nun ist, der Reussen-Tartarn land,
Vnd Liefland: daran wir noch beyde wol gedanken,
Die Reys hat uns gemacht viel anse, und manchen schweisz,
Du Leser thu nicht mehr, dann lies dies Buch mit fleisz,
Lust hastu gnug daran, die zeit wird dich nicht krencken.

H. IMHOFF.

S O N N E T.

Schaw, Edles Deutschland, schaw in dir der Perser lande
Durch dienen Olear, ganz Kunstreich dar gestellt
In voller form und art. Ein oehlzweig aller Welt
Nu blüht in gruner luft, der am Afzcaner strande
Sein wachsthumb hat erlangt. So steige man aus dem zande
Zum hohen Pindus auff, Du preise diesen Held,
Der sich so hoch verdient macht in der Musten Zelt.
Bedencks du Christenvolck hey Gottes lichte und stande,
Was du vor Elam bist. Dort war der weisheit preisz,
Nu herrscht dar Alcoran, darumb liebe doch mit fleisz
Den, der dir schenckt sein blut, in dem des himmels schätze,
Vnd auch dein leben ist, darvon kein Perser weisz.
Du bist ein heilig Volck! drum dich mit thranen netze,
Auff fund' und ubelthat; nimb ein des himmels platz!

*Sympatriotæ & patria ponebat
CHRISTOPHORUS MICHAEL
Frosanus, Minister Ecclesie Revaliensis.*

S O N N E T.

Du allerzierlichste der zierlichsten Poëten,
Du sohn der ewigkeit den unser Welt jetzt hegt,
Du bist, den das gerucht hoch auff den wolken tragt
Dasz deines nahmens ruh'm kein blasser neydt kan todten.

*Du welt-zier deiner zeit, du blasest die trompetten,
Der wiederhall von dir an allen orten schlagt.
Dein lob schiffst Osten-weit, von Norden abgelegt,
Streicht durch Cyrcaffen, durch hin zu den rawen Geten,
Der Reussen weites land; die wilde Tartarey;
Der wutende Hyrcan; die grantzende Tarkey;
Die flusse, felder, stadt in Meden und in Persen;
Die haben dich gebort. Dort lobes all genug.
Doch wiederholst du Held von neu den langen zug,
Und zierest deinen weg mit Flemings schonen versen.*

In Moscow geschrieben von
JACOBUS LOTICH.

IN ARGO HOLSATICAM.

Vicit Jasonio pulsata remige classem,
Et Minyas, Pegafæa, tuos, Gortorpia puppis,
Non cædes, non furta patrans; sed foedera quærens,
Quæ Russam latè Dominum, quæ Persica regna
Europæ societ sceptris, Asiæque potentis
Divitias patriis doceant avertere ferris
Auspicio, FRIDRICE, tuo. Tibi laurea quamvis
Omnigenæ victrix sophiæ per tempora dudum
Serperet; ingentes quamvis statuere coronas
Musarum chorus omnis, & Aonia Hippocrene;
Hæc tamen hæc quoque restabat, qua Te orbis-Eous
Comeret, & magni donaret dextera Moschi.

Exitium invexit populis Vesputia pinus,
Reclusitque viam, cunctos quæ accincta furores
Auri sacra fames sævis irrumperet armis,
Atque alium immensis vexaret clavibus orbem:
Hæc placidos Domini mores, nomenque professæ
Pacificum, exorat populos, Regumque favores
Impetrat, & nullo latas intersperat cruore,
Ingentis compos voti redit. Omnia vinces
Vna ratis (sic fata canunt, sic spondet Apollo)
Secula, & æternis OLEARI famâ Camenis,
Quæ tellus, quæque astra patent, famâ ibis honorâ,
Et duraturis obstringes laudibus orbem.

AUGUSTUS BUCHNERUS, P. P.
& Academ. Wittenb. Senior.

Ad Serenissimum Ducem Holsatiæ Regentem,
FRIDERICUM, Norvagiæ Hæredem,
&c. &c.

In Itineris Persici descriptione,

ab **ADAMO OLEARIO** dicatâ.

Regum propago, tuque regius sanguis,
Witikingus alto quem creavit exortu,
Sceptrisque longo nectit ordine Arctois,
FRIDERICÈ, cujus indomabili menti
Stagira, rerum grandis eruditæ
Magistra, & omnis doctus orbis assurgit;
Quacunque claret, Archimede solerte
Mensore lucis, tum Casopico Hermete,
Illustris, alter ad tuum Strabo limen,
Lustrator orbis, & peritus exactor,
Et omnium spectator, omnium notor,
Tuos labores, providam tuam curam,
Rem Russicamque Persicamque deponit.
Ut quem verentur, quem timere Codani
Populi flagrabunt, Baltica unda dum mugit,
Hunc Moschus acer, & remotior Persa
Adoret, & qui Gangem ultimum lambit,
OLEARIUM dum personat tuba æterna
Gortorpiamque lata buccinat puppim.

JOHANNES ERICUS OSTERMANUS, P. P.
in Acad. Wittenbergenfi.

*** **

CLARISS.

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

CLARISS. ET EXIMIO VIRO

D^N. ADAMO OLEARIO,

Serenissimi Principis Dn. FRIDERICI,
Hæred. Norv. Duc. Slesw. & Holst.
Principis super omnem laudem po-
siti, Mathematico Aulico, & Bi-
bliothecario.

Sunt, quibus est curæ, feliciter ac Iove dextro
Scribere sublimes rerum & cognoscere causas
Abstrusas, scriptis ac longo codice dignas;
Sunt quibus est laudis fastigia scandere Regum,
Grande supercilium Magnatum sæpe cauentes;
Hic, rarus antiquos factorum poscere ritus,
Annales recollit, memorandaque facta recenset:
Singula sic norant semper reperire colentem.

Tu gelidam propæras, patriâ semotus, ad Arcton
Immites cœli regiones promptus adire,
Explorata refers, MOSCOS PERSASque recensens,
Ac velut in speculo, posito velamine, monstras
Magnanimum Phæthonta, & fortia corpora volvis,
Petrumpens venit immitis nunc æquora RVSSVS:
BOSPHORVS & Tanaïs superant Scythiæque Paludes,
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta;
Iudice me, populi jam nunc superantur ab istis,
Queis noctescebant tenebris caliginis atræ.

Hoc major virtus, OLEARI, PRINCIPIS ingens
Estque favor, cujus clementia maxima fecit,
Successu ut magno felix conseceris olim
Longum iter, & tardi fastidia tristia cursis:
CRVSIVS haud unquam, BRVGMANNVS, CZARque glebit
Majestare domans, quos Tauricus alluit amnis.
Nam peperit, FRIDERICE, pium tua gratia nomen
Gratis, ac dudum ingratis vindicta sepulcrum.

*Benevolentia & honoris ergo paucula hæc
transmittere voluit, debuit*

JOHANNES HENRICUS KIELMAN.

HONORI

clar. & excellenti doctrinâ egregii Viri Dn.

ADAMI OLEARII.

*Dicantata fuit nunquam non aurea Roma
Multijuga fama, satis & celebrata per orbem:
Hac etenim tantos virtutum nascita suarum
Præcones, domitrix citò crevit ad æthera laude.
Immortale equidem nomen famamque perennem
Ilium & excelsa amississent mœnia Troje;
Ni tua, doctè Maro, prægrandia scripta fuissent.
Sive Borysthenidum quos tellus undique cingit,
Sive putes alios populos, quos inclyta novit
Europa, imperio, sunt factis arteque noti.
Ast! Ortum versus que barbara, nescia veri,
Gens habitat, latuit, facile nec venit ad oras
Occiduas: semper fertur per opaca locorum.
De MOSCIS, RUSSIS non multum constitit unquam,
Hactenus indomitus latuit quoque PERSA, columique
Qui populi ulterius casulas, & distita rura
Scriptores nullos dum rerum habuere suarum.*

*Has tu nunc tenebras, OLEARI nobile germen,
Discutis, & claros latitantes reddis in orbe,
Euxinum Pontum, Tanaim, Meotidas undas
Traycis, atque polum transfers tu PERSIDA nostrum,
Ejusdemque sua deducis origine nomen,
Ad patria vertens peregrinam litora puppim.
Ergo quod lucis, quod habent jam nominis illi,
Id tibi Scriptori debent, animoque revolvant,
Ut spero, tali, quo PERSAS viseris olim.*

*Sed tuus hinc exsurgit homo, O CLARE POTENTUM
PHOSPHORE, quem venerans agnoscit Cimbricæ tellus:
Nam, FRIDRICE, fuit tua magnificentia princeps
Supremusque comes, dux, tantarumque viarum
Explorator: ut in TE, quod, CELSISSIME PRINCEPS,
Æterna fama est sperandum heic, omne redundet.
Sic vive aeterno, DUX, decantandus honore!*

Ita accinebat

FRIDERICUS CHRISTIANUS KIELMAN.

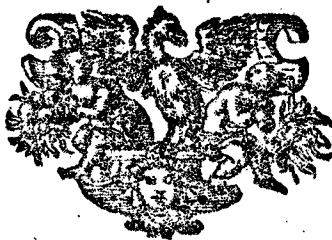
CLARISSIMUS

PHIL. JAC. SPENERUS,

IN SYLLOGE GENEALOGICO-HISTORICA FAMILIÆ

OLDENBURGO-DANICÆ.

*Adamus Olearius, Germanus, Holsatiæ Ducis Bibliothecarius, eruditio-
ne ac multo rerum usu inclytus, Legationis, à Friderico Holsatiæ Duce
lineæ Gottorpinae, ad Persarum Regem, magnificis impensis susceptæ, sua sôre
Ott. Brugmanno, qui eidem cum Ph. Crusio præfuit, circa A. C. 1636. comes,
longinquum illud iter luculento scripto designavit, quod in alias quoque Lin-
guas Eruditorum curiositas transtulit.*



VOYA-



LE ROYAUME DE
DANEMARK
Avec une Partie de la Suède,
l'ancienne Duchie de Mecklenbourg,
Lunebourg et Breme.

Dressé sur les Cartes les plus exactes et sur
plusieurs Mémoires
nouvellement recueillis par
PIERRE VANDER AË
Marchand Libraire à LEIDE. Avec Privilege.

Lignes d'Allemagne et de Danemarck de 10 en degré.
Lignes de France et de Hollande de 10 en degré.



V O Y A G E
 DE
 MOSCOVIE,
 DE
 TARTARIE,
 ET DE
 P E R S E.
 PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

1633.

Occasion
du Voyage.



LE très haut & très puissant Prince *Frideric*, par la grace de Dieu, Prince héréditaire de *Norvegue*, Duc de *Slesvic*, de *Holstein*, de *Stormarie*, & de *Ditmarse*, Comte d'*Oldenbourg*, &c. ayant fait bâtir la ville de *Fridericstad* dans le Duché de *Holstein*, il y voulut établir le commerce des soyes, qui est sans doute le plus important de tous ceux qui se font en *Europe*. La *Persé*, est le Royaume du Monde qui en produit le plus ; c'est pourquoi le Prince résolut de rechercher pour cet effet l'amitié du *Syphi*. Mais d'autant que pour plusieurs considerations il ne pouvoit pas faire venir les soyes par mer, & que pour les transporter par terre il avoit besoin de la permission du *Czar* ou Grand-Duc de *Moscovie* *Michel Federowits*, il jugea à propos d'envoyer l'An 1633. une Ambassade solennelle à ces deux grands Monarques.

Ambassade
au Roi de
Perse & au
Grand-
Duc de
Moscovie.

Les Ambas-
sadeurs
quels.

Il partent
de *Gottorp*.

Il donna cet emploi à *Philippe Crusius*, Jurisconsulte & son Conseiller d'Etat, & à *Brugman*, Marchand de *Hambourg*, qu'il honora aussi de la qualité de Conseiller. Le 22^e. *Octobre* de la même année ces Messieurs partirent de *Gottorp*, demeure ordinaire du Duc *Frideric*, & allèrent à

1633.

Hambourg, où ils donnèrent les ordres nécessaires pour leur Voyage.

Ils arrivent
à Ham-
bourg.

Ils y firent leur équipage, composé d'une suite de trente-quatre personnes, avec lesquelles ils se mirent en chemin le 6^e. *Novembre*. Le lendemain ils arrivèrent à *Lubec*, & le 8^e. à *Travemunde*, où les Ambassadeurs prirent à leur service un très expérimenté Capitaine de navire, nommé *Michel Cordes*, pour s'en servir de Pilote, principalement sur la mer *Caspienne*.

Ils y font
leur équi-
page, & en
partent.

Ils se ren-
dent à Tra-
vemunde,
où ils pre-
nent un
Pilote.

Le 9^e. nous primes congé de nos amis, qui nous avoient accompagné depuis *Hambourg*, & nous nous embarquâmes dans un navire nommé *la Fortune*, sous la conduite du Capitaine *Jean Muller*. Nous reçûmes aussi dans notre bord *Wendelin Sibelist* Docteur en Medecine, qui alloit en *Moscovie* servir de premier Medecin au Grand-Duc.

Ils s'em-
barquent.

Nous sortîmes du port sur les deux heures après midi, & nous nous mîmes à la rade, mouillant à huit brasses d'eau. Sur les neuf heures du soir, le vent étant *Sud-Ouest*, nous fîmes voile, & fîmes cette nuit-là 20. lieues. Le lendemain dixième, les Ambassadeurs trouvèrent bon de faire quelques reglemens particuliers pour notre Voyage, afin de prévenir par-là les desordres, qui ne font que

Ils se met-
tent en
mer.

Reglemens
pour le
Voyage.

1633. trop grands parmi ceux, qui ne sortent d'ordinaire de leur patrie, que pour vivre avec plus de liberté ailleurs: & pour en faciliter l'établissement & l'exécution, ils nommèrent plusieurs Officiers, donnant la qualité de *Fiscal* au Secrétaire de l'Ambassade, celle d'*Assesseur* à *Wendelin Sibelist*, & celle de *Medecin* à *Hartman Garman*. Ils firent si bien leur charge, & la justice y fut rendue avec tant d'exactitude, qu'à la fin de cette navigation, qui ne fut que de cinq jours, on trouva que les amendes montoient à plus de 22. écus, qui furent mis entre les mains du Capitaine, avec ordre de les distribuer également aux pauvres de *Riga* & de *Lubec*.

Les Officiers qu'ils nommèrent.

Ils s'acquittent exactement de leurs emplois.

L'île de Bornholm.

Son étendue.

Écueils qui s'y trouvent.

Sur le soir du même jour nous passâmes à la vûe de l'île de *Bornholm*, que nous laissâmes à une bonne lieuë à nôtre main droite. On fait état que cette île est éloignée de *Lubec* de quarante lieuës d'*Allemagne*. Elle en a trois de long sur autant de large, & une belle Maison Royale, nommée *Hammershausen*, appartenant au Roi de *Dannemarc*. Vers le Nord de l'île sont les écueils, que l'on nomme *Erdholm*, assés connus par les frequens naufrages, qui les rendent d'autant plus formidables aux gens de marine pendant l'automne, que l'obscurité de la nuit empêche de les découvrir, & que la sonde ne trouve point de fonds dans le voisinage.

Orage qui se leve.

Maladie de mer.

Le 11^e. sur le midi nous nous trouvâmes à 56. degrez de latitude, le temps continuant au beau: mais sur le soir le vent étant toujours *Sudouëst*, forma un si grand orage, que nous fûmes contraints d'amener nos voiles, & d'aller au gré du vent jusques au lendemain matin. Ceux d'entre nous, qui n'étoient pas accoutumés à être sur mer, furent si malades, qu'il y en eût qui vomirent jusqu'au sang: mais d'autant que nous avions le vent en poupe, sa vio-

lence ne nous empêcha pas de tenir toujours nôtre route, & de faire encore quinze lieuës cette nuit-là.

Plusieurs croyent que c'est la Sa cause. puanteur de l'eau salée, qui crouissant dans la sentine provoque ce vomissement. Les autres disent au contraire, qu'il en faut attribuer la cause aux rudes & violentes secouffes du navire, qui font tourner la tête & vider l'estomac. Mais il est certain que l'un & l'autre y contribüé; parce que si le mouvement trouble le cerveau, la puanteur l'offense aussi, & donne des maux de cœur à ceux qui ont l'odorat fin, provoquant le vomissement, même sans autre mouvement violent, en quelque part qu'ils se trouvent, non seulement sur mer, mais aussi par tout ailleurs. Ceux qui croyent que l'on n'est pas sujet à ce mal sur les rivières, se trompent: car outre que l'expérience fait connoître le contraire, l'on y trouve la même agitation, & l'eau douce étant croupie n'est pas moins puante que la salée.

Le 12^e. nous eûmes un si grand Grand calme qui survient. calme, que le navire se trouvant comme fixe & arrêté en un même lieu, nous eûmes la commodité de faire porter nos instrumens de Musique sur le tillac, de chanter le *Te Deum*, & de rendre grâces à Dieu, de nous avoir delivrez du peril éminent de la nuit précédente.

Sur le midi nous eûmes le vent du *Sud*, qui nous porta jusques au cap de *Domesnes* en *Courlande*, où nous mouillâmes. Nous y demeurâmes la nuit. Le lendemain 13^e. le vent étant *Ouëst*, nous levâmes l'ancre, nous doublâmes le cap, nous entrâmes dans la baye, & nous arrivâmes le 14^e. devant le fort de *Dunemonde*, qui est ainsi nommé, parce qu'il est situé à l'embouchure de la rivière de *Dune*, à l'endroit où elle entre dans la mer *Baltique*, à deux lieuës de *Riga*. Et d'autant qu'un brouillard fort épais empêchoit

Le cap de Domesnes.

Le fort de Dunemonde.

1633. pêchoit ceux du fort de nous voir, nous fîmes sonner de la trompette, pour les obliger à nous envoyer un Pilote, sans lequel nous eussions eu de la peine à entrer dans le havre. Les Commis de la Douane vinrent aussi-tôt visiter nôtre Navire; mais n'y ayant point trouvé de marchandises, dont ils eussent pû prétendre droit de traite, ils s'en retournèrent, & nous envoyèrent un Pilote, qui nous conduisit encore le même soir devant la ville de *Riga*. Les Ambassadeurs étant descendus à terre, trouvèrent à l'entrée de la ville un carrosse, que le Gouverneur avoit envoyé au devant d'eux; mais comme ils n'étoient pas fort éloignés de l'hôtellerie, où ils devoient loger, ils ne s'en voulurent point servir, & achevèrent le chemin à pied.

Les Ambassadeurs arrivent à Riga.

Ils reçoivent le présent du Magistrat de cette ville.

Ils traitent les principaux de la même ville.

Séjour qu'ils y font, & pourquoy.

Fondation de la ville de Riga.

Le 21^e. le Magistrat envoya ses présens aux Ambassadeurs; sçavoir un bœuf, quelques moutons, de la volaille, des lièvres, des perdrix, & d'autre gibier, du pain de froment & de seigle, & un demi-muid de vin du *Rhin*. Le 24^e. les Ambassadeurs donnèrent à diner au Sieur *André Erichson* Gouverneur de la ville, au Magistrat, au Sur-Intendant ou premier Ministre, qui parmi les *Lutheriens* tient rang d'Evêque, & à quelques Officiers de la garnison.

Pendant le séjour que nous fîmes en cette ville, qui fut de près de cinq semaines, en attendant que le froid eût gelé les marais de ces quartiers-là, & que la neige eût couvert le chemin, qu'il falloit faire en traîneau, nous augmentâmes nôtre suite de quelques personnes nécessaires pour ce grand Voyage, & nous eûmes le loisir d'apprendre l'état de la ville, dont nous ferons ici une petite description.

Chytraeus dans son *Histoire de Saxe* pag. 19. dit, que la ville de *Riga* fut bâtie l'An 1196. par *Albert III.* Evêque de *Livonie*; mais *Arnoul Abbé de Lubec*, Auteur contemporain, (il vivoit sous l'Empereur *Othon IV.*) dit dans la *Continuation de la Chronique de Helmold. liv. 7. chap.*

1633. 9. qu'elle fut bâtie l'An 1186. par *Bertold* Abbé de *Locken* dans le Comté de *Schauenbourg*, au Diocèse de *Minden*, de l'Ordre de *Cîteaux*, qui succeda à *Menard* en l'Evêché de *Livonie*, dont il établit le siège à *Riga*. L'An 1215. elle fut érigée en Archévêché, étendant sa juridiction sur toute la *Livonie*, *Prusse*, & *Courlande*. Les Chevaliers de l'Ordre de l'*Espadon*, & ensuite le Grand-Maitre de l'Ordre *Teutonique* en *Prusse*, y ont souvent partagé la Justice & la Souveraineté avec l'Archévêque; jusques à ce que la Réformation de la Religion y ayant été faite, les uns & les autres perdirent l'autorité qu'ils y avoient. Elle fut ensuite obligée d'avoir recours à la Couronne de *Pologne*, à laquelle elle se donna volontairement l'An 1561. à cause de la guerre que lui faisoient les *Moscovites*. Depuis cela, *Charles* Duc de *Sudermannie* ayant usurpé la Couronne de *Suede* sur *Sigismond* son neveu, qui avoit été appelé à celle de *Pologne*, ne se contenta pas de se maintenir en la possession de ses usurpations; mais croyant pouvoir convertir en offensive la guerre, qui étoit même criminelle en se défendant; il entra en *Livonie* l'An 1605. & vint assiéger la ville de *Riga*. Il fut contraint d'en lever le siège, de même qu'en 1609. mais *Gustave Adolphe* fut assés heureux pour la prendre en 1621. C'est depuis ce temps-là que les *Suedois* l'ont possédée, quoique sans titre, le traité qui fut fait entre les deux Couronnes en l'an 1635. ne leur en laissant la possession que jusques à ce que la paix, qui se fera entre les deux Rois, la fasse restituer à son Prince legitime, ou la donne à celui qui la possède aujourd'hui. Les *Suedois* font bien connoître le peu d'envie qu'ils ont de la rendre, par le soin avec lequel ils s'appliquoient, lors de nôtre Voyage, à faire continuer le travail pour les fortifications. Elles consistent en six bastions réguliers du côté de la terre, avec leurs demi-lunes fraisées & leurs contrescarpes palissadées. Son as-

Elle est érigée en Archévêché.

Par qui gouvernée.

Elle se donne à la Pologne.

Elle est assiégee par les Suedois.

Elle est prise par les mêmes.

Elle est fortifiée par les mêmes.

Ses fortifications quelles.

1633.
Sa situa-
tion.

fiette est fort belle, dans une grande plaine, sur le bord de la rivière de *Dune*, qui a un bon quart de lieuë de large en cet endroit-là. Elle est fort peuplée & très confiderable à cause de son commerce, tant avec les *Anglois* & *Hollandois* & les Villes *Anseatiques*, pendant que l'été rend la mer *Baltique* navigable, qu'avec les *Moscovites*, lorsque la glace & la neige peuvent porter les traîneaux. Elle est si marchande, qu'elle a presque autant de boutiques que de maisons. Les vivres y sont à fort bon marché; parce qu'il s'y en trouve une si grande quantité, que l'on achete un boeuf pour trois écus, un pourceau pour un écu, & ainsi le gibier & la venaison à proportion, d'autant qu'il n'y a point de Payfan dans le voisinage, qui n'ait la liberté de chasser, bien-qu'il n'en ait point d'autre. L'on n'y connoît point d'autre Religion que la Protestante, depuis la dernière réduction de la ville, & tant le Magistrat que les habitans sont tous *Lutheriens*, & tellement zelez qu'ils ne haïssent pas moins les *Réformez* que les *Catholiques*, & que les *Moscovites* mêmes. Il n'y a presque point d'habitant qui ne sçache l'*Allemand*, le *Sclavon*, & le *Courlandois*; mais le Magistrat ne se sert en ses Actes publics que de la Langue *Allemande*. Les Ministres en usent de même en leurs Sermons; si ce n'est que pour le menu peuple, qui n'entend pas bien l'*Allemand*, on en fait en *Sclavon* & en *Courlandois* dans deux Temples différens.

Les Ambassadeurs
partent de
Riga.

Le 14^e. *Decembre* nous fîmes partir 35. traîneaux, avec une partie de nôtre train & bagage, & le lendemain 15^e. les Ambassadeurs suivirent, prenant le chemin de *Derpt*. Le 18^e. nous arrivâmes à *Wolmar*, petite ville, distante de *Riga* de dix-huit lieuës, & tellement ruinée par les *Moscovites* & les *Polonois*, que les habitans, pour se mettre à couvert des injures de l'air, ont été contraints de faire des bâtimens de bois sur les ruines des premiers. Le Commandant vint au devant de

Ils arrivent
à Wolmar,
qui est
cette rui-
née.

nous, & nous reçût fort bien. Le 20^e. nous arrivâmes à six lieuës de là, au château d'*Ermes*, appartenant au Colonel de la *Barre*, qui nous traita splendidement.

1633.
Au châ-
teau d'*Er-
mes*.

Le 21^e. nous fîmes quatre lieuës, jusques au château de *Halmet*, où nous vîmes un jeune éland plus haut qu'un cheval, que l'on nous amena pendant que nous étions à table. Le 22^e. nous allâmes à quatre lieuës de là, au château de *Ringen*, & le 23^e. nous arrivâmes à *Derpt* ou *Torpat*. Cette ville est située à six lieuës du château de *Ringen*, sur la rivière d'*Eimbec*, entre les lacs de *Worzero* & de *Peipis*, au cœur de la *Livonie*. Ses bâtimens sont très anciens, mais fort ruinez par la guerre. Les *Moscovites*, qui l'appellent *Juriogorod*, l'ont possédée jusques en l'An 1230. auquel le Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* la prit, & la fit ériger en Evêché. *Jean Basilowits*, Grand-Duc de *Moscovie*, la reprit le 19^e. *Juillet* de l'An 1558. par une terreur panique de l'Evêque, de la Noblesse, & des habitans, qui sans faire aucune résistance se rendirent à la première sommation. L'An 1571. *Reinold Rose*, Gentilhomme du pays, entreprit de mettre la ville entre les mains de *Magnus*, Duc de *Holstein*; mais son dessein ayant été découvert, il fut taillé en pièces par les *Moscovites*, qui exercèrent en fuite de cela les dernières cruantez contre les habitans de cette ville, sans aucune distinction de sexe ou d'âge. Elle retourna à la Couronne de *Pologne*, avec tout le reste de la *Livonie*, par la paix qui fut faite l'An 1582. entre le Grand-Duc *Jean Basilowits* & *Etienne Battory* Roi de *Pologne*. *Jacob de la Gardie*, Général de l'armée de *Suede*, la prit sur les *Polonois* en l'an 1625. Et c'est depuis ce temps-là qu'elle est demeurée aux *Suedois*, mais par provision seulement, en vertu du traité de l'An 1635. jusques à ce qu'il en ait été autrement ordonné à la fin de la guerre présente. Le feu Roi de *Suede* *Gustave*

Au châ-
teau de
Halmet.Au châ-
teau de
Ringen.A *Derpt*.Situation
de cette
ville.Par qui
possédée.Elle est éri-
gée en E-
vêché.Elle est pri-
se par les
*Moscovi-
tes*.Ils y ex-
ercent les
dernieres
cruantez.Elle re-
vient à la
Couronne
de *Polo-
gne*.Elle est
prise par
les *Suedois*.Elle de-
meure en-
tre leurs
mains.*Adol-*

RIGA.



DUINA

FLUVIUS



1634. *Adolphe* y fonda une Université
 l'An 1632. à la sollicitation de *Jean*
Skytte, que le même Roi fit Baron
 de *Duderof*, & ensuite Sénateur
 de la Couronne de *Suede*, pour re-
 connoître le soin qu'il avoit eu de lui
 enseigner en sa jeunesse les premiers
 fondemens des belles Lettres; mais
 jusques ici elle ne s'est point fait
 connoître, ni par la reputation de
 ses Professeurs, ni par le nombre
 des Etudians, ne s'étant encore
 trouvé que dix *Suedois*, & fort peu
 de *Finlandois*, qui ayent pû croire,
 qu'il y eût quelque chose à appren-
 dre dans ces quartiers-là.

Elle n'est
point cele-
bre.

Les Ambaf-
sadeurs
partent de
Derpt, &
arrivent à
Narva.

Après avoir passé le fêtes de Noël
 à *Derpt*, nous en partîmes le 29.
 Décembre, & nous arrivâmes le
 3.^e Janvier 1634. à *Narva*; où nous
 fûmes obligez de demeurer près de
 6. mois, en attendant l'arrivée des
 Ambassadeurs de *Suede*, qui de-
 voient passer en *Moscovie* avec nous.
 Mais quoique nous eussions ici, aussi-
 bien que nous avons eu à *Riga*, tous
 les divertissemens imaginables, fai-
 sant tenir à diner table ouverte, ac-
 compagnée de Musique, où les Am-
 bassadeurs recevoient toutes les per-
 sonnes de qualité, & que nous tâ-
 chassions à nous desennuyer aux fes-
 tins, à la chasse, & aux promena-
 des, pour lesquelles on faisoit des
 parties tous les jours: néanmoins
 cette façon de vivre, dans l'impat-
 ience où nous étions d'achever nô-
 tre Voyage, nous devint avec le temps
 insupportable. Considerant d'ailleurs
 qu'il seroit comme impossible aux
 Ambassadeurs de *Suede* d'arriver a-
 vant le printemps, qu'alors le che-
 min entre *Narva* & *Novogorod* se-
 roit très fâcheux, & que cependant
 nos gens avoient tous les jours que-
 relle avec les Soldats de la garnison,
 il fut jugé à propos de faire partir
 le 28.^e Février le Sieur *Paul Flem-*
ming avec une partie du train &
 du bagage, & de l'envoyer par trai-
 neau jusques à *Novogorod*. Le
 Docteur *Sibelist* se servit de cette
 commodité, & prit par même moyen
 le chemin de la ville de *Moscou*. Nous
 avions encore une autre incommo-

Séjour
qu'ils y
font, &
pourquoi.

Ils s'y di-
vertissent
très bien.

Ils s'y en-
nuient.

Ils en font
partir une
partie de
leur train.

dité, en ce que les vivres venant à
 nous manquer, nos pourvoyeurs,
 qui étoient *Moscovites*, étoient con-
 traints d'aller chercher du mouton
 & de la volaille, jusques à 8. ou 10.
 lieues de la ville. Et d'autant que
 l'on ne pouvoit pas si-tôt esperer
 l'arrivée des Ambassadeurs *Suedois*,
 les nôtres allèrent avec une suite de
 12. personnes à *Revel*, où ils fu-
 rent reçus au bruit de toute l'artil-
 lerie, complimentez & regalez par
 le Magistrat, par le Gouverneur, &
 par les principaux Bourgeois, qui
 nous firent beaucoup d'honneur,
 pendant le séjour que nous y fîmes,
 qui fut de 6. semaines. Nous par-
 lons de la ville de *Revel*, comme
 aussi de celle de *Narva*, & du
 reste de la *Livonie*, au livre sui-
 vant.

Incommo-
dité qu'ils
ont.

Ils vont à
Revel & y
sont très
bien reçus.

Le 10.^e Mai le Seigneur *Philip-*
Scheiding, Gouverneur de *Re-*
vel, nommé Chef de l'Ambassade,
 que la Couronne de *Suede* envoyoit
 en *Moscovie*, eut avis que ses Col-
 legues étoient arrivez à *Narva*; de
 sorte que s'étant préparé au voyage,
 nous partîmes de *Revel* le 15.^e du
 même mois, & le Gouverneur nous
 fit encore saluer de toute l'artillerie
 de la ville. Nous retournâmes à *Nar-*
va le 18.^e & nous rencontrâmes à une
 lieue de la ville les Sieurs *Henri*
Flemming Colonel, *Eric Gillenstier-*
na, & *André Bureus*, destinez à
 l'Ambassade de *Moscovie*, avec une
 fort belle suite. Le Gouverneur
 fit décharger à nôtre arrivée tout le
 canon de la place, comme il avoit
 fait la première fois. Les Ambas-
 sadeurs resolurent dès le lendemain,
 que pour aller à *Novogorod* ils pren-
 droient leur chemin par la *Carelic*,
 sur la mer ou le lac de *Ladoga*;
 ce qu'ils firent aussi-tôt sçavoir par
 un Exprès au Gouverneur de *No-*
vogorod, afin qu'il donnât les ordres
 nécessaires pour nôtre reception, &
 que nous ne fussions point arrêtez
 sur les frontières; car c'est la cou-
 tume de *Moscovie* & de *Perse*, de
 faire attendre les Ambassadeurs é-
 trangers sur la frontière, jusques à
 ce que le Gouverneur de la provin-

Ils partent
de Revel.

Ils retour-
nent à
Narva.

Ils rencon-
trent les
Ambassa-
deurs de
Suede.

Ils mar-
chent vers
Novogo-
rod.

Ils le font
sçavoir au
Gouver-
neur de
cette pla-
ce, & pour-
quoi.

1634.

ce ait donné avis à la Cour de leur arrivée, & qu'il ait reçu de son Souverain les ordres nécessaires pour leur reception & pour leur subsistance. La raison de cela est, que le Grand-Duc de *Moscovie*, comme aussi le Roi de *Perse*, défraye les Ambassadeurs de vivres & de voitures, dès qu'ils entrent dans les terres de son obéissance, & leur donne pour cet effet un Conducteur, que les *Moscovites* nomment *Pristaf*, & les *Perse* *Mehemander*, qui a soin de leur fournir des vivres & de les conduire, & qui se fait accompagner de quelques Soldats pour leur escorte.

Les Moscovites & les Perse défrayent les Ambassadeurs étrangers.

Les Ambassadeurs *Suedois*, après avoir dépêché leur Courrier à *Novogorod*, partirent de *Narva* le 22^e. *Mai*, prenant le chemin de *Kapurga*, où ils faisoient état de passer les fêtes de la Pentecôte, afin d'être plus proches des frontières de *Moscovie*. Nous demeurâmes cependant à *Narva*; où j'eus la curiosité d'aller le 24^e. *Mai*, veille de la Pentecôte, à la *Narva Rus-sienne*, & d'y considerer les cérémonies de leur anniversaire, & les devoirs qu'ils rendent à leurs parens & amis trepassez. Tout le cimetiére étoit plein de femmes

Cérémonies que les Moscovites font tous les ans pour les morts.



Reconnaissance des Russes envers leurs parens morts.

Moscovites, qui avoient étendu sur les sepulcres des mouchoirs, dont les coins étoient brodez de foye de diverses couleurs, sur lesquels ils avoient posé des plats pleins de poisson rôti & frit, de flancs, de gâteaux, & d'œufs peints. Les unes se tenoient debout, & les autres étoient à genoux, faisant plusieurs demandes à leurs parens, versant

des larmes sur leurs tombeaux, & témoignant leur affliction par des cris épouvantables, mais avec si peu d'attachement, qu'elles ne perdoient point d'occasion de parler, & même de rire, avec ceux de leur connoissance qui passoit. Le Prêtre, suivi de deux de ses Clercs, se promenoit çà & là par le cimetiére, tenant à la main un encensoir, où il jettoit

1634. jettoit de temps en temps quelques grains de cire, pour encenser les sepulcres. Les femmes lui nommoient les parens & amis qu'elles vouloient recommander à ses prieres, le tirailant par le surplis, pour avoir la préférence. Le Prêtre s'acquittoit de cette devotion fort légèrement, & y apportoit si peu d'attention, qu'il n'étoit que trop bien payé de la piece de cuivre qu'on lui donnoit, & ne meritoit point qu'on lui donnât les vivres, que les Clercs avoient soin d'amasser au profit de leur Maître.

Le 26^e. nous fîmes nos devotions, & après avoir envoyé nôtre bagage & une partie de nôtre train par eau jusqu'à *Neuschans*, nous partîmes de *Narva* le 28. Le Colonel *Port*, Gouverneur de la place, nous fit tous les honneurs imaginables à nôtre depart, & nous accompagna jusqu'à *Gam*. C'est une place fortifiée, ou plutôt un fort, situé dans la province d'*Ingermannie*, non à 12. lieuës, (comme dit le Baron de *Herberstein* dans son *Voyage de Moscovie*) mais à 3. lieuës de *Narva*, sur une petite rivière que l'on appelle le torrent de *Gam*. La place est petite, mais ceinte d'une bonne muraille, & fortifiée de 5. bastions revêtus de pierre; ayant dans son voisinage un bourg, qui est habité par des *Moscovites*, mais Sujets de la Couronne de *Suede*. Nous y primes des chevaux frais, qui nous portèrent jusqu'à *Kapurga*, à 6. lieuës de *Gam*, & où nous arrivâmes le 29^e. *Bugislas Rose*, Gouverneur du fort, nous reçût fort bien, & nous traita splendidement, tant ce soir-là à souper, que le lendemain à diner. Nous en partîmes le 30^e. à 3. heures après midi, pour aller coucher à la maison d'un *Bojar* ou Seigneur *Moscovite*: mais d'autant que nous avions encore 7. lieuës à faire, nous fûmes contraints de marcher toute la nuit, & nous n'y arrivâmes que le lendemain sur les 3. heures du matin. Le *Bojar* nous fit grand' chère, & nous donna le divertissement de deux trom-

pettes pendant le diner. Et pour nous faire plus d'honneur, il fit venir au sortir de la table sa femme & sa fille, fort parées & bien ajustées, suivies d'une Demoiselle ou Fille de chambre effroyablement laide, afin de donner plus d'éclat à la beauté des Dames, qui sans cela même en avoient beaucoup. Elles burent chacune un gobelet d'eau de vie, & en présentèrent autant à chacun des Ambassadeurs. C'est là le plus grand honneur que les *Moscovites* croyent pouvoir faire aux étrangers; si ce n'est qu'ils leur veuillent faire la civilité toute entière, & souffrir qu'en saluant leurs femmes ils les baisent. C'est ainsi que le Comte *Alexandre Slakou* en usa avec moi, & me fit cet honneur lorsque le Duc mon Maître me renvoya en *Moscovie* l'An 1643. en reconnaissance de celui qu'il avoit reçu à nôtre Cour pendant son exil. Ce *Bojar* s'appelloit *N. Basilowits*. Il étoit de fort bonne humeur, & fort bien fait de sa personne. Il nous dit qu'il avoit porté les armes en *Allemagne*, & que l'An 1631. il s'étoit trouvé à la bataille de *Leipsig*, & nous montra les cicatrices des blessures qu'il y avoit reçues.

Le dernier jour de *Mai* à une heure après midi nous primes congé de nôtre hôte, & fîmes encore ce jour-là 4. lieuës, jusques à *Johannes-Thal*, ou la Vallée de *S^t. Jean*, que l'on a ainsi appelée du nom du Baron *Jean Skitte*, qui commença en ce temps-là d'y bâtir une petite ville. Ce fut là où nous sentîmes la première persecution des mouches, cousins & guêpes, que les marais y produisent en si grande quantité, que l'on a de la peine à s'en défendre. Nous y eûmes avis, que les Ambassadeurs de *Suede* nous attendoient à *Neu-Schans*; ce qui nous obligea à nous mettre en chemin dès les 3. heures du matin du 1. jour de *Juin*. *Neu-Schans*, que les autres nomment *la Nie*, est un fort à deux lieuës & demie de *Johannes-Thal*, sur une rivière navigable, qui sort du lac de *Ladoga*.

Civilité des
Moscovi-
tes envers
les étran-
gers.

Les Amba-
sadeurs
partent de
Narva.

Le fort de
Gam.

sa situa-
tion.

Ses fortifi-
cations.

Ils arrivent
à *Kapurga*.

Ils y sont
très bien
reçus.

Ils en par-
tent.

Ils se ren-
dent à la
maison
d'un *Bojar*,
où ils sont
bien traités.

Les Amba-
sadeurs
arrivent à
*Johannes-
Thal*.

Incommo-
dité qu'ils
y rencontrent.

Avis qu'ils
reçoivent.

Neu-Schans,
c'est à dire
le Fort
neuf.

Lac de *La-
doga*.

1634. *ga*, se décharge dans le golfe de *Finlande*, & sert de frontière commune à la *Carelie* & à l'*Ingermanie*. Les Ambassadeurs de *Suede* en partirent après une conférence de deux heures, qu'ils eurent avec les nôtres. Nous les suivîmes le lendemain 2^e. de *Juin*, & nous arrivâmes le même jour à *Notebourg*, où nous demeurâmes plus de 6. semaines, en attendant les ordres du Grand-Duc pour notre réception. Le Gouverneur de la place, nommé *Jean Kunemond*, passa la rivière dans un bateau, fait & couvert en forme de gondole, pour venir au devant de nous. Les Ambassadeurs *Suedois* tenoient toujours table ouverte pendant le séjour qu'ils firent à *Notebourg*, & envoioient à tous les repas leur Maréchal, qui fait la charge de Maître d'hôtel dans les Cours d'*Allemagne*, & les Gentilshommes de leur suite, pour y convier & conduire les Ambassadeurs de *Holstein*.

Le 17^e. *Juin* arriva à *Notebourg* le Sieur *Spiring*, Fermier général des traites foraines de *Suede* & de *Livonie*, & un des Ambassadeurs de *Suede* en *Moscovie*. Le 25^e. *Juin* les Ambassadeurs *Suedois* eurent avis, que le *Weivode* ou Gouverneur de *Novogorod* avoit envoyé un *Pristaf* pour les recevoir sur la frontière: ce qui les obligea à partir le lendemain 26^e. pour aller à *Laba*. Les nôtres les accompagnèrent jusqu'à 4. lieues de *Notebourg*, & ne permirent de suivre les *Suedois* jusque sur la frontière, pour voir les cérémonies de leur réception. Le 27^e. nous arrivâmes sur les 4. heures du matin au bord de la rivière, qui a environ 40. pas de large, & sert en cet endroit-là de frontière à la *Suede* & à la *Moscovie*. Les Ambassadeurs ayant sçû qu'il y avoit de l'autre côté de la rivière 17. barques destinées pour leur passage, envoyèrent aussi-tôt leur Truchement au *Pristaf*, pour le prier de leur en envoyer quelques unes, afin de faire passer leur bagage, & de faciliter par ce moyen leur réception.

Le *Pristaf*, qui étoit homme d'âge, leur répondit, qu'il ne l'oseroit pas faire, & qu'il ne falloit pas croire, que la dépense d'un jour, qu'ils pourroient perdre, fût capable d'incommoder le *Czar* son Maître; (c'est ainsi que les *Moscovites* appellent leur Prince) & qu'il falloit commencer par la réception des Ambassadeurs. Sur le midi il leur envoya son Truchement avec 4. Mousquetaires, qu'ils appellent *Strelets*, & qui l'accompagnoient en cette cérémonie au nombre de trente, pour leur faire dire, qu'il étoit prêt à les recevoir, quand ils voudroient passer. Un des Ambassadeurs lui répondit en termes un peu forts, mais civils, qu'il y avoit 5. semaines qu'ils attendoient sur la frontière, & que le *Pristaf* ne pourroit pas trouver mauvais s'ils le faisoient attendre un jour: & que cependant, comme ses Collegues prenoient le repos du midi, il ne lui pouvoit pas faire une réponse bien précise, & qu'ils lui feroient sçavoir leur commodité. Les Ambassadeurs reposèrent toute la nuit, que parce qu'étant arrivez sur la frontière de *Moscovie*, ils s'accommodoient à la coutume du pays, où le repos n'est pas moins ordinaire après diner, que la nuit. Un des Ambassadeurs *Suedois* demanda au Truchement, quand est-ce qu'on recevoit les Ambassadeurs de *Holstein*? Il lui dit qu'il ne le pouvoit pas bien sçavoir, mais qu'il ne croyoit pas que cela se pût faire encore de 3. semaines, & qu'après que les Ambassadeurs de *Suede* seroient arrivez à *Moscou*; parce que l'on étoit obligé de se servir pour les conduire des mêmes chevaux & voitures qu'ils avoient là. Sur les 4. heures après midi les Ambassadeurs firent dire qu'ils étoient prêts à passer, & que le *Pristaf* n'avoit qu'à les venir prendre; & sur cela ils entrèrent avec leur Truchement dans une barque, & j'entraï avec leurs Gentilshommes dans une autre. Le *Pristaf* s'embarqua au même temps, accompagné de 15.

Mosco-

Les Ambassadeurs partent de Neuschans.

Ils arrivent à Notebourg.

Séjour qu'ils y font.

Ils tiennent table ouverte.

Spiring qui, & ou arrive-t-il?

Avis que reçoivent les Ambassadeurs Suedois.

Ils partent de Notebourg.

Ils arrivent sur la frontière de Moscovie.

Ils envoient leur Truchement au Pristaf.

1634 Réponse du Pristaf.

Il envoie son Truchement aux Ambassadeurs.

Fierté Moscovite & Suedoise.

Coutume des Moscovites de dormir après diner.

Réponse du Truchement Moscovite.

Les Ambassadeurs s'embarquent.

1634. *Moscovites* en fort bon ordre ; mais afin de ménager la grandeur de son Prince les Matelots, qui avoient le mot, tiroient à la rame si lâchement, qu'à peine quittoient-ils la rive ; cessant même de fois à autre de ramer, pour donner aux Ambassadeurs le loisir d'avancer & de faire presque tout le chemin ; de quoi le Batelier *Moscovite*, qui passoit les Ambassadeurs, s'accommodoit aussi. Mais quand Monsieur *Philippe Scheiding* eût apperçû l'intention des *Moscovites*, il cria au *Pristaf* ; Que cet orgueil n'étoit pas de saison, qu'il avançât, & qu'il considérât que par cette manière d'agir il aqueroit aussi peu d'avantage à son Prince, qu'eux-mêmes prétendoient préjudicier à la souveraineté du leur. Les barques s'étant rencontrées au milieu de la rivière, le *Pristaf* s'avança & lut dans un billet ; *Que le Grand Seigneur & Czar, Michel Fedorovitz, &c. faisoit recevoir les Ambassadeurs de la Couronne de Suede, & qu'il avoit commandé de les pourvoir, eux & leur suite, de vivres & de tout ce qui leur seroit nécessaire jusqu'à la ville de Moscou.* Après que les Ambassadeurs eurent répondu au compliment, le *Pristaf* les mena à terre, & les fit entrer dans la maison d'un Gentilhomme, de la qualité de ceux qu'ils appellent *Simbojar*, proche de la rivière, où ils furent reçus dans un petit poêle plus noir de fumée que le charbon, & où l'on n'avoit pas laissé de faire du feu, nonobstant la chaleur de la saison, qui étoit extrême. Le traitement, que l'on y fit aux Ambassadeurs, consistoit en pain d'épices, en quelques gobelets d'une eau de vie très forte, & de deux fortes de très mauvais hydromel. Les Ambassadeurs se contentèrent de l'approcher du nez, & ayant fait passer le gobelet de main en main, le dernier me le donna, en disant, *addatur parùm sulphuris, & fiet potio infernalis.* Après ce festin, qui dura environ une heure, pendant laquelle les

Que dit
l'un d'eux
au Pristaf ?

Reception
des Am-
bassadeurs
de Suede.

Traite-
ment qui
leur est fait

Mousquetaires *Moscovites* firent plusieurs salves mal concertées, les Ambassadeurs & le *Pristaf* partirent, les *Suedois* en 12. bateaux, & les *Moscovites* avec le drapeau & le tambour en 3. bateaux. Je m'en retournai à *Notebourg*, où nos Ambassadeurs attendirent encore 3. semaines, ainsi que le *Pristaf* l'avoit prédit.

Le pays, que les *Moscovites* appellent *Osınca* auprès de *Notebourg*, est fort beau, de sorte que nous n'eûmes pas beaucoup de peine à nous divertir, particulièrement à la chasse. Il y avoit à un quart de lieuë de *Notebourg* deux îles éloignées l'une de l'autre de la portée du mousquet, & toutes deux garnies de bois, où le gibier ne donnoit pas beaucoup de repos à nos fusils ; d'un autre côté les chiens marins, dont il y a un nombre incroyable dans le lac, nous donnoient belle prise sur eux, quand ils s'étendoient au soleil le long des rochers. Nous jouissions aussi de la sçavante & agréable conversation de Monsieur *Pierre Cruss Biorn*, qui arriva pendant ce temps-là à *Notebourg*, dans le dessein de passer en *Moscovie*, où il alloit en qualité de Resident de la Couronne de *Suede*. Cette place est située à 63. degrez 30. minutes, à l'entrée du lac de *Ladoga*, sur une île que le même lac y fait en forme de noix, qui lui donne le nom. Les *Moscovites* l'avoient bâtie & ceinte d'une muraille, épaisse de deux brasses & demie, contre les efforts des *Suedois*, qui la prirent sous la conduite de *Jacob de la Gardie*, après que les fatigues du siège & une maladie contagieuse eurent consumé toute la garnison, à deux hommes près, qui ne laissèrent pas de faire une capitulation fort avantageuse. Le lieu est beau & agréable, mais mal sain, à cause des lacs d'eau douce & des marais, dont il est environné. Nous y fûmes extrêmement incommodés d'une sorte de mouchérons, de la figure de ceux que l'on appelle en *Latin* *pyrausta*.

1634.

Divertissement
qu'ils
prenent.

Situation
de Note-
bourg.
Voyez la
Figure à la
page sui-
vante.

Elle est pri-
se par les
Suedois.

Incom-
modité qui
s'y trouve.



La Forteresse de Nöteborg.

1634. *ste*, qui y étoient en si grande quantité, qu'ils nous ôtoient souvent la vûe du ciel, & nous empêchoient d'ouvrir les yeux. Ces insectes se trouvent aussi en *Carelie*, mais non pas en si grand nombre qu'à *Notebourg*.

Avis que reçoivent les Ambassadeurs.

Le 16^e. *Juillet* on nous donna avis, qu'un *Pristaf*, nommé *Simon-André Kareckschin*, étoit arrivé sur la frontière pour nous recevoir, de sorte que nous nous disposâmes à partir, & nous nous remîmes en chemin le 20^e. pour aller à *Laba*. A peine étions-nous arrivés, que le Truchement du *Pristaf*, accompagné d'un Mousquetaire, vint sçavoir si les Ambassadeurs desiroient d'être reçûs; & sur ce que nous voulions sçavoir, s'il nous recevoit deçà ou bien au milieu de la rivière, comme il avoit reçu les Ambassadeurs de *Suede*, il nous fit dire, que nous n'avions qu'à passer, & qu'on n'avoit fait ces cérémonies avec les *Suedois*, qu'à cause de la

Ils arrivent à Laba.

1634. contestation qui est entre eux & les *Moscovites* pour la frontière.

Après avoir passé la rivière, nous trouvâmes le *Pristaf* à 8. ou 10. pas du bord, vêtu d'une tunique de damas rouge. Dès que les Ambassadeurs eurent mis pied à terre, il s'avança vers nous se tenant toujours couvert, jusqu'à ce qu'il eût commencé à parler; alors il ôta son bonnet, en prononçant le nom du Grand-Duc, & lisant dans un billet ces paroles: *Sa Majesté le Czar, Michel Federovits, Conservateur de tous les Russes, &c. m'a envoyé ici, pour recevoir toi Philippe Crusius, & toi Othon Brugman, Ambassadeurs du Duc de Holstein, & m'a commandé de pourvoir, vous & votre suite, de vivres, voitures, chevaux, & autres choses nécessaires, jusqu'à la ville de Moscou.* Son Truchement, nommé *Antoine*, sçavoit si peu d'*Allemand*, que nous eûmes de la peine à l'entendre. Les Ambassadeurs firent faire

1634.

Leur réception.

faire

1634. faire la réponse par nôtre Truchement *Jean Arpenbeck*, qui étoit très sçavant dans la Langue *Moscovite*. Après cela le *Pristaf* présenta la main aux Ambassadeurs, & les conduisit à l'hôtellerie, au travers de 12. Mousquetaires, qui étoient tous *Cosagues*. La salve de leurs mousquets, dont ils nous honorèrent, ne fut pas si juste, que le Secrétaire du Resident de *Suede*, qui y étoit venu avec nous pour voir les cérémonies de nôtre réception, n'en eût un coup dans son buffle. Après avoir fait collation de pain d'épices, de cerises fraîchement confites, & d'eau de vie, nous repassâmes l'eau, & nous nous embarquâmes pour continuer nôtre Voyage. Après avoir diné avec le Gouverneur de *Notebourg*, qui nous avoit accompagné jusque-là, & qui nous traita encore ce jour-là de toutes sortes de breuvages délicieux, nous nous embarquâmes dans 7. bateaux. Le 22^e. nous passâmes le lac de *Ladoga*, qui est en cet endroit-là large de 12. lieues. Nous mîmes pied à terre auprès d'un Couvent, nommé *Navolkus Konsky*; où nous trouvâmes un Moine, qui nous regala d'un pain & d'un faumon fumé.

Collation qu'ils font.

Ils continuent leur Voyage.

Demande qui leur est faite.

Manière dont ils trouvent à propos de se nourrir.

Le *Pristaf*, qui avoit charge de nous defrayer, nous demanda si nous voulions qu'il nous traitât, ou si nous aimions mieux prendre l'argent que sa Majesté Czarienne avoit ordonné pour nous traiter, & faire apprêter les viandes à nôtre Cuisinier. Nous trouvâmes à propos d'accepter la dernière condition, suivant la coutume des Ambassadeurs, qui vont en ces quartiers-là: de sorte que nous faisons nous-mêmes acheter nos vivres, que nous trouvons par-tout à bon marché, au prix du taux fait par le *Pristaf*; bien-que d'ailleurs on ne laisse pas de vivre en *Moscovie* pour peu de chose, à cause de la bonté & fertilité du pays. Une volaille ne se vendoit que 2. *copecs*, qui font deux sols monnoye de *France*, & & neuf œufs qu'un sol. On nous

donnoit tous les jours 2. roubles & 5. *copecs*; qui font environ 4. écus 5. sols monnoye de *France*; ce qui suffisoit pour faire faire bonne chère.

1634. Combien leur donnoit-on chaque jour?

Après diner nous nous embarquâmes sur une rivière, qui nous conduisit jusqu'à *Ladoga*, éloignée de *Laba* de 17. lieues, où nous arrivâmes encore le même soir. Nous rencontrâmes en chemin un *Pristaf*, qui alloit au devant du Resident de *Suede* avec 3. bateaux. Dans tout nôtre Voyage nous n'avions point vû tant d'enfans, de l'âge de 4. jusqu'à 7. ans, que nous en trouvâmes à *Ladoga*. Quelques uns des nôtres étant allez prendre l'air, ils couroient après nous, nous présentant des groseilles à acheter, & ils nous en donnoient un plein chapeau pour un *copec*. C'étoit un plaisir de voir ces enfans, au nombre de plus de cinquante, fauter autour de nous, qui étions couchés sur l'herbe pour manger nos groseilles, sans que l'on pût distinguer les garçons d'avec les filles; parce que les uns & les autres ont les cheveux coupez, à la réserve de deux moustaches, qu'ils laissent croître aux temples, & ils sont tous couverts de chemises, qui leur descendent presque jusqu'aux talons. Nôtre Medecin eut la curiosité de vouloir sçavoir ce qui en étoit, & ayant attrapé par la chemise un enfant d'environ 6. ans, il se rencontra que c'étoit un garçon, qui lui dit en riant, *Deske niet*, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas fille, & en montra quelques unes au doigt.

Ils arrivent à Ladoga.

Grand nombre de jeunes enfans qui s'y trouvent.

On a de la peine à distinguer leur sexe, & pour quoi.

Le 23^e. étant à diner nous entendîmes pour la première fois la Musique du pays, composée d'un luth & d'un violon, qu'ils accompagnoient de la voix, chantant des airs à l'honneur de leur Czar *Michel Federowitz*, & voyant qu'on les souffroit, ils se mirent à danser d'une étrange manière. Les hommes & les femmes dansoient d'une même façon, chacun à part, faisant bien des grimaces & des gesticulations,

Musique des Moscovites. Voyez la Figure à la page suivante.

Lours danses.



Dances des Russes.

1634. les mouvemens des mains, des épaules, & des hanches étant plus violens que ceux des pieds, dont ils ne font que trépigner, ne bougeant presque point de la même place. Les femmes ont le plus souvent à la main des mouchoirs brodez de foye de plusieurs couleurs, qu'elles passent à l'entour de la tête.

leur devo-
tion.

Après diner nous nous embarquâmes sur la rivière de *Wolgda*. Nos Mousquetaires ou *Strelits* demandèrent la bénédiction à un Moine, qui se trouva sur le bord de la rivière; leur coûtume étant de se faire donner la bénédiction par tous les Moines & en toutes les Eglises qu'ils rencontrent par le chemin, & s'ils n'ont pas le loisir d'y entrer, ils se contentent de faire la reverence aux Croix qu'ils voyent sur les Eglises & Chapelles, prononçant ces paroles, *Hospodi buchmilo*, c'est-à-dire, *Seigneur ayez pitié de moi*.

Le vent étant devenu favorable, on trouva bon de se servir de la voile; mais comme les agreils des *Moscovites* ne sont pas toujours en fort bon état, l'une des cordes se rompit, & la voile étant tombée sur un de nos Mousquetaires, elle l'abattit si rudement, que nous le crûmes mort; mais en étant revenu au bout d'une heure, & ayant avalé un gobelet d'eau de vie, il ne s'en sentit plus.

1634.

Accident
arrivé à un
Mousque-
taire

Le *Wolgda* est aussi large que l'*Elbe*, mais son cours est un peu plus lent. Il sort tout près du grand *Novogorod*, du lac que les *Moscovites* appellent le lac d'*Ilmen*, & se perd dans celui de *Ladoga*. A 7. *werstes* (dont les 5. font une lieue d'*Allemagne*) de *Ladoga* il y a une chute ou faut dans cette rivière, & à une lieue & demie plus bas encore une autre; où les eaux tombent avec tant de violence, qu'elles passent comme un trait à travers de grosses pierres & rochers, dont

Descrip-
tion du
Wolgda.



Cascade pres Ladoga.

1634. dont la rivière est toute parsemée en ces endroits-là ; de sorte que pour y faire monter à force de bras les bateaux chargez il faut plus de cent hommes pour les tirer. Nous mîmes pied à terre à la première, & nous vîmes heureusement passer nos bateaux, à la reserve du dernier, dans lequel nous avons laissé *Simon Frise*, fils d'un Marchand de *Hambourg*, qui étant malade à l'extrémité avoit été contraint d'y demeurer. Ce bateau étant au plus fort du courant, la corde se rompit, de sorte que l'eau le repoussa plus vite que le vent, & l'eût indubitablement brisé dans les rochers, si par un bonheur, qu'on n'eût osé esperer, le bott de la corde, qui étoit demeuré au mat, ne se fût engagé à un de ces rochers par plusieurs tours, qui arrêterent si bien le bateau, qu'on eût le loisir de le dégager. Nous y apprîmes, qu'un Evêque, qui conduisoit son bateau chargé de poisson,

Chûtes d'eau très dangereuses dans cette rivière.

Bonheur arrivé à Simon Frise.

Malheur arrivé à un Evêque.

y avoit fait naufrage, & s'y étoit noyé peu de jours auparavant. Nous passâmes l'autre chute sans danger, & nous arrivâmes sur le soir à un Couvent nommé *Nicolai Nepostiza*, où nous demeurâmes la nuit & le lendemain, pour attendre les bateaux de notre suite, qui n'étoient pas encore arrivés.

Depuis *Revel* jusques à *Moscou* il n'y a que des bois, des marais, des lacs, & des rivières, qui engendrent une si prodigieuse quantité de mouches, mouchérons, cousins, & guêpes, qu'on a de la peine à s'en défendre, si ce n'est que l'on s'enveloppe la nuit de certains draps de toile faits en forme de rezeuil, dont les Voyageurs sont obligez de se servir en *Livonie* & en *Moscovie*; & ceux de notre compagnie, qui n'avoient pas le soin de se couvrir, se trouvoient le lendemain le visage marqueté, comme s'ils venoient de relever de la petite verole. Les Charretiers & Paysans, qui n'ont pas

1634.

Infectes importuns.

Manière de s'en garantir.

1634. affés d'équipage pour porter de ces linceuls, sont contraints d'employer le feu contre l'importunité de ces insectes: & comme le bois ne manque point en *Moscovie*, quelque part que l'on se trouve, ils en allument une bonne quantité, & se couchent auprès du feu; mais avec tout cela ils ne laissent pas d'en être extrêmement incommodés.

Pécens
d'un Moine
Moscovi-
te.

Sa civilité
recompen-
sée.

Il n'y avoit que 4. Moines dans le Couvent, dont nous venons de parler. Le plus vieux nous fit un présent de raves, de petits concombres confits au sel & au vinaigre, de pois verts, & de deux bougies; & nous reconnûmes sa libéralité d'une pièce d'un écu, qui le gagna si bien, qu'il nous ouvrit son Eglise, contre la coûtume du pays, & prit ses habits sacerdotaux pour nous les faire voir. Il nous montra sur le portail de l'Eglise les miracles de *St. Nicolas*, peints à la mode du pays, fort grossièrement & sans aucune proportion. Au-dessus de la porte étoit représenté le dernier Jugement, où le Moine nous fit remarquer un homme habillé à l'*Allemande*, & nous dit que les *Allemands* & les autres Nations seroient aussi bien sauvés que les *Moscovites*, pourvu-qu'ils eussent l'ame *Moscovite*, & qu'ils vécussent en gens de bien devant Dieu. Il nous fit aussi voir une Bible en sa Langue; car il n'y a point de *Moscovite* qui sçache d'autre Langue que la *sienne* & la *Sclavonne*, & nous lût le premier Chapitre de l'Evangile de *St. Jean*, que nous trouvâmes entièrement conforme à à notre Texte *Allemand*. Il ajouta, qu'étant un jour à *Revel*, il avoit eu une conférence avec quelques uns de nos Pasteurs, touchant la *Sc. Ecriture*; mais qu'il ne leur avoit pas pû donner beaucoup de satisfaction, parce qu'il n'entendoit pas bien le Truchement *Allemand*; toutefois qu'ayant vû les figures & images, il n'avoit sçû raconter les histoires de la Bible. Il avoit envie de nous faire voir toute l'Eglise; mais nos Mousquetaires, qui

Il est grondé, & pour-
quoi.

1634. survinrent, commencèrent à le gronder, & lui reprochèrent de nous avoir permis l'entrée de son Eglise. Nous lui donnâmes encore un écu, dont il nous remercia, en baissant la tête jusqu'à terre & la frappant du front. Nous avions dessein de prendre nôtre refection sur l'herbe verte; mais à peine nous étions nous assis, que le vent étant devenu favorable, le Moine nous revint trouver avec un présent de raves & de concombres, disant que celui que nous lui avions fait, avoit obtenu de *St. Nicolas* le bon vent, qui nous alloit conduire en nôtre Voyage.

Miracle de
*St. Nico-
las*.

Nous partîmes sur les 2. heures après midi, nous fîmes ce jour-là 4. lieuës, & nous arrivâmes sur le soir à un village nommé *Corodiza*. Et d'autant que le bord de la rivière se trouva plus agréable que le village, nous y fîmes dresser nôtre cuisine, & nous y soupâmes, en attendant que nos Matelots, qui faisoient état de partir encore le même soir, eussent pris quelques heures de repos.

Les Am-
bassadeurs
arrivent à
Corodiza
& soupent
sur le bord
de la rivière.

Nous ne nous couchâmes point; mais nous primes le divertissement d'un jeune ours, que le *Pristaf* nous avoit amené, & qui sçavoit faire mille tours. Nous partîmes après minuit, & fîmes 4. lieuës, jusqu'au village de *Soltza*; où le *Pristaf*, qui étoit demeuré à *Corodiza*, nous vint rejoindre, amenant avec lui son hôte, qui étoit un *Knes* ou Prince *Moscovite*, nommé *Roman Ivanovitz*. Il l'avoit si bien traité, qu'ils étoient tous deux yvres; cependant comme nous vîmes qu'ils avoient encore envie de boire, nous leur fîmes donner quelques gobelets d'eau de vie & de vin d'*Espagne*, dont nous avions bonne provision, qui achevèrent de les enyvrer.

Ils se di-
vertissent
avec un
ours.

Ils arrivent
à *Soltza*.

Le *Pristaf*
s'enyvre
avec un
Knes.

Nous fîmes ce jour-là 6. lieuës jusqu'au village de *Grunza*, que les Payfans avoient entièrement abandonné; ce qui nous obligea à nous camper dans une prairie au bord d'un étang, où nous fîmes allumer 3. grands feux; & comme nous avions dormi

Les Am-
bassadeurs
viennent à
Grunza.

1. Le Stad.
2. Nid Capitel dour de Gouverneur.
3. De 7ofen.
4. Twa Kercken.
5. de Rerur Sna off Twer.
6. Rinde Sibingacten.

1. La Ville.
2. Chateau.
3. Remparts.
4. Deux Eglises.
5. Rerur Sna. ou Twer.
6. Croneaux.

La Ville de
TORSOCK.
en Moscovie.



1634.
A quoi pas-
sent-ils la
nuit ?

dormi tout le jour dans le bateau, nous passâmes une partie de la nuit à faire des contes & à nous divertir des tours d'adresse de lours. Les Mousquetaires, qui avoient avalé quelques gobelets d'eau de vie, prenoient plaisir à nous faire voir les souplesses. Nous vîmes en ce quartier-là un grand nombre de gruës, & nous en comptâmes sur l'étang jusqu'à trois cens.

Ils voyent
un grand
nombre de
gruës.

Ils se ren-
dent à Wi-
soko.

Le Pristaf
est édifié
de leur
prière de
table.

Le lendemain 26^e. *Juillet*, sur les 3. heures du matin, nous continuâmes notre Voyage, & fîmes avant diner 4. lieuës, jusqu'au village de *Wisoko*. Le *Pristaf*, qui s'étoit prié à diner chez nous, entendant prononcer le nom de *JESUS*, quand nous benissions la table, fit plusieurs signes de croix sur son estomac, & voulut qu'on lui donnât notre priere par écrit; il la trouva si belle, qu'il dit qu'il n'avoit pas crû que les *Allemands* fussent si bons *Chrétiens*, ni si gens de bien.

Le 27^e. nous employâmes tout le jour & la nuit suivante à continuer notre Voyage, & nous avançâmes si bien, que le lendemain 28^e. nous arrivâmes avec le jour au village de *Krifzewisa*. Nous y demeurâmes ce jour-là, afin de donner le loisir à notre *Pristaf* d'avertir le Gouverneur de *Novogorod* de notre arrivée, & de sçavoir sa volonté sur notre reception.

Ils arrivent
à Krifze-
wisa, où ils
demeurent
un jour, &
pourquoi.

Beau Cou-
vent de
Chucina
Spasof.

Ce village n'est qu'à 2. lieuës de la ville de *Novogorod*, & à 600. pas de là est un fort beau Couvent, que quelques uns nomment *Nachatim*; mais on l'appelle communément *Krifzewisa Chucina Spasof Monastir*. Il est fort bien bâti, & encore mieux situé. Il y a un Abbé, 60. Moines, & 400. Paysans, qui labourent les terres qui en dépendent; mais il est obligé d'entretenir de son revenu 100. hommes de la garnison de *Novogorod*, au service du Grand-Duc.

A quoi
est obligé
son Abbé ?

Les Am-
bassadeurs
arrivent à
Novogoro-
d, où ils
sont bien
reçus.

Le 29^e. ayant poursuivi notre Voyage, nous arrivâmes à *Novogorod*, où nous trouvâmes à une lieuë de la ville une partie de notre fuite,

que nous avions fait partir de *Riga*, 1634. & qui nous attendoit depuis plusieurs mois avec beaucoup d'impatience. Ils vinrent au devant de nous dans une barque, & nous témoignèrent la joye qu'ils recevoient de notre arrivée. Le *Weivode* nous envoya à notre hôtellerie un tonneau de bierre, un autre d'hydromel, & un baril d'eau de vie; & nous lui envoyâmes une coupe de vermeil doré. Nous partîmes de *Novogorod* le 31^e. *Juillet*, & nous fîmes encore 4. lieuës par eau jusqu'à *Brunits*, d'où nous achevâmes notre Voyage par terre.

Ils en par-
tent.

Dans le temps que nous étions occupés à débarquer & à charger notre bagage à *Brunits* le 1. jour d'*Août*, nous y vîmes une Procession de *Moscovites*, qui se rendit à la rivière pour en benir l'eau. Premièrement marchaient deux hommes, dont l'un portoit une croix, ayant aux quatre coins les quatre *Evangelistes*; l'autre portoit une vieille image peinte & couverte d'une toile blanche. Après eux venoit un Prêtre dans ses habits pontificaux, tenant entre ses mains une croix de bois de la hauteur d'un bon demipied, & chantant de concert avec un garçon, qui portoit un Livre derrière lui. Ensuite de cela venoient les Paysans avec leurs femmes & enfans, les personnes d'âge portant chacun une bougie. A la queue de la Procession venoit un homme, représentant le Clerc de la paroisse, tenant 10. bougies collées ensemble & toutes allumées par le bout. Le Prêtre étant arrivé sur le bord de la rivière y chanta & lût une bonne demi-heure; après quoi il prit les bougies de la main du Clerc, & les éteignit dans l'eau, & à son exemple tous les Paysans y éteignirent aussi les leurs. Ensuite le Prêtre y trempa sa croix 3. fois, la laissant à chaque fois dégouter dans un bassin destiné pour la conservation de cette eau, qu'ils estiment très sacrée. Cette cérémonie étant achevée, les femmes y mirent tous leurs enfans, grands &

Procession
des Mos-
covites
pour benir
l'eau de la
rivière.
Voyez la
Figure à la
page sui-
vante.



Procession des Moscovites pour bœtir l'Eau.

1634. petits, quelques uns avec leurs chemises, les autres tous nus; ceux qui y pouvoient descendre sans aide, s'y jettoient d'eux-mêmes. Il y en eut même qui y abreuvérent leurs chevaux, pour les faire participer à la vertu de cette eau benite. Enfin toute la Procession retourna à l'Eglise, où le Prêtre donna la bénédiction au peuple, & le congédia.

Les Ambassadeurs arrivent à Crasmistansky & à Chresta. Nous montâmes à cheval sur les 4. heures du soir, après avoir fait partir nôtre bagage sur 50. chariots, & nous fîmes ce jour-là encore 5. lieuës jusqu'à un village nommé *Crasmistansky*. Le lendemain deuxième, nous fîmes 8. lieuës, & arrivâmes le soir à *Gam Chresta*. Les *Moscovites* nomment *Gam* les lieux où l'on prend des chevaux de relais.

A Iselbitza, où ils se trouvent incommodez. Le 3^e. nous arrivâmes à *Jzelbitza*, qui est un petit village que les Paysans avoient abandonné. Nous nous y trouvâmes fort incommo-

dez, parce que nôtre Cuifinier étant allé 2. lieuës plus loin pour nous appréter à souper, il nous fut impossible de le joindre à cause du mauvais chemin; de sorte que nous passâmes la nuit assés mal. Nous rencontrâmes ce jour-là plusieurs Officiers, qui après la paix faite à *Smolensko* entre les *Polonois* & les *Moscovites* avoient demandé leur congé, & s'en retournoient chez eux. Le 4^e. nous trouvâmes à *Simnogora*, où il y a encore un relais, le Colonel *Fuchs*, & le 6^e. à *Wolsock* le Colonel *Charles*. Ils firent tous deux l'honneur à nos Ambassadeurs de les visiter; & leur visite donna occasion à des festins & à des excès, qui les accompagnent ordinairement en *Allemagne*; dans l'un desquels nôtre Trompette blessa à mort un de nos Mousquetaires, sans qu'il l'eût offensé. Nous laissâmes le blessé, & nous donnâmes quelque peu d'argent à ceux qui en devoient avoir soin. Le même

1634. Ils rencontrent divers Officiers congédiez.

De même que les Colonels *Fuchs* & *Charles* à *Simnogora*.

Ils traitent ces deux Colonels.

Trom-

Twee BEWALT en
ONBEWALT.



TVER.
Ville Capitale du Duché de même nom. et Moscovie.

1634. Trompette fut depuis tué, étant au service du Grand-Duc, où il se mit au retour de notre Voyage de Perse.

Ils viennent loger à Columna.

Grandes pierres bleues qui s'y trouvent.

Les Ambassadeurs arrivent à Budewa.

Ils y font incommodes des abeilles, & pour quoi.

Ils viennent à Torsock, & y passent la nuit.

Le 5^e. nous passâmes dans un village, que les Payfans avoient abandonné, pour éviter le logement des Soldats *Allemands*, qu'on avoit licenciés auprès de *Moscou*, & qui se retiroient en troupes, sans ordre & sans route. Nous logeâmes la nuit au village de *Columna*. Dans ces quartiers-là nous trouvâmes plusieurs grandes pierres bleues, que le Tyran *Jean Basilowits* avoit fait ôter de dessus les tombeaux, lorsqu'il prit la ville de *Revel*, à dessein de les faire porter à *Moscou*; mais dès qu'on scût qu'il étoit decédé, on les déchargea par le chemin, où elles sont demeurées depuis ce temps-là.

Le 7^e. nous arrivâmes à un village nommé *Budewa*; mais en entrant nos chevaux commencèrent à se cabrer, à ruer, & à frapper des pieds, comme s'ils eussent été possédés, sans que nous en pussions deviner la cause; jusqu'à ce qu'ayant mis pied à terre, nous vîmes que c'étoient des mouches à miel, qui ne couvroient pas seulement tous nos chevaux, mais qui commençoient aussi à se jeter sur nous; ce qui nous contraignit à nous envelopper la tête de nos casques & manteaux, & de nous aller loger à la campagne. Nous scûmes depuis, que les Payfans avoient irrité les abeilles afin de nous empêcher de loger dans le village.

Le 8^e. nous trouvâmes encore un relais, & nous arrivâmes ensuite à *Torsock*, qui est une petite ville, située sur la pente d'une colline, un peu éloignée du grand chemin, fortifiée de remparts & de bastions de bois. Le pain, la biere, & l'hydromel y étoient fort bons. Les Ambassadeurs firent faire quelques huttes de branchages hors de la ville, où nous soupâmes & passâmes la nuit.

Le lendemain 9^e. nous passâmes deux torrens, l'un auprès de *Tor-*

sock, & l'autre à deux *werstes* ou demi-lieuë de *Miedna*. Nous arrivâmes sur le soir à la ville de *Twerre*, qui est aussi bâtie sur la pente d'une colline, comme *Torsock*, mais elle est un peu plus grande. Ces deux villes ont chacune leur *Weivode* ou Gouverneur. La dernière a son nom de la rivière de *Twerre*, qui y passe, aussi-bien que le *Volga*; lequel continuant son cours depuis cette ville, par la *Moscovie* & la *Tartarie*, va décharger ses eaux à plus de 600. lieuës d'*Allemagne*, qui en font bien 1500. de *France*, dans la mer *Caspienne*. Cette rivière est déjà si large en ces quartiers-là, que nous fûmes obligés de nous servir du bac pour la passer. On nous logea de l'autre côté de la ville dans le fauxbourg. Et comme c'étoit là le dernier relais, nous y prîmes des chevaux frais, qui nous devoient porter jusques à *Moscou*.

Le 13^e. *Aout* nous arrivâmes à un village nommé *Nicola Nachinski* à 2. lieuës de *Moscou*, d'où notre *Pristaf* dépêcha un *Expres*, pour donner avis de notre arrivée.

Le 14^e. le *Pristaf*, accompagné de son *Truchement* & de son *Clerc* ou *Secretaire*, vint faire compliment aux *Ambassadeurs*, en les remerciant du bon traitement qu'il avoit reçu d'eux, & en s'excusant du mauvais qu'ils pouvoient avoir reçu de sa part. Nous lui fîmes présent d'une coupe de vermeil doré, & nous donnâmes 10. ou 12. écus aux autres. Ce même jour revint le *Courrier*, que le *Pristaf* avoit envoyé à *Moscou*, & nous obligea à nous préparer pour notre entrée, que nous fîmes le même jour en cet ordre.

1. Les *Strelits* ou *Mousquetaires Moscovites*, qui nous avoient escorté, marchaient les premiers.

2. Après eux *Jacob Scheve* notre *Fourrier*, *Michel Cordes* Capitaine de navire, & *Jean Algueyer* Chef de cuisine, tous trois de front.

3. Trois chevaux de main, pour être

1634. De même qu'à Twerre.

D'où prend-elle son nom?

Le cours du Volga, & où il se décharge.

Le *Pristaf* dépêche un *Expres* à *Moscou*.

Il fait des complimens aux *Ambassadeurs*.

Présent qu'il reçoit d'eux.

Entrée des *Ambassadeurs* à *Moscou*, & l'ordre de leur train.

1634. être présentez au Grand-Duc, un noir & deux gris pommeléz.

4. Le Trompette.

5. Le Maréchal ou Maître d'hôtel.

6. Trois de nos Gentilshommes de front.

7. Trois autres Gentilshommes.

8. Le Secretaire, le Medecin, & le Contrôleur.

9. Les Ambassadeurs, accompagnez chacun de 4. Gardes avec leurs carabines, ayant à leur droite, mais un peu éloigné d'eux, le *Pristaf* qui les avoit conduits.

10. Les six Pages, faisant deux rangs.

11. Un carrosse à 4. chevaux gris.

12. Le Capitaine du charroi, accompagné de 8. autres personnes en 3. rangs.

13. Les présens destinez au Grand-Duc, que l'on portoit sur 5. brancards couverts de tapis de *Turquie*.

14. Une caleche, ou chariot découvert, où étoit *Simon Frise* malade.

15. Quarante-six chariots de bagage.

16. Trois Valets.

Après avoir marché en cet ordre au petit pas jusqu'à une demi-lieuë de la ville, nous rencontrâmes 10. Courriers, qui venoient les uns après les autres à bride abattuë au devant de nous, pour dire au *Pristaf* le lieu où étoient ceux qui nous devoient recevoir; avec ordre, tantôt de marcher doucement, tantôt d'avancer, afin de nous trouver en même temps qu'eux, au lieu destiné pour nôtre reception. Nous vîmes aussi plusieurs *Moscovites* fort bien montez & habilléz, qui se contentoient de faire le tour de nôtre troupe & de s'en retourner.

A un quart de lieuë de la ville, nous passâmes au travers de plus de 4000. *Moscovites*, tous fort avantageusement montez & richement couverts. Une bonne partie de la suite des Ambassadeurs de *Suede* vint aussi au devant de nous; mais

on ne leur permit pas de nous donner la main; de sorte que nous nous contentâmes de les saluer, & de leur demander de loin des nouvelles de leur santé.

A la portée du pistolet de là, nous vîmes venir au devant de nous deux *Pristafs*, avec des tuniques de brocard & des bonnets fort hauts de martre zibeline, montez sur de fort beaux chevaux blancs. Au lieu de brides ils avoient des chaines d'argent, dont les chainons avoient plus de deux pouces de bord, mais pas plus épais que le dos d'un couteau, & étoient si larges, qu'on y eût passé le poing; ce qui faisoit une étrange bruit quand ils marchoient. L'Ecuyer du Grand-Duc les suivoit avec 20. chevaux de main tous blancs, & étoit accompagné d'un grand nombre de personnes à pied & à cheval.

Après que les Ambassadeurs & les *Pristafs* eurent mis pied à terre, le plus âgé des deux se découvrit, & dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc, Michel Federowits, Conservateur de tous les Russes, Prince de Vladimer, Moscou, Novogorod, Czar de Cassan, Czar d'Astrachan, Czar de Sibirie, Seigneur de Plescou, Grand-Duc de Tweriski, Jugerski, Premski, Wadski, Bolgarski &c. Seigneur & Grand-Duc de Novogorod aux bas pays, Commandeur de Rosanski Rostofski, Gereflaski, Beloferski, Udorski, Obdorski, Condinski, & par tout le Nord, Seigneur des pays d'Iverie, Czar de Kartalinski & d'Igrusinski, Prince des pays de Kabardinski, Cyraski, & de Forski, Seigneur & Dominateur de plusieurs autres Seigneuries*, vous fait recevoir comme grands Ambassadeurs du Duc de *Sleswick, Holstein, Stormarie, & Ditmarsse, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst*. Il vous fait la grace, & aux Gentilshommes de vôtre suite, de pouvoir faire vôtre entrée sur ses chevaux; & il nous a ordonnez *Pristafs*, pour avoir soin de vous, &

pour

1634.

Pristafs qui viennent à leur rencontre.

Ils sont suivis de l'Ecuyer du Grand-Duc.

Discours de l'un d'eux aux Ambassadeurs.

Reception des Ambassadeurs.

Courriers qui viennent au devant d'eux.

Ils passent à travers un grand nombre de gens.

1634. pour vous fournir toutes les choses nécessaires, pendant le séjour que vous ferez à *Moscou*. Après que l'Ambassadeur *Philippe Crusius* eût répondu au compliment, on fit amener deux fort grands & beaux chevaux blancs, avec des selles piquées à l'*Allemande* & brodées d'or & d'argent, avec les couvertures & les harnois de même.

Ils marchent entre les Pristafs.

Leur logement.

Dès que les Ambassadeurs furent à cheval, on fit retirer le *Pristaf* & les Mousquetaires, qui nous avoient conduit depuis la frontière. On fit aussi distribuer dix chevaux blancs pour les principaux de la suite, couverts de selles à la *Moscovite*, de toile d'or & de brocard. Les *Pristafs* prirent les Ambassadeurs entre eux; quoiqu'en *Moscovie* l'on croye donner la place la plus honorable à celui qui a la main droite libre. Après eux marchoient les Palefreniers *Moscovites*, qui portoient les couvertures des selles, faites de peaux de léopard, de toile d'or & d'écarlate. La Cavalerie, qui avoit paru à la campagne, & les autres *Moscovites* entrèrent en foule dans la ville avec les Ambassadeurs, & les accompagnèrent jusqu'à leur logis, dans la muraille blanche, au quartier que l'on appelle *Czarski-gorod*, c'est-à-dire, *ville du Czar*. Nous eûmes pour notre département deux maisons bourgeoises bâties de bois; dont le *Pristaf* nous fit excuse au nom du Grand-Duc, & nous dit, que le feu n'ayant pas seulement consumé l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, mais encore une autre grande maison destinée pour notre logement, il étoit impossible de nous en donner un plus commode présentement. Et de fait, en entrant dans la ville nous avions vû des ruës entières toutes desertes, parce que le dernier incendie avoit réduit en cendres plus de 5000. maisons; en sorte qu'une bonne partie des habitans étoit obligée de se loger sous des tentes & des huttes.

A peine eûmes-nous le loisir de considérer notre logis, qu'on nous vint apporter des présens de la cuisine & de la cave du Grand-Duc,

sçavoir 8. moutons, 30. tant chapons que poules, quantité de pain blanc & bis, & 22. sortes de breuvages, de vin, bière, hydromel, & eau de vie; le tout porté par 32. *Moscovites*, qui marchoient tous de file, & faisoient par ce moyen une longue suite. Après cela on ferma la porte de notre logis, & on la fit garder par 12. Mousquetaires, afin de nous ôter toute communication avec ceux de la ville, jusqu'après notre première audience. Les *Pristafs* ne manquoient pas cependant de nous venir voir tous les jours pour nous faire offre de leur service. On nous avoit aussi laissé un Truchement, pour nous faciliter le service que les Mousquetaires étoient obligez de nous rendre en l'achat de nos vivres & d'autres choses. Ce Truchement étoit né *Moscovite*, & avoit été fait prisonnier de guerre par les *Polonois*, & par ce moyen il étoit tombé entre les mains du Prince *Janus Radziwyl*, qui l'avoit mené à *Leipsig*, où il avoit appris la Langue *Allemande*.

On fait garde à leur porte, & pourquoy.

Leur Truchement quel?

Le 15°. Août les *Moscovites* célébrèrent la fête de l'*Ascension* de *Nôtre-Dame*, & finirent au même jour le jûne qu'ils avoient commencé le premier du mois. Le 17°. avoit été destiné pour notre première audience; mais le Grand-Duc étant allé faire ses dévotions hors de la ville, nous employâmes la journée à rendre grâces solennelles à Dieu, de ce qu'il nous avoit si heureusement conduits jusqu'au lieu de notre Ambassade. Nous fîmes chanter le *Te Deum* en Musique, & nous fîmes faire un Sermon là-dessus par notre Ministre, auquel assista, avec la permission du Grand-Duc, le Sieur *Balthazar Mouche-ron*, qui faisoit les affaires de M^r. le Duc de *Holstein* à *Moscou* en qualité de Commissaire, & il se trouva aussi au diner que nous fîmes au sortir du Sermon. Il nous dit, que les *Moscovites* avoient trouvé notre entrée fort belle, & qu'ils s'étonnoient de ce qu'en *Allemagne* il y avoit des Princes assés puissans

Les Moscovites célèbrent la fête de l'Ascension de leur jûne.

Les Ambassadeurs rendent grâces à Dieu de leur heureuse arrivée.

Balthazar Mouche-ron qui, & que dit-il.

39

1634.

Knez en Moscovie qui ?

pour envoyer une Ambassade si considerable. Ils donnent à tous les Princes étrangers la qualité de *Knez*; quoique leurs *Knez* ne soient proprement que ce que sont chez nous les Gentilshommes, & qu'à la reserve de ceux qui sont employez dans les premières charges de l'Etat, les autres n'ayent pas plus de bien que nos Seigneurs de 8. ou 10. mille livres de rente.

Qu'est-ce que les Pristafs viennent dire aux Ambassadeurs, & que leur demandent-ils ?

Le 18^e. les deux *Pristafs* nous vinrent dire, que le Grand-Duc nous donneroit le lendemain audience publique, afin que nous nous tinssions prêts. Ils nous demandèrent aussi au nom du Chancelier, un memoire des présens que nous ferions à sa Majesté Czarienne. Après diner le jeune *Pristaf* nous vint encore confirmer l'avis, qu'ils nous avoient donné le matin; sçavoir que nous aurions le lendemain l'honneur de baiser la main au Grand-Duc. En même temps nous lui demandâmes ce que vouloient dire les coups de canon, dont nous avions entendu le bruit le jour précédent, & que nous avions vû tirer de nos fenêtres dans une grande prairie. Il nous dit, que c'étoient plusieurs piéces d'artillerie d'une nouvelle fonte, que le Grand-Duc avoit fait essayer. Les autres disoient, qu'on les avoit fait tirer exprès, pour faire voir que les *Moscovites* n'avoient pas perdu toute leur artillerie devant *Smolensko*, comme on vouloit le faire accroire.

Ils sont préparés toutes choses pour leur audience.

Le 19^e. Août les *Pristafs* vinrent voir si nous étions prêts pour l'audience, & ayant vû que nos gens avoient mis leur belle livrée, & que tout étoit en état, ils en allèrent aussi-tôt donner avis au château; d'où l'on nous amena les chevaux blancs, qui nous avoient servi à nôtre entrée. Les *Pristafs* revinrent sur les 9. heures, faisant porter après eux leurs robes de brocard, & leurs bonnets de martre, qu'ils laissèrent dans l'antichambre des Ambassadeurs. Nous montâmes à cheval en manteau & sans

épée, parce que personne n'en porte en présence du Grand-Duc, & nous prîmes le chemin du château, la cavalcade se faisant en cet ordre.

La cavalcade des Ambassadeurs.

Trente-six Mousquetaires marchoient à la tête.

Après eux nôtre Maréchal, ou Maître d'hôtel.

Trois Gentilshommes de la suite des Ambassadeurs.

Trois autres Gentilshommes.

Le Commissaire, le Secretaire, & le Medecin.

Après eux venoient les présens, menez & portez par des *Moscovites*.

Les présens par qui portez ?

Sçavoir, Un cheval entier noir, avec une très belle houffe.

Un hongre gris pommelé.

Un cheval entier gris pommelé.

Le harnois d'un cheval garni d'argent, & enrichi de turquoises, de rubis, & d'autres pierreries, porté par deux *Moscovites*.

Une croix de chrysolite enchassée dans de l'or, de la hauteur d'un bon demi-pied, portée dans un bassin.

Un cabinet d'ébène garni d'or, servant d'apoteque, avec ses boîtes & vases d'or enrichis de pierreries, plein de plusieurs excellens medicaments chymiques, porté par deux *Moscovites*.

Un petit vase de crystal de roche, garni d'or, & enrichi de rubis.

Un grand miroir, ayant une aune & un quart de haut & une demi-aune de large, avec sa bordure d'ébène, couverte de feuillages & fruitages d'argent, porté par deux *Moscovites*.

Une horloge sonante, en forme d'une minière, auprès de laquelle étoit représentée en figure de relief la Parabole de l'Enfant prodigue.

Un bâton de vermeil doré, dans lequel étoit une perspective.

Une grande horloge sonante, dans un étui d'ébène garni d'argent.

Ensuite venoient deux Gentilshommes de la chambre, portant élevées en haut les Lettres de créan-

Les Gentilshommes portant les Lettres de créance.

ce

1634-

ce de son Altesse, l'une au Grand-Duc, & l'autre au Patriarche père de sa Majesté; il s'appelloit *Philarete Nikidits*, & il étoit decédé depuis nôtre départ de *Holstein*; mais on nous dit qu'il seroit à propos de faire connoître qu'on avoit aussi des Lettres de créance pour lui.

Les Ambassadeurs entre les deux Pristafs.

Après cela suivoient les Ambassadeurs entre les deux *Pristafs*, ayant devant eux les Truchemens, à côté quatre Laquais, & derrière eux les Pages.

Deux mille Strelits en deux files.

Grande multitude de Spectateurs.

Marche des Ambassadeurs.

Ils mettent pied à terre devant la Chancellerie.

Ils vont à l'audience.

Cérémonie particulière pour les Ambassadeurs Chrétiens.

Depuis nôtre logis jusqu'au château, il y avoit un bon quart de lieuë d'*Allemagne*, & plus de deux mille *Strelits* ou Mousquetaires, formant des deux côtez de la ruë une haye fort ferrée, pour nous faire passage jusqu'à la salle de l'audience. Les ruës étoient pleines, & les fenêtres garnies, & les toits des maisons chargez du peuple, qui étoit accouru de tous les quartiers de la ville pour voir nôtre cavalcade. Nous marchâmes fort doucement, & nous nous arrêtions & nous avançons selon les ordres que les Courriers, qui venoient à bride abattue du château, apportoient à nos *Pristafs*, pour regler nôtre marche, afin d'arriver à la salle de l'audience au même moment que le Grand-Duc s'asseroit sur son throne.

Etant entrez dans la cour du château, nous passâmes par-devant le *Posolsky Precase*, ou la Chancellerie des affaires étrangères, où nous mêmes pied à terre. Après que les Officiers & Gentilshommes eurent pris place, sçavoir le Maréchal ou Maître d'hôtel à la tête des présens, & les Gentilshommes avec les autres Officiers immédiatement devant les Ambassadeurs, on nous fit aller à l'audience. La salle de l'audience est à la main droite de la cour, & quand il s'y présente des Ambassadeurs *Perfes*, *Turcs*, ou *Tartares*, on les y mene tout droit, en les faisant monter par un escalier de pierre qui se trouve à la main droite; mais parce que nous étions *Chrétiens*, on nous fit prendre à

gauche, où l'on nous conduisit par une galerie voutée, pour nous faire passer par-devant une très belle Eglise, où l'on faisoit alors le service. Avant que d'entrer dans la salle, nous trouvâmes dans un grand appartement vouté beaucoup de monde, & entre autres plusieurs vieillards, vénérables par leurs grandes barbes blanches; dont les uns étoient assis, & les autres debout le long des murailles, tous vêtus de tuniques de brocard, & couverts de grands bonnets de martre. On nous dit que c'étoient les *Gofes* de sa Majesté, c'est-à-dire, ses principaux Marchands & Facteurs, auxquels on prête ces habits du trésor du Grand-Duc, afin qu'ils lui fassent honneur en cette sorte de cérémonies, à la charge de les restituer quand elles sont achevées.

Gofes qui ?

Les Ambassadeurs étant arrivez à la porte de l'antichambre, ils y trouvèrent deux *Bojares* ou Seigneurs, vêtus de tuniques de brocard, couvertes d'une broderie de grosses perles, pour recevoir les Ambassadeurs & les introduire. Ils leur dirent, que sa Majesté Czarienne leur faisoit la grace, & à leurs Gentilshommes, de pouvoir venir en sa présence. On fit demeurer les présens dans l'antichambre, & l'on fit entrer dans la salle les Ambassadeurs avec leurs Officiers, Gentilshommes, & Pages, ayant devant eux *Jean Fielmes*, premier Truchement du Grand-Duc. Celui-ci en mettant le pied dans la salle salua sa Majesté d'une voix haute, lui souhaitant toute sorte de prosperitez & une longue vie, & l'avertit de l'arrivée des Ambassadeurs. La salle étoit quarrée & voutée, tapissée aux murailles & au plancher. La voute étoit dorée & peinte de diverses histoires saintes tirées de la Bible. La chaise du Grand-Duc étoit à l'opposite de la porte contre la muraille, exhaussée de trois degrez du plancher, ayant aux quatre coins des piliers de vermeil doré, de la grosseur de trois pouces, ayant chacun à la hauteur

Introductions des Ambassadeurs.

Jean Fielmes qui, &c. que fait-il ?

La salle de l'audience, quelle ?

Le throne du Grand-Duc.

1634.

d'une aune & demie un aigle imperial d'argent, auprès desquels reposoit sur les mêmes piliers le ciel de la chaise, qui pouffoit encore aux quatre coins autant de tourelles de même étoffe, ayant aussi au bout des aigles de la même façon. On nous dit, que l'on travailloit à un autre throne, auquel on employoit seize cens marcs d'argent & six vingts onces d'or de ducat pour la dorure, & qu'il devoit revenir à plus de vingt-cinq mille écus. Celui qui en avoit fait le dessein étoit *Allemand*, natif de *Nuremberg*, & s'appelloit *Esaie Zincgraf*.

La chaise où étoit le Grand-Duc en habit de cérémonie.

Le Grand-Duc étoit assis dans la chaise, vêtu d'une tunique en broderie de perles, & chargée de toutes sortes de pierres précieuses. Il avoit par-dessus son bonnet, qui étoit de martre, une couronne d'or parsemée de gros diamans, & il tenoit en sa main droite un sceptre, qui étoit de même étoffe & aussi riche, & si pesant, que pour se soulager il falloit que de fois à autre il le changeât de main.

Deux jeunes Seigneurs avec la hache aux côtés du Grand-Duc.

Aux deux côtés de la chaise de sa Majesté étoient debout deux jeunes Seigneurs de bonne mine & de belle taille, vêtus de tuniques de damas blanc, avec des bonnets de peaux de linx, & des bottines blanches, avec des chaînes d'or, qui passant en croix sur l'estomac leur venoient descendre des deux côtés jusque sur la hanche. Ils tenoient couchée sur l'épaule une hache d'argent, à laquelle ils portoient les mains, comme s'ils se mettoient en état d'aller décharger leur coup. Du côté droit de la chaise étoit sur une pyramide d'argent cizelé & à jour, la pomme de l'Empire d'or massif, représentant le monde, de la grosseur d'un boulet de canon de quarante-huit livres de calibre; & un peu plus loin du même côté, un bassin, une aiguiere & serviette, pour laver & essuyer les mains du Grand-Duc, après que les Ambassadeurs & ceux de leur suite les auroient baiffées. Les principaux *Bojares* ou Seigneurs de la Cour, au nombre

La pomme de l'Empire.

Cinquante Bojares assis sur les bancs.

de cinquante, étoient assis sur les bancs le long des murailles, à côté & vis-à-vis du Grand-Duc, très richement vêtus, & couverts de grands bonnets de fourrure de renard noir, & de la hauteur d'un bon quartier. Le Chancelier se tenoit debout du côté droit, à environ cinq pas de la chaise.

Le Chancelier se tenant de bout.

Après que les Ambassadeurs eurent fait une profonde reverence en entrant, on les plaça au milieu de la salle, vis-à-vis du Grand-Duc, & à dix pas de lui; ayant derrière eux les Officiers & Gentilshommes de leur suite, à droite les deux Gentilshommes qui portoient les Lettres de créance, qu'ils tenoient devant eux, & à gauche le Truchement *Jean Helmes*. Après cela le Grand-Duc fit signe au Chancelier de dire aux Ambassadeurs, que sa Majesté leur faisoit la grace de leur permettre de lui faire la reverence. Les Ambassadeurs y allèrent l'un après l'autre, & lui baiffèrent la main droite, qu'il leur avançoit de bonne grace & d'un visage riant, mettant cependant le sceptre en la main gauche. Où il faut remarquer, qu'en ces cérémonies il n'est pas permis à celui qui baise la main du Grand-Duc d'y toucher de la fiene, & qu'il n'y a que les Ambassadeurs des Princes *Chrétiens* qui ayent l'honneur de la baiffer; ce que l'on ne permet point aux *Turcs*, ni aux *Perses*, encore moins aux *Tartares*.

Cérémonie de l'audience.

Cérémonie de baiffer la main du Grand-Duc.

Cette cérémonie étant achevée, il leur fit dire par le même Chancelier, que s'ils avoient quelque chose à proposer de la part de leur Prince, ils le pouvoient faire. Alors le Sieur *Crusius* prenant la parole lui fit un compliment de la part du Duc nôtre Maître, & ses condoléances sur la mort du defunt Patriarche son père, & il ajoûta, que son Altesse esperant qu'ils le trouveroient encore en vie, elle les avoit chargés de Lettres de créance pour lui, & qu'ils les avoient apportées avec celles que son Altesse écrivoit à sa Majesté. En même

Compliment des Ambassadeurs.

me

1634.

me temps il prit les Lettres des mains de ceux qui les tenoient, & s'avança pour les delivrer; mais le Grand-Duc fit signe au Chancelier de les prendre, & l'ayant fait approcher il lui dit à l'oreille la réponse qu'il vouloit faire aux Ambassadeurs. Le Chancelier s'étant remis à sa place, dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc, &c. vous fait dire, à toi Philippe Crusius, & à toi Othobrugman, Ambassadeurs du Duc Holstein, qu'il a reçu les Lettres de son Altesse, qu'il les fera suivre, qu'il vous fera sçavoir l'intention par ses Bojares, & qu'il y fera réponse.* Le Chancelier qui ne s'étoit point decouvert, non plus que les autres Seigneurs, ôtoit son bonnet quand il prononçoit le nom de sa Majesté, ou celui de son Altesse.

Réponse
du Chan-
celier.Les Am-
bassadeurs
s'assent,
& que leur
dit le
Chancelier.Demande
du Grand-
Duc aux
Ambassa-
deurs.Réponse
des Am-
bassadeurs.Que leur
dit le
Chancelier?

Après cela on fit asseoir les Ambassadeurs sur un banc couvert d'un tapis de *Turquie*, que l'on mit derrière eux; & le Chancelier leur dit: *Que le Grand-Duc leur faisoit la grace de permettre, que leurs Officiers & Gentilshommes lui baisesent aussi la main.* Cela étant fait le Grand-Duc se souleva un peu de dessus sa chaise, & dit aux Ambassadeurs: *Knez Frederic iescha sdorof? Le Duc Frederic se porte-t-il encore bien? A quoi il fut répondu: Que lors de notre depart nous l'avions laissé en bonne santé. Dieu donne bonne vie & longue, & toute prospérité à sa Majesté & à son Altesse.*

Alors le Grand-Maitre apporta une liste des présens, qu'il fit entrer en même temps, & tenir quelques momens devant le Grand-Duc, jusqu'à ce que le Chancelier eût fait signe qu'on les remportât. Le même Chancelier dit aussitôt aux Ambassadeurs: *Que le Czar & Grand-Duc de tous les Russes, Seigneur & Dominateur de plusieurs Seigneuries, &c. leur faisoit encore la grace de pouvoir parler de leurs affaires.* Mais ils prièrent, que pour ne pas contrevenir aux traitez

Demande
du Grand-
Duc.

faits entre la Couronne de *Suede* & son Altesse touchant le commerce de *Perse*, on leur donnât ensemble une audience particulière. Ce qui leur fut accordé. Après cela le Grand-Duc leur fit demander s'ils se portoient bien, & s'il ne leur manquoit rien; leur faisant dire, que ce jour-là il leur vouloit faire la grace de les faire traiter des viandes de sa table. Ce fut là la première audience publique des Ambassadeurs.

Que leur
fait dire le
Grand-
Duc?

Au sortir de là ils furent ramenez jusque dans l'antichambre par les mêmes *Bojares* qui les avoient reçus à l'entrée. Nous remontâmes à cheval au même lieu où nous avions mis pied à terre, & nous retournâmes chez nous accompagnés de nos *Pristafs*, au même ordre que nous étions partis.

Ils sont ra-
menés de
la même
manière
qu'ils a-
voient été
conduits.

A peine étions-nous descendus de cheval, que nous vîmes arriver un des Gentilshommes de la chambre du Grand-Duc. Il avoit la qualité de *Knez*, à laquelle répondoit parfaitement sa bonne mine & son équipage, étant de belle taille, très richement vêtu, avantageusement monté & suivi, & il avoit été envoyé de la part du Grand-Duc, pour traiter les Ambassadeurs à dîner. Il ne fut pas plutôt arrivé qu'il fit mettre la nappe, sur laquelle on posa d'abord une salière & deux vinaigriers d'argent, & quelques vases à boire, dont trois étoient d'or, & deux autres d'argent, & si grands, qu'ils avoient plus d'un bon pied de diametre, un grand couteau, & des fourchettes. Ce Seigneur s'étant mis au haut bout de la table, fit asseoir les Ambassadeurs auprès de lui, les Gentilshommes se tenant debout devant eux. Il fit mettre sur la table devant les Ambassadeurs trois grands vases, pleins de vin d'*Espagne*, de vin du *Rhin*, & d'*hydro-mel*, & il fit servir en trente-huit grands plats d'argent la viande, qui consistoit en bouilli, rôti, & patisserie. Le tout étant servi, le *Knez* se leva; fit venir les Ambassadeurs

Le Grand-
Duc les
fait regaler
par un
Knez.

de.

1634.

devant la table, & leur dit, que c'étoit là la viande que le Czar lui avoit commandé de leur présenter, les priant d'agréer le traitement. Après cela il prit une grande coupe, qu'il fit remplir d'un très bon hydromel fait avec des framboises, & ayant bû à la santé de sa Majesté, il en fit donner autant aux Ambassadeurs & à tous ceux de leur suite, nous obligeant à boire tous en même temps à la santé du Grand-Duc. Il y en eut qui se trouvant un peu éloignés voulurent étendre le bras sur la table pour prendre le gobelet, mais le *Moscovite* ne le voulut pas souffrir, disant que cette table représentoit alors celle du Grand-Duc, qui ne permet point que l'on se tienne derrière sa table, & il les obligea à faire le tour pour venir prendre la coupe. Cette santé fut suivie de celle de notre Prince, que le *Knez* porta aux Ambassadeurs, en disant; *Dieu donne santé & prospérité à son Altesse, & la maintienne long temps en bonne correspondance & amitié avec sa Majesté.* La dernière santé, que l'on bû, fut celle du Prince fils du Grand-Duc. Après cela on se remit à table, & l'on bû encore quelques gobelets de vin de cerises & de meures. Les Ambassadeurs lui firent présent d'une coupe de vermeil doré, du poids de trois mares & demi, qu'il fit porter devant lui en s'en retournant au château.

Libertez
qu'on don-
ne aux
Ambassa-
deurs.

Le 20°. *Avant* les *Pristafs* nous vinrent dire, que le Grand-Duc nous permettoit de fortir, qu'il nous donnoit la liberté de nous promener par la ville, & que pour cet effet on nous ameneroit des chevaux de son écurie, quand nous en ferions demander. On nous permit aussi de visiter les Ambassadeurs de *Suede*, & de recevoir leurs visites. Ce que l'on nous permit, comme aussi à eux, par une faveur si particulière, que les *Moscovites* mêmes en étoient étonnez; parce que jusqu'alors ils n'avoient pas voulu souffrir, que les Domestiques des Ambassadeurs étrangers se prome-

1634.

nassent par la ville; mais quand la nécessité de leurs affaires les obligeoit de fortir, ils les faisoient accompagner d'un ou de plusieurs *Mouquetaires*. Deux jours après, le *Pristaf* accompagné d'un *Écuyer* du Grand-Duc nous amena six chevaux, & nous conduisit au logis des Ambassadeurs de *Suede*, que nous vîmes plusieurs fois depuis ce temps-là, vivant en très bonne intelligence avec eux.

Le 23°. les Ambassadeurs firent prier à dîner le Docteur *Wendelin* Medecin, l'Apothicaire, & quelques autres Domestiques du Grand-Duc; mais le Chancelier ne voulut pas donner la permission & leur fit faire défense de nous y aller de trois jours, sans qu'on nous en donnât la raison pourquoi on les traitoit avec tant de rigueur; mais nous scûmes depuis, que c'étoit parce que l'on n'avoit pas encore fait estimer les présens, parmi lesquels se trouvoit l'apothèque, dont nous avons parlé ci-dessus, qui ne pouvoit être estimée que par eux.

Il faut in-
viter à di-
ner quel-
ques Do-

Le 14°. arriva devant la ville de *Moscou* *Arnoul Spiring* Fermier général des traites foraines en *Livonie*, où il avoit passé, & avoit été envoyé par la Couronne de *Suede*, pour être présent à la négociation que ses Ambassadeurs devoient faire pour le commerce, où il étoit fort entendu. Les *Moscovites*, qui le connoissoient, firent d'abord quelque difficulté de le reconnoître en cette qualité; mais voyant que les *Suedois* le trouvoient mauvais, ils s'y résolurent enfin, & envoyèrent un *Pristaf* au devant de lui pour le recevoir.

Arnoul
Spiring ar-
rive devant
Moscou,
& en quel-
le qualité.

Le 1°. *Septembre*, les *Moscovites* célébrèrent le jour de leur nouvel an; parce que n'ayant point d'autre époque que celle de la Création du monde, qu'ils croyent avoir été faite en automne, ils commencent l'année avec le mois de *Septembre*, & ils comptoient alors 7142. ans, suivant l'opinion des *Grecs* & de l'Eglise d'*Orient*, qui comptent 5508. ans depuis la Création jusqu'à

Il est reçu
& reconnu
par les
Moscovi-
tes.

En quel
jour les
Moscovi-
tes com-
mencent
ils l'année?

1634. la naissance de JESUS - CHRIST ; à quoi si l'on ajoute 1634. on trouvera le nombre de 7142. au lieu que nous ne comptons depuis la Création du monde jusqu'en la même année 1634. que 5603. ans.

leur procession
quelle.

Leur procession étoit assés belle, & composée de plus de vingt mille personnes de tous âges, qui se rendirent dans la basse-cour du château. Le Patriarche accompagné de près de quatre cens Prêtres, qui étoient tous vêtus pontificalement, & portolent quantité de bannières, d'images, & de vieux livres ouverts, sortit de l'Eglise, qui est à main droite de la seconde cour, pendant que le Grand-Duc vint du côté gauche de la même cour, accompagné de ses Conseillers d'Etat, des *Knezz* & des *Bojares*. Le Grand-Duc & le Patriarche s'avancèrent l'un vers l'autre, & se baisèrent ; le Grand-Duc avoit le bonnet à la main, & le Patriarche, qui avoit la mitre sur la tête, tenoit une croix d'or, de la hauteur d'un pied, enrichie de plusieurs diamans & d'autres pierres précieuses, qu'il donna à baiser au Grand-Duc. Après cela le Patriarche donna la bénédiction à sa Majesté & à tout le peuple, leur souhaitant toute sorte de prospérité dans ce nouvel an. Il y avoit plusieurs *Moscovites*, qui tenoient leurs requêtes en l'air, & pour les présenter au Grand-Duc ils les jetoient avec beaucoup de bruit à ses pieds, d'où quelques Officiers les ramassoient, pour les faire porter dans la chambre de sa Majesté, & pour les faire répondre. Cela étant fait, la procession se sépara, & retourna au lieu d'où elle étoit partie.

Trois des
Ambassa-
deurs de
Suede sont
conduits à
l'audiance
publique.

Le 3^e. *Septembre*, les Sieurs *Gillenstierna*, *Bureus*, & *Spiring*, qui étoient là pour négocier conjointement avec nous touchant le passage en *Persé*, furent conduits à l'audiance publique, avec les mêmes cérémonies que nous l'avions été, pendant que les deux autres Ambassadeurs de *Suede*, les Sieurs *Philip-*

pe Scheiding & le Colonel *Henri Flemming*, 1634. parleroient en particulier des affaires, que la Couronne de *Suede* avoit à démêler avec le Grand-Duc. Les trois premiers demandèrent en leur audience d'être reçus conjointement avec nous à traiter avec les Commissaires, qu'il plairoit à sa Majesté de nommer pour cela ; ce qui leur fut accordé.

ils obtien-
nent ce
qu'ils de-
mandent.

En suite de cela, tous les Ambassadeurs, tant les *Suedois* que les nôtres, allèrent le 5^e. au château. On les conduisit d'abord dans un grand appartement à main gauche, où ils trouvèrent les mêmes *Gofes* ou Marchands du Grand-Duc, & dans le même équipage que nous les avions trouvez lors de notre première audience. De là ils passèrent dans une salle, où les quatre Commissaires députez pour traiter avec eux les attendoient, assis à une table. C'étoient deux *Bojares* & deux Chanceliers ou Secretaires d'Etat, très richement vêtus, ayant leurs tuniques de brocard bordées de très grosses perles & d'autres pierres précieuses, & des grosses chaînes d'or, qui leur passoient en croix sur l'estomac. Les *Bojares* avoient des bonnets en forme de calottes, bordees de perles, ayant au milieu un bouquet de diamans & d'autres pierres précieuses. Les autres deux avoient leurs bonnets fourrez de renard noir, à l'ordinaire. Ils reçurent les Ambassadeurs avec civilité, & les prièrent de s'asseoir auprès d'eux ; mais avec toute leur civilité ils ne laissèrent pas de prendre les premières places, à un coin de la salle, proche des fenêtres, où les bancs se joignoient. Les Ambassadeurs prirent les leurs auprès d'eux contre la muraille, & l'on porta un banc sans dossier pour les Chanceliers ou Secretaires d'Etat, vis-à-vis des autres. *Jean Helmes* premier Truchement du Grand-Duc se mit debout au milieu de tous nos *Pristafs* ; & tous les Gentilshommes avec le reste de nô-

ils sont
conduits à
l'audiance
particulie-
re avec
ceux de
Hollstein.

Ordre des
personnes
qui y assi-
sient.

1634. tre fuite demeurèrent dans l'antichambre, à la reserve des deux Secretaires de l'Ambassade de Suede & de la nôtre, d'autant de Truchemens, & d'un Clerc *Moscovite*, que l'on fit entrer pour tenir registre de ce qui seroit traité.

Réponse des Ambassadeurs à la demande d'un Bojare.

Après que chacun eût pris sa place, l'un des *Bojares* demanda aux Ambassadeurs, si l'on avoit soin de leurs personnes pour leur fournir les vivres nécessaires, & s'il ne leur manquoit rien. Les Ambassadeurs dirent qu'ils avoient fujet de se louer de ceux qui en avoient l'ordre, & qu'ils en rendoient leurs très humbles graces à sa Majesté.

Qu'est-ce que les Commissaires Moscovites disent aux Ambassadeurs ?

Après ce compliment ils se levèrent tous, & s'étant découverts, le plus considerable des deux *Bojares* dit : *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc* (& ayant recité tous ses titres, & s'étant tous rassis, il continua) *vous fait sçavoir, Messieurs les Ambassadeurs de la Couronne de Suede & du Duc de Holstein, qu'il a fait traduire vos Lettres en Langue Moscovite, & qu'il a aussi entendu vos propositions aux audiences publiques qu'il vous a données.* Après cela, ils se levèrent encore tous, & l'autre *Bojare* prenant la parole & se découvrant comme auparavant, dit : *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc* (y ajoutant encore tous les titres, & se rasséant continua) *souhaite à la Reine de Suede & au Duc de Holstein toute prosperité & victoire contre leurs ennemis, & vous fait dire, qu'il a lu leurs Lettres, & qu'il a bien compris leur intention.* Le troisiéme Commissaire continua avec les mêmes cérémonies : *Le Grand-Seigneur &c. a vu par les Lettres que vous lui avez apportées, qu'il vous faut donner créance entière en tout ce que vous direz & proposerez; ce qui se fera.* Le quatriéme Commissaire acheva de même : *Que sa Majesté le Czar les avoit nommez Commissaires, pour sçavoir d'eux ce qu'ils avoient à proposer & à demander; & il lut ensuite les noms*

des Commissaires; sçavoir,

Knez Boris Michaëlowits Likow Obolenskoï, Weivode de Twere.

Knez Vasilï Ivanowits Stresnow, Weivode de Tarschock.

Les deux Secretaires d'Etat, qu'ils appellent *Dumnoï Diaken*, étoient,

Jvan Tarassowits Grammatin, Garde des Sceaux ou Chancelier, &c.

Jvan Offonassiw sin Gassarenou, Vice-Chancelier.

Cette lecture étant faite, ils se levèrent encore tous, & le Sieur *Eric Gillenstierna*, l'un des Ambassadeurs de Suede, après avoir remercié sa Majesté au nom de la Reine de les avoir admis à l'audience particulière, lut aux Commissaires leur proposition, écrite sur une feuille de papier en Langue *Allemande*. Nous en voulûmes faire autant de la nôtre; mais étant un peu plus prolix & étendue que l'autre, & considerant qu'elle pourroit ennuyer les Commissaires, nous nous contentâmes de la leur donner avec celle des Ambassadeurs de Suede. Les Commissaires les ayant prises, monterent à la chambre du Grand-Duc pour les lui communiquer, nous laissant cependant seuls; mais on permit aux *Pristafs* & aux Gentilshommes de la fuite d'entrer dans la chambre pour nous entretenir. Après avoir attendu une bonne demi-heure, le Vice-Chancelier descendit pour nous dire, que pour cette fois nous n'aurions point d'autre réponse, sinon que sa Majesté seroit traduire les propositions, & nous seroit sçavoir sa resolution au plûtôt.

Le 10^e. Septembre, les Ambassadeurs de Suede eurent leur dernière audience particulière pour les affaires de la Couronne.

Le 12^e. nous vîmes une cavalcade de trois Ambassadeurs *Tartares*, envoyez par le Prince de *Cassan* Vassal du Grand-Duc. Ils n'avoient d'autre fuite ni compagnie que cel-

1634.

Les noms des Commissaires Moscovites.

Les Ambassadeurs de Suede & de Holstein donnent leurs propositions à ces Commissaires.

Les Commissaires les vont communiquer au Grand-Duc.

Que dit le Vice-Chancelier aux Ambassadeurs ?

Les Ambassadeurs de Suede ont leur dernière audience.

Cavalcade de trois Ambassadeurs Tartares.

1634.

le de 16. Valets, qui les suivoient à pied, avec leurs arcs & leurs flèches à la main. Leurs habits, ou casques, étoient d'un gros vilain drap rouge; mais au retour de l'audience ils en avoient de damas, les unes rouge cramoisi, & les autres jaune, dont le Grand-Duc leur avoit fait présent. Il ne se passe presque point d'année que ces Messieurs, aussi-bien que les autres *Tartares* leurs voisins, n'envoient de ces Ambassadeurs à *Moscou*; pas tant pour affaires, que pour y attrapper quelques fourrures de martre & quelques robes de soye.

Le 15^e. nos *Pristafs* vinrent dire, que la Grande-Duchesse étoit accouchée le jour précédent d'une fille, que l'on avoit déjà baptisée & nommée *Sophie*; suivant la coutume des *Moscovites*, qui font baptiser leurs enfans immédiatement après leur naissance, & sans aucune cérémonie, ni festin, comme l'on fait en *Allemagne*. Le Patriarche avoit été son parrain, aussi-bien que de tous les autres enfans du Grand-Duc, qui voulut que nous prissions part à cette joye, en nous faisant doubler nôtre ordinaire.

Le 17^e. il arriva un Ambassadeur *Turc*, qui fut reçu avec de grandes cérémonies. On remarqua que quoiqu'on envoyât au devant de lui plus de 16000. chevaux, on ne compta pourtant dans toutes ces troupes que 6. étendards. Le premier, qui étoit celui de la compagnie des Gardes, étoit de satin blanc, & avoit au milieu, dans un tour de laurier, un aigle imperial, avec une triple couronne, & avec cette devise, *Virtute supero*. Le second de damas rouge cramoisi, ayant au milieu un *Janus* à deux visages. Le troisième de damas rouge tout uni. Et les trois autres partis de bleu & de blanc, dont l'un avoit un griffon; le deuxième un limaçon, & le troisième un bras nud sortant des nuës & tenant une épée. On tient que ces devises avoient été inventées par les Officiers *Allemands*, lorsqu'ils étoient devant *Smolensko*. Chaque étendard avoit ses timbales

Coutume de baptiser les enfans en Moscovie.

Entrée d'un Ambassadeur Turc dans Moscou.

& ses hautbois, mais la Cornette blanche avoit six trompettes, qui faisoient grand bruit & un assés mauvais concert à leur mode. Les *Knezs* & Seigneurs, que l'on envoya au devant de cet Ambassadeur, étoient très avantageusement montez, sur des chevaux de *Perse*, de *Pologne*, & d'*Allemagne* très richement enharnachez, ayant avec eux 10. chevaux de main de l'écurie du Grand-Duc, avec de grosses chaînes d'argent, au lieu de brides, semblables à celles dont nous avons parlé ci-devant.

Nous fîmes avec les Gentils-hommes & Officiers de la suite des Ambassadeurs de *Suede* une troupe de 50. chevaux, sous le commandement du très noble Seigneur *Wolf Spar* Maréchal de l'Ambassade de *Suede*, qui comme nôtre Capitaine marchoit à la tête de la compagnie. Nous fîmes jusqu'à une bonne lieuë au devant de l'Ambassadeur; qui dès qu'il nous apperçût, nous regarda fixement entre deux yeux, & nous en fîmes de même. Nous le côtoyâmes long temps, pour considérer sa suite & la cavalcade, qui marchoit en cet ordre.

On voyoit venir à la tête 46. *Stre-lits*, ayant au lieu de mousquets des arcs & des flèches & le cimetière au côté.

Après eux venoit le *Pristaf*, vêtu d'une tunique de brocard, & suivi d'onze hommes habillez de velours rouge cramoisi, qui étoient partie Marchands *Grecs* & *Turcs*, partie Ecclesiastiques *Grecs*.

Après eux marchoit le Maître d'hôtel de l'Ambassadeur seul, & ensuite quatre Gardes avec leurs arcs & leurs flèches.

Ensuite venoient deux Cavaliers richement vêtus.

Enfin venoit l'Ambassadeur, qui marchoit seul. C'étoit un homme de moyenne taille, ayant le visage bazané & la barbe fort noire. Sa veste étoit de satin à fleurs, dont le fond étoit blanc, & sa robe longue étoit de brocard, fourrée de martres. Il avoit un turban blanc sur

1634.

Les Ambassadeurs de Suede & de Holstein vont voir la cavalcade de cet Ambassadeur Turc.

Ordre de cette cavalcade.

Portrait de l'Ambassadeur Turc.

1634. la tête, aussi-bien que tous ses gens. Il étoit dans un méchant chariot de bois blanc, mais tout couvert de beaux tapis à fonds d'or. Le reste de son train consistoit en plus de quarante chariots de bagage, qui étoient gardez chacun par un ou deux garçons. Etant à un quart de lieué de la ville, & jugeant qu'il approchoit du lieu où les *Moscovites* le recevroient, il monta sur un beau cheval *Arabe*. En effet, à peine s'étoit-il avancé de la portée du pistolet, qu'il rencontra les deux *Pristafs* destinez pour sa reception, avec les chevaux du Grand-Duc, en la manière accoutumée. Les *Pristafs* demeurèrent à cheval, jusqu'à ce que l'Ambassadeur eût mis pied à terre; mais celui-ci de son côté ne toucha point à son turban, quoique les *Moscovites* ôtaient leurs bonnets en prononçant le nom du Grand-Duc.

Après ce premier compliment, les *Pristafs* remontèrent aussi-tôt à cheval. L'Ambassadeur fit tout ce qu'il pût pour être à cheval aussi-tôt qu'eux, ou même plutôt; mais on lui avoit amené un cheval fort haut, couvert d'une selle haute à la *Moscovite*, & si fougueux, que non seulement il eut de la peine à le monter, mais aussi à se défendre d'en être blessé. Dès qu'il fut à cheval, les *Pristafs* le prirent au milieu d'eux, & le conduisirent à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, qui avoit été rebâti depuis nôtre arrivée. D'abord qu'il y fut entré, l'on en ferma les portes, & l'on y mit plusieurs corps de garde de Mousquetaires.

Nos Ambassadeurs avoient fait dessein d'aller ce jour-là chez les Ambassadeurs de *Suede*, qui les avoient priez à diner, pour leur faire voir les *Turcs*, qui étoient logez dans leur voisinage, & les *Suedois* avoient vûte sur leur cour; mais le Chancelier nous fit prier de ne point sortir ce jour-là seulement, & y fit ajouter, que c'étoit pour cause qu'il ne pouvoit dire.

Le 19^e. nous eûmes la deuxiè-

me audience particulière avec les 1634. Ambassadeurs de *Suede*.

Le 23^e. l'Ambassadeur *Turc* eut sa première audience publique, à laquelle il alla en cet ordre.

Prémière audience de l'Ambassadeur *Turc*, & sa marche.

A la tête marchaient 20. *Cosaks*, montez sur des chevaux blancs de l'écurie du Grand-Duc. Après eux les Marchands *Turcs* & *Grecks*, & ensuite les présens, sçavoir,

Vingt pièces de brocard d'or, portées par autant de *Moscovites*, qui alloient tous de file.

Les présens.

Une croix d'or, de la longueur d'un doigt, enrichie de plusieurs gros diamans, qu'un *Moscovite* portoit dans un bassin.

Un vase de crystal de roche, garni d'or, & enrichi de pierreries.

Un baudrier ou ceinturon pour le cimenterre, garni d'or, & chargé de pierreries.

Une très grosse perle, couchée sur une pièce de taffetas cramoisi, dans un bassin.

Les harnois de deux chevaux en broderie d'or & de perles.

Une très belle bague de diamans dans un bassin.

Un rubis de la grandeur d'un écu blanc, enchassé dans de l'or, dans un bassin.

Une très belle masse d'armes, qu'ils appellent *bulaf*, en forme de sceptre.

Après les présens marchaient 8. *Turcs*, deux à deux, & après eux deux jeunes hommes bien faits, portant sur de grandes pièces de foye les Lettres de créance, qui étoient pliées; mais elles ne laissoient pas d'avoir pour le moins une demi-aune de large.

Les Ecclesiastiques *Grecks* ne se trouvèrent point à cette cavalcade; mais ils eurent leur audience à part le 28^e. du même mois. Deux Prêtres *Moscovites* les allèrent querir à leur logis, & les conduisirent au château; où ils trouvèrent un grand nombre de Prêtres, qui les accompagnèrent à l'audience. Leurs présens étoient,

Les Ecclesiastiques *Grecks* ont leur audience à part.

Six bassins avec des reliques, ou divers ossemens, dont quelques uns étoient dorez.

Leurs présens.

La

Deux *Pristafs* viennent à sa rencontre.

Ils le conduisent à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs de *Holstein* ont dessein d'aller chez ceux de *Suede*, mais ils en sont empêchez.



S. Trinité, ou Jerusalem, Eglise de Moseou, et representation de la grande Fête qui s'y celebre.
à Leide Chez Pierre vander Aa.

1634. La doublure d'une chafuble, en broderie d'or & de perles.

La têtère d'un cheval, enrichie de pierreries.

Deux pièces de brocard d'or.

Une chafuble.

Une pièce de tabis d'argent, à fleurs d'or.

Les Grecs marchaient après les présens, habillez de camelot violet, & ils faisoient porter la croffe devant eux.

Les Ambassadeurs de Holstein rendent des Lettres de l'Electeur de Saxe au Grand-Duc.

Nos Ambassadeurs avoient aussi des Lettres de l'Electeur de Saxe au Grand-Duc, & ils trouvoient à propos de les delivrer aussi dans une audience publique, pour laquelle on nomma le jour de la S^t. Michel 29^e. Septembre. Nous y allâmes dans le même ordre que la première fois, & les Lettres furent portées par le Sieur d'Uchterits, sur du taffetas noir & jaune, qui sont les couleurs de l'Electeur. Le

Le Grand-Duc les reçut avec civilité, s'informa de la santé de son Altesse Electorale, & ordonna qu'on nous fournit pour la deuxième fois des viandes de sa table; lesquelles toutes fois ne nous furent point apportées cuites & accommodées comme les premières, mais on se contenta de nous envoyer la viande, pour la faire apprêter à notre goût.

Le 1. Octobre, les Moscovites chommèrent une de leurs plus solennelles fêtes ou *Prasnick*, à-peu près avec les cérémonies suivantes. Le Grand-Duc suivi de toute sa Cour, & le Patriarche accompagné de tout le Clergé, allèrent en procession à la belle Eglise, qui est dans la basse-cour du château, que les Moscovites appellent de la *Sainte Trinité*, & les Allemands *Jerusalem*. Mais avant que d'y entrer, ils se détournèrent vers une balustrade dressée en forme de théâtre, à main droite en allant à l'Eglise, auprès de laquelle se voyent deux grosses pièces de canon, dont la bouche a pour le moins une demi-aune de diamètre.

Fête solennelle des Moscovites.

Le Grand-Duc & le Patriarche y étant montez seuls, le Patriarche présenta à sa Majesté une image

Cérémonies qui s'y font.

peinte sur un carton, qui se plioit en forme de Livre, garni d'argent au milieu & aux quatre coins, à laquelle le Czar fit une très profonde reverence, & la toucha même du front; les Prêtres marmotant cependant leurs prières. Après cela le Patriarche s'étant encore approché du Grand-Duc, lui présenta à baiser une croix d'or, de la hauteur d'un pied, enrichie de diamans; il lui en toucha aussi le front & les temples. Cela étant fait, ils allèrent tous à l'Eglise, où ils achevèrent le service.

1634.

Les Grecs, qui étoient arrivez avec l'Ambassadeur Turc, entrèrent aussi dans l'Eglise, par un privilege qui leur est particulier entre tous les Chrétiens, auxquels les Moscovites defendent l'entrée de leurs Eglises; mais ils la permettent aux Grecs, comme faisant profession d'une même Religion avec eux.

Privilege qu'ont les Grecs en Moscovie.

Le 8^e. Octobre, nous eûmes notre troisième audience particulière avec les Ambassadeurs de Suede, & nous fûmes deux bonnes heures en conference avec les Ministres du Grand-Duc.

Les Ambassadeurs ont leur 3^e. audience particulière.

Le 12^e. le Grand-Duc alla en pelerinage à une Eglise située à une demi-lieuë de la ville. Il marchoit seul à cheval, ayant un fouët à la main, & il étoit suivi de plus de mille chevaux. Les *Knez* & *Bojares*, qui le suivoient, marchaient dix de front; ce qui faisoit un fort bel effet, & sentoit bien son grand Prince. La Grande-Duchesse avec les jeunes Prince & Princesse leurs enfans suivoient cette troupe dans un grand chariot de menuiserie, dont l'imperiale étoit couverte d'écarlate, & les mantelets de taffetas jaune, & qui étoit tiré par 16. chevaux blancs. Après le chariot venoient les Dames de la Cour dans 22. autres chariots de bois, peints de verd, couverts d'écarlate, & les mantelets abbattus; en sorte qu'on n'y pouvoit voir personne. J'eus pourtant le bonheur, que le vent ayant fait lever les mantelets du chariot de la Grande-Duchesse, je

Le Grand-Duc va en pelerinage, suivi d'un grand cortège.

1634. l'entrevis, & je la trouvai fort belle & très richement vêtue. Aux deux côtez marchaient plus de cent *Strelits*, ayant des bâtons blancs à la main, pour écarter le peuple, qui accouroit en foule, dans le dessein de donner la bénédiction à leurs Princes, pour lesquels les *Moscovites* ont une affection & une dévotion toute particulière.

Les Ambassadeurs ont leur audience particulière.

Les Suédois prennent leur audience de congé & partent de Moscou.

Les Ambassadeurs ont leur dernière audience particulière.

Que leur est-il accordé, & à quelle condition?

Ils se divertissent chez leurs amis.

Procession solennelle des Moscovites.

Le 23^e. nous eûmes avec les Ambassadeurs de *Suede* nôtre quatrième audience particulière, en laquelle nous achevâmes nôtre négociation. Les *Suedois* eurent le 28^e. leur audience publique de congé, au retour de laquelle ils firent porter la réponse à leurs Lettres par deux Gentilshommes. Ils partirent le 7^e. & 10^e. *Novembre* de *Moscou*, en trois troupes, les uns prenant le chemin de *Livonie*, & les autres celui de *Suede*.

Le 19^e. *Novembre* nous eûmes nôtre cinquième & dernière audience particulière, en laquelle il nous fut dit, que sa Majesté Czarienne, après avoir meurement délibéré sur nos propositions, avoit enfin résolu de gratifier son Altesse le Duc de *Holstein*, comme son ami, oncle, & allié, de ce qu'il lui avoit fait demander, & de lui accorder ce qu'il avoit refusé à plusieurs autres Princes & Potentats de l'*Europe*, sçavoir le passage par la *Moscovie* pour aller en *Persé*, & que ses Ambassadeurs y pouvoient aller; mais que c'étoit à la charge qu'ils retourneroient auparavant dans le *Holstein* auprès de leur Maître, & lui apporteroient la ratification du présent traité.

Après avoir si heureusement, quoiqu'avec beaucoup de peine, achevé nôtre négociation, nous nous voulûmes divertir pendant quelques jours chez nos amis, comme au baptême du fils du Resident de *Suede*, aux nôces que le Docteur *Wendelin* fit à un de ses parens, & au magnifique festin que *David Ruts*, un des principaux Marchands *Hollandois*, nous donna chez lui.

Le 22^e. les *Moscovites* firent une procession solennelle à une Eglise

proche de l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, à laquelle le Grand-Duc & le Patriarche se trouvèrent en personne. On avoit fait un passage d'ais depuis le Château jusqu'à l'Eglise, par lequel venoient plusieurs petits Merciers, qui vendoient des cierges & des rogatons, & après eux plusieurs Balayeurs, qui nettoyoient le passage. La procession marchoit en cet ordre.

A la tête se trouvoit un homme tenant une aiguère & une serviette.

Trois hommes portant des bannières, faites comme des cornettes de Cavalerie, & mi-parties de rouge & de blanc.

Soixante-un Prêtres avec leurs chafubles.

Quatre Cherubins portez sur de longues perches.

Un homme portant une lanterne au bout d'une longue perche.

Quarante Prêtres.

Huit Prêtres, qui portoient une grande croix, plantée dans une grande pièce de bois, doublement croisée.

Cent tant Prêtres que Moines, portant chacun une image peinte.

Une grande image couverte, portée par deux hommes.

Quarante Prêtres.

Une grande image, ornée de quantité de perles, portée par trois hommes.

Une autre image plus petite.

Quatre Prêtres qui chantoient.

Encore une image.

Une croix de diamans dans un bassin.

Deux hommes portant chacun un cierge allumé.

Le Patriarche pontificalement & très richement vêtu, sous un dais bleu, & soutenu sous les bras par deux hommes, ayant devant lui & à côté, environ cinquante Prêtres & Moines.

Le Grand-Duc sous un dais rouge, soutenu sous les bras par deux Seigneurs de son Conseil, & suivi de ses *Knez* & *Bojares*.

La chaise du Grand-Duc, de velours rouge, portée en l'air par deux hommes.

1634.

Voyez la Figure à la page suivante.

Ordre qui y est observé.



Grande Procession des Moscovites .

1634.

Le cheval du Grand-Duc.
Son traineau, tiré par deux chevaux blancs.

Pourquoi elle fut faite.

Cette procession se fit à cause d'une image de *Nôtre-Dame*, que l'on disoit avoir été trouvée au lieu où l'on avoit depuis peu bâti cette Eglise.

Cavalcade de 72. Tartares de Crim.

Le 12^e. *Decembre*, nous vîmes une cavalcade de soixante & douze *Tartares de Crim*, qui prenoient tous la qualité d'Ambassadeur, & alloient à l'audience, que le Grand-Duc leur donna, & où il eut la patience de les souffrir plus de trois heures. Etant arrivez dans la salle de l'audience, les uns s'affirent à terre, les autres s'y couchèrent, & on leur donna à chacun un gobelet d'hydromel, aux deux Chefs de l'Ambassade des vestes de brocard, aux autres d'écarlate, & aux moins qualifiez d'autres vestes d'une étoffe plus commune, avec des peaux, bords, & bonnets de martre, qu'ils avoient

Longue audience qu'ils ont.

Présens qui leur sont faits.

tous mis sur leurs habits en revenant de l'audience. 1634.

C'est une nation vraiment barbare & épouvantable à voir. Bien qu'elle soit fort éloignée de la ville de *Moscou* vers le Midi, elle ne laisse pas de faire beaucoup de mal au Grand-Duc, par les courses & les pillages qu'elle fait incessamment sur ses Sujets. Le Czar *Fædor Ivano-wits*, père du Grand-Duc d'aujourd'hui, avoit tâché de se mettre à couvert de leurs courses en faisant abattre les bois, & par le moyen d'une chauffée & d'un fossé, qu'il avoit fait tirer de plus de cent lieues d'étendue, pour leur empêcher l'entrée du pays; mais ils ne se sont point donné de repos qu'ils n'ayent renversé l'un, & comblé l'autre; de sorte que pour les faire demeurer chez eux le Grand-Duc est obligé de souffrir qu'ils envoient de temps en temps de ces Ambassades, qui ne tendent qu'à attraper quelques présens;

Quelle nation c'est?

Moyens dont on se sert pour arrêter leurs courses.

A quoi est obligé le Grand-Duc?

1634. sens; & le Grand-Duc ne se foudroieroit pas beaucoup de la dépense qu'il y faut faire, si elle seroit à faire entretenir la paix avec ces Barbares; mais ils ne la gardent que jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de profiter de la rupture.

Les Ambassadeurs de Holstein prennent leur audience de congé.

Le 16^e. nous eûmes nôtre audience de congé, à laquelle nous fûmes conduits avec la même pompe & les mêmes cérémonies qu'à la première; sinon qu'à cause de la neige & de la glace, qui empêchent les Grands-Seigneurs de se servir de chevaux, on nous envoya deux beaux traîneaux, dont l'un étoit doublé de satin rouge cramoisi, & l'autre de damas de la même couleur. On y avoit mis des peaux d'ours blancs, & par-dessus de fort beaux tapis de *Turquie*, pour servir de couverture. Les boucles des harnois des chevaux étoient couvertes de tous côtez de queue de renard, qui est la plus riche parure, dont les Grands-Seigneurs, & le Grand-Duc même, se puissent servir. Les *Pristafs* avoient chacun leur traîneau, & marchaient à côté droit des Ambassadeurs. A la descente nous fûmes reçus par deux *Bojares*, en la manière accoutumée.

Dès que les Ambassadeurs furent arrivés en la présence du Grand-Duc, & qu'il se fut informé par le Chancelier de l'état de leur santé, on apporta un banc, & on les pria de s'asseoir. Et alors le Chancelier prenant la parole dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc, Michel Fæderowits, Conservateur de tous les Russes, &c. vous fait dire, Messieurs les Ambassadeurs, que son Altesse le Duc Frideric de Holstein vous ayant envoyez à sa Majesté Czarienne, avec les Lettres qu'elle a reçues, elle a bien voulu à votre priere faire entendre & examiner vos propositions par ses Bojares & Conseillers, Knez Boris Michælowits Likou, Vassili Ivanowits Stresnow, & Dumnoi Diaken, Ivan Tarassowits, & Ivan Gawarenou, sur lesquelles on est convenu de part & d'autre d'un traité que vous avez signé. Sa Maje-*

Que leur dit le Chancelier de la part du Grand-Duc?

1634. *sté a aussi reçu les Lettres, que vous lui avez apportées de la part de l'Electeur Jean-George de Saxe, dont il a bien compris le contenu. Vous recevrez présentement la réponse de sa Majesté, tant pour le Duc Frideric de Holstein, que pour l'Electeur Jean-George.* Ayant achevé de parler, il leur délivra les Lettres devant la chaise du Grand-Duc, & les Ambassadeurs les ayant reçues avec respect, le Grand-Duc leur dit: *Quand les Ambassadeurs seront arrivés auprès de son Altesse Serenissime l'Electeur Jean-George de Saxe, & auprès de son Altesse le Duc Frideric de Holstein, ils les salueront de ma part.* Après cela il leur fit dire par le Chancelier, qu'il faisoit aux Ambassadeurs, & aux Gentilshommes & Officiers de leur suite, la grace de lui pouvoir encore baiser la main.

Cela étant fait, on nous dit qu'on nous enverroit à diner de la viande de la table du Grand-Duc. Les Ambassadeurs remercièrent le Czar des graces, qu'ils avoient reçues de lui, souhaitant à sa Majesté une longue vie & un heureux gouvernement, & toute la maison Czarienne toute sorte de prosperitez. Et ayant ainsi pris congé, ils retournèrent au logis. Environ une heure après on nous apporta les viandes de la table du Grand-Duc en quarante-six plats, la plûpart du poisson au court-bouillon, rôti & frit à l'huile, quelques legumes, & de la pâtisserie; mais point de viande, à cause du jûne que les *Moscovites* observent fort exactement devant les fêtes de Noël. *Knez Ivan Lwoff* les accompagnoit, pour nous traiter avec les mêmes cérémonies, que nous fûmes traités après la première audience publique. Après dîner nous fûmes visités par l'Ecuyer, le Sommelier, & le Pourvoyeur du Grand-Duc, qui nous vinrent demander leurs présens. Le *Knez*, l'Ecuyer, & le Sommelier eurent chacun un vase à boire de vermeil doré. Les autres, qui étoient au nombre de seize, eurent ensemble 32. roubles, qui valent soixante-

1634

Que leur dit le Grand-Duc, & quelle faveur leur accorde-t-il?

Ils remercient le Grand-Duc & font des souhaits pour lui & pour toute sa maison.

On leur régala, sur la table du Grand-Duc.

Présens qu'ils font aux Domestiques du Grand-Duc.

qua-

1634. quatre écus monnoye de France.

Le lendemain les deux *Pristafs*, accompagnez des deux Truchemens, *Jean Helmes*, & *André Angler*, dont le premier nous avoit servi dans nôtre négociation auprès du Grand-Duc & avec les *Bojares*, & l'autre dans nos affaires particulières, vinrent sçavoir de nous de combien de chevaux nous aurions besoin pour nôtre retour. Nous en demandâmes quatre vingts, & nous leur fimes présent à chacun d'un grand vase à boire de vermeil doré, comme aussi au premier Secrétaire de la Chancellerie, & à quelques uns des Grands-Seigneurs.

Que leur demandent les Pristafs, & quel présent reçoivent-ils?

Pristaf qui doit les conduire.

Le 21^e. nos *Pristafs* nous présentèrent un autre *Pristaf*, nommé *Bogidan Tzergewits Gomodof*, qui avoit ordre de nous conduire jusque sur les frontières de *Suede*.

Le lendemain on nous amena les chevaux destinez pour nôtre Voyage, & dans le même temps arriva avec nos *Pristafs* le Secrétaire de l'Intendant du thrésor, accompagné de 12. *Moscovites* chargez de martres, pour en faire présent de la part de sa Majesté aux Ambassadeurs & à ceux de leur suite. Les

Présens du Grand-Duc pour les Ambassadeurs & ceux de leur suite.

Ambassadeurs eurent pour leur part II. *zimmers* (chaque *zimmer* fait 20. paires) des plus belles martres zibelines; les Officiers, les Gentils-hommes, les Pages, le Fourrier, le Chef de cuisine, & le Capitaine de charroi eurent chacun un *zimmer* de martre à doubler. Les autres eurent les uns deux paires, les autres une paire seulement. On donna au Secrétaire un vase à boire de vermeil doré, & aux autres trente écus.

Offres obligantes qu'il leur fait.

Le Grand-Duc nous envoya dire aussi, que si nous voulions faire encore quelque séjour à *Moscou*, à cause des fêtes prochaines de *Noël*, & du froid, qui étoit extraordinairement grand, nous lui ferions plaisir, & quoique nous eussions nos dépêches, on ne laisseroit pas de nous fournir nos vivres à l'ordinaire; mais l'envie, que nous avions de retourner en *Allemagne*, nous

empêcha d'accepter cette gratification, & nous obligea à faire continuer les préparatifs de nôtre Voyage. Pour cet effet nous achetâmes des traîneaux, afin de voyager avec plus de commodité; puisqu'aussi-bien ils ne nous revenoient qu'à trois ou quatre écus la pièce. Cependant comme nous avions à faire le Voyage de *Perse*, (dont nous venions d'obtenir la permission) il fut jugé à propos d'envoyer *Michel Cordes*, & six autres personnes de nôtre suite, à *Nise*, qui est à 100. lieuës de *Moscou*, pour y faire bâtir les navires, dont nous aurions besoin, tant sur la rivière de *Wolga*, que sur la Mer *Caspienne*.

1634. Ils les refusent, & se disposent à partir.

Ils envoient de leurs gens à Nise, & pourquoy.

Le 24^e. *Decembre* fut le jour de nôtre départ de la ville de *Moscou* pour le retour auprès de nôtre Prince. Les deux *Pristafs* vinrent sur le midi, accompagnez de quelques Mousquetaires, qui avoient amené les deux traîneaux, dont nous nous étions servis à la dernière audience, & ils nous conduisirent en bon ordre jusqu'à un quart de lieuë hors de la ville; où nous primes congé d'eux & de nos amis, qui nous avoient fait l'honneur de nous conduire, & nous continuâmes ainsi nôtre Voyage.

Ils partent de Moscou, & prennent congé de leurs amis.

Nous fimes ce jour-là & la nuit suivante 90. *werstes*, ou 18. lieuës d'*Allemagne*, jusqu'à un village nommé *Klin*; où nôtre Ministre fit le lendemain un Sermon, à cause du jour de *Noël*. Nous en partîmes après diner, & nous continuâmes nôtre chemin toute la nuit; de sorte que le lendemain matin 26^e. *Decembre* nous arrivâmes à *Twere*, où nous eûmes des chevaux frais, avec lesquels nous partîmes le même soir, & nous arrivâmes le lendemain à *Tarsöck*. Quatre jours après, sçavoir le 31^e. *Decembre*, qui étoit le septième depuis nôtre départ de *Moscou*, nous arrivâmes à la ville de *Novogorod*, qui en est éloignée de 120. lieuës d'*Allemagne*; de quoi il ne faut pas s'étonner beaucoup, parce que toute la *Moscovie*

Ils continuent leur Voyage en diligence.

Ils arrivent à Novogorod.

1635. n'est presque qu'une plaine, & pendant le froid les chevaux font bien souvent sur la neige 10. ou 12. lieuës d'Allemagne tout d'une traitë & sans repaitre.

Ils en par-
tent &
pour sui-
vent leur
chemin.

Le 1. Janvier 1635. après le Sermon & les Prieres nous partîmes de *Novogorod*, & fîmes 36. *werstes*, ou 7. lieuës, jusqu'à *Mokriza*. Le 2°. jusqu'à *Twerin*, 6. lieuës & demie. Le 3°. jusqu'à *Orlin*, 6. lieuës. Le 4°. jusqu'à *Sariza*, 8 lieuës; & la nuit suivante nous fîmes encore 4. lieuës jusqu'à *Lilienbagen*, appartenant à Dame *Marie Stop*, veuve de *Jean Muller*, en son vivant Agent de *Suede* en *Moscovie*. Nous y fûmes fort bien traités; & le lendemain 5°. ayant fait 7. lieuës, nous arrivâmes à *Nerva*.

Ils vien-
nent à Li-
lienhagen,
où ils font
bien traités,
&
par qui.

Le 6°. nous fîmes partir nôtre bagage. Les Ambassadeurs suivirent le lendemain, & 3. jours après, sçavoir le 10°. Janvier, nous arrivâmes à *Revel*, où nous restâmes 3. semaines entières. Mais considerant enfin que la Mer *Balthique* n'étoit pas navigable en cette saison-là, & ne pouvant nous résoudre à demeurer là tout le reste de l'hiver, nous jugeâmes que nous ferions bien de partir au plutôt, & de continuer nôtre route par terre, la prenant par la *Prusse*, la *Pomeranie*, & le *Meklenbourg*.

Ils en par-
tent, & y
laissent la
plûpart de
leurs gens.

Les Ambassadeurs partirent de *Revel* le 30°. Janvier, après avoir mis la plûpart de leurs gens en pension chez le Sieur *Henri Kosen*, se contentant d'une suite de 10. personnes, & prenant le chemin de *Riga*. Nous passâmes les deux premières nuits à *Kegel*, maison appartenante à *Jean Muller*, Conseiller de la ville de *Revel*, mon beau-père, où nous fûmes fort bien traités.

Ils passent
deux nuits
à *Kegel*, &
y font bien
traitez.

Nous arrivâmes le 2°. *Fevrier* à *Parnau*; où Dieu me garentit d'un insigne malheur, en ce qu'en déchargeant le canon de la place à nôtre entrée, le tampon, qu'on avoit oublié de tirer d'une des pièces, yint donner tout près de moi dans

Ils arri-
vent à Par-
nau, où
l'Auteur
est garenti
d'un grand
malheur.

la muraille, où s'étant brisé, les éclats passèrent tout autour de mon traineau avec tant de violence, que j'en demeurai tout étourdi, & j'en perdis l'ouïe, sans pouvoir me remettre d'une bonne demi-heure.

1635.

La ville de *Parnau* est fort petite, mais elle a un fort bon château, bâti de bois & fortifié à la *Moscovite*, aussi-bien que ses maisons, portes, & Eglises. Elle est située sur la petite rivière de *Parnau* ou *Parnou*, qui lui donne son nom, & qui prenant sa source dans une grande forêt auprès de la petite rivière de *Beca* & du château de *Weissenstein*, & qui s'accroissant des eaux des rivières de *Fela* & de *Pernkeia*, se décharge dans la Mer *Balthique* auprès de cette ville, qu'elle sépare en vieille & neuve.

Descrip-
tion de la
ville de
Parnau.

Rivière qui
lui donne
son nom.

On la met au nombre des Villes *Anseatiques*, quoiqu'elle n'ait presque point d'autre commerce que celui du bled. *Eric* Roi de *Suede* la prit l'An 1562. sur les *Polonois*; mais ceux-ci la reprirent par stratageme l'An 1565. Les *Moscovites* s'en rendirent les maîtres le 9°. *Juillet* 1575. mais elle fut réunie à la Couronne de *Pologne*, avec le reste de la *Livonie*, par le traité de paix qu'elle fit avec le Grand-Duc. Les *Suedois* la prirent l'An 1617. & la possèdent encore aujourd'hui.

Elle est
souvent
prise & re-
prise.

Nous y trouvâmes la Comtesse *Douairiere de la Tour*, nommée *Magdeleine*, de la maison de *Hardeck* en *Autriche*. Les Ambassadeurs m'envoyèrent avec deux autres de la suite, pour la complimenter & lui faire offre de service en leur nom. Elle en fut tellement satisfaite, que non contente de nous faire boire à la santé de son Altesse jusqu'à trois fois, elle nous obligea à prendre les tasses de sa main, & nous entretint cependant de plusieurs beaux discours à l'avantage de son Altesse & de cette Ambassade, comme aussi des mœurs & de la Religion des *Moscovites*, avec une douceur & une gravité, qui ne se peuvent pas bien exprimer. Elle vou-

Les Am-
bassadeurs
font com-
plimenter
la Comtes-
se de la
Tour.

Elle les re-
çoit fort
obligeam-
ment.

vou-

1635.

M^{rs}. ses
fils leur
rendent vi-
sité & sou-
pent avec
eux.

voulut aussi que les jeunes Comtes *Christian & Henri* ses fils allassent jusque dans l'hôtellerie, où les Ambassadeurs étoient logez, pour les complimenter, dont ces jeunes Seigneurs s'aquittèrent fort bien, & voulant achever de leur faire honneur, ils demeurèrent à souper avec eux.

Elle leur
donne des
Lettres
pour son
beau-père.
& leur re-
commande
de ses fils.

Le lendemain, la Comtesse nous envoya toutes sortes de vivres, & des Lettres pour le Comte *Mathieu-Henri de la Tour* son beau-père. Elle fit aussi prier les Ambassadeurs de recommander ses fils à son Altesse, & de lui faire agréer leur service, quand ils seroient capables & en âge de lui en rendre. Quand nous voulûmes monter à cheval, nôtre hôte fit l'honnête, & refusa de prendre de nôtre argent, disant, que la Comtesse ayant envoyé la plupart des vivres pour le souper des Ambassadeurs, le reste ne valoit pas la peine d'être compté; de sorte que pour reconnoître sa bonne volonté nous lui fîmes présent de 20. écus. Mais nous n'étions pas encore à une lieuë de la ville, qu'il envoya un homme après nous pour nous rendre l'argent, & & nous fit dire que le présent étoit trop petit pour recompenser la peine que nous lui avions donnée. Nous renvoyâmes nôtre Fourrier avec l'homme, & nous fîmes donner encore 12. écus à l'hôte, dont il témoigna être satisfait.

Leur hôte
refuse de
prendre de
leur ar-
gent, &
ils lui font
présent de
20. écus.N'étant
pas con-
tent on lui
donne en-
core 12.
écus.Les Am-
bassadeurs
arrivent à
Riga, & y
sont très
bien regar-
dez.

Le 6^e. nous fîmes nôtre entrée à *Riga*. Le lendemain le Gouverneur visita les Ambassadeurs, & le 10^e. il fit en leur considération un superbe festin, auquel il invita les principaux de la ville. Les jours suivans se passèrent aussi en festins chez quelques uns de nos amis.

Ils en par-
tent avec
un Ambas-
sadeur de
France.

Le 13^e. *Fevrier*, les Ambassadeurs partirent de *Riga*, de compagnie avec un certain Ambassadeur de *France*, qui s'appelloit *Charles de Tallérand*, & prenoit la qualité de *Marquis d'Exideuil*, *Prince de Chalais*, *Comte de Grignol*, *Baron de Mareuil* & de *Boisville*. *Louis*

XIII. Roi de *France* & de *Navar-*

re l'avoit envoyé avec *Jaques Roussel* en Ambassade en *Turquie* & en *Moscovie*. Mais *Roussel* son Colleague lui avoit rendu de si mauvais offices auprès du Patriarche, que le Grand-Duc l'envoya en *Siberie*, où il demeura 3. ans prisonnier; jusqu'à ce que les artifices & les malices de *Roussel*; qui ne travailloit qu'à mettre les Princes en mauvaise intelligence, ayant été reconnus, on le remit en liberté après la mort du Patriarche. Il s'étoit diverti pendant sa détention à apprendre par cœur les quatre premiers livres de l'*Encide de Virgile*, qu'il sçavoit parfaitement. C'étoit un Seigneur d'environ 36. ans, & de très belle humeur.

1635.
Qui il
étoit, &
que lui ar-
rive-t-il ?A quoi
s'occupe-
t-il ?

Nous prîmes nôtre chemin par la *Courlande*, & nous arrivâmes le 4^e. sur le midi à *Mittau*. Cette petite ville est située dans cette partie de *Courlande*, que l'on appelle *Semigallie*, à 6. lieuës de *Riga*, & c'est le lieu où le Duc fait sa résidence ordinaire.

Mittau
quelle vil-
le & où
située ?

Le Duché de *Courlande* faisoit autrefois partie de la *Livonie*, de laquelle elle est séparée par la rivière de *Dune*; mais toute cette province ayant été misérablement ruinée par les *Suedois* & par les *Moscovites*, & l'Archêvêque de *Riga* & le Grand-Maitre de l'Ordre *Teutonique* s'étant donnez à la Couronne de *Pologne*, avec ce qu'ils y possédoient encore, *Sigismond-Auguste* Roi de *Pologne* érigea la *Courlande* en Duché, & la donna à *Godard Ketler de Nesselrot*, dernier Grand-Maitre de l'Ordre *Teutonique* en *Livonie*, pour la tenir en fief de la Couronne de *Pologne*. *Godard* mourut le 17^e. *Mai* 1587. laissant d'*Anne*, fille d'*Albert* Duc de *Meklenbourg*, deux fils, *Frideric*, qui mourut sans enfans, & *Guillaume*, qui succéda à son frère dans le Duché de *Courlande*. Ce dernier ayant été dépossédé par *Sigismond III.* & par les Etats de *Pologne*, fut contraint de vivre en exil, jusqu'à ce qu'à la priere de plusieurs Princes étrangers il fût rétabli dans ses Etats l'An 1619. Tom. I. E. 2. Pen-

La Cour-
lande
quand &
comment
séparée de
la Livo-
nie ?Elle se
donne à la
Couronne
de Polo-
gne.Par qui é-
rigée en
Duché, &
à qui ce-
dée ?A qui en-
levée &
restituée ?

1635.
Mittau est
pris & for-
tifié par
les Sue-
dois.

Pendant la première guerre entre la *Pologne* & la *Suede*; la ville de *Mittau* fut prise par les *Suedois*, qui la fortifièrent, & ne la restituèrent au Duc de *Courlande*, qu'en vertu de la trêve qui fut faite entre ces deux Couronnes l'An 1629.

Qui possé-
de à pré-
sent la
Courlan-
de?

Jaques, fils de *Guillaume*, qui possède aujourd'hui le Duché de *Courlande*, & qui prend la qualité de *Duc de Courlande*, de *Livonie* & de *Semigallie*, a épousé *Louise-Charlotte*, fille de *George-Guillaume* Electeur de *Brandebourg* & d'*Elisabeth-Charlotte* de *Baviere*.

Vn Gentil-
homme du
Duc de
Courlande
est arrêté
en Mosco-
vie, par
qui, &
pourquoi.

Il y a quelque temps que ce Prince ayant fait partir un Gentilhomme, qu'il envoyoit pour ses affaires au Grand-Duc de *Moscovie*, le *Weivode de Tleslau* ne le voulut point laisser passer, & lui fit dire, que la *Courlande* étant un fief de *Pologne*, le Duc ne pouvoit pas avoir ses Agens & Ministres particuliers, mais qu'il étoit obligé de faire négocier ses affaires par l'Ambassadeur que le Roi son Maître avoit en *Moscovie*. Néanmoins ce Prince a été assez heureux pour obtenir depuis cette dernière guerre la neutralité de tous les Princes ses voisins; de sorte qu'il y a grande apparence, que par le traité qui se fera entre eux il demeurera dans une entière indépendance des uns & des autres.

Le Duc de
Courlande
espère d'être
indépendant.

Sur le soir nous arrivâmes à un village nommé *Doblen*, à 3. lieuës de *Mittau*. L'hôte, qui nous prenoit pour des Soldats, ou pour des *Egyptiens*, qui cherchoient gîte, fit d'abord difficulté de nous faire ouvrir; mais il se laissa vaincre enfin, & nous logea. Tout ce qu'il nous donna à nôtre souper ce fut du fromage dur, du pain bien noir, & de la biere aigre.

Les Am-
bassadeurs
viennent à
Doblen,
ou ils sont
très mal
reçus.

Le 15^e. nous fîmes 7. lieuës jusqu'à *Frawenberg*, où le Receveur ne nous voulut pas permettre de loger au château; mais il nous fit présent d'un tonneau de biere, qu'il nous envoya à nôtre hôtellerie.

A Frawen-
berg, où
ils ne sont
pas mieux
traités.

Le 16^e. nous fîmes encore 7. lieuës, & nous arrivâmes à *Gador*

en *Pologne*, où un vieux Gentilhomme, qui avoit autrefois été Capitaine de chevaux legers, nommé *Jean Ambod*, nous logea & nous traita fort bien, particulièrement de toutes sortes de bons breuvages, comme d'hydromel de *Lituanie*, d'excellent vin d'*Espagne*, & de bonne biere, par-où nous fûmes engagés à passer la meilleure partie de la nuit en débauche, le vin faisant contracter une grande amitié entre les Ambassadeurs & lui. Le lendemain il nous traita fort splendidement, & nous donna le divertissement des timbales; & afin qu'il ne manquât rien à ce traitement, il nous voulut combler d'honneur en faisant venir ses deux filles, que nous n'avions point vûes le soir précédent. Il fit aussi des présens aux Ambassadeurs, à l'un d'un fusil, & à l'autre d'une épée. Les Ambassadeurs de leur côté lui donnèrent chacun une belle montre. Ce déjeuner, qui dura jusqu'après midi, nous empêcha de faire ce soir-là plus de 4. lieuës jusqu'à *Hafshoff*, où nous nous couchâmes sans souper. Le 18^e. nous fîmes 6. lieuës jusqu'à un village nommé *Watzau*.

1635.
A Bador,
où ils ren-
contrent
un vieux
Gentil-
homme,
qui les lo-
ge & les
regale très
bien.

Présens
qu'il fait
& qu'il
reçoit.

Le 19^e. nous arrivâmes à *Memel*, à six lieuës de *Watzau*. C'est une jolie petite ville à l'entrée du golfe, que l'on appelle *le Courishaf*, ou *le lac de Courlande*. Les *Courlandois* appellent cette ville en leur jargon *Cleupeda*, & *Cromerus* dans son *Histoire de Pologne* la nomme *Troipes*. Son château est beau & bien fortifié, & son havre fort commode. La rivière de *Tange* la baigne de tous côtez, & entre près de là dans le golfe. Elle fut bâtie l'An 1250. & étoit en ce temps-là du domaine de la *Livonie*. Les Frères de l'Ordre de *Livonie* vendirent cette ville l'An 1328. au Grand-Maitre de l'Ordre de *Prusse*, & c'est avec ce Duché qu'elle est parvenue à l'Electeur de *Brandebourg*, qui la possède depuis que les *Suedois* l'ont restituée en vertu de la trêve de 26. ans, que la *France* procura l'An 1635. entre les Cou-

Memel.

Sa situa-
tion & si
nom.

Son châ-
teau & son
havre.

Quand bâ-
tie, & à
qui ven-
due?

Par qui
possédée?



MARE BASTI-CUM



Carte de la Pologne et de la Prusse, de 15 au 50 degré
 de la France de la Prusse de 10 au 50 degré

GRANDE POLOGNE

de PRUSSE.

avec le territoire de la
 Misnie, Lusace, Moravie

et Lithuanie.

dressé sur plusieurs Cartes manuscrites
 ou imprimées par les observations
 les plus exactes des meilleurs Géographes
 publiés sous le commandement de
PIERRE VANDER A.A.
 Barreau d'Armes à LEXIDE
 aux Frontons.



MORAVIEN PARS

Carte de l'Allemagne et de l'Empire de 17 au degré
 de la latitude de la mer du Nord, au degré
 de la longitude de la mer du Nord, au degré

J R I S C H E

H A F F

D I E



O O S T

S E E

Les trois lies
 appellées en Allemand *Werde*, ou
 sont les Terres de la
DANZIG, MARIENBURG, & HELDRING
 sous la
PRUSSE ROYALE.
 avec les Cités de la
NEUE MARIENBURG,
 suivant la description de
 Olaus Jean Gotho,
 et autres autres auteurs recueillis
 sur les Mémoires les plus recens,
 a présent donnez au Public par
PIERRE VAN DER A. A.
 Marchand Libraire
 A L'AYDE.
 Privilège



1. Eglise Paroissiale.
2. Eglise des Moines.
3. Maison de Ville.
4. Eglise dans la nouvelle Ville.

ELBING,
Ville de la Prusse Royale.



1635. rones de *Pologne* & de *Suede*. Le 20^e. nous nous mêmes sur le *Haf* ou *Golfe de Courlande*, & ayant diné ce jour-là à *Swenzel*, à 3. lieuës de *Memel*, nous vîmes coucher à *Bulcapen*, à 5. lieuës de cette dernière place.

Konigsberg.

Sa situation.

Quand & par qui bâtie ?

Son étendue.

Son palais quand & par qui bâti ?

Salle & Bibliothèque que qui s'y voyent.

Son Université par qui fondée ?

Le 21^e. nous fîmes 8. lieuës, & nous arrivâmes à *Konigsberg*, où la neige commençant à nous manquer, nous fûmes contraints de quitter nos traîneaux. Cette ville, que les *Polonois* appellent *Krolefski*, est située sur la rivière de *Pregel*, & est la capitale de cette partie de *Prusse*, que l'on appelle *Ducale*, parce qu'elle a son Duc ou Prince particulier, sous la souveraineté de la Couronne de *Pologne*. C'est un ouvrage du XIII. Siècle, auquel les Chevaliers de l'Ordre *Tentonique* la bâtirent, & la nommèrent *Konigsberg* ou *Royaumont*, à l'honneur de *Primislas-Ottocare* Roi de *Bobeme*, & en reconnaissance du secours qu'il leur avoit amené contre les Payens de ces quartiers-là. Son étendue n'étoit pas si grande en ce temps-là qu'elle est aujourd'hui, puisqu'outre les fauxbourgs, qui sont fort grands, on y a ajouté l'An 1300. cette partie de la ville que l'on appelle *Lebenicht*, & l'An 1380. celle de *Kniphof*, qui ont chacune son Magistrat particulier, tant pour la police que pour la justice. Le palais doit sa perfection à *George-Frideric de Brandebourg*, Duc de *Prusse*, qui le fit bâtir sur la fin du dernier Siècle. On y remarque entre autres choses une salle qui n'a point de piliers, quoiqu'elle ait 274. pieds géométriques de long sur 59. de large, & une fort belle Bibliothèque, composée d'un très grand nombre de bons Livres, parmi lesquels on void dans des tablettes pleines de Livres garnis d'argent, celui qu'*Albert de Brandebourg*, premier Duc de *Prusse*, a fait & écrit de sa main, pour l'instruction de son fils & pour le gouvernement du pays après sa mort. Son Université est de la fondation de ce

même Prince, qui a pris beaucoup de plaisir à rendre cette ville une des plus considérables de tout le Septentrion. La rivière de *Pregel*, ou *Chronus*, qui a sa source dans la *Lithuanie*, & entre dans le golfe, qu'on appelle le *Frisbaf*, à une lieuë au-dessous de la ville, contribué beaucoup à l'établissement de son commerce; & la ville est tellement peuplée, qu'il s'y trouve souvent sept ou huit familles dans une même maison. On y parle communément *Allemand*, quoiqu'il n'y ait gueres d'habitans qui ne sçachent aussi le *Polonois*, le *Lituanien*, & le *Courlandois*. On leur apporte de *Pologne* & de *Lithuanie* du bois de chêne, pour la menuiserie & pour faire des douves, des cendres pour faire du savon, de la cire, du miel, de l'hydromel, des cuirs, des fourrures, du bled, du seigle, du lin, & du chanvre; & les navires *Suedois*, *Hollandois*, & *Anglois* y portent du fer, du plomb, de l'étain, du drap, du vin, du sel, du beurre, du fromage; &c. Nous ne parlerons point ici de la *Prusse*, de peur de faire une trop grande digression, & de toucher à ce qui est du sujet de l'Histoire d'*Allemagne*, qui n'a rien de commun avec nôtre Voyage; mais nous dirons seulement, que la Couronne de *Pologne* a renoncé au droit de souveraineté, qu'elle avoit sur le Duché de *Prusse*, par le dernier traité qu'elle a fait avec son Altesse Electorale de *Brandebourg*.

Nous partîmes de *Konigsberg* le 24^e. *Fevrier*, & nous arrivâmes le lendemain à *Elbing*, ville située sur la rivière du même nom, entre le lac de *Drausen* & le *Frisbaf*, dans la *Prusse Royale* ou *Polonoise*. Elle n'est pas bien grande, mais ses rues sont droites & larges, & ses fortifications, que le feu Roi de *Suede* fit faire pendant la dernière guerre de *Pologne*, avant que d'entrer en *Allemagne*, sont fort régulières. Si celui qui en est le Maître étoit aussi du fort de *Pilau*, que l'Electeur de *Brandebourg* pos-

1635.

Elle est fort marchande & fort peuplée.

Langues qu'on y parle.

Marchandises qu'on y apporte d'ailleurs.

Le Duché de Prusse quand, à qui, & par qui cédé ?

Elbing.

Sa situation & sa grandeur.

Ses fortifications.

1635. fcede, à l'entrée du *Frisbaf*, on en feroit une très bonne ville pour le commerce.

Comment elle pourroit devenir marchande ?

Les Ambassadeurs arrivent à Dantzig, & y font bien traiter.

Cette ville quand & par qui bâtie ?

Par qui possédée ?

A qui se donne-t-elle ?

Sa situation.

Ses bâtimens publics & particuliers.

Le 27^e. nous arrivâmes à *Dantzig*, où nous demeurâmes 16. à 17. jours, & pendant ce temps-là le Magistrat nous fit les présens ordinaires de rafraichissemens, & les principaux habitans firent plusieurs festins fort splendides pour l'amour de nous. Les *Polonois* appellent cette ville *Gdansko*, d'où vient le nom *Latin* moderne *Gedanum*. Elle n'est pas fort ancienne, & néanmoins on ne peut pas dire bien certainement, si elle a été bâtie par les Ducs de *Pomeranie*, ou par les *Danois*; vû-qu'il semble que ce sont ces derniers qui lui ont donné le nom. Elle a été long temps possédée par les Ducs de *Pomeranie*, & ensuite par les Rois de *Pologne*, & par les Grands-Maitres de l'Ordre *Teutonique* en *Prusse*. L'An 1454. elle se racheta de la sujétion de l'Ordre, & se donna volontairement à *Casimir* Roi de *Pologne*. Elle est située dans la *Cassubie*, sur la *Vistule* & sur la *Rodaune*, qu'on dit être l'*Eridanus* des Anciens, (parce que c'est en ce lieu-là que l'ambre jaune se trouve en grande quantité) & auprès de la *Moslave*, qui entre dans la *Vistule* à un quart de lieuë au-dessous de la ville. Mais avec tout cela la rivière y est si basse, que les grands vaisseaux ne peuvent pas approcher de la ville avec leur charge: Elle a du côté de l'Occident plusieurs collines de sable, que l'on a été contraint d'enfermer dans les fortifications, parce qu'elles commandoient à la ville; quoique l'on ne se serve pas bien du canon quand on tire de haut en bas, & qu'il n'y ait pas assés d'espace entre la colline & le fossé pour mettre des troupes en bataille, & pour aller à l'assaut. Vers le Midi & le Septentrion elle a une belle plaine, & du côté de l'Orient la rivière. Elle est assés bien bâtie, sinon que les ruës ne sont pas trop nettes. Les bâtimens publics y sont magnifiques, & ceux des particuliers propres. Au-delà

de la *Moslave* elle a un fauxbourg, 1634. nommé *Schotland* ou *Ecosse*, qui Son fauxbourg quel, & de qui dépend-il ? vaut bien une bonne petite ville, & qui ne dépend point de la ville de *Dantzig*, mais de l'Evêque de *Cujavie*. Elle a sa séance & son suffrage aux Diètes de *Pologne*, même dans celles que l'on convoque pour l'élection du Roi. C'est une Ses beaux privileges. des quatre villes, qui ont la direction de toute la *Hanse Teutonique*, & elle a tant d'autres privileges, qu'encore-qu'elle paye des contributions à la *Pologne*, & donne au Roi la moitié des droits qui s'y lèvent, elle ne laisse pas de jouir presque d'une liberté toute entière. Il y a un si grand commerce de bled Son commerce de bled. en cette ville, qu'on tient qu'il s'y en vend tous les ans plus de sept cens trente mille tonneaux, dont les deux font un *last*. Le Magistrat est composé de 14. Son Magistrat & ses Membres. Senateurs & de 4. Bourguemaitres, y compris le Vicomte, que le Roi de *Pologne* nomme pour la police, de quelques Echevins pour les causes civiles & criminelles, & de 100. Conseillers pour les affaires d'importance. Elle juge souverainement & en dernier ressort les causes criminelles, & les civiles qui n'excedent point la somme de 1000. livres. Elle fait des statuts, & leve des impositions sur les habitans, pour la nécessité des affaires publiques, sans autre permission supérieure, & fait des reglemens pour l'exercice des Religions permises par les Loix de l'Empire. Son autorité par rapport aux affaires civiles & criminelles.

Le 16^e. *Mars*, nous partîmes de *Dantzig*, & nous arrivâmes le 25^e. à *Stetin*, ville capitale de *Pomeranie*. Elle est située à 53. degrez & 27. minutes de latitude, & à 38. degrez & 45. minutes de longitude, dans un très beau lieu, sur la pente d'une petite colline. La rivière de l'*Oder* s'y sépare en 4. branches, dont celle, qui baigne les murailles de la ville, conserve son nom, & les autres prennent celui de *Parnitz*, & de la *grande* & *petite Kegelitz*, & coupe tellement son territoire, que pour venir à la ville L'Oder la baigne & y prend divers noms.

La Ville de
DANTZIC
dans la Prusse Royale.



1635. ville du côté de *Dam*, il faut passer sur six ponts, ayant tous ensemble 996. aunes d'*Allemagne* de long sur 100. pieds de large, & étant tous joints par une belle chaussée bien pavée & gardée au milieu par un fort royal. La ville est fort belle & parfaitement bien fortifiée, particulièrement depuis que les *Suedois* en font les maîtres. *Jean-Frideric* Duc de *Pomeranie* y jetta l'An 1575. les premiers fondemens du magnifique palais qu'on y void, bâti à l'*Italienne*, & accompagné de très beaux appartemens, où l'on admiroit avant ces dernières guerres la belle Bibliothèque, le cabinet d'armes & de raretez, & la riche argenterie des Ducs de *Pomeranie*. La ville est du nombre de celles qu'on appelle *Anseatiques*, & jouit de plusieurs beaux privilèges; entre autres de celui des douanes, qui oblige les étrangers à décharger dans la ville toutes les marchandises qui y passent, de quelque nature qu'elles puissent être; que les Gentilshommes du voisinage ne peuvent point bâtir de château ni de place forte à 3. lieues à la ronde, & même que les Ducs de *Pomeranie* ne peuvent point bâtir de fort sur l'*Oder*, ni sur la *Suine*, ni sur le *Frishaf*, jusqu'à la mer; mais elle ne jouit plus de ce dernier privilège, depuis qu'elle dépend de la Couronne de *Suede*.

Le 29°. *Mars*, qui étoit le jour de *Pâques*, nous arrivâmes à *Rostock*. Cette ville est située sur la rivière de *Warne* dans le Duché de *Meklenbourg*, à-peu-près dans l'endroit où demeuroient autrefois les Peuples qu'on appelloit *Varini*. *Prilibslas II.* fils de *Niclot*, dernier Prince des *Obotrites*, l'environna de murailles l'An 1160. & en fit une ville des ruines de celle de *Kessin*, qu'*Henri* Duc de *Saxe*, surnommé *le Lion*, avoit détruite. Son port est incommode, en ce qu'on est obligé de décharger les grands vaisseaux à *Warnemunde*, qui est à 2. lieues au-dessous de la ville, & à l'embouchure de la rivière. La

ville est assez belle, ayant 3. grands marchez, 140. rues, 14. portereaux, & 7. portes. Son Université est une des plus anciennes de toute l'*Allemagne*, & doit sa fondation à *Jean & Albert*, cousins germains, Ducs de *Meklenbourg*, qui en firent l'ouverture, conjointement avec le Magistrat, l'An 1419. Il se trouve plusieurs grands hommes au nombre de ses Professeurs, mais entre autres *Albert Crantz*, qui étoit Recteur de l'Université l'An 1482. Cette ville ayant été prise par les *Imperiaux* l'An 1629. avec tout le reste du Duché de *Meklenbourg*, le feu Roi de *Suede Gustave-Adolphe* la fit assiéger l'An 1631. & fit pousser le siège avec tant de vigueur, que le Baron de *Virnemont*, qui y commandoit de la part de l'Empereur, fût obligé de la rendre le 16°. *Octobre* de la même année.

Nous partîmes de *Rostock* le 30°. *Mars*, & nous arrivâmes le même jour à *Wismar*, qui en est éloigné de 7. lieues. Ceux qui disent que cette ville a été bâtie par *Wisnur* Roi des *Vandales* environ l'An 340. s'amuse à des fables, dont la vanité est d'autant plus visible, qu'il est certain qu'elle n'est ville que depuis qu'*Henri de Jerusalem*, Duc de *Meklenbourg*, lui en donna les privilèges l'An 1266. Elle est presque aussi grande que *Rostock*; & son port, qui est sans doute un des meilleurs de toute la Mer *Baltique*, la rend fort marchande. Son assiette dans des marais & sur la mer est fort avantageuse; & sa citadelle, fortifiée de 5. bastions réguliers & de beaux dehors, la fait considérer comme une des plus importantes places d'*Allemagne*. *Adolphe-Frideric* Duc de *Meklenbourg* & le General *Todt* la prirent le 10°. *Janvier* 1632. sur le Colonel *Gramma*, qui y commandoit pour le Duc de *Fridland*; & c'est depuis ce temps-là que les *Suedois* la possèdent & la conservent comme un des plus précieux joyaux de leur Couronne.

Elle est fort belle & bien fortifiée.

Son palais quel & par qui fondé ?

Choses qu'on y admiroit.

Ses privilèges quels ?

Son Université quand & par qui fondée ?

Albert Crantz qui ?

Quand & par qui prise & reprise ?

Wismar quand & par qui bâtie ?

Sa grandeur, & son port.

Sa situation.

Sa citadelle.

Quand & par qui pris & possédé ?

1635.

Schonberg
château
où les Am-
bassadeurs
sont bien
traitez.

Le dernier jour de *Mars*, nous arrivâmes au château de *Schonberg*, appartenant au Duc de *Meklenbourg*, où les parens de nôtre compagnon de voyage *Jean-Albert de Mandelsto* nous reçurent & traitèrent splendidement. J'en reçus en mon particulier plusieurs bons offices ; parce qu'ayant été blessé par un de nôtre compagnie, qui en tirant son pistolet m'avoit donné dans le bras, je fus contraint de m'y arrêter 2. ou 3. jours, pendant lesquels ils me firent tant d'honnêteté, que je suis obligé de leur en témoigner ici ma reconnoissance.

Malheur
activé à
l'Auteur.

Les Amba-
sadeurs en
partent, &
viennent à
Lubeck.

Les Ambassadeurs partirent de *Schonberg* le 1. jour d'*Avril* ; mais le Sieur de *Mandelsto* & moi y restâmes encore 2. jours ; & cependant nous les trouvâmes encore le 3^e. d'*Avril* à *Lubeck*. Cette ville est tellement connue, que je ne m'arrêterai point à en faire une description particulière, après ce que tant d'autres Auteurs en ont écrit. Je dirai seulement qu'elle est située dans la *Wagrie*, à l'entrée du pays de *Holstein*, entre les rivières de *Trave* & de *Wagenitz*, à 28. degrez & 20. minutes de latitude, & à 54. degrez & 48. minutes de longitude, à 2. lieues de la Mer *Balthique*. Elle a été principalement bâtie par *Adolphe II.* Comte de *Holstein*, par *Henri Duc de Saxe*, surnommé le *Lion*, & par *Henri Evêque d'Aldembourg*. Elle est aussi parfaitement bien fortifiée à la moderne. L'Empereur *Frideric I.* la reünit à l'Empire, & *Frideric II.* son petit-fils lui donna une partie des privileges, dont elle jouit présentement ; car, outre les avantages qui lui sont communs avec toutes les autres Villes *Imperiales*, elle possède encore celui d'avoir la direction de toute la *Hanse Teutonique*, dont elle garde toutes les archives dans son hôtel de ville. On peut juger en quelle consideration elle est dans l'Empire, par les contributions qu'elle fournit pour les frais du Voyage de *Rome*, qui montent à 21. hommes à cheval & à 177. hommes de pied,

Situation
de cette
ville.

Par qui
fut-elle bâ-
tie ?

Par qui
reünie à
l'Empire ?

Ses privi-
leges.

Les contri-
butions
qu'elle
fournit.

& reduits en argent à 1920. livres par mois. Et pour ce qui est du rang qu'elle tient aux Diettes, elle a sa séance alternative avec la ville de *Wormes*. C'est à *Lubeck* que se fit l'An 1629. la paix entre l'Empereur *Ferdinand II.* & *Christian IV.* Roi de *Dannemarc*. L'Evêché de *Wagrie*, qui a été transféré, d'*Aldembourg* en cette ville, est aujourd'hui possédé par *Jean Duc de Holstein*, frère de *Frideric Duc de Holstein-Gottorp*, qui demeure à *Oitin*. J'évitai encore en ce lieu-là un grand malheur, en ce qu'en descendant de cheval je tombai sur mon bras qui étoit cassé, & le cheval de *Mandelsto*, qui étoit fougueux & ombrageux, en ayant pris l'épouvante, se cabra, & pensa m'écraser la tête.

1635.
Son rang
dans les
Diettes.

Paix
s'y fait.

Quel Evê-
ché y a été
transféré ?

Malheur
que l'Au-
teur évite.

Nous continuâmes nôtre Voyage après diner, & nous arrivâmes sur le soir à une hôtellerie du fauxbourg d'*Arensbock*. Cette petite ville, située dans la *Wagrie* entre *Lubeck* & *Pretz*, appartenoit autrefois aux *Chartreux* ; mais aujourd'hui elle est possédée par *Joachim-Ernest Duc de Holstein*, de la branche de *Sonderborg*, qui a épousé *Dorothée-Auguste* sœur de nôtre Prince. Et ce fut en cette consideration qu'il nous envoya un carrosse à 6. chevaux, & nous fit inviter de le venir voir au château, où les Ambassadeurs & quelques uns de leur suite soupèrent à sa table, & y furent logez la nuit suivante.

Arens-
bock, pe-
tite ville,
où sitée,
& par qui
possédée ?

Les Am-
bassadeurs
y sont as-
sés bien reçus
par le
Prince.

Le lendemain on nous fit encore déjeuner au château, & après cela le Duc nous fit conduire dans son carrosse à l'hôtellerie, d'où nous continuâmes nôtre Voyage, & nous arrivâmes encore le même jour à *Pretz*, où il y a un très beau & riche Couvent de Filles nobles, qui y ont de quoi subsister, jusqu'à ce qu'elles en fortent pour se marier.

Ils vien-
nent à
Pretz.

Couvent
qu'il y a.

Le 6^e. d'*Avril*, nous arrivâmes sur le midi à *Kiel*, ville située sur la Mer *Balthique*, & célèbre à cause de l'Assemblée, qui s'y fait tous les ans à la foire des 3. Rois, de toute la Noblesse du pays & d'un très grand nombre de

Kiel ouï-
tée, &
qui la rend
celebre ?

1635.

Les Ambassadeurs de retour de Gottorp font rapport de leur négociation.

de Marchands. Nous arrivâmes encore le même soir à *Gottorp*, dont nous avons sujet de rendre grâces à Dieu; & le lendemain les Ambassa-

deurs firent le rapport de leur négociation. Et c'est là nôtre premier Voyage de *Moscovie*.

1635.

LIVRE SECOND.

Préparatifs pour le second Voyage de *Moscovie*, &c.



ès que son Altesse le Duc de *Holstein-Gottorp* eût été informée par ses Ambassadeurs, que le Grand-Duc de *Moscovie* leur avoit permis de passer par ses Etats pour aller en *Perse*, il appliqua tous ses soins à l'avancement du second Voyage, avec une dépense incroyable, donnant pour cet effet ses ordres pour celui de *Perse*, & faisant faire les préparatifs nécessaires, & chercher de tous côtez des présens dignes d'un si grand Monarque.

Il fit aussi augmenter le train de ses Ambassadeurs, & ordonna qu'en attendant le temps du départ les Gentilshommes, Officiers, & Valets fussent nourris à *Hambourg* au logis d'*Othon Brugman* l'un des Ambassadeurs; où ils étoient fort bien traités & entretenus, chacun selon sa condition & qualité, la trompette sonnait toujours aux heures du repas lorsqu'on alloit servir; ce qui se fit aussi pendant tout le Voyage.

Toute la suite des Ambassadeurs étoit composée d'un Maréchal ou Maître d'hôtel, d'un Secrétaire de l'Ambassade, d'un Médecin, de quatre Gentilshommes de la chambre, parmi lesquels passèrent le Ministre & le premier Interprète, de quatre Pages de la chambre, de quatre autres Pages, de quatre Valets de chambre, de quatre Musiciens, d'un Contrôleur, d'un Fourrier, de deux Sommeliers, d'un Chef d'office, de deux Trompettes, de deux Horlogers, de huit Hallebardiers, qui avoient chacun leur métier, sçavoir de Boulanger, Cordonnier, Tailleur, Maréchal ferrant, Sellier, &c. de dix Laquais,

d'un Chef de cuisine avec deux Cuifiniers & un Marmiton, d'un Capitaine de charroi avec son Valet, de dix Valets pour les Gentilshommes, d'un Interprète pour la Langue *Moscovite*, d'un autre pour le *Turc*, & d'un troisième pour le *Persan*. Les Sommeliers, Musiciens, & Trompettes avoient aussi leurs Valets au nombre de huit; outre douze autres personnes destinées pour l'équipage du navire, & trente Soldats, & quatre Officiers *Moscovites* avec leurs Valets, que nous primes à nôtre service en *Moscovie*, par la permission du Grand-Duc.

Comme je me persuade que bien des gens, sur-tout les curieux & intéressés dans ce Voyage, seront bien aises de voir & d'apprendre les noms, titres, emplois, & lieux de naissance de tous ces Officiers & Domestiques de M^{rs}. les Ambassadeurs, je me crois obligé de leur donner ce plaisir & cette satisfaction, en les mettant ici chacun dans son rang, & tels qu'ils furent envoyés à la Cour de nôtre Prince.

Herman de Staden, natif de *Riga* en *Livonie*, Maréchal ou Maître d'hôtel.

Adam Olearius, d'*Aschersleben* en *Saxe*, Conseiller & Secrétaire des Ambassadeurs.

M^r. *Jean-Albrecht de Mandelslo*, de *Schonberg* dans la Seigneurie de *Ratsebourg*, Ecuyer.

M^r. *Jean-Christophe d'Uchterits*, héritier de *Litsena* près de *Leipsig* en *Misnie*, Fourrier.

Hartman Graman, d'*Ilmen* ville de *Thuringe*, Médecin de M^{rs}. les Ambassadeurs.

Henri Schwartz, de *Gryphswalde* en *Pomeranie*, Contrôleur.

Tom. I. F Gen

Le train des Ambassadeurs est augmenté & entretenu à *Hambourg*.

Suite des Ambassadeurs.

Noms, titres, emplois, & lieux de naissance des Officiers & Domestiques des Ambassadeurs.

1635.

Gentilshommes de la chambre.

H. Jérôme Imboff, Patrice de *Nurenberg*.
Thomas Melvil, d'*Ebertin* en *Ecosse*.
Paul Fleming, de *Hartenstein* en *Voigtland*.
Jean Grunewaldt, Patrice de *Dantzig*.
Salomon Petri, de *Penick* en *Misnie*, Ministre de l'Ambassade.
Jean Arpenbeke, de *Dorpat* en *Livonie*, premier Interprete pour la Langue *Moscovite*.
Henri Krebs, de *Hambourg*.
Lyon Bernoldi, d'*Anvers*.

Pages de la chambre.

Chrétien-Louis Hubener, de *Brin* dans le *Pays de Mebren*.
George-Pie Pobmer, Patrice de *Nurenberg*.
Jean Voigt, de *Freiberg* en *Misnie*.
Bernard Koch, de *Revel* en *Livonie*.

Autres Pages.

Thomas Glants, de *Wolgast* en *Pomeranie*.
Elie Galle, de *Hertsberg* en *Misnie*, Musicien.
Jean Michel, de la *Petite Pefna* près de *Leipsig*.
Sigefroi Desebruch, de *Hasselow* dans le *Holstein*, Musicien.

Valets de chambre, & autres.

Isaac Mercier, de *Geneve* ville alliée des *Suisses*, Valet de chambre de l'Ambassadeur *Brugman*.
François Murrer, de *Niewmarck* dans le *Haut Palatinat*, premièrement *Sommelier*, ensuite Valet de chambre du même Ambassadeur.
Nicolas Gofchge, de *Drague* dans le *Stapelholm*, Maréchal de logis.
Adam Moller, de *Lubeck*, Trompette.
Gaspard Hertsberg, de *Perleberg* dans la *Marche*, Trompette.

Jean Hildebrandt, de *Hambourg*, 1635. Musicien.

Bernard Osterman, de *Hambourg* Musicien.

Chrétien Herpig, de *Heckstadt* dans le Comté de *Mansfeldt*, Musicien.

Jean Weinberg, de *Dantzig*, Chirurgien.

Jacob Scheve, du *Nouveau Stetin* en *Pomeranie*, Ecrivain de cuisine.

Simon Kretschmer, de *Leipsig*, Argentier, ou qui avoit soin de la vaisselle d'argent.

Thierry Nieman, de *Boxtebude*, Argentier, ou qui avoit soin de la vaisselle d'argent.

Michel Pfaundler, d'*Insprug* dans le *Tirol*, Horloger.

Jean Kosel, de *Kempten* en *Suabe*, Horloger.

Hallebardiers.

Christofle Hartman, de *Stugdard* dans le *Wirtemberg*, Charpentier.

Knut Karstensohn, de *Nesstadt* en *Dannemarc*, Maréchal ferrant.

Simon Heufeler, de *Kirchaim* sur l'*Eck* dans le *Wirtemberg*, Sellier.

Richard Schmil, de *Lubs* dans le *Meklenbourg*, Boulanger.

Martin Wittenberg, de *Libau* en *Courlande*, Cordonnier.

Thomas Craig, de *Tranent* en *Ecosse*.

Joachim Ike, du *Nouveau Brandebourg* dans le *Meklenbourg*.

Gerard Westerberg, de la ville d'*Utrecht* en *Hollande*, Tailleur.

Laquais.

Etienne Jensen, de *Marckerohr* en *Suede*.

Jean Kobman, de la ville de *Hambourg*.

Jean Hofemeister, de *Travemunde*, Boucher.

Etferdt-Adolphe Welner, d'*Esens* en *Ost-Frise*, Tailleur.

Gaspard Seeler, du *Grand Glogaw* en *Silesie*, Armurier.

François Wilhelm, du *Palatinat*, Tailleur.

Guillaume Anrau, de la ville de *Gueldre* dans les *Pays-Bas*, Tailleur.

Jacob

1635. *Jacob Andersen*, de *Montau* en *Prusse*, Cordonnier.

Jean Gerike, du *Meklenbourg*.

Après ceux-ci venoient,

Jean Allguyer, de *Besickheim* dans le *Wirtemberg*, Chef de cuisine, avec ses gens, sçavoir,

Jacob Hansen, de *Tundern* dans la Principauté de *Schleswig*, Sous-Cuisinier.

Juste Schaff, de *Cassel* dans le *Pays de Hesse*, Sous-Cuisinier.

Jean Luck, de *Kiel* dans le *Holstein*, Marmiton.

Après ceux-là suivoient,

Trox d'Essen, de *Hambourg*, Capitaine de charroi.

Michel Blume, de *Wittenberg* en *Saxe*, son Valet.

Valets des Gentilshommes.

Pierre Wolders, de *Riga* en *Livonie*, & *Jean-Charles Bohmer*, de *Pirn* en *Misnie*, Valets du Maréchal ou Maître d'hôtel.

Matthias Hebner, de *Bribor* dans le *Pays de Mehren*, & *Martin Larson*, de *Westeras* en *Suede*, Valets & Musiciens du Secrétaire.

Joachim Binger, de *Briel* dans le *Meklenbourg*, & *Jean Linaw*, du *Meklenbourg*, Valets de l'Écuyer.

Albrecht Zudotski, d'*Olit* en *Lithuanie*, Valet des Gentilshommes de la chambre.

Christofle Buchner, de *Kreissen* en *Thuringe*, Valet du Médecin.

Michel Poll, de *Wittstock* dans la *Marche*, Valet du Contrôleur.

Nicolas Voigt, de *Newbrunnen* dans le Comté de *Cobourg*, Valet de *Jérôme Imhoff*.

Pierre Devits, d'*Ebertin* en *Ecosse*, Valet de *Thomas Melvil*.

Axel Kaeg, de la ville d'*Abaw* en *Finlande*, Valet du Ministre.

Ceux-ci étoient suivis de

George-Guillaume de Finckenbring, de la ville de *Mittau* en *Courlan-*

de, Interprète pour la Langue *Moscovite*. 1635.

Martin Albrecht, Tartare de *Ge-burt* dans le *Pays d'Usbek*, Interprète pour la Langue *Turque*, lequel avoit été vendu aux *Moscovites*.

George Ivanoffin & *Marc Filiroffin*, Interprètes pour la Langue *Arménienne* & la *Persane*.

Autres Valets ou jeunes Garçons.

Christofle Kolb, de *Strasbourg*, & *Gerard Krosse*, de *Grave* dans les *Pays-Bas*, Valets des Argentiers ou de ceux qui avoient soin de la vaisselle d'argent.

Jven Bartelsen, de *Schleswig*, Valet des Trompettes.

Juste Adrian, de *Revel*, Valet des Musiciens.

Christofle Pudt, de *Hambourg*, Valet du Sommelier.

Woitschok Krassowski, de *Sallokowa* en *Pologne*, Valet du Sommelier.

Jean Pudenberg, de *Wolgast* en *Pomeranie*, Valet d'écurie.

Jean Janson, *Hollandois*, Valet qui avoit soin des chiens.

Capitaine de vaisseau, Pilote, & autres gens de l'équipage qui sont aussi allez en *Perse*.

Michel Cordes, de *Lubeck*, Capitaine de vaisseau.

Corneille-Nicolas Cluting, de *Woerden* en *Hollande*, Capitaine de vaisseau.

Jurgen Steffens, de *Lubeck*, premier Contre-Maître.

Henri Harts, de *Stade*, Quartier-Maître.

Albrecht Stuck, de *Hambourg*, Canonier.

Pierre Wittenkamp, de *Hambourg*, Contre-Maître.

Matthieu Manson, natif de *Suede*, Contre-Maître & Trevier.

Pierre Wede,
Nicolas Claussen, } de *Lubeck*, Ma-
Guillaume Rump, } telots.

Corneille Josten, de *Schmaland* en *Suede*, Maître Charpentier du vaisseau.

1635. Michel Gloeck, de Lubeck, Chat de barque.

Ce font là toutes les personnes qui partirent avec nous d'Allemagne, ou qui entrèrent à notre service dans le Voyage; auxquels nous ajoutâmes 30. Soldats du Grand-Duc avec leurs Officiers, & 4. Valets *Moscovites*, que nous prîmes avec nous à *Moscou*; de sorte que notre troupe pour le Voyage de *Persé* étoit composée de 126. personnes, y compris M^{rs}. les Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs partent de Hambourg, & arrivent à Lubeck.

Tout l'été & une partie de l'automne furent employez aux préparatifs de ce Voyage; de sorte que nous ne pûmes sortir de *Hambourg*, que le 22^e. *Octobre* 1635. Nous arrivâmes le 24^e. à *Lubeck*, où nous demeurâmes deux jours, pendant lesquels on embarqua à *Travemunde* notre bagage & nos chevaux au nombre de douze. Nous suivîmes le 27^e. & nous nous embarquâmes sur le midi avec tous nos gens, dans un navire tout neuf, & qui n'avoit jamais été en mer. Le vent étoit fort bon pour sortir du havre, & néanmoins nous rencontrâmes un courant d'eau si fort, qu'il nous fût impossible d'éviter de donner contre deux autres grands navires, qui étoient dans le port, & avec lesquels nous nous embarrassâmes si fort, que nous fûmes plus de trois heures à nous dégager. Ce que plusieurs d'entre nous prirent pour un mauvais augure du malheur qui nous arriva peu de jours après.

Ils mettent à la voile.

Le 28^e. *Octobre* sur les cinq heures du matin, après avoir fait la Priere, nous fîmes voile avec un vent *Ouëst-Sud-Ouëst*, qui se renforça sur le midi, & acheva sur le soir de former un orage épouvantable. Il continua toute la nuit, pendant laquelle nous reconnûmes que la plupart de notre équipage étoient aussi neufs au métier, que le navire même, qui n'avoit vû la mer que cette seule fois, & nous étions dans une apprehension continuelle, que le mat ne tombât hors du bord; parce que

Ils sont exposés à un grand orage.

les cordes, qui étoient toutes neuves, se lâchoient tellement, qu'elles ne le tenoient presque plus.

Le 29^e. nous nous trouvâmes vers les côtes de *Dannemarc*, que notre Capitaine prenoit pour l'île de *Bornholm*; & nous trouvâmes que nous avions dressé notre route droit vers le pays de *Schonen*; de sorte que si à l'aube du jour nous n'eussions reconnu la terre-ferme, & que nous n'eussions trouvé que 4. brasses d'eau, ce qui nous obligea de changer aussitôt de route, c'étoit fait de nous & de notre navire. Sur les 9. heures

Ils sont poussés sur les côtes de Dannemarc.

nous découvrîmes l'île de *Bornholm* à bas bord, & comme le vent étoit fort bon, nous mîmes toutes nos voiles. Mais sur les 10. heures du soir, lorsque nous y pensions le moins, & que nous ne songions qu'à prendre le repos pour nous remettre des fatigues de la nuit précédente, au même moment que *Brugman*, l'un des Ambassadeurs, exhortoit le Contre-Maitre, qui étoit en quartier, de prendre garde à lui, & que l'autre lui répondoit qu'il n'y avoit rien à craindre, vû que nous avions toute la mer devant nous, nous donnâmes à pleines voiles sur un écueil couvert d'eau. Le navire heurta si rudement & fit un si horrible bruit, qu'il nous réveilla tous & nous fit lever en sursaut. L'étonnement & l'épouvante, dont nous fûmes saisis, nous surprit tellement, qu'il n'y eût pas un de nous qui ne crût y avoir rencontré avec la fin du Voyage celle de sa vie.

Ils découvrent l'île de Bornholm.

D'abord nous ne sçavions où nous étions, & nous ne pouvions voir à deux pas de nous, parce que la lune étant nouvelle, la nuit étoit fort obscure; ainsi nous mîmes notre lanterne au château, & nous fîmes tirer quelques coups de mousquet, pour voir s'il y avoit du secours à espérer dans le voisinage. Mais personne ne répondit à ces premiers coups, & le navire commençant à se coucher sur le côté, notre affliction commença à se convertir en desespoir; tellement que la plupart se jettèrent à genoux, priant

Leur navire donne sur un écueil.

Ils se voyent dans un grand danger.

1635. priant Dieu avec des cris pitoyables de leur envoyer le secours, qu'ils ne pouvoient esperer des hommes.

Le Capitaine même pleuroit à chaudes larmes, & abandonnoit le gouvernail & la conduire du navire. Le Medecin & moi, qui avions contracté une amitié particulière, étions assis l'un auprès de l'autre, à dessein de nous embrasser & de mourir ensemble, comme bons & anciens amis, en cas de naufrage. Les autres prenoient congé les uns des autres, ou faisoient des vœux à Dieu, dont ils s'aquitèrent depuis si religieusement, qu'en arrivant à *Revel* on trouva de quoi marier une pauvre mais très honnête fille. Le fils de l'Ambassadeur *Crusius* étoit celui qui faisoit plus de pitié; il n'avoit que 12. ans, & il s'étoit jetté sur le visage, remplissant tout le navire de pleurs & de lamentations, poussant incessamment ses cris vers le ciel, & disant, *Fils de David aye pitié de moi!* A quoi le Ministre ajouta, *Seigneur, si tu ne nous veux point exaucer, exauce au moins cet enfant, & aye égard à l'innocence de son âge.* Dieu exauçant nos vœux & nos prières, nous fit la grace de nous conserver, quoique le navire heurtât plusieurs fois & avec une grande violence contre le rocher.

A une heure après minuit nous apperçûmes du feu; ce qui nous fit croire, que nous n'étions pas bien loin de terre. C'est pourquoi les Ambassadeurs firent détacher la chaloupe, à dessein de s'y jeter chacun avec un serviteur, & d'aller droit à ce feu, pour voir s'il y auroit moyen de sauver les autres; mais à peine y avoit-on mis les caissettes, où étoient les Lettres de créance & les pierreries, que la mer la remplit toute, & faillit à noyer deux de nos gens, qui s'y étoient jettés les premiers, pensant se sauver; de sorte qu'ils eurent de la peine à se retirer dans le navire, ayant que la chaloupe coulât à fonds. Ainsi nous fûmes contraints de demeurer là le reste de la nuit, atten-

dant tous ensemble avec impatience la fin de ce peril & de nos inquiétudes.

L'aube du jour nous fit reconnoître l'île d'*Oeland*, & découvrit auprès de nous le débris d'un navire *Danois*, qui y avoit fait naufrage depuis un mois. Après que le vent se fût tant soit peu apaisé, deux Pêcheurs de l'île vinrent à notre bord, & ayant pris les Ambassadeurs ils les menèrent à terre moyennant une récompense fort considérable, & après eux quelques uns de leur suite.

Nous y trouvâmes sur le midi les deux caissettes, que la mer y avoit jettées; & après que la mer se fût un peu calmée, plusieurs Paysans de l'île vinrent à notre secours, pour aider à tirer notre navire de ces écueils; mais le malheur voulut que lorsqu'ils étoient sur le point de jeter l'ancre, qu'ils avoient portée dans la chaloupe jusqu'à cent pas du navire, la chaloupe fut renversée, de sorte que tous ceux qui y étoient se virent en un moment dans la mer.

Nôtre Contre-Maitre alla aussi-tôt à leur secours avec une des barques de l'île; & comme en versant ils s'étoient saisis, les uns de la chaloupe, les autres de quelque rame ou perche, ou autre chose, & que le vin qu'ils avoient pris leur donnoit du courage, on eut le loisir d'y faire deux voyages, & de les sauver tous, à la réserve de nôtre Charpentier, qui perit devant nos yeux; parce qu'il n'avoit rien pû attraper, qui le pût tenir sur l'eau.

Pendant que l'on travailloit à guinder nôtre navire, les eaux s'accrurent si fort, que le vent, qui avoit en même temps tourné vers le *Nord-Ouëst*, aida à le remettre en pleine mer sans peine. Il n'y fut pas si-tôt que le vent se remit au *Sud-Ouëst*; & nous favorisa ainsi au fâcheux passage du détroit de *Calmer*; qui est d'autant plus dangereux en cette saison, que la mer y est toute parsemée de rochers, & que les bancs de fable le rendent incommode mêmes en été. Le navire

Ils se résolvent à mourir ensemble.

Ils font des vœux & des prières.

Dieu les exauce.

Ils veulent se servir de la chaloupe pour tâcher de se sauver.

Cela ne leur réussit point.

Ils reconnoissent l'île d'Oeland.

Ils sont secourus par deux Pêcheurs.

Ils courent risque de se perdre.

Ils se sauvent tous, excepté le Charpentier.

Détroit de Calmer très dangereux.

1635. attendit les Ambassadeurs à *Calmer*, où ils arrivèrent par terre le premier de *Novembre*, & vinrent au bord près d'un vieux fort ruiné, nommé *Ferstat*.

Les Ambassadeurs renvoyent un Page & un Laquais à *Gottorp*, & pour-quoi.

Ils se déterminent à continuer leur Voyage par mer.

Ils repré- sentent leur route.

Ils sont exposés à une violente tempête.

Ils évitent de faire naufrage.

Etant arrivés à *Calmer* nous renvoyâmes un Page & un Laquais à *Gottorp*, querir d'autres Lettres de créance, parce que la mer avoit entièrement gâté les premières. Nous y mîmes aussi en délibération, s'il seroit à propos de prendre nôtre chemin par terre, en traversant la *Suede*, ou si nous continuerions nôtre Voyage par mer. On prit le dernier parti comme le meilleur; & afin de le pouvoir faire avec moins de danger, nous fîmes chercher un bon Contre-Maître pour nous servir sur la Mer *Baltique*; mais n'en pouvant point trouver, nous nous contentâmes de prendre deux Pilotes, qui nous conduisirent une demi-lieuë à travers les bancs jusqu'en pleine mer.

Le 3^e. nous reprîmes nôtre route, & nous passâmes par-devant un écueil, qu'on appelle *la Demoiselle de Suede*, & que nous laissâmes à bas bord. On compte de *Calmer* jusqu'ici 8. lieuës.

Sur le midi nous eûmes à bas bord le château de *Borholm* dans l'île d'*Oeland*. Sur le soir nous doublâmes la pointe de l'île, avec une si horrible tourmente du vent de *Nord-Est*, que la prouë de nôtre navire se trouvoit plus souvent dans l'eau que dehors, & les coups de mer lavoient à tous momens nos voiles.

Le malheur voulut aussi que nôtre pompe se trouva en desordre; de sorte qu'en attendant qu'elle fut raccommodée, il fallut employer tous nos chaudières & autres vases à vider l'eau. Cette tourmente dura jusqu'au lendemain à midi, avec tant de danger pour nous, que si le vent n'eût point changé, il nous eût été impossible d'éviter le naufrage. Mais le vent étant devenu un peu plus favorable, nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes sur le soir à la vûë de l'île de *Gotlande*.

L'île de *Gotlande* est située vis-à-vis de la province de *Scandinavie* ou de *Schonen*, qui a le même nom, à 58. degrez de latitude. Elle a 18. lieuës d'*Allemagne* de long sur 3. ou 4. de large. Le pays est plein de rochers, de bois de sapin, & de genévre; ayant vers l'Orient plusieurs havres assés commodes; comme ceux d'*Ostergaar*, *Sliedhaf*, *Sandwig*, *Narwig*, & *Heiligholm*. *Ostergaar* est une petite île située presque en égale distance des deux pointes de la grande, formant un havre assés commode pour ceux qui sçavent éviter les bancs de sable, qui y avancent assés loin dans la mer. *Sliedhaf* est plus haut vers le Septentrion qu'*Ostergaar*, & a un havre très commode & à couvert de toutes sortes de vents, en sorte que les vaisseaux peuvent y être sûrement à l'abri de 4. petites îles, ou plutôt collines de sable, qui rompent la violence des flots. Il n'y a qu'une seule ville dans toute l'île; mais il s'y trouve plus de 500. fermes, & les Eglises y sont bâties à une lieuë de distance les unes des autres, comme dans l'île d'*Oeland*; de sorte que les clochers servent beaucoup à diriger les navires qui prennent cette route. Les habitans sont *Danois*, & l'île a été sujette aux Rois de *Dannemarc*, jusqu'à la fin d'une fâcheuse guerre qu'elle fut cédée à la Couronne de *Suede*, à laquelle elle paye tous les ans 100. last de goudron. Tout leur trafic est de bétail & de bois à bâtir & à bruler, & c'est de là que l'on apporte les meilleures planches de sapin. J'eus la curiosité d'aller voir, avec quelques uns de mes Camarades, la ville de *Wisbuy*. Elle est bâtie sur la pente d'un roc au bord de la mer, ceinte d'une bonne muraille, & fortifiée de quelques bastions. Les ruines de 14. Eglises, & de plusieurs maisons, portes, & murailles de pierre de taille & de marbre, que nous y vîmes, font juger qu'elle étoit autrefois fort grande. On dit qu'elle eût son commencement vers la fin du VIII. Siecle, & que depuis ce

1635. L'île de Gotlande, avec sa situation & son étendue.

Plusieurs bons havres qui s'y trouvent.

Il n'y a qu'une seule ville.

Ses habitans quelle?

Par qui possédée?

Son trafic quel?

Situation & fortifications de la ville de Wisbuy.

Marques de sa grandeur & de son antiquité.

1635. ce temps-là elle a été si peuplée, que l'on y a souvent compté jusqu'à 12000. habitans, dont la plupart étoient Marchands, sans les *Danois*, *Suedois*, *Vandales*, *Saxons*, *Moscovites*, *Juifs*, *Grecois*, *Prussiens*, *Polonois*, & *Livoniens*, qui y avoient leur commerce. On dit que c'est là que l'on a fait les premières ordonnances de la marine, dont la ville de *Lubek* & les autres villes *Anseatiques* se servent encore. Son port est présentement entièrement ruiné, de sorte que les navires n'y peuvent plus entrer.

son port
ruiné.

La tour-
mente re-
commen-
ce, &
l'on prend
le largue.

Le 5^e. le vent recommença à souffler avec plus d'impetuofité qu'auparavant, en sorte qu'à tous coups de mer le vaisseau se trouvoit couvert d'eau. Sur les 10. heures du soir nous jettâmes la sonde, & nous ne trouvâmes que 12. brasses; c'est pourquoi nous changeâmes de route, & prîmes le largue, de peur de donner contre terre & de faire naufrage, qui autrement eût été inévitable sur ces côtes.

Rencontre
d'un vais-
seau Hol-
landois.

Le 6^e. nous rencontrâmes un navire *Hollandois*, qui nous enseigna la route de l'île de *Tageroort*, où nous arrivâmes sur le soir; mais la même nuit la tourmente nous repoussa en pleine mer.

Le Contre-
Maître du
vaisseau
des Am-
bassadeurs
s'engage
dans un
passage
dangereux.

Le 7^e. nous nous trouvâmes sur le midi vers la pointe de *Tageroort*; mais le Contre-Maître se trompa, & croyant que le vent nous eût porté vers le *Nord*, nous voulut persuader, que c'étoit *Oetgensholm*, & sur cette opinion il s'engagea imprudemment dans un passage très dangereux, nommé le *Hondeshuig*. Il ne s'aperçût de son erreur que lorsqu'il découvrit le clocher de l'Eglise; si bien que nous fûmes contraints de nous remettre en pleine mer, avec bien plus de risque que nous n'en avions couru en y entrant. Ce jour-là nous rencontrâmes une barque qui s'étoit égarée, & qui ayant appris, que nous allions à *Revel*, nous suivit quelque temps, mais elle nous quitta sur le soir, & vint mouiller devant *Tageroort*; & quelques jours après nous apprîmes, qu'el-

Rencontre
d'une bar-
que qui al-
loit à *Re-
vel*.

le arriva le lendemain heureusement à *Revel*. Toute l'après-dinée nous ne perdîmes point de vûe les côtes de *Livonie*, & sur le soir nous nous trouvâmes à une lieue de l'île de *Narga*, qui est à l'entrée du havre de *Revel*. Notre Capitaine & le Contre-Maître n'y osèrent pas entrer, ni mouiller devant *Tageroort*; aimant mieux choisir la pleine mer, quoiqu'avec une horrible tempête, qui nous fit passer une très mauvaise nuit, & nous fit perdre notre grand mat avec celui de mizaine d'un coup de mer, qui emporta tout le château; & ce fut comme par miracle qu'il nous laissa la boussole, sans laquelle il nous eût été impossible de sçavoir la route, que nous étions obligés de tenir.

1635.

Ils sont
encore
battus de
la tempête.

Le 8^e. nous reconnûmes que nous avions passé le havre de *Revel*, & sur les 10. heures le temps grossit tellement, qu'il ressembloit à un tremblement de terre, qui alloit bouleverser tout l'univers, plutôt qu'à un orage. Le danger & les craintes où nous étions de perir, redoublèrent jusque sur les 3. heures après diner, qu'un de nos Matelots, qui étoit monté sur la hune du beaupré, nous dit, qu'il voyoit l'île de *Hoglande*. Nous y arrivâmes sur les 7. heures du soir, & nous mouillâmes à 19. brasses d'eau. Nous y demeurâmes le 9^e. & nous résolûmes qu'à l'avenir nous ferions la prière deux fois le jour, & que de temps en temps nous rendrions à Dieu des actions de grâces pour nous avoir delivrez le jour précédent d'un peril, que nous croyions inévitable, hormis que nous n'eussions donné avec notre vaisseau à travers les rochers, qui sont sur les côtes de *Finlande*, comme nous avions résolu de faire, si Dieu ne nous eût fait découvrir cette île. Les Ambassadeurs mirent pied à terre, pour reconnoître l'affiette du pays & pour se rafraichir. Sur le soir il fut mis en deliberation, si l'on acheveroit le Voyage par mer jusqu'à *Nerva*, ou si l'on retourneroit à *Revel*; mais la diversité des opi-

Ils arrivent
dans l'île
de *Hog-
lande*.

Ils vien-
nent à ter-
re.

opi-

1635. opinions fut si grande, qu'on ne pût rien résoudre. Sur les 4. heures du soir le Capitaine vint au logis des Ambassadeurs pour leur dire, que le vent étant tourné vers l'Est; & poussant le navire à terre, il ne voyoit point d'apparence de le pouvoir sauver, sinon en reprenant le chemin de *Revel*. Les Ambassadeurs lui répondirent, qu'il fit ce qu'il jugeroit à propos, & là-dessus ils se rembarquèrent; mais au même temps que l'on travailloit à lever l'ancre, le vent s'augmenta si fort, qu'il fût impossible de prendre ce parti; de sorte que le Capitaine & son Conseil changèrent de dessein, & trouvèrent bon que l'on demeurât à l'ancre, de peur d'échouer. Mais cette prévoyance ne servit de rien, parce que la terre étant trop proche, les ordres ne purent pas être exécutés avec assez de diligence pour éviter le naufrage. Tout ce que l'on pût faire, ce fut de se servir de la chaloupe, & de mettre les Ambassadeurs à terre, avec quelques uns de leur suite. Après quoi le navire donnant contre les rochers, dont toute la côte est couverte, se brisa enfin & alla à fonds. On eut le loisir de sauver tous les hommes, une bonne partie des hardes, & sept chevaux, dont deux moururent le lendemain.

Nous nous retirâmes dans des cabanes de Pêcheurs, qui étoient sur le bord de la mer, & où nous trouvâmes quelques Paysans *Livoniens*, qui ne parloient que le jargon du pays. Cette retraite cependant servit beaucoup à faire revenir ceux qui s'étoient sauvés du naufrage, parce qu'ayant leurs habits mouillés sur le corps, la plupart furent morts de froid, dans la neige qui tomba la nuit suivante, s'ils n'eussent été à couvert.

Le lendemain 19°. nous voulûmes voir, s'il y avoit moyen de tirer encore quelques hardes du navire; mais la tourmente continuant toujours, personne n'osa se hasarder d'en approcher avec la chaloupe; toutefois le temps s'étant un

1635. peu adouci après midi, on en retira encore quelque chose, & nous mêmes à l'air nos habits, les livres, & le bagage, que l'eau de la mer avoit en partie gâté, ou entièrement perdus.

La plus grande perte que nous fîmes ce fut d'une horloge de la valeur de 4000. écus, que les chevaux avoient mis en pièces, en faisant effort pour se détacher.

Ils perdent une belle horloge.

Au sortir de ce danger nous nous trouvâmes dans un autre, qui pour n'être pas si présent, n'étoit pas moins fâcheux; c'étoit l'incommodité des vivres. La mer avoit gâté les nôtres, & nous appréhendions que les glaces nous enfermant le reste de l'hiver dans l'île, nous ne mourussions de faim, ou nous ne fussions exposés aux extrémités de nous nourrir d'écorce d'arbres, comme avoient été contraints de faire ceux d'un autre navire, qui y avoit fait naufrage quelques années auparavant. Il nous restoit peu de pain, & notre biscuit étoit tellement détrempé, que nous fûmes contraints de le faire bouillir dans de l'eau fraîche avec un peu de cumin, ou de fenouil, & nous le faisons ainsi manger à nos Valets en potage. Un jour nous primes dans un torrent, qui descend des montagnes, assez de petits poissons pour en faire deux bons repas à nos gens.

Les craintes qu'ils ont par rapport aux vivres.

L'île de *Hoglande* tire son nom de la hauteur de son affiette, qui paroît fort dans la mer, & elle a 3. lieues de long sur une de large. On n'y void que des rochers, des sapins, & des broussailles. Nous y vîmes bien quelques lievres, qui y deviennent blancs l'hiver, comme par tout ailleurs en *Livonie*; mais nos chiens ne les pouvoient pas suivre par les bois & à travers les rochers, parce que tout le pays étant rude & couvert, ils ne vouloient pas seulement les faire lever.

L'île de Hoglande, d'où elle tire son nom, & quelle est son étendue.

Qu'y trouve-t-on ?

Le bruit couroit cependant à *Revel* que nous étions tous perdus; tant parce qu'on avoit trouvé sur les côtes de *Livonie* des corps morts vêtus de rouge, qui étoit nôtre livrée;

Bruit qui couroit à Revel, que les Ambassadeurs avec toute leur suite avoient péri, & sur quoi.

Ils se rembarquent.

Ils font naufrage.

Ils se sauvent tous.

Ils se retirent dans des cabanes de Pêcheurs.

Ils sauvent quelque chose de leur naufrage.

1635. vrée ; que parce que la barque, dont nous avons parlé ci-dessus, avoit rapporté, qu'elle nous avoit emporté par la tempête au-delà de la baye de *Revel* ; d'ailleurs on fut 8. jours entiers sans apprendre de nos nouvelles ; de sorte que les gens, que nous y avions laissez au retour de nôtre premier Voyage de *Moscovie*, commençoient déjà à chercher Maître, quand le Sieur d'*Uchterits*, alors Chambellan des Ambassadeurs, & aujourd'hui Gentilhomme de la chambre de son Altesse le Duc de *Holstein-Gottorp*, y porta de nos nouvelles peu de jours après. Nous avons eu moyen de l'y envoyer dans une des deux barques *Finlandoises*, que la tempête poussa vers l'île le 3^e. *Novembre*.

Le Sieur d'*Uchterits* y porte de leurs nouvelles.

Les Ambassadeurs s'exposent à une navigation périlleuse.

Le 17^e. les Ambassadeurs s'embarquèrent chacun avec une fuite de cinq personnes dans deux barques de Pêcheurs pour passer en terre ferme, de laquelle cette île est éloignée de 12. grandes lieuës. Cette navigation n'étoit guere moins dangereuse que la première ; en ce que ces barques, qui étoient fort petites & usées, n'étoient point calefutrées, & n'étoient liées par en haut que de cordes faites d'écorce d'arbres. La voile étoit faite de plusieurs vieux lambeaux, & dressée en sorte qu'elle ne pouvoit servir qu'avec le vent arriere ; si bien que le vent commençant à biaiser tant soit peu, après avoir fait 5. lieuës, les Pêcheurs lui voulurent présenter la poupe ; mais nous les exhortâmes d'amener la voile, & de se servir de la rame, pour tâcher de gagner une île, qui étoit à nôtre vûe à une demi-lieuë de nous, & où nous arrivâmes sur le soir. Nous n'y trouvâmes que deux cabanes desertes & bâties moitié en terre. Nous fîmes du feu, & y passâmes la nuit ; mais n'ayant ni pain ni viande, nous fîmes nôtre souper d'un morceau de fromage de *Milan*, qui nous étoit demeuré de reste.

Le lendemain nous continuâmes nôtre Voyage à la faveur d'un fort bon vent & d'un assés beau temps,

quoique la mer fût encore fort agitée. A peine avions-nous fait 2. lieuës, qu'un tourbillon venant de l'*Est*, bien-que le vent fût *Nord*, enveloppa la barque où j'étois à la fuite de l'Ambassadeur *Brugman*, & la fit coucher sur le côté, si fort qu'elle prit eau, faisant en même temps élever les flots de la mer d'une demi-aune par-dessus le bord. Tout ce que les Pêcheurs pûrent faire, ce fut d'abattre la voile & de se jeter contre l'autrebord pour redresser la barque. L'orage étant passé, nous reprîmes nôtre route, jusqu'à ce qu'un second tourbillon nous mît dans la même peine. Nous l'eûmes 3. fois en moins de 2. heures. Et je crois que ce fut là le plus grand danger que nous eussions encore couru dans tout nôtre Voyage ; parce que la barque étant vieille, & chargée de 8. personnes, de toute la vaisselle d'argent, & d'autre bagage, qui nous laissoit fort peu de bord, un coup de mer l'eût pû remplir & nous abîmer tous. Mais pour éviter cela, quand les Pêcheurs voyoient venir le tourbillon, ils présentoient le côté au vent, afin que la vague ne pût frapper qu'en glissant, & par ce moyen nous évitions le peril, dont nous étions menacez. A 3. lieuës de terre nous eûmes aussi une furieuse grêle ; mais ce qu'il y eut de plus admirable en tout cela, ce fut que la barque de l'Ambassadeur *Crusius*, qui nous suivoit de près à la portée du pistolet, n'en sentit aucune secoussé, & eut toujours beau temps.

Nous n'étions qu'à une demi-lieuë de terre, quand le vent se mettait tout-à-coup au *Sud*, nous devint entièrement contraire, & eût obligé nos Pêcheurs à s'en retourner, si l'esperance d'un flacon d'eau de vie de trois pintes, que nous leur promîmes, ne leur eût donné le courage d'abattre les voiles, & de nous mener à terre à force de bras. Nous y abordâmes sur le soir du 18^e. *Novembre*, & nous mîmes pied à terre en *Esthonie*, après avoir rodé 22. jours sur la Mer *Baltbique*, avec

1635. Ils sont encore en danger de périr.

Comment ils l'évitent ?

Bonheur qu'eut l'Ambassadeur *Crusius*.

Enfin ils arrivent en *Livonie*.

1635. tout le danger, dont cet élément peut menacer ceux qui s'y fient en cette faison-là.

Le 22^e. arrivèrent dans l'île de *Hoglande* deux autres barques, que la tempête y avoit jettées. Les gens, que nous avions laissé dans l'île, s'en fervirent pour passer en terre ferme, où ils arrivèrent le 24^e. avec les chevaux & le reste du bagage. Nous allâmes de là à *Kunda*, maison appartenante à feu *Jean Muller* mon beau-père, éloignée de la mer de 2. lieuës, où nous demeurâmes 3. semaines, pour nous refaire des fatigues que nous avions souffertes sur la mer. Nous y tombâmes presque tous malades, mais il n'y en eut pas un qui gardât le lit plus de 3. jours. Nous allâmes de là à *Revel*, où nous arrivâmes le 2^e. *Decembre*, à dessein d'y séjourner quelque temps, pour faire mettre en bon état nos hardes & les présens qui avoient été gâtez par les desordres de nôtre naufrage.

Les Ambassadeurs se trouvant à *Revel* avec toute leur suite, jugèrent à propos de leur faire publier l'ordre que le Duc de *Holstein* leur Maître vouloit être observé pendant tout le Voyage. Ils l'avoient apporté avec eux en bonne forme & scellé du grand sceau de son Altesse; auquel ils ajoutèrent de leur part un reglement particulier, afin de prévenir par ce moyen les desordres, qui ne sont que trop fréquens parmi un si grand nombre de Domestiques. Mais comme l'un & l'autre ne contiennent que des choses fort ordinaires, nous ne les insererons pas ici, & nous nous contenterons de dire qu'ils furent fort mal observez; parce que l'Ambassadeur *Brugman* ayant armé les Laquais de haches, dont les manches avoient un canon, en sorte qu'ils pouvoient servir de fusil, & leur ayant donné ordre de ne rien souffrir des habitans de *Revel*, il ne se passoit guere de jour, pendant les 3. mois que nous y demeurâmes en attendant d'autres Lettres de créance, qu'il n'y eût quelque querelle &

batterie. Il arriva même que le 11^e. *Fevrier* *Isaac Mercier*, Genevois d'origine, Valet de chambre de l'Ambassadeur *Brugman*, d'ailleurs fort bon garçon & de fort bonne humeur, ayant entendu le bruit d'une batterie entre les Domestiques des Ambassadeurs & les Garçons de boutique de la ville, & voulant aller au secours des nôtres, fut blessé d'un coup de barre, qu'on lui déchargea sur la tête, & qui lui brisa tout le crane, en sorte qu'il en mourût le lendemain. Le Magistrat fit toutes les diligences possibles pour découvrir l'auteur du meurtre, mais en vain; de sorte que toute la reparation qu'on en eut, ce fut l'honneur que le Senat nous fit d'assister à son enterrement, conjointement avec les Ambassadeurs & ceux de la suite.

La ville de *Revel* est située à 50. degrez, 25. minutes de latitude, & à 48. degrez, 30. minutes de longitude, sur la Mer *Baltique*. Elle est comprise dans le Cercle de *Wislande*, & elle fait partie de la province d'*Esthonie*. *Waldemar* ou *Volmar II.* Roi de *Dannemarc* en jeta les premiers fondemens environ l'An 1230. *Volmar III.* la vendit l'An 1347. avec les villes de *Nerva* & de *Wesenberg* à *Goswin d'Eck* Grand-Maître de l'Ordre de *Livonie*, pour dix-neuf mille marcs d'argent. Il y a environ cent ans, que la *Livonie* étant travaillée d'une très fâcheuse guerre contre les *Moscovites*, cette ville se mit sous la protection d'*Eric* Roi de *Suede*. Elle étoit si forte dès ce temps-là, qu'elle soutint un rude siège l'An 1570. contre *Magnus* Duc de *Holstein*, qui commandoit l'armée du Grand-Duc; & un autre en 1577. contre les mêmes *Moscovites*, qui furent contraints de se retirer avec perte. L'antiquité de son château est d'autant plus avantageuse, que le roc, sur lequel il est bâti, est escarpé de tous costez, hormis du côté de la ville, laquelle étant fortifiée à la moderne n'est guere moins considérable que celle de *Riga*; & c'est pourquoi elle

Ils vont à *Kunda*, où ils demeurent 3. semaines.

Ils arrivent à *Revel*, où ils restent quelque temps.

Ils font publier à leurs Domestiques les reglemens du Voyage.

Ces reglemens sont mal observez, & pourquoy.

Isaac Mercier, Genevois, qui fut tué par un coup de barre.

Reparation qui en est faite.

Situation de la ville de *Revel*.

Par qui fondée, qui vendue.

Sous la protection de qui se met-elle.

Siège qu'elle soutint.

ou
ma
ché



S. J. U S B O T A N I C U S.

F I N L A N D I A P A R S.

S. J. U S I T T I C U S.

P A R S M A R T S

B A S T I C J,

Vulgo

D E O O S T

Z E E.

MAGNUS

FINUS

LIVONIE

P O L O
N I E N S I S

L I T H V A N I A P A R



Cartes d'Allemagne et de Danemarck dressées sur les lieux, et tout nouvellement vendues publiques par Pierre Van der Aa. Au canal Librairie de sa maison de France et de Hollande de sa maison de France.

1635. le a eu pendant plusieurs années la direction du College de *Novogorod*, conjointement avec la ville de *Lubeck*. Il y a plus de trois cens ans que les Villes *Anséatiques* l'ont reçüe dans leur société; mais elle ne commença d'être bien marchande qu'environ l'An 1477. & en ce temps-là elle n'eut pas beaucoup de peine à se conserver le trafic, particulièrement celui de *Moscovie*; parce que son beau port & sa bonne rade rendent sa situation si avantageuse, qu'il semble que Dieu & la Nature l'ayent faite pour la commodité du commerce. Si elle ne l'eût point converti en monopole, elle seroit encore dans la même considération; mais ayant rompu avec les autres Villes *Anséatiques* l'An 1550. & le Grand-Duc ayant pris la ville de *Nerva* quelque temps après, les *Moscovites* établirent en cette dernière ville le commerce qu'ils avoient auparavant à *Revel*. Elle jouit encore des droits de douane, & ses habitans ont, avec la préférence des marchandises qui se déchargent dans son port, le pouvoir d'empêcher le trafic de *Livonie* en *Moscovie* sans sa permission. Ces privilèges lui ont été confirmez par tous les traitez, qui ont été faits entre les Rois de *Suede* & les Grands-Ducs de *Moscovie*, comme en 1595. à *Teusina*, en 1607. à *Wibourg*, & en 1617. à *Stokwowa*. Il est vrai que ces avantages lui ont été en partie ôtez depuis la dernière guerre de *Moscovie*; de peur qu'à l'exemple de plusieurs autres Villes *Anséatiques* elle ne tâchât de se soustraire de l'obéissance de son Prince; mais elle ne laisse pas de jouir encore de plusieurs autres privilèges, qui lui ont été confirmez de temps en temps par les Grands-Maitres de l'Ordre, lorsqu'ils étoient Seigneurs du pays, & ensuite par les Rois leurs successeurs. Elle se fert des coûtumes de la ville de *Lubeck*, & a un Consistoire & un Surintendant pour les affaires ecclésiastiques, faisant profession de la Religion *Protestante* de la Confession d'*Augsbourg*, & une fort

belle Ecole illustre, d'où il fort de fort bons Ecoliers, qu'on envoie achever leurs études à *Derpt*, ou dans les autres Universitez de ces quartiers-là. Le gouvernement de la ville est démocratique, le Magistrat étant obligé d'appeler les Doyens des métiers & les plus anciens habitans aux délibérations des affaires importantes. On void encore aujourd'hui à une demi-lieüe de la ville, du côté de la mer, les ruines d'un très beau Couvent, qu'un Marchand de la ville fonda au commencement du xv. Siècle, par une dévotion particulière qu'il avoit pour *S^ce. Brigitte*, sous *Conrad de Jungingen* Grand-Maitre de *Prusse*, & *Conrad de Vitinghof* Maitre Provincial de *Livonie*. Il étoit composé de Religieux & de Religieuses, & l'Auteur du livre que j'ai vû de la fondation de ce Couvent remarque plaisamment, que les Frères & les Sœurs avoient trouvé le moyen de se parler par signes, & il en fait un petit Dictionnaire assez divertissant.

La *Livonie* a du côté de l'Orient la *Moscovie*, vers le Septentrion un golfe de la Mer *Balthique*, qui la sépare de la *Suede* & de la *Finlande*, vers l'Occident la même Mer *Balthique*, & vers le Midi la *Samogitie*, la *Lithuanie*, & la *Prusse*. Elle a plus de 120. lieües d'*Allemagne* le long de la côte, & environ 40. de large; & elle est divisée en *Esthonie*, *Lettie*, & *Courlande*. La première de ces trois provinces est subdivisée en 5. Cercles, que l'on nomme *Harrie*, *Wirlande*, *Allen-taken*, *Jerve*, & *Wieck*, & a pour ville capitale *Revel*, comme la *Lettie* a *Riga*, & la *Courlande* *Goldingen*.

La *Livonie* & ses Seigneurs les Grands-Maitres de l'Ordre, dont nous parlerons ci-après, étoient sujets à l'*Empire d'Allemagne*; non seulement depuis que cette province fut conquise sur les Infidèles par les *Allemands*; mais aussi & particulièrement depuis qu'en l'An 1513. l'Archévêque de *Riga* avec ses Suf-

1635.

Son gouvernement quel?

Ruines d'un Couvent qu'on void proche de cette ville.

Situation & étendue de la Livonie.

Sa division.

Ses villes capitales.

Depuis quand sujette à l'Empire?

Quand & comment elle devient marchande?

Quand perd-elle son commerce?

Ses privilèges quels, quand & par qui confirmez, ou ôtez en partie?

Son Consistoire, & son Ecole illustre quels?

1635. fragans, & le Grand-Maître de l'Ordre, qui s'étoit racheté de la sujettion de celui de *Prusse*, furent reçus au nombre des Princes de l'Empire. Voyons de quelle manière elle en a été détachée. Le *Moscovite*, qui trouvoit cette belle province fort à sa bienséance, y entra l'An 1501. avec une puissante armée; mais *Gautier de Plettenberg* Grand-Maître de l'Ordre lui livra bataille, dans laquelle il y eut plus de quarante mille *Moscovites* tuez sur la place. Cette défaite produisit une trêve de 50. ans. L'An 1558. *Jean Basilowits* Grand-Duc de *Moscovie*, ayant joint à ses autres États les *Tartares* de *Cassan* & d'*Astrachan*, & voulant profiter des divisions qui avoient armé le Grand-Maître de l'Ordre contre l'Archévêque de *Riga*, fit irruption en *Livonie*, & ayant fait des courses dans l'Evêché de *Derpt* & en *Wirlande*, il se retira en *Moscovie*. Pendant ces desordres les *Livoniens* préférèrent les États de l'Empire de leur envoyer du secours contre un ennemi si cruel & si barbare; mais n'en pouvant point esperer, la ville de *Revel*, qui se voyoit exposée aux premiers coups, s'offrit d'abord au Roi de *Dannemarc*, & à son refus elle s'adressa à *Eric* Roi de *Suede*, & lui demanda un secours considérable d'hommes & d'argent. Il leur fit réponse, que son Royaume n'étoit point en état de faire ni l'un ni l'autre; mais que si la ville vouloit se mettre sous sa protection, il lui conserveroit tous ses privileges, & la défendrait contre le *Moscovite*. Sur quoi la ville, après avoir pris l'avis de la Noblesse du voisinage, renonça au devoir qui la tenoit attachée au Grand-Maître de l'Ordre, & se mit en la protection du Roi de *Suede* l'An 1560. Dès l'Année 1550. l'Archévêque de *Riga* & le Coadjuteur de l'Ordre avoient prié *Sigismond-Auguste*, Roi de *Pologne*, de les secourir contre le même ennemi, & lui avoient promis une somme de six cens mille ducats pour les frais de la guerre, lui engageant pour

cet effet 9. des meilleurs bailliages du pays. Mais l'An 1561. le Roi de *Pologne* voyant que toute la *Livonie* s'alloit perdre par les divisions qui déchiroient la province, & que la ville de *Revel*, avec une partie de l'*Esthonie*, s'étoit jettée entre les bras du Roi de *Suede*, il refusa d'exécuter le traité, & d'envoyer le secours qu'il avoit promis, si l'Archévêque & le Grand-Maître de l'Ordre ne reconnoissoient la souveraineté de la Couronne de *Pologne*. Cette nécessité les contraignit de remettre tous les actes & privileges qu'ils avoient obtenus de l'Empire & du Pape, avec le sceau & les autres marques de souveraineté, entre les mains du Prince de *Radzivil* Commissaire de *Pologne*, auquel ils prêterent aussi le serment de fidélité. Ensuite de ce la le Roi de *Pologne* donna la Couronne en titre de Duché, à *Godard Kettler* Grand-Maître de l'Ordre, qui prêta le serment de fidélité à la Couronne de *Pologne* le 5^e. Mars 1562.

Par le traité, qui fut fait le 15^e. Janvier de l'An 1582. entre le Roi de *Pologne* & le Grand-Duc de *Moscovie*, le Duc restitua à la Couronne de *Pologne* toutes les places de *Livonie*, à la reserve de celles que le Roi de *Suede* possédoit dans l'*Esthonie*. Aujourd'hui elle est presque entièrement occupée par les *Suedois*.

Toute la *Livonie* est très fertile, & particulièrement en bled; car quoi-qu'elle ait été fort ruinée par les *Moscovites*, on ne laisse pas de la défricher peu à peu, en mettant le feu aux forêts, & en jettant la semence dans les cendres, qui pendant les 3. ou 4. premières années produisent de fort bon bled & en très grande abondance, sans qu'il soit besoin d'y mettre du fumier. Ce qui est d'autant plus admirable, que l'on sçait qu'il ne reste point de qualité générative dans les cendres; si bien qu'il faut croire que le soufre & le salpêtre, qui demeurent avec le charbon sur la terre, y laissent une

Le Moscovite y entre & y est battu.

Il y revient, & est obligé de se retirer.

La ville de Revel à qui demanda-t-elle du secours?

Réponse que lui fit le Roi de Suede.

Elle se met sous la protection de ce Roi.

L'Archévêque de Riga & le Coadjuteur de l'Ordre ont recours au Roi de Pologne.

A quelles conditions ils se soumettent à ce Roi?

La Couronne qui donne?

La Livonie par qui possédée?

Sa fertilité, sur-tout en bled.

1635. une chaleur & une graisse capable de produire, aussi-bien que le fumier. Ce qui se rapporte aux sentimens de *Strabon* à la fin de son v. livre, où il parle de la fertilité des terres situées dans le voisinage du *Mont Vesuve* & du *Mont Gibel* en *Sicile*. Il y a grande quantité de bétail, & le gibier y est à si bon marché, que bien souvent nous n'achetions un levraut que 4. sols, un coq de bruyere six, & ainsi du reste; de forte qu'on y vit à bien meilleur compte qu'on ne fait en *Allemagne*.

Il y a quantité de bétail & de gibier.

Ses habitans quels, & quand éclairez des lumières de l'Évangile?

Ses habitans ont été fort long temps *Payens*, & ce ne fut qu'au XII. Siècle qu'un rayon du Soleil de justice commença à les éclairer, à l'occasion du commerce que quelques Marchands de *Breme* vouloient établir en ces quartiers-là. Dès l'An 1158. un de leurs navires ayant été jetté par la tempête dans le golfe de *Riga*, qu'on ne connoissoit pas encore, ces Marchands trouvèrent si bien leur compte avec les habitans du pays, qu'ils résolurent d'y continuer leur navigation, persuadés qu'ils étoient d'y faire de grands profits, d'autant plus que le peuple étant fort simple, ils croyoient qu'on n'auroit pas beaucoup de peine à l'amener au *Christianisme*. *Menard* Moine de *Segeberg* fut le premier qui leur prêcha l'Évangile, & qui fut fait l'An 1170. premier Evêque de *Livonie* par le Pape *Alexandre III*. *Bertold* Moine de l'Ordre de *Cîteaux* succéda à *Menard* dans l'Evêché de *Livonie*; mais comme il ne se servoit pas tant de la Parole de Dieu que des armes pour la réduction de ces Peuples, il y réussit fort mal, & les irrita tellement, qu'ils le tuèrent l'An 1186. avec 1100. *Chrétiens*. *Albert* Chanoine de *Breme* succéda à *Bertold* dans le même Evêché. C'est lui qui jetta les premiers fondemens de la ville de *Riga*, & de l'Ordre des *Frères de l'Espadon*, sous l'autorité & par la permission du Pape *Innocent III*. & en vertu du pouvoir qu'il lui avoit donné de leur

Qui leur annonce l'Évangile?

Massacre qu'ils font des Chrétiens.

Ordre des Chevaliers de Livonie quand & par qui fondé?

ceder la troisième partie des conquêtes qu'ils feroient sur les *Barbares*. Ils vivoient sous la règle des *Templiers*, & on les appelloit *Frères* ou *Chevaliers de l'Espadon*, parce qu'ils portoient sur leurs manteaux blancs un espadon rouge, avec une étoile de la même couleur, qu'ils convertirent depuis en deux espadons mis en fautoir. Mais comme cet Ordre nouvellement établi ne se trouva pas assez puissant, il fut joint l'An 1238. à l'Ordre de *Sainte Marie de Jerusalem*, en la personne de *Herman Balk* Grand-Maître de *Prusse*. Et c'est depuis ce temps-là que le Grand-Maître de *Livonie* a été dans la dépendance du Grand-Maître de *Prusse*, jusqu'à ce que *Sigismond-Auguste* Roi de *Pologne* changea cette qualité en celle de Duc de *Courlande*, en la personne de *Godard Kettler*; ainsi que nous venons de le dire.

Pourquoi appelez-vous Frères de l'Espadon?

A qui joints, & de qui dépendans?

Tout le plat pays des deux provinces de *Letthie* & d'*Esthonie* est encore présentement peuplé de ces *Barbares*, qui ne possèdent rien en propre, mais ils sont Esclaves & servent la Noblesse à la campagne & les Bourgeois à la ville. On les appelle *Unteut sche*, c'est-à-dire, *Non-Allemands*; parce que leur Langue n'est pas intelligible aux *Allemands*, qui sont venus s'établir dans ces quartiers-là; bien que celle de *Letthie* n'ait rien de commun avec celle d'*Esthonie*, non plus que leurs habits & leur façon de vivre.

Les Payfans de Letthie & d'Esthonie quels & comment appelez-vous?

Les femmes d'*Esthonie* portent des jupes fort étroites & sans plis, comme des sacs, garnis par en-haut sur le derrière de plusieurs petites chaînes de cuivre, ayant au bout des jettons du même métal, & par en-bas des chamarrures de verre jaune. Les plus accommodées portent au col un rang de plaques d'argent de la largeur d'un écu & d'une pièce de trente sols; & au milieu sur l'estomac une de la largeur d'une assiette, mais guère plus épaisse que le dos d'un couteau.

Les habits & ornemens des femmes quels?

Les filles ne se coiffent point ni l'hiver ni été, & elles se font couper

Les filles comment portent-elles leurs cheveux?

1635. les cheveux de la même façon que les hommes, les laissant négligemment flotter à l'entour de la tête. Les hommes & les femmes s'habillent d'une vilaine étoffe de laine, ou bien d'une grosse toile. Ils ne savent pas encore l'usage de la tannerie, ou la manière d'accommoder les cuirs, de sorte que l'été ils se chauffent d'écorces d'arbres & l'hiver de cuir tout crud, coupé dans une peau de vache. Les uns & les autres portent ordinairement sur eux toutes les richesses qu'ils possèdent.

Leurs habits & souliers de quoi sont-ils faits ?

Cérémonies des mariages des Livoniens.

Les cérémonies de leurs mariages sont toutes particulières. Quand un Payfan épouse une fille d'un autre village, il la va querir à cheval, la met derrière lui en croupe, & s'en fait embrasser du bras droit. Il tient à la main un bâton fendu par le bout, où il met une pièce de monnoye de cuivre, qu'il donne à celui qui lui ouvre le guichet par où il doit passer. Il a devant lui un homme à cheval, qui joue de la musette, & deux de ses amis qui ont l'épée nuë à la main, dont ils donnent deux coups d'estramacon en croix dans la porte du logis, où le mariage doit être consommé, & ensuite ils poussent l'épée par la pointe dans une poutre sur la tête du marié, afin de rompre les charmes, que l'on dit être fort ordinaires en ce pays-là. C'est dans cette même intention que la mariée jette des pièces de drap ou de serge rouge par le chemin, mais particulièrement aux carrefours, auprès des croix, & sur les sépulcres des enfans morts sans baptême, qu'ils ont accoutumé d'enterrer près du grand chemin. Elle a un voile sur le visage, pendant qu'elle est à table, mais elle n'y demeure pas long temps; car on fait lever les nouveaux mariez dès le commencement du repas, & on les fait coucher. Au bout de 2. heures on les fait lever & remettre à table, jusqu'à ce qu'après avoir bien bû & bien dansé, la biere, l'eau de vie, & la lassitude les fassent tomber à terre, où ils demeurent endormis les uns parmi les autres.

Nous venons de dire que l'Évangile fut prêché en *Livonie* dès le XII. Siècle, & néanmoins les *Livoniens* n'en sont pas meilleurs *Chrétiens* pour cela. Ils ne le sont la plupart que de nom, & ils ne se peuvent pas encore entièrement défaire de leurs superstitions *Payennes*; car quoi-qu'ils fassent profession de la Religion *Lutherienne*, & qu'il n'y ait presque point de village qui n'ait son Temple & son Ministre; cependant ils sont si peu instruits & si peu regenerés, que l'on peut dire, qu'à la reserve du Baptême ils n'ont aucun caractère du *Christianisme*. En effet ils vont fort rarement au Prêche, & ne communient presque jamais. Ils s'excusent de cette irreverence envers les Sacremens sur la dureté de leur servitude, laquelle ils disent être tellement insupportable, qu'elle ne leur permet point de s'appliquer à la devotion. S'ils vont quelquefois au Prêche, ou à la Communion, ce n'est que par contrainte, ou pour d'autres considérations particulières. C'est à cette occasion qu'*André Besiq*, Prévôt de l'Église de *Luckenhausen*, me conta un jour, qu'ayant été appelé pour consoler & communier un de ces Payfans, qui étoit malade à la mort, il lui demanda ce qui l'avoit obligé à envoyer querir son Pasteur dans l'état où il étoit, vû-que pendant une si longue suite d'années il ne s'étoit point avisé de se reconcilier avec Dieu. Le Payfan lui répondit ingénûment, qu'il n'y auroit pas encore songé, mais qu'il avoit bien voulu suivre le conseil d'un de ses amis, qui lui avoit dit, que sans cela il ne pourroit pas être enterré dans le cimetiere, ni être porté en terre avec les cérémonies ordinaires. Il est vrai que l'ignorance crasse & inexcusable de la plupart des Pasteurs de ces quartiers-là, qui bien souvent auroient eux-mêmes besoin d'être catechisez & instruits, a beaucoup contribué à l'endurcissement de ces pauvres gens; mais le feu Roi de *Suede* y a pourvû, en faisant publier une ordon-

1635.

Ils sont mauvais Chrétiens.

Exemple de leur crasse ignorance dans la Religion, & d'où est le procès.

nan-

1635. nance très severe, par laquelle il est enjoint à l'Evêque de la province, qui a sa residence à *Revel* proche de l'Eglise Cathedrale, de convoquer tous les ans un Synode pour le reglement des affaires de leurs Eglises, & d'y examiner non seulement les Recipiendaires, mais aussi les Pasteurs des villages mêmes; afin de les obliger par ce moyen à s'appliquer avec assiduité à l'étude de l'Ecriture Sainte.

Leur servitude quel-
le ?

Il est vrai que la servitude de ces Peuples est très dure & tout-à-fait insupportable; mais il est vrai aussi qu'on ne leur sçauroit tant soit peu lâcher la bride, qu'ils ne s'émancipent & ne se dispensent de leur devoir; jusque-là qu'étant persuadés que leurs prédecesseurs ont autrefois été maîtres du pays, & que ce n'est que la force qui les a assujettis aux *Allemands*, ils ne se peuvent pas empêcher d'en témoigner leur ressentiment, & de faire connoître, sur-tout quand ils ont bû, que si l'occasion se présente de se pouvoir remettre en liberté, ils ne manqueroient pas de s'en servir. On en vid une preuve bien convaincante dans le temps que le Colonel *Bot* fit irruption dans leur pays; car d'abord les Paysans voulurent favoriser les ennemis, & s'atrouperent pour tâcher de se faisir de leurs legitimes Seigneurs & de les mettre entre les mains des *Polonois*.

Il y a
une
vie
circulaire.

Ils croyent bien une autre vie après celle-ci, mais ils ont sur cela des pensées fort extravagantes; jusque-là qu'un jour une femme *Livonienne*, qui se trouvoit à l'enterrement de son mari, mit du fil & une aiguille dans le cercueuil, alleguant pour raison, qu'elle auroit honte de sçavoir, que son mari devant se trouver en l'autre monde dans la compagnie de quantité d'honnêtes gens, y auroit été vû avec des habits déchirez. Et en effet ils se fouchent si peu de l'avenir, & de ce qu'il leur peut arriver en l'autre monde, que lorsqu'on leur fait faire serment en justice, au-lieu d'y intéresser leur salut & la conservation

de leur ame, ils ne se croient obligez qu'à considerer les biens présents & temporels, & pour cet effet on les fait jurer en la manière suivante: *Je N. N. suis ici devant toi présentement; puisque toi mon Juge desires sçavoir & me demandes, si cette terre, sur laquelle je me tiens maintenant, est à Dieu & à moi à bon titre, je jure à Dieu & à ses Saints, & ainsi me juge Dieu au dernier jour, que cette terre m'appartient de droit, qu'elle est à Dieu & à moi, & que mon père l'a possédée, & en a joui depuis long temps. Et s'il se trouve que le serment que je fais soit faux, je consens que la malediction de Dieu passe sur mon corps & sur mon ame, sur mes enfans, & sur tout ce qui m'appartient, jusqu'à la neuvième génération.* Et afin que l'on voye que leur Langue n'a rien de commun avec toutes celles dont les plus sçavans peuvent avoir quelque connoissance, nous ajouterons ici le même serment de la façon qu'ils le font mot à mot.

1635.

Serment
qu'ils font
en justice.

Nucht seisen minna N. N. Sibn. Kui sinna sundia minust tabat, eht minna se Kockto perrast tunnis tama pean, eht ses in nane mah, Kumba pehl minna seisan, jumla ninck minnu verteenitut mahon, Kumba pehl minnaminno eo aial ellanut ninck prukinu tollen seperast sibs mannut an minna jumla ninck temma poha de eest. Ninck kui nued jummal pehl sundina sehl wimb sel pehwal; eht ses in nane Mah jumla ninck minnu verteenitut permah on, Kumbaminna ninck minno issa igkas prukinut ollemei, kus ma vlle Kockso wannutan, sibs tulko sedda minno ibo ninck hinga pehl, minno ninck Keick minno lapsede pehl, ninck keick minnu omme pehl emmis se vduya polwe tagka.

Et c'est ce qui s'observe en *Esthonie*; mais auprès de *Riga* quand les Paysans font serment en justice, ils mettent une tourbe sur la tête, & prennent un bâton blanc à la main, pour faire entendre qu'ils consentent qu'eux, leurs enfans, & leur bétail se-

Serment
que les
Paysans
d'auprès de
Riga font.

1635. sechent comme* cette tourbe & ce bâton, s'ils jurent à faux.

Les Ministres s'appliquent à instruire ces pauvres idiots.

On voit en tout cela des marques de leur ancienne idolatrie. Les Ministres font tout ce qu'ils peuvent pour l'arracher petit à petit, & nous vîmes mêmes à *Nerva* le Catechisme, les Evangiles, & les Epîtres avec leurs explications, qu'*Henri Stabl* Surintendant des affaires ecclesiastiques en ces quartiers-là, qui se faisoit considerer par son sçavoir & par le soin qu'il avoit eu d'instruire ces Barbares, avoit fait traduire & imprimer en leur Langue, afin de leur donner quelque connoissance de la Religion *Chrétienne*. Mais l'idolatrie & la superstition y ont jetté de trop profondes racines, & leur stupidité & opiniâtreté est trop grande, pour pouvoir esperer qu'ils se rendent capables d'instruction. Ils font

Difficultez qui s'y rencontrent.

Leurs devotions & prieres quelles, & où les font-ils?

leurs devotions le plus souvent sur des collines, ou auprès d'un arbre qu'ils choisissent pour cela, auquel ils font plusieurs incisions, qu'ils bandent de quelque étoffe rouge, & ensuite ils disent leurs prieres, qui ne tendent qu'à attirer sur eux des bénédictions temporelles. A 2. lieux de *Kunda*, entre *Revel* & *Nerva*, il y a une vieille chapelle ruinée, où les Payfans vont tous les ans faire leurs pelerinages le jour de la *Visitation* de *Nôtre-Dame*. Il y en a qui se deshabillent, & qui dans cet état se mettent à genoux auprès d'une grosse pierre, qui est au milieu de la chapelle, fautent tout à l'entour, & lui offrent des fruits & de la viande, lui recommandant la conservation de leur santé & de celle de leur bétail pour cette année-là. Cette devotion s'acheve en mangeries & beuveries & en toutes sortes de dissolutions, qui ne finissent presque jamais sans querelles, meurtres, & autres desordres semblables.

Pelerinages qu'ils font.

Ils sont accusés d'être Sorciers.

Ils ont tant d'inclination pour le sortilege, & ils le croient si nécessaire pour la conservation de leur bétail, que les pères & les mères l'enseignent à leurs enfans; de sorte qu'il ne se trouve presque point de Payfan qui ne soit Sorcier. Ils ont

tous certaines cérémonies superstitieuses, par lesquelles ils croient pouvoir empêcher le sort; c'est pourquoi ils ne tuent point de bête, qu'ils n'en jettent quelque chose, & ils ne font point de brassée de biere, dont ils ne versent une partie, afin que le sort tombe là-dessus. Ils ont aussi la coutume de rebaptizer leurs enfans, quand pendant les six premières semaines après leur naissance ils les voyent malades ou travaillez d'inquiétudes, qu'ils croient proceder de ce qu'on leur a donné un nom qui ne leur est point propre; c'est pourquoi ils leur en font donner un autre. Cependant comme tout cela n'est pas seulement un péché, mais aussi un crime, que le Magistrat punit severement en ce pays-là, ils s'en cachent & n'osent le faire en public.

Coutume qu'ils observent au sujet du sort.

Quand & pourquoi ils rebaptisent leurs enfans?

S'ils sont opiniâtres dans leurs superstitions, ils ne le font pas moins dans l'exacte observation de leurs anciennes coutumes; & c'est à ce propos qu'on nous conta chez le Colonel de la *Barre* une histoire fort plaisante, mais très véritable, d'un vieux Payfan. Ce bon homme ayant été condamné, pour des fautes assez énormes, à être couché par terre pour être fouetté, & Madame de la *Barre*, qui avoit pitié de son âge presque decrepit, ayant intercedé pour lui, à ce que sa peine fût commuée en une amende pecuniaire d'environ 15. ou 16. sols, il l'en remercia, & dit, que sur ses vieux jours il ne vouloit rien introduire de nouveau, ni souffrir que l'on changeât les coutumes du pays, mais qu'il étoit prêt de recevoir le châtimement que ses predecesseurs n'avoient point dédaigné; il se dépouilla en même temps, se coucha par terre, & reçût les coups qui lui avoient été destinez.

Leur opiniâtreté à observer leurs vieilles coutumes.

Exemple singulier là-dessus.

Ce n'est pas un supplice, mais un châtimement ordinaire en *Livonie*; car le peuple étant d'une humeur incorrigible, on est contraint de le traiter avec des rigueurs qui seroient insupportables par tout ailleurs. On ne leur permet point de faire aucune

Pourquoi font-ils traiter si rudement?

1636.
Défenses
qui leur
sont fai-
tes, & sur
quoi.

ne acquisition, & afin de leur en ôter tous les moyens, on leur défend de ne labourer de terre qu'autant qu'il faut pour les nourrir & les faire subsister ; mais ils ne laissent pas de chercher l'occasion de couper le bois

en quelques endroits des forêts, & d'y semer du bled, qu'ils ramassent & mettent dans des puits en terre pour le vendre en cachette. Quand on les surprend en cette supercherie, ou en quelque autre faute, on les oblige

1636.

Punitions
qu'on leur
inflige
lorsqu'ils
les violent.



Le Supplice du fouët que l'on inflige aux Paysans de Livonie, qui ont commis quelque faute.

à se dépouiller jusqu'aux hanches, & à se coucher par terre, ou à souffrir qu'on les attache à un poteau, tandis qu'un de leurs camarades les bat à coups de houffines, jusqu'à ce que le sang en ruisselle de tous côtez ; particulièrement quand le Maître dit, *Selcke nack maha pexema*, c'est-à-dire, *Bats le jusqu'à ce que la peau quitte la chair.*

On ne leur laisse point d'argent ; car dès qu'on sçait qu'ils en ont, les Gentilshommes & leurs Officiers, qui se font payer de leurs gages par les Paysans, se le font donner, & même les contraignent de donner ce qu'ils n'ont point. Ce n'est pas que cette dureté des Maîtres ne jette quelquefois ces pauvres gens dans le desespoir ; car nous sçavons

le triste exemple d'un Paysan, lequel se voyant pressé par l'Officier de son Gentilhomme, de payer ce qu'il n'avoit & ne devoit point, & qu'on lui ôtoit les moyens de faire subsister sa famille, étrangla sa femme & ses enfans, & se pendit ensuite auprès d'eux. L'Officier en entrant le lendemain dans la maison, où il pensoit recevoir de l'argent, donna de la tête contre les pieds du pendu, & apperçût cette misérable execution, dont il étoit la cause.

Pour ce qui est de la Noblesse de Livonie, & particulièrement de celle d'Esthonie, elle est exempte de toutes charges & courvées. Son courage & les services, qu'elle a rendus contre les *Infidelles* & contre les

Action
tragique à
laquelle se
porte un
Paysan.

La Noblesse
de Livonie
est fort
libre.

On leur
fait don-
ner tout
leur ar-
gent.

1636. *Moscovites*, lui ont aquis cette liberté & la plûpart de ses privileges. *Wolmar II.* Roi de *Dannemarc* lui donna les premiers droits de fief, lesquels furent confirmez par *Eric VII.* qui les fit mettre par écrit, & leur en donna ses Lettres Patentes. Les Grands-Maitres de l'Ordre de l'*Espadon* & ceux de l'Ordre de *Prusse* les augmentèrent. *Conrad de Jungingen* étendit la succession des fiefs dans les provinces de *Harrie* & de *Wirlande* aux filles jusqu'au cinquième degré. Et *Gautier de Plettenberg*, qui fut élu Grand-Maitre l'An 1495. & reconnu Prince de l'*Empire* en 1513. acheta d'affranchir la Noblesse d'*Esthonie* de toute autre sujettion, à la reserve du service que les Gentilshommes sont obligez de rendre en personne, à cause de leurs fiefs. On en fait la revûe tous les ans, & l'on considere le corps de cette Noblesse comme une pepiniere, qui a fourni & fournit encore tous les jours un grand nombre d'Officiers, & même plusieurs Généraux à l'armée de *Suede*; outre la belle Cavalerie qu'elle peut mettre sur pied & envoyer au service de la Couronne. Cette même Noblesse ne s'est mise sous la protection du Roi de *Suede*, que lorsque se voyant abandonnée de tous ses voisins, & ne pouvant plus resister à ses ennemis, elle fut contrainte par la dernière nécessité d'avoir recours à une Couronne étrangere, qui lui a promis de lui conserver tous les privileges, que son courage & ses belles actions lui ont aquis.

De qui a-t-elle reçu ses privileges ?

A quoi est-elle obligée, & que fournit-elle ?

Quand se met-elle sous la protection de la *Suede* ?

Le gouvernement politique de la *Livonie* entre les mains de qui est-il ?

Le gouvernement politique du pays & la justice sont entrés les mains de la Noblesse, qui en commet l'administration à douze d'entre eux, qui composent le Conseil du pays, & qui ont pour Président celui qui est Gouverneur de la province pour la Couronne de *Suede*. Dans le temps de notre Ambassade *Philippe Scheiding* y présidoit, auquel a succédé *Eric Oxenstiern*, Baron de *Kimitbo*, Conseiller de la Couronne de *Suede*, & à celui-ci *Henri Comte de la Tour*.

Ils s'assemblent tous les ans au mois de *Janvier*, & vident alors tous les differends entre les parties, qui pour toutes procédures ne peuvent employer d'autres pièces que la demande & la défense, suivant lesquelles on juge sur le champ. On élit pour cela un Gentilhomme, qui a la qualité de Capitaine de la province, & qui représente au Gouverneur & au Conseil du pays les plaintes du peuple, s'il y en a. Cet emploi change de trois en trois ans. Et comme, durant les guerres avec les *Moscovites* & les *Polonois*, les bornes des héritages particuliers dans les provinces de *Harrie*, *Wirlande*, & *Wieck* ont été presque toutes confonduës, & que les procès qui en naissent ne peuvent pas être entièrement jugez, on nomme de trois en trois ans des Juges, qui en prennent connoissance; & si quelqu'un se trouve grevé par leur jugement, il en peut appeller au Gouverneur & au Conseil du pays, qui nomment des Commissaires, lesquels après avoir fait la visite sur les lieux cassent ou confirment le premier jugement. Ils ont aussi des Juges particuliers pour les chemins, qui y sont très fâcheux, à cause de la quantité des marais, ponts, & chaussées que l'on trouve par tout le pays.

1636. Quand & comment les procès y sont-ils terminés ?

Les Juges qu'il y a pour quel.

Continuons maintenant nôtre Voyage. Nous avons dit ci-dessus, que les Ambassadeurs étant à *Calmer* au commencement de *Novembre*, avoient renvoyé un Page & un Laquais à *Gottorp* pour y prendre d'autres Lettres de créance, à la place de celles que la mer avoit gâtées. On avoit aussi envoyé *Jean Arpenbeck*, nôtre Interprete, à *Moscou*, pour y faire entendre la cause de nôtre retardement, & les particularitez de nôtre naufrage. Dès que les uns & les autres furent de retour à *Revel*, nous nous préparâmes à continuer nôtre Voyage, & le 24^e. *Fevrier* les Ambassadeurs firent partir le Controlleur de leur maison, avec trente-un traîneaux pour une partie du train & du bagage. Nous

Les Ambassadeurs continuent leur Voyage.

1636, Nous en partîmes avec le reste du bagage le 2^e. Mars. Une partie du Magistrat & quelques uns de nos amis nous conduisirent jusqu'à une lieuë de la ville. Nous couchâmes cette première nuit à *Kolka*, maison appartenante au Comte de la Gardie Connétable de *Suede*, à 7. lieuës de *Revel*. Le lendemain 3^e. Mars nous arrivâmes à *Kunda*, dont nous avons parlé ailleurs, & le 4^e. à une maison appartenante au Sieur *Jean Fock*, à 5. lieuës de celle du Comte de la Gardie.

On arrive
à *Nerva*.

Le 5^e. Mars, après avoir fait encore 5. lieuës, nous arrivâmes à *Nerva*. Cette ville est petite, mais forte, & accompagnée d'un très bon château. Sa situation est à 60. degrez de la ligne équinoctiale, dans le Cercle d'*Allentaken*, & elle est ainsi nommée de la rivière de

Situation
de cette
ville.

Source
en
de la
rivière de
Narva.

Narva ou *Nerva*. Cette rivière fort du lac de *Peipis*, & entre dans le golfe de *Finlande*, à 2. lieuës au-dessous de la ville. Elle est presque aussi large que l'*Elbe*, mais beaucoup plus rapide, & ses eaux sont fort brunes. Il s'y trouve une

Catac
te ou chute
d'eau qui
s'y trouve.

espèce de cataracte à une demi-lieuë au-dessus de la ville, d'où les eaux se précipitent avec un bruit effroyable & avec tant de violence, que les flots venant à se briser contre les rochers se reduisent comme en poussière, laquelle remplissant l'air produit un effet admirable; parce que

Effet
singulier
qu'elle
produit.

le soleil y donnant dessus le matin y fait voir un arc-en-ciel aussi agréable que celui qu'il a accoutumé de former dans les nuës. Cette chute fait que l'on est contraint de décharger en cet endroit-là toutes les marchandises, que l'on envoie de *Plescou* & de *Derpt* à *Nerva*, pour être chargées sur le golfe de *Finlande*. On tient que *Volmar II.*

On est
obligé d'y
décharger
les
marchan-
dises.

Nerva par
qui bâtie,
prise, &
possédée?

Roi de *Dannemarc* bâtit *Nerva* l'An 1213. *Jean Basilowits* Grand-Duc de *Moscovie* la prit l'An 1558. Et *Pontus de la Gardie* Général de l'armée de *Suede* la reprit sur les *Moscovites* le 6^e. Septembre 1581. & c'est depuis ce temps-là que les *Suedois* la possèdent. *Nielis Asserfön* y com-

Ses
Gouver-
neurs.

mandoit lorsque nous y passâmes; 1636. auquel a succédé *Eric Gyllenstier-na*, Gouverneur & Lieutenant Général pour la Couronne de *Suede* dans l'*Ingermanie*. Elle a fort long temps joui des privilèges des autres Villes *Anséatiques*; mais les guerres entre la *Moscovie* & la *Suede* y avoient tellement ruiné le commerce, que ce n'est que depuis fort peu d'années que l'on commence d'en espérer le rétablissement, à mesure que celui de *Revel* diminue. La guerre entre les *Anglois* & les *Hollandois* lui a été d'autant plus favorable, que la navigation & le commerce d'*Archangel* ayant été par ce moyen interrompu, les navires, qui avoient accoutumé d'aller en *Moscovie*, se fervirent du havre de *Nerva*; où abordèrent l'An 1654. plus de soixante navires, & y chargèrent pour plus de cinq cens mille écus de marchandises. En suite de ce bon succès on a commencé de nettoyer & d'aggrandir la ville, d'y bâtir des ruës neuves & régulières pour la commodité des Marchands étrangers, & de raccommo-der le havre pour faciliter l'abord des vaisseaux. La Princesse *Christine* Reine de *Suede* a retiré cette ville de la juridiction générale du Gouverneur de la province, & lui a donné un Vicomte particulier, pour juger en dernier ressort les affaires seculières & ecclésiastiques.

Son com-
merce
quand rui-
né, &
commen-
se pour-
t-il réta-
bli?

On la net-
toye &
l'aggran-
dit.

Juge qui y
est établi,
& par qui.

Le château est de deçà la rivière, & de delà est celui d'*Ivanogorod*, que les *Moscovites* ont bâti sur un roc escarpé, dont la rivière de *Narva* fait une peninsule; de sorte que la place a été jugée imprenable, jusqu'à ce que le Roi *Gustave-Adolphe* l'eût prise l'An 1617. Au pied de ce château se void un bourg, que l'on nomme la *Nerva Moscovite*, pour la distinguer d'avec la *Nerva Teutonique* ou *Allemande*, dont nous venons de parler. Ce bourg est habité par des *Moscovites* naturels, mais sujets à la Couronne de *Suede*, auquel le Roi *Gustave-Adolphe* a joint aussi le château d'*Ivanogorod*, où *Nicolas Gallen* com-

Le château
d'*Ivano-
gorod* où
& par qui
bâti?

Par qui
pris?

Bourg qu'il
y a, son
nom, &
ses habi-
tans.

1636.

mandoit en qualité de Lieutenant de Roi, lorsque nous y passâmes.

Les bois
entre Re-
vel & Ner-
va sont
remplis de
loups &
d'ours.

Le pays entre *Revel* & *Nerva*, comme aussi généralement toute l'*Ingermanie* & la *Livonie*, nourrit dans ses bois un grand nombre de bêtes fauves & noires, & entre autres une si grande quantité de loups & d'ours, que les Paysans ont de la peine à en défendre leur bétail & à s'en garantir eux-mêmes. L'hi-

ver, lorsque la terre est couverte de neige, les loups, qui ne trouvent rien à manger à la campagne, entrent en plein jour dans les bas-fecours, d'où ils enlèvent les chiens qui les gardent, & percent les murailles pour entrer dans les étables.

On nous conta, que le 24^e. *Janvier* de l'An 1634. un loup, quoiqu'il ne fût pas des plus gros, avoit attaqué 12. Paysans *Moscovi-*

1636.

Histoire
tragique
d'un loup.



Histoires de Loups et d'Ours.

tes, qui menoient du foin à la ville; il prit le premier à la gorge, l'abattit, & le tua; il en fit autant au second; il écorcha toute la tête au troisième; il arracha le nez & les jouës au quatrième; & il en blessa encore deux autres. Les six qui restoiènt se rassemblèrent, se mirent en défense, abbatirent le loup, & le tuèrent. L'évènement fit connoître qu'il étoit enragé, vû-que tous ceux qu'il avoit blessés moururent enragez. Le Magistrat de *Nerva* en avoit fait

préparer & conserver la peau, qu'on nous montra comme une chose fort remarquable.

On nous conta de même, qu'un ours ayant trouvé une caque de harengs, qu'un Paysan avoit déchargé à la porte d'un cabaret, se mit à en manger, & entra ensuite dans l'écurie, où les Paysans le suivirent; mais il en blessa quelques uns, & les obligea de se retirer. De là il entra dans la brasserie, où il trouva dans une cuve de la biere nouvelle, dont il s'enyvra si bien, que les Pay-

Histoire
singulière
d'un ours.

1636. Payfans voyant qu'il chancelloit à chaque pas qu'il faisoit, & l'ayant suivi ils le trouvèrent endormi dans le chemin & l'affommèrent.

Histoire
d'un autre
ours.

Un autre Payfan, qui avoit laissé la nuit son cheval pour paître à la campagne, le trouva le lendemain matin mort auprès d'un ours, qui en avoit déjà fait un bon repas. Dès que l'ours aperçût le Payfan, il quitta la proye qui lui étoit assurée, se saisit du Payfan & l'emporta entre ses pattes vers son fort; mais le chien du Payfan, qui le mordoit au pied, lui fit lâcher prise, & donna le loisir à son Maître de monter sur un arbre & de se sauver.

Autres hi-
stoires de
divers
ours.

L'An 1634. un ours deterra 13. cadavres dans le cimetièr d'un village auprès de *Nerwa*, & les emporta avec les bieres. Il n'y a pas long temps qu'une Dame de qualité de ces quartiers-là rencontra un ours, qui emportoit un cadavre avec son linceul trainant après lui, dont le cheval, qui tiroit le traîneau de cette Dame, prit si fort l'épouvante, qu'il entraîna la Dame avec le traîneau à travers champs au grand peril de sa vie. On nous conta plusieurs autres histoires semblables, comme celle d'un ours qui avoit gardé une femme 15. jours dans son fort, & de la façon qu'elle en avoit été délivrée; mais comme ces sortes d'histoires sont plus propres à être mises dans l'Histoire Naturelle que dans la Relation d'un Voyage, nous nous contenterons de celles que nous venons de raconter, & nous ajouterons seulement ici, que les Payfans, qui ne sont pas en sûreté contre ces bêtes feroces en allant aux champs, particulièrement la nuit, croient que le bruit d'un gros bâton, qu'ils attachent au traîneau, fait peur aux loups & aux ours & les fait fuir.

Comment
les Payfans
croient-ils
de s'en ga-
rentir?

Les Am-
bassadeurs
partent de
Nerwa.

Le 7^e. *Mars* nous partîmes de *Nerwa*, & nous vîmes coucher le soir à *Lilienbagen*, qui en est éloigné de 7. lieues. Le 8^e. nous fîmes 6. lieues jusqu'à *Sarits*. Le 9^e. nous fîmes avant midi 4. lieues jusqu'à *Orlin*; où le Truchement, à

qui nous avions fait prendre les devans pour donner avis de nôtre départ de *Revel*, vint nous rejoindre & nous dire, qu'un *Pristaf* nous attendoit sur la frontière. Et comme plusieurs desordres s'étoient gliffés parmi ceux de nôtre fuite, & que quelques uns avoient perdu le respect qu'ils devoient à leurs Supérieurs, les Ambassadeurs les firent tous venir en leur présence, & leur remontrèrent, qu'étant sur le point d'entrer en *Moscovie*, où l'on juge de la qualité de l'Ambassade, & de la grandeur du Prince qui l'envoie, par l'honneur que les Domestiques rendent aux Ambassadeurs, il seroit nécessaire de n'y pas manquer. Nous promîmes tous que nous n'y manquerions point, pourvu-qu'on nous traitât avec douceur & avec quelque différence, selon la qualité de ceux dont leur fuite étoit composée. Cè que les Ambassadeurs ayant aussi promis de faire, nous partîmes tous contents & joyeux pour aller au devant du *Pristaf*. Nous le trouvâmes dans un bois à une lieue d'*Orlin*, où il nous attendoit dans la neige avec 24. *Strelits* ou Mousquetaires & 90. traîneaux. Dès que le *Pristaf*, qui s'appelloit *Constantino Ivanowits Arbusou*, nous eût aperçus, & eût vû que les Ambassadeurs mettoient pied à terre, il descendit de son traîneau. Il étoit vêtu d'une veste de velours verd à fleurs, qui lui descendoit jusqu'à mi-jambe; avec une grosse chaine d'or en croix sur la poitrine, & une hongreline fourrée de martres. A mesure que les Ambassadeurs s'avançoient, il faisoit aussi quelques pas; jusqu'à ce que s'étant approchez, & les Ambassadeurs ayant mis la main au chapeau, le *Pristaf* leur dit, *Ambassadeurs, découvrez vous*. Les Ambassadeurs lui firent dire par le Truchement, qu'il voyoit bien qu'ils étoient découverts; & alors le *Pristaf* lut dans un billet; *Que Knez Pieter Alexandrowits Repnin, Weivode de Novogorod, l'avoit envoyé par ordre du Grand-Seigneur, Czar, & Grand-Duc, Michel Fede-*

1636.
Avis qu'ils
reçoivent
à *Orlin*.

Que re-
montrent-
ils à leurs
Domestiques?

Que promet-
tent-ils de part
& d'autre?

Is ren-
contrent
un *Pristaf*.

Qui il est,
& com-
ment vêtus?

Que dit-il
& que lit-
il aux Am-
bassadeurs?

1636. rowits, Conservateur de tous les Russes, &c. pour recevoir les Ambassadeurs Philippe Crusius & Othon Brugman, & pour les pourvoir de chevaux, de voitures, de vivres, & des autres choses nécessaires pour la continuation de leur Voyage, jusqu'à Novogorod, & de là jusqu'à Moscou. Après que nous l'eûmes remercié, il nous donna la main, s'informa de l'état de nôtre fanté, & des particularitez de nôtre Voyage, & ayant fait mettre les chevaux aux traîneaux, il nous fit encore faire ce jour-là 6. lieuës jusqu'à un village nommé *Tswerin*.

De quoi s'informe-t-il ?

Le 10^e. Mars sur le midi nous arrivâmes à *Desan*, & sur le soir au village de *Mokriza*, à 8. lieuës de *Tswerin*.

Quelle incivilité leur fait-il ?

Le 11^e. nous arrivâmes à *Novogorod*. A l'entrée de la ville, le *Pristaf* fit effort pour prendre la main sur les Ambassadeurs, & en effet il la prit, quoique les Ambassadeurs tâchassent de l'en empêcher. Mais dès que nous fûmes logez, il pria le Truchement d'excuser l'incivilité qu'il avoit faite, & d'affûrer les Ambassadeurs, qu'il avoit été contraint d'en user ainsi par l'ordre exprès du *Weivode*, qui lui eût sans doute rendu un très mauvais office auprès du Grand-Duc, s'il eût manqué de lui obéir.

Comment tâche-t-il de l'excuser ?

On compte de *Nerva* à *Novogorod* 40. lieuës d'*Allemagne*, de là à *Plescou* 36. & jusqu'à *Moscou* 120. lieuës. La ville de *Novogorod* est située sur la rivière de *Wolgda*, à 58. degrez, 23. minutes d'élevation. *Lundorp* dans la *Continuation de Sleidan* la met à 62. & *Paul Jove* à 64. degrez; mais dans l'exacte observation que j'en fis le 15^e. Mars 1636. je trouvai qu'à midi le soleil étoit élevé sur l'horison de 33. degrez, 45. minutes, & que la déclinaison du soleil, à cause du biffexte, à raison de 55. degrez, étoit de 2. degrez, 8. minutes, lesquels étant déduits de l'élevation du soleil, celle de la ligne équinoxiale ne pouvoit être que de 31. degrez, 27. minutes, lesquels ôtez de 90.

Situation de la ville de Novogorod.

degrez, il n'en peut demeurer que 58. degrez, 23. minutes. Ce qui s'accorde à-peu-près avec le calcul qu'en a fait le Sieur *Bureus* ci-devant Ambassadeur de *Suede* en *Moscovie*, qui dans sa *Carte Géographique de Suede & de Moscovie* met la ville de *Novogorod* à 58. degrez, 13. minutes. Son affiette est dans

Source & embouchure du Wolgda.

une grande plaine sur le bord de la rivière du *Wolgda* ou *Wolchou*, laquelle sort du lac d'*Ilmen*, à une demi-lieuë au-dessus de la ville, & traversant le lac de *Ladoga*, coupe en passant la rivière du *Niowa* auprès de *Notebourg*, & entre par le golfe de *Finlande* dans la *Mer Baltique*. Elle est très abondante en toutes sortes de poissons, & particulièrement en brames, qui y sont très excellentes & à très grand mar-

Il est abondant en poisson

ché. Mais le plus grand avantage, que la ville tire de cette rivière, est celui du commerce; car étant navigable depuis sa source, & le pays étant riche en bled, lin, chanvre, miel, cire, & cuir de *Russie*, que l'on prépare mieux à *Novogorod* qu'en aucune autre ville de *Moscovie*, la facilité du transport de ses marchandises y attiroit autrefois, non seulement les *Livoniens* & les *Suedois* ses voi-

Il est propre pour le commerce de Novogorod.

sins, mais aussi les *Danois*, les *Allemands*, & les *Flamans*, qui y ont autrefois fait un si bel établissement, qu'on ne pouvoit point lui disputer la qualité de la première ville de tout le Septentrion pour le négoce. Les Villes *Anséatiques* y avoient leur bureau, ou, comme ils disent, leur comptoir; & la ville, qui jouissoit de plusieurs grands privileges sous son Prince, qui ne reconnoissoit point le Grand-Duc, étoit devenue si puissante, qu'on disoit en commun proverbe, *Ochto moschet stoiati protiv Bocho dai weliki Novogorod?* c'est-à-dire, *Qui est-ce qui peut s'opposer à Dieu & au grand Novogorod?*

Cette étoit fort marchande.

Il y en a qui la veulent mettre en parallele, pour sa grandeur, avec la ville de *Rome*; mais ils se trompent; car quoiqu'on l'appelle communément *weliki Novogorod*, c'est-à-dire, *le grand Novogorod*, cependant

Elle a été très puissante.

Sa grandeur quel le ?

PARIS
D'ORLÈANS
FRANÇOIS
DE
FRANCE

NOVGOROD
Ville de la Moscovie Capitale
de la Princesse de Novgorod



1636. Quant elle ne peut pas entrer en comparaison avec la ville de *Rome*. Il y a beaucoup d'apparence qu'autrefois elle étoit bien plus grande qu'elle n'est aujourd'hui; non seulement parce que c'étoit la première ville de tout le Septentrion pour le commerce, mais aussi parce qu'on void dans son voisinage des restes de murailles & de plusieurs clochers, qui faisoient sans doute partie de la ville. Le nombre de ses clochers promet quelque chose de plus beau & de plus grand, que ce qu'elle est en effet; puisqu'en approchant de la ville l'on n'y void que des murailles de bois, & des maisons bâties de poutres & de solives de sapins mises les unes sur les autres.

Restes de son ancienne grandeur.

Ses murailles & ses maisons quelles?

Quand & à qui elle oblige de payer tribut?

Quand & à qui elle force de se rendre?

Par qui vendue, & par qui pillée?

Ses richesses immenses & ses habitans transportez en Moscovie.

Witbold, Grand-Duc de *Lithuanie*, & Général de l'armée de *Pologne*, fut le premier qui l'obligea l'An 1427. à payer un tribut considérable, que l'on fait monter à cent mille roubles, qui montent à deux cens mille écus & davantage. Le Tyran *Jean Basili Grosdin*, après une guerre de 7. ans, ayant remporté une très grande victoire sur une armée que cette ville avoit mise sur pied au mois de *Novembre* de l'An 1477. contraignit les habitans de se rendre, & de recevoir un Gouverneur de sa part; mais considérant qu'il n'y étoit pas assés assuré, & qu'il lui seroit bien difficile de s'y établir par la force, il s'avisa d'y aller en personne, se servant du prétexte de la Religion, & de les vouloir empêcher d'embrasser la *Catholique Romaine*. L'Archévêque *Théophile*, qui y avoit le plus d'autorité, fut celui qui favorisa le plus son dessein, & qui en fut le premier payé; car le Tyran ne fut pas plutôt entré dans la ville, qu'il la pilla; en sorte qu'en partant de là il emmena avec lui troiscens chariots chargés d'or, d'argent, & de pierreries, sans les riches étoffes & les beaux meubles, qu'il fit charger sur plusieurs autres chariots & porter à *Moscou*, où il transporta aussi les habitans, & envoya des *Mosco-*

vites en leur place. Mais il n'y a rien qui ait plus ruiné cette grande ville que l'horrible cruauté de *Jean Baslowits* Grand-Duc de *Moscovie*. Ce Tyran, emporté par le seul soupçon qu'il avoit de la fidélité des habitans de *Novogorod*, entra dans la ville l'An 1569. & y fit tuer ou jeter dans la rivière deux mille sept cens soixante & dix personnes, ne faisant aucune distinction de qualité, de sexe, ou d'âge, sans y comprendre un nombre infini de pauvres gens, qui furent écrasés par la Cavalerie, qu'on lâcha sur eux. Un Gentilhomme, que le Roi de *Dannemarc* envoya à ce Tyran 8. ans après la prise de cette ville, rapporte dans son *Itineraire*, que des personnes de condition l'avoient assuré, que l'on jeta tant de corps dans le *Wolgda*, que cette rivière ne pouvant pas continuer son cours, déborda sur toute la campagne voisine. La peste, dont la ville fut infectée en suite de ces desordres, fut si furieuse, que personne ne voulant se hasarder d'y porter des vivres, les habitans mangeoient les corps morts. Le Tyran prit prétexte de cette inhumanité, de faire tailler en pièces tous ceux qui s'étoient sauvés de la première cruauté de ce Bourreau, qui étoit sans comparaison plus épouvantable que tous les autres fleaux de Dieu. Je me contenterai d'en alleguer deux exemples au sujet de la ville de *Novogorod*, dont nous faisons la Description. L'Archévêque de *Novogorod*, qui s'étoit sauvé de la première fureur des Soldats, voulant reconnoître cette grace, ou bien flater le Tyran, lui fit un grand festin dans son palais archiepiscopal, où le Grand-Duc ne manqua point de se rendre avec ses *Satellites* & ses Gardes; mais pendant le diner il envoya piller le riche Temple de *Sainte Sophie* & tous les thrésors des autres Eglises, que l'on y avoit retirés, comme dans un lieu de sûreté. Après diner il fit aussi piller l'Archévêché, & dit à l'Archévêque, qu'il auroit mauvaise grace de

1636.

Pacte fait

Massacre qui y fut fait.

Peste dont elle fut infectée.

Le reste de ses habitans est taillé en pièces.

Exemples de la cruauté de Jean Baslowits dans Novogorod.

Il pille ses Temples & son Archévêché.

fai-

1636.

Il mar-
te son Ar-
chévêque
& autres
Prélats.

faire le Prêlat, n'ayant plus de bien, mais qu'il étoit en humeur de lui en faire. Qu'il falloit quitter les riches habits, qui ne lui pouvoient plus être qu'à charge, & qu'il lui feroit donner une mufette & un ours pour le mener & le faire danser pour de l'argent. Qu'il falloit qu'il se mariât, & que tous les autres Prélats & Abbez, qui s'étoient réfugiés dans la ville, fussent des noces, ordonnant à chacun la somme dont il vouloit qu'ils fissent présent aux nouveaux mariez. Il n'y en eut pas un qui n'apportât ce qu'il avoit pû sauver, croyant que le pauvre Archevêque dépouillé en profiteroit. Mais le Tyran prit tout l'argent, & ayant fait amener une cavalle blanche, il dit à l'Archevêque, *Voilà ta femme, monte la, & va à Moscou, où je te ferai recevoir au nombre des Joueurs de violon, afin que tu apprennes à faire danser l'ours.* L'Archevêque fut contraint d'obeir, & dès qu'il fut monté, on lui lia les jambes sous le ventre du cheval, il lui fit pendre au col des flageolets, une viole, & un sistre, & voulut qu'il jouât du flageolet. Il en fut quitte pour cela; mais tous les autres Abbez & Moines furent taillez en pièces, ou pouffez à coups de piques & de halbardes dans la rivière.

Il fait
mourir
tous les au-
tres Moi-
nes.

Il exerce
son inhu-
manité sur
un riche
Marchand.

Ce Tyran en vouloit sur-tout à l'argent d'un riche Marchand nommé *Théodore Sircon*. Il le fit venir au camp auprès de *Novogorod*, & lui ayant fait attacher une corde au milieu du corps, il le fit jeter dans la rivière, le faisant passer sous l'eau d'un bord à l'autre, jusqu'à ce qu'il fût prêt d'expirer. Alors il le fit retirer, & lui demanda ce qu'il avoit vû dans l'état où il s'étoit trouvé. Le Marchand répondit: *Qu'il y avoit vû un fort grand nombre de Diables, qui s'étoient assemblez pour attendre l'ame du Tyran, afin de l'entraîner avec eux dans l'abyme des Enfers.* Le Tyran lui dit: *Tu as raison; mais il est raisonnable aussi que je te fasse payer ta prophétie.* Ainsi ayant fait apporter de

Réponse
hardie de
ce Mar-
chand.

l'huile bouillante, il lui fit mettre les pieds dedans jusqu'à ce qu'il eût promis de payer dix mille écus. Après cela il le fit couper en pièces, avec son frère *Alexis*.

1636.
Cruel sup-
plice qu'il
souffre.

Le Baron *d'Herberstein*, qui avoit fait le Voyage de *Moscovie* du temps de l'Empereur *Maximilien I.* & pour ses affaires, dit, qu'autrefois, avant que la ville de *Novogorod* eût été convertie au *Christianisme*, il y avoit une Idole, qu'on appelloit *Perun*, c'est-à-dire, *le Dieu du feu*, le mot de *perun* signifiant *feu* en Langue *Moscovite*. On représentoit ce Dieu tenant la foudre à la main, & l'on entretenoit auprès de lui un feu perpetuel de bois de chêne, qui ne s'éteignoit qu'aux dépens de la vie de ceux qui le gardoient. Le même Auteur ajoute, que les habitans de *Novogorod*, après avoir reçu le Baptême, jettèrent l'Idole dans l'eau, qu'elle nagea contre le cours de la rivière, & qu'étant proche du pont, elle appella les habitans de la ville, & jetta au milieu d'eux un bâton, & leur dit, qu'ils eussent à le garder pour l'amour de lui. Que de son temps on y entendoit encore à un certain jour de l'année la voix de *Perun*, & qu'alors les habitans se mettoient à se battre à coups de bâtons avec tant d'obstination, que le *Weivode* avoit de la peine à les séparer. Aujourd'hui on n'en parle plus, & il ne reste plus de memoire de ce *Perun* qu'au Couvent que l'on appelle *Perunski Monastir*, qu'on dit avoir été bâti au lieu où étoit autrefois le Temple de cette Idole.

Idole qu'il
y avoit
autrefois
dans No-
vogorod.

Fables
qu'on en
conte.

Couvent
qui porte
le nom.

Hors de la ville, & de l'autre côté de la rivière, on void un château ceint de murailles de pierre, où demeurent le *Weivode* & le Metropolitan ou l'Archevêque, qui a la direction des affaires ecclésiastiques par toute la province. Ce château est joint à la ville par un grand pont, d'où le Grand-Duc *Jean Basilowits* fit jeter un grand nombre d'habitans dans la rivière, lorsqu'il entra dans la ville, de la manière que nous venons de le dire. Vis-à-vis du château,

Château
hors de
cette ville.

Pont qui
le joint à
la ville.

1636.
Couvent
de S^t. An-
toine.

teau, du côté de la ville, se void un Couvent dedié à *Saint Antoine*. Les *Moscovites* disent, qu'il étoit venu de *Rome* en ces quartiers-là sur une pierre de moulin, avec laquelle il descendit par le *Tibre*, passa la mer, & monta la rivière du *Wolgda* jusqu'à *Novogorod*. Ils ajoutent, qu'il rencontra en arrivant quelques Pêcheurs, avec lesquels il fit marché de tout ce qu'ils prendroient du premier coup de filet. Qu'ils amenèrent un grand coffre plein d'habits à dire la Messe, de livres, & d'argent appartenant à ce Saint, & qu'il y bâtit ensuite une Chapelle, dans laquelle ils disent qu'il est enterré, & que son corps s'y void encore aussi entier qu'il étoit le jour de sa mort. Ils disent aussi qu'il s'y fait beaucoup de miracles; mais ils ne permettent pas aux étrangers d'y entrer, se contentant de leur montrer la pierre de moulin, sur laquelle le Saint a fait le prétendu voyage, & qu'on y void couchée contre la muraille. Ce sont les dévotions qui s'y font, qui ont fourni de quoi bâtir un très beau Couvent en ce lieu-là.

Rafraichis-
semens que
reçoivent
les Ambaf-
sadeurs.

Nous demeurâmes à *Novogorod* 5. jours, pendant lesquels le *Weivode* nous envoya un présent de 24. sortes de viandes accommodées à leur mode, & de 16. diverses sortes de boissons. Le Chancelier *Bogda Federowits Oboburou*, qui nous avoit servi de *Pristaf* au premier voyage, nous envoya aussi plusieurs rafraichissemens. Les Ambassadeurs firent présent au *Weivode* d'un carrosse neuf.

Les Am-
bassadeurs
partent de
Novogorod.

Le 16^e. *Mars*, on nous fournit 129. chevaux frais pour nos traîneaux, & nous fîmes ce jour-là 4. lieuës jusqu'à *Brunits*, où nous eûmes encore des chevaux frais, avec lesquels nous fîmes le lendemain 17^e. avant midi 8. lieuës jusqu'à *Miedna*, & après diner 4. lieuës & demie jusqu'à *Kressa*. Le 18^e. nous fîmes avant diner 6. lieuës jusqu'à *Faselbitza*, & après diner 4. jusqu'à *Simnagora*. Le 19^e. nous avançâmes 9. lieuës jusqu'à *Columna*, & le 20^e.

Ils conti-
nuent leur
Voyage en
diligence.

5. lieuës jusqu'à *Wisna Wolloka*, où l'on nous fit voir un jeune homme de 12. ans, qui étoit déjà marié. A *Twere* on nous avoit fait voir une femme qui n'en avoit qu'onze; & cela est assez ordinaire en *Moscovie*, comme aussi en *Finlande*. Le soir du même jour nous arrivâmes à *Windra Pusch*, après avoir fait cette après-dinée 7. lieuës. En tout ce lieu-là nous ne trouvâmes que trois maisons, & les poiles étoient si sales & si puans, que nous y passâmes une très fâcheuse nuit; quoique par tout ailleurs les poiles ne soient gueres plus propres que chez nous les éta-
bles.

1676.
Les Mos-
covites se
marient
fort jeu-
nes.

Les poiles
sont mal-
propres en
Moscovie.

Le 21^e. nous fîmes 7. lieuës jusqu'à la ville de *Torsöck*, le 22^e. 6. lieuës jusqu'à *Troitska Miedna*, & le 23^e. encore 6. lieuës jusqu'à *Twere*, dont il a été parlé ci-dessus. Et comme la neige commençoit à fondre en quelques endroits, en sorte que nous n'eussions pas pu nous servir de traîneaux, nous nous mîmes sur le *Wolgda*, dont la glace étoit encore assez forte pour nous soutenir, & nous fîmes ce jour-là 6. lieuës jusqu'à *Gorodna*. Le 24^e. nous reprîmes la terre, parce que la glace commençoit à se fondre, & nous allâmes à *Sarwidova*, & de là à *Sankaspas*, qui étoit à 7. lieuës de notre dernier gîte, après avoir passé quelques torrens, qui n'étant pas tout-à-fait pris, ni aussi entièrement dégelés, nous rendoient les passages fort difficiles. Le 25^e. nous passâmes par un grand village nommé *Klin*, derrière lequel est le torrent de *Sestrea*, qui tombe dans la rivière du *Dubna*, & avec elle dans le *Wolgda*. Nous fûmes contraints d'arrêter les glaces avec des pieux, avec lesquels nous les fîmes enfoncer dans le torrent, pour empêcher qu'elles ne nous emportassent. Le lendemain nous la passâmes encore une fois, parce qu'elle serpente fort en ces quartiers-là, & nous demeurâmes le soir à *Beschick*, qui est à 7. lieuës de *Klin*. Le 27^e. nous passâmes encore deux petits torrens, & nous fîmes 6. lieuës jusqu'à

Les Am-
bassadeurs
se mettent
sur la glace.

Ils repre-
nent leur
chemin par
terre.

Ils rencon-
trent de
méchans
passages.

Ils sont
obligés de
passer dis-
vers tor-
rens.

1635. *Zerkizovo*. Le 28^e. nous ne fîmes que 3. lieuës, & nous arrivâmes à *Nicola-Darebna*, (quel'Auteur nomme au 1. Livre *Nicola-Nachinski*) qui est à 2. lieuës de *Moscou*, & où les Ambassadeurs ont accoutumé d'attendre la volonté du Grand-Duc, & l'ordre qu'il desire donner pour leur entrée. Nous fîmes cependant préparer & ajuster nos livrées, & nous nous mîmes en état de faire nôtre cavalcade, laquelle nous fîmes le lendemain sur le midi dans l'ordre suivant.

Prémièrement venoient les 24. Mousquetaires, qui nous avoient conduits depuis la frontière, & qui étoient tous *Cosaques*.

Après eux marchoit nôtre Maréchal seul.

Ensuite les Officiers & les Gentilshommes, trois de front, & les principaux aux premiers rangs.

Trois Trompettes avec leurs trompettes d'argent.

Ceux-ci étoient immédiatement suivis des Ambassadeurs, chacun dans son traîneau, ayant devant eux six Gardes avec leurs carabines, & aux côtez d'autres avec des pertuisanes.

Les Pages marchoient après les traîneaux.

Et enfin le reste de la suite à cheval, & le bagage en fort bon ordre.

Le *Pristaf* avoit pris la main sur les Ambassadeurs.

Etant arrivez à une demi-lieuë de la ville, il vint au devant de nous plusieurs troupes de Cavalerie, *Moscovites*, *Tartares*, & même quelques *Allemands*, qui firent le tour de nôtre cavalcade, & retournèrent ensuite à la ville. Après ceux-ci vinrent plusieurs autres troupes, qui se séparèrent, & prirent nos deux côtez pour nous conduire.

A un bon quart de lieuë de la ville nous rencontrâmes deux *Pristafs*, avec une très belle suite, & dans le même équipage qu'ils avoient amené à nôtre première réception. Etant à 20. pas de nous, ils firent dire aux Ambassadeurs, qu'ils prissent la peine de descendre de leurs traîneaux, & de venir à eux ;

& les *Pristafs* ne mirent point pied à terre, & ne se découvrirent point qu'après que les Ambassadeurs eurent fait l'un & l'autre. Ils sont obligez d'y proceder avec cette retenue, & de ménager la grandeur & la réputation du *Czar* leur Maître, à peine de disgrâce, laquelle est bien souvent accompagnée du fouët ou des étrivières.

Nôtre réception se fit en la même manière qu'au premier Voyage. Le plus ancien *Pristaf* commençant en ces termes; *Le Grand-Seigneur, Czar, & Grand-Duc, Michel Federowits, &c. nous a commandé de recevoir toi Philippe Crusius & toi Othon Bruggman, grands Ambassadeurs du Grand-Seigneur Frideric Duc de Holstein, & de vous conduire dans sa ville capitale de Moscou. A quoi l'autre ajouta; Sa Majesté a nommé ces Twerins ou Gentilshommes de la suite ici présens, Paul Ivaniosin Salmanou, & moi André Ivanowits Zabarov, pour vous servir de Pristafs, pendant le séjour que vous y ferez. Après cela l'Ecuyer s'avança; fit aussi son compliment, & présenta aux Ambassadeurs deux fort beaux & grands chevaux blancs, & douze autres pour les principaux de leur suite. Nous passâmes depuis la porte jusqu'à nôtre logis le long d'une double haye de Mousquetaires, au nombre de plus de trois mille, & nous fîmes logez dans l'endroit de la ville nommé *Kitaigorod*, pas fort loin du château, dans une maison de pierre bâtie par un Archevêque nommé *Susinski*, qui avoit été disgracié quelques années auparavant & envoyé en exil.*

A peine avions-nous mis pied à terre, qu'on nous apporta de la cuisine & de la cave du Grand-Duc toutes sortes de viandes & de breuvages. Et depuis ce temps-là, pendant tout le séjour que nous fîmes à *Moscou*, on nous fournit tous les jours 62. pains, un quartier de bœuf, 4. moutons, 12. poules, 2. oyes, un lièvre ou un coq de bruyere alternativement, 50. œufs, 10. sols pour la chandelle, & 5. sols pour le menu

1635. Ils arrivèrent à Nicola-Darebna, où ils attendent les ordres du Grand-Duc.

Ils font leur entrée dans Moscou.

La réception des Ambassadeurs.

Leur logement.

Ordinaire qui leur est fourni chaque jour.

1630. menu de la cuisine, un pot de vin d'Espagne, 8. pots d'hydromel, 3. pots de biere, & 3. petits pots d'eau de vie. Outre cela pour le commun de nos Domestiques un tonneau de biere, un petit tonneau d'hydromel, & un baril d'eau de vie. Avec tout cela on nous fournissoit un *poude*, c'est-à-dire, 40. livres, de beurre, & autant de sel, 3. seaux de vinaigre, 2. moutons, & une oye d'extraordinaire par semaine. On nous doubla cette quantité le jour de notre arrivée, à *Pâques Fleuries*, à *Pâques*, & le jour de la naissance du jeune Prince; mais nous faisons

1630. tout accommoder à notre mode par nos Cuisiniers.

La porte de l'hôtel étoit gardée par un *Desetnik* ou Caporal, commandant une escouade de 9. Mousquetaires; mais les *Pristafs* ne manquoient pas de nous venir voir tous les jours, pour nous entretenir & pour nous divertir. Incontinent après notre première audience publique, ou dès que nous fûmes allés heureux pour avoir vu les clairs yeux de sa Majesté Czarienne, comme ils parlent, on nous donna la même liberté, qui nous avoit été accordée dans notre premier Voyage.

Garde devant leur hôtel.

Ils font visiter par les Pristafs.



Audience des Ambassadeurs chez le Czar de Moscovie.

Leur première audience publique.

Leur cavalcade en quoi différence de la première?

Le 3^e. Avril, nous eûmes notre première audience publique, à laquelle nous fûmes conduits avec les mêmes cérémonies que ci-devant; & nous gardâmes dans notre cavalcade le même ordre que nous avions observé à notre entrée; si ce n'est que le Secrétaire marchoit immédiatement devant les Ambassadeurs,

portant les Lettres de créance sur une grande pièce de taffetas cramois. Les Mousquetaires avoient fait une haye depuis notre logis jusqu'au château; mais cela n'empêcha pas que le peuple n'y accourut en foule pour nous voir.

Les Courriers alloient & venoient comme de coutume, pour régler

Courriers qui vont & viennent, & pour quoi,

1636. notre marche, afin que le Grand-Duc pût se mettre sur son throne au même moment de notre arrivée.

Les cérémonies de l'audiance étoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé ci-dessus. Et la proposition ne contenoit que des complimens, des remerciemens de ce qu'il avoit plû à sa Majesté accorder aux Ambassadeurs le passage en *Perse*, & des instances pour avoir quelques conférences secretes.

Incontinent après notre retour au logis, un des Ecuyers tranchans du Grand-Duc, nommé *Knez Simon Petrowits Lwou*, arriva avec 40. plats de la table de sa Majesté, tous de poisson, fritures, & legumes, à cause de leur Carême, & 12. pots de toutes sortes de breuvages.

Après qu'on eût mis la nappe & que tout fût servi, cet Ecuyer tranchant présenta de sa main aux Ambassadeurs & à ceux de leur suite, à chacun un gobelet plein d'une eau de vie très forte, prit lui-même un grand vase de vermeil doré, & bût à la santé du Grand-Duc, à celle du jeune Prince, & ensuite à celle de son Altesse, obligeant toute la compagnie à lui faire raison. On lui fit présent d'un vase de vermeil doré, & on donna 2. écus à chacun de ceux qui avoient apporté la viande.

Ces fantez étant bûes, nous nous mîmes à table; mais comme la plupart des viandes étoient apprêtées avec de l'ail & de l'oignon, nous n'en mangeâmes que fort peu, & nous envoyâmes le reste à nos amis à la ville. Nous fîmes selon le proverbe, *à peu manger bien boire*; & c'est à quoi nous animèrent les Ambassadeurs de *Perse*, qui étoient logez dans notre voisinage, par le bruit de leurs musettes & hautbois, dont ils nous voulurent donner le divertissement, & par les excellens vins, que le Grand-Duc nous avoit envoyé.

Le 5^e. *Avril*, nous fûmes à notre première audiance secrette avec les cérémonies ordinaires, & nous eûmes pour Commissaires les mêmes *Bojares* & Seigneurs, qui avoient

1635. négocié avec nous au premier Voyage, excepté le Chancelier *Ivan Tarassowits Grammatin*, qui avoit resigné sa charge à cause de son âge, & avoit eu pour successeur *Fedor Federousin Lichozou*.

Pendant cette audiance, il mourut à notre logis un de nos Laquais, qui en versant avec le traineau quelques jours auparavant avoit été blessé de la cassette de l'Ambassadeur *Brugman*, qui lui étoit tombée sur l'estomac; & comme il avoit fait profession de la Religion Réformée, l'on fit porter le corps dans le Temple de ceux de la Religion, où on lui fit un Sermon funebre, après lequel on l'enterra au cimetiere des *Allemands*. Le Grand-Duc nous envoya pour le convoi un *Pristaf* & 15. chevaux blancs de son écurie.

Le 9^e. nous eûmes notre deuxième audiance particulière ou secrette, qui se fit avec les cérémonies accoutumées.

Le 10^e. qui étoit le jour de *Pâques Fleuries*, les *Moscovites* firent une belle proceffion, pour représenter l'entrée de *Nôtre-Seigneur* dans *Jerusalem*. Et afin que nous la pussions voir à notre aise, parce que nous avions témoigné du desir pour cela, le Grand-Duc envoya aux Ambassadeurs leurs 2. chevaux ordinaires & 15. autres pour ceux de leur suite. Il nous fit aussi garder un lieu un peu élevé auprès de la porte du château, d'où l'on fit retirer le peuple, qui s'y trouvoit au nombre de plus de dix mille personnes. Les Ambassadeurs de *Perse* eurent leur place derriere nous sur le petit théâtre, dont nous avons parlé ci-dessus.

Le Grand-Duc, après avoir assisté au service divin qui se fit dans l'Eglise de *Nôtre-Dame*, sortit du château avec le Patriarche en fort bon ordre.

1635. Premièrement marchoit un très grand chariot fait d'aix clouez ensemble, mais bas monté, trainant un arbre, duquel pendoient quantité de pommes, figues, & raisins, & sur lequel étoient assis 4. garçons avec

Le contenu de ce que les Ambassadeurs proposent.

Vn Ecuyer tranchant vient pour les traiter.

Santez qu'il les oblige de boire.

Présent qu'on lui fait.

Ils font méchant chere, & pour quoi.

Ils font animés à bien boire.

Ils ont leur première audiance secrette.

Ils sont enterrés honorablement avec leurs Laquais.

Ils ont leur 2^e. audiance secrette.

Proceffion des *Moscovites* à *Pâques Fleuries*.

Les Ambassadeurs de *Hollstein* & ceux de *Perse* ont plaisir de la voir.

Le Grand-Duc sort du château.

L'ordre de la proceffion.

Perte du Sacre.

Kremelin.

S. Nicolas



Château Kremlin, dans la Ville de Moscou, avec la célébration de la fête de Pâques Fleuries.

1636. avec leurs surplis, qui chantoient le *Hofanna*.

Après cela suivoient plusieurs Prêtres avec leurs surplis & chafubles, portant sur de longues perches plusieurs croix, bannieres, & images, dont les uns chantoient, & les autres encensoient le peuple.

Ensuite marchoient les principaux *Gofes* ou Marchands.

Après eux les Diacres, Commis, Secretaires, *Knez*, & *Bojares*, tenant la plupart des palmes à la main, & précédant immédiatement le Grand-Duc.

Ensuite on voyoit venir le Grand-Duc très richement vêtu, ayant la couronne sur la tête, étant mené sous les bras par les deux principaux Conseillers d'Etat, *Knez Ivan Borisowits Circaski*, & *Knez Alexei Michaëlowits Lwou*, & tenant lui-même par la bride le cheval du Patriarche, qui étoit couvert de drap & déguisé en ane.

Après le Grand-Duc venoit le Patriarche, qui montoit ce cheval. Il avoit sur la tête un bonnet rond de satin blanc, en broderie de très belles perles, & par dessus une très riche couronne. Il tenoit de la main droite une belle croix de diamans, dont il se servoit pour benir le peuple, qui recevoit sa bénédiction avec beaucoup de respect & de devotion, baissant la tête & faisant incessamment le signe de la croix.

Après & derrière le Patriarche marchoient les Metropolitains, les Evêques, & autres Prêtres, dont les uns portoient des livres & les autres des encensoirs.

Il s'y trouva près de cinquante jeunes garçons, la plupart vêtus de rouge, qui ôtoient leurs casques, & les mettoient sur le chemin; les autres avoient des pièces de drap d'une aune de long, de toutes sortes de couleurs, qu'ils couchoient par terre, pour y faire passer le Grand-Duc & le Patriarche.

Le Grand-Duc étant arrivé vis-à-vis du lieu où nous étions, s'arrêta, & nous envoya son premier Tru-

Qu'est-ce que le Grand-Duc fait demander & dire aux Ambassadeurs?

1637. chement *Jean Helmes*, pour nous demander l'état de notre santé, & il ne fit continuer la marche de la procession que lorsqu'on lui eût porté notre réponse. Après quoi il entra dans l'Eglise, où il demeura environ une demi-heure. Au retour il s'arrêta encore au même lieu, pour faire dire aux Ambassadeurs qu'il leur enverroit à dîner des mets de sa table; ce qu'il ne fit pas pourtant, mais au lieu de cela on nous doubla notre ordinaire.

L'honneur, que le Grand-Duc fait au Patriarche de lui mener son cheval, lui vaut 400. écus, que le Patriarche est obligé de lui donner. Les mêmes cérémonies se font le jour de *Pâques Fleuries* par toute la *Moscovie*, où les Metropolitains & les Evêques représentent la personne du Patriarche, & les *Weivodes* ou Gouverneurs celle du Grand-Duc.

Le 17^e. *Avril* étoit la *Pâque* des *Moscovites*. C'est la plus grande de toutes leurs fêtes, & ils la célèbrent avec beaucoup de cérémonies, & y font de grandes réjouissances, tant en memoire de la resurrexion de *Nôtre-Seigneur*, que parce que c'est là la fin de leur Carême. On ne voyoit autre chose par les rues que des Merciers, qui vendoient des œufs de toutes sortes de couleurs, dont les *Moscovites* se font des présents les uns aux autres, toute la première quinzaine après *Pâques*, pendant laquelle, quand ils se rencontrent, ils s'entre-baisent & se saluent en prononçant ces paroles, *Christos wos chrest*, c'est-à-dire, *Christ est ressuscité*. A quoi l'autre répond, *Woistin wos chrest*, c'est-à-dire, *Véritablement il est ressuscité*.

Il n'y a personne, de quelque condition, sexe, ou âge qu'il puisse être, qui ose refuser ces baisers, ou les œufs, qu'on lui présente. Le Grand-Duc lui-même en fait présent à ses principaux Conseillers & aux Seigneurs de sa Cour. Il a aussi accoutumé le jour de *Pâques*, avant que d'aller à l'Eglise, de visiter de grand matin les prisonniers & de leur faire di-

1638

Présens que lui fait le Patriarche, & pourquoi.

Les Moscovites célèbrent la fête de Pâques.

Cérémonies qu'ils y observent.

Que fait le Grand-Duc dans cette occasion?

636. sribuer à chacun un œuf & des fourrures de peaux de mouton, les exhortant de se réjouir, puisque *Christ* est mort pour leurs péchez, & que présentement il est véritablement ressuscité. Après quoi il fait refermer la prison & va à ses devotions. Leurs plus grandes réjouissances consistent en des festins & en bonne chere; mais particulièrement en des debauches qu'ils font dans les cabarets, qui sont pleins de toutes fortes de personnes, d'hommes & de femmes, d'Ecclesiastiques & de Seculiers, qui s'enyvrent tellement, que les ruës sont toutes jonchées d'ivrognes. Le Patriarche d'aujourd'hui les a défenduës, & a voulu que le jour de *Pâques* on fermât les cabarets; mais il n'est pas fort bien obeï.

Réjouissances ou debauches qui s'y font.

Audience secrette de l'Ambassadeur Brugman.

Le 29^e. *Avril*, l'Ambassadeur *Brugman* demanda & eut une audience particulière des *Bojares*; où il fut seul, sans son Collegue, & avec une suite de peu de personnes. Elle lui fut donnée dans la chambre du thrésor, & elle dura deux bonnes heures; sans que nous ayons pu sçavoir les affaires qu'il y négocia, que par l'instruction du procès qui lui fut fait au retour du Voyage.

Les Ambassadeurs ont leurs dernières audiences particulières.

Le 6^e. *Mai*, les Ambassadeurs furent ensemble à la troisième conférence avec les *Bojares*, le 17^e. à la quatrième, & le 27^e. à la cinquième & dernière audience particulière.

Leurs Gentilshommes se trouvoient à la chasse de l'oiseau.

Le 30^e. *Mai*, le Grand-Duc permit au Gouverneur du jeune Prince de faire voler l'oiseau, & d'inviter à ce divertissement les Gentilshommes de nôtre suite. Il nous envoya ses chevaux, & nous allâmes avec lui à 2. lieuës de la ville dans une très belle prairie. Après avoir chassé 2. ou 3. heures, on nous donna la collation sous une tente qu'on y avoit fait dresser exprès. Le traitement fut à l'ordinaire, d'eau de vie, d'hydromel, de pain d'épices, & de cerises confites.

Collation qu'on leur donne.

Les Moscovites célèbrent le jour de la naissance de leur jeune Prince.

Le 1^e. *Juin*, les *Moscovites* célébrèrent avec beaucoup de solemnité le jour de la naissance du jeune Prince

Knez Ivan Michaëlowits. Nous y eûmes part, parce qu'on nous doubla l'ordinaire de nos vivres.

1636.

Le 3^e. l'Ambassadeur *Brugman* eut en son particulier pour la deuxième fois une conférence secrette avec les *Bojares*.

Seconde audience secrette de l'Ambassadeur Brugman.

Le 4^e. *Juin*, qui étoit la veille de la *Pentecôte*, le Grand-Duc donna audience publique de congé à tous les Ambassadeurs, qui se trouvoient alors à *Moscou*.

Le Grand-Duc donne audience de congé à tous les Ambassadeurs.

L'Ambassadeur de *Perse* fut le premier à l'audience. C'étoit un *Cupzin* ou Marchand, & en revenant de l'audience il avoit mis sur son habit, suivant la coûtume de *Perse*, une veste de fatin rouge cramoisi, doublée de fort belles martres, dont le Grand-Duc lui avoit fait présent.

A celui de Perse.

Après lui les Ambassadeurs des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Tartares* prirent leur audience de congé, & au retour ils faisoient porter devant eux leurs Lettres & les présens qu'on leur avoit faits.

A ceux des Grecs, Armeniens, & Tartares.

Le Controlleur des Ambassadeurs de *Holstein*, qui étoit resté à *Dantzic*, pour y faire achever quelques ouvrages & présens, que nous devions emporter en *Perse*, arriva le 12^e. dans les fauxbourgs de *Moscou*. Et comme le Grand-Duc étoit allé ce jour-là en pelerinage hors de la ville, le Chancelier n'osa pas permettre au Controlleur d'y entrer, sans l'ordre exprès de sa Majesté; ce qui fut cause qu'il demeura 3. jours entiers aux fauxbourgs.

Le Controlleur des Ambassadeurs de Holstein arrive, mais il ne peut entrer dans Moscou.

Le 15^e. le Grand-Duc & la Grande-Duchesse sa femme revinrent à *Moscou*. Le Grand-Duc avoit une longue suite de Seigneurs & Gentilshommes. La Grande-Duchesse avoit après elle 36. Dames ou Demoiselles. Elles étoient toutes à cheval, jambe deçà, jambe delà, habillées de rouge, & le chapeau blanc sur la tête, avec de grands cordons rouges battans sur le dos, l'écharpe blanche au col, & elles étoient fort vilainement fardées.

Cavalcade du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse.

L'Auteur Secrétaire de l'Ambassade de Holstein a une audience, d'où il sort fort content.

Le 17^e. je fus envoyé au Chancelier pour lui parler de nos expéditions. Il voulut me faire l'honneur

tout

1636. tout entier, & ordonna qu'un *Pristaf* m'introduisît à l'audiance. Cette civilité importune me coûta 2. heures de patience, qu'il fallut prendre dans l'antichambre, jusqu'à ce qu'on eût trouvé un *Pristaf*. Le Chancelier & le Vice-Chancelier me reçurent fort bien, & me renvoyèrent fort satisfait. La table de la chambre de l'audiance étoit couverte d'un très beau tapis de *Perse*, sur lequel il y avoit une écritoire d'argent, mais sans encre; & l'on me dit, que l'un & l'autre n'y avoit été mis que pour parade & pour le temps, que j'avois à demeurer avec eux. J'ai sujet de croire que l'on me fit attendre principalement, afin d'avoir le loisir d'accommoder la chambre, laquelle n'étoit pas fort propre sans cela.

Le 20^e. les *Pristafs* & les Commis nous vinrent dire, que nous pourrions continuer nôtre Voyage de *Perse*, quand il nous plairoit, & qu'au retour nous aurions l'honneur de baiser la main à sa Majesté *Czariente*. Qu'il ne seroit pas à propos de le faire présentement, puisque les Ambassadeurs ne prenoient pas congé pour s'en retourner chez eux, & que le Grand-Duc seroit obligé de leur donner dans la dernière audiance publique la réponse aux Lettres de créance qu'ils avoient apportées, ce qui ne seroit pas dans la bienséance.

Qu'est-ce que les *Pristafs* viennent dire aux Ambassadeurs?

Nous nous résolûmes donc à continuer nôtre Voyage en *Perse*, & pour cet effet nous fîmes mettre en bon état quelques barques pour descendre la rivière jusqu'à *Nise*. Nous prîmes aussi à nôtre service & emmenâmes avec nous en *Perse* 3. Lieutenans, 4. Sergens, & 23. Soldats *Ecoffois* & *Allemands*. Le Grand-Duc nous permit de les choisir dans ses Gardes, pour nôtre sûreté contre les courses des *Tartares*, qui rendent le chemin sur le *Wolga* fort dangereux.

Voici les noms de ces Officiers, Soldats, & Valets.

Lieutenans.

Hugues Kraffert, *Ecoffois*.
Jean Kitt, *Ecoffois*.

Erdwal Junger.

Sergens.

Guillaume Morrboi.

Alexandre Eickenbudt, tué dans *Ispahan* par les *Indiens*.

Guillaume Burlai.

George Vroposen.

Caporal.

Daniel Gloen.

Soldats.

Alexandre Tschammers, qui dans le Voyage fut trouvé mort sur le chariot derrière *Schamachie*, après avoir été malade quelques jours.

Charles Stecks, tué dans *Ispahan* par les *Indiens*.

André Todt, tué aussi par les *Indiens*.

Pierre Schmock.

Michel Sibers.

Curt Janson.

Henri Doll.

Laurent Rim.

David Londe.

Guillaume Morrboi.

Gilles Thomson.

Jacob Jacobson.

Jean Kitt.

George Watson.

Richard Roring.

Charles Olson, tué dans *Ispahan* par les *Indiens*.

Guillaume Hoi, enlevé par les *Tartares*, lorsqu'il revenoit de *Tarku*, & qu'il étoit bien loin de nous.

Thomas Stockdom.

Guillaume Grups, mort à *Ispahan* de la dysenterie.

Ritferd Meison.

Tobie Hansen, Tambour, qui d'abord après nôtre départ tomba de la barque dans la rivière de l'*Occa*, & s'y noya.

George Scheer, Prévôt.

Nous louâmes encore quelques Valets *Moscovites* pour faire le travail ordinaire & le plus rude tant sur l'eau que sur la terre, dont voici les noms:

Simon Kiriloffin.

Larike.

Filka Furga.

Lariwon Ivanoffin.

Ivan Ivanoffin, mort en *Perse* de la dysenterie.

Nous employâmes le 24^e. & le 25^e.

Juin à embarquer & à faire partir quelques petites pièces de fonte, que nous avions amené d'*Allemagne*, quelques pierriers, que nous avions acheté à *Moscou*, & une partie de nôtre bagage, avec ordre au Conducteur de nous attendre à *Nise*.

Ils font embarquer une partie de leur bagage.

Le 26^e. il arriva des Ambassadeurs,

ou,

1636.
Entrée des
Ambassa-
deurs de
Pologne
dans Mos-
cou.

ou, pour parler à la mode des *Moscovites*, des Courriers de considération de la part du Roi de *Pologne*. Nous fortîmes de la ville pour voir leur entrée. Dès qu'ils nous apperçurent, ils nous saluèrent fort civilement en se découvrant; mais ils traitoient les *Moscovites* avec beaucoup de fierté, & ne se découvroient point. Ils obligèrent aussi les *Pristafs* à descendre de cheval & à se découvrir les premiers, disant qu'ils n'étoient pas venus là pour faire honneur aux *Moscovites*, mais pour en recevoir d'eux. Aussi n'y eut-il point de chevaux de l'écurie du Grand-Duc pour l'entrée des Ambassadeurs; parce que peu de jours auparavant un autre Ambassadeur de *Pologne* les avoit refusés, & s'étoit voulu servir des siens.

Conduite
fiere d'un
Ambassa-
deur Polo-
nois.

L'autre Ambassadeur *Polonois* (pour le dire en passant) avoit été envoyé au Grand-Duc incontinent après la défaite des *Moscovites* devant *Smolensko*, & il scût si bien se servir de cet avantage-là, qu'il ne leur en laissa prendre aucun pendant le séjour qu'il fit à *Moscou*. Il voulut être assis en faisant sa proposition, & quand en prononçant le nom & les titres de son Roi il voyoit que les *Bojares* n'ôtoient point leurs bonnets, il s'arrêtoit jusqu'à ce que le Grand-Duc leur eût fait signe & commandé de se découvrir. Le Roi de *Pologne* n'avoit point envoyé de présens au Grand-Duc; mais l'Ambassadeur lui donna, pour lui en son particulier, un fort beau carrosse; & néanmoins quand le Grand-Duc lui envoya un riche présent de martres, il les refusa; c'est pour quoi le Grand-Duc lui renvoya son carrosse; & l'Ambassadeur, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour s'emporter, prit de là occasion de faire jeter le *Pristaf* du haut en bas de la montée.

Qu'est-ce
que le
Grand-
Duc lui
fait dire?

Le Grand-Duc se trouva tellement offensé de ces voyes de fait, qu'il fit dire à l'Ambassadeur, qu'il ne scavoit pas si c'étoit par ordre de son Roi qu'il en usoit ainsi, ou si c'étoit de son propre mouvement

qu'il commettoit ces excès. Que si son Roi lui avoit commandé de l'outrager de la sorte, il falloit avoir patience jusqu'à ce que Dieu lui eût donné le moyen de s'en ressentir. Que l'événement des armes étoit en sa main, & qu'il le pouvoit esperer en sa faveur. Mais que s'il l'avoit fait sans ordre & de son propre mouvement, il s'en plaindroit au Roi son Maître, & lui en demanderoit justice.

Le 26. *Juin*, le *Pristaf* nous vint apporter le passeport du Grand-Duc; lequel, pour être d'un stile assés extraordinaire, nous avons voulu inserer ici, tel que nous l'avons traduit mot à mot du *Moscovite*, en ces termes:

„ De la part du Grand-Seigneur
„ & Grand-Duc de tous les *Russes*
„ *Michel Federowits*, il est enjoint
„ à tous nos *Bojares*, *Weivodes*, &
„ *Diaken*, & à tous nos gens de
„ commandement depuis la ville de
„ *Moscou* jusqu'à *Columna*, & de
„ là à *Pereslaf*, *Resanski*, & *Kas-*
„ *mowa*, à *Murama* & à *Nise-Novogorod*, à *Cassan* & *Astrachan*, de
„ laisser passer *Philippe Crusius* &
„ *Othon Brugman*, Ambassadeurs &
„ Conseillers du Duc *Frideric de*
„ *Holstein*, à qui nous avons permis
„ de partir de *Moscou* pour aller en
„ *Perse* vers le *Schach Sefi* de *Perse*,
„ en vertu du traité fait pour le pas-
„ sage & le commerce des Mar-
„ chands de *Holstein*. Nous leur
„ avons aussi permis d'emmener a-
„ vec eux leurs *Allemands* de *Holstein*
„ au nombre de 85. personnes, &
„ pour leur escorte 20. Soldats pris
„ de nôtre consentement parmi les
„ *Allemands*, qui servent en *Mosco-*
„ *vie*, dont ils pourront augmenter
„ le nombre, pour la sûreté de leur
„ Voyage de *Perse*, à *Nise*, *Cassan*, ou
„ *Astrachan*, d'onze hommes *Alle-*
„ *mands* ou *Moscovites* volontaires.
„ Nous leur permettons aussi de
„ louer à *Nise* deux Pilotes, qui sca-
„ chent le cours du *Volga*. Nous
„ consentons & permettons pareil-
„ lement aux dits Ambassadeurs de
„ *Holstein*, si à leur retour du Vo-

1636.

Passeport
du Grand-
Duc pour
les Am-
bassadeurs
de *Hol-*
stein.

„ yage

1636. „ yage de *Perse* ils ont besoin d'es-
 „ corte, ou d'autres gens pour le
 „ travail, de prendre à *Casan* ou à
 „ *Astrachan*, & par tout ailleurs où
 „ il leur plaira, 40. hommes, ou
 „ tel autre nombre qu'ils jugeront
 „ nécessaire pour l'avancement de
 „ leur Voyage; à la charge que ceux
 „ de nos gens, qui se loueront aux-
 „ dits Ambassadeurs, feront connoi-
 „ tre leurs noms aux *Bojares*, *Wei-*
 „ *vodes*, & *Diakes* du lieu de leur
 „ demeure, tant en partant, qu'au
 „ retour, afin qu'il en soit tenu re-
 „ gistre. Et s'ils reviennent de *Per-*
 „ *se* pendant l'hiver, ils pourront
 „ pour leur argent prendre à leur
 „ service tel nombre d'hommes &
 „ de traîneaux, qu'ils jugeront né-
 „ cessaire pour la continuation de
 „ leur Voyage.

„ Nous avons aussi nommé *Rodion*
 „ *Gorbato*, Gentilhomme d'*Astra-*
 „ *chan*, pour conduire lesdits Am-
 „ bassadeurs depuis *Moscou* jusqu'à
 „ *Astrachan*. C'est pourquoi nous
 „ commandons à vous nos *Bojares*,
 „ *Weivodes*, *Diakes*, & gens de
 „ commandement, de laisser passer
 „ ledit *Rodion* avec les Amba-
 „ sassadeurs de *Holstein*, sans leur
 „ donner aucun empêchement. Et
 „ que, si après avoir fait le Voyage
 „ de *Perse* à leur retour ils veu-
 „ lent repasser par les pays de notre
 „ obéissance, vous leur permettiez
 „ de prendre à leur service, pour
 „ le travail, ou pour l'escorte sur le
 „ *Wolga*, 40. hommes, ou tel au-
 „ tre nombre dont ils auront besoin,
 „ lesquels ils prendront en vertu du
 „ présent passeport à *Astrachan*, à
 „ *Casan*, ou en tel autre lieu qu'il
 „ leur plaira. Et lesdits nos Sujets
 „ seront obligés de faire enregistrer
 „ leurs noms, tant en partant qu'au
 „ retour, afin que l'on voye s'il ne
 „ s'y mêle point de Voleurs & de
 „ *Golops*, ou d'Esclaves fugitifs. De
 „ même au retour de leur Voyage,
 „ en passant par la *Moscovie* pen-
 „ dant l'hiver, ils pourront louer
 „ pour leur argent tel nombre de
 „ traîneaux qu'il leur plaira, sans
 „ qu'on leur puisse donner aucun

empêchement, ni apporter aucun 1636.
 „ retardement à la continuation de
 „ leur Voyage, tant dans les villes
 „ qu'à la campagne. Voulant que
 „ l'on respecte les Ambassadeurs de
 „ *Holstein*, & que l'on témoigne de
 „ l'amitié à leurs gens, tant en al-
 „ lant qu'en venant, sans souffrir
 „ qu'on leur fasse aucune violence,
 „ ou qu'on les vole; comme eux de
 „ leur côté ne prendront point de
 „ vivres par force de qui que ce soit;
 „ mais il leur sera permis d'en ache-
 „ ter pour leur argent de ceux qui
 „ leur en voudront vendre volon-
 „ tairement, tant en allant qu'en
 „ venant. Ecrit à *Moscou* l'An 7144.
 „ le 20. *Juin*, & étoit signé, *Le Czar*
 „ & *Grand-Duc de tous les Russes Mi-*
 „ *chel Federowits*, & plus bas, *Diak*
 „ *Maxim Matuskin*, & étoit scellé
 „ du grand sceau.

Dès que le *Pristaf* nous eût déli-
 „ vré notre passeport, nous primes
 „ jour pour notre départ, & nous le
 „ fixâmes au 30. *Juin*. Avant de
 „ partir, le *Sieur David Rutz* nous
 „ fit encore un grand festin ce jour-
 „ là, & nous entretint jusqu'à ce que
 „ la dernière heure du jour (que les
 „ *Moscovites* commencent avec le so-
 „ leil levant, & finissent quand il se
 „ couche) étant sonnée, le *Pristaf*
 „ nous fit amener les chevaux du
 „ *Grand-Duc*, & nous fit partir en la
 „ compagnie de plusieurs personnes de
 „ condition, qui nous firent l'honneur
 „ de nous conduire jusqu'au Couvent
 „ de *Simana*, à 3. lieues de *Moscou*,
 „ où notre barque nous attendoit, par-
 „ ce que nous voulions éviter les tours
 „ & détours, que la rivière fait depuis
 „ la ville de *Moscou* jusqu'en ce lieu-
 „ là.

Mais il n'est pas juste de partir de
 „ *Moscou*, sans faire connoître cette
 „ grande ville, qui est la capitale de
 „ toute la *Moscovie*, à laquelle elle
 „ donne le nom, comme elle tire le
 „ sien de la rivière de la *Moska*. Cette
 „ rivière, qui traverse & sépare tout
 „ le reste de la ville d'avec le quartier
 „ qu'on appelle *Strelitza Slawoda*,
 „ fort de la province de *Twere*, &
 „ après avoir joint ses eaux à celles de

Voyez la
 Figure à la
 page sui-
 vante.

Les Am-
 bassadeurs
 partent de
 Moscou.

Plusieurs
 personnes
 de condi-
 tion les ac-
 compa-
 gnent.

Moscou
 capitale de
 Moscovie.

D'où elle
 tire son
 nom.



Les Armes et le grand sceau du Grand-Duc de Moscovie.

1636. l'Occa auprès de Columna, elle entre avec elle à une demi-lieuë de là dans le *Wolga*. La ville est située à 55. degrez, 36. minutes d'élevation, & à 66. degrez de longitude, au milieu de tout le pays, & dans une distance presque égale de toutes ses frontières, dont elle est éloignée de plus de 120. lieuës d'*Allemagne*. Elle a environ 3. lieuës de tour, & il est certain qu'autrefois elle étoit fans comparaison plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. *Matthias de Michou*, Chanoine de *Cracovie*, qui vivoit au commencement du *xvi*. Siècle, dit, que de son temps elle étoit deux fois plus grande que la ville de *Prague*. Les *Tartares de Crim* & de *Precop* la brûlèrent l'An 1571. Et le feu que les *Polonois* y mirent l'An 1611. ne laissa de reste que le château seul, & néanmoins on y compte présentement plus de 40000. maisons, & il est certain que c'est aujourd'hui une des plus grandes villes de l'*Europe*.

Sa situation.

Son étendue.

Quand & par qui brûlée :

Il est vrai, qu'à la reserve des hôtels des grands Seigneurs, & des maisons de quelques Marchands aisez, qui en ont bâti de pierre ou de brique, toutes les autres sont de bois, & elles sont bâties de plusieurs poutres & solives de sapin arrangées les unes sur les autres. Les toits sont d'écorces d'arbres, qu'ils couvrent quelquefois de gazons. La négligence des *Moscovites*, & le peu d'ordre qu'ils ont dans leur ménage, fait qu'il ne se passe point de mois, ni même presque point de semaine, que le feu ne s'y prenne; & que cet élément rencontrant une matière fort combustible, & renforcé par le vent, ne reduise en cendres dans un moment plusieurs maisons, même des rues entières. Peu de jours avant nôtre arrivée, le feu avoit consumé la troisiéme partie de la ville, & il y a cinq ou six ans qu'un semblable accident faillit à la détruire entièrement. Pour prévenir

1636.

Ses maisons de quoi bâties ?

Les toits de quoi couverts ?

Cette ville est exposée à de fréquens incendies.

nir

1. Nouriss. & l'Église des Sévériens.
2. Nouriss. de l'Église.
3. Four à Chaux.
4. Nouriss. de l'Église.
5. Tour de la merveille de terre.
6. Manoir de terre.
7. Nouriss. de l'Église.
8. La grande Tour d'Église.
9. La vigne d'Église de l'Église.
10. La Tour de l'Église de l'Église.
11. Tour de l'Église.
12. Nouriss. de l'Église.
13. La grande Église de S. Marie.
14. La grande Église de S. Michel.
15. Tour de l'Église.
16. Tour de la Porte de l'Église.
17. Église de l'Église.
18. Tour de l'Église de l'Église de l'Église.
19. Tour de l'Église.
20. Tour de l'Église de l'Église de l'Église.
21. Tour de l'Église de l'Église.
22. Tour de l'Église de l'Église.
23. Tour de l'Église de l'Église.
24. Tour de l'Église de l'Église.

La Ville de
MOSCOU
 Capitale de la Russie



1. Nouriss. de l'Église. 2. Nouriss. de l'Église. 3. Nouriss. de l'Église. 4. Nouriss. de l'Église. 5. Nouriss. de l'Église. 6. Nouriss. de l'Église. 7. Nouriss. de l'Église. 8. Nouriss. de l'Église. 9. Nouriss. de l'Église. 10. Nouriss. de l'Église. 11. Nouriss. de l'Église. 12. Nouriss. de l'Église. 13. Nouriss. de l'Église. 14. Nouriss. de l'Église. 15. Nouriss. de l'Église. 16. Nouriss. de l'Église. 17. Nouriss. de l'Église. 18. Nouriss. de l'Église. 19. Nouriss. de l'Église. 20. Nouriss. de l'Église. 21. Nouriss. de l'Église. 22. Nouriss. de l'Église. 23. Nouriss. de l'Église. 24. Nouriss. de l'Église.

1636. nir ces desordres, il est enjoint aux *Strelits*, ou Mousquetaires de la garde, & aux Archers du guet, de porter la nuit des haches, avec lesquelles ils abbattent les maisons, que le voisinage du feu menace d'un semblable accident, & par ce moyen ils empêchent que le feu n'aille plus loin, avec bien plus de succès que s'ils entreprennent de l'éteindre. Et afin que le feu ne prenne point aux autres bâtimens plus solides, on en fait les ouvertures & les fenêtres fort petites, & on les garnit de volets de fer blanc, pour empêcher que les éclats & étincelles n'y entrent. Ceux qui font ces pertes s'en consolent en quelque façon, par la facilité qu'ils ont de trouver des maisons neuves toutes bâties, au marché destiné pour cela hors de la muraille *Masche*, où l'on achete pour fort peu de chose une maison entière, que l'on fait démonter, transporter, & rebâtir en fort peu de temps au lieu où étoit la première.

Les rues de la ville de *Moscou* sont belles & fort larges, mais si crottées, quand la pluye a détrempe tant soit peu la terre, qu'il seroit impossible de se tirer de la boue, sans les rondins joints ensemble, qu'on y a mis, & qui y font une espece de pont, à-peu-près de la façon de celui du *Rhin* auprès de *Strasbourg*, qui servent de pavé dans le mauvais temps.

Toute la ville est divisée en quatre quartiers ou cercles, dont le premier est nommé *Kitaigorod*, c'est-à-dire, *Ville du milieu*, parce qu'il est situé au milieu des autres. Ce quartier est ceint & séparé des autres par une bonne muraille de brique, que les *Moscovites* appellent *crasne stenna*, c'est-à-dire, *Pierre rouge*. La *Mosca* baigne cette muraille du côté du Midi, & la rivière de la *Neglina*, qui se joint à l'autre derrière le château, du côté du Septentrion.

Le château de la ville, qui est appelé *Cremelin*, & qui a plus d'étendue que plusieurs autres villes médiocres, occupe presque la moi-

tié de ce quartier, & est fortifié de trois bonnes murailles & d'un bon fossé, & est garni d'une très belle artillerie.

On voit au milieu de la cour du château deux clochers, dont l'un est fort haut & couvert de double fer blanc doré & bien battu; ce qui dans un temps serein donne un grand éclat & fait beaucoup paroître la ville de loin; en sorte que quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs disoient en entrant dans la ville, qu'elle paroïssoit être par-dehors *Jerusalem*, mais par-dedans ce n'étoit que *Bethlehem*. On appelle ce clocher *Ivan Welike*, c'est-à-dire, *le Grand Jean*. L'autre est considérable pour sa cloche, que le Grand-Duc *Boris Gudonov* a fait fondre, du poids de 336. quintaux. On ne la sonne qu'aux grandes fêtes, ou pour honorer l'entrée & l'audience des Ambassadeurs, & elle ne peut être ébranlée que par 124. hommes, qui la tirent par une corde qui passe dans la cour, pendant que quelques autres se tiennent auprès du battant pour le pousser.

Le palais du Grand-Duc est sur le derrière du château, & est accompagné de l'hôtel du Patriarche, & de ceux de plusieurs *Bojares*, qui ont des charges à la Cour. Depuis peu l'on y a bâti un fort beau palais de pierre à l'*Italienne*, qui est destiné pour le jeune Prince; mais le Grand-Duc continué toujours de demeurer dans son palais de bois, comme étant plus sain que les bâtimens de pierre. L'épargne & les magasins des poudres & des vivres sont aussi enfermés dans l'enceinte du château.

On y voit aussi deux fort beaux Couvens, l'un de Moines, & l'autre de Religieuses, & plus de cinquante Eglises & Chapelles, toutes bâties de pierre; entre autres celles de la *S^ce. Trinité*, de *S^ce. Marie*, & de *S^ce. Michel*, où sont les tombeaux des Grands-Ducs, & de *S^ce. Nicolas*.

A la porte du château, mais hors de ses murailles, du côté du Midi, se voit la belle Eglise dédiée à la

Moyens qu'on employe pour les artiller.

Facilité avec laquelle on y bâtit les maisons.

Ses rues quelles ?

Elle est divisée en 4. quartiers.

Le quartier de *Kitaigorod* quel & où ?

Le château de la ville quel ?

1636.

Ses deux clochers quels ?

Voyez la Figure à la page suivante.

Cloche qu'il y a dans l'un quelle, quand & comment la sonnent-ils ?

On y voit le palais du Grand-Duc & l'hôtel du Patriarche.

Palais de pierre pour le fils du Czar.

L'épargne & les magasins y sont enfermés.

Couvens, Eglises, & Chapelles qu'on y voit.

La grande Eglise où, & à qui dédiée ?



Clocher appelle Ivan Velike qui est au milieu de la Cour du Château à Moscou.

1636. *St. Trinité*, & communément appelée *Jerusalem*. Quand elle fut achevée, le Tyran *Jvan Baslowits* trouva son bâtiment si magnifique, qu'il fit crever les yeux à l'Architecte, afin qu'il ne fît plus de bâtiment, qui pût être mis en parallèle avec celui-ci. Auprès de cette Eglise sont deux grosses pièces d'artillerie, qui ont la bouche tournée vers la ruë, par laquelle les *Tartares* ont accoutumé de faire leurs irruptions, mais ces canons sont demontez, & par consequent de nul usage.

Son Architecte a les yeux crevez.

Le grand marché de la ville où, & quel :

La place qui est devant le château fait le premier marché de la ville, & on le void tout le long du jour fourmiller de monde, mais principalement d'Esclaves & de Fainéans. Tout le marché est plein de boutiques, aussi-bien que toutes les ruës qui y aboutissent; mais chaque métier a la sienne & son quartier, en forte que les Marchands

de soye ne se mêlent point avec les Marchands de drap ou de toile, ni les Orfèvres avec les Selliers, Cordonniers, Tailleurs, Pelletiers, ou autres Artisans; mais chaque profession & chaque métier a sa ruë. Ce qui est d'autant plus commode qu'en un moment on découvre de l'œil tout ce que l'on desire. Les Lingeres ont leurs boutiques au milieu du marché, où il se trouve encore une autre sorte de Marchandes, qui tiennent des bagues en la bouche, & debitent avec leurs rubis & leurs turquoises une autre marchandise que l'on ne void point. Il y a aussi une ruë particulière, où l'on ne vend que des images de leurs Saints. Il est vrai que cela ne passe point pour marchandise chez les *Moscovites*, qui feroient conscience de dire qu'ils ont acheté l'image d'un Saint; ils disent seulement qu'ils les troquent pour de l'argent, & en les achetant ils ne marchandent point,

1636.

Quelles sortes de Marchands & Marchandes y trouve-t-on ?

Rue où l'on ne vend que des images.

mais

1636. mais ils en payent ce que le Peintre demande.

Il y a encore un autre lieu dans ce quartier-là qu'ils appellent le marché pouilleux ; parce que les habitans s'y font faire le poil, dont toute la place est tellement couverte, qu'il semble qu'on y marche sur des matelats.

La plupart des principaux Gofes ou Marchands, comme aussi plusieurs Knez & Seigneurs Moscovites, ont leurs maisons dans ce premier cercle.

Le second quartier s'appelle Czargorod, c'est-à-dire, *Ville du Czar*, ou *Ville Royale*, & enferme le premier comme dans un demi-cercle. La petite rivière de la *Neglina* y passe au milieu, & il a sa muraille particulière, qu'ils appellent *biela stenna*, c'est-à-dire, *muraille blanche*. C'est en ce quartier qu'est l'arsenal, & le lieu où l'on fond le canon & les cloches, qu'ils appellent *poggana-brut*,

dont le Grand-Duc a donné la direction à un très habile homme, nommé *Jean Valk*, natif de *Nuremberg*, qu'il a fait venir exprès de *Hollande*, à cause du moyen qu'il a trouvé le premier, de tirer un boulet de canon de 16. livres de calibre avec 5. livres de poudre. Les *Moscovites*, qui ont travaillé sous cet habile Maître, ont si bien appris la fonte, que présentement ils y réussissent aussi-bien que les plus sçavans *Allemands*. Dans ce même quartier demeurent plusieurs *Knez*, Seigneurs, *Simbojares*, ou Gentils-hommes, & un grand nombre de Marchands, qui trafiquent par tout le pays, & d'Artisans, mais sur-tout des Boulangers. On y void aussi des boucheries, des cabarets à biere, à hydromel, & à eau de vie, des greniers à bled, & des Marchands de farine, & l'écurie du Grand-Duc.

Le troisième quartier de la ville de *Moscou* s'appelle *Skoradom*, & enferme le quartier que l'on nomme *Czargorod*, depuis l'Orient en tirant par le Septentrion jusqu'à l'Occident. Les *Moscovites* disent,

que ce quartier avoit 5. lieues d'*Allemagne* de tour, avant que les *Tartares* eussent brûlé la ville l'An 1571.

La petite rivière du *Jagusas* y passe, & y entre dans la *Mosca*. C'est dans ce quartier qu'est le marché au bois & aux maisons, dont nous avons parlé ci-dessus, où l'on trouve des maisons toutes dressées, quel'on démonte, transporte, & redresse en fort peu de temps & avec peu de peine & de dépense; puisqu'on se contente de mettre les poutres & les rondins les uns sur les autres, & de remplir les ouvertures de mousse.

On appelle le quatrième quartier *Strelitza Slawoda*, à cause des *Strelits* ou Mousquetaires de la garde du Grand-Duc, qui y ont leur demeure. Il est situé vers le Midi du quartier de *Kitaigorod*, au-delà de la *Mosca*, sur les avenues par-où les *Tartares* font leurs courses. Ses remparts & bastions sont de bois. Le Grand-Duc *Basili Ivanowits*, père de *Jean Basilowits*, qui fit bâtir ce quartier, le destina pour le logement des Soldats étrangers, comme *Polonois*, *Allemands*, & autres; nommant ce lieu-là *Naleiki*, c'est-à-dire, *Quartier des yvrogues*, du mot *Nali*, qui signifie *Versé*; parce que ces étrangers étant plus sujets à l'yvrogerie que les *Moscovites*, il ne vouloit pas que leur exemple fit un mauvais effet dans l'esprit de ses Sujets, qui sans cela ne sont que trop portés à la débauche. Au reste il n'y a dans ce quartier-là que des Soldats & du menu peuple qui y demeurent.

Il y a dans la ville de *Moscou* & dans ses fauxbourgs un très grand nombre d'Eglises, de Couvens, & de Chapelles. Nous avons dit dans la première impression de ce Voyage, qu'elles alloient au-delà de quinze cens; mais comme *Jean-Louis Godfrey*, Auteur de l'*Archontologia Cosmica*, trouve ce nombre si excessif, qu'il ne craint point d'en parler comme d'une chose qui n'a nulle apparence de vérité, je me vois obligé de dire, qu'en effet je m'y suis

K 3 trompé,

1636.
Son étendue.

Marché au bois & aux maisons qu'il y a.

Le quartier de Strelitza Slawoda quel, & où ?

Par qui & pour qui bâti ?

Par qui habitée ?

Les Eglises, Couvens, & Chapelles sont en très grand nombre dans Moscou.

Le marché pouilleux où, & pourquoi ainsi appelé ?

Quelles maisons y void-on ?

Le quartier de Czargorod quel, & où ?

L'arsenal & la fonderie y voyent.

Son Directeur quel & d'où ?

Quelles maisons y trouve-t-on ?

Le quartier de Skoradom quel, & où ?

1636. trompé, & qu'il est certain qu'elles sont au nombre de plus de deux mille. Il n'y a point de *Moscovite*, qui ait demeuré à *Moscou*, ni même point d'étranger, qui ait tant soit peu de connoissance de cette ville, qui ne confirme ce que j'avance, & qui ne sçache qu'il n'y a point de Seigneur qui n'ait sa Chapelle particulière, ni de ruë qui n'en ait plu-

sieurs. Il est vrai qu'elles sont la plupart fort petites, & qu'elles n'ont que 15. pieds en quarré; qu'autrefois même, avant que le Patriarche eût ordonné qu'on les bâtît de pierre, elles étoient toutes de bois; mais cela n'empêche pas qu'il n'y en ait beaucoup, & que le nombre ne monte à ce que nous venons de dire.

1636.

LIVRE TROISIEME.



La Moscovie d'où prend-elle son nom ?

Son étendue quelle ?

Ses frontières quelles ?

Elle est divisée en plusieurs provinces.

La province de *Wolodimer* ou *Vladimer* quelle ?

Sa capitale quand & par qui bâtie ?

Dans quel pays située ?

La ville de *Moscou*, que ceux du pays appellent *Moskwa*, donne le nom à la province dans laquelle elle est située, & à toute la *Moscovie*, que l'on connoissoit autrefois sous le nom de *Russie* ou de *Russie Blanche*. C'est sans doute le plus grand de tous les Etats de l'*Europe*, puisqu'elle occupe dans sa longueur près de 30. degrez ou quatre cens cinquante lieuës, & dans sa largeur 16. degrez ou deux cens quarante lieuës d'*Allemagne*. Ses frontières s'étendent vers le Septentrion au-delà du Cercle Arctique jusqu'à la Mer Glaciale; du côté de l'Orient elle a la rivière de l'*Obi*; vers le Midi les *Tartares* de *Crim* & de *Precop*; & vers l'Occident la *Pologne*, la *Livonie*, & la *Suede*.

La *Moscovie* est divisée en plusieurs grandes provinces, que nous avons la plupart nommées ailleurs avec les titres du Grand-Duc, & dont nous allons faire en ce lieu une briève description.

La province de *Wolodimer* ou *Vladimer* étoit autrefois la première de toutes. Sa ville capitale, qui lui donne le nom, a été bâtie par le Prince *Wolodimer*, qui vivoit environ l'An 928. Elle est située à 36. lieuës de la ville de *Moscou*, vers l'Orient, entre les rivières de l'*Occa* & du *Volga*, dans un pays si fertile, qu'un boisseau de bled y en rend jusqu'à vingt-cinq & trente. La rivière de la *Clesma*, qui baigne ses

murailles, entre dans l'*Occa* auprès de la ville de *Murom*. Les Grands-Ducs l'avoient choisie comme le lieu le plus commode pour leur résidence, jusqu'à ce que le Prince *Dani-*

lou Michaëlowits eût transféré le siège de l'Empire à *Moscou*. La province de *Smolensko* a de côté de l'Orient la province de *Moscovie*, vers le Septentrion la *Siberie*, vers le Midi la *Lithuanie*, & vers l'Occident la *Livonie*. La ville de *Smolensko*, capitale de la province, est située sur la rivière du *Nieper*, que l'on dit être le *Borysthene* des

Anciens; quoique ce nom se rapporte mieux à celui de la *Berezine*. Ses autres principales villes sont *Probobus* sur le *Nieper*, *Wezma* sur la rivière du même nom, & *Mosaysko*. La ville de *Smolensko* a de l'autre côté de la rivière une citadelle fortifiée de gros chênes & de très bons fossez, avec une bonne contrescarpe bien palissadée. Les *Moscovites* prirent l'An 1514. cette ville sur la Couronne de *Pologne*. *Sigismond* Roi de *Pologne* la reprit l'An 1611. Et le défunt Grand-Duc *Michaël Federowits* l'assiégea l'An 1633. mais il fut contraint de lever le siège, ainsi que nous aurons occasion de dire ci-après. Le Grand-Duc, qui regne aujourd'hui, la prit par composition l'An 1654. & la possède encore présentement.

La province de *Rhesan* est située entre les rivières du *Don* & de l'*Occa*; ayant vers l'Occident la *Moscovie*, de laquelle elle est séparée par la rivière

Residence des Grands-Ducs au-tesco.

provincia de Smolensko, & ses limites.

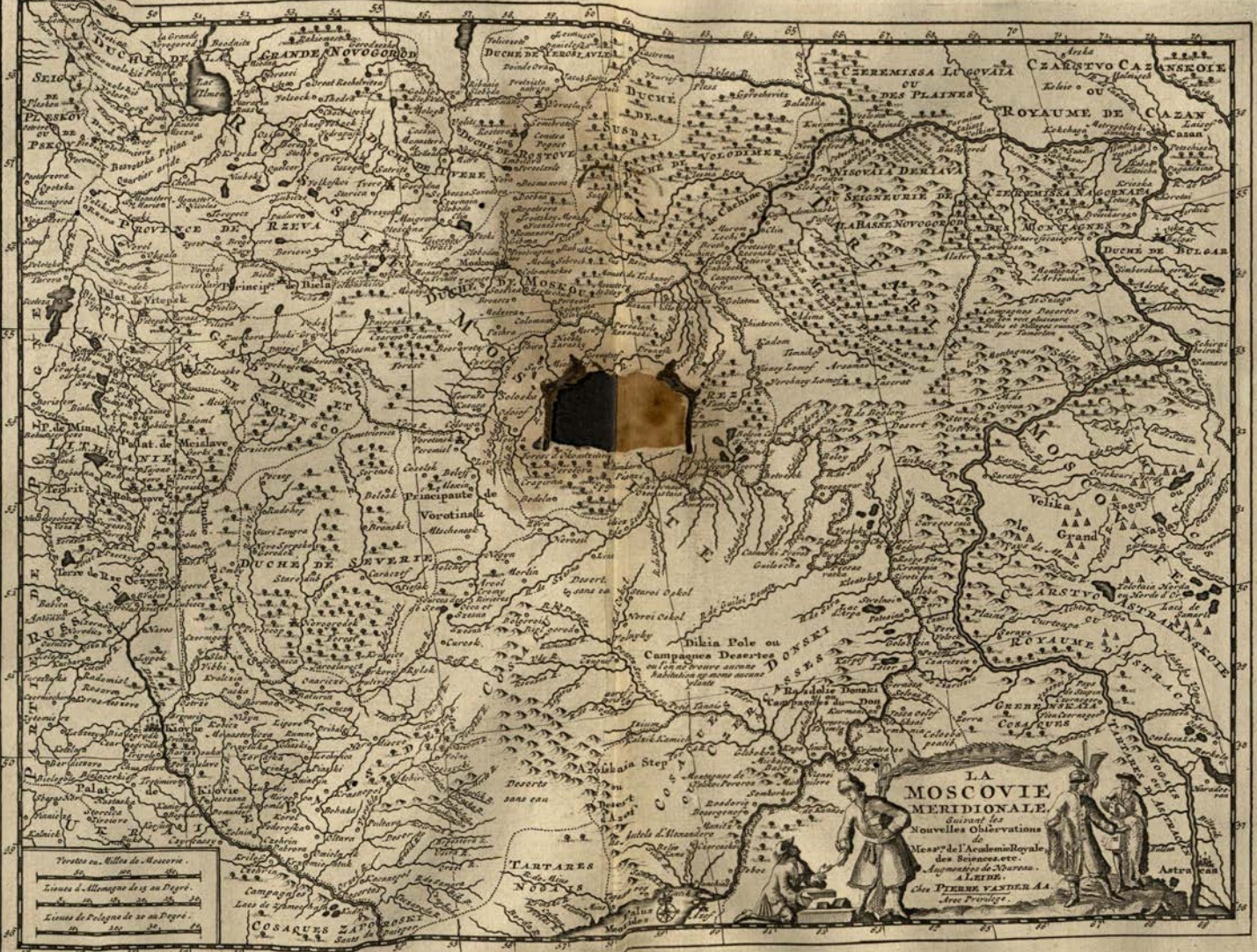
Sa capitale de même nom où située ?

Sa citadelle quelle ?

Cette ville est prise & reprise.

Par qui possédée ?

La province de Rhesan où située ?



Protestants au milieu de Moscou.	10	20
Lignes d'Allemagne de 15 au Degré.	30	40
Lignes de Pologne de 30 au Degré.	50	60
	70	80

LA MOSCOVIE MERIDIONALE.
 Suivait les
 Nouvelles Observations
 de Messrs de l'Academie Royale
 des Sciences etc.
 Augustin de BOURGEOIS
 A. LEIDE.
 Chez PIERRE VASTIER AA
 Avec Privilege.

1636. Sa grande fertilité, & en quoi. Ses villes. vière de l'*Aka*. Cette province est sans doute la plus fertile de toute la *Moscovie*, & produit une très grande quantité de bled, de miel, de poisson, & toute sorte de venaison & de gibier. Outre sa ville capitale, qui est sur la rivière de l'*Occa*, elle a encore celles de *Corsira* & de *Tulla* sur la rivière du même nom.

La province de *Permie* ou, & quelle? La *Permie* est une des grandes provinces de *Moscovie*, & elle est éloignée de la ville de *Moscou* de 250. ou 300. lieuës d'*Allemagne*, vers l'Orient & le Septentrion. Sa ville capitale, qui lui communique son nom, est située sur la rivière de la *Vischora*, qui entre dans le *Kam* à 15. lieuës de là. Les habitans de cette province ont un langage & des caractères tout particuliers. Ils mangent des legumes au lieu de pain, & au lieu de tribut ils envoient au Grand-Duc des chevaux & des fourrages. Elle a pour voisins vers l'Orient les *Tartares* de *Tumen*.

Le langage, la nourriture, & le tribut de ses habitans. Le Baron de *Herberstein* dit, que la province de *Jugarie* est celle dont les *Hongrois* sont sortis, pour occuper le pays qu'ils possèdent aujourd'hui sur le *Danube*.

La province de *Wiathka* est à 150. lieuës d'*Allemagne* de la ville de *Moscou*, vers l'Orient, au-delà de la rivière du *Kam*. La rivière de la *Wiathka* lui donne le nom, & se va décharger dans le *Kam*, qui entre dans le *Wolga* à 12. lieuës au-dessous de *Casan*. Le pays est marécageux & stérile, & fort sujet aux courses des *Tartares Czeremisses*, qui en ont été les maîtres, jusqu'à ce que *Basili* Grand-Duc de *Moscovie* l'ait unie à sa Couronne.

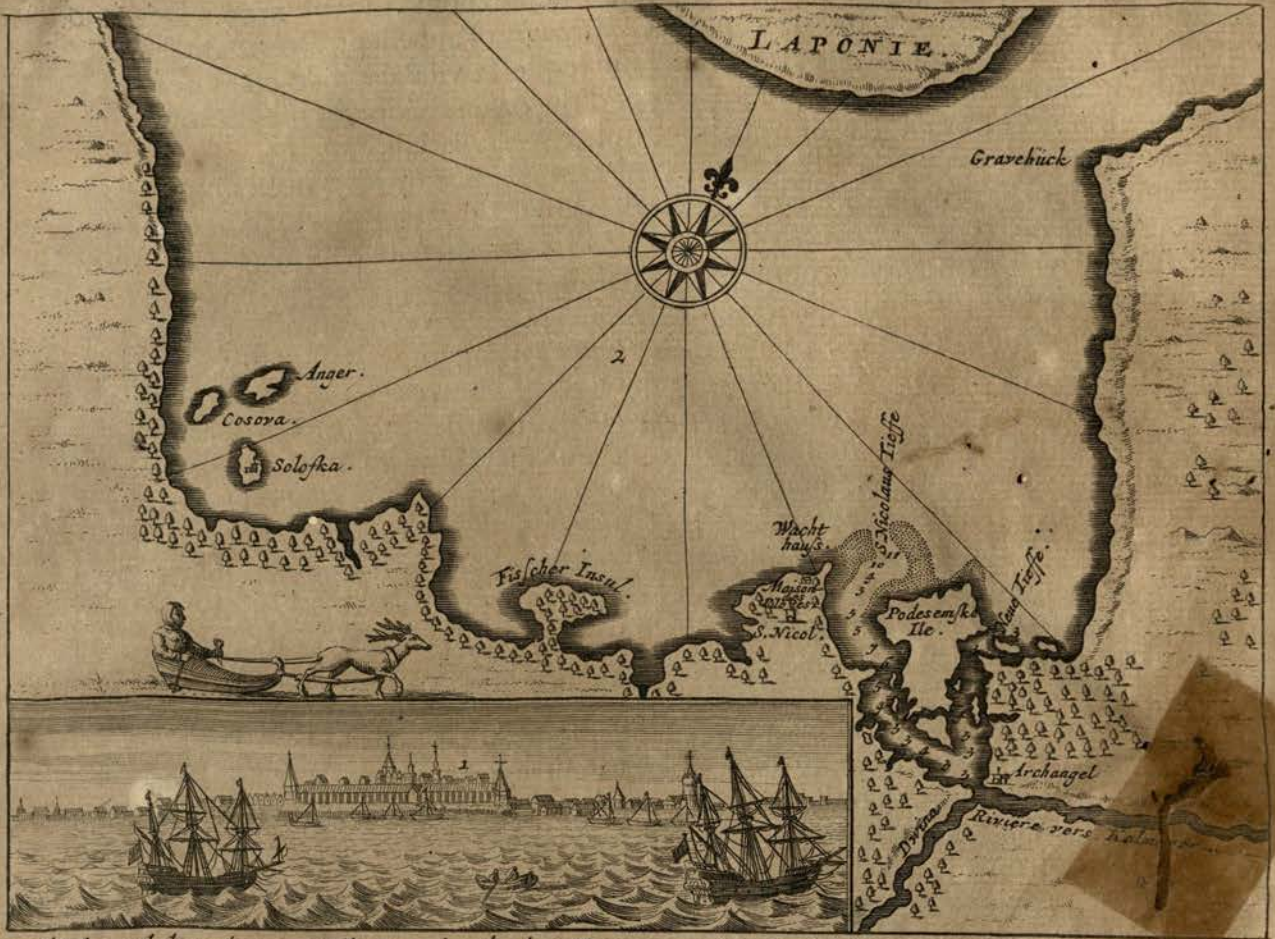
La province de *Bielske*, qui a le titre de Principauté, tire son nom de *Biela* sa ville capitale; comme la province de *Rschovie* de celui de la ville de *Rshewa*, & celle de *Twere* de la ville du même nom. La province de *Plescou*, qui a le titre de Duché, a eu ses Princes particuliers, jusqu'à ce que le Grand-Duc *Jean Basilowits* l'eût réunie à sa Couronne, de même que sa ville

de même nom, l'An 1509. Les *Moscovites* l'appellent *Pskow* du lac sur lequel la ville capitale est située, & d'où sort la rivière du même nom, qui traverse la ville.

La province de *Siberie* est grande & vaste, & a eu fort long temps ses Princes particuliers, qui payoient tribut aux Rois de *Pologne*, à cause de la *Lithuanie*, dont ils relevoient en quelque façon. Ils se revoltèrent contre *Casimir*, fils de *Jagellon*, Roi de *Pologne*, & se donnèrent au Grand-Duc de *Moscovie*. Le *Czar Basili* chassa le Duc de *Siberie*, & unit cette province à sa Couronne. La ville capitale de cette province est *Novogorod*; mais afin de la distinguer d'avec les autres, qui ont le même nom, on l'appelle *Novogorod Sieberski*, c'est-à-dire, *Novogorod* ou *Villeneuve de Siberie*. Ses autres principales villes sont *Starodub*, *Potivolu*, *Czernigou*, & *Bransko*.

Les provinces de *Jaroslaf*, de *Rosthou*, & de *Susdal*, qui ont toutes trois le titre de Duché, étoient autrefois des appanages des puînez de *Moscovie*, qui les ont possédées long temps, jusqu'à ce que *Jean Basilowits* les ait prises sur leurs descendans, & réunies à la Couronne l'An 1565.

La province de *Dwina* est la plus grande & la plus septentrionale de toute la *Moscovie*, & elle dependoit autrefois du Duc de *Novogorod*. La rivière de la *Dwina*, qui lui donne le nom, entre dans la Mer Blanche auprès d'*Archangel*. Il n'y a pas long temps que cette province, qui a plus de cent lieuës d'étendue, n'avoit qu'une seule ville du même nom, située au milieu du pays; mais depuis que les *Moscovites* ont transféré dans ces quartiers-là le négoce, que les *Anglois*, les *Hollandois*, & les *Vitles Anseatiques* avoient accoutumé de faire à *Nerva*, elle est devenue une des plus considérables provinces de toute la *Moscovie*. La ville, où le commerce se fait, s'appelle *S^t. Michel l'Archange*, ou simplement *Archangel*, qui est son nom le plus



1. Archangel la première Ville marchande de Moscovie. 2. Carte de ses environs.

1636.
Sa situa-
tion.

Son grand
commerce.

Droits que
le Grand-
Duc en ti-
re.

commun. Elle a été ainsi nommée de l'Archange S^t. Michel son Patron. Elle est située sur la rivière de la *Dwina*, environ à huit lieues de son embouchure, & dans l'endroit où elle forme l'île de *Podesemski*. La ville n'est pas bien grande, mais fort marchande, par l'abord d'un grand nombre de vaisseaux, qui y arrivent tous les ans, & qui invitent les Marchands *Moscovites*, & particulièrement les étrangers qui demeurent à *Moscou*, à s'y transférer avec les marchandises du pays, pour acheter celles qu'on leur apporte. On voit quelquefois dans son port trois à quatre cents navires de charge de diverses nations, mais principalement d'*Anglois* & de *Hollandois*. Le Grand-Duc en tire de très grands avantages; mais les droits, qu'il y leve, sont si grands & chargent tellement les marchandises, qu'il y a lieu de croire que les étrangers pourront bien retourner à

Nerva, où le Roi de *Suede* ne fait lever que deux pour cent, & où la navigation n'est pas si dangereuse. Il y a des gens qui assurent, que ces droits d'entrée & de sortie valent au Grand-Duc plus de six cents mille écus tous les ans.

On voit dans un golfe, que la mer forme auprès de l'embouchure de la *Dwina*, trois îles, appelées *Solofka*, *Anger*, & *Colova*. Dans la première étoit autrefois le sepulchre d'un Saint *Moscovite*; mais il y a trois ou quatre ans que le Grand-Duc fit enlever le corps de là, & le fit porter à *Moscou*. Il y en a qui disent, que les Grands-Ducs, prédécesseurs de celui qui regne aujourd'hui, y avoient caché un grand trésor, comme dans un lieu inaccessible, à cause de ses rochers hauts & escarpez.

La province d'*Ustiugha* est voisine de celle de *Dwina*, mais plus méridionale, & elle dépendoit autrefois

AVEC

elles qu'on
y voit
quelles?

Qu'y a-
voit-il
dans l'une
de ces îles?

La provin-
ce d'*U-
stiugha*
où, & de
qui dépen-
doit-elle?

1636. avec celle de *Dwina* du Duc de *Novogorod*. Sa ville capitale, qui a le même nom, & qui le donne à toute la province, est ainsi appelée du mot *ust*, qui signifie embouchure d'une rivière, comme le mot *Latin ostium*, & de *Jugh*, parce qu'elle étoit située dans l'endroit où la rivière du *Jugh* entre dans la *Suchana*, dont elle est aujourd'hui éloignée d'une demi-lieüe. Ses habitans ne mangent point de pain, mais se contentent de poisson & de venaison séchée au soleil, & c'est de là qu'on apporte les plus beaux renards noirs.

Sa capitale de même nom, & pourquoi.

Nourriture de ses habitans.

La province de *Vologda* par qui possédée ?

Sa capitale de même nom est la seule ville de *Moscovie* ceinte de murailles de pierre, & pourquoi.

La province de *Bielejezoro* où, & quelle ?

La province de *Petzora* où ?

Montagnes qu'il y a quelles, & en quoi abondantes ?

Le froid y est extrême.

La province de *Vologda*, comme aussi la ville du même nom, relevoit autrefois du Duc de *Novogorod*, & elles ont été toutes deux réunies à la *Moscovie*. La ville de *Vologda* est la seule de toutes celles de *Moscovie*, qui se trouve ceinte d'une muraille de pierre, parce que les Grands-Ducs ont accoutumé d'y envoyer une partie de leurs trésors en temps de guerre. La rivière de la *Vologda*, qui lui donne le nom, entre avec la *Dwina* dans la Mer Blanche.

Le Duché de *Bielejezoro* est aussi une des provinces septentrionales de ce grand Etat. Elle est si marécageuse & si pleine de bois & de rivières, qu'elle en est comme inaccessible ; si ce n'est lorsque le froid a glacé les marais & les rivières.

La province de *Petzora* s'étend le long de la Mer Glaciale vers l'Orient & le Septentrion. La rivière de la *Petzora*, qui lui donne le nom, entre dans la mer auprès du détroit de *Weigats*, au-dessous de la petite ville de *Pustoziero*, par six embouchures. Les montagnes, que les *Moscovites* appellent *Zinnopias*, c'est-à-dire, la ceinture de la terre, & que l'on croit être les *Monts Riphéens* & *Hyperboréens* des Anciens, couvrent ses deux rives, & nourrissent les plus belles zibelines & les meilleurs oiseaux de proie de tout le monde. Le froid est si grand dans cette province, que les rivières, qui n'y dégèlent qu'au mois de *Mai*, commencent à regeler en *Août*. Dans le voisinage de cette province

font les *Samojedes*, dont nous aurons occasion de parler ci-après.

La province d'*Obdorie* tire son nom de la rivière de l'*Obi*, laquelle sortant du grand lac de *Kataisko*, & coulant de l'Orient vers le Septentrion, entre dans la Mer Glaciale, & est si large à son embouchure, que même avec un vent favorable on ne sçauroit en deux jours passer d'un bord à l'autre.

Nous ferons connoître dans la suite de notre Relation les provinces habitées par les *Tartares*, qui sont sujettes au Grand-Duc, & qui se trouvent le long de la rivière du *Wolga*, de laquelle nous dirons en passant, que dans la province de *Rschovie*, à 2. lieües de sa ville capitale, & dans la grande forêt de *Wolkowskiles*, est le lac de *Wronow*, d'où sort une rivière, laquelle entre à 2. lieües de là dans le lac de *Wolgo*, dont elle prend le nom, & s'appelle au sortir de là *Wolga*. Les *Tartares* l'appellent *Edel*, & l'on tient que c'est le *Rba* de *Ptolomée*. C'est sans doute la plus grande rivière de toute l'*Europe*; vû-que depuis la ville de *Nisnovogorod*, auprès de laquelle nous y entrâmes au confluent de la rivière de l'*Occa*, jusqu'à la Mer *Caspienne*, nous avons compté plus de cinq cens lieües d'*Allemagne*, sans y comprendre plus de cent lieües, qu'elle fait depuis sa source jusqu'au confluent de l'*Occa*.

Le *Boristhene*, que ceux du pays appellent *Dnieper*, prend sa source dans la même province, à 10. lieües du lac de *Fronowo*, auprès d'un village nommé *Dniepersko*. Elle sépare la *Lithuanie* de la *Moscovie*, & après avoir pris son cours vers le Midi, où elle passe auprès de *Wiesma*, & de là vers l'Orient, en baignant les villes de *Progobus*, *Smolensko*, *Orcha*, *Dubrowna*, & *Mohilow*, elle retourne encore vers le Midi, & passant par *Kiovie*, par les *Circasses*, & de là vers *Otzakow*, ville des *Tartares* de *Precop*, elle se décharge dans le *Pont Euxin*.

Il y a deux rivières en *Moscovie*

La province d'*Obdorie* d'où tire-t-elle son nom ?

Source de la rivière du *Wolga*.

Ses divers noms.

Son cours quel ?

Le *Boristhene*, & sa source.

Son cours ?

Son embouchure.

1636. qui ont le nom de *Dwina*. La première fort du lac du même nom, à 10. lieuës du lac de *Fronowo* & de la source du *Dnieper*, & entre dans la Mer *Baltique* au-dessous de *Riga*. L'autre, qui se forme du confluent des deux rivières du *Jagel* & de la *Suchana*, donne le nom à la province, dont nous avons parlé ci-dessus, & entre dans la Mer Blanche auprès d'*Archangel*. Les rivières de la *Mosca* & de l'*Occa* sont belles & fort considérables, mais elles se perdent avec leur nom, de même que toutes les autres rivières du pays, dans celles que nous venons de nommer.

Deux rivières ap-
pellées
Dwina.

Leur source & embouchure.

Les rivières de la *Mosca* & de l'*Occa* quelles ?

L'air & le terroir de *Moscou* varient beaucoup.

L'air de *Moscou* & des provinces voisines est très sain.

Peste qui infecte cette ville, & quelle, & quand ?

Le froid est extrême en *Moscou*.

Il est très facile de juger que dans la vaste étendue, que nous venons de donner à la *Moscou*, il est impossible que dans des provinces si éloignées & situées dans des climats si différens les qualitez de l'air & de la terre soient semblables par-tout. Pour ce qui est de la ville de *Moscou* & de ses provinces voisines, l'air y est très bon & très sain; en sorte que l'on n'y entend presque jamais parler de peste, ni d'aucune autre maladie épidémique. C'est pour cela qu'au commencement de la guerre de *Smolensko* l'An 1654. la contagion ayant fait d'horribles ravages dans cette grande ville, on en fut d'autant plus surpris, que de memoire d'homme l'on n'avoit rien vû de semblable. Elle étoit si grande que l'on y voyoit des personnes expirer dans les rues, qui n'avoient point senti le mal en sortant de chez eux; & toute la *Moscou* en fut tellement épouvantée, qu'on défendit le commerce avec la ville de *Moscou*, dont on fit garder toutes les avenues.

Le froid est si violent en *Moscou*, qu'il n'y a point de fourrure qui puisse empêcher, que le nez, les oreilles, les pieds, & les mains ne gèlent & ne tombent. Dans nôtre premier Voyage de l'An 1634. le froid étoit si àpre à *Moscou*, que nous vîmes au grand marché, qui est devant le château, la terre s'entrouvrir de plus de vingt brasses de long

& d'un pied de large. Nous ne pouvions pas faire cinquante pas, que nous ne fussions transis de froid, & au hasard de perdre quelques uns de nos membres. J'y vis aussi par expérience ce que les autres ont laissé par écrit, que le crachat se gèloit avant qu'il fût à terre, & que l'eau se glaçoit en dégouttant.

Avec tout cela j'ai trouvé que la terre & les arbres n'y poussent pas plus tard qu'en *Allemagne*, & que les fruits printanniers y viennent presque en même temps; parce que plus la terre est couverte de neige, plus elle conserve la chaleur nécessaire pour pousser l'herbe dès que la neige acheve de se fondre. La même neige & la même glace appliquées par les traîneaux rendent les chemins si unis presque par toute la *Moscou*, qu'on y peut voyager avec une facilité qui ne se trouve point ailleurs. Les *Moscovites* se servent pour cela de traîneaux, qui sont fort bas montez, faits d'écorces de tillot, & doublez d'un gros feutre. Nous nous y couchions tout du long, & nous faisant couvrir de peaux de mouton, & le traîneau d'une couverture de feutre ou de gros drap, non seulement nous ne sentions point le froid, mais aussi nous fuyions au plus fort de l'hiver.

Les chevaux *Moscovites* sont de fort petite taille, mais ils ne laissent pas d'être très propres pour cette sorte de voiture; parce qu'étant vîtes & infatigables, ils font huit, dix, & bien souvent douze lieuës tout d'une traite. Ce que je sçai par l'expérience que j'en ai faite moi-même, ayant fait deux fois le chemin de *Twere* à *Tarsock* sans débri-der. Cela fait qu'on y voyage à si bon marché, qu'un Payfan entreprendra de vous mener 50. lieuës pour trois ou quatre écus tout au plus.

Si le froid est incommode en *Moscou* pendant l'hiver, la chaleur ne l'est pas moins en été, non tant à cause des rayons ardents, que le soleil, qui y paroît presque toujours sur l'horison, & qui y forme un jour de

La terre & les arbres y poussent aussi-tôt qu'en *Allemagne*.

Traîneaux de *Moscou* ne quis ?

Les chevaux *Moscovites* quels, & à quoi propres ?

La chaleur est fort incommode en *Moscou*, & pourquoi.

1636. de 18. heures, darde avec beaucoup de violence, qu'à cause des mouches, cousins, guêpes, & autres insectes, que le soleil engendre dans les étangs & les marais, qui occupent une bonne partie du pays, en si grande quantité, que jour & nuit on a de la peine à s'en garantir; ainsi que nous l'avons dit ci-dessus dans le premier Livre de notre Voyage.

sa grande fertilité, sur-tout en bled & en pâturages.

Quoique la *Moscovie* soit presque toute remplie de marais & de forêts, cependant les terres que l'on y cultive ne laissent pas d'être extrêmement fertiles; car à la réserve du terroir de la ville de *Moscou*, qui est sablonneux & stérile, on ne sauroit donner si peu de façon aux autres terres, qu'elles ne produisent plus de bled & de fourrage, que les habitans & les bestiaux n'en peuvent consumer pendant toute l'année. Les *Hollandois* avouent que la *Moscovie* leur est ce que la *Sicile* étoit autrefois à la ville de *Rome*. Aussi n'y entend-on jamais parler de cherté; quoique dans les provinces éloignées des rivières, qui pourroient faciliter le transport du bled, les habitans ne labourent qu'autant de terre qu'il faut pour les faire subsister le long de l'année, sans se mettre en peine de l'avenir, parce qu'ils savent que l'ordinaire ne leur manquera point; c'est pour cela qu'on y voit tant de belles terres abandonnées, qui ne produisent que de l'herbe, laquelle même on néglige de couper, parce que leur bétail en a de reste.

Différence de son terroir d'avec celui de Livonie.

Il y a une si grande différence du terroir de *Moscovie* d'avec celui de la province d'*Alentaken* en *Livonie*, quoiqu'elles ne soient séparées l'une de l'autre que par la rivière de la *Narva*, qu'on n'a pas si-tôt passé cette rivière que l'on ne s'en apperçoive. La *Moscovie* & les provinces les plus septentrionales de *Livonie* ont cela de commun avec l'*Inguermannie* & la *Carelie*, qu'on n'y fait les semences qu'environ trois semaines avant la S^e. *Jean*; parce que le froid pénétrant, pour ainsi dire, jusqu'au

Quand s'y font les semences & les moissons?

1636. centre de la terre, il lui faut donner le loisir de dégeler; mais aussi le bled n'est pas plutôt en terre qu'il germe, & que la chaleur du soleil, qui paroît incessamment sur l'horizon, (comme nous venons de le dire) le fait croître & meurir, en sorte qu'en moins de deux mois on y fait la semence & la moisson. En quoi les *Moscovites* ont cet avantage sur les *Livoniens*, qu'ils serrent leur bled sec & en état d'être battu; au-lieu que les *Livoniens* sont contraints de le faire sécher au feu, par le moyen d'un grand four bâti au milieu d'une grange, où ils mettent leurs gerbes sur des poutres ou sur des solives, jusqu'à ce que la chaleur les ait si bien séchées, qu'en les battant d'une baguette l'on en fait fortir le grain, sans qu'il soit besoin de le battre ou de le faire fouler, comme on fait dans le *Levant*. Ce qui est d'autant plus incommode, que ce bled ainsi séché n'est pas si bon pour servir de semence, & que bien souvent le feu le consume avec les granges & les maisons qui sont dans le voisinage.

Différente manière d'y serret le froment.

Dans les provinces, qui ne sont pas fort avancées vers le Septentrion, & particulièrement auprès de la ville de *Moscou*, il y a des fruits très excellens, entre autres des pommes, des cerises, des prunes, & des groseilles. J'y ai vû des pommes presque semblables en beauté & en couleur à celles d'aprie, & tellement transparentes, qu'en les regardant au soleil on y comptoit facilement les pepins. Il est vrai, que le fruit n'ayant pas le loisir de se cuire au soleil, parce que l'humour superflue se consume bien mieux par une chaleur lente que par une ardeur excessive, il n'est pas de garde, comme en *Allemagne* & dans les pays plus meridionaux; mais cela n'empêche pas que le Commentateur des Cartes de l'*Atlas* ne se trompe, quand il dit, après le Baron de *Herberstein* & après *Gagnin*, que le froid est si grand en *Moscovie*, que la terre y est incapable de produire des pommes, ou

Les fruits de Moscovie quels?

1636. d'autres fruits bons à être servis. Ils ont aussi toutes sortes de legumes, des herbes potageres, des asperges, des oignons, des aux, des racines, des concombres, des citrouilles, & des melons; & de ces derniers il y en a une très grande quantité, très excellens, & d'une grosseur si extraordinaire, qu'au Voyage, que je fis à *Moscou* l'An 1643. par l'ordre du Prince mon Maître, un de mes amis me fit présent d'un melon qui pesoit un *pudde*, c'est-à-dire, 40. livres. Les *Moscovites* ont une adresse toute particulière pour cultiver les melons. Ils font tremper la graine deux fois 24. heures dans du lait de vache, ou dans du fumier de brebis détrempé avec de l'eau de citerne, & ils font leurs couches de bon fumier de cheval, tel qu'on le tire de l'écurie, de la profondeur de 6. pieds, & les couvrent de la meilleure terre, dans laquelle ils font des fosses plattes, de la largeur d'un pied & demi. Ils enfoncent la graine fort avant dans la couche, afin que non seulement elle puisse être à couvert du froid & néanmoins recevoir les rayons du soleil, mais aussi qu'elle puisse tirer la chaleur que le fumier envoie par dessous, la couvrant pendant la nuit & quelquefois même le long du jour avec des cloches de verre du pays ou du talc. Ils ne les replantent point, mais ils sont soigneux de châtrer les nouveaux jets, & d'arrêter la plante sur chaque jet en la rognant, ainsi que cela se pratique dans tous les lieux où l'on ne les met point en pleine terre.

On nous assura qu'auprès de *Samarra*, entre le *Wolga* & le *Doa*, il se trouve une sorte de melons, ou plutôt de citrouilles, faite comme un agneau, dont ce fruit représente tous les membres, & tenant à la terre par la fouche, qui lui sert comme de nombril. En croissant il change de place, autant que sa fouche le lui permet, & fait sécher l'herbe par-tout où il se tourne. Les *Moscovites* appellent cela *paitre* ou

brouter, & ils ajoutent que quand il est mûr, la fouche se ~~se~~, & le fruit se revêt d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure. Ils appellent ce fruit-là *boranez*, c'est-à-dire, *agneau*.

On nous fit voir quelques peaux, qui avoient été déchirées d'une couverture de lit, & on nous juroit que c'étoit de ce fruit; mais nous avions de la peine à le croire. Elles étoient couvertes d'une laine douce & frisée, comme celle d'un agneau nouvellement né, ou tiré du ventre de la brebis. *Jule Scaliger* en fait mention dans son *Exercitation* CLXXXI. & dit que ce fruit croît toujours, jusqu'à ce que l'herbe lui manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture. Il ajoute, qu'il n'y a point de bête qui en soit friande, que le loup, & que l'on s'en sert pour l'attraper. Les *Moscovites* en disent la même chose.

Il n'y a pas long temps qu'on y void des fleurs & des herbes fortes, & c'est le Grand-Duc *Michel Fedorowits* qui a commencé à faire de la dépense pour le jardinage, où il a assés bien réussi. Il n'y a pas long temps aussi, qu'on n'y connoissoit que des roses sauvages. *Pierre Marcellis*, Commissaire du Roi de *Dannemarc* & du Duc de *Holstein* à *Moscou*, est celui qui y a apporté les premières roses de *Provins*.

Les Marchands *Hollandois* & *Allemands* y ont depuis peu planté des asperges, qui y viennent aujourd'hui en abondance & de la grosseur d'un bon pouce. Il n'y a pas long temps que les *Moscovites* ne sçavoient pas ce que c'étoit que laitue ni salade, & ils se moquoient des étrangers qui en mangeoient; mais aujourd'hui ils commencent à y prendre goût. Il n'y a point de noyers ni de vignes en *Moscovie*; mais les *Hollandois* y apportent tant de vin tous les ans par la voye d'*Archangel*, & de tant de fortes, qu'il n'y en manque point. Depuis quelques années l'on y en apporte aussi d'*Astrachan* par la voye du *Wolga*.

La *Moscovie* abonde en chanvre &

Melons
extraordi-
naires
qu'il y
croit.

Manière
de les cul-
tiver.

Especes de
citrouilles
fort extra-
ordinaire.

Comment
appellée ?

Qu'en dit
Jule Scali-
ger ?

Les fleurs
epuis
quand on
voient-elles ?

Les asper-
ges par
qui y ont-
elles été
apportées ?

Les noyers
& les vi-
gnes y
manquent.

Le vin n'y
manque
point.

1636.
Chanvre,
lin, miel,
& cire y
sont en a-
bondance.

& en lin ; & l'on y trouve tant de miel & de cire , même dans les bois, qu'outre la quantité que les *Moscovites* en employent pour leur hydromel & à faire des cierges & de la bougie, cette denrée fait la meilleure partie du commerce qu'ils ont avec les étrangers, auxquels ils vendent plus de vingt mille quintaux de cire tous les ans.

Le gibier
y est en a-
bondance.

Toute la *Moscovie* n'étant qu'une forêt continuelle, à la réserve des lieux où l'on a mis le feu dans les bois, pour les convertir en terres labourables, il n'est pas difficile à croire qu'elle est extrêmement abondante en toute sorte de venaison & de gibier ; c'est pourquoi les coqs de bruyere, les faisans, les gelinottes, & les perdrix y sont à fort bon marché, aussi-bien que les oyes & des canards sauvages, L'on n'y estime point les herons, ni les cygnes, & encore moins les tourdres, les grèves, les cailles, les alouettes, & les autres petits pieds, jusque-là que les Payfans ne veulent pas prendre la peine de les tirer, tant ils les méprisent. En *Moscovie* l'on ne void point de cigognes, non plus qu'en *Livonie* ; mais il y a un grand nombre d'oiseaux de proye, comme des faucons, des tiercelets, &c. & dans ses provinces les plus septentrionales il s'en trouve de blancs, qui sont beaucoup estimez à cause de leur rareté.

Oiseaux
de proye.

La venai-
son y a-
bonde.

Il n'y a point de venaison qui ne s'y trouve, excepté des cerfs. Les élands & les sangliers y sont en très grand nombre. Les lièvres y sont gris, mais en quelques provinces ils deviennent blancs l'hyver, comme en *Livonie*, quoiqu'en *Courlande*, qui est contiguë à cette dernière province, dont elle n'est séparée que par la rivière de la *Dune*, les lièvres ne changent point de couleur. Il n'est pas bien difficile de trouver la cause de ce changement, qui ne procede certainement que du froid extérieur ; puisque je sçai, que même pendant l'été les lièvres changent de couleur, quand on les garde quelque temps dans les caves.

Singularité
par rapport
aux liè-
vres.

Les mêmes forêts nourrissent un nombre innombrable d'ours, de loups, de loups-cerviers, de tigres, de renards, de martres, & de zibelines, dont les peaux font le plus considérable commerce du pays, y ayant des années que les *Moscovites* en vendent aux étrangers pour plus d'un million d'or, sans celles que l'on consume dans le pays, ou que l'on donne au Grand-Duc. Les plus précieuses fourrures sont les peaux de renard noir, de zibeline, de castor, d'ours blanc, d'hermines, & d'écureuls, que l'on appelle en *France* du petit gris.

1636.
Bêtes féro-
ces.

Martres &
zibelines.

Fourrures
précieuses.

Les ours & les loups y font d'étranges ravages, & ils ne rendent pas les chemins moins dangereux, que les Voleurs ; car ce que nous avons dit de la *Livonie*, n'est pas moins véritable en *Moscovie* ; sçavoir que l'hiver ils entrent dans les maisons, en percent les murailles, & en enlèvent le bétail, qui se trouve dans les étables. Les grands chemins en sont tout remplis, & les Payfans ne s'en défendent, que par le moyen d'un bâton qu'ils attachent à la queue de leurs traîneaux, & qu'ils laissent trainer au bout d'une longue corde.

Ravages
que les
ours & les
loups y
font.

Manière
dont les
Payfans
s'en défen-
dent.

Le 24^e. Janvier de l'An 1634. un loup d'assès petite taille, mais enragé, rencontra à une lieuë & demie de *Nerva* 12. Payfans, qui conduisoient autant de traîneaux chargez de foin. Il attaque le premier, lui faute à la gorge, l'abbat, & le tue. Il en fait autant au second, écorche toute la tête au troisiéme, arrache le nez & les jouës au quatriéme, & en blesse encore deux autres. Les six qui restoient se voyant menacez du même danger se joignent ensemble, employent leurs fourches, attaquent le loup, & le tuent. J'eus la curiosité d'aller avec nôtre Medecin voir un de ces blessez, que je trouvai en un pitoyable état. Il mourut peu de jours après enragé, aussi-bien que les trois autres blessez. Le Magistrat de *Nerva* voulut avoir la peau du loup, & la fit remplir de foin, pour en conserver la memoire.

Loup en-
ragé, qui
fait un
grand car-
nage.

Il est tué.

1636. Etant à *Ermes* en *Livonie*, un Chasseur me raconta, qu'en l'An 1630. un ours d'une grandeur extraordinaire étant sorti du bois, & ayant trouvé une caque de harengs, qu'un Chartier avoit déchargé à la porte d'un cabaret, il en mangea une bonne partie. Ensuite il entra dans l'écurie, se fourra parmi les chevaux, & en blessa plusieurs, aussi bien que les Paysans qui vinrent au secours. Après avoir bien rodé par la maison, il vint boire dans une cuve de Brasseur tant de biere nouvellement faite, qu'il s'en enybra; de sorte que voulant reprendre le chemin du bois il chanceloit & tomboit à chaque pas qu'il faisoit. Les Paysans le voyant en cet état le suivirent, & l'ayant trouvé endormi l'assommèrent.

Paysan délivré des pattes d'un ours.

Les ours dévorent les élands, & déterrent les corps morts.

Un autre Paysan ayant laissé son cheval dans le bois, & le voulant aller querir le lendemain, trouva qu'il avoit été tué par un ours, qui en avoit déjà fait un bon repas & le gardoit encore; mais dès qu'il eût apperçû le Paysan, il quitta la charogne, courut après lui, le saisit au corps, & l'emporta. Le bonheur du Paysan voulut que son chien poursuivit l'ours, & que le mordant aux jambes il l'obligea à quitter le Paysan, pour se délivrer de cette importunité. Le Paysan trouva cependant moyen de se sauver sur un arbre. Les élands en sont souvent dévorer, parce qu'ils ont de la peine à s'échapper, à cause de leur lenteur à marcher. Ils en veulent aussi aux corps morts, qu'ils déterrent, & ils remuent quelquefois des cimetières entiers; ainsi qu'il arriva à *Haghof* auprès de *Nerva*, où ils déterrent l'An 1634. treize corps morts, qu'ils emportèrent avec leurs bieres.

On nous raconta plusieurs autres histoires assez étranges; sçavoir d'un ours qui avoit gardé une femme 15. jours dans son fort; de la rage des ours, quand ils se sentent bleffez; du mauvais parti qu'ils font aux Chasseurs, quand ils les peuvent attraper, & autres semblables; mais parce que

ces histoires pourroient trouver peu de créance dans l'esprit de ceux qui n'ont jamais oui parler de ces choses, je me contenterai de ces deux que je viens de rapporter avec quelque difficulté, & j'ajouterai seulement, que quand les *Moscovites* trouvent de petits ours, ils les prennent, les apprivoisent, leur enseignent mille tours, & s'en servent pour gagner leur vie.

Les lacs, les étangs, & les rivières fournissent toutes sortes de poissons; mais il n'y a point de carpes dans toute la *Moscovie*, non plus qu'en *Livonie*. A *Astrachan* nous en trouvâmes quantité, & de fort grosses, mais dures & insipides; c'est pourquoi les *Moscovites* ne les estiment point.

Ci-devant il n'y avoit point de mines en *Moscovie*; mais depuis quelques années on en a commencé une auprès de *Tula*, sur les frontières de *Tartarie*, à 26. lieues de la ville de *Moscou*, qui ne donne que du fer, & le Grand-Duc y fait travailler par des ouvriers, que l'Electeur de *Saxe* lui a envoyez à sa priere. *Pierre Marcellis* Marchand natif de *Hambourg* en a la direction, lequel ayant fait faire une forge dans une vallée fort agréable, à la faveur d'un torrent qui la traverse, il en a traité avec le Grand-Duc, auquel il fournit tous les ans un certain nombre de barres de fer, de pièces d'artillerie, & de boulets.

Il y a environ 15. ans que l'on donna avis au Grand-Duc *Michaël Federowits*, que dans une certaine province de *Moscovie* l'on trouveroit de l'or, si on vouloit faire la dépense d'y creuser la terre; mais celui qui en donna l'avis, au lieu de s'enrichir, acheva de se ruiner. Autrefois les *Moscovites* étoient assez simples pour écouter ces avis, & pour avancer de l'argent sur les propositions qu'on leur faisoit; mais depuis quelques années ils se contentent de les écouter; ou s'ils font des avances d'argent, ce n'est qu'en donnant pour l'entrepreneur bonne & suffisante caution. J'en ai vû un

1636.

Les jeunes ours sont apprivoisés par les Moscovites.

Le poisson y abonde, hormis les carpes.

Mines de fer qu'on y a trouvées.

Son Directeur.

Avis donné au Grand-Duc sur des mines d'or.

Les donneurs d'avis se ruinent.

exem-

1636.

exemple en la personne d'un Marchand *Anglois*, qui s'étoit imaginé qu'infailiblement il trouveroit de l'or dans un certain endroit; & sur cette imagination il engagea quelques uns de ses amis à répondre pour lui au Grand-Duc, de l'argent qu'il lui avanceroit; mais après avoir fait beaucoup de frais inutilement, il fut arrêté prisonnier, & ses amis furent contraints de payer ce qu'il avoit emprunté.

N'ayant point vû les provinces les plus septentrionales de *Moscovie*, comme la *Dvina*, la *Jugarie*, la *Permie*, la *Siberie*, & la *Samojede*, je devois me contenter de ce que j'en ai dit à l'entrée de ce livre; mais parce que cette dernière province est entièrement inconnue à tout le reste de l'*Europe*, & que j'ai eu

Pourquoi l'Auteur entreprend-il de parler des Samojedes?

occasion de m'entretenir avec quelques *Samojedes*, & d'apprendre de leur bouche les particularitez de leur pays, j'espère que l'on ne trouvera pas mauvais que je fasse ici une petite digression, & que je dise; Que me trouvant dans la ville de *Moscou* l'An 1643. & étant dans l'antichambre du Grand-Duc, ou dans le *Possolse Pricas*, en attendant qu'un Ambassadeur *Persan* fût sorti de l'audience pour prendre la mienne, j'eus le loisir de parler à deux Députés *Samojedes*, qui avoient été envoyés au Grand-Duc avec un présent de plusieurs peaux d'éland & d'ours blanc, dont les Seigneurs *Moscovites* se servent pour parer leurs traîneaux. Je me servis de cette occasion pour m'enquerir d'eux d'une partie de ce que je desirois sçavoir touchant leur pays & leurs mœurs; à quoi je trouvai d'autant plus de facilité, qu'ils entendoient tous deux la Langue *Moscovite*.

Samojedes quels Peuples, & depuis quand ainsi appellez?

Il est certain que ces Peuples ont été anciennement compris sous le nom de ceux que l'on nommoit *Scythes* & *Sarmates*, & qu'on ne les appelle *Samojedes* ou *Samogedes*, que depuis qu'ils reconnoissent la domination du Grand-Duc; parce que ce mot est *Moscovite*, & signifie *Mangeur de soi-même*, comme étant composé

1636.

de celui de *sam*, soi-même, & *geda*, je mange. Ils vouloient marquer par-là, que ces Peuples étoient *Anthropophages*; parce qu'en effet ils mangeoient de la chair humaine, & même celle de leurs amis trepassés, qu'ils mêloient & mangeoient avec la venaison, qui étoit & est encore leur nourriture ordinaire.

Ce que nous venons de dire fait voir la différence qu'il y a entre cette province & celle de *Samogitie*, que les *Moscovites* appellent *Samotska sembla*, laquelle est située entre la *Lithuanie* & la *Livonie*, & fait partie du Royaume de *Pologne*; au lieu que la *Samojede* est située vers les *Monts Hyperboréens* deçà & de là la rivière de l'*Obi*, sur la mer de *Tartarie*, & vers le détroit de *Weigats*; ainsi que nous avons dit ci-dessus.

Différence entre la Samojede & la Samogitie.

J'ai de la peine à me persuader, que ce soit de ces *Samojedes* dont *Q. Curcé* veuille parler, quand il dit, que les *Abii* envoyèrent leurs Ambassadeurs à *Alexandre le Grand*, & qu'au lieu d'*Abii* il y faut lire *Obii*, parce qu'ils demeueroient sur la rivière de l'*Obi*; mais plutôt des *Tartares*, qui sont voisins de la rivière du *Don* ou du *Tanaïs*, qui sépare l'*Asie* de l'*Europe*. C'est d'eux plutôt que des *Samojedes* que *Q. Curcé* pouvoit dire, qu'ils n'avoient point de villes ni de demeure fixe, mais qu'ils faisoient leur retraite dans les bois & dans les deserts, éloignez de la conversation des hommes, & que si *Alexandre* y alloit il auroit à combattre les forêts impenetrables, les rivières, les glaces, & les neiges, après qu'il auroit triomphé des habitans; car bien que les *Samojedes* n'ayent point de villes, ils ne sont pourtant point *Nomades*, & ils ne changent point de demeure, comme les *Tartares*. Au contraire leurs cabanes, qui sont couvertes en forme de voute, sont bâties moitié dans la terre, & ont au milieu un tuyau, qui ne leur sert pas seulement de cheminée, mais aussi de porte, quand la neige est si haute, qu'ils sont contraints de se servir de cette ouverture pour prendre l'air; puis-

Quels Peuples étoient les Abii, dont Q. Curcé parle?

Maisons ou cabanes des Samojedes.

puis-

1636. puis que le pays étant situé dans une des zones froides, la neige, qui y tombe bien souvent de la hauteur d'une pique, leur ôte l'usage de la porte.

Allées sous leurs cabanes à quoi propres?

Ils ont 6. mois de nuit & 6. mois de jour.

L'été quand commencent-ils chez eux?

Fable rapportée de certains Peuples.

Les Samojedes ne cultivent point la terre.

Leur nourriture.

Leur taille.

Voyez la Figure à la page suivante.

Ils ont des allées sous leurs cabanes, par lesquelles ils se peuvent visiter & s'entretenir familièrement. Et cette façon de vivre leur est d'autant plus supportable, que le soleil se retirant au-delà de la ligne, & les laissant dans une nuit continuelle 6. mois entiers, la liberté qu'ils auroient de sortir, leur seroit fort inutile. Pendant cette longue nuit ils n'ont point d'autre clarté, que celle qu'ils empruntent de leurs lampes, où ils entretiennent une lumière triste & sombre d'une huile de poisson, dont ils font provision pendant l'été. Cette saison commence chez eux dès que le soleil atteint la ligne équinoxiale, & qu'entrant dans les signes septentrionaux du zodiaque il fait fondre les neiges, & leur fait un jour aussi long que la nuit a été incommode. C'est sur cette particularité qu'*Olaus Magnus*, *Alexandre Guagnin*, & autres ont fondé la fable des Peuples, qui dorment 6. mois de l'année, ou qui meurent comme les hirondelles & les grenouilles au commencement de l'hiver, & ressuscitent au printemps. Ils ne cultivent point la terre, & ne nourrissent point de bestiaux; sans doute parce que la terre ne répondroit point au labour, & qu'elle est incapable de produire de l'herbe. C'est pourquoi n'ayant point de bled, ils n'ont garde de faire du pain, & faute de laine ils sont contraints de se vêtir de ce que le pays & la nature leur fournit. Ils se nourrissent de poisson séché au vent & au soleil, de miel, & de venaison. Ils sont de fort petite taille, & ont le visage large & plat, les cheveux fort longs, les yeux petits, & les jambes courtes, & ne ressemblent pas mal aux *Groenlandois*, que nous avons vû chez nous, & dont nous dirons tantôt un mot en passant.

Les habits des *Samojedes* sont faits de peaux de *renes*, qui se trou-

vent en grande quantité dans ce pays-là, aussi-bien que dans tout le Septentrion. Cet animal, que l'on croit être le *tarandus* des Anciens, est appelé par les *Latins* modernes *rangifer*, du mot *reen*, dont les *Lapons* se servent pour nommer cette bête, qu'on ne connoît point en ces quartiers-ci. Elle a la taille du cerf, mais un peu plus forte, le poil gris ou blanc, comme en *Samojede*, l'estomac relevé & couvert d'un poil long & rude, les jambes velues, les pieds fourchus, & la corne si dure, que cet animal pouvant s'en cramponner sur la glace, il y marche aussi sûrement que sur la terre, & avec tant de vitesse, qu'il fait en un jour plus de 30. lieues d'*Allemagne*. Son bois est plus haut que celui de l'éland, & plus large que celui du cerf, poussant deux andouillers sur le front, dont il rompt la glace pour trouver de l'eau en hiver. C'est une bête de compagnie, & qui pâit par troupeaux. On le dompte sans peine, & l'on en tire de très grands services, particulièrement aux voyages, en les attelant à de petits traîneaux faits en forme de barque, qu'ils tirent avec une force & une vitesse incroyable.

Description de l'animal appelé *reen*.

Services qu'on en tire.

Habits des *Samojedes*.

Les *Samojedes* portent de fort grands bonnets larges, faits de fourrures, ou bien de plusieurs pièces de drap de diverses couleurs, qu'ils achètent des *Moscovites*, & qui sont si amples, qu'ils viennent descendre par-dessus l'oreille jusque sur le col. Leurs chemises sont de peaux de jeunes *renes*, qui sont fort douces, & ont le poil fort court. Ils portent des caleçons sous la chemise, & sur la chemise des vestes, qui leur vont jusqu'à mi-jambe, bordées par le bas d'une fourrure fort longue. Ces vestes sont faites comme celles que l'on appelle *cosagues*, & n'ont d'autre ouverture qu'au col. Leurs mitaines sont attachées au bout des manches, & la fourrure de tous leurs habits est tournée en dehors. Quand le froid est extraordinairement grand, ils passent la *cosaque* sur la tête, & laif-



Hommes et Femmes Samojedes. avec leurs Habits et leurs Armes.

1636. laissent pendre les manches, & ne montrent le visage que par la fente qui est au col. Ce qui a apparemment donné sujet à quelques Voyageurs d'écrire, qu'en ces pays septentrionaux il se trouve des Peuples sans tête, & qui portent le visage sur l'estomac. Comme aussi qu'il y en a qui ont le pied si grand, qu'il peut faire ombre à tout le corps, & qu'en se couvrant du pied ils se peuvent mettre à l'abri du soleil & de la pluie. Mais cette erreur procede de ce que l'on a vû aux *Samojedes*, & aux *Laponois* & *Finlandois*, des souliers, ou plutôt des patins, dont ils se servent l'hiver pour aller sur la neige, & qui n'ont pas moins d'une aune & demie de point. Les *Finlandois* & *Laponois* les allongent du côté du talon autant que vers les doigts du pied, & les appellent *sak-sit*; mais les *Samojedes* ne leur donnent point de longueur vers le talon, & les appellent *nartes*. Les

Erreur de quelques Voyageurs.

D'où procede cette erreur?

Souliers ou patins des Samojedes.

uns & les autres les font d'écorces d'arbres, ou d'un bois fort mince, & s'en servent avec une adresse admirable. Le Colonel *Port* Gouverneur de *Nerva*, qui avoit beaucoup de *Finlandois* parmi les Soldats de sa garnison, nous en voulut donner le divertissement lorsque nous y passâmes, en les faisant descendre d'une colline proche de la ville avec une si grande vitesse, qu'un cheval courant à bride abattue eût eu de la peine à les atteindre.

Les nerfs & les veines des *renes* servent au lieu de fil à coudre les habits des *Samojedes*, qui font leurs bottes de la même étoffe & de la même façon. Ils raclent la partie intérieure de l'écorce de hêtre & cette raclure, qui est aussi fine que celle de parchemin ou d'ivoire & fort douce, leur sert de mouchoir. Ils en prennent une poignée, & s'en mouchent, & s'en essuyent le nez & le visage.

1636.

Adresse avec laquelle ils s'en servent.

Avec quoi coulent-ils leurs habits, & font-ils leur bottes?

Leurs mouchoirs.

1636.

La Relation du second Voyage, que les *Hollandois* firent vers le Nord l'An 1595. parle des *Samojedes* dans les mêmes termes que nous, & dit, que leurs gens ayant mis pied à terre le 31^e. Août proche de *Weigats*, après avoir fait environ une lieue de chemin, ils apperçurent 20. ou 25. de ces *Samojedes*, dans l'équipage que nous venons de décrire. Ils les prenoient d'abord pour des Sauvages, & ils furent confirmés dans cette opinion par la posture où les *Samojedes* se mirent, d'ajuster leurs arcs & leurs fleches pour tirer sur les *Hollandois*; mais le Truchement *Moscovite*, que les *Hollandois* avoient avec eux, leur ayant fait entendre, qu'ils étoient amis, & qu'ils ne devoient rien craindre de leur part, ils mirent les armes bas, s'approchèrent, & leur dirent toutes les particularitez du pays. Ils furent fort satisfaits de la civilité des *Hollandois*, & l'un d'entre eux prit un biscuit qu'on lui présenta; mais en le mangeant il témoigna tant de défiance, qu'il n'y avoit pas moyen de le rassurer; particulièrement lorsqu'ils entendirent tirer un coup de mousquet du côté de la mer, & assés loin d'eux, ils en prirent tellement l'épouvante, que l'on eût de la peine à les remettre de leur frayeur.

Demande de l'Auteur à un *Samojede*.

Réponse du *Samojede*.

J'eus la curiosité de demander à un de ces *Samojedes* ce qu'il disoit de la *Moscovie*, & s'il ne trouvoit pas le pays plus beau que le leur, & la façon de vivre des *Moscovites* plus agréable. Il me répondit, que la *Moscovie* avoit quelque chose de beau & d'agréable, & que les vivres n'y étoient pas mauvais; mais que leur patrie avoit des commoditez & des douceurs, qui ne se trouvent point ailleurs, & qui sont si charmantes, qu'il étoit assuré, que si le Grand-Duc les avoit goûtées, il quitteroit aussi-tôt la ville de *Moscou* pour aller chez eux jouir du repos & de la douceur de leur vie.

Les *Samojedes* étoient *Payens*.

Il n'y a pas fort long temps que les *Samojedes* étoient encore *Payens*

& Idolâtres, & même lorsque les *Hollandois* abordèrent dans ces pays-là, (comme je viens de le dire,) ils trouvèrent toute la mer bordée d'idoles, pour lesquelles les *Samojedes* témoignèrent tant d'affection, qu'ils ne pûrent pas souffrir qu'on en emportât une, qui avoit été arrachée. Mais depuis quelques années ils ont été baptisez, & ont embrassé la Religion *Chrétienne*, par le moyen de l'Evêque de *Vladimer*, que le défunt Grand-Duc y envoya avec quelques Prêtres, pour les instruire à leur mode.

Comme je viens de faire une digression non moins curieuse que nécessaire au sujet des *Samojedes*, j'ose espérer que les Lecteurs ne trouveront pas mauvais, que j'en fasse ici une autre sur la *Groenlande*; tant à cause du rapport que les Peuples de ces pays-là ont avec les *Samojedes*, dont je viens de parler, & avec les *Tartares*, dont j'aurai occasion de dire quelque chose ci-après; que parce qu'ayant vû des *Groenlandois*, & m'étant entretenu avec eux, j'en ai appris des particularitez, qui à mon avis ne seront point désagréables, & qui pourront être de quelque utilité. Cependant M^r. de la *Pereire* ayant fait & publié un Traité sur ce sujet, & ayant dit presque tout ce qu'on peut dire d'un pays non moins inconnu que les parties du monde qui n'ont pas encore été découvertes, je me dispenserai de repeter ici ce qu'il en a dit en termes clairs & élégans à son ordinaire, & je me contenterai de remarquer, que la *Groenlande* est terre ferme, & qu'elle confine avec la *Tartarie* du côté de l'Orient & avec l'*Amerique* du côté de l'Occident; à quoi j'ajouterais ce qui suit.

Frederic III. Roi de *Dannemarck* étant parvenu à la Couronne l'An 1648. eut assés de curiosité pour faire continuer la navigation de *Groenlande*, qui avoit déjà été entreprise; & dès lors il résolut d'en donner la commission à quelqu'un de ses Sujets qui fût en état de la prendre. *Henri Muller*, Fermier général

Quand devenus chrétiens.

Excuse de l'Auteur au sujet de sa digression sur la *Groenlande*.

La *Groenlande* est terre ferme.

Le Roi de *Dannemarck* est résolu d'y envoyer des vaisseaux.

Henri Muller se charge de l'entreprendre.

1636. néral des traites foraines de *Danne-marc*, homme riche & curieux, fut celui qui se chargea de l'entreprise, & il équipa pour cet effet l'An 1652. un navire, dont il donna la conduite au Capitaine *David Dannel*, un des plus expérimentez Pilotes de son temps. Le premier voyage ayant eu le succès qu'on s'en étoit promis, le Sieur *Muller* renvoya en *Groenlande* l'année suivante 1653. le Capitaine *Dannel*. Mais comme les gens d'affaires, quelque curiosité qu'ils ayent, sont emportez par une autre passion prédominante, on n'apprit rien du tout dans ces deux voyages, au moins ceux qui les ont faits ont négligé d'en donner une Relation au public; c'est pour cela que l'An 1654. on équipa encore un navire, lequel, quoiqu'il partit de *Copenhague* au commencement du printemps, n'arriva sur les côtes de *Groenlande* que le 28. de *Juillet*, dans un lieu où les montagnes étoient encore couvertes de neige, les bords de la mer glacez, & le fond si dur, qu'étant impossible que l'ancre y mordît, on fut contraint de laisser nager le navire sur l'eau, parce qu'on trouvoit du roc par-tout.

Dès que ce vaisseau parût sur les côtes de *Groenlande*, les habitans du pays mirent plus de cent barques en mer, & vinrent reconnoître ce bâtiment, qui étoit bien différent de ceux qu'ils avoient accoutumé de voir chez eux. D'abord ils n'osèrent pas approcher, mais voyant qu'on les invitoit d'entrer dans le navire, ils abordèrent enfin, & se rendirent dans peu de jours si familiers, qu'en apportant leurs marchandises, qu'ils troquoient avec nos bagatelles, ils y amenoient aussi leurs femmes, à dessein d'en tirer du profit par une autre espece de commerce, qui pour n'être pas moins connu ailleurs, n'y est pas si public néanmoins que chez eux, où la pailardise n'est ni péché ni crime.

Les *Danois* se servirent de cette belle humeur des *Groenlandois* pour tâcher d'en emmener quelques uns,

& ils en trouvèrent bientôt l'occasion; car le navire étant prêt de faire voile pour le retour, & les Sauvages continuant d'y apporter leurs marchandises, une femme, qui avoit envie de deux couteaux, qu'un Matelot portoit à la ceinture dans une seule gaine, lui offrit en échange la peau d'un chien marin; & sur ce que le Matelot lui témoigna qu'il n'y trouvoit pas son compte, elle lui offrit la sienne par-dessus le marché. Le Matelot n'eût pas plutôt témoigné que le marché lui plaisoit, qu'elle se mit en devoir de dénouer l'éguillette, (car elles portent des caleçons aussi-bien que les hommes) & voulut se coucher sur le tillac; mais le Matelot lui fit connoître par signes, qu'il ne vouloit point que tout l'équipage fût témoin de cette action, & qu'il falloit descendre en bas. La femme après en avoir obtenu la permission de son père, suivit le Matelot, accompagnée de deux femmes âgées, d'un jeune garçon, & d'une fille de 12. à 13. ans, qui devoient être présents à l'exécution du marché. D'abord qu'ils furent descendus, on ferma la trappe, on se saisit en même temps encore d'un homme, & l'on mit les voiles au vent.

Dès que les Sauvages se virent attrapez, il se leva dans le navire un bruit épouvantable; ceux qui étoient demeurez sur le tillac gagnèrent aussi-tôt leurs petites barques, & se mirent à poursuivre le vaisseau *Danois* bien avant dans la mer, pour tâcher de délivrer ceux d'entre eux qui venoient d'être pris par les *Danois*. Le garçon, qui étoit descendu avec les femmes, fut assés adroit pour se jeter dans la mer par une des ouvertures, qui servent à faire passer les cables, & pour se fauver à la nage. On leur renvoya aussi une femme, que l'on trouvoit trop âgée pour être transportée de son pays natal dans un autre tout différent; de sorte qu'on ne garda en tout que quatre personnes, savoir un homme, deux femmes, & une fille.

Le Capitaine Dannel navige par deux fois en Groenlande.

Ce vil y avoit pu prendre demeure inconnu.

Vaisseau Danois qui arrive sur les côtes de Groenlande.

Les Groenlandois viennent le reconnoître.

Ils s'apprivoient & viennent négocier avec les gens du vaisseau.

Les Danois profitent de l'occasion.

1636.

Négoce que ces Sauvages prétendent faire.

Les Danois en attrapent quelques uns.

Les Sauvages tâchent de délivrer leurs gens.

Les Danois en emmènent quatre.

1636. L'affliction, que ces quatre personnes eurent de se voir ainsi parmi des gens inconnus, fut extrême; mais ils se rendirent enfin aux caresses & à la bonne chère qu'on leur faisoit, aussi-bien qu'à l'esperance qu'on leur donnoit, qu'on les rameneroit bientôt dans leur pays; de sorte qu'en arrivant à *Bergues* en *Norwegue* ils étoient si bien remis, qu'il sembloit qu'ils ne se souvinssent plus de leur ennui: & même l'hom-

Ces Sauvages se familiarisent.

me trouvoit les femmes du pays si bien faites, & se mit de si belle humeur en les regardant, qu'il voulût porter la main sur l'estomac d'une Dame de condition, qui avoit eu la curiosité de venir voir ces Sauvages. Cet homme mourut dans le navire, en passant de *Norwegue* en *Dannemarc*. Sa fille le voyant dans l'agonie, lui lia la tête dans sa casaque, & le laissa ainsi mourir. Il

Le nom, l'âge, & la mort de l'homme.



Hommes et Femmes de Groenlande.

Le nom & l'âge des deux femmes & de la fille.

s'appelloit *Thiob*, & avoit environ quarante ans. Les deux femmes & la fille arrivèrent à bon port. La plus âgée, qui avoit environ quarante-cinq ans, s'appelloit *Kuneling*; celle qui avoit fait prendre les autres, en avoit vingt-cinq, & elle s'appelloit *Kabelau*, & le nom de la jeune fille étoit *Sigoka*.

La peste, qui ravageoit en ce temps-là tout le Royaume de *Dannemarc*, avoit obligé le Roi à se retirer à *Flenbourg* dans le Duché de

Holfstein, où ces *Groenlandoises* lui furent présentées. Il les fit mettre en pension chez un Chirurgien, & voulut qu'elles fussent si bien traitées, qu'à leur retour en *Groenlande*,

où il avoit dessein de les renvoyer à la première commodité, elles eussent sujet de se louer de la libéralité de sa Majesté & de la civilité de ses Sujets. Le Roi de *Dannemarc* fit l'honneur au Duc de *Holfstein* mon Maître, de les envoyer à *Gottorp* pour les lui faire voir, où é-

Elles sont présentées au Roi de *Dannemarc*.

Elles sont bien traitées.

Elles sont envoyées au Duc de *Holfstein* & sont logées chez l'Auteur.

tant

36. tant arrivées elles furent logées dans ma maison pendant quelques jours, lesquels j'employai à étudier leur humeur & leur façon de vivre.

Elles étoient toutes trois de fort petite taille, mais elles étoient robustes & vigoureuses, & avoient tout le corps fort bien proportionné; si ce n'est qu'elles avoient le visage un peu trop large, & les yeux petits, mais extrêmement noirs & vifs, particulièrement la plus âgée des deux femmes & la fille; & elles avoient les pieds & les mains courtes; ressemblant assés bien aux *Samojedes* ou aux *Tartares de Nagaia*, sinon qu'elles étoient sans comparaison plus noires; leur teint étant olivâtre-brun, & le corps beaucoup plus bazané encore que le visage, & elles avoient la peau bien plus douce que ces autres Peuples, dont nous venons de parler. La troisième, que l'on appelloit *Kabelau*, n'étoit pas si noire que les deux autres. Elle avoit aussi les yeux plus gros, & témoignoit avoir plus d'esprit, plus d'adresse, & plus de complaisance que ses compagnes. On s'imaginait qu'elle étoit descendue de ces anciens *Chrétiens*, qui ont autrefois demeuré en *Groenlande*; parce qu'on remarquoit en elle une Religion, ou plutôt une superstition particulière, par l'aversion qu'elle avoit pour les viandes, que les deux autres mangeoient, comme celle des bêtes que nous tenons pour immondes, & que l'on ne mange point en *Europe*. Elles avoient les cheveux plus noirs que du jais, & les relevoient de tous côtez, & les lioient ensemble au sommet de la tête.

En *Groenlande* dès que les filles commencent d'atteindre l'âge nubile, elles se font faire plusieurs rayes bleuës au visage, tout de même que les femmes *Americaines*. Ces rayes se font depuis la levre jusqu'au menton, où elles s'élargissent au bout, & au-dessus du nez entre les deux yeux il y en a une qui se sépare & va gagner par-dessus les sourcils les deux temples, où la raye se fourche

encore en finissant. Elles se font ces marques avec un filet bien délié, détrempé dans de l'huile de balene, ou dans quelque autre graisse noire, qu'elles passent entré le cuir & la chair, où il laisse une marque qui paroît bleuâtre à travers la peau, à-peu-près comme les veines dans un teint net & délicat.

Ces trois *Groenlandoises* me montrèrent aussi qu'elles avoient les oreilles percées, & me dirent qu'elles avoient accoutumé d'y porter des pendans. Elles avoient le sein fort mal fait, le bout noir comme un charbon, & les tetons mols & battans jusque sur le ventre; en quoi la jeune fille n'avoit pas plus d'avantage que les deux autres. Aussi donnent-elles à tetter par-dessus l'épaule à leurs enfans, qu'elles portent ordinairement sur le dos. J'ai aussi appris de ceux qui les ont long temps observées, qu'elles n'ont du poil que sur la tête, & qu'elles ne sont point sujettes aux maladies, dont les femmes sont incommodées tous les mois.

Les *Groenlandois* parlent vite & du gosier, à-peu-près comme les *Tartares*; particulièrement ils prononcent fort rudement les mots où se trouvent des *G*. Ils n'ont point proprement de *R* dans leur Langue, & quand on les veut obliger à le prononcer, ils le convertissent en *L*. Il est vrai que parmi tant de mots, dont leur Langue est composée, il s'y en trouve de *Danois*, mais ils sont en fort petit nombre, & tous les autres n'ont rien de commun avec les Langues que l'on parle, ou que l'on apprend, & même que l'on connoît en *Europe*; si ce n'est qu'on veuille, que le mot de *Keileng* descend de celui de *Cælum*, celui d'*Iliout* ou *Ilioun* du mot Grec $\eta\lambda\iota\omicron\varsigma$, parce qu'ils signifient la même chose. On pourroit dire aussi que le mot d'*Igné* vient du *Latin*; mais parmi tous les autres à peine en trouvera-t-on trois ou quatre, qui ayent tant soit peu de rapport aux autres Langues. Et afin que le Lecteur en puisse juger lui-même, nous met-

Elles ont les oreilles percées.

Leur sein & leurs tetons quels ?

A quoi elles ne sont point sujettes ?

Le langage des Groenlandois quel ?

Leur taille & leurs traits.

Leur teint quel ?

Celle qui s'appelloit Kabelau en quoi différente des autres ?

Leurs cheveux quels ?

Rayes bleuës qu'on fait aux jeunes filles Groenlandoises, où, comment, & avec quoi ?

1636. trons ici quelques uns de ces mots qui sont les plus communs dans la conversation ordinaire.

Keileng, le Ciel. *Ipsiau*, la Terre.

Ilioun, le Soleil. *Aningang*, la Lune. *Ubleifin*, Etoile.

Ublau, le Jour. *Unurwoa*, la Nuit.

Igne, Feu. *Igga*, Fumée.

Imé, l'Eau. *Imak*, la Mer.

Siruksua, Pluye. *Apon*, Neige. *Nidlong*, Glace.

Ipsin, de l'Herbe. *Keisuin*, Bois.

Iglun, Maison. *Ugagan*, Pierre.

Surwimng, du Fer. *Jugeling*, Couteau.

Keyuta, Cueiller. *Mekkone*, Eguille.

Pisikse, Arc. *Kaksua*, Fleche.

Kalipsi, un Pot. *Emeisa*, une Tasse.

Nau, Barque. *Kajakka*, Naffelle. *Pauting*, Rame.

Tukto, de la Chair. *Mingakeifin*, Poisson.

Pissiak, un Chien. *Amiga*, Peau.

Uglessin, un Oiseau. *Kachsluton*, un Canard.

Kalulia, Morue. *Kalulisen*, Morue seche.

Touwak, le Poisson qui porte la corne qu'on appelle de la licorne.

Touwaksen, la Corne même. *Kapissiling*, Saumon.

Niakau, la Tête. *Isikin*, un Oeil.

Keinga, le Nez. *Siuta*, une Oreille.

Umixuin, la Barbe. *Kanexua*, la Bouche.

Ukang, la Langue. *Kiguting*, une Dent.

Akseita, la Main. *Tikagga*, un Doigt.

Kublun, le Pouce. *Kuggie*, Ongle. *Nasekka*, le Ventre.

Kana, la Jambe. *Sikadin*, le Pied.

Ennowan, Camifole. *Neizin*, Pourpoint.

Neglein, Chauffes. *Karlein*, Bas-de-chauffes. *Kaming*, Botte.

Petting, un Homme. *Koná*, une Femme.

Ubia, Père. *Nulia*, Mère. *Pannien*, Enfant.

Kajoctuina, Jeune. *Kannoctuina*, Vieux.

Pinallu, Beau. *Ekikin*, Laid.

Mikakkaun, Petit. *Angewo*, Grand.

Arnessui, Haut. *Eipa*, Bas.

Kisakaun, Chaud. *Keigenakaun*, Froid.

Kachain, Affamé. *Kassilakaun*, Saoul.

Vangga, Je. *Ibling*, Tu.

Kapziun, Manger. *Jemektaun*, Boire, Chanter.

Keigerfon, Pleurer. *Iglakton*, Rire.

Aliafukton, s'Affliger. *Tabatton*, se Rejouir.

Jeptone, Apporte. *Nikatin*, Va t'en.

Kiamoble, Que signifie? *Sunà*, Qu'est-ce?

Suà, Que veux-tu? *Ab*, Oui. *Nagga*, Non.

Agakwugoo, Hier. *Akaggo*, Aujourd'hui.

Itaguptaa, Demain.

Taussi, Un. *Maglunà*, Deux.

Pingguà, Trois. *Siffemà*, Quatre.

Tellimà, Cinq. *Akbukmen*, Six.

Arleug, Sept. *Pingguen*, Huit.

Siffemen, Neuf. *Tellimen*, Dix.

Les *Groenlandois* appellent ceux de leur pays *Inguin*, & les étrangers *Kablunassuin*, & s'habillent de peaux de chiens & de veaux marins & de *renes*, à-peu-près de la même manière que les *Samojedes*. Ils portent sous leurs habits des camifoles de peaux d'oïseau, comme de cygne, d'oïson, de canard, & de cercelle, tournant les plumes en dedans ou en dehors, selon les saisons. On a de la peine à distinguer le sexe par les habits, si ce n'est que l'on connoît les femmes par un bout de peau, qui leur pend devant & derrière jusqu'à mi-jambe, & par le capuchon de leur juste-au-corps, qui est fait à-peu-près comme celui des *Recollets*, & assés large pour cacher leurs cheveux; au-lieu que celui des hommes est plus étroit, & coupé comme celui des *Cordeliers*. Les haut-de-chausses des hommes vont jusqu'aux genoux, & même quelquefois plus bas; mais celles des femmes sont plus courtes, & ne couvrent à peine que la moitié de la cuisse.

Ils ne vivent que de la chasse & de la pêche, & n'employent à ces deux exercices que l'arc & la fleche, qui sont presque les seules armes qu'ils ayent. Ils se servent aussi du hameçon, qu'ils appellent *karlusa*, & le font de l'os ou de la dent du poisson *touwak*, que l'on veut faire accroire être la corne de la licorne; & de cet os ils font aussi leurs harpons pour la pêche de la baleine, pour laquelle ils ont une adresse toute particulière, & ils prennent cette bête d'une autre façon que ne font les *Basques*, & les autres qui se mêlent de ce métier. Pour cet effet ils ont une très longue courroye, coupée dans la peau d'une baleine, & ils attachent à l'un des bouts un harpon, qu'ils dardent dans la baleine, & à l'autre une peau de veau ou de chien marin enflée, laquelle nageant sur l'eau marque la trace de la baleine blessée. Si elle ne l'est pas assés pour en mourir promptement, ils la suivent, & lui dardent encore deux ou trois de ces harpons, jus-

1636
Leurs habits quels, & de quoi sont-ils faits?

Porte la figure a la page suivante.

Leurs exercices ordinaires.

Manière singulière dont ils prennent les baleines.



Habits des Groenlandois et des Groenlandoises.

1636. jusqu'à ce que le sang & la force manquant à la baleine, ils s'en approchent, achevent de la tuer, la tirent à terre, & la partagent entre eux. Le lard de la baleine est un de leurs mets délicieux; & l'huile qu'ils en tirent est une de leurs meilleures fauces, & le breuvage qu'ils aiment le plus. Ils ne boivent ordinairement que de l'eau; & les femmes, que j'ai vûes, n'ont jamais voulu boire de vin, ni manger de pain, ni goûter de nos fauces, parce que n'ayant point de sel, ni d'épices, ni de sucre dans leur pays, non plus que de vinaigre, il ne faut pas s'étonner de ce que nous n'avons pas pû les accoûter à nos ragoûts. Ce n'est pas pourtant qu'ils mangent leurs viandes crues, comme quelques uns ont voulu faire accroire, mais ils les mangent cuites, & les font bouillir ou rôtir. Il est vrai qu'ils aiment la moruë seche, ou le *stocfis*, & qu'ils le mangent

Leur nourriture & leur boisson.

quelquefois crud; mais cela n'est pas fort extraordinaire en *Allemagne* même, où j'ai vû servir parmi le dessert du Duc de *Wolfenbuttel* du jambon & du saumon fumé crud. Leurs viandes ordinaires sont les chiens & les veaux marins, les rennes, les renards, les chiens domestiques, & du poisson. En mangeant ils portent d'une main une pièce de chair à la bouche, & la coupent de l'autre, de sorte que les bouchées étant aussi grandes que la bouche même, ils se défigurent si fort qu'ils font peur.

Leurs viandes ordinaires quelles?

Leurs mœurs sont si éloignées de ce que l'on voit par tout ailleurs, qu'on ne leur fait point de tort, quand on leur donne la qualité de Sauvages. Ils n'ont point d'esprit, point de civilité, point de vertu, point de pudeur. Ils ont le visage refroigné, & ils rient fort rarement; ils sont craintifs & défiants, & avec cela insolens, obstinez, & indiscipli-

Leurs mœurs quelles?

pli-

1636. plinables. Ils font sales & puans, & la langue leur sert de mouchoir & de serviette, pour les habits aussi-bien que pour le corps; de sorte qu'on peut bien dire qu'ils vivent en bêtes. En quoi néanmoins il faut faire quelque distinction, selon la différente situation du pays; étant certain que le *Pilote Anglois*, qui partit de *Dannemarc* avec *Godtske Lindenau*, dont parle *M. de la Pereire*, & qui prit son cours plus vers le Sud-Ouëst, y trouva un peuple beaucoup plus docile & moins sauvage que celui que *Lindenau* rencontra vers le Nord.

Nos trois femmes *Groenlandoises*, dont j'ai déjà parlé, qui avoient été prises à l'entrée du détroit de *Davis*, étoient assés raisonnables, & apprenoient facilement ce qu'on leur enseignoit. Il y en avoit une qui imitoit fort bien une tête ou une main, que je designois avec le crayon; & l'autre apprit en fort peu de temps les petits exercices, qui occupent ordinairement les femmes & les filles dans nos quartiers. Elles dansoient d'une façon fort extraordinaire, mais avec tant de justesse, que le Roi de *Dannemarc* donnant un bal à *Flensbourg*, y fit une entrée particulière pour ces trois *Groenlandoises*, qui n'y réussirent pas mal; cependant elles n'ont jamais voulu apprendre nôtre Langue, quelque peine que l'on y ait prise, quoiqu'elles prononçassent fort distinctement les mots *Danois* & *Allemands* qu'on leur dictoit.

Il n'y a point de monnoye dans la *Groenlande*, & ses habitans sont assés heureux pour ne sçavoir pas encore la valeur de l'or & de l'argent. Le fer & l'acier est ce qu'ils estiment le plus, & ils aiment bien mieux une épée ou une hache qu'une coupe de vermeil doré, un clou qu'un écu, & une paire de ciseaux ou un couteau qu'une pistole. Pour faire leur commerce ils mettent en un bloc ce qu'ils ont à vendre, & ayant pris parmi les marchandises qu'on leur apporte, celles qui leur plaisent le plus, ils en font aussi un

bloc, & souffrent que de part & d'autre l'on diminue & augmente, jusqu'à ce que l'on soit d'accord. Celles qu'ils aiment le plus sont des couteaux, des ciseaux, des éguilles, des miroirs, du fer, & de l'acier; & celles qu'ils vendent sont du lard & de l'huile de baleine, des peaux de chien & de veau marin, & des cornes, ou plutôt des dents du poisson *touwak*, dont *Monsieur de la Pereire* fait une ample & véritable description dans sa *Groenlande*. On demeure d'accord que c'est un excellent antidote contre le poison, mais il y a long temps que l'on s'est détrompé de l'opinion qu'on en avoit. Le Duc de *Holstein* en a une qui a 8. pieds & 2. pouces de long, & pèse 18. livres; mais celle du Roi de *Dannemarc* a 6. pouces de plus. On trouve aussi en *Groenlande* du talc & de beau marbre de toutes sortes de couleurs; & l'on a jugé par les vapeurs, que l'on vid sortir de la terre, dans l'endroit où le *Pilote Anglois* aborda, qu'il y a des mines de soufre. On dit aussi que du temps de *Frederic II.* Roi de *Dannemarc* ceux qui navigèrent & abordèrent dans ce pays-là, y trouvèrent plusieurs mines d'argent & emportèrent avec eux en *Dannemarc* beaucoup de cette terre ou de ce sable, dont les 100. livres bien purifiées avoient rendu 26. onces de bon argent. Ce qui est d'autant plus croyable, qu'il est certain que les montagnes des pays les plus septentrionaux produisent aussi de l'or & de l'argent; & surtout en *Norwegue* on a découvert de riches mines d'argent, où l'on trouvoit de gros lingots d'argent pur, & moi-même j'ai vu depuis peu chez le Roi de *Dannemarc* & ai tenu entre mes mains un lingot d'argent, qui pesoit 30. livres, & qui avoit été tiré de ces mines de *Norwegue*.

Pour ce qui est de la Religion des *Groenlandois*, j'avoué que je n'en ai rien pû apprendre; mais il y a grande apparence qu'ils sont *Payens* & *Idolâtres*, parce que nous avons entre les mains une idole, que nous

1636.

Marchandises qu'ils aiment le plus, & celles qu'ils croquent.

Cornes du poisson *touwak* quelles & où ?

Mines de soufre & d'argent.

Les *Groenlandois* ne connoissent ni or ni argent.

Comment ils font leur commerce ?

Religion des *Groenlandois* quelle ?

AVONS

1636.
Vne de
leurs ido-
les où
trouvée &
de qui a
chétée ?

avons acheté du cabinet du Docteur *Paludanus* Medecin à *Enckhuisen* dans la *Nord-Hollande*, qui y avoit attaché un billet, portant qu'elle avoit été trouvée au détroit de *Davis*. En effet nos *Groenlandoises* la reconnurent aussi-tôt, & l'appelloient *Nalimquisang*. Elle étoit grossièrement faite d'une pièce de bois longue d'un pied & demi, couverte de plumes & d'une peau ve-lue, ayant un collier de dents de chiens marins. Ces femmes me firent entendre, que les enfans ont accoutumé de danser autour de ces idoles, & l'on a vû nos *Groenlandoises* aux belles matinées se prosterner & pleurer au soleil levant; ce qui fait croire que ces Peuples adorent le soleil. *Zeiler* dit dans son *Itineraire*, que les *Groenlandois* sont la plupart Sorciers, & qu'ils vendent le vent comme les *Laponois*; mais c'est ce que les *Danois* n'ont point remarqué dans les voyages qu'ils ont fait dans ces pays-là. On a seulement observé parmi ceux qui ont été en *Dannemarc*, que quand quel-qu'un d'eux tomboit malade, un de ses camarades se couchoit sur le dos auprès de lui, & le malade se mettant sur son séant serroit avec un bandeau la tête de celui qui se portoit bien, lui passoit un bâton entre le front & le bandeau, & soulevoit ainsi la tête, que le malade sentoit legere d'abord, & ensuite pesante, prononçant & marmottant quelques paroles. Après cela il recommençoit, & celui qui avoit la tête bandée l'appesantissoit fort d'abord, puis après il la faisoit sentir plus legere, le malade continuant toujours ses prieres ou imprécations, sans qu'on ait pû sçavoir le mystere de cette cérémonie. Au-reste ils n'ont point de Magistrat ni de Superieur parmi eux. Leur condition est égale en tous, & celui qui a le plus d'enfans, plus d'arcs & de fleches, & qui abbat plus de gibier, est le plus riche & le plus considéré.

Pour ce qui est de la couleur de ces Peuples, il y auroit de quoi s'étonner de ce que dans le climat le

plus froid du monde l'on void des hommes olivâtres, ou plutôt bazanez, si ce que *Pline* dit dans le *livre II. chap. LXXVIII.* de son *Histoire Naturelle* est vrai, que c'est l'ardeur du soleil qui brûle la peau, & qui frise les cheveux, & que c'est le froid qui la blanchit, & qui teint les cheveux d'une couleur cendrée. Mais l'expérience nous fait voir le contraire, non seulement dans les Peuples, dont nous venons de parler, mais aussi dans ceux qui demeurent vers le détroit de *Magellan*, qui sont blancs, quoiqu'ils ayent le soleil aussi près d'eux que les *Negres d'Afrique*. Les habitans du Cap de *Bonne-Esperance* sont noirs, & les *Espagnols* & les *Italiens*, & même les *Persans*, qui sont au même degré, sont blancs. Les *Ethiopiens* ne sont que bruns, & les *Malabares* & les habitans de l'île de *Ceylon*, qui sont également éloignés de la ligne équinoctiale, sont noirs. De même dans toute l'*Amerique* il ne se void point de noirs, hormis à *Quareca*; quoique cette vaste partie de l'univers étende ses provinces d'un cercle à l'autre, par tous les climats du monde. Ce ne sont que des conjectures, quand on dit que cette diversité de couleurs procede de certaines qualitez du pays & de l'air, dont la cause nous est incon-nue. On n'avance aussi rien de sûr, quoique l'on dise quelque chose, quand on soutient que c'est la constitution du corps qui donne ce teint à la peau, puisqu'en quelque climat que l'on se trouve, le mélange d'un homme noir & d'une femme blanche produira un bazané, ou de la couleur de ceux que les *Espagnols* appellent *Mulatres*; en quoi il y a d'autant plus de probabilité, que le soleil ne noircit pas toujours, mais au contraire il blanchit la cire & le linge; & l'on sçait que le même soleil éclaircit le teint d'un portrait, & que les *Portugaises* mêmes y exposent leurs cheveux pour les déteindre. Pour en parler en *Chrétien*, l'on peut dire avec le sçavant *M. Bochart* dans son admirable *Li-*

1636.
Leur cou-
leur quel-
le, & d'où
provient-
elle ?

Il semble
qu'ils ado-
rent le so-
leil.

Cérémonie
qu'ils ob-
servent
dans leurs
maladies.

Ils sont
tous égaux.

D'où pro-
cede la di-
versité de
couleurs
dans les
hommes ?

1636. vre intitulé *Phaleg* ou *Géographie Sacrée liv. IV. chap. I.* où il parle des descendans de *Cham*, que la couleur noire est une marque de malédiction dans la posterité de *Cham*, qui s'est répandue en *Asie* & en *Afrique*, dans les lieux où demeurent à présent les *Negres*. Voilà qui suffit pour les *Samojedes* & les *Groenlandois*. Revenons à nos *Moscovites*; dont nous considererons premièrement la taille & les habits, & ensuite l'humeur & la manière de vivre.

La taille & la couleur des *Moscovites*.

Pour ce qui est de leur taille, ils sont d'ordinaire gros & gras, forts & robustes; & leur couleur est à-peu près la même que celle des autres *Européens*. Ils estiment beaucoup les grandes barbes, dont les moustaches couvrent la bouche, & les gros ventres; de sorte que ceux qui sont bien barbus & bien chargez de cuisine passent pour des gens d'importance parmi eux. Les *Gozes*, ou Marchands du Grand-Duc, que nous trouvions dans l'antichambre, quand on nous donnoit audience publique, avoient été principalement choisis à cause de ces deux qualitez, pour faire plus d'honneur à leur Prince.

Les plus estimés parmi eux qui?

Les Grands-Seigneurs se font raser la tête; les personnes de moindre condition se font couper les cheveux, & les Prêtres & autres gens d'Eglise les laissent croître, en sorte qu'ils leur viennent jusque sur le dos & sur les épaules. Les Seigneurs, qui ne sont pas bien à la Cour, les laissent croître aussi & pendre negligentement à l'entour de la tête, prétendant témoigner par-là leur chagrin & leur affliction; sans doute à l'exemple des anciens *Grecs*, que les *Moscovites* affectent d'imiter dans toutes leurs actions.

Que font-ils de leurs cheveux?

La taille & le visage des femmes.

La taille des femmes n'est ni trop grande, ni trop petite, mais fort bien proportionnée. Elles ont le visage beau & fort raisonnable; mais elles se fardent si grossièrement, que quand elles auroient appliqué la couleur avec un pinceau, & jeté une poignée de farine sur le visage, elles ne pourroient pas être plus

défigurées, qu'elles le sont par le fard. Et cette coutume y est si générale, que les plus belles mêmes n'oseroient pas s'en dispenser, de peur d'effacer la beauté artificielle des autres; de quoi nous avons vû un exemple dans la femme du *Knez Ivan Borissowits Circaski*, qui étoit la plus belle Dame de *Moscovie*, & qui ne pouvoit se résoudre à détruire par le fard ce que par tout ailleurs celles de son sexe prennent tant de soin de conserver; mais les autres femmes la querellèrent, & voulurent que leurs maris contraignissent ce Cavalier de souffrir ce plâtre sur le teint de sa femme. En effet l'usage du fard est si commun en *Moscovie*, qu'il ne se fait point de mariages dans les villes, que le fiancé n'en envoie parmi les autres présens à sa fiancée; ainsi que nous verrons ci-après, quand nous parlerons de leurs mariages.

Elles se défigurent toutes avec le fard.

L'usage du fard est très commun en *Moscovie*.

Voyez la Figure à la page suivante.

Que font-elles de leurs cheveux?

On les coupe à tous les jeunes enfans.

Les femmes mariées mettent leurs cheveux dans des bonnets; mais les filles les laissent trainer sur le dos, partagent en deux tresses, & les nouent au bout d'une houpe de soye cramoisie. On coupe les cheveux aux enfans qui sont au-dessous de l'âge de dix ans, tant aux filles qu'aux garçons, à la réserve de deux moustaches qu'on leur laisse aux temples; de sorte que n'étant point distingués par les habits, on ne peut connoître la différence du sexe, que par les bagues d'argent, ou de cuivre, que les filles portent aux oreilles.

Leurs habits quels?

Leurs habits ont quelque chose de ceux des anciens *Grecs*. Leurs chemises sont larges, mais si courtes, qu'à peine leur couvrent-elles les fesses. Elles sont unies & sans plis vers le collet, & doublées d'une pièce de toile triangulaire depuis les épaules jusqu'aux reins, que l'on coud de soye cramoisie platte. Il y en a qui mettent sous les aisselles & aux fentes, des bouts de taffetas de la même couleur. Les plus riches font broder le collet de leur chemise, qui a un bon pouce de largeur, les poignets ou bouts de manches, & l'ouverture sur l'estomac, de



1. Blancherie en Moscorie.

2. Habit d'une Vierge en Moscovie.

1636. de foyes de plusieurs couleurs, & quelquefois d'or & de perles, & les font passer par-dessus la camifolle, afin que l'on voye cette broderie, aussi-bien que les deux grosses perles, ou agraffes d'or & d'argent, dont ils ferment le devant de la chemise. Leurs haut-de-chausses sont fort larges, & plissées vers la ceinture, en sorte qu'on les peut élargir ou ferrer, de la même manière qu'on fait nos caleçons. Sur cela ils portent une espece de camifolle, qu'ils appellent *kastan*; mais ils vont jusqu'aux genoux, & les manches en sont si longues, qu'on n'y sçauroit passer la main, si l'on ne les repousse en plusieurs plis sur le bras. Le collet de cette camifolle a plus d'un demi-quartier de haut & de large, de sorte qu'il couvre toute la tête par derrière. Et comme cela paroît extrêmement, les plus aisez le doublent de velours ou de brocard. Ils portent sur le *kastan* un

Leurs *kastans* qu'est-ce, & comment sont-ils faits?

juste-au-corps, ou hongreline, qui leur va jusqu'au gras de la jambe, & ils l'appellent *feres*. Ceux-ci sont garnis de coton, & l'on fait les *kastans* & les *feres* de toile de cotton, de taffetas, de damas, ou de fatin, selon la qualité des personnes qui les portent. Quand ils sortent, ils mettent sur les habits une veste, qui va jusqu'aux talons, & on les fait de drap violet tané, ou verd brun, avec des boutons à queue aux extrémités. Celles des *Knes* & des *Bojares* sont de damas, de fatin, ou de brocard; & de cette dernière étoffe sont toutes les vestes, que l'on tire du trésor du Grand-Duc, pour les personnes dont il se fait accompagner aux cérémonies publiques.

Leurs *feres*, ou hongrelines, ont un collet fort large, qui leur bat sur les épaules; & aux ouvertures de devant & aux côtes il y a de gros boutons à queue, d'or & d'argent,

Leurs *kastans* & *feres* de quoi sont-ils faits?

Leurs *feres* comment sont-ils faits?

1636. ou mêmes en broderie de perles. Les manches en font auffi longues que la hongreline même, mais étroites; c'est pourquoi en les vêtant elles passent la main de beaucoup; & il y a des gens qui s'en fervent pour y cacher des bâtons & des pierres, dont ils surprennent & affomment bien souvent ceux qu'ils ont dessein de voler.

Leurs bonnets quels ?

Tous les *Moscovites* portent des bonnets au lieu de chapeaux. Les *Knezs*, les *Bojares*, & les Ministres d'Etat en portent dans les cérémonies de renard noir, ou de martre zibeline, de la hauteur d'une demi-aune; mais dans le logis & par la ville ils en ont de velours, doublez de la même fourrure, avec un petit bord, & charmarrez aux côtez de boutons à queue d'or & d'argent, ou en broderie de perles. Le commun peuple se couvre l'été de bonnets de feutre blanc, & l'hiver de bonnets de drap, fourrez de peau de mouton, ou de quelque autre pelleterie commune. Leurs bottines font courtes, comme celles des *Polonois*, & pointues vers les doigts des pieds, & ils ne les font que de cuir de *Russie*, ou de marroquin de *Levant*, qu'on leur apporte de *Persie*. Ils n'ont pas encore l'invention de préparer le marroquin commun, ni de tanner les peaux de vache autrement que pour les semelles. Les fouliers des femmes ont le talon de la hauteur d'un demi-quartier, garni de petits clous; de sorte que c'est tout ce qu'elles peuvent faire que d'appuyer le bout du pied, & qu'elles ont de la peine à marcher.

Les hongrelines des femmes Moscovites quelles ?

Les femmes *Moscovites* s'habillent de la même façon que les hommes; sinon que leurs hongrelines sont plus larges, & de la même étoffe que les camifolles. Les riches les font charmarrez sur le devant de passemens d'or & d'argent, ou de soye, & elles se servent de boutons à queue de la même étoffe, ou bien de gros boutons d'argent ou d'étain pour les fermer. Les manches tiennent au corps, en sorte qu'elles les peuvent

vêtir, ou bien les laisser pendre. Elles ne portent point de *kaftan*, & encore moins de ces collets hauts, dont les hommes se parent. Les manches de leurs chemises ont quatre ou cinq aunes de long, & se rangent en plusieurs petits plis sur le bras. Elles portent de grands bonnets larges, de damas, de fatin, ou de brocard, charmarrez, ou en broderie d'or & d'argent, & fourrez de castor, dont le poil leur couvre presque tout le front. Les filles, qui sont en âge d'être mariées, se couvrent la tête d'un bonnet de drap doublé d'une peau de renard.

Leurs bonnets quels ?

Les étrangers comment s'habilloient-ils en Moscovie ?

Il n'y a pas long temps que les *Médecins* & les *Marchands étrangers*, *François*, *Anglois*, *Hollandois*, & *Allemands*, s'habilloient à la *Moscovite*, de peur de s'exposer à la risée & à l'insolence du peuple, qui prenoit bien souvent sujet de les outrager sur la diversité de leurs habits. Mais le Patriarche, qui vit aujourd'hui, ayant remarqué dans une procession, où il se trouvoit en personne, que les *Allemands*, qui s'étoient mêlez avec les *Moscovites* pour la voir passer, témoignoient quelque irreverence pour leurs cérémonies, & particulièrement pour la bénédiction qu'il donnoit au peuple, s'en fâcha, & dit, que ces étrangers ne méritoient point de participer à la bénédiction qu'on ne donnoit qu'aux *Fidelles*, il falloir que le Grand-Duc fit publier une ordonnance, par laquelle il fût enjoint aux étrangers de quitter les habits *Moscovites*, & de s'habiller chacun à la mode de son pays. Le mépris de la loi se punit fort severement en *Moscovie*; mais l'exécution de celle-ci fut trouvée d'autant plus difficile, que faite de Tailleur il étoit comme impossible de changer d'habits dans le temps porté par le reglement. Il fallut obéir néanmoins, & cette obéissance produisit un fort plaisant effet; en ce que ceux qui étoient au service du Grand-Duc, étant obligez de se trouver tous les jours à la Cour, & n'osant y paroître en habits *Moscovites*, ils furent con-

Leurs bonnets quels ?
Ils sont contraints de s'habiller chacun à la mode de son pays.

1636. traints de mettre ceux qu'ils rencontroient, & de se servir de ceux que leurs ayeuls & bifayeuls portoient, lorsque le Tyran *Ivan Basilowits* les contraignit de fortir de *Livonie* pour aller demeurer à *Moscou*. Ce fut une chose bien grotesque de les voir tous vêtus d'habits, qui étoient ou trop étroits, pour n'avoir point été faits pour eux, sans qu'il y eût aucun rapport entre les pourpoints & les haut-de-chauffes, ou de la mode du temps qu'ils avoient été faits, avec celle du siècle où nous vivons. Depuis ce temps-là chaque nation s'y habille à sa mode.

Les modes ne changent point en Moscovic.

Les *Moscovites* ne changent jamais de mode; & je ne me souviens que d'un seul Seigneur qui ait eu la

curiosité de s'habiller à la *Françoise*. Il s'appelle *Knez Mikita Ivanowits Romano*, & est fort riche, & proche parent du Grand-Duc, qui aime son humeur agréable & complaisante. Ce Seigneur a une affection particulière pour les étrangers, & se plait à s'habiller à la *Françoise* & à la *Polonoise*, particulièrement quand il va à la campagne ou à la chasse. Mais le Patriarche, qui ne pouvoit point approuver cette liberté, non plus que celle que ce Prince prenoit quelquefois de parler avec peu de retenue & de respect de leur Religion, lui fit dire, qu'il eût à s'abstenir de parler de la Religion.

Il n'y a rien de si pauvre que les



1. *Païsans Moscovites en habit d'Été.*

2. *Païsans Moscovites en habit d'Hiver.*

Les habits des souliers des Payfans Moscovites quels?

habits des Payfans de *Moscovie*. Leurs habits ne sont que de grosse toile, & leurs souliers d'écorce d'arbre, qu'ils savent nouer & entrelasser comme des paniers, avec une industrie merveilleuse. Il n'y a pres-

que point de *Moscovite* qui ne sçache ce métier, & qui ne l'exerce; de sorte qu'on peut dire que la *Moscovie* a autant de Cordonniers qu'elle a d'hommes, ou au moins qu'il n'y a point de famille, qui n'ait son

Les Moscovites sont presque tous Cordonniers.

1636. Cordonnier particulier. Et c'est pour la même raison que l'on dit, que l'Electeur de *Brandebourg* a un bailiage dans le Duché de *Prusse*, qui est celui d'*Insterbourg*, où il se trouve plus de quinze mille Cordonniers; parce que tous les Payfans de ce bailiage font eux-mêmes leurs fouliers.

Leurs mœurs
quelles?

Si on veut considerer l'humeur & la manière de vivre des *Moscovites*, l'on fera contraint d'avouer qu'il n'y a rien de si barbare que ce Peuple. Ils se vantent d'être descendus des anciens *Grecs*; mais pour dire la vérité, il n'y a non plus de comparaison de la brutalité de ces Barbares avec la civilité des anciens *Grecs*, à qui tout le reste du monde est obligé de tout ce qu'il y a de poli & de beau parmi les hommes, qu'il y en a du jour avec la nuit. Ils n'apprennent point d'art ni de science, & ils n'appliquent point leur esprit à l'étude; au contraire ils sont si ignorans, qu'ils croient qu'il faut être Sorcier pour faire un Almanach, & qu'on ne sçavoit prédire les revolutions de la lune, ni les eclipses, que l'on n'ait communication avec le Démon. C'est pourquoi tous les

Leur crainte
ignorance.

Le Grand-Duc veut
prendre
l'Auteur à
son service,
& en
quelle
qualité.

pourquoi
veut-on
retenir
l'Auteur en
Moscovie?

pour qui
passé-t-il
parmi les
Moscovi-
tes?

Moscovites murmurèrent de la resolution que le Grand-Duc avoit prise de m'arrêter à son service, en qualité d'Astronome & de Mathématicien, au retour de nôtre Voyage de *Perse*, & ils firent courir le bruit que leur Prince alloit établir un Magicien dans sa Cour. L'aversion, que les *Moscovites* firent paroître contre moi là-dessus, acheva d'effacer le peu d'inclination, que j'avois pour cet emploi; que l'on m'offrit sans doute, non tant pour mon sçavoir dans l'Astronomie, qu'afin d'avoir occasion de me retenir dans le pays; parce qu'ils sçavoient, que j'avois exactement observé & mis sur le papier tout le cours de la rivière du *Volga*, dont ils ne vouloient point que les étrangers eussent connoissance. Au Voyage, que je fis par l'ordre du Duc de *Holstein* mon Maître à *Moscou* l'An 1643. je leur fis voir sur la muraille d'une chambre fort obscure, à travers d'un petit

1636. trou, que j'avois fait dans un volet sur un verre poli & taillé pour l'Optique, tout ce qui se faisoit dans la rue, & les hommes marchant sur la tête; mais après cela il me fut impossible de leur ôter l'opinion qu'ils avoient de moi, & de l'intelligence qu'ils croyoient que j'eusse avec le Démon.

Les *Moscovites* aiment les Medecins, & la Medecine est en grande estime parmi eux; mais ils ne veulent point permettre que l'on se serve des moyens, qu'on employe ailleurs, pour se rendre parfaits dans cette science. Ils ne veulent point souffrir qu'on ouvre les corps, pour tâcher de penetrer dans les causes des maladies, & ils ont une étrange aversion pour les squeletes.

Les Moscovites estiment les Medecins.

Leur aversion pour les squeletes.

Je raconterai à ce propos une histoire assés plaisante, mais un peu tragique d'un Chirurgien *Hollandois*, qui demouroit à *Moscou* il y a quelques années. Il s'appelloit *Quirin*, & étoit agréable au Grand-Duc, à cause de sa belle humeur, & de l'expérience qu'il avoit aquisée dans son art. Il arriva un jour que cet honnête homme étant dans sa chambre, & se divertissant à jouer du luth, les *Strelits*, qui ont accoutumé de se furrer par-tout, s'approchèrent du lieu où cette musique les appelloit; mais voyant par le trou de la ferrure un squelete pendu derrière lui à la muraille, que le vent de la fenêtre agitoit, ils s'en effrayèrent, & allèrent publier, que ce Chirurgien étranger avoit un cadavre, qui se mouvoit au son de sa musique. Le Grand-Duc & le Patriarche se voulurent éclaircir de la vérité de ce rapport, & l'envoyèrent observer par d'autres, qui ne confirmèrent pas seulement ce que les premiers avoient dit, mais ils y ajoutèrent, qu'ils avoient vû danser le squelete au son du luth du Chirurgien. L'affaire fut jugée assés importante pour en parler dans le Conseil, où il ne se trouva personne qui ne soutint, que c'étoit un effet de la Magie; qu'il falloit que le Chirurgien fût Magicien, & que comme tel il falloit le brû-

Histoire singulière là-dessus.

1636. brûler avec le squelete. Dès que le Chirurgien fût averti de cet Arrêt, il pria un Marchand de ses amis, qui avoit beaucoup de credit à la Cour, de représenter au *Knez Ivan Borissowits Circaski*, qu'il n'y avoit presque point de Medecin ni de Chirurgien en *Allemagne*, qui ne se servit de ces squeletes pour apprendre la constitution du corps & la jointure des ossemens, afin de mieux reüssir dans la cure des accidens qui peuvent arriver dans ses parties. Sur la remontrance de ce Seigneur, on changea bien le jugement; mais *Quirin* fut contraint de sortir du pays, & le squelete fut entraîné & brûlé au-delà la rivière de la *Mosca*.

Autre histoire sur le même sujet.

Un Peintre *Allemand* courut le même risque il y a six ans; car les *Strelits*, qui entrèrent chez lui à dessein d'abbattre la maison, pour empêcher que le feu, qui avoit déjà fait de grands ravages, ne passât plus avant, y ayant trouvé une tête de mort, ils voulurent jeter l'un & l'autre dans le feu; & ils l'eussent fait, si ses amis ne l'eussent sauvé des mains de ces Barbares, & s'ils n'eussent fait connoître l'usage innocent de cette tête dans l'art dont il faisoit profession.

Les Moscovites ne manquent point d'esprit, mais ils l'emploient mal.

Il est pourtant vrai que les *Moscovites* ne manquent point d'esprit; mais ils l'emploient si mal, qu'il n'y a pas une de leurs actions, qui ait pour but la vertu & la gloire, qui en est inséparable. Le Gentilhomme *Danois*, qui a publié la Relation de l'Ambassade qu'il a faite en *Moscovie* au nom du Roi *Frederic II.* y fait le véritable éloge des *Moscovites* en peu de mots; quand il dit qu'ils sont fins, rusez, contredifans, opiniâtres, obstinez, insolens, & impudens, qu'ils reglent la raison sur leur pouvoir, & qu'ils ont renoncé à toutes sortes de vertus, pour se plonger dans toutes sortes de vices.

Leur industrie & la subtilité de leur esprit paroît principalement dans leur trafic, où il n'y a point de finesse ni de tromperie, dont ils ne se servent pour fourber les autres

plûtôt que pour se défendre de l'être. Je m'étonnois de voir qu'ils donnoient à trois écus & demi une aune de drap, qu'ils avoient achetée des *Anglois* quatre écus; mais on me dit, qu'ils ne laissoient pas d'y gagner beaucoup; parce qu'en achetant le drap à payer dans un an, & le vendant argent comptant, quoiqu'à plus vil prix, ils se servent de l'argent, & l'employent en d'autres choses, dont ils tirent beaucoup plus de profit, qu'ils ne feroient s'ils vendent le drap à terme, quoique beaucoup plus cher qu'il ne leur coûte. Ils ne laissent pas de faire conscience de retenir ce qu'on leur paye de trop, & ils sont assés gens de bien pour renvoyer ce qu'on leur a donné de trop par mégarde; mais ils ne croient pas qu'il y ait du mal à surprendre dans le négoce ceux qui trafiquent avec eux, & ils apportent pour raison, qu'il faut que le Marchand se serve de l'esprit & de l'industrie que Dieu lui a donnée, ou qu'il ne se mêle point de trafiquer. En effet un certain Marchand *Hollandois* ayant vilainement trompé plusieurs *Moscovites*; ces Messieurs au-lieu de s'en offenser en parloient comme d'un habile homme, & ils le firent prier de les associer avec lui, dans l'espérance qu'ils avoient qu'il leur enseigneroit quelque bon tour de son métier.

Maximes qu'ils suivent dans le négoce.

Et comme la tromperie ne s'exerce point sans fausseté, sans men- teries, & sans défiances, qui en sont inséparables, ils sçavent merveilleusement bien s'aider de ces belles qualitez, aussi-bien que de la calomnie; laquelle ils employent le plus souvent contre ceux dont ils se veulent vanger pour le larcin, qui est parmi eux le plus énorme de tous les crimes, & qui y est puni le plus severement. Pour cet effet ils ont l'adresse de mettre en gage, ou de porter secrettement au logis de ceux qu'ils veulent accuser, les choses qu'ils prétendent faire croire leur avoir été volées, ou de les fourrer dans les bottes de leurs ennemis; parce que c'est là où les *Moscovites*

Ils sont défians, menteurs, & calomnieux.

Comment ils se servent de la calomnie.

por-

1636. portent ordinairement leur argent & leurs lettres. Pour retrancher en partie les occasions de ces calomnies, le Grand-Duc fit un Edit l'An 1634. par lequel il ordonna qu'à l'avenir toutes les promesses ou obligations pour emprunt ou pour gage, quand ce seroit même entre le père & le fils, se feroient par écrit, & seroient signées des deux parties, à peine de nullité & de perte de leur dû. Autrefois, & particulièrement sous le regne du Tyran *Ivan Basilowits*, il suffisoit d'accuser quelqu'un de crime de leze-Majesté, pour le faire condamner à la mort, ou au bannissement, sans autre forme de procès, sans preuves, sans défenses, & même sans aucune distinction de sexe, d'âge, ou de qualité. Les calomnies & les trahisons étoient si communes sous ce Prince, que plusieurs étrangers, & des personnes publiques mêmes, se trouvoient souvent engagez dans ces malheurs, sans que le Tyran considerât leur caractère d'Ambassadeurs, ni celui des Princes qui les avoient envoyez. Il relegua en *Siberie* l'Ambassadeur de l'Empereur, & le fit traiter si cruellement, que le pauvre homme se résolut enfin à changer de Religion, afin de trouver dans sa revolte quelque soulagement à son mal. Le Grand-Duc *Michel Federowits* n'eut pas plus de respect pour *Henri IV. Roi de France*, quand il envoya son Ambassadeur le Marquis d'*Exideuil* en *Siberie*, où il souffrit, à la suggestion de *Jaques Roussel* son Collegue, une captivité de 3. ans; ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

Avanture
plaisante
mais un
peu tragi-
que, arri-
vée à un
Moscovi-
te.

À cette occasion *Martin Baar* Pasteur de *Nerva*, qui demouroit déjà à *Moscou* sous le regne du Grand-Duc *Boris Gudenou*, nous conta un jour, que de son temps le Grand-Duc se trouvant fort tourmenté de la goutte, fit promettre de très grandes recompenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité ou condition qu'elles fussent, qui lui indiqueroient un remede capable de soulager son mal. La femme d'un *Bojare*, outrée du mauvais traitement qu'elle recevoit de

1636. son mari, alla déclarer que le *Bojare* sçavoit un fort bon remede pour la goutte; mais qu'il avoit si peu d'affection pour sa Majesté, qu'il ne le vouloit point communiquer. Le Grand-Duc envoya d'abord querir l'homme, qui fut bien étonné, quand il sçût la cause de sa disgrâce; mais quelque excuse qu'il pût alleguer, on l'attribuoit à la malice; ainsi il fut fouetté jusqu'au sang, & ensuite mis en prison, où il ne pût s'empêcher de s'emporter & de dire, qu'il voyoit bien que c'étoit sa femme qui lui avoit joué ce tour, & qu'il s'en vangeroit. Le Grand-Duc s'imaginant que ces menaces ne procedoient que du dépit, que le *Bojare* avoit de voir que sa femme avoit revelé son secret, le fit fouetter plus cruellement que la première fois, & lui fit dire, qu'il employât son remede, ou qu'il se disposât à mourir tout présentement. Le pauvre homme voyant sa perte inévitable, dit enfin dans le dernier desespoir, qu'en effet il sçavoit quelque remede, mais que ne le croyant pas assez certain, il ne l'avoit pas osé employer pour sa Majesté; & que que si on lui vouloit donner 15. jours de temps pour le préparer, il s'en serviroit. Après avoir obtenu ce delai, il envoya à *Czirback*, à deux journées de *Moscou* sur la rivière de l'*Occa*, d'où il se fit amener un charriot plein de toutes sortes d'herbes, bonnes & mauvaises, & en prépara un bain pour le Grand-Duc, qui s'en étant servi s'en trouva bien; car soit que le mal fût au declin, ou que parmi une si grande quantité de toutes sortes d'herbes il s'en trouvât de propres pour son mal, il en fut soulagé. Ce fut alors que l'on se confirma dans l'opinion que l'on avoit eüe, que le refus du *Bojare* n'étoit procedé que de sa malice; c'est pourquoi on le fouetta encore plus fort que les deux premières fois. Après tous ces cruels traitemens, on lui fit un présent de quatre cens écus & de dix-huit Paylans pour les posseder en propre, avec défenses bien expressees & très rigoureuses de s'en ref-

1936. ressentir contre sa femme ; qui en profita si bien, que depuis ce temps-là ils vécurent ensemble dans une très parfaite amitié.

Moyens que les Moscovites emploient pour bannir la calomnie.

Exemple d'une noire calomnie.

Les Moscovites manquent de fidélité.

Ils sont brutaux & dérèglés dans leurs passions.

Aujourd'hui on procède contre les gens en *Moscovie* avec un peu plus de retenue, & l'on n'y condamne personne qu'après une information bien exacte. Et afin de déraciner entièrement la calomnie, il faut que le delateur se resolve à souffrir le premier la question ; à laquelle, s'il persiste à soutenir son accusation, on applique aussi l'accusé, & bien souvent on le condamne sans l'ouïr. Nous en vîmes un exemple en la personne de la femme d'un Piqueur de l'écurie du Grand-Duc ; laquelle se voulant défaire de son mari, l'accusa d'avoir voulu empoisonner les chevaux, & s'il en eût pu trouver l'occasion, la personne même du Grand-Duc. Elle souffrit la question sans varier dans son accusation, & fit confiner son mari en *Siberie*. On nous montra la femme, qui jouissoit encore de la moitié des gages de son mari.

De ces manières d'agir des *Moscovites*, & du peu de fidélité qu'ils ont entre eux, il est aisé de voir ce que les Etrangers en peuvent esperer, & jusqu'à quel point l'on s'y peut fier. Ils n'offrent jamais leur amitié, & n'en contractent jamais que pour leur intérêt particulier, & à dessein d'en profiter. La mauvaise éducation qu'on leur donne lorsqu'ils sont encore jeunes, & n'apprenant à cet âge-là tout au plus qu'à lire & à écrire, & quelques petites prières vulgaires, fait qu'ils suivent aveuglément ce que l'on appelle aux bêtes instinct ; de sorte que la nature étant en elle-même dépravée & corrompue, leur vie ne peut être qu'un débordement & dérèglement continuel. C'est pourquoi l'on n'y void rien que de brutal, & des effets de leurs passions & appetits défordonnez, auxquels ils lâchent la bride sans aucune retenue.

La fierté de toutes les autres nations, si l'on en excepte celle de quelques Insulaires, est noble & spi-

rituelle ; mais la vanité & la suffisance des *Moscovites* est grossière, fottée, & impertinente ; & l'orgueil de ceux, qui se sentent tant soit peu

Ils sont orgueilleux & fous.

avantagez d'honneurs & de biens, est insupportable. Ils ne le dissimulent point, mais tous leurs gestes & toutes leurs paroles & actions font connoître ce qu'ils font en effet. C'est sur ce principe qu'ils fondent l'opinion avantageuse qu'ils ont de la grandeur, de la puissance, & des richesses de leur Prince, qu'ils préfèrent à tous les autres Monarques de l'*Europe*. Et c'est pourquoi ils ne souffrent point que les Princes étrangers lui donnent des qualitez, qui puissent faire croire qu'ils prétendent entrer en concurrence avec lui. Ils commandent fottement & insolemment aux Ambassadeurs de se découvrir les premiers, & prennent par force toutes sortes d'avantages sur eux, s'imaginant qu'ils se feroient beaucoup de tort & à leur Prince, s'ils traitoient les Etrangers avec quelque civilité. Les particuliers mêmes écrivent & parlent aux Etrangers en des termes indiscrets, mais d'autant moins offensans, qu'ils souffrent qu'on en use de même avec eux, & qu'on les traite comme ils meritent. Il est vrai qu'ils commencent à apprendre la civilité, depuis qu'ils connoissent l'avantage qu'ils tirent du commerce qu'ils ont avec les Etrangers, & il y en a parmi eux, qui en usent avec quelque discretion ; mais ils sont en fort petit nombre, & à la réserve de *Mikita Ivanowits Romano*, dont nous avons parlé un peu plus haut, & de deux ou trois autres, on auroit de la peine à en trouver autant à qui l'on puisse donner cet éloge.

Ils ont une haute opinion de leur Prince.

Ils sont incivils aux Etrangers.

Ils n'ont pas plus de complaisance les uns pour les autres, qu'ils ont de déférence pour les Etrangers ; car au-lieu de se faire civilité, ils prennent la main les uns sur les autres, & usurpent tous les autres avantages qu'ils peuvent. Lorsque nous étions à *Nisenovogorod*, le Maître d'hôtel du Chancelier de *Moscovie*, qui étoit un homme de parfaite-

Ils n'ont point de complaisance.

1636. ment bonne mine, nous vint voir, & les Ambassadeurs l'invitèrent à diner avec eux; mais quand il fallut se mettre à table, le *Pristaf* ne lui voulut point céder; & sur cela ils entrèrent en contestation sur leurs qualitez. L'un comme *Sinbojar*, ou Gentilhomme, prétendoit précéder le *Pristaf*, qui n'avoit point de naissance; & celui-ci, qui étoit là de la part du Prince, ne vouloit point permettre que l'autre entrât en comparaison avec lui. Les titres de fils de putain & de chien étoient les moindres injures qu'ils se dirent pendant une bonne demi-heure, & sans aucun respect pour les Ambassadeurs; qui laissez de ces honteux débats leur firent dire, qu'ils les avoient priez de diner avec eux afin de se réjouir, & non pour être importunez de leur querelle; qu'ils les prioient encore de manger & de boire, & de vuidier leur différend ailleurs. Ils suivirent ce conseil, & même ils entrèrent dans une si grande confiance, qu'il sembloit que le festin ne se fût fait que pour leur réconciliation, qui parût fort sincere dans le vin, dont ils s'enyvèrent comme à l'ordinaire.

Exemple de cela entre deux Moscovites.
 Ils sont tous fort querelleux, de sorte qu'on les void çà & là dans la rue se prendre de paroles, & se dire dès injures comme des harangères, & avec tant d'animosité, que ceux qui ne les connoissent point croient qu'ils ne se sépareront jamais sans se battre; & néanmoins ils en viennent bien rarement à ces extrémités, ou s'ils se battent, c'est à coups de poing ou de fouët, & leurs derniers efforts se font à coups de pieds, qu'ils se donnent dans le ventre & dans le côté. On n'a pas encore vû, que les *Moscovites* se soient battus entre eux à l'épée & à coups de pistolet, ou qu'ils se piquent de cette bravoure, dans laquelle plusieurs font consister fausement le véritable courage. Les Grands-Seigneurs & les *Knez* & *Bojares* mêmes se battent à cheval à bons coups de fouët, & vident ainsi leurs querelles sur le champ.

Lorsqu'ils se querellent, ils ne s'emportent point contre Dieu en jurant, blasphemant, & reniant; mais ils se disent de grosses injures, & proferent des paroles si infames & si horribles, que la *France* n'en n'ayant pas encore entendu de semblables, je me dispenserai de les porter aux chastes oreilles, de ceux qui liront cette Relation, quoique l'Auteur en ait voulu faire un présent à sa patrie, où l'on n'en sçavoit déjà que trop, & où les injures sont plus communes qu'en aucun autre lieu du monde. Je dirai seulement, qu'elles ne le sont pas moins en *Moscovie*; puisque les pères & les mères disent à leurs enfans, & ceux-ci à leurs pères & mères, des choses que l'on auroit horreur de prononcer ici, & que les personnes les plus prostituées ne voudroient pas avoir dites. Il y a quelques années que le Grand-Duc fit défendre ces excès & ces insolences à peine du fouët; & le Magistrat avoit le soin de faire mêler des *Strelits* & des Sergens avec le peuple, pour surprendre les coupables ou les malheureux, & les faire punir sur le champ. Mais l'expérience fit bientôt connoître que ce remede étoit inutile, & que le mal étoit trop enraciné, & si universel, qu'il n'étoit pas seulement difficile, mais absolument impossible de faire executer les défenses. Néanmoins pour mettre les personnes de condition à couvert de ces insultes, l'on a fait un reglement, qui porte, que celui qui outrage une personne de qualité, ou un Officier du Grand-Duc, de paroles ou de fait, doit reparer l'injure par une amende pecuniaire, qu'ils appellent *Biscestia*, & qui monte quelquefois jusqu'à deux mille écus, selon la qualité de la personne offensée. Si c'est un Officier du Grand-Duc, qui s'en plaint, on lui paye autant d'amende, qu'il a d'appointement de la Cour. On la double pour une Dame, on l'augmente du tiers pour le fils, & on la diminue d'autant pour une fille, & l'on fait payer l'amende autant de fois qu'il se trouve de personnes.

1636. Ils sont insolens en paroles.

On défend ces insolences.

Reglement fait là-dessus.

Amendes ordonnées pour cela.

1636. femmes offensées par les injures, quand même elles seroient mortes plusieurs années auparavant. Si le criminel n'a pas de quoi payer, on le met entre les mains de sa partie, qui en dispose, ou pour en faire son Esclave, ou pour le faire fouëtter par le Bourreau. Le bon homme *Jean Barnley Marchand Anglois*, dont nous parlerons ailleurs, fut condamné à payer la *Biscestia* à un autre *Anglois* nommé le Docteur *Dey*, Medecin du Grand-Duc, & le Capitaine de la Côte Gentilhomme *François* trouva moyen de faire faire une compensation de l'amende à laquelle il avoit été condamné envers un Colonel *Allemand*, avec celle que ce même Colonel devoit à un autre *François* nommé *Antoine le Groin*, qui voulut en cela obliger la Côte son ami.

Exemples de ce paiement d'amendes.

Les Moscovites ne sont rien moins que polis.

Il n'y a rien de poli dans la conversation des *Moscovites*; au contraire ils ne craignent point de lâcher les vents que l'estomac renvoye, quelque part qu'ils se trouvent, sans honte & sans retenue; en quoi ils sont d'autant plus incommodés, que même sans cela ils ont l'haleine puante, à cause de l'ail & de l'oignon qu'ils mangent dans toutes leurs viandes. Ils s'étendent & rottent dans toutes les compagnies, & à la reserve du Grand-Duc, il n'y a personne pour qui ils ayent assés de respect pour s'en empêcher.

Ils n'ont point d'étude, & ils ne s'appliquent point aux sciences.

Ils n'ont point d'étude, & ils ne s'appliquent point aux sciences. Ils n'ont aucune connoissance des affaires étrangères; de sorte qu'ils ne s'en peuvent pas entretenir dans leurs conversations particulières. Ils pourroient bien se dispenser de parler des vilainies & des brutalitez, dont ils se divertissent dans leurs débauches. Je ne parle point des festins des Grands-Seigneurs, mais des écots ordinaires des *Moscovites*; où l'on n'entend parler que des choses abominables, qu'ils ont faites eux-mêmes, ou qu'ils ont vû faire à d'autres, osant bien se vanter des crimes que l'on expieroit ici par le feu, & dont on enleviroit la me-

Leurs entretiens ordinaires.

moire dans leurs cendres. De plus, 1636. comme ils s'abandonnent à toutes fortes de dissolutions, & même à des péchez contre nature, non seulement avec les hommes, mais aussi avec les bêtes, celui qui en sçait faire le plus de contes, & qui les accompagne de plus de gestes, passe parmi eux pour le plus habile homme. Les Vieleurs en font des chançons, & leurs Charlatans & Saltinbanques les représentent publiquement, & ne craignent point de se découvrir le derriere, & quelquefois tout ce qu'ils portent, devant tout le monde. Les Meneurs d'ours, qui se font accompagner de Joueurs de gobelets & de marionnettes, qui dressent leur théâtre en un moment par le moyen d'une couverture de lit, laquelle ils se lient au milieu du corps, & la poussant de toute son étendue au-dessus de la tête, ils y font paroître leurs poupées, & y représentent leurs brutalitez & leurs sodomies, donnent ce vilain divertissement aux enfans, qui apprenent par ce moyen dès leur première jeunesse à renoncer à la pudeur & à l'honnêteté.

Ils s'abandonnent à toutes fortes de débâches.

Que font leurs Vieleurs, Charlatans, & Meneurs d'ours?

En effet les *Moscovites* n'en ont point du tout. Les postures indecentes de leurs danses & l'insolence de leurs femmes sont des marques infailibles de leurs mauvaises inclinations. Nous avons vû à *Moscou* des hommes & des femmes sortir des étuves publiques tout nus, de s'approcher de nôtre jeunesse, & d'exciter leur passion par des mots sales & lascifs. L'oisiveté, qui est la mère de tous les vices, & qui semble être donnée en partage à ces Barbares, est celle, qui les porte à ces excès, aussi-bien que l'yvrognerie; parce qu'étant naturellement portez à la luxure, ils s'y abandonnent entièrement après les débauches du vin.

Ils sont paresseux & abandonnez à la luxure.

Je me souviens là-dessus d'une histoire, que le Truchement du Grand-Duc me conta, lorsque nous étions à *Novogorod*; C'est que dans cette ville il se fait tous les ans de grandes devotions, où il se trouve

1636. un grand nombre de Pelerins. Celui qui a le droit de tenir cabaret, obtient du Metropolitan la permission de dresser plusieurs tentes pour la commodité des Pelerins & des Pelerines, qui ne manquent pas de s'y rendre dès le grand matin avant le service, & d'y prendre quelques gobelets d'eau de vie. Il y en a même, qui au-lieu de vaquer à leurs dévotions passent toute la journée au cabaret; dont il s'enfuit de si étranges desordres, qu'il nous dit avoir vû une femme, qui s'y étoit tellement enivrée, qu'au sortir de la tente elle tomba, & demeura découverte & endormie en pleine rue & en plein jour. Ce qui donna occasion à un *Moscovite*, qui étoit aussi ivre, de se coucher auprès d'elle, & s'en étant fervi il y demeura couché & endormi à la vûe de tout le monde; qui s'étant mis tout autour d'eux n'en faisoient que rire, jusqu'à ce qu'un vieillard, qui avoit horreur de ce spectacle, les couvrit de sa veste.

Il n'y a point de lieu au monde où l'ivrognerie soit si commune qu'en *Moscovie*. Toutes les personnes, de quelque condition, sexe, ou âge qu'elles soient, Ecclesiastiques & Laïques, hommes & femmes, jeunes & vieux, boivent de l'eau de vie à toute heure, avant, pendant, & après le repas. Ils l'appellent *tzarkowino*, & ne manquent jamais d'en présenter à ceux qui les visitent. Les gens de basse condition, les Payfans, & les Esclaves ne refusent point les tasses d'eau de vie, qu'une personne de condition leur présente; ils en prennent même jusqu'à ce qu'ils demeurent couchés par terre, & bien souvent morts sur la place. Les Grands-Seigneurs mêmes ne sont point exempts de ce vice: dont on vid un exemple tragique en la personne de cet Ambassadeur *Moscovite*, qui fut envoyé l'An 1608. à *Charles IX.* Roi de *Suede*. Ce galant homme, au lieu de ménager sa qualité d'Ambassadeur & les affaires que son Maître lui avoit confiées, prit tant d'eau de vie la veille de sa

1636. première audience, que le lendemain matin il fut trouvé mort dans son lit, & ainsi l'on fut contraint de le porter en terre, au-lieu de le conduire à l'audiance.

Les gens du commun parmi eux ne se contentent pas de demeurer au cabaret jusqu'à ce qu'ils y aient laissé leur dernier fol; ils y engagent aussi bien souvent leurs habits jusqu'à la chemise; & c'est ce que l'on voyoit tous les jours pendant nôtre séjour à *Moscou*. Je me souviens là-dessus, que passant à *Novogorod* au Voyage que je fis en *Moscovie* l'An 1643. & étant logé à l'hôtellerie qui avoit pour enseigne la ville de *Lubeck*, je voyois souvent sortir d'un cabaret, qui étoit dans nôtre voisinage, de ces yvrognes, les uns sans bonnet, les autres sans bas & sans souliers, & même sans camisole, & en chemise. J'en vis un entre autres, qui en sortit premièrement sans *kaftan* & en chemise; mais ayant rencontré un de ses amis, qui prenoit le chemin du cabaret, il y retourna avec lui, & n'en sortit point qu'il n'y eût aussi laissé la chemise. Je l'appellai, & je lui demandai ce qu'il avoit fait de sa chemise, & s'il avoit été volé. Il me répondit avec la civilité ordinaire des *Moscovites*, *Va te promener, c'est le Cabaretier & son vin qui m'ont mis en cet état; mais puisque la chemise y est demeurée, j'y veux aussi laisser les calçons*. Il ne me l'eût pas si-tôt dit, qu'il retourna au cabaret; d'où je le vis sortir incontinent après nud comme un vers, couvrant ses parties honteuses d'une poignée de fleurs, qu'il avoit cueillies auprès de la porte du cabaret; & il s'en alla ainsi gai & content chez lui.

Etant dans la même ville de *Novogorod*, dans le temps de nôtre seconde Ambassade, j'y vis un Prêtre sortir du cabaret, lequel en approchant de nôtre logis voulut donner la bénédiction aux *Strelits*, qui étoient en garde à la porte; mais en levant la main & faisant l'inclination, la tête, qui étoit chargée des

Les gens du commun engagent tout ce qu'ils ont pour des boiffons fortes.

Exemples de cela.

Les Prêtres tombent dans ce même vice.

Devotions qui se font à Novogorod quelles ?

Infamies qui s'y commettent.

Ils sont extrêmement adonnés à l'ivrognerie.

Exemple tragique là-dessus.

1636. fumées du vin, se trouva si pesante, qu'elle emporta le reste du corps, & fit tomber le pauvre Prêtre dans la boue. Nos *Strelits* le relevèrent avec respect, & ne laissèrent pas de recevoir cette bénédiction crottée, comme une chose qui est fort ordinaire parmi eux.

Le Grand-Duc *Michel Federowits*, qui étoit fort sobre & ennemi de l'ivrognerie, considérant qu'il étoit impossible d'abolir entièrement ces excès, fit de son temps plusieurs reglemens pour les moderer ; par lesquels il étoit enjoint de fermer les cabarets, & il étoit défendu sous de rigoureuses peines de vendre de l'eau de vie, de l'hydromel, ou autres liqueurs fortes, sans sa permission expresse, & ailleurs que dans des tavernes privilégiées, où l'on n'en vend qu'à pot & à pinte, & où l'on ne donne point à boire. Ce qui à la vérité a produit un assés bon effet, en ce que l'on ne void plus de nuditez par les rues; cependant cela n'empêche pas qu'elles ne soient jonchées d'ivrognes; parce que les voisins & les amis, qui ont dessein de s'enyvrer, envoient querir un ou plusieurs pots d'eau de vie à la taverne, & ne se séparent point qu'ils ne les ayent vuidez.

Les femmes ne font pas plus de difficulté de s'enyvrer que les hommes. J'en vis à *Nerva* un assés plaisant exemple dans la maison où j'étois logé, & où plusieurs femmes *Moscovites* vinrent un jour trouver leurs maris pour être de l'écot, s'affirent, burent, & leur firent raison de bonne grace. Les hommes étant yvres voulurent aller chez eux; mais les femmes témoignèrent qu'elles n'étoient pas encore d'humeur de se retirer, & quoique les maris leur donnassent plusieurs bons soufflets pour les faire sortir, elles les obligèrent à se rasseoir & à boire de plus belle, jusqu'à ce que les hommes étant tombez par terre tout endormis, les femmes s'affirent sur eux comme sur des bancs, & continuèrent à boire, jusqu'à ce qu'elles fussent reduites à se coucher par terre avec eux. *Jaques de Cologne*,

chez qui je logeois à *Nerva*, me conta aussi qu'il avoit vû une semblable Comédie à ses nôces, où les *Moscovites*, après avoir bien étrillé leurs femmes à coups de fouët, s'étoient remis à boire avec elles, jusqu'à ce qu'étant couchez par terre tous yvres, les femmes s'affirent sur eux, & s'enyvrèrent tellement, qu'elles demeurèrent couchées parmi les hommes.

Le tabac étoit autrefois si commun en *Moscovie*, que l'on en voyoit prendre par-tout, en fumée, ou en poudre. Pour remedier à cet abus & pour éviter les desordres & les malheurs qui en naissent, non seulement parce que les pauvres gens se ruinoient, en ce que dès qu'ils avoient un sol, ils l'employoient en tabac plutôt qu'en pain, mais aussi parce qu'ils mettoient souvent le feu aux maisons, & se présentoient avec l'haleine puante & infecte devant leurs images, le Grand-Duc & le Patriarche jugèrent à propos l'An 1634. d'en défendre absolument la vente & l'usage. Ceux qui sont convaincus d'en avoir pris ou vendu, sont fort rigoureusement punis. On leur fend les narines, ou on leur donne le fouët; ainsi que nous l'avons vû souvent, & que nous le dirons ci-après, quand nous parlerons de l'administration de la justice en ce pays-là.

Le naturel pervers des *Moscovites*, & la bassesse dans laquelle ils sont nourris, joint à la servitude, pour laquelle ils semblent être nez, font que l'on est contraint de les traiter en bêtes, plutôt qu'en personnes raisonnables. Et ils y sont si bien accoutumés, qu'il est comme impossible de les porter au travail, si l'on n'y employe le fouët & le bâton; de quoi ils ne se plaignent pas beaucoup, parce qu'ils sont endurcis aux coups par la coutume, que les jeunes gens ont de s'assembler les jours de fête, & de se divertir à grands coups de poing & de bâton, sans qu'ils s'en fâchent. Ceux qui sont nez libres, mais pauvres, estiment si peu cet avantage,

1636.

Le tabac étoit fort commun en *Moscovie*.

Quand & pourquoi défendu?

Peines infligées aux contrevenans.

Les *Moscovites* sont nez pour être esclaves.

Ils sont endurcis aux coups.

1536. qu'ils se vendent avec toute leur famille pour peu de chose, & ils ont si peu de sentiment pour la liberté, qu'ils ne font point de difficulté de la vendre encore, après avoir eu le bonheur de la recouvrer par la mort de leur Maître, ou par quelque autre occasion.

Ils ne font aucun cas de la liberté.

Ils sont extrêmement soumis à leurs Supérieurs.

Les soumissions qu'ils rendent à leurs Supérieurs sont les marques de la bassesse de leur naturel & de leur amour pour la servitude. Ils ne se présentent jamais devant les personnes de condition, qu'ils ne s'inclinent jusqu'à terre, laquelle ils baissent & battent du front; & il y en a qui se jettent aux pieds de leurs Seigneurs, même pour les remercier après en avoir été bien battus. Il n'y a point de *Moscovite*, de quelque condition qu'il puisse être, qui ne tienne à gloire de se pouvoir dire *Golop* ou Esclave du Grand-Duc; & pour faire connoître leur humilité ou leur entière soumission à son égard, même dans les moindres choses, ils convertissent leur nom en diminutifs, & ils ne lui parlent ni ne lui écrivent point, qu'ils ne disent *Ivantske*, c'est-à-dire, *Jeannot*, au lieu d'*Ivan*, ou de *Jean*, & qu'ils ne signent *Petruske troy Golop*, c'est-à-dire, *Pierrot votre Esclave*. Le Grand-Duc en parlant à eux en use de même, & les fait traiter au reste en Esclaves, à grands coups de fouët & de bâton; puisqu'aussi-bien ils avouent que leurs personnes & leurs biens sont à Dieu & au Grand-Duc.

Les Etrangers ne sont pas mieux traités en Moscovie.

Les Etrangers, qui s'établissent en *Moscovie*, ou qui se résolvent d'entrer au service du Czar, se doivent aussi résoudre à lui rendre les mêmes soumissions, & à recevoir de lui le même traitement; car quelque part qu'ils aient dans ses bonnes grâces, il faut si peu de chose pour mériter le fouët, qu'il n'y a personne qui se puisse vanter d'en être exempt. Autrefois il n'y en avoit point qui y fussent plus sujets que les Medecins; parce que les *Moscovites* étoient persuadés, que leur art étoit infallible, & que

Sur-tout les Medecins, & pourquoi.

l'événement de la maladie dépendoit de la volonté de ceux qui faisoient profession de guerir les malades. C'est pourquoi lorsqu'en l'An 1602. *Jean Duc de Holstein*, frère de *Christian IV. Roi de Dannemarck*, qui avoit épousé la fille du Grand-Duc *Boris Gudenou*, tomba malade, le Czar fit dire aux Medecins, que s'ils ne le guerissoient, leur vie répondroit de celle du Prince; de sorte que ces Messieurs voyant que la violence du mal éludoit l'effet des remèdes, & qu'il étoit impossible de sauver le Prince, ils se cachèrent & n'osèrent point se présenter devant le Grand-Duc, jusqu'à ce que les douleurs de la goutte l'obligeassent à les faire chercher.

1636.

Menaces qui leur sont faites.

Ils se cachent.

Parmi ces Medecins il y en avoit un *Allemand*, lequel, après avoir exercé quelque temps la Medecine en *Moscovie*, s'avisa de vouloir aller querir ses licences en *Allemagne*; mais le Grand-Duc, qui voulut sçavoir le sujet de son voyage, pour lequel il étoit obligé de demander congé, ayant appris qu'il s'y alloit faire examiner pour recevoir ensuite le degré de Docteur, que la Faculté de Medecine donne & confirme par ses Lettres Patentes, il lui dit; *Qu'ayant été souvent soulagé de ses douleurs par le moyen de ses remèdes, il étoit assuré de son habileté; & pour ce qui est des Lettres, s'il en avoit besoin, il lui en feroit donner d'aussi authentiques, qu'il en pourroit avoir d'une des Universitez d'Allemagne, & ainsi qu'il se passeroit bien de la peine qu'il se donneroit, & de la dépense qu'il feroit dans ce voyage.*

Qu'arrive-t-il à l'un d'eux?

Ce même Medecin étoit du nombre de ceux qui s'étoient cachés après la mort du Duc de *Holstein*, & croyant que le Grand-Duc l'envoyoit querir pour le faire mourir, il mit un méchant habit rompu, & ayant les cheveux negligemment abbattus sur les yeux & sur tout le visage, il se présenta en cet état à la porte de la chambre du Grand-Duc, où il entra à quatre pattes, & s'étant approché du lit, il dit;

Dans quelle posture paroît-il devant le Grand-Duc, & que lui dit-il?

Qu'il

1636. *Qu'il ne méritoit point de vivre, & encore moins de se trouver en la présence de sa Majesté, puisqu'il étoit assés malheureux pour avoir attiré sur lui sa disgrâce.* Là-dessus un des *Knez*, qui étoit auprès du Duc, croyant faire plaisir au Prince, le traita de *saback* ou de *chien*, & lui fit sortir du sang de la tête d'un coup qu'il lui donna du bout de sa botte. Mais le Medecin ayant aperçû que le Grand-Duc le regardoit de bon œuil, en voulut faire son profit, & se rassurant il dit; *Grand Prince, je sçai que je suis vôtre Esclave; mais je vous supplie de me permettre de dire, que je ne suis que le vôtre. Je sçai que j'ai mérité la mort, & je m'estimerois heureux de la recevoir de vos mains; mais il me fâche de me voir outragé par ce Knez, qui est vôtre Esclave aussi-bien que moi; & je ne crois point que vôtre intention soit, qu'autre que vous ait pouvoir sur ma personne.* Ces paroles dites avec confiance & avec soumission, & le besoin que le Grand-Duc avoit du Medecin, lui procurèrent un présent de mille écus, avec le pardon pour ses Collegues; & le *Bojar* ou *Knez* reçût pour recompense de bons coups de bâton.

Il est mal-traité par un Knez.

Il s'en plaint au Grand-Duc.

Qu'en obtient-il?

Les Esclaves sont nombreux en Moscovie.

Les Gardes de l'on y étoit pour quoi.

Pour ce qui est des Esclaves, le nombre n'en est point réglé. Il y a des Seigneurs qui en ont plus de cent dans leurs maisons de campagne & dans leurs metairies. Ceux qu'ils gardent pour leur service à la ville, ne sont pas nourris dans le logis du Maître, mais ils ont leur argent à dépenser, & cela si petitement, que c'est tout ce qu'ils peuvent faire que de vivre de leur loyer ordinaire. Ce qui est une des principales causes de tant de desordres qui se font à *Moscou*, où il ne se passe guere de nuit qu'il ne se commette plusieurs meurtres & violences. Les Grands-Seigneurs & les Marchands aisez avoient autrefois des Gardes dans leurs cours, qui veilloient toute la nuit, & qui étoient obligez de faire connoître leur vigilance & leur bon guet par le bruit qu'ils faisoient

en frappant à toutes les heures de la nuit d'un bâton sur un aix, de la même façon que l'on bat les timbales, & après cela ils y frappoient autant de coups qu'il avoit sonné d'heures. Mais comme ces Gardes veilloient plus souvent au profit des Voleurs, que pour celui de leurs Maîtres, l'on n'y en employe plus, & même l'on ne se charge point de Domestique, qui n'ait bonne & suffisante caution bourgeoise.

Ce grand nombre d'Esclaves mal payez fait que dans la ville de *Moscou* il n'y a point de sûreté à aller la nuit sans armes & sans compagnie. Nous eûmes le malheur d'en voir des exemples en la personne de quelques uns de nos Domestiques dans diverses occasions: Nôtre Chef de cuisine, qui avoit travaillé chez une personne de condition, où les Ambassadeurs avoient diné, en se retirant la nuit fut tué, aussi-bien que le Maître d'hôtel du Sieur *Spiring*, l'un des Ambassadeurs de *Suede*. Le Lieutenant, qui avoit commandé nos Mousquetaires *Allemands* & *Ecossois* au Voyage de *Perse*, fut aussi tué la nuit, dans l'impatience qu'il avoit eu d'attendre ses Camarades, qui avoient été avec lui aux nôces de la fille d'un Marchand *Allemand*. Et quoiqu'il ne se passât presque point de nuit sans meurtre, (ainsi que nous venons de dire) cependant on remarquoit que ces desordres se multiplioient à mesure que l'on approchoit de quelque fête; & particulièrement pendant les jours gras; qu'ils appellent *Maslowitzo*. La veille de la *Saint-Martin* nous comptâmes jusqu'à quinze corps morts dans la cour du *Semskoy*, où on les expose, afin que les parens & amis les reconnoissent & les fassent enterrer. Si personne ne les reclame, on les entraine comme des charognes dans une méchante fosse, sans aucune cérémonie.

L'insolence de ces Voleurs domestiques ou Esclaves est si grande, que même ils ne craignirent point d'attaquer en plein jour le premier Medecin du Grand-Duc. Ils l'ar-

1636.

Ils ne sont plus employez.

Desordres qui se font la nuit à Moscou, & par qui.

Sur-tout pendant les fêtes.

Jusqu'ou pouillent-ils leur insolence?

re-

1636. rêtèrent dans la rue en allant chez lui, l'abbattirent de son cheval, & lui alloient couper le doigt, où il portoit son cachet dans une bague d'or, sans le secours qui lui fut envoyé fort à propos par un *Knez* de ses amis, qui logeoit dans le voisinage, & qui l'avoit vû attaquer. Le mal est, que la nuit il n'y a point de Bourgeois qui veuille mettre la tête à la fenêtre, tant s'en faut qu'il ose sortir de sa maison pour aller au secours de ceux que l'on outrage; de peur de voir le feu chez lui, ou de se trouver dans le même malheur, dont il voudroit garantir les autres. Depuis nôtre Voyage l'on y a établi quelque ordre, en ce que l'on met des corps de garde aux carrefours, qui arrêtent ceux qui vont la nuit sans flambeau ou sans lanterne, & les conduisent au *Strelitse Pricas*, où ils sont punis le lendemain.

Les Bourgeois n'osent se secourir.

On tâche de remédier à ces desordres.

Ces Esclaves rendent les chemins dangereux.

Quand les Seigneurs font faucher & ferrer leurs foins, ces Esclaves, qu'ils y employent en grand nombre, rendent le chemin entre *Moscou* & *Twere* fort dangereux; parce qu'ils se servent de l'avantage d'une montagne voisine, d'où ils découvrent l'état des passans, qu'ils volent & tuent, sans que l'on en puisse tirer raison de leurs Maîtres, qui ne fournissant point de quoi vivre à leurs Esclaves, sont contraints de dissimuler le mal, & de conniver à leurs crimes.

Leurs Maîtres en disposent absolument.

Les Maîtres disposent de leurs Esclaves comme de leurs autres meubles; & même un père peut vendre son fils & l'aliéner à son profit. Mais les *Moscovites* sont si glorieux, que non seulement ils n'en viennent pas volontiers à ces extrémités, mais aussi qu'ils aiment mieux voir leurs enfans mourir de faim chez eux, que permettre qu'ils aillent servir ailleurs. Il n'y a que les dettes qui les obligent bien souvent à engager leurs enfans à leurs créanciers, les garçons à dix, & les filles à huit écus par an; puisqu'aussi bien les enfans sont obligés de payer les dettes de leurs pères, & de souffrir le cruel traitement que l'on

Quand & pourquoi les enfans s'engagent-ils à servir?

1636. fait aux méchan payeurs, ou de se vendre aux créanciers pour les acquitter.

La fujettion où ils sont nez, & la nourriture grossière qu'on leur donne dès leur première jeunesse, où on leur enseigne à se passer de peu de chose, font que l'on trouve en *Moscovie* de fort bons Soldats, & capables de rendre de très bons services sous des Chefs étrangers; car quoique la discipline militaire des *Romains* ne permît point que l'on enrollât des Esclaves pour les mettre dans leurs legions, les *Moscovites*, qui le sont tous, ne laissent pas d'être employez fort utilement à la guerre, & ils sont fort bons dans une place assiégée, où ils témoignent avoir du cœur & se défendent merveilleusement bien; de quoi nous avons vû ci-dessus un exemple au siège de *Notebourg*, où deux hommes firent la capitulation l'An 1579. Les *Polonois*, qui avoient assiégé le château de *Suckol*, y mirent le feu pendant qu'ils y donnoient l'assaut; mais les *Moscovites* ne laissoient pas de se présenter à la brèche & de la défendre, quoique le feu se prît mêmes à leurs habits. Et au siège de l'Abbaye de *Padis* en *Livonie*, ils le soutinrent jusqu'à ce que faute de vivres ils se trouvaient tellement affoiblis, qu'ils n'avoient pas la force d'entrer en garde, ni d'aller au-devant des *Suedois* jusqu'à la porte.

Les Moscovites sont bons Soldats.

Ils défendent bien les places assiégées.

Il est vrai qu'ils ne réussissent pas si bien en campagne & aux batailles, & qu'ils en ont rarement gagné contre les *Polonois* & contre les *Suedois* leurs voisins, qui ont presque toujours eu de l'avantage sur eux; en sorte que l'on a eu plus de peine à les poursuivre qu'à se garantir de leurs coups; mais il est vrai aussi que ces malheurs leur arrivent à cause du peu d'expérience & de conduite de leurs Généraux, plutôt que faute de courage dans leurs Soldats.

Pourquoi ils ne réussissent que rarement dans les batailles?

Pour ce qui est de l'affront, que les *Moscovites* reçurent l'An 1633. au siège de *Smolensko*, ce fut

Siège de Smolensko, où ils échouèrent.

1636. un effet de la perfidie du Général, qui paya son Maître de son imprudence, d'avoir confié le commandement de son armée à un Etranger. Il étoit *Polonois*, & s'appelloit *Herman Schein*, qui pour s'établir davantage dans l'esprit du Grand-Duc avoit eu la lâcheté de se faire rebaptiser. L'armée, dont on lui donna la conduite, étoit composée de plus de cent mille hommes, entre lesquels on comptoit plus de six mille *Allemands*, & plusieurs régimens *Moscovites* exercez à l'*Allemande* & commandez par des Officiers étrangers, *François*, *Allemands*, & *Ecoffois*, de trois cens pièces de canon, & de toutes les autres choses nécessaires pour le siège de la place, que les *Polonois* avoient prise depuis quelque temps sur les *Moscovites*.

La réduction de cette place eût été d'autant plus facile, qu'elle n'est ceinte que d'une simple muraille, sans fossé & sans défense. C'est pourquoi les *Allemands*, qui y avoient déjà fait une brèche raisonnable, se faisoient forts de l'emporter du premier assaut. Mais le Général s'y opposa, & dit, qu'il ne permettroit pas qu'on pût reprocher au Prince son Maître, d'avoir levé une si puissante armée pour le siège d'une ville, qu'une poignée d'*Allemands* auroient prise en si peu de jours, & pour la licentier aussi-tôt. Les Colonels & Officiers étrangers de leur côté, considérant que la réputation du Grand-Duc se ruinoit au siège de cette ville, aussi-bien que l'armée même, si on ne l'employoit point, résolurent de donner l'assaut, & étoient presque maîtres de la brèche, quand le Général faisant pointer l'artillerie contre eux, les contraignit de se retirer. Ils en firent leurs plaintes, & firent connoître le sujet qu'ils avoient de soupçonner sa fidélité; mais il leur fit dire que s'ils ne demeuroient dans l'obéissance & dans le respect qu'ils devoient à leur Général, il trouveroit bien le moyen de les châtier, & qu'il les feroit traiter à

la *Moscovite*; de sorte que n'osant plus rien entreprendre, l'armée demeura là quelque temps sans rien faire, & donna le loisir au Roi de *Pologne* d'assembler un petit corps de cinq mille hommes, avec lesquels il se faisoit si bien de toutes les avenues, par lesquelles les *Moscovites* étoient obligez de faire venir leurs vivres, que dans peu de jours leur armée demeura plus étroitement assiégée que la ville même. Il eût été bien facile au Général *Moscovite* d'empêcher d'abord les *Polonois* de prendre ces postes; mais il leur donna le temps de s'y retrancher si bien, qu'il lui eût été impossible de les forcer dans leurs retranchemens, quand même il en auroit eu la volonté. L'armée *Moscovite* étant ainsi réduite à la dernière extrémité, le Général, pour ne la laisser pas périr de faim, fut contraint de capituler avec les *Polonois*, de se rendre à discrétion avec toute son armée, & de leur laisser avec toute cette belle artillerie des otages pour la rançon de tous les Officiers & Soldats, laquelle le Grand-Duc fut obligé de payer.

Le Général *Schein* eut l'impudence de retourner à *Moscou* après une si honteuse capitulation & de se présenter à la Cour, où il trouva assés d'amis pour se maintenir, nonobstant les plaintes, que les Officiers & les Soldats faisoient contre lui; mais le peuple témoigna tant de ressentiment de cette lâche perfidie, que pour empêcher le soulèvement, dont la ville & tout l'Etat même étoit menacé, on fut contraint de le faire exécuter en plein marché.

La plupart des Grands avoient trempé dans ses trahisons; mais de peur qu'il ne les accusât, on lui fit accroire qu'il ne se devoit point étonner de toutes ces procédures; que l'on n'en feroit que la mine, pour donner quelque satisfaction au peuple; & que sur le point de l'exécution on lui enverroit sa grace. Ce qu'il crut d'autant plus facilement, que par le changement de sa Religion il s'étoit acquis l'affection &

1636.

On coupe les vivres à leur armée.

Leur Général se rend à discrétion avec toute son armée.

Il ose bien retourner à *Moscou*.

Il se laisse tromper aux Grands.

Leur Général qui?

Leur armée & leur artillerie.

On veut donner l'assaut à la place, mais le Général s'y oppose.

Les Officiers étrangers se plaignent du Général.

Le Général les menace.

1636. les bonnes graces du Patriarche ; mais il n'eut pas plutôt couché la tête sur le bloc, que l'on fit signe à l'exécuteur de la couper. Le même jour on executa aussi son fils, qui avoit commandé au siège de *Smolensko* sous son père. On le conduisit dans la plaine devant le château, où il fut dépouillé tout nud, & fouëtté jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit sur le lieu. Tous ses autres parens furent releguez en *Siberie* ; & ainsi cette execution fut achevée au mois de *Juin* de l'An 1634.

Les *Moscovites* reglent leur ménage sur le bien qu'ils possèdent, mais ils n'y font pas grande dépense, les *Bojares* non plus que les personnes de condition mediocre. Ce n'est que depuis trente ans que les Grands-Seigneurs & les principaux Marchands bâtissent des maisons de pierre ; car avant ce temps-là ils n'étoient pas mieux logez que les plus pauvres, dans de méchans bâtimens de bois. Leurs meubles ne font pas plus précieux que leurs appartemens, & ne consistent le plus souvent qu'en trois ou quatre pots, & en autant d'écuëlles de bois & de terre. Il y a des gens qui en ont d'étain, mais fort peu, & à la reserve de quelques tasses & gobelets, il n'y en a point d'argent du tout. Ils ne sçavent ce que c'est que d'écurer, & la vaisselle d'argent du Grand-Duc même n'étoit pas mieux fourbie que les pots de cabaret, qu'on ne nettoye qu'une fois l'an. Les plus aisez ne garnissent les murailles que de nattes, & ne les ornent que de deux ou trois méchantes images. Ils n'ont presque point de lits de plume, & ils ne couchent que sur des matelats ou sur des paillasses, & même sur de la paille, ou sur leurs habits, qu'ils accommodent l'été sur un banc ou sur une table, & l'hiver sur les poiles, qui sont plats comme en *Livonie*. Et c'est là où l'on trouve le maître & la maîtresse, les serviteurs & les servantes, les uns avec les autres ; & j'ai vû qu'à la campagne les poules & les

Leurs maisons & leurs meubles.

Leurs lits & leurs poiles.

Il a la tête tranchée.

Son fils est aussi executé.

Ses parens sont releguez en Siberie.

Ménage des Moscovites.

ment dans une même chambre avec le maître du logis. 1636.

Ils ne connoissent point nos ragôts, & ils ne sont point accoutumés à nos viandes délicates. Ils ne vivent d'ordinaire que de gruau, de navets, de choux, & de concombres frais & confits au sel & au vinaigre. Ils sont particulièrement leurs delices de poisson salé, qui pour ne l'être pas assés est tellement puant, qu'il infecte tout l'air voisin ; de sorte que l'on sent leurs poissonneries de bien loin, encore qu'on ne les voye point. Ils ne peuvent pas manquer de bœuf ni de mouton, à cause des bons pâturages qui se voyent par toute la *Moscovie*, & les forêts y nourrissent une si grande quantité de pourceaux, qu'ils ne peuvent qu'y être à très bon marché ; mais comme ils craignent la dépense, & que d'ailleurs leur année est composée de plus de jours maigres que de gras, ils se font si bien accoutumés au poisson & aux legumes, qu'ils méprisent la viande. Et à la vérité les jûnes continuels leur ont enseigné l'industrie de donner tant de façon à leur poisson & à leurs herbes & aux legumes, qu'ils se passent aisément des viandes que l'on estime le plus en *Allemagne*. Nous avons dit ci-dessus, que le Grand-Duc nous voulant regaler des mets de sa table, nous envoya plus de quarante plats, la plupart de legumes & d'herbes. Ils font entre autres choses une certaine sorte de pâtisserie, qu'ils appellent *piroguen*, de la grandeur & de la forme d'un pain de deux fols. Ils garnissent la pâte de poisson, ou de chair hachée, dont ils relevent le goût de ciboulette & de poivre, & les font frire dans une poêle avec du beurre, & en Carême avec de l'huile. Ce n'est pas un mauvais manger, & c'est la bisque de ces quartiers-là.

Ils préparent les œufs de poisson, & particulièrement ceux d'éturgeon, de cette manière. Ils en ôtent la peau bien proprement, & les salent. Après qu'ils ont pris leur

Leur nourriture ordinaire.

Ils se font accoutumés au poisson & aux legumes à la table.

Leurs piroguen, & la manière de les faire.

Leur maniere de préparer.

1636. fel pendant huit ou dix jours, & qu'ils font reduits en pâte, on les coupe menu par tranches, on y ajoute de l'oignon & du poivre, & on les mange avec de l'huile & du vinaigre en salade. Le goût en est bien plus relevé, quand au lieu de vinaigre on y met du jus de citron. Pour aimer ce ragoût il y faut être accoutumé; quoiqu'ils croient qu'il excite l'appétit & qu'il fortifie la nature. Les *Moscovites* l'appellent *ikary* & les *Italiens cavayar*; & c'est une grande manne pour l'*Italie*, où l'on en mange une très grande quantité en Carême, au lieu de beurre. Le meilleur se fait sur le *Volga* & auprès d'*Afrachan*, d'où on l'envoie en *Italie* par l'*Angleterre* & la *Hollande* dans des tonneaux de sept ou huit quintaux. Mais comme le Grand-Duc s'est réservé ce trafic, il le donne à ferme, & il en tire tous les ans une somme fort considérable.

Où se fait le miel leur, & où se transporte-t-il?

Ragoût pour dissiper les fumées de la débauche.

Pour dissiper les vapeurs qui montent à la tête après la débauche, les *Moscovites* se servent de veau rôti froid, qu'ils coupent en tranches, & y mêlent des concombres salez, & y font une sauce de poivre, de vinaigre, & de jus de concombres salez, qu'ils mangent avec la cueiller; cette sauce donne de l'appétit, & ce ragoût n'est pas méchant.

Leurs boissons ordinaires.

Le menu peuple ne boit ordinairement que d'une certaine petite biere, qu'ils appellent *zuas*, où de l'hydromel; mais ils ne font point de repas qu'ils ne commencent & ne finissent avec de l'eau de vie commune. Les personnes de condition font leur provision de bonne biere double, de vin d'*Espagne*, & de toutes autres sortes de vin. La bonne biere se brasse au mois de *Mars*; & ils la conservent l'été dans des glaciers, où ils font une couche de glace & de neige mêlée ensemble, & ensuite une rangée de tonneaux, & ainsi de même une couche de glace & un rang de tonneaux alternativement; les couvrant de paille & de planches, qui leur servent de voute, parce que leurs

Manière de conserver leur biere l'été.

caves ne sont point couvertes. 1636.

Les *Moscovites* n'estiment point le vin du *Rhin*, ni celui de *France*, parce qu'ils ne le trouvent pas assez fort. Ils aiment l'hydromel, qu'ils préparent avec des cerises, des fraises, des meures, ou des framboises; celui qu'ils font avec des framboises est le plus agréable de tous. Pour le bien faire, ils laissent tremper les framboises dans de l'eau fraiche pendant deux ou trois nuits, & jusqu'à ce qu'elle en ait pris le goût & la couleur. Ils détrempernt dans cette eau du miel vierge, mettant sur chaque livre de miel trois ou quatre livres d'eau, selon que l'on veut avoir l'hydromel doux ou fort. On y jette une rôtie frottée de lie ou de levure de biere, que l'on ôte dès que l'hydromel commence à cuver, de peur qu'il n'en prenne un mauvais déboire. Si l'on desire qu'il cuve long temps, on le laisse dans un lieu chaud; mais si on le veut boire promptement, on le met dans un lieu frais; où il cesse aussitôt de cuver, & alors on le tire de dessus la lie pour le faire boire. Pour lui donner un goût relevé, on y met dans un linge un peu de canelle & de cardamome avec quelques cloux de girofle. Il y en a qui au lieu d'eau font détremper les framboises 24. heures dans de l'eau de vie commune, qui donne un goût merveilleux à l'hydromel.

Leur hydromel de quoi se fait-il?

Manière de le bien faire.

L'hydromel commun se fait avec du miel, où la cire est encore attachée, qu'ils battent dans de l'eau tiède, le remuent bien fort, & après l'avoir laissé reposer pendant 7. ou 8. heures, ils le passent dans un sas, le font bouillir, l'écument, & sans y apporter d'autre façon ils l'exposent ainsi en vente.

L'hydromel commun comment se fait-il?

Les personnes de condition sont obligées de paroitre dans leur suite & dans leur dépense; mais elle n'est pas aussi grande qu'on pourroit se l'imaginer; car quoiqu'ils ayent quelquefois jusqu'à cinquante ou soixante Esclaves, que leurs écuries soient fort bien garnies, & que souvent même ils donnent de grands

La dépense des personnes de condition.

1636.

festins, où ils font servir une grande quantité de viandes, & toutes sortes de biere, de vin, d'hydromel, & d'eau de vie; cependant, outre que leurs maisons de campagne & leurs metairies fournissent presque tout ce qu'il faut pour la table, & qu'ils n'achètent presque rien, ils se servent de ces festins, comme de hameçons pour attraper les présens, qu'ils tirent de ceux qui ne sont point de leur qualité, & qui sont obligez de payer bien cherement l'honneur, que les *Knez* & les *Bojares* leur font dans ces occasions. Les Marchands étrangers sçavent particulièrement ce que cet honneur leur doit coûter, & ils ne l'affectent que pour s'acquerir la bienveillance des Seigneurs, qui les peuvent servir de leur credit. Les *Weivodes* ne manquent pas de faire de ces festins deux ou trois fois l'an dans leurs gouvernemens.

Pourquoi font-ils de grands festins?

Quel est le plus grand honneur parmi les Moscovites?

Le plus grand honneur qu'un *Moscovite* croit pouvoir faire à son ami, c'est de lui faire voir sa femme, de lui faire présenter par elle, une tasse d'eau de vie, & de souffrir qu'il la salue en lui donnant un baiser. Le Comte *Leon Alexandre Slackof* me le fit bien connoître, au Voyage que je fis en *Moscovie* l'An 1643. car après m'avoir donné à diner il me fit retirer dans une autre chambre, où il me dit, qu'au lieu où j'étois je ne pouvois recevoir une plus grande preuve de l'estime, qu'il avoit pour moi, & de l'obligation qu'il reconnoissoit avoir à son Altesse, que de me faire voir sa femme. Je la vis entrer incontinent après, fort superbement vêtue de ses habits de nôces, & suivie d'une Demoiselle, qui portoit une bouteille d'eau de vie & une tasse d'argent. La Dame s'en fit verser, & après avoir porté la tasse à la bouche, elle me la donna, & m'obligea à la vider; ce qu'elle fit trois fois de suite. Après cela le Comte vouloit que je la baisasse; dont je fus d'autant plus surpris, que même dans le pays de *Holstein* l'on ne connoît pas encore cette ci-

Il est accordé à l'Auteur.

1636.

vilité; c'est pourquoi je voulus me contenter de lui baiser la main, mais il me força si obligeamment de la baiser à la bouche, qu'il me fût impossible de m'en défendre. Elle me fit présent d'un mouchoir, brodé aux extrêmités d'or & d'argent & de foye, & garni d'une grande frange, de la façon de ceux dont on fait présent à la mariée le jour de ses nôces. Et en effet j'y trouvai attaché un billet, portant le nom de *Stresnof*, oncle paternel de la Grande-Duchesse.

Présent qu'il recevoit.

Les *Knez* & les *Bojares* n'ont pas seulement des pensions & des appointemens fort considérables, mais aussi de grands revenus en fonds de terre. Les Marchands & les Artisans s'entretiennent de leur commerce & de leur métier; ceux qui peuvent sortir des Etats du Grand-Duc, & qui ont permission de trafiquer en *Persé*, en *Pologne*, en *Suede*, & en *Allemagne*, y portent des zibelines & d'autres fourrures, du lin, du chanvre, & du cuir de *Russie*.

De quoi s'entretiennent les Moscovites?

Les Artisans n'ont pas beaucoup de peine à gagner de quoi faire subsister leur famille, dans la grande abondance de toutes sortes de vivres. Ils sont fort habiles de la main, & imitent facilement ce qu'ils voyent faire, quoiqu'ils ne soient point si riches en inventions que les *Alle-mans*, ou les autres Peuples de l'*Europe*; car j'ai vû de leurs ciselures ou gravures, qui étoient aussi bien & même mieux faites que les plus belles qui se fassent en *Allemagne*; de sorte que les Etrangers, qui veulent garder par-devers eux le secret de leur art, ne doivent point l'employer en présence des *Moscovites*. *Jean Valck*, dont nous avons parlé ci-dessus, ne faisoit jamais sa fonte en leur présence. Aujourd'hui ils fondent du canon; & le Disciple de *Valck* avoit fait une cloche, lorsque nous étions à *Moscou*, qui pesoit sept mille sept cens *pudes*, qui font trois mille quatre vingts quintaux; mais on ne s'en servit pas long temps qu'elle ne crevât, & l'on a achevé de la rompre

Les Artisans peuvent s'entretenir sans peine.

Ils imitent facilement les ouvrages.

Cloches prodigieuses qu'ils fondent.

1636. rompre pour en faire une autre, qui doit être encore plus pesante que la première.

Il n'y a point de *Moscovite*, de quelque condition ou qualité qu'il puisse être, qui ne dorme après dîner; ce qui fait que sur le midi l'on trouve presque toutes les boutiques fermées, & les Marchands ou leurs Garçons endormis devant la boutique; de sorte qu'à ces heures on ne parle non plus aux personnes de qualité, ni aux Marchands, qu'à l'heure de minuit. Ce fut une des marques qui fit reconnoître aux *Moscovites* la fourberie du faux *Demetrius*. Nous verrons tantôt dans l'histoire que nous en ferons, que cet Imposteur ne dormoit point après le dîner; & que les *Moscovites* jugèrent par-là qu'il étoit étranger, aussi-bien que par l'aversion qu'il témoignoit pour les bains; qui sont si communs en *Moscovie*, qu'il n'y a point de ville ni de village qui n'ait ses étuves, publiques & particulières, en grand nombre. C'est la seule chose qu'ils ayent de propre, laquelle même ils jugent nécessaire en plusieurs rencontres, & particulièrement aux mariages après le premier congrès.

Etant à *Astrachan* jeus la curiosité d'y entrer sans me faire connoître; & je trouvai que les étuves n'étoient séparées que d'une cloison d'ais; de sorte que l'on voyoit aisément de l'une à l'autre par les jointures; outre que les hommes & les femmes entroient & sortoient par une même porte, & ceux & celles qui avoient le plus de modestie, se couvroient d'une poignée de feuilles, qu'ils font sécher l'été, & l'hiver on les détrempé dans de l'eau chaude pour les faire révenir; mais les autres étoient tous nus, & les femmes ne craignoient point de venir parler dans cet état à leurs maris, en présence des autres hommes.

C'est une chose étonnante de voir à quel point ces corps, accoutumés & endurcis au froid, peuvent souffrir la chaleur, & comment, après qu'ils n'en peuvent plus, ils sortent de

ces étuves nus comme un vers, 1636. tant les hommes que les femmes, & se jettent dans l'eau froide, ou s'en font verser sur le corps, & comment en hiver ils se veautrent dans la neige. Nos jeunes gens prenoient quelquefois plaisir à s'aller promener devant ces étuves publiques, pour voir les diverses postures des femmes qui en sortoient, & qui se divertissoient dans l'eau, & qui au lieu d'en avoir honte se plaisoient à leur dire des mots sales, & ne se fâchoient point quand quelqu'un de nos gens se jettoit dans l'eau pour se baigner avec elles. Ce que nous n'avons pas seulement vu en *Moscovie*, mais aussi en *Livonie*, où les habitans, particulièrement les *Finlandois*, qui y sont habituez, en sortant de ces étuves au plus froid de l'hiver, se jettent dans la neige, & s'en frottent le corps comme de savon; puis rentrent dans les étuves pour jouir d'une chaleur plus modérée; sans que l'on voye que ce changement de qualitez contraires au dernier degré fasse tort à leur santé. On n'en sçauroit trouver la cause qu'en l'accoutumance; parce qu'y ayant été nourris dès leur première jeunesse, & cette habitude s'étant convertie comme en nature, ils s'endurcissent au froid & au chaud indifféremment. A *Nerva* nous avions de jeunes garçons *Moscovites*, de huit, neuf, & dix ans, qui nous servoient à la cuisine & à tourner la broche; ces petits frippons s'arrêtoient souvent plus d'une demi-heure sur la glace, les pieds nus, comme les oyes, au plus froid de l'hiver, sans qu'ils témoignassent d'en être incommodés.

Les étuves des *Allemands*, qui demeurent en *Moscovie* & en *Livonie*, sont fort belles, & l'on s'y baigne fort agréablement. Le pavé est couvert de feuilles de pin battues & reduites en poudre, & de toutes sortes d'herbes & de fleurs, qui rendent une fort bonne odeur, aussi-bien que la lessive qu'ils font fort odoriférante. Le long des murailles il y a des bancs, où l'on se

Les Moscovites dorment après dîner.

Leurs étuves ou bains domestiques sont en grand nombre.

Comment sont-elles faites?

Les Moscovites sont endurcis au froid & au chaud.

Libertez qu'ils prennent dans les étuves.

D'où vient qu'ils supportent indifféremment le froid & le chaud?

Les étuves des Allemands en *Moscovie* & en *Livonie* quel-les?

1536. couche pour fuer & pour se faire frotter; il y en a de plus hauts les uns que les autres, afin de prendre tel degré de chaleur qu'on veut; & ils sont tous couverts de linceuls blancs & d'oreillers remplis de foin. On donne à chacun une fervante, qui se met en chemise pour frotter, laver, baigner, essuyer, & rendre tous les autres services nécessaires. En entrant elle vous offre sur une assiette quelques tranches de raifort avec un peu de sel, & si vous êtes des amis de la maison, la Maîtresse même ou sa fille vous vient présenter une certaine composition mêlée de vin & de biere, dans laquelle on met du pain émié, du citron par petites tranches, du sucre, & un peu de muscade. Quand on manque à cette civilité, il faut croire que le Maître du logis ne fait pas beaucoup d'état de son hôte. Après le bain on se couche dans le lit, puis on se leve pour manger, & après le repas on se recouche pour dormir.

Comment on y est servi?

Les Moscovites sont d'une complexion robuste & saine.

La paillardise est fort commune en Moscovie.

La polygamie y est défendue.

Les degrés de parenté y sont observés.

Les *Moscovites* sont d'une complexion forte & robuste, ils vivent ordinairement long temps, & ils sont rarement malades. Quand ils le sont, on ne leur donne presque point d'autre remede, même dans les fièvres chaudes, que de l'ail & de l'eau de vie. Les personnes de condition se servent des Medecins depuis quelques années, & ils sont persuadés que les remedes les soulagent.

La paillardise y est fort commune; & néanmoins l'on n'y souffre point de bordels publics, que plusieurs autres Princes *Chrétiens* ne permettent pas seulement, mais qu'ils autorisent aussi & en tirent du tribut pour les protéger. Le mariage est honorable parmi eux, & la polygamie y est défendue. Un veuf, & même une veuve, se peut marier deux ou trois fois; mais on ne permet point que l'on passe à de quatrièmes nocés, & le Prêtre qui les auroit benites seroit chassé.

Ils observent en leurs mariages les degrés de consanguinité, & ils ne

se marient pas volontiers à de proches parens ou alliez. Ils ne permettent point non plus que les deux frères épousent les deux sœurs; & ils respectent aussi l'alliance spirituelle, ne souffrant point que les parrains & les marraines se marient entre eux. Les solemnitez de leurs mariages se font de la manière suivante.

On ne permet en aucune façon aux garçons & aux filles de se voir, & encore moins de se parler de mariage, ou d'en faire aucune promesse entre eux de bouche ou par écrit. Mais quand ceux qui ont des enfans à marier, particulièrement des filles, ont trouvé un parti raisonnable, ils parlent aux parens du garçon, & leur témoignent le desir qu'ils ont de faire alliance avec eux. Si les autres agréent la proposition, & si celui que l'on recherche demande à voir la fille, on le refuse absolument; toutefois, si elle est belle, on consent que la mère, ou quelque autre parente la voye; & si on la trouve sans défauts, c'est-à-dire, qu'elle ne soit ni aveugle, ni boiteuse, les parens traitent entre eux des conditions du mariage, & en demeurent d'accord, sans que les accordez se voyent; car ils élèvent leurs filles dans des chambres fort retirées, particulièrement les personnes de condition, où ils les enferment; en sorte que même le marié ne void point son épouse, que lorsqu'on la lui amene dans la chambre, & ainsi il arrive quelquefois que tel, qui pense avoir épousé une belle fille, en a une contrefaite, & même qu'au-lieu de la fille de la maison on lui donne une autre parente, ou bien une fervante; ce dont je sçai plusieurs exemples; tellement qu'on ne doit point s'étonner du mauvais ménage que l'on void souvent entre eux.

Quand les Grands-Seigneurs, les *Knezes*, & les *Bojares* marient leurs enfans, on nomme de la part du marié une femme, qu'ils appellent *Suacha*, & une autre de la part de la mariée, qui donnent conjointement

Cérémonies de leurs mariages.

Voyez la Figure à la page suivante.

Les filles sont fort resserrées.

Les gens de qualité



Épousailles des Moscovites.

1636. ment les ordres nécessaires pour les noces. Celle de la mariée va le jour des noces au logis du marié, & y dresse le lit nuptial. Elle se fait accompagner de plus de cent serviteurs, qui font tous en hongrelaine, & portent sur la tête les choses nécessaires pour le lit, & pour la chambre des mariez. Le lit se dresse sur quarante gerbes de seigle, que le marié fait coucher par ordre, & les fait entourer de plusieurs tonneaux pleins de froment, d'orge, & d'avoine.

Le lit des nouveaux mariez.

Tout étant en ordre, le fiancé part de chez lui sur le tard, accompagné de tous ses parens, ayant devant lui à cheval le Prêtre qui le doit marier. Il trouve à l'entrée du logis de sa fiancée tous ses parens, qui le reçoivent avec les fiens, que l'on invite de se mettre à table. On y sert trois plats, mais personne n'en mange, & on laisse au haut bout de la table une place vuide pour

Singularitez qui s'y pratiquent.

le fiancé; mais pendant qu'il s'entretient avec les parens de la fiancée, un jeune garçon l'occupe, & ne s'en ôte point que le fiancé ne l'en fasse sortir à force de présens. Après que le fiancé a pris sa place, l'on amene la fiancée, superbement parée, & ayant le visage couvert d'un voile. On la fait asséoir auprès du fiancé; mais afin qu'ils ne se puissent point voir, on les sépare d'une pièce de taffetas rouge cramoisi, que deux jeunes garçons tiennent tandis qu'ils sont assis.

1636.

Après cela la *Saacha* de la fiancée s'approche d'elle, la farde, trouble ses cheveux en deux noeuds, lui met la couronne sur la tête, & achève de l'habiller en épousée. La couronne est de feuilles d'or ou d'argent doré battu fort mince, doublée d'une étoffe de soye, & elle a à côté des oreilles cinq ou six rangs de grosses perles, qui lui pendent jusque sur le sein. La robe, ou

La couronne de la fiancée.

sur-

Époux et Épouse en Moscovie.



1636. *surveste*, qui est à manches larges d'une aune & demie, est brodée d'or & de perles aux extrêmités, sur-tout au collet, qui est large de trois doigts, & tellement rehaussée de broderie, qu'il semble plutôt à un collier de chien, qu'à autre chose; & cette sorte de robe revient à plus de mille écus. Les talons des souliers, tant des fiancées, que de la plupart des femmes & filles, ont plus d'un demi-pied de haut; de sorte qu'à peine se peuvent-elles appuyer sur le bout des pieds.

Sa robe, & ce qu'elle coûte.

Les talons de ses souliers.

Fromage & pains du fiancé & de la fiancée.

L'autre *Suacha* orne le fiancé; & cependant les femmes montent sur les bancs, & chantent mille sottises. Après cela entrent deux jeunes hommes richement vêtus, portant un très grand fromage & quelques pains sur une civière, de laquelle pendent plusieurs peaux de martres. On en apporte autant de la part de la fiancée, & le Prêtre, après les avoir bénits, les envoie à l'E-

glise. Enfin on met sur la table un grand bassin d'argent, plein de petits morceaux de fatin & de taffetas, de la grandeur qu'il faut pour faire des bourses, de petites pièces d'argent quarrées, du houblon, de l'orge, & de l'avoine, le tout mêlé ensemble. La *Suacha*, après avoir recouvert le visage de la fiancée, en prend quelques poignées, & les jette sur ceux de la compagnie, qui disent cependant une chanson, & ramassent ce qu'ils trouvent à terre.

1636.

Bassin d'argent de quoi remplir ?

Cela étant fait, les pères des fiancés se levent, & changent entre eux les bagues. Après ces cérémonies la *Suacha* conduit la fiancée dans un traîneau à l'Eglise, accompagnée de ses amis & esclaves, qui font par le chemin mille impertinences & vilainies. Le fiancé la suit avec le Prêtre, qui prend ordinairement si bien sa part du vin de la nôce, qu'il le faut tenir à deux, tant à cheval qu'à

La fiancée est conduite à l'Eglise.

Elle est suivie du fiancé & du Prêtre.



Ceremonies du Mariage dans l'Eglise chez les Moscovites.

1636. qu'à l'Eglise, pendant qu'il benit le mariage.

Une partie du pavé de l'Eglise de quoi couverte ?

Dans l'Eglise, où la bénédiction se doit faire, on couvre une partie du pavé de taffetas rouge cramoisi, & par-dessus on met une autre pièce de la même étoffe, sur laquelle les fiancez se tiennent debout. Avant que de les marier, le Prêtre les fait aller à l'offrande, qui consiste en poissons, fritures, & patisseries. Après cela on benit les fiancez, en leur tenant des images au-dessus de la tête, & le Prêtre prenant la droite du fiancé & la gauche de la fiancée entre ses mains, leur demande trois fois, si c'est de leur bon gré qu'ils consentent au mariage, & s'ils s'aimeront l'un l'autre comme ils doivent. Après qu'ils ont répondu qu'oui, tous ceux de la compagnie se prennent par la main, & le Prêtre chante le Pseaume CXXVIII. A quoi les autres répondent par couplets, dansant cependant de la

Offrande des fiancez,

Que fait le Prêtre, & que leur dit-il ?

même façon que l'on danse ici aux branles. Le Pseaume étant achevé, il leur met une guirlande de rue sur la tête, ou sur l'épaule, si c'est un veuf, ou une veuve, disant, *Croissez & multipliez*; & après cela il acheve de les marier, en prononçant ces paroles, *Ce que Dieu a conjoint, l'homme ne le séparera point*. Pendant que le Prêtre prononce ces mots, ceux qui sont de la nôce allument tous de petites bougies, & l'un d'entre eux donne au Prêtre une tasse de bois ou bien un verre plein de vin claret, qu'il boit; & après que les mariez lui ont fait raison en le vidant chacun trois fois, le marié jette la tasse à terre, & lui & la mariée la foulent aux pieds & la mettent en pièces, en prononçant ces paroles, *Ainsi puissent tomber à nos pieds & être brisez ceux qui tâcheront de semer de la division ou de l'inimitié entre nous*. Après cela les femmes jettent sur les mariez de

1636.

Que font les invitez ?

Que font & disent les mariez ?

1636.

Que font
les fem-
mes invi-
tées à la
nôce ?Où retour-
nent les
mariez ?Que leur
fait-on ?Que font
les nou-
veaux ma-
riez ?

la graine de lin & de chanyre, & leur fouhaitent toute forte de prosperitez. Elles tirent aussi la mariée par la robbe, comme si elles la vouloient arracher au marié; mais elle se tient si bien à lui, que leurs efforts demeurent inutiles. Les cérémonies du mariage étant ainsi achevées, la mariée se remet dans son traîneau, qui est environné de six cierges, & le marié remonte à cheval, pour retourner tous deux à son logis, où se font les nôces.

Dès qu'ils y arrivent, le marié avec ses parens & amis se mettent à table pour faire bonne chere; mais les femmes emment la mariée dans la chambre, où elles la deshabilent & la mettent au lit. Après quoi on fait lever le marié de table, & six ou huit jeunes hommes, qui portent chacun un flambeau, le conduisent dans la chambre. En entrant ils mettent les flambeaux dans les tonneaux pleins de froment & d'orge, & se retirent. On leur fait présent à chacun de deux peaux de martres. Dès que la mariée void venir le marié, elle se leve du lit, s'enveloppe d'une cimarre fourrée de martres, va au-devant de lui, & le reçoit avec soumission, en lui faisant la reverence d'une profonde inclination de tête; & c'est alors que le marié la void pour la première fois au visage. Ils se mettent ensemble à table, où on leur sert entre autres viandes une volaille rôtie, que le marié déchire, & jette la partie qui lui demeure entre les mains, la cuisse ou l'aile, par-dessus l'épaule, & mange l'autre. Après ce repas les mariez se vont coucher, & tout le monde se retire, à la reserve d'un des anciens serviteurs de la maison, qui se promene devant la porte de la chambre, pendant que les parens & amis font toutes sortes de charmes à l'avantage des nouveaux mariez.

Après la
consom-
mation du
mariage
que se fait-
il ?

Ce serviteur s'approchant de temps en temps de la porte, demande si l'affaire est faite. Dès que le marié répond qu'oui, on ordonne aux Trompettes & Tymbaliers de son-

1636.

ner, lesquels entendant ce mot, se mettent à faire un beau bruit, jusqu'à ce qu'on ait préparé les étuves; où les deux mariez se baignent, mais séparément. On les lave d'eau, d'hydromel, & de vin; & la mariée envoie au nouveau marié une belle chemise brodée d'or & de perles au collet & aux extrémités, & un bel habit. Les deux jours suivans se passent en festins, danses, & autres divertissemens; où les femmes se servent de l'occasion, pendant que leurs maris sont yvres, & s'émancipent bien souvent de leur devoir aux dépens de leur honneur.

Aux nôces des Bourgeois & des gens de moindre condition, on ne fait pas tant de cérémonies. La veille du mariage le fiancé envoie à sa fiancée un habit, un bonnet fourré, une paire de bottes, une cassette avec des bijoux, une toilette, un peigne, & un miroir. Le lendemain on fait venir le Prêtre, qui porte une petite croix d'argent, & se fait conduire par deux garçons portant des cierges allumés. En entrant dans la maison il donne la bénédiction avec sa croix, premièrement aux deux garçons, & ensuite aux fiancés. Après cela on met les fiancés à table, les deux garçons tenant une pièce de taffetas entre-deux; mais lorsque la *Suacha* coiffe la fiancée, on leur présente un miroir, & les fiancés approchant leurs joues l'un près de l'autre, se voyent, & rient l'un contre l'autre. Les deux *Suacha* jettent cependant du houblon sur les fiancés. Après cela on les conduit à l'Eglise, où les cérémonies se font de la même façon que pour les gens de qualité.

Cérémonies qui
s'observent dans
les nôces
des sim-
ples Bour-
geois.

Dès que les nôces sont achevées, il faut que les femmes se résolvent à la retraite, & à ne sortir de la maison que fort rarement, souffrant plus souvent les visites de leurs parens & amis, qu'elles n'en font. Et comme les filles des Grands-Seigneurs & des bons Marchands ne sont pas instruites au ménage, aussi s'en mêlent-elles fort peu, quand elles sont mariées. Leur principale

Les fem-
mes sor-
tent rare-
ment.

1636.
Leurs oc-
cupations,
& leurs
habits.

occupation est de coudre, ou de broder des mouchoirs de taffetas blanc, ou de toile, ou de faire de petites bourfes, ou quelque autre gentillesse. Les habits qu'elles portent au logis font d'étoffe commune & de peu de valeur; mais quand elles sortent pour aller à l'Eglise, ou bien quand les maris les produisent pour faire honneur à un ami, elles se parent magnifiquement, & n'oublent point de se farder le visage, le col, & les bras.

Chariots
dont elles
se servent
l'été, &
leur équi-
page.

Les femmes des *Knez*, des *Bojares*, & des autres Grands-Seigneurs se servent l'été de chariots couverts d'une housse de drap rouge, dont elles couvrent l'hiver leurs traîneaux, ayant à leurs pieds une esclave, & autour d'elles quantité de valets

& d'estafiers, souvent jusqu'au nombre de 30. ou 40. Le cheval, qui les traîne, a plusieurs queuees de renards au col & aux crins, ce qui le déguise d'une étrange façon; & néanmoins les *Moscovites* trouvent cet ornement si beau, que non seulement les Dames & les Grands-Seigneurs s'en servent, mais aussi fort souvent le Grand-Duc lui-même, quoiqu'au lieu de queuees de renard ils se servent quelquefois de peaux de martres.

1636.

Les femmes étant ainsi oisives, ne faisant point ou que rarement de visites, & ne se mêlant point du ménage, elles cherchent à se divertir chez elles avec leurs servantes. Elles couchent au travers d'un bloc une grande planche, & se mettant

À quoi se
divertif-
sent-elles ?



Divertissemens des *Moscovites*.

sur les deux bouts elles se donnent le branle & se bercent, & par un mouvement violent elles se jettent & sautent bien haut en l'air. Elles ont aussi des cordes pour se bran-

diller, & j'ai vû dans les bourgs & villages des brandilloirs publics, faits en potence double, en sorte qu'il y avoit de quoi donner du divertissement à trois ou quatre à la fois. Elles ne

1636.

craignent point de le prendre en pleine rue pour deux ou trois sols, qu'elles donnent à des garçons qui y tiennent des sièges prêts. Leurs maris font bien-aisés de leur donner ce divertissement, ils aident même quelquefois à les brandiller.

Pourquoi elles sont maltraitées de leurs maris ?

Il ne faut pas s'étonner du mauvais traitement que les femmes reçoivent souvent de leurs maris, parce qu'elles ont là plupart une méchante langue, qu'elles sont fort sujettes au vin, & qu'elles ne laissent pas passer l'occasion de faire plaisir à un ami. Et comme elles possèdent bien souvent ces trois belles qualitez ensemble & parfaitement, elles ne se peuvent pas beaucoup offenser des coups de fouët, dont leurs maris les gratifient de temps en temps; mais elles s'en consolent facilement par l'exemple de leurs voisines & amies, qui ne sont pas mieux traitées, & qui ne se gouvernent pas mieux qu'elles. Cependant je ne sçaurois me persuader ce que *Barclay* dit dans son *Tableau des Esprits*, que les femmes *Moscovites* ne croient pas que leurs maris les aiment, si elles n'en sont bien battues; au moins je puis dire que je n'en ai point vû, qui ayent témoigné de la joye quand on les battoit. Elles ont les mêmes passions & les mêmes inclinations que l'on void aux femmes des autres pays. Elles sont sensibles au bien & au mal, & il n'y a point d'apparence, que les effets de la haine & de la colere passent dans leur esprit pour des preuves d'une bonté & d'une amitié obligeante.

Si elles aiment à être battues.

Il se peut faire que quelque folle l'ait dit à son mari en riant, ou que quelque enragée ait demandé à être battue, comme celle dont parle *Petreyus* dans sa *Chronique de Moscovie*; laquelle ayant vécu plusieurs années dans une parfaite amitié avec son mari, (qui étoit *Italien*, à ce qu'il dit; quoique le *Baron d'Herberstein* dit qu'il étoit *Allemand*, & *Maréchal ferrant*, & s'appelloit *Jordain*) s'avisa un jour de lui dire, qu'elle ne pouvoit pas croire qu'il l'ai-

Exemple tragique là-dessus.

mât, puisqu'il ne l'avoit pas encore battue. Le mari lui voulant témoigner qu'il l'aimoit effectivement, la fouëtta bien fort, & voyant qu'elle y prenoit plaisir, il revint si souvent à la charge, qu'enfin elle en mourût. Mais quand ce ne seroit pas un conte, à quoi néanmoins il y a beaucoup d'apparence, on ne peut pas juger de l'humeur de toutes les femmes *Moscovites* par cet exemple, qui est unique en son espece.

1636.

Ils ne croient point commettre adultere, que lorsque quelqu'un épouse la femme d'un autre; tout le reste n'est que simple paillardise; & quand un homme marié y est surpris, il en est quitte pour le fouët & pour quelques jours de prison, où on le fait jûner au pain & à l'eau. Après cela on le remet en liberté, & on lui permet de se ressentir des plaintes que sa femme en a faites. Un mari, qui peut convaincre sa femme d'une faute de cette nature, la peut faire raser & enfermer dans un Couvent. Ceux qui se trouvent ennuyez & las de leurs femmes se servent bien souvent de ce prétexte, accusent leurs femmes d'adultere, & subornent de faux témoins, sur la déposition desquels on la condamne sans l'ouïr, & on lui envoie des Religieuses dans sa maison, qui lui donnent l'habit, la rasent, & l'emmenent par force dans le Couvent, d'où elle ne sort jamais depuis qu'elle a souffert que le rasoir lui ait passé sur la tête.

Punition contre l'adultere & la paillardise.

La cause la plus ordinaire du divorce, ou au moins le prétexte le plus plausible, c'est la devotion. Ils disent qu'ils aiment plus Dieu que leurs femmes, quand ils les quittent par caprice, pour entrer dans un Couvent, sans leur consentement, & sans pourvoir à la subsistance de leurs enfans communs. Et cette retraite est tellement approuvée parmi eux, (quoique *S^t. Paul* mette ces gens-là au nombre de ceux qui sont pires que les *Payens* & les *Infidelles*) que si la femme se remarie, ils ne font point difficulté de donner

Cause du divorce.

l'or-

1636.

l'ordre de Prêtrise à ce nouveau Profelyte, quand même il auroit fait auparavant le métier de Tailleur ou de Cordonnier. La sterilité est aussi une cause suffisante de divorce en *Moscovie*; car celui qui n'a point d'enfans de sa femme la peut faire enfermer dans un Couvent, & se remarier au bout de six semaines.

Les Grands-Ducs s'en servent aussi.

Les Grands-Ducs se servent même de cette liberté, quand ils n'ont que de filles. Il est vrai que le Grand-Duc *Basili* ne fit enfermer la Princesse *Salomé* sa femme dans le Couvent, & n'épousa *Helene* fille de *Michel Linsky Polonois*, que lorsqu'il se vid sans enfans, après vingt & un ans de mariage; mais il est vrai aussi que peu de jours après elle accoucha d'un fils; & néanmoins elle ne pût sortir du Couvent, parce que le rasoir avoit passé sur sa tête.

Nous en vîmes un exemple dans un *Polonois*, lequel ayant embrassé la Religion *Grecque* pour épouser une belle fille *Moscovite*, fut obligé bientôt après son mariage de faire un voyage en *Pologne*, où il demeura plus d'un an. La jeune femme, ennuyée de l'absence de son mari, chercha à se divertir ailleurs, & y réussit si bien, qu'elle augmenta sa famille d'un enfant; mais appréhendant le retour de son mari & sa colere, elle se retira dans un Couvent, & se fit raser. Le mari de retour de *Pologne* fit ce qu'il pût pour l'en faire sortir, lui promettant de lui pardonner sa faute, & de ne lui reprocher jamais l'affront qu'elle lui avoit fait. La femme de son côté eût bien voulu sortir & retourner avec son mari; mais on ne le voulut jamais permettre, parce que leur Théologie enseigne, que c'est un péché contre le *S^c. Esprit*, qui ne peut être pardonné ni en ce monde-ci ni en l'autre.

On ne peut sortir du Couvent, lorsqu'on s'est fait raser.

Artifice qui réussit à son Auteur.

Ce fut l'artifice dont se servit autrefois *Boris Federowits Gudenou*, lequel ayant acquis beaucoup de réputation dans l'administration des affaires de l'État pendant la minorité de *Fedor Ivanowits*, & voyant que les *Moscovites* n'étoient pas encore bien

1636.

résolus dans le dessein qu'ils avoient de le faire Grand-Duc, afin de leur en donner plus d'envie, il fit semblant de se vouloir faire Moine, & s'enferma dans un Couvent, où sa sœur étoit Religieuse. Dès que les *Moscovites* le sçurent, ils coururent en foule au Couvent, se jettèrent à terre, s'arrachèrent les cheveux comme étant dans le dernier desespoir, le prièrent de ne se faire point raser, mais de permettre qu'ils l'élassent en la place de leur Prince defunt. Il n'y voulut point consentir d'abord; mais enfin il fit mine de se rendre à leurs prieres & à l'intercession de sa sœur; se faisant par le moyen de cette invention offrir & donner en un moment, ce qu'il souhaitoit avec tant de passion, & ce qu'il eût eu de la peine peut-être à obtenir après plusieurs deliberations.

L'emportement & la brutalité des *Moscovites* pour les femmes est grande, & néanmoins ils ne voudroient pas connoître une femme, qu'ils n'eussent auparavant ôté la petite croix, qu'on leur pend au col lorsqu'on les baptise, ni dans un lieu où il y eût des images de leurs Saints, qu'on ne les eût couvertes. Ils ne vont point à l'Eglise le jour qu'ils ont couché avec une femme, qu'ils ne se soient lavez, & qu'ils n'ayent changé de chemise. Les plus devots d'entre eux s'abstiennent même d'y entrer, & se contentent de s'arrêter au portail pour y faire leurs prieres. Les Prêtres ont bien la permission d'entrer dans l'Eglise le même jour, pourvu qu'ils se soient lavez au-dessus & au-dessous du nombril, mais ils n'oseroient pas s'approcher de l'autel. Les femmes sont estimées moins pures que les hommes; c'est pourquoi elles demeurent ordinairement auprès de la porte, pendant que l'on dit le Service. Celui qui connoît sa femme en Carême ne peut pas communier de toute l'année; de même si un Prêtre commet cette faute, on le suspend de sa charge pour un an; & si un prétendant au Sacerdoce étoit assés malheureux pour tomber dans cette faute, il ne s'en pourroit pas rele-

Superstition des Moscovites, & leurs extravagances là-dessus.

Peines contre les luxurieux.

1636. ver, & seroit entièrement déchu de sa prétension.

Remede qu'ils employent contre la luxure.

Leur remede contre cette souillure est le bain plutôt que la repentance; c'est pourquoi ils s'en servent à toutes les occasions. Et parce que *Demetrius* (qui vouloit que l'on crût qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Basilowits*, quoique depuis long temps ce fils eût été tué à *Uglits*) ne se baignoit jamais, il se rendit d'abord suspect aux *Moscovites*, qui jugerent de là qu'il étoit étranger. Et en effet quand ils virent, qu'il ne se vouloit point servir d'un bain, qu'on lui tint prêt les premiers huit jours de son mariage, ils en eurent horreur, comme d'un *Payen* & d'un profane, cherchèrent plusieurs autres prétextes, l'attaquèrent dans le château, & le tuèrent le neuvième jour après ses nœces, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Le faux *Demetrius* comment decouvert?

Le gouvernement politique des Etats de *Moscovie* est monarchique & despotique. Le Grand-Duc en est Seigneur héréditaire, & tellement absolu, qu'il n'y a point de *Knez* ni de Grand-Seigneur dans tout l'Etat, qui ne se croye faire honneur en prenant la qualité de *Golop* ou d'Esclave de sa Majesté. Et en effet il n'y a point de Maître, qui ait plus de pouvoir sur ses Esclaves, que le Grand-Duc en a sur ses Sujets, de quelque condition ou qualité qu'ils puissent être; de sorte qu'on peut dire, que la *Moscovie* est du nombre de ces Etats, dont parle *Aristote*, quand il dit, qu'il y a une espece de monarchie chez les Barbares, qui approche de la tyrannie; car puisqu'il n'y a point d'autre différence entre le gouvernement legitime & la tyrannie, si ce n'est qu'en l'un on a principalement pour but la conservation & le bien des Sujets, & en l'autre le seul intérêt & avantage du Prince, il faut croire que celui de *Moscovie* tient beaucoup de la tyrannie. Nous avons dit ci-dessus, que les plus grands Seigneurs n'ont point de honte de mettre leurs noms en diminutif, & de s'appeller *Jeannot*, *Pierrot*, &c.

Quel gouvernement approche plus de la tyrannie?

Et il n'y a pas long temps que pour fort peu de chose on les fouëttoit comme des Esclaves; mais aujourd'hui on se contente de châtier les moindres fautes de deux ou trois jours de prison.

Ils donnent à leur Souverain la qualité de *Welikoi Knez*, c'est-à-dire, *Grand Seigneur*, de *Czar*, & de *Majesté Czarienne*. Depuis que les *Moscovites* ont sçu qu'on appelle *Kayser*, celui qui tient le premier rang entre les Princes *Chrétiens* de l'*Europe*, & que ce mot descend du nom propre de celui qui le premier changea l'état populaire de *Rome* en monarchie, ils ont voulu faire accroire, que leur mot de *Czar* a la même signification & la même étymologie. C'est pourquoi ils veulent aussi imiter les Empereurs d'*Allemagne* dans leur grand sceau, où l'on void un aigle à deux têtes, mais avec des ailes moins déployées que celles de l'aigle de l'*Empire*, ayant sur l'estomac dans un écusson un Cavalier, qui combat un dragon, représentant l'Archange *S^t. Michel*, ou bien *S^t. George*. Les trois couronnes, qui se voyent sur & entre les têtes de l'aigle, signifient la *Moscovie* & les deux Royaumes de *Tartarie*, *Casan* & *Astrachan*. Le Tyran *Ivan Basilowits* fut le premier qui se servit de ces armes; parce qu'il vouloit que l'on crût qu'il étoit descendu des anciens Empereurs *Romains*. Les Truchemens du Grand-Duc, & les *Allemands* qui demeurent à *Moscou*, l'appellent en leur Langue *Kayser*, c'est-à-dire, *César* ou *Empereur*; mais il est certain que le mot de *Czar* signifie *Roi*, & pour témoignage de cela l'on void dans leur Bible, que quand les *Moscovites* parlent de *David* & de ses successeurs, les Rois de *Juda* & d'*Israël*, ils leur donnent la qualité de *Czar*. Pour dire la vérité, le Grand-Duc est Roi en effet, puisque les Princes étrangers ne font point difficulté de le traiter de Majesté, & que la qualité de Grand-Duc est au-dessous de ce que mérite ce grand Prince.

Les titres du Grand-Duc.

Voyez la figure à la page suivante.

Ses armes & son grand sceau.

Qui fut le premier qui s'en servit?

Que signifie le mot de *Czar*?

Aussi



Les Armes et le grand sceau du Grand-Duc de Moscovie.

1636. Quelle qualité il prend ?

Aussi ne prend-il point la qualité de Grand-Duc, quand il se donne celle de *Welikoi Knez*, mais de *Grand-Seigneur*, aussi-bien que l'Empereur des *Turcs*, avec lequel il peut être mis en parallele, non seulement à cause de l'étendue de son Empire, mais aussi à cause de la puissance absolue qu'il a sur ses Sujets.

Il est adoré de ses Sujets.

Il n'y a point de peuple qui ait plus de vénération pour son Prince que les *Moscovites*, qui apprennent dès leur enfance à parler du *Czar*, comme de Dieu même, non seulement dans leurs actes & dans leurs assemblées publiques, mais aussi dans leurs festins & dans leurs discours ordinaires. C'est de là que procedent leurs façons de parler respectueuses, *Qu'ils auront l'honneur de voir la clarté des yeux de sa Majesté Czarienne. Il n'y a que Dieu & le Czar qui le sçachent. Que tout, ce qu'ils posse-*

dent appartient à Dieu & au Czar. 1636. C'est le Grand-Duc *Ivan Basilowitz* qui les a accoutumés à cette soumission.

Pour les mieux entretenir dans cette bassesse & entière soumission, & pour en même temps les empêcher de voir la liberté, dont les autres Peuples jouissent dans leur voisinage, il est défendu aux *Moscovites*, sur peine de la vie, de sortir de l'Etat, sans la permission expresse du Grand-Duc. *Jean Helmes*, Truchement du Grand-Duc pour la Langue *Allemande*, qui mourut il y a trois ans à l'âge de quatre vingts dix-sept ans, avoit obtenu permission d'envoyer son fils en *Allemagne* pour y étudier en Médecine, en quoi il a fort bien réussi; mais ce jeune homme, après avoir pendant dix ou douze ans, qu'il a voyagé en *Allemagne* & en *Angleterre*, goûté la douceur du climat & de la liberté, il n'a voulu ni pû se

D'où vient que les *Moscovites* ne sçavent ce que c'est que la liberté ?

1636. se refoudre à retourner en *Moscovie*. C'est pourquoy, quand *Pierre Miklaf* Marchand de *Novogorod*, que le Grand-Duc envoya en *Allemagne* il y a trois ans en qualité de *Poslanik*, supplia sa Majesté de lui permettre de laisser son fils en *Allemagne*, ni le Grand-Duc ni le Patriarche n'y voulurent jamais consentir. Et en effet ce gouvernement despotique semble être le plus propre à leur humeur & à leur naturel, qui est incapable de goûter la liberté, laquelle ils ne connoissent point, & de posséder un bien, dont ils n'ont jamais entendu parler.

Quel gouvernement leur convient mieux ?

A quel temps faut-il rapporter leur esclavage ?

Eloge du Grand-Duc d'aujourd'hui.

Au reste il ne faut point rapporter au temps présent ce qu'on lit dans le Baron de *Herberstein*, dans *Paul Jove*, & dans *Guagnin*, du gouvernement violent & tyrannique du Grand-Duc ; car ils écrivoient pendant le regne d'*Ivan Basilowits*, dont le sceptre étoit de fer, & dont le gouvernement a été plus cruel & plus violent que d'aucun autre Prince dont les Histoires parlent. Mais le Grand-Duc, qui vit aujourd'hui, est un fort bon Prince, qui à l'exemple de son père, au-lieu de prendre le bien de ses Sujets, les soulage, & fait fournir de son Épargne de quoi remettre ceux qu'une mauvaise année, ou quelque autre malheur a ruinez. Il a même la bonté de pourvoir, à ce que ceux que l'on relegue en *Siberie* pour crime, quoique cela n'arrive pas souvent sous ce regne, ayent dequoi subsister, en faisant donner de l'argent aux personnes de qualité, de l'emploi à ceux qui en sont capables, & une place de morte-paye aux Soldats ; de sorte que ce qu'il y a de fâcheux dans leur disgrâce, c'est qu'ils n'ont pas l'honneur de voir les clairs yeux de sa Majesté *Czarienne* ; car sans cela cette peine est devenue si douce, que plusieurs ont amassé dans leur exil des richesses, qu'ils n'eussent pas osé espérer auparavant.

La puissance absolue du Grand-Duc.

Quand nous avons dit que l'État de la *Moscovie* est monarchique, nous présupposons que son Prince est Monarque, & qu'il possède seul

les droits de souveraineté. Et en effet il n'est point sujet aux loix, & il n'y a que lui dans toute la *Moscovie* qui en fasse, & tous les *Moscovites* lui obéissent avec une fi grande deference, que bien loin des'opposer à sa volonté, ils disent que la justice & la parole de leur Prince est sacrée & inviolable.

Il crée seul les Magistrats, & les dépose, les chasse, & les fait même punir, avec un pouvoir si absolu, que l'on peut dire du Grand-Duc ce que le Prophete *Daniel* dit de ce Roi de *Babylone* ; Qu'il faisoit mourir ceux qu'il vouloit, & fauvoit la vie à ceux qu'il vouloit. Qu'il élevoit ceux qu'il vouloit, & abbaïsoit ceux qu'il vouloit. Il nomme les Gouverneurs & les Lieutenans dans les provinces, pour l'administration du domaine & de la justice, conjointement avec un *Diak* ou Secrétaire, qui prenent connoissance de toutes les affaires, jugent toutes les causes en dernier ressort, & font executer leurs sentences nonobstant l'appel.

Il crée seul les Magistrats.

Il nomme les Gouverneurs & les Lieutenans des provinces.

Le Grand-Duc change de trois en trois ans les Gouverneurs des provinces ; en quoi il suit le sentiment des plus prudens Politiques, qui bien loin de conseiller de donner la survivance des gouvernemens, veulent qu'un Souverain change les Gouverneurs de trois en trois ans, afin de se réserver le pouvoir de punir les malversations, que les Grands commettent dans leurs gouvernemens, & de les empêcher de faire leurs cabales, & de travailler à leur établissement dans les provinces.

Il change de trois en trois ans les Gouverneurs des provinces.

Il a seul le droit de déclarer la guerre aux Princes ses voisins, & de faire la paix avec eux ; car quoiqu'il prenne pour cela le conseil de ses *Knez* & *Bojares*, si est-ce qu'il ne le suit pas toujours ; mais il leur fait connoître, qu'en leur donnant la liberté de dire leur avis il se réserve celle d'executer sa volonté & le pouvoir de se faire obéir.

Il peut seul déclarer la guerre & faire la paix.

C'est lui seul qui confere les dignitez dans tous les lieux de son obéif-

Il confere seul toutes les dignitez.

1636. veillance, & qui pour reconnoître les services de ses Sujets les fait *Knez*, Ducs, Princes, ou Grands de son Royaume. Et comme les *Moscovites* ont ouï dire, que c'est un droit de souveraineté en *Alle-*

1636. *magne* de faire des Docteurs, le Grand-Duc s'en mêle aussi, & en donne des Lettres à des Medecins & à des Chirurgiens étrangers.

C'est aussi lui seul qui a le droit de faire battre la monnoye.

Il a seul le droit de faire battre la monnoye.



Monnoyes de Moscovie.

de faire battre la monnoye, qui est presque toute d'argent, petite, & ovale, & dont la plus haute ne vaut qu'un sol, qu'on appelle *copec* ou *denning*; car quoique dans le commerce les *Moscovites* se servent des mots d'*altin*, de *grif*, & de *rouble*, dont le premier vaut trois, le second dix, & le troisième cent *copecs*, tout ainsi qu'en *France* on ne parle que par écus ou par pistoles; cependant cette monnoye ne s'y trouve point en espee, & l'on ne se sert de ces mots, que pour la facilité du commerce, & pour éviter la multiplication du nombre des *copecs*, qui ne valent que quinze deniers monnoye de *France*, puisque le *rouble* ne vaut que deux écus. Le

poluske vaut la moitié, & le *mus-kofske* le quart d'un *copec*. Mais cette petite monnoye, qui est aussi d'argent, est si incommode & si malaisée à manier, que les *Moscovites* se la fourrent à poignées dans la bouche, de peur qu'elle ne leur échappe des mains, sans que cela les embarrasse ou empêche de parler. Toute leur monnoye est marquée à un même coin, ayant d'un côté les armes de *Moscovie*, (dont nous avons parlé ci-dessus à l'occasion du grand sceau du Royaume, & qui étoient autrefois particulières à la ville de *Novogorod*) & de l'autre le nom du Grand-Duc qui regne, & celui de la ville où la monnoye a été battue. Il n'y a que quatre villes dans

La monnoye de Moscovie quelle ?

Ses différentes especes quelles ?

Elle est toute marquée au même coin.

1636. toute la *Moscovie* où l'on en batte, Les villes où elle se bat quelles? sçavoir à *Moscou*, à *Novogorod*, à *Twere*, & à *Plescou*; & le Grand-Duc donne la monnoye à ferme à des Marchands de ces lieux-là. Les *rixdalers*, ou *écus d'Allemagne*, (que les *François* appellent *richedales* ou *risdals*) ont aussi cours en *Moscovie*; mais comme il s'en faut deux gros que les cent *copecs* ne pesent deux *rixdalers*, les *Moscovites* en sçavent bien faire leur profit, & les portent à la monnoye, aussi-bien que les *reales* d'*Espagne*. Ils appellent les *rixdalers* *Jasimske*, du mot *Latin* moderne *Joachimicus*, que l'on a donné à cette monnoye, tant à cause de *Saint Joachim*, de l'effigie duquel elle étoit autrefois marquée, que de la ville de *Joachimsthal* en *Bohème*, où cette monnoye fut premièrement battue l'An 1519. Le Grand-Duc ne bat point de monnoye d'or; si ce n'est que pour conserver la memoire de quelque grand avantage, qu'il a obtenu sur ses ennemis, il fasse frapper des medailles, pour les donner aux Officiers étrangers, ou pour les distribuer parmi les Soldats de l'armée victorieuse.

Il établit & leve seul les tailles & les impôts. Le Grand-Duc établit & leve seul des tailles & des impôts, & les regle à sa fantaisie; jusque-là qu'il prend cinq pour cent de toutes les marchandises sur les frontières de son Royaume, tant en entrant qu'en sortant.

Il envoie seul des Ambassadeurs. C'est de son autorité particulière qu'il envoie des Ambassadeurs à l'Empereur, aux Rois de *Pologne*, de *Dannemarck*, & de *Suede*, ou au Roi de *Perse*, & aux autres Princes & Etats ses voisins. Ces Ministres sont ou *Welikoi Pofol*, c'est-à-dire, *Grands Courriers*, ou bien *Poslanik*, c'est-à-dire, *Envoyez*. Autrefois, & particulièrement du temps d'*Ivan Basilowits*, on traitoit les Etrangers, & même les Ministres des Princes, avec beaucoup de mépris; mais aujourd'hui on en use tout autrement. On reçoit les Ambassadeurs avec une grande civilité, & on les défraye depuis le jour qu'ils

Les Ambassadeurs étrangers comment traitez en Moscovie?

entrent dans les Etats du Grand-Duc, jusqu'au jour qu'ils en sortent; on les regale de festins, & on leur fait de beaux présens. C'est pourquoi les autres Princes de l'*Europe* ne craignent point d'y envoyer leurs Ambassadeurs, & il y en a même qui y ont leurs Residens ordinaires, comme les Rois d'*Angleterre* & de *Suede*. Tous les présens que le Grand-Duc fait consistent en fourrures, & il n'envoie point d'Ambassade solennelle, qui n'en emporte de très considérables pour le Prince auquel elle est destinée. On a remarqué entre autres ceux que le Grand-Duc *Fædor Ivanowits* envoya l'An 1595. à l'Empereur *Rodolphe II.* dont la valeur excédoit un million de livres, sçavoir mille trois *zimmers* (nous avons dit ailleurs qu'un *zimmer* fait vingt paires, & vaut environ cent écus en *Moscovie*) de zibelines, cinq cens dix-neuf *zimmers* de martre commune, six vingts peaux de renard noir, trois cens trente-sept mille peaux de renard commun, trois mille castors, mille peaux de loup, & soixante & quatorze peaux d'éland. Les *Poslanik* ne font point de présens de la part du Grand-Duc, mais ils en font en leur particulier pour tâcher d'en attraper d'autres; & si l'on manque de leur en donner, ils ne manquent pas de les demander.

On ne défraye pas seulement les Ambassadeurs étrangers de vivres, mais aussi de voitures, & il y a sur le chemin des relais établis pour l'avancement de leur voyage, par le moyen des Payfans, qui sont obligez de se tenir prêts avec un certain nombre de chevaux, & de marcher au premier ordre qu'on leur envoie. Ces Payfans ne font point du tout foulez par ces courvées; car outre les gages de soixante écus par an, dont ils sont fort bien payez, on leur donne assés de terre pour en pouvoir subsister. Ils sont exempts de tailles & de toutes les autres charges, & ont encore quelques *altins* de chaque voyage. Par ce moyen l'on fait le chemin de *Novogorod* à *Moscou*, c'est-à-dire, plus de

1636.

Présens que le Grand-Duc envoie quels?

Ceux qui furent envoyez à l'Empereur Rodolphe II. quels?

Voitures que l'on fournit aux Ambassadeurs étrangers.

1636. de six vingts lieues d'Allemagne, en six ou sept jours l'été, & l'hiver en quatre ou cinq. Il est vrai que les maisons, où on loge les Ambassadeurs, sont si mal meublées, que si l'on ne veut point coucher à terre ou sur un banc, il y faut apporter des lits; mais les Moscovites n'en usent point autrement pour eux-mêmes.

Ci-devant on enfermoit les Ambassadeurs & leurs gens dans le logis, on les gardoit comme des prisonniers, & l'on mettoit des corps de garde aux portes pour les empêcher de sortir, ou si l'on permettoit à leurs gens d'aller par la ville, on les faisoit accompagner par des *Strelits*, qui observoient toutes leurs actions; mais aujourd'hui on ne les oblige à cette retraite que jusqu'à la première audience, & cependant on les fait visiter & entretenir par deux *Pristafs*, qui ont le soin de leur faire fournir les choses nécessaires. Ces Messieurs-là ne feignent point de demander aux Ambassadeurs le sujet de leur Ambassade, & le contenu de leurs Lettres de créance, de s'informer d'eux s'ils ont des présens pour le Grand-Duc, & en quoi ils consistent, & s'ils n'en ont point aussi pour eux. Dès que les Ambassadeurs ont délivré leurs présens, le Grand-Duc les fait estimer par des personnes qui s'y connoissent. On avoit accoutumé ci-devant de regaler les Ambassadeurs, après leur première

Comment les Ambassadeurs étrangers y sont regalez?

Présens reciproques qui s'y font.

audience publique, dans la chambre du Grand-Duc, & même à sa table; mais depuis quelques années on a changé cette coutume, & l'on se contente de leur envoyer chez eux la viande destinée pour leur traitement. Tous les Ambassadeurs, qui y portent des présens, en remportent aussi pour eux & pour leurs gens; on en donne même aux Gentilshommes envoyez, & à tous ceux qui n'apportent que quelque Lettre de civilité d'un Prince étranger. Pour achever de faire connoître l'état politique de *Moscovie*, il ne fera pas hors de propos de faire ici une digression, & de

nous éloigner encore un peu de notre chemin, afin de mieux représenter cet état dans l'abbregé de l'histoire de ce qui s'y est passé depuis environ cent ans.

Le Grand-Duc *Ivan Basilowits*, fils de *Basili*, étoit encore fort jeune quand il parvint à la Couronne l'An 1540. Il n'y a point d'histoire de son temps, qui ne parle de ses guerres & des cruautés inouïes, qu'il a exercées contre toutes sortes de personnes, pendant tout le cours de son regne. Elles sont si horribles, qu'il n'y a point de Tyran, qui en ait jamais fait de semblables; de sorte que *Paul Jove*, qui étoit Evêque, eût bien pû se dispenser de lui donner cette belle qualité de bon & de devot *Chrétien*, puisque pour dire la vérité il ne mérite pas seulement qu'on le mette au nombre des hommes. Il est vrai qu'il affectoit d'aller souvent à l'Eglise, de dire lui-même le service, de chanter, de se trouver aux cérémonies ecclesiastiques, & de faire les fonctions des Moines & des Prêtres; mais en tout cela il se moquoit de Dieu & des hommes, & n'avoit pas même de sentimens d'humanité, tant s'en faut qu'il eût aucun mouvement de piété. Il eut sept femmes légitimes, & de la première il eut deux fils, *Ivan & Fædor*, c'est-à-dire, *Jean & Theodore*. Il se laissa emporter à la colere contre l'ainé, & lui donna un coup d'un bâton ferré à la tête, dont il mourut cinq jours après. Il eut de la dernière de ses femmes *Demetrius*, & il mourut le 28^e. Mars de l'An 1584. après avoir regné ou plutôt exercé des cruautés & des tyrannies horribles pendant 24. ans, & après avoir senti à l'extrémité de sa vie une partie des douleurs, qu'il avoit fait souffrir à un nombre infini de personnes innocentes.

Fædor Ivanowits, qui étoit devenu l'ainé par la mort de son frère, fut couronné le dernier jour de *Juillet* de la même année 1584. environ 4. mois après la mort de son père. Il avoit vingt-deux ans quand

1636.

Ivan Basilowits de qui fils, & quand parvint-il à la Couronne?

Ses guerres & ses cruautés inouïes.

Qu'affectoit-il de faire?

Combien de femmes & de fils eut-il?

Il me tua né de ses fils.

Sa mort, & la durée de son regne.

Fædor Ivanowits succède à son père quand & à quel âge.

1636. il succeda à son père; mais il avoit si peu d'esprit, qu'étant incapable de menager les affaires, encore moins de gouverner ses vastes Etats, il fut trouvé bon que l'on en donneroit l'administration, avec la regence de l'Etat, à *Boris Gudenou*, Grand-Ecuyer de *Moscovie*, & beau-frère du Grand-Duc. *Salomon Henning* dit dans sa *Chronique de Livonie*, que ce *Fædor* étoit si simple, qu'il ne trouvoit point de plus grand divertissement, qu'à sonner les cloches aux heures du service.

Quel Ministre lui donne-t-on ?

A quoi s'occupoit-il ?

Boris Gudenou profite de l'incapacité du Grand-Duc.

Il fait assassiner le jeune Prince *Demetrius*.

Que fait-il pour cacher son attentat ?

Il a la conduite des affaires.

Boris Gudenou au contraire sçût si bien répondre à la bonne opinion, qu'on avoit conçue de lui, & eut tant d'adresse à menager l'affection du peuple, qu'on ne craignoit point de dire, que si Dieu dispoit des deux Princes héritiers de la Couronne, il ne falloit point douter, qu'on n'y appellât celui qui donnoit tant de preuves d'une si grande conduite. Pendant la regence *Boris* voyant que *Demetrius* étoit celui qui s'opposoit le plus à la grandeur, que l'affection des *Moscovites* lui faisoit espérer, résolut de s'en défaire. Ce jeune Prince n'avoit que neuf ans, & il étoit élevé dans la ville d'*Uglits*, où un des Gentilshommes de la suite de *Boris* le vint tuer de sa propre main. Mais ce meurtrier au lieu de jouir des grandes récompenses qu'on lui avoit fait espérer, *Boris* le fit tuer avec ses complices, dès qu'il fut de retour à *Moscou*. En faisant mourir de cette façon les meurtriers, il cacha pour quelque temps le véritable auteur du meurtre; mais voulant aussi ôter au peuple le sentiment qu'il en pouvoit avoir, par un déplaisir plus sensible, il fit mettre le feu à plusieurs maisons, & consuma ainsi une bonne partie de la ville, pendant que de l'autre côté il fit passer le château d'*Uglits*, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat, & donné retraite aux assassins. La foiblesse de *Fædor Ivanowits* laissoit cependant la conduite des affaires à *Boris*; lequel étant en effet ce que l'autre n'étoit que de nom

& en apparence, il ne jugea point à propos de rien précipiter, mais il laissa passer quelques années, au bout desquelles *Fædor* étant tombé subitement malade, mourut sans enfans l'An 1597. après avoir régné douze ans.

On jeta aussitôt les yeux sur *Boris Gudenou*, qui eut assez d'adresse pour refuser en apparence la dignité royale, & pour mieux couvrir son jeu il s'enferma dans un Couvent, (ainsi que nous l'avons dit à la colonne 250) pendant qu'il faisoit presser son élection par quelques uns de ses amis, à l'instance supplication desquels il fit semblant de se laisser vaincre & d'accepter la Couronne.

Sous le regne de *Boris Gudenou* il arriva une chose fort remarquable, par l'imposture d'un Moine *Moscovite* nommé *Griska Utropoja*, natif de *Gerestlau*, de maison noble, mais médiocrement riche, qui avoit été mis dans le Couvent pour ses débauches & pour sa mauvaise vie. Il avoit le corps fort bien fait & l'esprit subtil; qualitez dont un vieux Moine du même Couvent se servit pour pousser cet Imposteur dans le monde, & pour le porter sur le throne de *Moscovie*, après en avoir chassé *Boris Gudenou*, qu'il prétendoit avoir usurpé.

Pour mieux executer son dessein il le fit sortir du Couvent, & l'envoya en *Lituanie* pour se mettre au service d'un Seigneur de grande qualité, nommé *Adam Wesnewetski*, dont il gagna en peu de temps les bonnes grâces par son adresse & par l'assiduité de ses services. Un jour son Maître s'étant fâché contre lui, l'appella *Bledinsin*, ou *Fils de putain*, & le frappa. *Griska*, tirant avantage de cette disgrâce, se mit à pleurer, & dit à son Maître, que s'il sçavoit qui il étoit, il ne l'appelleroit pas fils de putain, & ne le traiteroit point de la sorte. La curiosité du Seigneur *Polonois* fut assez grande pour presser *Griska* de dire qui il étoit. L'Imposteur répond, qu'il est fils légitime du Grand-Duc *Ivan Basilowits*; que *Boris Gude-*

Mort de Fædor le 1636.

Boris Gudenou est élu Grand-Duc.

Griska Utropoja qui & d'où étoit-il ?

Par qui poussé à monter sur le throne ?

Il se met au service d'un Seigneur *Polonois*.

Il en est maltraité, & il s'en plaint.

Il déclare qui il est.

1636.

Il l'avoit voulu faire assassiner, mais que le malheur étoit tombé sur le fils d'un Prêtre, qui lui ressembloit beaucoup, lequel ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Il montre en même temps une croix d'or garnie de pierres précieuses, qu'il disoit lui avoir été pendue au col, lorsqu'il fut baptisé. Il ajoute, que l'apprehension de tomber entre les mains de *Boris Gudenou* l'avoit empêché de se déclarer jusqu'alors. Enfin il se jette aux pieds de ce Seigneur, & le conjure de le prendre en sa protection; accompagnant son recit de tant de circonstances, & ses actions de tant de gestes, qu'il avoit eu le loisir d'étudier, que son Maître étant entièrement persuadé de tout ce qu'il lui disoit, lui fait en même temps donner des habits, des chevaux, & un équipage répondant à-peu-près à la grandeur d'un Prince de cette qualité. Le bruit de cet événement si imprévu se répand aussitôt par tout le pays, trouve de la croyance par-tout, & se fortifie d'autant plus, que le Grand-Duc *Boris Gudenou* fit offrir une bonne somme d'argent à celui, qui représenteroit ce faux *Demetrius*, mort ou

Il implore la protection de son Maître.

Il en reçoit des faveurs.

Il est envoyé en Pologne.

Le Weivode de sandomir lui promet du secours, & sous quelle condition.

Que fait & promet Demetrius ?

Qu'exécute le Weivode.

Son Maître croyant qu'il ne seroit pas en sûreté chez lui, l'envoya en Pologne, où le *Weivode* de *Sandomir* le reçut, & lui promit un secours suffisant pour le remettre sur le throne, à la charge qu'il souffriroit en *Moscovie* l'exercice de la Religion Catholique Romaine, dès qu'il seroit remis dans ses Etats. *Demetrius* n'accepta pas seulement la condition, mais il se fit aussi secrètement instruire, changea de Religion, & promit d'épouser la fille du *Weivode*, incontinent après son rétablissement. L'espérance d'une alliance si avantageuse, & le zèle que le *Weivode* avoit pour sa Religion, l'obligèrent à employer son crédit & ses amis en faveur de *Demetrius*, par le moyen desquels il leva & mit sur pied une armée raisonnable, en-

tra en *Moscovie*, & déclara la guerre au Grand-Duc. Il y prit d'abord plusieurs villes, débaucha grand nombre d'Officiers, que *Boris Gudenou* employoit contre lui, & obtint tant d'avantages sur lui, que le déplaisir, qu'en eut *Boris Gudenou*, le toucha si sensiblement, qu'il en mourût le treizième d'Avril de l'An 1605. après un regne d'environ huit ans.

Les *Knez* & les *Bojares*, qui se trouvoient à *Moscou*, firent bien aussitôt couronner son fils *Fedor Borissowits*, qui étoit encore fort jeune; mais considérant la continuelle prospérité des armes de *Demetrius*, ils changèrent bien-tôt d'avis, & tirant de ses victoires un mauvais prognostique contre le nouveau Grand-Duc, ils conclurent que ce devoit véritablement être *Demetrius*, fils légitime d'*Ivan Basilowits*, & qu'ils auroient tort de prendre les armes contre leur Seigneur naturel. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à le persuader au peuple, qui cria aussitôt, *Vive Demetrius vrai héritier de l'Etat, & meurent tous ses ennemis*. Après cela ils coururent au château, mirent la main sur le jeune Grand-Duc, l'arrêterent prisonnier, pillèrent, outragèrent, & chassèrent tous les parens & amis de *Boris Gudenou* son père, & envoyèrent en même temps inviter *Demetrius* de venir au plutôt prendre possession du Royaume de ses pères. Ils le prièrent de leur pardonner ce qu'ils avoient fait par ignorance, à l'instigation de *Boris Gudenou*, l'assurèrent de leur affection & de leur obéissance, & pour preuve de leur fidélité ils offrirent de lui mettre entre les mains le fils du défunt Grand-Duc, sa mère, & toute sa famille, pour en disposer à sa volonté. Sur ces bonnes nouvelles *Demetrius* envoya un *Diak*, ou Secrétaire, nommé *Ivan Bogdanow*, avec ordre d'étrangler la mère & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnés. Ce qui

1636.

Mort du Grand-Duc Boris Gudenou.

Fedor Borissowits son fils est couronné par les Grands.

Il en est abandonné & maltraité.

Ils reconnoissent Demetrius pour leur Prince, & l'invitent à venir.

Que lui demandent-ils & lui offrent-ils ?

Mort tragique du jeune Borissowits.

1636. fut executé le 10^e. de *Juin* de l'An 1605. au second mois du regne de *Fædor Borissowits*.

Le faux Demetrius arrive à Moscou.

Quand y est-il couronné.

Que fait-il à la mère du véritable Demetrius ?

Comment se conduit cette Dame ?

Les Moscovites soupçonnent d'imposture Demetrius.

Is conjurent contre lui.

Le 16^e. du même mois *Demetrius* arriva à *Moscou* avec son armée, qui s'étoit merueilleusement grossie par le chemin. Toute la ville fut au devant de lui & lui fit des présens. Son couronnement se fit le 21^e. *Juillet* de l'An 1605. avec beaucoup de cérémonies. Et afin qu'il n'y eût rien, qui pût faire douter de la vérité de sa naissance, il envoya querir la mère du véritable *Demetrius*, que *Boris Gudenou* avoit releguée dans un Couvent fort éloigné de *Moscou*. Il fut au devant d'elle avec un grand cortège, & la logea au château, où il la faisoit traiter avec beaucoup de magnificence, la visitant tous les jours, & lui rendant tous les honneurs, qu'une mère eût pû desirer de son fils. La bonne Dame sçavoit pourtant fort bien, que *Demetrius* son fils avoit été tué, mais elle le dissimuloit adroitement; tant à cause du ressentiment qu'elle avoit contre la memoire de *Boris Gudenou*, & de peur d'être maltraitée par ce faux *Demetrius*; que parce qu'elle étoit bien-aïse de se voir honorée de la sorte, & de jouir de la douceur d'une vie plus heureuse, après les ennuis qu'elle avoit soufferts dans le Cloître depuis la mort de son fils.

Cependant les *Moscovites* ayant vû que la manière de vivre & la conduite du prétendu *Demetrius* étoit toute autre que celle des Grands-Ducs ses prédécesseurs, qu'il avoit dessein d'épouser une femme *Catholique Romaine*, sçavoir la fille du *Weivode* de *Sandomir*, & qu'il pilloit les thresors du Royaume pour lui envoyer de quoi se mettre en équipage, ils commencèrent à le soupçonner, & à s'appercevoir qu'ils avoient été trompez. Un des principaux *Knez*, nommé *Vasili Zuski*, fut le premier qui en osa parler à quelques autres Seigneurs, tant Ecclesiastiques que Seculiers, & leur remontrer le danger, où l'Etat & la Religion se trouvoient exposez,

par l'alliance que ce Fourbe alloit faire avec une femme étrangere & de Religion contraire; & il ajoûta qu'il étoit constant, que c'étoit un Imposteur & un Traître. Sur cela il fut resolu que l'on s'eniferoit; mais la conjuration ayant été découverte, & *Zuski* pris, *Demetrius* le fit condamner à la mort. Toutefois il lui envoya sa grace sur le point de l'exécution, esperant de gagner par cette douceur l'affection des *Moscovites*. En effet tout fut paisible jusqu'au jour de ses noces, qui fut le 8^e. *Mai* de l'An 1606. La fiancée du prétendu *Demetrius* étant arrivée avec un grand nombre de *Polonois* armez & en état de se rendre maîtres de la ville, les *Moscovites* recommencèrent à ouvrir les yeux. *Zuski* rassembla chez lui plusieurs *Knez* & *Bojares*, leur fit considerer l'état présent des affaires, leur remontra la ruine inévitable de l'Etat & de la Religion, & leur offrit pour la conservation de l'un & de l'autre d'exposer encore sa personne & sa vie, comme il avoit déjà fait. Les autres le remercièrent, & promirent de le secourir de leurs biens & de leurs personnes, quand il jugeroit l'occasion propre pour l'exécution. Elle se présenta belle le dernier jour des noces, qui fut le 9^e. du mariage & le 17^e. du mois de *Mai*. Le Grand-Duc & ceux de sa compagnie étant yvres & endormis, les *Moscovites* firent sur le minuit sonner le tocsain de toutes les cloches de la ville, se mirent aussitôt en armes, & attaquèrent le château; où ils défirent d'abord les Gardes *Polonoises*, & après avoir forcé les portes, ils entrèrent dans la chambre du Grand-Duc; lequel voyant sa mort présente, crut la pouvoir éviter en sautant par la fenêtre dans la cour, à dessein de se sauver parmi les Gardes, qui y étoient encore sous les armes; mais il fut pris & maltraité, & tout le château fut pillé. *Zuski* s'adressant à la prétendue mère de *Demetrius* l'obligea à jurer sur la croix, si ce *Demetrius* étoit son fils.

1636.

Leur conjuration est découverte.

Ils recommencent à conspirer contre lui.

Ils promettent entre eux de se secourir.

Ils executent leur dessein, & comment.

Le Grand-Duc veut se sauver, mais il est pris.

1636. fils) Sur quoi ayant répondu que non, & qu'elle n'avoit jamais eu qu'un seul fils, qui avoit été malheureusement assassiné, l'on donna d'un coup de pistolet dans la tête de ce faux *Demetrius*. On mit en prison la prétendue Grande-Duchesse sa veuve, avec son père & son frère, aussi-bien que l'Ambassadeur de Pologne. Les Dames & les filles furent outragées & violées, & il y eut plus de dix-sept cens hommes tuez; parmi lesquels se trouvèrent plusieurs Marchands Jouailliers, chargez de quantité de pierreries. Le corps de *Demetrius* fut dépouillé tout nud, & entraîné jusque dans la place qui est devant le château, où il demeura exposé trois jours entiers, à la vûe de tout le monde. Ensuite de cela on le mit en terre, mais on le deterra aussi-tôt, pour le brûler & pour le reduire en cendres.

Il est tué.

Violences & cruautés commises à cette occasion.

Ivan Basilowits Zaski est élu Grand-Duc.

Vn second faux *Demetrius* s'éleve contre lui.

Que publie-t-il?

Vn troisième faux *Demetrius* paroît, & qui il est.

Cette conjuration ayant eu le succès que nous venons de voir, les *Moscovites* élurent, en la place du prétendu *Demetrius*, le *Knez Ivan Basilowits Zaski*, Chef de toute cette entreprise, qui fut couronné le premier jour de *Juin* de l'An 1606. Mais à peine étoit-il monté sur le throne, qu'un autre Imposteur lui en disputa la possession. Il s'appelloit *Knez Gregori Schacopski*; lequel ayant trouvé dans le pillage du château les sceaux du Royaume, pendant le desordre qui suivit la mort du premier faux *Demetrius*, il s'affocia de deux *Polonois*, emporta les sceaux avec lui, & se sauva en Pologne avec eux. Il se servit de la même invention de son prédécesseur, & prit aussi le nom de *Demetrius*, disant par tout où il passoit, qu'il s'étoit sauvé du massacre à la faveur de la nuit, que l'on avoit tué un autre pour lui, & qu'il alloit en Pologne lever une autre armée, pour se vanger de l'infidélité & de l'ingratitude des *Moscovites*; mais tous ses beaux desseins s'en allèrent en fumée, & l'on n'en entendit plus parler.

Dans le même temps il parut dans la ville de *Moscou* un troisième *Demetrius*. C'étoit un Commis d'un

Secrétaire d'Etat, qui se mit en campagne, employa la même imposture que les deux autres, & trouva assés de gens qui prirent son parti, & qui lui aidèrent à se rendre maître de plusieurs bonnes villes du Royaume. Le soulèvement de cet Imposteur fut cause de plusieurs autres desordres, que les *Polonois* fomentèrent pour se ressentir de l'affront qu'ils avoient reçu des *Moscovites*. Les succès de la guerre, qui en vint, furent si funestes & si malheureux, que les *Moscovites* en prirent sujet ou prétexte de se dégoûter du Grand-Duc *Zuski*, & de le considérer comme la seule cause de toutes leurs disgraces. Ils disoient, que sa domination devoit être injuste, puisqu'elle étoit malheureuse, & qu'il y devoit avoir quelque chose de funeste en sa personne, puisqu'il sembloit que la victoire s'enfuyoit de lui, pour se ranger du côté des ennemis.

Trois Seigneurs *Moscovites*, sçavoir *Zacharie Lippenow*, *Michel Moltfane*, & *Ivan Kesefski*, furent les premiers qui commencèrent à murmurer, & qui firent courir ces bruits parmi le peuple, & voyant qu'ils étoient bien reçus, ils passèrent outre, dépouillèrent le Grand-Duc *Zuski* de sa dignité, l'enfermèrent dans un Couvent, & le firent raser.

Après cela les *Knez* & les *Bojares* demeurèrent d'accord, que pour éviter la jalousie, que l'élection pourroit faire naître entre eux, ils appelleroient à la Couronne un Prince étranger. Les *Polonois* favorisoient toujours les armes du second *Demetrius*, jusque-là qu'ils avoient contraint la veuve du premier à le reconnoître pour son mari, & ils vouloient qu'on leur donnât satisfaction de l'outrage qu'ils prétendoient avoir reçu à *Moscou* au mariage de *Demetrius*; de sorte que les *Moscovites* voulant contenter les *Polonois*, & ne trouvant point de Prince dans le voisinage, qui eût d'aussi grandes qualitez qu'*Vladislas* fils aîné de *Sigismond* Roi de Pologne, ils firent prier le Roi son père, de trouver bon qu'il acceptât la Couronne de *Mos-*

1636.

Les *Polonois* fomentent les desordres.

Les *Moscovites* se dégoûtent du Grand-Duc *Zuski*, & sur quel prétexte.

Quels d'entre eux commencèrent à murmurer contre lui?

Il est dé-throné & enfermé dans un Couvent.

A quel s'accordent les *Knez* & les *Bojares*?

Que font-ils pour contenter les *Polonois*?

co-

1636. Vladislav fils du Roi de Pologne accepte la Couronne de Moscovie, & sous quelle condition.

Le Général Polonois s'approche de Moscou avec son armée, & pourquoy.

Quel ordre reçoit-il ?

Que lui permet-on ?

Qu'entreprend-il ?

Insolences & violences de ses troupes.

covie. Le Roi y consentit ; mais le traité, qui fut fait pour cela, portoit entre autres choses, qu'*Ivan Basilowitz Zuski* seroit tiré du Couvent, & qu'il seroit mis, avec quelques autres Seigneurs ses parens, entre les mains du Roi de *Pologne* ; qui les fit long temps garder prisonniers à *Smolensko*, où *Zuski* mourut enfin, & son corps fut enterré auprès du grand chemin, entre *Tborn* & *Warsovie*. *Stanislas Solkouski* Général de *Pologne* s'étoit cependant avancé avec son armée jusqu'aux portes de la ville de *Moscou*, tout résolu de venger la mort de *Demetrius* & des *Polonois*, qui avoient été massacrez avec lui. Mais dès que l'on eût avis de la conclusion de ce traité, on mit les armes bas, & *Stanislas* eut ordre de recevoir au nom du Prince la foi & l'hommage des *Moscovites*, & de demeurer à *Moscou* jusqu'à ce que le Prince s'y fût rendu en personne. Les *Moscovites* le trouvèrent bon, & après lui avoir prêté le serment de fidélité, ils prirent réciproquement le serment de lui, & lui permirent d'entrer avec mille *Polonois* dans le chateau pour y tenir garnison. Le reste de l'armée demeura hors de la ville, n'entreprenant rien qui pût donner tant soit peu d'ombrage aux *Moscovites*. Au contraire l'on n'y voyoit que des témoignages d'amitié & de bonne volonté de part & d'autre ; jusqu'à ce que les *Polonois* s'étant petit à petit glissés dans la ville, & s'y trouvant au nombre de plus de six mille, se faisaient des avenues du château, & commencèrent à incommoder les Bourgeois par leurs logements, & à devenir insupportables par les insolences & les violences qu'ils commettoient tous les jours contre les femmes & les filles, & même contre les Saints des *Moscovites*, sur lesquels ils tiroient des coups de fusil & de pistolet. Si bien que les *Moscovites* ne les pouvant plus souffrir, & étant ennuyez du retardement de la venue du Grand-Duc, s'assemblèrent le 24. Janvier de l'An 1611. dans la place qui est devant le château, où ils firent du

bruit & se plainquirent des outrages qu'ils recevoient journallement des *Polonois* ; disant qu'il leur étoit impossible de nourrir & d'entretenir un si grand nombre de Soldats ; que leur trafic se ruinoit ; qu'on les épuisoit jusqu'à la dernière goutte de leur sang ; que le nouveau Grand-Duc ne venoit point ; que cela leur donnoit sujet de soupçonner quelque chose de sinistre ; qu'ils ne pouvoient plus vivre de la sorte ; & qu'ils seroient contraints d'employer les moyens, que la nature leur avoit donnez pour leur conservation, si l'on n'y mettoit ordre.

Le Général des *Polonois* fit tout ce qu'il pût pour les appaiser, & fit même châtier quelques uns de ses Soldats les plus criminels ; mais les *Moscovites* ne s'en voulurent pas contenter. Les *Polonois* de leur côté apprehendant un soulèvement général, doublèrent leurs gardes, se faisaient des principales avenues des rues, & firent défenses aux *Moscovites* de s'attrouper & de porter des armes. Ce qui les irrita tellement, qu'ils se soulevèrent tous, & firent des assemblées en plusieurs endroits de la ville, à dessein d'obliger les *Polonois* de séparer leurs troupes. Les *Polonois* ne se contentèrent pas de se tenir sur la défensive, ils mirent aussi le feu en trois ou quatre quartiers de la ville ; obligeant par ce moyen les *Moscovites* de courir au secours de leurs femmes & de leurs enfans ; & faisant leur profit de ce desordre ils attaquèrent les *Moscovites* par tout où ils les rencontroient, & en firent un si horrible carnage, qu'on dit que le fer & le feu consumèrent pendant ces deux jours plus de deux cens mille personnes, avec toutes les maisons de la ville, à la réserve du château, des Eglises, & de quelques autres bâtimens de pierre. Le trésor du Grand-Duc fut pillé, aussi-bien que les Eglises & les Couvens, dont les *Polonois* tirèrent & envoyèrent en *Pologne* une incroyable quantité d'or & d'argent & de pierres précieuses ; parmi lesquelles les *Moscovites* regretent

1636. Les Moscovites font du bruit & s'en plaignent.

Le Général Polonois tâche de les appaiser.

Ordres qu'il donne, & défenses qu'il fait.

Les Polonois mettent le feu en divers quartiers de la ville.

Ils massacrent un grand nombre de Moscovites, & brûlent toute la ville.

Ils pillent les Eglises & les Couvens.

10 11 12 13
FRANCIS
1712



J. C. Sartorius Noribergensis sculp.

MICHAEL FEDEROWITS,
Czar ou Grand Duc de Moscovie.

1636. grtent encore aujourd'hui une certaine corne de licorne enrichie de diamans. On dit que les Soldats y firent tant de butin, qu'il y en eût qui chargèrent leurs pistolets de grosses perles rondes.

Ils font un riche butin.

Quinze jours après ce desordre, Zacharie Lippenow arriva avec une bonne armée, & assiégea les Polonois dans le château, leur tua plusieurs hommes en diverses attaques, & les contraignit enfin de venir à un accord & de sortir du Royaume.

Ils sont assiégez dans le château.

Il sont contraints de sortir de Moscovie.

Les Moscovites voyant l'Etat en repos, après tant de desordres, procedèrent à l'élection d'un nouveau Grand-Duc, & nommèrent l'An 1613. Michaël Federowits, fils de Fedor Nikitis, qui étoit parent, mais

Michaël Federowits est élu Grand-Duc.

fort éloigné, d'Ivan Basilowits. Ce bon homme avoit quitté sa femme pour l'amour de Dieu, comme ils disent, & avoit pris l'habit de Religieux. Il fut ensuite élu Patriarche, & ayant pris cette dignité il changea le nom de Fedor en celui de Philaretes. Le fils, qui étoit bon, & qui avoit beaucoup de disposition à la devotion, a toujours vécu dans un profond respect pour le père; se servant de ses avis dans les délibérations des affaires importantes, & lui faisant l'honneur de l'inviter à toutes les audiences & à toutes les cérémonies publiques, où il lui faisoit toujours prendre la première place. Ce bon Patriarche mourut l'An 1633. peu de jours devant nôtre

1636. De qui est-il le fils?

Il vit dans un profond respect pour son père.

Mort de ce Patriarche.



Le sceau du Patriarche de Moscovie.

Son sceau ordinaire.

première Ambassade. Son sceau ordinaire étoit de cette forme & teneur, tel qu'il se void ici.

La première chose que le nouveau Grand-Duc fit à son avènement à la Couronne, ce fut de faire la paix avec les Princes ses voisins,

& d'abolir la memoire des cruantez de ses predecesseurs, par un gouvernement si doux, qu'on demeureroit d'accord, que depuis plusieurs siècles la Moscovie n'avoit point eu de Prince, dont les Sujets eussent

Gouvernement doux & paisible du Grand-Duc Michaël Federowits.

1636. Sa mort, & celle de sa femme.

eu plus de fujet de se louer. Il mourut le 12^e. *Juillet* de l'An 1645. dans la quarante-neuvième année de son âge, & dans la trente-troisième de son regne. La Grande-Duchesse sa femme mourut huit jours après lui, & son fils *Knez Alexei Michaëlowits* lui succéda à la Couronne.

Vn faux Zuski pa-toit.

Le regne de *Michaël Federowits* a été fort paisible. Mais comme du temps de *Boris Gudemou* & d'*Ivan Basilowits Zuski* on a vû divers faux *Demetrius*, ainsi s'est-il trouvé sous *Michaël Federowits* un Imposteur, qui a eu l'audace de prendre le nom & la qualité de *Basile Ivanowits Zuski*, fils du Grand-Duc *Ivan Basilowits Zuski*. Il s'appelloit *Timoska Ankudina*; il étoit natif de la ville de *Vologda* dans la province du même nom, & il étoit fils d'un Marchand de toile, nommé *Demki* ou *Dementi Ankudina*. Le père ayant

Son nom, & son père.

remarqué quelque lumière d'esprit en lui, eut le soin de lui faire apprendre à lire & à écrire; où il réussit si bien, qu'il passoit pour habile homme parmi ceux qui n'ont point d'autre science. Sa voix & l'agrément, avec lequel il chantoit les hymnes dans les Eglises, lui donnèrent accès auprès de l'Archévêque de *Vologda*, qui le prit à son service; dont *Ankudina* s'aquitta si bien, que l'Archévêque l'ayant pris en affection lui fit épouser sa petite-fille. Cette alliance, dont il pouvoit tirer de si grands avantages, fut la première cause de sa perte; car il commença dès lors à prendre dans ses Lettres la qualité de gendre du *Weivode* de *Vologda* & de *Vellikopermia*. Ayant dissipé tout le bien de sa femme, après la mort de l'Archévêque, il se retira avec sa famille à

Son éducation & ses talens.

Il entre au service de l'Archévêque de Vologda.

Il épouse sa petite-fille.

Quelle qualité prend il ?

Il se retire à Moscou, où il trouve de l'emploi.

Moscou; où il trouva de l'emploi, par la recommandation d'un des amis de l'Archévêque, dans le *Novo Zetvert*, c'est-à-dire, au Bureau des Taverniers, où ils sont obligés de prendre l'eau de vie, le vin, & l'hydromel, qu'ils vendent en détail, & où ils rendent compte du débit qu'ils en ont fait. On lui donna la

recepte des deniers de ce Bureau; 1636. mais il en usa si mal, qu'au premier compte qu'il en devoit rendre, il s'en fallut plus de 200. écus, que le Prince n'y trouvât le sien; & comme en *Moscovie* l'on est fort exact pour ces choses, il se servit de toutes sortes de moyens pour tâcher de

1636. Il s'y conduisit mal.

trouver cette somme. Il s'adressa pour cet effet à un de ses Collegues, nommé *Basili Gregoriwits Spilki*, qui étoit son compère, & qui lui avoit rendu de fort bons offices en diverses occasions, & il lui dit, qu'un des principaux Marchands de *Vologda*, à qui il étoit obligé, étant arrivé à la ville, il l'avoit convié à diner, & qu'il seroit bien-aïse de lui présenter sa femme, le priant de lui prêter les perles & les bagues de la sienne, afin de la pouvoir faire voir dans un état digne de l'emploi qu'il avoit. L'autre n'y fit point de difficulté, & les lui donna sans aucune assurance, quoiqu'elles valussent plus de mille écus. Mais *Timoska*, au-lieu de mettre les bagues en gage pour tâcher de remplacer ce qu'il avoit pris sur les deniers du Grand-Duc, les vendit, détourna l'argent, & osa soutenir à son Collegue, qu'il ne lui avoit rien prêté.

Il trompa vilainement un de ses Collegues.

Spilki le fit arrêter prisonnier; mais n'ayant point de preuves pour le convaincre, il ne pût pas empêcher qu'il ne fût mis en liberté. *Timoska*

Il est arrêté prisonnier.

ne vivoit pas bien avec sa femme, laquelle lui reprochoit si souvent sa perfidie & ses autres vices, particulièrement sa Sodomie, que craignant d'un côté la recherche de ses malversations dans le maniment des deniers du Grand-Duc, & de l'autre que sa femme ne fût la première à l'accuser, s'avisâ un jour d'envoyer son fils chez un de ses amis, d'enfermer sa femme dans un poile, & de mettre le feu dans sa maison, où sa femme fut brûlée. Après cette

Il vit mal avec sa femme.

Il la fait brûler.

noire action il se retira en Pologne vers la fin de l'Année 1643. ce qu'il fit si secrettement & avec tant de diligence, qu'on crût à *Moscou*, que le même feu l'avoit consumé avec le reste de sa famille.

Il se sauve en Pologne.

1636.

Timoska ayant demeuré quelque temps en *Pologne*, & ayant appris l'An 1645. que le Grand-Duc envoyoit un Ambassadeur au Roi de *Pologne*, & que l'on sçavoit en *Moscovie* qu'il s'étoit retiré à la Cour de *Warsovie*, il alla l'An 1646. trouver *Chmielniski* Général des *Cosaques*, & le pria de le protéger contre les persécutions, qu'il étoit contraint de souffrir, parce que le Grand-Duc sçavoit qu'il étoit proche parent du Prince *Ivan Basilowits Zuski*. Il avoit assés d'esprit pour faire valoir sa fourberie, & il seût si bien manier celui de *Chmielniski*, que l'on commençoit à le considérer; quand un *Poslanik Moscovite*, nommé *Jacob Koslou*, qui avoit été envoyé à ce Général *Cosaque*, le reconnut, & l'exhorta de retourner à *Moscou*, de rentrer en son devoir, & de tâcher de se faire remettre la somme dont il étoit demeuré redevable au Grand-Duc; laquelle n'étoit pas si considérable, que par l'intercession de ses amis il ne pût facilement obtenir sa grace; car on ne sçavoit pas encore qu'il avoit fait entendre, qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Basilowits Zuski*.

Timoska se déflant beaucoup de ce que le *Poslanik Moscovite* lui conseilloit, & apprehendant qu'on ne lui mit la main sur le collet, il se retira l'An 1648. à *Constantinople*, où il abjura le *Christianisme*, & se fit circoncire. Il n'y demeura pas long temps; car y ayant commis quelques excès, & craignant d'en être puni, il passa en *Italie* & vint à *Rome*, où il se fit *Catholique Romain*. De là il alla l'An 1650. à *Vienne* en *Autriche*, & ensuite en *Transilvanie* auprès du Prince *Ragotski*, qui lui donna des Lettres de recommandation à la Princesse *Christine* Reine de *Suede*. Cette Princesse le reçût fort bien, se laissa surprendre aux beaux contes que ce Fourbe lui faisoit, & lui donna de quoi subsister honorablement.

Les Marchands *Moscovites*, qui se trouvoient à *Stockholme* en ce temps-là, donnèrent aussi-tôt avis

au Grand-Duc de l'imposture de cet homme, qui publioit par-tout qu'il étoit fils d'*Ivan Basilowits Zuski*. Le Grand-Duc envoya incontinent à *Stockholme* le même *Jacob Koslou*, (dont nous venons de parler, & qui l'avoit rencontré l'An 1646. auprès de *Chmielniski*) pour prier la Reine de lui mettre cet homme entre les mains; mais *Timoska*, qui sçavoit bien que l'on ne manqueroit pas de l'envoyer chercher, étoit déjà parti sans bruit de *Stockholme*, & s'étoit sauvé. Son Valet, qui s'appelloit *Kostka* ou *Constantin*, & qui étoit demeuré à *Stockholme* pour quelques affaires, fut pris, & envoyé bien lié & garrotté à *Moscou*; où l'on rechercha aussi la mère & les parens de *Timoska*, dont quelques uns furent appliqués à la question & exécutés.

Timoska même fut arrêté à *Revel* en *Livonie*, par l'ordre de la Reine de *Suede*; mais il trouva moyen de se sauver de la prison, & se rendit par la voye de *Hollande* à *Bruxelles*, où il vid l'Archiduc *Leopold*. De là il revint en *Allemagne*, passant à *Wittenberg* & à *Leipsig*, où il fit profession de la Religion *Lutherienne*, & écrivit lui-même sa confession de foi en *Latin*. De là il alla à *Neustadt* dans le Duché de *Holstein*, où *Pierre Miklaf*, qui avoit apporté des Lettres du Grand-Duc au Duc de *Holstein* sur son sujet, le fit arrêter. On le transféra de là à *Gottorp*, où il fut soigneusement gardé, jusqu'à ce que le Grand-Duc eût envoyé un ordre exprès pour le conduire sûrement en *Moscovie*. Les Lettres, que le *Czar* écrivit là-dessus à ce Duc, sont conçues en des termes, qui méritent bien qu'on les mette ici, pour faire connoître l'élégance du stile *Moscovite*.

„ De par le Dieu Tout-puissant,
„ & operant tout en tous, & protegeant tous les peuples par ses
„ bonnes consolations, & par celui
„ qui a été élu par la grace, direction, puissance, vertu, operation,
„ & bon-plaisir de Dieu, magnifique
„ en la Sainte Trinité, & glorieux

Tom. I. S 2 * „ en

Il vient
trouver le
Général
des Cosa-
ques &
implore sa
protection.

Il y est re-
connu par
un Envoyé
Moscovi-
te, qui lui
donne de
bons con-
seils. •

Il va à
Constanti-
nople, où
il se fait
Turc.

Il passe en
Italie &
vient à Ro-
me, où il
embrasse la
Religion
Romaine.

Il se rend
en Suede,
où il est
bien reçu.

1636.
Il est dé-
couvert à
Stockhol-
me, & par
qui.

Il en part
sans bruit.

Son Valet
y est pris &
envoyé à
Moscou.

Quelques
uns de ses
parens sont
exécutés.

Il est arrêté
à Revel &
mis en pri-
son, d'où
il se sauve.

Il passe en
Hollande,
& vient à
Bruxelles.

Il revient
en Allema-
gne, où il
se fait Lu-
therien.

Il est arrêté
à Neus-
tadt, & de
là transféré
à Gottorp.

Lettre du
Grand-
Duc de
Moscovie
au Duc de
Holstein à
l'occasion
dudit Ti-
moska.

1636.

„ en toute éternité, & qui tient en
 „ sa main le sceptre de la vraie Foi
 „ Chrétienne, pour gouverner &
 „ conserver avec l'aide de Dieu,
 „ en paix & en repos, & sans trou-
 „ bles, le grand Empire des *Ruf-*
 „ *ses*, avec toutes les provinces qui
 „ y ont été annexées par conquête
 „ ou autrement. Nous Grand-Sei-
 „ gneur, *Czar*, & Grand-Duc, *A-*
 „ *lexei Michaëlowits*, Conservateur
 „ de tous les *Russes*, &c. Au très puif-
 „ sant *Frideric*, héritier de *Norwe-*
 „ *gue*, Duc de *Sleswick*, de *Holstein*, de
 „ *Stormarie*, & de *Ditmarse*, Comte
 „ d'*Oldenbourg* & de *Delmenborst*,
 „ salut. L'an 1644. ou selon le Calen-
 „ drier *Moscovite* l'An 7152. le nom-
 „ mé *Timoska Ankudina* & *Kostka Ko-*
 „ *nichou*, après avoir volé nôtre thré-
 „ sor, pour éviter la mort qu'ils a-
 „ voient meritée, se retirèrent hors
 „ des pays de nôtre obeïssance, pour
 „ aller à *Constantinople*, où ils firent
 „ profession du *Mahometisme*. Ils y
 „ firent en peu de temps tant de mal,
 „ que pour éviter la mort ils furent
 „ contraints de s'enfuir, & de se
 „ retirer en *Pologne* & en *Lithua-*
 „ *nie*, où ils tâchèrent de semer de
 „ la division entre les Princes voisins.
 „ Pour cet effet ils furent trouver
 „ *Theodat Chmielniski* Général des
 „ *Cosaques Zaporofski*, auquel le
 „ Roi *Jean-Casimir* de *Pologne* nô-
 „ tre frère commanda de mettre ces
 „ voleurs & traitres entre les mains
 „ du Sieur *Germolitzowi* Gentil-
 „ homme de sa chambre, qui avoit
 „ ordre de les envoyer en *Moscovie*,
 „ sous la conduite du Sieur *Peter*
 „ *Protesiowi* Gentilhomme de nô-
 „ tre suite, ainsi que ledit *Chmiel-*
 „ *niski* l'avoit fait sçavoir à nôtre
 „ Majesté *Czarienne*. Mais ces vo-
 „ leurs & traitres se sauvèrent à
 „ *Rome*, où ils embrassèrent la Re-
 „ ligion *Latine*. Après cela ils ont
 „ passé par plusieurs autres provinces
 „ de l'*Europe*, où ils ont changé de
 „ nom; en sorte que *Timoska* a pris
 „ tantôt celui de *Zuiski*, & tantôt
 „ celui de *Sinensis*, pendant que
 „ *Kostka* lui servoit de Valet; jusqu'à
 „ ce que l'un & l'autre ayant été

1636.

„ reconnu à *Stockholme* par quel-
 „ ques uns de nos Marchands de
 „ *Novogorod* & d'ailleurs, & ensuite
 „ ayant été arrêtez, l'un à *Revel*, &
 „ l'autre à *Nerva*, les Gouverneurs
 „ de ces deux places ont fait difficul-
 „ té de nous les livrer, sans un ordre
 „ exprès de la grande Reine de *Sue-*
 „ *de*. Mais après avoir prié ladite
 „ grande Reine de *Suede*, de mettre
 „ ces traitres entre les mains du
 „ Gentilhomme, que nous lui avions
 „ dépêché exprès pour cela, il s'est
 „ trouvé qu'à son arrivée à *Revel*,
 „ avec les ordres de ladite grande
 „ Reine, le Gouverneur avoit déjà
 „ fait évader l'un; de sorte qu'il n'a
 „ pû amener que ledit *Kostka*. Nous
 „ avons sçû depuis, que l'autre a
 „ été arrêté & mis en prison dans
 „ le pays de *Holstein*, c'est pourquoi
 „ nous avons trouvé bon d'envoyer à
 „ vôtre Altesse nôtre *Poslanik Grego-*
 „ *ri Spilki*, accompagné de quelques
 „ uns de nos Sujets, avec des Lettres
 „ de nôtre Majesté *Czarienne*, pour
 „ vous prier, qu'il vous plaise leur
 „ livrer & nous envoyer ces traitres.

Cette Lettre étoit du dernier jour
 d'*Octobre* de l'An 1652. après laquel-
 le le Grand-Duc en envoya encore
 une autre du 5^e. *Janvier* de l'An 1653.
 conçue dans les mêmes termes, sinon
 qu'à la fin de la Lettre l'on avoit ajou-
 té les lignes suivantes. „ Depuis cela
 est arrivé auprès de nous, au mois de
 „ *Decembre* dernier *Pierre Miklaf* de
 „ *Novogorod*; qui nous a rapporté,
 „ comment en conséquence de vos
 „ ordres ledit traitre avoit été arrêté
 „ dans vôtre ville Ducale de *Neustadt*,
 „ & que sur la remonstrence, que le-
 „ dit *Miklaf* vous avoit faite, vous
 „ l'aviez fait transférer à *Gottorp*,
 „ pour y être tenu sous bonne &
 „ sûre garde. C'est pourquoi nous
 „ vous renvoyons ledit *Miklaf*, avec
 „ des Lettres de nôtre Majesté *Cza-*
 „ *rienne*, pour vous prier de lui li-
 „ vrer, & à *Gregori Spilki*, ledit trai-
 „ tre; afin qu'il n'ait plus moyen de
 „ se sauver, & de susciter de nou-
 „ veaux troubles dans le monde. En
 „ reconnoissance de quoi nôtre Ma-
 „ jesté *Czarienne* servira vôtre dile-
 „ ction

Autre Let-
 tre du
 Grand-
 Duc au
 Duc de
 Holstein
 sur le mê-
 me sujet.

1636.

tion dans les occasions qui se présenteront. Ce voleur & traître de nôtre Majesté Czarienne, nommé *Timoska*, est de fort basse naissance, fils d'un Marchand de grosse toile, nommé *Demki Ankudina*, du fauxbourg de *Vologda*. Sa mère se nomme *Salmaniska*, & son autre fils, qui est encore vivant, *Sereska*. *Timoska* étoit Commis dans le bureau de *Nova Zetwert*, où il a volé nôtre thrésor; il a tué sa femme, & a brûlé avec sa maison plusieurs autres de son voisinage, dont plusieurs de nos Sujets ont été ruinez. C'est pourquoi sçachant qu'il ne pouvoit éviter la mort que par la fuite, il s'est retiré de la façon que nous venons de dire. Donné en nôtre résidence Czarienne de *Moscou*, le 3^e. Janvier, l'An de la Création du Monde 7161. & de la Naissance de Nôtre Seigneur 1653. Après ces deux Lettres il en écrivit encore une troisième le 17. Octobre de la même année; en conséquence de laquelle le prisonnier fut mis entre les mains de ceux que le Grand-Duc avoit nommez pour cela.

Gregori Spilki qui?

L'un de ces Députez étoit le même *Gregori Spilki*, que *Timoska* avoit vilainement trompé à *Moscou* en empruntant de lui les bagues & les perles de sa femme. Le comperage est une grande-alliance en *Moscovie*, & ils avoient été Collegues dans un même emploi; c'est pourquoi il pria son Alteffe de lui permettre de voir le prisonnier, & de lui parler en présence de quelques Officiers de la Cour. Mais *Timoska* vint au devant de lui, fit le froid, comme s'il ne le connoissoit pas, & refusa de lui parler *Moscovite*, & voulut parler *Polonois* pour embarrasser l'autre, qui ne sçavoit pas bien cette Langue. *Spilki* lui demanda, s'il ne s'appelloit point *Timoska Ankudina*, & s'il n'avoit pas volé le thrésor du Grand-Duc, & commis plusieurs autres crimes énormes. *Timoska* lui répondit, qu'il se pouvoit faire qu'un nommé *Timoska Ankudina* eût volé le thrésor du Grand-

Entrevue & entretien de Spilki avec Timoska.

1636.

Duc, ou détourné les deniers de son épargne, mais que cela ne le touchoit point; qu'il s'appelloit *Johannes Sinensis*, & en *Polonois Suiski*, évitant adroitement de toucher à ce qu'il avoit dit auparavant, sçavoir qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Basilowits Zuski*. Mais quand *Spilki* lui demanda, s'il ne se souvenoit point de sa vie passée; l'autre se moqua de lui, lui dit des injures, & ajouta, qu'il ne pouvoit pas le reconnoître en qualité de *Poslanik*, vû-qu'il n'étoit qu'un Mercier & Vendeur d'épingles, faisant allusion au nom de *Spilki*, qui signifie Epinglier.

Timoska s'avisa un jour de supplier le Duc de *Holstein*, de commettre son Chancelier & quelques autres de son Conseil, pour entendre de sa bouche l'état de ses affaires. S'étant donc assemblez ils lui demandèrent, de quelle famille & maison il étoit? S'il étoit parent du Grand-Duc? Pourquoi le Grand-Duc le persécutoit? Et en quoi il lui pouvoit nuire? Il répondit, que l'on sçavoit qu'il s'appelloit *Johannes Sinensis*, & en *Polonois Suiski*. Qu'au Baptême il avoit été nommé *Timothée*. Qu'il étoit fils de *Basile Domitien Suiski*. Qu'il avoit été ainsi surnommé d'une ville de *Moscovie* nommée *Suia*. Qu'il étoit *Moscovite* d'origine, mais qu'il étoit *Polonois* de naissance, comme étant né & ayant été élevé en *Pologne* dans la province de *Novogarka Severskhio*. Qu'il étoit Seigneur héréditaire de *Hukragina Severska* sur les frontières de *Moscovie*. Que le Grand-Duc n'étoit pas son parent, parce que le père du Grand-Duc n'avoit été que Gentilhomme, mais que le sien étoit Prince de naissance, & que c'étoit à cause de cela que le Grand-Duc le persécutoit. Que le *Cham de Tartarie*, qui faisoit alors la guerre au Roi de *Pologne*, l'avoit voulu obliger de faire la guerre au Grand-Duc; mais qu'il avoit eu trop de tendresse pour la patrie de ses prédécesseurs, pour en vouloir troubler le repos. Et qu'il avoit été en son

De quoi s'avise Timoska?

Que répond-il aux questions qui lui sont faites?

1636. pouvoir d'envoyer plus de cent mille hommes en *Moscovie*; mais que le bon Dieu lui avoit ôté de l'esprit ces mauvaises pensées.

Qu'écrivit-il
au Patriar-
che de
Moscovie?

Timoska avoit écrit dans les mêmes termes au Patriarche; car le *Poslanik*, qui étoit venu de *Suede*, ayant fait confiance avec lui, & lui ayant conseillé d'écrire au Patriarche, comme à celui qui avoit assés de credit auprès du Grand-Duc pour lui obtenir son abolition, il résolut de lui écrire, & bailla la Lettre au *Poslanik*, dans laquelle il mandoit au Patriarche, qu'en effet il étoit *Moscovite*, & qu'il avoit été nommé au Baptême *Timothée*, dont le mot de *Timoska* est le diminutif. Qu'il avoit eu envie d'entrer en *Moscovie* avec une armée de plus de trois cens mille hommes; mais qu'il avoit été détourné de ce pernicieux dessein par l'Ange tutelaire de *Moscovie*. Que sur cela il étoit revenu à lui, & qu'il avoit résolu de retourner dans sa patrie; en sorte que s'il eût voulu continuer sa mauvaise vie, il lui eût été très facile de se sauver de la prison de *Neustadt*, mais que son dessein étoit de retourner en *Moscovie* volontairement, avec ceux que le Grand-Duc avoit nommez pour le conduire à *Moscou*.

Le *Poslanik*, qui avoit sur lui la Lettre, que *Timoska* lui avoit donnée pour le Patriarche de *Moscovie*, & qui ne doutoit point qu'il ne fit dans cette Lettre une espèce de confession, qui fût capable de le convaincre, l'ouvrit, & la lut en sa présence. Mais il avoit à faire à un homme qui ne se démontoit pas pour si peu de chose. Il voulut faire passer le *Poslanik* pour un Fourbe, & dit que c'étoit une Lettre supposée, & qu'il ne l'avoit point écrite; & pour soutenir ce qu'il disoit il écrivit une autre Lettre d'un stile & d'un caractère si différent de celui de la Lettre au Patriarche, que le *Poslanik*, enragé de se voir affronté de la sorte, la lui jetta au visage; & lui s'en saisit aussi-tôt & la déchira.

Cependant le mauvais état de la conscience de *Timoska* ne paroïssoit

que trop en ce qu'il varioit toujours dans les réponses & déclarations qu'il faisoit, tant de bouche que par écrit; car tantôt il se disoit fils du Grand-Duc *Ivan Basilewits Zuski*; & tantôt il disoit que son père s'appelloit *Basile Domitien*; quoique l'on sçût qu'en ce temps-là il n'y avoit eu que trois Seigneurs de la maison de *Zuski*, & que pas un d'eux n'avoit eu ce nom-là. Tantôt il vouloit, que l'on crût qu'il étoit *Polonois*, & oïoit soutenir, qu'il avoit de quoi faire voir à l'oeil, qu'il n'étoit point *Moscovite*, & qu'il n'y avoit rien en sa personne, ni en sa langue, ni en sa manière de vivre, qui pût faire croire qu'il le fût. Et en effet il avoit la barbe tout autrement faite que les *Moscovites* ne l'ont ordinairement. Il avoit assés bien appris le *Latin*, l'*Italien*, l'*Alle-*
mand, & le *Turc*, pour se faire entendre en ces Langues, & il sçavoit si bien contrefaire toutes sortes d'écritures, qu'il étoit bien difficile de le convaincre par celle, dont il s'étoit servi dans son premier emploi. Il vouloit même faire soupçonner de fausseté les Lettres, que le Grand-Duc avoit écrites à notre Prince, parce qu'il ne les avoit point signées; & il eût pû nous surprendre par cette ruse, si nous n'eussions appris en *Moscovie*, que le Grand-Duc ne signe jamais les Lettres ou les passeports qu'il fait expedier, & qu'il laisse cette fonction aux Secretaires d'Etat.

Timoska donc voyant que toutes ses finesses étoient incapables de le sauver, se laissa aller au desespoir, & voulut se tuer; car étant en chemin pour être embarqué à *Travemunde*, & proche de la ville de *Neustadt*, il se jeta en bas du chariot la tête la première, & se roula sous la rouë, à dessein de se la faire passer sur le corps; mais le terrain étant mol & sablonneux, il ne se blessa point en tombant, & l'on fit aussi-tôt arrêter le chariot, de sorte qu'on eût le loisir de le remettre, & on l'attacha si bien, qu'on ne pouvoit plus apprehender qu'il se précipitât. Il

ne

1636.

Il varie dans ses réponses & déclarations.

Il sçait diverses Langues, & il peut contrefaire toute sorte d'écritures.

Il veut se faire mourir.

Qu'ose-t-il soutenir à l'Envoyé du Grand Duc?

1636. ne laissoit pas d'être de bonne humeur par le chemin, quoiqu'en effet il cherchât tous les moyens imaginables pour se faire mourir; mais on l'observoit de si près, qu'il en perdit toute l'espérance, & avec elle la joye qu'il avoit témoigné jusqu'alors. En arrivant à *Novogorod*, il tomba dans une si profonde tristesse, qu'il en devint inconsolable; ce qui n'empêcha pas pourtant, que dans les plus grandes douleurs de la question il ne témoignât une constance admirable; au moins si l'on peut donner ce nom à l'obstination déterminée, avec laquelle il persista dans ses premières dépositions; soit qu'il voulût par-là laisser dans l'esprit des Etrangers l'opinion qu'il avoit tâché d'y imprimer, ou qu'il considérât, que sa confession ne le sauveroit point de la mort, & ne soulageroit point son mal. En entrant dans la ville de *Moscou*, on l'appliqua tout aussi-tôt à la question, en présence de plusieurs personnes de qualité; mais il dit effrontément, qu'entre tous les *Bojares* il n'y en avoit point à qui il voulût faire l'honneur de parler, sinon au *Knez Mikita Ivanowits Romanou*; parce que le connoissant de réputation, à cause de sa bonté & de son courage, il seroit bien-aise de l'entretenir. Pendant que deux *Bojares* alloient querir *Mikita*, *Timoska* demanda à boire. On lui présenta du *quas* ou de la petite biere dans une écuelle de bois, mais il voulut qu'on lui donnât de l'hydromel, & qu'on le servît dans une tasse d'argent; cependant après qu'on eût eu cette complaisance pour lui, il n'en voulut point boire, & se contenta de la porter à la bouche. Voyant entrer *Mikita* avec les deux autres *Bojares*, il lui fit civilité; mais il soutint toujours qu'il étoit fils de *Basile Ivanowits Zuski*, nonobstant qu'on lui prouvât, qu'il étoit fils de *Demki Ankudina*, Marchand de toile dans la ville de *Vologda*, & que le Grand-Duc *Basile Ivanowits Zuski* n'avoit point eu d'enfans, mais seulement deux frères, sçavoir *Knez Demetri Ivanowits* & *Ivan Ivano-*

Il tombe dans une profonde tristesse.

Il soutient la question sans rien avouer.

Avec quel Bojare veut-il s'entretenir?

Que soutient-il à quelques Bojares?

wits Zuski, qui étoient aussi tous deux morts sans enfans mâles; car de ces trois frères, qui furent envoyez prisonniers en *Pologne* dans le temps de l'élection du Prince *Uladislas* l'An 1610. avec les autres parens du Grand-Duc, les deux aînez y moururent, & le troisiéme fut relâché & renvoyé en *Moscovie*, où il étoit mort peu d'années devant l'execution de *Timoska*. Il est vrai qu'il y avoit eu encore un Seigneur de la même famille, nommé *Basile Federowits*, oncle des trois autres; mais il n'avoit aussi laissé qu'un fils, nommé *Michaël Basilowits Zuski Scapin*, qui mourut sans enfans, lorsque les *Suedois* prirent la ville de *Novogorod* l'An 1616.

On lui confronta à la question sa mère, qui l'exhorta à reconnoître sa faute. Il sembloit qu'il fut touché de sa présence, mais il persista à dire qu'il ne la connoissoit point, non plus qu'*Ivan Peskou*, à qui il avoit confié son fils, lorsqu'il partit de *Moscou*. Ce dernier lui remontra le tort qu'il avoit d'en user ainsi dans l'état où il se trouvoit, & lui dit, qu'il falloit enfin s'arracher le masque, dont il s'étoit servi pendant tant d'années pour tromper le monde & pour troubler le repos de l'Etat; qu'il reconnût son fils, & qu'il cessât de s'amuser à des fourberies & à des impostures, qui ne feroient qu'aggraver son mal & appesantir la main de Dieu & de sa Justice sur lui. Il en fut tellement touché, que depuis ce temps-là il ne voulût plus dire un seul mot; quoiqu'on lui présentât plusieurs personnes, qui l'avoient connu pendant son emploi au Bureau des Tavernes. On le visita aussi, & l'on trouva qu'il s'étoit fait circoncire. Le lendemain on l'appliqua encore à la question, mais il ne voulut plus parler du tout, de sorte qu'on le conduisit aussi-tôt au grand marche, où on lui prononça sa sentence, qui fut executée dans le même temps. On lui coupa d'une hache premièrement le bras droit au-dessous du coude, puis la jambe gauche au-dessous du genouil, &

1636.

Il persiste à ne pas vouloir reconnoître sa mère & son fils.

Remontrances qui lui sont faites.

Il ne veut plus parler.

Il est mené au lieu du supplice, où il est executé.

en-

1636. ensuite le bras gauche & la jambe droite, & enfin la tête. Ses membres furent attachez à des paux, & le tronc demeura à terre; mais les chiens le mangèrent la nuit; & le lendemain matin les Valets du Bourreau entraînérent à la voirie les membres qui restoient.

Kostka son Valet à qui condamné?

Kostka ou *Constantin*, qui lui avoit servi de Valet, obtint grace de la vie, pour avoir confessé la vérité; mais parce qu'il avoit manqué de fidélité à son Prince, il fut condamné à perdre les trois doigts de la main droite. Le Patriarche fit encore moderer cette peine, parce que la Religion des *Moscovites* les obligeant à faire le signe de la croix de la main droite, qui ne doit point être estropiée, on lui fit souffrir la peine à la main gauche, & on le relegua en *Siberie*, où l'on pourvût à sa subsistance pour le reste de ses jours.

Où est-il relegué?

En ce temps-là il étoit arrivé un Envoyé Polonois à la Cour de *Moscou*. On lui donna audience le même jour que l'on fit mourir *Timoska*, & l'on prit adroitement l'heure de l'exécution pour le faire passer par le marché, afin qu'il en fût témoin oculaire, & qu'il pût faire rapport en *Pologne* de la fin tragique de cet Imposteur, qui s'y étoit fait considérer en qualité de fils du Grand-Duc *Basile Ivanowits Zuski*.

On donne audience à un Envoyé Polonois, & pour quoi?

Nous avons dit ci-dessus, que le Grand-Duc *Michaël Federowits* mourut le 12. Juillet de l'An 1645. Dès le lendemain 13. les *Knez* & les *Bojares* firent les cérémonies du couronnement de son fils *Alexei Michaëlowits*, qui n'avoit pas encore seize ans accomplis. C'est celui qui regne aujourd'hui, & qui s'est fait connoître par la guerre qu'il a faite à la *Pologne*, aussi bien que par celle dont il menace aujourd'hui la *Suede*. Il nâquit le 17. Mars de l'An 1630. & le *Knez Boris Ivanowits Morosou*, appréhendant que ses ennemis ne prissent avantage de la jeunesse du Prince pour le perdre auprès de lui, pressa si fort son couronnement, qu'on n'y pût pas appeller tous ceux qui ont droit d'y

Alexei Michaëlowits est couronné Grand-Duc.

Qui presse son couronnement?

1636. assister, ni l'accompagner des cérémonies ordinaires du sacre de leurs Princes, qui se fait en la manière suivante.

On fait venir à *Moscou*, non seulement tous les Metropolitains, Archevêques, Evêques, **Knez*, & *Bojares*, mais aussi les principaux Marchands de toutes les villes du Royaume. Le jour ayant été pris pour le couronnement, le Patriarche, suivi de tous les Metropolitains, conduit le nouveau Grand-Duc à l'Eglise du château; où l'on fait une tribune, éleyée de trois marches, & couverte d'un riche tapis de *Perse*, sur laquelle on pose trois chaises de brocard, éloignées les unes des autres en distance égale. L'une est pour le Grand-Duc, l'autre pour le Patriarche, & sur la troisième l'on met le bonnet & le manteau ducal. Le bonnet est en broderie de perles & de diamans, ayant au milieu une houpe, de laquelle pend une petite couronne toute chargée de diamans, & le manteau est d'un riche brocard, doublé de la plus belle martre zibeline. On dit que le Grand-Duc *Demetri Monomach* le trouva à la prise de *Cassa* en *Tartarie*, & qu'il le destina aussitôt pour le couronnement des Princes ses successeurs.

Cérémonies du sacre du Grand-Duc.

Dès que le Grand-Duc entre dans l'Eglise, le Clergé commence à chanter ses hymnes; lesquels étant achevez, le Patriarche fait la priere à Dieu, à *S. Nicolas*, & aux autres Saints, pour les prier d'assister à la solemnité du jour. Après la priere, le premier Conseiller d'Etat, prenant le Grand-Duc par la main, le présente au Patriarche, & lui dit: *Puisque les Knez & les Bojares reconnoissent le Prince ici présent pour le plus proche parent du feu Grand-Duc & pour l'héritier legitime de la Couronne, ils desirent que comme tel vous le couronniez presentement.* Sur cela le Patriarche fait monter le Prince sur la tribune, & l'ayant fait asseoir dans une des trois chaises, il lui porte au front une petite croix de diamans, & le benit.

Que font le Patriarche & le premier Conseiller d'Etat.

Après

1626.

Prière pro-
noncée
après le
couronne-
ment par
un des Me-
tropolitains.

Après cela un des Metropolitains prononce la priere suivante : „ Sei-
„ gneur nôtre Dieu, Roi des Rois,
„ qui as élu ton Serviteur David par
„ ton Prophete Samuel, & qui l'as
„ fait sacrer Roi sur ton peuple Israël,
„ exauce nôtre priere, que nous te
„ présentons, quoiqu' indignes. Re-
„ garde du haut des cieus ce tien
„ fidelle Serviteur, qui est ici assis
„ sur cette chaise, & que tu as exal-
„ té pour être Roi sur ton peuple,
„ que tu as racheté par le sang de ton
„ Fils. Oins le d'huile de lieüe. Pro-
„ tege le de ~~ta~~ vertu. Mets sur sa tête
„ un diadème précieux. Donne
„ lui une vie longue & heureuse.
„ Mets en sa main un sceptre royal,
„ & le fais asseoir sur le throne de
„ justice. Assujettis lui toutes les Lan-
„ gues barbares. Que son cœur & son
„ entendement demeurent constam-
„ ment en ta crainte. Que dans tout
„ le cours de sa vie il rende une obeïf-
„ sance continuelle à tes commande-
„ mens. Eloigne de sa personne &
„ de son regne toute hérésie & tout
„ schisme. Enseigne lui à proteger
„ & à observer tout ce que la sainte
„ Eglise Greque commande & or-
„ donne. Juge ton peuple en justi-
„ ce, & fais misericorde aux pau-
„ vres, afin qu'au sortir de cette
„ vallée de larmes ils puissent être
„ reçus aux joyes éternelles. Le Pa-
„ triarche conclud la priere par ces pa-
„ roles, qu'il prononce à haute voix; *Car
à toi est le regne, la puissance, & la gloi-
re. Dieu le Père, Dieu le Fils, & Dieu
le Saint Esprit demeure avec nous.*

Qu'est-ce
qu'ordon-
ne le Pa-
triarche ?

La priere étant finie, le Patriar-
che ordonne à deux Metropolitains
de prendre le bonnet & le manteau,
& ayant fait monter quelques *Boja-
res* sur la tribune, il leur ordonne
d'en revêtir le Grand-Duc, qu'il
benit encore, en lui touchant le
front de la petite croix de diamans.
Après cela il leur fait aussi donner
le bonnet ducal, pour le lui mettre
sur la tête, pendant qu'il dit, *au nom
du Père, du Fils, & du Saint Es-
prit*; & après cela il le benit pour
la troisième fois. Ensuite le Patriar-
che fait approcher tous les Prélats,

qui donnent la bénédiction au
Grand-Duc, mais de la main seule-
ment. Cela étant fait, le Grand-Duc
& le Patriarche s'asseent, mais ils se
levant aussi-tôt pour faire chanter les
litanies, dont tous les versets finis-
sent par *Gospodi pomilui*, c'est-à-di-
re, *Seigneur ayez pitié de nous*; y
mêlant toujours le nom du Grand-
Duc. Après les litanies ils se rasseent,
& un des Metropolitains s'approche
de l'autel, & dit en chantant: *Dieu
conserve nôtre Czar & Grand-Duc
de tous les Russes, que Dieu nous
a donné en son amour, en bonne san-
té & en une longue & heureuse vie.*

Que font
le Grand-
Duc & le
Patriarche

Tous ceux qui s'y trouvent pré-
sens, tant Ecclesiastiques que Secu-
liers, repetent les mêmes paroles,
& font retentir l'Eglise de cris de
joye. Les *Bojares* s'approchent a-
lors du Grand-Duc, se battent le
front en sa présence, & lui baïsent
la main. Cela étant fait, le Patriar-
che se présente seul devant le Grand-
Duc, & lui dit; Que, puisque par
„ la providence de Dieu tous les E-
„ tats du Royaume, tant Ecclesiasti-
„ ques que Seculiers, l'ont établi
„ & couronné Grand-Duc sur tous
„ les Russes, & lui ont confié un
„ gouvernement & une conduite de
„ si grande importance, il doit ap-
„ pliquer toutes ses pensées à aimer
„ Dieu, à garder ses commande-
„ mens, à administrer la justice, &
„ à proteger & conserver la vérita-
„ ble Religion Greque. Après cela
le Patriarche lui donne la bénédi-
ction, & toute la compagnie sort
de l'Eglise, pour entrer dans celle
de *S. Michel* l'Archange, qui est
vis-à-vis de l'autre, où l'on recom-
mence les litanies, comme aussi en-
suite dans l'Eglise de *S. Nicolas*,
où l'on acheve les cérémonies, pour
aller diner dans la grand' salle du
palais ducal.

Que font
tous les
assistans ?

Paroles du
Patriarche
au Grand-
Duc.

Après le couronnement, *Alexei
Michaëlovitch Morosou* changea la
qualité de Gouverneur en celle de
Favori & de premier Ministre, &
prit le même pouvoir dans les affai-
res qu'il avoit eu sur la personne du
Prince pendant la vie du père. Il

Morosou
devient
Favori &
premier
Ministre
du Grand-
Duc.

1636. commença son établissement par les grands emplois, qu'il fit donner aux parens de la Grande-Duchesse mère, pour laquelle le Prince avoit beaucoup de veneration; mais sous ce prétexte il les éloignoit de la Cour, laquelle il remplissoit cependant, aussi-bien que les principales charges de l'Etat, de ses parens & de ses créatures, qui n'avoient point d'autre attachement qu'à sa fortune. Il ne souffroit pas que les autres approchassent de la personne du Prince, lequel il faisoit souvent partir de la ville capitale, sous prétexte d'aller à la chasse, ou pour quelque autre divertissement, afin de lui donner de l'aversion pour les affaires, & de s'en rendre lui-même le maître. Il croyoit que le seul moyen de s'assurer de son esprit, c'étoit de le marier, & pour cet effet il lui fit connoître la fille d'un Gentilhomme, dont la beauté étoit extrême, mais la naissance fort médiocre. Son dessein étoit d'épouser en même temps la sœur de cette Demoiselle, & d'intéresser par ce moyen le Grand-Duc plus avant dans sa conservation. Le père de ces Demoiselles s'appelloit *Ilia Danilowits Miloslauski*, & possédoit les bonnes grâces du Favori, non seulement à cause de ses deux filles, mais aussi à cause de l'assiduité avec laquelle il paroïssoit à sa suite; de sorte que croyant pouvoir s'assurer par-là de son affection & de sa fidélité, il en parla un jour au Grand-Duc, & avec tant d'avantage pour la beauté de ces Demoiselles, qu'il lui fit venir l'envie de les voir. Le Grand-Duc les envoya querir, sous prétexte de venir voir les Princesses ses sœurs, & les ayant vues, il fut si épris de la beauté de l'ainée, que dès le jour même il fit dire à *Miloslauski*, qu'il le vouloit honorer de son alliance, & épouser une de ses filles. Le Gentilhomme reçut ce message avec grand respect, & remercia le Grand-Duc de la grâce qu'il lui vouloit faire. Incontinent après on porta chez lui de riches présens pour l'accordée, & une bon-

ne somme d'argent pour le père, qui avoit besoin de ce secours, aussi-bien que ses parens, qui étoient tous pauvres, pour se mettre en état de paroître au mariage de sa fille. Il fut célébré le 17^e. *Fevrier* de l'An 1647. mais sans bruit; de peur que l'on en empêchât l'effet par des charmes. Huit jours après se firent les noces de *Morosou* avec la seconde fille de *Miloslauski*, & ainsi il devint beau-frère du Grand-Duc.

Ilia Danilowits Miloslauski ne se vid pas plutôt établi en cette nouvelle grandeur, qu'il voulût faire paroître aux yeux de tout le monde. Il fit abattre une maison de bois qu'on lui avoit donnée auprès du palais du Grand-Duc dans le château, & fit élever en la place un superbe bâtiment de pierre. Il chassoit peu-à-peu les vieux Officiers de la maison, & y faisoit entrer ses parens & ses créatures; lesquels étant aussi affamez que le Chef de leur famille, qui les produisoit, ne perdoient point d'occasion de faire leurs affaires. Il établit entre autres dans la charge de premier Juge de la ville de *Moscou* un nommé *Leponti Stepanowits Plesseou*, dans la juridiction qu'ils appellent *Semskoi Duor*. Il n'y avoit point de concussion, dont cet homme ne s'avisât. Il ne se contentoit point de prendre des présens, mais il réduisoit encore toutes les parties à la dernière misère. Il subornoit des delateurs, qui accusoient de divers crimes ceux qui avoient de quoi se redimer de ses vexations, les faisoit arrêter prisonniers, & les persécutoit cruellement, pour les obliger à faire négocier leur liberté avec des gens apostez pour cela, & entre autres avec un certain *Pirre Tichonowits Trachanistou* son beau-frère. Ce dernier étoit de la qualité de ceux, que l'on appelle en *Moscovie* *Ocolnits*, parmi lesquels on choisit ceux que l'on veut faire *Bojares*, & il avoit la direction du *Pusharsé Pricas*, où il avoit sous lui les Armuriers, les Canoniers, & tous les autres Ouvriers de l'arsenac, qu'il maltraitoit fort mal;

1636.

Son mariage se célébra.

Morosou se maria.

De quelle manière se conduisit Miloslauski?

Luge inique qu'il établit.

Directeur injuste qu'il choisit.

car

A qui donne-t-il les grands emplois?

Comment se rend-il maître de l'esprit du Grand-Duc?

Avec qui le veut-il marier?

Qu'est-ce que déclare le Grand-Duc, & à qui?

A qui envoie-t-il de riches présens, & pourquoi?

1636. car au-lieu de les payer tous les mois (ainsi qu'on a accoutumé de faire en *Moscovie*, où tous ceux qui sont au service du Grand-Duc sont payez avec tant d'exactitude, que s'ils manquent d'aller querir leur argent le premier jour du mois, on le leur envoie chez eux) celui-ci au contraire les laissoit languir plusieurs mois, les contraignoit de venir à composition, & de donner quittance de toute la somme, bien-qu'ils n'en reçussent qu'une partie.

Morofou vend les charges.

Maltotier qui invente la taxe sur les aunes.

Vn autre trouve la taxe sur le sel.

Avec cela on ruinoit le commerce, on faisoit des monopoles, & l'on ne donnoit point de charge ni d'emploi, qu'on n'eût acheté l'agrément du Favori *Boris Ivanowits Morofou*. Il y eut un Maltotier, qui donna l'invention de faire défendre les aunes, dont on se servoit ordinairement, & d'obliger le peuple à acheter certaines aunes de fer, qui étoient étalonnées de la marque du Grand-Duc; mais au-lieu de les vendre huit ou dix sols, on en faisoit payer un écu; de sorte que cette taxe produisit des sommes immenses, par le debit nécessaire qui se fit de ces aunes par tout le Royaume. Un autre donna l'invention de faire charger la *puddé* (qui est le poids de quarante livres) de sel, qu'on n'achetoit auparavant que vingt sols, de dix sols de gabelle. Et ce droit fut effectivement établi; mais au-lieu d'en tirer un grand avantage, il se trouva au bout de l'an, que la cherté du sel en avoit tellement empêché la vente, que non seulement le revenu du Grand-Duc en étoit visiblement diminué, mais qu'aussi il s'étoit gâté une si grande quantité de poisson, où l'on avoit épargné le sel, qui décheoit & se perdoit cependant dans les magasins, que si l'on eût autant aimé le service & l'intérêt du Prince, que l'on avoit dessein d'opprimer le peuple, on eût bien-tôt revoqué cette nouvelle imposition.

Les habitans de Moscou commencent à murmurer de ces vexations.

Les habitans de *Moscou*, qui avoient vécu sous un gouvernement plus doux pendant le regne du dernier Grand-Duc, ne pouvoient pas s'empêcher de murmurer de toutes

ces vexations. Ils faisoient des assemblées auprès des Eglises, aux heures que leurs devotions les y appelloient, & résolurent enfin de présenter une requête au Grand-Duc. Et comme personne ne voulut ni n'osa s'en charger, ils prirent jour pour la lui donner eux-mêmes, & de lui remontrer l'extrême nécessité du peuple, lorsqu'il sortiroit du château pour aller à ses devotions ou à ses divertissemens. Ils en vouloient particulièrement à *Leponti Steppanowits Plesseou*, & ils avoient dessein de supplier le Grand-Duc de mettre sa charge entre les mains d'un homme d'honneur, dont ils pussent esperer plus de justice. Ils tinrent leur requête prête, & cherchèrent deux ou trois fois l'occasion de la présenter au Prince; mais les *Bojares*, qui ont accoutumé de l'accompagner aux cérémonies, la leur ôtèrent, & se contentant d'en faire le rapport, suivant l'ordre qu'ils prenoient de *Morofou*, la requête demeura sans réponse, & le peuple sans soulagement. Ceci arriva si souvent, que le peuple resolut enfin d'en user autrement, & de faire ses plaintes de bouche, à la première occasion qui se présenteroit. Ce fut le 6^e. Juillet de l'An 1648. qu'ils se servirent de celle d'une procession, que le Grand-Duc fit au Couvent de *Stretenskoï* dans la ville. Le peuple s'étoit assemblé au grand marché devant le château pour le voir passer, comme de coutume; mais au retour ils fendirent la presse de ceux qui accompagnoient le Grand-Duc, s'approchèrent de lui, saisirent son cheval par la bride, l'arrêtèrent, & le prièrent d'entendre les plaintes qu'ils avoient à lui faire des injustices & des violences de *Plesseou*, le suppliant d'établir en sa place un homme de bien, qui pût mieux s'acquitter de l'importante charge qu'il occupoit.

1636.

Ils se plaignent sur-tout de Plesseou.

Quelle résolution ils prennent ?

Ils trouvent l'occasion de faire leurs plaintes au Grand-Duc.

Que leur répond le Grand-Duc ?

Le Grand-Duc, quoique surpris de ce procédé, ne perdit point le jugement; mais témoignant d'être touché des plaintes de ses bons Sujets, promit qu'il s'informerait de

1636. l'état de l'affaire, & qu'il leur feroit donner satisfaction. Le peuple ne demandoit point d'autre satisfaction, & s'alloit séparer fort content de cette réponse, quand quelques *Bojars* des amis de *Plesseou* dirent des injures au peuple, poussèrent leurs chevaux dans la foule, & battirent quelques uns de ces gens à coups de fouët; dont le peuple se sentit tellement outré, qu'il y en eût qui amassèrent des pierres, & en jettèrent une si grande quantité, que ces Seigneurs se sentant chargez d'une grêle de cailloux furent contraints de se sauver à bride abattue au château; où le peuple les poursuivit si vigoureusement, que tout ce que les Mousquetaires de la garde pûrent faire, ce fut de l'arrêter jusqu'à ce que les autres eussent gagné la chambre du Grand-Duc. La résistance des *Strelits* ne servit qu'à irriter la rage du peuple, qui menaça de forcer l'appartement du Prince, & de faire main basse sur tout ce qu'ils y trouveroient, si on ne leur mettoit présentement *Plesseou* entre les mains.

Ils se foulevent.

Menaces qu'ils font.

Morosou tâche de les appaiser.

Ils pillent & démolissent son hôtel.

Ils épargnent la femme, & pour quoi.

Morosou se fit voir sur un balcon, & tâcha d'appaiser le peuple, en l'exhortant au nom de sa Majesté *Czarienne*, de se séparer & de faire cesser la mutinerie. Mais on lui dit, qu'on en vouloit à lui aussi-bien qu'à l'autre. Et en effet une partie alla droit à son hôtel, qui fut forcé, pillé, & démoli en un moment, & l'on jetta par la fenêtre un de ses Domestiques, qui s'étoit mis en devoir de s'opposer à ce desordre. Leur animosité fut si grande, qu'ils n'épargnèrent pas même les images de leurs Saints, pour lesquelles ils ont accoutumé d'avoir d'ailleurs beaucoup de vénération. Seulement eurent-ils quelque respect pour la femme de *Morosou*, & se contentèrent de lui arracher les perles & autres pierreries, qu'ils jetèrent dans la rue, & de lui faire peur, en lui disant, que s'ils ne la confidoient comme la belle-sœur du Grand-Duc, ils la tailleroient en pièces. Ils brisèrent entre autres choses son

beau carrosse garni de brocard, hōuffé de même, & étoffé d'argent, même aux rouës. Il y en eut qui se jettèrent dans la cave, & ils y enfoncèrent les tonneaux d'hydromel & d'eau de vie, où le feu se prit, & consuma tous ceux qui s'y étoient enyvrez.

1636.

Ce pillage, & le butin qu'ils y firent, ne leur servit que d'aiguillon pour s'en prendre à plusieurs autres maisons, qui furent ensuite pillées; comme celles de *Plesseou*, de *Tichonowits*, du Chancelier, & de tous les autres Partisans de la faveur, & ils y trouvèrent tant de richesses, qu'ils vendoiēt les perles à poignées, & à si bon marché, qu'on en achetoit un bonnet plein pour trente écus, un renard noir ou une paire de zibelines pour trente sols, & les étoffes d'or & d'argent & de soye se donnoient presque pour rien.

Pillage & butin qu'ils font.

Nazari Ivanowits Tzifou, Chancelier de *Moscovie*, étoit celui qui avoit pris la ferme de la gabelle, & il se trouvoit malade au lit d'un accident, qui lui étoit arrivé trois jours auparavant, par la rencontre d'un bœuf enragé, dont son cheval avoit pris l'épouvante, & avoit jetté son Maître à terre avec tant de violence, qu'il en étoit en danger de sa vie; mais quand il scût, que la maison de *Morosou* avoit été pillée, & croyant bien que l'on ne manqueroit point de venir chez lui, il se cacha sous un tas de bouleau, dont on fait provision pour mettre dans les étuves pendant toute l'année; & afin qu'on n'en soupçonnât rien, il le fit couvrir de quelques fleches de laud; de sorte qu'il se fût indubitablement sauvé, sans l'infidélité d'un de ses Valets, qui faisant son profit du malheur de son Maître le trahit, & se saisit d'une bonne quantité de ducats, avec laquelle il se retira à *Nisenovogorod*. Ce peuple enragé le tira par les pieds de dessous le bouleau, & le traîna le long de la montée jusque dans la cour, où il fut achevé à coups de bâton. Le corps fut jetté sur le fumier, & la maison pillée; en sorte

Le chancelier se trouve incommodé.

Il tâche de sauver sa vie.

Il est trahi par un de ses Valets.

Il est assommé à coups de bâton.

qu'il

1636. qu'il n'y resta rien d'entier.

On se
barricade
au château.

Pendant que ces desordres se commettoient dans la ville, on eut le loisir de se barricader dans le château contre l'insolence du peuple, qui demeura toute la nuit du 6^e. au 7^e. *Juillet* sous les armes, faisant bien connoître par sa contenance qu'il n'attendoit que le jour pour recommencer. C'est pourquoi l'on donna ordre aux Officiers & aux Soldats *Allemands*, de se trouver à plusieurs rendez-vous dans la ville, & de venir secourir le Grand-Duc au château. Ils y allèrent avec le drapeau, tambour battant; & les *Moscovites*, au lieu de s'y opposer, leur firent place, les saluèrent, & leur dirent, que ce n'étoit pas à eux à qui ils en vouloient, & qu'ils les connoissoient pour gens d'honneur, qui n'approuvoient point les friponneries & les violences du gouvernement.

Les Offi-
ciers &
Soldats
Allemands
s'y ren-
dent.

Civilitez
que leur
fait le peu-
ple.

Dès que les *Allemands* furent entrez au château, ils prirent leurs postes pour la garde, & le Grand-Duc en fit sortir *Knez Mikita Ivanowits Romanou*, qu'il sçavoit être fort agréable au peuple, pour tâcher de dissiper leurs attroupemens. Il se présenta au peuple le bonnet à la main, & leur dit, qu'il croyoit qu'ils devroient être satisfaits de l'assurance, que le Grand-Duc leur avoit donnée le jour précédent, qu'il remederoit aux desordres dont ils se plaignoient. Que sa Majesté lui avoit ordonné de leur porter la même parole, & de les exhorter à se retirer chez eux, afin de lui donner d'autant plus de moyen d'exécuter ce qu'il leur avoit promis.

Romanou
harangue
le peuple &
l'exhorte à
se retirer.

Que ré-
pond le
peuple?

Cette harangue fut fort bien reçûe, & le peuple répondit à *Romanou*, qu'ils ne se plaignoient point du Grand-Duc, mais bien de ceux qui se servoient de son nom pour abuser de son autorité, & qu'ils ne se retireroient point qu'on ne leur eût mis entre les mains *Boris Ivanowits Morosou, Leponti Steppanowits Plesseou, & Pierre Tichonowits Trachanistou*, pour se venger sur eux du mal qu'ils avoient fait à tout le Royaume.

Romanou les remercia de la favorable réponse, qu'ils avoient faite à sa proposition, & leur dit, qu'il ne manqueroit point de faire rapport au Grand-Duc du zèle & de l'affection qu'ils témoignoient pour son service; qu'il ne doutoit point, qu'il ne fît exécuter les trois Seigneurs qu'ils demandoient; mais qu'il leur pouvoit jurer, que *Morosou & Trachanistou* s'étoient sauvez, & que pour le troisième, l'on ne feroit point de difficulté de le remettre entre leurs mains. Et en effet *Romanou* ne fut pas plutôt de retour auprès du Grand-Duc, que l'on fît dire au peuple, qu'on leur alloit sacrifier *Plesseou*, & que l'on en feroit autant des deux autres, dès qu'on les auroit trouvez, & que pour cet effet ils envoyassent querir le Bourreau pour l'exécution. Il ne se fit pas long temps chercher, mais il se présenta aussi-tôt avec ses Valets à la porte du château, d'où on le vid sortir au bout d'un quart d'heure, amenant *Plesseou* au marché pour lui couper la tête. Mais le peuple ne lui en donna pas le loisir, ni au Greffier celui de lui lire sa sentence. Ce fut à qui l'arracheroit des mains du Bourreau, pour lui donner le premier coup de bâton, dont il fut assommé en moins de rien, & cela avec tant de rage, que la tête ne ressembloit plus à ce qu'elle étoit auparavant. Après cela ils traînèrent le corps par les rues dans la bouë, & le chargèrent de toutes les malédictions imaginables, jusqu'à ce qu'un Moine, à qui le defunt avoit autrefois fait donner des coups de bâton, en coupât la tête.

1636.
Que leur
promet
Romanou?

Plesseou
leur est sa-
cristié.

Il est as-
sommé par
le peuple.

Son corps
est traîné
par les
rues.

Morosou
se sauve au
château.

Morosou s'étoit sauvé en effet; mais ayant rencontré des Charretiers & une partie de la populace, qui le cherchoient, il fut encore assés heureux pour se sauver de leurs mains, & pour se retirer par des routes secrètes au château. Et afin que le peuple ne crût point que le Grand-Duc eût contribué à l'évasion des autres, on envoya aussi-tôt après *Trachanistou*, qui fut attrapé au-

1636. près du Couvent de *Troitsa*, qui est à 12. lieuës de *Moscou*. On le ramena le 8^e. au *Semskoi Duor*, c'est-à-dire, au lieu où son Maître avoit accoutumé de rendre la justice; & dès que le Grand-Duc en eût avis, il commanda qu'on lui tranchât la tête. Cette execution produisit un si bon effet, que le peuple ayant appris que *Morosou* avoit été effectivement rencontré à la campagne, sans qu'on scût ce qu'il étoit devenu, jugea qu'il ne falloit point presser le Grand-Duc de leur donner ce qu'il n'avoit point, & se sépara environ sur les onze heures du matin.

Trachanistou est pris & executé.

Le peuple se retire.

Le feu prend en divers quartiers de la ville & fait d'horribles ravages.

Personne ne vient au secours, & pour quoi.

Incontinent après midi on vid le feu en plusieurs maisons des quartiers de *Metrofski* & de *Twerski*; où le peuple en se séparant accourut, pour dérober plutôt, que pour aider à éteindre le feu. Il fit en fort peu de temps tant de progrès, qu'il consuma tout le quartier de *Czargorod*, reduisant en cendres toutes les maisons comprises dans la Muraille Blanche jusqu'à la rivière de la *Neglina*, & passant au-delà de la rivière dans les tavernes du Grand-Duc, il alluma celles à eau de vie, & causa un si horrible incendie, qu'on croyoit qu'il enseveliroit même le château dans ses cendres. Il ne s'y trouva personne qui voulût aller au secours, & ceux qui y étoient obligez, n'étoient pas en état de le pouvoir faire, s'étant tellement enyvrez, qu'ils étoient demeurez endormis dans la rue, & que les vapeurs du feu, qu'ils avoient dans le corps, les étouffoient, aussi-bien que la fumée de celui qui achevoit de brûler toute la ville.

Sur les onze heures du soir quelques Etrangers s'amusant à regarder avec étonnement le feu dans la maison, où l'on avoit ferré l'eau de vie pour la provision du Grand-Duc, apperçurent de loin un Moine chargé d'un fardeau, qu'ils ne purent pas bien reconnoître d'abord, jusqu'à l'entendre ahanner ils jugerent qu'il devoit être bien pesant. En approchant il pria que l'on vint à son secours, & qu'on lui aidât à jet-

Plaisance avanture d'un Moine.

ter dans le feu le corps du méchant *Plesseou*, qu'il trainoit après lui; parce que c'étoit là le seul moyen, à ce qu'il disoit, de l'éteindre; mais voyant que les *Allemands* n'y vouloient point mettre la main, il se mit à jurer & à blasphemer, jusqu'à ce que quelques *Moscovites* lui eussent rendu cet office, & qu'ils lui eussent aidé à jeter le cadavre dans le feu; qui dès l'heure même commença à diminuer & à s'éteindre quelque temps après en leur présence.

1636

Quelques jours après cet accident, le Grand-Duc fit regaler les *Strelits* d'eau de vie & d'hydromel; & son beau-père *Ilia Danilowits Mioslouski* invita à diner chez lui plusieurs Bourgeois de chaque métier, & employa plusieurs jours de suite à leur faire bonne chère. Le Patriarche exhorta aussi les Prêtres & les Moines de tâcher à ramener à leur devoir les esprits égarez, & de leur remontrer le respect & l'obéissance, à laquelle la conscience les obligeoit.

Les Strelits & plusieurs Bourgeois sont regalez.

Cette prudence & cette douceur du Grand-Duc achevèrent de calmer les esprits; de sorte qu'ayant rempli les places de ceux qui venoient d'être executez, de personnes capables & approuvées, il se fervit de l'occasion d'une procession pour parler au peuple en présence de *Mikita Ivanowits Romanou*, & leur dit: Qu'il avoit un regret extrême d'apprendre les injustices & les violences, que *Plesseou* & *Trachanistou* avoient commises sous son nom, mais contre son intention. Qu'il avoit établi en leur place des personnes de probité & agréables au peuple, qui ne manquoient pas d'administrer la justice gratuitement & également à tous; à quoi il auroit lui-même l'oeil. Qu'il revoquoit l'Edit de la gabelle du sel, & qu'il supprimeroit au premier jour tous les monopoles. Qu'il leur conserveroit tous leurs privileges, & qu'il les augmenteroit dans les occasions. Sur quoi le peuple s'étant battu le front,

Qu'est-ce que le Grand-Duc dit & promettre au peuple?

1636 front, & ayant remercié sa Majesté, le Grand-Duc continua & dit: „Qu'il étoit vrai qu'il avoit promis de leur mettre entre les mains „la personne de *Boris Ivanowits Morosou*, & qu'il avouoit, qu'il „ne le pouvoit pas entièrement justifier; mais qu'il ne pouvoit pas aussi „se résoudre à le condamner; qu'ainsi „il esperoit, que le peuple ne rejetteroit point la première priere „qu'il lui vouloit faire, de pardonner à *Morosou*, pour cette fois seulement, ce en quoi il leur avoit „déplû; qu'il répondroit pour lui, „& qu'il oisoit assurer le peuple, que „*Morosou* se gouverneroit si bien „à l'avenir, qu'il auroit sujet d'être „satisfait de sa conduite. Que si „l'on ne vouloit point qu'il continuât de prendre sa place au Conseil d'Etat, il le congédiroit; „mais qu'il supplioit le peuple de „considérer ce Seigneur comme ce „lui, qui ne pouvoit que lui être „extrêmement cher, ayant épousé „la sœur de la Grande-Duchesse, „& qu'ainsi il auroit de la peine à „consentir à sa mort. Les larmes, avec lesquelles le Grand-Duc finit ce discours, firent bien connoître l'affection qu'il avoit pour ce Favori, & touchèrent si bien le peuple, qu'ils s'écrièrent tous, *Dieu donne une longue & heureuse vie à sa Majesté. La volonté de Dieu & du Grand-Duc soit faite.* Le Grand-Duc en sentit une joye extrême, en remercia le peuple, & loua hautement le zèle & l'affection, qu'il venoit de témoigner pour son Etat & pour sa personne.

Morosou se montre civil au peuple.

Peu de jours après *Morosou* parut en public à la suite du Grand-Duc, & à l'occasion d'un pèlerinage, qu'il fit au Couvent de *Troitsa*. Il ne se couvrit point depuis le château jusqu'à la porte de la ville, saluant le peuple à droite & à gauche de profondes reverences; & depuis ce temps-là il ne perdit point l'occasion de gratifier & d'aider de son credit ceux qui s'adressoient à lui, pour les affaires qu'ils avoient à la Cour.

L'histoire, que nous venons de raconter, confirme la vérité de ce que nous avons dit ailleurs, que les *Moscovites*, tout fournis & esclaves qu'ils sont, ne laissent pas de s'émanciper & de se mutiner, quand le gouvernement leur devient insupportable & les jette dans le desespoir. J'y ajouterai encore un exemple plus récent, & dont le recit fera d'autant moins ennuyeux, qu'il a quelque affinité avec celui dont nous venons de parler, & qu'il a beaucoup de rapport à ce que l'on a vu en même temps presque dans tous les autres Etats de l'Europe.

1636.

Les Moscovites s'émancipent quelquefois.

Le Grand-Duc de *Moscovie* envoya l'An 1649. une Ambassade solennelle à la Reine de *Suede*, dont l'Ocolnits *Boris Ivanowits Puskin* étoit le Chef. Il avoit ordre, entre autres choses, d'accommoder le differend, qui sembloit menacer ces deux Etats voisins d'une guerre inévitable, à cause des Sujets de l'une & de l'autre Couronne, qui quittoient le pays de leur demeure, & qui se retiroient chez leurs voisins, pour éviter de payer leurs dettes. Et comme depuis 32. ans on n'avoit pas touché au compte qui devoit être liquidé entre ces deux Puissances, & qu'il se trouvoit plus de *Suedois* en *Moscovie* que de *Moscovites* en *Suede*, il fut dit par le traité, que *Puskin* fit à *Stockholme*, que l'on feroit une compensation des trente premières années, & que pour les deux autres le Grand-Duc feroit payer à la Reine & à la Couronne de *Suede* cent quatre vingts dix mille roubles, qui font trois cens quatre vingts mille écus, partie en argent, partie en segle, & que le paiement se feroit au printemps de l'An 1650. Et en effet *Jean de Rodes* étant en ce temps-là arrivé à *Moscou* en qualité de Commissaire de la Reine de *Suede*, on lui paya en copecs & en ducats trois cens mille écus, & l'on donna ordre à *Fedor Amilianou*, Marchand de *Plescou*, de fournir du segle jusqu'à la valeur de quatre vingts mille écus. Cet homme intéressé fit aussi-

Ambassade que le Grand-Duc envoie en *Suede*, & pour quel sujet.

Traité conclu à *Stockholme*.

Paiement fait à la *Suede*.

1636. aussi-tôt faisir tous les segles, & ne voulut pas permettre que les particuliers en achetassent un seul boisseau sans sa permission, laquelle on étoit contraint d'acheter bien chèrement.

Les habitans de Plescou se mutinent, & pour-quoi.

Les habitans de *Plescou* souffrirent cette oppression si impatiemment, que non contents de s'en prendre à l'avarice des *Suedois*, ils accusoient *Puskin* de prévarication dans son emploi, & de trahison contre son Prince. Ils disoient que *Morosou* étoit d'intelligence avec les Etrangers, & se persuadant que cette négociation s'étoit faite contre l'intention du Grand-Duc, ils tâchoient

Ils tâchent d'intéresser dans leur querelle ceux de Novogorod.

d'intéresser la ville de *Novogorod* dans leur querelle, & ils y travaillèrent si bien, que quelques uns des principaux Marchands s'étant déclarés pour eux, le *Weivode* eut de la peine à empêcher le soulèvement de toute la ville. Les uns & les autres résolurent, qu'ils arrêteroient l'argent lorsqu'on le voudroit transporter en *Suede*, & qu'ils ne permettroient point la traite du segle, parce qu'elle feroit capable d'affamer tout le pays. Ayant pris cette résolution ils envoyèrent trois Députés à *Moscou*, sçavoir, un Marchand, un *Cosaque*, & un *Strelits*, avec ordre de sçavoir si ce traité s'étoit fait & s'il s'exécutoit du consentement du Grand-Duc. Et cependant, sans attendre le retour de leurs Députés, ils pillèrent la maison d'*Amilianou*, & donnèrent la question à sa femme, pour la contraindre de découvrir l'argent de son mari, qui s'étoit sauvé. Le *Weivode* y accourut, à dessein d'empêcher le desordre; mais on le chassa de la ville, & l'on invita la Noblesse du voisinage d'y venir, & de se joindre à eux, contre les Monopoleurs & les Maltotiers. Ces trois vénérables Députés ne furent pas plutôt arrivés à *Novogorod*, que le *Weivode* les fit mettre aux fers, & les envoya en cet état à *Moscou*; où le *Weivode* de *Plescou* & le Marchand *Amilianou* arrivèrent en même temps. On eut aussi avis, que ceux de *Ples-*

Quelle résolution prennent-ils?

Ils envoient trois Députés à Moscou.

Ils sont arrêtés & envoyés à Moscou.

cou avoient volé & maltraité un Marchand *Suedois*; c'est pourquoi le Grand-Duc y renvoya le *Weivode*, & le fit accompagner d'un *Bojare*, pour tâcher d'arrêter le progrès de ces desordres. Ceux de *Plescou*, qui ne vouloient point les recevoir d'abord, leur ouvrirent enfin les portes; mais ce ne fut que pour mettre le *Weivode* en prison, & pour faire violence au *Bojare*, qui fut assés imprudent pour les vouloir traiter hors de saison avec tant de sévérité, que le peuple le chargea de coups de bâton, & le poursuivit jusque dans un Couvent, où il fut forcé & si maltraité, qu'on crût qu'il en mourroit.

Les habitans de Plescou maltraitent le Weivode & un Bojare.

Le Grand-Duc ne laissa pas d'exécuter le traité qui avoit été conclu avec la *Suede*, & acheva de payer en argent le segle qu'on avoit promis de fournir, le faisant conduire avec le Commissaire *Suedois*, par une bonne escorte de *Strelits* jusque sur les frontières de *Suede*.

Le Grand-Duc achève de payer la Reine de Suede.

Il donna en même temps ordre à *Ivan Mikitowits Gavenski* d'assembler la Noblesse des provinces voisines, & les regimens d'Infanterie des Colonels *Kormichel* & *Hamilton*, qui faisoient plus de quatre mille hommes, & d'assiéger la ville de *Plescou*. Les habitans firent d'abord mine de se vouloir défendre; mais le courage leur manqua bientôt, aussi-bien que la force; de sorte qu'ils furent contraints de faire leur accommodement aux dépens des auteurs de la sédition, qui furent exécutés à mort ou relégués en *Siberie*.

Il donne ordre d'assiéger la ville de Plescou.

Cette ville se soumet.

Les desordres, dont nous venons de parler, ont apporté un grand changement aux affaires & au gouvernement de *Moscovie*; car quoique *Miloslawski* & *Morosou* ayent beaucoup de crédit, & que le Patriarche même ait une très grande autorité auprès du Grand-Duc, les autres *Knez* & *Bojares* ne laissent pas d'avoir bonne part aux affaires, & de faire les fonctions de leurs charges, chacun selon sa naissance & selon son emploi.

Changement dans les affaires & le gouvernement de Moscovie.

Les

Les *Bojares* se trouvent ordinairement à la Cour au nombre de trente; quoique du temps de *Zuski* l'on y en comptât jusqu'à soixante & dix. On a remarqué, que l'An 1654. lorsqu'il fallut refoudre la guerre de *Smolensko* pour faire lever le siège de cette ville, il se trouva aux délibérations de cette importante affaire vingt-neuf *Bojares*, dont voici les noms.

Les *Bojares*, qui sont pris d'entre les *Ocolnits*, sont au nombre de vingt-neuf, sçavoir,

Boris Ivanowits Morosou Favori & beau-frère du Grand-Duc.

Boris Mikita Ivanowits Romanou, grand oncle du Grand-Duc.

Ivan Basilowits Morosou.

Knez Ivan Andreowits Gallizin.

Knez Mikita Ivanowits Odoouski.

Knez Jacob Kudenietewits Tzerkaski.

Knez Alexei Mikitorwits Trubetskoï.

Gleeb Ivanowits Morosou.

Basili Petrowits Tzeremetou.

Knez Boris Alexandrowits Reppenin.

Michael Michaelowits Soltikou.

Basili Ivanowits Stresnou.

Knez Basili Simonowits Proforouski.

Knez Fedor Simonowits Kurakin.

Knez Gregori Simonowits Kurakin.

Knez Jurgi Petrowits Buynessou Rostouski.

Ivan Ivanowits Soltikou.

Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi.

Gregori Basilowits Puskin.

Knez Fedor Federowits Volchonski.

Laurenti Demetriowits Soltikou.

Ilia Danilowits Miloslauski, beau-père du Grand-Duc.

Basili Basilowits Butterlin.

Knez Michael Petrowits Pronski.

Knez Ivan Petrowits Pronski.

Knez Ivan Mikitorwits Gavenski.

Knez Fedor Jurgiorwits Chworostini.

Basili Borissowits Tzeremetou.

Mikita Alexeowits Susin.

Les *Ocolnits*, ou les Seigneurs, d'entre lesquels on choisit les *Bojares*, sont au nombre de vingt-quatre, sçavoir,

Ocolnits Knez André Federowits Litwinou Masalskoï.

Knez Ivan Federowits Chilkou.

Mikifor Sergeowits Zabackin.

Knez Demetri Petrowits Lewou.

Knez Basili Petrowits Lewou.

Knez Simon Petrowits Lewou.

Knez Ivan Ivanowits Romadanouski.

Knez Basili Gregoriwits Romadanouski.

Knez Steppan Gabrielowits Puskin.

Knez Simon Romanowits Posarski.

Bogdan Mattheowits Chytrou.

Peter Petrowits Gollowin.

Ivan Andreowits Miloslauski.

Knez Ivan Ivanowits Labanou Rostouski.

Knez Demetri Alexeowits Dolgorukoi.

Knez Peter Alexeowits Dolgorukoi.

Simon Lukianowits Stresnou.

Ivan Federowits Bolschoï Stresnou.

Michael Alexeowits Artischou.

Procoffi Federowits Sockounin.

Knez Boris Ivanowits Troikourou.

Alexei Demetriowits Collitsou.

Basili Alexandrowits Zioglockou.

Ivan Basilowits Alferiou.

Les plus qualifiez après les *Bojares* & les *Ocolnits* sont les *Dumeni Duoraini*, qu'ils appellent *Simbojarski*, c'est-à-dire, *Fils de Bojar*; ils sont aussi Gentilshommes de la chambre, & ils sont au nombre de six, sçavoir,

Ivan Offonassinowits Gabrienou.

Fedor Cusmits Jellissarion.

Bogdan Federowits Narbiekou.

Sdan Basilowits Conderou.

Basili Federowits Janou.

Offonassi Ossipotwits Prontsissou.

Les *Dumeni Diaki*, ou le Chancelier & les Secretaires d'Etat, sont trois, sçavoir,

Almas Ivanowits, Chancelier.

Simon Ivanowits Saborouski, Secretaire.

Larivon Demetriowits Prontsissou, Secretaire.

Ce sont là les noms des Seigneurs qui ont aujourd'hui les principales charges, & qui gouvernent tout le Royaume de *Moscovie*, tant au Conseil d'Etat, que pour les affaires particulières; ainsi que nous l'allons voir.

La première dignité du Royaume étoit autrefois celle du *Sudarstwenoi Coiniscbe*, c'est-à-dire, du *Grand-Ecuyer de Moscovie*; mais cette charge demeure supprimée depuis que *Zuski*, qui la possédoit, fut appelé à la Couronne. Celle qui la suit, ou qui est aujourd'hui la première, est celle de *Duoretsoï*, ou de *Grand-Maitre*, qui a l'intendance & la direction de toute la maison du Grand-Duc. Après lui vient l'*Orusuitscheï*, qui a l'intendance des armes & des chevaux destinez pour le service particulier

Tom. I. V de

1636.

Dumeni
Duoraini
quels Sei-
gneurs?

Les Dume-
ni Diaki
quels?

Les prin-
cipaux Of-
ficiers de
Moscovie,
& leur
rang.

Bojares
qui se
trouvent
ordinaire-
ment dans
les délibé-
rations.

Ocolnits
quels Sei-
gneurs?

1636. de la personne du Grand-Duc, comme aussi des harnois & des autres ornemens, dont on se fert aux entrées & aux cérémonies publiques. Ces trois Officiers précèdent tous les autres *Bojares*, *Ocolnits*, *Dumgni Diaki*, ou les Secretaires d'Etat; qui à leur tour précèdent le *Postilnizeï*, ou celui qui fait le lit du Grand-Duc, le *Commutoy Klutsum*, c'est-à-dire, le Chambellan, le *Craftsei*, ou Ecuyer trenchant, les *Stobniki*, ou Gentilshommes fervans, les *Strapfi*, ou Gentilshommes de la chambre, les *Duoraini*, ou Gentilshommes ordinaires, les *Silzi*, ou Pages, les *Diaki*, ou Secretaires, & les *Poddiotsei*, ou Commis, qui sont les derniers en dignité & en fonction.

A quoi les Knez & les Bojares sont obligez ?

Tous les *Knez* & les *Bojares*, qui ont du bien, sont obligez de donner leurs terres à ferme, & de demeurer en personne à *Moscou*; où ils doivent aller tous les jours à la Cour, & se frapper le front en la présence du Grand-Duc, qui s'assure par ce moyen de leur fidélité, & affermit le repos de son Etat, qui sans doute seroit alteré par l'autorité, que les Grands pourroient s'aquerir dans les provinces pendant le séjour qu'ils y feroient.

Leur dépense & leur équipage.

Leurs hôtels sont grands & magnifiques, & ils paroissent extrêmement, tant en leur dépense dans le logis, qu'en leurs habits & en leur suite, quand ils sortent de chez eux. Quand ils vont à cheval, ils portent à l'arçon de la selle une petite timbale d'un pied de diametre, sur laquelle ils donnent de temps en temps des coups du manche de leur fouet, pour se faire faire place dans la presse, qui se trouve ordinairement au marché & dans les rues. Les *Knez*, qui n'ont point d'emploi à la Cour, & qui n'ont pas le moyen d'y faire de la dépense, se retirent à la campagne, où leur manière de vivre n'est pas fort différente de celle des Payfans.

Ils estiment la Noblesse.

Ils ne se mesallient point, & ils font grand cas de l'ancienne Noblesse; non seulement de celle de leur

pays, mais aussi de l'étrangere, dont ils s'informent bien particulièrement, & sur-tout de la naissance des Ambassadeurs que l'on envoie en *Moscovie*.

Ces *Bojares* ne servent pas seulement aux cérémonies & aux audiences publiques, mais ils ont effectivement part au ministère, & ils sont employez aux affaires & à la décision des procès, où ils se trouvent en qualité de Présidens. Les Conseils pour les affaires d'Etat se tiennent ordinairement la nuit, & les Conseillers se vendent au Conseil à une heure après minuit, & y demeurent jusqu'à 9. ou 10. heures du matin.

A quoi sont-ils employez ?

Nous parlerons de l'emploi particulier des *Bojares*, quand nous aurons dit un mot des revenus du Grand-Duc; lequel ayant un Etat d'une vaste étendue, & composé d'un très grand nombre de provinces, il ne se peut qu'il ne soit très riche & très puissant, tant en domaines, qu'à cause du profit qu'il tire du trafic qu'il fait faire par ses Facteurs, & des tailles, droits, & impositions qu'il leve sur ses Sujets.

Les revenus du Grand-Duc quels ?

En temps de paix les impositions ne sont point excessives; mais les contributions sont si grandes en temps de guerre, que lorsque le Grand-Duc *Michaël Federowits* voulut assiéger la ville de *Smolensko* l'An 1632. il obligea tous ses Sujets à lui payer la *pettina*, c'est-à-dire, le cinquième denier de leur bien; mais celui-ci s'est contenté du dixième au commencement de la présente guerre. Les *Knez*, les *Bojares*, & les Gentilshommes sont exempts de ces taxes; mais ils sont obligez aussi-bien que les Couvens des Religieux, de lever & d'entretenir un certain nombre d'hommes à pied & à cheval, à proportion de leur revenu.

Les taxes & les impôts en temps de paix & de guerre.

La traite foraine rend une somme si considérable, qu'il y a des années où le Bureau de la seule ville d'*Archangel* fournit plus de six cens mille écus. Les *Crucisnouduor*, c'est-à-dire, les tavernes, où le Grand-

La traite foraine quelle ?

Duc

1636.

Tavernes à
vin, biere,
hydromel,
& eau de
vie.

Duc fait vendre du vin, de la biere, de l'hydromel, & de l'eau de vie, payent des sommes immenses; puisqu'il tire de trois tavernes de la seule ville de *Novogorod* plus de douze mille écus, & que depuis que ce droit n'appartient qu'au Souverain, il y a plus de mille maisons où le Grand-Duc fait seul vendre le vin & l'eau de vie, & en tire seul le profit.

Les mar-
tres zibeli-
nes & au-
tres four-
rures.

Les martes zibelines & autres fourrures lui donnent aussi beaucoup; parce qu'il s'en est réservé le trafic à lui seul, aussi-bien que celui du cavayar, & de plusieurs autres marchandises. Le revenu de l'argent, qu'il fait valoir par ses Facteurs, n'est pas si certain, tant

Le revenu
ou l'intérêt
de l'argent.

parce que le profit du Marchand n'est pas toujours également assuré, que parce qu'on lui fait quelquefois banqueroute, aussi-bien qu'à des particuliers. Dans le temps de nôtre Ambassade il avoit confié quatre

Vn Mar-
chand fait
banque-
route au
Grand-
Duc.

mille écus à un Marchand nommé *Savelli*, qui au-lieu de faire profiter cette somme la dissipa entièrement, en moins de trois ans qu'il fut en *Perse*. Le Grand-Duc donna ordre au *Poslanik Alexei Sawinowits Romanitzikou*, qui fit le voyage de *Perse* avec nous, de le faire prendre, & de le ramener en *Moscovie*. En arrivant à *Schamachie*, nous scûmes qu'il étoit dans

On a des-
sein de
l'arrêter.

la ville; mais comme le Truchement du *Poslanik* étoit mort, il dissimula d'avoir ordre de le faire prendre, mais il le pria de lui servir de Truchement dans sa négociation, à dessein de le ramener sous ce prétexte jusque sur la frontière, & de le faire enlever ensuite. L'autre, qui se tenoit sur ses gardes, servit fort bien le *Poslanik* pendant le séjour qu'il fit à *Ispahan*; mais le voyant prêt à partir pour retourner en *Moscovie* il se sauva dans l'*Allacapi*, se fit circoncire, se mit sous la protection de *Mahomet*, & demeura en *Perse*.

Il se sauve
& se fait
Mahome-
tan.

Le Grand-Duc donne tout son domaine à ferme; mais la plus grande partie du revenu qu'il en tire est

employée à la subsistance des *Strelits*, 1636.

dont il est obligé d'entretenir continuellement un très grand nombre, tant dans la ville de *Moscou*, où il y en a plus de seize mille, que sur les frontières; de sorte que le nombre des troupes ordinaires monte à plus de cent mille hommes. Et pour dire la vérité, si la recepte est grande, la dépense ne l'est pas moins.

La dépense
du Grand-
Duc quelle
& en quoi?

Il n'y a presque point d'année, qu'il ne soit contraint d'acheter la paix des *Tartares* à force d'argent & de présents. Il ne fait pas ses guerres à si bon marché qu'on les fait ailleurs; car appellant à son service un grand nombre d'Officiers & de Soldats *Allemands* & d'autres Etrangers, il ne les y arrête qu'en leur donnant des gages extraordinaires, & en les payant fort exactement, & bien souvent par avance. Les Ambassades qu'il reçoit ne lui coûtent pas moins, que celles qu'il envoie; parce qu'il défraye toutes les personnes publiques, & leur fait des présents fort considérables. La dépense de sa table & du reste de sa Cour est fort grande, comme étant composée de plus de mille personnes, qui ont bouche en Cour.

A l'heure du diner, ou du souper, on n'y sonne point de la trompette, comme l'on fait chez les Princes d'*Allemagne*; mais un des Officiers va à la porte de la cuisine & de la cave, & crie, *Godusar Kuschinung*, c'est-à-dire, le Grand-Seigneur veut que l'on serve, & aussi-tôt on porte la viande. Le Grand-Duc se met au milieu de la table & seul; s'il prie à diner avec lui le Patriarche, ou quelque autre grand Seigneur, il fait dresser une autre table au bout de la sienne, & on leur sert de la viande qui a été présentée au Grand-Duc; je dis présentée, parce que

La table,
où il est
seul.

tout le repas n'étant que d'un seul service d'environ cinquante plats, les Gentilshommes ne les mettent pas tous sur la table, mais ils les tiennent à la main, jusqu'à ce que l'Ecuyer trenchant les ait montrés au Grand-Duc, & jusqu'à ce qu'il ait demandé ceux dont il desire man-

Il n'y a
qu'un ser-
vice.

1636. ger. Si personne ne dine avec lui, il envoie les plats, où il n'a point touché, à quelques Seigneurs de la ville, ou à ses Medecins.

Son Medecin d'aujourd'hui.

Le Grand-Duc d'aujourd'hui n'en a qu'un seul, qui est celui qui a fait le Voyage de *Perse* avec nous. Il n'est point du nombre de ceux qui s'attachent superstitieusement aux maximes de *Galien*; mais il employe souvent & fort heureusement des remedes chimiques; où il réussit si bien, que le Prince ne s'en sert pas moins utilement que les *Bojares* & les grands Seigneurs de la Cour. Il a six vingts quatre écus de gages par mois, & outre cela une pension de six cens écus par an, & plus de bled; d'orge, de miel, & autres provisions, qu'il n'en sçauoit consumer dans sa famille. Le Grand-Duc ne se purge point & ne se fait point saigner, qu'il ne fasse au Medecin un présent de cent écus, & d'une pièce de fatin ou de velours, ou d'un *zimmer* de martre zibeline, qui vaut pour le moins autant. Les *Bojares* ne donnent point d'argent aux Medecins, mais bien une certaine quantité de lard, de jambons, de zibelines, d'eau de vie, & d'autres denrées. Ils sont obligez d'aller tous les jours à la Cour, & de se battre le front en la présence du Grand-Duc, ou au moins devant ceux qui ont l'intendance de son apothecque.

Qu'est-ce que les Medecins reçoivent des Bojares?

A quoi ils sont obligez?

Ses Truchemens, & celui dont il se sert à présent.

Il a plusieurs Truchemens pour les Langues étrangères, particulièrement pour l'*Allemand*, le *Polois*, le *Suedois*, le *Turc*, & le *Persan*. Celui, dont le Grand-Duc se sert à présent dans ses plus importantes affaires, est *Danois*, & il a une connoissance si générale de toutes les Langues de l'*Europe*, qu'ayant été envoyé à la Cour de *Vienne* depuis trois ans, avec *Ivan Ivanowits Boklakouskoy* & *Ivan Polycarpoussin Michailou*, il fut si agréable à l'Empereur, qu'il lui donna des Lettres de Noblesse de son pur mouvement.

Sa Cour, & ses Courtisans.

Au reste, la Cour du Grand-Duc a cela de commun avec celle de tous les autres Princes, que la ver-

tu en est presque bannie, & que le vice y est sur le throne. Ceux qui ont l'honneur d'approcher de plus près du Grand-Duc, sont aussi plus adroits, plus fourbes, plus infidelles, & plus insolens que les autres. Ils sçavent merveilleusement bien faire valoir la faveur du Prince, & se font rendre les derniers respects & les plus basses soumissions par ceux qui les recherchent, plutôt pour éviter le mal qu'ils pourroient faire, que pour le bien qu'on en espere.

1636.

Le Conseil du Grand-Duc est divisé en six Departemens, ou, selon leur façon de parler, en six Chanceleries. Dans la première on parle des affaires étrangères. Dans la deuxième de celles de la guerre. Dans la troisième l'on traite du domaine & des finances du Prince. Dans la quatrième on reçoit les comptes des Facteurs & de ceux qui ont l'intendance des tavernes. Dans la cinquième on prend connoissance par appel des procès civils. Et dans la sixième on instruit & on juge les procès criminels.

Le Conseil du Grand-Duc est divisé en six Chanceleries?

Nous avons dit ci-dessus, que les Conseillers d'Etat & les *Bojares* ne sont pas seulement employez aux affaires de la Cour & du Prince, mais aussi au jugement des affaires civiles & particulières, où ils président avec d'autres Juges, ou ils y jugent seuls les procès, selon la nature des affaires qui se présentent. Il y a pour cela dans la ville de *Moscou* trente-deux Chambres tant des comptes que de justice, que les *Moscovites* appellent *Pricas*, & que je m'en vai mettre ici par ordre, avec les noms des Présidens, ou Chanceliers, ou Directeurs de chacune d'elles.

Les Chambres des comptes & de justice du Grand-Duc.

1. Le *Pofolskoi Pricas* est la Chambre, où l'on regle les affaires des Ambassadeurs, des postes du Royaume, & des Marchands étrangers. *Alms Ivanowits* en est Préfident ou Chancelier.

Pofolskoi Pricas.

2. *Roseradni Pricas* est celle où l'on tient registre du nom, de la qualité, & de la famille des *Bojares* & de tous les Gentilshommes de *Moscovie*, comme aussi de tous les

Roseradni Pricas.

ex-

313

1636.

exploits de guerre & des avantages que le Grand-Duc en tire, ou des pertes qu'il y fait. *Ivan Ossonassinoiwits Gabrienou* en est Directeur.

Pomiestnoi Pricas.

3. *Pomiestnoi Pricas* est la Chambre, où l'on tient registre de tous les fiefs, & où l'on vuide les procès qui les regardent. On y reçoit aussi les droits que les fiefs doivent payer au Grand-Duc, sous la direction de *Fedor Cusmits Jellisariou*.

Kafanskoi & Siberskoï Pricas.

4. 5. Le *Kafanskoi* & le *Siberskoï Pricas* sont les Chambres, dans lesquelles se jugent les procès des provinces de *Casan* & de *Siberie*, & où l'on tient registre des revenus qui se tirent des martres zibelines & autres pelleteries, que ces deux provinces fournissent au Grand-Duc. Le Président de ces deux Chambres est le *Bojar Knez Alexei Mikitowits Trubetskoï*.

Le Duorzovoi Pricas.

6. Le *Duorzovoi Pricas* est celui où se traitent toutes les affaires qui regardent la Cour & la maison du Grand-Duc & son entretien. Le *Bojar Basili Basilowits Butterlin* en a l'intendance.

Inafemskoi Pricas.

7. L'*Inafemskoi Pricas* est pour les Officiers de guerre étrangers, qui y portent leurs causes pour être jugées, & qui en temps de paix y reçoivent leurs ordres d'*Ilia Danilowits Miloslauski* beau-père du Grand-Duc, qui en a l'administration.

Reitarskoï Pricas.

8. Le *Reitarskoï Pricas* a été établi pour décider les affaires de la Cavalerie *Moscovite*, & c'est là où en temps de paix ils reçoivent leurs ordres & leurs gages, savoir 30. roubles ou 60. écus par an pour chaque Cavalier. Cette Cavalerie est la plupart composée de Gentilshommes qui ont peu de bien, mais qui ne laissent pas de posséder des fiefs. Le même *Ilia Danilowits Miloslauski* est Président de ce *Pricas*.

Bolschoï Pricas.

9. Le *Bolschoï Prichod*, ou *Pricas*, est la Chambre où tous les Receveurs des droits du Grand-Duc doivent rendre leurs comptes tous les ans. C'est là aussi que l'on examine si le pain a le

poinds qu'il faut suivant le prix du froment & du seigle, & si dans les cabarets, où l'on vend toute sorte de vins étrangers, on y donne le vin à un prix raisonnable & dans de justes mesures. On y prend soin aussi de faire payer exactement à tous les Etrangers, qui sont au service du Grand-Duc, tant à sa Cour que dans ses troupes, leurs gages par mois & leurs pensions annuelles. Le *Bojar Knez Michaël Petrowits Pronski* est Directeur de cette Chambre.

1636.

10. Le *Sudnoi Wolodimirskoi Pricas* est celui où l'on juge les causes de tous les *Knez*, *Bojares*, & autres Grands-Seigneurs *Moscovites*, où l'on entend les plaintes qu'ils ont à faire, & où même on prononce sentence quand il s'agit de quelque affaire particulière. Le *Bojar Knez Fedor Simonowits Kurakin* est Chancelier de ce *Pricas*.

Sudnoi Wolodimirskoi Pricas.

11. Le *Sudnoi Moscauskoi Pricas* est la Chambre, où les *Stolnikes*, les *Strapzi*, les *Duoraini*, les *Sitzi*, les Gentilshommes & Pages, qui suivent & accompagnent le Grand-Duc par-tout, doivent se faire rendre justice. C'est aussi *Fedor Simonowits Kurakin* qui en est le Directeur.

Sudnoi Moscauskoi Pricas.

12. Le *Rosboinoï Pricas* c'est où l'on examine tous ceux qui ont commis des brigandages, des meurtres, des larcins, & autres violences tant dans la ville qu'à la campagne, auxquels on donne la question, & à qui l'on prononce la sentence, selon la nature & l'état des choses. Le *Bojar Knez Boris Alexandrowits Reprin* préside dans ce *Pricas*.

Rosboinoï Pricas.

13. Le *Puskarskoï Pricas* c'est où l'on entend & décide les affaires de ceux qui se mêlent de fondre des cloches, des canons, & autres pièces d'artillerie avec leurs affûts, tels que sont les Fondeurs, Serruriers, Fourbisseurs, Canoniers, Armuriers, Maréchaux, & Charpentiers, qui travaillent dans l'arsenal; & où tous ces Ouvriers peuvent non seulement se faire rendre justice, mais aussi y faire voir

Puskarskoï Pricas.

1636. leurs ouvrages, & demander leur paiement. Le malheureux *Peter Tichonowits Trachanistou*, qui fut affommé par la populace de *Moscou*, en étoit Directeur, & le *Bojar Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi* a été mis à sa place.

Jamskoi
Pricas.

14. Le *Jamskoi Pricas* est établi pour régler les courvées, & pour payer les gages & les appointemens des Maîtres de poste, Postillons, Courriers, & Charretiers, qu'ils appellent *Jamtsikes*, & pour donner des passeports à ceux qui en demandent, & qui veulent se servir des voitures du Grand-Duc. C'est l'*Ocolnitza Ivan Andreowits Miloslauski* qui préside dans cette Chambre.

Tziolobit-
noi Pricas.

15. Le *Tziolobitnoi Pricas* est la Chambre, où l'on peut citer & tirer en justice les *Diacs* ou Secrétaires, les Commis, les Capitaines des portes, & les Huiffiers des *Pricas*. Leur Juge particulier est l'*Ocolnitza Peter Petrowits Gollowin*.

Semskoi
Pricas.

16. Le *Semskoi Duor*, ou le *Semskoi Pricas*, est comme le Châtellet à *Paris*, où se jugent toutes les causes civiles des Bourgeois de la ville de *Moscou*. On y paye aussi les droits que doivent les places & les maisons que l'on vend & achete, comme aussi les taxes dont on charge les maisons pour l'entretien des ponts, des portes, des remparts, & des autres bâtimens publics, sous la direction de l'*Ocolnitza Bogdan Mattheowits Chytrou*.

Choloppoi
Pricas.

17. Le *Choloppoi Pricas* est le Bureau particulier, où les *Golops*, c'est-à-dire, les Esclaves, font leur déclaration quand ils se vendent, & où ils prennent un certificat quand ils se rachètent, ou quand ils recouvrent leur liberté par d'autres moyens. *Steppan Ivanowits Isleniou* en a l'administration.

Bolschikaf-
ni Pricas.

18. Le *Bolschikafni Pricas* est le lieu où l'on fournit & où l'on enregistre toutes les étoffes de brocard, de velours, de fatin, de damas, &c. dont on se sert à la Cour, & dont on fait des vestes, que le Grand-Duc donne aux Am-

1636. bassadeurs des Princes étrangers, & aux autres personnes de qualité. Sous ce *Pricas* est le lieu du trésor ou de l'épargne; où l'on ferre tout l'argent qui se trouve de reste au bout de l'année dans les coffres du Grand-Duc, & dans les recettes générales, sous l'intendance d'*Ilia Danilowits Miloslauski* beau-père du Grand-Duc.

Le *Casannoi Pricas* est la Chambre, où l'on juge les causes & procès des *Gofes*, c'est-à-dire, des principaux Marchands & des Facteurs du Grand-Duc. Le même *Ilia Danilowits Miloslauski* en est Président.

Casannoi
Pricas.

20. Le *Monasterski Pricas* c'est où se jugent les causes des Moines, des Prêtres, & autres Ecclesiastiques, qui sont obligés de reconnoître la juridiction séculière, hors les cas privilégiés. L'*Ocolnitza Knez Ivan Federowits Chilkou* en a la direction.

Monasters-
ki Pricas.

21. Le *Camenoï Pricas* est un bâtiment fort vaste, où l'on fait bonne provision de pierres, de chaux, de bois, de fer, & autres matériaux, que l'on employe aux bâtimens du Grand-Duc; & c'est là où l'on juge les différends entre les Charpentiers, les Maçons, & autres Ouvriers, & où l'on prend soin de les faire payer de leurs journées. Le *Duoraini Jacob Ivanowits Sagraiskoi* en a l'inspection.

Camenoï
Pricas.

22. Le *Novogorodkoi Zetwert* est le lieu où l'on porte tous les revenus des villes de *Novogorod* & de *Nisfenovogorod*, & où les Receveurs particuliers de ces deux villes rendent leurs comptes. On y juge aussi quelquefois les procès que les habitans de ces deux places ont entre eux; car encore que les *Weivodes* jugent les procès en dernier ressort & sans appel, cependant ceux qui ont sujet de douter de l'évenement de leur affaire, par le peu d'inclination qu'ils remarquent au *Weivode*, ont la voye de l'évocation, & font renvoyer leurs causes à *Moscou*. Le Chancelier *Almas Ivanowits* préside dans ce *Pricas*.

Novogoro-
dskoi Zet-
wert.

23. Le

1626.
Gallitsko-
Volodo-
miski Pri-
cas.

23. Le *Gallitsko Volodimirski Pricas* a été établi pour y recevoir les revenus, qui se tirent des provinces de *Gallits* & de *Volodimer*; on y pourvoit aussi à leurs besoins, & on y entend leurs griefs. L'*Ocolnitza Peter Petrowits Gollowin* en est Directeur.

Nova Zet-
wert.

24. Le *Nova Zetwert* est la Chambre, où se font les receptés de toutes les tavernes & de tous les *kabacs* de *Moscovie*, & où tous ceux qui tiennent cabaret sont obligez de venir prendre l'hydromel, le vin, & l'eau de vie qu'ils débitent, & d'y rendre compte de la vente qu'ils en ont faite. On y punit aussi ceux qui en ont vendu sans permission, ou qui ont pris ou débité du tabac, qui est severement défendu aux *Moscovites*; & quand ils violent ces défenses, on leur fait payer selon la qualité & les moyens d'un chacun de grosses amendes pécuniaires, ou ils sont condamnez à la bastonnade & ensuite envoyez en *Siberie*. Cependant le trafic & l'usage du tabac est permis aux *Allemands* & autres Etrangers. L'*Ocolnitza Bogdan Mattheowits Chytrou* a l'administration de ce *Pricas*.

Castrom-
koi Pricas.

25. Le *Castromkoi Pricas* est le lieu où l'on porte les revenus de *Castrom*, de *Ferossaw*, & autres places adjacentes, où l'on reçoit leurs comptes, & où l'on vuide leurs affaires. Le *Bojar* & Grand-Maître de l'artillerie *Gregori Baslowits Puskin* en a l'intendance & le département.

Vstogskoi
Pricas.

26. L'*Vstogskoi Pricas* c'est où l'on porte les revenus d'*Vstoga* & de *Colmogorod*, & où l'on entend & juge leurs causes. L'*Ocolnitza Knez Demetri Petrovits Lewou* y préside.

Solotoya-
Almasnoi
Pricas.

27. Le *Solotoya-Almasnoi Pricas* est le lieu où l'on garde les joyaux & les pierreries de la Couronne, & où l'on paye aux Orfèvres *Allemands* les pièces de vaisselle d'or & d'argent qu'ils font, & les pierreries qu'ils vendent; c'est là aussi où ces habiles Maîtres doivent faire juger

leurs affaires. Le *Bojar Gregori Baslowits Puskin* en est le Directeur & le Gardien.

1636.

28. Le *Rusjannoi Pricas* c'est où l'on garde toutes les armes du Grand-Duc & autres armes, comme aussi tout ce qui peut servir pour des expéditions militaires & pour des cérémonies solemnelles. C'est là aussi où se trouve l'arsenal, où se jugent les procès des Ouvriers qui y sont occupez, & où ils sont payez. C'est le même *Bojar Gregori Baslowits Puskin* qui en a l'administration.

Rusjannoi
Pricas.

29. L'*Apotekarskoi Pricas* est le lieu où l'on void l'apothicairerie du Grand-Duc, & où les Medecins, les Apothicaires, les Chirurgiens, les Operateurs, les Chymistes, & tous ceux de cette profession sont obligez de comparoître tous les jours, & de s'informer si on a besoin de quelque chose qui regarde leur profession. Ils doivent aussi se battre le front en la présence d'*Ilia Danilowits Miloslawski*, qui est leur Patron & qui a l'intendance de cette maison.

Apote-
karskoi
Pricas.

30. *Tamofini Pricas* est la maison de la douane, où se trouve un des *Gofes* ou Marchands du Grand-Duc, accompagné de deux ou trois Assesseurs, qui rendent compte à une autre Chambre, qu'ils appellent *Bolschoi Prichod*, de la recepte de tous les droits d'entrée de la ville de *Moscou*; & ces *Gofes* changent tous les ans.

Tamofini
Pricas.

31. Le *Sbornu Dezatti Dengi Pricas* c'est où se fait la recepte du dixième denier accordé pour pousser la guerre, sous l'inspection du *Bojar Knez Michaël Petrovits Pronski* & de l'*Ocolnitza Ivan Baslowits Alferiou*.

Sbornu De-
zatti Den-
gi Pricas.

32. Le *Sisknoi Pricas* est celui d'où dépendent & où sont terminées toutes les affaires extraordinaires, qui n'ont point de *Pricas* affecté. Il est sous la direction du *Knez Furgi Alexeowits Dolgorukoi*.

Sisknoi
Pricas.

Ce sont là tous les *Pricas* ou toutes les Chanceleries & Chambres, dans lesquelles le Grand-Duc fait trai-

1636. traiter & examiner les affaires & juger les procès. Outre ces *Pricas* du Grand-Duc, le Patriarche a aussi les siens particuliers dans *Moscou* au nombre de trois, sçavoir,

Roserad
Pricas.

1. Le *Roserad Pricas* est la Chambre, où l'on tient registre de tous les biens d'Eglise, & où l'on garde les chartres & les archives.

Sudnoi
Pricas.

2. Le *Sudnoi Pricas* est celui où le Patriarche tient & exerce sa juridiction spirituelle.

Casannoi
Pricas.

3. Le *Casannoi Pricas* est le lieu où l'on met & garde les revenus & le trésor du Patriarche.

Ses Offi-
ciers & Ju-
ges Eccle-
siastiques.

Il a établi dans ces *Pricas* des Officiers & des Juges Ecclesiastiques, qu'il a éprouvez, qui l'informent de tout, qui lui rendent compte de toutes leurs actions, & qui executent ses ordres.

Les Gref-
fiers & les
Clercs.

Dans tous les *Pricas* du Grand-Duc & du Patriarche il y a quantité de Greffiers & de Clercs, qui sçavent tous fort bien écrire, & qui entendent parfaitement l'Arithmétique à leur mode, dans laquelle ils se servent de noyaux de prunes, au lieu de jettons; c'est pourquoi il n'y a aucun de ces Greffiers & Clercs qui n'en porte une certaine quantité dans une petite bourse.

Il leur est
défendu de
prendre
des pré-
sents.

Il est défendu sous peine du fouët à ces Greffiers & Clercs de prendre *poschul*, ou des présents; mais ils ne laissent pas de tâcher d'en attraper adroitement, & leur avarice est même si grande, que bien souvent ils offrent de leur propre mouvement de donner copie des dépêches & des résolutions secrètes, dans l'espérance d'en tirer quelque bon profit. Cependant ces offres doivent être d'autant plus suspectes, que je sçai par expérience, que ces gens-là ont bien rarement ce qu'ils font esperer; ou s'ils l'ont en leur pouvoir, il y a tant de danger à le communiquer, que le plus souvent ils ne débitent que des pièces fausses & supposées; ainsi que cela arriva dans *Moscou* l'An 1643.

Ils se laif-
sent cor-
rompre.

à un Ministre d'un Prince étranger, lequel ayant envie d'avoir copie de la dépêche, que le Grand-Duc m'avoit fait donner pour le Prince mon

Ils sçavent
tromper de
leur côté.

Maître, un de ces Greffiers la lui vendit bien cherement; & comme j'étois bon ami de ce Ministre, on m'accorda aussi une copie de la dépêche; mais étant de retour dans le *Holstein*, & l'original des Lettres du Grand-Duc au Prince mon Maître ayant été traduit, je n'y trouvai rien d'approchant de ce que j'avois vû dans la copie, qui m'avoit été mise entre les mains à *Moscou*.

Ils ne tiennent point de registre ou de protocole de leurs actes & de leurs procès dans des livres, mais ils les écrivent sur des rouleaux de papier, qu'ils font de plusieurs feuilles coupées en bandes & collées ensemble, de la longueur de vingt, trente, ou soixante aunes, & même plus longs, dont tous leurs Greffes sont pleins.

Où écri-
vent-ils les
actes &
procès?

Lorsque nous arrivâmes à *Moscou*, on nous fit accroire qu'il n'y avoit rien que l'on ne pût obtenir de la Cour par le moyen des présents; & à la vérité j'ai connu des Seigneurs, qui quoiqu'ils n'en prissent point eux-mêmes, n'étoient pas fâchez qu'on en envoyât à leurs femmes; mais j'en connois aussi, qui ont bien témoigné qu'ils étoient tout-à-fait incorruptibles, & que leur fidélité au service de leur Prince étoit à l'épreuve des présents, au grand regret de ceux qui considerent, que là où l'on ne donne rien, on n'obtient rien aussi.

Si les Mos-
covites
sont sus-
ceptibles
aux pré-
sents?

La justice se rend dans les *Pricas* ou Chanceleries, dont nous venons de parler. Le *Bojar* ou le Juge, qui y préside, a son Secrétaire & ses Assesseurs, & il juge souverainement toutes les affaires qui se présentent devant lui. Autrefois les *Moscovites* n'avoient que fort peu de Loix écrites & quelque peu de Coutumes, suivant lesquelles on jugeoit tous les procès. Elles ne parloient que des attentats contre la personne du Grand-Duc, des trahisons contre l'Etat, des adulteres, des meurtres, des larcins, & des dettes entre les particuliers. La décision de toutes les autres affaires dépendoit de la fantaisie du Juge. Mais l'An

La justice
où & par
qui se
rend-elle à
Moscou?

Loix &
Coutumes
des Mosco-
vites.

1636.

leur Corps
de Droit.

1647. le Grand-Duc fit une grande assemblée des Notables de son Royaume, & fit rediger par écrit & publier plusieurs loix & ordonnances, qui doivent servir de regle aux Juges. Elles furent imprimées *in folio* sous le titre de *Soborna Ulofienia*, c'est-à-dire, le *Droit Sacré & Universel*, suivant lequel les *Bojares* ou Juges sont obligez de faire leurs procédures, & duquel personne n'ose appeller.

Les *Moscovites* observoient autrefois l'ordre suivant dans leurs procès. Dans les *causes*, où les parties n'étoient point d'accord du fait, & où l'on manquoit de preuves suffisantes, le Juge deferoit le serment au défendeur, & lui deman-

doit, s'il vouloit faire le serment sur son ame, ou s'il le vouloit deferer au demandeur. Celui qui offroit de prêter le serment, étoit amené trois semaines consecutives, une fois la semaine, devant le Juge, qui lui remontoit à chaque fois l'importance du serment, & le péché dont il alloit charger sa conscience, s'il croyoit jurer à faux; si notwithstanding ces remontrances il persistoit à vouloir faire le serment, quoiqu'il fût legitime & véritable, on ne laissoit pas de le tenir pour infame, de lui cracher au visage, & de le chasser hors de l'Eglise, où il n'étoit plus reçu après cela, & encore moins à la Communion, sinon à l'article de la mort.

Manière
ancienne
de procé-
der en ju-
stice par le
serment.

Serment des Moscovites.

Manière
d'y procé-
der au-
jourd'hui.

Aujourd'hui on n'y procede plus avec tant de rigueur; mais on se contente d'amener celui qui doit faire le serment devant l'image d'un de leurs Saints, où on lui demande, s'il veut prêter le serment sur

le salut de son ame. S'il y persiste, on lui donne à baiser un petit crucifix, & ensuite l'image du Saint, que l'on prend pour cet effet à la muraille. Si le serment se trouve véritable; on se contente de faire

1636. abstenir de la Communion trois ans durant celui qui l'a fait; & si on ne le traite point en infame, les gens d'honneur ne laissent pas d'avoir de la peine à le souffrir en leur compagnie; mais le parjure se punit severement du fouet & du bannissement. C'est pourquoi les *Moscovites* tâchent d'en éviter les occasions; quoique d'ailleurs dans toutes les rencontres, & particulièrement dans le commerce, ils jurent à tous momens, & ont incessamment dans la bouche leur *po Chrestum, par Christ*, faisant cependant un signe de croix; mais il ne se faut pas beaucoup fier à cette sorte de sermens, qui sont le plus souvent faux & temeraires. Ils permettent aux Etrangers de faire le serment en justice, selon les regles de leur Religion.

Le parjure est severement puni.

La question y est fort en usage.

L'estrapade.

Il n'y a point d'invention, dont ils ne se servent pour donner la question, & pour tâcher d'extorquer la vérité par la gehenne. L'une des plus cruelles, à mon avis, c'est l'estrapade; laquelle ils donnent fort souvent de cette façon. Le criminel, ayant les mains liées sur le dos, est guindé en l'air, & demeure ainsi suspendu, ayant une grosse poutre attachée à ses pieds, sur laquelle le Bourreau faute de temps en temps, pour redoubler les douleurs & pour achever de disloquer les membres; pendant que la fumée & le feu, qu'on lui fait sous les pieds, le brûle & l'étouffe. Quelquefois on fait raser la tête du criminel, & pendant qu'il est ainsi suspendu, on lui verse de l'eau froide sur le sommet de la tête goutte à goutte; ce qui est tellement sensible, qu'il n'y a point de douleur qui en approche, non pas même celle du fouet, qu'on lui donne quelquefois en cet état, quoique l'on passe bien souvent le fer chaud sur les playes.

Punition des meurtriers.

Dans les querelles ordinaires celui qui frappe le premier a le tort. Le meurtre, qui se commet sans qu'il y ait nécessité de se défendre, se punit de mort. Le criminel est gardé six semaines dans une prison fort étroite, où on le nourrit au

pain & à l'eau; après cela on lui donne la Communion, & on lui tranche la tête.

1636

On applique les larrons à la question, tant pour sçavoir les complices, que pour les obliger à confesser leurs autres crimes. Si c'est le premier larcin qu'il ait commis, on lui donne le fouet depuis la porte du château jusqu'au grand marché, ou on lui coupe une oreille, & on l'enferme deux ans dans la prison. S'il retombe dans la même faute, on le châtie de la même manière, & on le garde dans la prison jusqu'à ce qu'il y ait compagnie pour l'envoyer en exil en *Siberie*. Le larcin ne se punit jamais de mort en *Moscovie*; mais on n'y traite pas moins mal les receleurs que les voleurs mêmes; ce qui est une des plus fortes brides, dont on se sert pour rettenir les mauvaises inclinations de ce peuple.

Punition des voleurs & des receleurs.

Les supplices les plus ordinaires sont, de fendre les narines, le fouet, & les *battoki*. Le dernier n'est pas toujours infame & public, & il n'y a point de père de famille, qui ne le fasse donner à ses enfans & à ses serviteurs. Celui qui doit recevoir ce châtiment ôte son *kaftan*, & n'étant couvert que de sa chemise, se couche le ventre à terre, & alors deux hommes se mettent sur lui, jambe deçà, jambe delà, l'un sur le col, & l'autre sur les pieds, ayant chacun une baguette à la main, dont ils lui battent le dos, de la même façon que les Pelletiers battent les fourrures pour en chasser les vers. On fend ordinairement les narines à ceux qui ont pris du tabac en poudre, contre les défenses que le Grand-Duc en a faites.

Leurs supplices les plus ordinaires.

Le fouet, de la façon qu'on le donne en *Moscovie*, est un des plus barbares supplices, dont on ait jamais entendu parler. Le 24^e. *Septembre* de l'An 1634. je le vis donner à huit hommes & à une femme, qui avoient vendu du tabac & de l'eau de vie. Ils se mettoient l'un après l'autre sur le dos du Valet du Bourreau, ayant le corps nud jusqu'aux han-

Voyez la Figure à la page suivante.

Le supplice du fouet chez les Moscovites quel?

Vue du Château de Moscou par derrière.



Le supplice du fouët chez les Moscovites.

1636. hanches, & les pieds attachez ensemble d'une corde, laquelle passoit entre les jambes de ce Valet, qui les tenoit par les bras, qu'ils avoient à son col, pendant qu'un autre Valet tenoit la corde, en sorte qu'ils ne pouvoient pas se remuer. Le Bourreau étoit à trois pas de là, avec un grand fouët de nerf de bœuf, ayant au bout trois éguillettes de cuir d'éland crud & non tanné, & par conséquent gueres moins tranchant qu'un rasoir, dont il leur donnoit sur le dos de toute sa force, & en faisoit ruisseiller le sang à chaque coup. Les hommes en eurent chacun vingt-cinq ou vingt-six, jusqu'à ce que le Clerc du Greffier, qui avoit dans un billet le nombre des coups, à quoi ils avoient été condamnés, criât *Polno*, c'est-à-dire, *C'est assez*. La femme n'en eut que seize, mais elle ne laissa pas de tomber en défaillance. En cet état, & quoiqu'ils eussent tout le dos déchiqueté, on les attacha tous par les

bras, deux à deux; ceux qui avoient vendu du tabac ayant un cornet plein de cette drogue, & ceux qui avoient débité de l'eau de vie une petite bouteille au col, & on leur donna le fouët par la ville; & après leur avoir fait faire une bonne demi-lieué de tour, on les ramena au lieu de l'exécution, où on les laissa aller. Ce supplice est si cruel, qu'il y en a qui en meurent; ainsi que nous l'avons dit ci-dessus du fils du Général *Herman Schein*, Il y en a qui après avoir été traités de la sorte, s'enveloppent d'une peau de mouton fraîchement tué.

Ci-devant ces supplices n'étoient point infames, & ceux qui avoient passé par les mains du Bourreau, ne laissoient pas d'être reçus dans les meilleures compagnies, non plus que le Bourreau même; dont le métier étoit si honorable, que les Marchands mêmes quittoient quelquefois leur première profession, pour servir d'exécuteurs de la hau-

1636.

Le métier
de Bour-
reau quel
en Mosco-
vie?

1636.

te justice, & pour acheter cet emploi, qu'ils revendoient à d'autres au bout de quelques années. Cette charge est d'autant plus profitable, que le Bourreau ne se fait pas seulement payer par le Juge, mais il tire aussi de l'argent du criminel, qui lui en donne pour en être plus doucement traité, quoiqu'il fasse sans comparaison plus de profit de l'eau de vie, qu'il vend sous main aux prisonniers. Ce métier n'est plus si honorable, ni si fort recherché aujourd'hui, depuis que les *Moscovites* commencent à apprendre la civilité de leurs voisins; aussi ne permet-on plus au Bourreau de vendre son office, mais il faut qu'il demeure dans sa famille; laquelle venant à s'éteindre, les Bouchers sont obligés d'en fournir un de leur corps.

Tout ce que nous venons de dire de la cruauté de leurs supplices, n'approche point de celui que l'on fait souffrir aux méchants payeurs. Celui qui ne paye point dans le terme porté par son obligation, se met dans la maison d'un Sergent, jusqu'à ce qu'il ait satisfait ses créanciers dans le temps qu'on lui donne pour cela. S'il y manque, on le mène dans la prison, d'où on le tire tous les jours pour être conduit dans la place, qui est devant la Chancellerie; où le Bourreau le bat pendant une heure sur l'os de la jambe, avec une baguette de la grosseur du petit doigt. Après cela on le ramène dans la prison, si ce n'est qu'il puisse donner caution, qui promette de le représenter le lendemain à la même heure, pour être traité de la même façon, jusqu'à ce qu'il ait payé. Et cela s'exécute avec beaucoup de rigueur contre toutes sortes de personnes, de quelque condition, sexe, ou âge qu'elles puissent être, habitans du pays & étrangers, hommes & femmes, Prêtres & Seculiers. Il est vrai qu'en faisant quelque présent au Bourreau, il permet que le débiteur fasse couler du fer blanc dans la botte pour recevoir les coups, ou bien il frap-

Supplice
contre les
méchants
payeurs
quel?

pe plus doucement. Si le débiteur n'a pas de quoi payer, il faut qu'il se vende, avec sa femme & ses enfans, à son créancier.

Pour ce qui est de la Religion des *Moscovites*, nous dirons d'abord, qu'il s'est trouvé des Docteurs *Luthériens* en *Suede* & en *Livonie*, qui ont osé rendre problematique la question, sçavoir, si les *Moscovites* sont *Chrétiens* ou non. Ils eussent pu par la même raison disputer dans leurs exercices publics, si les *Moscovites* sont hommes; puisqu'il n'y a pas une si grande différence de leur Religion avec celle de quelques autres *Chrétiens*, que de leur Morale & de leur manière de vivre avec celle de plusieurs autres hommes; mais comme ils sont hommes par le ris & par la parole, aussi sont-ils *Chrétiens* par le Baptême & par la profession extérieure qu'ils font de la Religion *Chrétienne*. Si on les en veut croire, il n'y a qu'eux de véritables *Chrétiens* au monde; puisqu'il n'y a qu'eux qui aient été baptisez, & que tous les autres *Chrétiens* n'ont été qu'arrosez; & c'est la raison pourquoi ils ne reçoivent point de Profelyte à leur mode, qu'ils ne rebaptisent.

1636.

Si les Moscovites
sont Chrétiens &
hommes.

Ils fondent leur Religion sur les livres du vieux & du nouveau Testament, & ils ont l'usage des Sacremens. Ils se servent de la Version *Grecque* de la Bible faite par les *LXX. Interpretes*, qu'ils ont depuis quelques années fait traduire & imprimer en leur Langue. Ils ne souffrent point que l'on porte toute la Bible à l'Eglise; de peur de la profaner par plusieurs passages peu modestes qu'ils trouvent dans le vieux Testament; c'est pourquoi l'on n'y porte que le nouveau Testament & quelques textes tirez des *Pseaumes* & des *Prophetes*; mais on permet de lire toute la Bible dans la maison.

Pourquoi
disent-ils
qu'ils sont
les seuls
véritables
Chrétiens?

Sur quoi
est fondée
leur Religion?

Outre la Bible, ils estiment beaucoup les Ouvrages de quelques anciens Pères & Docteurs de l'Eglise *Grecque*, comme sont les Explications de l'Ecriture Sainte faites par *S. Cyrille Evêque de Jerusalem*, qu'ils

Quels anciens Pères
sont en estime
parmi eux?

1636. qu'ils appellent *Quirila Jerusalmiski*, & qui a écrit un Catechisme sous l'Empereur *Theodose*. Il vivoit sur la fin du quatrième Siècle, & il ne doit point être confondu avec *S^t. Cyrille d'Alexandrie*, dont les Grecs célèbrent la mémoire le 9^e. Juin, au lieu qu'ils chomment la fête de l'autre le 18^e. Mars; ainsi qu'on le peut voir dans leurs *Mémoires*. Les autres Pères, dont ils suivent l'autorité, sont *Ivan Damaskin* ou *S^t. Jean Damascene*, *Gregori Bogoslova* ou *S^t. Gregoire de Nazianze*, *Ivan Solottauska* ou *S^t. Jean Chrysostome*, & *Ephrem Syrin* ou *S^t. Ephrem de Syrie*, Diacre de l'Eglise d'Edesse en Syrie. Ils racontent de lui, (aussi-bien que *Gerard Vossius*, qui l'a traduit en *Latin*) qu'un Ange lui ayant présenté un Livre écrit en caractères d'or, que personne ne pouvoit ouvrir, il en tira aussi-tôt des lumières, qui paroissent encore aujourd'hui dans les Livres qu'il a publiez.

Que racontent-ils de *S^t. Ephrem*?

Ils ont outre ceux-là un Docteur particulier, nommé *Nicola Sudatworits*, qui a écrit quelques Traitez spirituels. Sa mémoire est en si grande vénération parmi les *Moscovites*, qu'il n'y a pas long temps qu'on voyoit encore des bougies allumées à son effigie, pour laquelle on avoit bâti une Chapelle particulière dans la grande rue, qui va à la porte de *Twere*; mais l'un & l'autre est peri dans le dernier incendie.

Le Symbole de *S^t. Athanase* sert de regle à leur créance. Ils croient en Dieu le Père, comme au Créateur de tout le monde; en *Jésus-Christ*, comme au Sauveur & Rédempteur de tout le genre humain; & au *S^t. Esprit*, comme à celui qui sanctifie tous les Fidèles.

Il est vrai que leur Religion n'est point si épurée, qu'elle ne soit corrompue par une infinité de superstitions; en ce qu'ils considèrent la Vierge *Marie*, les Evangelistes, les Apôtres, & un nombre infini d'autres Saints, non seulement comme de simples intercesseurs, (ainsi que

Ils rendent aux Saints & saintes un culte religieux.

dissent les plus entendus) mais aussi comme des causes & des coopérateurs de leur salut. Il n'y a point de *Moscovite*, qui ne rende à ses Saints & à leurs images l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu, lequel témoigne en être si jaloux, qu'il traite ce faux culte de paillardise spirituelle.

L'ignorance du petit peuple est si grossière, qu'il fait consister toute la Religion dans les honneurs & la vénération qu'ils rendent à ces images; aussi est-ce la seule instruction qu'ils donnent à leurs enfans, qui pour toute dévotion n'apprennent qu'à se tenir avec grand respect devant ces images pour faire leur prière. Leurs bonnes œuvres, qu'ils croient méritoires, sont, de bâtir des Couvens & des Eglises, & de donner l'aumône; sans qu'au reste l'on puisse juger de leur foi par leurs œuvres.

En quoi consiste la Religion de la populace?

Leurs bonnes œuvres quelles?

Ils se vantent d'être membres de l'Eglise *Greque*, & leurs Histoires & Annales disent, que la Religion *Chrétienne* a eu son commencement en *Russie* dès le temps des Apôtres. Que *S^t. André*, en partant de *Grece*, s'embarqua sur la rivière du *Boristhene*, & vint par le lac de *Ladoga* à *Novogorod*, où il prêcha l'Evangile. Que depuis ce temps-là la Religion *Chrétienne* avoit été entièrement abolie par les *Tartares* & par les autres *Payens*, qui s'étoient rendus maîtres de toute la *Moscovie*, & qu'environ l'An 989. *Wolodimer* Grand-Duc de *Russie* ayant remporté de très grandes victoires sur ses voisins, & ayant réuni plusieurs provinces à sa Couronne, devint si considérable, que *Basile* & *Constantin Porphyrogennetes*, Empereurs de *Constantinople*, l'envoyèrent complimenter par une Ambassade solemnelle. Ce fut à cette occasion qu'il eut la première connoissance de la Religion *Chrétienne*, laquelle il embrassa ensuite, & se fit baptiser. Les Evêques & les Prêtres, que le Patriarche de *Constantinople* y envoya, achevèrent d'instruire & de baptiser le peuple, qui depuis ce temps-là a fait profession de la Religion *Greque*.

De quoi se vantent les *Moscovites*?

Quand ont-ils embrassé la Religion Chrétienne?

1636.

Que ra-
comme
Jean Caro-
palate de la
conversion
de ces Peu-
ples?

Jean Curopalate, qui a écrit une partie de l'*Histoire Byzantine*, & qui vivoit environ ce temps-là, dit, que cette conversion ne se fit point sans miracle, & que l'effet de la foi de l'Evêque toucha plus efficacement l'esprit de ces Barbares, que la prédication de l'Evangile; car ayant de la peine à comprendre les merveilles, dont toute la vie de Nôtre-Seigneur est remplie, ils demandèrent une preuve de la promesse qu'il fait aux Fidèles, de leur faire donner par le Père tout ce qu'ils demanderont en son nom. L'Evêque s'y offrit, & leur dit, qu'il avoit tant de confiance en la Parole de Dieu, qu'ils ne pourroient rien demander, que sa prière n'obtient de Dieu. Ils dirent donc, que puisque Dieu avoit bien conservé en vie les compagnons de *Daniel* dans la fournaise, il pourroit bien empêcher que la Bible, qui est remplie de toutes ces merveilles, ne fût consumée par le feu. L'Evêque ne pût leur refuser d'en faire l'épreuve; ainsi il jeta la Bible dans un grand feu, où il la laissa jusqu'à ce qu'étant tout réduit en cendres, le Livre en fut tiré aussi entier qu'il étoit lorsqu'on l'y jeta. *Cedrenus* & *Zonaras* confirment la vérité de cette histoire, & ajoutent, que *Wolodimer* fut tellement touché de ce miracle, qu'il abolit aussi-tôt toute l'idolatrie & la bannit de tous ses Etats.

Qu'en di-
sent Cedre-
nus & Zo-
natas?

Les Mos-
covites ai-
ment les
Grecs.

C'est à cause de cela que les *Moscovites* aiment les *Grecs*, & qu'ils leur font du bien, quand l'occasion s'en présente. L'An 1649. le Patriarche de *Jerusalem* vint à *Moscou*, & apporta au Grand-Duc de la terre du sepulcre de Nôtre-Seigneur, (quoique les Evangelistes affûrent que ce sepulcre avoit été taillé dans le roc) & de l'eau benite du *Jordain*. Il y fut fort magnifiquement reçu, & il fut conduit par tout le Clergé à l'audiance du Grand-Duc, qui lui fit un présent de plus de cent mille ducats; mais il fut si malheureux, qu'à son retour il tomba entre les mains de quelques

Le Patriar-
che de Je-
rusalem est
bien traité
à Moscou.

Turcs, qui lui enlevèrent tout ce qu'on lui avoit donné. Il ne se passa presque point d'année, que l'on ne vove à la Cour du Grand-Duc de ces Prêtres ou Moines *Grecs*, qui y débitent leurs Reliques, dont ils se font fort bien payer.

Les *Moscovites* font tous profes- sion d'une même Religion, laquel- le leur étant comme particulière, on peut dire qu'elle a la même étendue que l'Empire du Grand-Duc; si ce n'est qu'elle s'exerce aussi à *Nerva* sous la domination du Roi de *Suede* à la manière des *Lutheriens*, & que les *Tartares* ont aussi leur Religion *Mahometane* & *Payenne* le long du *Wolga*, & au-delà d'*Astracan*, sur la Mer *Caspienne*. Il n'y en a presque point, même parmi leurs Moines & leurs Prêtres, qui puissent rendre raison de leur foi; parce qu'ils n'ont per- sonne qui leur prêche la Parole de Dieu; c'est pourquoi le Patriarche ne souffre point qu'ils disputent de Religion, ou qu'ils s'informent de celle des Etrangers. Il y a quelques années qu'un Moine de *Nisenovogorod* eut plusieurs conferences avec un Ministre Protestant; mais dès que le Patriarche le scût, il l'envoya querir, & le mit en prison; où il eût été fort maltraité, s'il n'eût eu l'adresse de dire, que le Ministre lui avoit témoigné de l'inclination pour la Religion *Moscovite*, & qu'il avoit dessein de se convertir.

La Reli-
gion quel-
le en Mos-
covie?

Il est dé-
fendu aux
Moscovi-
tes de dis-
puter de
Religion.

Les *Moscovites* ont pris leurs ca- racteres des *Grecs*, aussi-bien que leur Religion; mais comme ils ont fort alteré l'une, aussi ont-ils chan- gé & augmenté les autres, de la manière que nous les représentons dans la table suivante.

Les cara-
cteres
Moscovi-
tes quels
& d'où?

Ils se servent de ces caracteres, tant dans leurs livres imprimez, que dans leurs écritures, où ils em- ploient une Langue qui leur est toute particulière, mais tellement ap- prochant de l'*Esclavonne* & de la *Polonoise*, que celui qui scait l'une, n'a pas beaucoup de peine à appren- dre l'autre. Elle n'a rien de com- mun avec la Langue *Greeque*, quoi-

Voyez la
Figure à la
page sui-
vante.

Leur lan-
gue quelle?

que

1636.

Characteres lingua Ruthenica

А а	Aas	A	О о	ot	ot
Б б	Buki	b	П п	zi	z
В в	Wedi	w	Ч ч	tsch	tsch
Г г	glagol	g	Ш ш	Scha	sch
Д д	dobro	d	Щ щ	Scha	sch
Е е	jesb	e	И и	Ser	i
Ж ж	Schivit	sch	Ь ь	Seri	ie
З з	Sielo	s	Ѣ ѣ	Ser	ie
И и	Zemla	z	Ѥ ѥ	ieh	ieh
І і	Ische	i	Ѧ ѧ	io	iu
К к	Si	ij	Ѩ ѩ	ius	uis
Л л	kakoi	k	Ѭ ѭ	Ac	u
М м	ludi	l	Ѯ ѯ	tsi	ks
Н н	Muderi	m	Ѱ ѱ	psi	ps
О о	Naas	n	Ѳ ѳ	phita	ph
П п	On	o	Ѵ ѵ	schilza	u
Р р	Pokoi	p			
С с	Erzi	r			
Т т	Slowa	s			
У у	Iwerdo	t			
Ф ф	Jik	u			
Х х	phert	ph			
Ц ц	Chir				

Numeri

1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	20	30
40	50	60	70	80	90	100

Господи помози

d'Etat, a été affés heureux dans sa jeunesse d'avoir voyagé en *Turquie* & en *Perse*, où il a si bien appris l'une & l'autre Langue, qu'il ne se fert point de Truchement avec les Ministres du Grand-Seigneur & du Roi de *Perse*. Le Truchement *Danois*, dont nous avons parlé ci-dessus, a traduit en leur Langue quelques Livres *Latins* & *François*, où ils ont si bien pris goût, qu'il faut esperer que ceux de la Cour voudront un jour s'appliquer à l'étude des Langues & des belles Lettres, par-où ils pourront parvenir à la connoissance de tant de choses curieuses & utiles, qu'ils ignorent.

Tout l'exercice de leur Religion consiste principalement au Baptême, en la lecture de la Parole de Dieu dans l'Eglise, à se trouver à la Messe, à adresser des prières aux Saints, à faire des reverences & des inclinations devant les images, à faire des processions & des pelerinages, à jûner certains jours de l'année, à se confesser, & à communier.

Ils tiennent le Baptême d'autant plus nécessaire, qu'ils croient que c'est la seule porte, par laquelle on entre dans l'Eglise de Dieu, & par laquelle on va en Paradis. Ils reconnoissent qu'ils sont conçus & nez en péché, & que Dieu a institué le Baptême pour les regenerer, & pour les nettoyer par l'eau de leurs souillures originelles; c'est pourquoi ils font baptiser les enfans dès qu'ils sont nez. Si l'enfant est malade, on le baptise incontinent, ailleurs pourtant que dans la chambre de l'accouchée; mais s'il est en santé, on le fait porter à l'Eglise par le parrain & par la marraine. Le Prêtre les reçoit à la porte, les signe de la croix au front, & leur donne la bénédiction, en disant, *Le Seigneur garde votre entrée & votre sortie*. Le parrain & la marraine donnent neuf bougies au Prêtre, qui les allume & les attache en croix à la cuvette, dans laquelle le Baptême se doit faire, & qui est au milieu de l'Eglise. Il donne de l'encens au parrain & à la marraine

1636. que dans leur Liturgie il se rencontre des mots qu'ils ont emprunté des Grecs, mais ils ne servent qu'à cela.

Nous avons dit ailleurs, que les *Moscovites* n'apprenent dans leurs écoles qu'à lire & à écrire en leur Langue, & qu'ils n'en apprenent point d'autre; mais depuis quelques années on a établi une école publique à *Moscou*, du consentement du Patriarche, où l'on enseigne le *Grec* & le *Latin*, sous la direction d'un *Grec* naturel nommé *Arsenius*. On ne sçait pas encore ce que l'on en doit esperer; mais il est certain qu'il ya des *Moscovites*, qui ne manquent point d'esprit, qui ont de l'inclination pour l'étude, & qui sont fort capables d'apprendre, quand ils rencontrent quelqu'un qui leur enseigne. *Almas Ivanowits*, qui exerce aujourd'hui la charge de Chancelier ou de premier Secretaire

Ecole publique établie à Moscou quelle:

Que peut-on esperer des Moscovites par rapport aux Sciences?

1636.

L'exercice de leur Religion en quoi consiste-t-il?

Leur Baptême quel?

Voyez la Figure à la page suivante.

Cérémonies qui s'y observent.



Baptême des Moscovites.

1636. ne, & consacre l'eau avec bien des cérémonies. Après cela il fait la procession avec le parrain & la marraine, qui portent des bougies à la main à l'entour de la cuvette. Le Clerc marche devant, portant l'image de *Saint Jean*, & ils en font le tour 3. fois, le Prêtre lisant cependant dans un Livre. Cela étant fait, le Prêtre demande le nom de l'enfant au parrain & à la marraine, qui le lui donnent par écrit. Il met ce billet sur une image, qu'il tient sur l'estomac de l'enfant, & après avoir marmotté quelques prières, il demande au parrain, si l'enfant croit en Dieu le Père, au Fils, & au S^t. Esprit. Après cela ils tournent tous le dos à la cuvette, afin de témoigner qu'ils ont de l'aversion & de l'horreur pour les trois demandes que le Prêtre s'en va faire; sçavoir, si l'enfant renonce au Diable; si l'enfant renonce à ses Anges; & si l'enfant renonce à ses œuvres. Le parrain & la marraine répondent à chaque demande, qu'oui, & crachent à chaque fois à terre. Ensuite ils se tournent encore vers

la cuvette, & alors le Prêtre, après leur avoir demandé s'ils promettent d'élever l'enfant dans la vraie Religion *Greque*, exorcise le Diable, en imposant les mains à l'enfant, & disant, *Sors de cet enfant Esprit immonde, & fais place au S^t. Esprit*, & en soufflant 3. fois en croix sur l'enfant pour chasser le Diable, dont ils croyent que les enfans sont possédez effectivement avant le Baptême. On m'a assuré que présentement l'exorcisme se fait devant la porte de l'Eglise, de peur que le Diable en sortant du corps de l'enfant ne la profane. Après quoi le Prêtre coupe un peu de cheveux à l'enfant, & les met dans un Livre, & ayant demandé au parrain & à la marraine, s'ils présentent l'enfant pour être baptisé, il le prend tout nud d'entre leurs bras, & le plonge 3. fois dans l'eau, prononçant les paroles ordinaires du Sacrement, *Je te baptise au nom du Père, du Fils, & du Saint Esprit*. Après le Baptême il met un grain de sel dans la bouche de l'enfant,

1636.

Leur exorcisme quel?

fant, lui fait le signe de la croix au front, aux mains, à l'estomac, & au dos, d'une huile que l'on consacre expressément pour cet usage, & lui mettant une chemise blanche, il dit, *Tu n'es pas moins blanc ni moins net de ton péché originel que cette chemise.* Ensuite le Prêtre pend au col de l'enfant une petite croix d'or, d'argent, ou de plomb, selon la qualité & les facultez du père & de la mère, semblable à-peu-près à celles que portent les Evêques; & il est si indispensablement obligé de la porter au col toute sa vie, que si on ne la lui trouvoit point après sa mort, on ne l'enterreroit point, mais on l'entraineroit à la voirie. Le Prêtre donne aussi un Saint particulier à l'enfant, dont il met l'image entre les mains du parrain & de la marraine, & leur recommande d'obliger l'enfant, quand il sera parvenu en âge de connoissance, d'avoir une devotion particulière pour son Patron. Enfin il embrasse & baise l'enfant avec le parrain & la marraine, & les exhorte à s'entr'aimer, mais sur-tout à prendre garde de ne se point marier ensemble.

Que font-ils au Baptême de plusieurs enfans?

S'il arrive que l'on veuille baptiser plusieurs enfans en même temps, on vuide la cuvette autant de fois que l'on présente d'enfans, & l'on benit d'autre eau; parce qu'ils croient, que la première étant chargée des souillures du péché originel de l'enfant, qui y a été baptisé, est incapable d'en nettoyer un second, & encore moins un troisième. Ils font conscience de faire chauffer cette eau au feu; c'est pourquoi quand il fait froid ils la mettent dans un lieu chaud pour la rendre tiède.

Comment baptisent-ils les personnes âgées?

Les personnes âgées, qui se font baptiser, comme les *Chrétiens* Apostats, les *Turcs*, & les *Tartares*, reçoivent le Baptême dans un torrent, ou dans la rivière, où on les plonge jusque par-dessus la tête, quelque froid qu'il fasse; en sorte que bien souvent on casse la glace pour les y faire entrer. On en use ainsi particulièrement avec ceux

qu'ils appellent *Chaldeens*. Ce sont des hommes de néant, qui obtiennent du Patriarche la permission de se masquer & de courir les rues, depuis le 18^e. de *Decembre* jusqu'à la fête des 3. Rois, avec des feux d'artifice, dont ils brûlent les cheveux & la barbe des passans. Ils persécutent particulièrement les Payfans, & les contraignent toutes les fois qu'ils les attrapent, de se délivrer de leurs persécutions en leur donnant un *copec* ou un sol, qu'ils exigent avec tant d'insolence, que je leur ai vu mettre le feu à une charrette de foin, & brûler la barbe & le visage d'un Payfan, qui s'y vouloit opposer. Ils sont tous déguisez, & se couvrent la tête de grands chapeaux de bois bizarrement peints, & se frottent la barbe de miel, de peur que le feu qu'ils lancent, ne s'y prenne. Ils font ces feux d'artifice d'une poudre, qu'ils appellent *ploun*, & qu'ils composent d'une certaine herbe, qu'on ne connoît point ailleurs. Elle jette une fort belle flamme & fort divertissante, particulièrement la nuit. Mais c'est de quoi nous parlerons dans la suite de cette Relation, quand nous aurons occasion de traiter des feux d'artifice des *Persans*. Nous ajouterons seulement ici, que ces hommes représentent à leur dire ceux qui allumèrent le feu de la fournaise, où l'on fit entrer *Sadrac*, *Mefac*, & *Abednego*, par le commandement du Roi *Nebucadnezar*.

1636. Les Chal-deens en Moscovie qui?

Feux d'artifice qu'ils font, & de quoi.

Qui représentent-ils?

On traite ces gens-là comme des profanes, & on les met au nombre des *Payens* & des *Infidelles*; de sorte que se trouvant en état d'être infailliblement damnez, il faut nécessairement les reconcilier avec Dieu, & les faire rentrer dans l'Eglise par le Baptême. Ils choisissent pour cela le jour des 3. Rois, comme celui auquel se fit autrefois la première vocation des *Gentils*; & après cela ils sont aussi nets, & ils deviennent aussi saints que les meilleurs *Chrétiens*, qui ordinairement ne se font baptiser qu'une seule fois; là où il y a tel *Chaldeen*, qui se fait

Comment sont-ils traités?

1636. baptiser dix ou douze fois. Les insolences, que ces gens-là commettoient, ont été cause des défenses, que le Patriarche defunt fit faire de nôtre temps, de se masquer.

Les Profelytes en Moscovite à quoi sont-ils obligez ?

Ceux qui veulent faire profession de la Religion *Moscovite*, sont obligez de s'enfermer 6. semaines dans un Couvent; où les Moines les instruisent, & leur enseignent leurs prières, la manière d'honorer les Saints, de faire la reverence aux images, & de faire le signe de la croix. Ensuite on les mene au lieu, où ils doivent être baptizez; où on les oblige à abjurer leur première Religion, à la detester comme hérétique, & à cracher toutes les fois qu'on la nomme. Après le Baptême on les habille à la *Moscovite*, & on leur fait présent d'une belle veste de la part du Grand-Duc, qui leur donne aussi une pension proportionnée à leur qualité.

Ils se voyent en grand nombre à Moscou.

On void un très grand nombre de ces Apostats à *Moscou*; où plusieurs Soldats étrangers, la plupart *François*, se firent rebaptiser après la guerre & la levée du siège de *Smolensko*, il y a vingt-cinq ans; quoiqu'ils ne sçussent point la Langue du pays, & qu'ils n'eussent aucune connoissance de la Religion des *Moscovites*. Ce que l'on pouvoit en quelque façon excuser aux Soldats, qui n'ont point d'instruction; mais je ne sçai comment des personnes de condition, & qui ne manquent point d'esprit ni de jugement, ont pû se refoudre à abandonner leur Religion & à en embrasser une toute contraire, dans la vûe seulement d'y trouver de quoi vivre, comme font le Baron de *Raimond* & le Sieur de *Groin* Gentilshommes *François*, le Colonel *Alexandre Lesley* *Ecoffois*, & le Comte *Slackhof* *Polonois*, & autres.

Le Comte Slackhof que fait-il accroire ?

Le Comte *Slackhof* vint l'An 1640. dans le *Holstein*, d'où il passa en *Dannemarc*, où il dit, qu'il étoit de la maison de *Slick* en *Boheme*, & qu'il avoit été chassé de ses biens à cause de la Religion; ce qu'il persuada si bien au Roi & au

Duc, qu'ils ne firent point de difficulté de lui donner les Lettres de recommandation qu'il leur demandoit pour le Grand-Duc de *Moscovie*. Il ne fut pas plûtôt arrivé à *Moscou*, qu'il fit dire, qu'il y étoit venu dans le dessein de changer de Religion; & de demeurer à la suite de sa Majesté *Czarienne*. Cette acquisition fut d'autant plus agréable au Patriarche & aux Seigneurs *Moscovites*, qu'il passoit parmi eux pour un homme d'illustre naissance & de grand mérite, qui se trouvoit en lui relevé par la connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues, & particulièrement de la *Latine* & de la *Polonoise*. * Ils le reçurent donc à bras ouverts, le firent rebaptiser, & le Grand-Duc lui donna, avec le nom de *Leon-Alexandre Slick* & la qualité de *Knez*, une pension de deux cens écus par mois. Ses prétentions allèrent jusqu'à vouloir épouser la Princesse *Irene Michælouna* sœur du Grand-Duc, & il crut que ce Prince ne la lui refuseroit point; de sorte qu'il fit le mécontent, quand il sçût qu'on avoit dépêché deux personnes de condition pour négocier le mariage de la Princesse avec quelque Prince étranger; & il ne revint point de son mécontentement, qu'on ne lui eût donné la fille d'un des premiers *Bojares* du Royaume.

Que publie-t-il à Moscou ?

Pourquoi estimé par les Moscovites ?

Ses prétentions quelles ?

Quelle fille épousa-t-il ?

Il est découvert.

Le Roi de *Dannemarc* ayant été informé de la conduite de cet homme, & ayant appris, que bien loin d'être de l'illustre maison de *Slick*, il étoit Sujet du Comte *Gaspar de Denhof* en *Pologne*, & qu'il l'avoit surpris dans les Lettres de recommandation, qu'il avoit obtenu de lui, il en donna avis au Grand-Duc, qui lui fit reprocher son mauvais procédé & son imposture; mais il ne laissa pas de lui faire continuer ses gratifications, dont il jouit encore présentement, sous le nom de *Knez Leon-Alexandrowits Slakoufiski*.

Le Sieur *Lesley* fut assés malheureux & assés foible pour tomber aussi dans l'apostasie, en embrassant la Religion *Moscovite*, & voici comment..

1636.

Le Sieur
Lesley sort
de Mosco-
vie, &
pourquoi.

Il y re-
vient, &
pourquoi.

Qu'ob-
tient-il du
Grand-
Duc ?

Plaintes
que l'on
fait contre
sa femme.

Elle est
confrontée
avec les
Payfanes
de la terre.

ment. Il avoit servi le Grand-Duc en qualité de Colonel pendant la première guerre de *Smolensko*, où ayant gagné une somme d'argent très considérable il se retira du service du Grand-Duc après la paix faite ; mais comme les gens de son métier ne sont pas toujours fort bons menagers, il trouva bien-tôt le fond d'un bien, qui diminueoit tous les jours par la dépense, qu'il étoit obligé de faire pour soutenir son rang & sa qualité. Pour réparer les brèches de sa fortune, il résolut de retourner en *Moscovie*, & profita de l'occasion d'une Ambassade, que la Reine de *Suede* envoyoit au Grand-Duc, & dont *Eric Guldenstiern*, Sénateur du Royaume de *Suede*, étoit le Chef. Mais comme en ce temps-là il n'y avoit point d'apparence de guerre en *Moscovie*, & que le Grand-Duc faisoit difficulté d'accorder des pensions aux Officiers reformez, *Lesley* lui fit dire, qu'il se contenteroit de quelque domaine, qu'il tâcheroit de faire valoir. Sa demande fut très bien reçue, & il obtint de ce Prince une belle terre sur le *Volga*. Il y avoit de quoi vivre en grand Seigneur le reste de ses jours, si l'humeur trop menagere de sa femme n'eût jetté les Payfanes de cette terre dans le desespoir. Elle les traitoit avec tant de dureté, que ne la pouvant plus souffrir, elles s'en plainquirent, & dirent qu'elle les contraignoit de manger de la chair les jours de jûne, qu'elle ne leur donnoit point le loisir de faire leurs inclinations devant leurs images, & encore moins d'aller à l'Eglise, & qui pis est, qu'elle avoit arraché les images de la muraille pour les jeter au feu. Il n'en falloit pas davantage pour la rendre odieuse à toute la nation.

On envoya aussi-tôt querir *Lesley* avec toute sa famille, & l'on confronta les Payfanes avec la femme du Colonel, laquelle avouoit bien qu'elle avoit obligé cette canaille à travailler ; mais elle nioit tout le reste. Tous les Domestiques étrangers déposèrent à sa décharge, &

néanmoins les autres offrant de soutenir leur accusation, & de souffrir pour cela la question, elle ne se pût pas si bien justifier, que le Patriarche n'y intervint, & n'obligeât le Grand-Duc à retirer cette terre des mains de ces Etrangers, & à faire une déclaration, par laquelle il affectoit cette sorte de domaines à ceux qui seroient *Moscovites*, sinon de naissance, au moins de Religion.

Lesley se voyant par ce moyen réduit à la dernière extrémité, & n'ayant plus de quoi faire subsister sa famille & ses enfans, fit entendre, que si le Grand-Duc lui vouloit laisser le domaine, il changeroit de Religion avec toute sa famille. On le prend au mot, on l'enferme avec sa femme & ses enfans dans un Couvent, on les instruit, & on les rebaptise. *Ilia Danilowits Milofsauski* & sa femme voulurent être leurs parrain & marraine, & faire les frais de leurs noces, parce qu'il fallut les remarier de nouveau. Le Grand-Duc leur fit de grands présens, & leur donna entre autres une somme de six mille écus en argent.

Dès que les Payfanes de la terre du Colonel *Lesley* eurent appris son changement de Religion, ils virent bien qu'ils alloient rentrer dans leur ancienne servitude ; de sorte que pour s'en garantir ils présentèrent leur requête à sa Majesté, & demandèrent un autre Seigneur, & lui nommèrent particulièrement le Sieur *Groin*, qui s'étoit revolté dans le même temps, & qui prétendoit avoir cette terre, parce qu'on lui en avoit promis une de cette nature ; ainsi *Lesley* fut réduit à abandonner sa terre & à se contenter d'une pension de quatre vingts dix écus par mois, qui est la paye ordinaire des Colonels en temps de paix, & d'une autre plus mediocre pour son fils.

Qu'il me soit permis de faire ici une digression en faveur d'une jeune Dame *Angloise*, qui a fait connoître par une constance admirable, que si les hommes sont souvent sujets aux défauts des femmes, les femmes ont aussi quelquefois des vertus, qui

1636.

Elle ne
peut point
se justifier
entiè-
rement.

Lesley em-
brasse la
Religion
*Moscovi-
te* avec
toute sa
famille.

Il reçoit de
grands pré-
sens.

Les Pay-
fanes de la
terre de-
mandent
un autre
Seigneur.

Il est con-
traint d'a-
bandonner
sa terre.

Eloge d'u-
ne jeune
Dame An-
gloise.

1636. baptiser dix ou douze fois. Les insolencés, que ces gens-là commettoient, ont été cause des défenses, que le Patriarche defunt fit faire de nôtre temps, de se masquer.

Les Profelytes en Moscovie à quoi sont-ils obligés?

Ceux qui veulent faire profession de la Religion *Moscovite*, sont obligés de s'enfermer 6. semaines dans un Couvent; où les Moines les instruisent, & leur enseignent leurs prières, la manière d'honorer les Saints, de faire la reverence aux images, & de faire le signe de la croix. Ensuite on les mene au lieu, où ils doivent être baptisez; où on les oblige à abjurer leur première Religion, à la detester comme hérétique, & à cracher toutes les fois qu'on la nomme. Après le Baptême on les habille à la *Moscovite*, & on leur fait présent d'une belle veste de la part du Grand-Duc, qui leur donne aussi une pension proportionnée à leur qualité.

Ils se voyent en grand nombre à Moscou.

On void un très grand nombre de ces Apostats à *Moscou*; où plusieurs Soldats étrangers, la plupart *François*, se firent rebaptiser après la guerre & la levée du siège de *Smolensko*, il y a vingt-cinq ans; quoiqu'ils ne sçussent point la Langue du pays, & qu'ils n'eussent aucune connoissance de la Religion des *Moscovites*. Ce que l'on pouvoit en quelque façon excuser aux Soldats, qui n'ont point d'instruction; mais je ne sçai comment des personnes de condition, & qui ne manquent point d'esprit ni de jugement, ont pu se refoudre à abandonner leur Religion & à en embrasser une toute contraire, dans la vûe seulement d'y trouver de quoi vivre, comme font le Baron de *Raimond* & le Sieur de *Groin* Gentilshommes *François*, le Colonel *Alexandre Lesley* *Ecossois*, & le Comte *Slackhof* *Polonois*, & autres.

Le Comte Slackhof que fait-il accroire?

Le Comte *Slackhof* vint l'An 1640. dans le *Holstein*, d'où il passa en *Dannemarc*, où il dit, qu'il étoit de la maison de *Slick* en *Boheme*, & qu'il avoit été chassé de ses biens à cause de la Religion; ce qu'il persuada si bien au Roi & au

Duc, qu'ils ne firent point de difficulté de lui donner les Lettres de recommandation qu'il leur demandoit pour le Grand-Duc de *Moscovie*. Il ne fut pas plûtôt arrivé à *Moscou*, qu'il fit dire, qu'il y étoit venu dans le dessein de changer de Religion; & de demeurer à la suite de sa Majesté *Czarienne*. Cette acquisition fut d'autant plus agréable au Patriarche & aux Seigneurs *Moscovites*, qu'il passoit parmi eux pour un homme d'illustre naissance, & de grand mérite, qui se trouvoit en lui relevé par la connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues, & particulièrement de la *Latine* & de la *Polonoise*. * Ils le reçurent donc à bras ouverts, le firent rebaptiser, & le Grand-Duc lui donna, avec le nom de *Leon-Alexandre Slick* & la qualité de *Knez*, une pension de deux cens écus par mois. Ses prétensions allèrent jusqu'à vouloir épouser la Princesse *Irene Michaëlouna* soeur du Grand-Duc, & il crut que ce Prince ne la lui refuseroit point; de sorte qu'il fit le mécontent, quand il sçût qu'on avoit dépêché deux personnes de condition pour négocier le mariage de la Princesse avec quelque Prince étranger; & il ne revint point de son mécontentement, qu'on ne lui eût donné la fille d'un des premiers *Bojares* du Royaume.

Que publie-t-il à Moscou?

Pourquoi est-il estimé par les Moscovites?

Ses prétensions quelles?

Quelle fille épouset-il?

Il est découvert.

Le Roi de *Dannemarc* ayant été informé de la conduite de cet homme, & ayant appris, que bien loin d'être de l'illustre maison de *Slick*, il étoit Sujet du Comte *Gaspar de Denhof* en *Pologne*, & qu'il l'avoit surpris dans les Lettres de recommandation, qu'il avoit obtenu de lui, il en donna avis au Grand-Duc, qui lui fit reprocher son mauvais procédé & son imposture; mais il ne laissa pas de lui faire continuer ses gratifications, dont il jouit encore présentement, sous le nom de *Knez Leon-Alexandrowits Slakoufiski*.

Le Sieur *Lesley* fut assés malheureux & assés foible pour tomber aussi dans l'apostasie, en embrassant la Religion *Moscovite*, & voici comment..

1636.

Le Sieur
Lesley fort
de Mosco-
vie, &
pourquoi.

ment. Il avoit servi le Grand-Duc en qualité de Colonel pendant la première guerre de *Smolensko*, où ayant gagné une somme d'argent très considérable il se retira du service du Grand-Duc après la paix faite; mais comme les gens de son métier ne sont pas toujours fort bons menagers, il trouva bien-tôt le fond d'un bien, qui diminueoit tous les jours par la dépense, qu'il étoit obligé de faire pour soutenir son rang & sa qualité. Pour réparer les brèches de sa fortune, il résolut de retourner en *Moscovie*, & profita de l'occasion d'une Ambassade, que la Reine de *Suede* envoyoit au Grand-Duc, & dont *Eric Guldenstiern*, Sénateur du Royaume de *Suede*, étoit le Chef. Mais comme en ce temps-là il n'y avoit point d'apparence de guerre en *Moscovie*, & que le Grand-Duc faisoit difficulté d'accorder des pensions aux Officiers reformez, *Lesley* lui fit dire, qu'il se contenteroit de quelque domaine, qu'il tâcheroit de faire valoir. Sa demande fut très bien reçue, & il obtint de ce Prince une belle terre sur le *Wolga*. Il y avoit de quoi vivre en grand Seigneur le reste de ses jours, si l'humeur trop menagere de sa femme n'eût jetté les Paysans de cette terre dans le desespoir. Elle les traitoit avec tant de dureté, que ne la pouvant plus souffrir, elles s'en plainquirent, & dirent qu'elle les contraignoit de manger de la chair les jours de jûne, qu'elle ne leur donnoit point le loisir de faire leurs inclinations devant leurs images, & encore moins d'aller à l'Eglise, & qui pis est, qu'elle avoit arraché les images de la muraille pour les jeter au feu. Il n'en falloit pas davantage pour la rendre odieuse à toute la nation.

Il y re-
vient, &
pourquoi.

Qu'ob-
tient-il du
Grand-
Duc ?

plaintes
que l'on
fait contre
sa femme.

Elle est
confrontée
avec les
Paysans
de la terre.

On envoya aussi-tôt querir *Lesley* avec toute sa famille, & l'on confronta les Paysans avec la femme du Colonel, laquelle avouoit bien qu'elle avoit obligé cette canaille à travailler; mais elle nioit tout le reste. Tous les Domestiques étrangers déposèrent à sa décharge, &

néanmoins les autres offrant de soutenir leur accusation, & de souffrir pour cela la question, elle ne se pût pas si bien justifier, que le Patriarche n'y intervint, & n'obligeât le Grand-Duc à retirer cette terre des mains de ces Etrangers, & à faire une déclaration, par laquelle il affectoit cette sorte de domaines à ceux qui seroient *Moscovites*, sinon de naissance, au moins de Religion.

Lesley se voyant par ce moyen réduit à la dernière extrémité, & n'ayant plus de quoi faire subsister sa famille & ses enfans, fit entendre, que si le Grand-Duc lui vouloit laisser le domaine, il changeroit de Religion avec toute sa famille. On le prend au mot, on l'enferme avec sa femme & ses enfans dans un Couvent, on les instruit, & on les rebaptise. *Ilia Danilowits Miloslauski* & sa femme voulurent être leurs parrain & marraine, & faire les frais de leurs noces, parce qu'il fallut les remarier de nouveau. Le Grand-Duc leur fit de grands présens, & leur donna entre autres une somme de six mille écus en argent.

Dès que les Paysans de la terre du Colonel *Lesley* eurent appris son changement de Religion, ils virent bien qu'ils alloient rentrer dans leur ancienne servitude; de sorte que pour s'en garantir ils présentèrent leur requête à sa Majesté, & demandèrent un autre Seigneur, & lui nommèrent particulièrement le Sieur *Groin*, qui s'étoit revolté dans le même temps, & qui prétendoit avoir cette terre, parce qu'on lui en avoit promis une de cette nature; ainsi *Lesley* fut réduit à abandonner sa terre & à se contenter d'une pension de quatre vingts dix écus par mois, qui est la paye ordinaire des Colonels en temps de paix, & d'une autre plus médiocre pour son fils.

Qu'il me soit permis de faire ici une digression en faveur d'une jeune Dame *Angloise*, qui a fait connoître par une constance admirable, que si les hommes sont souvent sujets aux défauts des femmes, les femmes ont aussi quelquefois des vertus, qui

1636.

Elle ne
peut point
se justifier
entiè-
rement.

Lesley em-
brasse la
Religion
*Moscovi-
te* avec
toute sa
famille.

Il reçoit de
grands pré-
sens.

Les Pay-
sans de sa
terre de-
mandent
un autre
Seigneur.

Il est con-
traint d'a-
bandonner
sa terre.

Eloge d'u-
ne jeune
Dame An-
gloise.

1636. peuvent servir d'exemple aux hommes. Les *Moscovites* ont cela de bon, qu'ils ne contraignent jamais personne de faire profession de leur Religion, si ce n'est que dans une famille le mari ou la femme en foit; auquel cas la loi du pays oblige l'un ou l'autre de quitter sa Religion & d'embrasser la Religion des *Moscovites*. Nous venons de dire que le Baron de *Raimond*, Gentilhomme *François*, étoit du nombre de ceux qui changèrent de Religion après la première guerre de *Smolensko*. Il avoit épousé la fille d'un Gentilhomme *Anglois*, qui demouroit à *Moscou* depuis plusieurs années, nommé *Guillaume Barneslei*, laquelle étoit sans doute la plus belle de toutes les Dames étrangères, & il changea de Religion par pure legereté & pour complaire au Grand-Duc, plutôt que par aucun mouvement de conscience, se faisant rebaptiser, & se faisant donner le nom d'*Ivan* au lieu de celui de *Pierre*, qu'on lui avoit donné à son premier Baptême. La loi du pays vouloit que sa femme suivit son exemple, & le mari employa tous les moyens imaginables pour la lui persuader; mais il y trouva une si grande résistance, qu'il fût contraint d'avoir recours à l'autorité du Grand-Duc & du Patriarche. Ceux-ci se servirent d'abord de la douceur, lui offrant de très grands avantages dans leur Religion, & ensuite ils lui firent de très severes menaces; mais cette jeune femme, qui n'avoit que quinze ans, demeura ferme & inflexible, se jeta aux pieds du Grand-Duc, & le supplia de lui ordonner de recevoir le dernier supplice, plutôt que d'embrasser une croyance, dont elle n'étoit point persuadée. Le père de cette jeune femme fit au Grand-Duc la même prière & les mêmes soumissions; mais le Patriarche le repoussa à coups de pied, & lui dit qu'il falloit traiter sa fille comme un enfant, qu'elle ne connoissoit point ce qui étoit du salut de son ame, & qu'il la falloit baptiser malgré elle.

En effet on la mit entre les mains

de certaines Religieuses, qui l'entraînerent avec violence au ruisseau, où elle fut rebaptisée, nonobstant les protestations qu'elle fit, que ce prétendu Baptême, qu'on lui donnoit sans son consentement, ne pouvoit pas effacer le caractère que son premier & véritable Baptême avoit imprimé dans son ame. Lorsqu'on la plongea dans l'eau, elle entraîna une de ces Religieuses avec elle, & quand on la voulut obliger à détacher sa Religion, elle leur cracha au visage, & ne voulut jamais abjurer.

Après le Baptême on l'envoya à *Siwatka*, où son mari étoit *Weivode*, & où elle demeura jusqu'à ce que les trois ans de son gouvernement furent expirez. Le mari étant mort incontinent après son retour à *Moscou*, elle croyoit pouvoir reprendre ses habits étrangers, & faire profession de sa première Religion, qui étoit la Réformée; mais on s'y opposa, on lui ôta ses deux fils, & on l'envoya avec sa petite fille au Couvent de *Beloffora*, à 10. ou 12. lieues de *Moscou*; où elle vécut 5. ans entiers parmi les Religieuses, sans qu'on lui permit de parler à des personnes, qui lui pussent dire des nouvelles de ses parens, ou de ses enfans. Pendant tout ce temps-là elle n'en eut qu'une seule fois par le moyen d'un Couvreur *Allemand*, qui sous prétexte d'appeller son garçon, & de lui montrer les ardoises qu'il demandoit, enseigna à cette pauvre Dame desolée le lieu où elle trouveroit des Lettres. Elle y fit réponse, & après la mort du Patriarche elle sortit du Couvent, & son successeur lui permit de jouir de sa liberté de conscience chez elle, de faire & de recevoir des visites; mais elle ne pût jamais obtenir la permission d'aller au Prêche.

Pendant mon séjour à *Moscou* j'ai souvent eu l'honneur de rendre visite à cette illustre & pieuse Dame après sa délivrance, & de lui témoigner ma joye sur la liberté de conscience dont elle jouissoit après tant de persécutions, auxquelles elle

1636.

Elle est rebaptisée par force.

Son courage & la fermeté.

Elle est renvoyée à son mari, qui meurt bientôt après.

Elle est renfermée dans un Couvent.

Elle en sort & jouit de la liberté de conscience.

Elle est souvent visitée par l'Auteur.

Avec qui mariée, & de qui fille ?

Par qui sollicitée à embrasser la Religion des Moscovites ?

Elle demeure ferme & inflexible.

Elle est maltraitée avec son père.

1636, le avoit été exposée, & qu'elle avoit soutenues avec un courage & une constance heroïques. Etant de retour en *Allemagne* j'ai appris que cette vertueuse Dame est morte depuis 2. ans, ferme & constante dans la profession de la Religion Réformée jusqu'au dernier soupir de sa vie. A quoi j'ajouterai en passant, qu'il n'y a pas long temps que *Guillaume Barnesley* son père est aussi mort en *Angleterre* âgé de 126. ans, après s'être remarié en secondes nocces, à l'âge de 100. ans.

sa mort.

l'âge & la mort de son père.

A quoi sont obligez les Moscovites qui changent de Religion?

Les *Moscovites*, qui changent de Religion hors de leur pays, & qui veulent retourner à leur Communions, sont obligez de se faire rebaptiser, quoique la Religion *Grecque*, qui ne reçoit point le Baptême de l'Eglise *Latine*, semble néanmoins se contenter du premier, que l'on peut avoir reçu dans leur Eglise, sans qu'il soit besoin de se faire rebaptiser après le changement.

Ils ont leurs fêtes réglées & leurs jûnes, qu'ils observent exactement.

Comment croyent-ils solemniser leurs fêtes?

Il n'y a pas long temps que les *Moscovites* croyoient avoir bien chommé la fête, quand ils avoient été le matin à la Messe, quoiqu'ils employassent le reste du jour à leurs vacations ordinaires; de sorte que même dans le temps de nôtre Ambassade nous voyions le Dimanche & les jours de fête les boutiques ouvertes, & les Marchands & les Artisans travailler à leur métier; parce que, disoient-ils, il n'appartient qu'aux Grands-Seigneurs de se donner du bon temps les jours de fête. Mais le Patriarche, qui vit aujourd'hui, a changé cela, & veut que l'on ferme les boutiques, non seulement le Dimanche, mais aussi le Mercredi & le Vendredi, qui sont leurs jours de jûne; ne permettant pas même que pendant le service on vende du vin, ou de l'eau de vie, dans les tavernes ou cabarets.

Reglement fait là-dessus.

Leurs grandes fêtes, outre le Dimanche, sont au nombre de treize, & se suivent selon leur année, laquelle ils commencent le premier jour de *Septembre*, en cet ordre.

1. Le 8°. *Septembre Prasnick* 1636. *Rosostua Priciste Bogorodice*, c'est-à-dire, la Fete de la Nativité de la Sainte Mère de Dieu.

Leurs fêtes solemnelles quelles?

2. Le 14°. *Septembre Uzemirna Wosduisenja Chresta*, l'Exaltation de la Croix.

3. Le 21°. *Novembre Vedenja Priciste Bogorodice*, l'Oblation de la Sainte Mère de Dieu.

4. Le 25°. *Decembre Rosostua Christova*, la Nativité de Nôtre-Seigneur.

5. Le 6°. *Janvier Boje Jaulenja*, ou *Creschenia*, l'Epiphanie, ou la Fête des Rois.

6. Le 2°. *Fevrier Stretenja Gospoda Boga*, la Chandeleur.

7. Le 25°. *Mars Blagavesenja Priciste Bogorodice*, l'Annonciation de Nôtre-Dame.

8. *Werbna Woscreschenja*, Pâques Fleuries.

9. *Welikoi Den*, ou *Woscreschenja Christova*, le Jour de Pâques, ou la Resurrection de Christ.

10. *Wosnescenja Christova*, l'Ascension de Christ.

11. *Schiestvie Swetaga Duchu*, la Pentecôte, ou l'Envoi du Saint Esprit.

12. Le 6°. *Août Preobrosenja Gospoda Christova*, la Manifestation de la gloire de Jesus-Christ sur la montagne.

13. Le 15°. *Août Uspenja Priciste Bogorodice*, l'Ascension de la Mère de Dieu.

Ils celebrent la fête de la Trinité le lendemain de la Pentecôte, & celle de tous les Saints le Dimanche suivant.

Au-reste il n'y a point de jour en toute l'année, où il ne se rencontre quelque fête particulière de l'un ou de l'autre Saint, & quelquefois de deux ou de trois; mais il est libre au peuple de les chommer ou non. Il n'y a que les gens d'Eglise qui soient obligez de les solemniser en lisant, chantant, & faisant la Messe. Ils ont un Calendrier perpetuel suivant le vieux stile, où ils trouvent sans peine toutes les fêtes, tant mobiles qu'immobiles.

Le grand nombre de leurs fêtes.

Leur Calendrier.

1636.
Leur devo-
tion aux
grandes fêtes & le
Dimanche.

Aux grandes fêtes & le Dimanche ils vont trois fois à l'Eglise, premièrement le matin avant jour à Matines, qu'ils appellent *Saffterini*; sur le midi à l'*Obeedni*; & sur le soir à *Wedscherni*, ou à Vepres. Tout le service consiste en la lecture, que le Prêtre fait de quelques chapitres de la Bible, particulièrement de quelques Pseaumes de *David* & de l'Evangile; à quoi ils ajoutent quelquefois une Homilie de *S. Chrysostome*, le Symbole de *S. Athanase*, & quelques prières, qu'ils chantent presque de la même manière que l'on chante les Antiphones en *Allemagne*; y mêlant de temps en temps le *Gospodi Pomilui*, ô Dieu aye pitié de moi, que le peuple repete trois fois, en faisant le signe de la croix.

Leur culte
en quoi
consiste-t-
il :

Leur Messe & leur
Communion pour
qui :

Après qu'on a achevé de lire & de chanter, le Prêtre s'approche de l'Autel, suivi d'un Chapelain, & dit l'Office, selon la Liturgie de l'ancien Père de l'Eglise *Basile le Grand*. Il verse du vin rouge & de l'eau dans le calice, & y jette quelques morceaux de pain, le consacre, & lit pendant un quart d'heure, après quoi il le reprend avec une cueiller pour lui seul, & il n'en donne à personne, si ce n'est à quelque enfant malade, qu'on porte au même temps dans l'Eglise, & qu'on souhaite qu'il le fasse communier avec lui. Si ce jour-là le Prêtre a connu sa femme, il ne peut point approcher de l'Autel, mais il est obligé de faire dire la Messe par un autre. Le peuple se tient debout durant le service, & fait incessamment de grandes inclinations devant les images, en prononçant le *Gospodi Pomilui*.

Ils ne prê-
chent
point, &
pourquoi.

Ils se contentent de la seule lecture du texte de la Bible & de quelques Homilies de ces anciens Pères de l'Eglise, sans qu'ils puissent s'appliquer à la prédication & à l'explication de la Parole de Dieu; ils alleguent pour raison là-dessus, que le *S. Esprit* ayant fondé l'Eglise sur la seule Parole de Dieu, sans autre explication, (en quoi ils se trompent néanmoins) il peut bien

faire la même chose encore à présent; à quoi ils ajoutent, que les diverses interprétations, qu'on a donné & que l'on donne encore tous les jours à la Sainte Ecriture, sont en partie cause des erreurs & des hérésies, qui se sont fourrées dans l'Eglise, & qui la déchirent malheureusement.

1636.

Il y a environ deux ans que le premier Prêtre de *Morum*, qui s'appelloit *Login*, & quelques autres Prêtres de la même ville & des villes voisines s'avisèrent de prêcher & d'expliquer publiquement la Parole de Dieu, dont ils se servoient pour instruire les peuples dans la piété, & pour les exhorter à la repentance & à l'amandement de vie. Ils eurent d'abord un grand nombre de gens qui les venoient écouter de toutes parts; mais le Patriarche ayant été informé de ces nouveutez, déposa le premier Prêtre de *Morum* avec les autres Prêtres, qui avoient voulu suivre son exemple; les excommunia, & les relegua en *Siberie*.

Certains
Prêtres
sont punis
pour avoir
prêché.

Les *Moscovites* ont un Livre entre les mains, où les histoires de l'Evangile sont traitées d'une étrange façon, & sont accompagnées de tant de circonstances impertinentes, fabuleuses, & impies, qu'il ne se faut point étonner de voir regner le vice & l'impureté parmi ceux, qui en trouvent des exemples dans leurs Livres de devotion. Je me souviens à ce propos d'une histoire, que le Gentilhomme *Danois* (dont nous avons parlé ailleurs, & qui étoit Ambassadeur de *Frederic II. Roi de Dannemarc* auprès du Grand-Duc à *Moscou*) raconte dans la Relation de son voyage de *Moscou*, sçavoir, que se trouvant à *Novogorod*, & s'entretenant un jour avec son *Pristaf* des choses de la Religion, ce *Moscovite*, qui s'appelloit *Fedor* & qui étoit déjà fort âgé, lui dit, qu'il n'y avoit pas beaucoup de mal à contracter une habitude de pécher journellement, pourvu-qu'on eût l'intention de s'en repentir un jour & à l'article de la mort, & il allegua pour raison l'exemple de la

Livre que
les Mosco-
vites ont
quel ?

ils cor-
rompent
& falsifient
les Histoires
de l'E-
vangile.

Mag-

1636. *Magdelaine.* Cette *Marie-Magdelaine* (disoit-il pour soutenir ce qu'il avoit avancé) faisoit profession d'être Courtisane; de sorte qu'il ne faut point douter qu'elle n'offensât Dieu à toute heure. Néanmoins il lui arriva un jour de rencontrer un homme sur le grand chemin, qui la pria de lui accorder ce qu'elle n'avoit jamais refusé à personne; mais comme les femmes de son métier ne sont pas toujours d'humeur fort égale, elle n'en voulut rien faire, jusqu'à ce que l'homme la pria pour l'amour de Dieu de ne lui point refuser cette dernière faveur. Qu'alors elle s'accommoda à la volonté du galant, & qu'ayant ainsi fait pour l'amour de Dieu ce qu'elle n'avoit pas voulu faire par complaisance, son action étoit devenue si méritoire, qu'elle n'avoit pas seulement expié tous les autres péchez par cet acte de complaisance, mais qu'elle avoit aussi mérité d'être écrite en lettres rouges au livre des Saints. Il n'y a point d'Histoire Evangelique, qu'ils n'ayent falsifiée de la sorte, & qu'ils n'accompagnent de circonstances aussi abominables que celles-ci.

Les *Moscovites* sont tous découverts ou ont la tête nue dans les Eglises, & le Grand-Duc même ne s'y couvre point. Il n'y a que les Prêtres, qui laissent sur la tête la *skufia*, ou la calotte, qu'on leur donne quand on les consacre. En faisant leurs inclinations devant les images, ils font souvent le signe de la croix des trois doigts de la main droite; qu'ils portent premièrement au front, & de là à la poitrine, puis après à l'épaule droite, & enfin à l'épaule gauche. Et afin qu'on ne croye point que cela se fasse sans mystère, ils disent, que les trois doigts signifient la Trinité; qu'en les portant au front ils veulent dire, que Notre-Seigneur est monté au ciel; qu'en s'en touchant à la poitrine ils veulent marquer, que c'est de cœur qu'il faut aimer Dieu; & qu'en les passant de l'épaule droite à la gauche, ils se ressouvient du

jour du jugement, où Dieu mettra les bons à sa main droite, & les méchants à sa main gauche, les premiers pour être appellez au salut éternel, & les autres pour être abîmez dans les enfers. Au reste les *Moscovites* n'entreprenent quoique ce soit, qu'ils n'ayent fait le signe de la croix, au boire & au manger, & dans toutes leurs autres actions, soit naturelles, soit religieuses.

Pour ce qui est des images, ils avouent qu'on n'en a point vû dans les Eglises pendant les trois premiers Siècles, & jusqu'au temps de *Constantin le Grand*; ou s'il y en a eu, qu'on ne les a point honoré d'aucun culte religieux, & qu'on ne s'en est servi que pour représenter les Histoires de la Bible. Ils disent, qu'ils suivent en cela le sentiment de *Jean Damascene*; mais il y a grande apparence qu'ils l'ont pris de l'Eglise *Grecque*, avec laquelle ils ne souffrent point de figure ou d'image en relief, comme étant défendue par le Decalogue; ils ont pourtant des images peintes en huile sur du bois, d'un très méchant coloris, & sans aucune proportion, de la hauteur d'un pied, & un peu plus longues que larges. Ils n'en veulent point, si elles ne sont faites de la main d'un homme de leur Religion, quand même elles seroient de la façon du meilleur Peintre de l'*Europe*.

Dans la ville de *Moscou* il y a un marché particulier pour les images, où l'on ne vend que cela; quoiqu'ils appellent cette espece de commerce, troquer pour de l'argent; dans la croyance qu'ils ont, que les noms d'achat & de vente ne sont pas assez respectueux pour les choses saintes.

Autrefois les *Moscovites* contraignoient les Etrangers d'avoir des images dans leurs maisons, afin que leurs Domestiques *Moscovites* y eussent de quoi faire leurs dévotions; mais le Patriarche d'aujourd'hui ne veut plus permettre, qu'elles soient profanées par les *Allemands*, jusque-là que *Charles du Moulin*, Marchand *Hollandois*, ayant acheté une maison de pierre, celui qui la lui avoit

ven-

Exemple de cela.

1636.

Ils les font fort souvent.

Que disent-ils des images?

Leurs images quel-les?

Marché d'images à Moscou.

Les Etrangers étoient contraints d'en avoir dans leurs maisons.

1636. vendue, racla la muraille à l'endroit où l'on avoit peint l'image, & emporta la raclure. Les Payfans ne vouloient pas permettre que nous y touchassions, ou que nous tournassions les pieds de ce côté-là en nous couchant. Il y en avoit même qui faisoient brûler de l'encens auprès de ces images, pour les purifier, après que nous étions sortis de chez eux.

Les murailles de leurs Eglises sont toutes couvertes d'images, & elles représentent la plupart Nôtre-Seigneur, la Vierge Marie, St. Nicolas Patron de Moscovie, ou les Saints particuliers qu'ils se choisissent pour le principal objet de leurs devotions. Ceux qui commettent des péchez, pour lesquels ils méritent d'être excommuniés, sont obligés de faire ôter leur Saint, que l'on ne souffre point dans l'Eglise, non plus que leurs personnes. Les Grands-Seigneurs & les Marchands, qui ont du bien, ornent leurs images de perles & d'autres pierreries, & tous les Moscovites les considèrent comme une chose si nécessaire, que sans les images ils ne pourroient pas faire leurs prières; lesquelles ils ne font jamais, qu'ils n'attachent des cierges à leur Saint, & qu'ils ne le regardent fixement tant que la devotion dure.

Quand un Moscovite entre dans une maison, ou dans une chambre, il ne dit mot, jusqu'à ce qu'il ait découvert des yeux le Saint qu'il cherche, & qui est pendu ordinairement dans un coin derrière la table; & s'il ne le trouve point, il demande, *Iest le Boch*, c'est-à-dire, *Où est le Dieu*. Dès qu'il l'aperçoit, il lui fait une très profonde reverence, & prononce à chaque fois son *Gospodi Pomilui*; & après cela il se tourne vers la compagnie & la salue.

Les Moscovites respectent leurs images comme ayant quelque chose de divin, & ils leur attribuent la vertu de faire des miracles; jusqu'à que l'An 1643. une vieille image commençant à changer de couleur

& à devenir un peu rougeâtre au visage, l'on se mit à crier au miracle. Le Grand-Duc & le Patriarche s'en effrayèrent, comme si cette couleur rouge présageoit quelque chose de funeste, & comme si elle menaçoit l'Etat, ou la personne du Prince, d'un malheur inévitable; & ils furent sur le point de faire publier des jûnes extraordinaires & des prières publiques par tout le Royaume, si les Peintres, que l'on fit venir pour avoir leur avis sur cette affaire, n'eussent tous assuré, qu'on n'avoit aucun sujet de s'en allarmer; vû-qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire, & que le temps, qui avoit mangé le coloris, avoit découvert la première couche du tableau, qui étoit rouge.

Leurs Moines & leurs Prêtres ne manquent pas de leur faire faire des miracles, ou d'y faire remarquer des choses qui obligent le peuple à des devotions extraordinaires, qui sont toujours accompagnées d'offrandes au profit du Prêtre. La ville d'*Archangel* en fournit un bon exemple en la personne de deux Prêtres de ce lieu-là; qui, après avoir amassé une bonne somme d'argent par leurs impostures, se prirent de paroles, quand il fallut faire le partage, & se reprochèrent si bien leurs fourberies, que le Magistrat en ayant été averti, ils eurent chacun une trentaine de coups de nerfs de bœuf, de la façon que nous avons dit ci-dessus. Ces imposteurs jettent ces pauvres gens dans des frayeurs continuelles, & leur inspirent une si grande vénération pour leurs images, qu'ils n'ont recours qu'à elles dans leurs plus grands dangers.

Jacob de la Gardie, Général de l'armée de *Suede*, ayant pris l'An 1610. la ville de *Novogorod*, le feu s'y mit; & un des habitans voyant sa maison en flammes, y présenta une image de St. Nicolas, & la pria d'arrêter le progrès de ce furieux élément, qui l'alloit ruiner; mais voyant que le feu ne laissoit pas de consumer tout, il y jetta son ima-

Ils ne sont plus obligés à cela.

Les murailles des Eglises de Moscovie sont toutes couvertes d'images.

Les Moscovites ont beaucoup de vénération pour les images.

Que font-ils en entrant dans une chambre?

Ils attribuent aux images la vertu des miracles.

Trompés de leurs Moines & Prêtres.

Exemple de cela.

Extravagance d'un Moscovite sur une image.

1636. image, & lui dit, que puisqu'elle ne le vouloit point secourir, qu'elle s'aidât elle-même, & qu'elle éteignît le feu, si elle vouloit. On remarqua aussi en ce temps-là, que les Soldats *Suedois*, qui ne trouvoient rien dans les maisons, s'avisèrent d'emporter les images des *Moscovites*, & les obligèrent par ce moyen à les suivre & à racheter bien cherement les images de leurs Saints.

Qu'en enseignent-ils à leurs enfans ?
La première chose que les *Moscovites* enseignent à leurs enfans, c'est de faire des reverences aux images, & de faire de profondes inclinations devant elles. Je me souviens qu'étant à *Ladoga* je logeai chez une femme, qui ne vouloit point donner à déjeuner à son enfant, qui ne pouvoit pas encore bien parler, ni se tenir debout, qu'il n'eût fait neuf inclinations devant le Saint, & qu'il n'eût autant de fois begayé son *Gospodi Pomilui*.

Il se trouve parmi eux des personnes assez bien instruites.

Que des approuve un riche Marchand *Moscovite* ?

Que déclame-t-il ?

Ce n'est pas que parmi un si grand nombre d'ignorans il ne se trouve des personnes assez bien instruites, & qui dans ces épaisses tenebres de l'ignorance ne voyent un rayon de la lumière de la vérité. Je me souviens là-dessus d'avoir connu dans la *Nerva Russe* un riche Marchand, qui vit encore aujourd'hui, & qui voyoit souvent nos Ambassadeurs, & dinoit avec eux. Son entretien étoit fort agréable, & il ne craignoit point de dire qu'il ne pouvoit pas approuver l'opinion que les autres *Moscovites* ont de leurs Saints, ni le culte qu'ils rendent à leurs images, & qu'il ne se pouvoit pas fier de son salut à des couleurs, qu'il pouvoit effacer de son mouchoir, ni au bois, qu'il pouvoit jeter au feu. Qu'il trouvoit dans la Sainte Ecriture, qu'il avoit lûe avec attention, des consolations bien plus solides & des fondemens de son salut inébranlables. Que leur jûne ne servoit de rien, quand au-lieu de viande l'on se raffaisoit du meilleur poisson, & qu'on s'enivroit du plus délicieux hydromel & de la plus forte eau de

1636. vie. Que le pain & l'eau fussent à ceux qui veulent jûner dignement, & que la prière faisoit la meilleure partie de cette mortification.

Les Ambassadeurs lui demandèrent, pourquoi étant dans de si bons sentimens il n'avoit pas aussi la charité de les inspirer à ses compatriotes? Il leur répondit, que ce n'étoit point sa vocation, & qu'il n'y réussiroit point, puisqu'il passoit déjà parmi eux pour hérétique. Qu'il souffroit les images dans sa maison, mais seulement pour se souvenir de Dieu & pour honorer la memoire des Saints. Qu'il gardoit chez lui le portrait du défunt Roi de *Suede*, à cause des actions héroïques de ce Prince; & qu'il croyoit pouvoir en user de même à l'égard de ceux de *Jesus-Christ* & des Saints, qui n'avoient pas seulement fait de grandes actions, mais aussi des miracles. Il nous fit connoître par la suite de son discours, qu'il sçavoit toutes les raisons, que les *Grecs* alleguèrent l'An 787. contre ceux qu'ils appelloient *Iconomaques* au Concile de *Constantinople*, auquel assistèrent 350. Evêques, qui introduisirent de nouveau les images dans les Eglises, dans le temps que *Tarasius* étoit Patriarche de *Constantinople*, *Politien* d'Alexandrie, *Theodoret* d'Antioche, & *Elie* de *Jerusalem*; & que ce fut contre ce Concile que *Charlemagne* assembla l'An 794. celui de *Francfort*, où la doctrine des *Grecs* touchant les images fut condamnée & anathématisée.

Que dit-il des images ?

Que fait il connoître ?

Il y a quelque temps qu'un des principaux Prêtres de *Moscou*, nommé *Ivan Neromon*, s'étoit avisé de faire des assemblées, où il déclamoit contre l'honneur, que l'on rendoit aux images, traitant d'idolatrie le culte que l'on offroit à des couleurs & à du bois. Il disoit, que s'il falloit avoir de la vénération pour les images, que l'on pouvoit admirer en l'homme celle de Dieu, & honorer le Peintre plutôt que l'image qu'il a faite; mais le Patriarche y donna bien-tôt ordre, en dégradant ce Prêtre, qui fut enfermé

Un Prêtre *Moscovite* prêché contre le culte des images.

Il est dégradé & enfermé dans un Couvent.

1636. dans le Couvent appelé *Cameno Monastir* sur la rivière du *Wolga*, & en ajoutant de terribles menaces contre tous ceux qui entreprendroient de semblables choses, afin d'arrêter par-là le cours d'une telle doctrine & de conserver aux images le culte qu'on avoit accoutumé de leur rendre.

Que font les Moscovites de leurs vieilles images?

Quand le bois de leurs images commence à se pourrir de vieillesse & à tomber en pièces, ils ne les jettent point à la voirie, ni ils les brûlent point, mais ils les mettent sur la rivière, afin que le courant les emporte; ou bien ils les entrent fort profondément dans quelque jardin, ou au cimetière, & ils ne permettent point qu'il vienne rien d'impur sur l'endroit où elles ont été enterrées.

Miracles de leurs Saints quels?

Les *Moscovites* prétendent que leurs Saints peuvent faire des miracles, aussi-bien qu'ailleurs, & qu'ils ne manquent pas d'en voir des exemples chaque jour; mais le *Jésuite Possévin* soutient, que ce qu'ils disent des miracles de leurs Saints ne font que des fables, & que les contes qu'ils en font, sont ridicules. Ils ont un Saint de nouvelle date, nommé *Sudatworets Philippe*, Métropolitain, de l'ancienne & noble famille des *Collitzions*. Il vivoit du temps du Tyran *Ivan Basilowits*, & il s'étoit attiré l'estime de tout le monde par les remontrances, qu'il faisoit à ce Prince sur son étrange gouvernement, sur sa mauvaise vie, & sur ses cruautés inouïes. Le Tyran irrité des censures de cet Ecclesiastique, & résolu de ne les souffrir plus long-temps, le relegua dans un Couvent si éloigné de la ville de *Moscou*, qu'il crût ne pouvoir plus apprehender ses reproches; mais l'autre se voyant ainsi éloigné de *Moscou* fit faire à la plume ce que la langue ne pouvoit plus exécuter, & représentoit de temps en temps par des Lettres le jugement de Dieu aux yeux du Grand-Duc, avec des couleurs si vives, que l'autre ne pouvant plus souffrir cette liberté, envoya à ce

Histoire d'un de leurs Saints.

Il est relégué dans un Couvent.

Couvent un de ses Domestiques pour l'étrangler. Ce Bourreau trouva son homme tout prêt à mourir; mais il le pria qu'au-lieu de l'étouffer avec une corde, il lui voulût enfoncer un couteau dans le cœur; ce qu'il fit. Les Moines du même Couvent le mirent au nombre des saints Martyrs, & envoyèrent enterrer son corps dans l'île de *Solofka*, que la Mer Blanche forme auprès d'*Archangel*, & où l'on dit qu'il a fait beaucoup de miracles.

Sa mort tragique.

Son corps où enterré?

Le Patriarche d'aujourd'hui a donné à entendre au Grand-Duc, qu'étant encore Métropolitain de *Rostou* & de *Ferossau*, il avoit appris par des gens dignes de foi, que plusieurs malades avoient été guéris par la seule adoration du corps de ce Saint, qui se trouvoit encore aussi entier, qu'il étoit le jour qu'il fut tué; de sorte que le Patriarche engagea le Grand-Duc à envoyer des gens à *Solofka*, pour enlever de là le corps de ce Saint & le transférer à *Moscou*.

Il est transféré à Moscou.

Les miracles, que l'on sçait certainement avoir été faits dans la translation du corps de ce Saint, sont; Que le *Knez Michel Levontgewits*, qui fut député pour cet effet; y étant allé avec un *Diak* & avec ses deux fils, & s'étant embarqué avec quelques uns de ses gens dans une grande barque ouverte, il arriva heureusement dans l'île; mais on n'a jamais pu sçavoir ce qu'étoient devenus le *Diak* & les deux fils du Député avec leurs gens, qui s'étoient mis dans une autre grande barque ouverte. L'autre miracle fut, que le Grand-Duc avec toute sa Cour & le Patriarche avec tout son Clergé étant allés au devant de ce Saint, jusqu'à une lieue de la ville de *Moscou*, le Métropolitain de *Rostou* & de *Ferossau*, nommé *Warlam*, qui étoit fort gros & gras, & âgé de plus de soixante & dix ans, ne pouvant supporter la fatigue de cette courvée, tomba roide mort sur la place en arrivant auprès du corps de ce Saint.

Miracles qui arrivent à sa translation.

Les

1636.
Qu'en ra-
content les
Moscovi-
tes?

Les *Moscovites* racontent, que dès que le corps de ce Saint eût été transporté avec beaucoup de pompe & déposé dans la grande Eglise de *Moscou*, il recommença à faire des miracles, & que par les soins infatigables du Patriarche un grand nombre d'aveugles, de muets, de sourds, de boiteux, de febricitans, & de paralytiques en furent guéris. Ils ajoutent que dans les commencemens il ne se passoit point de semaine, qu'il ne fit cinq ou six miracles; mais qu'à présent il n'en fait plus tant, & ils disent, que c'est à cause de l'incrédulité & de l'impiété des peuples que cette vertu est presque éteinte dans le corps de ce Saint, qu'ils prétendent être toujours entier; cependant il est défendu sur peine de la vie de lever le drap, dont il est couvert, pour le voir.

Histoire
d'un autre
Saint
nommé
Serge.

Dans le Couvent de *Troitza*, à 12. lieues de *Moscou*, il y a encore un autre Saint, nommé *Serge*. Voici ce qu'on en dit; C'étoit un homme fort gros & de très grande taille, pour laquelle les *Moscovites* ont de la vénération, & il avoit autrefois fait le métier de Soldat; mais les desordres, qu'il avoit commis dans sa jeunesse, lui donnèrent de si sensibles remords de conscience, qu'ils l'obligèrent d'abord à sortir du monde pour vivre en Hermite. Ensuite il quitta son hermitage, & il se retira dans le Couvent de *Troitza*, où il vécut en Moine le reste de ses jours, & où sa vie irréprochable & sa grande piété le firent bientôt élire pour *Igumene* ou Abbé, après avoir guéri par la vertu de ses prières plusieurs personnes & avoir fait divers autres miracles. Il eut aussi auprès de lui un Disciple appelé *Nikon*, qui imita son Maître dans toutes ses vertus. L'Abbé *Serge* étant mort l'An 1567. de même que son Disciple *Nikon*, ils furent tous deux canonisés & mis au nombre des Saints après leur mort, & ils sont aussi enterrés l'un auprès de l'autre dans l'Eglise du même Couvent. Les *Moscovites* disent que les têtes de

Miracles
qu'il fait.

Son Dis-
ciple quel?

de ces deux Saints se voyent encore toutes entières dans ce Couvent, & ils ajoutent que les *Polonois* ayant assiégé ce Couvent, & y ayant donné divers assauts, ils y furent toujours repoussés par la seule vertu de la tête de *Serge*, que les Moines firent paroître devant les *Polonois*; en sorte que non seulement ils ne purent point se rendre maîtres du Couvent, mais que même la discorde se mit entre eux, & qu'ils tournèrent leurs armes contre eux-mêmes. Ce qui néanmoins ne se trouve point dans l'histoire du temps, qui ne parle que d'un seul siège de *Troitza*, sous le commandement de *Jean Sapiba* Général des *Polonois*, qui fut contraint de le lever, non point par la vigoureuse résistance des Moines, ou par l'aide de *Serge*, mais par l'armée de *Suede*, qui vint au secours des *Moscovites*.

1636.
Que di-
sent les
Moscovi-
tes de ces
deux
Saints?

Couvent
de *Troitza*
quel?

Ce Couvent a été appelé par les *Moscovites* *Zergeofski Troitza*, depuis que ce Saint y a été enterré, quoiqu'il soit proprement dédié à la S^{te}. Trinité. Ce Couvent est si riche, qu'il nourrit plus de trois cents Moines, & son revenu s'augmente encore tous les jours, par la libéralité du Grand-Duc, & par les aumones considérables des riches Voyageurs & Marchands, qui s'y acquittent des vœux qu'ils ont fait dans leurs voyages ou dans leurs maladies, & qui y font des fondations, afin d'être garentis de tous malheurs pendant leur vie, & que l'on prie pour le salut de leurs âmes après leur mort.

Le Grand-Duc, qui y va deux fois l'an en pèlerinage, avec les principaux Officiers de sa Cour, descend de cheval à une demi-lieuë du Couvent, & fait le reste du chemin à pied avec toute sa suite. Les dévotions étant achevées, le Grand-Duc s'y divertit quelques jours à la chasse, pendant lesquels l'Abbé est obligé de le defrayer, avec toute sa suite, de vivres & de fourrage.

Le Grand-
Duc y va
en pèleri-
nage.

Il y a quelques années que les *Moscovites* ayant trouvé en terre une image de la Vierge *Marie* à Ca-

1636. *Jan*, la tirèrent de là, & en firent faire une copie, qu'ils envoyèrent à *Moscou*; où on a bâti en son honneur une Eglise au grand marché, auprès de la rue où les Marchands Couteliers ont leurs boutiques. Ils appellent cette Eglise *Precista Casanska*, ou la *Sainte Mère de Casan*, & ils y vont souvent en pelerinage. Ils font aussi des pelerinages au Couvent de *Chutina*, qui est à une lieue & demie de *Novogorod*, au sepulcre de leur Saint *Warlam*, qui étoit natif de *Novogorod*, & qui fut enterré à *Chutina*; c'est pourquoy l'on appelle cette fête instituée à l'honneur de ce Saint *Prasnick Warlama Chutinskoga*. On trouve par-ci par-là dans le pays de ces prétendus Saints.

Pelerinages que les Moscovites font, & où.

Leurs Eglises quelles & comment bâties ?

Il n'y a ni bancs ni chaises, & pourquoy.

Tous les instrumens de Musique en sont bannis, & pourquoy.

Le Patriarche les fait tous enlever & bruler.

Pour ce qui est de leurs Eglises & de leurs Chapelles, nous avons dit ci-dessus, qu'il y en avoit plus de deux mille dans la ville & dans les fauxbourgs de *Moscou*, & qu'il n'y avoit presque point de Grand-Seigneur qui n'eût la sienne. Celles qui sont la plupart bâties de pierre, sont rondes & toutes voutées; parce que les maisons, où Dieu habite, doivent en quelque façon représenter le ciel, qui est son throne. Il n'y a ni bancs ni chaises dans leurs Eglises; parce que personne ne s'y assied, & que tout le monde se tient debout, ou se met à genoux, ou se prosterne en terre, pour faire leurs devotions. Le défunt Grand-Duc *Michel Federowits*, qui étoit fort devot, se couchoit tout de son long à terre, quand il vaquoit à ses exercices de piété.

Ils ne souffrent point d'orgues ni d'autres instrumens de Musique dans leurs Eglises, & ils disent sur cela, que les choses inanimées ne sont pas capables de glorifier Dieu; qu'à la vérité on s'en étoit servi sous l'ancien Testament; mais que sous le nouveau Testament ils ne doivent plus être en usage dans les Eglises, non plus que les autres cérémonies *Judaïques*. Le Patriarche, qui vit aujourd'hui, est allé bien plus avant, & a fait défendre tous les instrumens de Musique, dont les

Moscovites avoient accoutumé de se servir dans leurs festins & dans leurs assemblées. Il y a quatre ou cinq ans qu'il en fit faire une recherche très exacte dans toutes les maisons des particuliers, d'où ayant été enlevés & mis dans cinq grands chariots, il les fit transporter au-delà de la rivière de la *Mosca*, où ils furent tous brûlés. On a pourtant laissé aux *Allemands* l'usage de leurs instrumens de Musique dans leurs maisons; & même l'autorité du Patriarche n'a pas été assez grande, pour obliger le *Bojar Boris Mikita Ivanowits Romanou* l'ami des *Allemands*, à se defaire de tous ses instrumens de Musique & à chasser ses Musiciens.

L'usage en est permis aux Allemands.

Il n'y a point d'Eglise de pierre, qui n'ait au milieu de quatre tourelles une tour, dont la cime se termine à-peu-près en forme des pommes de nos lits, au-dessus de laquelle se void une triple croix; par laquelle ils disent qu'ils représentent Nôtre-Seigneur comme Chef de l'Eglise, & ils ajoutent que la croix étant la marque du *Christianisme*, il faut nécessairement que l'Eglise de *Christ* se fasse connoître par-là, & que les Eglises, qui n'ont pas cette marque, ne peuvent pas avoir le nom d'Eglise.

Les croix sur les Eglises que marquent-elles ?

Ils croyent aussi que leurs Eglises sont des lieux saints, & que par conséquent elles sont profanées par les Etrangers, c'est-à-dire, par ceux qui ne sont point de leur communion; c'est pourquoy quand au commencement de nôtre Voyage quelques uns de nos gens y entroient imprudemment, on les prenoit d'abord par les bras & on les en faisoit sortir, bien souvent même on balayoit après eux. S'il arrive qu'un chien ou quelque autre bête impure y entre & y fasse quelque ordure, ils ne se contentent pas de laver & balayer le pavé, ils le purifient encore avec de l'eau benite & avec de l'encens qu'ils font brûler. Ils ont aussi beaucoup de vénération pour les cimetières, & ils les estiment être des lieux saints; c'est pour-

Les Eglises & les cimetières en Moscovie sont estimez des lieux saints.

1636. si bien qu'il n'y eut plus moyen de s'en dedire, sur-tout après que le Grand-Duc eût prononcé ces paroles, *Je vois que cette dignité lui est donnée du Ciel, & qu'il y est appelé de Dieu, il sera Patriarche, & nul autre.*

Lettres patentes qu'on donne au Patriarche élu.

Quand le Patriarche est une fois élu, ceux qui l'ont élu lui donnent des Lettres patentes, signées de leur main & scellées de leur sceau, par lesquelles ils le reconnoissent digne de cet emploi, & déclarent l'avoir élu tous d'une voix & dans les formes. Ensuite le Grand-Duc le confirme en lui mettant en main le bâton pastoral.

Le Patriarche d'aujourd'hui qui ?

Le Patriarche, qui vit aujourd'hui, s'appelle *Nicon*, & étoit ci-devant Métropolitain de *Rostou* & de *Jerosslau*; c'est un homme d'environ quarante-cinq ans, frais & vigoureux; il demeure dans le château, où il a fait bâtir un bel hôtel de pierre; il tient bonne table & se traite bien; il est de si bonne humeur, qu'il la fait paroître même dans les actions les plus serieuses; car une fort belle fille s'étant présentée à lui pour recevoir sa bénédiction, après avoir été rebaptisée avec quelques uns de ses parens, il lui dit, qu'il étoit en doute s'il devoit commencer par le saint baiser, que l'on donne aux Profelytes après le Baptême, ou par la bénédiction.

Son autorité quelle ?

L'autorité du Patriarche est si grande, qu'il partage en quelque façon la souveraineté avec le Grand-Duc; il juge souverainement toutes les causes Ecclesiastiques, & dispose absolument des affaires de la Religion avec tant de pouvoir, qu'il reforme même dans la police ce qu'il croit être contre les bonnes mœurs, ou contre la modestie Chrétienne; sans que le Grand-Duc s'en mêle, sinon pour faire exécuter, sans aucune contestation, tout ce que le Patriarche ordonne sur ce sujet. Il a sous lui quatre Métropolitains, sept Archévêques, & un Evêque.

Les Métropolitains quels ?

Les Métropolitains sont ceux qui suivent :
1. Le *Novogorodskoi* & *Welikolukskoi*, qui demeure à *Novogorod*.

2. Le *Rostofskoi* & *Jerosslauskoi*, 1636. qui reside à *Rostof*.

3. Le *Casanskoi* & *Swiatskoi*, qui demeure à *Casan*.

4. Le *Sarskoi* & *Podonskoi*, qui a sa residence à *Moscou* dans le château.

Les Archévêques sont les suivans:

Les Archévêques quels ?

1. Le *Wologdskoi* & *Weliko Premskoi*, qui demeure à *Wologda*.

2. Le *Resanskoi* & *Muromskoi*, qui fait sa residence à *Resan*.

3. Le *Susdalskoi* & *Torruskoi*, qui reside à *Susdal*.

4. Le *Twerskoi* & *Cassinskoi*, qui demeure à *Twere*.

5. Le *Sibirskoi* & *Tobolskoi*, qui a sa residence à *Toboleska*.

6. Le *Astracanskoi* & *Terskoi*, qui reside à *Astracan*.

7. Le *Pleskouskoi* & *Sborskoi*, qui demeure à *Plescou*.

Il n'y a qu'un seul Evêque dans toute la *Moscovie*, qui est celui de *Colmenskoi* & *Cassieskoi*, & qui fait sa residence à *Colomna*.

L'Evêque quel ?

Le Patriarche a auprès de lui un Archidiacre, qui est comme son Vicaire & son Secrétaire, & au château dans le *Sabor* ou la grande Eglise il a un Protodiacre ou premier Diacre. Les autres Ecclesiastiques, qui se trouvent dans les villes, sont distingués en *Protopopes* ou Archiprêtres, en *Popes* ou Prêtres, & en *Diaeres*. Ils appellent *Pannamari* les Marguilliers ou Sacristains, qui sont ceux qui prennent soin de nettoyer & de fermer les Eglises, & de sonner les cloches. Ils ont dans les Cloîtres des *Archimandrites*, des *Kibari*, & des *Igumeni*, qui sont leurs Abbez, leurs Prieurs, & leurs Gardiens.

Autres Ecclesiastiques quels ?

Le Patriarche, les Métropolitains, les Archévêques, & l'Evêque ne se marient point, & font vœu de chasteté, aussi long temps qu'ils sont revêtus de leurs dignitez, qui ne leur impriment point de caractère indelebile, comme ailleurs.

Leurs Prélats ne se marient point.

Il est défendu à tous ces Ecclesiastiques, hormis aux Archiprêtres & aux Diaeres, de porter des bagues

Qu'est-il défendu aux Ecclesiastiques ?

1636. gues aux doigts, de se servir de haut-de-chausses, ni de chemises de toile, mais de laine seulement, comme aussi de coucher sur des lits. Le Patriarche lui-même ne peut point porter de chemise de toile, mais bien d'une étoffe de soye de couleur brune.

Alimens & boisson de leurs Religieux.

Les Religieux ne mangent du tout point de viande, ni même de poisson frais; mais ils se nourrissent d'herbages, de legumes, qu'ils font accommoder de différentes manières,

1636. de poisson sec ou salé, de lait, de fromage, & de miel; ils n'ont ni ne boivent point dans leurs Couvens de vin, d'eau de vie, d'hydromel, ni de biere forte, & ils sont obligez de se contenter de leur *quas* ou petite biere; quoique hors du Couvent ils se dispensent de la severité de cette loi, & mangent & boivent de tout ce qu'on leur donne, profitant souvent si bien de l'occasion, qu'il les faut remporter à quatre au Couvent.

Ecclesiastiques Moscovites.



Les habits des Ecclesiastiques quels?

Les habits ordinaires du Patriarche, aussi-bien que des Metropolitains, des Archevêques, de l'Evêque, comme aussi de leurs Moines, sont des soutanes noires, sur lesquelles ils mettent des especes de manteaux de la même couleur, & à-peu-près de la même façon que celles des autres *Moscovites*. Ce qu'ils portent sur la tête, qu'on pourroit appeler capuchon ou chaperon, a pour le moins une aune & demie de diametre, & au milieu il y a un rond de la largeur d'une assiette, qui leur

pend derrière la tête. En allant par la ville ils portent à la main un bâton crochu au bout, en forme d'angle droit, qui leur sert de crosse, & qu'ils appellent *posok*.

Les *Popes* ou Prêtres, qui se trouvent dans la ville de *Moscou*, sont au nombre d'environ quatre mille, tant à cause de la grande quantité d'Eglises & de Chapelles de cette ville, que parce qu'il n'y en a point, qui soient tant soit peu grandes, qui n'ayent six, huit, & dix Prêtres. Ceux qui veulent embra-

Voyez la Figure à la page suivante.

Leurs Prêtres sont en grand nombre.

bras-



1. Prêtre dans son habit sacerdotal en Moscovie. 2. Prêtre en habit ordinaire. 3. Diacre

1636. brasser ce genre de vie, s'adressent au Patriarche, ou au premier Métropolitain ou Archevêque qu'ils rencontrent, qui les examine, & s'il trouve qu'ils sçachent bien lire, écrire, & chanter, il leur donne l'Ordre & une attestation de sa main.

Manière de les recevoir & consacrer.

Leur calotte quelle :

En les consacrant, on leur met un habit de Prêtre, qui ne differe pas beaucoup de celui d'un Laïque, & on leur coupe les cheveux sur le sommet de la tête, que l'on couvre d'un petit bonnet de drap en forme de calotte, qu'ils appellent *skuffia*, qui est la marque sacrée de leur Prêtrise, & qui les fait beaucoup respecter; ils ne l'ôtent jamais le jour, si ce n'est pour se faire couper les cheveux. S'il arrive que quelqu'un en frappant un Prêtre, lui tire sa calotte, ou la fasse tomber à terre, il est très severement puni, & il est obligé de lui payer la *bicestria*; cependant comme les Prêtres ne font pas moins yvrognes & querelleux que les Laïques, on peut aussi les outrager & battre avec la

même impunité qu'une autre personne; mais pour le faire sûrement on lui ôte sa calotte avant que de le battre; & après qu'on l'a bien battu, on la lui remet respectueusement sur la tête.

Les *Protopopes* ou Archiprêtres & les simples *Popes* ou Prêtres sont obligés de se marier; mais ils ne se peuvent pas remarier en secondes ni en troisièmes noces, s'ils ne renoncent à la Prêtrise. Ils alleguent pour cet effet le texte de *S. Paul* dans la première Epître à *Timothée* chap. iii. vers. 2. où l'Apôtre dit, qu'il faut que l'Evêque soit mari d'une seule femme. Ce qu'ils n'entendent point ni des Evêques, quoique le texte y soit formel, ni de la polygamie; mais seulement de la nécessité qu'ils imposent au Prêtre de se marier, pour devenir mari d'une seule femme.

Cet article du mariage des Prêtres fait un des principaux differens, que les *Moscovites* & toute l'Eglise Greque ont avec celle de Rome, qui dé-

1636.

A quoz sont obligez les Archiprêtres & les simples Prêtres?

Le mariage des Prêtres est un des differens entre l'Eglise Greque & la Romaine.

1636.

défend le mariage aux Prêtres. Ils fortifient leur opinion sur le mariage des Prêtres, principalement par le iv. Canon du Concile, qui fut tenu dans le iv. Siecle à *Gangres* en *Paphlagonie* peu de temps après celui de *Nicée*, & qui anathematise ceux qui font difficulté de communier de la main d'un Prêtre marié.

Les Prêtres Moscovites avec qui doivent-ils se marier ?

Les Prêtres *Moscovites* ont cela de particulier, qu'ils sont obligés de se marier avant que de recevoir les Ordres, & d'épouser une fille, & non pas une veuve, ni une femme de mauvaise vie, ou qui ait des parens déclarez infames; en quoi ils sont si exacts, que si un Prêtre trouve son épouse déflorée la première nuit de son mariage, il faut qu'il fasse divorce avec elle, ou qu'il quitte la Prêtrise. Le Prêtre, qui a eu une cohabitation charnelle avec sa femme la nuit, ne peut point s'approcher de l'Autel le jour suivant; & un Prêtre veuf ne peut plus administrer les Sacremens; il peut seulement assister aux Offices de *Safterini* & de *Vetzerini*; mais il n'est point admis à celui d'*Obedni*, où l'on communie, & il ne peut plus benir les mariages. Ceux qui ne veulent plus vivre dans cet état, & qui s'ennuyent du Célibat, changent de profession, & se font Marchands ou Artisans, & se remarient, & pour cet effet ils n'ont qu'à quitter leur soutane & leur calotte; s'ils sont trop vieux pour se marier, ils se retirent dans un Couvent, & y passent le reste de leur vie dans la retraite.

Quand est-ce qu'ils ne peuvent point faire leur office ?

Ils quittent souvent la Prêtrise, & pourquoi.

Leurs Couvens sont en grand nombre, & pourquoi.

Il y a en *Moscovie* un très grand nombre de Couvens de Religieux & de Religieuses, tant dans les villes qu'à la campagne, & ils suivent presque tous la Règle de *S. Basile*. La pauvreté, l'âge, les infirmités, les chagrins du mariage, les soins & les fatigues du ménage, & la violence remplissent les Couvens, plutôt que la dévotion & la piété. Quand ils embrassent ce genre de vie volontairement & de bon cœur, on permet à ceux qui ont de quoi de porter une partie de leur argent

1636.

au Couvent; mais ils sont obligés de laisser le reste à leurs héritiers. Autrefois les superstitieux y donnoient tout leur bien, & l'on voyoit que cette manie s'étoit si bien faisie de l'esprit de plusieurs, qu'avec le temps les Moines eussent occupé une bonne partie de la *Moscovie*, si l'on n'y eût mis ordre.

Ils ont leurs heures réglées pour vaquer à leurs dévotions ordinaires, & ils disent presque toutes leurs prières sur leurs chapelets. L'austerité de leur vie est grande; en ce qu'ils ne vivent que de poisson sec ou salé, de miel, de lait, de fromage, d'herbes, de legumes, & particulièrement de concombres frais & confits au sel & au vinaigre, qu'ils coupent en tranches, & les mangent avec la cueuiller dans du *quas*. Ils ont cela de commun avec presque tous les autres *Moscovites*, qu'à peine savent-ils lire & écrire. De dix il n'y en a pas un qui sçache l'Oraison Dominicale, & il n'y en a presque point qui sçache le Symbole des Apôtres & les Commandemens de Dieu. Ces Moines ne sont pas si fort retirez, que l'on n'en voye par-tout en grand nombre, à la ville & à la campagne, où ils font les mêmes fonctions que les Paysans, dont ils ne sont distinguez que par l'habit. Il est vrai qu'il y a aussi quantité d'Anachorettes ou Hermites, qui bâtissent des Chapelles sur le grand chemin, & qui demeurent dans les bois, où ils ne subsistent que des aumones qu'ils tirent des passans.

La vie austere de leurs Moines.

Leur crasse ignorance.

Leurs Anachorettes ou Hermites.

Leurs jânes quels, & quand ?

Les *Moscovites* jûnent le Mercredi & le Vendredi, & s'abstiennent si fort de toutes sortes de viandes, & même d'œufs & de lait, que depuis quelques années les plus dévots ne voudroient point avoir mangé de sucre, parce qu'ils sçavent que l'on se sert de blancs d'œufs pour le purifier & blanchir.

Leur année est composée de plus de jours maigres que de gras; car outre les deux jours de chaque semaine, & les veilles des grandes fêtes, ils jûnent pendant le Carême

Ils sont fort frêquens.

1636. sept semaines entières, quoique dans la première ils mangent du beurre, du lait, & des œufs, & c'est là leur Carnaval; où ils font des excès incroyables dans leurs débauches, & ils y commettent des insolences, auxquelles le Patriarche n'a pas encore pû remedier. La semaine suivante ils ne mangent que du miel, des herbes, & des legumes, & ne boivent que du *quas* & de l'eau; ils se baignent, & se nettoient des ordures, qu'ils ont contractées dans les desordres de leurs débauches. Tout le reste du Carême ils vivent fort sobrement, & les plus dévots ne mangent point de poisson, sinon le Dimanche. Leur second Carême commence huit jours après la *Pentecôte*, & dure jusqu'à la *S^t. Pierre*. Le troisième depuis le premier d'*Août* jusqu'au 16°. & le quatrième depuis le 12°. *Novembre* jusqu'à *Noël*. Il est vrai qu'il y en a qui se relâchent quelquefois de cette grande austerité; mais je n'ai point connu de *Moscovite*, qui n'ait exactement observé l'abstinence pendant le Carême; cependant comme ils ne s'en dispensent point, même dans leurs plus grandes maladies, aussi ne les pourroit-on pas obliger à manger du poisson le Dimanche & les fêtes qui sont hors du Carême; parce qu'ils croient que c'est de l'institution Apostolique de manger de la chair le Dimanche, & qu'ils sont obligés d'observer la Règle qui a été publiée sous le nom de *S^t. Clement*, & qui se trouve dans le I. Tome des *Conciles Can. LXV. pag. 23.* de l'impression de *Venise*, où il est dit expressément; *Qu'un Ecclesiastique, qui jûne le Dimanche ou le Samedi, doit être dégradé, & si un Laïque fait la même faute, il doit être excommunié.* La même Règle, qui leur ordonne de s'abstenir de viande pendant le Carême, leur défend aussi de toucher leurs femmes pendant ce temps-là, sous de rigoureuses peines & de grosses amendes.

Comment observent-ils leur Carême?

Quand mangent-ils de la viande?

Coûtume singulière qu'ils ont dans leur grand jûne.

Les *Moscovites* ont accoutumé dans leur grand jûne, lorsqu'il se rencontre environ dans le temps

qu'ils doivent se confesser, d'acheter quelques oiseaux & de leur redonner la liberté en les laissant envoler; & ils croient qu'en lâchant ces oiseaux ils font une bonne œuvre, & que Dieu aussi les délivrera de leurs péchez pour les mettre en la liberté de ses enfans.

Les *Moscovites* ont tant de vénération pour la confession, qu'ils la croient nécessaire à la conversion du pécheur. & à sa réconciliation avec Dieu; c'est pour cela que les personnes sages & qui sont parvenues en âge de connoissance, sont nécessairement obligées de se confesser avant que de recevoir la communion. Ces deux actes de dévotion sont fort volontaires parmi eux; cependant il n'y a presque point de *Moscovite*, qui ne se confesse quelques jours avant *Pâques* & qui ne communie à *Pâques*. Huit jours avant la confession ils s'y préparent par une mortification & un jûne extraordinaires, pendant lesquels ils ne mangent que du pain dur, & ne boivent que de l'eau & du *quas* si aigre, qu'il leur donne de grandes tranchées & les abbat entièrement.

Ils font leur confession debout, au milieu & sous la voute de l'Eglise, & devant le Prêtre; pendant la confession ils doivent toujours tenir les yeux arrêtés sur une image destinée à cela, recitant tous leurs péchez par le menu, témoignant à chaque péché leur repentance, & promettant de s'amender. Le Prêtre en leur donnant l'absolution leur impose aussi des penitences proportionnées à chaque péché, & qui consistent principalement à jûner pendant quelque temps, ou à prononcer plusieurs fois le *Gospodi Pomilui*, ou à faire un grand nombre de profondes reverences devant les images des Saints, de s'abstenir de femmes pendant un certain temps, de se tenir à la porte de l'Eglise sans y entrer; ou, si les péchez sont énormes, de se servir d'eau benite, qu'ils consacrent le jour des trois Rois, & que les Prêtres gardent dans les Eglises tout le long de l'année

1636.

Leur confession est estimée nécessaire parmi eux;

Comment ils s'y préparent?

Où & comment se fait-elle?

Penitences imposées après l'absolution.

Vertu qu'ils attribuent à l'eau benite.

née

1636. née pour cet usage, & qu'ils n'accordent qu'à ceux qui leur donnent de l'argent. Ils croient que cette eau est capable de les nettoyer de tous leurs péchez & de les mettre dans l'état de grace, & ils s'imaginent qu'étant arrosés ou lavés de cette eau ils accomplissent le commandement de Dieu marqué dans le Prophete *Esaië chap. I. vers. 16.*

Leur communion quand & comment se fait-elle ?

Les *Moscovites* communient ordinairement la veille de *Pâques*, au moins choisissent-ils pour cela un jour de jeûne; ce qu'ils observent si exactement, que quand même quelqu'un communieroit le Dimanche, il ne pourroit point manger de viande ce jour-là. Ils communient sous les deux especes, & mêlent même de l'eau avec le vin; ils y mettent aussi le pain, & en prennent un morceau avec le vin dans une cueuiller. Le pain est levé, & doit avoir été pétri & cuit par la veuve d'un Prêtre. Ils croient l'usage du pain levé être tellement de l'essence du Sacrement, qu'une des principales causes du Schisme entre l'Eglise *Grecque* & la *Latine* est, que celle-ci se sert de pain sans levain, contre l'institution expresse de Notre-Seigneur, qui pour abolir la cérémonie des *Juifs*, qui se servoient d'azyme ou de pain sans levain, a voulu prendre du pain commun. On le consacre, ou le jour même de la communion, ou le Jeudi avant *Pâques*; l'un pour les communiants qui se présentent, & l'autre pour les malades, & on garde celui-ci tout le long de l'année. Ce pain est environ une fois plus grand & plus épais qu'une pièce d'un écu, & il a dans le milieu la figure d'un crucifix. Après que le Prêtre l'a consacré, il en enlève cette figure avec un instrument fait en forme d'un fer de lance, & l'enferme dans un pigeon de bois, que l'on suspend au-dessus de l'autel, afin d'empêcher que les souris ne le mangent, ou qu'il n'y vienne rien d'impur. Quand on veut donner la communion à un malade, on prend un petit morceau de ce pain consacré, sur lequel on verse trois gout-

Le pain levé est de l'essence du Sacrement selon eux.

Quand & pour qui est-il consacré ?

Que fait le Prêtre après la consécration ?

tes de vin clair, on le met dans le calice, où l'on mêle quelquefois un peu d'eau, & on le donne ainsi au malade dans une cueuiller; mais s'il n'est pas en état de pouvoir avaler le pain, on ne lui donne que du vin consacré. Pour la communion ordinaire, qui se fait dans les Eglises, ils se servent d'un pain consacré, de la même forme que l'autre, mais pas plus grand qu'un demi-écu, dont ils enlèvent aussi le crucifix comme du premier, & le rompent en autant de pièces qu'il y a de communiants, les jettent dans du vin clair, & y mêlent un peu d'eau tiède; car ils disent que le sang & l'eau, qui sortirent du côté de Notre-Seigneur, étoient sans doute tièdes.

De quel pain se servent-ils dans la communion ordinaire ?

Ils croient aussi une espèce de transubstantiation, c'est-à-dire, que le pain & le vin sont réellement changés au corps & au sang de *Jésus Christ*; car en administrant le Sacrement le Prêtre prononce ces paroles: *Ceci est le vrai corps & le vrai sang de Notre-Seigneur Jésus Christ, qui a été donné pour toi & pour plusieurs en remission de tes péchez; lequel tu prendras en mémoire de lui. Dieu te benisse.*

Ils croient une espèce de transubstantiation.

Les plus devots d'entre les *Moscovites* se vont coucher, & dorment ou tâchent de dormir pendant tout le reste du jour d'après la communion, afin d'éviter, disent-ils, toutes les occasions de pécher ce jour-là. Le reste du pain consacré sert de pain benit. Ils l'appellent *Kutja*, comme étant un don & une marque de la charité Chrétienne & de l'amour mutuel entre eux, & le Prêtre en donne un morceau le Dimanche suivant à ceux qui ont communie dans la semaine.

Les plus devots d'entre eux dorment après la communion.

Il n'y a point d'enfant si jeune qu'il soit qu'ils ne fassent communier; mais ce n'est que quand il est malade, & on ne lui donne qu'une des especes jusqu'à l'âge de sept ans, & alors on lui donne la communion sous les deux especes; parce qu'ils disent qu'à cet âge-là on commence à pé-

Ils donnent la communion aux jeunes enfants.

1636.

D'où ils ont pris cette coutume ?

cher mortellement. Ils ont sans doute pris cette coutume de ce qui se faisoit dès le III. Siècle, dans lequel, selon *S^t. Cyprien*, on donnoit la communion aux petits enfans immédiatement après le Baptême ; ce qui étoit encore en usage du temps de *S^t. Augustin*, qui vivoit dans le V. Siècle. Dans la suite on changea cette coutume ; puisque, comme dit *Nicephore* fils de *Calliste*, qui vivoit au XIV. Siècle, de son temps on ne donnoit aux enfans, qui apprennoient les premiers rudimens des sciences, que le pain & le vin consacrez, qui étoient demeurez de reste après la communion. En *Moscovie* on donne aussi la communion aux infensez ; mais on ne fait que leur toucher les levres du pain détrempé dans le vin.

On donne la communion aux infensez.

Quand est-ce que les Prêtres ne peuvent pas donner la communion ?

Le Prêtre, qui a baissé un corps mort, ou qui a assisté à l'enterrement, ne peut point administrer le Sacrement ce jour-là ; parce qu'on le tient pour souillé. Il ne lui est point permis non plus de donner la communion à une accouchée dans la même chambre où elle a accouché ; mais elle est obligée de se faire porter dans un autre appartement, & de s'y faire bien laver.

Costume qu'ils avoient de communier au logis & à la campagne.

Autrefois ils envoyoit le pain & le vin consacrez à la campagne, aux lieux qui n'avoient point de Prêtre, & même ils en donnoient à ceux qui alloient faire voyage, ou qui alloient à la guerre, qui se confessoient avant que de partir, & communioient de leurs mains, quand ils en avoient la commodité, ou quand ils se voyoient en danger de mort, pour leur servir comme de viatique à la vie éternelle. Cette coutume de prendre une partie du pain & du vin consacrez dans l'Eglise, & d'emporter au logis l'autre partie qui restoit, de l'y garder soigneusement, & de s'en servir avant le repas pour la consolation des Fidéles en temps de persécution, est si ancienne, que *S^t. Cyprien* & *Tertullien* même en parlent comme d'une chose, qui étoit fort commune en ce temps-là ; mais cette cou-

Elle est très-ancienne.

tume a été entièrement abolie en 1636. *Moscovie*, aussi-bien qu'ailleurs.

Ceux qui ont fait quelque faux serment en justice, ou qui ont commis un meurtre, ou quelque autre péché énorme, & dont ils se sont confessez, ne peuvent communier qu'à l'article de la mort. On donne la communion aux malades, auxquels tous les remedes sont inutiles & qui sont comme hors d'état d'en revenir, & on leur porte en même temps l'Extreme-Onction ; mais après cela on ne leur fait plus rien prendre, non pas même de la nourriture ; si ce n'est qu'on aperçoive visiblement que le malade reprend ses forces, & qu'il promet une reconvalescence assurée. Ils ont aussi accoutumé de donner aux malades de l'eau ou de l'eau de vie, où ils font tremper des reliques de leurs Saints.

Ceux qui ont commis de grands crimes quand communièrent-ils ?

A quels malades donne-t-on la communion ?

Il se trouve des gens riches en *Moscovie*, qui étant malades au lit & sentant approcher leur mort, prennent la communion ; ensuite ils se font raser & sacrer, revêtent l'habit de Moine, & deviennent effectivement Moines ; car après cela il ne leur est point permis de prendre quoi que ce soit pendant 8. jours ; parce qu'ils disent, que ceux qui prennent cet habit, qu'ils appellent *Seraphique*, ne sont plus au nombre des hommes, mais sont devenus Anges. Et si nonobstant cette abstinence de 8. jours ils recouvrent leur santé, ils sont obligez de s'aquitter de leur vœu, & d'entrer dans le Couvent, parce que le rasoir leur a passé sur la tête.

Quels malades, qui recouvrent leur santé, sont obligez de se faire Moines ?

Pour ce qui est des enterremens des *Moscovites*, ils se font avec beaucoup de cérémonies, comme toutes leurs autres actions publiques. Dès que le malade est mort, on envoie querir les parens & les amis du défunt, qui s'étant rendus au logis se rangent à l'entour du corps, s'excitent à pleurer pour aider les femmes, qui pleurent & lamentent déjà, & demandent au défunt, pourquoi il s'est laissé mourir ? si ses affaires n'étoient pas en bon état ?

Voyez la Figure à la page suivante.

Les enterremens des Moscovites.



1636.
Lamenta-
tions &
demandes
qu'ils font
au défunt.

tat? s'il manquoit de vivres & d'habits? si sa femme n'étoit pas assez bonne, ou belle, ou jeune? si elle lui a manqué de fidélité? &c. Ils repètent ces mêmes lamentations & demandes, lorsqu'ils sont arrivés auprès du sepulcre & qu'on y met le corps; ce qui se fait aussi sur les tombeaux en certains jours de l'année.

présent
envoyé au
prêtre, &
pourquoi.

On envoie aussi-tôt un présent de biere, d'eau de vie, & d'hydromel au Prêtre, afin qu'il fasse des prières pour le repos de l'ame du défunt. On lave bien le corps, & après l'avoir revêtu d'une chemise blanche, ou d'un linceul, on lui chausse des souliers faits d'un cuir de *Russie* fort delié, & on le met dans le cercueil, ayant les bras étendus sur l'estomac en forme de croix. On couvre le cercueil d'un drap, ou bien de la casaque du défunt; on le porte à l'Eglise, & si c'est une personne riche, & que la saison le permette, on ne l'enterre pas d'abord, mais on le laisse là 8.

preparatifs
avant l'en-
terrement.

ou 10. jours, pendant lesquels le Prêtre le parfume de myrrhe & d'encens, l'arrose d'eau benite, chante quelques couplets de Pseaumes, & prie pour le repos de l'ame du trépassé.

1636.

Je remarquerai ici en passant, que les *Moscovites* creusent ou taillent leurs bieres ou cercueils dans des troncs d'arbre de différente grandeur & épaisseur, & qu'on en trouve une grande quantité de toutes faites & exposées en vente par toute la *Moscovie*.

Les cer-
cueils
comment
faits?

L'ordre du convoi funebre se fait en la manière suivante. A la tête marche un Prêtre, qui porte l'image du Saint, qui a été donné au défunt à son Baptême pour lui servir de Patron. Après cela suivent quelques filles des plus proches parentes du défunt, qui servent de pleureuses, & qui remplissent l'air de leurs cris & de leurs lamentations effroyables, qu'elles poussent par intervalles d'un ton concerté & si juste, qu'elles cessent tou-

Ordre du
convoi fu-
nebre.

1636. tes à la fois pour recommencer en même temps, déplorant la mort prématurée de leur parent & ami, & souhaitant qu'il eût pû vivre plus long temps, puisqu'il étoit si homme de bien, & qu'il leur étoit si cher. Ensuite vient le corps, que quatre ou six personnes portent sur les épaules; & si c'est un Religieux, ou une Religieuse, des Moines ou des Nonains lui rendent ce dernier office. Les Prêtres marchent auprès du corps de tous côtez, & l'encensent pour en éloigner les mauvais esprits, & chantent quelques Pseaumes, dont on ne peut entendre distinctement que ces paroles, *O toi Dieu saint, ô toi Dieu puissant, ô toi Dieu immortel!* Les parens & amis suivent le corps, & marchent tous en confusion, tenant chacun un cierge à la main.

Ce qui se fait quand on est arrivé, au sepulchre.

Etant arrivez auprès de la fosse, & ayant mis le corps à terre, on découvre le cercueil, & l'on parfume encore une fois le corps avec de la myrrhe & de l'encens; on tient aussi sur le défunt l'image du Saint son Patron, tandis que le Prêtre dit quelques prières, où il mêle souvent ces paroles, *O Seigneur souvien toi de cette ame en ton amour & en ta grace*, & recite quelques passages de leur Liturgie. Cependant la veuve du défunt se tient sur la biere, & elle fait entendre encore une fois ses lamentations, & lui répète les mêmes demandes, qu'elle lui a déjà faites. Après cela les parens & amis avec la veuve du défunt s'approchent du cercueil, le baïsent, & quelquefois le mort même, à qui ils disent adieu, & s'en retournent. Enfin le Prêtre s'approche du mort, & lui met entre les doigts un billet, signé du Patriarche, ou du Métropolitain, ou de l'Archévêque du lieu, ou à faute de ceux-là du Prêtre seulement, qui le vendent selon la qualité des personnes qui l'achètent. Ce billet, qui doit servir de passeport ou de certificat pour le voyage de l'autre monde, & que ces gens simples & idiots croient être absolument nécessaire pour cela, est

1636. conçu en ces termes: *Nous soussignez Patriarche, ou Métropolitain, ou Archévêque, ou Prêtre de cette ville de N. reconnoissons & certifions par ces présentes, que N. porteur de nos Lettres, a toujours vécu parmi nous en bon Chrétien, faisant profession de la Religion Greque. Et bien-qu'il ait quelquefois péché, qu'il s'en est confessé, & qu'ensuite il a reçu l'absolution & la communion, en remission de ses péchez. Qu'il a reveré Dieu & ses Saints; qu'il a fait ses prières; qu'il a jûné aux heures & aux jours ordonnez par l'Eglise; & qu'il s'est gouverné si bien avec moi qui suis son Confesseur, que je n'ai point de sujet de me plaindre de lui, ni de lui refuser l'absolution de ses péchez. En témoignage de quoi nous lui avons fait expedier le présent certificat, afin que St. Pierre en le voyant lui ouvre la porte à la joye éternelle.*

Certificat ou passeport mis entre les doigts du mort.

Dès qu'on lui a donné ce passeport, on ferme la biere, & on le met dans la fosse, le visage tourné vers l'Orient. Ceux qui l'ont accompagné, font leurs devotions aux images, & s'en retournent au logis du défunt, où ils trouvent le diner tout prêt, & où ils noyent bien souvent hommes & femmes leur affliction; avec tous leurs autres sentimens, dans l'hydromel & dans l'eau de vie. Leur deuil dure quarante jours, pendant lesquels ils font trois festins aux parens & aux amis du défunt, sçavoir le troisieme, le neuvieme, & le vingtieme jour après l'enterrement. En quoi ils imitent les Grecs modernes, quoique ceux-ci, au lieu du vingtieme jour, prennent le quarantieme, parce que vers ce temps-là, disent-ils, le cœur se corrompt, comme le corps commence à pourrir vers le neuvieme, & le visage se défigure le troisieme.

Leur deuil & leurs festins après l'enterrement.

Il n'y a point de *Moscovite* tant soit peu accommodé qui ne fasse bâtir une hutte sur son tombeau, où un homme peut se tenir, & qui est ordinairement couverte de nattes. Le Prêtre, le Chapelain, ou le Moine, qui est nommé pour s'y tenir pen-

Hutte qu'ils bâtissent sur leurs tombeaux, & pour quoi.

1636. pendant six semaines, doit lire tous les jours soir & matin quelques Pseaumes de *David* & quelques chapitres du Nouveau Testament, pour le repos de l'ame du défunt; car encore que les *Moscovites*, de même que les *Greco* modernes, ne croient point qu'il y ait un Purgatoire; cependant ils disent, qu'il y a deux divers lieux, où les ames se retirent au sortir des corps, & où elles attendent le jour du Jugement; les unes dans un lieu plaisant & délicieux dans la conversation des Anges, & les autres dans une vallée sombre & noire en la compagnie des Diables. Que les ames étant encore en chemin peuvent être détournées du mauvais par les prières des Prêtres & des Moines, & même que ceux-ci ont assez de credit auprès de Dieu, pour soulager l'ennui de celles qui sont avec les Diables, & pour l'appaaiser au jour du Jugement.

Les Moscovites croient deux lieux où les ames se retirent après la mort.

Aumones qu'ils font, & pour quelle fin.

Les plus accommodez d'entre les *Moscovites* font des aumones tous les jours, pendant les six semaines du deuil; ce qui est assez ordinaire parmi les *Moscovites*, qui ne font point de difficulté d'aquerir du bien par toutes sortes de moyens, & qui croient pouvoir expier ce péché par des aumones; c'est pourquoi il n'y a presque point de *Moscovite*, qui en allant le matin à l'Eglise, ou à ses affaires, n'achete du pain pour le distribuer aux pauvres; qui bien-qu'en très grand nombre en font un si grand amas, que ne pouvant consumer tout ils font sécher le reste au four, & en font une espece de biscuit, qu'ils appellent *souchari*, & le vendent au marché à ceux qui s'en vont voyager.

Quelles Nations & Sectes sont souffertes en Moscovie?

Au reste quoique les *Moscovites* permettent à toutes sortes de Nations & de Sectes de demeurer parmi eux, comme des *Réformez*, des *Lutheriens*, des *Armeniens*, des *Tartares*, des *Turcs*, & des *Persans*, cependant ils ne veulent point souffrir les *Juifs* ni les *Catholiques Romains*. Il y a un fort grand nombre de *Protestans* par toute la *Moscovie*, & dans la seule ville de

Moscou il s'en trouve plus de mille, qui y ont l'exercice libre de leur Religion. Les *Réformez* & les *Lutheriens* avoient ci-devant leurs Temples dans le quartier de *Zaargorod*; mais il y a environ vingt ans que les *Lutheriens* perdirent le leur par l'imprudence & l'ambition de leurs femmes; parce que celles des Marchands ne voulant point céder aux femmes des Officiers, qui n'étoient la plupart que des servantes de ces Marchands, elles entrèrent ensemble en contestation pour les places dans le Temple, & en étant venues des paroles aux mains elles firent un terrible vacarme; de sorte que le Patriarche, qui passoit à cheval devant le Temple, ayant entendu le bruit & ayant sçu le sujet de leur querelle, en fut si fort scandalisé, qu'il commanda qu'on démolit le Temple; ce qui fut exécuté à l'heure même; mais on leur a permis d'en bâtir un autre au quartier de *Bolsogorod* hors de la *Muraille Blanche*. On ôta aussi aux *Réformez* leur Temple, parce que non contents de la Chapelle de bois, qu'on leur avoit donnée dans le quartier de la *Muraille Blanche*, ils y voulurent faire un bâtiment de pierre; qui étoit presque achevé, quand le Patriarche, qui n'y avoit point consenti, fit abattre l'un & l'autre. Aujourd'hui

Les Réformez & les Lutheriens où avoient ils leurs Temples?

Pourquoi leur font-ils ôter?

les Etrangers n'ont ni temple ni même de maison dans la ville; car les *Allemands* se voyant exposez à la risée des *Moscovites*, depuis que la fantaisie du Patriarche les avoit obligez à se distinguer par les habits d'avec les habitans du pays, pour se délivrer de cette persécution supplièrent le Grand-Duc de les protéger contre les outrages & les insultes qu'on leur faisoit tous les jours. D'ailleurs les Prêtres se plaignoient, de ce que les Etrangers bâtissoient sur leurs fonds, & diminoient ainsi le revenu de leurs Cures; de sorte que le Grand-Duc pour faire plaisir aux uns & aux autres leur donna hors de la ville auprès de la porte *Pokrofski* un lieu capable de contenir toutes les maisons des Etrangers; qui firent

Les Etrangers n'ont ni temple ni maison dans Moscou, & pourquoi.

1636. firent aussi-tôt démolir celles qu'ils avoient dans la ville, & bâtirent en fort peu de temps un fauxbourg, que l'on nomme *Nova Inafemska Sloboda*; où les *Lutheriens* ont deux Temples, & les *Réformez* deux autres, l'un pour les *Hollandois*, & l'autre pour les *Anglois*. Les *Lutheriens* y ont aussi un grand cimetiè-re clos & fermé, où ils enterrent leurs morts, & où les *Réformez* peuvent enterrer les leurs. Ils ont tous ensemble d'autant plus de satisfaction de demeurer dans ce lieu-là, qu'ils sont comme hors du commerce des *Moscovites*, & à couvert du danger des frequens incendies, qui commencent ordinairement dans les maisons de ces Barbares.

Les Lutheriens & les Réformez ont leurs Temples ?

Ils vivent fort bien entre eux.

Les Catholiques Romains ne sont point soufferts en Moscovie.

Les *Lutheriens* & les *Réformez* vivent en fort bonne intelligence entre eux, & les *Moscovites* se plaisent à trafiquer avec les uns & les autres; mais ils ont une si forte aversion pour les *Catholiques Romains*, qu'ils n'ont jamais voulu permettre qu'ils ayent établi l'exercice de leur Religion en *Moscovie*, dont voici des exemples. *Louis XIII.* Roi de *France* voulant établir quelque commerce entre ses Sujets & les *Moscovites*, envoya pour cet effet l'An 1627. *Louis des Hayes* Ambassadeur auprès du Grand-Duc. Dès que cet Ambassadeur fût arrivé à *Moscou*, il proposa de la part du Roi son Maître de faire un traité avec le Grand-Duc pour le règlement du commerce libre des *François* en *Moscovie*, & il demanda en

même temps la permission de bâtir une Eglise, où ils pussent dire la Messe en toute liberté & sans craindre d'y être inquietez; mais il ne pût rien obtenir, & sa proposition fut entièrement rejetée. On remarqua aussi que dans la première guerre de *Smolensko* les *Moscovites* ne voulurent point se servir de Soldats *Catholiques Romains*, & quand il s'en trouvoit quelqu'un parmi eux, on le congédioit en lui donnant quelque argent, & on le faisoit conduire sûrement jusqu'au-delà des frontières. Nous vîmes même par le traité, que nous fîmes avec eux pour le passage de la *Perse*, qu'ils stipulèrent bien expressément, que nous n'aurions point de Sectaires de la Religion *Latine*, (c'est ainsi qu'ils appellent les *Catholiques Romains*) tant ils ont de l'aversion pour leur nom même. De sorte qu'il y a de quoi s'étonner, de ce qu'en l'An 1610. ils élurent pour Grand-Duc *Uladislas* fils du Roi de *Pologne* & de *Suede*, qui étoit *Catholique*; bien-que cette élection n'eût point d'effet, pour des raisons que nous n'alleguerons point, parce qu'elles sont hors du sujet de nôtre Relation, aussi-bien que celles de l'animosité que les *Moscovites* ont contre l'Eglise *Romaine*; dont il faut chercher le fondement dans l'Histoire Ecclesiastique, laquelle n'ayant rien de commun avec la Relation de nôtre Voyage, nous nous dispenserons de l'entremêler ici, & nous continuerons nôtre Relation au livre suivant.

1636. Exemples de cela.

LIVRE QUATRIEME.

Les Ambassadeurs du Holstein reçoivent leur passeport pour la Perse.



Les Ambassadeurs du Duc de *Holstein* ayant reçu leur passeport pour leur Voyage de *Perse*, que le Grand-Duc leur fit remettre par des *Pristafs*, nous résolûmes de partir tous ensemble de *Moscou* le 16^e. de *Juin*. Pendant tout

ce jour-là le Sieur *David Rutz* Agent de son Altesse nôtre Maître nous traita très bien chez lui. Vers la dernière heure du jour (qui est suivant les *Moscovites* quand le soleil se couche) le Grand-Duc nous envoya les chevaux ordinaires, sur lesquels étant montez nous sortîmes de *Moscou* en compagnie de nos anciens *Pristafs* & des principaux

Par qui sont-ils traitez ?

Ils sortent de Moscou, & avec qui.

Al-

COLOMNA
Ville de la Russie.



N. Hoffe delinavit

Lond. chez Herceyander & Co.

1636. *Allemands* de cette ville, & pour éviter les tours & les détours de la *Mosca* nous allâmes par terre jusqu'au Couvent de *Simana*, qui est à 3. *werstes* de *Moscou*, où nôtre bateau nous attendoit, & où nous nous embarquâmes, après avoir pris congé des amis, qui nous avoient accompagnés jusqu'en ce lieu-là, sous la conduite d'un *Pristaf* nommé *Rodiwon Matseowits*, qui avoit ordre d'avoir soin des Ambassadeurs jusqu'à *Astracan*.

Il s'embarquent.

Civilitez qui leur sont faites par le Gouverneur du jeune Prince Morosou.

Il le traite très bien.

Il font bien du chemin.

A peine avions-nous quitté le bord de la rivière, que le Gouverneur du jeune Prince *Boris Ivanowits Morosou* y parut, ayant avec lui ses Trompettes & toutes sortes d'excellentes liqueurs, & nous pria d'aborder, & de souffrir qu'il nous donnât à souper ce soir-là; mais les Ambassadeurs, qui ne vouloient point retarder leur Voyage, s'en excusèrent, & lui envoyèrent présenter une coupe d'argent. Il la reçût dans une petite barque, avec laquelle il côtoyoit la nôtre, & témoigna sa reconnoissance par la fanfare de ses trompettes. Mais l'impatience le prit enfin, & il passa dans nôtre barque, où il demeura toute la nuit à boire avec les Gentilshommes, dont il ne pût se séparer le lendemain matin sans larmes & sans leur donner des marques de son amitié.

Nos Matelots *Moscovites*, qui étoient frais & gaillards de l'eau de vie, qu'on leur avoit donnée, travaillèrent cependant si bien toute la nuit, en se relevant de temps en temps, & en tirant toujours huit à la rame, que le lendemain matin au lever du soleil, qui étoit le 1. de *Juillet*, nous nous trouvâmes à une maison de plaisance nommée *Duoreninou*, située sur la rive gauche de la rivière, à quatre vingts *werstes*, qui font seize lieuës d'*Allemagne*, de *Simana*. Sur le soir nous arrivâmes à un village nommé *Mortschuck*, à quarante *werstes* ou huit lieuës de *Duoreninou*; de sorte qu'en vingt-quatre heures nous avions fait autant de lieuës d'*Allemagne*.

Le lendemain 2. de *Juillet*, nous rencontrâmes sur le midi, auprès du village & Couvent de *Porfenis*, plusieurs grands bateaux chargez de miel, de sel, & de poisson salé, qui venoient la plupart d'*Astracan*, & alloient à *Moscou*. Comme la *Mosca* serpente beaucoup en cet endroit, nous descendîmes à terre, où nous fîmes nos dévotions accoutumées; après quoi nous poursuivîmes nôtre chemin.

1636. Quels bateaux rencontrent-ils ?

Sur le soir nous arrivâmes devant la ville de *Colonna*. Elle est située sur la rive droite de la rivière de la *Moska*, à cent quatre-vingts *werstes*, ou trente-six lieuës d'*Allemagne*, par eau de la ville de *Moscou*; quoique par terre il n'y en ait pas plus de dix-huit, que l'on peut faire en fort peu de temps, particulièrement l'hiver sur la neige. La ville est assés grande, & paroît fort belle par dehors, à cause de ses tours & de ses murailles de pierre, qui sont rares en *Moscovie*. Effectivement elle est si considérable, que le Grand-Duc y a un *Weivode* ou Gouverneur, que l'on ne voit que dans les capitales des provinces. Nous lui envoyâmes nôtre passeport par le *Pristaf*, & incontinent nous vîmes le pont de bois, qui est sur la *Moska*, chargé de peuple; & comme la couverture de nôtre bâtiment étoit trop élevée pour passer sous le pont, l'on abbattit en moins de rien une de ses arches pour nous faire passage. Nous avons dit au livre précédent, en parlant de la Hiérarchie des *Moscovites*, qu'il n'y a qu'un seul Evêque dans toute la *Moscovie*, & qu'il reside en cette ville de *Colonna*.

Il arrivent devant Colonna.

Situation de cette ville.

Sa grandeur & sa beauté.

Son Gouverneur.

Son pont de bois.

Son Evêque.

A trois *werstes* au-dessus de la ville, auprès du Couvent de *Kolutin Serge Monastir*, qui est de la fondation d'un certain Saint nommé *Serge*, dont nous avons parlé un peu plus haut, & qui est enterré dans le Couvent de *Troitza*, la *Mosca* entre dans la rivière de l'*Occa*, laquelle est sans comparaison plus belle, plus profonde, & plus large que l'autre. Elle vient du côté du

Kolutin Serge Monastir par qui fondé ?

La rivière de l'Occa quelle ?

1636.
Le pays
qu'elle ar-
rose quel?

Midi, & arrose des deux côtez un fort beau pays, bien peuplé, & très fertile; on y void auffi quantité de chenes, qui font affés rares dans toute la *Moscovie*.

Villages.

Le 3^e. *Juillet* avant le lever du soleil, nous arrivâmes à un gros village appelé *Gedino*, qui avoit presque une demi-lieuë de long, & plus de huit eens Payfans qui l'habitoient. Vers le midi nous vinmes dîner au village d'*Omuta*, qui est à 37. *werstes* de *Colonna*; & comme c'étoit le jour du Dimanche, nous descendîmes à terre & allâmes nous mettre à l'ombre d'un grand & bel arbre, où nous fîmes nos exercices de piété, & où nôtre Ministre nous donna un bon sermon.

Les Am-
bassadeurs
descendent
à terre.

Ils se rem-
barquent.

Nous nous rembarquâmes incontinent après dîner, & nous laissâmes, à une demi-lieuë d'*Omuta* sur la gauche, une grande île au milieu de la rivière. Nous passâmes ensuite par-devant plusieurs autres villages, dont les principaux étoient ceux de *Seelza* & de *Moroso*, qui étoient tous deux sur le bord de la rivière à nôtre droite.

Ils passent
devant
plusieurs
villages.

Le 4^e. nous arrivâmes sur le midi devant la ville de *Perefla*, qui a son *Weivode* ou Gouverneur particulier. Elle est située sur le bord de la rivière à la droite, & elle est à vingt-deux lieuës & demie de *Colonna*. Je remarquai auffi qu'elle se trouvoit à 54. degrez, 42. minutes d'élevation.

La ville de
Perefla où
s'écrit ?

Rhesan
qu'étoit ce
autrefois ?

Le 5^e. nous laissâmes à nôtre droite le bourg de *Rhesan*. C'étoit autrefois une fort belle & fort grande ville, qui donnoit le nom à toute la province de ce nom; mais les *Tartares de Crim* ayant fait une irruption dans le pays l'An 1568. mirent tout à feu & à sang, & ruinèrent ainsi cette ville avec tout le Duché. Mais comme il y a dans cette province, qui s'étend depuis la rivière de l'*Occa* jusqu'au retranchement, que les *Moscovites* ont fait contre l'irruption des *Tartares*, quantité de terres labourables & de bons pâturages, & que la chasse y abonde extrêmement, le Grand-Duc considerant les bonnes qualitez

Son pays
quel ?

de ce pays rassembla les habitans de la ville de *Rhesan* & d'ailleurs, que l'invasion de ces Barbares avoit dissipé, & ayant fait porter les restes de ses materiaux à 8. lieuës de là, il y fit bâtir la ville, que l'on appelle encore aujourd'hui *Perefla Rhesanski*, parce que l'on y fit aller plusieurs habitans de la ville de *Perefla*, qui est éloignée en distance égale de celle de *Moscou* vers le Septentrion, que celle-ci l'est vers le Midi. Le bourg de *Rhesan* s'est pourtant toujours conservé l'honneur de la résidence de l'Archévêque. Il faut corriger ici l'erreur de certains Geographes & Historiens, qui disent, que la province de *Rhesan* est située vers l'Occident de la ville de *Moscou*; puisqu'eux-mêmes confessent qu'elle est entre les rivières du *Don* & de l'*Occa*, qui ne font point à l'égard de *Moscou* vers l'Occident, mais vers l'Orient; de sorte que *Rhesan* doit être nécessairement placé dans la Carte au *Sud-Est* à l'égard de la ville de *Moscou*.

Où & par
qui rebâti?

Son Ar-
chévêque.

Situation
de la pro-
vince de
Rhesan.

Le même jour nous vîmes en passant plusieurs petits villages & Couvens, comme ceux de *Seloy* non loin de *Rhesan* à nôtre main gauche, & à 7. *werstes* de là *Kystrus*; comme aussi de l'autre côté, à 3. *werstes* de là le Couvent d'*Oblozitzza*, & à 2. *werstes* de là *Lippono-Issado* maison de campagne, à 2. *werstes* *Muratou*, à 1. *werste* *Kalimino*, à 1. *werste* *Pastapolie* village appartenant à l'Archévêque de *Rhesan*, à 3. *werstes* *Novofolski*, & à 2. *werstes* *Schilko*. Après du premier village nous trouvâmes un cadavre qui nageoit sur l'eau, & il y avoit grande apparence que les *Cosaques* & les *Esclaves* fugitifs, qui courent le pays, l'avoient jetté dans la rivière depuis plusieurs jours, puisque le soleil l'avoit tellement hâlé, qu'il en étoit tout noir. Nous fîmes après dîner environ 4. lieuës.

Cadavre
qui nage
sur l'eau.

Le lendemain 6^e. nous fîmes 2. lieuës jusqu'au Couvent de *Tericho*, à gauche; de là 2. autres lieuës jusqu'à *Tinersko Slowoda* à droite, & de là 8. *werstes* jusqu'à *Swintzus*, &

Autres
Couvens
& villa-
ges.

1636. & 2. *werstes* jusqu'à *Kopanowo*, où nous trouvâmes encore un corps mort nageant sur l'eau; mais les *Cosaques* & les *Esclaves fugitifs*, qui se retirent en ces quartiers-là, y commettent tant de desordres, que les *Moscovites*, à qui ces rencontres sont fort ordinaires, ne s'étonnèrent point de celle-ci.

Le 7^e. *Juillet* de grand matin, nous laissâmes à notre droite une île nommée *Dobrinin Ostrow* à 6. lieues ou 30. *werstes* du dernier village, & ensuite ceux de *Seloy Rubets* à 7. *werstes* & de *Kurman* aussi à 7. *werstes* du même côté. A 6. *werstes* de là nous eûmes à notre gauche la petite rivière de *Gusreka* & divers villages, & à droite ceux de *Moleowa* à 8. *werstes*, de *Gabiloska* à 2. *werstes*, & celui de *Babino* à 3. *werstes*, situé sur une charmante colline. Après cela nous fîmes encore 3. *werstes*, & nous arrivâmes sur le soir à la petite ville de *Cassimogorod*.

Cette ville est située sur la rive gauche de la rivière de l'*Occa*; elle a autrefois dépendu de la Principauté de *Cassinou* en *Tartarie*; & ce fut là où nous vîmes les premiers *Mahometans* & les premières *Mosquées*.

Auprès de la ville il y avoit un vieux château de pierre, qui avoit autrefois servi de fort aux *Tartares*, & où demuroit un jeune Prince du pays nommé *Res Kitzi*, avec sa mère & son grand-père, qui depuis quelques années s'étoit mis sous la protection du Grand-Duc, de même que cette petite ville.

On nous dit, que les *Moscovites* avoient proposé à ce jeune Prince, que s'il vouloit embrasser leur Religion & se faire baptiser, le Grand-Duc lui feroit l'honneur de lui donner sa fille en mariage, à quoi ils ajoûtoient d'autres grands avantages; mais que ce jeune Prince, qui n'avoit alors que douze ans, leur avoit répondu, que n'étant pas encore en âge où il pût faire choix d'une Religion, il ne pouvoit prendre une résolution de cette importance

qu'après de serieuses reflexions, & qu'il y songeroit un peu avant que de se déclarer.

Les Ambassadeurs envoyèrent complimenter ce jeune Prince par deux Gentilshommes de leur suite, & lui firent présent d'une livre de tabac & d'une bouteille d'eau de vie de *France*. Il reçût ce présent de

fort bonne grace, en remercia fort honnêtement les Ambassadeurs, & répondit à leur compliment avec beaucoup de civilité; s'excusant de ce qu'il ne pouvoit point recevoir les Ambassadeurs chez lui, parce qu'il apprehendoit de donner de l'ombrage aux *Weivodes* des villes voisines, qui trouveroient mauvais qu'il eût reçu des Etrangers dans sa maison sans leur permission. Il se contenta de nous envoyer quelques uns de ses Domestiques, qui étant *Tartares*, & ne parlant que leur Langue maternelle, ne se pouvoient faire entendre qu'à notre Truchement *Persan*, qui sçavoit aussi leur Langue; ils nous apportèrent de sa part un présent de deux moutons, d'un baril d'hydromel, d'un autre de biere, & d'un troisième d'eau de vie, avec quelques morceaux de glace, de la creme, & du beurre frais, que la mère du Prince, comme ils disoient, avoit pris la peine de battre elle-même.

La nuit du 7^e. & le lendemain 8^e. nous vîmes en passant des deux côtés de la rivière plusieurs villages, Couvens, & tavernes, la plupart fort agréablement situés, & ayant tout à l'entour des bois verdoyans; entre autres à notre droite *Potshnok Tatarsko* à 3. *werstes* de *Cassimogorod*, & à 7. *werstes* de là *Seloy Periowo*; une taverne à 8. *werstes*, & le village de *Brooth* à 5. *werstes*, l'un & l'autre à notre gauche; ensuite sur la droite la petite rivière de la *Moksche* à 8. *werstes*; à la gauche une autre taverne à 2. *werstes*, le village de *Sateowa* à 13. *werstes*, le Couvent d'*Adrianou Pustino* à 4. *werstes*, & le village de *Jekatma* à 3. *werstes*, qui est grand, y ayant 300 Paysans, & qui appartient au

Autre cadavre nageant sur l'eau.

Île, villages, & rivière.

Compliment & présent que les Ambassadeurs lui font.

Civilité & excuses qu'il leur fait.

Présent qu'il leur envoie.

Villages, Couvens, & tavernes.

On veut l'engager à embrasser la Religion *Moscovite*.

Il le refuse en honneur.

1636. *Bojar Fædor Ivanowits Scheremetou* ; de là nous fîmes encore 20. *werstes* jusqu'à la bruyere de *Rusbonor* , qui est à la droite de la rivière.

Le 9^e. nous fîmes 10. *werstes* jusqu'à l'Eglise de *Woskressenia* , vulgairement nommée *Woskressenski-Mebl* , qui est sur la gauche ; de là 5. *werstes* jusqu'à un grand village nommé *Lecki* , appartenant au *Knez Boris Michaëlowits Likou* , du même côté ; ensuite 10. *werstes* jusqu'au Couvent appelé *Pretziste Resensko* sur la droite , & vers le soir à la ville de *Moruma* à nôtre gauche.

Comme nous étions à un quart de lieuë de cette ville , nous vîmes de l'autre côté de la rivière une troupe de *Tartares de Crim* , qui se cachèrent aussi-tôt dans les broussailles , d'où ils nous tirèrent quelques coups de fuzil ; mais nous leur répondîmes à coups de mousquet ; & nous les obligeâmes par ce moyen à se retirer. Dès que nous eûmes passé devant cette ville , nous entendîmes encore tirer quelques coups de fuzil du même côté ; ce qui nous fit croire qu'ils nous attaqueroient la nuit suivante ; c'est pourquoi nous nous mîmes à l'ancre dans l'île de *Zuchtsko Ostrow* , qui est à 51. *werstes* de cette ville , & où nous étions à couvert de leurs insultes ; cependant nous prîmes nos précautions , & nous fîmes fort bonne garde ; mais nous eûmes le bonheur de ne voir plus personne.

La ville de *Moruma* est la première des *Tartares de Mordwa* , & elle est habitée par des *Moscovites* & par des *Tartares* ; mais elle est sujette au Grand-Duc. Nous envoyâmes nos Truchemens au marché de cette ville , afin qu'ils achetassent quelques rafraichissemens nécessaires dans nôtre Voyage.

Le 10^e. nous passâmes par-devant le bourg de *Prewospalo* appartenant au *Knez Ivan Borissowits Circaski* Conseiller d'Etat , & nous laissâmes , tant à droite qu'à gauche , plusieurs petits villages , & la rivière de la *Morsua Reka* à droite , & à 8. *werstes* de là sur la gauche celle

de la *Klesna* , qui vient du côté de *Wladimer*. 1636.

C'est en cet endroit que la rive droite du *Wolga* commence à s'élever petit à petit à une hauteur si extraordinaire , qu'à la voir de bas en haut il semble que ce ne soit qu'une feule montagne , de plus de cent lieuës d'Allemagne le long du *Wolga*. Et véritablement en cette saison-là & dans les plus grandes chaleurs de l'année nous y voyions encore de la neige & de la glace ; quoique d'ailleurs le pays y soit uni , bon , & très propre pour le labourage , ayant plus de cent lieuës de large vers le *Sud-Est* ; mais de l'autre côté tirant vers le *Nord-Ouëst* le pays est par-tout bas , marécageux , stérile , & peu habité.

Le 11^e. *Juillet* , après que nous eûmes passé par-devant les beaux villages d'*Isbulets* & de *Troitska Slowoda* , & les Couvens de *Dudina* & de *Nofmki* , qui étoient à droit & à gauche ; nous arrivâmes sur le soir devant la grande & belle ville de *Nise* ou *Nisenovogorod* ; mais sans vouloir y entrer nous nous rendîmes d'abord sur le navire nommé *Friederic* , que nous avions fait bâtir par le Capitaine *Michel Cordes* , & dont nous avons parlé au commencement de nôtre Relation. Ce vaisseau n'étoit pas encore entièrement achevé ; parce que les Charpentiers *Moscovites* , que le Capitaine avoit employez à cet ouvrage , avoient assez mal secondé ses bonnes intentions ; cependant cela n'empêcha point les Ambassadeurs d'y coucher , au lieu d'aller loger dans la ville.

Ce bâtiment étoit fait de bois de sapin , & avoit six vingts pieds de long sur quarante de large , ayant trois mats & le fond si plat , qu'il ne prenoit que sept pieds d'eau. Son château étoit composé de plusieurs chambres & cabinets , pour la commodité des Ambassadeurs & des Officiers & Gentilshommes de leur fuite. Il y avoit aussi sur le navire plusieurs pièces d'artillerie de fer & de fonte , quantité de poudre & de plomb , & un grand nombre de pierriers , de grenades , & d'autres armes

Eglise , Couvent , & village.

Les Ambassadeurs découvrent quelques Tartares.

Ils se mettent à couvert de leurs insultes.

La ville de Moruma quelle & par qui habitée ?

Bourg & rivières.

La rive droite du Wolga est fort haute en cet endroit.

Le pays de ce quartier-là quel ?

Villages & Couvens.

Les Ambassadeurs arrivent devant la ville de Nisenovogorod.

Ils viennent couvrir leur vaisseau.

Defcription de ce vaisseau.

MORU MA
MORU MA
MORU MA



Occa Fluv.

1636. mes à feu propres pour repousser, en cas de besoin, les insultes des *Tartares* & autres brigands. Et comme nôtre dessein étoit de nous en servir principalement sur la rivière du *Volga*, qui est pleine de bancs & de sables mouvans, on l'avoit fait bâtir de telle sorte, que faute de vent il pouvoit aussi aller à la rame; & pour cet effet nous l'avions fait faire de douze bancs à deux rames chacun. Nous avons aussi fait faire une double chaloupe, pour servir de décharge au navire dans les lieux où il prendroit fonds, pour porter les ancres, les cables, les voiles, & autres choses, dont nous pouvions avoir besoin dans ce grand Voyage, & pour découvrir dans la Mer Caspienne les bancs & les sables mouvans qui pourroient l'arrêter ou le faire échouer.

Les Ambassadeurs demeurent quelque temps devant Nisénovogorod.

Nous demeurâmes près de trois semaines devant la ville de *Nisénovogorod*, en attendant qu'on achèverait de mettre le navire en état; & pendant ce temps-là nous nous divertissions à voir nos amis dans la ville, où les principaux Marchands *Flamans* firent plusieurs festins pour l'amour de nous, & à les recevoir chez nous dans la tente, que nous avions fait dresser sur le bord de la rivière.

Situation de la ville de Nisénovogorod.

Le séjour, que nous fîmes en ce lieu-là, me donna la commodité d'y observer l'élevation du pôle, & je trouvai que la ville, dans l'endroit où la rivière de l'*Occa* se jette dans le *Volga*, est à 56. degrés, 28. minutes, & que l'éguille de la boussole y déclinait de plus de 9. degrés vers l'Occident. Le Grand-Duc *Basile* la fit bâtir au confluent de ces deux belles rivières, & lui donna le nom de *Nisénovogorod* ou *Basse Novogorod*, à cause du bon nombre des habitans de la grande ville de *Novogorod*, qu'il fit transférer en ce lieu-là. Cette ville est bâtie le long de l'*Occa* sur la droite dans un pays élevé; quoiqu'elle ne soit pas si grande que *Novogorod*, elle ne laisse pourtant pas d'avoir ses tours & ses murailles de pierre. On comp-

Par qui bâtie, & pourquoi ainsi appelée?

te depuis la ville de *Moscou* jusqu'à 1636. *Nisénovogorod*, cinq cens *werstes* ou cent lieues d'*Allemagne* par terre; mais par eau il y en a cent cinquante. Les fauxbourgs sont sans comparaison plus grands que la ville même, & ont plus d'une demi-lieue de circuit. Ses habitans sont *Tartares*, *Moscovites*, *Allemands*, & *Hollandois*. Ces derniers sont en assez grand nombre dans la ville pour former une Eglise Protestante d'environ cent personnes. *Jean Bernarts* nôtre Facteur ou Commis étoit celui qui avoit le plus d'autorité parmi eux, qui n'étoient la plupart que des Officiers de guerre *Ecoffois*, en partie au service du Grand-Duc, en partie des Soldats gagez, des Marchands, & des Vivandiers. Cette ville est défendue par une citadelle, qui la domine, & où il y a un *Wervode* ou Gouverneur, qui y commande de la part du Grand-Duc, & dans le temps que nous y passâmes, *Basile Petrowits* l'étoit.

Ses fauxbourgs quels?

Ses habitans quels?

Eglise Protestante qu'il y a.

Sa citadelle, & son Gouverneur.

Les vivres y étoient à si bon marché, qu'une poularde ne se vendoit qu'un sol, une quinzaine d'œufs autant, & un mouton douze à quinze, ou tout au plus dix-huit sols.

Les vivres y sont à grand marché.

Le 24. *Juillet*, les Ambassadeurs envoyèrent le Sieur de *Mandelstol* leur Ecuyer & moi, avec *Jean Arpenbeck* nôtre Truchement *Moscovite* & nos *Pristafs*, au *Wervode* ou Gouverneur, pour le remercier des bons offices qu'il avoit rendu à nos gens, durant le séjour qu'ils avoient fait dans la ville depuis un an qu'on y travailloit au navire, & pour lui faire présent d'un bijou de la valeur de cent écus. La manière, dont ce *Wervode* nous reçût, fit bien connoître la magnificence avec laquelle il vivoit chez lui; car dès qu'il sçût que nous approchions de son logis, il envoya deux hommes fort bien faits au devant de nous jusqu'à la porte de la rue. Ces deux hommes nous conduisirent par une galerie fort longue, très bien parée, & bordée des deux côtes de Valets & d'Esclaves jusqu'à l'escalier; & à l'entrée du corps de logis

Les Ambassadeurs envoient quelques uns de leurs Domestiques remercier le Gouverneur.

Reception que leur fait le Gouverneur.

1636. nous rencontrâmes deux vieillards vénérables & de fort bonne mine, qui nous firent entrer dans la chambre du *Weivode*, qui étoit vêtu d'un habit de brocard doré, & qui étoit environné d'un très grand nombre de personnes de qualité & bien mis. La chambre étoit couverte de tapis de *Turquie*, tendue de belles tapisseries, & ornée d'un grand buffet chargé de vaisselle d'argent. Le *Weivode* nous reçût fort civilement, & après avoir accepté le présent & répondu à nôtre compliment en des termes très obligeans, il nous pria de nous asseoir pour faire collation, laquelle consista en pains d'épices, eau de vie très forte, & en plusieurs sortes d'hydromel, & pendant laquelle il nous porta les fantez de sa Majesté *Czarienne*, de son Altesse le Duc de *Holstein*, & des Ambassadeurs, & il nous entretint de plusieurs beaux discours, qui marquoient en lui des lumières d'autant plus surprenantes, que les *Moscovites* ont bien rarement de quoi fournir à la conversation. Il nous demanda entre autres choses, si nous n'apprehendions point la rencontre des *Cosagues*, qui ne manqueraient point de nous attaquer sur le *Volga*, & il nous dit, que c'étoient des gens barbares & inhumains & plus cruels que des lions; nous montrant en même temps dans un tableau le combat de *Samson* avec le lion. Nous lui répondîmes, que le même tableau nous étoit un fort bon augure, parce que si les *Cosagues* avoient un courage de lion, nous les combattrions en *Samsons*, & n'aurions pas beaucoup de peine à nous en défendre. Le *Weivode* repliqua, qu'il avoit cette bonne opinion de nous, & même qu'il croyoit, que la réputation, que nôtre nation s'étoit acquise par les grands services, qu'elle avoit rendu à sa Majesté *Czarienne* dans les guerres qu'elle avoit eu à soutenir, étoit assés grande pour faire peur aux *Cosagues* & pour les empêcher de nous attaquer. Après que nous eûmes pris congé de lui, il nous fit conduire dans

La chambre, où il les reçoit quelle?

Collation qu'il leur donne, quelle?

Entretien agréable qu'il a avec eux.

le même ordre à travers de la cour jusqu'à la porte de la rue. 1636.

Le fleuve du *Volga*, que l'on croit être le *Rha* des Anciens, prend sa source (suivant l'opinion du Baron de *Herberstein* dans la *Relation de son Voyage en Moscovie*) dans le Duché de *Rescow* vers les confins de la *Lithuanie*, dans lequel on trouve une forêt appelée *Wolkonski*, où il y a un lac, d'où fort un ruisseau, qui passant environ 2. lieux au-dessous par un autre lac appelé *Wolgo* en prend aussi le nom, & baigne, avant sa jonction avec l'*Occa* auprès de *Nisénovogorod*, plusieurs villes considérables, telles que sont *Twere*, *Kassin-Chlopie*, *Valits*, *Jeroslau*, *Castrom*, *Galits*, &c. Mais comme je n'ai point voyagé dans ces quartiers-là, je ne dirai rien de cette partie du *Volga*, & je me contenterai d'en donner la description depuis sa jonction avec l'*Occa* proche de *Nisénovogorod* jusqu'à son embouchure dans la Mer *Caspienne* près d'*Astracan*.

Source & cours du *Volga*.

Ce fleuve a quatre mille six cents pieds géométriques de large auprès de *Nisénovogorod* vers sa jonction avec la rivière de l'*Occa*; & comme ses eaux grossissent aux mois de *Mai* & de *Juin*, après que le soleil a fondu les neiges & dégelé les rivières qui s'y déchargent, les Bateliers, qui vont de *Moscou* à *Astracan*, partent le plus souvent en cette saison-là, parce qu'alors les bateaux trouvent assés d'eau pour passer par-dessus les bancs de sable, & même par-dessus les îles, dont toute la rivière est parsemée. Cette considération & l'exemple du malheur de ceux, dont les bateaux avoient échoué, & qui paroissoient encore à demi pourris sur les sables, nous firent résoudre de partir au plutôt, avant que les eaux, qui commencent à baisser à vûe d'œil, nous manquaissent entièrement; ainsi le jour de nôtre départ fut fixé au 30. de *Juillet*.

Sa largeur près de *Nisénovogorod* quelle?

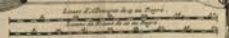
En quel temps est-il plus navigable?

Ce fleuve est selon moi un des plus beaux & des plus grands de l'univers, & dont le cours a le plus d'é-



LE COURS DE LA RIVIERE
DE
WOLGA.
Anciennement appelée
RHA.
Selon le Relation
D'OLLEARIUS.

A LONDRES,
Chez PIERRE WINDER A.
Marchand Libraire.



1636.
son étendue quelle:

d'étendue, depuis sa source dans le Duché de *Rescow* jusqu'à son embouchure dans la Mer *Caspienne* au-dessous d'*Astracan*, puisque l'on compte qu'il est de sept à huit cens lieues. C'est pourquoi j'ai pris plaisir d'en observer toutes les particularitez de lieuë en lieuë & de *werste* en *werste* avec toute l'exacritude possible, & avec l'aide d'un Contremaître *Hollandois* nommé *Corneille Clafen*, qui est un des plus habiles hommes que j'aye connu pour cette science, & de quelques Pilotes *Moscovites*; j'en ai composé une Carte fort exacte, laquelle j'avois fait esperer il y a quelques années, mais je la donne présentement si bien faite & si juste, que j'espere que les Lecteurs judicieux y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité.

Carte exacte qu'en donne l'Auteur.

Les Ambassadeurs partent de Nisénovogorod.

Nôtre navire étant prêt & muni d'un bon Pilote ou Guide pour nous montrer le véritable cours de la rivière, & ayant fait acheter les provisions nécessaires pour la continuation de nôtre Voyage jusqu'à *Astracan*, nous partîmes de *Nisénovogorod* le jour que nous avions fixé, c'est-à-dire, le 30^e. de *Juillet*, quoique le vent fût contraire, & que nous fussions obligez à louer, ne voulant pas laisser perdre le beau temps. Le Sieur *Balthasar Moucheron* Commissaire ou Agent de son Altesse le Duc de *Holstein* nôtre Maître auprès du Grand-Duc, le Secrétaire du *Weivode* de *Nisénovogorod*, le Pasteur de l'Eglise *Luthérienne* du même lieu, & nôtre Facteur ou Commis *Jean Bernarts*, nous voulurent accompagner quelques *werstes*, pour voir le commencement de cette longue navigation, mais à peine avions-nous fait deux *werstes*, que nôtre navire toucha & fut arrêté dans le sable, non loin des terres du *Knez Grammatin* & vis-à-vis du Couvent de *Petzora*; de sorte que nous fûmes contraints de jeter l'ancre, pour tâcher de remettre à flot le navire, à quoi il fut employé près de quatre heures.

Leur navire est arrêté dans le sable.

Le lendemain 31^e. *Juillet*, après avoir avancé environ une *werste*, le

navire s'arrêta encore sur le sable; mais nous le dégageâmes bien-tôt, & nous eussions continué nôtre navigation, si le vent contraire, venant du *Sud-Est* & accompagné d'un grand orage ne nous eût contraint de jeter l'ancre & d'y demeurer jusqu'au jour suivant. Nous nous servîmes de cette occasion pour faire nos dévotions, & pour rendre grâces à Dieu de nous avoir si miraculeusement sauvez l'année dernière, lorsque nous fîmes naufrage sur la Mer *Baltique*, & en même temps nous exhortâmes nos gens à mettre leur ferme confiance en Dieu & à avoir bon courage dans de semblables accidens, qui pourroient survenir dans une si longue & si dangereuse navigation. Après diner, & après la Musique, dont nous regalâmes nos amis, qui nous avoient accompagné jusque-là, ils prirent congé de nous, & s'en retournèrent sur le soir à *Nisénovogorod*.

1636.

Ils demeurèrent à l'ancre.

Ils font leurs dévotions.

Leurs amis s'en retournent.

Le 1. jour d'*Août*, les Ambassadeurs firent un reglement pour la garde, que l'on jugeoit nécessaire pendant la navigation sur le *Wolga*. On distribua ceux qui étoient capables de porter les armes, tant Soldats que Domestiques, en trois compagnies, sous le commandement des deux Ambassadeurs & du Maréchal ou Maître-d'hôtel de l'Ambassade. Les deux Ambassadeurs avoient chacun leur Capitaine-Lieutenant, sçavoir le Sieur *Crusius* l'Ecuyer, & le Sieur *Brugman* le Secrétaire de l'Ambassade, qui entroient tous les jours en garde alternativement à la tête de la compagnie, qui faisoient poser les sentinelles à la prouë & au château, & qui avoient un corps de garde au grand mat.

Reglement qu'ils font pour la garde sur le vaisseau.

Le même jour nous nous voulûmes servir des rames, pour essayer si l'on pourroit vaincre l'opiniâtreté du vent, qui continuoit toujours à nous donner en prouë; mais à peine avions-nous fait cinq cens pas que le navire fût encore arrêté sur le sable, d'où ayant été dégage, nous jettâmes l'ancre & nous y demeurâ-

Leur navire est arrêté sur le sable.

mes

1636. Plusieurs de leurs Gentilshommes descendent à terre.

mes jusqu'au lendemain. La plupart de nos Gentilshommes mirent pied à terre, où ils se divertirent à tirer aux oiseaux, dont ils rencontroient de toutes sortes; car tout le haut pays le long du *Wolga*, depuis *Nisfenovogorod* jusqu'à *Casan*, étant garni de bois & de verdure, le gibier ne pouvoit pas y manquer.

Le 2^e. d' *Août*, le vent s'étant un peu appaisé, nous levâmes l'ancre, & nous nous mîmes en devoir de continuer notre Voyage; mais nous n'avions pas fait un quart de lieuë, que nous rencontrâmes encore des fables auprès de l'île de *Tletinski*, & incontinent après encore d'autres auprès de l'île de *Subinski*; où nous vîmes échoué un grand bateau, que la violence de l'eau y avoit jetté, & où il étoit encore. Ces mauvaises rencontres, les neuf heures entières que nous employâmes à nous dégager de ce dernier banc, & l'ignorance de notre Pilote, qui avouoit qu'il y avoit huit ans qu'il n'avoit point fait ce voyage, abbattirent le courage à quelques uns d'entre nous, qui considérant, que depuis quatre jours on n'avoit fait que deux lieuës, & qu'il en restoit encore cinq cens cinquante à faire jusqu'à la Mer Caspienne, commençoient à desespérer de pouvoir achever cette navigation.

Cependant le 3^e. nous fîmes un peu plus de chemin, & nous passâmes par-devant les villages de *Stobizza* & de *Stoba*, qui sont à 3. lieuës de *Nisfenovogorod*. Nous vîmes ensuite à notre droite, dans un fonds entre deux montagnes, le village de *Wel'kofrat*, celui de *Tzimonski* sur une colline, & l'île de *Dioploi* à 20. *werstes* ou 4. lieuës de *Nisfenovogorod*. Nous rencontrâmes bientôt après un grand bateau, qui avoit deux cens hommes d'équipage pour aider à le faire monter. Il venoit d'*Astracan*, & étoit chargé de poisson salé. Ce grand nombre de Matelots leur est très nécessaire; parce qu'au-lieu d'aller à la bouline, ou à la rame, quand ils ont le vent contraire, ils envoient

jetter l'ancre à un quart de lieuë devant eux, & étant dans le bateau, tous ces hommes tirent la corde, où l'ancre est attachée; & c'est ainsi qu'ils avancent petit à petit & avec beaucoup de temps & de peine, ne pouvant faire par ce moyen que deux lieuës par jour tout au plus; à cause de la grandeur de ces bateaux, qui sont autant chargez que les plus grands vaisseaux de la Mer Occane, puisqu'ils portent jusqu'à huit à neuf cens & mille tonneaux.

L'après-dinée nous laissâmes plusieurs autres villages à notre droite, comme *Bezvodna*, *Katnitsa*, où je trouvai l'élevation du pôle de 56. degrez, 21. minutes, *Rubotka*, *Tzetzchina*, *Tatginitz*, & *Gurkim*, où nous passâmes entre deux îles, à vingt & un pieds d'eau; ce dernier village est à 10. lieuës de *Nisfenovogorod*. Sur le soir le vent commençant d'être plus favorable, nous nous servîmes de nos voiles.

Le lendemain 4^e. le vent continuant à nous favoriser, nous fîmes bien du chemin, & nous passâmes par-devant plusieurs petits villages, laissant derrière nous à notre droite les bourgs de *Masa* & de *Kremonski*, auprès duquel nous demeurâmes à l'ancre la nuit du quatrième; à cause que la rivière y étant fort basse, nous ne voulions pas nous engager dans les bancs de sable pendant l'obscurité de la nuit.

Le 5^e. nous arrivâmes de grand matin devant un petit village nommé *Parmino*; d'où les Paylans nous apportèrent des poulets & d'autres vivres à vendre à fort bon marché. Après cela nous passâmes entre deux îles, dont l'une est appelée *Spassabelka*, & sur le soir nous arrivâmes à la vûe de la petite ville de *Basiligorod*, où nous jettâmes l'ancre, & où nous demeurâmes la nuit à cause des fables. Nous y reçûmes par un Courrier, qu'on nous avoit dépêché exprès de *Moscou*, des Lettres d'*Allemagne* datées du mois de *Mai*, qui soulagèrent pour quelque temps le déplaisir, que nous donnoit la mauvaise humeur d'un des principaux

1636.

Villages & îles.

Bourgs & villages.

Les Ambassadeurs arrivent devant Basiligorod.

Ils reçoivent des Lettres d'Allemagne.

Leur navire est encoré jetté sur des bancs de sable.

Quelques uns de l'équipage perdent courage.

Villages & île.

Manière dont les Moscovites tirent leurs bateaux sur le Wolga.



LA GRANDE TARTARIE.

Suivant les
Nouvelles Observations
de
Monsieur de l'Academie Royale
des Sciences, etc.
Augmentees de Nouveau.
A L'ENTRÉE
D'UN PAYS NOMME AA
Avec Privilege.



Carte de l'Empire de la Sibirie
L'Asie de l'Est de la Sibirie
L'Asie de l'Ouest de la Sibirie

MER DE LEV
DE L'ENTRÉE DE LA MER DE LEV
DE LA MER DE LEV

On ne s'est pas en la terminer
cette classe de montagnes
et si elle ne va pas former
quelque autre Continent



1636. pax de la compagnie, aussi-bien que l'ennui de cette longue & fâcheuse navigation.

Situation de *Nisfenovogorod*.

Nisfenovogorod ou la ville de *Basile* est située au pied d'une montagne sur la rive droite du *Wolga*, à 55. degrez & 51. minutes d'élevation, au confluent de la petite rivière de *Sura*, qui ser voit autrefois de frontière commune aux *Tartares* de *Casan* & aux *Moscovites*, dans le Duché de *Nisfenovogorod*, environ à 35. lieux de la ville de ce nom. Le Grand-Duc *Jean Basile* la bâtit & la fortifia, contre les courses des *Tartares*, & lui donna son nom; mais depuis que les *Moscovites* ont étendu leur domination bien plus loin, on n'a pas jugé nécessaire d'y tenir garnison. Cette ville n'est point entourée de murailles, & toutes ses maisons, même les bâtimens publics, sont de bois; de sorte que l'on peut dire que ce n'est proprement qu'un village.

Par qui bâtie & fortifiée?

Ses maisons quel-les?

Salve que les Ambassadeurs font tirer devant cette ville.

Tartares *Czeremisses* quels, & quel pays habitent-ils?

Leurs bornes.

Leur demeure & leur nourriture.

Le 6^e. Août, nous eûmes bien de la peine à passer les sables, que nous rencontrions à toute heure; en sorte qu'il étoit plus de midi quand nous arrivâmes auprès de la ville, laquelle nous saluâmes d'une volée de canon & de la fanfare de nos trompettes. Nous fîmes le même honneur à toutes les autres villes qui se trouvoient sur nôtre route le long de la même rivière.

Les *Tartares*, dont nous venons de parler, sont ceux que l'on appelle *Czeremisses*, & qui occupent beaucoup de pays bien au-delà de *Casan*, de l'un & de l'autre côté de la rivière du *Wolga*. Ils sont bornés à l'Orient par les Royaumes de *Casan* & de *Bulgar*; au Midi par celui d'*Astracan*; à l'Occident par les *Tartares Morduates* & par le Duché de *Nisfenovogorod*; & au Septentrion par la province d'*Ustinga* & par le Duché de *Wiatka*. Ils n'ont point de maisons, & ils se contentent de quelques méchantes petites huttes. Ils ne cultivent point la terre, & ils ne recueillent point de grains; ils ne vivent que du miel & du gibier qu'ils trouvent dans les bois, & du lait que leurs pâ-

turages leur fournissent. C'est une nation vraiment barbare, infidelle, 1636. Leurs qualifications. cruelle, & fort adonnée au fortilege & au brigandage. Ils sont très adroits à tirer de l'arc, & ils accoutument leurs enfans à cet exercice dès leur bas âge. On appelle *Nagornoi*, ou *Montagnards*, ceux qui demeurent du côté droit du *Wolga*, du mot *na*, qui signifie *sur* en Langue *Moscovite*, & *gor*, qui veut dire *montagne*, parce qu'ils habitent dans des montagnes rudes & incultes; & ceux du côté gauche *Lugowoi*, des mots *lugowoi zenne*, c'est-à-dire, *prairies verdoyantes*, ou *bons pâturages*, à cause qu'ils demeurent dans des vallées abondantes en foin, & que ce pays-là produit en si grande quantité, que les *Nagornoi* mêmes y en viennent chercher pour nourrir leur bétail.

Comment font-ils distinguer & appeller?

Leur Religion quel-le?

Guagnin dit, qu'ils sont en partie *Mahometans*, en partie *Payens*; mais je suis assuré qu'auprès de *Casan* ils sont tous *Payens*, qui ne savent ce que c'est ni de Baptême ni de Circoncision. Toutes les cérémonies, qu'ils font pour donner le nom à un enfant, consistent à nommer un certain jour au bout des six mois, auquel ils lui donnent le nom de celui qu'ils rencontrent le premier dans leur chemin.

Ils croient la plupart qu'il y a un Dieu, qui est immortel, qui est auteur de tout ce qui arrive de bien aux hommes, & qui veut & doit être adoré; mais c'est là tout ce qu'ils en savent. Ils ne croient point l'immortalité de l'ame, ni par conséquent la resurreccion des morts; mais que les hommes & les bêtes ont un même principe & une même fin de vie.

Opinion qu'ils ont de la Divinité.

Ils ne croient point l'immortalité de l'ame.

Je me souviens que je rencontrai un de ces *Tartares Czeremisses* dans la maison, où j'étois logé à *Casan*. C'étoit un homme âgé d'environ quarante-cinq ans, & qui ne manquoit point d'esprit; mais quand il entendit que je m'entretenois avec mon hôte de quelques points de la Religion, & que je parlois de la resurreccion des morts, il se mit à ri-

Entretien de l'Auteur avec un de ces Tartares.

1636. re, & me dit ; ceux qui font morts font bien morts, & n'ont garde de revenir, non plus que mes chevaux & mes vaches, qui font pourris il y a long temps. Je lui demandai, s'il pouvoit me dire qui étoit le Créateur de cet univers, & qui avoit fait le ciel & la terre ; il me répondit en son jargon, *Tzort fneit*, le Diable le sçait.

Ils ne croient point d'enfer.

Ils ne croient point qu'il y ait un enfer ; mais ils ne laissent point de croire, qu'il y a des Diables, qu'ils appellent mauvais Esprits, qui affligent & qui tourmentent les hommes en cette vie ; c'est pourquoi ils tâchent de les appaiser & de se les rendre favorables par leurs sacrifices.

Où & comment font-ils leurs pèlerinages & dévotions ?

Il y a entre autres un certain petit étang, à 40. lieuës de *Casan*, qu'ils nomment *Nemda*, dans un

pays marécageux, où ces *Tartares* font leurs pèlerinages & leurs dévotions, & ils croient que ceux qui y vont les mains vuides, & qui ne portent point de présent au Diable, tombent en langueur & perissent d'un mal lent & incurable. Ils croient particulièrement, que le Diable a sa principale demeure auprès du ruisseau de *Schockschem*, à 10. *werstes* de *Nemda* ; & comme ce ruisseau, qui n'a pas plus de quatre pieds de profondeur, & qui coule entre deux montagnes, ne gele jamais, ils croient que cela ne se fait point sans mystere, & ils ont une si grande vénération pour ce ruisseau qu'ils sont persuadez de n'en pouvoir approcher sans s'exposer à un peril évident de la mort ; quoique les *Moscovites* le passent tous les jours sans rien craindre.

Quelle opinion ont-ils de la demeure du Diable ?



Sacrifices que les Tartares Ceremiffes offrent à Dieu.

Dans les sacrifices, qu'ils font à cheval, un bœuf, où un mouton, Dieu, ils ont accoutumé de tuer un dont ils font rôtir la chair, & en prennent

1636. nent une tranche dans une écuelle, & tenant dans l'autre main une autre écuelle, pleine d'hydromel, ou de quelque autre liqueur, ils versent l'un & l'autre dans un feu, qu'ils font devant la peau de l'animal, qui fert de sacrifice; laquelle ils étendent sur une perche couchée de travers entre deux arbres. Ils prient cette peau de présenter leurs prières à Dieu; ou bien ils s'adressent directement à Dieu, & le prient d'augmenter le nombre de leurs bestiaux, ou les autres commoditez de la vie présente, qui font le seul objet de leurs vœux & de toutes leurs dévotions.

Leurs sacrifices à Dieu avec les cérémonies qu'ils y observent.

Ils adorent le Soleil & la Lune, & autres créatures.

Ils adorent aussi le Soleil & la Lune, comme auteurs de toutes les belles productions de la terre; & leur superstition va même jusqu'à avoir de la vénération pour tout ce qui se présente à eux en songeant ou en rêvant, qu'ils adorent le lendemain, comme un cheval, une vache, le feu, l'eau, &c. Je dis là-dessus au *Tartare*, dont je viens de parler, qu'il y avoit de l'extravagance à rendre ce culte sacré à des créatures & à des bêtes, dont la vie est en nôtre disposition; mais il me répondit, qu'il valoit bien mieux adorer les choses animées, que les Dieux de bois & de couleurs que les *Moscovites* ont contre leurs murailles.

Ils n'ont ni Eglises, ni Prêtres, ni Livres.

Ils n'ont ni Eglises, ni Prêtres, ni Livres; & leur Langue leur est toute particulière, n'ayant presque rien de commun avec celle des autres *Tartares*, ni avec celle des *Turcs*; quoique ceux, qui sont obligés de converser avec les *Moscovites*, se servent aussi de leur Langue.

Leur Langue quelle?

Où & comment font-ils leurs sacrifices?

Ils font leurs sacrifices & leurs autres cérémonies religieuses auprès de quelque ruisseau, où ils s'assemblent; ainsi quand quelqu'un d'entre eux, qui a laissé du bien, est mort, on égorge le meilleur de ses chevaux, dont ses amis, ses parens, & ses domestiques font bonne chère; après quoi ils enterrent le mort, & pendent ses habits à un arbre.

La polygamie est si commune parmi eux, qu'il n'y en a presque point qui n'ayent quatre ou cinq femmes, dont ils prennent bien souvent deux ou trois dans une même maison; ils ne font pas même difficulté d'épouser les deux ou trois sœurs tout à la fois.

1636. La polygamie est commune parmi eux.

Leurs femmes & leurs filles sont toutes habillées d'une grosse toile blanche, dont elles sont tellement enveloppées, qu'elles n'ont rien de découvert que le visage. Les fiancées ont leur coiffure particulière, & pointue comme une corne, qui semble sortir de la tête, de la longueur d'une demi-aune; au bout de cette corne tient une houppe de foye de diverses couleurs, à laquelle pend une petite clochette.

Les femmes & les filles de quoi & comment habillées?

Les hommes sont vêtus d'une longue robe ou veste de toile, sous laquelle ils portent des haut-de-chausses; ceux qui sont mariés se font tous raser la tête; mais ceux qui ne sont point encore mariés, laissent croître sur la tête une longue tresse de cheveux, que les uns ferment dans un nœud contre la tête, & les autres la laissent trainer sur le dos; tels que nous en vîmes plusieurs non seulement près de *Basiligorod*, mais aussi à *Casan*.

Les hommes de quoi vêtus?

Que font-ils de leurs cheveux?

Quand ces *Tartares* nous virent sur la rivière dans un équipage si différent du leur, ils eurent peur, & il y en eut qui s'enfuirent; d'autres demeurèrent sur le bord de la rivière, mais il n'y en eut pas un qui voulût venir à nous dans le navire; cependant, comme nous fûmes arrivés sur le soir à la rivière de *Wetluga* auprès du Couvent de *Junka*, il y en eut un qui se hasarda de nous apporter à vendre un gros éturgeon tout frais, dont il nous demanda d'abord 20. *altins* ou un écu; mais il nous le laissa à la fin pour 5. *altins* ou quinze sols.

Les Tartares sont surpris & effrayés de nous voir.

Un d'entre eux prend courage.

Le 7^e. Août, nous arrivâmes devant la ville de *Kusmademianski*, à 40. *werstes* de *Basiligorod*, située à nôtre droite au pied d'une montagne. Cette ville a aussi son *Weirvo*de ou Gouverneur. Nous vîmes en

La ville de Kusmademianski où située?

1636.

Forêts
d'ormeaux
en ces
quartiers-
là.

ces quartiers-là des forêts entières d'ormeaux, dont on vend l'écorce par tout le pays, pour en faire des traîneaux, des vases, & des boites. Ces arbres sont quelquefois si gros, que le bois étant coupé en cylindre; ils en peuvent faire des cuves, des barils, des tonneaux, des cercueils, & même des esquifs ou autres petits bateaux tout d'une pièce, qu'ils portent vendre aux villes voisines.

Les Am-
bassadeurs
font leurs
dévotions.

Nous mouillâmes à 3. *werstes* de là auprès de l'île de *Krius*, où nous fîmes nos dévotions & célébrâmes la Cene du Seigneur. Les Payfans de ce quartier-là nous apportèrent à vendre divers rafraichissemens. A une lieuë de là nous fîmes accueillis d'un orage, qui nous obligea encore à jeter l'ancre & à y demeurer toute la nuit.

Iles qu'ils
rencon-
tent.

Le 8^e. *Août*, le vent étant favorable, nous arrivâmes sur le midi vers l'île de *Turich*; mais après diner le même vent nous poussa à pleines voiles sur un banc de sable, auprès de l'île de *Maslof*, avec tant de violence, que les mats, faillirent à se rompre, & nous engagea si avant, que nous fîmes plus de 4. heures à nous en tirer par le moyen de 3. ancras. Nous y vîmes à notre droite un grand nombre de *Tartares Czermiffes* à pied & à cheval, qui venoient de faire leurs foins.

Tartares
qu'ils dé-
couvrent.

Nous arrivâmes sur le soir devant la ville de *Sabakzar*, située à 40. *werstes* de *Kusnademianski* & sur la même rive. Cette ville est bâtie de bois, comme les autres; mais son affiette & ses maisons sont sans comparaison plus agréables que celles de toutes les autres villes de *Tartarie*. Les habitans, voyant de loin notre grand navire, ne sçavoient d'abord qu'en juger; c'est pourquoi le *Weivode* ou Gouverneur de la ville envoya quelques *Strelits* ou Mousquetaires dans un bateau jusqu'à l'île de *Makrits* à 3. *werstes* de la ville, pour nous reconnoître. Ce bateau n'osant pas approcher, & ayant rodé pendant quelque temps de loin autour de notre na-

La ville de
Sabakzar
où située,
& quelle?Le Weivo-
de envoye
des gens
pour re-
connoître
le navire
des Ambas-
sadeurs.

vire, s'en retourna à la ville; mais on n'eût pas si-tôt appris dans notre passeport, que nous envoyâmes au Gouverneur, quelles gens nous étions, & quel étoit le sujet de notre Voyage, que le rivage se remplit de plus de trois cens personnes, tant jeunes que vieux, pour nous voir passer. Dans cette ville & les autres voisines, qui sont toutes situées le long du *Wolga*, il y a un Gouverneur avec un bon nombre de Soldats *Moscovites*, afin que, quand les *Tartares* soumis au Grand-Duc auroient envie de se revolter contre lui, il puisse mettre une armée sur pied, & réduire ces Rebelles à leur devoir.

1636.

Son Gou-
verneur, &
sa garni-
son.

Le 9^e. nous laissâmes à notre gauche l'île de *Kosm*, à 12. *werstes* de *Sabakzar*; ensuite sur la main droite un village nommé *Sundir*; & vers le soir nous arrivâmes à une petite ville nommée *Kokschaga*, située sur la rive gauche du *Wolga*, & à 20. *werstes* de *Sabakzar*. La rivière est si basse en cet endroit-là, qu'à peine y avoit-il assés d'eau pour faire aller notre navire; ce qui nous donna beaucoup de peine, tant ce jour-là que le lendemain; en sorte que l'on n'entendoit autre chose dans le navire, que *tenni, kribbi, nasat*, c'est-à-dire, *tire, rame, tourne*, &c.

La ville de
Kokschaga
où située?Le Wolga
est fort bas
en cet en-
droit.

Le 11^e. le courant de l'eau ayant jetté le navire contre la rive, où nous demeurâmes plusieurs heures sans nous pouvoir dégager, le Sieur de *Mandelslo* & moi mîmes pied à terre, à dessein de nous divertir & de chercher quelques fruits dans le bois. Ce qui pensa nous faire perdre; parce que le vent donnant en poupe à nos gens, ils avoient jugé à propos de faire voile; si bien qu'à notre retour à la rivière nous n'y trouvâmes plus personne, & n'aperçûmes pas même notre navire, quoique nous courussions fort vite le long du rivage pour tâcher de l'atteindre. Nous vîmes enfin un bateau venir au devant de nous, que nous crûmes d'abord être des *Cosques*; mais nous reconnûmes bien-

Le Sieur de
Mandelslo
& l'Auteur
vont à ter-
re, & pour-
quoi.Ils pensent
se perdre.On les
vient que-
rir.

tôt

1636.

tôt que c'étoient de nos gens dans la chaloupe, qu'on nous envoyoit pour nous ramener à nôtre vaisseau. Le vent contraire avoit arrêté le navire à un détour de la rivière, & l'orage s'augmentant de plus en plus, nous fûmes contraints d'y mouiller & d'y passer la nuit.

Le 12^e. Août nous fîmes tous nos efforts pour tâcher de gagner le détour par le moyen d'une ancre, que nous y fîmes jeter; mais le malheur voulut qu'elle s'engagea à un arbre, qui se trouva au fond, & qui fit rompre le cable. La rivière est toute pleine en cet endroit de ces arbres, qu'elle entraîne de la rive quand elle déborde, ce qui arrive assés souvent; de sorte que les *Moscovites* disent, que le fond de la rivière est tellement parsemé d'ancres, qu'il y en auroit assés pour acheter une Principauté.

Le 13^e. avant midi, nous vîmes en passant deux *cabaques* ou tavernes, & un village nommé *Wejofka*, à nôtre droite, & nous arrivâmes ensuite devant la ville de *Swiatski*. Elle est située sur une très agréable colline à gauche, ayant un château & quelques Eglises & Couvens bâtis de pierre; mais les autres bâtimens, comme aussi les tours & les remparts de la ville, sont de bois. Nous y mouillâmes, à cause d'un banc de sable que nous avions à passer. Le peuple accourut cependant en foule sur le bord de la rivière pour nous voir; & parce qu'une petite colline sablonneuse les empêchoit de nous voir commodément, il y en eut plusieurs qui vinrent avec leurs petits bateaux à nôtre bord; les autres passèrent la rivière, qui n'étoit pas large en cet endroit, à la nage jusqu'à la colline.

Après avoir passé devant quelques montagnes blanches, les unes de craye, les autres de sable, nous arrivâmes sur le soir devant la ville de *Casan*, qui est à 20. *werstes* de *Swiatski*. Nous y rencontrâmes la Caravane de *Perse* & de *Circassie*, qui étoit partie de *Moscou* quelques

jours avant nous. Il y avoit avec elle un *Cuptzi* ou Marchand *Per-san*, qui avoit été en qualité d'Ambassadeur auprès du Grand-Duc. Il s'y trouvoit aussi un Prince *Tartare* de *Terki*, nommé *Mussal*, qui après la mort de son frère lui avoit succédé en la Principauté, & en avoit été faire hommage au Grand-Duc à *Moscou*.

Pour ce qui est de la ville de *Casan*, elle est située à la gauche dans une plaine, le long d'une petite colline à 7. *werstes* du *Wolga*, sur la rivière de *Casanka*, qui coule tout autour, & qui lui donne le nom, aussi-bien qu'à tout le pays. J'y trouvai 55. degrez, 38. minutes d'élevation. Elle est capitale de tout le Royaume de *Casan*. Elle est grande, belle, & celebre par le commerce qu'elle fait en *Orient*. Toutes ses maisons, comme aussi ses tours & ses remparts, sont de bois. Il n'y a que le château, qui ait ses remparts & fortifications revêtues de pierre; il est aussi fort bien muni de canon, & il y a une bonne garnison. Le lit de la rivière lui sert de fossé, & rend la forteresse très considérable. Le château a son *Weivode* ou Gouverneur, & la ville le sien particulier, pour avoir l'œil sur les habitans, les gouverner, & leur rendre justice. Dans la ville il y a des *Moscovites* & des *Tartares*; mais dans le château il ne peut y avoir que des *Moscovites*, & il est défendu aux *Tartares* d'y entrer sur peine de la vie. Cette ville fut conquise l'An 1552. par le Grand-Duc *Jean Basile*, qui y établit le siège d'un Metropolitan, qui est le second en ordre de toute la *Moscovie*.

Le Royaume de *Casan* est situé du côté gauche du *Wolga*, s'étendant vers le Septentrion jusqu'à la *Siberie*, vers le Midi jusqu'au Royaume de *Bulgar*, vers l'Orient jusqu'aux *Tartares de Nagais*, & vers l'Occident jusqu'aux *Tartares Czeremisfes*. Il est arrosé par les rivières du *Wolga*, du *Kam*, du *Casanka*, & autres. Le pays est assés fertile, &

1636.
Ils y rencontrent la Caravane de Perse & de Circassie.

La ville de Casan où située, & quelle?

Voyez la Figure à la page suivante.

De quoi bâtie?

Son château quel?

Ses Gouverneurs.

Ses habitans quels?

Quand & par qui conquise?

Son Metropolitan quel?

Le Royaume de Casan où situé?

Ses rivières.

Arbres & ancres au fond du Wolga.

La ville de Swiatski où située?

Ses bâtimens quels?

Ses habitans accourent pour voir des Etrangers.

Les Ambassadeurs arrivent devant la ville de Casan.



La Ville de CASAN en Tartarie.

1636.
Ses habi-
tans.

A qui su-
jets autre-
fois ?

Leurs guer-
res avec les
Moscovi-
tes.

Ils sont
subjugués
par les mé-
mes.

ses habitans sont plus civilisez que les autres *Tartares* & s'attachent au commerce, dont le plus considérable consiste en peleteries. Ce Royaume étoit autrefois sujet au *Cham de Tartarie*, & il étoit tellement peuplé, qu'il pouvoit mettre sans peine soixante mille hommes en campagne. C'est pour cela aussi que ces Peuples ont eu de sanglantes guerres avec les *Moscovites*, & les ont quelquefois forcez de leur payer tribut; mais ils ont été à la fin soumis à l'autorité du Grand-Duc. Et comme la conquête de ce Royaume a coûté beaucoup de sang aux *Moscovites*, & que son histoire est assés memorable & par consequent digne d'être rapportée, j'espere que les Lecteurs me pardonneront la petite digression que je m'en vai faire là-dessus.

Le Grand-Duc *Basile Ivanowits*, père du Tyran *Ivan Basilowits*, ayant remporté une victoire très signalée sur ces *Tartares*, il leur donna pour

Roi ou Chef un nommé *Scheale*, 1636. *Tartare* de naissance, mais plus agréable, plus fidelle, & plus affectionné au Grand-Duc, qu'aux *Tartares* ses compatriotes, & d'ailleurs très mal fait de sa personne; de sorte que ses nouveaux Sujets l'ayant pris en averfion, & s'ennuyant d'obeir à un tel Chef & d'être ses tributaires, resolurent de se tirer de dessous son joug; pour cet effet ils dépêchèrent secrettement un Courier aux *Tartares de Crim*, auxquels ils se plainirent du malheur qu'ils avoient d'être sous la domination du Grand-Duc & d'être gouvernez par un homme infidelle & difforme, & ils les prièrent en même temps, qu'étant leurs voisins & de la même Religion qu'eux, c'est-à-dire, *Mabometans*, ils voulussent bien leur aider à secouer un joug si rude & si pesant.

Un de ces *Tartares de Crim* nommé *Mendligeri* accepta l'offre, & ayant assemblé en diligence une ar-

Chief qui
leur est
donné
quel ?

A quoi se
resolvent-
ils ?

De qui im-
plorent-ils
le secours ?

Mendlige-
ri vient les
secourir.

mée

1636. Il prend Casan, & en chasse le Gouverneur.

mée considérable, se mit à la tête, marcha contre la ville de *Casan*, l'attaqua, & la prit. Après en avoir chassé le Gouverneur *Scheale*, qui s'enfuit à *Moscou* avec sa femme & ses enfans, il y établit son frère *Sapgeri* pour gouverner & conduire ces Peuples, qu'il venoit de délivrer.

Il pille & saccage par-tout où il passe.

Ce succès donna aux *Tartares de Crim* le courage de venir avec leur armée, qui fut renforcée de nouvelles troupes, sous la conduite des deux frères *Mendligeri* & *Sapgeri*, rendre visite au Grand-Duc à *Moscou*, pillant & saccageant toutes les villes & tous les villages, par-où ils passoient.

Le Grand-Duc marche contre Mendligeri.

Tout ce que le Grand-Duc *Basile Ivanowits* pût faire dans cette surprise, fut d'amasser quelques troupes, de venir se camper le long de la rivière de l'*Occa*, de marcher contre les *Tartares*, & de hazarder un combat contre eux; mais il se ravisa bien-tôt, & reprenant le plus court chemin il revint promptement à *Moscou* avec ses troupes. Les *Tartares* l'y suivirent de près, & s'étant approchez de cette ville, ils la prirent & la pillèrent. Ensuite ils assiégèrent le château, que le Grand-Duc abandonna, & se retira à *Novogorod*.

Il revient promptement à Moscou.

Mendligeri se rend maître de Moscou.

Il prend le château.

Cependant les *Tartares* pressèrent si fort le château, que les *Moscovites* furent contraints de demander la paix. Les *Tartares* prêtèrent l'oreille à un accord, & après avoir tiré des présens très considérables de ceux qui défendoient le château avec plus de courage que de bonheur, ils firent la paix, à condition que le Grand-Duc & tous ses Sujets seroient à jamais leurs tributaires. Le Grand-Duc *Basile Ivanowits* eut de la peine à se résoudre à recevoir des conditions si honteuses; mais il fut contraint de céder à la nécessité, & de confirmer l'accord par ses Lettres patentes, qu'il fit expedier pour cet effet en bonne & dûe forme.

Le Grand-Duc la confirme par ses Lettres patentes.

Mendligeri, pour faire connoître qu'il étoit Seigneur souverain de *Mos-*

cou, fit ériger sa statue au milieu de la ville, & voulut que le Grand-Duc, pour témoigner sa soumission, frappât la terre de sa tête devant cette statue, toutes les fois qu'il payeroit le tribut aux Envoyez des *Tartares de Crim*.

1636. Mendligeri fait ériger sa statue au milieu de Moscou.

Après cette signalée victoire les deux frères se séparèrent. *Sapgeri* établit le siège de sa domination à *Casan*, & *Mendligeri* comme l'aîné demeura maître de la *Crimée*, & eut sa résidence dans la ville de *Crim*.

Les deux frères se séparent.

Mendligeri non content des conquêtes qu'il venoit de faire, voulut encore y ajouter celle de la ville de *Rhesan*, & il resolut d'en assiéger le château; pour cet effet s'en étant approché avec son armée, il fit dire au *Weivode* ou Gouverneur *Ivan Kowar*, que c'étoit une folie à lui de s'opiniâtrer à la défense de la place, & qu'il ne devoit point faire difficulté de la lui rendre, puisque le Grand-Duc étoit devenu son Sujet & son Tributaire. Le *Weivode* lui répondit, que c'étoit une chose qu'il trouvoit si étrange, qu'il ne la pouvoit pas croire, s'il ne lui envoyoit des preuves capables de lui ôter tout sujet d'en douter.

Mendligeri vient assiéger le château de Rhesan, & fait sommer le Gouverneur.

Fermeté & fidélité de ce Gouverneur.

Mendligeri se persuadant qu'il n'y avoit point de preuves plus convaincantes que les Lettres patentes mêmes de la soumission du Grand-Duc à ses loix, il les lui envoya par quelques Officiers, dans la même forme que le Grand-Duc les avoit fait expedier. Mais le *Weivode*, bien-aîsé d'avoir en son pouvoir l'original de ces Lettres, manda à *Mendligeri*, qu'il les garderoit fort soigneusement avec les Officiers qui les avoient apportées, & qu'il étoit bien resolu de défendre la place jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Que mande-t-il à Mendligeri?

Ce Gouverneur avoit dans sa place un Canonnier *Italien*, nommé *Jean Jordain*, (dont nous avons parlé ci-dessus à la colonne 247.) & fort connu en ces quartiers-là à cause de sa femme, qui vouloit que son mari lui témoignât son affection à coups de nerfs de bœuf. Celui-

Il se défend vigoureusement.

1636. ci lui rendit de très bons services par le moyen de ses fleches, de sa mousqueterie, & du grand feu de son artillerie, avec quoi il blessa & tua tant de monde au Prince *Tartare*, qu'un jour voyant qu'un coup de canon lui avoit emporté un pan de sa robbe, il eut peur, & offrit de se retirer si on lui rendoit seulement les Lettres de soumission du Grand-Duc; mais cela lui ayant été refusé tout à plat, il fut obligé de lever le siège & de s'en retourner chez soi.

Mendligeri
leve le siège.

Le *Weivode* de *Rhesan* renvoya lesdites Lettres à la Cour de son Prince, où elles furent reçues avec une joye universelle de tout le peuple, qui abbattit aussi-tôt & foula aux pieds la statue de *Mendligeri*; & le Grand-Duc lui-même reprenant courage, revint à *Moscou*, où il fut reçu avec de grands applaudissemens.

La statue
est abbatue.

Le Grand-Duc
revient à
Moscou.

Bien-tôt après ce Prince ayant mis sur pied une armée de vingt-cinq mille hommes, déclara la guerre à *Sapperi* Prince de *Casan*, & lui fit dire, que lui & son frère l'ayant surpris & attaqué sans lui déclarer la guerre, ils avoient agi en voleurs & en assassins; mais que lui, comme Seigneur & Conservateur des *Russes*, agissoit en homme d'honneur & en bon Soldat, lui faisant sçavoir la marche de son armée & le siège de la ville de *Casan*. Ce siège fut sanglant & opiniâtre de part & d'autre, mais malheureux aux *Moscovites*, qui furent contraints de le lever, & de tenir toujours dans *Nisfenovogorod* une bonne garnison contre les surprises & les attaques des *Tartares*. Ce fut là la fin de la guerre, que le Grand-Duc *Basile Ivanowits* fit aux *Tartares*.

Il déclare
la guerre
à Sapperi.

Il met le
siège de-
vant Ca-
san.

Il est con-
traint de le
lever.

Après la mort du Grand-Duc *Basile Ivanowits*, son fils *Jean Basilowits*, qui fut surnommé le Tyran, lui succéda à la Couronne; & voulant se venger de l'affront que les *Moscovites* avoient reçu devant *Casan*, il commença son regne par le siège de cette place, qu'il attaqua avec une puissante armée, où il avoit un grand nombre de Soldats é-

Le Grand-Duc
Jean Basilowits
assiège Ca-
san.

trangers, & sur-tout des *Allemands*. 1636. Après l'avoir battue deux mois entiers sans rien avancer, & y perdant toujours du monde aux attaques qu'il faisoit donner, il jugea à propos de changer de batterie pour abbreger ce siège; car apprehendant que *Mendligeri* ne vint au secours de son frère avec ses *Tartares de Crim*, & irrité en même temps du refus que les assiégés avoient fait d'accepter des conditions raisonnables, il s'avisait de faire miner en diligence toutes les murailles & de les faire sauter en l'air. Les mines eurent l'effet qu'on souhaitoit, & enlevèrent un grand nombre de *Tartares*. L'assaut fut donné le 9^e *Juillet* de l'An 1552. & la place emportée de vive force.

Il y perd
bien de
monde.

Il fait mi-
ner toutes
les murail-
les & les
fait sauter.

Il la prend
d'assaut.

Les *Tartares* voyant les ennemis dans la place, prirent le parti de l'abandonner; c'est pourquoi après avoir fait une vigoureuse résistance en deux endroits de la ville, où ils s'étoient retranchés, & voyant leurs principaux Chefs ou tuez ou blessés à mort, ils sortirent par une des portes, passèrent au travers des *Moscovites*, & gagnèrent l'autre bord de la rivière de la *Casanka*.

Les Tarca-
res l'aban-
donnent.

C'est depuis ce temps-là que la ville & la province de *Casan* sont sous la domination des *Moscovites*. Le Grand-Duc *Jean Basilowits* fit reparer les brèches de la ville, renouveller & augmenter les fortifications, & mit le château en l'état où on le void aujourd'hui, ayant ses quatre bastions revêtus de pierre, muni de plusieurs tours, & environné d'un très bon fossé. Il en fit sortir tous les *Tartares* qui y restoient, & mit tant dans la ville que dans le château un bon nombre de Soldats & d'habitans *Moscovites*, qu'il y fit venir de divers endroits; il permit pourtant aux *Tartares* de demeurer dans les îles voisines & d'y faire les exercices de leur Religion. Ce Prince, quand il vouloit faire voir son humeur gaye dans la boisson, avoit accoutumé de chanter une certaine chanson composée sur la prise de *Casan* & d'*Astracan*.

Le Grand-Duc
fait reparer la
ville & le
château.

Il en fait
sortir les
Tartares,
& la peup-
le de Mos-
covites.

Que per-
met-il aux
Tartares?

1636.

Le Gouverneur de Casan qui ?

Le *Weivode* ou Gouverneur de *Casan*, lorsque nous y passâmes, étoit frère du *Weivode* ou Gouverneur de *Nisnovogorod*. Les Ambassadeurs lui envoyèrent un fort beau rubis par le Sieur d'*Uchterits* leur Chambellan, comme ils avoient toujours fait aux autres *Weivodes*.

L'Auteur & le Sieur de Mandelflo mettent pied à terre, & pour quoi.

Le Sieur de *Mandelflo* & moi, croyant que notre navire y demeureroit à l'ancre tout ce jour-là & le lendemain, nous mîmes pied à terre, tant pour voir la ville & en prendre le plan, que pour y acheter quelques rafraichissemens. Nous n'y trouvâmes que du fruit, où il y en avoit une grande quantité à vendre, & entre autres des melons de la grosseur de nos citrouilles, & de vilain poisson salé & tellement puant, que nous fûmes contraints de nous boucher le nez pour nous garantir de l'infection. Cependant comme l'Ambassadeur *Brugman* avoit vû avec chagrin, que nous étions allez dans la ville, avoit fait lever l'ancre, & ils étoient partis de là. Ce qui nous ayant été confirmé par quelques Bourgeois de la ville, que nous rencontrâmes hors de la porte, & qui revenoient de voir notre navire, nous fûmes obligez de prendre un chariot & ensuite le

Leur navire part sans eux.

bateau de notre *Pristaf*, pour nous ramener à notre navire, que nous trouvâmes sur le soir à l'ancre, à 2. lieues au-dessous de *Casan*, où il devoit passer la nuit.

Ils le rattrapent.

Le cours du Wolga quel ?

Le cours de la rivière du *Wolga*, depuis *Nisnovogorod* jusqu'à *Casan*, tire vers l'*Est* & le *Sud-Est*; mais depuis *Casan* jusqu'à *Astracan* & à la *Mer Caspienne* il va du *Nord* au *Sud*. Le pays est beau & fertile, mais il est presque desert à cause des *Cosaques*, & l'on y void fort peu de villages qui soient habitez.

Le pays quel ?

Rapidité du Wolga en cet endroit.

Le 15^e. d'*Août*, nous continuâmes notre navigation avec le courant de l'eau, lequel étant très rapide en cet endroit-là, parce que la rivière y est fort à l'étroit, nous porta ce jour-là jusqu'au village de *Klitfischba*, qui est à 26. *werstes* de *Casan*, au milieu de plusieurs bancs

de sable, qui nous donnèrent beaucoup de peine à passer. Nous y employâmes une partie de ce jour-là & du suivant à dégager nos ancres, dont les cables étoient rompus; nous retirâmes enfin la grande, & abandonnâmes la petite, de peur d'y perdre notre temps & notre peine. Nous passâmes ensuite par-devant une taverne nommée *Tenkofski*, à 30. *werstes* de *Casan*; où nous rencontrâmes de grands bancs de sable, & à une demi-lieuë de là encore un autre, auprès d'une autre taverne nommée *Keschofska*, où nous eûmes de la peine à passer.

Village & tavernes.

Le 17^e. nous passâmes encore par-dessus un grand banc de sable connu sous le nom de *Tenkofski*, après y avoir resté quelques heures pour en tirer notre navire; c'est de ce banc que la taverne, où nous avions passé le jour précédent, a pris son nom.

Banc de sable dangereux.

Tout près de là nous vîmes à droite le bord de la rivière fort haut & escarpé, dont une partie étoit tombée il n'y avoit qu'un mois, & avoit accablé un bateau plein de monde, qui y étoit allé pour cueillir des cerises, qui sont en abondance dans ces quartiers-là. Le nouveau Pilote, que nous avions pris à *Casan*, nous disoit, qu'en venant d'*Astracan* il avoit rencontré plusieurs de ces corps morts, que la rivière charroit vers la *Mer Caspienne*.

Malheur arrivé à un bateau.

Nous vîmes en cet endroit ce que nous n'avions encore vû nulle part, c'étoit un grand nombre d'ormeaux fort hauts & très agréables à la vûe, dont tout le rivage étoit garni. Nous trouvâmes aussi au bord de la rivière, à notre droite, quantité de glace, qui servit à rafraichir nos boisons & à nous faire boire frais.

Ormeaux en grand nombre.

De la glace au mois d'Août.

Sur le soir du même jour nous arrivâmes au lieu, où la grande rivière du *Kama* entre dans le *Wolga*, à 60. *werstes* de *Casan*. Elle vient du *Nord-Est*, prenant sa source dans la province de *Permie*, & se dégorgeant dans le *Wolga* à notre gauche. Ses eaux sont noirâtres. Elle est presque une fois aussi large

Source, cours, & embouchure du Kama.

Sa largeur.

1636. que la rivière du *Weser* en *Allemagne*. A son embouchure l'on void deux îles, dont la plus grande s'appelle *Sokol*, & vis-à-vis en terre ferme un beau village nommé *Pagantzina*, & à 3. *werstes* de là sur la gauche un autre nommé *Korotai*, d'où nous fîmes encore 10. *werstes* jusqu'au village nommé *Kirieska*, où nous passâmes la nuit.

Illes & villages.

Le Zerdik bras de la rivière du Kama.

La ville de Tetus où & quelle :

L'île de Proleikarsa pour quoi ainsi appelée ?

Les Ambassadeurs rencontrent le Weivode de Terki.

Le 18^e. Août, nous eûmes le vent si favorable, que nous déployâmes toutes nos voiles, qui nous portèrent sur le midi jusque devant la rivière du *Zerdik*, qui entre aussi dans le *Wolga* du côté gauche, & n'est proprement qu'un bras de la rivière du *Kama*, formant une espece d'île, pour faire encore une embouchure à 30. *werstes* de la première. Nous aperçûmes en même temps à notre droite, sur une éminence, la ville de *Tetus*, laquelle est éloignée de *Casan* de 120. *werstes*, avec ses bâtimens, tant publics que particuliers, mal agencez, & dispersez çà & là sans aucun ordre, & tous de bois, avec une palissade autour de ses murailles. Depuis ce lieu-là jusqu'à la *Mer Caspienne* il ne se trouve plus aucun village.

L'après-midi nous vîmes proche de l'île de *Proleikarsa* sur la droite; elle est ainsi appelée, parce qu'un certain jour quelques Valets y tuèrent leurs Maîtres & les cachèrent dans le gravier. Nous y rencontrâmes le *Weivode* de la ville de *Terki* située sur la *Mer Caspienne* auprès d'*Astracan*. Ce *Weivode* après avoir achevé les trois années de son gouvernement, s'en retournoit suivant la coutume à *Moscou*, pour faire place à son successeur; il étoit fort bien accompagné, & il avoit une escorte de huit bateaux, dont l'un rempli de *Strelits* ou Mousquetaires prit les devans & s'approcha de notre navire pour le voir; mais comme nous ne scävions pas d'abord quelles gens c'étoient, & si nous devions nous fier à eux, on leur cria de ne pas trop s'approcher, ou qu'autrement on feroit feu sur eux. Ils nous dirent qu'il y avoit près de trois

mille *Cosques*, qui nous attendoient au passage, partie sur la rivière du *Wolga*, partie sur la *Mer Caspienne*; qu'ils avoient vû proche de là, sur le bord de la rivière, 70. Cavaliers, que les *Tartares* avoient détachés pour prendre langue de nous; & qu'ils ne manqueroient pas de nous attaquer, tâchant ainsi à nous faire peur par leurs contes. Nous les saluâmes d'un coup de canon, & nous passâmes outre à la faveur du vent, qui nous fit faire 77. *werstes* ce jour-là. Nous laissâmes cependant à notre droite la rivière d'*Utka*, qui prend sa source proche de la ville de *Bulgara* à 25. *werstes* de *Tetus*.

1636. Ils font menacez d'être attaquez par les Cosques.

Source de la rivière d'Utka.

Les Ambassadeurs veulent éprouver leurs gens.

Nous voulûmes voir la nuit suivante ce que nous nous pouvions promettre de nos gens en cas d'attaque; c'est pourquoi les Ambassadeurs jugèrent, qu'il étoit à propos de faire donner une fausse alarme; faisant crier & tirer la sentinelle, & ensuite battre le tambour, crier aux armes, & tirer la mousqueterie & l'artillerie. Nos gens firent fort bien, & se rendirent chacun à son poste, témoignant beaucoup de résolution. Nous fîmes la même chose au retour de notre Voyage de *Perse*.

Le 19^e. nous arrivâmes à l'île de *Staritzo*, qui a 15. *werstes* de long. J'observai que l'élevation du pôle y étoit de 54. degrez, 31. minutes. Derrière cette île, à la droite du côté de la terre ferme, nous trouvâmes quantité de pierres rondes comme des citrons & des oranges, aussi dures & aussi pesantes que du fer; quand elles étoient cassées en deux, on voyoit au milieu la figure d'une étoile, dont les unes avoient la couleur & l'éclat de l'or ou de l'argent, & les autres étoient brunes ou jaunes; on en pouvoit aussi tirer du feu comme des pierres de fusil; nous en primes une bonne quantité dans notre navire, pour nous en servir dans nos pierriers en cas de besoin.

L'île de Staritzo où située ?

Pierres singulières qui s'y trouvent.

Après cela nous arrivâmes à un lieu fort agréable, où l'on a vû autrefois une ville de *Tartarie* nommée

1636. mée *Vnerofskogora*. On dit qu'un des principaux *Tartares*, qui passoit pour un Saint parmi eux, y est enterré, & que les *Tartares* des environs vont souvent en pèlerinage à son tombeau pour y faire leurs dévotions. On compte de là à la ville de *Tetus* environ 65. *werstes*. A peine avions-nous passé ce lieu-là, que nous decouvrimés sur les hauteurs le long de la rivière entre les arbres deux Cavaliers, qui se déroberent aussitôt à notre vûe ; c'est pourquoi nous fimes monter une sentinelle dans la hune du grand mat pour voir sur ces hauteurs ; mais ils ne parurent plus.

Le 20^e. *Avût* de bon matin il vint à notre bord plusieurs Pêcheurs de *Tetus*, qui nous apportèrent à vendre 55. belles & grosses brames, qu'ils avoient pêché en ces quartiers-là, & qu'ils nous vendirent 50. *copecs* ou un écu. Leur manière de pêcher est toute particulière ; car ils attachent au bout d'une longue corde une grosse pierre, qui la tire à fond, & à l'autre bout plusieurs grosses pièces de bois qui nagent sur l'eau ; au milieu ils attachent plusieurs petites cordes, qui ont chacune un hameçon amorcé d'une espee de poisson passablement gros, avec quoi ils prennent de certains gros poissons blancs, qui ont dix ou douze pieds de long, avec la chair blanche, ferme, & fort delicate.

Au retour de notre Voyage de *Perse* on nous en apporta un au bateau, où j'étois alors avec M^r. l'Ambassadeur *Crusus*, qu'on nous vendit un *rouble* ou 2. écus, & qui étoit si gros, qu'encore que l'on ne mangeât d'autre chose, parce qu'on le trouva fort bon, toute la compagnie ne laissa pas de s'en rassasier, & avec cela il en resta de quoi saler un plein baril.

Quand les *Moscovites* voyagent sur le *Volga* d'une ville à l'autre pour leurs affaires particulières, ils se servent d'une autre invention pour prendre du poisson. Ils mettent un hameçon au bout d'une corde deliée, qu'ils attachent à une

1636. plaque de fer de la largeur de la main, bien unie & étamée, ayant à-peu-près la figure d'un poisson, & la laissent trainer derriere le bateau, en sorte que le courant de l'eau, qui la fait incessamment tourner au foseil, la fait reluire comme les écailles d'un poisson, & attirant ainsi les grands poissons, elle en fournit aux Voyageurs plus qu'ils n'en scauroient consumer, parce que le *Volga* est abondant en toute sorte de poissons. On void par-là que les *Moscovites*, en ne portant pour toute provision que du pain recuit ou seché au four, n'ont pas beaucoup de peine à trouver de quoi vivre ; puisqu'aussi bien leurs abstinences continuelles & leurs jûnes les ayant accoutumés à se contenter de peu & à se passer de chair, ils subsistent aisément de ce qu'ils rencontrent par-tout, & mêmes en cas de nécessité ils ne boivent que de l'eau.

Nous abandonnâmes en cet endroit le bateau, qui nous avoit servi pour porter nos provisions depuis *Nisfenovogorod*, après en avoir ôté tout ce que nous pouvions y avoir encore ; & de peur qu'il ne tombât entre les mains des *Cosaques*, qui auroient pû s'en servir contre nous pour nous surprendre, on y fit mettre le feu, & on le laissa flotter sur l'eau.

Sur le midi nous passâmes par-devant l'île de *Botenska* sur la gauche, qui a 3. *werstes* de long, & qui n'est séparée que par un petit canal d'une espee de cap ou promontoire, qu'ils appellent *Polibno*. Le vent contraire nous contraignit de mouiller derriere l'île, auprès de la rivière du *Beitma*, laquelle, à ce que l'on dit, est aussi une branche de la grande rivière du *Kama*, où nous demeurâmes la nuit.

Le 21^e. nous laissâmes à notre droite deux lieux fort agréables, où l'on dit qu'il y avoit eu autrefois autant de grandes villes, dont l'une s'appelloit *Simberska-gora*, & que *Tamerlan* avoit ruinées.

Le 22^e. nous passâmes avec un peu de peine sur trois bancs de sa-

Tombeau d'un Saint, où les Tartares vont en pèlerinage.

Pêcheurs qui apportent du poisson à vendre à bon marché.

Leur manière de pêcher.

Poissons excellents & fort gros.

Manière de pêcher des Moscovites quand ils voyagent sur le Volga.

Les Moscovites sont accoutumés à se contenter de peu.

Bateau abandonné & brûlé.

L'île de Botenska.

La rivière du Beitma.

Lieux fort agréables.

1636.

La montagne d'Arbuchim.

ble, dont l'un est au-dessus & l'autre au-dessous de l'endroit, où l'on voit la montagne d'*Arbuchim*, qui étoit à nôtre droite. Elle tire son nom d'une ville, dont on y voit encore aujourd'hui les ruines.

Grosse pierre avec des inscriptions gravées dessus & dessous.

On découvre sur le rivage une grosse pierre reluisante, de plus de vingts pieds de long, & de presque autant de large, qui est couchée entre deux collines, & sur laquelle sont gravez les mots suivans, *Budesch tima, dobro toba budet*, c'est-à-dire, *Leve moi, & tu' en trouveras bien*. On nous dit, que depuis quelque temps un grand bateau *Moscovite* ayant été contraint par le vent contraire de s'y arrêter, cinquante Passagers se mirent à lever cette pierre, dans la pensée d'y trouver quelque grand trésor; mais après l'avoir soulevée avec beaucoup de peine, ils n'y trouvèrent rien, sinon que de l'autre côté l'on avoit gravé ces mots, *Isto isches? netsebo poloschen*, c'est-à-dire, *Que cherches-tu? tu n'y as rien mis*.

Belle & fertile plaine, qui est inhabitée.

A nôtre droite nous découvrons une fort belle campagne, une grande plaine sans aucun bois, & un fort bon terroir; où il croissoit de fort bonne herbe & fort haute; mais le pays n'étoit point cultivé, il étoit tout-à-fait inhabité, & l'on n'y voyoit que les vestiges & les ruines des villes & des villages, qui avoient autrefois été détruites dans les guerres que *Tamerlan* y fit.

La rivière d'Atroba.

Le 23^e. *Août*, le vent contraire nous contraignit de jeter l'ancre auprès de la rivière d'*Atroba* sur la gauche, où je trouvai l'élevation du pole à 53. degrez & 48. minutes. Après diner nous voulûmes essayer d'aller à la bouline, mais à peine pûmes-nous faire une demi-lieuë de chemin dans 5. heures.

Incommoditez, fatigues, & chagrins dans un long voyage.

Le 24^e. le vent contraire, qui continuoit toujours de la même force, nous poussa deux fois contre le rivage, & retarda beaucoup nôtre navigation. Les jours suivans nous eûmes la même incommodité, à cause des bancs de sable & de l'inconstance du vent, qui ne se levoit

1636.

que sur les 9. heures du matin, & sur les 5. heures du soir on n'en sentoit pas la moindre haleine; nous empêchant par ce moyen de profiter de la plus belle partie du jour, & contribuant beaucoup à augmenter le chagrin, dont nous n'étions déjà que trop accablés; car, outre que la maladie de la plupart de nos gens augmentoit, l'ennui de cette desagréable navigation, les veilles continuelles, & le travail insupportable achevoient de les consumer. Ceux de nos gens, qui avoient été en faction la nuit, bien que ce ne fût pas leur métier de porter les armes, étoient contraints le jour de tirer à la rame. D'ailleurs ils ne mangèrent le plus souvent que du pain dur & des viandes fumées & salées, & ne bûvoient que de l'eau; ce qui ne pouvoit gueres les sustenter. Ils avoient encore à essuyer les accès de l'humeur chagrine & soupçonneuse de l'Ambassadeur *Brugman*. Tous ces contretemps nous abbattoient entièrement, & achevoient de nous ôter le courage de résister aux grandes incommoditez de ce long & pénible Voyage.

Montagne d'où l'on tire du sel.

Le 25^e. nous vîmes à nôtre droite une montagne, d'où les *Moscovites* tirent du sel, qu'ils font cuire dans des huttes, qui ont été bâties pour cet effet au pied de la montagne, l'exposent ensuite au soleil pour le sécher, & le portent par le *Volga* à *Moscou*. Vis-à-vis de cette montagne est l'île de *Kostowata*. La rivière est fort large en cet endroit-là, parce que les deux rives y sont fort basses. Proche de là on voit encore une autre montagne; au pied de laquelle coule la rivière d'*Ossa*, que le *Volga* y forme, en poussant une branche de ce côté-là, pour se la réunir à 60. *werstes* au-dessous de *Samarra*.

La rivière d'Ossa quelle?

Pays agréable, & chemin dangereux.

La rivière y est bordée d'une très agréable verdure; mais l'épaisseur des bois taillis & des haillers, accompagnée de la hauteur de la montagne, d'où les voleurs découvrent les passans de fort loin, rend le chemin fort dangereux. Les *Cosaques*, qui ont accoutumé de s'y tenir

1636. tenir & d'y roder, en sçavent bien faire leur profit; & il n'y avoit pas encore un an, lorsque nous y passâmes, qu'ils y avoient pris un grand bateau chargé de marchandises & appartenant à un des plus riches

Bateau marchand pris par les Cosaques.

Marchands de *Nisenovogorod*. Nous avons auprès de cette rivière 60. pieds d'eau.

1636.

Bientôt après nous rencontrâmes la montagne de *Diviza-gora*, où la rivière étoit aussi fort profonde &

La montagne de Diviza-gora quelle?



Divisa Gora. ou la Montagne aux filles.

fort resserrée. Ce mot signifie la Montagne aux filles; & les *Moscovites* disent, qu'elle a tiré son nom de quelques filles qui y avoient autrefois été gardées par une Naine. Nous la laissâmes à notre droite. Elle est fort haute & escarpée du côté de la rivière, d'où on la voit distinguée comme en plusieurs terrasses, jouissant la vûe par la diversité de ses couleurs, bleuë, rouge, jaune, &c. & représentant de loin les ruines de quelque grand & magnifique bâtiment. Sur chaque terrasse se voit une rangée de sapins si régulièrement plantés, que l'on pourroit douter que ce fût un ouvrage de la nature, si la montagne n'étoit inaccessible de tous côtez. Au pied de cette montagne il s'en

Belles rangées de sapins qu'on y voit.

élève une autre, qui s'étend le long du *Volga* pendant quelques lieues. La vallée, qui est entre ces deux montagnes, s'appelle *Jablaneuquas*, c'est-à-dire, *Brewage de pommes*, à cause du grand nombre des pommiers sauvages qui s'y trouvent, & qui ne produisent que des pommes propres à faire du cidre.

Vallée de Jablaneuquas quel-le?

Le 25°. *Août*, nous reçûmes des Lettres de *Moscou* par un Courrier exprès, que nôtre Facteur ou Commis nous avoit dépêché. Il nous apporta aussi des Lettres de *Nisenovogorod*, par lesquelles on nous avertissoit, que nous avions parmi nos Matelots quatre *Cosaques*, qui avoient pris service sur nôtre navire dans le dessein de nous mettre entre les mains de leurs camarades,

Lettres & avis que reçoivent les Ambassadeurs.

1636. qui s'assembloient dans un certain lieu au nombre de deux à trois cens, pour tâcher de nous surprendre. Quoique nous fissions faire bonne garde sur nôtre navire, & que nous observassions de bien près toutes les actions & les demarches de nos gens, cependant cet avis nous fit redoubler nos soins & nôtre vigilance..

Sur le soir, après le soleil couché, nous aperçûmes deux grands feux à l'entrée d'un bois sur nôtre main droite; & comme nous avions sujet de croire que c'étoient des *Cosagues*, qui nous attendoient au passage, on les envoya reconnoître par cinq ou six de nos Mousquetaires, qui se mirent dans le bateau de nos *Pristafs*; mais dès qu'ils eurent tiré trois coups de mousquet, les autres répondirent au signal par trois autres coups, & firent connoître qu'ils étoient des *Strelits* ou Mousquetaires, qui venoient d'escorter la Caravane de *Persé*, & qui s'en retournoient à leurs garnisons. Le *Sieur Brugman*, qui s'ennuyoit du retardement de nos gens, & qui étoit dans l'impatience de sçavoir leur rapport, crioit incessamment après eux; mais le vent contraire l'empêchoit de les entendre, & dans cette incertitude il vouloit qu'on envoyât une volée de canon vers ces feux; mais le *Sieur Crusus* s'y opposa, & lui dit, que leur qualité les obligeant à se tenir sur la défensive, il n'y consentiroit point; ainsi la chose n'alla pas plus loin.

La nuit du 26^e. au 27^e. nos sentinelles aperçurent dans un petit bateau deux hommes, qui pensant descendre tout doucement avec la rivière le long de nôtre navire pour le reconnoître, furent arrêtez & contraints de venir à bord. Ils disoient qu'ils étoient Pêcheurs, & que les *Moscovites*, qu'ils appelloient leurs frères, ne les empêchoient point de passer le long de leurs bateaux, de jour & de nuit; mais sur l'avis qu'on nous donna, que les *Cosagues* avoient accoutumé d'en user ainsi, & de s'approcher des vaisseaux pour en couper les cables,

1636. nous les examinâmes chacun en particulier, & voyant qu'ils varioient dans leurs réponses, en ce que l'un disoit que cinq cens *Cosagues* nous attendoient dans une île auprès de *Soratof*, & que l'autre le nieoit, on les garda toute la nuit, & le lendemain matin on les envoya par nôtre *Pristaf* au *Weivode* de *Samara*.

Le 27^e. Août, nous vîmes à nôtre gauche, dans une grande plaine, presque sur le bord de la rivière, une colline ou montagne de sable, toute ronde & toute pelée. Les *Moscovites* l'appellent *Sariob Kurgan*, & ils disent qu'un certain Empereur *Tartare* nommé *Momaon*, qui avoit dessein d'entrer en *Moscovie* avec sept Rois de la même nation, mourut en ce lieu-là, & que ses Soldats, qui étoient en fort grand nombre, au-lieu de faire une fosse pour l'enterrer, remplirent leurs casques & leurs botucliers de sable, & en couvrirent si bien le corps, qu'il s'en fit une montagne, telle qu'on la void en ce lieu.

A une lieuë de cette colline, & du même côté, commence la montagne de *Socobei*, s'étendant le long de la rivière jusqu'à *Samara*, qui en est éloignée de 15. *werstes*. Elle est fort haute, presque toute de rochers, & couverte de bois taillis & de haillers, hormis au sommet, lequel est tout pelé & fort étendu.

Les *Moscovites* remarquent cet endroit, à cause d'un très méchant passage, qui se trouve au beau milieu du *Wolga*, qui y est plein de rochers, & que les *Moscovites* prennent grand soin d'éviter. Nous en approchâmes sur le midi, mais le vent contraire nous obligea à jeter l'ancre & à y demeurer jusqu'au soir. Tandis que nous étions là, nous vîmes partir du rivage deux serpens rouffâtres & tachetez, qui ressembloient assés à des coleuvres, & qui se coulérent le long de nos cables dans le navire. Dès que nos Matelots *Moscovites* les aperçurent, ils en furent tous rejouis, & ils nous prièrent de ne les point tuer, mais de leur donner à manger, comme à des ani-

Ils sont envoyez à Samara.

Sariob Kurgan qu'est-ce, & qu'en disent les Moscovites?

Montagne de Socobei quelle?

Passage dangereux dans le Wolga.

Coleuvres rouffâtres quelles suivant les Moscovites?

Ils rencontrent des Strelits qui viennent d'escorter la Caravane de Persé.

Deux hommes sont arrêtez, & pourquoy.

Ils sont examinez.

SAMARA
ville de la Russie par le Caucase



1636. animaux innocens, que *St. Nicolas* nous envoyoit, pour nous apporter un vent favorable, & pour les soulager dans leur travail.

Le 28^e. *Août*, nous partîmes de grand matin, & nous arrivâmes avant soleil levé auprès de la ville de *Samar*, qui est à trois cens cinquante *werstes* de *Casan*. Elle est située à la gauche, & à 2. *werstes* de la rivière. La forme de la ville est carrée, & tous ses bâtimens sont de bois; à la réserve de quelques Eglises & Couvens. La rivière du *Samar*, qui lui donne son nom, pousse une petite branche, que l'on appelle *Sin-Samar*, dans le *Wolga*, à 3. *werstes* au-dessous de la ville; mais elle ne s'y unit entièrement qu'à 30. *werstes* plus bas.

La rivière du Samar quelle ?

Bonne journée que les Ambassadeurs font.

Nôtre dessein étoit de nous arrêter auprès de la ville, afin de sçavoir de nôtre *Pristaf* ce que les deux prisonniers, que nous y avions envoyez, avoient déposé; mais le vent devint si bon, que nous ne voulûmes point perdre l'occasion de faire la plus grande journée, que nous eussions encore faite dans tout nôtre Voyage; car sur le soir nous vîmes mouiller vis-à-vis de la montagne des *Cosaques*, qui est à cent quinze *werstes* de *Samar*, & ainsi nous vîmes un effet du bon augure que nos Matelots *Moscovites* avoient tiré à la vûe des deux coleuvres, dont nous venons de parler.

Confluent du Samar & de l'Ascula avec le Wolga.

La Montagne de *Petscherski* quelle ?

Depuis la ville de *Samar* jusqu'au confluent de la rivière du *Samar* & du *Wolga*, qui font 30. *werstes*, on ne voit qu'une seule montagne, mais non pas si haute que celle des *Cosaques*. Presque au même lieu, mais de l'autre côté du *Wolga*, on voit le confluent de la rivière de l'*Ascula*; où le dégorgeement de ses eaux & de celles du *Samar* enflent tellement le *Wolga*, qu'il a en cet endroit-là près de deux lieues de large.

Après cela on découvre à la droite la montagne de *Petscherski*, qui est toute pleine de rochers, & où il ne croit que des broussailles & des ronces; elle s'étend près de qua-

rante *werstes* le long de la ri-

1636.

vière. A 100. *werstes* de *Samar* on rencontre au milieu de la rivière l'île de *Batrach*, qui a 3. *werstes* de long, & à 10. *werstes* plus bas celle de *Lopat*, qui en a 5. de long, & est vis-à-vis de la rivière du *Sisfran*, qui y entre dans le *Wolga* du côté droit. Après avoir passé encore par-devant plusieurs autres petites îles, qui étoient au milieu de la rivière, nous arrivâmes au soir fort tard à la montagne des *Cosaques*, & nous nous y arrêtàmes.

Îles de *Batrach* & de *Lopat*.

Rivière du *Sisfran*.

Cette montagne est toute pelée, & il n'y a ni bois ni broussailles; elle a 50. *werstes* de long. Les *Cosaques*, qui demeurent sur la rivière du *Don*, & qui avoient leur retraite en cette montagne, d'où ils découvroient les bateaux de loin, & y faisoient leurs parties pour les voler, lui ont donné le nom. Mais depuis que le *Weivode* de *Samar* y surprit un grand parti de *Cosaques*, dont il y eut cinq ou six cens de tuez sur la place, ils n'ont plus osé s'y assembler en si grand nombre, & ils n'y paroissent plus qu'en petites troupes. Toutes ces montagnes s'étendent quelquefois bien avant dans le pays, & quelquefois elles ne font que border la rivière, à laquelle elles servent comme d'une forte digue.

La montagne des *Cosaques* quelle, & pourquoi ainsi appelée ?

Nous demurâmes la nuit à l'ancre vis-à-vis de l'endroit où cette montagne commence, & le lendemain 29^e. nous achevâmes de la passer, aussi-bien que la rivière de *Pantzina*, qui entre dans le *Wolga* du côté droit; & ayant fait ce jour-là 45. *werstes*, nous vîmes mouiller sur le soir auprès de l'île de *Zagerinsko*, où nous demurâmes la nuit à l'ancre. Quelques Pêcheurs, qui vinrent à nôtre bord, nous donnèrent avis qu'ils avoient vu proche de là 40. *Cosaques*, qui avoient paru sur le bord de la rivière. Nous fîmes entendre ici à nos gens, que la biere commençant à manquer, ils seroient obligez de se contenter à l'avenir d'eau, où ils pourroient met-

Rivière de *Pantzina*, & île de *Zagerinsko*.

Avis que reçoivent les Ambassadeurs.

tre

1636. tre un peu de vinaigre pour en faire de l'oxycrat.

Le 30^e. Août, nous arrivâmes de grand matin à l'embouchure de la rivière du *Zagra*, qui entre dans le *Wolga*, du côté droit, auprès de l'île de *Zagerinsko*, à laquelle elle donne le nom. A 40. *werstes* de là nous passâmes devant l'île de *Sofnou*, où l'on nous avoit dit que nous trouverions les 500. *Cosaques*, dont l'un des Pêcheurs de *Samara* nous avoit donné l'allarme; c'est pourquoi nous fîmes mettre tous nos gens sous les armes, & nôtre artillerie en état; mais nous fûmes assés heureux de ne voir personne.

Vers le midi nous côtoyâmes la montagne de *Tichy*, qui avance si fort du côté droit, qu'à la voir de loin il semble qu'elle bouche toute la rivière; laquelle toutefois est si basse en cet endroit-là, qu'on nous assûra, que les *Cosaques* y passent à gué, dont ils se servent avec d'autant plus d'avantage, qu'un grand banc de fable, qu'ils appellent *Owetzebrot*, & plusieurs petites îles couvertes de broussailles & de bois taillis, y favorisent merveilleusement leurs entreprises & leurs brigandages. Nous y rencontrâmes deux autres

Pêcheurs, qui nous dirent, qu'il n'y avoit que 8. jours que les *Cosaques* leur avoient pris un grand bateau, & leur avoient dit, que dans peu de jours ils verroient un grand navire *Allemand* en ces quartiers-là. Sur le soir nous fîmes aborder deux autres Pêcheurs, & nous leur demandâmes des nouvelles des *Cosaques*. Le plus vieux eut beaucoup de retenue d'abord, & ne voulut rien dire; mais voyant que l'autre, qui étoit beaucoup plus jeune, n'avoit point eu la même discrétion, il confirma ce que son camarade nous avoit dit, & nous assûra qu'il avoit vû 40. *Cosaques* se retirer dans le bois, que nous pouvions découvrir de nôtre navire, & qu'ils avoient six bateaux, qu'ils avoient tirés sur la terre pour s'en servir contre nous.

Ils nous supplièrent tous deux de bien ménager cet avis, qui leur coû-

1636. teroit la vie, si les *Cosaques* sçavoient, qu'ils l'eussent donné, & de les emmener comme prisonniers, pour les mettre à terre à quelques *werstes* de là; ce que nous leur promîmes, & cependant nous les fîmes bien garder toute la nuit, & nous fîmes doubler nos gardes; parce que nous n'avions pas plus de confiance en eux, qu'aux *Cosaques* mêmes; & le lendemain sur le point du jour nous les congédiâmes. Ce jour-là nous avançâmes 60. *werstes*.

Le dernier jour d'Août, nous eûmes le vent si favorable, que nous fîmes 120. *werstes* entre deux soleils. L'île d'*Ossino*, qui est éloignée de 100. *werstes* de la ville de *Soratof*, fut la première chose que nous vîmes ce jour-là. Le banc de fable, qui en cet endroit s'étend bien avant dans la rivière, nous fit apprehender ce passage. Et en effet nôtre navire y heurta plusieurs fois, mais il ne laissa pas d'y passer sans s'arrêter. A 20. *werstes* de là on rencontre une autre île nommée *Schismamago*, & ensuite celle de *Koltof*, qui est à 50. *werstes* de *Soratof*, où nous trouvions tantôt 16. & tantôt 20. 30. & quelquefois jusqu'à 40. pieds d'eau.

Nous rencontrâmes entre ces deux îles deux grands bateaux, équipés de quatre cens Matelots chacun. L'un appartenoit au Patriarche, & portoit des provisions; & l'autre, qui étoit chargé de *cavayar*, qui est une espece de pâte faite d'œufs d'éturgeon salez, (ainsi que nous avons dit à la colonne 229.) appartenoit au Grand-Duc. Ils nous saluèrent de plusieurs décharges de leur mousqueterie, & nous répondîmes à leur civilité d'un coup de canon. Auprès de l'île de *Koltof* nous vîmes encore quatre autres bateaux, qui venoient d'*Astracan*, chargés de sel & de poisson salé, pour le compte de *Gregori Mikitof*, un des plus riches Marchands de *Moscou*. Les Bateliers nous dirent, qu'ils avoient vû auprès d'*Astracan*, dans plusieurs bateaux, environ 250. *Cosaques*, qui les avoient laissé passer sans leur rien dire.

Pas

Rivière du
Zagra.

Île de Sof-
nou.

Montagne
de Tichy
quelle?

Les Cosa-
ques ro-
dent par-
là.

Avis don-
né aux
Ambassa-
deurs par
des Pé-
cheurs.

De quoi
prirent-ils
les Ambas-
sadeurs?

Îles d'Os-
sino, de
Schisma-
mago, &
de Koltof.

Bateaux
que les
Ambassa-
deurs ven-
tent, &
à
qui?

SORATOF
Ville de la Tartarie Moscovite.



TZORNOGAR,
*Petite Ville des Moscovites, dans le Royaume d'Astracan,
sur le bord du Wolga.*



1636.

La montagne de Smiowa, quelle, & pourquoi ainsi nommée?

Pas fort loin de cette île se void à la main droite la montagne de *Smiowa*, qui a plus de 40. *werstes* d'étendue. Ce mot de *Smiowa* signifie serpent, & l'on a donné ce nom à cette montagne, parce qu'elle serpente tantôt bien avant dans le pays, tantôt elle ne fait que border la rivière. Les *Moscovites* prétendent qu'elle ait été ainsi nommée d'un serpent ou dragon, qui, après avoir fait de grands dégâts dans le voisinage, fut enfin tué par un fameux Champion, & coupé en trois pièces, qui se convertirent aussi-tôt en autant de pierres, que l'on montre encore aujourd'hui aux passans. Depuis cette montagne, le long de la plaine, qui s'étend jusqu'à *Soratosof*, se voyent plusieurs îles, que l'on nomme *Sorok Ostrowe*, c'est-à-dire, les quarante îles.

Les appelées Sorok Ostrowe.

Le premier jour de *Septembre*, nous rencontrâmes de bon matin trois grands bateaux, de cinq à six cens tonneaux chacun, qui ne prenoient néanmoins que douze pieds d'eau. Ils remorquoient plusieurs petits bateaux après eux, pour décharger les grands dans les endroits où la rivière est basse. Le plus grand portoit des provisions pour le Couvent de *Troitza*, qui est à 12. lieues de *Moscou*, & dont nous avons parlé souvent ci-dessus. Les salves se firent de part & d'autre, de la même manière que nous avons fait à la rencontre des autres bateaux.

La ville de Soratosof où située?

Sur les 9. heures du matin, nous passâmes à la vûe de la ville de *Soratosof*. Elle est située à 52. degrez & 12. minutes d'élevation, dans une grande plaine, à 4. *werstes* de la rivière, & sur une branche que le *Wolga* pousse de ce côté-là. Tous les habitans sont *Mousquetaires Moscovites* sous le commandement d'un *Weiwode*, que le Grand-Duc y envoie pour la conservation du pays contre les *Tartares Kalmukes*, qui occupent une grande étendue de pays, depuis ces quartiers-là jusqu'à la Mer Caspienne & à la rivière du *Jaik*. Ces *Tartares* font souvent

Ses habitans quels?

des courses jusque sur la rivière du *Wolga*, & ils ne sont pas si peu considérables, qu'ils ne déclarent même la guerre au Grand-Duc. On compte depuis *Samara* jusqu'à *Soratosof* trois cens cinquante *werstes*.

1636. Les Tartares Kalmukes s'y font craindre.

Le même jour, nous passâmes avec un vent favorable à la vûe des îles de *Kriusna* & de *Sapunofka*, qui sont assés proches l'une de l'autre, & nous arrivâmes ensuite à la montagne d'*Achmat skigori*, qui finit à une île du même nom, à 50. *werstes* de *Soratosof*. Cette montagne forme une agréable perspective; en ce que son sommet étant revêtu d'une parfaitement belle verdure, & la croupe bigarrée d'un terrain de plusieurs diverses couleurs, le bas finit en une fort grande terrasse, si bien unie, qu'il semble qu'elle ait été faite à la main.

Les îles de Kriusna & de Sapunofka.

La montagne d'Achmat skigori quelle?

Nous y rencontrâmes encore un grand bateau, dont le Pilote nous envoya avertir, qu'il avoit vû auprès d'*Astracan* un parti de soixante & dix *Cosagues*, qui les avoit laissé passer sans leur dire mot, & que néanmoins depuis 4. jours dix de ces Voleurs l'avoient rançonné de cinq cens écus, non en attaquant son grand bateau, où ils eussent trouvé de la résistance, parce que lui & ses gens se seroient bien défendus, même contre un plus grand nombre d'ennemis; mais ils avoient pris son bateau & l'ancre, dont il se feroit, suivant la coutume des *Moscovites*, pour aider son grand bateau à monter la rivière, sans quoi il ne pouvoit point avancer, & ils avoient gardé l'un & l'autre jusqu'à ce qu'on leur eût envoyé la somme qu'ils avoient demandée; qu'ainsi nous devons être sur nos gardes pour n'être pas surpris par ces Brigands.

Avis qu'un Pilote donne aux Arubassadeurs.

Sur le soir, dès que nous eûmes mouillé l'ancre, nous aperçûmes sur la gauche du rivage dix *Cosagues*, qui entrèrent lestement dans un petit bateau, & passèrent de l'autre côté de la rivière. L'Ambassadeur *Brugman* commanda aussi-tôt 8. *Mousquetaires*, tirez tant des Soldats que des Domestiques des Ambassadeurs,

Orde que donne l'Ambassadeur Brugman.

Tom. I. Et qu'il

1636. qu'il fit mettre sur un bateau, & leur ordonna de poursuivre les *Cosques*, de prendre langue d'eux, & de tâcher à les amener à bord. Mais les *Cosques* avoient cependant eu le loisir de mettre pied à terre & de se retirer dans le bois, où ils avoient aussi porté leur bateau; de sorte que nos gens ne revinrent que dans l'obscurité de la nuit & sans avoir rien pu faire. Notre Maître d'hôtel s'en fâcha, & représenta au Sieur *Brugman* le danger qu'il y avoit de commander des gens à ces heures indues, & dans un lieu où l'on ne les pourroit point secourir; mais l'autre s'offensa de cette remontrance, & traita le Maître d'hôtel fort mal de paroles.

Il a de grosses paroles avec le Maître d'hôtel.

Iles d'Achmatsko & de Solotoi.

La montagne de Solottogori pourquoi ainsi appelée?

La montagne de Millobe quelle?

La montagne aux pilliers quelle?

Le 2^e. *Septembre*, nous arrivâmes à l'île d'*Achmatsko*, & 20. *werstes* plus bas à celle de *Solotoi*, qui a 3. *werstes* de long. Bientôt après nous découvrimus la montagne de *Solottogori*, c'est-à-dire, Montagne d'or. Les *Moscovites* nous disoient, qu'on lui avoit donné ce nom, parce qu'autrefois les *Tartares* y avoient attaqué, pris, & pillé une *staniza* ou flotte *Moscovite*, si richement chargée, qu'ils partagèrent l'or & l'argent à pleins chapeaux. Cette montagne est à 70. *werstes* de *Soratof*. On n'a pas plutôt passé cette montagne, qu'on en void une autre, qu'ils appellent *Millobe*, c'est-à-dire, craye. Elle borde la rivière 40. *werstes* de long, & son sommet, qui est si uni qu'on diroit être aplani au niveau, se baïsse insensiblement le long de la rivière, & au pied se voyent plusieurs arbres si bien arrangez, qu'ils semblent avoir été plantez en échiquier. Après cela nous découvrimus une autre montagne, qui étoit très agréable à voir, & à laquelle nous donnâmes le nom de montagne aux pilliers; parce que les pluyes ayant lavé la terre sur la croupe, les veines des carrieres de pierre paroissent comme des pilliers hors d'œuvre mêlez de plusieurs couleurs avec des rayes bleuës, rouges, jaunes, & verdés.

Le 3^e. nous vîmes à nôtre gauche

la rivière du *Russana*, & vis-à-vis, à nôtre droite, la montagne d'*U-rakofskarul*, qui est à cinquante *werstes* de *Soratof*. On dit que cette montagne avoit tiré son nom d'un certain Prince *Tartare* appelé *U-rak*, qui ayant livré bataille aux *Cosques* en ce lieu-là, son armée y fut défaite, & lui y fut tué & enterré.

1636. La rivière du Russana, & la montagne d'U-rakofskarul.

Où cette montagne a-t-elle son nom?

La montagne & la rivière de Kamufinski.

Passage très dangereux, & pour-quoi?

Les Ambassadeurs rencontrent la Caravane ou flotte de Perse & de Tartarie.

Rejouissances de part & d'autre.

Après cela nous arrivâmes à la montagne de *Kamufinski*, & à la rivière du même nom. Cette rivière sort du ruisseau d'*Iloba*, lequel se jette dans le grand fleuve du *Don* à son embouchure dans le *Pont Euxin*, & sépare l'*Asie* de l'*Europe*. Les *Cosques* passent cette rivière dans de petits bateaux, & font ainsi leurs courses jusque sur le *Volga*; de sorte que cet endroit-là est estimé le plus dangereux de tout le chemin le long du *Volga*, à cause des frequens brigandages que les *Tartares* y commettent. Nous y vîmes sur le bord de la rivière, à nôtre droite, plusieurs croix de bois, qui sont les marques des sepulcres d'un grand nombre de *Moscovites*, qui y avoient été tuez par les *Cosques*.

Après avoir passé cet endroit, nous aperçûmes la Caravane ou la flotte de *Perse* & de *Tartarie*. Elle étoit composée de seize grands bateaux & de six petits, qui étoient tous immédiatement les uns auprès des autres. Dès qu'elle nous vîd, ses Matelots cessèrent de tirer à la rame, & se laissèrent seulement aller au courant de la rivière, pour nous donner le temps de les joindre; ce qui nous engagea à mettre toutes nos voiles, & à redoubler nos efforts, en secondant le vent à force de rames, jusqu'à ce que nous les eussions atteints. Nous témoignâmes d'abord nôtre joye par les fanfares de nos trompettes, & nous saluâmes la Caravane de quatre coups de canon; elle y répondit de toute sa mousqueterie; ce qui nous obligea à lui faire aussi une salve de la nôtre; & ainsi les jouissances furent grandes de part & d'autre.

Les

1636.
Les principaux Chefs de cette Caravane quels ?

Les principaux Chefs de cette Caravane, qui n'avoit pû s'assembler toute qu'à *Sanara*, étoient un Prince *Tartare* nommé *Mussal*, le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, dont nous avons parlé ci-dessus, un *Poslanik Moscovite* nommé *Alexei Sawinowits Romantzkou*, que le Grand-Duc envoyoit au Roi de *Perse*, un Ambassadeur *Tartare de Crim*, le Marchand ou Facteur du Chancelier de *Perse*, & deux autres Marchands de la province de *Kilan* en *Perse*.

Complimens de la part du Prince Tartare aux Ambassadeurs.

Incontinent après ces premières jouissances générales, nous vîmes venir vers nous un bateau avec un Officier *Moscovite*, suivi d'un bon nombre de *Strelits* ou Mousquetaires, (car cette Caravane en avoit 400. pour lui servir d'escorte) qui nous vint saluer & demander des nouvelles de notre santé de la part du Prince *Tartare*. En approchant de notre navire ils s'arrêtèrent, & les *Strelits* firent d'abord leur décharge, & après cela l'Officier y monta seul, & fit son compliment aux Ambassadeurs. Dès qu'il fut parti, les Ambassadeurs envoyèrent à ce Prince le Sieur d'*Uchterits*, accompagné de *Thomas Melville*, de *Jean Arpenbeck* notre Truchement *Moscovite*, & de quelques Soldats, pour le complimenter de leur part. Ils ordonnèrent en même temps au Secrétaire de l'Ambassade, qui prit avec lui le Sieur de *Mandelslo* & le Truchement *Persan*, d'aller saluer de leur part le *Cuptzi* du Roi de *Perse*, qui avoit cependant envoyé quelques gens de sa suite, pour faire le même compliment aux Ambassadeurs.

Ils envoient leur Secrétaire pour faire leurs complimens au *Cuptzi* du Roi de *Perse*.

Le Secrétaire, en abordant le navire du *Cuptzi*, y voulut monter du côté gauche; mais les Domestiques du *Cuptzi* étant promptement venus de ce côté-là firent entendre par signes au Secrétaire, que la femme du Patron, laquelle ne devoit être vûe de personne, ayant son appartement de ce côté-là, on ne lui feroit pas plaisir de s'y présenter; de sorte que le bateau du Secrétaire fit le tour du navire du *Cuptzi*,

1636.

& aborda du côté droit. En montant nous trouvâmes plusieurs Valets bien faits, qui nous prirent sous les bras pour nous aider à monter, & qui nous conduisirent dans la chambre du *Cuptzi*. Nous le trouvâmes assis sur une estrade, qui étoit élevée de deux pieds & couverte d'un beau tapis de *Turquie* blanc, ayant les jambes croisées sous lui, à la mode de son pays, & le dos appuyé sur un carreau de fatin rouge cramoisi.

Il nous reçût avec beaucoup de civilité, en portant les mains à l'estomac, & en faisant une profonde inclination de tête, qui sont les cérémonies ordinaires, avec lesquelles ils reçoivent les personnes, à qui ils veulent faire honneur. Il nous pria de nous asseoir auprès de lui; ce que nous fîmes par complaisance, mais non point sans beaucoup de peine, comme n'étant point accoutumés à nous tenir long temps en cette posture. Nous lui fîmes notre compliment, qu'il reçût de bonne grace, & y répondit en des termes si obligeans, que nous avions sujet d'être très satisfaits de sa civilité.

Reception que leur fait le *Cuptzi*.

Il nous dit entre autres choses; Qu'il avoit une passion extrême de revoir la *Perse* sa chère patrie, & qu'il languissoit après sa maison; mais que la joye, qu'il auroit en voyant l'une & l'autre, n'approcheroit point de celle, qu'il avoit ressentie en voyant paroître notre navire. Il ajouta, que dès notre entrée en *Perse* nous verrions bientôt la rusticité & la barbarie des Peuples, parmi lesquels nous vivions alors, changées en une civilité obligeante, en une conversation agréable, & en une manière de vivre tout-à-fait charmante, & accompagnée d'une liberté, qui nous seroit commune avec tous les habitans du pays. Qu'il esperoit, qu'en arrivant à la Cour il ne lui seroit point difficile d'obtenir, par le moyen de ses amis, la charge de *Mehemandar* ou de Conducteur pour notre Ambassade, puisqu'il avoit eu le bonheur d'acquiescer notre connoissance par le chemin; qu'alors il tâcheroit de nous obliger

Entretien qu'il a avec eux.

Offres obligeantes qu'il leur fait.

1636. dans toutes les occasions qui s'offriroient, & que cependant il nous prioit de disposer de sa personne, & de tout ce qui étoit dans son navire.

Collation
qu'il leur
donne.

Il nous fit apporter la collation, qui fut servie dans des vases de vermeil doré, & qui ne consistoit qu'en fruits, en raisins, & en pistaches seches & salées. On n'y versa que d'une très bonne eau de vie de *Moscovie*, avec quoi il bût premièrement la santé des deux Ambassadeurs, & ensuite celle de chacun d'eux en particulier, au même temps que l'on bûvoit la sienne dans nôtre navire; ce que nous connûmes aussi-tôt par la décharge de toute nôtre artillerie & mousqueterie jointe aux fanfares de nos trompettes.

Avis dont
il fait part
aux Am-
bassadeurs.

En prenant congé de lui, il nous dit comme en confidence, qu'il avoit un avis à donner aux Ambassadeurs, & qu'il avoit sçû de bonne part que le Roi de *Pologne* avoit envoyé un Ambassadeur au *Schach Sefi* son Maître, qu'il avoit pris son chemin par *Constantinople* & par *Bagdad*, qu'il se trouvoit présentement sur son retour à *Astracan*, & qu'il avoit ordre de voir en passant le Grand-Duc à *Moscou*; mais que le *Weivode* ne l'avoit pas voulu laisser passer, qu'il n'eût reçu les ordres de la Cour là-dessus. Que c'étoit là tout ce qu'il en sçavoit, & que c'étoit aux Ambassadeurs à deviner le reste, & à penetrer quel pouvoit être le sujet de son voyage & de sa négociation.

Les Am-
bassadeurs
sont compli-
mentez
par les au-
tres Chefs
de la Ca-
ravane.

Les autres Chefs de la Caravane nous envoyèrent aussi complimenter & offrir leurs services, nous priant de demeurer en leur compagnie, & nous assurant de leur secours au besoin. Ainsi après une salve générale, qu'on fit de tous les navires & bateaux, nous partîmes tous ensemble pour continuer nôtre Voyage. Sur le soir nous eûmes un grand orage, accompagné d'une grosse pluye, de deux furieux coups de tonnerre, & de quelques éclairs; mais le temps se remit bientôt au beau, & nous amena un grand calme.

Ils partirent
tous en-
semble.

Le 4^e. *Septembre*, qui étoit un

jour de *Dimanche*, dans le moment que nôtre Pasteur voulut commencer son Sermon, nous vîmes arriver plusieurs *Tartares*, que *Mussal* Prince *Tartare* de *Circassie* nous envoyoit, pour nous dire, que son indisposition l'empêchoit de rendre la visite aux Ambassadeurs en personne; mais que dès que sa santé lui permettroit de prendre l'air, il ne manqueroit pas de s'aquitter de ce devoir. L'équipage de celui qui porta la parole, comme Chef de cette députation, mérite bien qu'on en dise un mot. Pour ce qui est de sa personne, sa taille étoit plutôt grande que mediocre, son teint olivâtre, ses cheveux longs, gras, & noirs comme geais, & sa barbe de la même couleur & fort longue; il avoit sur sa veste une peau de mouton noir, la laine en dehors, une calotte sur la tête, & sa mine assez bonne pour servir de modèle à un Peintre, qui auroit envie de représenter le Diable. Tous ceux de sa suite n'étoient pas mieux en ordre, & n'avoient pour tout ornement que des tuniques ou vestes d'un gros drap brun ou noir. Nous leur fîmes donner quelques gobelets d'eau de vie, & nous les renvoyâmes yvres à leur navire.

Tartares
envoyez
aux Am-
bassadeurs,
par qui
& pour
quoi.

Portrait de
ces Tartar-
es.

Sur le midi nous arrivâmes à la rivière de *Bolloklea*, à moitié chemin de *Kamuschinka* & de *Zariza*, & à quatre vingts dix *werstes* de l'une & de l'autre. Après avoir fait encore seize *werstes*, nous passâmes devant une fort haute montagne de sable, qui étoit sur la droite, que l'on appelle *Strehlne*, & au bout de laquelle nous vîmes mouiller l'ancre & y passer la nuit.

Rivière de
Bolloklea.

Strehlne
montagne
de sable.

Le 5^e. à peine eûmes-nous levé l'ancre, que le courant de l'eau nous porta sur un banc de sable, où nous ne trouvâmes que cinq pieds & demi d'eau. Pendant que nous travaillions à remettre le navire en pleine eau, la Caravane prit le devant, & alla gagner *Zariza*, à dessein d'y prendre d'autres Mousquetaires pour son escorte jusqu'à *Astracan*. Sur le midi nous nous trou-

Banc de sa-
ble.

ZARIZA.

Petite Ville des Moscovites.
dans le Royaume d'Astracan, sur
la bord du Volga.



1636.

Lieu où le Don n'est pas loin du Wolga.

vâmes en un lieu d'où nous eussions pû aller en moins d'un jour jusqu'à la rivière de *Don*, que *Ptolomée* & les autres Géographes anciens nomment *Tanaïs*, qui s'avance en cet endroit-là jusqu'à 7. lieux près du *Wolga*, prenant son cours vers l'Orient.

1. Branche du Wolga.

Un peu plus bas auprès d'*Achtobsk* *Utska*, le *Wolga* se sépare en deux branches; dont l'une, qui prend à la gauche dans le pays, a son cours tout contraire à celui de la grande rivière, tirant vers l'*Est-Nord-Est*; mais au bout d'une *werste* elle prend son premier cours, & retourne vers le *Sud-Est*, pour entrer dans la Mer Caspienne. Je trouvais en ce lieu-là 48. degrez & 51. minutes d'élevation.

Ruines de la ville de Zarefgorod.

A 5. *werstes* de la rivière, & à 7. de *Zariza*, on voit encore les ruines d'une ville, que l'on dit avoir été bâtie de briques par le fameux *Tamerlan*, qui y avoit aussi un grand & beau palais. Elle étoit appelée *Zarefgorod*, c'est-à-dire, *Ville du Roi*; mais ayant été dans la fuite faccagée & détruite, les *Moscovites* transportèrent à *Astracan* la plupart des briques, dont ils bâtirent une bonne partie des murailles de cette ville, des Eglises, des Cloîtres, & autres édifices; & même de nôtre temps on y chargeoit encore plusieurs bateaux de briques pour porter à cette même ville.

Poisson singulier pris & vendu aux Ambassadeurs.

Nous vîmes en ce lieu-là un Pêcheur, qui prit auprès de nôtre navire un *bieluga*, ou poisson blanc, qui avoit plus de huit pieds de long, & plus de quatre de large & d'épais. Il ressembloit assés bien à un éturgeon, hormis qu'il étoit beaucoup plus blanc, & qu'il avoit la gueule plus fendue. Ils l'affommèrent de la même manière que l'on tue les bœufs, en l'étourdissant premièrement d'un coup de marteau; & ils nous le vendirent un écu.

Rencontre de la Caravane.

Le 26. *Septembre*, nous rejoignîmes la Caravane à *Zariza*, où la plupart des gens qui la composoient, avoient mis pied à terre, & avoient dressé leurs tentes sur le bord de la rivie-

1636.

re, sous lesquelles ils attendoient la nouvelle escorte, qu'il falloit faire venir des garnisons voisines; mais comme le vent continuoit à nous favoriser, nous jugeâmes à propos de passer outre & de continuer nôtre navigation.

La ville de Zariza quelle, & où située?

La ville de *Zariza* est éloignée de celle de *Soratof* de 350. *werstes*, & est située à la droite du rivage sur une colline; elle est petite, & elle est fortifiée de cinq bastions & d'autant de tours de bois; elle n'a pour tous habitans qu'environ 400. *Strelits* ou Mousquetaires, qui servent contre les courses des *Tartares* & des *Cosaques*, & sont obligez d'escorter les bateaux, qui montent & descendent la rivière. J'y trouvai 47. degrez & 42. minutes d'élevation.

Ses habitans quels?

Depuis la ville de *Zariza* jusqu'à *Astracan* & la Mer Caspienne on ne trouve que des landes & des bruyeres, & le terroir y est si ingrat & si sterile, qu'étant incapable de produire du bled; tout ce pays, & la ville d'*Astracan* même, est obligé d'en faire venir d'ailleurs & sur-tout de *Casan* par le *Wolga*. On en apporte en si grande quantité dans ces villes, qu'il y est à meilleur marché qu'à *Moscou*.

Pays de landes & de bruyeres.

Au-dessous de *Zariza* est l'île de *Serpinski*. Elle a 12. *werstes* de long. Les *Strelits* ou Mousquetaires de la garnison de *Zariza* ont accoutumé d'y envoyer paître leurs vaches & autres bestiaux. Peu de temps avant que nous y passassions, les *Cosaques* de ces quartiers-là ayant remarqué, que les femmes & les filles de ces *Strelits* y passoient tous les jours sans escorte pour traire leurs vaches, y entrèrent un jour après elles, les surprirent, les violèrent, & les renvoyèrent ainsi à leurs maris & à leurs pères sans leur faire d'autre mal.

L'île de Serpinski.

Les Cosaques y font des courses.

Derrière cette île il entre dans le *Wolga* une petite rivière, qui sort du *Don*; mais à peine porte-t-elle de fort petits bateaux, comme nous le dirent non seulement nôtre Pilote, mais aussi quelques uns de nos Matelots, qui avoient été avec les

La rivière du Kamous ou quelle?

1636.

Cosaques, & qui l'avoient souvent passée ; ce qui me fait croire que c'est à cause de cela que les Géographes ne la marquent point dans leurs Cartes ; puisqu'il n'y a qu'*Isaac Massa* seul qui la mette dans la sienne, & qui la nomme *Kamous*.

Chaleurs extrêmes.

Pendant ce jour & les suivans nous eûmes dans ces quartiers-là des chaleurs si grandes & si étouffantes, que celle des jours caniculaires n'est pas plus insupportable en *Allemagne* ; & néanmoins les *Moscovites* nous affûroient, qu'elles n'étoient que fort ordinaires en cette saison-là.

Gibet qui se void en ces quartiers là.

Le 7^e. *Septembre*, le temps changea, & l'orage nous empêcha d'avancer beaucoup. Après avoir fait 10. *werstes*, nous vîmes un gibet à nôtre droite, sur une haute montagne de sable rougeâtre. C'étoit le premier que nous eussions vû en ces quartiers-là ; & l'on nous dit, que le *Weivode* de la plus prochaine ville y faisoit pendre les *Cosaques*, qu'il pouvoit attraper dans l'étendue de son Gouvernement, & qu'il ne leur donnoit point d'autre quartier ; mais que leurs camarades n'y laissoient point les corps plus de cinq ou six jours.

Soupçon mal fondé de l'Ambassadeur Brugman contre les Domestiques.

Le même jour il prit une fantaisie à l'Ambassadeur *Brugman* de faire venir devant lui tous les Domestiques ; auxquels il dit, qu'il avoit sujet de croire, qu'il y en avoit parmi eux plusieurs qui avoient fort peu de bonne volonté pour lui, & qui en un besoin lui rendroient de très mauvais offices, & partant qu'il vouloit que les Musiciens, les Gardes, & les Laquais lui prêtassent le serment de fidélité. On lui répondit, que son soupçon étoit fort mal fondé, qu'ils ne sçavoient point pourquoi on les vouloit obliger à une chose si extraordinaire, & que tant s'en faut qu'ils eussent aucun mauvais dessein contre lui, qu'au contraire ils étoient tous prêts d'exposer leur vie pour son service ; mais qu'ils le prioient aussi de les épargner un peu, & de les traiter plus doucement qu'il n'avoit fait ; ce qu'il promit de faire ; mais il s'a-

Réponse & priere qu'ils lui font.

quitta fort mal de sa promesse.

1636.

Nous rencontrâmes le même jour un grand bateau, dont le Maître envoya quelques Matelots à nôtre navire, pour nous prier d'avoir pitié d'eux, & de les secourir d'un peu de pain, contre la faim qu'ils enduroient, n'ayant rien mangé depuis quatre jours. Ils dirent, qu'il y avoit trois semaines qu'ils étoient partis d'*Astracan*, & qu'ils avoient été volez en chemin par trente *Cosaques*, qui leur avoient enlevé tous leurs vivres. Nous leur donnâmes un sac plein de *sachar* ou de pièces de pain dur, dont ils nous remercièrent fort avec leurs cérémonies ordinaires, en faisant des inclinations de tête jusqu'à terre.

Rencontre d'un bateau, qui étoit dans un extrême besoin.

A 40. *werstes* de *Zariza* sur la droite est l'île de *Nassonofsko*, & vis-à-vis une grande montagne plate du même nom. Entre l'île & la montagne on trouve une espèce de grotte ou caverne, dans laquelle les *Cosaques* avoient depuis quelques années surpris & tué un grand nombre de *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* leurs mortels ennemis, qui s'y étoient mis en embuscade à dessein de les surprendre.

Caverne entre l'île & la montagne.

Sur le soir un Pêcheur nous apporta une espèce de poisson, qui nous étoit inconnu & que nous n'avions jamais vû. Les *Moscovites* l'appelloient *tziberika* ; il avoit plus de cinq pieds de long, le museau long & large comme celui d'un canard, & le dos avec les deux côtes couverts de taches noires & blanches, comme les chiens tachetés de *Pologne*, mais beaucoup plus régulières ; il étoit tout blanc sous le ventre ; le goût en étoit fort bon, & pour le moins aussi agréable que celui du faumon. Ce même Pêcheur nous vendit encore une autre sorte de poisson, fait à-peu-près comme un éturgeon, mais beaucoup plus petit, & sans comparaison plus délicat. Les *Moscovites* le nomment *sterling* ; on en pêche une grande quantité dans le *Volga*, & il se vend à grand marché.

Tziberika & sterling sortes de poissons.

Le 8^e. la Caravane, que nous avions

1636. vions laissée à *Zariza*, nous rejoignit auprès d'un cap, que l'on nomme *Popowitsa Gurka*; parce que le fils d'un *Pope* ou Prêtre *Moscovite*, qui s'étoit autrefois mis à la tête des *Cosaques* & des *Bandits*, avoit accoutumé de s'y retirer & d'y avoir ses rendez-vous. On compte de *Zariza* jusqu'à ce lieu-là 70. *werstes*, & 40. de là jusqu'à la montagne de *Kamnagar*, que nous avions à nôtre droite. La rivière est toute pleine d'îles & de bancs de sable en ces quartiers-là, dont la Caravane de *Perse* ne fut pas moins incommodée que nous, quoique leurs bâtimens fussent beaucoup plus petits que le nôtre.

Le cap de Popowitsa Gurka pourquoy ainsi appelé ?

Îles & bancs de sable.

Wesowoi île & rivière.

Embouchure du Wolodinerski Utsga.

Le pays de Stupin.

II. Branche du Wolga.

Île d'Offino.

A 20. *werstes* plus bas se void une île fort élevée, & de 4. *werstes* d'étendue, que l'on appelle *Wesowoi*, auprès d'une rivière du même nom, qui entre dans le *Wolga* du côté droit. A 30. *werstes* de là le vent nous poussa dans un coin, où la rivière du *Wolodinerski Utsga* entre dans le *Wolga*. Mais comme nous apprehendions de perdre l'occasion de faire une grande journée, que le bon vent nous faisoit esperer, nous ne negligèames rien pour nous tirer de là, & en effet nous en sortîmes bientôt avec le secours de deux ancres, & nous passâmes ensuite avec un vent favorable devant le pays de *Stupin*, à 30. *werstes* de la ville de *Tzornogar*, qui étoit la première, où nous devons arriver le lendemain.

A 10. *werstes* plus bas le *Wolga* pousse encore une branche du côté gauche, que l'on appelle *Achtobenisna Utsga*, & qui joint ses eaux à celles de l'*Achtobska*, dont nous avons parlé ci-dessus. Nous fîmes après cela encore 5. *werstes*, & nous vinmes avec la Caravane mouiller auprès de l'île d'*Offino*, qui est à 7. *werstes* de *Tzornogar*, de sorte que ce jour-là nous fîmes 135. *werstes*, ou 27. lieues d'*Allemagne*, c'est-à-dire, pour le moins autant de chemin qu'il y a de *Paris* à *Saumur*.

Depuis ce pays-là jusqu'à *Astracan*, de l'un & de l'autre côté de

la rivière dans les bois, la reglisse y vient en très grande abondance, poussant une tige de la grosseur du bras, & de la hauteur de plus de quatre pieds. Sa graine ne ressemble pas mal à la vesse, & se conserve dans des gouffes, que la nature produit au bout du bois. Les campagnes de *Medie* (qui fait aujourd'hui une partie du Royaume de *Perse*) en sont toutes couvertes, particulièrement vers la rivière de l'*Araxe*; sa racine est de la grosseur du bras, & son suc est beaucoup plus agréable que celui de la reglisse qui croît en *Europe*.

1636. La reglisse vient en abondance dans ce pays-là & dans la *Medie*.

Le 9^e. *Septembre*, il se leva un vent orageux, qui nous porta sur le midi devant la ville de *Tzornogar*, où nous jettâmes l'ancre, & nous y demeurâmes jusqu'au lendemain. Il n'y avoit que 9. ans que le Grand-Duc avoit fait bâtir cette ville, qui est à 200. *werstes* ou 40. lieues de *Zariza*, une demi-lieuë plus bas qu'elle n'est aujourd'hui; mais les grandes eaux ayant fait ébouler la terre le long du bord en si grande quantité, qu'il sembloit que le cours de la rivière en fût en quelque façon détourné, & que l'on auroit de la peine à y aborder, on transféra la ville au lieu où elle est encore à présent. Elle est située sur une rive fort élevée, du côté droit de la rivière, & elle est fortifiée de 8. tours de bois & d'un rempart de grosses planches. Elle n'a pour tous habitans, que trois ou quatre cens *Strelets* ou *Mousquetaires Moscovites*, qu'on y entretient pour la conservation du pays contre les courtes des *Cosaques* & des *Tartares Kalmukes*. Il y avoit à chaque coin de la ville, qui est carrée, une guerite, posée sur quatre grosses perches, & où se tiennent les sentinelles, qui découvrent de là une grande plaine à perte de vûe, sans bois & sans hauteurs.

La ville de Tzornogar quand & où bâtie ?

Où transférée, & pourquoy ?

Sa situation & ses fortifications.

Ses habitans quels ?

Ce qui a obligé le Grand-Duc à faire bâtir & fortifier cette ville, ce sont les desordres que les *Cosaques* y commettoient, mais principalement la défaite d'une Caravane de 1500.

Pourquoy a-t-elle été bâtie & fortifiée ?

Mos

1636. *Moscovites*, que 400. de ces *Cosagues* y surprirent l'An 1626. ou environ. Elle étoit fort bien escortée; mais la rivière étant extrêmement rapide en cet endroit, & l'escorte ayant pris le devant, les *Cosagues*, qui avoient laissé passer les *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, sortirent de leur embuscade, attaquèrent la Caravane, dont ils tuèrent sept ou huit cens hommes, & la pillèrent toute, avant que l'escorte la pût rejoindre; parce que la rapidité de la rivière l'empêchoit de remonter avec la diligence nécessaire pour être secourue à temps; car les *Cosagues* avoient déjà fait leur coup & s'étoient sauvez avec leur butin. Depuis ce lieu-là jusqu'à *Astracan*, on ne void plus d'arbres sur les bords de la rivière, particulièrement à la droite, & ce n'est qu'un pays aride & desert.

Des Pêcheurs apportent une très belle carpe & huit sandates aux Ambassadeurs.

Le 10^e. *Septembre*, nous partîmes de *Tzornogar*; mais le vent ayant changé, il nous devint si contraire, qu'à peine pûmes-nous faire 10. *werstes* ce jour-là. Sur le midi quelques Pêcheurs nous apportèrent une très belle carpe, qui pesoit pour le moins 30. livres, avec huit autres poissons, qu'ils appellent *sandates*, des plus belles que nous eussions encore vûes dans tout nôtre Voyage. Nous les voulûmes payer, mais ils refusèrent de prendre l'argent, & nous dirent, qu'ils pêchoient là pour des Marchands de *Moscou*, qui tenoient la pêche à ferme du Grand-Duc, & qui ne manqueroient point de les faire châtier, s'ils venoient à sçavoir qu'ils eussent vendu du poisson. Nous reconnûmes bientôt, que leur dessein étoit de se faire payer en eau de vie; c'est pourquoi on leur en fit donner une pinte, dont ils témoignèrent être fort satisfaits, & nous firent de grands remerciemens.

On leur donne de l'eau de vie.

Le 11^e. le temps s'étant remis au beau, & le vent étant bon, nous fîmes 120. *werstes*, mais sans avoir rien rencontré, qui mérite d'être remarqué; hormis que sur le midi nous passâmes devant la monta-

gne de *Polowon*; que l'on a ainsi nommée, parce qu'elle est à moitié chemin entre *Astracan* & *Zariza*, à 250. *werstes* de l'une & de l'autre. Nous passâmes la nuit auprès de l'île de *Kislar*, & vis-à-vis de la montagne du même nom.

1636. Montagnes de Polowon & de Kislar avec l'île du même nom.

Pendant la nuit l'Ambassadeur *Brugman*, qui étoit de garde, ayant sçû que la sentinelle avoit découvert un grand bateau, que le courant de la rivière faisoit passer assés près de nôtre vaisseau, & que personne n'avoit répondu au cri de la sentinelle, fit faire une décharge de quinze mousquets & en même temps tira un coup de canon. Tout le monde en prit l'allarme; mais à peine chacun se trouva-t-il à son poste, que l'on vid aborder un très petit bateau, conduit par un seul homme; qui nous dit, qu'ils n'étoient point ennemis, mais bons *Moscovites*; que son bateau étoit chargé de sel; & que ses sept camarades ayant trouvé des gens de leur connoissance parmi ceux de la Caravane, avoient été si bien regalez d'eau de vie, que s'étant tous endormis, il avoit été contraint de laisser aller le bateau au courant de la rivière. Nôtre Pilote reconnut cet homme, pour être de *Nisenovogorod*, aussi bien que lui; c'est pourquoi on lui fit donner quelques gobelets d'eau de vie, & on le renvoya dans son bateau. Le lendemain il nous vint témoigner sa reconnoissance, par un présent de quelques éturgeons, qu'il nous apporta. Ce fut un miracle qu'aucun de ceux qui étoient dans ce petit bateau, n'eût aucun mal de cette décharge faite contre eux fort mal à propos.

Imprimé de l'Ambassadeur Brugman.

Rencontre d'un petit bateau.

Son Pilote d'où, & que fait-il?

On lui donne quelques gobelets d'eau de vie.

La nuit suivante, le vent continuant à nous favoriser, nous ne voulûmes pas perdre une si belle occasion d'achever nôtre navigation, & nous fîmes voile dès les 3. heures du matin du douzième *Septembre*. Nous rencontrâmes bientôt à nôtre gauche une troisième branche du *Wolga*, qu'on appelle *Buchwostowa*, & qui se perd dans les deux précédentes. Après cela nous

III. Branche du Wolga.

arri-

1636.
Ile de Copono.

arrivâmes à l'île de *Copono*, qui donne le nom de *Coponogar* au pays élevé qui est tout vis-à-vis, du côté droit de la rivière. De là il y a encore 150. *werstes* jusques à la ville d'*Astracan*.

IV. Branche du Wolga.

A 20. *werstes* plus bas le *Wolga* fait une quatrième branche du côté gauche, que l'on appelle *Danilofsko-Utsga*, qui ne se mêle point avec les trois autres, mais elle a son embouchure particulière dans la Mer Caspienne.

L'île de Kaminiski quelle?

A 15. *werstes* de là se void au milieu de la rivière l'île de *Kaminiski*, qui est petite, mais fort agréable, à cause du bois & de la verdure, dont elle est revêtue. Après de là nous apperçûmes sur un banc de sable les débris d'un bateau, qui y étoit échoué, & étoit à moitié pourri. On croyoit d'abord, à le voir de loin, que ce fût un fort, que les *Cosaques* y eussent bâti, & même l'on s'imaginoit qu'on en avoit vû quelques uns; c'est pourquoi l'on commanda de tirer quelques coups dans le bois; mais cela se fit avec tant de précipitation, qu'un des mousquets s'étant crevé entre les mains d'un de nos Cuisiniers appelé *Jacob Hansen*, les éclats lui emportèrent le pouce de la main gauche, & le blessèrent au front & à l'estomac.

Débris d'un bateau échoué.

Malheur arrivé à un Cuisinier.

Après avoir fait 100. *werstes* ce jour-là, nous vîmes jeter l'ancre auprès de l'île de *Pyruski*, qui est à 80. *werstes* d'*Astracan*, & nous y demeurâmes la nuit.

L'île de Pyruski.

Le 13^e. *Septembre*, peu après nos prières ordinaires du matin, & au même temps que dans la suite de notre lecture de la Bible nous avions rencontré le XIII. chap. du IV. livre de *Moïse*, où il est parlé de la fertilité de la terre de *Canaan*, & de la beauté de ses fruits, & entre autres de la grappe de raisin, que les espions en avoient apportée, nous vîmes arriver deux bateaux d'*Astracan*, qui nous apportèrent du fruit du pays à vendre. Nous fûmes

Fruits admirables & très excellens de ce pays-là.

d'autant plus surpris, que je ne sçai si celui de la Terre Sainte pouvoit être plus beau; car les melons é-

toient fort gros & de très bon goût; les pêches étoient très belles & très excellentes, & les raisins avoient les grains plus gros qu'une noix.

1636.

Ce jour-là nous vîmes dès le grand matin à notre gauche une cinquième branche du *Wolga*, que l'on nomme *Mituske*, & qui en s'éloignant de la rivière se sépare en deux autres branches; dont l'une s'unit avec la *Danilofsko-Utsga*, dont nous venons de parler, & l'autre va rejoindre la grande rivière à quelques *werstes* de là. On nous dit, que c'étoit là le lieu le plus dangereux de toute la rivière, à cause que les Brigands s'y retiroient. Et effectivement nous découvrîmes entre deux îles quelques *Cosaques*, sur lesquels l'Ambassadeur *Brugman* fit tirer un coup de canon.

V. Branche du Wolga.

Lieu très dangereux, & pour quoi.

A 5. *werstes* plus bas, & à 70. d'*Astracan*, on rencontre dans la rivière du *Wolga* le dernier banc de sable, appelé *Kabangamel*; il y a aussi un gué, dont les *Cosaques* se servent pour faire leurs courses; à 5. *werstes* de là le promontoire de *Kabangangar*; & à 5. autres *werstes* plus bas l'île d'*Itkiburski*, qui est à 50. *werstes* d'*Astracan*, & où nous jettâmes l'ancre & y demeurâmes la nuit.

Banc de sable, promontoire, & île.

Nous vîmes en ces quartiers-là, comme aussi depuis auprès d'*Astracan* & sur la Mer Caspienne, une sorte d'oyes, ou plutôt de cormorans avec de gros jabots, que les *Moscovites* appellent *babbes*, & dont le bord de la rivière étoit tout couvert; mais nous en dirons tantôt quelque chose de plus, dans la description de la ville d'*Astracan* & dans celle du pays de *Nagais*.

Oyes extraordinaires.

Le 14^e. nous fûmes arrêtés par le vent contraire & par un orage venant du *Sud-Est*; en sorte qu'à peine avions-nous fait 2. *werstes*, qu'il nous contraignit de mouiller l'ancre & d'y demeurer jusqu'au lendemain. Nous y avions jusqu'à 80. pieds d'eau. Le Prince *Tartare Mussal* nous envoya un présent de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, & nous fit dire, que si nous

Présent du Prince Tartare aux Ambassadeurs.

1636. les trouvions à nôtre goût, il nous en enverroit davantage.

Le 15^e. *Septembre*, le vent étant changé, nous fîmes voile dès les 4. heures du matin, prenant nôtre cours vers le *Sud*, & nous passâmes devant l'île de *Busan*, qui est à 25. *werstes* d'*Astracan*, & ensuite devant une sixième branche du *Wolga*, que l'on nomme *Baltzik*, & qui est à 15. *werstes* de cette ville. La plaine, qui s'étend depuis ce lieu-là jusqu'à *Astracan*, & où il n'y a aucun bois, nous fit voir la ville dès les 8. heures du matin.

A 3. *werstes* plus bas, & à 12. de la ville, le *Wolga* pousse une septième branche nommée *Knilussa*, qui forme l'île de *Dolgo*, dans laquelle *Astracan* est situé, & ayant fait le tour de l'île, elle entre dans la Mer *Caspienne* par plusieurs embouchures.

Nous arrivâmes sur le midi, avec le secours du Ciel, devant la célèbre ville d'*Astracan*, par un beau temps & un bon vent; & comme cette ville est située au-delà de la rivière, qui sépare en cet endroit-là l'*Europe* de l'*Asie*, nous pouvons dire, que par ce moyen, en sortant de cette partie du monde, que nous devons en quelque façon appeler nôtre patrie, nous fîmes nôtre première démarche dans l'autre. Nous nous arrêtâmes devant la ville au milieu de la rivière, & nous la saluâmes de toute nôtre artillerie & de la décharge de toute la mousqueterie; dont les habitans, qui étoient accourus en très grand nombre au bord de la rivière, furent d'autant plus étonnez, qu'ils n'étoient point accoutumés au bruit de ce tonnerre.

Il ne fera pas hors de propos de faire ici une petite digression, pour dire un mot de la situation de la ville d'*Astracan*, des qualitez du pays, & de la manière de vivre de ses habitans. Les anciens Géographes, comme *Ptolomé*, *Strabon*, & les autres, qui les ont suivis, n'ont point connus ces *Tartares de Nagais*, non plus que leurs voisins, & ils

n'en ont parlé que sous le nom général de *Scythes*, de *Sarmates*, & de *Getes*; quoiqu'il semble qu'on les doive distinguer en autant de nations différentes, qu'il y a de diversité en leur nom, en leur langue, & en leur manière de vivre; en quoi ils n'ont rien de commun les uns avec les autres.

Matthias de Michou, Médecin *Polonois* & Chanoine de *Cracovie*, qui vivoit au commencement du xv. Siècle, dit dans la Préface de son Livre intitulé *De duabus Sarmatiis* ou *Des deux Sarmaties*, que ceux qui confondent les *Tartares* avec les Peuples, que les Anciens appelloient *Getæ*, les *Getes*, *Scythes*, les *Scythes*, & *Sarmatae*, les *Sarmates*, se trompent; parce qu'on ne connoît les *Tartares* que depuis le commencement du xiii. Siècle. Il dit dans un autre endroit, qu'au mois de *Mai* de l'An 1221. il parut une grande Comète, laquelle étendant sa queue vers l'Occident, & menaçant le *Don* & la *Russie*, présageoit l'invasion que les *Tartares* y firent l'année suivante. Ces Peuples, qui ne vivoient que de rapine, se sauvèrent des *Indes* après avoir tué leur Roi, & s'étant associés quelques habitans du *Nord* ils vinrent d'abord s'établir sur le *Pont Euxin* vers les *Palus Meotides*, où demeuroient les anciens *Getes*; d'où ils s'avancèrent ensuite vers le *Don* & le *Wolga*, où ils fixèrent leur demeure, & d'où ils firent souvent des courses sur les terres des *Moscovites*, comme ils font encore aujourd'hui, ne vivant que de vols & de pillages.

Le même Auteur les sépare en quatre hordes ou troupes principales; sçavoir en *Zavolhenses*, qu'il appelle aussi *Czabadai*, en *Preco-penses*, en *Cosanenses*, & en *Nobacenses*, & dit, que ce sont les *Tartares* qui demeurent sur le *Wolga*, qu'il nomme *Volha*, ceux de *Pre-cop*, ceux de *Casan*, & ceux de *Nagaja*; ces derniers sont ceux qui sont proprement ici à nôtre sujet. *Alexandre Guagnin Veronois*, & après

VI. Branche du *Wolga*.

Grande plaine.

VII. Branche du *Wolga*.

Les Ambassadeurs arrivent devant *Astracan*.

Ils la saluent de toute leur artillerie.

Les Tartares sous quel nom connus aux anciens Géographes?

1636.

Quand ont-ils été connus?

D'où sont-ils venus, & où se sont-ils établis?

En combien de hordes ou troupes sont-ils divisés?

1636. près lui *Jean Raw* dans sa *Cosmographie*, les divise en huit *bordes* ou bandes, & leur donne d'autres noms; mais nôtre dessein est de n'entretenir les Lecteurs que de ce que nous avons vû, & de faire connoître cette partie de la *Tartarie*, où nous avons passé.

Nous disons donc, qu'on appelle *Nagaja* ou *Nagais* cette partie de la petite *Tartarie*, qui est située dans le Royaume d'*Astracan* entre les rivières du *Volga* & du *Jaïk*, ayant au Septentrion le Royaume de *Bolgar*, & au Midi la Mer *Caspéenne*. Sa ville principale est *Astracan*, qui donne le nom à tout le pays, suivant quelques Auteurs. On tient qu'un Roi *Tartare* nommé *Astra-Chan* l'a bâtie, & qu'il lui a donné son nom; mais le Baron d'*Herberstein* se trompe, quand il dit dans sa *Relation de la Moscovie*, qu'elle est éloignée de la rivière de quelques journées, vû-qu'elle est située sur le bord de la rivière, & dans l'île de *Dolgo*, que deux de ses branches y forment.

Après plusieurs observations bien exactes j'y ai trouvé l'élevation du pôle de 46. degrez & 22. minutes. Le climat y est si chaud, qu'aux mois de *Septembre* & d'*Octobre* les chaleurs étoient aussi grandes, qu'elles font en *Allemagne* au plus fort de l'été, particulièrement quand le vent du *Nord-Est* souffloit ou qu'il venoit du côté du *Volga*. Il est vrai que le vent du *Sud* y étoit plus froid, & nous amenoit les incommoditez & même la senteur de la mer voisine, dont il infectoit tout l'air.

A nôtre retour nous y sejourna mes durant les mois de *Juin*, de *Juillet*, & d'*Août*, & néanmoins les chaleurs n'étoient point tout-à-fait insupportables; parce qu'elles étoient tempérées par les fraîcheurs, que les vents nous amenoient continuellement. Mais il y a de quoi s'étonner, de ce qu'en ce climat chaud, pendant l'hyver, qui n'y dure guere plus de deux mois, le froid est si grand, que la rivière

du *Volga* s'y geletoute & porte des traineaux. Ce qui est contraire à ce que tous les Auteurs en écrivent; mais il ne laisse pas d'être très vrai.

L'île de *Dolgo* est toute sablonneuse & sterile; de sorte qu'à la reserve de quelques jardins & terres, que les habitans d'*Astracan* prennent soin de cultiver, elle ne produit rien du tout, non plus que la terre ferme à la main droite; mais à la gauche du côté de l'Orient, jusqu'à la rivière du *Jaïk*, elle a de très bons pâturages.

Au-deçà du *Volga*, vers l'Occident, s'étend une longue bruyere, de plus de 70. lieuës d'*Allemagne*, jusqu'au *Pont Euxin*, & vers le Midi une autre de plus de 80. lieuës le long de la Mer *Caspéenne*, ainsi que nous eûmes le loisir d'en prendre la mesure, pendant onze journées de chemin très fâcheuses, que nous eûmes à nôtre retour de *Perse*.

Cependant ces deserts ne sont point si steriles, qu'ils ne produisent du sel en plus grande quantité que les marais salans ou les salines de *France*, d'*Espagne*, & de *Portugal*. Les principaux lacs ou étangs salez de ces quartiers-là sont ceux de *Mozakofski*, de *Kainkorwa*, & de *Gwozstofski*, qui sont à 10. 15. & 30. *werstes* d'*Astracan*; ils ont des veines salées, d'où il monte des pièces que le soleil cuit & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt, transparentes comme un crystal de roche, & en si grande quantité, qu'en payant un demi-sol d'impôt de chaque *poude*, c'est-à-dire, du poids de quarante livres, on en emporte tant que l'on veut. Il sent la violette comme en *France*. Les *Moscovites* en font un grand trafic, en le portant sur le bord du *Volga*, où ils le mettent en de grands monceaux, jusqu'à ce qu'ils ayent la commodité de le transporter ailleurs.

Petresjus dit dans son *Histoire de Moscovie*, qu'à 2. lieuës d'*Astracan* il y a deux montagnes, qu'il nomme *Busin*, qui produisent du sel de roche en si grande abondance, que quand trente mille hommes y travailleroient incessamment, ils

Le pays de Nagaja où situé?

Astracan quelle ville? & qui bâtie?

Sa situation.

Son climat quel?

Les chaleurs y sont tempérées.

1636. Le Wolga s'y gele tout à fait.

L'île de Dolgo quelle?

Très bons pâturages.

Grandes bruyeres.

Lacs ou étangs salez.

Le sel y abonde & se donne presque pour rien.

Grand commerce qui s'en fait.

S'il s'y trouve des montagnes de sel?

1636. n'en pourroient pas tarir les sources; cependant je n'ai rien pû apprendre de ces montagnes, que je crois imaginaires. Ce qu'il y a de certain c'est que le fonds des veines salées, dont nous venons de parler, est inépuisable, & qu'on n'en a pas si-tôt enlevé une croûte, qu'il ne s'y en fasse aussi-tôt une nouvelle. Le même *Petrejus* se trompe aussi, quand il dit, que ces montagnes fournissent de sel la *Perse* & l'*Armenie*; puisque ces Royaumes ne manquent point de marais salans ou salines, non plus que la *Moscovie*; ainsi que nous verrons dans la suite de notre Relation.

S'il en fournit la Perse & l'Armenie:

Il y a 12. lieux depuis *Astracan* jusqu'à la Mer *Caspienne*, & dans cet espace le *Volga* est si abondant en poisson, que nous y achetions douze belles carpes pour deux sols, & deux cens petits éturgeons, qui y sont forts délicats, pour un demi-écu. Cette rivière produit aussi des écrevisses, qui multiplient presque à l'infini; parce que les *Moscovites* & les *Tartares* n'en mangent point.

Le poisson y est en abondance & à grand marché.

Les îles, qui sont dans la rivière au-dessous de la ville, & qui sont pleines de roseaux & d'arbrisseaux, donnent retraite à toutes sortes d'oiseaux, & particulièrement à un nombre incroyable d'oyes sauvages, & de gros canards rougeâtres, que les *Tartares* prennent avec le faucon & l'épervier, qu'ils savent merveilleusement bien dresser pour cette sorte de chasse, & dont ils ont un grand nombre. Ils ont aussi une adresse admirable pour la chasse du sanglier, qui y abonde; mais comme leur Religion ne leur permet point d'en manger, ils les vendent pour fort peu de chose aux *Moscovites*.

Oiseaux en grand nombre.

Sangliers en quantité.

Les fruits de ce pays quels?

Pour ce qui est des fruits de ces quartiers-là, il est constant qu'ils ne cedent point en bonté ni en beauté à ceux de *Perse*, particulièrement les pommes, les coings, les noix, les pêches, & les gros melons jaunâtres; mais sur-tout cette espece de melons d'eau, ou plutôt citrouilles, que les *Moscovites* appellent *arpus*,

les *Turcs* & les *Tartares karpus*, 1636. parce qu'ils rafraichissent extrêmement, & les *Persans hinduanes*, parce que la première graine leur est venue des *Indes*. Ce fruit est bon par excellence, & très agréable au goût, aussi-bien qu'à la vue, ayant l'écorce d'un beau verd, la chair d'un incarnat pâle, & la graine noire. Les *Tartares*, qui en apportent toutes les semaines à vendre dans *Astracan* 10. & 20. chariots pleins, en donnoient deux ou trois pour un sol.

Melons extraordinaires.

Il n'y a pas long temps, que l'on y void des raisins, & les habitants d'*Astracan* en ont l'obligation aux Marchands de *Perse*, qui y ont porté les premiers plants, qu'un vieux Moine d'un Couvent du faubourg fit venir dans son jardin. Le Grand-Duc ayant sçû qu'ils y avoient reüssi, & ayant goûté des raisins qu'ils avoient produit, ordonna l'An 1613. à ce Moine de travailler à les faire provigner; ce qu'il fit, & avec tant de succès, qu'ils portoient de très gros & très excellens raisins, & que de notre temps il n'y avoit presque point de maison qui n'eût sa treille, & avec tant d'avantage pour ceux qui avoient soin de les bien cultiver, que mon hôte m'assura, que la sienne lui avoit valu la dernière année plus de cent écus. On envoyoit ces raisins avec d'autres fruits au Grand-Duc, ou on les vendoit aux *Weivodes* & Gentilshommes du voisinage. J'ai aussi appris cette année, qu'il se faisoit tant de vin à *Astracan*, qu'on en transportoit toutes les années à *Moscou* 50. à 60. pipes ou grands tonneaux. C'est un certain *Jacob Bothman* habile Vigneron & Jardinier de son Altesse le Duc de *Holstein* notre Maître, qui a enseigné aux *Moscovites* la manière de bien cultiver les vignes & de faire du vin.

Les raisins qu'on y apporte par qui y ont-ils été apportés?

Ils y viennent très gros & très excellens.

On en fait beaucoup de vin.

Le Moine, dont je viens de parler, vivoit encore de notre temps, & étoit alors âgé de cent cinq ans. Il étoit *Allemand* & *Autrichien* de naissance, & avoit été fait prisonnier, étant encore fort jeune, par des

1636.

Histoire
d'un vieux
Moine Al-
lemand.

des Soldats *Turcs*, qui l'avoient emmené & vendu en *Moscovie*, où il avoit embrassé la Religion *Moscovite* ou *Greque*, & où il s'étoit fait Moine. Il avoit en ce temps-là la direction de tout le Couvent, dont j'ai parlé tout-à-l'heure; & il sçavoit encore quelques mots *Allemands*, mais trop peu pour se faire entendre. Il étoit de bonne humeur, & faisoit connoître le plaisir qu'il prenoit dans nôtre conversation, par les fréquentes visites qu'il nous rendoit, & par les présens qu'il nous faisoit des fruits des arbres qu'il avoit lui-même plantés; mais dès qu'il avoit pris un gobelet ou deux d'eau de vie, il tomboit dans les foiblesses ordinaires de ceux de son âge, & voulant faire voir des marques de sa vigueur il quittoit son bâton, & se mettoit à danser, quoiqu'avec des démarches fort mal assurées.

Les habi-
tans du
pays de
Nagais
quels au-
trefois?

Autrefois tout le pays de *Nagais* ou d'*Astracan* n'étoit habité que par des *Tartares*, qui avoient leur Roi particulier, & qui vivoient dans une si parfaite intelligence & une alliance si étroite avec leurs voisins les *Tartares de Casan* & de *Crim*, que quand on en attaquoit un on se les attiroit tous sur les bras, & qu'ils coururent aussi une même fortune après leur défaite; car le Grand-Duc

Quand &
par qui
subjugué?

Jean Basilowits ayant réduit sous son obéissance les *Tartares de Casan* l'An 1552. il vint attaquer les *Tartares de Nagais* deux ans après, & ayant assiégé & pris d'assaut la ville d'*Astracan* le 1. jour d'*Août* de l'An 1554. il en chassa les *Tartares*; & ayant peuplé la ville de *Moscovites*, il la ceignit d'un bon rempart revêtu de pierre, & y ajouta quelques fortifications. C'est le Grand-Duc d'aujourd'hui *Michel Federowits*, qui l'a augmentée, & qui y a fait bâtir cette partie, que l'on appelle *Strelitzagorod*; des *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, qui y ont leur quartier. La ville a huit mille pieds géométriques de circuit, & du côté de la rivière, laquelle a en cet endroit deux mille deux cents

son ten-
due & son
apparence
quelles?

soixante pieds de large, elle paroît fort belle, à cause du grand nombre de tours de pierre & de clochers, qui font un fort bel effet de loin; mais le dedans n'y répond du tout point, parce que toutes les maisons sont de bois & assés-mal bâties. On nous assûra, qu'il y avoit dans la ville plus de cinq cents pièces de canon de fonte, & entre autres plusieurs pièces du premier & du second calibre, que nous vîmes nous-mêmes. Sa garnison est composée de neuf *Pricases* ou Régimens de cinq cents *Strelits* ou Mousquetaires chacun, sous le commandement de deux *Weivodes* ou Gouverneurs, d'un *Diak* ou Chancelier, & de plusieurs Capitaines & autres Officiers, qui veillent incessamment sur les actions des *Tartares*, dont ils ont sujet de se défier, & qu'ils doivent tenir en bride.

1636.

Son artil-
lerie & sa
garnison.

L'assiette de la ville, qui se trouve sur les confins des deux plus considérables parties du monde, sçavoir l'*Europe* & l'*Asie*, fait, que non seulement les *Tartares de Crim*, de *Precop*, de *Buchar* ou *Kalmukes*, & de *Nagais*, & les *Moscovites*, mais aussi les *Persans*, les *Armeniens*, qui sont *Chrétiens*, & les *Indiens* y font leur commerce, & ils y ont chacun un marché particulier. Ce qui rend la ville tellement marchande, que les droits de traite, qui y sont fort médiocres, montent néanmoins à de grosses sommes, & la douane seule rapporte tous les ans au Grand-Duc douze mille roubles ou vingt-quatre mille écus.

Son grand
commerce.Droits
qu'en tire
le Grand-
Duc.

On ne permet point aux habitans du pays, qui sont *Tartares de Crim* ou de *Nagais*, de demeurer dans la ville; mais ils se tiennent tous ou dans un lieu fermé de hayes & de palissades hors de la ville, ou bien dans des huttes, qu'ils dressent çà & là en pleine campagne; parce qu'on les empêche de bâtir des villes & de clore de murailles leurs bourgs ou villages. Leurs huttes ne sont bâties que de joncs ou de roseaux, ayant environ deux toises de diametre, rondes & comme voutées, de la mé-

Demeures
des Tartar-
es de
Crim & de
Nagais où
& quelles?

1636.

me forme que l'on void en *Euro-pe* les mues, dont on se sert pour la conservation des pouffins. Au milieu du sommet elles ont une ouverture, qui leur sert de cheminée, & par laquelle ils passent un bâton ayant au bout un lambeau de feutre, qu'ils peuvent tourner au vent pour faciliter la fortie de la fumée, & qu'ils abbattent, quand le menu bois ou la fiente de vache seche & endurcie, qu'ils ont accoutumé de brûler, sont reduits en braize ou en cendre; & au grand froid ils environnent toute la hutte d'une grande couverture de feutre, par le moyen de laquelle ils conservent si bien la chaleur, que dans les plus grandes rigueurs de l'hiver ils y passent des jours entiers avec leurs femmes & leurs enfans autour de cette braise ou de ces cendres, sans qu'ils se sentent incommodez de la rigueur de la saison.

En été où se tiennent-ils ?

Durant l'été ils n'ont point de demeure fixe, mais ils s'arrêtent dans les lieux où ils trouvent de bons & de gras pâturages pour leurs bestiaux. Quand ils en manquent, ils chargent leurs huttes sur des charrettes, & leurs femmes, enfans, & meubles sur des chameaux, sur des bœufs, & sur des chevaux, & ils se promènent ainsi par le pays; c'est pour cela que les *Moscovites* les appellent *Poloutski*, c'est-à-dire, des Vagabonds.

En hiver où viennent-ils se camper ?

Au commencement de l'hiver ils se rendent tous auprès d'*Astracan*, & se logent en plusieurs *hordes* ou troupes, qui ne sont point si éloignées les unes des autres, qu'elles ne se puissent secourir mutuellement en cas de besoin contre les *Tartares Kalmukes*, que l'on appelle aussi *Tartares de Buchar*, leurs ennemis communs & irreconciliables, qui courent tout le pays depuis *Astracan* & la Mer Caspienne jusqu'à *Soratos*. Les *Tartares* d'auprès de la rivière du *Jaïk* ne leur donnent pas moins de peine, & ils troublent leur repos par des allarmes continues, quand la rivière est gelée. C'est pourquoi les *Moscovites*, pour

Leurs mortels ennemis quels ?

leur donner le moyen de se défendre contre les courses & les attaques de ces Brigands, leur fournissent des armes du magasin du Grand-Duc; où ils sont obligez de les rapporter, dès que la rivière & les chemins sont dégelés; parce qu'on ne leur permet point d'avoir pendant l'été des armes soit offensive ou défensives.

1636. Ils sont secourus par les *Moscovites*.

Ils ne payent point de tailles ni d'impôts au Grand-Duc; mais ils sont obligez de le servir contre ses ennemis; ce qu'ils font avec d'autant plus de plaisir, que même sans aucune obligation ils ne vont à la guerre que pour y faire du butin, aussi-bien que les *Tartares de Daghuestan*, dont nous aurons occasion de parler ci-après. Ils peuvent sur le champ assembler plusieurs mille hommes, & ils sont hardis à attaquer l'ennemi. Quoiqu'il leur soit permis d'avoir leurs Princes, leurs Chefs de guerre, & leurs Juges particuliers, & de leur nation; cependant pour empêcher qu'ils ne se débauchent de l'obéissance qu'ils doivent au Grand-Duc, il y a toujours quelques uns de leurs *Myrses* ou Princes en ôtage dans le château d'*Astracan*.

A quoi sont-ils obligés envers le Grand-Duc ?

Les *Tartares de Nagais & de Crim* sont la plupart petits & gros, & ont le visage large, les yeux petits, & la couleur olivâtre. Ils ont ordinairement le visage aussi ridé que celui d'une vieille, peu de barbe, & la tête toute rase. Ils n'ont pour tout habit qu'une veste ou robe longue, faite d'un gros drap gris, sur laquelle ceux de *Nagais* portent la plupart une mandille de peaux de mouton noir, & le bonnet de la même étoffe, la laine tournée en dehors.

Leur taille & leurs traits.

Voyez la Figure à la page suivante.

Leurs habits.

Les femmes, qui ne sont point laides, s'habillent communément de toile blanche, & se couvrent la tête d'un bonnet de la même étoffe, plissé, & rond à-peu-près comme ces pots-en-tête dont on se sert à la guerre, ayant au milieu un tuyau propre à mettre un pannache. Elles y appliquent plusieurs *copecs* ou fols

Habille-ment de leur temps.



ASTRAKAN
ville capitale du Royaume
de Russie nommez MASCOWE.

- 1. de l'empereur
- 2. de la ville
- 3. de la cathédrale
- 4. de la nouvelle église
- 5. de l'église
- 6. de la montagne de sel

- 1. de l'empereur
- 2. de la ville
- 3. de la cathédrale
- 4. de la nouvelle église
- 5. de la montagne de sel
- 6. de la cathédrale



1. Tartares de Nagai. et 2. de Circasses, avec leurs Habits.

1636. sols *Moscovites*, qui pendent des deux côtez.

Ils consacrent bien souvent leur premier-né, ou quelqu'un de leurs autres enfans, à Dieu, ou à quelque *Iman* ou Saint. Et pour marque qu'ils font leurs Esclaves & qu'ils leur ont été consacrez, si c'est une fille, elle porte une bague de rubis, de turquoise, ou de corail dans la narine droite, & si c'est un garçon, il la porte à l'oreille droite. Les *Persans* ont la même coûtume; c'est pourquoi nous prendrons occasion d'en parler plus amplement dans la description que nous ferons de ces Peuples. Les enfans de ces *Tartares* vont tous nus, sans chemise, & ont tous le ventre fort gros.

Leurs enfans à qui font-ils consacrez?

Comment vont-ils?

De quoi vivent les Tartares?

Les *Tartares* ne vivent que de ce que leur bétail, la chasse, & la pêche leur fournissent. Leurs bœufs sont gros & vigoureux, comme ceux de *Pologne*; leurs moutons, de même que ceux de *Perse*, ont une grosse queue, qui n'est que graisse, de 20. à 30. livres pesant, les oreil-

les pendantes, comme celles de nos barbets, & le nez crochu & relevé. Leurs chevaux sont petits & de peu d'apparence; mais ils sont forts & endurcis au travail. Ils ont aussi des chameaux; mais la plupart ont sur le dos deux bosses, & ils sont appelés *boggur*; les autres, qui n'en ont qu'une, & qu'ils nomment *to-we*, y sont plus rares.

1636. Leurs bestiaux quels?

Leur viande ordinaire c'est du poisson seché au soleil, qui leur tient lieu de pain. Ils font des gâteaux de farine de ris & de millet, frits à l'huile ou au miel. Ils mangent aussi de la chair de chameau & de cheval. Leur boisson ordinaire est de l'eau & du lait. Selon eux le lait de jument est très excellent & très sain; c'est pour cela qu'ils en regalèrent nos Ambassadeurs, quand nous les fûmes voir dans leurs *hordes* ou campemens, le tirant d'un vilain sac de cuir pour nous le présenter.

Leur viande & leur bruvage ordinaires.

Ils sont la plupart *Mabometans*, de la Secte des *Turcs*, haïssant cel-

Leur Religion quel-

le

1636. le des *Persans*, & ne se servant point de leurs cérémonies religieuses. Il y en a qui ont fait profession de la Religion *Moscovite* ou *Grecque*, & qui se font fait baptiser. Ils nous reçurent avec civilité, du moins

Leur civilité.

autant que cette nation en est capable. Et il y eut un de leurs *Myrses* ou Princes, qui voulut faire prendre à nos Ambassadeurs le divertissement de l'oiseau, & il en avoit déjà donné les ordres; mais le *Weivode* ne le voulut pas permettre. Le séjour, que nous fîmes à *Astracan*, fut employé à faire les provisions nécessaires pour la continuation de notre Voyage. Les Chefs & les Marchands de la Caravane *Persane* & le Prince *Tartare* ne manquoient pas cependant de nous envoyer souvent complimenter par leurs gens, de nous faire des présens, & de nous visiter en personne; car à peine avions-nous mouillé devant *Astracan*, & fait connoître notre arrivée par la décharge de notre artillerie, que le *Cuptzi* & les autres Marchands *Persans*, qui ne faisoient que d'arriver aussi-bien que nous, nous envoyèrent un beau présent de toutes sortes de fruits, comme d'*arpus* ou citrouilles d'eau, de melons, de pommes, d'abricots, de pêches, & de raisins, s'excusant de ce qu'étant étrangers en ce pays-là, comme nous, ils ne nous pouvoient faire de plus beaux présens; mais que lorsque nous serions en *Perse*, tout ce qui se trouveroit en leur pouvoir seroit en notre disposition. Les Ambassadeurs leur rendirent le compliment, & les envoyèrent regaler, comme aussi le Prince *Tartare*, de toutes sortes d'eaux distillées & de confitures.

Civilitez faites aux Ambassadeurs, & par qui.

Présens qu'ils reçoivent du *Cuptzi* & des autres Marchands *Persans*.

Leurs complimens & présens aux *Persans* & au Prince *Tartare*.

Visite & présens que leur font divers Marchands *Persans* sur leur navire.

Le lendemain de notre arrivée nous fûmes visitez par plusieurs Marchands de *Perse*, qui avoient envie de voir notre navire. Il n'y en eut pas un seul qui n'apportât quelque présent de fruit, suivant la coutume de leur pays, qui ne leur permet pas de se présenter devant des personnes de qualité les mains vuides. Ils agirent avec nous d'une ma-

nière fort honnête & fort obligeante; ce qui nous surprit d'autant plus agréablement, que nous venions de quitter une nation tout-à-fait grossière, incivile, & presque barbare. Et parce que nous avions à vivre & à négocier avec la nation *Persane*, nous prenions plaisir à laisser à ces Marchands *Persans* toute la liberté qu'ils se voulurent donner dans notre navire, & nous fûmes ravis de les voir enyvrer tous de si bon cœur, qu'il y en eut qui en se retirant tombèrent dans l'eau; & même un de leurs Marchands, homme d'âge & venerable, s'étant endormi sur le tillac y demeura toute la nuit. Cet honnête homme fit paroître dans la boisson tant de franchise & de complaisance, qu'en prenant de la main de l'un des Ambassadeurs un verre de vin de *France*, & voyant qu'on lui faisoit compliment, & qu'on lui disoit, qu'après les excellens vins de son pays il ne pourroit pas trouver bon le nôtre, il répondit, que quand ce seroit du poison venant de la main de l'Ambassadeur, il ne laisseroit pas de le boire.

1636.

Ils y sont très bien regalez.

Franchise & complaisance d'un de ces Marchands.

Le 17^e. *Septembre*, le *Cuptzi* du Roi de *Perse* fit encore présent aux Ambassadeurs de deux sacs de ris d'une espece peu commune, dont le grain étoit fort blanc & fort gros, & d'un vase d'ail confit à la *Persane*, qui étoit très agréable au goût & fort appétissant. Nous dirons ci-après de quelle façon les *Persans* le confisèrent.

Nouveaux présens du *Cuptzi* aux Ambassadeurs.

Plusieurs Domestiques du *Cuptzi* nous vinrent aussi voir, & ils avoient avec eux des gens de marine, qui étoient bien étonnez de voir la grandeur de notre navire, & ils disoient tous, qu'il ne seroit pas propre sur la Mer *Caspienne*, dont les vagues hautes & fort frequentes le feroient aboyer, & qu'il faudroit nécessairement baisser les mats. Ils disoient tous que *Kulsum* (c'est ainsi qu'ils appellent la Mer *Caspienne*) n'avoit jamais porté un si grand navire, ce qu'ils disoient à l'égard des leurs, qui ne sont en effet que de petites bar-

Que disent les gens du *Cuptzi* de notre navire des Ambassadeurs?

1636.

Les barreaux des Persans quels ?

barques, faites comme les cuves dont on se sert en *Europe* pour le bain, ayant beaucoup de bord, parce qu'ils ne prennent que deux ou trois pieds d'eau; ils n'ont ni tillac ni pompe, de sorte qu'il en faut tirer l'eau avec des peles. Ils ne se servent que d'une grande voile, comme les *Moscovites*, & ils ne sçavent ce que c'est que d'aller à la bouline; si bien que quand l'orage les surprend, ils sont contraints de se laisser aller au gré du vent, ou de jeter l'ancre; mais ils ne s'éloignent gueres de la terre que de 10. brasses.

Présent des Ambassadeurs au premier Weivode d'Astracan.

Après que les *Persans* se furent retirés, les Ambassadeurs envoyèrent leur Secrétaire au premier *Weivode* ou Gouverneur d'*Astracan*, qui s'appelloit *Fedor Vasilowits*, avec un présent d'un grand vase à boire de vermeil doré, & le firent prier de les assister de son conseil pour la continuation de leur Voyage, & de nous mander s'il nous conseilloit de l'achever par mer ou par terre. Le *Weivode* nous fit prier de lui donner un jour ou deux, afin de pouvoir prendre l'avis des gens de marine; mais nous n'attendîmes point sa réponse, & nous résolûmes pour plusieurs raisons de continuer notre Voyage par mer.

Le Prince Tartare visite les Ambassadeurs dans leur navire.

Le 19^e. *Septembre*, le Prince *Tartare* nous ayant fait avertir, qu'il nous vouloit rendre visite dans notre navire, nous l'envoyâmes prendre à terre dans notre chaloupe, qui étoit couverte d'un tapis de *Turquie*, pour l'amener à notre bord. Il avoit en sa compagnie un autre Prince *Tartare* & *Alexei Sawinowits Poslanik* ou Envoyé du Grand-Duc, & sa suite étoit composée de quarante personnes. Il étoit habillé d'une veste ou robe longue à la *Moscovite*, toute en broderie d'or & de perles, & il ne démentoit point en sa personne l'avantage de sa naissance; car il avoit parfaitement bonne mine, le teint fort blanc, & les cheveux extrêmement noirs; il n'étoit âgé que d'environ 28. ans; il étoit de très bonne humeur & beau parleur. En entrant dans le navi-

Portrait de ce Prince.

1636.

Il est très bien reçu par les Ambassadeurs.

re, il fut reçu aux fanfares de nos trompettes & à la décharge de trois pièces d'artillerie, & passa jusque dans la chambre des Ambassadeurs, à travers des Gardes, des Laquais, & des Soldats, qui étoient en haye & sous les armes; ce qui lui plut extrêmement, & qu'il loua aussi beaucoup. Après un entretien de deux heures, pendant lesquelles on lui donna le divertissement de la Musique, il demanda à voir le navire. On le conduisit par-tout jusque dans la chambre à manger, où il trouva la table couverte & garnie de toutes sortes de confitures, & où on l'invita de s'asseoir; mais il le refusa fort honnêtement, & prit congé des Ambassadeurs pour s'en retourner à la ville. On lui fit à son départ les mêmes honneurs, qu'on lui avoit fait à son arrivée.

Le 20^e. les Ambassadeurs envoyèrent leur Maître d'hôtel pour complimenter de leur part le Seigneur *Naurus, Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, & ils le firent prier de leur faire l'honneur de les venir voir dans leur navire; ce qu'il promit de faire. En effet il y vint dès le lendemain, accompagné d'un autre riche Marchand, nommé *Naurreddin Mahomet*, & du *Pristaf*, que le *Weivode* lui avoit donné pour le conduire. On le reçut de la même manière qu'on avoit fait le Prince *Tartare*. Après la collation, qui fut accompagnée de plusieurs agréables discours & de notre Musique, ils nous prièrent de trouver bon, qu'ils fissent aussi venir la leur, qui étoit composée de hautbois & de tymbales. Leurs tymbales étoient faites de terre de Potier cuite, & ne ressembloient pas mal à nos pots à beurre, rendant un son assés étrange, quoique la batterie fut bien réglée & fort bien conduite. La collation les avoit mis de si belle humeur, qu'en s'en retournant dans leurs tentes, qu'ils avoient dressé sur le rivage, ils firent encore entendre leur Musique long temps après qu'ils y furent entrez.

Compliment des Ambassadeurs au Cuptzi.

Le Cuptzi leur rend visite.

Il en est très bien reçu.

Tymbales des Persans quels ?

1636. Le 22^e. Septembre, le *Weivode* regala les Ambassadeurs de ses présens, qui consistoient en vingt flèches de lard, douze gros poissons fumez, un baril de *cavayar* ou *caviac*, un tonneau de biere, & un tonneau d'hydromel.

Sur le midi du même jour, nous eûmes à nôtre bord deux Domestiques de l'Ambassadeur de *Pologne*, dont le *Cuptzi* nous avoit déjà parlé, pour complimenter les Ambassadeurs au nom de leur Maître, & de la part de l'Ambassadeur, que le Roi de *Perse* envoyoit au Roi de *Pologne*, accompagnant leur députation du présent d'une bouteille de *scharab*, ou de vin de *Perse*. L'Ambassadeur *Polonois* étoit un Moine *Jacobin* de l'Ordre des Frères Prêcheurs nommé *Frère Jean de Lucca*, & celui de *Perse* étoit un Archevêque *Armenien* nommé *Augustinus Basécus*. Les Députés, qu'ils nous envoyèrent, étoient deux *Capucins*, l'un *Italien*, & l'autre *François*. Ils nous dirent qu'il y avoit cinq mois qu'ils étoient à *Astracan*, & ils se plaignoient fort du mauvais traitement qu'ils y recevoient; en ce qu'on les retenoit comme prisonniers, sans qu'on leur voulût permettre de passer outre.

Le même jour, les Ambassadeurs firent sçavoir au *Weivode* le dessein qu'ils avoient d'aller rendre la visite au Prince *Tartare*, le priant de les accommoder pour cet effet de quelques chevaux pour eux-mêmes & pour les gens de leur suite; ce qu'il fit de fort bonne grace, nous envoyant le lendemain par son Ecuyer jusque sur le bord de la rivière, le nombre de chevaux que nous avions souhaité d'avoir.

Les Ambassadeurs avec les principaux de leur suite étant montés à cheval, se rendirent d'abord à un logis, qui leur avoit été préparé hors de la ville, d'où ils firent sçavoir d'une manière honnête leur arrivée au Prince *Tartare*, & ayant été avertis qu'il les attendoit avec impatience, nous nous acheminâmes tous vers son logis. Ce Prince vint

au devant des Ambassadeurs jusqu'au bas de la montée dans la cour, où il les reçût fort civilement, & les conduisit dans une belle chambre tapissée. Il avoit avec lui le *Poslanik Alexei Sawinowits*, & un Ambassadeur *Tartare de Crim*, qui étoit aussi de la Caravane de *Perse*, & avoit une mine aussi fiere & barbare, que le Prince étoit civil & poli. La collation étoit magnifique, & des plus beaux fruits du pays, en très grande abondance. Le brûvage étoit de vin, de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, qu'il faisoit verser fort largement; il nous regala pendant la collation de sa Musique & des fanfares des trompettes, que le *Weivode* lui avoit prêté; il nous porta aussi dans de grands gobelets d'argent les fantez du Grand-Duc, de son Altesse nôtre Prince, & d'autres, qu'il accompagnoit de ses souhaits; il se tenoit toujours debout, de même que ses gens, & il présentoit lui-même à boire à toute la suite des Ambassadeurs jusqu'aux Pages.

Le *Poslanik Alexei* nous contoit cependant des merveilles de la naissance & des hautes qualitez de *Musfal*, tâchant de nous persuader, qu'il ne le falloit point mettre au rang des autres Princes *Tartares*; mais qu'il le falloit considerer comme un très grand Prince, & comme le neveu du *Knez Ivan Borissowits Circaski*, étant fils de son frère, qui est un des grands Seigneurs de la Cour du Grand-Duc. Il ajouta, que lorsqu'il étoit venu faire hommage à sa Majesté *Czarienne*, il en avoit reçu des graces très particulières, des habits magnifiques, & des présens très considérables; qu'il avoit encore un frère à la Cour du Grand-Duc, où il étoit en faveur; que sa sœur alloit épouser le Roi de *Perse*; & qu'ainsi il nous pouvoit rendre de bons offices dans l'un & l'autre Royaume.

Après avoir employé plusieurs heures à ce festin, & nous y être donné des marques reciproques d'amitié & de bonne affection, les Am-

bas-

1636.
Ce Prince les reçoit fort civilement.

Magnifique collation qu'il leur donne.

Que raconte le Poslanik Alexei de ce Prince?

Présens du Weivode d'Astracan aux Ambassadeurs.

Quels Ambassadeurs font complimenter ceux de Holstein, & par qui?

De quoi se plaignent-ils?

Prière des Ambassadeurs au Weivode d'Astracan.

Ils rendent la visite au Prince Tartare.

1636.
Incivilité
des Mos-
covites.

bassadeurs prirent congé du Prince *Tartare*, & voulurent encore aller voir la demeure des *Tartares* hors de la ville; mais les *Moscovites* nous firent l'affront de nous fermer la porte au nez; ce qui nous obligea de retourner à notre navire.

Le Poslanik rend la visite aux Ambassadeurs.

Le 24^e. *Septembre*, le *Poslanik* rendit la visite aux Ambassadeurs sur leur navire, où il fut fort bien reçu, & traité magnifiquement à diner; il y fit paroître son humeur gaye & franche, & témoigna aux Ambassadeurs le desir qu'il avoit d'entretenir avec eux en *Perse* une amitié sincere & une bonne correspondance; ce qu'ils acceptèrent de bon cœur, & s'étant quittez ils le firent conduire jusqu'à son logis par douze de leurs Domestiques, à chacun desquels il fit présent d'une peau de martre zibeline.

Son portrait & son inclination pour les sciences.

Ce *Moscovite*, que le Grand-Duc envoyoit comme simple Ambassadeur au Roi de *Perse* principalement pour avoir l'œil sur notre conduite & sur nos négociations, pouvoit avoir environ 30. ans; il étoit homme d'esprit & fort adroit; il avoit une grande inclination pour les belles Lettres, contre l'humeur ordinaire de ceux de sa nation; il sçavoit quelques mots de *Latin*; & il aimoit les Mathématiques; c'est pourquoi il cherchoit notre conversation, à dessein d'en profiter dans l'avancement de ses études. Et à la vérité il s'appliqua si fortement à la Langue *Latine*, qu'en moins de cinq mois, que nous fûmes de compagnie tant en *Perse* qu'à notre retour, il en apprit assez pour se faire fort bien entendre, quoique ce ne fût pas avec toute la regularité & l'élégance qu'on eût pu desirer; cependant on peut assurer que cela étoit bien rare parmi les *Moscovites*. Il apprit aussi l'usage de l'*Astrolabe*, tant pour prendre la hauteur du soleil & sçavoir les heures du jour, que pour s'en servir dans la Géométrie; c'est pour cette raison qu'il fit faire un *Astrolabe* à notre Horloger, & dès qu'il arrivoit en quelque ville ou village, sur-tout à *Astracan*, il sortoit à la rue pour

Il apprend assez bien le Latin & quelque chose dans les Mathématiques.

prendre l'élevation du pole, & disoit à ces pauvres idiots la hauteur de leurs maisons & bâtimens; ce que les *Moscovites*, peu accoutumés de voir leurs compatriotes occupés à ces exercices, trouvoient fort étrange.

Le Cuptzi fait inviter à un festin les Ambassadeurs, & que leur fait-il demander.

Le 25^e. le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse* envoya inviter les Ambassadeurs à un festin pour le lendemain, & les fit prier de lui envoyer le nom & les titres de son Altesse notre Prince, comme aussi les noms & les qualitez des Ambassadeurs, qu'il avoit dessein d'envoyer par un Exprès au *Cham* ou Gouverneur de *Scamachie* en *Medie*; afin qu'en arrivant sur les frontières de *Perse* nous trouvassions toutes choses prêtes, & que nous fussions expédiés promptement.

Le 26^e. il envoya sept chevaux bien enharnachés sur le bord de la rivière, pour la monture des Ambassadeurs, qui se servirent des deux meilleurs; & firent mener les autres en main, les Gentilshommes & les Officiers de leur maison marchant devant eux à pied, suivant la coutume d'*Allemagne*.

Il leur envoya des chevaux.

Il avoit fait préparer & disposer toutes choses avec beaucoup de magnificence & de somptuosité dans une grande maison, qu'il avoit pour cet effet empruntée du *Wervode*, & vis-à-vis il avoit loué une autre maison, dont il avoit fait ôter le toit, à la place duquel il avoit fait construire un théâtre tout couvert de tapis de *Perse* de haute lisse & de diverses couleurs, & y avoit fait planter deux drapeaux. Il y avoit sur ce théâtre trois tymbales & plusieurs hautbois, qui continuèrent leur musique par parties, depuis le moment de l'arrivée des Ambassadeurs jusqu'à celui de leur départ.

Où fait-il préparer & disposer toutes choses?

La maison du festin étoit toute tendue de tapis de *Turquie* & de *Perse*. Le *Cuptzi* vint au devant des Ambassadeurs jusque dans la cour, les reçut avec beaucoup de civilité, & les conduisit par deux belles chambres tapissées de toute côtéz dans une troisième, qui l'é

Il vient recevoir les Ambassadeurs & les conduit dans la salle du festin.

1636. toit de brocard d'or & d'argent.

Tables & sièges faits exprès pour eux.

Nous trouvâmes dans toutes les chambres des tables & des sièges couverts de beaux tapis de *Perse*, que le *Cuptzi* avoit fait faire exprès pour nôtre commodité; parce qu'il sçavoit que nous n'étions pas encore accoutumés à la mode de *Perse*, où l'on s'affied à terre pour manger.

Les Ambassadeurs de *Perse* & de *Pologne* sçavoient *Augustinus Bafecius* & *Jean de Lucca*, qui avoient par-dessus leurs habits ordinaires des vestes de brocard, dont le Roi de *Perse* leur avoit fait présent, & une croix d'or pendoit sur l'estomac de chacun d'eux. Ils prirent place auprès des Ambassadeurs, & comme ils sçavoient le *Latin*, l'*Espagnol*, l'*Italien*, & le *François*, ils les entretenirent sans peine & fort agréablement.

A peine étions-nous assis, que nous vîmes entrer les deux Ambassadeurs de *Perse* & de *Pologne*, sçavoir *Augustinus Bafecius* & *Jean de Lucca*, qui avoient par-dessus leurs habits ordinaires des vestes de brocard, dont le Roi de *Perse* leur avoit fait présent, & une croix d'or pendoit sur l'estomac de chacun d'eux. Ils prirent place auprès des Ambassadeurs, & comme ils sçavoient le *Latin*, l'*Espagnol*, l'*Italien*, & le *François*, ils les entretenirent sans peine & fort agréablement.

Les tables étoient chargées de toutes sortes de fruits & de confitures, comme de raisins, de pommes, de melons, de pêches, d'abricots, d'amandes, de deux sortes de raisins secs, dont les uns étoient petits, blancs, fort doux, & sans pepins, de cerneaux, de pistaches, & de plusieurs fruits des *Indes* confits au sucre & au miel, & par dessus il y avoit des tavyolles de fatin ou de taffetas. C'est la coutume des *Persans* de commencer leurs festins par le fruit & par les confitures. Nous fûmes deux heures entières à ne manger que de ces mets délicieux, & à boire de la biere, de l'hydromel, & de l'eau de vie. Après cela on servit les viandes dans de grands plats d'argent, ou de cuivre étamé. Ils étoient tous pleins de ris de diverses couleurs, & par dessus il y avoit plusieurs sortes de viandes bouillies & rôties, comme du bœuf, du mouton, de la volaille, des canards, du poisson, & d'autres choses, toutes fort bien apprêtées & fort délicates.

Les *Persans* ne se servent point

Premier mets des Persans quel?

Leur second mets quel?

de couteaux à table; & ils nous apprirent bientôt à partager la viande avec les mains & à manger comme eux; cependant les Cuisiniers en dressant ont accoutumé de couper la viande en morceaux avant que de la mettre sur la table. Le ris leur sert de pain. Ils en prennent une bouchée avec les trois premiers doigts, & quelquefois à pleine main, sur quoi ils mettent un morceau de viande, & le portent ainsi à la bouche. A chaque table il y avoit un Ecuyer tranchant, qu'ils appellent *Suffretzi*, qui prend la viande, que l'on sert dans de grands plats; pour la mettre dans de plus petits; il y avoit souvent dans un de ces plats quatre ou cinq sortes de viandes sur le ris, & chaque plat étoit mis devant deux, ou tout au plus trois personnes. On bût assés sobrement pendant le repas, mais vers la fin on en vint jusqu'à l'excès, & on y bût à la ronde. On conclut le dîner en donnant à boire à chacun dans une tasse de porcelaine d'un certain bruvage chaud & noirâtre, qu'ils appellent *kabawe*, & dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite de nôtre Relation.

Les *Persans* nous donnèrent dans cette occasion tant de témoignages de leur sincere amitié & bonne affection, & de parole & d'effet, qu'à peine eussions-nous pû esperer d'en recevoir davantage dans nôtre patrie. Après avoir pris congé, tant de nôtre hôte, que du reste de la compagnie, & des Ambassadeurs de *Perse* & de *Pologne*, ce qui se fit avec beaucoup de deference & de civilité de part & d'autre, nous nous retirâmes au son des tymbales & des hautbois, qui sonnoient la retraite d'une façon très agréable. Deux des principaux des *Persans* nous conduisirent jusqu'à la porte de la ville, où ils recommencèrent leurs civilités, en remerciant les Ambassadeurs de l'honneur qu'ils leur avoient fait, & en leur renouvelant les protestations de leur amitié & les offres de leur service. Au

1636. Manière dont on les sert à table.

Vn Ecuyer tranchant pour chaque table.

On y boit assés bien.

On se separe avec beaucoup de civilité & de satisfaction de part & d'autre.

1636. même temps que les Ambassadeurs entrèrent dans la chaloupe, on fit tirer quelques coups de canon du navire; ce que l'on avoit aussi fait lorsque les Ambassadeurs en étoient fortis pour aller au festin.

Les Ambassadeurs vont voir les habitations des Tartares.

Bœufs & chevaux pour fouler le grain.

Aigles & faucons pour la chasse.

Le Poslanik Alexei Sawinowits prend le devans.

Festin d'un autre Kuptzi Persan quel & à qui donné?

Imprudence de l'Ambassadeur Brugman

Le 27^e. *Septembre*, les Ambassadeurs allèrent à la promenade avec un petit nombre de leurs Domestiques, & ayant fait le tour de la ville ils furent à une lieuë de là voir la demeure des *Tartares*. Par le chemin nous vîmes qu'en divers lieux des bœufs & des chevaux attachés à un gros pieu & tournant tout autour fouloient le grain, au lieu qu'en *Allemagne* on le bat. Il n'y avoit point de hutte qui n'eût son aigle ou son faucon, dont les *Tartares* se servent à la chasse. A notre retour nous rencontrâmes un de leurs *Myrses* ou Princes à cheval, qui revenoit de la chasse, ayant son oiseau sur le poing, & sa peau de mouton sur le dos, comme tous les autres. Il nous fit dire qu'il étoit bien fâché de ne s'être point trouvé au logis, où il eût pu recevoir les Ambassadeurs & les traiter de son mieux.

Le même jour, *Alexei Sawinowits*, *Poslanik* du Grand-Duc vers le Roi de *Perse*, partit, prenant les devans, & continuant son voyage de *Perse* par la Mer *Caspienne*.

Le 28^e. nous fûmes au festin, que l'autre *Kuptzi* ou Marchand *Persan*, nommé *Naureddin Mahomet*, fit aux Ambassadeurs, avec la même magnificence & avec les mêmes cérémonies que celui qu'avoit donné le *Kuptzi Naurus*; si ce n'est que le théâtre pour les Musiciens avoit été dressé dans la cour vis-à-vis de la table, & étoit bien plus richement paré que celui du *Cuptzi Naurus*. Il y avoit aussi invité les Religieux Ambassadeurs des Rois de *Perse* & de *Pologne*, dont nous venons de parler, quelques *Indiens*, & deux *Moscovites*, qui s'y trouvèrent de la part du *Weivode*, & qui entendoient la Langue *Persane*. Le Sieur *Brugman* se trouvant engagé de discours avec

eux, se laissa emporter à des paroles assés offensantes contre les *Turcs*, lesquels, quoiqu'ennemis des *Persans*, ne l'étoient point alors des *Moscovites*; c'est pourquoi les *Persans*, apprehendant qu'on ne s'en prit à eux comme aux Maîtres du festin, ils prièrent l'Ambassadeur de ne plus parler d'affaires, de se réjouir, & d'être assuré que les témoignages qu'ils nous donnoient ici de leur affection, n'étoient que des preuves bien legeres de l'amitié, que nous nous devons promettre d'eux, quand nous serions arrivés en *Perse*.

Le 29^e. nous fûmes visitez sur notre navire par le *Myrse* ou Prince *Tartare*, que nous avons rencontré deux jours auparavant, revenant de la chasse à l'oiseau. Il nous fit présent de quelques oyas sauvages, qu'il avoit prises à cette chasse, & nous invita de nous trouver à une chasse de cette sorte, dont il nous vouloit donner le divertissement; mais le *Weivode* fut assés malhonnête pour ne le lui vouloir pas permettre.

Le dernier de *Septembre*, le *Weivode* d'*Astracan* nous envoya un présent de confitures du pays, sçavoir du pain d'épice, & du jus de groseilles en pâte, qui étoit partie en forme de gros fromages, partie plat & en rouleaux, de la même façon que les *Taneurs* roulent le gros cuir à faire des femelles. Le goût en est aigret & assés agréable. Les *Moscovites* ne font presque point de fauce où ils n'en mettent.

Le 1. d'*Octobre*, le Secrétaire de l'Ambassade fut envoyé avec deux autres Officiers de la suite des Ambassadeurs au *Weivode*, pour expedier quelques affaires avec lui. Il me reçût assés civilement, me fit l'honneur de me faire asseoir auprès de lui, & me donna une audience fort favorable; mais avant que de répondre aux propositions que nous lui avions faites, il nous fit de grandes plaintes du mauvais traitement, que l'Ambassadeur *Brugman* avoit fait par le chemin à Ro-

1636.

Prudence & honnêteté des Persans.

Visite & présent d'un Prince Tartare aux Ambassadeurs.

Présent du Weivode d'Astracan aux mêmes.

Le Secrétaire de l'Ambassade avec deux autres Officiers lui sont envoyez.

Ils en font assés bien reçus.

1636. *divon* nôtre *Pristaf*, que le Grand-Duc nous avoit donné pour nous conduire jusques à *Astracan*. Qu'il lui avoit dit des injures, & l'avoit traité de *Bledinsin*, de *Sabak*, &c. sans considérer que c'étoit l'homme du Grand-Duc, qu'il nous avoit donné pour nous faire honneur dans nôtre Voyage. Qu'il connoissoit le *Pristaf* pour homme d'honneur & sage; mais que ce n'étoit pas à *Brugman* d'en user de la sorte, quand même *Rodivon* n'eût point fait son devoir, & qu'il en eût pû faire ses plaintes à sa Majesté *Czarienne*, ou bien à ceux qui représentent la personne du Prince à *Astracan*, qui n'eussent pas manqué de lui faire raison. Qu'il ne croyoit pas que le Duc de *Holstein* trouvât bon, non plus que le Grand-Duc, que l'on traitât de la sorte un de ses Officiers dans son pays. Que sa charge l'obligeoit à nous tenir ce langage; mais qu'il n'étoit pas juste que toute la compagnie en souffrit, & que cela ne l'empêcheroit pas de nous expedier promptement; ainsi qu'il fit aussi-tôt.

Nous employâmes les jours suivants à faire porter au navire les provisions, que nous avions achetées pour la continuation de nôtre Voyage. Nos gens avoient cuit du pain & du biscuit, & avoient brassé de la biere. Nous avions acheté des *Tartares* vingt bœufs gros & gras, de 8. à 14. écus la pièce, & plusieurs barils de poisson salé, résolus de nous mettre en mer au premier jour. Cependant comme la navigation de la Mer *Caspienne* nous étoit entièrement inconnue, & que d'ailleurs nous avions appris qu'auprès de l'embouchure du *Wolga* dans cette mer l'eau étoit fort basse pendant plusieurs lieuës, & qu'ainsi elle étoit fort difficile à passer, nous ne nous contentâmes point de nôtre Pilote *Moscovite*, mais nous louâmes encore quelques *Tartares* du pays, qui nous promirent d'aller devant dans une barque pour nous servir de Pilotes, & pour nous aider à mettre nôtre navire en pleine mer.

Nous partîmes donc d'*Astracan* le 10^e. d'*Octobre* sur le midi, par un très beau temps, tenant nôtre cours au *Sud* & *Sud-Ouëst*. Mais nous n'avions pas encore fait une lieuë que le vent contraire se leva & devint si violent, qu'il nous poussa contre le rivage, où nous fûmes contraints de jeter l'ancre & d'y demeurer le reste de ce jour là & le lendemain. Pendant que nous étions arrêtés là, nous reçûmes la visite d'un *Myrse* ou Prince *Tartare* de *Nagais*, de fort bonne mine, & des plus considérés parmi les *bordes* de ces quartiers-là, qui nous fit présent d'un mouton & d'un baril de lait.

Nous remarquâmes qu'auprès d'*Astracan*, & communément le long de la rivière du *Wolga*, la terre produit des simples en grande quantité & d'une grosseur incroyable; l'herbe, par exemple, que les *Latins* appellent *esula*, & les *François* l'*herbe au lait*, y croissoit de la hauteur d'un homme & au-delà, & la tige de l'*angelique* étoit plus grosse que le bras.

Le 12^e. l'orage étant un peu apaisé, nous tirâmes de là nôtre navire, & nous le fîmes aller par le moyen des ancras; cependant nous ne pûmes faire qu'une lieuë ce jour-là.

Le 13^e. nous n'avançâmes guere plus, & nous vîmes mouiller auprès d'une petite montagne ronde & aride, qui étoit à nôtre gauche à 15. *werstes* d'*Astracan*. Les *Moscovites* appellent cette montagne *Tomanoigor*. Nous lui donnâmes le nom de *Montagne aux serpens*, à cause de la quantité de serpens que nous y trouvâmes. Tout y étoit plein de capriers & de l'herbe appelée *sempervivum*, ou joubarbe, de plusieurs sortes. Du sommet de la montagne on découvroit une très belle plaine & fort étendue. Nous rencontrâmes le soir dans une barque les *Strelits* ou Mousquetaires, qui avoient escorté le *Poslanik Sawinowits* jusqu'à *Terki*. Ils nous dirent qu'il n'y avoit point de danger sur le chemin,

1636. il leur fait de grandes plaintes contre l'Ambassadeur Brugman.

1636. Ils les expedie.

Les Ambassadeurs font faire les provisions nécessaires pour la continuation de leur Voyage.

Ils louent quelques Tartares pour la navigation.

1636. Ils partent d'Astracan.

Visite & présent d'un Prince Tartare.

Simple d'une grosseur extraordinaire.

Naviga-tion pénible & lente.

Montagne de Tomanoigor ou aux serpens.

Rencontre d'une barque.

&c

1636. & qu'ils l'avoient fait en 24. heures.

Le 14^e. *Octobre*, nous eûmes le vent *Nord-Nord-Est*, lequel nous étant favorable, nous continuâmes nôtre navigation, & nous arrivâmes après diner vis-à-vis d'une Chapelle nommée *Ivantzuk*, à 30. *werstes* d'*Astracan*. Derriere cette Chapelle est la meilleure pêche de tout le pays; les *Tartares* l'appellent *Utschu*, & elle appartient au Couvent de *Troitzza* ou de la Trinité près d'*Astracan*.

Principale
pêche des
Moscovi-
tes.

Branches
& îles for-
mées par
le *Wolga*.

Le *Wolga* se partage ici en plusieurs branches & forme diverses îles, qui sont toutes couvertes de buissons, de roseaux, & d'oziers, aussi-bien que la côte de la Mer *Caspienne*, jusqu'à la rivière de *Koïsu*. Il y a entre autres une île nommée *Perul*, à 15. *werstes* d'*Utschu*, dans laquelle nous vîmes une maison de bois assés haute, poussant du milieu de son toit une grande perche, au bout de laquelle étoit fichée une tête de mouton. On nous disoit que c'étoit là le sepulcre d'un Saint *Tartare*, en l'honneur duquel les *Tartares* & quelques *Persans*, quand ils partent pour naviger sur cette mer, ou quand ils sont heureusement revenus chez eux, sacrifient un mouton; dont une partie sert au sacrifice, l'autre au festin qu'ils font à leurs amis après le sacrifice. Ayant achevé leurs prières & leurs dévotions avec des cérémonies singulieres, on met la tête du mouton au bout d'une perche, où elle demeure jusqu'à ce qu'on fasse un nouveau sacrifice, ou qu'elle tombe d'elle-même. Les *Moscovites* appellent ce lieu-là *Tatarski Molobitza*, c'est-à-dire, le sacrifice des *Tartares*. Derriere cette île à main gauche paroïssoit une fort longue colline, qui s'étendoit bien avant dans le pays, dont le sommet étoit tout plat, & sur lequel il y avoit un très grand nombre de huttes de *Tartares*.

Sepulcre
d'un Saint
Tartare.

Sacrifices
& festins
qu'y font
les *Tarta-
res*.

Colline
fort longue
& plate.

Pêche &
palissade
dans le
Wolga.

Sur le soir nous arrivâmes à une autre pêche à 15. *werstes* de la mer, où la rivière du *Wolga* est fermée d'une bonne palissade, & gardée par cent *Strelits* ou Mousquetaires

Moscovites, pour s'opposer aux courses des Pirates *Cosaques*. Nous y passâmes la nuit dans un détroit entre deux îles.

1636.

Nous vîmes en ce lieu-là un grand nombre de chiens marins, & d'une forte d'oiseaux, qui ressemblent assés bien à des cicognes, & que *Pline* appelle *onocrotalus*, parce qu'en mettant le bec dans l'eau ils font un bruit, qui approche fort du brayement de l'âne, dont il a tiré son nom; ils ont le bec long, rond, & plat à l'extrémité, comme une cueiller aplattie. Nous eûmes sur-tout le plaisir d'y voir une espece d'oyes sauvages, ou plutôt de cygnes, dont nous avons dit quelque chose ci-dessus. Les *Moscovites* les nomment *babba*, les *Persans* *kuthan*, & les *Maures de Guinée* *bombu*. Elles ont les pieds, les cuisses, le col, & le plumage comme les oyes communes & domestiques, mais elles sont plus grosses qu'un cygne. Elles ont le bec rouge, de plus d'un pied & demi de long, de deux doigts de large, & crochu au bout. Sous le bec elles ont une espece de grande bourse de peaux ridées, qu'elles étendent & élargissent de telle sorte, qu'elle est capable de contenir plus de dix pintes de liqueur; elles s'en servent aussi comme de reservoir pour les poissons qu'elles prennent, en attendant qu'elles les puissent avaler. Elles ont la gueule & le gosier fort larges. En certains lieux on les apprivoise si bien, qu'elles vous suivent partout, & qu'on peut s'en servir pour prendre du poisson, en leur serrant avec un lien le gosier & le col, afin qu'elles n'avalent le poisson & ne le mettent dans leur bourse. Les *Persans* sçavent préparer les peaux de ces bourses, dont ils font des tambours de *Basque*, & en couvrent leurs autres instrumens de Musique. *François Sanctius*, au rapport d'*Aldrovand*, a laissé par écrit, qu'un de ces oiseaux revenant de la chasse & ne pouvant avancer à cause de la trop grande charge qu'il portoit, fut pris & é-

Chiens
marins, &
espece de
cicognes.

Oyes ou
cygnes
sauvages.

On les ap-
privoise, &
on s'en
sert pour la
pêche.

Qu'en rap-
porte *Al-
drovand*?

ven-

1636. ventré, & l'on trouva qu'il avoit avalé un enfant *Mauve* sur les côtes d'*Afrique*, où ces oiseaux vont par troupes, principalement sur les côtes de *Guinée*, & que les habitans mangent. L'Ambassadeur *Crusius* en tua un sur le bord de la Mer *Caspienne*, qui avoit plus de deux aunes & demie entre les deux extrémités des ailes, & plus de deux aunes depuis la tête jusqu'aux pieds. *François Hernandez Medecin Indien*, dans son *Histoire des Animaux, des Plantes, & des Mineraux du Mexique*, dit, qu'il s'en trouve en ces quartiers-là, qui ont le bec garni de dents; & que comme ils se voyent en beaucoup d'endroits du monde, ils pourroient fort bien être appellez *habitans du monde*.

Qu'en dit François Hernandez ?

Oiseaux affés semblables à des canards.

Nous y vîmes aussi une autre espece d'oiseaux, qui nous étoient inconnus, & qui ressembloient affés bien à des canards; si ce n'est qu'ils étoient un peu plus gros & noirs comme des corbeaux, & qu'ils avoient le col plus long & le bec rond & dur, dont l'extrémité supérieure étoit crochue. Leurs plumes étoient plus dures & plus grosses que celles des corbeaux, & auroient été fort propres pour ceux qui dessignent. Les *Moscovites* les nommoient *baklan*. Ils ne sortoient hors de l'eau & ne paroissoient presque que la nuit.

Entrée de la Mer Caspienne.

Elle est toute parsemée d'îles.

Le 15^e. *Octobre*, nous arrivâmes à l'entrée de la Mer *Caspienne*, qui est à 12. lieues d'*Astracan*, & est toute parsemée de petites îles, qui sont couvertes de roseaux & de joncs. Il y a des Géographes qui donnent au *Wolga* autant d'embouchures, qu'ils comptent ici d'îles; mais ils se trompent, parce que c'est la mer qui les forme plutôt que la rivière.

Naviga-tion pénible & lente, & pour-quoi.

Le fonds est tout bourbeux jusqu'à 6. lieues dans la mer, n'ayant que quatre, cinq, ou tout au plus cinq pieds & demi d'eau; de sorte que l'eau nous manquant, nôtre navire fut bientôt arrêté dans la bourbe; ce qui nous donna des peines incroyables pour l'en tirer, & nous occupa si fort, qu'à peine pûmes-

nous faire 4. lieues en 7. jours. Les plus fâcheuses journées furent celles du 18^e. & du 19^e. *Octobre*. Le 18^e. nous nous trouvâmes sur un banc à 5. pieds d'eau, & après avoir employé autant d'heures à en sortir, il s'y trouva bien 6. pieds d'eau; mais l'on apperçût aussi-tôt que ce n'étoit qu'un petit trou, qui avoit de tous côtez des bancs à 4. pieds, où à 4. pieds & demi d'eau.

1636.

Après avoir regagné avec la même peine le banc à 5. pieds d'eau, le vent s'étant tourné du *Nord-Ouest*, l'eau baissa si fort à vue d'œil, qu'il ne nous resta que 3. pieds d'eau, le navire demeurant comme enfoncé dans la bourbe. Nous déchargeâmes une partie de nos provisions & de nos ancres dans nôtre chaloupe & dans la barque des *Tartares*, qui nous conduisoient, & nous employâmes tout ce que nous avons de gens à faire travailler tout le jour avec des peines extrêmes à nous tirer de là, sans se donner le loisir de boire & de manger; cependant nous n'avançons du tout point; ainsi il fallut nous refoudre à attendre là avec patience le retour de l'eau, lequel nous ne pouvions espérer que du changement du vent.

Le navire des Ambassadeurs est arrêté dans la bourbe.

On ne peut l'en tirer.

Ce qui donnoit de grandes inquiétudes & craintes à ceux de nos gens, qui confideroient que nous étions là à la discretion des *Cosaques*, qui pouvoient nous y retenir & nous rançonner comme des prisonniers, sans beaucoup de peine. Avec cela il survint un brouillard si épais, qu'il nous empêchoit de voir depuis la poupe jusqu'à la prouë; & comme dans ce mauvais temps il vint à passer affés près de nous une barque *Moscovite*, & que cependant on ne sçavoit point quelles gens il pouvoit y avoir dessus, on tira par ordre de l'Ambassadeur *Brugman* un coup de canon sur cette barque; ce qui choqua si fort ceux qui y étoient dedans, & qui se trouvèrent être *Moscovites*, qu'ils nous renvoyèrent forces injures, & nous dirent, que la navigation leur devoit être aussi libre qu'à nous, qui étions étrangers, & qui

Inquietudes & craintes de quelques uns de l'équipage.

Imprudence de l'Ambassadeur Brugman.



MARIS CASPII pars
alluens Hyrcaniam
sive Kilan

MOKAN
Defertum

MASAN

DERAN

Subel

Defchtwend

ADIRBEITZAN

NOUVELLE CARTE
de la Province de
KILAN en PERSE,
et en particulier de cette
partie de la MER CASPIENNE,
qui saison les côtes de cette Province.
Dressée sur les nouvelles observations
des plus habiles Géographes.

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA

1722

1636.

Reproches
qu'on leur
fait, &
allarmes
qu'on leur
donne.

ne passions là qu'avec la permission du Grand-Duc leur Souverain, que nous étions obligez de reconnoître pour Seigneur de cette mer-là. Que puisque nous avions si grande envie de tirer, nous n'avions qu'à garder nôtre poudre pour nous en servir contre les *Cosaques*, qui nous attendoient pas loin de là. Ce reproche fit que l'on traita mieux deux autres barques, que nous vîmes ensuite, & qui nous envoyèrent, au lieu d'injures, des fruits de *Circassie*, sçavoir des poires, des noix, & des nesles.

Sur le soir du 21^e. *Octobre*, par un temps calme nous nous aperçûmes que l'eau croissoit jusqu'à 5. pieds; ce qui nous faisoit esperer que nous pourrions facilement nous mettre en pleine mer.

Ils sont obligez de demeurer à l'ancre.

L'orage, qui se leva le lendemain 22^e avec un vent de *Sud-Sud-Est*, la fit croître jusqu'à 9. pieds; mais il étoit si violent, que n'osant point nous servir de nos voiles, nous fûmes contraints d'y demeurer à l'ancre, & d'attendre le beau temps, qui ne vint qu'au bout de 5. jours.

Observation
Astronomique.

Le 23^e. au matin, le ciel étant ferein, j'observai le soleil à son lever, & je remarquai qu'à l'égard de la bouffole il se levoit 22. degrez plus vers le Midi qu'il ne falloit; ce qui nous fit connoître qu'en ce lieu-là l'éguille déclinait de 22. degrez du Septentrion au Midi.

Le 27^e. l'orage étant un peu apaisé, nous rechargeâmes nôtre navire, & nous congédiâmes la barque *Tartare*, & ayant mis les voiles au vent, nous prîmes la haute mer; mais à peine avions-nous fait

Ils sont arrêtés dans la bourbe.

une lieuë, que nous fûmes encore arrêtés dans la bourbe, & fûmes obligez de renvoyer querir la barque. Cependant le 28^e. au matin ayant remis à flot nôtre navire, & voyant derriere nous 13. voiles sortir du *Volga*, que nous jugions être la Caravane des *Persans* & des *Tartares*, nous contremandâmes la barque, & nous attendîmes l'approche de ces bateaux; mais ce furent le Prince *Tartare* appelé *Mussal*, deux Marchands de *Perse*, & cinq cens

Bateaux
qu'ils ren-
voient.

Strelits ou Mousquetaires *Moscovites* avec leur Colonel; qui alloient rafraichir la garnison de *Terki*. Ce qui nous étonna le plus, ce fut que voyant le Pilote *Moscovite*, que nous avions pris à *Astracan*, tout-à-fait ignorant dans la navigation, & les Cartes, sur lesquelles nous prétendions prendre nôtre route, toutes fausses, nous ne sçavions à quoi nous résoudre.

1636.

Ils sont
fort enpei-
né.

Nous nous avisâmes enfin de nous adresser à l'Officier qui commandoit ces cinq cens Mousquetaires, & sur le soir pendant que tous les vaisseaux étoient à l'ancre, nous envoyâmes quelqu'un de nos gens pour le saluer & le prier de vouloir nous assister de son conseil dans cette rencontre, & de nous procurer un habile homme pour nous servir de Pilote sur la Mer *Caspienne*. Il vint dans nôtre navire, & après avoir bien bû, il se mit à nous faire de belles protestations d'amitié, & il nous dit, que l'inquietude où il avoit été de nous voir dans ces peines, lui avoit ôté le sommeil; qu'il étoit ravi de nous voir en bonne santé; qu'il ne manqueroit point d'en donner avis au *Weivode* par un *Exprès*; que tous ses gens étoient à nôtre service; & que dès qu'il seroit à son bord il nous enverroient un Pilote, dont nous pourrions assurer. Cependant le gaillard oubliant toutes ses belles promesses, ne fut pas plutôt sur son bateau qu'il fit mettre à la voile, & se moqua de nous. Je crois qu'il fut fâché de ce que nous ne lui avions point fait de présent, suivant la coutume du pays; & il se soucia si peu d'avoir ainsi trompé les Ambassadeurs, qu'il eût l'impudence de les venir voir dans leur navire, en la compagnie de plusieurs Seigneurs *Tartares*, lorsque nous fûmes arrivés à *Terki*; & il ne répondit autre chose aux reproches qu'on lui fit du tour qu'il leur avoit joué, sinon, *Ja windowat*, c'est-à-dire, *Voilà bien de quoi!*

Ils s'adres-
sent à un
Officier
Moscovi-
te.

Il les
trompe vi-
lainement.

Il a l'im-
pudence de
les venir
voir.

Nous voyant ainsi vilainement trompez par cet Officier *Moscovite*, nous envoyâmes prier le Maître
Tom. I. Hh d'un

1636. d'un navire *Persan*, de vouloir nous aider de ses bons avis dans la fâcheuse conjoncture, où nous nous trouvions. Cet honnête homme, qui étoit Patron du navire & Propriétaire des marchandises, dont il étoit chargé, vint lui-même à notre bord, & s'offrit de nous servir de Pilote, avec plus de bonté que nous n'eussions pû espérer d'un *Chrétien*, & ayant recommandé son navire à ses Valets & Matelots, il se rendit auprès de nous. Il étoit habile homme de mer, & n'entendoit pas seulement cette navigation, mais aussi la bouffole, contre l'ordinaire des *Persans*, qui ne se hazardent pas volontiers bien avant en mer, & ne quittent pas la terre de vûe.

Bonté & honnêteté d'un Pilote *Persan*.

Son habileté dans la navigation.

Il fait lever l'ancre.

Le pays de *Suchater*.

Naviga-tion agréable.

Cet honnête homme étant donc venu la nuit vers les 11. heures sur notre navire, & voyant qu'il faisoit beau temps & clair de lune, il fit lever l'ancre bientôt après, & prit son cours vers le *Sud*, ayant demarqué de là sans peine par un doux vent d'*Est*. Nous remarquâmes que ce fut au même jour que nous étions partis de *Travemonde* un an auparavant; & aussi eûmes-nous le même succès dans ce second Voyage. Nous n'eûmes toute cette nuit-là que 10. pieds d'eau, mais vers le jour nous en eûmes jusqu'à dix-huit. Le pays, qui étoit à notre droite, & qu'ils appellent *Suchater*, nous découvroit quatre collines, faisant avancer un grand promontoire ou cap bien avant dans la mer; & depuis ce cap jusqu'à *Astracan* on compte 100. *werstes* & 200. jusqu'à *Terki*; mais les unes & les autres sont fort petites.

Le 29^e. *Octobre*, nous continuâmes notre navigation par un beau temps, faisant route le matin vers le *Sud* par un vent de *Sud-Est*, & après diner vers le *Sud-Ouest*, ayant presque partout environ vingt pieds d'eau, & le fond graveleux & mêlé de coquillages. Nous ne vîmes point de terre ce jour-là, & nous demeurâmes la nuit suivante à l'ancre en pleine mer. L'éguille déclinait ici de vingt degrés du *Nord* à l'*Ouest*.

Le 30^e. nous fîmes voile à la pointe du jour, & incontinent après soleil levé nous découvrîmes le pays de *Circassie*, qui est situé le long de cette mer du *Sud-Ouest* au *Nord-Est*, la bordant en forme de croissant, & formant une assez grande baye.

Notre dessein étoit de gagner la pointe du golfe; mais le vent se mettant au *Sud-Est* pensa nous y pousser dedans, ce qui nous obligea à mouiller sur le midi à l'entrée du golfe à trois brasses, & demi d'eau, le fond étant de terre grasse. On compte 6. lieues de ce golfe à *Terki*. Nous vîmes dans la baye environ vingt ou vingt-cinq barques, & nous crûmes d'abord que c'étoient des *Cosaques*; mais nous scûmes bientôt que c'étoient des *Pêcheurs Tartares* de *Terki*, qui nous apportèrent du poisson à vendre. Nous leur payâmes 15. sols de la pièce, mais ils étoient fort gros, & avoient presque tous l'estomac plein d'écrevisses, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs qui étoient encore en vie.

Nous employâmes le reste du jour à rendre graces solennelles à Dieu, de ce que l'année précédente & à pareil jour il nous avoit si heureusement sauvés, en nous tirant des dangers, où nous nous trouvions, au milieu des rochers & des écueils de l'île d'*Oeland*. Notre Pilote *Persan* alla ce jour-là à son navire, qui étoit demeuré une demi-lieuë derrière nous, pour donner ses ordres à ses gens, nous laissant comme persuadez qu'il nous joueroit le même tour qu'avoit fait l'Officier *Moscovite*; mais il fit connoître que ceux de sa nation ne payent pas toujours de complimens; car il revint le lendemain de grand matin, après qu'il eût fait partir son bateau devant nous pour nous servir de guide.

Le dernier jour d'*Octobre* nous eûmes au matin un gros brouillard, accompagné d'un grand calme. Le soleil ayant dissipé le brouillard sur le midi, & le vent s'étant mis un

La *Circassie* est située.

Rencontre de quelques barques de pêcheurs.

Poissons remplis d'écrevisses.

Actions de graces rendues à Dieu.

Le Pilote *Persan*.

Gros brouillard & grand calme.

peu

TERKI,
Ville de la Circassie, dans l'Asie.



Fluvius

Tumenka

1636. peu au Nord, nous fortîmes du golfe en louvoyant & en ramant, & ayant gagné la pointe du cap nous nous y arrêtâmes jusqu'après minuit, que nous remîmes à la voile avec un bon vent, & arrivâmes le premier jour de *Novembre* de bon matin devant la ville de *Terki*. Nous y mouillâmes à un quart de lieuë de la ville; parce que nous n'en pouvions pas approcher plus près, à cause de l'eau qui y étoit trop basse.

Les Ambassadeurs arrivent devant la ville de Terki.

Les Cosaques manquent de les surprendre.

La nuit précédente, quelques centaines de *Cosaques* avoient fait dessein de nous attaquer; mais ils nous manquèrent dans l'obscurité, & ils furent poussés vers la petite flotte, qui portoit le Prince *Tartare Mussal* & les *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* qui l'accompagnoient; cependant ceux-ci s'étant mis à crier & faire grand bruit, les *Cosaques* reconnurent qu'ils s'étoient trompez, & qu'ils y trouveroient une vigoureuse résistance; de sorte qu'ils jugèrent à propos de se retirer, & ils ne dissimulèrent point que c'étoient les *Allemands* qu'ils cherchoient.

Les habitans de Terki prennent l'alarme, & pour quoi.

Les nouvelles de cette entreprise des *Cosaques* ayant été portée le matin à la ville, y donnèrent une chaude alarme; parce qu'on croyoit que *Mussal* leur Prince étoit aux mains avec les *Cosaques*, & qu'il pouvoit être en danger. Les habitans se confirmèrent dans cette opinion, quand ils entendirent la salve de notre artillerie, à quoi l'on n'est point accoutumé en ces quartiers-là, & ils commencèrent à craindre & à nous prendre pour des ennemis; c'est pourquoi les *Moscovites* & les *Tartares* à pied & à cheval & dans des bateaux coururent en armes vers le rivage pour s'opposer à nous; mais ils furent délivrez de leurs craintes par l'arrivée de leur Prince, lequel s'étant découvert & nous ayant saluez en passant fort honnêtement, & nous ayant invitez à lui faire l'honneur de le visiter au logis de sa mère, leur fit assés connoître que nous n'étions pas d'ennemis, & qu'il n'y avoit rien à craindre ni pour eux ni pour lui.

Ils sont délivrez de leurs craintes.

La ville de *Terki* est située à une bonne demi-lieuë de la mer, sur la petite rivière du *Timenki*, qui sortant de la grande rivière du *Bustro* serpente beaucoup, & facilite la communication de la mer avec la ville; laquelle est inaccessible par tout ailleurs, à cause des marais remplis de roseaux, qui l'entourent de tous côtez jusqu'à un bon quart de lieuë. Elle est dans une grande plaine, où la vûe n'a point de bornes; ce qu'il faut remarquer contre la Carte de *Nicolas Jansson Piscator* ou *Visscher*, quoiqu'en effet la meilleure & la plus exacte de toutes celles que j'aye vûes, qui met la ville de *Terki* sur une montagne, confondant par ce moyen la ville de *Tarku* dans la province de *Daghestan*, avec celle de *Terki* en *Circassie*. Le pole y est à 43. degrez & 23. minutes d'élevation.

1636. Situation de la ville de Terki.

Elle est éloignée d'*Astracan* de 60. lieuës par mer & de 70. par terre, & c'est la dernière place de ce côté-là qui soit soumise au Grand-Duc. Sa longueur est de deux mille pieds, & sa largeur de huit cens, & elle est toute bâtie de bois, même les tours & les remparts; quoique d'ailleurs elle soit fort bien pourvûe de grosses & de petites pièces de canon de fonte, entre lesquelles il s'en trouvoit alors deux du second calibre, que nous vîmes sur leurs affuts devant la maison du *Weivode* ou Gouverneur de la place.

Son étendue, ses bâtimens, & son artillerie.

Le Grand-Duc l'a depuis peu fait fortifier à la moderne de remparts & de bastions de terre, par un Ingénieur *Hollandois* nommé *Cornelie Clausen*, qui nous avoit servi de Contre-mâitre au Voyage de *Perse*. Sa garnison ordinaire est de deux mille hommes, dont les quinze cens sont sous le commandement du *Weivode* ou Gouverneur de la place & d'un Colonel, & ils sont distribuez en trois *Pricas* ou Regimens, chacun de cinq cens hommes. Le Prince *Mussal* a les autres cinq cens pour sa garde, qui sont entretenus par le Grand-Duc, & qui sont obligez de

Ses fortifications, & sa garnison.

1636.
Demeure
des Tartar-
es de Cir-
cassie.

se joindre aux autres en cas de besoin. Les *Tartares de Circassie* ont leur demeure particulière de deçà la rivière. Nous aurons occasion de parler plus amplement & avec plus de certitude de leur Religion & de leurs mœurs au retour de nôtre Voyage; parce qu'ayant resté parmi eux plusieurs semaines, nous avons eu plus de loisir & de commodité de les bien considérer.

Présent de
fruits fait
aux Amba-
assadeurs.

Le lendemain de nôtre arrivée, le *Cuptzi* ou le Marchand du Roi de *Perse* & les autres Marchands *Persans* envoyèrent aux Ambassadeurs un présent de toutes sortes de beaux fruits, & leur firent demander s'ils étoient résolus de continuer leur Voyage par mer ou par terre, & leur firent dire, que s'ils se pouvoient résoudre à aller par terre, il se présentoit une très belle occasion de le pouvoir faire avec commodité; en ce que dans 3. jours on attendoit à *Terki* un Ambassadeur *Moscovite*, qui revenoit de *Perse*, & qui amenoit avec lui jusque sur les frontières deux cens chameaux & autant de mulets, qui seroient en état de porter tout nôtre bagage. Ils ajoutèrent, que par ce moyen nous pourrions passer sûrement au travers des *Tartares de Daghestan*, & nous sauver des mains de leur *Schemkal* ou Capitaine, un des plus grands voleurs du monde; & pour nous faire voir qu'il n'y avoit point de danger, ils offrirent de nous accompagner dans ce voyage.

Avis qui
leur est
donné, &
proposi-
tion qui
leur est
faite.

Ils accep-
tent la
proposi-
tion.

Cette proposition fut si bien reçue par les Ambassadeurs, qu'ils firent d'abord prier le *Weivode* de leur accorder le passage par terre, & ils envoyèrent en même temps *Rustan* nôtre Truchement *Persan*, jusque sur les frontières de *Daghestan* à 6. lieux de *Terki*, pour avoir des nouvelles certaines & donner les ordres nécessaires pour la continuation de nôtre Voyage par terre; mais il trouva que ces *Persans* s'en étoient déjà retournés avec leurs chameaux & leurs mulets.

Honnêteté
hors de sa-
ison du
Gouver-
neur de
Terki.

Le *Weivode* ou Gouverneur de *Terki* nous avoit d'abord refusé

1636. tout court le passage par terre; mais dès qu'il scût qu'il n'y avoit plus de commodité pour le faire, il nous envoya dire par un Officier, que quoiqu'il n'eût point d'ordre du Grand-Duc pour cela, il ne laisseroit pas de nous accorder le passage, & même de nous y servir en tout ce qu'il lui seroit possible.

La nuit suivante, les Matelots se mutinèrent contre *Michel Cordes* nôtre Patron, & le bruit fut si grand, que l'on fût contraint d'en mettre quelques uns aux fers. Le jour étant venu, on informa de tout ce qui s'étoit passé la nuit, & les plaintes de part & d'autre ayant été entendues & examinées, *Antoine Manson*, faiseur de voiles, fut trouvé le plus coupable, comme ayant été le principal auteur du tumulte, & il fut condamné à tenir prison à *Terki* jusqu'à nôtre retour de *Perse*. Le *Weivode* l'envoya querir, à la prière des Ambassadeurs, par deux de ses Officiers; dont l'un avoit une cotte de maille sous sa casaque & un gantelet de fer blanc, & l'autre, qui avoit la qualité de *Knez*; avoit une veste de velours rouge cramoisi.

L'équipa-
ge du navi-
re des Am-
bassadeurs
se mutine.

Vn d'entre
eux à quoi
condamné?

Le 4^e. *Novembre* avant jour, il y eut un concert de Musique pour servir de jouissance au jour de la naissance du Sieur *Brugman* l'un de nos Ambassadeurs, qui se termina par la décharge de nôtre mousqueterie & de nôtre canon.

Rejouis-
sances
pour qui
faites?

Le matin du même jour, la Princesse Douairiere mère du Prince *Tartare Mussal* envoya complimenter les Ambassadeurs, & les remercier de l'amitié qu'ils avoient témoignée à son fils pendant le voyage; elle les fit prier en même temps de lui faire l'honneur de la visiter dans son logis & de venir recevoir sa benediction avant leur départ.

Civilitez
de la mère
du Prince
Mussal fai-
tes aux
Ambassa-
deurs.

L'après-diner nous fûmes visités dans nôtre navire par un Seigneur *Persan*, qui avoit à sa suite un grand nombre de Domestiques. C'étoit un Eunuque, que le Roi de *Perse* avoit envoyé exprès à *Terki* pour venir querir la sœur du Prince *Tar-*

Vn Eunu-
que du
Roi de
Perse les
visite.

ta-

1636. *tare Mussal*, qu'il avoit demandée en mariage. Il fit de grandes offres de service aux Ambassadeurs, qui le régalerent du mieux qu'ils pûrent; il trouva sur-tout nôtre boisson si bonne, qu'il s'en enyvra tout-à-fait, jusqu'à ne sçavoir comment il pourroit sortir du navire. Ceux de sa suite s'enyvrent à son exemple, & il y en eut un entre autres qui se saoula tellement, qu'il le fallut devaler avec une corde dans la chaloûpe.

Il s'en est
très bien
regalé.

Députa-
tion & pré-
sent des
Ambassa-
deurs fait
au Gouver-
neur de
Tetki.

Le 5^e. *Novembre*, les Ambassadeurs envoyèrent au Gouverneur de *Tetki* le Sieur de *Mandeflo*, le Pasteur, & le Secretaire de l'Ambassade, avec nos Truchemens *Tartare* & *Persan*, pour le saluer de leur part & lui faire présent d'un grand vase de vermeil doré, & pour donner un rubis à chacun des deux Chanceliers ou Secretaires. Ils eurent aussi ordre de saluer le Prince *Mussal* & la Princesse Douairiere sa mère & de la complimenter sur l'heureux retour du Prince son fils. Nous fûmes fort bien reçûs par-tout, & traitez de collations de fruit, de biere, d'hydromel, d'eau de vie, & de vin. Le *Weivode* se fit voir dans la même magnificence, que nous avions vû celui de *Nisenovogorod*; & nous entretenant de l'humeur & des manières de vivre des *Persans*, il nous dit entre autres choses, qu'ils ne manqueroient pas de nous donner de fort belles paroles & de nous faire de grandes promesses, mais qu'on pouvoit hardiment n'en croire que la moitié; parce que les effets n'y répondroient pas toujours.

Traite-
ment fait
aux Dé-
putez.

Reception
que leur
fait le Prin-
ce *Mussal*.

Descrip-
tion de la
salle où il
les intro-
duit.

Le Prince *Mussal* vint lui-même nous recevoir à l'entrée de la cour, ce qu'il fit d'une manière fort honnête & fort obligeante. Ensuite il nous conduisit dans une grande salle haute, dont les murailles étoient faites de terre grasse, & bâtie de telle manière qu'on y voyoit de tous côtez en distance égale des especes d'alcoves voutées, dans lesquelles il y avoit ou de beaux lits avec leurs couvertures de soye ou de coton,

ou plusieurs beaux tapis de *Perse* & couvertures ouvragées ou brodées d'or & de soye de diverses couleurs, avec des coffres couverts de même aux côtez. Le long de la muraille, au-dessous du plancher, pendoient deux rangs d'écuelles de bois & de terre de diverses couleurs; & les pilliers, qui soutenoient le bâtiment, étoient entourez de beaux cimenteres, de carquois, & de fleches en grand nombre.

1636.

La Princesse Douairiere mère du Prince *Mussal* étoit assise dans une chaise, vêtue d'une longue robe noire, doublée de martres zibelines, & faite comme une robe de chambre. Elle s'appelloit *Bika*; elle avoit la taille fort belle & avoit parfaitement bonne mine; elle pouvoit être âgée de quarante-cinq à cinquante ans. Elle avoit derriere la tête une vessie de bœuf enflée, qui étoit enveloppée vers les cheveux d'une riche écharpe en broderie d'or & de soye, & autour du col elle avoit une autre écharpe, dont les deux bouts pendoient sur les épaules. Derriere sa chaise étoit debout une Dame d'honneur, qui avoit aussi une vessie derriere la tête, & l'on nous disoit que c'étoit une marque de veuvage. Elle avoit à sa droite ses trois fils; dont les deux puînez portoient de méchants roquets de Payfan & par-dessus des manteaux de feutre ou de gros drap. Ils avoient derriere eux quelques valets, qui portoient encore sur le front des marques des égratignures, qu'ils s'étoient fait avec les ongles au sujet du deuil qu'ils avoient mené sur la mort du frère aîné, qui avoit été executé à *Moscou*. A sa gauche étoient en haye plusieurs *Tartares*, qui étoient tous fort âgez, & qui représentoient les Conseillers & les Officiers de la Cour.

Portrait de
la Princesse
Douairiere
de Tartar-
rie.

Ses fils
avec leurs
valets.

Ses Offi-
ciers &
Conseil-
lers.

Après que la Princesse eût répondu à nôtre compliment avec beaucoup d'honnêteté, elle fit apporter des sièges auprès d'elle; sur lesquels elle nous fit asseoir, & fit mettre devant nous une petite table chargée de fruits pour la collation, où

Collation
qu'elle
donne aux
Députez.

1636. l'on servit de l'hydromel & de l'eau de vie. Nous invitâmes les Princes ses fils de prendre place auprès de nous ; mais ils s'en excusèrent, disant que ce n'étoit pas la coûtume du pays de s'asseoir devant des hôtes étrangers, mais que pour leur faire honneur ils devoient être debout & les servir, & que d'ailleurs le respect qu'ils devoient à leur mère ne leur permettoit pas de s'asseoir en sa présence.

Ses fils refusent de s'asseoir avec eux.

Regal d'eau de vie.

Après que nous eûmes demeuré quelques momens à table, & que la Princesse, ses fils, & ses Conseillers nous eurent bien considerez, & manié nos habits de tous côtez en les admirant, la Princesse présenta elle-même à chacun de nous un grand gobelet d'argent plein d'une sorte d'eau de vie très forte extraite de mil ou bled sarrasin. Les trois Princes ses fils nous présentèrent aussi chacun un gobelet, & nous prièrent de trouver bon, qu'ils fissent le même honneur à nos Valets.

Portrait de la jeune Princesse Tartare.

Pendant que nous étions ainsi à boire, on ouvrit derriere la Princesse la porte d'une chambre, à l'entrée de laquelle se firent voir plusieurs Dames, dont la principale étoit la fille de la Princesse, qui étoit fiancée au Roi de *Perse*. Elle pouvoit avoir environ seize ans, & étoit fort belle, ayant la blancheur du teint d'autant plus brillante & vive, que la couleur de ses cheveux, qui étoient noirs comme du jayet, en relevoit l'éclat merveilleusement. Ces Dames ne témoignoiert pas moins de curiosité de nous voir & de considérer nos habits, que ceux qui étoient dans la salle, se pressant les unes les autres pour être à la porte, qu'elles fermoient bien vite au moindre signe que la Princesse Douairiere leur faisoit ; mais elles la rouvroient aussitôt, afin d'avoir le loisir de nous considérer. Elles firent approcher un de nos Valets pour regarder ses habits de près, dont elles admirèrent la façon, aussi-bien que celle de son épée, & le prièrent de la tirer pour faire voir la lame ; mais comme nous voulûmes les regarder,

Curiosité des Dames Tartares.

elles disparurent à nos yeux, & se firent voir bientôt après.

Pendant que ces Dames se divertissoient ainsi, l'Envoyé du Roi de *Perse*, qui étoit venu fiancer pour son Prince la jeune Princesse *Tartare*, & qui ne manquoit point de la visiter tous les jours, étant survenu, tout le divertissement cessa, on ferma aussi-tôt la porte de la chambre, les Dames se retirèrent promptement dans leur chambre, & la porte ayant été aussi-tôt fermée, on ne vid plus paroître aucune de ces Dames.

Envoyé du Roi de Perse trouble la fête

Là-dessus nous primes d'abord congé de la Princesse Douairiere & des Princes ses fils, pour aller voir la ville. Nous y rencontrâmes plusieurs femmes, belles, jeunes, & bien faites, ayant par-dessus leurs habits des chemises de diverses couleurs ; elles ne firent point difficulté de nous arrêter & de nous retenir, jusques à ce qu'elles eussent bien manié & considéré nos habits.

Femmes Tartares qu'elles

Le 6^e. *Novembre*, le *Cuptzi* nous envoya une Lettre du Gouverneur de *Derbent*, en réponse de celle qu'il lui avoit écrite d'*Astracan* le 25^e. de *Septembre* ; dans laquelle ce Gouverneur témoignoit de la joye de nôtre arrivée, & donnoit ordre au *Cuptzi* de ne partir point sans nous, mais de nous amener avec lui par mer.

Lettre obligeante que les Ambassadeurs reçoivent.

Le 7^e. nôtre Truchement *Rustan* revint des frontières de *Daghestan*, & apporta pour nouvelles, que ceux qui avoient conduit l'Ambassadeur *Moscovite* jusque sur la frontière, s'en étoient retournez, & qu'ils ne s'étoient pas contentez de ramener les chameaux, les mulets, & les chariots, mais qu'ils avoient même emporté le bois & les fascines, sans quoi il est impossible de passer les mauvais chemins dans ce pays-là. Sur ces nouvelles il fut aussi-tôt resolu, que nous continuerions nôtre Voyage par mer.

Retour du Truchement Rustan, & nouvelles qu'il apporte

Le 8^e. la Princesse Douairiere de *Tartarie* envoya aux Ambassadeurs un présent de deux moutons, de cinquante poules, & d'autres vivres,

Présens envoyez aux Ambassadeurs & par qui

1636. vres, avec diverses sortes de boifons. Le premier Chancelier *Moscovite*, qui residoit à *Terki* de la part du Grand-Duc, nous envoya un mouton, un demi-tonneau de beurre, un baril de biere, & un d'hydromel.

Après diner, le Prince *Tartare Mussal* vint voir les Ambassadeurs pour prendre son congé d'eux. Il avoit avec lui un autre Prince *Tartare* de *Daghestan*, frère du Prince Regent de *Tarku*, qui voulut nous faire accroire qu'il étoit venu exprès pour conduire les Ambassadeurs jusqu'au lieu de la residence de son frère. Il n'étoit pas mieux vêtu que les autres *Tartares*, ayant sur ses méchans habits un manteau fait d'un gros vilain feutre; mais au reste bien plus fier & plus glorieux, faisant connoître qu'il étoit fâché de ce que nous témoignions plus d'amitié à *Mussal* qu'à lui, & refusant de se tenir debout pour boire à la santé du Grand-Duc. Et sur ce que *Mussal* le pria de considerer le lieu où il étoit, il répondit avec audace, qu'il ne sçavoit, si le pays où il étoit, appartenoit au Grand-Duc ou à lui, (car *Terki* & le pays d'à l'entour avoit autrefois dépendu des *Tartares*) & se mit à le quereller, en lui reprochant qu'avec tous ses beaux habits il n'étoit qu'esclave du *Moscovite*, au-lieu que lui avec ses vieux haillons ne laissoit pas d'être Prince libre, & ne reconnoissoit que Dieu au-dessus de lui; & s'emportant enfin il se fâcha tout de bon, & n'ayant point voulu boire à la santé du Grand-Duc il se leva & s'en alla. Ses Valets déroberent à notre Pasteur une cueiller d'argent & un couteau, & coupèrent une manche de mon pourpoint, qu'ils n'avoient pû emporter, l'ayant trouvé engagé sous d'autres hardes.

Le Prince *Mussal* continua de faire bonne chere avec les Ambassadeurs, auxquels il demanda l'élargissement du Matelot, qu'ils avoient envoyé prisonnier à *Terki*. Les Ambassadeurs le lui accordèrent de bonne grace, & envoyèrent sur le soir

1636. bien tard un de leurs Gentilshommes & le Secretaire de l'Ambassade au *Weivode*, pour le prier de nous remettre le prisonnier entre les mains, & pour lui demander justice contre l'indigne Pilote *Moscovite*, qui nous avoit quittez & qui s'en étoit enfui deux jours auparavant.

Pendant la nuit on nous dépêcha un Laquais pour nous dire de retourner en toute diligence au navire, qui alloit partir pour ne pas perdre l'occasion du vent, qui s'étoit rendu favorable depuis quelques heures. Nous avions expédié nos affaires, quand le Laquais nous rencontra; mais quelque diligence que nous pûssions faire, nous trouvâmes que le navire étoit déjà sous la voile, laquelle n'étant pas encore bien déployée, le vent devint tout-à-fait contraire, & nous contraignit de jeter l'ancre & de demeurer au même lieu.

Le *Weivode* nous envoya cependant son présent, sçavoir cent pièces de bœuf fumé, quatre tonneaux de biere, un muid de vin de *France*, un tonneau d'hydromel, un muid de vinaigre, deux moutons, quatre grands pains d'épices, & plusieurs autres pains. On donna à ceux qui apportèrent le présent une vingtaine d'écus, & de l'eau de vie en bonne quantité; de sorte qu'ils s'en retournèrent fort contents.

Le 10^e. *Novembre*, le vent étant *Sud-Ouëst*, nous remîmes à la voile au point du jour, dans le dessein de faire route vers la ville de *Derbent*, qui est la plus prochaine de cette frontière. Sur le midi nous découvrimus de loin une barque, laquelle prit d'abord son cours comme si elle eût voulu passer à notre droite, ensuite elle fit mine de venir droit à nous, & ne sçachant quel parti prendre, elle ne faisoit que hauffer & baïsser les voiles; mais lorsqu'elle fut plus près de notre navire, & que nous eûmes remarqué que ceux qui y'étoient dessus avoient peur de nous, le Sieur *Brugman* commanda qu'on allât droit à la barque, fit mettre les Soldats sous les armes, &

Députation faite au Weivode de la défus.

Laquais dépêché aux deux Députez, & pourquoï.

Présent du Weivode de Terki aux Ambassadeurs.

Rencontre d'une barque Persane.

Allarme donnée à l'équipage.

Le Prince Mussal les vient voir & amene avec lui un Prince Tartare de Daghestan.

Fierté brutale de ce Prince Tartare de Daghestan.

Larcin de ses Valets.

Le Prince Mussal demande l'élargissement d'un Matelot, & il l'obtient.

1636. & tirer une volée de canon en l'air pour leur donner la peur entiere. Les pauvres gens baissèrent aussi-tôt leur voile & abordèrent. C'étoient des *Persans* Marchands de fruits, & la barque étoit chargée de pommes, de poires, de coins, de noix, & d'autres fruits. Le Maître de la barque, qui étoit frère de nôtre Pilote, ayant entendu que nos gens lui ordonnoient tout de bon de venir à bord, & ayant apperçû son frère parmi eux, se mit à faire des lamentations & des cris horribles, en lui disant, *Ab, cher frère! tu es prisonnier parmi ces Etrangers; comment es-tu tombé dans ce malheur? Je ne puis point te secourir; ils me font aussi prisonnier.* Et quoique son frère lui criât plusieurs fois en

Son Maître frère du Pilote des Ambassadeurs.

Il est fort épouvanté.

Langue *Turque*, *Korkmeh*, *dushmanler deil*, c'est-à-dire, *Ne crains point, ce ne sont pas d'ennemis*; cependant il n'en croyoit rien, s'imaginant qu'on le forçoit de parler ainsi, & il ne revint de sa peur, que quand son frère lui eût dit les raisons pour lesquelles il étoit avec nous, & que son navire suivoit le nôtre de près. Etant alors satisfait il vint dans nôtre navire, & fit présent aux Ambassadeurs de toutes sortes de fruits; & nos gens achetèrent de lui cinq grosses belles pommes ou poires pour un sol & cinquante grosses noix pour un sol. Les Ambassadeurs lui donnèrent quelque argent & le regalèrent d'eau de vie; & ainsi il s'en retourna dans sa barque fort content.

Il revient de sa peur

Il s'en retourne fort content.



1. L'île de *Tzenzeni*, et 2. le Mont *Ararat*.

L'île de *Tzetlan* ou *Tzenzeni*.

Peu de temps après nous arrivâmes devant l'île, que les *Moscovites* nomment *Tzelan*, & les *Persans* *Tzenzeni*, à 8. lieuës de *Terki*, sur nôtre gauche. Nous y jettâmes l'ancre à trois brasses & demi d'eau, & nous y demeurâmes 24. heures, sui-

vant la coûtume des *Persans*. Comme nous avions avec nous le Livre de *George Deftander*, qui avoit fait le voyage de *Perse* l'An 1602. avec l'Ambassadeur de l'Empereur *Rodolfe II.* & que nous y avions remarqué certaines choses que ce Voya-

Qu'en dit *George Deftander?*

geur

1636.

geur disoit au sujet de cette île, sçavoir, qu'étant resté seul en vie à son retour de *Perse* par le même chemin & se trouvant arrêté par le froid en ce lieu-là, il avoit été contraint, après avoir consumé toutes les provisions qu'il pouvoit avoir, de tuer & de manger les chevaux, dont le Roi de *Perse* lui avoit fait présent, les Ambassadeurs ayant assés de temps à eux se mirent dans la chaloupe avec quelques uns de leurs Domestiques, & descendirent dans l'île, pour voir si ce qu'ils y trouveroient, se rapporteroit à ce que ce Voyageur en avoit écrit; mais nous n'y trouvâmes autre chose, sinon quatre grandes perches liées ensemble, qui étoient dressées à une des pointes de l'île, & chargées de racines & de branchages, pour servir de fanal aux Mariniers, qui étoient obligez de passer par-là; nous y vîmes encore deux grandes fosses, où l'on avoit autrefois fait du feu; sans doute que c'étoit l'ouvrage des *Cosaques*, qui se retirent souvent dans cette île.

Les Ambassadeurs y descendent.

Qu'y trouvent-ils ?

Sa situation & son étendue.

Cette île est à 43. degrez & 5. minutes d'élevation, & elle s'étend du Nord-Ouëst au Sud-Est environ l'espace de trois lieuës d'Allemagne. Le pays est fort sablonneux & par conséquent stérile; en quelques endroits le rivage est tout couvert de coquilles, & en d'autres il est marécageux. C'est la seule île que l'on rencontre jusqu'au *Kilan*, vers l'Ouëst de la route ordinaire.

Le Mont Caucafé, quel, & où ?

De là on pouvoit voir en terre ferme vers le Sud-Ouëst de fort hautes montagnes, qui nous sembloient atteindre jusques aux nues, & qui s'étendoient du Septentrion au Midi. Nos gens les appellèrent *Monts Circassiens*; les *Moscovites* & les *Circasses* même les nomment *Salatto*; mais c'est proprement la fameuse montagne, que les Anciens ont appelé *Caucafé*, qui est dans la *Colchide* nommée aujourd'hui *Mengrelie*, & si célèbre dans l'Antiquité par l'expédition fabuleuse que *Jafon* avec les *Argonautes* y fit pour enlever la toison d'or. Comme cette montagne est extraordinairement haute, & qu'elle semble pousser son

fommet jusques aux astres, les anciens Poètes ont pris de là occasion d'inventer la fable de *Prométhée*, qu'ils supposent être monté jusqu'au soleil, & d'y avoir dérobé le feu, qu'il porta en terre & dont il montra l'usage aux hommes; à quoi ils ajoutent, que les Dieux pour punir *Prométhée* de ce larcin le condamnèrent à être attaché à un rocher, où les vautours venoient lui ronger le cœur & les entrailles.

1636. Qu'en racontent les anciens Poètes ?

Quinte-Curce dit, que cette montagne traverse toute l'Asie. En effet les Monts *Ararat* & *Taurus* sont si voisins & la touchent de si près, qu'il semble que ce ne soit qu'une seule & même montagne, qui s'étende par toute l'Asie, depuis la *Mengrelie* jusqu'aux *Indes*. Elle a près de cinquante lieuës de large, depuis la Mer *Caspienne* jusqu'au *Pont Euxin* & l'Asie Mineure. Voici les propres paroles de *Quinte-Curce* au liv. VII. chap. III. de son Histoire d'Alexandre le Grand, selon la Traduction de M. de *Vaugelas*: Ils (Alexandre & ses troupes) tirèrent, dit-il, de là vers le Mont *Caucafé*, qui coupe l'Asie en deux, & laisse la Mer de Cilicie d'un côté, & de l'autre la Mer Caspienne, le fleuve *Araxe*, & les deserts de la *Scythie*. Le Mont *Taurus*, qui tient le second lieu en hauteur, se joint au *Caucafé*, & commençant dans la *Cappadoce*, traverse la *Cilicie*, & passe jusqu'en *Arménie*. C'est comme une chaîne continue de montagnes, d'où sortent presque tous les fleuves de l'Asie, dont les uns se déchargent dans la Mer Rouge, les autres dans la Mer Caspienne, & les autres dans celle d'Hyrcanie, ou dans celle de *Pont*. L'armée passa le *Caucafé* en dix-sept jours, & vit la roche, qui a dix stades de tour, & plus de quatre de hauteur, où fut attaché *Prométhée*, si nous en croyons les Poètes. Cette montagne prend différens noms selon les différens endroits où elle paroît.

Qu'en dit Quinte Curce ?

Le Mont *Ararat*, sur lequel l'Arche de *Noë* s'arrêta après le deluge, (comme on peut voir dans le chap. ou ?

Le Mont Ararat, quel, & où ?

1636. VIII. du premier livre de *Moïse*) & que les *Armeniens* appellent *Mef-sina*, les *Persans* *Agri*, & les *Arabes* *Subeilabu*, est sans comparaison plus haut que le *Caucase*, & est sans difficulté la plus haute de toutes les montagnes que nous eussions vû pendant tout nôtre Voyage. Ce n'est proprement qu'un grand rocher noir, sans aucune verdure, & couvert de neige au sommet en été aussi-bien qu'en hiver; sa hauteur prodigieuse fait qu'on la peut découvrir de dix à quinze lieux avant dans la *Mer Caspienne*.

Qu'en
content les
Armeniens
& les Per-
sans ?

Les *Armeniens*, & même les *Persans*, croient qu'il reste encore une partie de l'Arche sur cette montagne; mais que le temps l'a tellement endurcie; qu'elle semble être convertie en pierre. Lorsque nous étions à *Scamachie* ville de *Medie*, on nous fit voir dans l'Eglise des *Armeniens* une croix haute de plus de demi-aune, d'un bois brun-obscur & dur, qu'on disoit avoir été faite du bois de l'Arche; & à cause de cela on la consideroit aussi comme une relique très précieuse, & comme telle on l'avoit enveloppée d'un taffetas rouge cramois. La montagne est aujourd'hui tout-à-fait inaccessible, à cause des précipices dont elle est environnée de tous côtes.

Imamculi Sultan, que le Roi de *Perse* envoya en qualité d'Ambassadeur au Duc de *Holstein* nôtre Maître, & qui a ses terres dans ces quartiers-là au pays de *Karabath*, nous en dit plusieurs particularitez assez remarquables. Ces hautes montagnes peuvent beaucoup servir à ceux qui n'ont point de boussole sur la *Mer Caspienne*; parce que changeant toujours de forme selon les différens points de vû, les Pilotes reconnoissent facilement par-là les endroits où ils se trouvent.

A qui peu-
vent servir
ces hautes
monta-
gnes ?

Le 11. *Novembre*, peu après le soleil levé, nous remîmes à la voile, prenant nôtre route le long de l'île vers le *Sud*. Tout au bout de l'île se forme un détroit, auprès d'un cap ou promontoire, qui s'avance bien avant dans la mer, & presque

Détroit
dangereux.

vis-à-vis du côté de l'île un grand banc de sable avance vers la terre, & n'y laisse qu'un passage fort étroit & dangereux. Etant arrivez en cet endroit-là, nous y fîmes jeter l'ancre pour nous donner le loisir de faire sonder le fonds, afin d'éviter les basses qui y rendent la navigation très dangereuse. • Nous trouvâmes d'abord deux brasses d'eau, & bientôt après nous en eûmes jusqu'à six & sept brasses; de sorte que le vent étant favorable, nous prîmes le cours au *Sud-Sud-Ouëst*, droit vers *Derbent*, le long de la côte & à sa vû. A minuit le vent s'étant tourné au *Sud*, & étant devenu moins favorable, nous fûmes contraints de louvoyer le reste de la nuit; mais il fut si violent & devint si contraire, que malgré toutes les peines que nos gens se donnassent, nous ne pûmes rien avancer, & l'orage se renforçant de plus en plus il fallut enfin se résoudre à jeter l'ancre à douze brasses d'eau, où nous demeurâmes tout le jour du douzième jusqu'à neuf heures du soir, que le vent du *Nord* s'étant levé & nous étant très favorable, nous remîmes à la voile, singlant avec le vent en poupe & prenant nôtre cours au *Sud-Sud-Est*.

Sur les 11. heures de la nuit ayant fait jeter la sonde, nous trouvâmes que nous avions jusqu'à 20. & 30. brasses d'eau, & une heure après nous ne trouvâmes plus de fond; de sorte que le vent ayant encore changé & soufflant avec violence, nous jugeâmes que nous ne pouvions sans danger porter nos voiles sur une mer que nous ne connoissions point, & dans l'obscurité de la nuit; ainsi nous les pliâmes toutes, & nous laissâmes aller le navire au gré du vent, qui nous fit faire 2. lieux en moins d'une heure. Après minuit nous eûmes le malheur de perdre nôtre plomb; car la corde, où il pendoit, se trouvant embarrassée sous le navire, fut arrachée par la violence des vagues, qui l'emportèrent. Nous avions avec nôtre chaloupe deux barques, dont l'une, que nous avions achetée des *Moscovites*, servoit à ceux qui

Le navir
des Am-
bassadeur
n'avance
guere.

On l'aban-
donne au
gré du
vent.

1636. qui fondoient le fonds, & l'autre fervoit de décharge à nôtre navire, qui remorquoit l'un & l'autre. Il y avoit deux Matelots pour conduire la chaloupe, laquelle étant chargée de quelques pierriers, de boulets, de chaines, de cables, de goudron, & autres choses nécessaires à la navigation, avoit si peu de bord, que se remplissant d'eau à tous momens, les Matelots, qui ne se sentoient plus capables de la gouverner, vinrent à nôtre bord, & attachèrent la chaloupe au château du navire. Les barques se remplirent incontinent d'eau, & se perdirent. La chaloupe résista quelque temps, mais elle suivit bientôt les autres; & ce fut aussi là le commencement de nôtre naufrage sur la Mer Caspienne.

La chaloupe & les deux barques coulent à fonds.

Nôtre navire, qui n'étoit bâti que de sapin, & qui avoit déjà beaucoup souffert sur les bancs de sable qui se trouvent dans le *Wolga*, ployoit comme un serpent sous les hautes & violentes vagues de cette mer, & s'entr'ouvroit en tant d'endroits, que nous n'osâmes pas quitter la pompe d'un seul moment, ni cesser de vuidier l'eau de tous côtez. Nôtre Pilote *Persan* eut sa bonne part de la peur, & souhaitoit bien fort d'être dans son navire, ou plus proche de la terre; parce qu'en cas de naufrage il n'y avoit personne qui eût pû esperer de se sauver; de sorte que nous passâmes encore cette nuit dans des frayeurs & des angoisses extrêmes.

Le navire est en grand danger.

Le 13^e. *Novembre* à l'aube du jour nous nous aperçûmes, que nous n'avions pas perdu la terre de vûe, & nous reconnûmes même les montagnes de *Derbent*, lesquelles à nôtre avis ne pouvoient être éloignées de nous que de dix lieues, ou environ. L'orage étant un peu cessé, nous mîmes la misaine, & nous déployâmes ensuite la grande voile, à dessein d'aller droit à terre; mais comme la nuit précédente nous avions pris nôtre cours trop haut, & que le vent de *Nord-Ouest* continuoit, nous fûmes contraints de nous y abandonner, & de passer à nôtre

Il ne peut gagner la rade de *Derbent*.

grand regret au-delà de la ville de *Derbent*, le long de la côte de *Perse*, qui s'étend en cet endroit-là du *Nord* au *Sud*, sans que nous trouvassions aucun port ni rade, où nous eussions pû nous sauver; parce que le fonds à six lieues avant dans la mer n'étant que rochers, il est impossible d'y faire mordre l'ancre. Enfin sur les quatre heures du soir nous vîmes jeter l'ancre à quatre brasses devant le village de *Niasabath*, appelé par nos gens *Nisawai*, dans un fonds bourbeux; mais nous ne trouvâmes pas plus de sûreté à l'ancre, qu'en voguant en pleine mer. Les flots continuels de la mer, qui étoit extrêmement agitée, rompirent d'abord les gonds qui tenoient le gouvernail; ce qui nous obligea à le détacher & à le laisser trainer à un cable derriere le navire, de peur qu'en heurtant contre le château il ne l'abbattit tout-à-fait. Cependant le navire étoit si agité quoiqu'à l'ancre, & s'entr'ouvroit si fort, que l'eau y entroit de tous côtez, & que nous fûmes contraints d'employer ce qui nous restoit de jour & toute la nuit suivante à pomper, sans pouvoir la vuidier entièrement.

Il vient se mettre à l'ancre devant le village de *Niasabath*.

Il commence à se remplir d'eau.

Le lendemain matin 14^e. de *Novembre*, l'orage étant un peu apaisé, nous eûmes dessein de débarquer; mais nous n'avions ni barque ni chaloupe pour nous mettre à terre; & quoique nous tirassions plusieurs coups de mousquet & de canon pour obliger ceux du pays à venir à nôtre secours, nous n'aperçûmes personne; cependant après avoir attendu 3. heures, & comme nous avions commencé à faire un radeau de plusieurs aix à dessein d'envoyer deux *Moscovites* à terre, nous vîmes venir deux barques, que le *Kaucha* ou Juge du village avoit envoyées pour nous aider à nous sauver.

Deux barques *Persanes* viennent au secours des Ambassadeurs.

Ils nous apportèrent un présent de deux grands sacs de pommes & de poires, l'accompagnant d'un compliment fort obligeant, & protestant qu'ils n'avoient pas moins de

Présent & compliment qui leur sont faits.

1636. joye de nôtre arrivée, que nous en pouvions avoir de la leur. En même temps ils exhortèrent les Ambassadeurs de sortir du navire le plutôt qu'il leur seroit possible, avec tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & de ne se point fier au calme, qui sans doute ne dureroit que fort peu de temps. Les Ambassadeurs les crurent, & après avoir chargé dans les barques le plus important du bagage, ils y firent entrer une partie de leur suite & quelques Soldats avec leurs Officiers; laissant dans le navire le Sieur d'*Vchterits*, leur Maître d'hôtel, & le Secrétaire de l'Ambassade, bien résolu de les envoyer querir dès qu'ils seroient à terre.

ils débarquent avec une partie de leurs gens.

Le Kaucha leur envoie son cheval.

Leur navire essuye une rude tempête.

Il perd ses ancres, son gouvernail, son grand mat, & sa voile de misaine.

Le *Kaucha* étoit à cheval sur le bord de la mer environné de quantité de Domestiques, & voyant que les barques ne pouvoient pas aborder, parce que l'eau y étoit trop basse, il mit pied à terre, & envoya son cheval aux Ambassadeurs pour faciliter leur débarquement. C'est ainsi que les Ambassadeurs prirent terre en *Perse*; mais ils n'y eurent pas si-tôt mis le pied, que la tempête recommençant plus fort que jamais; il leur fut impossible de renvoyer les barques; ce qui nous mit dans le dernier peril du naufrage & de la vie. Le navire, qui n'avoit plus sa charge, bondissoit sur les flots comme un balon, la mer le poussant tantôt jusqu'aux nues, tantôt le renvoyant jusqu'aux abîmes. Il y avoit presque toujours sur le tillac plus d'un pied d'eau, ce qui nous empêcha de nous y tenir; & le navire même s'entr'ouvrant par le haut tout au milieu, nous commençâmes à craindre qu'il ne se séparât en deux depuis la prouë jusqu'à la poupe. Nous remarquâmes aussi aux arbres, qui étoient sur le bord de la mer, que l'ancre ne tenoit plus, & que le vent nous avoit entraînez à plus d'un quart de lieuë de l'endroit où les Ambassadeurs avoient débarqué; c'est pourquoi nous en jettâmes encore deux autres, qui se perdirent toutes deux sur les onze heures de la nuit, aussi-

bien que nôtre gouvernail. La maîtresse ancre tint encore bon; mais le vaisseau prit tant d'eau, que la pompe ne servant plus de rien, nous fûmes contraints de la puiser & de la vuidier avec des chauderons. Sur le minuit le vent s'étant tourné à l'*Est*, & continuant à souffler avec violence, rompit nôtre grand mat, avec la misaine ou voile du milieu, & les renversa dans la mer; le navire d'ailleurs essuyoit de si rudes secousses, qu'à tous momens les bords se trouvoient à fleur d'eau. Dans cette extrémité les Matelots prièrent le Secrétaire de leur permettre de couper les cordes qui soutenoient encore le navire, afin de nous délivrer tous de cet embarras; ce qu'il leur accorda sans peine.

1636.

Les trois jours que nous n'avions presque rien mangé, & les veilles jointes au travail continuel, nous avoient tellement abbattus, qu'ayant perdu tout courage avec l'espérance de nous pouvoir sauver, nous ne songions plus qu'à nous disposer à la mort. Il n'y eut que nôtre Charpentier *Corneille Josten*, qui eut le cœur, ou plutôt la brutalité, de descendre dans la cave sans que personne s'en aperçût, & d'y boire tant d'eau de vie, qu'étant remonté sur le tillac il tomba à nos pieds comme une homme mort; & certes il nous eût été impossible d'en juger autrement, si les halénées de l'eau de vie, que son estomac renvoyoit, n'eussent découvert la qualité de son mal.

Extrémité où se trouvent les gens du navire.

Brutalité & intempérance du Charpentier.

Les Matelots cependant ne cessoient de travailler de toute leur force, & ils exhortoient les autres de prendre courage, nous faisant espérer que dans peu d'heures la tempête pourroit cesser, ou que Dieu nous enverroit quelque secours d'ailleurs. Dans ces grandes angoisses on fit encore un vœu à Dieu, & l'on promit de donner l'aumône aux pauvres. On continua toujours à travailler, on arbora une espece de pavillon blanc, & l'on tira quelques coups de canon pour tâcher de faire entendre l'extré-

Les Matelots encouragent les autres.

ils mettent tout en œuvre pour avoir du pain.

té.

1636.

té où nous nous trouvions, & le secours dont nous avons besoin.

Les Ambassadeurs & ceux qui avoient eu le bonheur de débarquer avec eux, ne négligeoient rien pour nous tirer du peril éminent où nous étions ; il y eut même l'Ambassadeur *Brugman* qui voulut contraindre à coups d'épée quelques uns de nos gens de s'embarquer pour nous venir querir, mais il étoit impossible de venir à nous par un si mauvais temps ; de sorte que voyant passer le jour sans aucune esperance de secours, & apprehendant que la tempeste ne se renforçât la nuit suivante, je tirai à part le Contremaître, & je voulus sçavoir de lui, si l'orage continuant avec cette violence, il ne feroit pas à propos de faire échouer le navire pour sauver les personnes. Il me répondit, qu'il ne croyoit pas que le navire pût encore résister long temps, & que je ne ferois pas mal de prendre l'avis des autres Officiers, & d'en parler au Capitaine & au Maître du navire ; qui nous avouèrent tous deux, que le navire étoit en si mauvais état, qu'ils ne doutoient point que Monsieur *Brugman* même ne leur commandât de le faire échouer, s'il y étoit présent ; & néanmoins qu'ils croyoient aussi, qu'en continuant encore le travail pendant quelques heures on le pourroit sauver.

On consulte si on fera échouer le navire.

Le Capitaine & le Maître du navire y consentent d'abord.

Ils le refusent ensuite.

On vid bien par ce que venoient de dire le Capitaine & le Maître du navire, qu'ils apprehendoient, que quand il n'y auroit plus de navire, on les considereroit comme des personnes inutiles, qu'ils croiroient être misérables, & même qu'on leur pourroit disputer leurs gages pour le reste du voyage ; c'est pour cela qu'ils ne vouloient point qu'on le fit échouer. Toutefois le Sieur d'*Uchterits* & le Secretaire voyant les grandes instances que le reste de l'équipage faisoit pour cela, & l'ardeur avec laquelle on les prioit de permettre qu'on fit échouer le navire dans cette dernière extrémité, pressèrent si fort le Capitaine &

le Maître du navire, qu'à la fin ils y consentirent, pourvu-qu'on leur promit par écrit de les en décharger auprès des Ambassadeurs ; ce que l'on fit, & le Secretaire en dressa un acte, qu'ils signèrent tous.

1636. Ils s'y résolvent, & sous quelle condition.

Le Capitaine & le Maître du navire ayant reçu de nous leur décharge par écrit & signée de notre main, commencèrent encore à faire de nouvelles difficultez ; ce qui irrita tellement nos gens contre eux, qu'ils voulurent se mutiner, & se mirent à crier, que si l'on différoit encore à faire échouer le navire, ils les assigneroient devant le tribunal de Dieu, pour rendre compte de tout ce qui en pourroit arriver. Le Capitaine voulut s'en excuser, disant que quand même il feroit échouer le navire, il lui seroit impossible de faire sauver tous nos gens ; mais on lui répondit, que l'on étoit résolu d'en courir le risque, & on le pressa tant qu'il y consentit, après avoir obligé le Sieur d'*Uchterits* & le Secretaire de donner les premiers coups dans les cables ; ce qu'ayant fait, les Matelots achevèrent, & ayant baissé la seule voile qui nous étoit demeurée de reste, nous allâmes droit à terre, où nous échouâmes ; & comme notre navire étoit plat par dessous, & qu'il n'avoit point de quille, il s'arrêta sans peine sur le sable à quelques 30. toises du rivage. Un de nos Matelots s'étant attaché une corde autour du corps se jetta dans l'eau, & ayant passé à la nage vers le rivage il tira le navire plus près de terre, avec l'aide des gens qui étoient accourus pour nous voir.

Ils font de nouvelles difficultez.

On cite contre eux.

Le Capitaine y consent.

Le navire échoué.

On le tire plus près de terre.

Les Ambassadeurs & tous nos amis, qui avoient été sensiblement affligés de notre malheur, nous croyant tous perdus & ayant déjà fait prier pour le salut de nos ames, d'autant plus furent-ils rejouis de notre conservation & de notre arrivée ; ils nous reçurent avec des larmes de joye, & quelques uns d'entre eux, pour nous donner des marques réelles de leur amitié se jettèrent de joye dans l'eau pour venir

Ils sont secourus par leurs amis.

1636. nir jusqu'à nous, & nous ayant pris sur leurs épaules ils nous portèrent à terre.

Il s'ont
justifiés
d'avoir fait
échouer le
navire.

Comme nous voulûmes nous justifier auprès des Ambassadeurs sur la triste résolution que nous avions prise de faire échouer le navire, l'Ambassadeur *Brugman* nous prévint, & nous dit qu'il y avoit long temps qu'il avoit dessein d'en donner l'ordre au Capitaine, mais qu'il n'avoit pu trouver personne, qui s'en voulut charger pour le porter; ainsi nous fûmes pleinement justifiés. Ce fut là la fin d'une longue, incommode, & malheureuse navigation, que nous eûmes tant sur le *Wolga* que sur la Mer Caspienne. Nous allons présentement rapporter ce que nous avons remarqué de plus particulier sur cette mer.

Divers
noms de la
Mer Caspienne
d'où tirez?

La Mer Caspienne n'a pas toujours le même nom, mais elle le change, selon la diversité ou des Peuples qui la connoissent, ou des pays qui lui sont voisins. Les Anciens l'ont appelée la Mer de *Chosar*, (dont *Bochart* fait mention dans son *Phaleg* ou sa *Géographie Sacrée*, & qu'*Ortelius* dans son *Trésor Géographique* nomme mal-à-propos *Cunfar*) du nom du fils aîné de *Tbogarma*, qui étoit fils de *Gomer*, & petit-fils de *Japhet* troisième fils de *Noé*; parce que ce *Chosar* & ses descendants avoient demeuré le long de cette mer & du fleuve d'*Ethel* ou *Wolga*, ainsi que le même *Bochart* le démontre par les *Tables Géographiques d'Ismaël Albufeda*. Le Géographe de *Nubie* lui donne le nom de Mer de *Tabaristan*. Les *Maures* appellent cette Mer, aussi-bien que le Golfe *Arabique*, *Bohar Corsun*. Les *Persans* la nomment *Kulsum*, de même que la Mer Rouge. Les Auteurs *Greco* & *Latins* l'appellent en général la Mer d'*Hyrkanie*, & la Mer Caspie ou Caspienne. Les *Persans* la nomment aussi la Mer de *Baku*, de la ville de *Bakuje* dans la province de *Schirwan*. Les *Moscovites* lui donnent le nom de *Gualenskoï-More*.

Il ne faut pas croire sans examen

ce que disent de cette mer *Denis l'Africain* ou d'*Alexandrie*, *Pomponius Mela*, *Plin*, *Solin*, & ceux qui les suivent, comme *Strabon*, *Martianus Capella*, *Basile le Grand*, *Macrobe*, & autres, sçavoir que ce n'est qu'un golfe de la grande mer des *Indes*, ou de la mer de *Tartarie*; ou bien qu'elle se communique avec le *Pont Euxin* & avec les *Palus Meotides* par la rivière du *Tanaïs* ou du *Don*; parce qu'il est certain, qu'elle n'a du tout point de communication avec les autres mers; mais elle est de tous côtez tellement bordée de terre, qu'on la peut appeller *Mediterranée* à plus juste titre, que celle qui n'est connue que sous ce nom-là.

1636.
Opinion
qu'ont eu
de cette
mer divers
anciens.

Herodote & *Aristote* font d'une opinion contraire & en même temps plus vrai-semblable, quand ils disent, que la Mer Caspie est une mer particulière, qui n'a point de communication avec les autres, & qui a des Peuples qui l'occupent de tous côtez; c'est aussi ce que les habitants de la province de *Kilan*, qui demeurent sur cette mer du côté de l'Occident, nous ont si bien confirmé, qu'il n'y a plus lieu d'en douter.

Qu'en di-
sent Hero-
dote & A-
ristote, &
les habi-
tans du Ki-
lan?

Il y a quantité de rivières qui se jettent dans cette mer, & on nous disoit dans notre Voyage de *Perse* qu'on en pouvoit compter des centaines; ce qui nous parut d'abord incroyable; mais quand à notre retour de ce Royaume nous eûmes remarqué, que depuis *Rescht* jusqu'à *Scamachie*, qui ne font qu'environ vingt journées de chemin, nous en avons passé plus de quatre vingts, tant grandes que petites, nous ne fîmes point de difficulté d'ajouter foi à ce qu'on nous en avoit dit. Les plus considérables de celles que nous avons vues, sont le *Wolga*, l'*Araxis* ou *Aras*, qui se joint au *Cyrus* appelé aujourd'hui *Kur*, le *Kisiloseim*, le *Bustrow*, l'*Aksai*, & le *Koisu*. Vers le Septentrion sont les rivières du *Jaik* & du *Jems*, & vers le Midi & l'Orient le *Nios*, l'*Oxus*, & l'*Orxantes*,

Un grand
nombre de
rivières se
jettent
dans cette
mer.

Les plus
considéra-
bles quel-
les?

1636. *tes, que Quinte Curce nomme Tannaïs.*

Ce qu'il y a ici de surprenant c'est, que quoique cette mer reçoive les eaux de tant de rivières, & qu'elle n'en enfle pas davantage, ni qu'elle ne déborde point, néanmoins on ne sçauroit dire ce que deviennent toutes ces eaux, ni par où elles s'écoulent. Il y a des Auteurs (comme *Svarius* dans son *Traité de Opere sex dierum*, ou de *l'Ouvrage de six jours*, liv. II. chap. VI. & après lui *Casius* dans son *Traité de Mineralibus*, ou des *Mineraux* liv. I. chap. VI.) qui estiment, que toutes ces eaux se rendent par des canaux souterrains dans l'Océan. Les *Persans* nous disoient aussi, qu'auprès de *Farabath* du côté du Midi, entre les provinces de *Tabaristan* & de *Masanderan*, il y avoit un gouffre effroyable, où toutes ces eaux se perdoient, comme dans une abyme, sous les montagnes voisines. * Si cela étoit, il faudroit que ce gouffre fût presque aussi grand que toute la mer pour engloutir les eaux de tant de rivières; ainsi je ne sçaurois me ranger du côté de ceux qui sont dans cette opinion.

Différens
sentimens
là dessus.

Il y a d'autres Ecrivains au contraire qui disent, que les mêmes raisons, qu'on apporte pour prouver que l'Océan ne s'enfle ni ne déborde point, encore-qu'il y entre une infinité de rivières, peuvent être alleguées pour montrer la même chose à l'égard de la Mer Caspienne; sçavoir, qu'outre les brouillards, qui regnent sur cette mer, & qui consomment une bonne partie de ces eaux, le reste retourne par des conduits secrets aux sources des fontaines & des rivières; ce qui s'accorde parfaitement bien avec ce que dit *Salomon*, le plus sage, le plus heureux, & le plus sçavant de tous les Rois, dans *l'Ecclesiaste* chap. I. vers. 7. que toutes les rivières se rendent dans la mer, sans que la mer en soit remplie, & que les rivières remontent au lieu d'où elles sont venues; soit que la pesan-

teur de l'eau de la mer, qui n'est pas toute dans son centre, pousse celle qui est plus bas, dans les fentes de la terre jusqu'aux sources, & que cela se fasse avec tant de violence, qu'en sortant elle jette plus haut que la mer même; ou qu'il y ait des veines dans la terre, qui attirent l'eau, & qui la distribuent aux fontaines & aux rivières. C'est là le sentiment en particulier de *Jule Scaliger*, que l'on peut voir dans ses *Dissertations* XLVI. & L. & que j'embrasse d'autant plus volontiers, qu'il me paroît plus vrai-semblable & s'accorde mieux avec la raison, l'expérience, & l'Écriture Sainte. Ce sçavant homme ajoûte, qu'il ne croit point, que l'argument, qu'on tire de la différence des qualitez des eaux, puisse détruire la force du sien; parce que l'expérience nous montre, que l'eau en passant par la terre se défait de sa crasse, & laisse son sel au fonds, dont elle se sépare de la même façon, que si on la faisoit passer par un alambic. Ce qui se void évidemment, en ce que plus les sources sont éloignées de la mer, plus leurs eaux sont douces.

1636.

Opinion
de Jule
Scaliger sur
cet article.

On sçait aussi qu'il n'y a point de montagne, qui soit plus haute que la mer, laquelle avec la terre ne faisant qu'un globe, les bosses, qui se rencontrent sur la terre, ne sont pas si élevées que la mer. Ce qui est tellement vrai, que me trouvant un jour en revenant de *Perse*, entre *Scamachie* & *Derbent*, au village de *Sorat*, que quelques Voyageurs appellent *Babel*, j'eus la curiosité de monter sur une montagne voisine, d'où je pris l'Horison avec mon Astrolabe, & y ayant mis la Dioptré je me tournai du côté de la mer, qui étoit éloignée de là de deux lieues, & dont je découvris la hauteur fort aisément de la vûe.

La mer est
plus haute
qu'aucune
montagne.

Les Auteurs, qui ont écrit de la Mer Caspienne, disent tous, qu'elle a 15. journées de chemin de long & 8. de large; bien entendu si dans un grand calme on entreprenoit de la passer à force de bras & à

La longueur & la
largeur de
la Mer
Caspienne
suivant
l'opinion
commune.

la

1636. la rame, fans aucune aide du vent. Sur quoi je dirai, qu'il faut d'abord remarquer, contre l'opinion commune de tous les Géographes, tant anciens que modernes, que la longueur de la Mer Caspienne ne s'étend point de l'Orient à l'Occident, ainsi qu'elle est couchée dans toutes les Cartes, même dans celles que l'on a publiées depuis la première impression de cette Relation, où j'ai condamné cette erreur; mais qu'il la faut prendre du Midi au Septentrion, & que c'est sa largeur au contraire, qui s'étend de l'Occident à l'Orient. Ce que je sçai, non seulement par une observation très exacte que j'en ai faite, mais aussi par une recherche très curieuse de la situation de toutes les provinces & villes maritimes; selon le catalogue ou registre des longitudes & des latitudes, que les Persans m'ont fourni, & même conformément aux Fragmens Astronomiques du docteur *Jean Grave*; car il est certain que la véritable longueur de la Mer Caspienne se doit prendre depuis l'embouchure de la rivière du *Volga* au-dessous d'*Astracan*, jusqu'à *Farabath* dans la province de *Masanderan*, à 8. degrez de l'Equateur, qui font 120. lieuës d'*Allemagne*, & que sa largeur se doit prendre depuis la province de *Chuarefm* (que quelques Géographes nomment aussi *Karragan*) jusqu'aux montagnes de *Circassie*, ou à *Schirvan*, à 6. degrez de l'Equateur, qui ne font que 90. lieuës d'*Allemagne*. Et c'est là-dessus qu'il faut corriger toutes les Cartes Géographiques, encore que l'opinion, que nous voulons établir, soit nouvelle & directement contraire à celle, qui a été reçue depuis tant de siècles.

On ne doit pas croire non plus ce que dit *Quinte Curce* dans le liv. VI. chap. IV. de son Histoire d'*Alexandre le Grand*, que les eaux de la Mer Caspienne sont plus douces que celles des autres mers; si ce n'est qu'on le veuille entendre seulement de la côte d'*Hyrkanie* appelée aujourd'hui *Kilan* & *Tabare-*

stan, où en effet l'eau n'est ni salée ni douce, mais mêlée de l'une & de l'autre, comme en divers lieux de *Hollande*, à cause du mélange des eaux de plusieurs rivières, qui entrent dans la mer de ce côté-là; car en pleine mer son eau est aussi salée qu'en aucune autre où je me sois jamais trouvé. *Polybe* au liv. IV. de son Histoire, *Strabon* au liv. I. de sa Géographie, & *Arrien* dans sa Navigation autour du Pont Euxin disent la même chose du Pont Euxin, & *Ovide* le confirme par ce distique liv. IV. eleg. X. de son de *Ponto*,

Copia tot laticum, quas auget,
adulterat aquas;

Nec patitur vires æquor habere suas.

Nôtre dessein n'est point d'entrer ici dans la discussion de la Thèse de *Scaliger*, qui dit dans sa Dissertation LIII. que l'eau de toutes les mers est plus douce au fonds que sur la surface, non plus que dans l'examen des raisons qu'il allègue pour cela, comme étant hors du sujet de nôtre Relation. Il fera plus à propos de dire, que la Mer Caspienne étoit fort peu connue aux Grecs du temps d'*Alexandre le Grand*; vu qu'*Arrien* dit au VII. liv. de son Histoire, que ce grand Conquerant envoya dans l'*Hyrkanie* (qu'on appelle aujourd'hui *Tabarestan* province de *Perse*) *Heraclide* fils d'*Argeus* avec des Architectes & Charpentiers; & lui commanda de faire couper du bois dans les montagnes d'*Hyrkanie* voisines de cette mer & remplies de grands & beaux arbres, qui seroient propres pour la construction des navires; qu'il avoit dessein d'employer à découvrir cette mer; car on n'avoit point encore trouvé son origine, quoique plusieurs peuples l'habitassent tout autour, & qu'un grand nombre de rivières navigables s'y déchargeassent. Il est certain aussi, que *Quinte Curce* ne parle de cette mer que selon la connoissance qu'on en avoit dans un temps, où l'armée navale des Romains ne

soit point l'*Euphrate*, non plus que leur armée de terre; car encore

que

Sa véritable longueur & largeur.

Ses eaux quelles?

La Mer Caspienne étoit peu connue aux Grecs.

Qu'est-ce qu'Arrien, Quinte Curce, & Plinè disent de cette mer?

1636. que *Pline* dise au liv. VI. chap. XVII. de son *Histoire Naturelle*, que *Selencus & Antiochus* successeurs d'*Alexandre* navigèrent avec *Patrocle* leur Amiral tout autour de cette mer pour tâcher de la reconnoître, cependant il est contraint d'avouer, qu'il y avoit encore bien des choses à découvrir; ainsi que nôtre intention aussi étoit de faire servir à cela nôtre navire & nôtre chaloupe, pendant le séjour que nous ferions à la Cour du Roi de *Perse*, si nôtre naufrage n'eût point fait échouer nôtre dessein.

Il y a encore bien des choses à découvrir.

Elle n'a point de flux ni de reflux.

Cette mer n'a point de flux ni de reflux, comme les autres mers, avec qui on n'a point encore découvert qu'elle ait aucune communication. Il arrive bien quelquefois qu'elle monte fort haut & qu'elle passe même par-dessus ses bords, principalement du côté de l'Occident, ce qui ne vient que des vents violens & orageux; mais on a remarqué que dans un temps calme elle ne sort jamais hors de ses limites. Cette mer est si profonde au milieu, qu'on n'en pouvoit trouver le fonds avec 60. ou 70. brasses de corde, & même à 6. ou 7. lieuës des côtes du *Daghestan* nous ne pûmes point trouver le fonds avec 30. brasses de corde.

Elle est fort profonde au milieu.

La navigation en est dangereuse.

Les *Persans*, les *Tartares*, & les *Moscovites* ne vont sur cette mer que pendant l'été, & encore ne se hazardent-ils point en pleine mer; parce que n'ayant que de méchantes petites barques & mal entretenues, qui ne peuvent aller qu'avec un bon vent, ils ne vont que le long de la côte, qu'ils ne perdent jamais de vûe, & où ils peuvent se mettre à l'ancre en cas de besoin.

Ses ports & ses rades quelles?

Cette mer n'a presque point de bons ports ni de rades assurées. La meilleure rade qui s'y trouve est celle qui est auprès de *Terki* entre l'île de *Tzenzeni* & la terre ferme, & dont nous avons parlé un peu plus haut. Les *Persans*, quand ils passent par là, ne manquent jamais d'y jeter l'ancre & d'y demeurer la nuit. Les rades de *Baku*, de *Lenkeran*, & de

Ferabath, où les *Persans* ont aussi accoutumé de s'arrêter selon que le vent est, ne sont pas méchantes, mais elles ne sont point tout-à-fait sûres. Le meilleur havre de toute cette mer est du côté de l'Orient vers la Grande *Tartarie* dans la province de *Chuarefm*; on l'appelle *Minkischlak*, & on le trouve mal écrit dans l'*Itineraire* d'*Antoine Jenkinson*, sous le nom de *Mangy-slave*.

1636. Son meilleur havre.

Au reste, j'ai été assés long temps sur la Mer *Caspienne* & sur ses côtes, pour pouvoir détromper ceux qui seroient capables de croire ce que dit *Petrejus* dans son *Histoire de Moscovie*, que les eaux de cette mer sont plus noires que de l'encre ou de la poix, & qu'elle est pleine d'îles, qui sont fort peuplées, & où il se trouve quantité de belles villes & de bons villages. Je puis dire avec vérité, que l'un & l'autre est absolument faux; car pour ce qui est de ses eaux, elles sont de la même couleur que celle de toutes les autres mers; & quant aux villes & villages qui seroient dans les îles, j'ose avancer, quoique je n'aye pu reconnoître qu'une partie de la Mer *Caspienne*, que m'étant très particulièrement informé de ce qui en étoit, tous les *Persans*, *Tartares*, & *Moscovites* m'ont constamment assuré, que dans toute cette mer il n'y a pas une île où il y ait, je ne dis pas de ville ou de village, mais une seule maison, hormis dans celle d'*Ensil* auprès de *Ferabath*, où les pâturages se trouvent fort bons, les Pastres y ont dressé quelques cabanes, pour s'y mettre à couvert des injures de l'air plutôt que pour en faire leurs domiciles.

Ses eaux de quelle couleur?

Les îles qu'elle forme, sont sans villes & villages.

Je m'informai aussi très exactement de divers habitans de cette côte, & en particulier de ceux de *Kilan*, si la Mer *Caspienne* nourrissoit des serpens d'une grandeur prodigieuse, & des poissons d'une couleur toute différente de l'ordinaire, comme *Quinte Curce* veut le faire accroire dans le liv. VI. chap. IV. de son *Histoire d'Alexandre le Grand*;

Elle ne nourrit point de gros serpens.

1636. mais ils m'assurèrent tous qu'ils n'en avoient point vû, & que c'étoit une chose dont ils n'avoient jamais entendu parler, non plus que d'un certain gros poisson rond & sans tête, dont *Ambroise Contarin* parle dans la *Relation de son Voyage*, que *Pierre Bizarro* a fait imprimer avec son *Histoire de Perse*. Il dit que ce poisson a une aune & demie de diamètre, & que l'on en tire une certaine liqueur, qu'on porte vendre par tout le pays pour brûler dans les lampes & pour oindre & graisser les chameaux. Mais les *Persans* me disoient, qu'ils n'avoient pas besoin de cette forte d'huile pour brûler; puisque auprès de la ville de *Baku*, sous la montagne de *Bar-mach*, il y a des sources inépuisables d'une certaine liqueur ou huile noirâtre, qu'ils appellent *nefta*, & en *François naphte*, dont ils se servent dans leurs lampes, & dont on tire tous les jours une grande quantité, que l'on met dans des outres ou peaux de bouc, & que l'on transporte dans de grands chariots par tout le Royaume, où elle se debite fort bien.

Ni de certains gros poissons dont on tire de l'huile.

Poissons dangereux qui s'y trouvent quels?

Ces mêmes habitans des côtes de la Mer *Caspienne* nous dirent aussi, qu'il se trouvoit dans cette mer une certaine espece de gros poisson, qu'ils appellent *naka*, c'est-à-dire, *glouton*, qui a le museau fort court, & la tête comme enfoncée dans le ventre, la queue ronde, & de sept à huit pieds de large, & guere moins longue, avec laquelle il s'attache au bord des bateaux des Pêcheurs, & les renverse, si l'on n'y prend garde. Ils ajoutèrent, qu'on étoit exposé au même danger de la part de certains autres gros poissons appelez *poissons blancs*, qui sont en grand nombre dans cette mer, & dont nous avons parlé ci-dessus; & que c'est la cause pourquoi, même dans le plus grand calme, les Pêcheurs n'osent pas se hasarder bien avant dans cette mer. C'est ce seul animal, qui peut justifier ce que *Pomponius Mela* dit dans le liv. III. de sa *Géographie*, que la Mer *Caspienne* nourrit quantité de grands

poissons, qu'il appelle *bellua* ou *grosses bêtes*, qui sont très dangereux, & qui rendent cette mer moins navigable. Ce poisson aime le foye & la chair de bœuf & de mouton; c'est pourquoi les habitans de *Kilan*, particulièrement ceux qui demeurent vers la montagne de *Sabebelan*, qui en sont les plus incommodez en leur pêche, en font de l'amorce, dont ils couvrent de grands hameçons aigus & tranchans attachez à de grosses cordes, avec quoi ils les prennent & tirent à terre.

1636.

Comment on le prend?

On ne doit pas aussi s'arrêter à ce que les mêmes *Bizarro* & *Contarin* disent, qu'il n'y a point d'autre poisson dans la Mer *Caspienne*; car il est certain qu'elle est fort poissonneuse, & qu'il s'y trouve toutes sortes de bons poissons, comme des saumons, des éturgeons en très grande quantité, une espece de harengs, & même des poissons qui passent par-tout ailleurs pour des poissons d'eau douce, & qui en effet ne se trouvent que dans les rivières, ou lacs, ou étangs, comme des carpes de deux aunes de long & au-delà, une espece de grosses brames, qu'ils appellent *chafcham*, & des barbeaux, qu'ils nomment *schwit*; mais ces derniers sont durs & insipides, & on n'en mange point, quand ils ont plus de deux pieds de long. On y pêche aussi une espece de truites saumonées, qu'ils appellent *suggabt*; ils ne les mangent point fraîches, mais ils les salent & les mettent secher à la fumée, & pour les faire cuire ils les étendent sur le foye bien chaud envelopées d'un linge blanc, & les couvrent de cendres chaudes, sous lesquelles ils les laissent jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, & étant préparées de cette façon, elles sont très agréables à manger & très délicates. Il n'y a point de brochets ni d'anguilles dans toute la *Perse*; si bien que les *Persans*, que le Roi envoya avec nous en *Allemagne*, nous voyant manger de l'anguille, en avoient horreur, parce qu'ils les prenoient pour des serpens.

Cette mer abonde en toutes sortes de bons poissons.

Manière d'appréter les truites saumonées.

Les brochets & les anguilles se mangent en *Perse*.

1636.

La ferme de la pêche monte à de grosses sommes.

La pêche combien dure-t-elle?

Le pays de Muskur où & quel?

Combien y a-t-il de villages?

Auteurs notez.

Carte Géographique de Perse.

Le Roi de *Perse* donne à ferme la pêche de la Mer *Caspienne* vers l'embouchure des rivières, dont il tire des sommes très considérables, & bien souvent plus qu'il n'en revient aux Fermiers; ainsi que nous en vîmes un exemple dans la ville de *Kesker*, où un Fermier nommé *Schemsi* payoit huit mille écus de la ferme de cinq rivières, & il n'en avoit tiré cette année-là que six mille. La pêche ne dure que depuis le mois de *Septembre* jusqu'en *Avril*, & pendant ce temps-là on fait une palissade dans la mer à l'embouchure de la rivière, pour empêcher ceux qui n'y ont point de droit de pêcher dans ce retranchement; mais elle est permise à tout le monde indifféremment tout le reste de l'année, & en tout temps dans la haute mer.

Le pays, où nous abordâmes, ou plutôt où le naufrage nous mit à terre, s'appelle *Muskur*, & fait partie de la province de *Schirvan*, ou de l'ancienne *Medie*. Il s'étend le long de la Mer *Caspienne* depuis la ville de *Derbent* jusqu'à la province de *Kilan*, & il comprend dans son étendue environ deux cens villages, qui dépendent tous du *Sultan* ou Gouverneur de *Derbent*. Mais avant que de continuer nôtre Relation & de parler de ce que nous avons vû de la *Perse*, il sera nécessaire de faire ici une description générale de ce Royaume & de ses provinces; parce qu'il n'y a presque point d'Auteur, qui y ait réussi jusqu'ici, qui n'ait confondu les noms anciens des villes & des rivières avec les modernes, & qui n'en parle presque dans les mêmes termes, que l'on trouve dans les Histoires *Greques* & *Latines*, qui traitent de l'ancienne *Perse*. La Carte Géographique, qu'on a depuis quelques années publiée à *Paris*, est sans doute la plus exacte de toutes celles que l'on ait vû jusqu'à présent; cependant si l'on veut prendre la peine de confronter les noms, qu'elle donne aux villes & aux provinces de *Perse*, avec ceux que l'on verra dans la

1636. Carte, que nous avons jugé à propos & même nécessaire d'ajouter à cette Relation, on n'aura pas de peine à découvrir la différence qu'il y a de l'une à l'autre.

Pour ce qui est du nom de *Perse*, *Herodote* au liv. VII. de son Histoire dit, que l'Ambassadeur, que *Xerxès* Roi de *Perse* envoya aux *Grecs*, leur voulut faire accroire, qu'il tiroit son origine de *Persès* fils de *Perséus* & d'*Andromède*. *Ammien Marcellin* dit, que les *Perses* sont *Scythes* d'origine; & si nous en voulons croire *Pline*, les *Scythes* les appellent *Chorsari*. L'Écriture Sainte les appelle *Elamites*, & ils se donnent eux-mêmes le nom de *Schai*, pour se distinguer dans la Religion d'avec les *Turcs*, qui se donnent pour la même raison celui de *Sunni*. Et comme les *Turcs* se plaisent à se faire appeller *Musulmans*, de même les *Persans* ne font pas fâchez qu'on les appelle *Kisilbachs*, c'est-à-dire, *Têtes rouges*. Nous aurons occasion dans la suite de rapporter l'étymologie de ce mot, quand nous parlerons des habits des *Persans*.

Il est certain que la *Parthe* & la *Perse* étoient autrefois deux Royaumes différens, & que le nom de *Perse* n'a été rendu commun à l'un & à l'autre, que parce que tous deux ont été souvent sujets à un même Roi, & habitez par un même Peuple. Cette même raison fait, que nous comprenons aujourd'hui sous le nom de *Perse*, non seulement le seul Royaume de *Perse*, mais aussi toutes les autres provinces, qui y ont été annexées par conquête ou autrement, & qui sont aujourd'hui sous la domination de son Monarque. C'est pourquoi, quand nous parlons de la *Perse*, nous entendons y comprendre tout le pays, qui s'étend du Nord au Sud-Ouëst depuis la Mer *Caspienne* jusqu'au Golfe *Persique*, & de l'Est à l'Ouëst depuis l'*Euphrate*, que les *Turcs* nomment *Moratsû*, jusqu'à la ville de *Candabar* sur les frontières des *Indes*. En lui donnant pour

Le nom de Perse d'où tiré?

Divers noms des Persans.

Quels pays comprend aujourd'hui la Perse?

1636. frontière la Mer Caspienne, nous entendons y comprendre presque la moitié de cette mer, le long des montagnes d'Arménie, qui s'étend vers l'Occident jusqu'à la rivière de *Ruth Chane Kurkahn*, que les Anciens appelloient *Oxus*, qui sépare les Persans d'avec les Usbeques, qui sont les Peuples que l'on appelle les *Tartares de Buchar*, & qui sont en partie tributaires du Roi de Perse.

Étendue & situation du Royaume de Perse.

Sur quoi il faut remarquer ici en passant l'erreur de *Botero*, qui dit dans sa *Politia Regia*, que le Royaume de Perse a dix-huit degrez d'étendue du Nord au Sud; car à peine en a-t-il douze, depuis la première ville du côté de la Mer Caspienne, jusqu'à ses dernières frontières du côté du Golfe Persique. Pour s'en convaincre on n'a qu'à jeter les yeux tant sur la Carte, que nous donnons ici, que sur celle du Sieur *Samson*, & particulièrement sur celle que le docte *Jean Grave* a depuis peu publié en Angleterre, & l'on verra, que la ville de *Husum*, que les habitans du pays appellent *Rescht*, à deux petites lieues de la Mer Caspienne, est située à 37. degrez, & que la ville d'*Ormus* sur le Golfe Persique n'est qu'à vingt-cinq, qui n'en font que douze en tout. Nous avouons bien que ce Royaume contient plus de vingt degrez dans sa longueur, depuis l'*Euphrate* jusques aux *Indes*; mais il faut considérer aussi, qu'un degré de longitude sous le trente-troisième degré de latitude, sous lequel la Perse est située, n'est composé que de cinquante minutes tout au plus.

Ses principales provinces quelles?

Les principales provinces de la Perse moderne sont celles d'*Erak*, ou *Kierak*, ou *Terak*, de *Fars* ou *Faristan*, de *Schirvan* ou *Servan*, d'*Adirbeitzan*, ou *Aderbeigian*, ou *Adilbeigian*, de *Kilan* ou *Gilan*, de *Tabristan*, ou *Tabarestan*, ou *Masanderan*, d'*Erivan*, ou *Iran*, ou *Karasbag*, de *Chorasán* ou *Corasan*, de *Sablestan* ou *Sablisan*, de *Sitzistan*, ou *Sigistan*, ou *Sistan*, de *Kherman* ou *Kirman*, de *Chusistan* ou *Susiane*, & de *Tzifire* ou *Diarbek*.

Le nom d'*Erak*, ou d'*Hierak*, ou d'*Terak*, est commun à deux diverses provinces, sçavoir, à celle dont la ville de *Babylone*, ou *Bagdad*, ou *Bagdet*, est la capitale, & que l'on appelle communément *Erakain*; & celle-là est sans doute l'ancienne *Assyrie*; (mais ce n'est pas de cette province que nous prétendons parler ici) & à celle que l'on nomme aussi *Erakatzem*, pour la distinguer d'avec celle d'*Erakain*; celle-ci est située au milieu de notre Perse, auprès de la province de *Fars*, & est l'ancienne *Parthe*. L'*Archontologie*, que l'on a imprimé depuis quelques années à *Francfort* sur le *Mein*, lui donne le nom de *Charassen*, confondant ainsi cette province avec celle de *Chuarefm*, qui est située sur la Mer Caspienne du côté de l'Orient, & qui est habitée par les *Tartares Usbeques*. Les principales villes de la province d'*Erak*, outre celle d'*Ispahan*, qui est la capitale de tout le Royaume, sont *Caswin*, *Solthanie*, *Senkan*, *Sawa*, *Kom*, *Kaschan*, *Rhey*, *Scaberrisur*, *Ebbeber*, *Hemedan*, *Derkasin*, *Theberan*, & *Kulpajan*; c'est dans cette dernière que se font les meilleurs arcs de toute la Perse.

1636. La province d'Erak quelle & où située?

Ses principales villes quelles?

Arcs où se font les meilleurs?

La province de *Fars* ou *Faristan*, à qui de *Laet* dans sa *Description de l'Etat de Perse* donne mal-à-propos le nom de *Far* ou *Parc*, est proprement l'ancienne *Perse*, dont *Persepolis* étoit la ville capitale. *Alexandre le Grand*, après avoir donné cette ville au pillage, y fit mettre le feu par une infame & sottise complaisance pour la plus fameuse de toutes les Courtisanes nommée *Thais*, avec laquelle il s'étoit enyvré, suivant le témoignage de *Quinte Curce* au liv. v. chap. vii. de son *Histoire*. On dit que les ruines de cette ville ont beaucoup servi à la construction & l'aggrandissement de celle de *Schiras* ou *Siras* située sur la rivière du *Bendimir*, que *Quinte Curce* appelle *Araxe*. Ses principales villes, outre celle de *Schiras*, dont nous aurons occasion de parler dans le second Tome de cette Re-

La province de Fars quelle?

Persepolis quelle ville, & par qui pillée & brûlée?

Ses villes quelles?

1636.

lation, sont *Kasrum*, *Bunitzan*, *Firusabath*, *Aftachar*, *Lar*, & *Astar*; à quoi l'on ajoûte encore la ville de *Labor*, avec la petite province, à laquelle elle donne son nom.

La provin-
ce de Scir-
van ou
quelle?

La province de *Scirvan* ou *Schirvan* est connue dans les Cartes sous le nom de *Servan*, & est sans doute celle que les Anciens nommoient *Media Atropatia* ou *Atropatena*; quoique *Jenkinson* dans son *Itinéraire* soutienne que c'est l'ancienne *Hyrkanie*; & effectivement c'est la partie la plus septentrionale de l'ancienne *Medie*, laquelle *Herodote* & *Strabon* disent être montagneuse & froide; ce dont nous fîmes bien l'expérience dans nôtre Voyage, quand nous partîmes de *Scamachie*, ainsi que nous dirons ci-après. *Scamachie*, que quelques Géographes prennent pour l'ancienne *Cyropolis*, est la ville capitale de toute cette province, laquelle a encore la ville de *Bakuje* située au pied d'une montagne sur la Mer *Caspienne*, que l'on appelle de son nom la Mer de *Baku*; celle de *Derbent*, qui est un des passages, que les Anciens nommoient *Pyle Caspie*, & c'est celle qu'*Alexandre le Grand* fit bâtir, & qu'il nomma *Alexandrie*; c'est pour cette raison que les habitans l'appellent encore souvent *Scacher Junau*, c'est-à-dire, la ville des Grecs; celle de *Schabran* dans le pays de *Muskur*, auprès de l'endroit où le naufrage nous obligea de prendre terre; celles de *Bakoëra* & de *Servan*; celle d'*Eres* ou *Aras* n'est plus; mais on y void encore les restes de ce qu'elle étoit autrefois, sur la rivière de l'*Aras* appelée aujourd'hui *Arisbar*.

La provin-
ce d'Erivan
ou située,
& quelle?

La province d'*Erivan* ou d'*Iran*, que ceux du pays appellent communément & le plus souvent *Karasbag*, est située entre les deux célèbres rivières de l'*Araxe* & du *Cyrus* appelé aujourd'hui *Aras* & *Kur*, & comprend une partie des deux provinces d'*Arménie* & de *Georgie*, que les *Persans* appellent *Armenieh* & *Gurtz*. C'est une des plus bel-

1636.

les & des plus riches provinces de toute la *Perse*. Il s'y fait & on en tire beaucoup de soye. Elle est fort fertile, même en vin, & ses habitans croient que *Noë* y commença à cultiver la vigne dès qu'il fut sorti de l'Arche. Elle est subdivisée en plusieurs autres petites provinces; sçavoir, celles de *Kappan*, de *Tzulfa*, de *Scabus*, de *Sisian*, de *Keschtas*, de *Sarsébil*, d'*Ervan* ou *Irvan*, de *Kergbulag*, d'*Agstarwa*, d'*Aberan*, de *Scorgel*, de *Saschat*, d'*Intze*, de *Thabak-melek*, de *Thumanis*, d'*Alget*, & de *Tzilder*; dont les principales villes, forts, & bourgs sont *Berde*, *Bilagan*, *Schemkur*, *Erivan*, *Karasbag*, *Chinkar*, *Kentze*, *Berkuschat*, *Nachtschuan*, *Ordebad*, *Baiesied*, *Maku*, *Magasburt*, *Tiflis*, & *Tzilder*. Cette grande province méritoit bien qu'on en parlât plus amplement; mais comme elle est voisine des pays du *Turc*, & que j'ai été assés heureux pour avoir trouvé une Carte très curieuse & très exacte de ce pays, avec une Relation fort circonstanciée de tout ce qui s'y est fait de plus mémorable, nous tâcherons d'en donner quelque jour une description particulière.

Quelles
autres provin-
ces
comprend-
elle?

Ses villes,
bourgs, &
forts.

La province d'*Adirbeitzan*, que les *Europeens* ont accoutumé de nommer *Aderbajon*, ou *Aderbeigian*, ou *Adilbegian*, est la partie méridionale de l'ancienne *Medie*, c'est-à-dire, cette partie que les Anciens appelloient *Media Major*. Et comme il est certain, que la province de *Kurdestan* ou *Curdistan* est celle que les Anciens nommoient *Afsyria*, on peut en quelque façon acquiescer à ce que le *Geographe de Nubie* dit, que c'est la partie septentrionale d'*Afsyrie*, puisqu'elles ont leurs frontières communes & confondues. Elle est séparée de la province de *Schirvan* par les déserts de *Mokan*, & de celle de *Karasbag* par la rivière de l'*Aras*, & elle a du côté de l'Orient la province de *Kilan*. L'*Adirbeitzan* est aussi subdivisée en plusieurs autres petites provinces, comme celles d'*Erschee*, de

La provin-
ce d'Adir-
beitzan
quelle?

Ses fron-
tières quel-
les?

Ses autres
provinces.

1636.

Ses deux
villes prin-
cipales.

Tombeaux
qui se
voyent à
Ardebil.

La ville de
Tauris
quelle, &
où située ?

Ses autres
villes.

Tombeau
d'une
Géante.

La provin-
ce de Kilan
quelle, &
d'où tire-
r-elle son
nom ?

Son terroir
quel ?

Meschkin, de *Kermeruth*, de *Serab*, de *Chalcal*, de *Tbarumat*, de *Suldus*, d'*Utzan*, &c. Ses deux principales villes sont *Ardebil* & *Tauris*. La première est grande & belle, mais elle n'est point fermée de murailles; elle est illustre par la naissance de *Schach Sefi*, Auteur de la Secte des *Persans*, qui a vécu & est mort en cette ville; où l'on void encore à présent son tombeau, aussi-bien que ceux de plusieurs Rois de *Perse*, dont nous aurons occasion de parler ci-après. La ville de *Tauris* ou de *Tebri*, que l'on croit être celle de *Gabris* de *Ptolomée*, & qu'*Ortelius* dit être l'ancienne *Ecbatane*, autrefois la plus considérable de tout l'*Orient*, & le séjour ordinaire des Rois de *Perse*, est située au pied du Mont *Oronte*, qui est appelé aujourd'hui *Tauris*, & où il y a de grandes carrières de marbre blanc, à huit journées de la Mer *Caspienne*; elle est une des plus riches & des plus peuplées villes de *Perse*. Les autres sont *Merrague*, *Salmas*, *Choi*, *Miane*, *Karniarug*, *Thefu*, *Thel*, & *Tzeuster*. *Tzors* & *Urumi* sont deux places parfaitement bien fortifiées; & dans la dernière se void le tombeau de *Burla* femme du Roi *Casan*; & s'il y a quelque proportion de ce tombeau avec la taille de cette femme, il faut que ç'ait été une Géante d'une grandeur monstrueuse; parce que le tombeau a plus de quarante pieds de long.

La province de *Kilan* ou *Gilan* tire son nom des Peuples qui l'habitent, & que l'on nomme *Kilek*. Il est assez vrai-semblable que c'est l'ancienne *Hyrkanie*; car sa situation s'accorde entièrement avec celle que *Quinte Curce* donne à l'*Hyrkanie*, quand il dit dans son *Histoire liv. vi. chap. iv.* que cette province est située le long de la Mer *Caspienne*, & qu'elle est ceinte en forme de croissant d'une montagne couverte d'arbres. Son terroir est gras & fertile, étant arrosé de quantité de ruisseaux & petites rivières, qui l'engraissent, & qui sont la plupart très-abondantes en poisson. Elle com-

prend plusieurs autres provinces, comme *Kisilagatsch*, *Deschtevend*, *Maranku*, *Maschichan*, *Legerkunan*, *Astara*, *Buladi*, *Schichkeran*, *Nokeran*, *Kilekeran*, *Hove*, *Lemur*, *Disekeran*, *Lissar*, *Tzeulandan*, *Ribk'*, *Kesker*, *Rescht*, *Labetzan*, & *Astarabath*, où il y a quarante-six villes ou bourgs, & un très-grand nombre de villages. Les principales villes sont *Astarabath*, capitale de la province du même nom, & *Firuscu*, où se trouvent les plus belles turquoises du Royaume. La province de *Labetzan* est renommée à cause de la foye, qui y est meilleure qu'ailleurs; ses principales villes sont *Lenkeru*, *Kutsesbar*, & *Amelekende*. Dans la province de *Rescht*, outre la ville capitale du même nom, sont *Kisma*, *Fumen*, *Tullum*, *Scheft*, *Dilum*, & *Massula*; cette dernière est bâtie dans la montagne, à cause de la mine de fer, dont les habitans, qui sont la plupart Maréchaux ou Serruriers, s'entretiennent. On ne void en ces quartiers-là pendant 20. lieux presque que de noyers, dont se font tous les vases & instrumens de bois, qui sont d'usage par toute la *Perse*. Dans la province de *Kesker* sont les villes de *Kesker*, *Scabherruth*, *Kurab*, *Enseli*, *Dulab*, *Schal*, & vers le Nord *Ruessuru*, *Miunscaker*, *Senguerbasara*, *Hove*, *Chosckkadere*, *Henkelan*, & *Kisilagatsch*. On n'entre dans la province de *Kilan*, que par les quatre passages, dont nous parlerons ci-après dans le second Tome de ce Voyage, aussi-bien que des *Portes Caspiennes*, de l'insolence des Peuples, qui demeurent entre les provinces de *Masanderan* & de *Kesker*, & de l'histoire de *Karib-Scach*.

La province de *Tabarestan* ou *Masanderan* est celle, dont les habitans du temps d'*Alexandre le Grand* étoient appelez *Mardes*, & qui occupoient une partie de l'ancienne *Hyrkanie*, ou du moins qui en étoient voisins. Ses principales villes sont *Abkun*, *Sariyah*, *Amul*, *Tunkabun*, *Nei*, *Sarou*, *Nourket-*

zour,

1636.

Autres
provinces
qu'elle
comprend.

Turquoi-
ses où &
quelles ?

Villes de la
province
de Laber-
zan.

Villes de la
province
de Rescht.

Mine de
fer.

Noyers en
grand
nombre.

Villes de la
province
de Kesker.

La provin-
ce de Ta-
barestan
quelle ?

Ses princi-
pales vil-
les.

1636. *zour*, & la belle & agréable ville de *Ferabath*, capitale de toute la province. On l'appelloit autrefois *Tahona*; mais *Schach Abas* la trouva tellement à son gré, qu'il y passoit le plus souvent l'hiver, & lui fit donner le nom qu'elle a encore aujourd'hui, du mot *ferath*, qui signifie *agréable*. Tout le pays l'est aussi, de sorte que ceux qui rapportent qu'elle est si froide, que les fruits ont de la peine à y meurir, lui font grand tort; hormis qu'ils ne veuillent parler de ses montagnes, qui sont en effet inhabitables; car pour la plaine elle est fort peuplée & très fertile, & si agréable, que les *Persans* disent tous unanimement que c'est le Jardin du Royaume, comme la *Touraine* l'est de la *France*, tant à cause de la bonne température de son air, que de ses beaux & excellens fruits & de la grande diversité de ses charmantes fleurs; c'est pour cela aussi que l'ingenieur Poète *Persan Hakim Firdausi* a dit dans ces deux Vers,

Tschu Masanderan ? Tschu kul-
dende sar ?

Nikerem weneserd, hemische be-
sar ?

C'est-à-dire, *Qu'est-ce que Masanderan ? N'est-ce pas un lieu planté de roses ? ni trop chaud, ni trop froid, mais un printemps perpetuel ?*

La province de *Chorasan* ou *Co-*
rasan est la *Bactriane* des *An-*
ciens, & elle limite celle de *Ma-*
sanderan du côté de l'Orient. Elle comprend dans son étendue plusieurs autres petites provinces, dont la principale est celle de *Heri*, qui a pour capitale la ville de *Herat*. Cette province est une des plus grandes, des plus fertiles, & des plus marchandes de toute la *Perse*. Il y a aussi quantité de grandes & belles villes, qui sont assez rares dans les autres provinces de *Perse*. Celle de *Mesched*, que l'on trouve au catalogue ou registre de leurs villes sous le nom de *Thus*, est sans doute la plus grande & la plus considérable de toutes. Elle est ceinte d'une fort belle muraille, &

ornée de plusieurs beaux bâtimens, & entre autres de deux cens; ou, si l'on en veut croire *Texeira*, de trois cens tours, éloignées les unes des autres de la portée du mousquet. On voit dans cette ville le tombeau d'*Imam Rifa*, l'un des douze Saints de *Perse*, de la famille d'*Aly*, qui ne cede en rien, tant dans la structure qu'en revenu & en richesses, à celui de *Schach Sofi* à *Ardebil*; on y fait aussi les mêmes cérémonies & les mêmes dévotions qu'au tombeau de *Schach Sofi*. Quantité de Princes & grands Seigneurs du pays y ont aussi leurs tombeaux. Dans le voisinage de *Mesched*, auprès de la ville de *Nisabur*, est une montagne, où l'on trouve les plus belles turquoises de toute la *Perse*, que le Roi ne permet point qu'on vende à d'autres qu'à lui. La ville de *Herat* est la plus grande & la plus belle de la province après *Mesched*, & c'est là où se fabriquent les plus beaux tapis de *Perse*. Les *Indiens* y font un grand négoce, & c'est un passage nécessaire pour ceux qui vont de *Candabar* à *Ispahan*. Aussi fut-ce là que l'on arrêta les chevaux de l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, dont nous parlerons ailleurs. *Tbun*, *Thabes-kileki*, *Thabes-Messinan* sont aussi des villes assez considérables, tant à cause de leur grandeur, qu'à cause de la quantité des manufactures de soye, qui s'y font, & dont on fait un grand trafic. Toutes les autres villes, comme *Sebsevar*, *Turschis*, *Kain*, *Puschentz*, *Badkis*, *Meru*, *Merverud*, *Tzurtzan*, *Fariab*, *Aschurkan*, *Belch*, *Bamian*, *Semkan*, *Thalecan*, & *Sus*, sont aussi fort peuplées & marchandes. On trouve & on amasse auprès de quelques unes de ces villes la meilleure manne du monde.

La province de *Sablestan* ou *Sa-*
blistan est toute environnée de montagnes couvertes de bois. La plupart des Géographes la mettent entre le *Chorasan* & le *Kherman*; mais dans quelques Cartes elle est placée plus vers l'Orient. *Quinte Curce* appelle ses anciens habitans *Paropami-*

1636.

Tombeau
d'Imam
Rifa qui
s'y void.Les plus
belles tur-
quoises où?Les plus
beaux tapis
de Perse où
se font-ils?Les autres
villes de
cette provin-
ce quel-
les ?La meil-
leure man-
ne où ?La provin-
ce de Sa-
blestan où
située ?Son pays
quel, &
qu'en di-
sent les
Persans ?La provin-
ce de Cho-
rasan où
& quelle ?La ville de
Mesched
quelle ?

sa-

1636. *Sada*, de la montagne voisine nommée *Paropamisus*, qui est une branche du Mont *Taurus*. Le peuple y est encore aujourd'hui grossier & barbare, aussi-bien que du temps d'*Alexandre le Grand*. C'est sur cette montagne que *Goropius Becanus* prétend que l'Arche de *Noé* se foit arrêtée après le deluge, contre le sentiment des anciens Pères & des Historiens, qui disent presque tous qu'elle s'arrêta sur la montagne d'*Ararat* dans l'*Arménie*. Les villes de cette province sont *Bekfabath*, *Meimine*, *Asbe*, *Bust* ou *Bost*, & *Sarents* ou *Zarans*.

Ses Peuples
quels ?

L'Arche de
Noé où
s'arrêta-t-
elle ?

Villes de
cette pro-
vince.

La provin-
ce de *Sitzi-
stan* où
quelle ?

Patrie du
Grand Ru-
stam.

Villes de
cette pro-
vince.

La provin-
ce de *Kher-
man* quel-
le & où
située ?

Son pays
quel ?

L'eau-rose
s'y fait en
quantité.

La province de *Sitziestan*, ou *Sigestan*, ou *Sistan*, est située vers le Midi de la province de *Sablestan*, & elle a vers l'Orient l'Empire du *Grand Mogol*. Elle est ceinte de tous côtez de hautes montagnes. C'est là où demeuroient autrefois les Peuples qu'on appelloit *Dranges*, & leur pays la *Drangiane*. C'est aussi la patrie du *Grand Rustam*, ce fameux Heros parmi les *Persans*, qui l'ont fait connoître non seulement par leurs Histoires, mais aussi dans presque tous leurs Romans. Les principales villes de cette province sont *Sistan*, *Chaluk*, *Ketz*, &c.

La province de *Kherman* ou *Kirman* est aussi une des plus grandes du Royaume de *Perse*. Elle est située entre celles de *Fars* & de *Sigestan*, & s'étend jusqu'à la mer & à l'île d'*Ormus*, d'où le pays d'alentour prend aussi le nom. Il s'y trouve bien divers endroits montueux & raboteux, mais en recompense ses valons sont très fertiles & fort agréables, très abondans en fruits, & par-tout couverts & comme tapissez de fleurs, particulièrement de roses, dont cette province produit une si grande quantité, qu'un de ses plus considérables revenus est celui de l'eau, que ses habitans ont l'adresse d'en tirer. Ils l'appellent *khul-ab* ou *gul-ab*, (qui pourroit bien servir d'étymologie au mot de *julep*, étant aussi un brùvage rafraichissant comme cette eau) ils en

font un très grand commerce, & la transportent ailleurs, sur-tout à *Ispahan*. Ceux qui en trafiquent le plus sont les *Lur*, qui est un Peuple tout particulier de cette province, & dont le plus grand négoce consiste en beaux tapis de *Perse*, qu'ils portent vendre à *Ispahan*. Ils sont distinguez des autres *Persans* par leurs turbans, qui sont plus longs & plus étroits que les turbans ordinaires, & auxquels on void attachée une houpe qui pend sur le dos.

1636

Lur quels
Peuples ?

Entre autres herbes medecinales, qui se trouvent dans cette province, il y en a une dont la graine est un antidote souverain contre les vers, qui s'engendrent dans le corps, sur-tout des enfans, & que l'on appelle *daru Kherman*, tant à cause de la province où elle croit en abondance, que parce que le mot de *Kherman* signifie ver.

Daru
Kherman
quelle her-
be ?

Les *Persans* font là-dessus un conte d'un de leurs Rois très puissant, lequel voyageant à cheval par ce pays-là, entendit qu'on l'appelloit par son nom. Il voulut regarder derriere lui, & ne voyant à terre qu'une tête de mort à moitié pourrie, & se doutant que la voix en fût sortie, il lui demanda, *Quies-tu, & d'où sçais-tu mon nom ?* La tête lui répondit : *Tu sçauras que j'ai autrefois été homme & que j'ai porté une couronne aussi-bien que toi, que j'avois soumis à mon obeïssance plusieurs pays & provinces, & qu'étant entré dans le Kherman pour le conquerir j'en ai été vaincu & mangé.* (faisant allusion au mot de *Kherman*, qui signifie aussi ver) *C'est pourquoi prens ceci pour exemple, & fais en ton profit à l'avenir.*

Conte que
les Persans
font d'un
de leurs
Rois.

On tire de cette province de l'acier, de très bonnes armes, de beaux tapis, des toiles, des turquoises, de la tuthie, &c. Elle est assés sterile vers le Nord, où il y a de grandes bruyeres; mais vers la mer elle est très fertile, & il s'y trouve de fort jolies villes; comme *Kherman*, *Bersir*, *Bermasir*, *Bem*, *Mochestan*, *Chabis*, *Tzirest*, *Dulcindu*, *Gomron* ou *Komron*, & *Ormus*. *Gomron* est un port de mer; c'est pour-
quoi

Que tire-t-
on de cer-
te provin-
ce ?

Ses villes
quelles ?

La Ville de BADAD, dans la Turquie.



A. Riv. Riviere. B. Chateau. C. Forté du côté de la terre. D. Forté à la riviere. E. Pont de balanoie. F. Janissaires. G. Mosquées.

1036. quoi on l'appelle souvent *Bander*, ou *Bander Komron*, ou *Bander-Abassi*. *Ormuz*, que les *Persans* appellent *Hormous*, est une île dans le Golfe *Persique*, éloignée de trois lieux de la terre ferme; mais nous parlerons de l'une & de l'autre ci-après dans le second Tome de cette Relation. On comprend aussi sous la province de *Kherman* celle de *Makeran*, qui a son Prince particulier, mais tributaire du Roi de *Perse*, & où sont les villes de *Fibr*, de *Kitz*, de *Chalak*, de *Bilguri*, de *Darci*, de *Guadel*, de *Kambele* & de *Rafec*.

La province de *Chusistan* est la même que l'on appelloit autrefois *Susiane*, & du temps des *Hebreux Elam*. Elle est située entre la province de *Fars* & la rivière de *Ditfel* ou *Digel*; sa ville capitale étoit *Suse* ou *Susan*, dont il est fait mention au chap. I. vers. 2. du Livre d'*Ester* & au chap. VIII. vers. 2. des *Revelations du Prophete Daniel*, & renommée par la vision que ce Prophete y eut touchant la fin de la Monarchie des *Perses*, & le commencement de celle des *Grecs*. On l'appelle aujourd'hui *Desu*, ou *Sus*, ou *Souster*. C'est aussi en ces quartiers-là, où étoit le palais royal de *Suse*, sur la rivière d'*Ulaï*, où le Roi *Assuerus*, Maître de cent vingt-sept provinces, fit un grand festin à tous les grands Seigneurs & Gouverneurs de ces provinces. Il y a encore aujourd'hui dans le *Chusistan* quelques villes bien peuplées & marchandes, comme *Abawas*, *Ramebormus*, *Schabur*, *Asker*, & *Arhan*. Les chaleurs y sont si grandes, particulièrement vers le Midi de la montagne, que les habitans sont contraints de quitter les villes, pour se retirer dans la montagne pendant l'été.

La province de *Tzisir* ou *Diarbek* se trouve dans le Catalogue des villes de *Perse*, & c'est l'ancienne *Mesopotamie*, dont *Golius* fait aussi mention dans son *Lexicon Arabe*. Aujourd'hui on l'appelle communément *Diarbek*, & elle est située entre les rivières de l'*Euphrate* & du

Tigre, dont l'un est appelé par les *Turcs* *Moratsû* & l'autre *Digel*. Cette province a été souvent prise & reprise par les *Turcs* sur les *Persans*, & il y a eu de sanglantes guerres entre ces deux Peuples pour cette province; de sorte qu'elle n'est pas toujours sous l'obéissance du Roi de *Perse*, mais lors seulement qu'il est Maître de *Bagdat* ou de *Babylone* & de *Mosul*, que l'on dit être l'ancienne *Ninive*. Il est vrai que *Bagdat* n'est pas proprement dans la province de *Diarbek*, mais dans celle d'*Eracain*, aussi-bien que les villes de *Wasith*, *Besre*, *Kufa*, & *Medain*.

Pour ce qui est de la ville de *Bagdad*, ou *Bagdat*, il est certain qu'elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Babylone*, mais non point au même endroit; parce que *Babylone* étoit sur l'*Euphrate*, qui la traversoit, ainsi que *Strabon* le dit expressément au liv. xv. de sa *Géographie*; & *Bagdad* est située sur le *Tigre*, qui se joint avec l'*Euphrate* à une lieuë au-dessous de la ville. Les *Persans* croient, que les habitans de *Babylone* avoient autrefois leurs maisons de plaisance & leurs jardins dans le même endroit où est aujourd'hui *Bagdad*; de sorte qu'après la destruction de *Babylone* ils n'eurent pas beaucoup de peine à transférer leur demeure à *Bagdad*; & véritablement le mot de *Bag*, qui signifie *jardin*, & *Bagdad* un lieu plein de jardins, confirme en quelque façon leur opinion.

Pour ce qui est du pays où nous échouâmes & où en même temps nous abordâmes tous sains & saufs, les *Persans* l'appellent *Muskur*; il étoit par-tout très agréable à la vûe, la terre étant encore toute couverte de verdure & les arbres tous verdoyans, lorsque nous y arrivâmes; & les oiseaux, qui ne sentoient point encore en cette saison le froid ordinaire de nos quartiers, se faisoient entendre sur ces arbres, & ils continuèrent leur chant jusque bien avant dans le mois de *Decembre*. Le terroir y est fort bon, pro-

1636.

Elle a été souvent prise & reprise.

Ses villes.

Les villes de Babylone & de Bagdad où situées?

Le pays de Muskur quel?

La province de Chusistan quelle & où?

Ses autres villes.

Chaleurs excessives.

La province de Tzisir ou de Diarbek quelle & où située?

1636. duifant du ris, du froment, de l'orge en très grande abondance, & d'excellens fruits. Les habitans n'y font presque point de foin, parce que leur bétail va aux champs hiver & été, & le peu qu'ils en font n'est que pour la commodité des Voyageurs. Leurs vignes étoient çà & là plantées sans foin & sans labour, le long des hayes, où elles étoient attachées à des arbres, en sorte qu'elles se couloient jusqu'aux extrêmités des branches, d'où leurs farmens pendoient de la longueur de trois ou quatre aunes. Toute la province de *Kilan* en est pleine, & à nôtre retour nous y en vîmes, surtout à *Astora*, de très belles & d'extraordinairement grosses.

Le pays est abondant en gibier, particulièrement en faisans & en lievres, dont la chasse nous donnoit du divertissement pendant le séjour, que nous fûmes obligés d'y faire. Il s'y trouve aussi une certaine espèce de renards appellez *schakal*, & à-peu-près de la grandeur de ceux de l'*Europe*; ils y sont aussi en grande quantité, & les habitans les nomment communément *tulki*; ils ont le dos & les côtes couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides; leur ventre est blanc comme neige, leurs oreilles sont noires comme du jayet, & leur queue est plus petite que ceux de nos quartiers. Nous les entendions la nuit roder en troupes autour du village, & nous étions fort importunés de leurs cris lugubres & affés semblables à ceux d'un homme qui se plaint, qu'ils ne cessent de faire entendre.

Les Payfans de ce pays-là se servent beaucoup de buffles, auxquels ils font trainer de gros troncs d'arbres, de grosses poutres ou planches, ou autres choses pesantes. Ils leur donnent pour pâture ordinaire du fenegré, dont ils sement des champs entiers de la même manière que l'on sème les vesses & les lentilles en *Europe*; ils le coupent pendant qu'il est encore verd, l'herbe & la graine ensemble, & le donnent ain-

si à manger à ces animaux. Le lait, que les femelles de ces animaux donnent, est si gras, qu'on en tire de la crème épaisse de deux doigts, dont on fait de fort bon-beure. Ils ne font jamais de fromage de lait de vache, & n'y employent que du lait de brebis.

Le village de *Nisabath*, où nous nous rendimes, est à 41. degré & 15. minutes d'élevation, il n'a qu'environ quinze ou seize méchantes maisons, dispersées çà & là, à-peu-près de la hauteur de deux hommes, toutes bâties d'argile & quarrées par-tout, ayans le toit plat & couvert de gazons, en sorte que l'on s'y peut promener sans danger & sans incommodité. Aussi est-ce la coutume par toute la *Perse* & même par toute l'*Asie* de bâtir ainsi les maisons & de dresser des tentes ou des pavillons sur les toits, d'y manger, & même d'y coucher la nuit pour jouir de la fraîcheur de l'air. Ce fut là où nous commençames à entendre ce que l'Evangile dit du Paralytique, que l'on descendit par le toit, & le conseil que ce charitable Sauveur donne à ceux qui sont sur le toit, de ne descendre point dans la maison pour en emporter quelque chose.

Étant arrivés dans ce village, nous fûmes d'abord logés dans des maisons, qui étoient fort propres par dedans, & dont la plupart des planchers des chambres étoient couverts de tapis. Nos hôtes nous reçurent & nous traitèrent fort bien au commencement; mais le village étant petit, les logis incommodes pour toute la compagnie, qui étoit affés nombreuse, ayant à y rester quelques semaines, & ces bonnes gens n'ayant aucun ordre de nous défrayer, nous fûmes dresser des tentes auprès du logis des Ambassadeurs, nous vécûmes à nos propres frais, & où nous demeurâmes jusqu'à ce que la Cour de *Perse* eût envoyé les ordres nécessaires pour nous faire partir. Comme le pain frais nous manquoit, que nôtre biere s'étoit perdue avec le navire,

1036.
Lait des femelles quel?

Fromages quels?

Le village de Nisabath où & quel?

Les maisons de Perse quelles?

Les Domes des Ambassadeurs logent sous des tentes.

Son terroir quel?

Les vignes comment plantées?

Le gibier y est en abondance.

Renards d'une espèce singulière.

Les buffles de grand usage en Perse.

Senegré leur pâture ordinaire.

1636

A quoi ils
sont re-
duits?

vire, & qu'il n'y avoit point de source d'eau douce & claire dans le voisinage du village, nous fûmes contraints de rechercher & de manger les pieces de pain dur & moisi qui nous restoient encore, & de nous contenter de l'eau trouble d'un petit torrent, qui couloit auprès du village, pendant que les debris de nôtre navire nous servoient de bois pour la cuisine & pour le chauffage.

Compliment &
présent
faits aux
Ambassa-
deurs, &
par qui.

Le 19^e. Novembre, *Schachewir-di* Gouverneur de *Derbent* nous envoya complimenter sur nôtre arrivée, par deux personnes considérables & de bonne mine, dont l'un étoit frère du *Kaucha* ou Juge de *Niasabath*. Ils rendirent aux Ambassadeurs la Lettre obligeante du Gouverneur, qui étoit accompagnée d'un présent de deux chevaux, de deux bœufs, de douze moutons, de vingt poules, de trois grandes cruches de vin, d'une cruche d'eau, de deux paniers de pommes, & de cinq sacs de farine de froment, qu'il leur faisoit de bon cœur & de son propre mouvement.

Opiniâ-
té & inci-
vilité mal-
entendues
de l'Amba-
sadeur
Brugman.

Cependant les Ambassadeurs ayant sçû que la Lettre du Gouverneur ne faisoit mention que d'un cheval, ils refusèrent de recevoir l'autre; quoique les *Persans* protestassent, que l'erreur ne procedoit que de ce que le Gouverneur croyant qu'il n'y eût qu'un Ambassadeur, n'avoit aussi envoyé qu'un cheval, & qu'eux ayant appris qu'il y en avoit deux, avoient encore acheté un cheval, parce qu'ils sçavoient que c'étoit l'intention du Gouverneur; mais quelques instances qu'ils fissent, l'Ambassadeur *Brugman* refusa de l'accepter; sans doute, parce que le sien n'étoit pas si beau que celui de son Collegue. Les *Persans* n'en furent pas trop satisfaits, & protestèrent de l'affront que l'on faisoit au Gouverneur; qui depuis aussi s'en ressentit si bien, qu'il ne s'offrit point d'occasion de nous rendre de mauvais offices, qu'il ne le fit de grand cœur, se sentant outre cela fort offensé de ce que con-

Elles sont
préjudicia-
bles aux
Ambassa-
deurs.

tre la coûtume de *Perse* & de *Moscovie* & par la mauvaise humeur de *Brugman* on avoit renvoyé ses gens sans présens.

Le 22^e. Novembre, les Ambassadeurs envoyèrent *François Meurier* nôtre Sommelier, avec *Rustam* nôtre Truchement *Persan*, au *Chan* ou Gouverneur général de la province de *Schirvan*, qui fait sa résidence ordinaire à *Scamachie*, pour lui donner avis de nôtre arrivée, & pour le prier de nous fournir les moyens de poursuivre nôtre Voyage en toute diligence. Le Gouverneur, qui avoit déjà appris nôtre arrivée, nous avoit en même temps envoyé un *Mehemandar*, c'est ainsi qu'on nomme en *Perse* ceux que les *Moscovites* appellent *Pris-taf*, & qui servent à conduire les Ambassadeurs & à les pourvoir de vivres, de chariots, & de chevaux; mais nos gens l'avoient manqué en chemin.

Les Am-
bassadeurs
font sça-
voir leur
arrivée au
Gouver-
neur de
Schirvan,
par qui, &
pourquoi.Ce Gou-
verneur
leur en-
voye un
*Meheman-
dar*.

Ce *Mehemandar* arriva à nôtre quartier le 26^e. Novembre. Il étoit superbement habillé, & très avantageusement monté sur un très beau cheval, dont le harnois étoit tout couvert & chargé de belles turquoises. Il aborda les Ambassadeurs fort civilement, & leur fit son compliment de très bonne grace, avec bien des offres de service, qu'il promettoit de nous rendre pendant le Voyage que nous aurions à faire sous sa conduite jusques à *Scamachie*. Après que nous eûmes répondu à son compliment, nous l'invitâmes & ceux de sa suite de goûter de nôtre fruit & de toutes sortes d'eaux de vie, dont nous avions bonne provision; nous fîmes aussi tirer le canon, & nous leur donnâmes le divertissement de nôtre Musique, à quoi ils témoignèrent prendre un singulier plaisir. Dès que le *Mehemandar* fut de retour en son logis, il nous envoya un présent de cinq moutons, de trois cruches de vin, & de quelques grenades.

Ce Me-
hemandar
arrive à
leur quar-
tier.Compli-
ment qu'il
leur fait.Il en est
très bien
reçu &
traité.Présent
qu'il leur
envoie.

Le 30^e. Novembre, nôtre Sommelier avec le Truchement revinrent de *Scamachie*, où ils avoient

Retour de
leur Som-
melier &
Truche-
ment.

1636. été dépêchez. Le Sommelier rapportoit, que le *Chan* n'étant pas à *Scamachie* lorsqu'ils y étoient arrivez, ils avoient été obligez de le fuivre à la campagne, où ils l'avoient trouvé campé sous des tentes avec une suite d'environ quatre cens personnes. Qu'il les avoit très bien reçus, & qu'il les avoit assurés d'avoir déjà envoyé un *Mebemandar*, qui auroit soin de faire fournir aux Ambassadeurs toutes les choses dont ils auroient besoin pour la continuation de leur Voyage. Qu'il leur avoit aussi dit, qu'il avoit appris que les Ambassadeurs avoient une suite d'environ trois cens hommes, qu'il avoit déjà écrit cette nouvelle au Roi de *Perse* son Maître, & qu'ils seroient tous les bien-venus, quand même le nombre seroit deux fois plus grand. Qu'il y avoit long temps que son Prince avoit entendu parler de cette Ambassade, & qu'il nous attendoit avec beaucoup d'impatience, ayant une grande passion de nous voir. Le Truchement ajouta, que le *Chan* s'étoit informé de lui en particulier de la qualité & de l'humeur des Ambassadeurs, de celle des personnes dont leur suite étoit composée, & de nôtre façon de vivre.

Qu'ajoute le Truchement ?

Resseintement du Gouverneur de Derbent.

Le Cuptzi débarque à Niasabath.

Une petite barque y arrive aussi.

Le premier déplaisir, que nous reçûmes du *Sultan* de *Derbent*, fut, qu'il refusa de donner un nombre suffisant de chevaux & de chariots pour nôtre voiture & pour porter nôtre bagage; c'est pourquoi nôtre *Mebemandar* retourna à *Scamachie*, où il employa plus d'un mois à assembler le nombre nécessaire de bêtes de monture & de somme, & pendant ce temps-là nous fûmes contraints de demeurer au village de *Niasabath*.

Environ ce temps-là le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, dont nous avons souvent parlé ci-dessus, vint débarquer au même lieu après avoir couru sur la Mer *Caspienne* les mêmes perils, dont nous avons eu tant de peine à nous sauver.

Bientôt après on vid arriver une petite barque *Persane* avec cinq personnes, qui étoient seules de-

meurées de reste de cinquante, qui avoient fait naufrage la nuit du treizième de ce mois avec leur navire, qui alloit en *Kilan*. Ces pauvres gens avoient été dix jours à combattre contre les vents & les flots, avant que de pouvoir arriver à terre.

La joye, que nous avions de nous voir en *Perse*, après un si long & si penible voyage, où nous avions essuyé tant de fatigues & évité tant de dangers, se trouva bientôt altérée par les chagrins que nous causa la mauvaise humeur & le caprice d'un des principaux de la compagnie; mais c'est dont je n'entretiendrai pas le Lecteur, qui ne doit rien rencontrer ici, qui puisse troubler le divertissement, que nous prétendons lui faire trouver dans la Relation de ce Voyage. Pour chasser l'ennui que nous en recevions tous, nous fîmes une petite société entre nous autres, qui étions de *Misnie* & de *Saxe*, & nous servant de l'occasion du beau temps, que nous eûmes le premier *Decembre*, nous allâmes de compagnie à un quart de lieuë du village; où nous trouvâmes un petit lieu, dont le ruisseau forme une peninsule si charmante, que les plus belles campagnes de l'*Europe* ne fournissent rien de si agréable dans la plus belle saison de l'année. L'eau arrosoit cette petite portion de terre pres- que de tous côtez, & les grenadiers, qui avoient mêlé leur verdure avec celle des vignes, nous invitoient à nous reposer sous leur ombre, & à nous divertir dans le souvenir de nôtre chere patrie; à quoi le Docteur *Graman* nôtre Medecin contribua beaucoup, par la bonne chere qu'il nous fit de jambons, de langues de bœuf, & de deux ou trois sortes de vin d'*Espagne* & d'eau de vie, dont il avoit encore une bonne provision. Nous trouvâmes ce lieu si charmant & ce divertissement si doux, que nous retournions souvent à cette promenade, qui n'étoit pas loin du village, & où nous avions le plaisir de voir quantité de fleurs, & d'y cueuil-

Voyez la Figure à la page suivante.

Quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs se vont promener & divertir dans un lieu charmant.



Lieu agréable, où quelques Domestiques des Ambassadeurs du Duc de Holstein viennent se délasser et divertir après leur naufrage.

1636. cueillir entre autres de très belles primeveres & de très beaux narcisses.

Visite & présent du Prince Tartare de Tarku aux Ambassadeurs.

Le 9^e. Decembre, les Ambassadeurs furent visitez par le Prince Tartare de Tarku, qui nous avoit rendu visite à Terki. Il étoit accompagné de son frère & d'une suite de vingt personnes. Après la visite il alla chercher logis au plus prochain village, parce qu'il n'en trouvoit point au nôtre, & nous envoya le lendemain un présent d'un bœuf, de quelques moutons, & de deux grands paniers de pommes. Le présent, que les Ambassadeurs lui renvoyèrent, fut de quelques aunes de drap & de fatin, d'un baril d'eau de vie, & d'un rouleau de tabac. Et sur ce qu'il leur fit entendre, qu'on lui feroit plaisir de lui donner un peu de poudre à canon, parce qu'il vouloit se vanger des courses, que Sultan Mahomet Schafkal de Daghestan avoit fait sur ses terres, les Ambassadeurs lui en envoyèrent un baril de 80. livres pesant.

Présent des Ambassadeurs à ce Prince.

Le retour de nôtre Mehemandar, qui revint le même jour, nous donna d'autant plus de joye, qu'il nous assûra, que dans quinze jours on nous ameneroit de Scamachie & de Derbent un si grand nombre de chariots, de chameaux, & de chevaux, qu'il n'y auroit plus rien qui pût retarder nôtre Voyage.

En effet la nuit du 12^e. Decembre, il arriva bien quelques chevaux & chameaux, mais dès le lendemain on n'en vid plus aucun, s'en étant tous enfuis. Le Mehemandar s'en excusa sur la neige, qui étoit tombée la nuit précédente, & sur le grand froid qu'il faisoit, disant que les Persans n'étoient point accoutumés à voyager par le froid, & que les chameaux, qui n'ont pas le pied si plat que les autres animaux, n'eussent pas pû marcher, parce que le degel avoit rendu le chemin trop glissant & trop mauvais; que même il s'étoit vû, que des Caravanes entières étoient peries de froid dans les montagnes, faute de bois & de lo-

1636. Bonne nouvelle qu'apporte le Mehemandar.

Excuses qu'il allegue, &c. sur quoy.

1636.

gemens, qui sont fort rares sur cette route, quoiqu'il n'y ait que vingt *farfangues* ou lieuës de *Niasabath* à *Scamachie*. Il est vrai que pendant quelques nuits nous eûmes un temps froid accompagné de neige, mais le soleil la faisoit fondre dès qu'il commençoit à paroître sur nôtre horizon. Cependant nous y demeurâmes encore dix jours, & nous eûmes sujet de soupçonner que c'étoit à dessein qu'ils differoient de nous faire partir, afin qu'ils se pûssent donner le loisir d'attendre les ordres, que le *Sofi* enverroit touchant la manière dont il voudroit que nous fussions reçûs & défrayez, parce que jusqu'alors nous avions vécu à nos dépens.

Pourquoi differer-on le départ des Ambassadeurs?

Imprudence & indiscretion de l'Ambassadeur Brugman.

Pendant le séjour que nous fîmes à *Niasabath*, l'Ambassadeur *Brugman* s'avisa mal-à-propos de faire couper quelques grosses poutres, que le *Sofi* avoit fait porter à grands fraix jusqu'au bord de la mer, pour les employer à la construction de ses navires, & en fit faire des affuts pour nôtre artillerie, nonobstant les remontrances des *Persans*, qui lui firent connoître, que si nous prenions ces poutres, le *Sofi* ne pourroit pas faire bâtir ses navires cette année-là. L'Ambassadeur ne laissa pas d'exécuter son dessein, & dit à ceux de la compagnie, qui lui en parloient, que c'étoit l'humeur de cette nation, de ne rien faire que par force, & qu'il la falloit gourmander. Mais les *Persans* eurent l'avantage de se moquer de nous, en nous amenant si peu de chevaux, que ne pouvant faire traîner nôtre artillerie, nous fûmes contraints de laisser nos affuts, & de charger nôtre canon sur des chameaux.

si lui en prend mal.

Deux Mehemandars arrivent avec des voitures pour les Ambassadeurs.

Le 21^e. *Decembre*, il arriva au quartier des Ambassadeurs deux *Mehemandars*, l'un de *Scamachie*, & l'autre de *Derbent*, amenant avec eux environ quarante chameaux, trente chariots traînez par des buffles, & quatre vingts chevaux, sur lesquels on chargea le bagage, & qui prirent le devant avec quelques uns de nos Valets. Mais quand les Am-

1636.

bassadeurs voulurent partir, & faire charger les meubles de chambre & de cuisine, on ne trouva que soixante chevaux pour tout le reste de la suite, qui étoit de 94. personnes. Le *Mehemandar* jura par la tête de son Roi, qui est le plus grand serment des *Persans*, qu'il lui avoit été impossible d'en trouver davantage en si peu de temps, & il ajoûta, que tant que nous serions dans le gouvernement du *Sultan* de *Derbent*, que l'on avoit pris plaisir d'offenser, il ne falloit pas espérer d'en pouvoir tirer raison; mais que nous ne serions pas si-tôt arrivez dans le gouvernement de *Scamachie*, qu'on ne fit pour nous tout ce qui se pourroit, & qu'on ne nous fournit tout ce qui seroit nécessaire pour l'avancement de nôtre Voyage; qu'ainsi pour ne pas perdre plus de temps nous n'avions qu'à nous préparer du mieux que nous pourrions pour nous tirer de là.

Elles ne suffisent

Que dit là-dessus un de ces Mehemandars?

Nous partîmes donc de *Niasabath* le 22^e. *Decembre*, après y avoir demeuré cinq semaines à nôtre grand regret. Une partie de nos Domestiques étoient à cheval, l'autre en croupe, & le reste, sçavoir les Laquais, les Gardes, les Soldats, & les simples Valets alloient à pied. Nôtre route étoit le long des côtes de la Mer *Caspienne* tirant vers le Midi, & nous passâmes ce jour-là quatre petites rivières. Nôtre premier gîte fut au village de *Mordou* dans le gouvernement de *Scamachie*, à quatre grandes lieuës de *Niasabath*. Les Payfans demouroient dans de méchantes petites maisons, qui étoient toutes rondes, & bâties de cannes & d'oziers entrelassez les uns dans les autres, comme celles des *Tartares* auprès d'*Astracan*; ceux du pays les nomment *ottak*. Les nuits y étoient assés froides, & il n'y avoit point de bois dans le village; de sorte que nous y passâmes assés mal nôtre temps, particulièrement ceux qui s'étoient mouillez en passant l'eau à pied.

Les Ambassadeurs partent de Niasabath, & en quel équipage.

Le village de Mordou où?

Ses maisons quelles?

Le bois y manque.

Le

1636. Le mot de *Mordou* en Langue *Turque* signifie *marais*, & le village tire son nom des grands marais fort bourbeux, qui sont tout autour & dans son voisinage; où il y a quantité de sources, qui poussent leurs eaux avec tant de force, qu'il n'y a point de froid si grand qu'il soit qui les puisse faire geler; c'est pourquoi il s'y assemble quantité de cygnes, même en hiver, dont on prend un grand nombre, & dont on amasse le duvet pour les lits & les oreillers du *Sofa*.

Cygnés qui s'y trouvent.

Ses habitans comment appellent, & leur langage quel?

Leur Religion quelle?

Ce village & les autres des environs sont habitez par un certain peuple, qu'ils appellent *Padar*, & qui ont un langage particulier, quoiqu'un peu approchant du *Turc* & du *Persan*. Leur Religion est *Mahometane*, tenant de la *Turque*, & d'ailleurs accompagnée d'une infinité de superstitions. Ils ont entre autres celle-ci; qu'ils laissent refroidir la viande cuite jusqu'à ce qu'ils la puissent manger sans souffler, & s'il arrive que quelqu'un, ignorant leur coûtume, souffle dessus, ils la jettent comme impure.

L'Ambassadeur *Brugman* fait des plaintes au Juge de *Niasabath*.

Réponse que lui fait ce Juge.

L'Ambassadeur *Brugman* ayant fait venir le *Kaucha* ou Juge de *Niasabath*, se plaignit à lui du mauvais procédé du *Sultan* de *Derbent*, qui lui avoit refusé les voitures nécessaires pour la continuation de son Voyage; en sorte qu'il avoit été obligé de voir une partie de ses Domestiques, qu'il aimoit tous comme ses yeux, aller à pied, passer à travers des marais & des ruisseaux, & être en danger de demeurer par le chemin, dont il ne manqueroit pas, en arrivant à la Cour de *Perse*, de faire ses plaintes au *Sofa*. Le *Kaucha* lui répondit, qu'assurément le *Sultan* de *Derbent* n'avoit point crû que nous eussions tant de bagage; mais aussi qu'il ne sçavoit pas quel plaisir nous prenions à nous charger de voiles, de canon, & d'affûts de pierriers, qui ne faisoient que nous embarrasser & retarder nôtre Voyage, & que si l'Ambassadeur en faisoit des plaintes; le *Sultan* de son côté ne man-

queroit point de trouver de quoi se justifier.

Le lendemain nôtre *Mebemandar* nous fit encore amener vingt chevaux; de sorte qu'après avoir diminué nôtre bagage de quelques caisses & tonneaux inutiles, que l'on fit rompre, nous trouvâmes de quoi monter tout nôtre monde. Nous fîmes ce jour-là trois lieues, & nous arrivâmes le soir au village de *Tachoufi*, qui est situé dans un fonds, & qui a d'affès jolies maisons.

Le Mebemandar fait encore amener des chevaux, & pourquoy.

Le 24^e. *Decembre*, nous fîmes encore trois lieues, & nous vîmes jusqu'à la haute montagne de *Barmach*, au pied de laquelle nous logeâmes dans une grande cour, qui étoit toute ouverte, & n'avoit que les quatre murailles. Les *Persans* nomment ces cours *Carvansera*, & elles sont comme les *Ventas* en *Espagne*, pour servir d'hôtellerie sur le grand chemin dans les deserts de *Perse*. Ces *Carvansera* sont à une journée les uns des autres pour la commodité des Voyageurs, qui sont obligez de porter avec eux des vivres & du fourrage, puisque l'on n'y trouve tout au plus que des chambres & des salles voutées, qui sont toutes nues & ne peuvent servir qu'à s'y mettre à couvert contre les injures du temps.

Carvansera qu'est-ce, & à quoi servent-ils?

Les Charretiers & Muletiers de *Derbent* firent mine de s'en retourner avec leurs chameaux & chevaux, & de nous laisser là, en attendant qu'on nous eût envoyé d'autres voitures de *Scamachie*; c'est pourquoi les Ambassadeurs firent battre le tambour & sonner la trompette pour assembler tout leur monde, & ils leur ordonnèrent à tous de partir à pied & d'abandonner le bagage aux perils & fortunes de ceux qui refuseroient de continuer à leur fournir les voitures nécessaires. Cela produisit un si bon effet, que ces Charretiers & Muletiers se ravisèrent & demeurèrent avec nous jusqu'à *Scamachie*.

Précaution utile aux Ambassadeurs.

Le *Carvansera*, dont nous venons de parler, étoit un très vieux édifice, tout bâti de grosses pierres de tail-

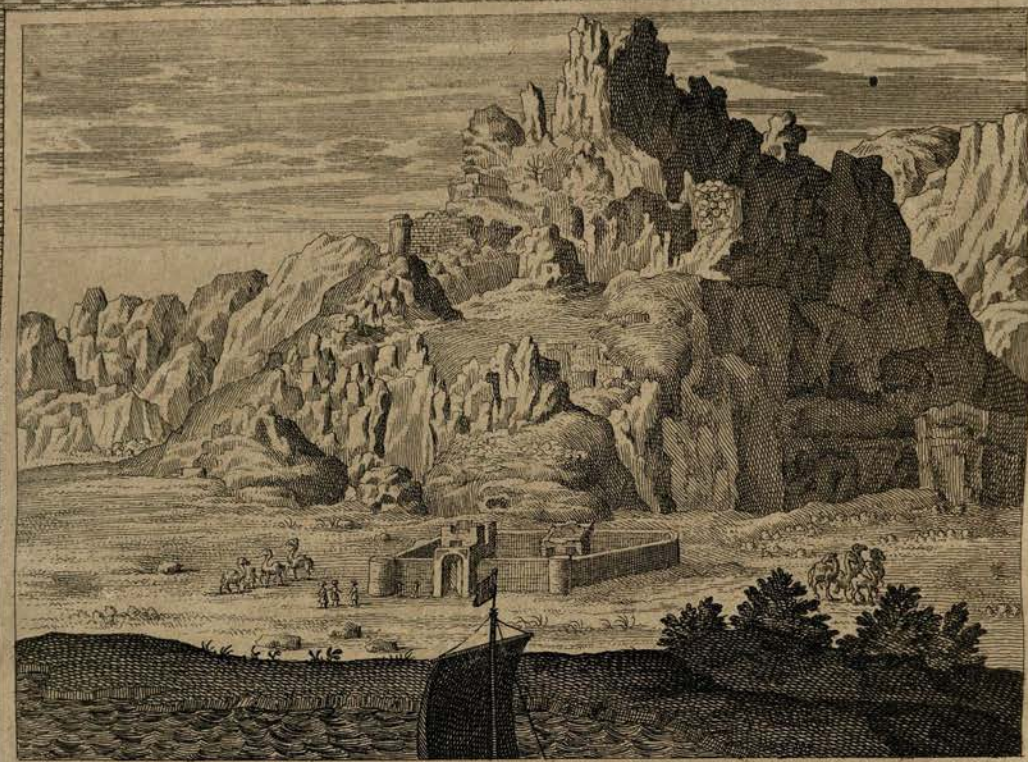
Ce Carvansera qu'étoit-ce, & qu'y trouve-t-on?

1636. 543
 taille, & ayant quarante-deux pas en quarré. Au second étage dessus les portes il y avoit deux chambres, où nous trouvâmes quelques lettres *Hebraïques* & certains caractères, gravez ou taillez dans la pierre sur les murailles par dedans & par dehors, qui étoient assés singuliers & la plupart qu'on ne sçût lire ni entendre.

Le 25^e. Decembre, qui étoit le 1636. jour de Noël, nous fîmes nos dévotions dans la grande étable aux chameaux; après quoi quelques uns de nos Domestiques eurent la curiosité d'aller voir la montagne de *Barmach*, à cause des merveilles que les *Persans* nous en avoient contées par le chemin.

Cette montagne est située à un

Montagne de Barmach on dit qu'elle y



Montagne de Barmach, dans le Dagestan.

quart de lieuë de la Mer Caspienne, & elle se void de fort loin à cause de sa hauteur extraordinaire. Elle est presque ronde, & vers son sommet s'éleve un grand rocher fort droit & fort escarpé de tous côtez; ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'est-à-dire, *doigt* en Langue *Turque* ou *Persane*; parce qu'elle paroît comme un doigt étendu par-dessus les autres montagnes voisines. Sur la droite de la vallée on trouve un chemin, qui conduit assés commodement jusqu'en haut; mais comme il nous étoit inconnu avant que nous montassions cette montagne, nous nous hazardâmes

d'y monter par des précipices effroyables, où nous nous exposions beaucoup à périr.

Il faisoit si froid sur la montagne, que l'herbe, qui y étoit assés grande, étoit toute couverte d'une gelée blanche, comme du sucre candi; mais au pied de la montagne, auprès du *Carvansera*, le temps étoit doux & agréable.

Sur la croupe de la montagne, & au pied du rocher, on void une esplanade de cinquante toises en carré, qui a au milieu un puits, très beau & fort profond, revêtu de pierre, & pas loin de là on void les mafures d'une muraille très épaisse, flan-

Rocher escarpé sur son sommet.

Chemin commode pour y monter.

Froid extrême sur cette montagne.

Esplanade & puits qu'il y a.

1636.

flanquée aux coins de quelques tours & boulevards, dont ce bâtiment a été autrefois fortifié, comme aussi de deux bons fossés à fonds de cuve & revêtus de pierre de taille, qui faisoient connoître que c'étoient les restes d'une forteresse imprenable. Vers la partie septentrionale de la montagne nous trouvâmes encore d'autres mesures, qui ne pouvoient être que des restes d'un autre fort. De là on pouvoit monter par un escalier, que nous trouvâmes taillé dans le roc, & qui nous conduisit presque jusqu'au sommet du rocher, où nous vîmes une voûte, & les restes d'un troisième bâtiment, qui avoit autrefois pû servir de donjon ou de retraite, après la perte des deux autres forts.

Je m'imagine que ce peut être une de ces fortifications que les Anciens appelloient *Portæ Caspiæ* ou *ferreæ*, dont on a la description dans l'Histoire Gréque & Latine. Les Persans croient que ces bâtimens ont été faits par *Iskander*, (c'est ainsi qu'ils appellent *Alexandre le Grand*) & que c'est *Tamerlan* qui les a détruits.

Nous nous reposâmes sur le rocher, où nous chantâmes le *Te Deum*, & nous renouvelâmes entre nous l'amitié, que nous nous étions ci-devant promise, par des protestations très sincères; & après avoir cueilli quelques figues sur les arbres, que le rocher pouvoit hors de ses fentes ou crevasses, nous descendîmes avec moins de peine & de peril par le droit chemin, dont nous venons de parler, & que nous eûmes le bonheur de trouver.

Le 26^e. *Decembre*, nous partîmes d'auprès la montagne de *Barmach* par un fort beau temps, le soleil étant plus chaud qu'il n'est chez nous au mois de *Mai*. Les chariots avec le bagage prirent le chemin de la plaine vers *Baknie*; & les Ambassadeurs, avec ceux de leurs Demeustiques qui étoient à cheval, prirent celui de la montagne. Nous fîmes ce jour-là cinq lieues, & nous arrivâmes le soir à un village nom-

mé *Chanega*, & situé au milieu des montagnes. Nous y trouvâmes quantité de bons fruits & du miel en abondance, mais l'eau y étoit trouble, croupissante, & puante.

Le lendemain 27^e. *Decembre*, nous fîmes encore cinq lieues jusqu'à un village nommé *Pymarar*, à trois lieues de *Scamachie*. Ce lieu-là est fort celebre à cause d'un des Saints de *Perse*, nommé *Seid Ibrahim*, dont on void là le tombeau.

Les Persans disent qu'il est fort ancien, & qu'il est tellement reveré, que *Tamerlan*, qui ne respectoit rien, n'y voulut point toucher, quoiqu'il ruinât tout ce qu'il rencontroit en son chemin. Ce bâtiment a ses murailles & ses deux cours, comme un château. Nos Ambassadeurs firent prier le Gardien par leur *Mehemandar*, qu'on leur permit d'y entrer; mais tout ce qu'ils pûrent obtenir ce fut de voir la première cour, qui étoit pleine de grandes & larges pierres carrées & dressées debout, pour distinguer les fosses des particuliers.

Comme j'avois grande envie d'approcher de plus près de ce bâtiment, & même de voir, s'il étoit possible, le sepulcre du Saint, j'y retournai sur le soir, & ayant pris mes tablettes je me mis d'abord à écrire les Inscriptions Arabes gravées çà & là sur des pierres contre les murailles, afin que les Persans qui passoient par-là ne se doutassent de rien; ensuite m'étant apperçû que les Persans croyoient que je fîsse cela pour l'honneur de leur Saint, & qu'ainsi ils me laissoient faire, je me servis de cette liberté, qu'ils me donnoient, pour me glisser par la porte dans la seconde cour, où je trouvai plusieurs autres Inscriptions & des Prieres, auxquelles j'employai environ une demi-heure pour les copier, & voyant que l'on ne m'observoit plus, je me hasardai d'ouvrir la porte, qui mene dans le bâtiment, laquelle n'étant fermée que d'une cheville, je n'eus pas de peine de l'ouvrir & d'y entrer, quoique faisi de crainte & d'horreur.

Mesures de quelques forteresses qu'on y void.

Opinion des Persans touchant ces forteresses.

Qué font ceux qui étoient montez sur le rocher?

Les Ambassadeurs partent d'auprès la montagne de Barmach.

1636. Chanega village où, & qu'y trouve-t-on?

Voyez la Figure à la page suivante.

Pymarar village en quoi celebre?

Tombeau de Seid Ibrahim, & qu'en disent les Persans.

Les Ambassadeurs ne peuvent le voir.

L'Autre a grande envie de voir ce bâtiment.

Il trouve moyen de s'y glisser, & d'y transcrire diverses Inscriptions.



Sepulchre de Seid Ibrahim.

1636.
Description
de ce
bâtiment.

Ce bâtiment étoit composé de divers appartemens voutez, qui n'admettoient le jour que par de petites fenêtres étroites; ce qui me donna quelque espece de frayeur en y entrant. Dans le premier appartement il y avoit vis-à-vis de la porte un tombeau élevé de deux pieds, ayant autant de degrez pour y monter, & il étoit clos d'une balustrade, ou plutôt d'une grille de fer.

A la main gauche on entroit par une porte dans une grande gallerie fort claire, dont les murailles étoient très bien blanchies, & le plancher couvert de beaux tapis. Contre la muraille sur une pierre de taille étoient gravez en gros caracteres noirs ces deux Vers traduits de l'Arabe, ou du Persan, en François,

*Quand je remets à Dieu le soin de
mes affaires,*

*Il me delivre enfin de toutes mes
miseres.*

A la droite de la gallerie il y avoit dans une autre appartement vouté huit sepulchres maçonnez & murez.

C'étoit par ce dernier appartement que l'on passoit dans un troisieme, où étoit le tombeau de *Seid Ibrahim*. 1636.

Ce tombeau étoit élevé de deux pieds de terre, & étoit couvert d'un tapis de damas jaune. A la tête & aux pieds, comme aussi aux deux côtez, on voyoit plusieurs cierges & flambeaux mis sur de grands chandeliers de cuivre, & à la voute pendoient quelques lampes. Comme j'entrai & sortis de ce lieu-là sans qu'on prit garde à moi, nôtre Ministre, que je rencontrais en fortant, me témoigna tant d'envie d'y entrer, que je me hazardai encore une fois d'y rentrer avec lui, & nous eûmes le bonheur d'y voir tout & d'en sortir sans être apperçûs. Nôtre Ministre y rentra aussi encore une fois pour faire plaisir à nôtre Medecin, & tout s'y passa de même.

A deux portées de mousquet du même village vers l'Orient se void, sur une montagne pleine de rochers, le tombeau d'un autre Saint Persan, taillé dans le roc & fort bien bâti.

Les

Le tombeau de Seid Ibrahim où, & comment orné?

Le Ministre & le Medecin voyent aussi ce bâtiment & ce tombeau.



Sepulchre de Tiribabba.

1636. Les *Persans* nomment le Saint, qui y est enterré, *Tiribabba*, & ils disent qu'il étoit Précepteur de *Seid Ibrahim*, qui avoit tant d'affection & de veneration pour lui, qu'il pria Dieu de lui accorder, que même après sa mort on le pût voir dans la posture en laquelle il avoit accoutumé de se mettre en faisant ses dévotions pendant sa vie; & qu'en effet on le void aujourd'hui habillé d'une robe grise & à genoux, dans l'état où il se mettoit en faisant sa priere, lorsqu'il étoit encore en vie. Ce que l'on n'aura pas beaucoup de peine à croire, s'il faut ajoûter foi à ce que dit *Camerarius* dans ses *Meditations Historiques*, après *Varron* & *Ammien Marcellin*, que les corps des *Perses* ne se corrompent point, & qu'il se dessecchent seulement. Mais mon opinion est, que cela ne se doit entendre que des corps qu'on n'enterre point & qu'on laisse exposez à l'air; encore faut-il que ce soient des corps fort extenués, ou par l'âge, ou par la maladie; car les corps replets sont

Tombeau de Tiribabba où & quel.

Que content les Persans de ce Tiribabba?

Si les corps sont incorruptibles en Perse.

fujets à la corruption en *Perse* aussi-bien qu'ailleurs. 1636.

Ce tombeau de *Tiribabba* est fort celebre à cause des pelerinages que les *Persans* y font en certains temps, particulièrement lorsque l'on couvre ce Saint d'une robe neuve, & que l'on met la vieille en pièces pour les distribuer aux Pelerins. Ceux du pays racontent des choses bien étranges des miracles de ces deux Saints; mais comme ce ne peuvent être que des fables, ou des effets de leurs sortileges, & que les *Persans* s'amusent fort à des contes, & ont beaucoup d'inclination pour la forcellerie, je n'ai pas voulu remplir le papier de leurs impertinences, afin d'épargner aux Lecteurs la peine & l'ennui de les lire.

Sur la porte du tombeau de *Tiribabba* il y avoit cette Inscription en lettres *Arabiques*, ou *Persanes*, *Alla musethi bil ebuad*, c'est-à-dire,

O Dieu ouvrez moi cette porte.

On a taillé dans le roc tout autour de ce tombeau plusieurs cham-

Tom. I. M m 2 bres,

Le tombeau de Tiribabba en quoi celebre?

Miracles des Saints de Perse quels?

Inscription sur la porte.

1636.
Chambres
& cavernes.

bres, niches, & cavernes, où les Pelerins logent & font leurs dévotions: & il y en a de si hautes, qu'il faut des échelles de douze ou quinze pieds pour y monter.

Nous fûmes trois qui montâmes jusque sur le haut du rocher par des précipices effroyables & très dangereux, en nous entr'aidant les uns les autres & en nous exposant beaucoup. Nous y trouvâmes quatre grandes chambres, & au dedans plusieurs niches taillées dans le roc pour servir de lit. Ce qui nous surprit le plus, ce fut que nous trouvâmes dans cette voute sur le haut de la montagne des coquilles de moules, & en quelques endroits en si grande quantité, qu'il sembloit que toute cette roche ne fut composée que de fable & de coquilles. A notre retour de *Perse* nous vîmes le long de la *Mer Caspienne* plusieurs de ces montagnes de coquilles, dont nous parlerons plus amplement ci-après.

Coquilles dans des montagnes éloignées de la mer.

Les habitans de *Pyrmaras* ne boivent point de vin.

Les habitans de ce village de *Pyrmaras* ne boivent que d'eau, sans oser boire du vin; de peur, disent-ils, qu'en violant les loix de *Mahomet*, & les ordonnances de l'*Alcoran*, la sainteté du lieu ne soit profanée.

Glaciere qu'il y a.

A l'entrée du village, auprès du tombeau de *Seid Ibrahim*, il se void une voute ou citerne fort profonde, qui leur sert comme de glaciere, de cinquante-deux pieds de long sur vingt de large, revêtue de pierres de taille, laquelle ils remplissent d'eau, de neige, & de glace pendant l'hiver, pour s'en servir dans les chaleurs & la secheresse de l'été, tant pour eux que pour leur bestiaux, parce que la bonne eau y est fort rare.

Les Ambassadeurs envoient leur Fourrier à *Scamachie*.

Le 29^e. *Decembre*, le *Chan* nous fit dire que nous pouvions envoyer notre Fourrier à *Scamachie* pour y marquer les logis, & que nous le pourrions suivre au sortir du diner. Cependant après avoir fait charger une partie de notre bagage, & dans le même moment que nous allions monter à cheval, le *Chan* nous en-

Le Chan les arrête encore une nuit.

voya prier par un *Exprès*, de vouloir bien demeurer encore cette nuit-là à *Pyrmaras*; & afin de nous faire connoître que ce n'étoit pas à dessein de nous desobliger, il nous envoya plusieurs rafraichissemens, & entre autres quatre grandes cruches & deux autres pleines de vin, quantité de grenades, de pommes, de poires, de coings, & de châtaignes, & il fit à chacun des Ambassadeurs présent d'un beau cheval sellé & bridé. Nous ne pûmes pas deviner alors le sujet de ce retardement; mais on nous dit depuis, que le *Minatzim* ou l'*Astrologue* du *Chan* lui avoit fait entendre, que ce jour-là n'étoit pas bien propre à recevoir des étrangers.

1636.

Présent qu'il leur envoie.

Superstition des Persans.

Le lendemain 30^e. *Decembre*, nous partîmes de *Pyrmaras* sur les huit heures du matin, & nous marchâmes droit à *Scamachie*; où nous fûmes reçus avec beaucoup de pompe & de magnificence. A deux lieues de la ville nous rencontrâmes un homme à pied, qui nous dit de la part du *Chan*, que nous serions les bien-venus, & qu'il viendroit en personne nous recevoir hors de la ville. Cet homme marchoit toujours à la tête de notre cavalcade. A une lieue de la ville nous vîmes venir à nous environ trente Cavaliers fort bien montés, qui ne s'approchèrent que pour voir notre équipage, & qui s'en retournèrent aussi-tôt à toute bride. Bientôt après nous trouvâmes auprès d'un village, où les pierres & cailloux ne manquoient pas, environ cent Cavaliers, qui s'ouvrirent pour nous laisser passer.

Reception que le Chan de *Scamachie* fait aux Ambassadeurs.

A deux portées de mousquet de là nous rencontrâmes une autre troupe de Cavaliers, parmi lesquels il y en avoit douze, qui étoient coifés d'une façon toute particulière, ayant leurs turbans pointus comme l'aiguille d'un clocher, qu'ils appellent *Takia*, & on nous disoit que c'étoit par un privilege particulier, pour faire connoître qu'ils étoient de la posterité & de la parenté de leur Prophete *Aaly*. Ceux-ci nous fa-

Cavaliers coifés d'une façon singuliere quels?

lué-

1636. luèrent d'une profonde inclination de tête, & nous donnèrent la bienvenue, en nous saluant de leur *Chosch-keldi* en Langue *Turque*, dont ils se servent plus volontiers que de la *Persane*.

Les Ambassadeurs délibèrent s'ils iront au devant du Chan.

Après avoir fait environ une demi-lieuë en compagnie de ces Cavaliers, nous aperçûmes à nôtre droite sur une hauteur une troupe d'environ cinq mille hommes; & sur ce que l'on nous dit, que le *Chan* & son *Calenter* ou Lieutenant s'y trouvoient en personne, il fut mis en délibération si nous continuerions de tenir le grand chemin, ou si nous nous détournerions pour aller à eux. L'Ambassadeur *Brugman* vouloit que nous continuassions nôtre chemin, qui mènoit droit à la ville, & il prétendoit que c'étoit au *Chan*, qui nous recevoit & qui devoit faire les honneurs chez lui, à venir à nous; cependant sur ce que nôtre *Mehemandar* & quelques autres personnes de la compagnie nous remontrèrent, que le grand chemin étoit fort mauvais & tout bourbeux, & que la campagne étoit plus propre pour la reception & pour les complimens, nous nous laissâmes persuader, & nous allâmes droit au *Chan*, qui s'étoit arrêté sur une colline, & qui s'avança vers les Ambassadeurs, dès qu'il les vid approcher. Devant lui à la droite marchoient six grands Laquais fort bien tournez & très bien mis, armez d'arcs & de fleches dorées, à sa gauche autant de Gardes avec de longs mousquets, à ses côtez & derriere lui on voyoit un très grand nombre de Cavaliers fort bien montez, & couverts de vestes de brocard, & ayant sur la tête des bonnets ou turbans en broderie d'or & d'argent. Le *Chan* aborda les Ambassadeurs, & pour marque de sa bonne affection pour la nation *Allemande* il leur donna la main contre la coûtume des *Persans*, & les felicita sur leur heureuse arrivée. Après ce premier compliment il fit verser du vin dans une tasse d'argent, bût aux Ambassadeurs, & les obligea à lui faire rai-

Le Chan vient au devant d'eux bien accompagné.

Il leur donne la main & les felicite sur leur arrivée.

son chacun deux fois. Le *Poslanik* 1636. *Moscovite Alexei Savinoïits*, qui se trouvoit auprès du *Chan* & du *Calenter*, nous donna aussi à tous la main & nous complimenta fort honnêtement sur nôtre bienvenue.

En marchant, nous avions devant nous leur Musique, qui consistoit en hautsbois, timbales, cornets à bouquin, & tambours de basque, mais particulièrement en une sorte d'instrumens, qu'ils appellent *kerrenai*; ils sont faits à-peu-près comme nos hautsbois, si ce n'est qu'ils sont de cuivre, & qu'ils ont plus de huit pieds de long, & au bout plus de deux de diametre. Il y avoit quatre de ces Joueurs d'instrumens qui alloient devant nous, & qui en jouant s'arrêtoient de temps en temps pour faire cercle, comme nos Trompettes, ayant le bout de leurs instrumens tourné vers le ciel, & faisant un bruit, qui non seulement n'avoit rien d'harmonieux, mais qui ressembloit à un hurlement effroyable plutôt qu'à une charmante musique. Il y avoit aussi des hautsbois communs, qu'ils appellent *surnatzi*, des timbales de terre cuite, faites comme des pots à beurre, des fifres, des cors, & autres semblables instrumens.

Il les regarde de sa Musique.

Après avoir fait un peu de chemin au son ou bruit de tous ces instrumens, le *Chan* fit encore arrêter la troupe, & engagea les Ambassadeurs à boire quelques tasses de vin avec lui & le *Calenter*; cependant le Bouffon du *Chan*, que les *Persans* appellent *Tzausch*, faisoit mille postures & grimaces en jouant des cliquettes & chantant des chansons assez plaisantes.

Il les fait boire avec lui & le *Calenter*.

A un quart de lieuë de la ville étoit posté un corps de plus de deux mille hommes de pied, la plupart *Armeniens Chrétiens*; il étoit composé de cinq regimens, distinguez l'un de l'autre par autant de drapeaux, qui étoient attachez chacun au bout d'une grosse & longue perche; en sorte que c'étoit tout ce qu'un homme pouvoit faire que de la porter. Ils avoient aussi leur Mu-

1636.
Il leur
donne le
divertisse-
ment d'u-
ne autre
Musique.

lique particuliere, de flûtes, de flageolets, & d'autres instrumens, dont il y en avoit un qui étoit assés remarquable, & qui étoit composé de deux bassins de cuivre, qu'ils battoient l'un contre l'autre. Tous ces gens se faisoient un plaisir de nous divertir, & ils nous témoignoit leur joye, les uns en se frappant dans la main, les autres en tournant leurs bonnets autour de la tête, ou les jettant bien haut en l'air, & les reprenant ensuite. Ce fut là où le *Chan* nous fit arrêter pour la troisième fois pour boire avec les Ambassadeurs. En approchant des murailles de la ville, nous y trouvâmes encore une autre Musique de timbales, de hautsbois, de trompettes, & d'autres instrumens, lesquels en se mêlant avec ceux qui étoient déjà avec nous faisoient un si grand bruit, qu'à peine pouvions-nous entendre ce que nous disions.

Il les invite à souper chés lui.

Le *Chan* invita les Ambassadeurs & les principaux de la compagnie à souper chés lui dans son château, & leur fit traverser la cour à cheval jusqu'au corps de logis; mais les Gentilshommes & le reste de la suite furent obligés de mettre pied à terre à la porte de la rue. Le plancher de toutes les chambres étoit couvert de tapis fort beaux & très riches. Les *Persans* ôtoient leurs souliers avant que d'entrer dans les chambres; ce qui nous embarrassa d'autant plus, que n'ayant tous que des bottes de campagne, nous n'osions pas nous hasarder d'entrer, jusqu'à ce quelques uns des Domestiques du *Chan* prirent par la main les plus avancez d'entre nous pour les faire entrer, sans nous donner la peine de nous déchauffer.

Il les fait passer par diverses chambres pour entrer dans la salle.

Nous passâmes par trois belles chambres pour entrer dans une grande salle fort richement meublée & ornée de beaux tableaux, représentant la plûpart des nuditez & d'autres choses bien moins honnêtes. Il y avoit au milieu de la salle une fontaine, dont le jet représentoit la forme d'un verre, & on avoit mis à l'entour de la fontaine rafraichir

plusieurs flacons d'argent & bouteilles de vin, & plusieurs tables chargées de toutes sortes de confitures.

1636.

Le Gouverneur sçachant que nous n'étions pas accoutumés de nous asseoir à la mode de *Perse*, avoit fait faire des sieges, & pour faire plaisir aux Ambassadeurs, il s'assit lui-même à nôtre mode vis-à-vis de la fontaine, faisant asseoir à sa droite les Ambassadeurs, & à sa gauche, mais à terre, le *Calenter* ou Lieutenant, le *Minatshim* ou Astrologue, son Medecin & plusieurs autres personnes de qualité. Les Gentilshommes & les Officiers des Ambassadeurs s'affirent sur le plancher, de l'autre côté de la salle.

Il leur fait donner des sieges contre la coutume de Perse.

Les Musiciens se tenoient devant le *Chan*. A l'entrée de la salle il y avoit plusieurs jeunes hommes de fort bonne mine, avec des vestes de brocard, tenant leurs arcs & leurs fleches comme s'ils eussent été prêts à se battre & à les tirer. Tous ceux qui étoient dans la salle, debout ou assis, avoient tous le dos tourné vers la muraille, & le visage vers le *Chan* & vers la compagnie, en sorte qu'il n'y en avoit pas un qui tournât le dos à l'autre, suivant la coutume ordinaire qu'ils observent dans toutes leurs assemblées.

Maniere dont on se tient dans la salle.

Il les fait entrer tout bottez.

On mit devant nous deux à deux plusieurs petites tables, couvertes de fruits & de confitures, pendant que deux Pages faisoient le tour de la salle pour verser à boire, & ils n'étoient occupés qu'à recommencer le tour, quand ils l'avoient achevé. Après avoir mangé un peu de confitures, on les ôta, & l'on couvrit les petites tables d'une fort belle toile de coton de plusieurs couleurs, & l'on servit la viande. Au bout d'une heure on ôta la viande, & l'on servit encore des confitures, & après cela on commença les préparatifs pour le souper. On ôta ces petites tables, pour couvrir toute la salle par-dessus le tapis de grandes pièces de toiles, qui devoient servir de nappe. Après que le Sommelier eût fait sa charge, l'Ecuyer tran-

Les services du festin comment ordonnez

Préparatifs pour le souper.

tran-

1636. tranchant entra, chargé d'une grande écuelle de bois, pleine de certains gâteaux cuits à-peu-près comme des oublies fort deliées, & ayant chacun plus de trois pieds en quarre. Les *Persans* les appellent *jucha*. Il en jetta un à chacun de la compagnie, pour leur tenir lieu de serviette. Après cela on servit la viande dans de grands plats de cuivre étamé, qui ne ressembloit pas mal à de l'argent, qu'on portoit sur la tête, & que l'on posoit au milieu de la salle, dans laquelle le *Suffretzi* ou l'Écuyer tranchant se mit à genoux pour la découper, & la mettre dans de petites écuelles, dont on servit à chacun une.

Plaisantes
serviettes.

Propreté
des Per-
sans.

Tous les conviez avoient auprès d'eux chacun un *tufftan* ou pot à cracher, à-peu-près de la même grandeur & forme que nos pots de chambres, si ce n'est que l'ouverture en est plus petite, & l'on s'en sert au lieu de bassin à cracher, & pour y mettre les os, la pelûre des fruits, & les autres immondices, qui pourroient salir & gâter le tapis ou le plancher.

Regal de la
musique &
de la danse
pendant le
repas.

On nous donna la Musique pendant le repas, laquelle étoit composée de luths & de violons assés mal touchés, de tambours de basque & de voix, qui faisoient une harmonie bien mal concertée. Les deux Pages, qui avoient servi à boire à la collation, dansoient au son de tous ces instrumens & faisoient mille drogeries; de sorte qu'il sembloit qu'on voulût nous faire goûter les delices d'un Paradis terrestre, & nous faire oublier les fatigues que nous avons souffertes depuis nôtre départ de *Moscou*.

Grandes
illumina-
tions.

Le château du Gouverneur étoit situé sur la pente d'une colline contre les murailles de la ville, d'où l'on pouvoit decouvrir toutes les maisons de la ville; & il avoit fait commander à tous les habitans de mettre une rangée de lampes aux fenêtres, qui représentoient à nos yeux plus de vingt mille étoiles, capables de dissiper les plus épaisses tenebres de la nuit, & augmentoient

de beaucoup le divertissement que l'on tâchoit de donner à tous nos sens, pendant que la musique des hautsbois & des timbales faisoit ressonner tous les remparts de la ville.

1636.

Le Gouverneur voulant faire voir son adresse à tirer aux Ambassadeurs leur dit, qu'ils lui marquassent une des lampes du voisinage pour l'éteindre & l'abbattre du premier coup de moufquet; ce qu'il fit deux fois de suite sans manquer. Ce festin ayant duré bien avant dans la nuit, & jusqu'à ce que nous commençassions à sentir le froid, le Gouverneur nous conduisit dans une autre chambre auprès du feu; où il fit encore apporter des confitures, du vin, & de l'eau de vie, dont les *Persans* se saoulèrent si bien, qu'un d'entre eux, homme de qualité, qui n'en avoit jamais bû, & qui voulut avoir cette complaisance pour nous, en prit tant, que le lendemain on le trouva mort dans son lit.

Le Gouverneur
fait voir
son adresse
aux Ambassadeurs.

On se met
auprès du
feu.

Gentil-
homme
Persan
meurt pour
avoir bû
trop d'eau
de vie.

Après ce splendide traitement, qui dura jusqu'à minuit, le *Chan* nous permit de nous retirer, & nous fit loger chès des *Armeniens*, parce qu'ils étoient *Chrétiens*; cependant comme on n'avoit point averti nos hôtes, & que nôtre bagage n'étoit pas encore arrivé, nous n'y trouvâmes ni lits, ni bancs, ni tables; de sorte qu'après un si bon souper nous passâmes une très-mauvaise nuit dans le grand froid & à terre.

Les Ambassadeurs
se retirent
chès des
Armeni-
ens.

Le dernier jour de *Decembre*, le *Chan* envoya aux Ambassadeurs plusieurs rafraichissemens de vin, de gibier, & d'autres vivres. Le *Calenter* ou Lieutenant ordonna aussi, qu'on nous donnât tous les jours pour nôtre provision, dix-sept moutons, vingt poules, cent œufs, une certaine quantité de sel & de pain, cinquante pintes de vin, & vingt charges de bois. Ce qui s'exécuta assés bien les quatre ou cinq premiers jours; cependant comme le *Mehemandar* étoit obligé d'envoyer querir ces provisions aux vil-

Présent
que leur
envoie le
Chan.

Provisions
qui leur
sont four-
nies.

la-

1636.

Que leur
conseille
& promet
le Chan ?

lages voisins, & que nous ne les recevions quelquefois que deux ou trois jours après, le *Chan* nous fit dire, qu'il nous seroit beaucoup plus commode & avantageux d'envoyer acheter les vivres au marché, & que nous pouvions être assurés, qu'il nous feroit rembourser tout ce qui se trouveroit avoir été dépensé, quand nous serions prêts à partir; & ce fut pour cela qu'il fit publier à son de trompe, que l'on eût à vendre aux *Frenqui*, (c'est ainsi qu'ils appellent les *Allemands*, aussi-bien que les *François*, les *Italiens* & les *Espagnols*) les vivres à

Que fait-il
publier en
leur fa-
veur ?

un prix raisonnable.

Nous demeurâmes trois mois entiers à *Scamachie*, en attendant les ordres de la Cour pour notre défrayement & pour la continuation de notre Voyage. Le Gouverneur & le *Calenter* tâchoient cependant de charmer l'ennui de ce long séjour par des festins continûels, par le divertissement de la chasse, par les visites qu'ils rendoient souvent aux Ambassadeurs, & même par les rafraichissemens de vin, de gibier, & de fruit, dont ils leur faisoient présent.

1636.

Comment
tâche-t-il
de les di-
vertir ?

FIN DU TOME PREMIER.



V O Y A G E S

Très-curieux & très-renommez

faits en

M O S C O V I E, TARTARIE ET PERSE,

Par le Sr.

A D A M O L E A R I U S,

Bibliothecaire du Duc de Holstein, & Mathématicien de sa Cour.

Dans lesquels on trouve une Description curieuse & la Situation exacte des
Pays & Etats, par où il a passé, tels que sont la Livonie,
la Moscovie, la Tartarie, la Medie, & la Perse;

*Et où il est parlé du Naturel, des Manieres de vivre, des Mœurs, & des Coutumes de
leurs Habitans; du Gouvernement Politique & Ecclesiastique, des Raretez qui
se trouvent dans ce Pays; & des Ceremonies qui s'y observent.*

Traduits de l'Original & augmentez

par le Sr. D E W I C Q U E F O R T,

*Conseiller aux Conseils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick & Lunebourg, Zell, &c.
Auteur de l'Ambassadeur & de ses Fonctions*

D I V I S E Z E N D E U X P A R T I E S.

Nouvelle Edition revûe & corrigée exactement, augmentée considérablement, tant dans le Corps de
l'Ouvrage, que dans les Marginales, & surpassant en bonté & en beauté les
précédentes Editions.

*A quoi on a joint des Cartes Geographiques, des Représentations des Villes, & autres Taille-douces
très-belles & très-exactes.*

T O M E S E C O N D.



A A M S T E R D A M,

Chez MICHEL CHARLES LE CENE, Libraire,

Chez qui Pon trouve un assortiment general de Musique.

M D C C X X V I I.

Avec Privilege.

CONTINUATION DU
V O Y A G E
D E
M O S C O V I E,
D E
T A R T A R I E,
E T D E
P E R S E.
T O M E S E C O N D.

S U I T E D U L I V R E Q U A T R I E M E.

1637.



ous commençâmes cette année par les cérémonies de l'enterrement du Gentilhomme *Persan*, qui s'étoit tué à force de boire de l'eau de vie, au premier festin que le Gouverneur de *Scamachie* nous avoit fait le jour de nôtre arrivée en cette ville. Comme nous aurons occasion dans la suite de parler des cérémonies, que les *Persans* observent religieusement dans leurs enterremens, nous nous contenterons de dire ici, que le cercueil, où le corps du Gentilhomme *Persan* fut mis, fut porté en grande procession & avec des cérémonies toutes singulieres dans une *Mosquée* ou Eglise; d'où il doit être transporté ensuite à *Babylone* ou à *Kufa* pour y être enterré auprès du *netschef* ou du tombeau de leur Prophete *Aaly*, ou de quelque autre de leurs *Imams* ou Saints.

Enterrement d'un Gentilhomme Persan.

Le Chan & le Calenter visitent les Ambassadeurs.

Le 2^e. *Janvier*, le Gouverneur & le *Calenter* accompagnez de quelques Gentilhommes visitèrent les Ambassadeurs, & firent apporter avec eux des confitures & du vin pour la collation. Ils souhaitèrent en même temps d'entendre nôtre

Musique, qui étoit composée d'un violon, d'une viole de gambe, d'une mandore, & d'une voix qui tenoit le dessus. Ils prirent tant de plaisir à ce concert & le trouvèrent si charmant, qu'ils invitèrent les Ambassadeurs à venir souper avec eux ce soir-là même au château du *Chan*, & ils les prièrent d'amener avec eux leurs Musiciens, afin qu'ils eussent le plaisir de les entendre jouer encore une fois. Les Ambassadeurs voulurent s'en excuser d'abord; mais il leur fut impossible de se défendre de leurs civilitez; de sorte que nous passâmes le reste de ce jour-là dans les mêmes divertissemens, que le *Chan* nous avoit donnez le jour de nôtre arrivée.

1637.

Il les invitent à souper avec eux.

Le *Chan* y ajouta un autre divertissement; c'est qu'il fit tirer de son écurie vingt-sept de ses plus beaux chevaux, entre lesquels il y en avoit trois, qu'il disoit que le *Sofi* lui avoit depuis peu envoyez comme des témoignages de sa bienveillance; il les fit monter tous l'un après l'autre par un de ses Valets de chambre, qui leur fit faire plusieurs tours dans la salle, quoique le plancher fût tout couvert de beaux & riches tapis.

Divertissement que le Chan leur donna.

Le 5^e. *Janvier*, le *Chan* fit sça-
Tom. II. Nn 2 voir

1637.
Que leur
fait-il sça-
voir?

voir aux Ambassadeurs, que s'ils vouloient se trouver le lendemain aux cérémonies, que les *Armeniens* feroient à la consécration de leur eau benite, où il assisteroit en personne, il leur feroit garder place. Les *Armeniens* appellent cette Fête *Chatsche Schuran*, c'est-à-dire, le Baptême de la Croix.

Les Arme-
niens ce-
lebrent la
fête du
Baptême
de la
Croix.

Les cérémonies se firent hors de la ville auprès d'un pont tout particulier nommé *Puli Amberi*. Les *Armeniens* chomment cette fête, aussi-bien que les *Moscovites* & les autres *Chrétiens Catholiques Romains*, le 6^e. de *Janvier*, & c'est proprement celle des trois Rois. Ils la commencèrent par la Messe, qui fut dite de grand matin & avant le jour. Le Sermon fut fait ensuite, à-peu-près avec les mêmes cérémonies que les *Catholiques Romains* le font en *Europe*.

Les Am-
bassadeurs
assistent à
toutes
leurs cé-
rémonies.

Les Ambassadeurs, qui avoient leur logis auprès de la Chapelle des *Armeniens*, ne firent point de difficulté d'assister à toutes leurs cérémonies; & après le Sermon, qui fut assés long sur la manifestation de *JESUS-CHRIST* aux *Gentils*, ils furent complimentez par l'Evêque homme déjà âgé, qui l'avoit fait, & qui étoit venu là exprès du lieu de sa demeure. Il leur fit entendre par un Truchement la joye qu'il avoit de voir leurs dévotions honorées de la présence de personnes de cette qualité; vû-que ce ne leur étoit pas une petite consolation de voir dans leurs Eglises des *Chrétiens Europeens*, qui n'y étoient jamais venus auparavant. Il ajoûta, que Messieurs les Ambassadeurs ne sçavoient pas qui il étoit, mais qu'un jour il le leur diroit; ce qui nous fit croire que c'étoit quelque Missionnaire du Pape, tel qu'étoit celui que nous rencontrâmes à *Astracan* avec l'Ambassadeur du Roi de *Persé*, envoyé en ces quartiers-là pour travailler à la réunion de l'Eglise *Grecque* avec la *Romaine*.

Ils sont
complimentez
par un E-
vêque Ar-
menien.

Que leur
dit-il?

Priere
qu'il leur
fait.

Cet Evêque conjointement avec les Prêtres qui se trouvoient là, prièrent instamment les Ambassa-

1637.

deurs de vouloir interceder pour eux auprès du Gouverneur, à ce qu'il leur fût permis d'achever de bâtir le Couvent, qu'ils avoient déjà commencé, & que les *Persans* avoient empêché jusqu'ici de mettre dans sa perfection. Les Ambassadeurs lui promirent de faire là-dessus tout ce qu'ils pourroient.

Sur le midi les *Armeniens* nous amenèrent par l'ordre du *Chan* quinze chevaux, dont nous nous servîmes pour aller à la rivière, qui est éloignée de la ville d'une demi-lieue, afin d'y voir leur procession. Ces pauvres gens, qui s'étoient rendus à la ville de tous les villages circonvoisins, en partirent, & marchèrent en procession vers la rivière, portant quantité d'images, de croix, & de bannieres, chantant & criant à haute voix, & étant escortez jusqu'à la rivière d'un bon nombre de gens de guerre, que le Gouverneur leur avoit donnez pour les mettre à couvert des injures & insultes des *Mussulmans* ou *Mahometans*, qui prennent plaisir à se moquer d'eux.

Procession
des Arme-
niens
quand ils
vont be-
nir l'eau.

Le Gouverneur avoit fait dresser au-delà de la rivière une grande tente, vis-à-vis du lieu où la consécration se devoit faire, fort richement tapissée, & il y avoit fait apprêter une superbe collation, où il se fit mille bouffonneries & droleries. Le Gouverneur avoit assis auprès de lui à la gauche le *Poslanik Moscovite*, & autour de sa personne se trouvoient aussi assis ses Gentilshommes & Officiers, & il avoit laissé la droite vuide pour les Ambassadeurs & pour quelques uns de leur suite. D'abord que nous fûmes arrivez sur le bord de la rivière, le *Chan* nous vint recevoir fort honnêtement, & nous ayant conduit dans sa tente & fait asseoir à sa droite, il commanda aux *Armeniens* de commencer leurs cérémonies, qu'ils n'oseroient entreprendre sans sa permission.

Tente que
le Chan
fait dres-
ser, &
pourquoi.

Comme on eût commencé à lire sur le bord de la rivière, il y eut quatre hommes tous nus qui sautèrent dans l'eau, & nagèrent quel-
que

Cérémonies que
les Arme-
niens ob-
servent
pour benir
l'eau.

1637. que temps çà & là pour rompre la glace & pour donner libre cours à la rivière. Un de nos barbets, qui avoit accoûtumé d'aller à l'eau, s'y jetta après eux & nagea avec eux tout autour; ce qui donna bien du plaisir aux *Persans*, qui considérant les chiens comme des animaux immondes, ne veulent pas même les toucher ni en être touchés, & ainsi ils rioient à gorge déployée de voir toutes les cérémonies des *Armeniens* profanées par nôtre barbet; bien-que d'ailleurs ils regardent tout ce que ces pauvres gens-là font, comme des farces de leurs Bâteleurs ou Bouffons, dont ils ont accoûtumé de se divertir, & que cet Evêque *Armenien* soit parmi eux ce qu'étoit autrefois *Sanson* au milieu des *Philistins* ses cruels ennemis; nonobstant que le *Chan* tire tous les ans un présent de mille écus des Eglises des *Armeniens*, pour la permission qu'il leur donne de célébrer cette fête, & pour la protection qu'il leur accorde en les honorant de sa présence.

Que fait l'Evêque?

Après que l'Evêque eût lû pendant une bonne heure, & que l'assemblée eût achevé de chanter & de jouer des tymbales, il versa un peu d'huile consacrée dans l'eau, où il plongea ensuite une petite croix d'argent garnie de quantité de pierres précieuses, & enfin tenant sa crosse au-dessus de l'eau, il la bénit. Tous les *Armeniens* puisèrent sur le champ de cette eau bénite, les uns pour en boire, & les autres pour s'en laver le visage; il y eut même quelques jeunes gens d'entre eux qui s'y jettèrent dedans; mais la plupart ne firent que s'en arroser.

Que font les Armeniens?

Infolences des Domestiques du Gouverneur.

Quelques uns des Domestiques du Gouverneur prenoient l'eau avec des pelles & la jettoient sur l'Evêque, les Prêtres, les autres hommes, & particulièrement sur les femmes, qui s'approchèrent d'eux en tremblant pour être arrosées, & dont il y en eut qu'ils traitèrent si mal, que le Gouverneur en eût honte, & fût obligé de fai-

re retirer ses Domestiques; quoi-que lui-même fit entendre le bruit de ses trompettes & autres instrumens dans le temps que l'Evêque & les Prêtres étoient en grande dévotion, & fit danser son Bouffon & son Maître d'hôtel, pour se moquer des *Armeniens*, qui dansoient à l'entour de leur Evêque en chantant & sautant de joye.

1637.

A quoi se porte ce Gouverneur?

Pendant cette solemnité le Medecin du Gouverneur, qui étoit *Arabe* & homme sans Religion, eut l'impudence de demander aux Ambassadeurs, ce qu'ils croyoient de *JESUS-CHRIST*, & s'ils le reconnoissoient pour Fils de Dieu. On lui répondit, qu'on le croyoit vrai Dieu comme son Père, mais qu'il n'avoit que faire de se moquer de leur Religion, & qu'ils n'étoient pas là pour disputer avec lui.

Impiété de son Medecin.

Toutes ces cérémonies étant achevées, on se mit à boire à la ronde fort largement, & le Gouverneur en prit si bien sa part, qu'étant à demi yvre il se leva de table sans rien dire, & étant monté à cheval il se retira; tous les autres *Persans* le suivirent; ce qui nous surprit d'autant plus, que ne sachant point leur coûtume, nous ne pouvions pas deviner la cause de cette retraite. Etant montés à cheval pour reprendre le chemin de la ville, nous trouvâmes le Gouverneur, qui attendoit les Ambassadeurs proche de la tente. Nous scûmes depuis, & nous apprîmes même par l'expérience, que les *Persans* ne font point difficulté de se lever de table & de se retirer sans faire aucun compliment à l'hôte; qui se fert du même privilege envers les conviez, quand il ne se sent plus en état de leur pouvoir tenir compagnie; de quoi nous avons vû plusieurs exemples pendant le séjour que nous avons fait en *Perse*, & même à la table du *Schach*.

Le 9^e. Janvier, l'Evêque rendit visite aux Ambassadeurs. Il y vint avec la croix & la bannière, ayant plusieurs Prêtres qui marchoient devant lui, tous pontifica-

Visite & présent de l'Evêque aux Ambassadeurs.

1637. lement vêtus & portant tous à la main un cierge allumé. En entrant dans la cour ils se mirent à chanter & à jouer de leurs tymbales, de leurs hautbois, & de leurs castagnettes, & nous apportèrent un présent de deux cruches de vin, & d'un grand plat de pommes, au milieu duquel on avoit planté une bougie allumée. Ils s'entretinrent plus de trois heures avec les Ambassadeurs sur le sujet de leur Religion, & en prenant congé d'eux ils leur reiterèrent la priere, qu'ils leur avoient déjà faite, d'interceder auprès du Gouverneur pour qu'ils pussent achever de bâtir leur Couvent.

Entretien qu'il a avec eux, & priere qu'il leur fait.

Festin que le Calenter donne aux Ambassadeurs.

Le 10^e. *Janvier*, le *Calenter* ou Lieutenant de Roi de *Scamachie* regala les Ambassadeurs & toute leur suite d'un festin très magnifique. Avant que de nous mettre à table, nous souhaitâmes & nous eûmes le plaisir de voir & de considerer son hôtel, que nous trouvâmes sans comparaison mieux bâti & mieux meublé que celui du Gouverneur.

La salle, où le repas se devoit faire, étoit toute voutée, & ornée d'un certain ouvrage de marqueterie fait sur le plâtre d'une très jolie & rare invention. La vue de la salle donnoit sur un très grand & très beau jardin, dont nous trouvions l'assiette d'autant plus avantageuse & agréable, que la salle étant haute & le jardin fort bas, on le découvroit tout des fenêtres. A côté de la salle il y avoit une galerie, d'où sortoit une belle fontaine, laquelle poussant d'abord d'un jet fort haut nous charmoit d'un bruit fourd, mais agréable, que ses eaux faisoient en tombant dans un autre bassin plus bas, qui étoit vis-à-vis d'une chambre sous la salle, & de là dans un troisième, qui étoit au milieu du jardin.

Description de la salle du festin.

Le Gouverneur se trouve à ce festin.

Le Gouverneur de *Scamachie* se trouva aussi à ce festin avec les principaux de ses Officiers, & il y amena le Maréchal de la Cour du *Sofi*, qui venoit d'arriver d'*Ispahan*. Après que les conviez eurent bû

largement & de bonne amitié avec leur hôte jusques à l'entrée de la nuit, les *Persans* nous ramenèrent à notre quartier avec quantité de chevaux & de flambeaux; quoique dans l'état où ils étoient, ils eussent besoin de conducteurs pour le moins aussi-bien que nous.

Le 13^e. *Janvier*, les Ambassadeurs envoyèrent leur Maître d'hôtel, le Secrétaire de l'Ambassade, & leur Controlleur au *Chan*, pour lui faire le présent ordinaire, qui étoit de dix aunes de drap d'écarlate fin, de cinq aunes de satin bleu, d'un baril d'eau de vie, d'une caisse remplie de deux douzaines de bouteilles de toutes sortes de liqueurs fortes, & de quatre couteaux, dont les manches étoient d'ambre & très bien travaillez.

Présent des Ambassadeurs au Chan.

Comme nous remarquâmes que le présent lui étoit agréable & qu'il l'avoit mis de bonne humeur, nous nous servîmes de l'occasion pour lui présenter la requête des *Armeniens*, touchant la permission de pouvoir achever de bâtir leur Couvent. Le *Chan* nous dit, qu'encore-que depuis l'établissement de la Religion *Mahometane* en *Perse* les *Chrétiens* n'eussent jamais eu aucune Eglise ni aucun Couvent dans *Scamachie*, & que lui aussi n'eût jamais eu dessein de permettre aux *Armeniens* d'en bâtir; néanmoins qu'il faisoit tant de cas de l'intercession des Ambassadeurs, qu'ils pouvoient s'assurer qu'il ne l'empêcheroit plus; & afin qu'ils n'eussent plus sujet de douter de sa bonne volonté, il voulut que l'on expediât les ordres pour cela en leur présence.

Requête qui lui est présentée en faveur des Armeniens.

Il leur accorde leur demande.

Les *Armeniens* eurent tant de joye d'avoir obtenu la permission d'achever de bâtir leur Eglise ou Couvent, que non contents d'en remercier les Ambassadeurs, ils promirent de faire en sorte que leur bâtiment seroit connoître à la posterité non seulement leurs noms, mais aussi les bons offices qu'ils leur avoient rendu en cette occasion.

Les Armeniens en remercient les Ambassadeurs.

Le

1637.
Un Cour-
rier arri-
ve d'Is-
pahan.

Le 20^e. Janvier, le Courrier, que le *Chan* avoit dépêché au Roi de *Persé*, & que nous attendions avec beaucoup d'impatience, revint d'*Isphahan* dans le temps que nous étions encore à *Niasabath*. Dès qu'on eût appris son arrivée, les Ambassadeurs envoyèrent quelques uns de leurs Domestiques au *Chan* pour le prier de leur faire sçavoir les ordres, que la Cour avoit donnez pour la continuation de leur Voyage. Il nous répondit, qu'il n'en avoit aucune nouvelle, & que le Courrier, revenu d'*Isphahan* n'avoit rien apporté là-dessus; que cependant, si nous le souhaitions, nous pouvions entendre la lecture de la Lettre, que ce Courrier lui avoit rendue de la part du Roi de *Persé* son Maître, laquelle il mit en même temps entre les mains de son Medecin pour la lire. Cet homme, qui étoit fait au badinage, après avoir baisé la Lettre, se la porta au front, & la lût ensuite. Le contenu de la Lettre, au moins ce qu'il nous lût, portoit, que le Courrier du *Sultan* de *Derbent* étant arrivé à la Cour plutôt que celui du *Chan* de *Scamachie*, on n'en avoit appris autre chose, sinon qu'il étoit arrivé à *Derbent* un *Poslanik* ou Envoyé du Grand-Duc de *Moscovie*, qui avoit dit, que dans peu de jours on verroit en ces quartiers-là des Ambassadeurs d'un Prince d'*Allemagne*. Que le *Schach*, qui n'avoit point eu d'autres nouvelles de leur arrivée, s'étoit contenté d'ordonner au Gouverneur de *Derbent*, de les recevoir, de les faire bien traiter pendant le séjour qu'ils y feroient, & de leur faire donner les voitures nécessaires pour la continuation de leur Voyage jusqu'à *Scamachie*, & que lorsqu'ils y feroient arrivez, le *Chan* de *Scamachie* dépêcheroit un Exprès pour en donner avis à la Cour; laquelle lui enverroit alors les ordres nécessaires pour ce qu'il auroit à faire, tant pour la subsistance des Ambassadeurs que pour leur marche.

Le *Chan* nous demanda un me-

moire des noms & des qualitez de tous ceux qui composoient nôtre suite; il vouloit particulièrement que l'on y spécifiât les métiers, & que l'on ne manquât point d'y marquer, qu'il y avoit dans nôtre suite un Medecin, un Chirurgien, un Peintre, & des Musiciens; ce que nous ne voulûmes pas faire, nous contentant de leur donner par écrit les noms de nos gens, & de leur marquer l'emploi qu'ils avoient à la suite de l'Ambassade.

Nous soupçonnâmes d'abord que cette Lettre n'étoit point du file de la Cour, & qu'il y avoit quelque chose de plus ou de moins; ainsi pour nous en éclaircir nous fîmes venir le lendemain le Courrier chés nous. Le vin qu'on lui fit prendre, les petits présens que nous lui fîmes donner sous main, & la manière honnête dont il fut traité, l'engagèrent à nous découvrir tout le mystere. Il nous dit en confiance, que le frere du *Chan* ayant été depuis peu executé, & ce malheur ayant enveloppé toute la famille dans la disgrâce du défunt, il ne s'étoit trouvé personne, qui osât se charger de cette Lettre, dont on ne sçavoit point le contenu, pour la rendre au *Sofi*; mais qu'enfin au bout d'un mois un des Chambellans du Roi s'étant hazardé de la mettre aux pieds de sa Majesté, le *Sofi* n'avoit pas voulu y faire réponse; mais qu'il lui avoit fait écrire par un autre en lui mandant, qu'il n'y avoit point de réponse à faire à sa Lettre, vû les ordres qui avoient été donnez au *Sultan* de *Derbent*, & qui étoient contenus dans la Lettre, dont on nous avoit fait la lecture. Qu'on n'y avoit voulu ajouter qu'un commandement bien exprès au *Chan* de *Scamachie*, de faire tailler en pièces en sa présence tous les *Persans*, qui oseroient offenser ces étrangers *Allemands*, pendant le séjour qu'ils feroient dans son gouvernement; ainsi nous fûmes contraints de nous résoudre à demeurer là, & d'attendre les ordres, que le *Sofi* donneroit sur

1637.
Qu'est-ce
que le
Chan de-
mande aux
Ambassa-
deurs?

Les Am-
bassadeurs
sont venir
le Courrier
chés eux.

Ce Cour-
rier leur
découvre
tout le
mystere.

Qu'est-ce
que le *Sofi*
ordonne
au *Chan* de
*Scama-
chie*?

Qu'ap-
porte-t-il?

Ordres du
Schach au
Gouver-
neur de
Derbent.

1637. les dépêches que le *Chan* envoyoit à la Cour par un Exprès.

Le Chan rend visite aux Ambassadeurs.

Le 25^e. *Janvier*, le *Chan* accompagné du *Poslanik* & d'un grand nombre de Courtisans rendit visite aux Ambassadeurs; mais comme le Carême des *Persans* étoit commencé, il refusa de faire collation, & s'en retourna chès lui, après avoir pris le divertissement de nôtre Musique, dont les Ambassadeurs le regalèrent.

Le Poslanik Moscovite part de Scamachie mal satisfait.

Le 28^e. le *Poslanik* partit de *Scamachie* pour *Ispaban*, fort peu satisfait du traitement qu'il avoit reçu du *Chan* & du *Calenter* de cette ville. Il s'en ressentit sur le *Mebe-mandar*, qu'on lui avoit donné pour le conduire, l'offensant & le maltraitant à toute heure & hors de propos. Quelques uns de nôtre suite l'accompagnèrent jusqu'à une lieuë de la ville, où ils prirent congé de lui.

College ou Ecole pour l'instruction de la jeunesse.

Le 5^e. *Fevrier*, m'étant allé promener de compagnie avec quelques uns des nôtres, nous entrâmes dans un grand hôtel, auprès du marché appellé *basar* par les *Turcs* & les *Persans*. Le bâtiment étoit fort beau, étant accompagné de plusieurs galeries & chambres, comme un College; & parce que nous y voyions plusieurs personnes, tant vieux que jeunes, les uns se promenant, & les autres assis, avec un Livre à la main, nous eûmes la curiosité de demander ce que c'étoit que cette maison, & nous apprîmes que c'étoit en effet une Ecole ou un College, que les *Persans* appellent *Madresa*, & dont il y a un grand nombre par toute la *Perse* pour l'instruction de la jeunesse.

Que fait & dit un des Regens de ce College?

Pendant que nous nous amusions à considerer le bâtiment, un des *Maderis* ou Regens de ce College, qui faisoit des leçons publiques, nous pria de nous approcher de lui, & voyant que j'avois* fait mettre sur la canne, que je portois à la main, ces paroles Arabes, *Bismi Alla rachman rachim*, c'est-à-dire, *Au nom du Dieu misericordieux faisant misericorde*, (ce que les

1637.

Persans mettent au commencement de tous leurs écrits) il me pria de la lui donner, & me promit de m'en donner une autre plus belle le lendemain; mais voyant que j'en faisois difficulté, il en coupa le mot *Alla*, qui est en leur Langue le propre nom de Dieu, & en ferra fort proprement les coupeaux dans un morceau de papier blanc, & me dit qu'il ne falloit pas que le nom de Dieu fût écrit sur un bâton, que l'on portoit dans la bouë.

Le lendemain, je retournai au même College, où je fis porter un beau Globe celeste, mais j'entrai par mégarde dans un autre Auditoire, où l'on ne laissa pas de me recevoir avec beaucoup d'honnêteté. Les Précepteurs & Regens, aussi-bien que les Disciples, furent bien étonnez de voir entre mes mains un si beau Globe, & d'apprendre par-là que l'Astrologie & les Mathematiques étoient bien mieux enseignées chès nous qu'en *Perse*, où ils n'ont pas encore l'invention des Globes, & ne se servent presque que de l'Astrolabe pour instruire les jeunes gens dans l'Astrologie & les Mathematiques. Ils prenoient plaisir à considerer mon Globe, & ils me nommoient en *Arabe* tous les signes du Zodiaque; ils me firent même connoître, qu'ils sçavoient tous les noms & toutes les qualitez de la plupart des autres astres.

Globe celeste appartenant à l'Atteur par qui considéré & admiré.

Un autre jour, j'allai dans un *Met-schit*, ou Eglise, de nôtre quartier, voir de quelle façon ils instruisent les enfans. Ils étoient tous assis contre la muraille, à la reserve du *Molla* ou Maître d'école, qui étoit avec quelques personnes âgées assis au milieu de la salle. Dès qu'ils me virent entrer, ils me prièrent de m'asseoir auprès d'eux. Le *Molla*, qui tenoit à la main un *Alcoran* écrit en fort beaux caracteres, souffrit que je le feuilletasse quelque temps; & l'ayant repris il le baïsa au commencement du texte, & me le présenta aussi à baiser; mais je me contentai de baiser un Livre que j'avois à la main, & je

Ecole pour l'instruction des enfans.

Que fait & dit le Molla de cette Ecole?

1637. je lui dis que connoissant celui que je tenois, je ne faisois point de difficulté de le baiser, mais que ne sçachant point ce que son Livre contenoit, je ne croyois pas le devoir baiser. Il se mit à rire, & me dit que j'avois fort bien fait.

Parmi ces personnes âgées, dont je viens de parler, il y avoit un *Arabe* nommé *Chalil*, qui étoit *Minatim* ou Astrologue, natif de *Hettas* auprès de la *Meque*, âgé d'environ 65. ans. Il entendoit l'Astrologie, & il expliquoit les *Elemens d'Euclide* à quelques uns de ses Disciples. Je reconnus aussi-tôt le Livre par les figures, & je me mis à lui faire quelques demonstrations, autant que je pouvois m'expliquer avec le peu que je sçavois de la Langue *Persane*; à quoi le bon vieillard prit si grand plaisir, que m'en voulant donner à son tour il tira de son sein un petit Astrolabe de cuivre, & me demanda si j'en avois vû quelque autre semblable à celui-là, & si j'en sçavois l'usage; & sur ce que je lui fis connoître, que je l'entendois fort bien, & que j'en avois un chès moi, il témoigna avoir grande envie de le voir; ce qui m'obligea à l'aller querir chès moi, & en même temps je fis porter mon Globe, dont ils demeurèrent bien surpris, particulièrement quand ils sçurent que je l'avois fait fait moi-même. Le bon homme *Arabe* me pria de lui faire voir, comment j'avois pû mettre les degrez dans toute leur justesse & aussi proprement que j'avois fait, parce qu'ils n'ont point d'instrumens propres à faire leurs cercles & leurs degrez. Je lui en enseignai l'invention, & comment en peu de temps & avec peu de peine il y pouvoit réussir, dont il témoigna m'être si fort obligé, que depuis ce temps-là il ne perdit point d'occasion de me donner des preuves de son amitié, tant par ses frequentes visites, qu'il accompagna un jour de quantité de fruits & de viandes cuites pour dîner chès moi à ses depens, que par des offres obli-

geantes de toutes fortes de services. Il me communiqua les longitudes & les latitudes des principales villes & places de toute l'*Asie*, que je conferei avec les observations que j'y avois fait, & je les trouvai fort justes.

Le *Molla* ou Maître de ce *Met-schit* s'appelloit *Mabeb Aaly*, & étoit encore jeune, mais fort honnête homme & de très bonne humeur, qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour me servir, & qui me rendoit de très bons offices dans toutes les occasions, & particulièrement dans l'étude la Langue *Arabe*, à laquelle j'avois dessein de m'appliquer fortément. Il m'aquit aussi l'amitié d'un sien ami nommé *Imanculi*, qui étoit *Obmbaschi*, ou Capitaine d'une compagnie de Cavalerie. Ces deux honnêtes personnes me venoient voir presque tous les jours alternativement, tant pour m'enseigner leur Langue, que pour apprendre la mienne. De leur côté ils réussirent assés bien dans la Langue *Allemande*, & particulièrement *Imanculi*, qui y faisoit des progrès si considerables, qu'à la fin il en seroit devenu maître, sans l'envie de quelques uns des nôtres, qui fut assés maligne pour rendre ces deux honnêtes hommes suspects, comme s'ils eussent eu dessein de changer de Religion; de sorte qu'ils furent contraints de s'en cacher, & de faire la plupart de leurs visites la nuit. Ces personnes mal-intentionnées contre nous, & en particulier contre moi, poussèrent leur malignité jusque là, qu'un jour, sçavoir l'onzième *Fevrier*, comme j'étois allé au *Met-schit* pour y prendre une leçon dans la Langue *Arabe*, il y vint un Valet *Persan*, pour dire au *Molla* de la part du *Chan*, qu'il s'étonnoit de ce qu'il souffroit que ces *Chrétiens* entraissent dans leur temple, qu'ils n'y avoient que faire, & qu'il les fit retirer. Le *Molla* en fut d'abord surpris; mais revenant aussi-tôt de sa surprise, & considerant que les *Persans* ne défendent jamais la com-

Vn Astrologue Arabe qui explique les Elemens d'Euclide.

Astrolabe dont il se sert, & qu'il montre à l'Auteur.

Pierre qu'il lui fit.

Preuves qu'il lui donne de son amitié.

Qui étoit le Molla.

A quoi s'exerce-t-il avec l'Auteur & un Capitaine de Cavalerie?

On tâche de les troubler dans leurs exercices.

1637. pagnie ni la conversation des *Chrétiens*, il se douta aussi-tôt de quelque fourbe, & ayant tiré ce Valet à part, il scût de lui, que ce n'étoit pas le *Chan*, mais nôtre Truchement qui l'avoit envoyé là, pour troubler le plaisir que nous prenions ensemble dans nos exercices, & pour me chagriner moi en particulier, qui avois une envie extrême d'apprendre l'*Arabe*. Le lendemain on nous envoya encore un semblable message; mais comme nous en scävions déjà l'auteur & le sujet, nous ne fîmes que nous en moquer. Quelque temps après nôtre Truchement étant mal avec l'Ambassadeur *Brugman*, nous avoua que c'étoit par ses ordres qu'il avoit envoyé ce Valet, pour m'empêcher d'apprendre la Langue *Arabe*. Ce fut dans ce même dessein, que le Sieur *Brugman* m'ordonna de réduire la Carte de la *Perse* & celle de la *Turquie* en une seule, afin que, pendant que je serois occupé à ce long & pénible travail, je ne pûsse m'appliquer à l'étude de la Langue *Arabe*.

Un Moine Catholique Romain visita les Ambassadeurs, & leur conte le sujet de son voyage.

Le 7^e. *Fevrier*, les Ambassadeurs furent visitez par un Moine Catholique Romain, nommé *Ambrosio dos Anios*, natif de *Lisbonne* en *Portugal*. Il nous dit qu'il venoit de *Tiflis* en *Georgie*, qui est à dix journées de *Scamachie*, où il étoit Prieur d'un Couvent de l'Ordre de *S^t. Augustin*, & qu'il n'avoit entrepris ce voyage, que parce qu'il avoit oui dire qu'un très puissant Prince d'*Allemagne* avoit envoyé une Ambassade solennelle en *Perse*, & qu'il croyoit que ce ne pouvoit être que dans le dessein d'avancer la Religion Chrétienne en ces quartiers-là. Qu'ainsi il avoit bien voulu prendre cette peine, dans l'esperance qu'il avoit que Messieurs les Ambassadeurs ne trouveroient pas mauvais, qu'il se fût donné la liberté de les venir saluer, non seulement pour les complimenter sur leur heureuse arrivée en *Perse*, mais aussi pour les servir en tout ce qu'ils pourroient desirer de lui.

1637. Qu'il y avoit vingt-sept ans qu'il étoit dans le Royaume, & que pendant ce temps-là il avoit assés bien appris la Langue *Arabe*, & qu'il s'étoit aquis une assés grande connoissance des affaires du pays & de l'humeur de la nation, pour pouvoir leur être utile dans leur négociation.

On ne scavoit d'abord que juger de ce Religieux; c'est pourquoi nous nous tinmes en quelque façon sur nos gardes, jusqu'à ce qu'après une conversation de dix jours nous reconnûmes en effet qu'il n'y avoit que de la sincérité dans son procédé; de sorte que nous ne fîmes point difficulté de nous confier entièrement en lui. Il scavoit, outre sa Langue maternelle & la Langue *Latine*, dont il se servoit pour entretenir les Ambassadeurs, la *Georgienne*, la *Turque*, & la *Persane*, pour laquelle il me donna plusieurs bonnes instructions.

Les Ambassadeurs se confient en lui.

En ce temps-là les fievres chaudes commencèrent à attaquer plusieurs de nos gens, en suite de la trop grande quantité de vin qu'ils beuvoient, après l'eau qu'ils avoient été obligez de boire à cause de la longueur du voyage. Le vin de *Perse* est bon, mais fort, & nos gens en prenoient avec tant d'excès, que les Ambassadeurs se virent contraints d'en faire défendre l'usage par une ordonnance très severe. Il s'en trouva jusqu'à vingt-deux tout à la fois malades au lit, mais par la grace de Dieu & par les soins extraordinaires du Medecin il n'en mourut aucun.

Les fievres chaudes attaquent plusieurs de leurs Domestiques.

Ce même jour, qui est selon le compte des *Persans* le 21^e. de *Ramesan*, ils chommèrent leur *Auschur*, ou leur Fête solennelle, en memoire de *Haly* leur grand Saint & leur Patron. Les cérémonies & dévotions se firent dans une maison qui avoit été bâtie exprès pour cela hors de la ville. Le *Chan*, son *Calenter*, & les autres principaux Officiers se tenoient dans une gallerie de la même maison, & vis-à-vis de la gallerie il y avoit une chai-

Voyez la Figure à la page suivante.

Fête anniversaire sur les funérailles de *Haly*.



Anniversaire des Funerailles de Haly, le grand Saint et Patron des Persans.

1637. chaire à jour, de la hauteur de huit pieds, que l'on avoit posée à l'ombre d'une toile tendue pour la commodité du *Chatib* ou Prêlat, qui étoit assis dans la chaire, couvert d'une veste bleuë, qui est le deuil de ce pays-là. Il lût plus de deux heures dans un Livre, qu'ils appelloient *Machtelnama*, contenant la vie & les actions de *Haly*, en chantant d'une voix haute & lamentable, mais claire & intelligible, & cela sans aucune intermission, hormis quand il rencontroit quelque passage remarquable, ou quelque sentence morale, dont il ne disoit que le premier mot, pour le faire achever par les autres Prêtres, qui étoient en grand nombre assis au bas de sa chaire. L'un de ces Prêtres crioit toujours à la fin de chaque passage, *Laanet Chudai ber Kuschendi Haly bad*, c'est-à-dire, *Maudis soit de par Dieu celui qui tua Haly*; à quoi toute l'assemblée répondoit, *Bisch bad Kem bad*, c'est-à-dire, *Plûtôt plus que moins*. Lorsque le *Chatib* vient à l'endroit, où

Sermon
du Prêli-
cateur.

Que crie
l'un des
Prêtres, &
toute l'as-
semblée ?

Haly dit à ses enfans (il y a des *Persans* qui croient que la connoissance, qu'il avoit de l'Astrologie judiciaire, lui avoit fait prévoir sa mort) qu'il ne vivra guere plus long temps, & qu'il sera bientôt tué par un de ses Domestiques, faisant connoître que ce sera *Abdurraman ibni Meltzem*, là-dessus ses enfans le conjurent la larme à l'œil, de prendre garde à sa personne, & de prévenir *Abdurraman*, plutôt que de permettre que par sa mort ils demeurent orphelins, destituez de toute consolation, & exposez à la discretion de leurs ennemis; quand le *Chatib* en est là, dis-je, on void les *Persans* pleurer à chaudes larmes & jusqu'aux sanglots; de même que quand le *Chatib* représente, comment *Haly* fut tué dans leur *Met schit* en faisant sa priere, & le deuil que ses enfans menèrent sur sa mort.

Que font
les enfans
de Haly &
les autres
Persans ?

Le *Chatib* ayant achevé sa lecture, le *Chan* lui envoya une veste de soye, qu'il mit aussi-tôt. Ensuite

1637.
Procession
après le
Sermon.

te on fit passer en procession trois chameaux portant des bieres couvertes d'un drap noir, qui représentent celles de *Haly* & de ces deux fils *Hassan* & *Hossein*. Après cela venoient deux caisses ou chafes couvertes d'un drap bleu, dans lesquelles étoient les Livres & les Traitez spirituels que *Haly* a écrits. Ensuite on voyoit venir deux beaux chevaux, ayant sur la selle & aux arçons plusieurs arcs, fleches, turbans, & drapeaux. Après quoi marchoit un homme seul, portant au bout d'une perche une espece de tour ou de clocher, dans lequel on avoit fourré quatre cimenterres, mais ils étoient couverts de tant de rubans & de babioles, qu'à peine pouvoit-on les appercevoir. Enfin venoient plusieurs hommes portant sur la tête de petits coffrets couverts de plumes, galans, & fleurs de diverses couleurs, dans lesquels on tenoit l'*Alcoran* ouvert. Ces derniers dansoient & fautoient en cadence sur une certaine musique dolente de haut-bois, de cymbales, de flageolets, & de tambours de Basque. D'un autre côté plusieurs garçons dansoient aux chansons, se frappant les uns les autres sur l'épaule, & criant *Heder, Heder*, (qui est le nom de *Haly*) *Hassan*, *Hossein*; & avec ces cérémonies ils reprenoient le chemin de la ville. Toute la *Perse* celebre la mort de *Haly* ce jour-là; mais *Mahomet* leur grand Prophete n'a point de fête particuliere.

Cette fête
se celebre
dans toute
la Perse.

Au 14^e. de *Février* se rencontra la nouvelle lune, à laquelle devoit finir le Carême des *Persans*, qui avoit commencé le 15^e. de *Janvier*, qui est à leur compte le premier *Ramesan*; mais comme ils étoient à la veille de leur Sabbat, qui est le Vendredi, leurs gens d'Eglise jugèrent qu'il étoit à propos de continuer le jûne jusqu'à ce jour-là.

Les Persans
conti-
nuent leur
jûne.

Le Chan
fait un
grand festin.

Le lendemain de cette celebre fête, le *Chan* fit un grand festin à tous les Grands de sa Cour, auquel il invita aussi les Ambassadeurs avec

leur suite; & le regal qu'il leur donna fut des plus magnifiques & des plus delicieux.

1637.

Le Courrier, que le *Chan* avoit dépêché dès le 21^e. *Janvier* à la Cour de *Perse*, en revint le 27^e. *Février*, portant un ordre & commandement exprès du Roi de *Perse* de nous faire partir au plutôt pour *Ispahan*.

Courrier
qui revient
de la Cour
de Perse.

Cette bonne nouvelle donna envie à quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs d'aller à la chasse. Le *Chan* nous envoya faire ses excuses, de ce que ses affaires l'empêchoient de nous y accompagner; mais il nous donna ses chasseurs, sa meute, & ses oiseaux, comme aussi un léopard, lequel étant fort bien dressé partoit de la main plus vite qu'un levrier, & nous donnoit tout le plaisir, que l'on peut prendre à la chasse. Il ne découvroit point de lievre qu'il ne prit, & revenoit au forhu bien mieux que le meilleur chien courant, fautant en croupe derriere l'homme qui le gouvernoit.

Des Domestiques
des Ambassadeurs
prenent le
divertissement
de la
chasse.

Le *Chan* nous avoit cependant fait apprêter une superbe collation dans son jardin hors de la ville; mais celui qu'il nous avoit envoyé pour nous prier d'y passer, nous avoit manqué, & ne nous attrapa qu'à l'entrée de la ville, de sorte que ne pouvant nous refoudre à retourner à la campagne, le *Chan* nous fit envoyer chès nous une partie des viandes, qui avoient été apprêtées pour nous traiter.

Collation
que le
Chan leur
avoit fait
apprêter.

Le premier jour de *Mars*, qui est selon l'*Almanach* des *Persans* appelé par eux *Tagwim* le quatorzième de *Scheval*, ils chommèrent encore une fête nommée *Chummekater*, en l'honneur du même *Haly* leur grand Saint, & en memoire du jour auquel il se mit en possession de la succession de son cousin & beau-pere *Mahomet*.

Fête en
l'honneur
de Haly.

Le *Chan* nous traita encore ce jour-là fort magnifiquement, auprès de la riviere sous une belle tente, où il nous donna pendant le festin le divertissement de plusieurs

Regal &
divertissement
que
le Chan
donne aux
Ambassadeurs.

for-

1637.

fortes de danſes, & entre autres de celle d'un garçon de vingt ans, qui danſoit à la cadence de deux petites cymbales, qu'il manioit avec beaucoup de juſteſſe, & de celle d'un *Maure* ou *Arabe* noir, qui fautoit & paſſoit & repaſſoit entre les vaſes de porcelaine, qui avoient été ſervis à la table, avec tant d'adreſſe, qu'il n'en caſſa pas un ſeul. Il ſembloit que tout le peuple vou-
lut contribuer à nôtre divertiffement, par les rejouiſſances publiques, que l'on faisoit dans toutes les rues. Le *Chan* lui-même nous fit encore voir ſon adreſſe à tirer de l'arc, & il nous dit, qu'autrefois il pouvoit couper un cheveu d'un trait de fleche dans une diſtance aſſés éloignée, & qu'il vouloit eſſayer s'il en feroit bien encore autant dans l'âge où il étoit de quarante-cinq ans. Ayant donc fait attacher à un crin de cheval une de ces bagues, dont les *Persans* ſe ſervent pour bander leurs arcs, & qu'ils portent ordinairement au pouce, & ayant fait éloigner de fix grands pas le garçon qui tenoit le crin, il le coupa deux fois de ſuite d'un trait de fleche. Il perça auſſi d'un coup de fuſil une pomme qu'il avoit fait jeter en l'air.

Son adreſſe à tirer de l'arc & du fuſil.

En retournant à la ville, après un repas qui avoit duré fix heures, tous les Officiers nous firent voir dans une grande plaine la viſteſſe de leurs chevaux. Il faut avouër qu'elle eſt extrême, & qu'il n'y a point de cheval *Anglois* qui en approche, mais auſſi eſt-ce là le ſeul manege qu'ils apprennent. Ils nous donnèrent auſſi le divertiffement de leurs combats à cheval, & de leur façon d'eſcarmoucher avec les ennemis, & nous firent voir une dextérité merveilleuſe & inconcevable, non ſeulement en jettant leurs baguettes, dont ils ſe ſervoient à ce divertiffement au lieu de javelots ou d'azagayes, en courant à bride abattue contre ceux qu'ils pourſuivent, mais auſſi en les prenant de la main quand on les leur jettoit & en les dardant en même temps contre ceux qui

Extrême viſteſſe des chevaux de Perſe.

Dextérité des Persans dans leurs combats à cheval.

les pourſuivoient. L'Ecuyer du *Chan* fut celui qui fit le mieux dans cet exercice, & il eut pour recompense un des beaux chevaux de l'écurie de ſon Maître.

1637.

Le 3^e. *Mars*, les *Persans* célébrèrent encore une fête, qu'ils appellent *Tzar ſchembe ſur*, c'eſt-à-dire, le quatrième *Sabbat triſte*, & c'eſt le prochain *Mecredi* devant l'Equinoxe vernal, par-où ils commencent leur année. Ils eſtiment que ce *Mecredi* eſt le plus malheureux jour de l'année. Ce qu'ils diſent ſçavoir, non ſeulement par tradition, mais auſſi par expérience, qui leur a fait connoître qu'à ce jour-là il ne leur eſt jamais arrivé que du malheur. C'eſt pourquoi ils ne font rien ce jour-là, ils tiennent leurs boutiques fermées, ils ne jurent point, ils ne font point de débauches, & ils ſe donnent bien de garde particulièrement de faire des payemens, de peur d'être obligez de ne faire autre choſe tout le long de l'année. Il y en a qui l'employent tout entier à compter l'argent qu'ils ont chès eux; d'autres vont, ſans dire mot, à la rivière prendre de l'eau pour arroſer leurs maiſons & leurs meubles, afin d'en détourner les malheurs. S'ils rencontrent quelqu'un de leur connoiſſance, ils lui en jettent au viſage avec la main, ou bien ils verſent ſur lui toute la cruche pleine; cependant ils n'en uſent ainſi qu'envers leurs meilleurs amis, parce qu'ils croient que ceux qui ſont ſurpris de cette galanterie, & qui en font très bien mouillez, ne peuvent pas manquer d'être heureux le reſte de l'année. Les jeunes gens, qui ne ſont pas encore mariez, y trouvent auſſi leur divertiffement, en ſe promenant par les rues ou le long de la rivière, & en jouant de certaines cymbales de terre de Potier cuite, qu'ils portent ſous les bras. Les autres portent de gros bâtons à la main, & ſe mettent dans la rivière juſqu'aux genoux, pour mouiller ceux qui viennent querir de l'eau, en leur en jettant avec les mains, ou en ſe met-

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Le 1^{er}. *Sabbat triſte* quelle fête, & pourquoi ainſi appelée par les *Persans* ?

Cérémonies ſingulières qu'ils y obſervent, & pour-quoi.



Fête des Persans appellée le quatrième Sabbath triste.

1637. tant eux-mêmes sur eux pour les mouiller, ou en leur frottant le visage du bord de leurs habits détrempez, ou bien en cassant les cruches avec leurs bâtons. Ces derniers sont comme des oiseaux de mauvais augure; de sorte que ceux qui peuvent se sauver de leurs mains, croient être échapez. de plusieurs malheurs cette année-là. C'est pour cette raison qu'il y en a d'entre eux, qui pour éviter leur rencontre vont à l'eau avant le jour; mais toutes ces farces ne se jouent que le matin; car dès que le soleil passe le midi, ils vont se divertir à la promenade & à leurs autres exercices ordinaires.

Auteur noté sur cette fête.

L'Auteur de la Préface sur la Traduction Allemande du *Kulusthan* dit, que cette fête est dédiée à *S^t. Jean Baptiste*, & que c'est en mémoire de son Baptême que les *Persans* font toutes ces cérémonies. Il est vrai que les *Persans* ont de la vénération pour ce Saint, & qu'ils vont encore aujourd'hui en peleri-

nage à son sepulcre, qui se void 1637. à *Damas*; & il se peut faire que ç'ait été l'intention de celui qui a institué cette fête; mais aujourd'hui il n'en paroît aucun vestige.

Le 10^e. Mars, (c'est-à-dire le 20^e. selon le stile nouveau, car l'Auteur employe par-tout le vieux) les *Persans* célébrèrent leur premier jour de l'an, qu'ils appellent *Nuruz*, avec de grandes réjouissances; car encore-qu'ils comptent communément leurs années de l'*Hegire*, ou du jour de la fuite de *Mahomet* de la *Meque* à la *Medine*, qui leur sert d'Epoque, & qui se rencontre avec le 16^e. Juillet de notre Almanach, cependant leur année n'étant composée que de douze mois lunaires, & ainsi de onze jours plus courte que la nôtre, ils prennent un jour certain pour le commencement de leur année, qui est celui auquel le soleil entre au signe du Belier, à l'Equinoxe vernal, en quelque lune qu'il se rencontre; mais c'est de quoi nous par-

Le premier jour de l'an des Persans.

Leur année n'est que de douze mois lunaires.

1637. parlerons plus amplement ailleurs.

Les Ambassadeurs envoyèrent quelques uns de nous au château, pour complimenter le *Chan* au commencement de l'année. Nous le trouvâmes à table, ayant auprès de lui le *Minatzim* ou Astrologue, qui se levoit de temps en temps, & prenant son Astrolabe alloit observer le soleil, & au même moment que le soleil atteignit l'Équateur, il publia le nouvel an ; que l'on commença par la décharge de quelques pieces d'artillerie, tant du château que des remparts de la ville, & en même temps on entendit par-tout une musique de toutes sortes d'instrumens. Vis-à-vis du *Chan* étoit assis un de leurs Orateurs, qu'ils appellent *Kasiechuan*, qui fit un discours accompagné de plus de mines & de gestes, que n'en fait *Scaramouche* sur le théâtre, ne parlant que des victoires que les Rois de *Perse* ont remporté sur les *Turcs*, sur les *Usbeques*, & sur les autres ennemis de l'Etat. Le reste de la journée s'acheva à faire bonne chere & à se bien divertir ; à quoi nous, qui avions été députez pour faire le compliment, eûmes notre bonne part, le *Chan* nous ayant invitez de nous mettre à table auprès de lui. La fête continua le lendemain, & le *Chan* donna alors un grand festin aux Ambassadeurs, auquel il invita aussi le Moine, qui étoit venu de *Tiflis* pour voir les Ambassadeurs, & dont je viens de parler.

Le 20°. *Mars*, le *Chan* & le *Calenter* vinrent voir les Ambassadeurs, étant encore tous deux fort ivres de la debauche qu'ils venoient de faire. Le sujet de leur visite étoit le voyage, que le *Chan* vouloit persuader aux Ambassadeurs qu'il étoit obligé de faire ; & comme il croyoit ne pouvoir être de retour avant notre départ, il dit aux Ambassadeurs qu'il étoit de son devoir de ne pas partir sans prendre congé d'eux. Il avoit avec lui son *Hakim* ou Medecin, qui se méloit aussi de l'Astrologie, com-

me la plupart de ceux de cette profession, qui lui dit, après avoir quelque temps regardé le ciel, que les astres marquoient une heure trop malheureuse pour entrer au logis des Ambassadeurs ; c'est pourquoi ils s'assirent dans la cour, où ils se mirent à boire. Le *Chan* ayant apperçû un des Pages de l'Ambassadeur *Crustus*, beau garçon & bien fait, il le fit approcher de lui, & s'adressant au Medecin il lui demanda, s'il ne le trouvoit pas bien agréable, & dit qu'il voudroit bien qu'il fût son fils. Le Medecin, après avoir observé le ciel, quoiqu'il fût tout couvert & qu'il fût encore grand jour, répondit au *Chan*, que si, après avoir fixement regardé ce garçon, & après avoir bien imprimé son idée dans son imagination, il alloit coucher avec une femme, il ne manqueroit pas de faire un aussi beau garçon que celui-là. Ce que le *Chan* & sa compagnie crurent comme un oracle ; de sorte qu'après avoir quelque temps bien considéré le Page, il remonta à cheval, & s'en alla.

Il y avoit à *Scamachie* un Esclave de quelque *Persan*, nommé *Farruch*, lequel étant *Moscovite* de naissance avoit été enlevé & vendu en *Perse*, où il avoit été circoncis étant encore fort jeune. Il se plaisoit chès nous, parce qu'il trouvoit parmi les gens de notre suite des personnes, qui le pouvoient entretenir en sa Langue ; de sorte que s'étant rendu assés familier avec nos gens, il nous vint donner avis, que nous eussions à prendre garde à notre Truchement *Persan*, nommé *George Rustan* ; parce qu'il sçavoit qu'il avoit écrit à ses parens à *Ispahan*, que quoiqu'il eût long temps vécu parmi les *Chrétiens*, ils ne devoient pas croire que pour cela il eût quitté la Religion *Mahometane*, mais qu'il seroit bientôt auprès d'eux pour leur donner des preuves du contraire. *Rustan* étoit *Persan* de naissance, & avoit depuis quelques années fait le voyage d'*Angleterre*, à la suite d'un Am-

1637.

Bel exemple de son Astrologie.

Avis qu'un Esclave donne aux Ambassadeurs, &c sur quel.

Qui étoit leur Truchement Persan.

1637. bassadeur, que le *Soy* y avoit envoyé. Le mauvais traitement qu'il recevoit de son Maître, l'obligea à le quitter pour demeurer en *Angleterre*, où il s'étoit fait baptiser.

Où va-t-il, & où se fait-il baptiser ?

Il se met à la suite des Ambassadeurs, & sous quelle condition.

Au bout de quelques années il s'en alla en *Moscovie*, où nous le trouvâmes à la suite du Resident d'*Angleterre*, qui étoit son parrain; & ayant sçû que nous allions faire le voyage de *Persé*, il employa tant d'amis, & pria avec tant d'instance le Resident, qu'il lui permit enfin de faire le voyage avec nous, dans lequel il promit de nous servir de Truchement. Cependant nous ne le primes à nôtre service qu'après qu'il se fût obligé par écrit de revenir avec nous, & qu'il nous eût fait des protestations solennelles, qu'il ne vouloit revenir en *Persé* que pour aller querir ce qui lui restoit de patrimoine, afin d'avoir de quoi se mettre dans le commerce à son retour. Malgré toutes ses promesses & protestations, dès que nous arrivâmes à *Ardebil*, nous trouvâmes que l'avis de *Faruch* n'avoit été que trop certain; car le malheureux & perfide *Rustan* ne fut pas si-tôt en lieu où il pût expier son prétendu péché & faire sa déclaration sûrement, qu'il n'allât au sepulcre de leur grand Saint *Schich Sefi*, où il fit ses dévotions en vrai *Mahometan*, dont il se fit donner une attestation en bonne & dûe forme. Quelque temps après les Ambassadeurs le firent arrêter prisonnier à *Ispahan*; mais il eut l'habileté de se sauver, & il se retira dans l'Asyle qu'ils appellent *Alla Capi*. Il vint ensuite se jeter aux pieds du Roi & du *Seiter* ou Chef de leur Secte, leur témoigna sa repentance par ses larmes, leur demanda pardon de sa faute, se mit sous la protection du Roi, & demeura en *Persé*.

Le Pere Ambrosio prend congé des Ambassadeurs.

Le 22^e. Mars, le Pere *Ambrosio dos Anios*, qui étoit venu exprès à *Scamachie* pour voir les Ambassadeurs & leur offrir ses petits services, se rendit auprès d'eux pour les saluer, & ayant pris congé d'eux

il partit de *Scamachie* pour s'en retourner à *Teffis* dans le Couvent, dont il étoit Prieur.

1637.

Le 24^e. le *Chan* fit partir les étrennes ou présens, que les Gouverneurs ont accoutumé d'envoyer au Roi de *Persé* au commencement de chaque nouvel an. Il n'avoit rien négligé pour avoir quelque chose de beau & de rare, d'autant plus que la disgrâce & la mort de son frere lui imposoient la nécessité de rechercher les bonnes grâces de son Prince & de s'y maintenir. Ces présens consistoient en plusieurs beaux chevaux, en de riches harnois, en quelques chameaux chargés de cuirs de *Russie*, de plusieurs belles étoffes, & de trente coites remplies de duvet de cygne; mais ce qui relevoit beaucoup le prix de ce présent, c'étoit un assez bon nombre de jeunes garçons bien tournez & de jeunes & belles filles, qui l'accompagnoient, & qui devoient être présentés au Roi. Le *Chan* fortit lui-même de la ville, dans le dessein, comme on disoit, de conduire le présent à deux ou trois lieues de là; mais il ne revint point, afin de se décharger sur son *Calenter* du soin de nous fournir les voitures nécessaires pour continuer nôtre Voyage.

Présens que le Chan de Scamachie envoie au Roi de Persé.

Incontinent après le départ du *Chan*, on envoya chés nous une somme de soixante *tumains*, qui font environ mille écus monnoye de *France*, pour le remboursement de la dépense que nous pouvions avoir faite pendant nôtre séjour à *Scamachie*; mais comme ce n'étoit que la moitié de ce que nous avions à prétendre, sur le pied où nous avions été dès les premiers jours de nôtre arrivée dans cette ville, l'Ambassadeur *Brugman* nous donna charge, en nous envoyant au *Calenter* pour d'autres affaires, de sçavoir adroitement de lui si c'étoit par l'ordre du Roi, ou du mouvement du *Chan*, qu'on nous avoit envoyé cette somme, & de lui faire entendre en même temps, que quoique l'intention des Ambassadeurs

On rembourse mal les Ambassadeurs à Scamachie.

La Ville de
SCHAMACHIE,
en Perse.



1637.

Ils en témoignent leur mécontentement au Calenter.

deurs ne fût pas de prendre de l'argent, néanmoins, puisque le *Calenter* l'avoit envoyé sous son cachet, qu'ils le porteroient ainsi cacheté à *Ispahan*; mais qu'ils ne pouvoient pas s'empêcher de se plaindre du tort qu'on leur avoit fait en les amusant si long temps, contre les ordres qu'ils avoient reçu de nous faire partir promptement.

Que leur répond le Calenter?

Le *Calenter* répondit, que ce n'étoit point à lui de nourrir les Ambassadeurs, ni de leur donner de l'argent. Que ce n'étoit pas à lui non plus que leur Maître les avoit envoyez, mais au Roi, & que c'étoit par ordre de sa Majesté qu'il leur avoit envoyé cette somme. Qu'il ne pouvoit pas les empêcher de s'en plaindre, mais qu'ils n'y gagneroient rien; que de son côté il enverroit leur quittance à la Cour, & que c'étoit le *Chan* & lui, qui avoient fourni du leur pour ce que nous avions dépensé avant que l'ordre du Roi fût arrivé. Qu'il étoit bien fâché de l'incommodité que les Ambassadeurs avoient reçue pendant le long séjour qu'ils avoient fait en cette ville; mais que ce n'étoit point leur faute, vû-qu'il avoit été impossible de trouver en si peu de temps assez de chevaux & de chariots pour tant de gens & pour tant de bagage. Après tout cela il nous pria qu'avant de partir nous lui voulussions faire l'honneur de venir dîner encore une fois chès lui; ce que nous fîmes.

Le bagage des Ambassadeurs part de Scamachie.

Le 27^e. *Mars*, on nous amena soixante chariots pour le bagage & pour les malades, & cent trente chevaux de selle pour nos montures. Le même soir nous fîmes encore partir nôtre Maître d'hôtel avec tout le bagage.

Avant que nous quittions *Scamachie*, il ne sera pas hors de propos d'en rapporter ici ce qu'il y aura de plus considérable. *Pierre Bizarro* dans son *Histoire de Perse*, & *Joseph Barbaro* dans son *Voyage*, appellent cette ville tantôt *Summachia*, tantôt *Sumachia* ou *Samachia*, & les Espagnols l'écrivent *Xa-*

Différens noms donnez à cette ville.

machi. Il y a des Géographes qui la mettent dans leurs Cartes au-dessous de *Derbent*, d'autres la placent au-dessus, & il y en a d'autres qui la mettent deux fois, de peur d'y manquer. Son véritable nom, selon la prononciation des *Persans*, est *Scamachie*.

1637.

De cette ville à celle de *Derbent* on compte ordinairement quarante lieues d'*Allemagne*, ou six grandes journées; bien entendu quand on prend le chemin de la montagne, où il faut faire un grand tour; car en allant à pied, ou à cheval, le long de la mer *Caspienne*, par la ville de *Bakuje* & par le Mont *Lahatz*, où le Roi de *Perse* a un bureau pour la traite foraine, on fait le chemin aisément en deux jours. Les chameaux ont accoutumé de prendre le dernier chemin, & ils le font en quatre ou cinq, & tout au plus en six ou sept jours, selon la charge qu'ils portent.

Combien elle est éloignée de Derbent?

Cette ville est la capitale de la belle province; que les Anciens nommoient *Media Atropatia*, ou *Media Minor*, & que l'on appelle aujourd'hui *Schirvan*. Ce qu'il faut remarquer contre l'erreur de ceux qui mettent cette ville en *Hyrkanie*. Sa situation est à cinquante-quatre degrez & quarante minutes de longitude, & à quarante degrez & cinquante minutes de latitude, dans un vallon entre deux montagnes, où elle est tellement cachée, qu'on ne la void presque point, qu'on ne soit à la porte.

Capitale de la province de Schirvan.

Sa situation quelle?

Les *Persans* disent, qu'elle a été bâtie par *Schirvan Schach*, & qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui, parce que l'on y comptoit plus de cinq mille feux. Elle a été ruinée par les *Turcs* du temps du Roi *Abas*; lequel voyant que l'Empereur des *Turcs* n'en vouloit qu'aux places fortes pour assurer ses conquêtes & qu'il ne se foucioit point des places ouvertes, & considérant d'ailleurs, que tant de villes closes & fortifiées lui étoient inutiles & trop difficiles à garder au milieu du

Par qui bâtie & ruinée?

Royau-

1637.

Royaume, il fit abattre les murailles de la partie meridionale de *Scamachie*, qui étoient les plus fortes. Il en fit autant aux villes de *Tauris*, de *Nachtzuan*, de *Kentza*, &c. Cette partie meridionale de *Scamachie* forme comme une ville particuliere, parce qu'elle est separée de la septentrionale (laquelle est encore aujourd'hui ceinte d'une bonne muraille) par une petite plaine, qui sert de marché commun à l'une & à l'autre. Les *Persans* disent, que le Grand Seigneur, après avoir pris la ville de *Scamachie*, fit découvrir tous les tombeaux & en ôter les pierres pour être employées à la reparation de ses murailles. La partie septentrionale de la ville est située au pied d'une petite montagne, & est tant soit peu plus petite que l'autre, n'ayant qu'environ huit ou neuf cens feux. Elle n'a qu'une simple muraille, laquelle étant fort basse, & n'étant accompagnée que d'un méchant fossé, ne sçauroit empêcher qu'on n'entre dans la ville à toute heure.

Elle est divisée en deux parties.

Ses rues & maisons quelles ?

● La ville a cinq portes. Ses rues sont étroites, & ses maisons basses, & la plupart bâties d'argille; il y en a fort peu de brique, ou de pierre de taille. Ses habitans sont en partie *Armeniens* & *Georgiens*; ils ont chacun leur Langue particuliere, en sorte qu'ils ne s'entendroient pas entre eux, s'ils ne s'aidoient de la *Turque*, qui est commune à tous, & qui est fort en usage, non seulement dans la province de *Schirvan*, mais aussi par toute la *Perse*.

Ses habitans quels ?

Leur Langue quelle ?

Son commerce quel ?

Le plus grand commerce qui se fait dans cette ville, est d'étoffes de soye & de coton, dont il s'y fabrique une si grande quantité, que les femmes & les enfans mêmes y trouvent de quoi gagner leur vie, en filant & en préparant la soye & le coton pour les Ouvriers. La plupart des boutiques sont dans la partie meridionale de la ville; où il y a aussi un *bazar* ou marché, auquel aboutissent plusieurs rues, qui sont toutes couvertes pour la commodité des Marchands. On void

Ses boutiques & son marché.

auprès de ce marché deux grands magasins, accompagnez de plusieurs chambres & galeries, pour le logement des Marchands forains qui vendent en gros, & pour la décharge & la sûreté de leurs marchandises. On appelle l'un de ces magasins *Schath Carvansera*, & il est destiné pour les *Moscovites*, qui y déchargent de l'étain, du cuir de *Russie*, du cuivre, des fourrures, & d'autres marchandises. L'autre, que l'on nomme *Losgi Carvansera*, a été bâti pour les *Tartares de Circassie*, qui n'y apportent point leurs marchandises, mais les y amènent; car ce ne sont que des chevaux, des femmes, de jeunes garçons, & de belles filles, dont ils font trafic entre eux dans leur pays, où ils les enlèvent sur les frontieres de *Moscovie*. Les *Juifs*, qui se retirent aussi avec leurs marchandises dans ce dernier magasin, parce que les *Moscovites* ne les veulent point souffrir en leur compagnie, y apportent de *Tabesserahn* les plus beaux tapis de laine de tout le pays, dont on ne transporte en *Europe* que le rebut. Les étoffes de soye & de coton, & même les brocards d'or & d'argent, comme aussi les arcs, les fleches, & les cimenterres s'y vendent à un prix fort raisonnable.

1637. Magasins pour les Moscovites, les Tartares de Circassie, & les Juifs.

Marchandises qui s'y vendent.

A nôtre retour de *Perse*, le *Po-Plaisance rencontre d'un Evêque Moscovite avec un Tartare.* *slanik* ou Envoyé de *Moscovie Alexei Sawinowitz* eut envie d'entrer dans le magasin des *Tartares*, & comme il étoit de bonne humeur, il voulut marchander un garçon de quinze ou seize ans, qui étoit allés bien fait, & en demanda le prix à un *Tartare*, qui le lui fit cent écus. *Alexei*, qui n'avoit point dessein de l'acheter, lui en offrit trente-deux écus; mais le *Tartare* s'en moqua, & donnant de la main sur les fesses du garçon, il dit au *Moscovite*, que cette partie seule lui devoit valloir davantage.

Il y a aussi dans la ville trois *hammam*, c'est-à-dire, des bains ou des étuves publiques, dont l'usage n'est pas moins ordinaire en *Perse* qu'en

Bains publics à Scamachie.

Mos-

1637. *Moscovie*. Il y en a deux qui sont communs aux hommes & aux femmes, mais avec cette distinction, que les femmes n'y vont que le jour, & les hommes la nuit. Le troisième, qu'ils appellent *Hamam Schech*, est particulier aux hommes. On void auprès de ce troisième bain deux gros arbres, que les *Persans* ont en grande vénération, pour avoir été plantez par un de leurs Saints, nommé *Scich Murith*, qui est enterré proche de là dans un *Metschit* ou Eglise, où la dévotion est plus fréquente qu'en aucun autre *Metschit* de la ville, qui en a fix en tout. Le revenu de ce bain est employé à l'entretien des luminaires, des draps, & des autres choses nécessaires pour le sepulcre du Saint.

Arbres vénérés par les Persans.

Revenu d'un bain à quoi employé?

Fonctions du Gouverneur & du Lieutenant de Roi de Scamachie.

Le *Chan* ou Gouverneur de la ville de *Scamachie* commande aussi par toute la province de *Schirvan*, conjointement avec le *Calenter* ou Lieutenant de Roi. Le Gouverneur dispose des affaires de la justice, de la police, & de la guerre, pour laquelle il est obligé d'entretenir mille hommes du revenu de son gouvernement, & de se tenir prêt à marcher au premier ordre qu'on lui envoie. Le Lieutenant de Roi a la direction des finances & l'administration du domaine; mais il n'est point obligé d'aller à la guerre, au contraire on le laisse exprès dans la province pour y commander en l'absence du Gouverneur.

Qui étoit ce Gouverneur?

Le *Chan* s'appelloit *Areb*, & il avoit une fort belle cour, quoiqu'il fût de très basse naissance, fils d'un Payfan du village de *Seerab*, entre *Tauris* & *Ardebil*; mais la bassesse de son extraction se trouvoit bien relevée par les grandes qualitez qu'il possédoit. Les *Persans* considerent fort peu la naissance, pourvu qu'ailleurs on ait du cœur & du mérite, & *Areb* en avoit beaucoup, & outre cela il avoit aquis tant de reputation par sa valeur, que le *Schach Soffi* lui donna le commandement de l'artillerie, lorsqu'il rassembla *Ervan*, que les *Turcs*

avoient pris sur les *Persans*. Il s'acquitta si bien de cet emploi, & répondit d'ailleurs si parfaitement à la bonne opinion que le Roi avoit conçue de lui, qu'il lui donna dès lors le gouvernement de *Scamachie*, qui venoit de vaquer par la mort de *Terruch Chan*, qui fut tué au siege, dont nous venons de parler. *Areb* prenoit plaisir à nous faire voir les playes qu'il avoit reçues en cette guerre, & à nous compter combien de têtes de *Turcs* il avoit apporté aux pieds de son Roi, qui l'envoyoit incessamment en parti contre l'armée, qui s'étoit approchée pour secourir la place.

Où se distingue-t-il?

A quoi prend-il plaisir?

Ce Gouverneur & son Lieutenant avoient tous deux une mine & une taille fort avantageuse, & avec cela toutes les bonnes qualitez d'un Commandant, hormis qu'ils étoient tous deux tellement adonnez au vin, qu'on les rencontroit bien rarement à jeun; & le Gouverneur l'emportoit encore sur son Lieutenant, & par-là il en devenoit aussi plus insupportable.

Il est fort adonné au vin, de même que son Lieutenant.

Pour ce qui est des antiquitez que l'on dit être dans *Scamachie*, je puis assurer avec verité, que je n'y en ai pas trouvé le moindre vestige; car quelque peine que j'aye pris à chercher cette grosse tour, dont *Jean Cartwright* Gentilhomme Anglois parle dans la *Relation de son Voyage de Perse*, où il dit, qu'elle est bâtie de cailloux & de pierres de taille, & que l'on y a mêlé plusieurs têtes de morts avec la pierre, il m'a été impossible de la trouver, ni d'en apprendre aucune nouvelle. Il est vrai que je découvris deux têtes d'homme taillées dans la pierre en un endroit des murailles de la ville; mais personne ne me pût dire ce qu'elles représentoient.

S'il y a des antiquitez à Scamachie?

On void dans le voisinage de la ville des ruines d'un château, qui étoit autrefois fortifié; ainsi que le même Auteur dit ailleurs. Ce qu'il y a de certain c'est que l'on trouve les restes d'une très forte place à une demi-lieuë de la ville, & vers la partie septentrionale, sur une

Ruines d'un château près de cette ville.

1637.

montagne fort haute & fort escarpée, que l'on appelle *Kale Kulesthan*. J'eus la curiosité d'y monter, & je n'y trouvai rien d'entier qu'une belle & grande cave, & proche de là un des plus profonds puits qui se voyent, l'un & l'autre revêtus de la plus belle pierre de taille que l'on ait jamais employée.

Qu'y trouve-t-on ?

Par qui bâti, & par qui détruit ?

D'où a-t-il pris son nom ?

On nous dit, que cette province avoit autrefois eu ses Rois particuliers, & que *Schirvan Schach* avoit fait bâtir ce château pour l'amour d'une de ses *Chasses* ou Concubines, qui lui avoit donné le nom, & que ce fut *Alexandre le Grand*, qui fit abattre ce beau bâtiment, auquel on n'a pas voulu toucher depuis. Mon opinion est, que la vallée prochaine a donné le nom à ce château ; parce qu'étant arrosée d'un ruisseau qui en fait un des plus beaux lieux du monde, & qu'étant au printemps couverte d'une infinité de belles tulipes, que la nature prend plaisir d'y produire, il ne faut pas s'étonner si l'on a donné à ce lieu le nom de *Kale Kulesthan*, c'est-à-dire, *le Fort ou le Château aux roses* ; puisque les *Persans* donnent le nom de *Kulesthan*, ou de *Val aux roses*, à tous les lieux, où ils veulent faire trouver quelque agrément extraordinaire, de sorte qu'il n'est point nécessaire de chercher l'étymologie de ce nom dans les fables, ou dans les choses qui peuvent être arrivées avant le temps d'*Alexandre le Grand*, dont les *Persans* n'ont point de memoires.

Auprès de *Kulesthan*, entre ce fort & la ville de *Scamachie*, il y a aussi deux Chapelles sur une autre montagne plus haute, que celle dont nous venons de parler. Dans la plus grande, qui est bâtie en forme de parallélogramme, se void un sepulcre fort élevé, & à l'entour plusieurs pieces de drap & des guenilles de toutes sortes de couleurs, avec des verges de fer, qui ont le bout en forme de fleches, & sont attachées ou liées au sepulcre avec un cordon de soye. Dans l'autre il y avoit deux sepulcres, or-

Chapelles où l'on void divers sepulcres de Saints.

nez de la même façon que les deux autres. Ce sont des tombeaux de quelques uns de leurs Saints, auprès desquels ils font souvent leurs dévotions.

1637.

De cette dernière Chapelle on peut descendre dans une grande voute, où se void le sepulcre d'une fille d'un de leurs Rois, nommée *Amelek Kanna* ; de laquelle ils content qu'elle avoit une si forte aversion pour le mariage, que son pere la voulant obliger d'épouser un Prince *Tartare*, elle aima mieux se tuer, que consentir au mariage. Le même *Cartwright* dit, que les filles de ces quartiers-là vont tous les ans au sepulcre de cette Princesse pleurer sa mort. Il se peut faire que de son temps elles en ufoient de la sorte ; mais je puis assurer que présentement cette coutume est entièrement abolie, & que ce n'est point la dévotion, mais la chaleur qui oblige les habitans à se retirer, au plus fort de l'été, vers cette montagne, comme aussi vers *Kulesthan*, pour y jouir de la fraîcheur de l'air ; & que c'est pour cela qu'ils font leurs dévotions auprès des tombeaux de ces Saints, plus fréquemment en cette saison-là que le reste de l'année.

Tombeau d'une Princesse de Perse.

Que conte-t-on de cette Princesse ?

Les gens de métier & de basse condition n'y demeurent que le jour, & se retirent la nuit à la ville ; mais le *Chan*, le *Calenter*, & les personnes de qualité y font dresser des tentes, & y font leur demeure pendant les trois mois, que les plus grandes chaleurs regnent ; pendant ce temps-là ils menent aussi leur bétail vers la montagne d'*Elbours*, où ils ne trouvent pas seulement un air plus temperé, mais aussi d'aussi bonnes prairies, qu'il y en ait en toute la *Perse*. Cette montagne est une partie du mont *Caucase*, & elle est si haute, que quoi qu'elle soit fort éloignée de là, en ce qu'elle tire du côté du *Tabaristan* vers la *Georgie*, on ne laisse pas de la découvrir du *Kale Kulesthan*, & des autres montagnes voisines de *Scamachie*. C'est sur cette montagne d'*Elbours*, à ce que l'on dit,

la montagne d'Elbours quelle ?

que

1637. que les *Perfes* gardoient & adoroient anciennement leur feu perpetuel ; mais aujourd'hui on n'en void aucune trace, ni là ni auprès de *Jesch*, bien-que *Teixera*, & ceux qui le suivent, nous veulent faire croire le contraire. Il est certain néanmoins que l'on trouve encore dans les *Indes* des Religieux, qui ont de la vénération pour le feu, & qui le gardent avec le même soin, que les *Perfes* en avoient autrefois ; ainsi que nous dirons dans la seconde Partie de cette Relation.

Le feu perpetuel des anciens Perfes.

Mais continuons nôtre Voyage. Le bagage étant parti le soir du 27^e. *Mars*, les Ambassadeurs suivirent le lendemain, & se mirent en chemin deux heures avant le jour. L'Ambassadeur *Brugman*, qui n'étoit point satisfait du traitement, que nous avions reçu à *Scamachie*, ne voulut point que le *Calenter* nous fit l'honneur de nous conduire ; mais il donna ordre à ce que l'on délogeât sans bruit, & que l'on allât à pied à la faveur de la nuit jusque hors de la porte, où nous montâmes à cheval.

Les Ambassadeurs continuent leur Voyage.

Après avoir fait environ deux lieues, nous trouvâmes un *Ecossois* de nôtre suite, nommé *Alexandre Chambre*, assis dans un chariot & roide mort ; quoique, lorsque le bagage fut chargé, il semblât qu'il se portoit beaucoup mieux, & qu'il étoit en état de pouvoir faire le voyage. Ce qui nous obligea à nous arrêter là pour lui rendre les derniers honneurs. Nous l'entermâmes au pied d'une colline toute couverte d'hyacinthes, auprès du chemin, à la main gauche.

Mort d'un de leurs Doctes.

Sepulchre d'un Saint.

Après cela nous fîmes encore une demi-lieuë, jusqu'au sepulchre d'un autre Saint, nommé *Pyr Mardechan*, au pays de *Fakerlu*, où nous fûmes contraints de camper à l'air & sans tentes, essuyant ainsi une des plus fâcheuses nuits que nous eussions eu dans tout le voyage, à cause de l'orage, qui étant accompagné d'éclairs, de tonnerres, de vents, de pluie, de neige,

Mauvais temps.

1637. & de glace nous incommoda beaucoup ; & le Sieur *Brugman* enchevrit encore sur le bruit des tonnerres avec l'artillerie, qu'il fit tirer plusieurs fois.

Le lendemain, le même *Brugman* s'étant apperçu que plusieurs pieces de canon étoient restées derrière, parce qu'il n'y avoit pas assez de chameaux pour les porter, & que les chevaux étoient trop foibles pour les trainer, se mit à querreller le *Mehemandar*, & s'emporta si fort, qu'il en vint jusqu'aux injures, & jusqu'à cracher quand il nommoit le *Chan* & le *Calenter*, & à dire que le *Chan* lui avoit manqué de parole, & qu'il avoit menti en tout ce qu'il avoit dit, mais qu'il s'en ressentiroit, & qu'il auroit sa vie, ou que lui auroit la sienne.

Emportement de l'Ambassadeur Brugman.

Il y avoit de nos gens qui étoient d'avis, que l'on demeurât là jusqu'à ce qu'on eût fait venir le canon, qui étoit demeuré à *Scamachie* ; mais sur ce que l'on remontra, que le lieu étoit trop incommode, qu'il n'y avoit point de couvert, que l'on manquoit de bois & de vivres, & que les malades ne pourroient plus souffrir le froid, il fut resolu que l'on passeroit outre ; ce que nous fîmes, & nous arrivâmes à deux lieues de là à un *Carvansera* nommé *Tachtisi*, & après avoir fait encore deux autres lieues, nous vîmes au bout de la montagne de *Scamachie*.

Les Ambassadeurs sont obligés à partir de là.

Le haut de cette montagne forme une belle plaine & un pays uni & fertile, quoiqu'en hiver & au commencement du printemps la pluie, la neige, & le mauvais temps y regnent & fassent sentir leurs incommoditez aussi-bien qu'en *Allemagne* ; mais dès que nous eûmes gagné la croupe de la montagne, nous vîmes un ciel serein, un soleil riant, & nous découvrîmes une campagne toute verte, dans une grande plaine, laquelle ayant plus de dix lieues d'étendue, sans aucune bosse, non pas même de la hauteur de deux pieds, nous représentoit, comme dans une Carte

Belle perspective de dessus la montagne de Scamachie.

1637. Geographique, le cours & la jonction de ces deux rivières, de l'*Araxe* & du *Cyrus*, que les écrits des anciens Historiens & Geographes ont rendu si celebres. Cette descente étoit d'une bonne demi-lieuë, mais fort douce & peu escarpée; de sorte que ceux qui avoient pris le devant, en regardant derriere eux, voyoient les derniers de nôtre troupe fortir comme des nues. Nous prîmes nôtre gîte cette nuit-là dans de certains *ottak* ou cabanes, que les Bergers *Tartares* y avoient dressé auprès de leurs troupeaux.

Nomades
ou Pastres
Tartares.

Le 30^e. *Mars*, nous fîmes quatre lieuës par la plaine, jusqu'au village de *Kaslu*. Nous rencontrâmes en nôtre chemin une troupe de Bergers & de Pastres, qui marchoient avec leurs huttes & tout leur ménage, femmes & enfans, comme emballez sur des chariots & sur des chevaux, & empaquetez sur des vaches, sur des anes, & sur d'autres montures, d'une façon assés bizarre, & qui représentoit une transmigration fort grotesque.

Beau
temps
qu'il fait.

Depuis ce jour-là nous n'eûmes que du beau temps, le ciel ferein & sans nuages, sinon qu'en passant quelquefois dans les montagnes nous en voyions lever le matin, mais ils étoient aussi-tôt dissipés par le soleil.

Confluent
des rivie-
res du Cy-
rus & de
l'Araxe.

Le dernier jour de *Mars*, nous fîmes deux lieuës le long de la riviere, jusqu'à un village nommé *Tzarwat*, sur la rive droite du *Kur*, ou de la riviere que les Anciens appelloient *Cyrus*, dont toutes les maisons étoient bâties de roseaux & de cannes, & couvertes de terre. Le confluent de cette riviere avec celle de l'*Araxe*, qu'ils appellent *Aras*, est à un quart de lieuë au-dessus de ce village, à trente-neuf degrez & cinquante-quatre minutes d'elevation, le *Cyrus* venant de l'*Ouëst-Nord-Ouëst*, & l'*Aras* du *Sud-Ouëst*. Le lit de ces deux rivières a environ cent quarante pas de large. Leurs eaux sont noires

Leur lit,
leurs eaux,
& leurs
bords.

& profondes, & leurs bords assés relevez. Ceux de la riviere, & toutes les prairies de la province de *Mokan*, étoient couvertes de reglisse, qui a bien souvent la tige grosse comme le bras, & le suc sans comparaison plus doux & plus agréable, que celui de la reglisse de nôtre *Europe*.

Reglisse
admirable.

La riviere du *Kur* sert de frontiere commune aux deux provinces de *Schirvan* & de *Mokan*, & a un pont de bateaux auprès de *Tzarwat*. Nous passâmes sur ce pont le 2^e. *Avril*, & nous trouvâmes de l'autre côté de la riviere un autre *Mehemandar*, que le *Chan* ou Gouverneur d'*Ardebil* avoit envoyé au devant de nous, pour nous servir de conducteur & de pourvoyeur dans nôtre Voyage, jusqu'à la ville capitale de son gouvernement. Il avoit fait amener quarante chameaux & trois cens chevaux pour nos montures & pour porter nôtre bagage; parce que tout le reste du chemin étant très difficile à cause des montagnes & des vallées continuëles, le charroi nous eût été entierement inutile. Il nous fournit aussi des vivres en abondance, ordonnant qu'on nous donnât dix moutons & trente *batmans* de vin par jour, & du ris, du beurre, des œufs, des amandes, des raisins, des pommes, & de toutes sortes d'autres fruits, à discretion.

Frontiere
des pro-
vinces de
Schirvan
& de Mo-
kan.

Vn *Mehemandar*
vient au
devant des
Ambassa-
deurs.

Il les four-
nit de tout
en abon-
dance.

Nous partîmes de là le Dimanche après le Prêche, prenant nôtre chemin le long de la riviere de l'*Aras* pendant une bonne lieuë. Nous vînmes loger ce soir-là à une demi-lieuë de la riviere, à l'entrée d'une grande bruyere, dans des huttes, que le *Mehemandar* avoit fait dresser exprès pour nôtre commodité.

ils cor-
rent le ri-
vère de
l'Aras, &
viennent
à se réunir
dans
des huttes.

Le 3^e. *Avril*, nous passâmes la bruyere, qui a quatre *farsangues* ou lieuës de *Perse* d'étendue, & nous couchâmes encore cette nuit-là dans des huttes, comme nous avions fait la nuit précédente.

ils cou-
chent en-
core dans
des huc-
tes.

Nous avions vû pendant tout le jour en très grand nombre une es-
pe-

pe-

1637. Espece de cerfs quel- de, & où : Pece de cerfs, que les *Turcs* ap- pellent *tzeiran*, & les *Persans* *abu*; ils ressemblent en quelque fa- çon à nos daims, sinon qu'ils sont plutôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouiller, mais il est uni & couché sur le dos, comme les cornes des chevreuils; ils sont fort vîtes, & l'on n'en void, à ce que l'on nous dit, que dans la pro- vince de *Mokan*, & auprès de *Scamachie*, de *Karrabach*, & de *Merragé*.

Detour que font les Ambas- sadeurs, & pourquoi.

Le 4^e. *Avril*, nous fûmes obligez de quitter le chemin de la bruyere, quoique ce fût le plus court, pour en prendre un autre, qui nous conduisit, par un grand detour de plus de six lieues, à un ruisseau nommé *Balharu*; parce qu'en al- lant par la bruyere nous n'eussions point trouvé d'eau, ni pour nous ni pour nos chevaux.

Tortues en grand nombre.

Nous trouvâmes en ce lieu-là quantité de tortues, qui avoient fait leurs nids le long du bord de ce ruisseau & dans le sable des col- lines, mais tous exposez au soleil du midi, afin de donner plus de chaleur à leurs œufs, qu'elles ne font éclore que dans le sable chaud, ou plutôt ardent.

Habitans de ce pays- là quels?

Nous aperçûmes quelques hom- mes de l'autre côté du ruisseau; ce qui donna à quelques uns de nos gens la curiosité de le passer, pour voir leur façon de vivre. Leurs enfans étoient tous nus, & les per- sonnes âgées n'avoient pour tout habit qu'une chemise de coton. Les pauvres gens nous firent grand' chere, & nous apportèrent du lait. Ils croyoient que le Roi de *Perse* nous avoit fait venir pour le servir en la guerre contre le *Turc*; c'est pourquoi ils nous donnèrent leur bénédiction, & nous souhaitèrent que Dieu fit fuir leur ennemi & le nôtre devant nous jusqu'à *Stampol*, c'est-à-dire, jusqu'à *Constantinople*.

Ils recoi- vent fort bien des Domesti- ques des Ambassa- deurs.

Le 5^e. *Avril*, nous achevâmes de passer la bruyere de *Mokan*, & nous arrivâmes à la montagne & au pays de *Betzirvan*, après avoir passé douze fois une seule petite

Pays de Betzirvan.

1637. riviere qui fait autant de tours sur ce chemin-là. Nous fîmes ce jour- là cinq lieues, & nous logeâmes la nuit dans un village nommé *Schechmurat*. Toutes les maisons étoient bâties au pied de la monta- gne, & partie dans la montagne même, & couvertes de roseaux; mais nous n'y trouvâmes personne; parce que ceux qui conduisoient le présent du *Chan* de *Scamachie* à *Ispahan*, avoient fait accroire aux Payfans en passant par-là, que nous étions des Barbares, qui ne nous contentions point de prendre & de piller tout, mais qui outragions & battions encore nos hôtes; c'est pourquoi ils s'étoient allez cacher dans les rochers de la montagne voi- sine. Il y eut quelques uns de la compagnie qui monterent sur une fort haute montagne, pour y cher- cher des simples & pour découvrir le pays voisin; mais on n'y en trou- va du tout point, & même les au- tres montagnes plus proches, qui étoient encore plus hautes, nous ôtèrent entierement la vûe de la campagne.

Village à- bandonné des habi- tans, & pourquoi.

Monta- gnes fors hautes.

On n'y vid rien de remarquable, si ce n'est qu'au haut de la monta- gne il sourdoit une très belle font- taine, auprès de laquelle nous vî- mes sortir de la crevasse d'un ro- cher un cancre, ou une espece de *krabe*, que quelques uns d'entre nous, qui n'en avoient jamais vû, prenoient pour un animal venimeux. L'Auteur croit que c'est un poisson de mer; mais il se trompe; car ce n'est proprement que l'animal appel- lé en *Latin cancer*, qui se trouve dans les rivieres, & est d'une espe- ce différente de l'écrevisse commu- ne, qu'on nomme *acastus*. Nous nous assîmes auprès de la fontaine, & nous bûmes à la santé de nos amis d'*Allemagne*, de ce que la nature nous fournissoit sur le lieu.

Fontaine au haut d'une montagne.

Espece d'écrevisse.

Le 6^e. *Avril*, il nous fut impos- sible de faire plus de deux lieues, par des montagnes & par des ro- chers, où nous vîmes un grand nom- bre de figuiers, que la terre y pro- duisoit sans aucune culture. Nous

Figuiers en grand nombre.

1637. arrivâmes sur le soir à un village ruiné, nommé *Disle*; mais à peine avions-nous pris nos quartiers & fait décharger le bagage, qu'on nous vint dire que c'étoit la peste, qui la précédente automne avoit consumé tous les habitans du lieu; ce qui nous le fit abandonner aussitôt.

Tente dressée pour les Ambassadeurs.

Huites Tartares de quoi faire?

Les Ambassadeurs se firent dresser une tente à la campagne; mais toute leur suite n'eut d'abord d'autre couvert que le ciel, jusqu'à ce que le *Mehemandar* eût envoyé querir quelques huttes Tartares, qu'on nous apporta sur le soir bien tard chargées sur des bœufs. Cette forte de huttes se fait de plusieurs pieces de bois, qui tiennent toutes ensemble par un des bouts, en sorte qu'elles peuvent être dressées & ferrées en un moment.

Le Sieur d'Uchterits par qui maltraité?

Le Sieur d'*Uchterits*, qui s'étoit un peu amusé dans le village pour faire recharger le bagage, en arrivant à la tente des Ambassadeurs, fut si maltraité de paroles par l'Ambassadeur *Brugman*, qui lui reprocha qu'il venoit d'une maison infectée pour leur donner la peste, qu'il en prit la fièvre.

Quelques Domestiques des Ambassadeurs se divertissent.

Il y eut de nos gens qui voyant le temps fort couvert & froid ne laissèrent pas, malgré tout ce qu'on avoit dit de la peste, de s'enfermer dans une maison, où ils firent grand feu & grand' chere, du vin qu'ils avoient gardé du jour précédent, & passèrent toute la nuit à se divertir & à chanter pour charmer la melancolie, & pour s'éloigner de la mauvaise humeur de l'Ambassadeur *Brugman*, qu'ils n'aprehendoient pas moins que le mauvais air. Les *Indiens* avoient commencé à bâtir en ce lieu-là un *Carvansera* pour la commodité du commerce, qui étoit déjà bien avancé, mais la peste avoit fait cesser l'ouvrage.

fâcheuse & longue journée.

Le 7^e. *Avril*, nous eûmes une grande & fâcheuse journée, faisant au grand trot par la montagne dix bonnes lieues sans repaître, dans le froid, le vent, & la neige, qui

n'ôtèrent pas seulement le courage & la force à nos gens, dont plusieurs devinrent malades, mais qui fatiguèrent aussi tellement les chameaux qu'il y en eût plusieurs qui s'abattirent sous leurs charges.

1637.

Il croit quantité d'absynthe en tous ces quartiers-là, & on nous dit que cette herbe y est tellement venimeuse, que si les chevaux ou autres bêtes en mangent, ils meurent sur le champ; ce qui nous obligea à faire cette traite sans débrider. Nous passâmes sur le midi à la vûe d'un *Carvansera* nommé *Aggis*, dont le bâtiment est des plus grands que nous ayons vû.

Absynthe venimeux.

Carvansera fort grand.

Nous rencontrâmes proche de là un *Persan*, qui étoit fort lesté & parfaitement bien monté, suivi de deux *Valets*, qui nous dit, que le Roi l'avoit envoyé pour nous servir de *Mehemandar*, pour pourvoir à notre subsistance, & pour nous conduire au plutôt à la Cour.

Vn autre Mehemandar vient à la rencontre des Ambassadeurs.

Nous logeâmes ce soir-là dans un village nommé *Tzanlu*, au pied d'une montagne; où nous trouvâmes de fort beaux jardins & quantité d'arbres fruitiers, mais point de bois pour nous chauffer; c'est pourquoi nous fûmes contraints de nous servir de fiente de vache, de cheval, & de chameau. Nous fîmes cette nuit-là partir notre Fourrier pour marquer les quartiers à *Ardebil*.

Beaux jardins & arbres fruitiers.

Fiente pour faire du feu.

Le 8^e. *Avril*, nous remontâmes à cheval après le déjeuner, & après avoir fait trois bonnes lieues par la montagne de *Tzizetlu*, nous trouvâmes au pied la riviere du *Karasi*, qui s'écoule en la montagne de *Bakru*, au pays de *Kilan*. Nous la passâmes auprès du village de *Samajan*, sur un beau pont de pierre, ayant six belles arcades sur trente-huit toises de longueur. Nous achevâmes notre journée à une demi-lieuë de là, & nous vîmes dans un village nommé *Thabedar*, à deux petites lieuës d'*Ardebil*, où nous passâmes la nuit.

Riviere du Karasi, & son pont de pierre.

Le lendemain, qui étoit le jour de Pâques, nous y vîmes de quelle

fa-

1637.
Fiente
comment
sechée?

Insectes
fort in-
commo-
des.

Pâques ce-
lebrées par
les Ambas-
sadeurs.

Visite &
présent que
leur fait
leur nou-
veau Me-
hemandar.

Entrée des
Ambassa-
deurs à Ar-
debil.

Le village
de Kelhe-
ran ?

Le Calen-
ter vient
au devant
des Am-
bassadeurs.

façon les habitans couvrent de fiente les murailles des maisons, pour la faire secher au soleil & la rendre combustible; mais nous y souffrîmes aussi une horrible persecution de poux, de puces, & d'autres vilains insectes, dont nous fûmes tous couverts.

Le 9^e. *Avril*, nous celebrâmes nôtre Pâque, commençant la fête par le bruit de nôtre artillerie & mousqueterie, que nous fîmes décharger trois fois. Après cela nôtre Ministre nous donna un bon Sermon, & nous continuâmes nos dévotions.

Sur le midi nous fûmes visitez par nôtre nouveau *Mehemandar*, qui s'appelloit *Netzesbek*, & étoit homme de très bonne humeur. Il nous vint faire compliment sur la fête, & nous apporta un présent de cinq poissons sechez au soleil, d'un plat plein de pain, de grenades, de pommes, d'une espece de poires que je n'avois jamais vûe, faites comme un citron & pleines d'un jus de très bon goût & de très agréable odeur, des concombres salez, de l'ail confit, & du vin de *Schiras*, qui est celui que l'on estime le plus en *Perse*.

Le 10^e. *Avril*, qui étoit le lendemain de Pâques, nous fîmes nôtre entrée à *Ardebil* presque avec les mêmes cérémonies qu'on avoit observé à *Scamachie*, si ce n'est qu'elle fut accompagnée de plus de pompe & de magnificence. Sur le midi nous rencontrâmes une troupe de Cavaliers, qui s'en retournèrent aussi-tôt, après nous avoir reconnus & saluez.

Avant que d'entrer dans la ville, nous vinmes au village de *Kelheran*, qui est si beau, qu'à voir de loin ses clochers, ou tours, qui y sont en grand nombre, & qui paroissent beaucoup, parce qu'ils sont bâtis de pierres de plusieurs couleurs, nous croyions d'abord que ce fût la ville même, quoiqu'il en soit éloigné d'une demi-lieuë.

Ce fut près de ce village que nous trouvâmes une grande troupe de Cavaliers, qui avoient à leur tête le *Calenter* d'*Ardebil* nommé *Taleb Chan*, homme âgé & fort maigre; il salua les Ambassadeurs, & se

mit à leur côté. Après avoir passé le village, nous apperçûmes dans une grande plaine quantité de gens à pied & à cheval, qui s'ouvrirent pour nous faire passage. A quelques pas de là, nous vîmes venir à travers champs, à la tête d'un gros de plus de mille chevaux, le Gouverneur d'*Ardebil* nommé *Kelbele Chan*; c'étoit un petit homme, mais de bonne mine & d'une humeur agréable. Après les premiers complimens, il se mit au milieu des Ambassadeurs.

Devant nôtre troupe marchaient deux garçons, ayant des peaux de mouton de plusieurs couleurs sur des chemises blanches, & portant chacun au bout d'une longue perche & fort menue une orange; on disoit que ces perches étoient de bois de datte. Ils lisoient & chantoient dans un Livre des vers faits à l'honneur de *Mahomet*, d'*Aly*, & de *Schach Sofi*. Ils étoient fils ou disciples d'un certain *Abdalla*, dont nous parlerons ci-après. En fuite de ceux-ci il venoit d'autres garçons, qui étoient habillez de blanc, & qui en chantant imitoient parfaitement le chant du rossignol & d'autres oiseaux. Aux deux côtez marchaient les *Tymbaliers* & les *Haut-bois*. En quelques endroits on dançoit des branles aux chansons, & en d'autres on dançoit d'une autre façon. Il y en avoit qui jettoient leurs bonnets en l'air & les reprenoient en faisant de grands cris de joye & des acclamations. Il y en avoit d'autres qui sautoient avec de petites Chapelles sur la tête, de la même maniere que ceux que nous avions vû sauter à *Scamachie*, lorsqu'on y celebroit la memoire de la mort d'*Aly*.

Auprès de la ville étoit une double haye de Gardes, qui avoient leurs arcs & leurs fleches à la main, la cotte de maille sur le corps, & la tête couverte de petits bonnets faits en forme de calotte, qu'ils appellent *aratskin*, dans lesquels ils avoient planté quantité de plumes, dont le bout passoit à quelques uns à travers le bonnet jusque dans la

1637.

Le Chan
vient à
leur res-
contre.

Gens qui
marchent
devant eux
en chan-
tant, dan-
sant, cri-
ant, &
sautant.

Les Gardes
en quelle
posture &
en quel
équipage ?

peau

1637. peau même. Plusieurs d'entre eux avoient le corps nud jusqu'à la ceinture, & bien-qu'ils eussent les bras & l'estomac même percez de coups de bayonnettes ou de poignards, ils n'en témoignoient aucun sentiment de douleur; ce qui nous faisoit croire qu'il y avoit du charme, & que c'étoient des Sorciers, dont le nombre est fort grand par toute la *Perse*. Il y avoit aussi une bande d'*Indiens*, qui en passant nous saluèrent à leur ordinaire d'une profonde inclination de tête, & en portant les mains à l'estomac.

Bande d'Indiens qui s'y trouvent.

Grande affluence de monde pour voir l'entrée des Ambassadeurs.

En approchant de la ville il y eut une si grande affluence de monde, que nous ne pouvions pas avancer cent pas sans faire halte; de sorte que l'on fût contraint de les écarter à coups de fouët & de nerfs de bœuf, pour les obliger à faire place; & dans la ville, toutes les fenêtres, les toits, les clochers, & les arbres sembloient s'affaisser sous le poids d'un si grand nombre de gens qui s'y tenoient, & qui étoient accourus de tous côtez pour nous voir passer.

Collation que le Gouverneur donne aux Ambassadeurs.

Le Gouverneur nous fit entrer par un grand jardin dans une belle maison de plaisance, où il fallut monter par dix degrez, & nous donna une superbe collation dans une très belle gallerie, faisant l'honneur à tous ceux qui étoient montez avec les Ambassadeurs, de leur présenter de sa main un vase plein de vin, pendant que le reste de la suite étoit traité en bas dans une tente, qui avoit été dressée exprès pour cela. La collation étoit accompagnée de la meilleure musique que le pays avoit pû fournir, & d'une danse de leurs *Ochtzi* ou Archers, qui dansant en cadence & leurs arcs à la main représentoient une espece de ballet, que leur justesse rendoit bien plus agréable, que le chant de ces deux garçons fils d'*Abdalla*, qui avec leurs oranges à la main chantoient fort serieusement les louanges de leur Prophete.

Musique & danse qui l'accompagne.

Après la collation & le divertif-

sement, on conduisit les Ambassadeurs dans un fort grand logis, qui leur avoit été marqué dans un des plus beaux endroits de la ville, & qui avoit autrefois appartenu à *Saru Chutza* Chancelier de *Perse*. Les gens de leur suite furent logez dans le voisinage, où leurs hôtes eurent le soin de les accommoder.

1637. Logement des Ambassadeurs.

Cette maison de plaisance étant un des plus beaux bâtimens que j'aye vûs, merite bien que j'en fasse ici une description plus particuliere. *Sulfagar Chan*, Prédecesseur de *Kelbele Chan* au gouvernement d'*Ardebil*, & homme puissamment riche, l'avoit fait bâtir sur un modèle, qu'il avoit fait apporter de *Turquie*. Son bâtiment étoit en forme d'octogone, & avoit ses trois étages élevez en sorte que l'art n'y avoit rien laissé à desirer. Il n'y en avoit point qui ne fût accompagné de ses fontaines, dont le jet passoit la hauteur de toute la maison. Les murs étoient revêtus de pierres luisantes de toutes sortes de couleurs, bleuë, verte, rouge, & de toutes sortes de figures, & tous ses planchers couverts de riches tapis du pays. Tout autour de la maison regnoit une grande gallerie, toute bâtie de marbre, & embellie d'une peinture à fleurs & à feuillages. A un des coins de cette gallerie se voyoit une petite estrade de quatre pieds en carré, couverte d'un tapis en broderie, ayant au milieu un petit matelas ouvragé d'or & de soye, pour faire connoître que le Roi, en passant un jour à *Ardebil*, y avoit été assis; ce qui rendoit le lieu si vénérable, qu'afin que personne n'en approchât, on l'avoit fermé d'une balustrade de fer.

Description de la maison de Chan.

Le même *Sulfagar Chan* avoit fait bâtir encore une autre maison de plaisance dans un grand jardin, auprès d'un pont de pierre, hors de la ville; mais lors de nôtre passage elle étoit toute deserte, depuis la mort de *Sulfagar*, qui avoit été executé à l'instigation de *Kartzogar Chan* General de l'armée de *Per*.

Autre maison de plaisance.

1637. *Perse*. L'autre maison, qui étoit dans la ville, avoit été donnée par le Roi à *Kelbele Chan* pour en jouir sa vie durant.

Thaberik
ou regal
qui est ap-
porté aux
Ambassa-
deurs.

Le lendemain de nôtre arrivée, qui étoit le 11^e. d'*Avril*, on apporta aux Ambassadeurs de la cuisine de *Schich Sefi* le *Thaberik*; qui est une certaine quantité de viande, que l'on y fournit pour trois repas aux grands Seigneurs & aux autres personnes de qualité, qui passent en cette ville, par une institution religieuse que l'on a fait auprès du corps de *Schich Sefi*, Auteur & Fondateur de la Religion des *Persans*, & auprès de celui du défunt Roi, dont les sepulcres sont à *Ardebil*. Nôtre *Thaberik* nous fut apporté en trente-deux grands plats ou bassins, pleins de ris de toutes sortes de couleurs, sur lequel étoit la viande, qui consistoit en bouilli & en rôti, en des aumelettes, & en de la pâtisserie à leur mode. Ceux qui étoient destinez pour nous servir ce diner, portoient les plats sur la tête, & les posèrent sur une nappe, qui avoit été mise à terre.

En quoi il
consistoit :

Il fut assez
mediocre,
& pour-
quoi.

La chère que nous fîmes fut assez médiocre, tant à cause de la peine que nous avions à nous asseoir à la mode des *Persans*, que parce qu'il nous étoit défendu de boire du vin dans cette sorte de repas. Nous ne laissâmes pas de faire entendre le bruit de nôtre artillerie & de nos trompettes, & nous voulûmes même faire un petit présent à ceux qui nous l'apportèrent; mais ils s'en excusèrent, & nous dirent, que la dévotion du lieu leur défendoit de recevoir aucun présent.

Provisions
qui leur
sont four-
nies.

Les jours suivans on donna si bon ordre aux provisions de la cuisine, que nous avions sujet d'en être satisfaits. On nous fournissoit tous les jours seize moutons, deux cens œufs, quatre *batmans*. (qui font vingt-six livres) de beurre, treize livres de raisins secs, six livres & demie d'amandes, cent *batmans* de vin, deux *batmans* de fyrop, de la farine, du miel, & de la volaille en abondance, sans les présens ex-

traordinaires, que le *Chan* nous faisoit de jour à autre; de sorte que la dépense, qui se fit pendant nôtre séjour à *Ardebil*, monta à 1960. *batmans* de pain, à 6250. *batmans* de vin, à 9300. œufs, à 477. moutons, & à 472. agneaux.

Dépense,
qu'ils font
à *Ardebil*.

Le 12^e. *Avril*, nous reçûmes la première visite du Gouverneur, qui vint offrir de fort bonne grace les services aux Ambassadeurs; dont il nous fit voir dans la suite les effets dans les occasions. Il dépêcha le même jour un Courrier extraordinaire à la Cour, pour y donner avis de nôtre arrivée, & pour y prendre les ordres pour la continuation de nôtre Voyage; lesquels n'arrivèrent néanmoins qu'au bout de deux mois.

Le Gouverneur
leur rend
visite.

Il dépêche
un Cour-
tier à la
Cour.

Le 21^e. un Evêque *Armenien* vint voir les Ambassadeurs. Il étoit depuis peu arrivé de la ville d'*Ervan*; il étoit homme de fort bon entretien, & il nous dit plusieurs particularitez touchant l'état des Eglises *Chrétiennes* en *Asie*. Il nous raconta entre autres, qu'il y avoit auprès d'*Ervan* un Couvent de plus de quatre cens Religieux, & qu'il y avoit dans les montagnes, entre l'*Aras* & le *Kur*, plus de mille villages habitez par des *Chrétiens*, & qu'outre cela il y avoit auprès de *Caswin* & de *Tauris* plus de deux mille familles, qui composoient en tout plus de cinq cens Eglises. Il ajouta, que les *Turcs* avoient depuis peu emmené plus de quinze cens *Chrétiens*, & il se loua fort du Roi de *Perse*, & du soin qu'il avoit de leur faire conserver leurs privileges, & de ne les charger point de tailles, comme fait le *Turc*. Il nous pria en prenant congé de nous de recommander leurs intérêts au Roi, quand nous serions arrivés à la Cour.

Vo Evêque
Armenien
les vient
voir.

Que leur
raconte-t-
il ?

Il se loue
du Roi de
Perse.

Le 25^e. qui est selon les *Arabes* le dixième jour du mois *Silhotza*, étoit le grand *Bairam*, ou la fête qu'ils appellent *Kurban*, c'est-à-dire, *Sacrifice*, en memoire du sacrifice, qu'*Abraham* voulut faire de son fils *Ismaël* par le comman-

Kurban ou
sacrifice
des *Persans*.

1637. dement de Dieu; car c'est ainsi qu'ils tournent l'histoire du sacrifice d'*Abraham*. Toutes les cérémonies consistent à faire tuer avant le jour un mouton ou agneau dans la rue & devant leur porte, lequel étant coupé en pièces, ils le distribuent aux pauvres, qui se trouvent à ces aumônes en grand nombre. Ils n'en emportent pas seulement la peau; ce qu'ils font, à ce qu'ils disent, à l'exemple d'*Abraham*, qui ne resserva rien du bouc, qu'il sacrifia au lieu de son fils.

C'est en cette saison-là que les *Persans* vont faire leurs dévotions à la *Meque*, aussi-bien que les *Turcs*. Ils disent, que quand *Noé* entra dans l'Arche, il y fit entrer avec lui soixante & douze personnes, & que c'est à cause de cela qu'il faut que les Pelerins de la *Meque* s'assemblent au nombre de soixante & douze mille personnes; & ce nombre doit être si juste, que s'il y en avoit plus ou moins, ils n'y feroient point reçus cette année-là. Ils prennent sur-tout garde, à ce que ce grand nombre soit bien complet; car, à ce qu'ils disent, les Anges feroient obligez de s'y mettre pour suppléer à ce qui y manqueroit, & ces dévots ne voudroient pas les en importuner.

Les hommes se coiffent tous pour ce voyage d'un turban de laine blanche; parce que leur loi leur défend d'en porter de couleur ou de foye. Ils appellent cette sorte de coiffure *ehbaran*, & ils s'en couvrent la tête en allant seulement; en sorte qu'une partie de la coiffure descendant d'un côté de la tête, passe par-dessous le menton à l'autre côté.

Ils prennent ordinairement leur chemin par la ville de *Jerusalem*, où ils font leurs premières dévotions. De là ils passent par *Medine*, où ils les continuent auprès du sepulcre de *Mahomet*, qu'ils baissent avec une profonde vénération; & après cela ils les vont achever à la *Meque* sur le mont d'*Arafat*.

Depuis *Medine* jusques à la *Me-*

que, ils ne sont couverts que d'une chemise, & il y en a même qui se découvrent le corps jusqu'aux hanches. Etant en cet état ils marchent continuellement & d'une façon toute particulière; car ils sont obligez d'aller le train d'un cheval qui trotte, ou bien celui d'un chameau qui galope; & ils font cela avec tant d'empressement, qu'à peine se donnent-ils le temps de manger & de boire, ou de se reposer pour dormir; parce qu'ils s'imaginent que la sueur, que ce mouvement violent excite & fait sortir du corps, emporte tous leurs péchez, & les nettoye de toutes leurs ordures. Les femmes, qui pourroient être incommodées de cette marche, ont la liberté de se trousser le sein d'une écharpe, qui a un nom particulier, étant appelée *scamachtze*.

Le 10^e. jour du mois de *Silhotza* est celui de leur grande dévotion. Ce jour-là tous les Pelerins se rendent au mont d'*Arafat*, qu'ils disent être le lieu où le Patriarche *Abraham* devoit sacrifier son fils, & ils y passent toute la nuit en prières. Vers l'aube du jour ils descendent à la ville de la *Meque*, où leur *Hetzas* ou grand Sacrificateur fait une procession, en conduisant par les principales rues le chameau, que l'on a destiné pour le sacrifice. Le poil de ce chameau leur est une relique bien précieuse; c'est pourquoi les Pelerins se pressent fort pour s'approcher de cet animal, & ils tâchent de lui arracher quelques poils, qu'ils s'attachent au bras comme une chose très sainte. Le *Hetzas*, après avoir bien fait promener cette bête, la mene au *Maidan*, c'est-à-dire, au grand marché, & la met entre les mains du Baillif ou du Juge de la ville, qu'ils appellent *Daroga*, qui se fait assister de quelques autres Officiers, & ils la tuent à coups de hache, en lui en donnant plusieurs au-dessous de la tête, dans la gorge, & dans la poitrine.

Dès que le chameau est mort, tous

Cérémonies qu'ils y observent.

Pelerinage des Persans & des Turcs à la Meque.

Le nombre des Pelerins quel?

Turban qu'ils portent.

Lieux où ils font leurs dévotions.

1637. Leur équipage & leur marche.

Imagination qu'ils ont.

Le jour de leur plus grande dévotion.

Chameau destiné pour le sacrifice & mené en procession.

Son poil leur sert de relique.

Il est usé.

1637. tous les Pelerins tâchent d'en emporter un lopin, & se jettent dessus avec tant d'empressement & de desordre, le couteau à la main, que ces dévotions ne se font jamais qu'il n'y ait plusieurs Pelerins de tuez & de bleiez, qui trouvent après cela place dans leur Martyrologe.

Proceffion
autour de
la Mos-
quée.

Après toutes ces cérémonies ils vont en proceffion à l'entour de la Mosquée, ils baissent une pierre, qui est demeurée de reste du bâtiment, & ils prennent de l'eau, qui passe par un canal doré par-dessus la Mosquée, & l'emportent comme une relique, avec une petite piece d'un certain bois noirâtre, dont on a accoutumé de faire les cure-dents. Quand les Pelerins sont de retour de leur voyage, on les appelle *Hatzi*, & ils sont comme des *Nazareens*, consacrez à Dieu; parce qu'il leur est défendu de boire du vin le reste de leurs jours.

Nom
qu'on don-
ne aux Pe-
letins.

C'est à l'occasion de ce pelerinage & du sacrifice qui se fait à la *Meque*, que nous dirons ici ce que les *Persans* & les *Turcs* content de celui d'*Abraham*, de la façon que *Mahomet* l'a écrit, en alterant la vérité de son histoire dans toutes ses circonstances. Ils disent premièrement, qu'*Abraham* étoit fils d'*Azar*, qui étoit Sculpteur de *Nemroth* Roi d'*Egypte*, & qu'il avoit épousé *Sara*; laquelle étoit si belle, que le Roi ayant jetté les yeux sur elle, *Abraham* en devint jaloux, & l'emmena en *Arabie*; mais voyant qu'elle ne faisoit point d'enfans, il y acheta une Esclave nommée *Hagar*, avec laquelle il coucha, & en eut *Ismaël*. *Hagar* étant proche de son terme, & ne pouvant plus souffrir le mauvais traitement, qu'elle recevoit de *Sara*, resolut de se retirer. *Abraham* ayant scû son desespoir, & apprehendant qu'elle ne se défît de son enfant, en accouchant sans aucun secours à la campagne, la suivit, & trouva qu'elle étoit déjà accouchée d'un fils, qui en trempant des pieds à terre en avoit fait sortir une fontaine; mais la source pouf-

Fables que
les Persans
& les
Turcs con-
tent d'*A-*
brahim,
&
d'*Hagar*.

1637. soit ses eaux en si grande abondance & avec tant de force, qu'*Hagar* ne s'en pût pas servir pour étancher la soif, qui étoit extrême. *Abraham* y étant survenu, commanda à la fontaine de couler plus doucement, & de souffrir qu'on en puisât pour boire, & l'ayant arrêtée par le moyen d'une petite chauffée de fable, il en tira de quoi abreuver *Hagar* & son enfant. On appelle encore aujourd'hui cette fontaine *Semsem*; parce qu'*Abraham* se servit de ce mot pour la faire arrêter. Après cela *Sara* pria Dieu avec tant de ferveur, qu'il lui donna son fils *Isaac*.

Quelque temps après la naissance d'*Ismaël*, l'Ange *Gabriel* apparut à *Abraham*, & lui dit, que Dieu lui ordonnoit de bâtir une maison sur la riviere qu'*Ismaël* avoit fait naître; & sur ce qu'*Abraham* lui représenta, qu'il lui étoit absolument impossible de faire un bâtiment au milieu d'un desert, où il n'y avoit que du fable, l'Ange lui répondit, qu'il ne s'en mît point en peine, & que Dieu y pourvoiroit. En effet *Abraham* ne se fut pas si-tôt rendu au lieu que l'Ange lui avoit designé, que le mont d'*Arafat* fit sortir de ses carrieres un grand nombre de pierres, qui roulèrent du haut de la montagne jusque sur le bord de la petite riviere; où il fit une maison, qui a été depuis convertie en une Mosquée, qui est celle où les Pelerins de la *Meque* font leurs dévotions. Après que le bâtiment fut achevé, il se trouva une seule pierre de reste, qui se mit à parler & à se plaindre de ce qu'elle avoit été assés malheureuse pour n'avoir point été employée à ce saint édifice. Mais *Abraham* lui dit, qu'elle avoit de quoi se consoler; parce qu'un jour elle feroit en plus grande vénération que toutes les autres ensemble, & que tous les Fidelles, qui arriveroient en ce lieu-là, la baiseroient. C'est la pierre dont nous venons de parler. Ces gens-là disent, qu'elle étoit autrefois toute blanche, & qu'elle n'est deve-

L'Ange
Gabriel ap-
paroit à
Abraham,
& sur
quoi.

Conte ri-
dicule sur
une pierre.

1637. nue noire qu'à force d'avoir été baissée depuis tant de siècles.

L'Ange Gabriel paroît encore à Abraham, & sur quoi.

Au bout de quelques années le même Ange *Gabriel* apparut à *Abraham*, qui étoit devenu fort riche & fort puissant, & lui dit, que Dieu lui demandoit une dernière preuve de sa reconnoissance, & qu'il vouloit qu'en considération de tant de bénédictions il lui sacrifiât son fils. *Abraham* y consentit aussitôt, & étant retourné au logis il dit à *Hagar*, qu'elle fît lever son fils, qu'elle le lavât bien, & qu'elle lui mît ses beaux habits, afin de paroître plus propre aux noces, où il avoit dessein de le mener. Ils partirent le lendemain dès le grand matin, & prirent le chemin du mont d'*Arafat*, *Abraham* emportant avec lui un bon couteau & des cordes.

Le Diable se présente à Hagar, & veut la séduire.

Dès qu'ils furent partis, le *Sceithan*, c'est-à-dire, le Diable, se présenta à *Hagar* en forme d'homme, lui reprocha la facilité avec laquelle elle avoit consenti au voyage de son fils *Ismaël*, & lui dit que tout ce qu'*Abraham* lui avoit conté des noces, où il l'alloit mener, n'étoit que des menteries, & qu'il le conduisoit droit à la boucherie. *Hagar* lui demanda, pourquoi *Abraham* avoit voulu en user ainsi, vû qu'il avoit toujours témoigné beaucoup d'affection pour ce fils. Le Diable lui répondit, que Dieu l'avoit ordonné ainsi. Sur quoi *Hagar* repliqua, que puisque c'étoit la volonté de Dieu, il y falloit acquiescer; & parce que le Diable continua de la presser en termes plus forts, & à la traiter de mere dénaturée, pour tâcher de la porter à la rebellion contre Dieu, elle le repoussa & le chargea d'un bon coup de pierre.

Il s'adresse à Abraham, & le tente.

Le Diable n'ayant pû réussir de ce côté-là, & n'ayant pû vaincre l'opiniâtreté d'une femme, s'adressa à *Abraham*, réveilla en lui les rendresses de pere, lui représenta l'horreur du parricide qu'il alloit commettre, & lui remontra le peu d'apparence qu'il y avoit, que Dieu

fût auteur d'une action si barbare & si detestable. Mais *Abraham*, qui connoissoit les ruses & les artifices du galand, le renvoya, & pour s'en défaire lui jetta aussi une pierre. Le dernier effort que le Diable fit, ce fut de représenter à *Ismaël* l'horreur de la mort, & le procédé brutal de son pere; mais il le traita de la même façon qu'avoient fait les deux autres, & lui jetta aussi une pierre.

Le pere & le fils étant arrivez au haut de la montagne, *Abraham* prit la parole, & dit à *Ismaël*: Mon fils, je ne crois pas que tu sçaches le sujet de nôtre voyage, & pourquoy je t'ai amené en ce lieu; c'est que Dieu m'a commandé de te sacrifier. A quoi *Ismaël* répondit; puisque'il plaît ainsi à Dieu, sa volonté soit faite; seulement te veux-je prier, mon pere, que tu m'accordes trois choses. La première, que tu ayes soin de me lier si bien, que les douleurs de la mort ne puissent me porter à quelque violence ou rebellion contre toi. L'autre, que tu aiguises bien ton couteau, & qu'après me l'avoir porté à la gorge, tu l'appuyes bien fort, & que tu fermes les yeux; de peur que l'atrocité de cette action ne t'ôte le courage de l'achever, & qu'ainsi je ne languisse long temps. Et la troisième, qu'étant de retour au logis, tu fasses mes recommandations à ma mere.

Entretien d'Abraham avec Ismaël.

Que lui demande Ismaël?

Abraham, après avoir promis tout cela à *Ismaël*, & après avoir aiguisé son couteau, le garotta bien, lui porta le couteau à la gorge, & en fermant les yeux l'appuya de toute sa force; mais les ayant ouverts il vit que le couteau n'avoit point fait d'ouverture, se dépita, & s'en alla avec son couteau à une pierre, qu'il coupa en deux. Il en fut tellement surpris, qu'il s'adressa au couteau, & lui demanda, pourquoi ayant le tranchant assés bon pour couper une pierre, il n'avoit pas voulu couper la gorge à son fils. Le couteau lui répondit, que Dieu ne l'avoit point

Que fait Abraham?

1637. point voulu. Sur cela l'Ange Gabriel prend *Abraham* par la main, & lui dit: Arrête toi; Dieu a voulu mettre ta foi à l'épreuve; délie ton fils, & sacrifie ce bouc; & en même temps il lui présenta un bouc, qu'*Abraham* offrit à Dieu en holocauste.

Fable des trois pierres jectées après le Diable.

Les *Persans* de même que les *Turcs* disent, que les trois pierres, qu'*Hagar*, *Abraham*, & *Ismaël* jettèrent après le Diable, se voyent encore aujourd'hui auprès du grand chemin entre *Medine* & la *Meque*; & qu'il s'en est formé deux gros monceaux de cailloux par le soin des Pelerins, qui se chargent chacun de trois pierres pour les jeter au Diable, dans le même lieu où sont ces monceaux, afin qu'il ne trouble point leurs dévotions.

Prieres pour les morts.

Nous vîmes aussi le même jour plus de cinq cens femmes, qui alloient avant le jour au cimetière pleurer sur le tombeau de leurs maris & parens. Il y en avoit qui ne laissoient pas de manger, les autres se faisoient lire quelques passages de l'*Alcoran*, & celles qui étoient de qualité avoient fait dresser des tentes, pour n'être point exposées à la vue des passans. Cette sorte de dévotion pour les morts se fait ordinairement au temps de leur *Orut* ou Carême.

Quand se font-elles?

Les Ambassadeurs par qui traitez?

Les Ambassadeurs furent encore ce jour-là traitez de la cuisine de *Schich Sefi*. La viande fut apportée en six grands vases de cuivre étamé, qu'ils appellent *lenkeri*, & les confitures en neuf grands vases de porcelaine. Le lendemain, le Gouverneur d'*Ardebil* les traita aussi magnifiquement à diner, qu'il avoit fait apprêter dans une maison de plaisance.

Quelle nouvelle apprennent-ils?

Le 27^e. *Avril* sur le soir, le Gouverneur fit part aux Ambassadeurs des bonnes nouvelles qu'il avoit reçu de *Chan Rustan* General de l'armée du Roi de *Perse*, qui lui avoit mandé, que les *Fanissaires*, qui s'étoient mutinez à *Constantinople*, avoient tué le Grand-Seigneur, & fait prisonniers les plus considéra-

bles Ministres de sa Cour. Les *Persans* en témoignèrent leur joye par les feux d'artifice, que le Gouverneur fit allumer, & par la musique, qui retentissoit par toute la ville. Les Ambassadeurs en firent autant de leur côté, en faisant entendre le bruit de leur artillerie, que l'on tira six fois, & sonner la trompette & battre le tambour, pendant que du toit de leur logis ils voyoient tous les feux de la ville.

Feux d'artifice & rejouissances publiques.

Le Gouverneur fut si aise de voir que les Ambassadeurs prenoient tant de part à cette joye publique, qu'il leur envoya deux flacons de vin de *Schiras*, avec un vase de verre plein de sucre candi.

Présent du Gouverneur aux Ambassadeurs.

Le premier de *Mai*, nous célébrâmes le jour de la naissance de l'Ambassadeur *Crusius*, que l'on finit sur le soir par un magnifique souper, où se trouva nôtre *Mebe-mandar Netzefbek*.

On célèbre le jour de la naissance de l'Ambassadeur *Crusius*.

Le 4^e. les Ambassadeurs reçurent la visite du fils de *Saru-Taggi* Chancelier de *Perse*, qui étoit venu exprès d'*Isbahan*, accompagné de quelques personnes de condition, pour voir les Ambassadeurs. Nous lui donnâmes la musique, où il témoigna de prendre grand plaisir, & une superbe collation, à laquelle on fit tirer le canon, toutes les fois que l'on bûvoit quelque fanté d'importance.

Le fils du Chancelier de *Perse* tend visite aux Ambassadeurs.

Musique & collation dont on le regala.

Le 14^e. les *Persans* commencent à célébrer une fête lugubre, qu'ils appellent *Afchur*, qui signifie dix, parce qu'elle dure dix jours, & commence avec la lune du mois *Maheram*. Il n'y a que les *Persans* seuls de tous les *Mahometans*, qui chomment cette fête, en memoire d'*Hossein* fils puiné d'*Haly*, qu'ils tiennent pour un de leurs plus grands Saints. Leurs legendes disent, qu'il fut tué dans la guerre qu'il eut contre le *Calif Jessed*. Il fut d'abord (à ce qu'ils content) travaillé d'une soif extraordinaire, parce qu'on lui avoit ôté l'eau; après cela il fut blessé de soixante & douze coups de fleche; & enfin

Fête particulière aux *Persans* en memoire d'*Hossein*.

Que racontent-ils de ce *Hossein*?

1637. *Senan ben Anessi* lui donna un coup d'épée à travers le corps, & *Schemr Sultzausen* acheva de le tuer. Cette fête dure dix jours, parce qu'*Hossein* étant parti de *Medine* pour aller à *Kufa*, fut pourfuit dix jours durant par ses ennemis, qui le traitèrent de la façon que nous venons de dire. Pendant tout ce temps-là les *Persans* s'habillent de deuil, font les tristes, ne permettent point que le rasoir s'approche de leur tête, quoiqu'en d'autres temps ils s'en fervent tous les jours, vivent fort sobrement, ne boivent point de vin, & se contentent d'eau.

Que font-ils pendant cette fête ?

Leurs dévotions & cérémonies quel-les ?

Toute la ville d'*Ardebil* étoit alors occupée à des dévotions & des cérémonies tout-à-fait extraordinaires & étranges. Le jour les enfans & les jeunes garçons s'assembloient par troupes dans les rues, portant à la main de grandes bannières, au bout desquelles il y avoit des coulevres de carton, entortillées de la même façon que l'on en void au caducée de *Mercur*. Les *Persans* les appellent *Eschder*. Ils se mettoient aux portes de leurs *Metschits* ou *Mosquées*, & crioient les uns après les autres, *ja Hossein, ja Hossein*, c'est-à-dire, *ô Hossein, ô Hossein*. Sur le soir, particulièrement les trois derniers jours de la fête, après le coucher du soleil, on voyoit aussi les hommes d'âge s'assembler en plusieurs endroits sous des tentes, avec quantité de flambeaux & de lanternes, ayant au bout de leurs perches des oranges, comme les enfans d'*Abdalla*, chantant & criant aussi à pleine tête leur *ja Hossein*, & avec tant d'effort, qu'ils en changeoient de couleur. Après avoir chanté ainsi environ une heure, ils s'en retournoient à la ville, & passoient en procession avec leurs bannières & leurs torches par les principales rues.

Comment & où s'achevent-elles ?

Le dixième jour on acheva les dévotions de la fête. Dès le matin on fit une harangue à l'honneur d'*Hossein*, à-peu-près avec les mêmes cérémonies, que nous avons

vûes à la fête d'*Haly* à *Scamachie*. 1637. Elles se firent dans la cour du *Mesjar* de *Schich Sefi*, où l'on avoit arboré auprès de la Chancellerie une bannière, qui a été faite, à ce qu'on dit, par la fille de *Fatime* fille de *Mahomet*, qui en fit faire le fer d'un fer du cheval d'*Abas* oncle paternel de *Mahomet*, que *Schich Sedredin* fils de *Schich Sefi* avoit apporté de *Medine* à *Ardebil*.

Les *Persans* content, que cette bannière s'ébranle d'elle-même toutes les fois que l'on prononce le nom d'*Hossein*, pendant le Sermon que l'on fait à son honneur, & que lorsque le Prêtre recite les particularitez de sa mort, de quelle façon il fut blessé de soixante & douze coups de fleche, & comment il se laissa tomber de son cheval, on la void agitée par un mouvement secret, mais si violent, que le bâton se rompt, & qu'elle tombe à terre. J'avoué que je ne l'ai point vû; mais les *Persans* le disent tous si affirmativement, qu'ils croyent qu'on n'en doit point douter.

Que content les Persans d'une certaine bannière ?

Le 24^e. *Mai*, sur l'heure du dîner, le Gouverneur fit sçavoir aux Ambassadeurs, que ce soir-là ils acheveroit leur fête, & que s'ils vouloient se trouver aux cérémonies qui se feroient encore, ils feroient les biens-venus & lui feroient beaucoup d'honneur; mais que ce seroit à condition que s'accommodant à la loi des *Musulmans* ils ne boiroient point de vin à la collation.

Compliment du Gouverneur aux Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs se rendirent à l'entrée de la nuit au logis du Gouverneur, qui vint au devant d'eux jusqu'à la porte de la rue. Et comme la cérémonie se devoit faire dans la cour, ils furent invitez d'y prendre place du côté gauche, où l'on avoit préparé des sieges couverts de tapis pour eux & pour leur suite, qui autrement eussent été incommodez en s'asseyant à la mode des *Persans*. On avoit mis devant eux sur une nappe, dont on avoit couvert la terre, plusieurs vases de porcelaine avec des eaux sucrées

Dernières cérémonies de leur fête lugubre, où les Ambassadeurs se trouvent.

1637.

& musquées, & auprès de la table des chandeliers de cuivre, de la hauteur de quatre pieds, avec de grosse bougie, comme aussi des lampes remplies de haillons detrempez dans du suif & du naphte. Le Gouverneur prit sa place à l'entrée de la cour, du côté droit de la porte, & s'assit à terre. Nos gens avoient devant eux de grands chandeliers de bois, chargez chacun de vingt ou trente bougies. On avoit attaché aux murailles plusieurs milliers de lampes de plâtre, toutes remplies de suif & de naphte, qui jettoient une si grande lumiere, qu'il sembloit que toute la maison fût en feu. On avoit tendu au travers de la cour des cordes, chargées de lanternes de papier de diverses couleurs, qui rendoient une lumiere bien moins éclatante, mais sans comparaison plus agréable que celle des lampes & des falots.

Les habitans d'Ardebil sont distingués en cinq quartiers ou métiers, qui s'assemblent chacun à part, & prient quelques Poètes, dont le nombre est fort grand en Perse, de leur faire des vers à la louange d'Haly & d'Hossein; ensuite faisant choix de ceux d'entre eux qui chantent le mieux, ils vont donner la serenade au Gouverneur, qui caresse & regale d'un présent d'eau sucrée, la bande qui a le mieux réussi en son invention & en sa musique.

Musiciens Persans quels ?

Ces Musiciens étant arrivez se rangèrent en cinq troupes, en autant d'endroits de la cour, & se présentèrent les uns après les autres devant le Chan; mais ils crioient à haute voix, plutôt qu'ils ne chantoient, plus de deux heures durant; & après cela ils vinrent tous par l'ordre du Gouverneur faire compliment aux Ambassadeurs, & leur souhaitèrent un bon voyage & un bon succès dans leur negociation à la Cour.

Jeunes garçons des figures d'une manière fort grotesque.

On voyoit cependant à un endroit de la cour danser sept jeunes garçons tous nus, à la reserve des parties que la pudeur oblige de ca-

1637.

cher. Ils appelloient cette sorte de gens *Tzatzaku*, & avoient tout le corps depuis la tête jusqu'aux pieds, frotté de fuye & de naphte, en sorte que leur noir reluisant comme du jais, ils ne ressembloient pas mal à des diabolins. Ils portoient en leurs mains des cailloux, qu'ils frapportoient les uns contre les autres, & quelquefois ils s'en battoient la poitrine, pour témoigner leur deuil sur la mort d'Hossein. Ces *Tzatzaku* sont des pauvres, qui se déguisent de la sorte pour en tirer quelque petit profit, parce qu'on leur permet de demander l'aumône durant la fête, pour l'amour d'Hossein. La nuit ils ne couchent point chès eux, mais dans les cendres que l'on vuide de la cuisine du *Schich Sefi*. Il y en a qui au lieu de fuye se frottent de vermillon, afin de mieux représenter le sang d'Hossein; mais nous n'en vîmes point cette fois-là.

Qui sont-ils & que font-ils ?

Après ces cérémonies, le Gouverneur donna aux Ambassadeurs le plaisir d'un très beau feu d'artifice; ce qui déplût à la plupart des *Persans*, qui murmuroient de ce qu'il s'amusoit à donner du divertissement aux *Chrétiens* pendant le temps de leur *Aschur*, qui ne doit représenter que des choses tristes & lugubres. Ce feu d'artifice étoit composé de plusieurs jolies & belles inventions, de petits châteaux, de tourelles, de lances, de girandoles, de fusées, & de petards. Le château, où l'on mit le feu le premier, avoit trois pieds en carré, & ses murailles étoient de papier de toutes sortes de couleurs. On alluma d'abord plusieurs petites bougies sur le bord de son fossé, qui faisoient voir les figures peintes sur le papier. On en vid sortir des petards & des fusées pendant une bonne heure & demie, avant que le château sautât en l'air. Après cela on mit le feu à une autre invention, qu'ils appellent *Derbende*. C'étoit comme une faucisse, épaisse de six bons pouces, & de trois pieds de long, jettant premièrement

Le Gouverneur donne le plaisir d'un beau feu d'artifice aux Ambassadeurs.

Description de ce feu d'artifice.

1637. ment par deux ouvertures une pluye de feu, & ensuite plusieurs petards & serpenteaux, qui tombant parmi le peuple mettoient le feu à leurs vestes de cotton, pendant que l'on tiroit toutes sortes de fusées, qui formoient des étoiles & plusieurs autres figures en l'air. On mit aussi le feu à plusieurs boites; mais ce que nous y admirions le plus, ce fut une grosse bombe, qui tenoit par de grosses chaines de fer à la terre, & vomissoit du feu par son ouverture, avec un bruit si effroyable, que nous apprehendions qu'elle ne crevât enfin, & n'envoyât ses éclats à toute la compagnie. Ils appellent ce feu d'artifice *Kumbara*.

Il y avoit des hommes, qui portoient ces lanternes de papier à de grandes perches, qui étoient aussi remplies de petards; mais ce qu'il y eut de plus divertissant, ce fut que de ces lanternes sortoit un morceau de linge, qui enveloppoit plusieurs petards, fusées, & serpenteaux entortillez les uns avec les autres par divers nœuds, qui ayant de la peine à se dégager faisoient un effet admirable, par les detours que le feu faisoit par tous les replis de ce lambeau. D'autres portoient dans leurs tabliers une certaine composition, où quelqu'un des passans mettoit le feu comme par mégarde, & celui qui la portoit en secouant son tablier en faisoit sortir un grand nombre d'étoiles, qui brûloient long temps à terre.

De quoi se servent les Persans pour faire ces feux d'artifice?

Les *Persans* se servent pour ces feux d'artifice du naphte blanc, qui est une espece de *petroleum*; mais comme cette drogue ne se trouve que fort rarement en *Europe*, on se peut servir pour le même effet de l'esprit de terebenthine rectifié. Nous y vîmes aussi de loin dans l'air des flammes, qui disparoissoient en même temps qu'elles étoient allumées. J'estime que ces flammes se formoient d'une drogue, que les *Moscovites* appellent *plann*; qui n'est proprement qu'une poudre jaune, que l'on tire d'une certaine herbe, qui se trouve

1637. ordinairement à terre dans les forêts, qui sont plantées de pins ou de bouleau, & que l'on appelle proprement *acanthus* en *Latin*, & *branche ursine* en *François*. Chaque tige de cette herbe pousse deux boutons, qui meurissent au mois d'*Août*, & alors les *Moscovites* ont grand soin de les cueillir, de les faire secher au four, de les battre, & de conserver la poudre qui en sort, dans des vessies de bœuf, pour la vendre à la livre. Elle a aussi son usage dans la *Medecine*, parce qu'elle desseche, & l'on s'en sert utilement aux playes & à la gratelle. Mais les *Moscovites* s'en servent principalement à leurs divertissemens, la mettant dans une boite de fer blanc faite en pyramide, dans laquelle ils poussent un flambeau par le bout qui n'est point allumé, & en font par ce moyen sortir cette poudre, laquelle étant fort menue gagne aussi-tôt la flamme, & s'allume & disparoit en même temps; de sorte qu'en poussant continuellement le flambeau on fait à tous momens une nouvelle flamme, qui est fort gaye & fait un fort bel effet, parce qu'elle ne fait point de fumée. Cette poudre ne s'allume point, si on ne l'agite de la façon que nous venons de dire; car même en la versant sur de la braise, ou en y fourrant une chandelle allumée, elle ne prendroit point feu. Ce feu d'artifice nous amusa fort long temps; de sorte qu'il étoit plus de minuit avant que nous nous pûssions rendre au logis, où nous ne trouvâmes rien de si froid que le foyer; parce que dans la croyance que nous avions, que le Gouverneur nous inviteroit à souper, on n'avoit point donné ordre à la cuisine.

Qu'est-ce que les Moscovites emploient à leurs feux d'artifice?

Le lendemain dès le grand matin, avant que le soleil parût sur l'horizon, les *Persans* firent une procession, qui devoit représenter l'enterrement d'*Hossein*. On y portoit quantité d'*eschder* & bannieres, & l'on menoit en main plusieurs beaux

Représentation de l'enterrement d'*Hossein*.

1637. beaux chevaux & chameaux, couverts d'un drap bleu, dans lequel on voyoit un grand nombre de fleches, piquées comme si elles y avoient été tirées à dessein, représentant celles que les ennemis avoient tirées sur *Hossein*. Ces chevaux étoient montez par des garçons, qui avoient devant eux des cercueils vuides, sur lesquels on avoit jetté un peu de paille ou de foin, & ils représentoient l'extrême affliction des enfans d'*Hossein*. Sur quelques uns de ces chevaux on avoit mis de beaux turbans, des cimenterres, des arcs, & des carquois pleins de fleches.

Dévotion
sanglante.

Dès que le soleil fût levé, on vid dans la basse-cour un fort grand nombre d'hommes, qui se faisoient saigner au bras en si grande quantité, qu'il sembloit qu'on y eût assommé plusieurs boeufs. Les jeunes garçons se faisoient faire des estafilades au-dessus du coude, & en frappant de la main sur les playes en faisoient re jaillir le sang sur le bras & sur tout le corps, & en cet état ils couroient par toute la ville. Ce qu'ils font en memoire de l'effusion du sang innocent d'*Hossein*; croyant expier par cette action une partie de leurs péchez, préoccupez qu'ils sont de l'opinion qu'ils ont, que ceux, qui meurent pendant cette fête, sont infailliblement sauvez. Ils parlent aussi avec la même assurance du salut de ceux qui meurent pendant la fête d'*Haly* & pendant leur Carême.

Situation
de la ville
d'Ardebil.

Pour ce qui est de la ville d'*Ardebil*, que les *Turcs* nomment *Ardevil*, & que l'on trouve dans les Cartes Geographiques sous le nom d'*Ardonil*, elle est située dans la province d'*Adirbeitzan*, appelée *Media Major* par les Anciens, & dont les principales villes sont *Ardebil*, *Tabris* ou *Tauris*, *Merragué*, *Nachtschuan*, *Merend*, *Rumie*, *Chovi*, & *Salmas*. J'y trouvai l'élevation du Pole de 38. degrez & 5. minutes, & la longitude de 82. degrez & 30. minutes.

Ardebil est une des plus ancien-

nes & des plus celebres villes de tout le Royaume, non seulement à cause du séjour que plusieurs Rois de *Perse* y ont fait, mais aussi particulièrement parce que *Schich Sefi* Auteur de leur Secte y a vécu & y est mort. Il y en a qui croient que l'on peut conjecturer de l'Histoire de *Quinte Curce*, que c'est la ville qu'il appelle *Arbela*. On y void aussi des tombeaux des Rois de *Perse*.

1637.
Son an-
cienneté.

Le commerce y est si grand, que cette ville peut sans difficulté être mise au nombre des plus considérables de tout l'Orient. La Langue *Turque* y est beaucoup plus commune parmi les habitans que la *Persane*.

Son com-
merce, &
la Langue
qui y est
commune.

Cette ville est au milieu d'une grande plaine presque ronde, qui a plus de trois lieues d'étendue, & qui est enfermée de tous côtez de hautes montagnes; dont la plus haute, nommée *Sebelahn*, qui est vers l'Occident de la ville, est toujours couverte de neige. Vers le *Sud-Sud-Est* est la montagne de *Bakru* dans la province de *Kilan*.

Monta-
gnes qui
l'environ-
nent.

C'est à cause de ces montagnes que l'air y est fort inconstant, étant tantôt extrêmement chaud, tantôt extrêmement froid, & par conséquent mal-sain; en sorte que souvent, & sur-tout dans les mois d'*Août* & de *Septembre*, on y sent de grandes incommoditez aussi-bien que les maladies épidémiques, qui y regnent tous les ans, & qui emportent ordinairement grand nombre de personnes. Nos gens ne furent point exempts de ces incommoditez; car, outre le grand nombre de Domestiques qui tombèrent malades, l'Ambassadeur *Brugman* & le Sieur *Graman* nôtre Medecin eurent la fièvre avec des redoublemens fâcheux, & particulièrement le dernier, qui fut réduit dans un état, où l'on n'esperoit plus rien de sa vie.

L'air y est
mal-sain
& y cause
des mala-
dies.

Dans la plus grande chaleur du jour, & justement à l'heure de midi, il ne manquoit pas de s'élever

1637.
Tourbil-
lon ac-
compagné
de pouffie-
re.

un grand tourbillon, qui remplif-
soit toute la ville de pouffiere,
mais il ne duroit qu'environ une
heure; le reste du jour & de la
nuit étoit calme; ce qui a donné
lieu au proverbe *Perfan*, qui dit,

Saba Ardebil, Nimrus Kardebil;
C'est-à-dire,

*Le matin Ardebil, à midi plein
de pouffiere.*

Ce n'est pas pourtant la qualité
froide de son climat, mais sa situa-
tion qui y empêche la terre de pro-
duire du vin, des melons, des ci-
trons, des oranges, & des grena-
des, que l'on trouve dans presque
toutes les autres provinces de *Per-*

Ses fruits
quels ?

se. Les pommes & les poires, &
même les pêches y viennent fort
bien. Ce qu'il faut entendre de la
ville même, & de la plaine où el-
le est située; car l'air est sans com-
paraïson plus chaud & plus tempe-
ré au pied de la montagne; c'est
pourquoi on y trouve aussi toutes
sortes de fruits, & les arbres, qui ne
commençoient à pousser leurs bou-
tons qu'à la fin d'*Avril* aux envi-
rons d'*Ardebil*, étoient déjà bien
avancés au village d'*Alaru*, au pied
du mont *Bakru*. Autrement le
terroir y est fort bon, tant pour le
labour que pour le pâturage; en
forte que la plaine, qui n'est pas
fort grande, est capable de nourrir
les habitans de plus de soixante vil-
lages, que l'on peut tous découvrir
de la ville.

Son ter-
roir quel ?

Revenu
que le Roi
de Perse
en tire.

Outre cela le revenu, que le Roi
de *Perse* tire des Bergers *Arabes*
& *Turcs*, est fort considerable, à
cause de la liberté qu'on leur don-
ne, d'y faire paître leur bétail, &
de faire leur commerce en ces quar-
tiers-là, après qu'ils ont acheté la
protection du *Schach*, ou embrassé
la Religion des *Perfans*. Le Com-
mis du Fermier m'assura, que de-
puis quinze jours il avoit passé plus
de cent mille moutons sur le pont
de la ville, & chaque mouton paye
quatre *kasbeki*, ou deux sols mon-
noye de *France*, pour le droit du
pâturage, & autant quand le pro-
priétaire vend ces bestiaux. Ce

dernier droit s'appelle *tzaubanbeki*,
& l'autre *abschur eleschur*, ou droit
d'eau & d'herbe, que les *Turcs* ap-
pellent en un mot *otbbasch*.

1637.

La ville est tant-soit-peu plus
grande que celle de *Scamachie*;
elle n'est point entourée de murail-
les; il n'y a point de maison qui
n'ait son jardin & son verger; c'est
pourquoi, à la voir de loin, elle
ressemble à une forêt plutôt qu'à
une ville. Néanmoins ce ne sont
que des arbres fruitiers, parce que
le pays ne produisant point de bois
à bâtir, ni même à brûler, les ha-
bitans sont obligés d'en faire venir
de la province de *Kilan*, qui en est
éloignée de six bonnes journées.

A une lieuë de la ville, vers le
Sud, est un village appelé *Scamas-*
bu, d'où vient une petite riviere
nommée *Balachlu*. Avant que
d'entrer dans la ville elle se separe
en deux branches, dont l'une cou-
pe la ville, & l'autre en fait le tour,
pour se rejoindre au sortir de là,
& pour se décharger ensemble dans
la riviere de *Karasu*. Elle s'enfle
si fort au mois d'*Avril*, lorsque les
neiges se fondent sur les monta-
gnes, que si les habitans de la plai-
ne n'avoient l'industrie de la detour-
ner par des chauffées qu'ils font du
côté de la ville, elle seroit capable
de la noyer.

Riviere
qui y passe
& qui de-
borde sou-
vent.

On en vid un exemple du temps
de *Scach Abas*, lorsque la violen-
ce des eaux ayant rompu les di-
gues, détrempea & abattit en moins
de rien un fort grand nombre de
maisons; parce que les murailles
n'étant bâties que de terre grasse &
de briques cuites au soleil, il n'y
en a point qui puisse résister au
moindre débordement; de sorte que
la riviere emporta bien des person-
nes, des bestiaux, des meubles, &
même plusieurs enfans dans le ber-
ceau. De nôtre temps aussi nous
vîmes le douzième d'*Avril* em-
ployer plus de mille hommes, qui
travailloient incessamment à des
canaux & à la détourner par le
moyen d'une chaussée, que l'on
fit dans la plaine sur le bord de la

Ravager
qu'elle
cause par
ses debor-
demens.

ri-

1637. riviere, qui la fit deborder & inonder toute la campagne voisine.

ses rues
bordées
d'arbres.

La ville, outre un grand nombre de petites rues, en a cinq fort grandes & fort larges, nommées *Derwana*, *Tabar*, *Niardower*, *Kumbalan*, & *Kasirkuste*, que l'on a pris soin de border des deux côtez d'ormeaux & de tilleuls, afin d'avoir de l'ombre contre les excessives chaleurs du climat.

son mar-
ché quel ?

Son marché, ou *Maidan*, est grand & beau, ayant plus de trois cens pas de long sur cent cinquante de large, & de tous côtez des boutiques si bien rangées, qu'il n'y a point de marchandise, ni de métier qui n'ait son quartier particulier. A la main droite en entrant on trouve, derriere le tombeau de *Schich Sefi* & des derniers Rois de *Perse*, une *Metschit* ou *Mosquée*, dans laquelle est enterré un *Iman Sade*, ou un des enfans de leurs douze Saints. Les criminels s'y peuvent retirer pour quelque temps, & de là se sauver avec facilité au tombeau de *Schich Sefi*, qui est leur grand asyle.

Mosquée
qui s'y
trouve
qui sert
d'asyle.

En sortant du marché on entre dans un lieu qu'ils appellent *Basar*, où l'on rencontre d'abord un grand bâtiment carré & vouté, qu'ils nomment *Kaiserie* & qui est comme une halle, où se vendent les plus précieuses marchandises du pays, comme des brocards d'or & d'argent, de toutes sortes de pierres précieuses & d'étoffes de soye.

Halle où
se vendent
des mar-
chandises
précieuses.

Au sortir de là on entre par trois portes en autant de rues couvertes, qui sont bordées de boutiques, où l'on vend toutes sortes de marchandises. On y void aussi çà & là plusieurs *Carvanferas* ou magasins, bâtis pour la commodité des Marchands forains, comme *Turcs*, *Tartares*, *Indiens*, &c. Nous y vîmes aussi deux *Chinois*, qui y avoient apporté à vendre de la porcelaine & plusieurs ouvrages de laque.

Rues cou-
vertes &
bordées de
boutiques.

Magasins
qu'il y a.

Ses Bains
& Mos-
quées.

Il y a aussi dans la ville un fort grand nombre d'étuves ou bains publics & de *Metschits*, dont la principale est celle qu'ils appellent *Metschit Adiné*, qui est située sur

une colline, presque au milieu de la ville, & ornée d'un beau clocher. C'est là où se font les plus grandes dévotions les jours de fête & le Vendredi, dont elle tire aussi son nom.

1637.

A la porte de la *Mosquée* est une fontaine, que le défunt *Saru Chotze*, autrement nommé *Mahomet Risa*, Chancelier de *Perse*, a fait conduire jusqu'en ce lieu-là, par le moyen d'un canal souterrain, depuis sa source, qui est dans une montagne éloignée de la ville de plus d'une lieue, vers le *Sud-Est*. Ceux qui vont à la *Mosquée* pour y faire leurs dévotions, se lavent à cette fontaine avant que d'entrer.

Fontaine à
quoi desti-
née ?

Les beaux tombeaux de *Schich Sefi* & des derniers Rois de *Perse* sont auprès du *Maidan*. Les *Persans* nomment ce lieu-là *Mesar*. *Kebel Chan* Gouverneur de la ville nous fit la faveur de nous y faire entrer le lendemain de la Pentecôte. Il nous fit dire auparavant, que puisque nous voulions aller voir le saint sepulcre, nous serions obligez de nous abstenir de vin ce jour-là, & qu'on nous apporteroit à souper de la cuisine de *Schich Sefi*.

Tombeaux
de Schich
Sefi & des
derniers
Rois de
Perse.

Les Ambassadeurs y allèrent au sortir du diner, accompagnez de tous leurs Domestiques & de leurs Gardes. La porte, qui nous donnoit entrée dans la première cour, est fort grande, & l'on voyoit au dessus une grosse chaîne d'argent, qui étoit tendue d'un côté à l'autre, & il y en avoit une autre pendue perpendiculairement au milieu. C'est un présent que la dévotion d'*Aga Chan*, Gouverneur de *Merragué*, avoit fait au saint sepulcre. Cette première cour est fort grande & toute pavée de grandes pierres larges, ayant des deux côtez de grandes voutes, où il y a plusieurs boutiques, & sur le derriere un très beau jardin public & ouvert à tout le monde.

Les Am-
bassadeurs
vont voir
le sepulcre
de Schich
Sefi.

Portes &
cours par-
où ils pas-
sent.

Après que le Gouverneur nous eût reçus dans la basse-cour, il nous mena à une autre porte, sur laquelle nous vîmes encore une chaîne

1637.

Il, font obligez de quitter leurs armes à l'entrée.

d'argent, semblable à la première, & c'étoit un effet de la dévotion de *Mahomet Chan*, Gouverneur de *Kentza*. A l'entrée de cette porte on nous demanda nos armes; parce qu'il n'est pas permis d'en porter au lieu où est ce sepulcre, de quelque nature qu'elles puissent être; de sorte que si un *Persan* avoit été trouvé seulement avec un couteau, il lui en coûteroit la vie. Le seuil de cette porte, comme aussi ceux de toutes les autres suivantes, étoit de marbre blanc & arrondi; on nous avertit de ne point marcher dessus, mais de passer par dessus, le pied droit devant, parce qu'étant baisé par tant de milliers de personnes, il n'étoit pas raisonnable, disoient-ils, que nos pieds le profanassent.

Autre cour, où ils entrent.

De là nous entrâmes dans une autre cour, qui étoit pour le moins aussi longue que la première, mais beaucoup plus étroite, pavée de même, & ayant des voutes & boutiques des deux côtes comme l'autre. A la droite sortoit de la muraille, par un robinet de cuivre, une très belle fontaine, dont les eaux viennent d'une lieuë loin, & servent à desalterer ceux que la dévotion a fait retirer en ce lieu-là.

Fontaine qui s'y trouve.

Voute qu'on y void.

Au bout de cette cour, à la main droite, on nous montra une belle & grande voute, bâtie en dome, revêtue par dehors de pierres vertes & bleuës, & par dedans de tapis. Au milieu de cette voute étoient deux beaux chandeliers de cuivre avec leurs luminaires. Le long des murailles étoient assis plusieurs Prêtres, habillez de blanc, qui chantoient en criant de toute leur force, témoignant une grande humilité & une dévotion extraordinaire, par un mouvement continu d'un côté à l'autre, qu'ils faisoient tous en même temps & d'un même branle, & avec tant de justesse, qu'il sembloit qu'ils fussent tous attachés à une même corde, & qu'on les eût tirez tous à la fois. Ce lieu-là s'appelle *Tschillachane*,

Prêtres qui s'y tiennent, & en quelle posture.

parce que *Schich Sefi* se retiroit là tous les ans pour jûner, ne mangeant quarante jours durant qu'une amande par jour, & ne bûvant que fort peu d'eau pendant tout ce temps-là; au moins s'il faut croire ce qu'ils en content.

De là nous passâmes par une troisième porte (sur laquelle pendoit aussi une chaîne d'argent, qu'*Alli Chan* Gouverneur de *Kappan* y avoit donnée) dans une autre cour, qui étoit plus petite que les deux premières, & toute pavée de petits carreaux de diverses couleurs. Nous entrâmes au lieu où est le sepulcre par une porte, qui étoit bâtie comme une grosse tour, dont les battans étoient tous couverts de lames d'argent, & ornez de plusieurs anneaux de même étoffe, qui nous conduisit dans un grand bâtiment. Le pavé de devant la porte étoit couvert de tapis, qui marquoient la sainteté du lieu; & on nous dit qu'il falloit qu'à cause de cela nous ôtassions nos souliers.

Autre cour, par où on va au sepulcre.

Le lieu où est le sepulcre.

Les Ambassadeurs firent d'abord quelque difficulté de rendre ce respect à un lieu, pour lequel ils ne pouvoient point avoir de vénération; mais voyant que sans cela on ne leur permettroit pas d'y entrer, ils s'y résolurent enfin. Les *Persans*, pour leur faire entendre qu'ils ne faisoient rien qui pût faire tort à la dignité de leur caractère, dirent, que *Schach Abas* même, quand il venoit voir le sepulcre, se déchauffoit bien souvent à une demi-lieuë de la ville, & achevoit le reste du chemin nuds pieds; mais qu'ils n'oseroient pas espérer cette dévotion de nous autres.

Les Ambassadeurs quittent leurs souliers pour y entrer.

Nous passâmes de là dans une grande galerie fort belle, tendue & couverte de tapissérie; & ensuite nous entrâmes par une autre porte couverte de lames d'or, dans un autre beau bâtiment vouté. *Schach Abas* étant sur le point de partir pour faire la guerre aux *Tartares Usbeques*, fit un vœu, & promit de donner une porte d'or

Galerie très belle.

Vœu de Schach Abas, & à l'honneur de qui?

1637. d'or au sepulcre de *Schich Sefi* à *Ardebil*, & une autre à *Iman Rifa* en *Chorasan*, si le succès de ses armes répondoit à ses esperances; dont il s'aquitta fort religieusement dès qu'il fût de retour, après avoir remporté sur ses ennemis tous les avantages, qu'il en pouvoit esperer. Cette voute avoit environ quatre toises en quarré, & étoit éclairée d'un grand nombre de lampes d'or & d'argent; parmi lesquelles il y en avoit qui avoient plus de trois pieds de diametre.

Lampes d'or & d'argent.

Prêtres qui y sont, & en quelle posture.

Des deux côtez étoient assis douze *Hafifabns* ou Prêtres, ayant devant eux sur de petits sieges plians de grands Livres de parchemin, où étoient écrits en lettres capitales *Arabes* quelques chapitres de l'*Alcoran*, qu'ils chantoient presque de la même façon que les Moines disent leurs Vêpres, mais avec le même mouvement que nous avons vu dans le *Tschillachane*.

Appartement paré très richement.

Après avoir traversé cette voute, nous arrivâmes à un autre appartement, qui n'en étoit séparé que d'une grille d'argent, quoiqu'exhaussé de trois marches d'argent, par-où il fallut monter pour y entrer. Après que le Gouverneur & nôtre Truchement *Rustan* eurent baisé ces degrez, il y entra avec les Ambassadeurs, qui y firent entrer quatre personnes de leur suite. Cet appartement étoit plus richement paré qu'aucun des autres, & avoit au bout un autre retranchement élevé de terre d'un pied, dont les grilles étoient d'or massif. C'est derriere ce retranchement que l'on void le sepulcre de *Schich Sefi*, qui est bâti de marbre blanc, mais non point d'or, ainsi que quelques uns ont écrit. Il étoit couvert d'un tapis de velours rouge cramoisi, & élevé de terre de trois pieds, & avoit environ neuf pieds de long sur quatre de large. De la voute pendoient quelques lampes d'or & d'argent, & aux deux côtez étoient deux fort grands chandeliers d'or massif, où l'on allume des cierges la nuit. La por-

On y void le sepulcre de Schich Sefi.

Lampes & chandeliers d'or & d'argent.

te de cette grille d'or étoit fermée, & quelque instance que les Ambassadeurs fissent pour la faire ouvrir, ils ne le pûrent pas obtenir, les *Persans* disant que l'entrée de ce lieu étoit défendue aux Laïcs & au Roi même.

Les Ambassadeurs ne peuvent y entrer.

Dans ce même appartement où nous étions, on voyoit à la main gauche, dans une voute séparée, les sepulcres de *Schach Ismaël* premier de ce nom, de la femme de *Schich Sefi*, & de quelques autres Reines de *Perse*; mais nous n'en pûmes voir autre chose, que ce que nous en découvroit l'ouverture des rideaux, qui en fermoient l'entrée; & à ce que nous en pûmes juger, il n'y avoit rien de remarquable. Nous avions toujours à nos côtez un bon vieillard, qui avec l'encensoir à la main purifioit les lieux par-où nous avions passé.

Sepulcres qu'on y void.

Après avoir considéré tout ce qu'il y avoit à voir en ce lieu-là, on nous conduisit par la même galerie, vers la main droite, dans un autre grand appartement, qui étoit tout vouté & doré; où nous admirâmes d'abord la construction du bâtiment, lequel approchant de la grandeur d'une assez belle Eglise, ne se soutenoit néanmoins que par la force de sa voute, & sans piliers. Cette salle s'appelle *Tzenetsera*, & sert de Bibliothèque. Les Livres y étoient enfermez en des armoires, couchez les uns sur les autres, sans rang & sans ordre, mais d'ailleurs parfaitement bien conditionnez. Ils étoient tous écrits à la main, les uns sur du parchemin, les autres sur du papier, la plupart en *Arabe*, & quelques uns en *Persan* & en *Turc*, mais tous fort bien peints, reliez en marroquin de Levant, & couverts de lames d'or & d'argent ciselé & à feuillages. Les Livres d'Histoire sont enrichis de plusieurs représentations en miniature.

Voute admirable.

Bibliothèque qui y est.

Les Livres comment conditionnez?

Dans les niches de la voute se voyoient plus de trois ou quatre cens vases de porcelaine, & quelques uns d'une si grande capacité, qu'ils

Grands vases de porcelaine.

1637. qu'ils tenoient plus de quarante pintes de liqueur. On n'en employe point d'autres aux repas, que le sepulcre fournit au Roi & aux grands Seigneurs qui y passent; parce que la fainteté du lieu ne permet point que l'on s'y serve de vaisselle d'or ou d'argent. On dit même que *Schich Sefi* ne se servoit par grande humilité que d'écuelles de bois.

De là on nous mena à la cuisine, dont la porte étoit aussi couverte de lames d'argent; & au dedans la batterie étoit si belle, & rangée en un si bel ordre, que ce n'étoit pas le moindre ornement du lieu. Les grandes marmites étoient toutes d'un même rang, & feellées dans la muraille, le long de laquelle passoit un tuyau, qui par divers robinets de cuivre fournissoit de l'eau à toute la cuisine. Les Cuisniers & les Marmitons avoient chacun leur place, selon les fonctions de leurs charges.

Cette cuisine nourrit tous les jours plus de mille personnes, tant de ceux de la maison que des pauvres, auxquels on distribue trois fois le jour du potage, du ris, & de la viande; sçavoir, le matin à six heures & à dix, & après diner à trois. Les deux repas du matin se font aux dépens de *Schich Sefi*, qui pour cela a fait une fondation de cinquante écus par jour; & le troisième est une aumone que le Roi de *Perse* y fait faire. Il s'y fait outre cela tant d'aumones, que plusieurs particuliers y font distribuer, qu'elles ne sont pas seulement capables de nourrir les pauvres, mais il y en a de reste, que l'on vend à ceux qui ont honte d'en aller demander. Aux heures de ces repas on sonne deux tymbales, qui ont été apportées de *Medine*, à ce que l'on dit, avec la bannière de *Fatima*, par *Schich Sedredin*.

Au sortir de la cuisine nous entrâmes dans un très beau jardin, où nous vîmes les tombeaux de *Sultan Aider*, de *Schach Tamas*, & de plusieurs autres Rois de *Perse*, à l'air & sans aucun ornement

ou autre couverture, que de celle d'une pierre toute unie. Les principaux Seigneurs, dont les sepulcres se voyent en ce *Met schit* sont:

1. *Schich Sefi*, fils de *Seid Tzeibrail*.
2. *Schich Sedredin*, fils de *Sefi*.
3. *Schich Thzinid*, fils de *Sedredin*, que les Auteurs *Europeens* nomment par erreur *Guined*.
4. *Sultan Aider*, fils de *Thzinid*, qui fut écorché vif par les *Turcs*.
5. *Schich Aider*, fils de *Sultan Aider*.
6. *Schach Ismaël*, fils de *Schich Aider*.
7. *Schach Tamas*, fils de *Schach Ismaël*.
8. *Schach Ismaël* deuxième du nom, fils de *Schach Tamas*.
9. *Schach Mahomet Choddabende*, fils de *Schach Ismaël*.
10. *Ismaël Myrsa*, } frere & fils de *Chod-*
11. *Hemsa Myrsa*, } *dabende*.
12. *Schach Abas*.

Schich Sedredin fils de *Schich Sefi* fit faire ce tombeau après la mort de son pere, par un Architecte qu'il avoit amené de *Medine*, & sur le dessein qu'il en fit lui-même par miracle, (car les *Persans* content que lui & son pere en ont fait plusieurs) en ce qu'ayant commandé à l'Architecte de fermer les yeux, il le ravit en extase; pendant laquelle il lui fit voir le modelle, sur lequel il vouloit que ce bâtiment fût fait, & sur lequel il le fit en effet.

Schich Thzinid, en y ajoutant la grande cour & plusieurs maisons, l'aggrandit en sorte qu'il paroît aujourd'hui comme un fort beau & grand château; où il se rend tous les jours un si grand nombre de personnes pour se parler ou pour se promener, qu'il n'y a gueres de cours de *Pince*, où il s'en voye davantage.

Les fondations de plusieurs Rois, ses grands revenus, & les présens qu'on y fait tous les jours, augmentent tellement ses richesses, que l'on tient que son thresor est de plusieurs millions d'or, & qu'au besoin ce *Mesar* pourroit lever & entretenir une puissante armée, & qu'il fourniroit plus d'argent comptant que ne sçauroit faire le Roi même.

Outre les fermes & les metairies,

La cuisine de ce bâtiment, & sa batterie.

Ses Cuisniers & Marmitons.

Aumones qu'on y distribue.

Les repas aux dépens de qui se font-ils?

Tymbales qu'on y sonne.

Très beau jardin.

Tombeaux des Rois de *Perse* qui s'y voyent.

Le tombeau de *Schich Sefi* par qui bâti?

Par qui aggrandi?

Ses revenus & son thresor.

1637. rics, qui en dépendent, il a dans *Ardebil* deux cens maisons, neuf bains ou étuves publiques, huit *Carvanferas* ou magasins, cette grande voute appelée la *Kaiserie*, tout le *Maidan* avec ses voutes & ses boutiques, cent autres boutiques dans le *Basar*, & les marchez au bétail, au bled, au sel, & à l'huile. Les *Astafuischin* ou les Fripiers, & ceux qui vendent en plein marché sans boutiques ou étaux, y doivent aussi certains droits.

Il possède encore aux environs d'*Ardebil* trente-trois bourgs ou villages, & dans la province de *Serab* cinq villages; dans la ville de *Tauris* soixante maisons & cent boutiques, & deux villages hors de la ville; plusieurs *Carvanferas* & bains ou étuves dans la ville de *Kaswin* & dans les provinces de *Kilan* & d'*Astara*. Les droits d'*Abfchur* & d'*Eleschur* dans la province de *Mokan* lui appartiennent, & la moitié de ceux de *Chalçal*, de *Kermeruth*, & de *Hafchtheruth*.

Les *Tartares* & les *Indiens*, qui font profession de la Religion des *Persans*, y envoient quantité de choses précieuses, & ils y apportent de tous côtez bien des présens, en conséquence des vœux qu'ils ont accoutumé de faire dans les longs voyages, dans leurs maladies, & même en d'autres affaires d'importance, dont ils s'aquittent fort religieusement.

Outre tout cela, on y fait tant d'autres dons, donations, & legs, qu'il ne se passe point de jour qu'on n'y voye arriver des chevaux, des anes, des chameaux, des moutons, de l'argent, & d'autres choses.

La recette de toutes ces choses se fait par deux personnes, qui ont fait serment à ce saint lieu; ils sont appelés *Nessurtziabn*, du mot *nessur*, qui signifie vœu, & ils sont entretenus du revenu d'un beau village, qui est à une demi-lieue de la ville, appelé *Sultanabath*, & que *Schich Ismaël* a donné pour cet effet. Ces Commissaires se trouvent

tous les jours dans un appartement, qui est situé à la main gauche en entrant dans le *Metschit Tzillachane*, & ils sont assis aux deux côtez d'un tronc ou coffre, qui est couvert de velours rouge cramoisi, dans lequel ils mettent l'argent qu'on leur apporte, comme aussi celui qui revient de la vente des chevaux, chameaux, & anes qui s'y fait; mais on tue les bœufs & les moutons, & on les distribue aux pauvres. Ils donnent à ceux, qui leur apportent des présens, une poignée d'anis; & on leur fait entendre par-là que leurs ames goûteront une douceur admirable en l'autre monde.

On donne aussi aux Pelerins, qui y vont faire leurs dévotions, un certificat de leur voyage & des prières qu'ils y ont faites; il ne sert pas seulement de témoignage de la profession de leur Religion, mais aussi comme de sauve-garde pour se mettre à couvert de plusieurs disgrâces, & même pour leur sauver la vie. En effet nôtre Truchement *Rustan*, ayant dessein de nous quitter, & appréhendant d'être maltraité, en conséquence des plaintes que les Ambassadeurs en pourroient faire au Roi, prit trois copies authentiques de ce certificat, dont deux furent trouvées parmi ses hardes après sa desertion, & présentées à nôtre retour par l'Ambassadeur *Crusius* à son Altesse nôtre Maître, qui les fait garder dans sa Bibliothèque à *Gottorp*.

Les *Persans* appellent ces certificats *Sijaretname*, & on en donne non seulement en ce lieu-ci auprès du sepulcre de *Schich Sefi*, mais aussi à *Meschet* auprès de celui d'*Iman Risa*, & ceux-ci ont la même force & la même autorité que les premiers. Or afin que l'on sçache comment ces certificats sont capables de sauver la vie à un criminel, ou aux disgrâciés de la Cour, je m'en vai vous en raconter un exemple.

Peu de temps avant nôtre Voyage il arriva, que *Tzirra Chan*, qui

Maisons, bains, magasins, boutiques, & marchez, qui lui appartiennent.

Bourgs & villages qui en dépendent.

Droits d'Abfchur & d'Eleschur qui lui appartiennent.

Présens qu'y envoient les Tartares & les Indiens.

Donations & legs qui s'y font.

Commissaires entretenus pour la recette de toutes ces choses.

1637. Où se tiennent-ils, & pourquoi?

Que donnent-ils à ceux qui leur font des présens?

Certificats que l'on donne aux Pelerins.

Comment appellez-vous, ou donnez, & à quoi bon?

1637.
Tzirra
Chan qui ?

qui étoit homme de qualité, & qui possédoit si parfaitement les bonnes graces de *Schich Sefi*, qu'il lui avoit fait épouser une Dame de son serail, étant un jour venu diner bien tard, le Roi lui en demanda la cause, & lui dit en riant, que sans doute les caresses de sa nouvelle mariée l'avoient amusé. Il eut l'audace de répondre que sa Majesté avoit fort bien rencontré, qu'il s'étoit en effet diverti avec une femme, mais que ç'avoit été avec celle d'*Agasi-Beg*, qui étoit là présent, & qui faisoit sa charge de Maître d'hôtel, lorsque *Tzirra Chan* fit ce conte. Le Roi fut tellement surpris de cette insolence, que rougissant de honte & de colere il n'eut pas le cœur de lever les yeux pour regarder l'un & l'autre; & *Tzirra Chan* voyant qu'il en avoit trop dit, se leva de table, & s'en alla chés lui.

Insolence
qu'il com-
mer, &
affront
qu'il fait
Agasi.Le Roi en
est irrité &
anime A-
gasi contre
Tzirra.Que fait-il,
que dit-il,
& qu'or-
donne-t-il?Agasi son-
ge à lui.

Dès que le Roi se fût apperçû de la retraite de *Tzirra Chan*, il appella *Agasi*, & lui dit: Tu as vû, *Agasi*, de quelle façon *Tzirra*, non content d'avoir deshonoré ta maison, a fait gloire de te reprocher ton opprobre, & a eu l'audace de le faire en ma présence. Va-t-en, & apporte moi sa tête. *Agasi* obeit, & y alla; mais au bout de deux heures le Roi étonné de voir qu'*Agasi* ne revenoit point, envoya après lui pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. On rapporte au Roi, que l'on avoit trouvé *Tzirra* & *Agasi* comme bons amis, se rejouissant & bûvant ensemble. A ce rapport le Roi s'écria en riant de dépit, *ja kurrumsak, ô le pauvre cocu*; mais faisant en même temps reflexion sur leur procedé, & se persuadant que ces deux hommes lui avoient voulu faire l'affront tout entier, & qu'ils se moquoient de lui, il commanda à *Alliculi Chan*, frere de *Rustan Chan* de *Tauris*, *Divan-Beg* ou Juge de la province, d'aller querir la tête de l'un & de l'autre.

Cependant *Agasi* étant revenu à lui, & considerant que le Roi ne se railloit point de ces choses, &

qu'il se pourroit bien repentir de s'être si mal acquitté de sa commission, prit congé de la compagnie & se retira. *Tzirra* au contraire, qui se fioit en la faveur du Roi & à la familiarité, dans laquelle il vivoit avec lui, fut assés imprudent pour attendre l'effet de la colere de son Prince, & eut la tête coupée.

1637.

Tzirra est
puni de
son insolence.

Agasi faisant son profit de la mort de *Tzirra*, s'en alla cependant au sepulcre d'*Iman Risa*, d'où il rapporta un de ces certificats, dont nous venons de parler, avec lequel il se présenta au bout de quelques mois devant le Roi; lequel l'appercevant de loin, ne se pût empêcher de rire, & il lui dit: *Tu as bien de l'esprit, mon bon Cornard, va, je te fais grace pour l'amour d'Iman Risa; vien, baise moi le pied.*

Agasi tâ-
che à sau-
ver sa vie.Que lui dit
le Roi?

On nous assûra, que quand même le Roi eût eu dessein de le maltraiter, les Seigneurs de sa fuite ne l'eussent pas souffert. Ainsi ce *Sijaretname* non seulement sauva la vie à *Agasi-Beg*, mais il entra aussi au service du *Schach*, non point en qualité de Maître d'hôtel, mais en celle de simple Gentilhomme servant.

Vn certifi-
cat lui sau-
ve la vie.

Ce n'est pas que les Secretaires, qui ont l'expedition de ces certificats, n'y commettent plusieurs fraudes & supercheries, en les delivrant signez & scellez en blanc, pour les remplir des noms de ceux qui en peuvent avoir besoin; ainsi que l'on void par l'exemplaire, que son Altesse le Duc de *Holstein* nôtre Maître fait garder dans sa Bibliothèque à *Gottorp*. Nous parlerons de *Schich Sefi*, de sa vie, & de ses miracles dans la suite de nôtre Relation, quand nous traiterons de la Religion des *Persans*.

Superche-
ries dans
l'expedi-
tion de ces
certificats.

Dans le même village de *Kelberan*, à une demi-lieuë d'*Ardebil*, se void encore un autre beau tombeau, bâti à l'honneur de *Seid Tsebrail* pere de *Schich Sefi*. C'étoit un pauvre Payfan, lequel n'ayant rien de particulier en sa condi-

Tombeau
de Seid
Tsebrail.

1637. dition, qui le pût faire distinguer des autres habitans du lieu, eut aussi sa sepulture commune avec eux. Mais *Sedredin* voyant la reputation de la sainteté de son pere si bien établie, qu'elle étoit devenue comme hereditaire en sa personne, il la voulut faire remonter jusqu'à son ayeul, & fit ainsi deterrer ses reliques, qu'il honora d'un tombeau, au lieu où on le void aujourd'hui. Il y a des *Persans* qui disent, que dans ce même tombeau sont gardez les ossemens de *Seid Sala*, & de *Seid Kudbedin*, pere & ayeul de *Seid Tzebrail*; mais les autres se contentent de réserver cet honneur à *Seid Tzebrail* seul. Et ils pourroient bien se tromper tous, étant fort difficile qu'après tant d'années on ait pû reconnoître leurs ossemens & leurs cendres parmi tant d'autres.

Par qui bâti, & qu'en disent les Persans?

Description de ce tombeau & de tout ce qui s'y void.

Ce tombeau étoit au milieu d'un grand jardin, & étoit bâti en rond, élevé de terre de dix marches, orné par-tout de vitres de toutes sortes de couleurs, qui sont conservées par des grilles de fer, & faisant sortir du milieu de sa voute une grosse tour ronde, ou une espece de dôme bâti de pierres bleuës & vertes. Ceux de la compagnie, qui y voulurent entrer, furent contraints de laisser leurs fouliers & leurs bottes à la porte avec leurs épées & leurs cannes. Le bâtiment par dedans étoit fait d'une architecture admirable. La voute, qui étoit dorée & azurée, se joignoit par des arcs-boutans faits à jour. Le pavé étoit couvert de beaux tapis, & les murailles, qui étoient ouvertes de tous côtez, pouffoient hors d'œuvre d'autres petites voutes, où l'on enseignoit la jeunesse à lire & à chanter l'*Alcoran*, pour être capables de servir un jour de *Hassan* ou Gardiens de ce saint sepulcre. Nous vîmes çà & là, sur de petits sieges, des Livres ouverts, pour être employez au chant du service, tout de même que nous avions vû au sepulcre de *Schich Sefi*. Le tombeau étoit de la hauteur d'un

1637. homme, & d'une aune & demie de large, d'ouvrage de menuiserie, avec des pieces de rapport, dont les jointures étoient liées de petites lames de cuivre, & étoit couvert de velours vert. Au-dessus du tombeau pendoient quatre lampes, dont deux étoient d'or, & les deux autres d'argent, que deux *Tziragtschiban* ou Moucheurs sont obligez d'entretenir toute la nuit. Vis-à-vis du tombeau étoit une petite Chapelle, pour la sepulture de plusieurs autres personnes de la même famille de *Schich Sefi*.

La sainteté du lieu fait, que le *Chan d'Ardebil* prête le serment de fidelité aux Religieux qui s'y tiennent, aussi-bien qu'au Roi, étant obligé de servir ce saint sepulcre & le Roi conjointement; c'est pourquoi il a la juridiction spirituelle aussi-bien que la temporelle. En reconnoissance de quoi, & en consideration de l'assiette de sa ville, qui n'est point frontiere, ni par conséquent sujette à l'invasion du *Turc*, on décharge le Gouverneur de l'entretien du grand nombre de gens de guerre, que les autres Gouverneurs sont obligez de lever & de faire subsister, du revenu de leur gouvernement.

Le Gouverneur d'Ardebil prête serment aux Religieux de ce sepulcre.

Les gens de sa fuite étoient au nombre d'environ cinquante personnes, & ils n'étoient pas si magnifiques que ceux d'*Arab Chan*. Il nous traita trois fois; mais il ne fit point d'excès, & paroïssoit fort sobre; sinon qu'il prenoit beaucoup de tabac, le faisant passer par le moyen d'une pipe de canne à travers un verre d'eau, à la mode des *Persans*, & il buvoit de l'eau de *cabawa* ou du café en grande quantité, pour se rafraichir & pour amortir les aiguillons de la chair.

Sa cour & sa maniere de vivre.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le voisinage d'*Ardebil*, ce sont les sources d'eaux minerales, qui s'y trouvent en grand nombre & de toutes sortes, soit pour le plaisir, soit pour la santé, auxquelles le *Chan* ou Gouverneur offroit de nous mener, & il l'eût fait sans l'in-

Eaux minerales près d'Ardebil.

1637. disposition de l'Ambassadeur *Brugman*.

Source
d'eau tie-
de.

Ce que nous en pouvons dire, sur le rapport des *Persans*, est, qu'au pied du mont *Sebelan* il y a une source nommée *Serdebe*, que *Sulfakar Chan*, dont nous avons parlé ci-dessus, a fait couvrir d'un grand appartement vouté; en sorte que ses eaux, qui sont ties & claires au possible, y forment un bain très délicieux.

Source
d'eau sou-
frée.

A trois lieuës de là, du côté droit de la même montagne, il y a une autre source, dont les eaux sont si soufrées & si puantes, qu'elles infectent tout l'air d'à l'entour. Elle est fort propre pour la gale, c'est pourquoi on l'appelle *Abkotur*, mot *Persan*, qui signifie sa propriété.

Sources
d'eau
bouillante
accompa-
gnées de
sources
d'eau froi-
de.

De la même montagne; mais d'un autre endroit, sourdent trois autres fontaines d'eau bouillante; nommées, *Meul*, *Daudau*, & *Randau*. La première sourd d'une petite colline, entre deux sources d'eau froide. *Daudau* se trouve aussi accompagnée d'une source froide, dont on se sert pour temperer les qualitez contraires, par le mélange de leurs eaux, que l'on mene par divers conduits au lieu du bain. *Daudau* se rend admirable par la diversité des effets qu'elle produit, étant tantôt très saine, tantôt tout-à-fait inutile. Pour marque qu'on s'en peut servir avec succès, on y void des serpens, qui ont sur la tête d'autres petits serpenteaux blancs, couchez en rond, en forme de couronne. Quand il n'y en paroît point, les eaux n'ont point de vertu, & on n'a que faire de s'y baigner.

Quand
peut-on
s'en servir
avec suc-
cès?

A une demi-lieuë de la ville, & à la main droite du grand chemin, se void un étang, ou plutôt une grande marre, nommé *Scherkol*, qui est tout couvert de grandes pieces de salpêtre & de sel, comme d'une croute de glacé, où les galeux se vont aussi baigner.

Etang
plein de
salpêtre &
de sel.

Mehemandar
qui
vient que-
rir les
Ambassa-
deurs.

Après avoir sejourné deux mois entiers à *Ardebil*, il y arriva le premier jour de *Juin* un *Mehemandar*

nommé *Abasculi-Beg*, avec ordre du Roi de nous faire partir, & de nous conduire dans six semaines à la Cour, où il disoit qu'on attendoit les Ambassadeurs avec impatience; mais comme son âge avancé ne lui permettoit point de faire beaucoup de diligence, il nous donna son fils pour nous conduire jusqu'à *Ispahan*.

Ces nouveaux ordres obligèrent *Netzef-Beg*, qui nous avoit servi de *Mehemandar* depuis *Scamachie*, à prendre congé de nous. Nous reconnûmes les services qu'il nous avoit rendus, d'un présent de quatre paires de martres zibelines, de cinq aunes de drap gris brun, de quatre aunes de fatin vert, d'autant de fatin bleu de *Genes*, & de quatre bouteilles d'eau de vie.

Présent des
Ambassa-
deurs à
Netzef-Beg
leur Me-
hemandar.

Le *Mehemandar Abasculi* fit bien tout ce qu'il pût pour nous faire partir, & y proceda avec tant d'empressement, qu'il nous fit amener les chevaux & chameaux jusque devant nôtre logis, pour nous obliger à charger le bagage; mais l'Ambassadeur *Brugman*, qui étoit résolu de faire partir les canons de fonte, que nous avions conservez jusqu'alors, s'opiniâtra à vouloir faire faire des affuts; à quoi le *Mehemandar* fut contraint d'employer même quelques arbres, qui servoient d'ornement à la ville, sans avoir égard à l'impossibilité, qu'il nous disoit que nous rencontrerions par le chemin, de trainer de l'artillerie après nous; de sorte que nous nous trouvâmes insensiblement engagez à un séjour plus long, que nous n'avions pensé; parce que toute la diligence que l'on y apporta, ne pût pas empêcher, que le Voyage ne fût encore différé de huit jours.

Le Mehe-
mandar
fait tout
ce qu'il
peut pour
les faire
partir.

Enfin toutes choses étant prêtes pour nôtre départ, les Ambassadeurs regalèrent le *Chan* d'un présent de trois paires de belles martres zibelines, dont les *Persans* font grand cas, d'une horloge sonante, d'une caisse avec douze bouteilles de rossolis, & de deux tableaux de la façon de nôtre Peintre,

Leur pré-
sent au
Chan
d'Ardebil.

1637.
Présent
que le
Chan leur
envoie.

tre, représentant un Cavalier & une Dame habillez à la *Françoise*. Il renvoya à chacun des Ambassadeurs un beau cheval, avec leurs selles & brides garnies de lames d'argent, deux pieces de satin, l'une rouge & l'autre bleuë, une piece de brocard d'or & d'argent, une piece d'une étoffe de coton à fleurs de foye, & une piece de gaze à fleurs d'or & d'argent.

Ils partent
d'Ardebil.

Le 10^e. *Juin*, le *Mebemandar* fit amener cent soixante & dix chevaux & douze chameaux, tant pour le bagage que pour les six pieces d'artillerie. Nous fîmes partir l'un & l'autre dès le lendemain onzième du mois, & nous suivîmes le douzième. L'Ambassadeur *Brugman*, qui étoit encore très foible, se servit de la litiere, & partit dès les cinq heures du matin, accompagné de trente personnes de nôtre suite.

Imagination
des
habitans
d'Ardebil.

La plupart des habitans, qui n'avoient point été avertis de nôtre départ, & qui n'avoient jamais vû de litiere, la voyant couverte de drap & environnée de gens à cheval, croyoient que nous allions célébrer quelque fête à la campagne, & que la litiere couvroit les mysteres de nôtre Religion. L'Ambassadeur *Crusius* partit sur les huit heures, avec le reste de la suite.

Le Chan
va attendre
les Ambas-
sadeurs
hors la
ville.

Kelbele Chan étoit allé dans un jardin hors de la ville attendre les Ambassadeurs, pour leur dire adieu; parce que leur coûtume n'est pas, non plus qu'ailleurs, de conduire les étrangers avec les mêmes cérémonies avec lesquelles ils les reçoivent; car ce seroit une incivilité, à ce qu'ils disent, de mener leurs hôtes hors du logis.

Il est ren-
conté par
eux.

En à la verité, après avoir fait environ une lieuë, nous le rencontrâmes à la campagne, & avec lui un certain *Sultan* de *Tabris*, lequel faisant la charge de grand Prévôt dans les armées du Roi de *Perse*, avoit à sa suite un bon nombre de gens, qui étoient couverts de peaux de tigres & de linx, & qui avoient assés mauvaise mine pour faire connoître la qualité de leur Maître.

Le *Chan* emmena l'Ambassadeur *Crusius* dans des *ottaks* ou cabanes de Bergers *Tartares*, auprès du grand chemin, où il avoit fait porter quantité de viandes froides, du fruit, & des confitures; après quoi il prit son congé de nous.

1637.
Il les traite
& prend
congé
d'eux.

Nous continuâmes nôtre Voyage en traversant une haute & fâcheuse montagne, jusqu'au village de *Bussum*, qui est situé dans un fond, à quatre lieuës d'*Ardebil*. Nous y trouvâmes nôtre bagage & nôtre artillerie, mais toutes les rouës des affûts étoient en si mauvais état, que l'on persuada à l'Ambassadeur *Brugman*, qu'il feroit à propos de laisser là les six plus grosses pieces, sur la promesse que le *Mebemandar* fit qu'il obtiendrait un ordre du Roi au Gouverneur d'*Ardebil*, pour les faire suivre; & pour cet effet il en fit prendre la grandeur & le calibre; nous n'emportâmes avec nous que deux petites pieces de fonte de trois cens pesant chacune, & quatre pierriers.

Ils conti-
nent leur
Voyage.

Ils laissent
leur grosse
artillerie.

Le 13^e. *Juin*, nous continuâmes nôtre Voyage, par un très fâcheux chemin, & par des montagnes entre-coupées de tant de précipices, que n'osant pas confier la litiere aux bêtes, nous la fîmes porter par des hommes. Dans les vallées nous voyions plusieurs grands villages & cabanes, & de belles prairies toutes couvertes de quantité de bestiaux.

Chemin
penible &
dangereux.

Après avoir fait cinq bonnes lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir dans un village nommé *Sengoa*, où nous trouvâmes un *Melik* ou Receveur general de toute la province de *Chalcal*, laquelle commence depuis ce village, & s'étend jusqu'à la riviere de *Kislosein*. Il s'appelloit *Baindur*, & avoit succédé en cette charge à son pere, par la faveur qu'il avoit eu auprès de *Schach Abas*, qui l'avoit marié à une femme de son Serrail, & lui avoit donné deux ou trois belles terres.

Rencontre
d'un Rece-
veur gene-
ral.

Le 14^e. *Juin*, nous continuâmes nôtre chemin par de hautes monta-

1637.

Concaf-
fions du
Meheman-
dar.

gnes, & nous passâmes par trois villages, où nôtre *Mehemandar* ne manqua pas, suivant sa coutume, de prendre des chevaux, faisant semblant de s'en vouloir servir pour nôtre Voyage, afin d'obliger les Payfans à les racheter.

vallée très
agréable.

Après avoir fait quatre *farfangues* ou lieuës, nous arrivâmes dans une très agréable vallée, où nous nous logeâmes auprès d'une belle fontaine. Et comme nous y demeurâmes jusqu'à midi du lendemain, j'eus le loisir d'y observer la hauteur du soleil, & je trouvai que nous étions à 37. degrez & 28. minutes de la ligne. Nous vîmes en ce lieu-là des sauterelles vertes, qui avoient plus de trois pouces de longueur & un & demi de grosseur.

Sauterelles
fort gros-
ses.

Le 15^e. Juin. après diner, nous poursuivâmes nôtre Voyage, & l'Ambassadeur *Brugman*, sentant sa santé un peu fortifiée, monta à cheval, comme les autres. Avant que d'arriver à l'effroyable montagne de *Taurus*, que les *Persans* nomment *Perdelis*, nous descendîmes dans un fonds, qui se présenta à nous comme un abîme. Nous mîmes deux bonnes heures à y descendre, & plus de trois à en sortir, quoiqu'il semblât qu'entre les pointes des deux montagnes il n'y eût pas une demi-lieuë de distance. C'est un très dangereux passage pour les Voyageurs, qui se trouvent obligez par-là de faire bonne troupe, pour se défendre contre les Voleurs, qui découvrent de loin le nombre des passans; & jugent par-là s'ils les peuvent attaquer; ou s'ils seront contraints de les laisser passer.

Endroit
fort pro-
fond.Passage
très dange-
reux.Rapidité &
bruit ef-
froyable
de la ri-
viere du
Kisilosein.

Le fonds est coupé par la riviere du *Kisilosein*, qui y tombe par des rochers & des précipices, avec une rapidité inconcevable & avec un bruit qui étourdit & étonne les passans. Ses eaux sont blanchâtres; c'est pourquoi dans la province de *Kilan*, où elle entre dans la Mer *Caspienne*, on l'appelle *Isperuth* en *Talisman*. *Schach Tamás* a

joint ses deux rives par un beau pont, bâti de briques, & ayant neuf arcades. Le chemin étoit tout bordé d'amandiers sauvages, de cyprès, & d'arbriffeaux de fé-né.

1637.
Son beau-
pont.Amandiers
sauvages,
&c.

Après qu'on a passé la riviere, on trouve le chemin de la montée, qui est fort escarpé, quoiqu'il aille toujours en serpentant jusqu'au haut de la montagne, & qui étoit si difficile, que pour avancer un pas il falloit bien souvent que nous montassions comme par des escaliers. A nôtre gauche il y avoit des précipices & des abîmes effroyables, où depuis quelques années un mulet d'un Ambassadeur de *Moscovie* étant tombé, il ne fut plus trouvé ni vû; de sorte que n'osant pas nous fier à nos montures, nous mîmes pied à terre, & menâmes nos chevaux par la bride.

Chemin
difficile &
dangereux.

Nous n'arrivâmes au haut de la montagne qu'à l'entrée de la nuit, dont l'obscurité nous fit égarer, en l'absence de nôtre *Mehemandar*, qui s'étoit amusé dans le fonds en quelques villages. Nous nous trouvâmes dans des chemins très dangereux, & nous marchâmes toujours à pied, quoique le travail, qui nous avoit tous mis en sueur, la lassitude, & le froid, qui nous donnoit au visage, dûssent nous faire prendre la commodité de nos montures.

Journée
fâcheuse &
penible.

Nous fûmes trois heures entières à combattre les tenebres de la nuit, la difficulté du chemin, & toutes les autres incommoditez imaginables; jusqu'à ce que sur le minuit nous arrivâmes au village de *Keintze*, à quatre lieuës du dernier gîte. Nous y demeurâmes tout le lendemain, tant pour attendre nôtre *Mehemandar*, & pour donner un peu de repos à nos chevaux, que pour nous rafraichir après la fatigue du jour précédent, dans le divertissement, que le vin, nôtre musique, & le bruit de nôtre artillerie nous pouvoient donner.

Fatigues &
incommo-
ditez.

Nous nous mîmes en devoir de crier

1637.

Comment
s'excuſe &
ſe défend
le Mehe-
mandar ?

crier nôtre *Mehemandar*, & de lui reprocher ſa négligence ; mais il nous ferma bientôt la bouche en nous diſant, que véritablement le ſervice des Ambaſſadeurs lui avoit été ſi fort recommandé, qu'il n'y oſeroit pas avoir manqué ; mais qu'il n'avoit pas le cœur d'entendre les paroles offenſantes & les blaſphemes, qui ſortoient à toute heure de la bouche de l'Ambaſſadeur *Brugman*, & qui néanmoins ne l'empêcheroient pas de donner les ordres néceſſaires, afin que les vivres nous fuſſent fournis en abondance ; à quoi il ne manqua pas en effet, & ne contribua pas peu à la bonne chère que nous fîmes ce jour-là.

Le 17°. *Juin*, nous partîmes de *Keintze*, après que les plus grandes chaleurs du jour furent paſſées ; mais nôtre *Mehemandar*, au lieu de nous conduire par le grand chemin, nous fit détourner à la droite, & nous logea dans un village nommé *Hatzimir*, ſitué dans un fonds, qui étoit de tous côtez environné de rochers. Le *Melik* ou Receveur du lieu nous regala de quelques baſſins de fruit, d'abricots, & de raiſins, qui n'étoient pas encore bien meurs, & d'un ſac de vin, dont nous fîmes collation, au lieu de ſouper ; parce que le Cuiſinier, qui croyoit que nous prendrions le grand chemin, avoit gagné le devant avec toutes les proviſions.

Le 18°. après avoir entendu le Sermon, & après avoir diné, nous montâmes à cheval allant preſque toujours au grand trot, entre deux collines fort eſcarpées. Nous arrivâmes ſur le minuit au village de *Kamabl*, qui étoit éloigné de deux bonnes lieuës du grand chemin, & de ſix du dernier gîte, & nous logeâmes en pluſieurs maiſons diſperſées çà & là ſur trois collines. On avoit marqué pour les Ambaſſadeurs une grande maiſon vuide à l'entrée du village, mais voyant qu'il n'y avoit aucune commodité, ils refuſèrent d'y loger, & ayant laiffé deux de leurs Gardes aux avenues,

Regal fait
aux Am-
baſſadeurs,
& par qui.

Mauvais
gîte qu'ils
rencon-
tent.

pour enſeigner le quartier au reſte de leurs gens, ils prirent d'autres logis, & nous à leur exemple ; quoique les Payſans, qui furent ſurpris par nôtre arrivée inopinée, & qui ne pouvoient ſi-tôt faire retirer leurs femmes & leurs filles, nous refuſaſſent l'entrée, & nous miſſent en néceſſité de prendre quartier par force, tranſis que nous étions de froid, & fatiguez du chemin.

A peine étions-nous couchés, dans l'eſperance de goûter le repos le reſte de la nuit, que nôtre Trompette ſonnant à cheval nous fit bientôt fortir du lit, pour nous rendre avec nos armes auprès de lui. Il nous conduiſit au logis des Ambaſſadeurs, où nous apprîmes, que vingt *Persans* du même village étant montés à cheval avoient attaqué, maltraité, outragé, & deſarmé les Gardes, que les Ambaſſadeurs avoient laiffés ſur les avenues du village, & qu'ils les euſſent tuez, ſi nôtre Maître d'hôtel, avec le Truchement *Moscovite*, qui n'avoit pas pû ſuivre à cauſe de ſa maladie, n'y fuſſent ſurvenus, & n'eufſent fait retirer les *Persans*, qui craignoient qu'il n'en vînt encore d'autres après eux. On commanda un Lieutenant avec vingt Mouflquetaires, pour battre le chemin de tous côtez, & tous nos gens furent logés dans le voiſinage des Ambaſſadeurs.

Le 19°. *Juin*, nous ſejournâmes au même lieu, & nous y fîmes dreſſer nos tentes. Nôtre Secrétaire y fut attaqué d'une groſſe fièvre chaude. Le lendemain 20°. nous partîmes à deux heures après minuit, & marchâmes tout le matin, qui fut extrêmement chaud, par une grande plaine, où nous ne vîmes que des landes & des bruyeres continuelles. Sur le midi nous arrivâmes à la petite ville de *Senkan*, qui eſt à ſix lieuës de *Kamabl*. Cette ville n'eſt point cloſe, mais elle eſt d'ailleurs aſſés bien bâtie. A une demi-lieuë de la ville nous reçûmes de la part du Gouverneur de *Sultanie*, qui étoit dans la vil-

1637.

Avanie qui
leur eſt fai-
te par des
Persans.

Grande
plaine
remplie de
bruyeres.

La ville de
Senkan
quelle ?

1637. le, un présent de quelques baffins
Présent fait
aux Am-
bassadeurs. d'abricots & de concombres, qui
 nous servirent de rafraichissement
 dans ces grandes chaleurs.

A l'entrée du bourg nous fûmes
 rencontrés par trente Cavaliers bien
 montés, qui nous reçurent au nom
 du Gouverneur de *Sultanie*, qui
 s'appelloit *Sewinduk Sultan*. Par-
 mi ces Cavaliers il s'en trouva un,
 qui, encore-qu'il n'eût ni pieds ni
 mains, ne laissoit pas de manier
 son cheval avec autant d'adresse que
 les autres. Il étoit fils d'un des
 principaux habitans de la ville, qui
 s'étoit autrefois aquis les bonnes
 graces du *Schach Abas*, ayeul du
Schach Sefi, par ses Poësies & par
 les autres jolies productions de son
 esprit, qui l'avoient rendu si agréa-
 ble à la Cour, que le Roi lui ac-
 corda non seulement la vie de son
 fils, qui avoit mérité la mort, par
 ses crimes, mais aussi il lui voulut
 conserver ses bonnes graces, con-
 tre la coûtume du pays, où tous
 les parens sont envelopez dans la
 disgrâce d'un criminel, ou d'un mal-
 heureux. Les débauches avoient
 porté le fils à des excès, qui allant
 jusqu'à forcer les filles & femmes
 dans leurs maisons, devinrent en-
 fin insupportables; de sorte que le
Schach lui fit couper les pieds &
 les mains, & fit mettre les bouts
 des bras & des jambes dans du beur-
 re bouillant pour arrêter le sang.
 Il avoit au bout des bras des mains
 de bois, crochues aux extrémités,
 dont il se servoit pour tenir la bri-
 de de son cheval.

La ville de *Senkan* a été autre-
 fois assés grande & fort marchan-
 de, avant que *Tamerlan* l'eût rui-
 née, & que le *Turc*, qui l'a prise
 & pillée plusieurs fois, l'eût reduite
 en l'état, où on la void aujourd-
 'hui; cependant il y avoit resté d'as-
 sés jolies maisons & bien meublées,
 où nos hôtes nous reçurent avec
 beaucoup de civilité, & accom-
 modèrent fort bien nos malades.

Le *Sultan* ou Gouverneur de
 cette ville vint voir les Ambassa-
 deurs incontinent après leur arri-

vée, & s'excusa de ce qu'il n'é- 1637.
 toit pas allé au-devant d'eux; par-
 ce qu'ayant été blessé à l'épaule au
 siege d'*Ervan*, & la playe s'étant
 ouverte depuis peu, il n'avoit pas
 pû leur rendre ses devoirs en per-
 sonne. Nous lui envoyâmes nôtre
 Medecin & nôtre Chirurgien, qui
 le pensèrent; dont il se sentit tel-
 lement obligé, qu'il ne se contenta
 pas de nous envoyer un présent de
 plusieurs excellens fruits, mais il
 fit aussi doubler l'ordinaire de nos
 provisions. Aux environs de cette
 ville il n'y a que des landes & du
 sable, où il ne croît que des ronces
 de la hauteur de la main.

A une demi-lieuë de là paroît
 une branche du mont *Taurus*, qu'ils
 appellent *Keider Peijamber*, & s'é-
 tend du Nord au Sud vers le *Kur-
 destan*; où l'on void, à ce que
 les *Persans* disent, le sepulcre d'un
 de leurs plus anciens Prophetes, qui
 a donné le nom à la montagne. Au
 pied de cette montagne, il y a
 une très belle vallée, parsemée d'un
 grand nombre de villages.

Le 21^e. *Juin*, nous laissâmes pas-
 ser les grandes chaleurs du jour,
 & ne partîmes de *Senkan* qu'après
 le soleil couché, continuant nôtre
 chemin au clair de la lune, par une
 plaine de six lieuës, au bout de la-
 quelle nous arrivâmes à *Sultanie*,
 avec le soleil levant.

Le froid & le ferein avoient été
 si grands pendant la nuit, que nous
 en étions tous transis, & que nous
 eûmes de la peine à descendre de
 cheval. Ce changement soudain,
 d'un froid extrême à des chaleurs
 excessives du jour suivant, fut cau-
 se que quinze personnes de nôtre
 suite tombèrent malades à la fois,
 d'une violente fièvre chaude, ac-
 compagnée de grands redouble-
 mens, & d'une lassitude universel-
 le par tous les membres; mais cet-
 te incommodité ne les dispensoit
 point de monter à cheval, & la
 continuation de la fatigue achevoit
 de les abattre; quoique pour évi-
 ter les chaleurs du jour nous ne mar-
 chassions plus que de nuit.

Deux

SOLTANIE,
Ville de la Perse, en Arabie.



1637.

Les Gardes des Ambassadeurs se battent en duel.

Deux de nos Gardes prirent querelle en ce lieu-là, & se battirent en duel; où l'un des deux, qui étoit *Ecossois* nommé *Thomas Craig*, fut blessé d'un coup dans les poudrons auprès du cœur, dont il fut long temps malade, mais il en fut enfin guéri.

Situation de la ville de Sultanie.

Pour ce qui est de la ville de *Sultanie*, elle est située à 84. degrez & 5. minutes de longitude, & à 36. degrez & 30. minutes de latitude, dans une grande plaine, laquelle n'est pas (comme écrit *Cartwright*) entièrement ceinte d'une grande montagne; mais elle a seulement des deux côtes, & particulièrement du côté droit, la montagne de *Keider*.

Ce qu'elle est présent, & ce qu'elle étoit autrefois.

Cette ville paroît fort belle de loin, à cause de quelques beaux bâtimens, & d'un grand nombre de clochers & de grandes colonnes, qui font un bel effet à la voir par dehors, mais au dedans elle est presque toute deserte, & en l'approchant on trouve même les murailles presque toutes abattues. C'étoit autrefois une des plus grandes & belles villes de toute la *Perse*, ayant plus d'une demi-lieuë de longueur, ainsi qu'on en voit encore les marques sur le chemin de *Hamedan*; à une bonne demi-lieuë de la ville, dans une porte, qui est accompagnée d'une tour, que l'on dit avoir autrefois été des murailles de la ville.

Par qui bâtie?

Le *Sultan Mahomet Chodabende*, après avoir joint à ses Etats une partie des *Indes*, des *Usbeques*, & de la *Turquie*, la fit bâtir des ruines de l'ancienne ville de *Tigranocerta*, & en fit le siege de son Empire, dont elle tire le nom de *Sultanie*; parce qu'autrefois les Rois de *Perse* ne se faisoient point appeler *Schach*, comme ceux d'aujourd'hui, mais ils prenoient la qualité de *Sultan*, comme le Grand-Seigneur.

Par qui détruite?

Chotza Reschid, Roi de *Perse*, que *Jos. Barbarus* nomme *Giausam*, détruisit la ville de *Sultanie* en partie, à cause de la rebellion des habitans, & c'est *Tamerlan* qui a ache-

vé de la ruiner. Nous y vîmes les restes d'un beau château, qui avoit servi de demeure au Roi, & de citadelle à la ville, ayant encore une partie de ses murailles toutes bâties en quarré de pierres de taille & garnies d'un grand nombre de tours quarrées.

1637. Restes d'un beau château.

Le plus beau bâtiment, ou *emarat*, c'est la *Metschit* ou *Mosquée*, dans laquelle on voit le tombeau de *Mahomet Chodabende*. Elle est ornée de trois portes, sans comparaison plus hautes que celles de *Saint Marc* à *Venise*, & ne sont point d'airain ou de cuivre, comme dit *Bizarrus*, mais d'acier poli & damasquiné.

Mosquée, où est le tombeau de Mahomet Chodabende.

La grande, qui est vis-à-vis du *Maidan* ou marché, ne s'ouvre point, à ce qu'ils disent, quand même vingt hommes des plus robustes y feroient tous leurs efforts, si l'on ne prononce ces mots, *Beask Haly aukscha*, c'est-à-dire, *Ouvre toi pour l'amour d'Haly*; & alors cette porte roule sur ses gonds avec tant de facilité, qu'il n'y a point d'enfant qui ne la puisse ouvrir.

Conte ridicule sur une porte.

Toute la voute, qui s'éleve petit à petit en forme de dome, étoit revêtue de pierres blanches & bleuës, qui ont en plusieurs endroits de fort beaux caracteres & de très belles figures. Une belle grille de cuivre fermoit une partie du bâtiment, où est le tombeau de *Mahomet Chodabende*, & qui est fait à-peu-près en forme de cœur; où nous vîmes plusieurs vieux Livres *Arabes*, de plus d'une demi-aune en quarré, ayant des lettres de la longueur d'un doigt, & les lignes noires & dorées alternativement. Je fus assés heureux pour en attraper quelques feuillets, que je conserve encore soigneusement dans la Bibliothèque du Prince de *Holstein-Gottorp* mon Maître. C'est une partie de la Paraphrase de l'*Alcoran*, qu'ils appellent *Seratz elkulub*, ou *Chandel le du cœur*, & qui commence par une fable, dont le recit sera peut-être trouvé assés agréable pour ne donner point d'ennui au Lecteur.

Voute & grille quel-les?

Livres Arabes, quels?

Paraphrase de l'Alcoran.

1637.
Fable qui
y est ra-
contée des
Diabes.

Il est dit dans cette Paraphrase, qu'après que Dieu eût chassé les Diabes du Paradis, & qu'il eût fermé la porte du ciel sur eux, ils ne laissèrent pas d'avoir la curiosité de vouloir sçavoir ce que les Anges faisoient, & ce qu'ils disoient de la bonne & mauvaise fortune des hommes, afin de pouvoir les en avertir par l'entremise des Sorciers & des Devins. Pour penetrer dans ces secrets, ils s'aviserent de monter sur les épaules les uns des autres, jusqu'à ce que le dernier pût porter l'oreille à la porte du ciel. Dieu s'étant apperçû de leur entreprise téméraire, lança sur la tête du premier une étoile, que l'on appelle *schihab* en *Arabe*, qui perça tous les Diabes en un moment, & les reduisit tous en cendres. Cependant cela n'empêche pas, que de temps en temps les Diabes ne se servent des mêmes moyens pour tâcher de penetrer dans les secrets du Paradis, quoiqu'ils en soient souvent châtiés. C'est pourquoi quand les *Persans* voyent un de ces meteores, qui paroissent à nôtre vûe comme des étoiles, & qui semblent se détacher du ciel pour tomber à terre, ils s'en rejouissent, & prononcent ces paroles:

*Chodanike dascht mara es Scheitan.
Heme busuchtend, wema chalas schu-
dim.*

C'est-à-dire, Dieu nous garde du Diable. Ils s'en vont tous être brûlez & réduits en cendres, & nous en serons delivrez.

On void le tombeau du *Sultan Mabomet Chodabende* à travers une belle grille, au bout de la *Mosquée*, du côté du *Meherab* ou Autel. Cette grille est certainement une des plus belles choses qui se voyent dans toute la *Perse*, étant faite d'acier des *Indes* poli & damasquiné, de la grosseur du bras, & si bien travaillée, que les jointures en sont comme imperceptibles. Aussi les *Persans* disent-ils qu'elle est toute d'une piece, & que c'est un travail de sept ans, au bout desquels *Chodabende* la fit transporter des *In-*

Supersti-
tion des
Persans.

Grille ad-
mirable
ou?

Qu'en di-
sent les
Persans?

des, avec les portes de la *Mosquée*, jusqu'au lieu où on les void aujourd'hui. 1637. —

Nous vîmes dans le même *emarat* vingt pieces de canon de fonte, & un mortier, & entre autres quatre pieces de batterie; les autres étoient des coulevrines, qui étoient toutes montées sur leurs affuts à quatre rouës. Le mortier étoit marqué d'un aigle à deux têtes, au-dessus duquel étoient ces deux lettres A. Z. & au-dessous A. Les boulets étoient de marbre.

Pieces
d'artillerie.

La tour étoit bâtie en octogone, & elle étoit ceinte en haut d'une grande gallerie, qui avoit huit petites tourelles, auxquelles on montoit par autant de petits degrez. A l'entrée de la *Mosquée* se void une grande fontaine quarrée, dont l'eau tire sa source de la montagne de *Keider*. Elle est accompagnée d'un très beau jardin & d'une maison de plaisance.

La tour
quelle?

Fontaine
& jardin.

Il y a dans la même ville encore une autre belle *Mosquée*, de la fondation du *Schach Ismaël* premier de ce nom. On y entre par une très belle & grande porte, au-dessus de laquelle est une tour ronde. D'abord on y rencontre une belle pyramide, qui est un peu gâtée par la pointe, & qui est accompagnée de huit beaux pilliers de marbre. Après cela on entre dans la *Mosquée* même, qui est fort haute & bien voutée, ayant un grand nombre de pilliers, qui soutiennent ses arcs-boutans, avec de très belles galleries, & au milieu une fort belle chaire pour le Prédicateur. Elle est aussi accompagnée d'un beau jardin, au milieu duquel se void une tour, dont la pointe finit en pyramide.

Autre belle
Mosquée.

Ses galle-
ries & sa
chaire.

Son jar-
din.

Ces bâtimens nous obligent de croire ce que *Paul Jove* dit au *xiv. livre de son Histoire*, & ce que *P. Perodin* confirme dans la *Vie de Tamerlan*, que ce Barbare, qui vageoit, comme une rivière débordée, tout ce qu'il rencontroit en son chemin, ne laissoit pas d'avoir du respect pour les choses que sa superstition croyoit être saintes.

Tamerlan
respecte les
Mosquées.

Au-

1637.
Porte fut
grande &
antique.

Auprès de cette *Mosquée* se void encore une autre fort grande porte de pierres de taille, entre deux pilliers de la hauteur de vingt toises, qui semble être antique & avoir autrefois servi aux cérémonies de quelque triomphe; mais elle commence à être ruinée.

Les habi-
tans de
Sultanie en
quel nom-
bre, & de
quoi s'é-
tonnent-
ils?

La ville de *Sultanie* a environ six mille habitans, qui s'étonnoient de ce que nous leur disions, que quelques uns de ceux, qui ont écrit les *Voyages de Perse*, vouloient faire accroire que le froid les contraignoit l'hiver de quitter la ville & de changer de demeure. Et certes leur étonnement étoit assés bien fondé; car tant s'en faut qu'il y ait des lieux en *Perse*, où le froid les puisse obliger à changer de demeure, qu'au contraire c'est un effet que la chaleur y produit ordinairement.

Lieux en
Perse où il
fait froid.

Il est vrai qu'il y a des lieux en *Perse*, où le froid est bien incommode, parce qu'il y a peu de bois, comme auprès d'*Ervan*, dans l'endroit qu'ils appellent *Deralekes*, parce qu'il est situé entre deux montagnes, & particulièrement dans le village d'*Arpa*; cependant il n'y est pas assés grand pour obliger les habitans à changer de demeure; car ils ne font que quitter leurs chambres pour se retirer dans les caves, qui sont bâties bien profond en terre, non seulement pour leur servir de retraite l'hiver contre le froid, mais aussi l'été contre la chaleur.

Où se reti-
rent les
Persans en
hiver & en
été?

Les Am-
bassadeurs
parent de
Sultanie.

Nous partîmes de *Sultanie* le 25^e. *Juin*, après y avoir demeuré trois jours, que l'on fut obligé d'employer à chercher à la campagne des chevaux & chameaux frais pour nos montures. Les malades d'entre nous, que la foiblesse & la fatigue empêchoient de monter à cheval, furent mis dans des caisses, dont les *Persans* se servent pour y mettre leurs femmes, lorsqu'ils voyagent ensemble; ils les appellent *ketzarweha*, & les chargent sur des chameaux, comme des ballots. Le Medecin & moi nous nous trouvâmes chargez sur un même chameau,

Leurs ma-
lades sont
mis dans
des caisses
portées par
des cha-
meaux.

où nous souffrîmes deux grandes incommoditez; l'une du mouvement violent causé par la démarche de cette grande bête, qui à chaque pas nous donnoit un furieux branle; & l'autre par la puanteur insupportable des chameaux, dont les huit ou dix n'étant gouvernez que par un seul garçon étoient accouplez ensemble, & marchoient à la file, & nous renvoyoient l'odeur infecte de tous ceux qui marchoient devant nous.

1637 =
Incommo-
ditez qu'ils
en souff-
rent.

Nous partîmes deux heures avant le soleil levé, & nous fîmes ce jour-là six lieuës, par un très beau pays, de terres labourables, & de prairies, laissant à main gauche les petites montagnes, qu'ils appellent *Tzikitziki*, sur lesquelles le Roi de *Perse* a ses meilleurs haras. Sur le midi nous vîmes loger au village de *Choramdeb*, situé sur le bord d'une petite riviere, & parmi tant d'arbres & de jardins, que ce n'est pas sans sujet qu'on lui a donné ce nom, qui signifie lieu de plaisance.

Pays très
beau.

Haras du
Roi de
Perse où ?

Village très
agréable.

Le 26^e. *Juin*, nous partîmes la nuit, & nous fîmes cinq bonnes lieuës, par des montagnes & par des vallées.

Monta-
gnes &
vallées.

Le 27^e. nous delogeâmes à minuit, & après avoir fait cinq lieuës, nous nous trouvâmes avec le soleil levant devant la ville de *Caswin* ou *Cashan*; mais afin de donner au *Daruga* ou Capitaine, qui y commandoit, le loisir de disposer toutes choses pour nôtre entrée, nôtre *Mehemandar* nous mena à un village, où nous attendîmes deux bonnes heures, jusqu'à ce que le *Daruga* vint au devant de nous pour nous recevoir. Cette entrée ne se fit pas avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes ailleurs; parce que le *Daruga* ou Capitaine, qui n'a pas la qualité de *Chan*, ne la pouvoit pas faire avec le même éclat ni avec la même magnificence; cependant elle ne laissa pas d'être bien jolie, parce que le *Daruga* s'y trouva accompagné de cinq à six cens hommes, tant à pied qu'à cheval.

Les Aïa-
bassadeurs
arrivent
devant la
ville de
Caswin.

Ils y sont
reçus, par
qui, &
comment.

1637.
Prince Indien, qui vient au devant d'eux, & en quel équipage.

Il vint aussi au devant de nous un Prince Indien, accompagné de quelques Cavaliers de son pays, & suivi d'un bon nombre d'estafiers. Il étoit lui deuxième assis dans un chariot, qui étoit trainé par deux bœufs blancs, qui avoient le col fort court & une bosse entre les deux épaules, & qui pourtant étoient aussi vîtes & aussi adroits que nos chevaux. Le chariot étoit couvert d'une imperiale, & couché sur deux rouës, qui au lieu d'aissieu rouloient sur un fer, tellement courbé au milieu, qu'il soutenoit tout le chariot. Le Cocher étoit sur le devant, & gouvernoit les bœufs attelés à un timon, qui tenoit aux cornes par une corde qui leur passoit par les narines.

Dames qu'ils rencontrent, quelles?

A cinq cens pas de la ville nous rencontrâmes quinze jeunes Dames, fort bien montées, & très richement vêtues de toutes sortes de velours à fonds d'or & de toile d'or & d'argent, ayant des colliers de grosses perles au col, des pendans d'oreille, & quantité d'autres bagues. Elles avoient le visage découvert, contre la coutume des honnêtes femmes de Perse. Aussi sçûmes-nous bientôt, tant par leur mine résolue, que par ce qu'on nous en dit, que c'étoit des principales Courtisanes de la ville, qui venoient au devant de nous pour nous donner le divertissement de leur Musique. Elles marchaient devant nous, & chantoient mêlant leurs voix au son des haut-bois & des musettes, qui les précédoient, & faisant une harmonie assez extraordinaire.

Musique dont elles se regalent.

Comme on vouloit que nous eussions le plaisir de voir la ville, on nous la fit traverser toute, pour nous loger à l'autre extrémité. En passant par le *Maidan*, nous y vîmes plusieurs Joueurs de cymbales & de haut-bois, qui se joignirent avec les Joueurs de gobelets aux autres Musiciens, & nous accompagnèrent jusqu'à nôtre logis.

Musiciens qui les accompagnent.

Le peuple accourt pour les voir.

Le peuple y accouroit en foule pour les voir, parce qu'on leur avoit

fait accroire, que les *ketzarweha* cachotent quelques belles filles, que nous allions présenter au Roi; mais quand ils en virent sortir des personnes malades & barbues, ils furent bien trompez & sifflés, & ils se retirèrent bien vite tous confus.

1637.

En considérant cette ville je trouvai qu'elle étoit située, conformément au calcul des *Persans* & des *Arabes*, à 85. degrez de longitude & à 36. degrez & 15. minutes de latitude. Elle est dans une grande plaine sablonneuse, ayant à une demi-journée de là, du côté de l'Occident, la grande montagne d'*Elwend*, qui s'étend vers le Sud-Ouest jusqu'à *Bagdet* ou *Babylone*. On croit que c'est celle que les Anciens appelloient *Arsacia*. C'est une des principales villes de la province d'*Erak*, qui est l'ancienne *Parthie*, dans laquelle elle est comprise, aussi bien que *Sultanie*, & toutes les autres villes, depuis ce lieu-là jusqu'à *Ispahan*.

Situation de la ville de Casvin.

Son ancien nom.

Cette ville a une *farfangue* ou bonne lieuë d'*Allemagne* de tour; mais elle n'a point de murailles ni de garnison, parce qu'elle est fort éloignée des frontieres; cependant elle a plus de cent mille habitans, dont en cas de besoin on pourroit armer une bonne partie pour la guerre. Leur Langue est *Persane*, mais avec quelque différence de dialecte de la commune, qui la rend moins intelligible aux autres *Persans*, à qui elle est à-peu-près comme l'*Allemand* aux *Hollandois*.

Son étendue.

Ses habitans & leur langage.

Les maisons sont toutes bâties de briques cuites au soleil, à la mode de *Perse*, & sans façon par dehors; mais par dedans elles sont fort bien accommodées de voutes, de lambris, de peintures, & de meubles.

Ses maisons quelles?

Les rues ne sont point pavées, ce qui fait que le moindre vent remplit toute la ville de poussière. Elle n'a point d'autre eau que celle que l'on conduit par des aqueducs du mont *Elwend* dans des citernes, où elle se conserve. Il n'y a presque point de maison aussi qui n'ait

Ses rues.

Son eau & ses glaciers.

1637. sa glaciere, où l'on garde de la neige & de la glace pour l'été. Nous nous y retirions pour nous mettre à couvert des grandes chaleurs.

Demeure
ancienne
des Rois
de Perse.

son palais
quel, &
par qui bâ-
ti?

Grand &
beau jar-
din.

Auteur no-
té.

Autrefois les Rois de *Perse* y faisoient leur demeure ordinaire, au moins depuis que le *Schach Tamas* eût transféré le siege de l'Empire de *Tauris* en cetté ville. Il y a des gens qui attribuent ce changement au *Schach Ismaël*, quoique les guerres continuelles, qu'il eut sur les bras, ne lui permissent pas de faire un long séjour dans un même lieu. Néanmoins, on croit certainement que c'est lui qui a bâti le beau palais, que l'on y void proche du *Maidan*, accompagné d'un grand jardin, & orné, tant par dehors que par dedans, de dorures & autres embellissemens, & même de feuillages & de figures en demi-relief, quoique fort grossiers & assés mal proportionnez, comme tous les autres ouvrages des *Persans*.

Il y avoit un autre jardin vis-à-vis de ce palais, qui avoit une bonne demi-lieuë de tour, & qui étoit accompagné de plusieurs petits bâtimens. C'étoit un des plus beaux jardins que j'aye jamais vûs, non seulement à cause du grand nombre de toutes sortes d'arbres, comme de pommiers, poiriers, pêchers, abricotiers, grenadiers, amandiers, & autres arbres fruitiers; mais aussi à cause des belles allées de cyprès & d'arbres de *tzinar*, qui nous représentoient une perspective très agréable.

Cette ville a deux grands marchez. *Cartwright* nomme le plus grand *Atmaidan*, & dit qu'il signifie en Langue *Persane* marché aux chevaux. Je n'ai point vû dans toute la *Perse*, qu'il y eût aucun marché qui fût particulièrement affecté aux chevaux; c'est pourquoi considérant que les *Persans*, qui donnent le nom général de *Maidan* à tous les marchez, où l'on vend indifféremment toutes sortes de choses, j'ai crû que l'Auteur, qui ignoroit l'*Arabe*, a lû *Atmaidan* pour *Almaidan*, parce qu'*Al* est l'arti-

1637. cle, sans lequel les *Persans* & *Arabes* ne prononcent jamais le mot de *Maidan*. Le plus grand de ces *Maidans*, ou marchez; est un peu plus long; mais non pas si large, que celui d'*Ardebil*; il a du côté du Midi plusieurs grands palais, bâtis par plusieurs *Chans* & Seigneurs *Persans*. On y remarque entre autres ceux d'*Allawerdi Chan* Gouverneur de *Schiras*, d'*Allicuti Chan* Président de la Justice, de *Mabomet Chan* Gouverneur de *Kentze*, & de *Schich Achmed Chan*, qui étoit grand Prévôt sous le regne du *Schach Abas*. L'autre marché est nommé *Senke Maidan*, & il se trouve bâti vers l'Occident de la ville. Dans l'un & l'autre de ces marchez, comme aussi dans les *Bazars*, ou boutiques & magasins, qui sont dans les rues couvertes, on void un grand nombre de Marchands & quantité de marchandises, que l'on y achete à un prix fort raisonnable.

Ses mar-
chez quels?

Palais qui
s'y voyent:

Marchands
& mar-
chandises
qui s'y
trouvent.

J'y ai moi-même acheté pour vingt ou trente sols tout au plus des turquoises, qu'ils appellent *firuse*, & qui se trouvent en grande quantité auprès de *Nisabur* & de *Firuskü*, de la grosseur d'un pois, & quelques unes de la grosseur d'une feverolle. Les rubis & les grenats y étoient aussi à fort bon marché.

Turquoises
& rubis à
bon mar-
ché.

Le soir, après que les boutiques sont fermées, on expose du côté de l'Orient une autre sorte de marchandise, sçavoir un bon nombre de *Cabbéha* ou filles de joye, qui s'y prostituent au premier venu. Elles sont toutes assises de rang, ayant le visage couvert d'un voile, & derrière elles une entremetteuse, qu'ils appellent *Delal*, qui est chargée d'un matelas & d'une couverture piquée, & tient à la main une chandelle éteinte, laquelle elle allume quand il se présente quelque Marchand, pour la faire regarder au visage, & pour faire suivre celle qu'il trouve le plus à son gré.

Filles de
joye avec
leurs en-
tremetteu-
ses.

Du côté oriental de la ville est le cimetiére; où se void dans une belle *Mosquée* le sepulcre de *Schabe*

1637. *Sade Houssein*, un des fils d'*Houssein*, auprès duquel on a accoutumé de faire les sermens que l'on exige en justice ; ce qui s'observe par tout ailleurs en *Perse*, aux lieux où il y a des sepulcres de Saints, ou de leurs parens. C'est pourquoi quand les *Persans* doutent de ce qu'on leur dit, ils demandent aussi-tôt, *Schabe Sade Houssein, pile Muséf?* c'est-à-dire, *Peux-tu bien affirmer cela sur le tombeau du Saint & sur l'Alcoran.* Outre cette *Mosquée*, il y en a encore environ cinquante autres ; dont la principale est celle qu'ils appellent *Tzame Metschit*, où ils s'assemblent le Vendredi pour faire leurs prieres.

Autres Mosquées qu'il y a dans la ville.

Ses Car-vanferas & Bains publics.

Il y a aussi dans la ville de *Caswin* plusieurs *Carvanferas* pour la commodité des Marchands forains, & un grand nombre d'étuves ou bains publics. Il y en a une derriere le jardin du palais du Roi, qu'ils appellent *Hamam Charabe*. Elle est à demi ruinée, & l'on en fait un conte, qui est assez plaisant pour meriter place dans cette Relation.

Les *Persans* disent qu'autrefois il demouroit à *Caswin* un fort celebre Medecin, nommé *Locman*, *A-rabe* noir ; qui avoit aquis tant de reputation, non seulement par les Livres de Medecine, qu'il a écrits, mais aussi par plusieurs autres belles productions de son esprit, que sa memoire est encore en grande veneration parmi les *Persans* ; on trouve même dans leur *Kulusthan*, qu'ils lui donnent le surnom de Sage, quand au liv. II. chap. XVI. ils disent : *Lokman Hakimra Kuf-tendi, Edebeski amuchtî? Kust; es biedbahn. Herstze ischan Kerdend, men pertis Kerdem.* C'est-à-dire, *Le sage Locman ayant un jour été interrogé par quel moyen il s'étoit rendu si sçavant & si capable, il répondit, que c'étoit par le moyen des ignorans & incivils, parce qu'il avoit toujours fait le contraire de ce qu'il leur avoit vu faire.*

Locman qui, où, & par qui veneré ?

Fable que les Persans content de lui & de son fils.

Ce *Locman* étant déjà fort âgé, & se trouvant au lit de la mort, fit

1637. venir son fils, & lui dit, qu'il lui vouloit laisser un thresor inestimable ; & s'étant fait apporter trois phioles pleines de certaines eaux medecinales, il ajouta, qu'elles avoient la vertu de ressusciter un mort, pourvu-que le corps ne commençât point à se corrompre. Qu'en versant l'eau de la première phiole sur le défunt l'ame retournoit dans le corps ; qu'après la seconde le corps se redressoit ; & qu'après la troisième il retournoit tout-à-fait en vie, & en faisoit toutes les fonctions comme auparavant. Que néanmoins il n'avoit voulu se servir de ce remede que fort rarement, de peur de commettre un péché en entreprenant sur ce qui n'est réservé qu'à Dieu seul ; & que par la même raison il l'exhortoit d'en user avec beaucoup de retenue, en admirant ce secret plutôt qu'en voulant en faire souvent l'expérience. Sur cela *Locman* étant decedé, son fils se souvint fort bien de l'exhortation que son pere lui avoit faite, & prenant son prétexte sur la même tendresse de conscience, que son pere lui avoit témoignée, il reserva les phioles pour le besoin qu'il en pourroit avoir pour sa personne. En effet étant à l'article de la mort, il commanda à son Valet de chambre de se servir de ces phioles, de la façon que son pere lui avoit enseignée ; & le Valet ayant fait porter le corps de son Maître dans l'étuve dont nous parlons, il y versa les deux premières phioles dessus, qui firent l'effet que *Locman* en avoit fait esperer ; de sorte que le Maître s'étant mis sur son seant, & impatient de retourner en vie, se mit à crier *brîs, brîs*, c'est-à-dire, *verse, verse*. Ce qui surprit tellement le Valet, qu'il laissa tomber la troisième phiole à terre, & par ce malheur le pauvre *Locman Sade* fut contraint de se recoucher & de prendre le chemin des autres mortels. Les *Persans* affirment constamment, qu'auprès de cette étuve ruinée cette voix de *brîs, brîs* s'entend encore souvent. Ils font plu-

1637. plusieurs autres contes de ce *Locman*, dont je ne juge pas à propos de remplir ce Livre, me contentant d'avoir rapporté celui-ci, pour faire connoître la vanité de tous les autres.

Il y a quelques années que sous le regne du *Schach Abas* un certain homme nommé *Risa* commença à prendre la qualité de *Schich* ou de Prophete, & à enseigner une doctrine nouvelle, dans la penèe de s'aquerir par-là le même credit & la même autorité, qui avoit autrefois mis *Schich Sefi* en grande reputation. L'humeur des *Persans*, qui est fort portée à la nouveauté, lui attira en peu de temps une suite de plus de trente mille personnes, qui s'étoient laissé seduire par la sainteté apparente de ce nouveau Prophete. Le *Schach Abas* apprehendant que cette nouveauté ne troublât le repos de son Etat, manda *Risa*, lui faisant accroire, qu'il desiroit être instruit des particularitez de sa doctrine; mais quand il fut arrivé, le Roi lui commanda de la confirmer par des miracles; ce que *Risa* ne pouvant pas faire, il fut sur le champ executé à mort comme un Imposteur.

Il ne fera pas hors de propos de dire ici la raison, pourquoi le Prince Indien, dont nous venons de parler, demouroit à *Caswin*, lorsque nous arrivâmes en ce pays-là. Le Grand *Mogol*, qui vivoit du temps du *Schach Abas*, laissa en mourant deux fils. L'ainé, qui succeda au pere, mourut bientôt après, ne laissant après lui que ce *Myrsa Polagi*, que nous trouvâmes à *Caswin*, qui étoit fort jeune lors de la mort de son pere. *Choram*, fils puiné de ce *Mogol*, & oncle du jeune *Polagi*, se servit de cette occasion pour se saisir de la Couronne; & en effet il étoit encore Roi d'*Indostan* dans le temps de nôtre Voyage en *Perse*.

La trop grande severité du regne de *Choram*, & les bonnes inclinations jointes à l'humeur douce

de *Polagi*, qui étoit cependant parvenu à l'âge de discretion, lui attirèrent l'affection du peuple & en même temps la haine de son oncle, lequel s'appercevant que le dessein des *Indiens* étoit de rétablir son neveu sur le throne, les voulut prévenir en se défaisant de *Polagi*; qui étant averti de la mauvaise volonté de son oncle, se retira en *Perse* sous la protection du *Schach*. Il avoit toujours demeuré à *Ispahan*, où le Roi lui donnoit une pension de douze mille écus par an; mais il fut obligé de se retirer à *Caswin*, à cause d'une Ambassade solemnelle, que le *Mogol* envoya au Roi de *Perse* exprès pour le demander, quoique depuis trois ans, que l'Ambassadeur y étoit arrivé, il n'eût encore rien obtenu.

Les Rois de *Perse* vivent dans une jalousie continuelle avec les Princes *Indiens*, avec lesquels ils n'ont jamais une paix bien assurée, à cause des frontieres de *Candabar*, qui donnent de l'exercice aux uns & aux autres, comme celles de *Babylone* & d'*Ervan* du côté du *Turc*; de sorte qu'il ne se trouve point d'occasion dont les Rois de *Perse* ne se servent pour tâcher de fomentier les mécontentemens des Grands, aussi-bien que toutes les autres semences d'une guerre civile; c'est pour cela aussi qu'ils ne refusent jamais leur protection aux Princes *Indiens*, qui veulent se retirer en *Perse*; afin d'obliger par-là le *Mogol* à les assister contre le *Turc*, & afin de se conserver le commerce que les *Persans* ont avec les *Indiens*, dont la *Perse* tire de si grands avantages, qu'elle ne s'en peut point passer.

On a plusieurs exemples de cette protection accordée à des Princes *Indiens* sous le *Schach Ismaël* & le *Schach Tamas*. Sous le regne de ce dernier il y eut deux fils d'un Prince Indien nommez *Selim* & *Tzelaledin*. *Selim*, qui comme l'ainé de la maison avoit succédé à son pere, mourut quelque temps après, ne laissant qu'un seul fils en fort bas

1637. Il s'attire l'affection du peuple & la haine de son oncle.

Il se retire en Perse.

Jalousie continuelle entre les Rois de Perse & les Princes Indiens.

Les Rois de Perse accordent leur protection sur leurs terres aux Princes Indiens.

Exemple de cela.

1637. âge, nommé *Humajun*. *Tzelaledin Ekber*, frere puiné du défunt, méprisant l'enfance de son neveu, se faisoit du sceptre, & pour s'en as-fûrer la possession il tâcha de faire tuër l'héritier de la Couronne. *Humajun* en eut avis, & se retira en *Perse*. *Tzelaledin* l'ayant sçû, l'envoya demander, & fit dire au Roi de *Perse*, que s'il ne lui renvoyoit pas *Humajun*, il l'iroit querir avec toutes les forces de son Royaume. Le *Schach Tamas*, qui étoit alors en guerre ouverte avec les *Turcs*, n'osant pas irriter un ennemi si redoutable, fit cacher *Humajun*; & afin de ne point faire de faux ferment, lorsqu'il feroit réponse à l'Ambassadeur de *Tzelaledin*, il fit mettre *Humajun* dans une cage, & le fit pendre à un arbre dans le même temps qu'il voulut donner audience à l'Ambassadeur; auquel il protesta, que *Humajun nist derchakimen*, *Humajun n'est pas sur mes terres*, & renvoya l'Ambassadeur avec cette réponse.

Adresse
du Schach
Tamas.

Il rétablit
Humajun
sur le
throne.

Cependant le *Schach Tamas* ayant fait la paix avec le *Turc*, il envoya *Humajun* avec une puissante armée, commandée par *Mehediculi Sultan*, contre *Tzelaledin*, qui fut tellement surpris de se voir attaqué par un si puissant ennemi, qu'il fut contraint de s'enfuir. *Humajun* voulant reconnoître les bons services, que *Mehediculi* venoit de lui rendre, lui donna des terres & de grandes richesses dans la province de *Kulkende*; où il s'établit du consentement du *Schach Tamas*, & où sa posterité vit encore aujourd'hui en grand credit & en grande autorité.

Les Ambassadeurs
envoyent
visiter le
Prince Indien
Polagi.

Les Ambassadeurs envoyèrent saluer le Prince *Indien Polagi*, qui reçût ceux qui lui furent députez, étant assis sur un quarré de velours, auprès d'une fontaine, qui avoit les bords de son bassin couverts de tapis à fonds d'or & d'argent, & il étoit accompagné d'un grand nombre de serviteurs & de domestiques. Cette civilité lui fut si agréable, qu'il ne se contenta pas

de le témoigner par ses paroles, 1637. mais il regala aussi ceux qui lui avoient été envoyez d'une collation de vin & de fruits, & leur dit, que sa mauvaise fortune l'empêchant de les regaler de son bien, il étoit obligé d'emprunter des biens-faits du Roi de quoi leur faire cette chere. Le dessein des Ambassadeurs étoit de lui rendre visite en personne; mais les *Persans* ne le voulurent pas permettre, disant que c'étoit contre la coûtume du pays, où l'on ne fait point de visite qu'on n'ait eu audience du Roi.

il reçoit
fort civi-
lemens
ceux qui
lui font
envoyez.

Le 2^e. *Juillet*, le *Daruga* ou Capitaine, qui commandoit dans *Caswin*, invita les Ambassadeurs à un spectacle, qu'il avoit ordonné exprès pour les divertir. Il se joua sur le grand *Maidan* ou marché où il avoit fait tendre des toiles contre l'ardeur du soleil, & en avoit fait arroser une partie pour nous ôter l'incommodité de la poussiere. Après avoir fait ranger le peuple en cercle, & fait asseoir les Ambassadeurs sur des sieges fort hauts, il fit entrer quelques Bâteleurs, qui firent plusieurs sauts perilleux & des tours de passe-passe. Ensuite il fit venir six Lutteurs tout nus, n'ayant rien de couvert que ce que la nature même a accoutumé de cacher; il y en eut deux d'entre eux, portant des caleçons de cuir graissez d'huile, qui faisoient voir une adresse & force de corps admirable. Après ceux-ci on fit entrer deux beliers, qui se choquèrent furieusement, comme aussi deux oiseaux, un peu plus gros que des perroquets, qui se battirent avec une grande animosité. Après cela entrèrent, au bruit de plusieurs timbales, huit loups d'une grandeur extraordinaire, attachez à de longues cordes, qu'on lâchoit cinq ou six fois les uns après les autres parmi le peuple, & on les retiroit aussi-tôt; enfin on leur présenta un homme couvert d'un matelas fort épais, lequel étant fait à cela alla au-devant des loups, en prit un au milieu du corps & l'emporta.

Le Com-
mandant
de *Caswin*
donne le
spectacle
aux Am-
bassadeurs.

Le

1637.

Le Prince Indien Polagi leur veut aussi donner le divertissement de son éléphant.

Le Prince Indien Polagi nous voulut donner le divertissement de son éléphant, qu'il envoya querir ; mais comme il étoit à l'herbe, on tarda tant à l'amener, que les Ambassadeurs, qui étoient déjà bien ennuyez d'un divertissement qui n'avoit que trop duré, & qui se sentoient incommodez de la grande chaleur, se retirèrent chés eux. Nous vîmes quelques jours après cet éléphant au logis du Prince ; & sa taille monstrueuse, qui excédoit la hauteur de deux hommes, nous surprit merveilleusement ; aussi étoit-il sans comparaison plus grand que tous ceux que nous vîmes depuis à *Ispahan*, où il y en avoit un grand nombre. Ses jambes étoient plus grosses que le corps d'un homme, & les oreilles lui descendoient le long de la tête, de la longueur d'une bonne demi-aune. Il sçavoit faire plusieurs petites gentilleses, & se laissoit gouverner par un petit garçon, qui étoit assis sur son col, & qui en lui touchant le front d'un petit marteau d'armes fort pointu le conduisoit & le faisoit coucher & lever comme il vouloit.

Description de cet éléphant.

Erreur des Anciens sur les éléphants.

Ceci pourra facilement convaincre d'erreur les Anciens, qui croyoient que l'éléphant ne se pouvoit pas coucher, parce qu'il n'avoit point de jointures aux jambes, & que l'on se servoit de ce défaut pour les prendre, quand venant à s'appuyer contre des arbres à demi sciez pour se reposer, ils les faisoient tomber par leur pesanteur, & qu'étant tombez avec eux ils ne se pouvoient plus relever. Ceux qui ont fait la description des *Indes*, ont marqué la maniere avec laquelle on les prend, c'est pourquoi nous n'en ennuyons point ici le Lecteur.

La montagne où l'éléphant se trouve.

La ville de *Caswin* a vers le Sud-Sud-Est la montagne d'*Elwend*, qui est une partie du mont *Taurus*, & la plus considérable de toute la *Perse*, à cause de ses grandes & belles carrieres, dont on tire tant de marbre blanc, qu'il y en a de quoi fournir aux bâtimens de tout le Royaume. Les *Persans* font un

1637.

plaisant conte d'une chose, qui seroit fort remarquable, si elle étoit vraie ; cependant quoiqu'elle ne le soit point, nous ne laisserons pas de la conter ici après eux, à l'occasion de cette montagne.

Les *Persans* disent donc, qu'autrefois un Roi de *Perse* nommé *Suhak Maran*, qui se plaisoit à voyager souvent, cherchoit avec passion le moyen de faire faire à la campagne des *jaucha*, qui est une espece de pâte cuite, dont les *Persans* se servent au lieu de serviette. Comme il n'y eut aucun de ses Domestiques à qui il pût confier cet emploi, le Diable voulant profiter du desir deregulé du Roi, se présenta à lui en forme d'homme, lui fit un four, qu'un chameau pouvoit aisément porter, & ne demanda d'autre récompense, si ce n'est qu'il lui fût permis de baiser le Roi à l'épaule. On n'eut point de peine à lui accorder une chose de si peu d'importance ; mais le Diable, au lieu de baiser l'épaule du Roi, y appliqua les dents, en arracha un morceau, & disparut en même temps. De cette playe sortirent aussi-tôt deux serpens, qui se portoient incessamment aux oreilles & à la tête de ce miserable Prince, pour tâcher d'en tirer la cervelle ; & bien qu'on les coupât plusieurs fois, il en naissoit sur le champ d'autres.

Conte ridicule & tragique sur un Roi de Perse.

Comme il ne se trouvoit ni remede ni Medecin pour soulager ce malheureux Prince, le Diable, qui avoit fait le mal, s'étant déguisé en vieux *Hakim* ou Medecin, alla offrir son service à la Cour, & indiqua un remede, qui n'étoit pas moins pernicieux que le mal même. Il dit, que puisque ces serpens étoient friands de cervelle d'homme, & qu'il paroissoit qu'ils ne se nourrissoient que de cette viande, il falloit nécessairement tuer tous les jours deux hommes pour leur en donner la cervelle.

Remede que le Diable indiqua.

Un des principaux Ministres de la Cour, touché de compassion de voir tous les jours répandre tant de sang innocent, & considerant que

Adresse d'un des Ministres de ce Roi.

1637. que par le moyen de ces meurtres le nombre des Sujets du Roi diminueroit notablement, s'avisa de se faire amener tous les jours deux hommes, comme de coûtume, mais il n'en faisoit tuer qu'un, & mêloit avec la cervelle de l'homme celle d'un mouton, qu'il faisoit tuer en même temps, & en nourrissoit ainsi les serpens. En quoi il réussit si bien, que voyant que les serpens ne s'en appercevoient point, il fit enfin cacher les deux hommes, & ne se servoit plus que de la cervelle de mouton.

Resolution que prend un Maréchal, & conseil qu'il donne.

Parmi ceux qui avoient le plus contribué à la nourriture de ces vilaines bêtes, il se trouvoit un Maréchal nommé *Churdek*, qui avoit été contraint de donner presque tous ses enfans; en sorte que de soixante & seize fils qu'il avoit eu, il ne lui en restoit que deux. Cette perte l'ayant jetté dans le desespoir, il représenta aux autres habitans de la ville, qu'il étoit impossible de souffrir plus long temps cette tyrannie; qu'il n'y avoit point d'apparence, que la nature les eût tous fait naître pour être sacrifiés à l'appetit d'un seul homme; qu'il falloit se défaire du Tyran; & que comme l'Etat ne pouvoit demeurer sans Chef, son avis étoit, que l'on rappellât le vieux Roi *Kechosrow ben Fridun*, qui avoit été chassé par *Subak*, & qui vivoit encore dans les deserts de la montagne d'*Elwend*.

L'entreprise lui est confiée, & il l'exécute.

Ce conseil trouva de l'approbation parmi le peuple, qui le voulant faire exécuter par celui-là même qui l'avoit donné, confia la conduite de cette importante entreprise au Maréchal; lequel ayant attaché son tablier à un croc, se mit à la tête de la troupe, & se saisit de la personne de *Subak*. Ils allèrent de là à la montagne d'*Elwend*, où ils trouvèrent *Kechosrow* parmi les bêtes sauvages, l'emmenèrent en triomphe dans la ville avec de grands cris de joye, & le rétablirent sur le throne. La première priere que *Kechosrow* fit au peuple, ce fut de donner la vie à *Subak*;

Le vieux Roi *Kechosrow* est rétabli sur le throne.

ce que l'on fit; cependant on le conduisit dans la montagne de *Demawend*, que celle d'*Elwend* pousse comme un bras du côté de *Teberan*, où ils le firent entrer dans une caverne, & le pendirent par les pieds. On dit qu'il y vit encore, & que l'on reconnoît le lieu de son supplice par la puanteur de soufre qui en sort. On ajoute, que quand on jette une pierre dans cette caverne, il en sort une voix, qui dit, *Tzira miseni mera?* c'est-à-dire, *Que me jettes-tu?*

1637.

Les *Persans* disent aussi, que *Kechosrow* regla si bien sa dépense pendant tout le temps de son regne, qu'il amassa des thresors immenses, qu'il les emporta sur le mont *Bakru* dans la province de *Kilan*, & qu'il les y cacha si bien par le moyen d'un *Thelesmat* ou *Talisman*, que sans l'influence des astres on ne les découvrira jamais. Ils ajoutent qu'on en sçait l'endroit, mais que quand on en veut approcher, il s'y élève des vents, qui éteignent toutes les lumieres, & qui renversent même les hommes.

Il amasse de grands thresors & les cache.

La vérité de tout ceci est, qu'il y a plusieurs mines de soufre dans ces montagnes, & que les vents qui y regnent, sont fort naturels & très violens, comme en plusieurs autres provinces de *Perse*; ainsi que nous vîmes à *Ardebil*. Il

y a aussi quelque apparence, que le sens de ce conte est mystique, & que les *Persans*, qui se plaisent à enseigner leur morale sous des fables, ont voulu condamner par cette histoire fabuleuse les Princes, qui pour satisfaire leurs passions déréglées écoutent les donneurs d'avis, qui étant mal-intentionnez n'en donnent jamais de bons, & qui pour empêcher les desordres, qui en peuvent naître, y appliquent des remèdes, qui sont beaucoup plus dangereux que le mal, & qui ne ruinent pas seulement le peuple, mais aussi qui en le mettant au desespoir le font soulever contre son Prince, qui par ce moyen se trouve seul chargé de tous les malheurs de l'Etat.

Maniere dont les *Persans* ont accoutumé d'expliquer leur morale.

Nous

1637.
Les Am-
bassadeurs
partent de
Cafwin.

Nous partîmes de *Cafwin* le 13^e. *Juillet*; les malades & le bagage commencèrent à marcher sur le soir, & les Ambassadeurs suivirent la nuit. Le lendemain 14^e. nous arrivâmes, en traversant une plaine de trois lieues, au village de *Memberé*, dont toutes les maisons étoient couvertes en forme de voute, de sorte qu'à les voir de loin il sembloit que tout le village ne fût composé que de fours.

Malades
parmi eux.

Le Sieur *Crusius* Chef de l'Ambassade commença à se trouver mal en ce lieu-là; de sorte que ne pouvant plus monter à cheval, il se faisoit porter les jours suivans dans un brancart. Nôtre Ministre se trouva aussi si foible, que ne pouvant plus souffrir la fatigue du cheval, il descendoit de temps en temps, & se couchoit à terre, pour tâcher d'y trouver quelque soulagement. Il n'y eut que le Sieur de *Mandello* qui ne fut point attaqué de maladie dans tout le Voyage; c'est pourquoi il eut plus de commodité d'en remarquer toutes les particularitez; aussi l'a-t-il fait avec tant d'exactitude, qu'on en pourroit composer un gros volume.

Beau villa-
ge, où
l'on trouve
des grenades
& des
amandes.

Nous fîmes cette nuit-là sept lieues, & nous arrivâmes le lendemain 15^e. dès le grand matin à un beau village, nommé *Araseng*. Nous y trouvâmes dans un jardin, qui étoit situé sur le bord d'un ruisseau, quantité de grenades & amandes, qui nous servirent de rafraichissement. Sur le soir nous continuâmes nôtre Voyage, & nous fîmes six lieues à travers une montagne fort unie.

Beau Car-
vanfara,
& ce qui
s'y void.

Le 16^e. au matin, nous vîmes loger dans un *Carvanfara* nommé *Choskeru*, où nous dinâmes. Il étoit tout bâti de pierres de taille, & avoit plusieurs voutes & chambres à l'entour d'une grande cour, au milieu de laquelle se void un puits, enfermé d'une balustrade de fer. Aux murailles des chambres se voyent des noms & des devises de plusieurs personnes de toutes fortes de Nations, qui y avoient

1637.
voulu laisser des marques de leur passage. Nous en partîmes sur les quatre heures du soir, & nous fîmes cette nuit-là neuf lieues.

Le 17^e. *Juillet* nous arrivâmes dès le grand matin à la vûe de *Saba*; mais comme le soleil n'étoit pas encore levé, nous fîmes halte à la campagne, en attendant que l'on sortit de la ville pour nous venir recevoir.

Les Am-
bassadeurs
arrivent à
la vûe de
Saba.

Les *Persans* mettent cette ville à 85. degrez de longitude, & à 35. de latitude; mais je trouvai sa latitude à 34. degrez & 56. minutes. Elle est située dans une grande plaine, à la vûe de la montagne d'*Elwend*, que l'on découvre d'ici, à causé de sa hauteur, qu'elle pousse jusque dans les nues.

Situation
de cette
ville.

Les ruines de la ville de *Rhei* se trouvent sous un même parallèle avec celle de *Saba*, d'où elle est éloignée d'une bonne journée, en tirant vers l'Orient. La terre y est rougeâtre, & ne produit ni herbe ni fruit.

Ruines de
la ville de
Rhei.

Les *Persans* en attribuent la cause à la malediction, qui fut prononcée contre elle en considération d'*Omar Saad*, qui étoit un des premiers Chefs de guerre du temps d'*Hossein* fils d'*Haly* leur grand Prophete. Cet *Omar*, qui avoit d'abord fait profession d'amitié avec *Hossein*, fut le seul qui voulut servir *Jesid-Peser* contre lui; parce qu'*Hossein* étant du sang de *Mahomet*, & en grande reputation de sainteté, il ne se trouva point de Capitaine à *Medine*, qui voulût prendre les armes contre lui, hormis le seul *Omar*, qui se laissa persuader de lui faire la guerre; parce qu'on lui promettoit la ville de *Rhei* en propriété avec tout son territoire, dont il avoit envie depuis long temps; mais la mort d'*Hossein*, qui fut tué en cette guerre, attira sur ce pays la malediction, qui, à leur dire, y paroît encore dans la couleur & dans la sterilité de la terre.

Inferilité
de son
terroir.

Contre que
les Persans
font là-
dessus.

La ville de *Saba* n'est pas fort grande, quoiqu'elle soit du nombre de celles qui paroissent le plus

La ville de
Saba quel-
le?

1637. par dehors, à cause de ses tours & de ses autres bâtimens publics. Ses murailles ne sont que de terre, & ses maisons sont presque toutes détruites; mais elle a en récompense de très beaux jardins & des fruits très rares & exquis, particulièrement des grenades & des amandes. Après de la ville, au pied de la montagne, il vient quantité de coton & de ris, dont ils font leur principal commerce.

Ses jardins
& ses
fruits.

Coton &
ris qui y
croissent.

Nous n'y demeurâmes que ce jour-là, & nous en partîmes sur le soir, faisant la nuit suivante six grandes lieues; de sorte que nous arrivâmes le 18^e. *Juillet* avec le soleil levant, à un *Carvanfera* nommé *Schach Ferabath*. La chaleur fut si grande ce jour-là, que quoique nous fussions tous en caleçons, il nous fut impossible de trouver le moindre soulagement contre cette incommodité. Nous fîmes dresser nos tentes à la campagne, afin de jouir de la fraîcheur & du vent, qui nous venoient de la prochaine montagne; mais sur le midi le soleil échauffa tellement le vent même, que la chaleur qui sort d'un four n'est pas plus ardente; de sorte que nous fûmes contraints de nous retirer dans le *Carvanfera*, où la chaleur étoit un peu plus tolérable. La terre même, qui n'est que sable & bruyere en ces quartiers-là, étoit si chaude, qu'il étoit impossible d'y faire cinq ou six pas sans se bruler les pieds.

chaleurs
excellives
& incom-
modes.

Maladie
des Am-
bassadeurs.

Les deux Ambassadeurs étoient fort malades en ce temps-là; mais le mal leur donnant quelque relâche alternativement, celui des deux qui étoit le plus foible, se servoit du brancart, & l'autre montoit à cheval.

Reception
qui leur est
faite à
Kom.

Le 19^e. *Juillet*, nous fîmes cinq lieues, & nous arrivâmes le matin devant la ville de *Kom*. Le *Daruga* ou Capitaine, qui y commandoit, nous reçut à cinq ou six cens pas hors de la ville, accompagné de cinquante Cavaliers & de quelques Bâteleurs; parmi lesquels il y en avoit quelques uns, qui marchaient sur des échaf-

ses devant le Sieur *Brugman* étant seul à cheval ce jour-là, & qui faisoient mille tours de souplesse jusqu'au logis des Ambassadeurs. En passant par le marché, nous y trouvâmes un grand nombre de Joueurs de cymbales, de haut-bois, & de fifres, qui nous donnèrent la musique à leur mode; & les habitans avoient eu soin d'arroser les rues, lesquelles n'y étant point pavées, non plus que celles de *Caswin* & de plusieurs autres villes de *Perse*, la poussiere nous eût sans cela fort incommodés.

1637.

Les *Persans* mettent cette ville à 85. degrez & 40. minutes de longitude, & à 34. degrez & 45. minutes de latitude; mais après que j'en eus fait une observation plus exacte, je trouvai le 20^e. *Juillet*, à l'heure de midi, que le soleil étoit élevé de 74. degrez & 8. minutes sur l'horizon, & que la déclinaison, prise sur le même Meridien, étoit de 18. degrez & 35. minutes; de sorte que l'élevation du Pole ne pouvoit être que de 34. degrez & 15. minutes.

Situation
de cette
ville.

La ville de *Kom* est fort ancienne. *Ptolomée* la nomme *Guriana*, & autrefois elle a été fort grande, ainsi qu'il se void par les ruines de ses murailles & de ses bâtimens, qui se trouvent aujourd'hui hors de son enceinte moderne.

Son an-
cienneté &
sa gran-
deur.

Elle est dans une plaine, à la main droite de la montagne d'*Elwend*, qui se fait connoître de loin par la blancheur de son sable & par la hauteur de ses pointes. Dans cette montagne il sort de deux sources une petite riviere, qui ne faisant qu'un canal à l'entrée de la ville en traverse une partie, & fait une de ses principales commoditez; mais depuis trois ans cette petite riviere étant enflée des neiges, que les premières chaleurs du printemps avoient fait fondre, avoit abattu & emporté plus de mille maisons.

Riviere qu
y passe. &
qui y cause
du dom-
mage.

Il se trouve dans les jardins, qui y sont en grand nombre, tant dedans que dehors la ville, quantité de beaux fruits; entre autres une

Ses jardins
& ses
fruits.

for-

1637. forte de melons qu'ils appellent *scammame*, & qui sont de la grosseur d'une orange; ils ont la peau tachetée de diverses couleurs, & une odeur admirable; mais ils ont le goût plus fade que les autres melons, qui y passent en douceur tous ceux que j'aye jamais mangés. Il se trouve aussi de cette sorte de melons à *Ardebil*, où on les porte à la main à cause de l'odeur; mais on nous dit qu'on les y apporte du village d'*Alaru*, qui en produit une très grande quantité. Le docteur *Golius*, Professeur des Langues Orientales dans l'Université de *Leiden*, en parle amplement dans son *Lexicon Arabe* page 1309.

Il y croît aussi une sorte de concombres d'une grosseur extraordinaire, ayant plus de deux pieds de long, & de la grosseur du bras; ils les appellent *schunchiar*, c'est-à-dire, *concombres courbez*, parce qu'ils ont la forme d'un bras courbé. Les *Persans* les conservent dans du vinaigre, & sans sel; mais le goût n'en est pas fort agréable, sur-tout à ceux qui n'y sont point accoutumés.

La terre de ces quartiers-là est fort propre pour le labourage, & produit toutes sortes de grains & du coton en abondance.

Le principal trafic des habitans est de poterie & de lames d'épée; celles qui se font dans cette ville sont estimées, suivant les *Persans*, les meilleures de tout le pays; & elles se vendent jusqu'à vingt écus piece. L'acier, dont on les forge, vient de la ville de *Niris*, qui est à quatre journées d'*Ispahan* derrière *Jeschit*. Pas loin de *Niris* se voit la montagne de *Demawend*,

où l'on trouve des mines de fer & d'acier très riches & très abondantes, dont on fait ces lames d'épée. La poterie de la ville de *Kom* est aussi fort estimée, & particulièrement ses cruches, tant à cause de la beauté de l'ouvrage, que parce que, comme le prétendent les *Persans*, l'eau y ayant un peu resté, elle s'y conserve fort fraîche, mé-

me pendant les plus grandes chaleurs de l'été.

Les habitans de cette ville ont beaucoup d'inclination au larcin, & nous n'avions point encore rencontré de tels larrons; car à peine avions-nous mis pied à terre, qu'ils prirent nos pistolets des arçons de la selle; & dans la fuite ils nous enlevoient dans nos logis tout ce qui ne se trouvoit point enfermé sous la clef.

Ce fut dans cette ville que nos gens commencèrent à être travaillés de la dysenterie, qu'ils s'attiroient en mangeant avec excès des melons & toutes sortes d'autres fruits, & en bûvant de l'eau après le fruit & dans les plus grandes chaleurs. Il y eut un de nos Matelots, nommé *Matthias Manson*, qui en mourut dans cette ville, & qui fut enterré près du grand chemin.

Le 21^e. *Juillet*, nous partîmes de *Kom* une heure après le soleil couché, & nous fîmes cette nuit-là cinq lieues. Nous demeurâmes le 22^e. dans un grand village nommé *Kasbabatb*, où la plupart des maisons étoient jointes ensemble par des arcades & étoient voutées par dessus, en sorte qu'elles ne faisoient qu'une seule voute.

Le 23^e. nous fîmes sept lieues jusqu'au village de *Sensen*, où nous trouvâmes de bons logis & quantité de vivres & de fruits, que le *Mebemandar* avoit eu soin d'y faire apporter de la ville de *Kaschan*, qui n'en est éloignée que de cinq lieues.

Il mourut dans ce village un de nos Truchemens pour la Langue *Persane*, nommé *Gregori*, après s'être laissé tomber de son cheval étant ivre devant la ville de *Saba*, & s'être blessé à la poitrine. Il étoit *Moscovite* de naissance; mais il s'étoit fait circonci & avoit embrasé la Religion *Mahometane*; c'est pourquoi nous laissâmes le corps aux *Mahometans* pour avoir soin de le faire enterrer à leur mode.

Nous partîmes le soir du 23^e. de ce village, & nous perdîmes la

Tom. II. Vv 2 nuit

Ses melons
quels ?

Ils se trouvent
en
d'autres
lieux.

Concombres d'une
grosseur
extraordinaire.

Son ter-
roir quel ?

Son principal
trafic
quel ?

Ses lames
d'épée.

Mines de
fer & d'acier.

Sa poterie.

Ses habitans
enclins au
larcin.

La dysenterie se met
parmi les
gens des
Ambassadeurs.

Vn de leurs
Matelots
en meurt.

Les Ambassadeurs
partent de
Kom.

Ils trouvent un
bon site.

Vn de leurs
Truchemens
meurt.

Il s'étoit
fait Mahometan.

1637. nuit suivante un Valet *Moscovite*, qui avoit nom *Ivan Ivanoffin*, & qui mourut de dyffenterie par le chemin. Nous gardâmes le corps pour le faire enterrer à *Kaschan*, avec encore un autre Valet *Moscovite*, qui mourut de la même maladie trois jours après à *Kaschan*, où ils furent tous deux enterrez.

Deux de leurs Valets moururent de la dyffenterie.

Les Ambassadeurs arrivent devant *Kaschan*.

Le 24. *Juillet*, nous arrivâmes à un quart de lieuë de cette ville, & c'étoit de si grand matin, que nous fûmes obligez d'attendre plus de deux heures, avant que le *Daruga* ou Commandant pût venir au devant de nous pour nous recevoir.

Le Commandant de la ville les vient recevoir.

Ce Commandant vint à la fin nous recevoir, étant accompagné de cinquante Cavaliers, & faisant mener en main plusieurs beaux chevaux couverts de peaux de lynx; & ses Timbaliers & Fifres marchoient devant nous & jouoient suivant leur coûtume. À l'entrée de la ville il nous fit voir deux boeufs des *Indes*, fort noirs & de grande taille, qui avoient des sonnettes au col & des plumes sur la tête & sur la croupe. Ensuite il nous conduisit dans de belles maisons très bien bâties, & nous fit donner des appartemens très propres & bien meublez.

Qui étoit-il, & que devient-il?

Ce *Daruga* avoit autrefois servi de Valet de pied au *Schach Sefi*, lorsqu'étant encore jeune on fut contraint de le cacher à son ayeul le *Schach Abas*; & le *Schach Sefi* se trouvant sans argent pour vivre, le vendit quinze *tumans*, qui font soixante & quinze pistoles; mais étant parvenu à la Couronne, il le fit racheter aussitôt, & lui donna avec la qualité de *Sultan* le gouvernement de *Kaschan*.

Situation de *Kaschan*.

Les *Persans* mettent la ville de *Kaschan* à 85. degrez de longitude, & à 34. degrez de l'Equateur; mais après une observation exacte de trois jours je trouvai qu'elle n'en est éloignée que de 33. degrez & 51. minutes, c'est-à-dire, de neuf minutes moins. Elle est dans une grande plaine de bonne terre labourable; & on découvre à la droite le mont *Taurus*, que les *Persans* appellent *Elwend*.

La ville est fort longue, ayant de l'Orient à l'Occident plus d'une demi-lieuë d'*Allemagne* d'étendue. Ses murailles & ses bastions ne sont que d'argille ou terre grasse.

1637. Sa grandeur.

Avant que d'entrer dans la ville, on passe le long d'une grande carrière à courir la bague, qui a des deux côtez plusieurs piliers, & au milieu une grande perche pour tirer à l'oiseau. On laisse à la gauche de cette carrière le jardin du Roi de *Persè*, qui est accompagné de deux maisons de plaisance, dont l'une est sur le grand chemin, & l'autre au milieu du jardin. On nous dit que cette dernière a mille portes, y compris les fenêtres, par lesquelles on passe aux galeries & aux balcons. Il faut aussi remarquer, qu'il n'y a point de porte qui n'ait sa contre-porte, & comme les murailles ont plus de deux pieds geometriques d'épaisseur, il y a des portes des deux côtez; de sorte que le nombre n'en est pas si grand, qu'il semble d'abord. C'est en cette maison-là que le Roi loge, quand il vient à *Kaschan*.

Carrière à courir la bague.

Jardin & maisons de plaisance, dont une a mille portes.

Cette ville est sans doute une des plus peuplées & des plus marchandes de toute la *Persè*, & la mieux bâtie de toutes celles que nous eussions encore vûes, tant pour les maisons des particuliers, que pour ses palais & *Carvanseras*; le *Basar* sur-tout, le *Maidan*, & les autres bâtimens publics, qui sont tous accompagnés de grandes & belles voutes dessous & dessus, de magasins, de galeries, & de chambres pour les Marchands, tant ceux du pays que forains, sont des plus beaux que j'aye vûs en tout le Voyage. Il s'y trouve en tout temps un très grand nombre de Marchands étrangers, & sur-tout d'*Indiens*, qui y ont un lieu particulier pour leur demeure & pour leur trafic, aussi-bien que tous les autres Marchands. Les Artisans & particulièrement les Ouvriers en étoffes de soye & en brocard d'or & d'argent y sont en grand nombre, & y

Kaschan quelle ville?

Ses bâtimens publics quels?

Marchands & Artisans qui s'y trouvent.

tra-

OFFICE
OF THE
LIBRARY
OF THE
CONGRESS

THE
KASCHAN



1637. travaillent dans des lieux ouverts, où tout le monde les peut voir.

Le plat pays & les côteaux sont très fertiles en bled, en vin, & en fruits, qui y viennent en si grande abondance, que je n'ai pas de peine à croire ce que *Cartwright* Voyageur Anglois en dit; sçavoir, que les plus pauvres & les plus incommodez des habitans n'y ont pas seulement les choses nécessaires à la vie, mais aussi celles qui servent à leurs plaisirs; & qu'il ne leur manque que de bonne eau de source & fraîche; car on n'y en peut trouver, qu'après avoir creusé bien avant en terre, & l'avoir conduite par des tuyaux dans la ville; & dans le temps que nous y étions, elle étoit très sale & tellement corrompue, que sans une dernière nécessité nous eussions bien eu de la peine à l'avalier.

Pour ce qui est de l'éducation & de l'instruction des jeunes gens dans cette ville, j'avoué que je n'y ai pu découvrir ce bel ordre & cette bonne police, que *Cartwright* dit y avoir vûe, ni que l'on y ait plus de soin qu'ailleurs d'accoutumer de bonne heure au travail cette jeunesse, & de l'empêcher de se laisser aller à l'oisiveté, & de tomber dans les inconveniens, dont elle est ordinairement suivie. Il est bien vrai que le grand nombre d'enfans, qu'on y void dans les familles, qui à cause de la polygamie commune entre eux sont fort nombreuses, les oblige de songer à leur subsistance; mais les *Persans* ont ordinairement si peu d'inclination pour le travail, que le plus souvent on les void se promener au *Maidan*, ou s'entretenir dans les boutiques, pendant qu'ils laissent le travail le plus pénible à leurs *Esclaves*; parce qu'étant fort sobres, & se contentant de peu de chose, & d'ailleurs les vivres y étant à fort bon marché, ils estiment qu'ils ne se doivent pas donner beaucoup de peine pour le superflu & pour les choses qui leur sont moins nécessaires; c'est pourquoy il s'y trouve des faineans &

des gueux aussi-bien qu'ailleurs.

Ce que le même *Cartwright* dit des scorpions & des autres bêtes venimeuses, est très vrai; car il s'en trouve auprès de *Kaschan* en plus grande quantité qu'en aucun autre lieu de *Perse*, & ils sont si dangereux, qu'ils ont donné lieu à cette malédiction, *Akrab Kaschan de bestet fenet*, c'est-à-dire, *Que le scorpion de Kaschan te perce la main*.

Nous en trouvons dans nos appartemens de noirs comme charbon, de la longueur & grosseur d'un doigt; & on nous disoit que c'étoient là les plus dangereux de tous. Ils ressemblent assez bien à nos écrivisses, sinon qu'ils ont le corps plus court, qu'ils marchent plus vite, & qu'ils ont toujours la queue dressée; c'est pour cela que les habitans ne mettent pas leurs matelats à terre, comme on fait ailleurs; mais ils les mettent sur une espèce de treteaux, qu'ils appellent *tzarpai*, pour mieux éviter les piquures de ces vilains insectes.

Les *Persans* disent, que ces bêtes ont du respect pour les étrangers, & que pour se garantir de leurs piquures ils n'ont qu'à prononcer seulement ces mots, *Men karibem, je suis étranger*. Mais pour moi, je me persuade, que les étrangers, qui les appréhendent plus que les habitans du lieu, en sont obligés au soin qu'ils apportent à leur conservation, quoiqu'on n'entende point dire, qu'il en meure beaucoup de ceux qui en sont piquez.

Les *Persans* ont un remède souverain & facile contre les piquures de ces vilains insectes, c'est d'appliquer sur la piquure une pièce de cuivre, à quoi ils employent ordinairement leur monnoye, qu'ils appellent *pul*, & c'est à cause de cela qu'ils en portent toujours sur eux; & après y avoir laissé cette pièce vingt-quatre heures, ils mettent sur la playe une emplâtre composée de miel & de vinaigre.

J'ai été assez malheureux pour avoir été le seul de toute la com-

1637.

Les scorpions y sont en très grand nombre, & sont dangereux.

Leur figure & couleur.

Manière de s'en garantir.

Qu'en disent les Persans?

Remède contre leurs piquures.

1637.
L'Auteur
en est pi-
qué d'un

pagnie, qui en ait été piqué & incommodé; car me trouvant à *Scamachie* au retour de *Perse*, & étant couché dans mon lit, un scorpion me piqua à la gorge, où il se fit aussi-tôt une enflure de la longueur d'un doigt, qui fut accompagnée d'une grande inflammation avec des douleurs insupportables. Le bonheur voulut que nôtre Medecin, qui étoit couché dans la même chambre, y mit aussi-tôt de l'huile de scorpion, me donna de la theriaque, & me fit suer; ce qui m'ôta bien les plus grandes douleurs au bout de trois heures; mais je ne laissai pas d'en sentir encore les deux jours suivans, de temps en temps, & comme si l'on m'eût piqué d'une éguille; & même plusieurs années après j'ai souvent senti les mêmes douleurs, particulièrement en automne, presque au même temps que le soleil entroit dans le signe du scorpion.

Il en est
presque
guéri.

Il en ref-
sent des
douleurs
de temps
en temps.

Autre infe-
cte veni-
meux.

Où il se
tient?

ses noms.

Son venin.

son effei.

Le remede.

Il se trouve aux environs de la ville de *Kaschan* une autre forte d'insecte venimeux, fait à-peu-près comme une araignée, de la grosseur de deux pouces, & marquée de diverses taches. Il se tient d'ordinaire en des lieux pierreux, sous une espece d'herbe, que les *Persans* nomment *tremme*, & les *Turcs jauschan*, qui ressemble à l'absinthe, mais ses feuilles sont plus larges, & l'odeur en est plus forte. Les *Persans* appellent cet insecte *enkurek*; & c'est l'animal nommé *stellio* par les *Latins*, & *tarantola* & *tarantole* par les *Italiens*, les *Espagnols*, & les *François*. Cet insecte, au lieu de piquer ou de mordre, laisse tomber son venin comme une goutte d'eau, laquelle cause aussi-tôt des douleurs insupportables en la partie où il s'attache, & penetrant en un moment jusqu'à la tête, qui causent un si profond sommeil à tous les membres du malade, qu'il est impossible de le réveiller, si ce n'est par un remede unique & souverain, qui est d'écraser un de ces animaux sur la

playe, dont on tire par ce moyen tout le venin.

Si on ne peut point avoir de ces insectes, on se fert d'un autre remede; voici comment. On couche le malade sur le dos pour lui faire avaler le plus de lait qu'il est possible; après cela on le met dans une biere suspendue par des cordes attachées aux quatre coins à une poutre, & on la tourne jusqu'à ce que ces cordes se trouvant toutes entortillées, on la lâche tout d'un coup, afin que les cordes venant à se démêler par un mouvement violent, cela lui fasse tourner la tête, & fasse fortir de l'estomac tout le lait qu'on lui a fait avaler. Il le rend tout verdâtre, aussi-bien que le lait caillé qui lui sort par les conduits de l'urine, avec de grands efforts & avec des douleurs extrêmes. Ce remede guerit le malade en quelque façon; mais il n'empêche pas que de temps en temps, & particulièrement dans la même saison de l'année, il n'ait des douleurs très sensibles.

Autre re-
mede con-
tre ce venin.

Cet insecte ne se trouve qu'à la campagne; de sorte que ceux de la ville ne l'apprehendent point, si ce n'est que par mégarde on y en apporte avec le chaume, dont ils couvrent les maisons. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que les brebis de ce pays-là cherchent ces insectes & les mangent sans en recevoir aucun mal. On peut voir sur cet insecte le P. *Athanasé Kircher* au liv. III. part. VIII. chap. II. de son *Art Magnetique*.

Où se
trouvent
ces infe-
ctes?

Les brebis
les man-
gent.

Les habitans de *Kaschan* racontent, qu'*Omar Ben Alchitabi*, troisieme successeur de *Mabomet*, voulant un jour aller voir son moulin à *Medine*, le Meunier nommé *Schutza Adin* le pria de benir son travail & son moulin, en mettant ses deux mains sous la pierre, qui étoit levée; ce qu'*Omar* ayant fait, le Meunier laissa tomber la pierre, & après lui avoir écrasé les mains, il acheva de le tuer. (*Tzurzei Elmakin*, ou *George Elmacini*, autre Historien *Arabe*, dit au liv. I. chap.

Fable que
les habi-
tans de
Kaschan
racontent
de *Schurza*
Adin Meunier à *Medine*.

1637. chap. III. de son *Histoire*, qu'*Omar* fut tué, pendant qu'il faisoit la priere, par *Abululu Valet de Mukir*, qui le haïssoit à cause de sa tyrannie. Le Meunier étant ensuite allé trouver *Haly*, qui par cette mort succédoit à l'Empire, il lui demanda recompense de son assassinat. *Haly* lui donna une Lettre pour le *Casi* ou Juge de *Kaschan*, portant ordre de lui donner sa fille en mariage. Le Meunier, quoique fort content de cette recompense, ne pût pas se refoudre à faire à pied un si long & si dangereux voyage; de sorte qu'*Haly* voulant achever de l'obliger lui prêta son merveilleux cheval *Duldul*, qui le porta dans une nuit depuis *Medine* jusqu'à *Kaschan*, qui en est éloigné de plus de deux cens lieues, & disparut aussi-tôt. Le Meunier épousa la fille du *Casi* ou Juge de *Kaschan*; mais il mourut bientôt après, & fut enterré hors de la ville, au lieu où l'on void aujourd'hui plusieurs monceaux de sable, que le vent y a jettez, comme ils prétendent, par la providence divine après la mort du Meunier; de peur que les parens & amis d'*Omar* ne le deterrassent pour le bruler. *Molla Hassan Kaschi*, qui a écrit ce conte, en a fait un proverbe, qu'il a inferé avec plusieurs autres adages spirituels dans le *Kulusthan*, où il dit, *Men besanem, ohn schahemscha, Kickscheb Duldulesch es Medine Ascabani bekaschan aured.* C'est-à-dire, *Je sers le Roi, duquel le Duldul a porté en une nuit le Meunier depuis Medine jusqu'à Kaschan.*

Proverbe qu'en a fait Hassan Kaschi Auteur Arabe.

Les Ambassadeurs partent de Kaschan.

Comme la chaleur étoit grande à *Kaschan*, nous y restâmes quelques jours, pour donner quelque soulagement à nos malades, & pour nous refaire un peu de nos fatigues; ainsi nous n'en partîmes que le 26^e. *Juillet*, au clair de la lune, qui étoit alors pleine. Nous fîmes cette nuit-là six lieues, & nous arrivâmes le lendemain matin à un *Carvansera*, nommé *Chotza Kasfim*; mais comme il étoit fort petit & fort sale, nous nous logeâmes

dans un jardin proche de là, à l'ombre de quantité de cyprès & de grenadiers, sur le bord d'un beau ruisseau, lequel se trouvant entrecoupé de plusieurs cascades naturelles, contribuoit beaucoup au repos, auquel le travail de la nuit précédente nous convioit.

1637. Jardin & ruisseau charmans.

Sur le soir nous continuâmes notre Voyage, & nous fîmes la nuit six bonnes lieues, par des deserts & par des landes, & nous arrivâmes le 28^e. *Juillet* à quatre heures du matin, à une petite ville nommée par ceux du pays *Natens*, & par *Contarini* dans son *Voyage Nethas*. Nous prîmes pour notre logement un *Carvansera* dans la ville, qui est belle, arrosée de plusieurs eaux vives, & très abondante en toutes sortes de fruits. En arrivant à la ville on laisse à la droite deux montagnes fort hautes & fort pointues, dont l'une a sur son sommet une grosse tour, que le *Schach Abas* a fait bâtir, en memoire de l'avantage qu'un de ses faucons eut en ce lieu-là sur un aigle, qu'il attaqua, abattit, & tua, après un combat fort opiniâtre.

Deserts & landes.

Natens quelle ville?

Hautes montagnes.

Tous ceux de notre compagnie étant ou malades, ou fatiguez, il n'y eut que le *Sieur de Mandelsto* qui eut la curiosité d'y monter avec ses deux Valets, & de considérer ce bâtiment. Il trouva qu'il étoit fait de briques, & que par enbas il étoit de forme octogone, ayant environ huit pas de diametre; mais qu'en montant il perdoit petit à petit cette forme & sa grosseur, & qu'en haut il étoit percé de tant de fenêtres, que le jour y entroit de tous côtez. Il y a de quoi s'étonner, comment on a pû porter tant de materiaux en un lieu si élevé, où ce Gentilhomme mit plus de trois heures à monter, & pour le moins autant à descendre, avec beaucoup de peine & de peril.

Tour qui s'y void quelle, quand & par qui bâtie?

Le 29^e. *Juillet*, nous fîmes quatre lieues, passant une grande montagne, & nous vinmes loger dans un *Carvansera* nommé *Dombi*, ou quelques habitans d'*Ispahan* nous vin-

Gens qui viennent voir les Ambassadeurs.

rent

1637. rent visiter, à ce qu'ils disoient, de la part du Chancelier. Il y vint aussi quelques Marchands *Hollandois*, travestis en *Persans*; mais ils ne se firent point connoître.

La nuit du dernier jour de *Juillet* au premier d'*Août*, nous fîmes encore quatre lieuës, & nous arrivâmes le lendemain à un village nommé *Ruk*. On nous logea dans la maison du *Kauka* ou Juge du lieu, où nous demeurâmes ce jour-là & la nuit suivante.

Le 2^e. d'*Août*, nous partîmes deux heures avant jour au clair de la lune, & nous ne fîmes que deux lieuës jusqu'à une maison royale, où nous logeâmes dans un beau jardin, qui fut le dernier logement que nous fîmes jusqu'à *Ispahan*; car dès le lendemain matin 3^e. d'*Août* on nous envoya des chevaux pour faire nôtre entrée dans cette capitale du Royaume.

A un quart de lieuë de la ville nous trouvâmes un des principaux Officiers de la Cour, nommé *Isachan-Beg*, à la tête de deux cens chevaux, & à quelques pas de là deux grands Seigneurs *Armeniens* nommez *Seferas-Beg* & *Elias-Beg*, qui conduisirent les Ambassadeurs jusqu'à leur logis.

La poussiere, que la Cavalerie & le peuple, qui étoit venu au devant de nous, avoit fait lever, étoit si épaisse, que nous nous trouvâmes à la porte de la ville, avant que nous le crûssions, ou que nous la pûssions voir. Non seulement les rues & les fenêtres étoient remplies de monde, que la curiosité avoit attiré pour voir nôtre entrée, mais aussi les toits des maisons en étoient tout couverts.

On nous fit passer par plusieurs rues, par le *Maidan*, & devant le palais du Roi, jusqu'au fauxbourg de *Tzulfa*, où on nous logea au quartier des principaux Marchands *Armeniens*, qui sont *Chrétiens*, & qui y ont leur demeure. A peine étions-nous descendus de cheval, qu'on nous apporta de la part du Roi des présens de vivres pour nô-

tre bien-venuë. On étendit sur le plancher de la chambre des Ambassadeurs une belle nappe de soye, que l'on couvrit de trente-un vases de vermeil doré, remplis de plusieurs sortes de confitures seches & liquides, & de fruits crus, comme de melons, de citrons, de coings, de poires, & de quelques autres, qui ne sont point connus en *Europe*. Peu de temps après on ôta la nappe pour en mettre une autre, sur laquelle on mit du ris de toutes sortes de couleurs, & de toutes sortes de viandes bouillies & rôties, sçavoir du mouton, de la volaille, du poisson, des œufs, & de la pâtisserie, en plus de cinquante plats de vermeil doré, sans les saucieres, les écuelles à oreilles, & les autres petits vases.

Incontinent après le diner, le Commis du comptoir de *Hollande*, nommé *Nicolas Jacob Overschie*, qui fut depuis Gouverneur de *Zeylan* pour la Compagnie des *Indes Orientales*, vint voir les Ambassadeurs, qui étant occupez à faire déballer leur bagage, quoique ce ne dût être que l'emploi d'un Maître-d'hôtel, voulurent se dispenser de cette visite sous ce prétexte. Cependant le *Hollandois* ne laissa pas d'achever sa visite, dans laquelle il ne dissimula point qu'il avoit ordre de ses Supérieurs de s'opposer à leur negociation; mais que cela n'empêcheroit point, qu'en leur particulier il ne leur rendit tous les services, qu'ils pourroient desirer de lui. Il témoigna avoir envie de boire, & nous eûmes assés de complaisance pour l'enivrer; mais ce fut là toute la satisfaction qu'il reçût de nous.

La joye, que nous avions de nous voir au lieu où nous esperions achever nôtre negociation, fut bientôt troublée par un accident très funeste, & les divertissemens que l'on tâchoit de nous donner changèrent dès les premiers jours de nôtre arrivée en une très fâcheuse contestation avec les *Indiens*, à l'occasion de l'insolence de quelques

Les Ambassadeurs où logez?

Beau jardin, où ils se reposent.

Chevaux qui leur sont envoyez, d'où & pourquoi?

Officiers qui viennent au devant d'eux.

Multitude de peuple qui accourt pour les voir.

Ils sont logez chez les Arméniens.

1637. Présens qui leur sont envoyez par le Roi de Perse.

Visite que leur fait le Commis du comptoir de Hollande.

Querelle entre les Domestiques des Ambassadeurs & ceux de l'Ambassadeur du Grand Mogol.

1637. ques uns des Domestiques de l'Ambassadeur du *Mogol*, qui étoit logé dans le même fauxbourg que nous, ayant avec lui une suite de trois cens personnes, qui étoient la plupart *Usbeques*. Un des Domestiques de cet Ambassadeur s'amusant à regarder décharger & ferrer nôtre bagage, le Valet de nôtre *Mehemandar*, nommé *Willichan*, lui dit en raillant, qu'il avoit mauvaise grace de se tenir ainsi les bras croisez, & qu'il feroit mieux de leur aider; & sur ce que celui-ci lui répondit avec trop de fierté à sa fantaisie, le *Persan* lui donna de la canne sur la tête. L'*Indien* piqué de cet affront, courut vers quelques uns de ses camarades, qui étoient couchés là auprès à l'ombre d'un arbre, se plaignit à eux de l'outrage qu'on venoit de lui faire, & les fit lever pour se venir jeter sur *Willichan*, qu'ils abattirent sous eux, & le blessèrent à la tête de plusieurs coups de pierre.

Quelle en fut l'occasion ?

Insulte des Indiens.

Ils sont repoullés.

Qu'est ce qui les chagrine le plus ?

Les Ambassadeurs veulent changer de logis.

Nos Domestiques voyant cette violence en avertirent nôtre Maître-d'hôtel, qui sortit avec cinq ou six de nos Soldats & quelques autres Valets, qui chargèrent si bien les *Indiens*, dont le nombre s'étoit augmenté jusqu'à trente, qu'ils en blessèrent un à mort, & chassèrent les autres jusqu'à leur quartier. Ce qui chagrina le plus les *Indiens*, ce fut qu'en ce combat ils perdirent une épée & un poignard, où l'on avoit attaché une bourse avec quelque petite monnoye, que les nôtres emportèrent comme des marques de leur victoire. Les *Indosthans* se contentèrent de dire qu'ils se ressentiroient de cet affront, & qu'ils trouveroient bien l'occasion de venger le sang de leur camarade.

En effet quelques jours après, les Ambassadeurs ayant résolu de changer de logis, à cause de la grande incommodité qu'ils recevoient de l'éloignement de leurs Domestiques, qui étoient écartés en divers endroits du fauxbourg & fort loin les uns des autres, & ayant pris jour pour cela au 7^e. d'*Août*, les *Indiens*

se servirent de cette occasion pour tirer raison de l'affront qu'ils croyoient avoir reçu de leurs Domestiques.

On avoit envoyé le Laquais du Maître-d'hôtel & quelques Matelots avec une partie du bagage, pour le conduire au logis que nous allions occuper, qui étoit dans la ville & éloigné du premier d'un bon quart de lieuë. Quelques *Indiens*, qui étoient couchés sous des tentes pour garder les chevaux de leurs Maîtres, qui passoient entre la ville & le fauxbourg, le reconnurent pour l'avoir vû au premier combat, l'attaquèrent, & quoiqu'il se défendit vaillamment à coups de pistolet & d'épée, ils le tuèrent enfin à coups de fleches, lui coupèrent la tête, qu'ils balottèrent quelque temps en l'air, & attachèrent le corps à la queue de son cheval, qui l'entraîna dans un lieu où les chiens le mangèrent.

1637.

Les Indiens attaquent un Laquais des Ambassadeurs & le tuent.

L'avis que nous eûmes de ce meurtre, nous fit bien connoître, que les *Indosthans* n'en demeureroient pas là, & que leur dessein étoit de nous attaquer avec toutes leurs forces; c'est pourquoi les Ambassadeurs envoyèrent aussi-tôt un ordre à tous ceux de leur suite de se tenir sur leurs gardes, & de se rendre en diligence auprès d'eux; mais avant que cet ordre pût être exécuté, les *Indiens* avoient déjà occupé toutes les avenues du logis, qu'ils tenoient comme investi; de sorte qu'on n'y pouvoit plus entrer sans s'exposer au hazard d'être tué. Néanmoins la considération du péril éminent & inévitable, qu'il y avoit à demeurer séparés en divers quartiers, obligea la plupart des Domestiques à se jeter dans la maison des Ambassadeurs, qui étoit située au coin d'une petite ruelle. La plupart se sauvèrent des mains des *Indiens*, & il n'y en eut que quelques uns qui furent blessés à mort; & moi-même je l'échappai belle, en ce qu'à peine m'étois-je jetté dans la porte, qu'une fleche me vint friser les cheveux, & donna

Ordre que les Ambassadeurs envoient à tous leurs Domestiques.

Ces Domestiques se jettent dans la maison de leurs Maîtres, & s'exposent beaucoup.

1637. dans un des poteaux de la porte.

Les fleches
des Indiens
quelles ?

Toutes les fleches des *Indiens* étoient de canne, garnies d'un fer tranchant des deux côtéz, & si légères, que la moindre force les faisoit partir avec une vitesse incroyable, & elles faisoient des ouvertures aussi-bien qu'une balle de fusil. Ce qu'il faut remarquer contre le passage de *Quinte Curce*, qui dit au *liv. VIII. chap. IX. de son Histoire* : *Les fleches des Indiens ont deux coudées de long, qu'ils tirent avec beaucoup d'effort & peu d'effet; parce que leur pesanteur leur ôte toute leur force.* Ils se servoient outre cela de mousquets & d'arquebuses à la *Persienne*, qui sont d'un fort petit calibre, & dont ils tiroient fort juste.

Les Domestiques
des Ambassadeurs
se défendent
vaillamment.

Nos Lieutenans firent bien tout ce que l'on pouvoit desirer de gens de cœur, mettant leurs Soldats en ordre de bataille à la porte du logis, & faisant charger les *Indiens* à coups de mousquet; mais les *Indiens* se servoient de l'avantage d'une muraille, qui les couvroit comme un rempart, & pour cet effet ils l'avoient percée en plusieurs endroits, afin de pouvoir tirer plus sûrement & avec plus de justesse. Les nôtres au contraire, au-lieu de suivre l'exemple de ces gens, (que l'on veut faire passer pour des Barbares, mais qui ne le sont point du tout) & au-lieu de se couvrir des coffres & du bagage, qui étoient dans la rue, faisoient parapet de leur estomac, & s'exposoient à escarmoucher à découvert. Un de nos Canoniers voulant pointer un pierrier contre les *Indiens* y fut tué.

Vn de leurs
Canoniers
est tué.

Le Sergeant *Morrhoi Ecoffois*, voyant le Canonier tomber à ses pieds, prit le mousquet du défunt, & se mit en devoir de venger la mort de son camarade. Il y réussit si bien, qu'il tua cinq ou six *Indiens*, de ceux qui ne se pouvoient pas mettre à couvert de la muraille, jusqu'à ce qu'une de leurs fleches lui vint donner droit dans l'estomac. Il ne s'en étonna pas, mais après l'avoir arrachée, il char-

Courage
d'un de
leurs Ser-
geans.

Sa mort.

gea encore son mousquet, dont il tua un homme, & après cela il tomba mort sur la place. 1637.

Les *Armeniens* du voisinage, qui étoient spectateurs de ce combat, ne nous favorisoient que de leurs larmes, par lesquelles ils témoignent la douleur qu'ils sentoient de la mort de tant de pauvres *Chrétiens*. Enfin le nombre des *Indiens* s'augmentant toujours, la mousqueterie commença d'être si furieuse, que les Ambassadeurs furent contraints d'ordonner à leurs gens de se retirer dans le logis & de se tenir dans la cour, pour disputer l'entrée de la maison aux *Indiens*. Mais ceux-ci prenant avantage de nôtre retraite, se jettèrent sur nôtre bagage & le pillèrent, & non contents de cela ils forcèrent la plus prochaine maison, & parce que le maître du logis les vouloit empêcher d'entrer, ils lui coupèrent la main, & achevèrent ensuite de le tuer. Et étant après cela montez sur la plate-forme, dont ils pouvoient découvrir toute nôtre cour, ils contraignirent nos gens de l'abandonner.

Les Armeniens ne peuvent se couvrir les Ambassadeurs.

Les Indiens pillent le bagage des Ambassadeurs.

Quelques uns des nôtres montèrent sur le toit de nôtre maison, & se servant de l'avantage du parapet, ils ne voyoient point paroître d'*Indien* qu'ils ne tirassent, & ils ne tiroient presque point de coup qui ne portât. Le Sieur de *Mandelsto*, qui manioit parfaitement bien les armes à feu, tua d'un coup de pistolet le Chef de cette canaille.

Quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs tuent plusieurs Indiens.

Cette mort acheva de mettre les *Indiens* en fureur; de sorte qu'ils sortirent du lieu où ils étoient; dans le dessein de forcer nôtre porte; ce qui obligea les Ambassadeurs à songer à la retraite, & à faire percer les murailles qui donnoient dans les maisons voisines, où les *Armeniens*, qui y étoient, nous reçurent avec joye, & nous apportèrent des échelles, pour nous donner le moyen de nous sauver dans un fort beau jardin. Nous y descendîmes tous; mais la beauté du lieu ne nous charmoit non plus, que les viandes les

Les Ambassadeurs songent à la retraite.

plus

1637. Ils sont en grand danger.

plus délicieuses pourroient ragoûter un criminel, que l'on va conduire au supplice, parce que nous ne faisons qu'y attendre la mort de moment à autre.

Le Roi envoie un de ses Officiers pour arrêter le tumulte.

Ce fut dans cette consternation qu'un des Maréchaux de la Cour nous vint trouver de la part du Roi, pour tâcher de faire la paix. Il y étoit déjà venu avec les mêmes ordres ; mais la chaleur du combat nous avoit empêché, aussi-bien que les *Indiens*, de lui donner audience ; cependant les habitans d'*Isfahan* voyant que le tumulte alloit en augmentant, & appréhendant un plus grand desordre, qui pourroit avoir de dangereuses suites parmi un peuple, qui n'avoit jamais rien vû de semblable, le Roi y envoya cent Soldats bien armez, à la tête d'une bonne partie des habitans ; mais dès que les *Indiens* aperçurent cette troupe, qui les alloit envelopper, ils s'écartèrent & ne parurent plus.

Soldats qu'il y envoie pour le même effet.

Les Indiens se retirent du combat.

On nous dit, que le Roi ayant appris cette insulte, & que l'Ambassadeur *Indien* y avoit connivé, avoit commandé qu'on lui apportât sa tête ; mais que le Chancelier avoit moderé ce premier mouvement, en lui remontrant, que les deux Ambassadeurs étant étrangers & ses hôtes, c'étoit à leurs Maîtres, & non pas à lui, à les châtier.

Ordre donné par le Roi de Perse, & sur quoi.

Cette paix nous rendit la liberté de sortir dans la rue, où nous trouvâmes tous nos coffres rompus, & tout le bagage pillé, à la réserve de quelques saucissons, langues de bœuf, & jambons, que les *Indiens*, comme *Mahometans*, avoient jettez. Cette perte nous revint à plus de quatre mille écus. Le Roi en demanda le memoire, & voulut nous dédommager ; mais cette bonne volonté n'eut point d'effet, pour des raisons que toute la compagnie ne sçavoit que trop.

Perte que les Ambassadeurs font dans ce tumulte.

Hommes tués & blessés de part & d'autre.

Dans ce combat, qui dura plus de quatre heures, nous perdîmes cinq hommes, & nous en eûmes dix de blessés. Les *Indiens*, à ce que nous disoient les *Persans*, y per-

dirent environ vingt-quatre hommes, & eurent beaucoup plus de blessés. L'Ambassadeur *Indien* eut bientôt après son congé, & ordre de partir dans peu de jours.

1637.

Ce fut là le plus fâcheux accident que nous eûmes en tout nôtre Voyage ; car après avoir évité tous les dangers, que nous avions à appréhender par le chemin des peuples les plus cruels & les plus sauvages, nous eûmes cette malheureuse rencontre dans la ville capitale du Royaume, où nous pensions trouver le repos de tous nos travaux passés.

Ce fut le plus fâcheux accident qu'eurent les Ambassadeurs.

Pour ce qui est de cet Ambassadeur, il étoit *Myrsa* ou Prince *Indien*, & avoit été envoyé à la Cour de *Perse* par *Choramjscha* Roi des *Indes*, qu'ils appellent le *Grand Mogol*, & non, comme l'on dit communément, *Mogor*. Il avoit une fort belle suite, & se faisoit ordinairement porter dans une litiere faite à l'*Indienne*, plus propre à s'y tenir couché qu'assis, que plusieurs Esclaves portoient suspendue sur une grosse barre de fer courbée au milieu.

Qui étoit cet Ambassadeur Indien ?

Le Roi de *Perse*, qui sçavoit le sujet de son Ambassade, le fit attendre trois ans entiers avant que de lui donner audience, le faisant cependant magnifiquement traiter ; en sorte que peu de jours avant nôtre arrivée le Roi lui avoit encore envoyé un présent de 3000. *tumans*, qui font cinquante mille écus monnoye de *France*, parce qu'il faisoit lui-même faire la dépense de sa maison.

Sejour qu'il est contraire de faire à Isfahan.

L'Ambassadeur de son côté répondoit fort bien à cette magnificence ; car il n'avoit employé les trois premiers jours après son audience, qu'à faire les présens qu'il avoit apportez. Le premier jour il en fit au nom du *Grand Mogol*, le second au nom du Prince son fils, & le troisieme pour lui en son particulier. On nous assûra qu'ils excédoient la valeur de cent mille écus.

Présent que lui envoie le Roi.

Présens qu'il fait au Roi.

Cet Ambassadeur avoit charge de

1637.
Le sujet
de son
Ambassa-
de.

prier le Roi de *Perse*, de lui mettre entre les mains le *Myrsa Polagi*, Prince du sang & neveu du *Mogol*, qui avoit été contraint de se retirer en *Perse* pour sauver sa vie, laquelle il couroit risque de perdre, comme il avoit perdu son Royaume.

Réponse
que lui fait
le Roi.

Le Roi s'en excusa, & répondit genereusement, que ce seroit violer les droits de l'hospitalité, de rendre ce Prince, qui avoit pris confiance en son amitié, & qui avoit cherché retraite en son Royaume; que son honneur l'obligeoit à le traiter en ami & en hôte, & de le souffrir chès lui tout autant de temps qu'il souhaiteroit d'y demeurer.

Ordre
qu'il en-
voye au
Gouver-
neur de
Herath.

Ce fut là toute la réponse que l'Ambassadeur tira du Roi; & de plus, pour lui faire connoître qu'on n'avoit point dessein de l'obliger, on fit sçavoir sous main à *Hassan-Chan* Gouverneur de *Herath*, qui est la plus considerable place frontiere du côté des *Indes*, qu'il arrêât au passage quatre ou cinq cens des meilleurs chevaux de *Perse*, que l'Ambassadeur du *Grand Mogol* avoit fait acheter, (parce que les chevaux des *Indes* étant petits & mal-faits, les *Indiens* tâchent d'en avoir de ceux de *Perse*) & qu'il avoit fait partir devant lui à petites journées, afin de les trouver sur la frontiere.

L'Ambas-
sadeur fait
du bruit.

L'Ambassadeur fit grand bruit, allegua sa qualité, se plaignit de l'outrage que l'on faisoit à son Maître en sa personne, & dit que le Roi, qui sçavoit qu'il les avoit achetez, & qui ne l'avoit pas empêché, vouloit sans doute bien qu'il les emmenât.

Que lui ré-
pond ce
Gouver-
neur?

Hassan-Chan lui répondit, qu'il étoit Roi dans sa province, que sa vie répondoit de ce qui s'y faisoit contre le service du Roi, & qu'il ne permettroit pas que l'on fit sortir du pays des chevaux, dont on se pourroit un jour servir pour faire la guerre au Roi son Maître, auquel il sçauroit bien rendre compte de ses actions. Ainsi l'Ambassadeur ne pouvant avoir d'autre satisfaction, fut contraint de laisser ses chevaux & de les vendre au prix que les *Persans* voulurent les acheter.

A quoi est
contraint
cet Am-
bassadeur?

1637.
Les In-
diens quel-
les gens ?

Au reste les *Indiens* sont assés bonnes gens, civils, & de fort bonne conversation & amitié, pourvu qu'on ne les offense point; mais aussi sont-ils tellement sensibles aux affronts & aux injures, qu'ils croient avoir reçu, qu'ils ne peuvent être satisfaits que par le sang de ceux qui les ont offensez; ce que nous sçavons autrement que par ouïr dire.

Le lendemain de ce combat, sçavoir le 8^e. *Août*, nous changeâmes de logis; & pour éviter le desordre, qui eût pû recommencer avec les *Indiens*, le Roi fit faire défenses sur peine de la vie, non seulement à ceux de la suite de l'Ambassadeur; mais aussi à tous les autres *Indiens*, & même aux Marchands, qui sont au nombre de plus de douze mille dans *Ispahan*, de se trouver dans les rues, lorsque nous ferions nôtre entrée dans la ville. Et afin que nous n'eussions rien à craindre, & que nous fussions à couvert de toute insulte, nous trouvâmes au sortir de nôtre logis une partie des Gardes, qui nous escortèrent jusqu'au lieu de nôtre nouvelle demeure; laquelle on nous permit de fortifier aux endroits les plus foibles, & de les garnir de pierriers & d'arquebuses à croc contre les *Indiens*, qui eussent pû attaquer nôtre quartier avec avantage, parce qu'il étoit d'une fort vaste étendue, & qui nous en avoient menacez assés ouvertement.

Défenses
faites par
le Roi, &
sur quoi.

Garder
qu'il en-
voye aux
Ambassa-
deurs.

Le bâtiment en soi comprenoit quatre grandes cours, dont les deux étoient coupées d'un ruisseau de vingt-cinq pieds de large, ayant sur ses deux bords de fort beaux arbres, qu'ils appellent *tzinar*, qui formoient deux allées fort agréables. Le même ruisseau coupoit quelques salles & galeries, & se perdoit sous le corps du logis, qui étoit destiné pour l'appartement des Ambassadeurs. Il avoit au milieu & en bas une grande salle, qui étoit bâtie en octogone, avec une belle fontaine, & à chaque face une porte, qui donnoit entrée dans plusieurs chambres. Le premier étage avoit les mé-

Descrip-
tion du
nouveau
logement
des Am-
bassadeurs.

1637. mêmes appartemens, mais il avoit cela de particulier, que les fenêtres servant aussi de portes, qui donnoient partie sur des galeries & sur des balcons du côté du jardin, partie du côté de la salle, il n'y avoit point de chambre d'où l'on ne pût voir tout ce qui se faisoit dans la salle. Les murailles étoient ornées de plusieurs figures d'oiseaux & de feuillages, taillées dans le plâtre, assez mal faites, mais dorées & relevées d'un fort beau coloris, qui reparoit le défaut de la proportion, & représentoit une tapisserie fort bizarre, mais très agréable. Au milieu de la salle il y avoit une fontaine, dont le bassin étoit de pierres de taille.

Provisions qui leur sont fournies par le Roi.

Pendant le séjour que nous fîmes à *Ispahan*, on ne manqua pas de nous fournir tous les jours, de la part du Roi, seize moutons, cent pièces de volaille, deux cens œufs, & cent *batmans* de vin, avec du fruit & des épiceries en si grande abondance, que nous eussions eu de quoi faire grand' chère, sans la mauvaise conduite de ceux qui en avoient la direction, & qui dissipèrent les vivres, non seulement par connivence, mais aussi par ordre exprès d'un des Ambassadeurs, je parle de celui de *Hambourg*, qui les envoyoit chés les *Armeniens*, & bien souvent à des filles de joye. Ce qui fut cause que bien souvent nos gens ne faisoient qu'un repas, & il y avoit même des jours, où la table du commun n'étoit point servie du tout.

Quelques uns de leurs Domestiques envoyez à l'Ambassadeur de *Moscovie*.

Le 10^e. Août, les Ambassadeurs envoyèrent quelques uns de leurs Domestiques à *Alexis Sawinowits* Ambassadeur de *Moscovie*, pour traiter avec lui de leurs affaires communes; & parce que les *Persans* ne nous voyoient pas volontiers en nos habits, nous nous habillâmes à la *Moscovite*, comme plus rapportante à leur mode.

Mort de quelques uns de ces Domestiques.

Durant ces jours-là il mourut encore quelques uns de nos bleffez, & entre autres un des Gardes, qui avoit été bleffé au genou d'une

1637. fleche empoisonnée. Nôtre Fourrier mourut aussi ce jour-là, mais ce fut de dyssenterie, qui l'attaqua au sortir d'une fièvre tierce, & l'emporta en fort peu de jours. Nous les fîmes enterrer tous deux au cimetière des *Armeniens* dans le fauxbourg de *Tzulfa*.

Le 16^e. les Ambassadeurs eurent leur première audience du Roi, ^{Leur première audience.} qui leur fit dire, qu'ils auroient aussi l'honneur de diner avec lui; & leur envoya pour cet effet quarante beaux chevaux de son écurie, ^{Chevaux que leur envoya le Roi.} dont les selles & les harnois étoient garnis de grandes plaques d'or. Les Ambassadeurs se servirent de deux, & firent aussi monter les Gentilshommes & les principaux Officiers à cheval; mais le reste du train marcha à pied, en l'ordre suivant.

1. Trois hommes à cheval, dont deux portoient des armes complètes fort bien travaillées, à fleurs & feuillages d'or & d'argent de rapport. ^{Présens qu'ils font au Roi de la part de leur Prince.} Le troisième n'avoit que des armes d'un carabin, dont le devant & le derrière avec le pot-en-tête étoient aussi fort riches.

2. Quarante personnes portant autant de paires de pistolets, des plus beaux que l'on avoit pu trouver en *Hollande*, avec leurs fourreaux, dont les custodes étoient richement brodées.

3. Quatre hommes portant deux beaux cimenterres, dont les fourreaux étoient d'ambre jaune, (dont les *Persans* font grand cas) fort bien travaillés, garnis d'or, & dans de parfaitement beaux étuis.

4. Quatre hommes portant quatre cimenterres, dont les fourreaux étoient d'ambre jaune, tout garnis d'argent doré, mais sans étuis.

5. Quatre hommes portant deux bâtons tout revêtus d'ambre, fort bien travaillés, & dans de fort beaux étuis.

6. Quatre hommes portant deux grands chandeliers d'ambre, très curieux, & très beaux.

7. Deux hommes portant chacun un petit cabinet d'ambre blanc & jaune.

1637.

8. Quatre hommes portant un cabinet d'ébene garni d'argent, dans lequel on voyoit des boites d'or remplies de plusieurs drogues, essences, & *magisteres*, & dont le couvercle étoit chargé de pierres fines, qui marquoient le *magistere* renfermé dans chaque boite.

Comme c'est la coûtume du pays, que les Ambassadeurs des Princes étrangers sont obligez de faire aussi des présens en leur particulier, voici ceux que l'Ambassadeur *Crusius* fit porter:

Présens
des Am-
bassadeurs
en leur
particulier.

1. Une arquebuse, dont le bois étoit d'ébene, & qui se bandoit en baissant seulement le chien.

2. Un vase de crystal de roche, garni d'or, & enrichi de rubis & de turquoises.

3. Un petit cabinet d'ambre.

4. Une petite horloge sonnante. Ceux de l'Ambassadeur *Brugman* étoient:

1. Un grand chandelier de cuivre doré à trente branches de trois rangs l'une sur l'autre, avec des figures & des feuillages d'argent tout autour, & très propres; dans son pommeau il y avoit une montre qui sonnoit les heures, les demi-heures, & les quart-d'heures.

2. Une paire de pistolets dorez dans de beaux fourreaux.

3. Une fort belle horloge sonnante, en forme de tour, & soutenue sur des colonnes.

4. Une montre dans une boîte de topaze.

5. Un gros & beau diamant avec des rubis & de petits diamans enchassés tout autour.

6. Un petit billet, où il étoit écrit qu'on faisoit présent au Roi des deux grosses pieces de canon de fonte, que nous avions laissées à *Ardebil*, & où étoient gravez le nom & les armes de nôtre Prince.

Les Per-
sians mar-
chent en
confusion.

On avoit marqué à chacun son rang, afin que toutes ces choses pussent être présentées au Roi avec quelque ordre; mais les *Persians* n'en gardent point dans aucune cérémonie; de sorte qu'à peine furent-ils dans la rue, qu'ils se mirent

tous en desordre, & marchèrent avec autant de confusion, que la suite des Ambassadeurs apporta d'exactitude à garder l'ordre de sa marche, qui se fit ainsi.

1. Trois Sergeans avec la halbarde. Marche des Ambassadeurs.

2. Quinze Mousquetaires avec des livrées rouges, & marchant trois à trois.

3. Le Grand Maréchal ou Maître-d'hôtel seul.

4. Les Gentilshommes, qui alloient trois de rang.

5. Trois Trompettes avec leurs trompettes d'argent.

6. Huit Gardes, qui alloient quatre de front.

7. Messieurs les Ambassadeurs.

8. Huit Halebardiers, qui étoient aux côtes des Ambassadeurs.

9. Les deux Truchemens immédiatement après les Ambassadeurs.

10. Les huit Pages suivoient à cheval, ayant de fort belles livrées.

11. Le reste des gens venoient à la queue, marchant trois de front, & en huit rangs.

Les Ambassadeurs étant arrivés en cet ordre, & accompagnés d'un grand nombre de *Kisilbachs* & de Cavaliers *Persians*, que le Roi leur avoit envoyés, par le *Maidan*, à la

ils sont
reçus par
le Maître
des céré-
monies.

porte du Palais Royal, ils y furent reçus par le *Jesäül Senbobet*, qui est comme l'Introducteur ou le Maître des cérémonies. Il commanda

à ceux qui portoient les présens, de faire place aux Ambassadeurs, qu'il fit entrer dans une salle, où les *Divanbeki* ou Juges ont accoutumé de s'assembler pour rendre la justice, & les pria de se reposer un peu en attendant qu'il seroit avertir le Roi de leur arrivée.

Salle où ils
se reposent.

Au bout d'une demi-heure plusieurs grands Seigneurs vinrent avertir les Ambassadeurs, que le Roi les attendoit. On nous fit passer par une grande cour ou allée, qui étoit plus longue que large, ayant des deux côtes, à six pas de distance d'une haute muraille, des murailles plus basses, derrière lesquelles on voyoit un grand nombre de

Allée très
agréable
par où ils
passent.

gros

1637. gros & grands arbres de *tzinar* plantez au niveau. Les *Persans* appellent cette sorte de cours ou allées faites pour le plaisir *chei-wan*, & elles sont très agréables à la vue. Le long de ces murailles batiés se tenoient plusieurs Mousquetaires & Gardes du corps en haye des deux côtez. On reconnoissoit les Gardes parmi les Mousquetaires à leur bonnet, qui étoit pointu & roide, & garni de plumes de plusieurs couleurs. Au bout de cette cour ou allée se trouvoit une grande salle, toute percée à jour, destinée pour l'audience; on l'appelle *Diwan-chané* ou Cour de justice, parce que c'est le lieu où le Roi a accoutumé de rendre justice en personne; car la coûtume de *Perse* en ceci ne se rapporte point à celle de *Moscovie*, où le Grand-Duc a une salle destinée pour les audiences des Ambassadeurs; au lieu que le Roi de *Perse* se fert pour cela des appartemens où il se trouve par hasard, pour ses affaires, ou pour son divertissement.

Salle de l'audience.

Pas loin de cette salle derriere les arbres on voyoit environ cinquante beaux chevaux du Roi, avec leurs couvertures de brocard, ou en broderie d'or & d'argent, & tout près de la salle il y avoit quelques chevaux *Arabes* tous prêts à être montez, avec leurs selles & leurs harnois tout couverts de lames d'or & chargez de quantité de pierreries. Tous ces chevaux étoient exposez à l'air, attachez par un des pieds de derriere à un pôteau fiché en terre, & ils étoient presque tous peints de couleur de citron aux jambes & au ventre. Il y avoit auprès d'eux des seaux de vermeil doré, dont on se servoit pour les abreuver. Pas loin de là on voyoit deux grands vaisseaux d'or, de quatre pieds en quarré, où l'on mettoit de la glace pour faire rafraichir le vin.

Chevaux du Roi quels, & où?

Seaux de vermeil doré pour les abreuver.

Description de la salle d'audience.

Cette salle de plaisance étoit plus exhaussée que la cour de trois marches, & avoit huit toises de large sur douze de longueur; l'exhausse-

ment étoit de six toises. Il y avoit sur le devant un retranchement fait à-peu-près comme une alcove, & ferrné de rideaux de toile de coton rouge, que l'on haussait & baissait avec des cordons de soye; quand ils étoient levez, ils repoioient sur les chapiteaux de certains piliers de bois, faits en cylindre, & embellis de feuillages peints & dorez, aussi bien que les murailles. A main gauche en entrant, on voyoit trois grands tableaux, qui avoient été faits en *Europe*, & qui représentoient des histoires. Tout le plancher étoit couvert de tapis à fonds d'or & d'argent, & au milieu de la salle on voyoit une fontaine, & dans son bassin quantité de fleurs, de citrons, d'oranges, de grenades, de pommes, & d'autres fruits, qui nageoient sur l'eau. Le bassin étoit bordé d'un bon nombre de flacons d'or & d'argent, & de bouteilles de verre, de la façon de celles que l'on appelle en *Languedoc* & en *Provence* caraffes, qui étoient toutes chargées de guirlandes de fleurs, ou qui avoient un bouquet dans le goulet.

1637.

Le Roi étoit assis à terre sur un carreau de satin, derriere la fontaine, contre la muraille. Il étoit de l'âge de vingt-sept ans, fort bien fait de sa personne, ayant le visage beau & frais, & le teint blanc & uni, le nez un peu aquilin, comme la plupart des *Persans*, & une petite moustache noire aux levres de dessus, mais qui ne pendoit pas en bas, comme celle des autres *Persans*. Ses habits n'avoient rien d'extraordinaire, sinon qu'ils étoient de brocard, & qu'à son turban ou bonnet il y avoit une belle aigrette, qui tenoit à un très beau diamant. Il avoit aussi sur son *kurdi*, c'est-à-dire, jupon ou rochet, qui est une sorte d'habit sans manches, que les *Persans* portent sur la veste, deux peaux de martres zibelines, qui lui pendoient du col sur l'estomac; mais, comme nous vîmes dans la suite, cela lui étoit commun avec plusieurs autres Grands Seigneurs de

Portrait du Schach Sefi.

Ses habits.

Perse,

1637.
Son cimenterre.

Perse, qui s'en servoient aussi. Le cimenterre qu'il avoit au côté, brilloit d'or & de pierreries; & derrière lui on voyoit à terre un arc & des fleches.

Ses Pages.

A sa droite se tenoient debout vingt Pages, qui étoient la plupart, à ce qu'on nous dit, enfans de *Chans* & de *Sultans* Gouverneurs de province, & parmi lesquels il y en avoit d'Eunuques. Ils étoient tous fort bien faits; mais il sembloit qu'on eût choisi celui qui avoit le teint le plus beau & le plus délicat, pour tenir l'éventail, dont il faisoit incessamment du vent au Roi pour le rafraichir. Ils font ces éventails d'un certain animal marin, qu'ils appellent *maheri kutas*, que l'on apporte des *Indes*, & qui ressemble à une queue de cheval. Les Pages avoient auprès d'eux le *Meheter*, ou Valet de chambre, qui les gouverne.

Le Grand Maître de la maison du Roi.

Devant le Roi se tenoit un peu éloigné *Eischik-agasi-baschi*, ou le Grand-Maitre de la maison du Roi, tenant à la main un bâton, qui étoit tout couvert d'or, aussi-bien que le gros bouton ou la pomme qui étoit au bout. A quatre pas du Roi, & à sa main gauche, étoit assis le Grand Chancelier de l'Empire, qu'ils appellent *Ethemad Dowlet*, & auprès de lui les *Chans* & les Grands Seigneurs du Conseil Privé du Roi.

Le Grand Chancelier de l'Empire.

A l'entrée de la salle, à main gauche, étoient assis les Ambassadeurs d'un Prince *Arabe*, qui les avoit envoyez pour demander la protection du Roi contre le *Turc*; & joignant ces Ambassadeurs étoit assis le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexis Sacwinowits*; & plus bas étoient les Musiciens du Roi.

Ambassadeurs Arabes, & Envoyé Moscovite.

Les Ambassadeurs sont introduits à l'audience.

Les Ambassadeurs furent reçus à l'entrée de la salle par le Prince *Tzanichan Kurtzi-baschi* & par *Aliculibek Divanbek*, qui les prirent sous les bras l'un après l'autre, & les menèrent devant le Roi. Ces deux Ministres en conduisant les Ambassadeurs se saisirent si bien de

leurs mains, qu'ils leur en ôtèrent tout l'usage.

Cette cérémonie de prendre les gens par les deux mains en les conduisant devant le Roi est très nécessaire, & passe aujourd'hui pour un honneur particulier que l'on fait aux Ambassadeurs; quoique l'on dise, & avec beaucoup d'apparence, que par même moyen on met en sûreté la vie du Prince, contre les desseins que l'on pourroit avoir sur sa vie. Cependant il ne faut pas croire ce qu'on y ajoute, qu'on n'en use ainsi en *Perse*, que depuis le regne du *Schach Abas*, & à l'occasion de quelques Ambassadeurs *Turcs*, qui avoient dessein de le tuer; car cette coutume est établie à la Cour du Grand Seigneur aussi-bien qu'en *Perse*; & je crois aussi, que c'est pour la même raison que le Roi de *Perse* ne donne pas la main, mais le genou, à baiser aux étrangers, & qu'il présente le pied à ses Sujets.

Cérémonie singulière que les Persans observent, & sur quoi.

Les Rois de Perse que préférent-ils à baiser?

Les Ambassadeurs en approchant du Roi firent une profonde reverence, à laquelle il répondit avec civilité d'une petite inclination de tête, qu'il accompagna d'une mine riant & obligeante. On les ramena aussi-tôt, & on les pria de s'asseoir sur des sieges bas, que l'on avoit placé auprès des Seigneurs du Conseil. On fit le même honneur à quinze des principaux de leur suite, mais on les fit asséoir un peu plus à la main gauche & à terre. Les Pages & le reste de la suite furent conduits dans la cour, où ils s'affirent auprès de treize belles Danseuses, qui étoient parfaitement bien mises, ayant leur visage découvert, & qui étoient assises sur des tapis à fonds d'or & d'argent.

Les Ambassadeurs font la reverence au Roi.

Honneur qu'on leur fait & à leur suite.

Quelques uns des nôtres se sont persuadés, que c'étoient des Danseuses ordinaires de la Cour, & ils les designent ainsi dans les Relations qu'ils ont faites de ce Voyage; mais il est certain, que c'étoient des plus belles Courtisanes de la ville, qui outre le tribut, qu'elles payent tous les ans au Roi, sont obligées

Courtisanes de Perse.

A quoi elles sont obligées?

de



1637. de se trouver à la Cour pour divertir le Prince, quand il les mande. On nous assûra que l'on pouvoit choisir pour un *tumain* celle que l'on vouloit.

Les Ambassadeurs delivrent leurs Lettres de creance.

Après que les Ambassadeurs se furent un peu reposés, le Roi leur envoya demander par le Grand Maître le nom du Prince qui les avoit envoyez, & le sujet de leur Ambassade. Ce qui les obligea à se lever, & à se rapprocher du Roi avec leur Truchement, pour delivrer leurs Lettres de creance, qu'ils accompagnèrent d'un petit compliment, qui fut des plus courts, parce que les *Persans*, qui n'aiment point les longues harangues, veulent que l'on s'approche de leur Roi avec respect, & qu'on le témoigne par un discours concis & en peu de paroles.

Que leur vient dire le Secretaire du Cabinet ?

Le Chancelier se chargea des Lettres, & après que les Ambassadeurs se furent rassis, le *Wakae nuis*, ou Secretaire du cabinet, leur vint dire, que le *Schach* feroit traduire leurs Lettres de creance, qu'en suite de cela il leur donneroit une seconde audience pour leurs affaires, & que cependant ils tâchassent à se divertir.

Leurs présens sont acceptez.

Les présens des Ambassadeurs ayant été acceptez avec beaucoup d'honnêteté, on les fit entrer l'un après l'autre, on les fit passer par devant le Roi, & on les porta dans un appartement destiné pour les thrésors, à côté droit de la salle de justice, à l'entrée du palais.

Collation qui leur est donnée.

Tandis que l'on faisoit passer les présens, on mit la nappe & l'on couvrit la table, c'est-à-dire, tout le plancher de la salle, d'une piece de toile de cotton, que l'on chargea de toutes sortes de fruits & de confitures, toutes dans de grands bassins d'or, qui y étoient en si grand nombre, qu'il n'y restoit de place que pour environ trois cens flacons de la même matiere, que l'on mit çà & là, seulement pour servir de parade; de sorte que de quelque côté que l'on jettât la vûe, on ne voyoit que de l'or. Toute la vaif-

La vaiffelle & les flacons quels?

1637. selle étoit unie & sans façon, hormis le flacon & la tasse destinez pour le vin du Roi, que les *Persans* appellent *surabi* & *piali*, qui étoient chargez de rubis & de turquoises. Avec ces confitures on nous servit d'un très excellent vin de *Schiras*, & on nous donna le divertissement d'un Joueur de gobellets, des plus adroits que j'aye jamais vûs.

On les regale de vin de Schiras.

Au bout d'une heure on ôta les confitures pour servir la viande. On couvrit le plancher d'une autre nappe, qui étoit de brocard d'or, & l'on vid entrer dix hommes avec de grands vases d'or, de la façon de nos pots à lait, remplis de toutes sortes de viandes, que les uns portoient sur la tête, les autres sur des civieres, qui étoient aussi couvertes de lames d'or.

On sert la viande.

Le *Suffretzi*, c'est-à-dire, l'Ecuyer trenchant, après avoir placé la viande, se mit au beau milieu de la table ou du plancher de la salle, tira les viandes de ces vases, & les servit dans des plats, premièrement au Roi, puis aux Ambassadeurs, & ensuite aux Seigneurs & au reste de la compagnie.

L'Ecuyer trenchant la distribue.

Les *Persans* ne sçavent ce que c'est de traiter à plusieurs services, mais ils mettent tout à la fois sur la table ce dont ils prétendent faire bonne chere à leurs hôtes. Tous les plats étoient remplis de ris de toute sorte de couleurs, & l'Ecuyer trenchant mettoit la viande sur le ris, sçavoir, du mouton bouilli & rôti, de la volaille & du gibier, des aumelettes, de la pâtisserie, des épinars, de l'oseille, & du lait caillé aigre; de sorte que bien souvent il se trouvoit dans un même plat cinq ou six sortes de viandes. Ils font cela à dessein & pour la commodité; parce que n'étant pas assis à table vis-à-vis les uns des autres, mais tous d'un même côté comme les Moines, & ainsi un même homme ne pouvant pas atteindre à plusieurs plats, on leur en sert dans un même plat.

Les Persans ne traitent qu'à un service.

Leur maniere de s'asseoir à table.

Au reste si nous étions assis com-

1637. me des Moines, nous demeurions aussi dans le silence comme eux; car il fut observé pendant tout le repas fort religieusement. Personne n'y dit mot, & même le Roi ne parla point; sinon que deux ou trois fois il dit une parole ou deux au Chancelier. Cette retenue à garder le silence ne se vid plus dans les autres repas que nous fîmes à la Cour, dans lesquels le Roi se plaisoit à se faire entretenir par les Ambassadeurs des affaires de l'Europe, & particulièrement des guerres d'Allemagne.

Il n'est plus observé dans les suivans.

La musique & la danse quelles?

Persan caché pour observer ce que les Ambassadeurs disoient.

Truchement des Ambassadeurs quel?

Le divertissement que l'on nous donna pendant le diner, fut de la musique & de l'adresse de ces Courtisanes. La musique étoit composée de luths, de violons, de flageolets, de haut-bois, & de cymbales, que le Cymbaliste accompagnoit d'une voix pitoyable & irrégulière, qui achevoit de déconcerter le peu d'accord & le peu d'ordre qu'il y avoit en leur prétendu concert. La danse des femmes étoit plus réglée, & quoiqu'elle ne se rapportât point à la musique ni à la façon de danser des Européens, elle ne laissoit pas d'être fort divertissante, & d'avoir ses agrémens & sa justesse, aussi-bien que la nôtre.

Pendant le diner on avoit fait cacher dans une porte, qui étoit couverte d'une tapisserie, tout près de l'endroit où les Ambassadeurs étoient assis, un Persan, qui entendoit le Portugais & l'Italien, afin de les observer & de remarquer l'entretien qu'ils auroient avec leur Truchement, pour rapporter exactement ce qu'ils diroient de la façon de vivre de cette Cour. Et certes, le rapport, qu'il fit au Roi de ce que l'Ambassadeur Brugman avoit dit des tableaux, des festins, & de la façon de vivre des Persans, ne fut ni fort agréable au Roi, ni fort avantageux à l'Ambassadeur.

Nôtre Truchement étoit Portugais, Moine de l'Ordre de S^t. Augustin, âgé d'environ quarante ans; il s'appelloit P. Joseph du Rosaire,

& étoit fort honnête homme, serviable, & complaisant, & avec cela très entendu; parce que depuis vingt-quatre ans qu'il étoit en Perse, il avoit aquis une très parfaite connoissance de la langue, de l'humeur, & de la façon de vivre de cette Nation. En s'entretenant avec l'Ambassadeur Crusius il se servoit de la Langue Latine, & il parloit Portugais avec l'Ambassadeur Brugman.

1637.

On demeura environ une heure & demie à table, & après cela on ôta la nappe, & l'on apporta de l'eau chaude dans une éguière d'or, dont on servit pour laver les mains. Cela étant fait, le Grand Maître prononça à haute voix en Langue Turque: *Suffre bakine schabe dow-letine, kasiler kuwetine. Alla die-lum. Alla, Alla.* C'est-à-dire, *Recompense ce repas, fais prospérer les affaires du Roi, donne force à ses soldats ou serviteurs. C'est, ô Dieu, la priere que je te fais.* A quoi tous les autres répondirent leur *Alla, Alla, O Dieu, ô Dieu.*

Temps qu'on demeura à table.

Actions de grâces après le repas.

Les actions de grâces étant dites de cette façon, on commença à se lever, & à s'en aller les uns après les autres sans dire mot, selon la coutume du pays. Nôtre Mehemandar nous vint dire, que nous pouvions aussi nous retirer, quand il nous plairoit; ce que nous fîmes en faisant une profonde reverence au Roi.

Tout le monde se retire sans dire mot.

Après cette première audience, on permit aux Ambassadeurs de recevoir les visites de toutes les Nations, qui ont leur commerce à *Is-pahan*, comme les François, les Espagnols, les Portugais, les Italiens, les Anglois, & les Hollandois. Depuis ce temps-là ils nous voyoient souvent, & contribuoiert beaucoup à nôtre divertissement, pendant le séjour que nous fîmes en cette ville.

On permet aux Ambassadeurs de recevoir les visites des autres Nations.

Les Anglois furent les premiers qui nous rendirent visite. Leur Facteur ou Commis, nommé François Hanicwood, y vint le 18^e d'Avût, accompagné d'un bon nombre

Les Anglois leur rendent visite.

bre

1637. bre de Marchands de sa Nation, qui pour l'amour de nous s'étoient tous habillez à l'Allemande, quoiqu'autrement ils le fussent à la mode du pays. C'étoient de fort honnêtes gens & fort civils. Ils nous donnèrent de grandes marques de leur amitié, & nous offrirent fort honnêtement de nous rendre service, comme ils firent depuis dans toutes les occasions; ils nous tinrent compagnie une bonne partie de la journée, & se divertirent bien avec nous, & en particulier leur Facteur, qui étoit un homme fort prudent & fort honnête.

Ils leur donnent des marques de leur amitié.

Présent que le Roi leur envoie.

Le 22^e. Août, le Roi envoya aux Ambassadeurs un présent de fruits, comme de melons, de pommes, de poires, de raisins, de coings, & autres, & avec cela environ trente gros flacons d'un très excellent vin de *Schiras*.

Leur première audience particulière.

Le 24^e. les Ambassadeurs eurent leur première audience particulière pour les affaires de leur Prince; à laquelle se trouva le Roi en personne, assisté du Chancelier & d'un bon nombre de Seigneurs du Conseil. Cette conference ne se fit point dans le *Divan Chané*, mais dans un autre appartement, dans lequel on nous conduisit par une grande galerie, & ensuite par un fort beau jardin, où ceux de la suite trouvoient leur divertissement, pendant que les Ambassadeurs avec leur Truchement parloient d'affaires avec le Roi & ses Conseillers. Le Roi eut la patience d'y demeurer deux bonnes heures; & au sortir de là on servit à diner, auquel on invita toute la compagnie. Après avoir demeuré à table environ deux heures, nous prîmes congé suivant la coutume, & étant montez sur les chevaux du Roi nous nous retirâmes chés nous.

Ils sont traités par le Roi.

Ils sont invités à se trouver à la fête de St. Augustin.

Le 28^e. d'Août, les Moines *Espagnols* de l'Ordre de St. *Augustin* prièrent les Ambassadeurs de se trouver le lendemain à la fête de St. *Augustin* leur Patron. Ils y invitèrent aussi le *Poslanik Moscovite Alexis Sawinowits*, un Archevêque *Arme-*

1637. nien avec quelques Prêtres, & même les Marchands *Anglois*, lesquels, bien-que de Religion contraire & que dans leur pays natal ils feroient grande difficulté d'affister aux cérémonies de l'Eglise *Catholique Romaine*, ne laissent pas de vivre en freres & en bons *Chrétiens* parmi leurs ennemis communs.

Tout ce Couvent n'étoit composé que de six Moines *Espagnols*, & néanmoins ils n'avoient pas laissé de faire un bâtiment fort vaste, accompagné d'une très belle Eglise ayant deux petits clochers, de cellules fort commodes, de très belles galeries tout autour, & d'un fort beau & grand jardin.

Couvent & Eglise des Augustins.

Les Ambassadeurs y allèrent à cheval, parce qu'il y avoit une bonne lieuë de leur logis au Couvent, quoiqu'il fût dans la ville; & les Religieux, qui les reçurent à l'entrée du Couvent; les conduisirent droit à l'Eglise, qui étoit parée de quantité de tableaux & de dorures. On commença aussitôt la Messe, pendant laquelle nous eûmes une musique assés passable; parce qu'un de leurs Moines touchoit fort bien les orgues, & nos Musiciens y avoient apporté leurs luths & leurs violons.

Les Ambassadeurs assistent aux cérémonies de cette fête.

Après la Messe on nous mena au jardin, auprès d'une fontaine, & à l'ombre d'un arbre, dont les branches chargées de feuilles étoient tellement entrelassées les unes avec les autres, qu'elles faisoient tout le tour de la fontaine, & descendant par plusieurs tours à terre elles couvroient de leur ombre une table avec des sieges tout autour, qu'on y avoit fait, & qui étoient assés commodes.

Ils entrent dans le jardin & s'y mettent à l'ombre d'un arbre.

L'heure de midi étant sonnée, on nous fit entrer dans une belle salle, où l'on nous fit asseoir à trois tables, qui étoient dressées le long des murailles, de la même façon que dans les Couvens des Religieux en *Europe*. Ces tables étoient chargées de toutes sortes de fruits dans des plats & des tasses de porcelaine, & la nappé étoit toute couverte

Ils dînent au Couvent & y sont bien traités.

1637. de fleurs. Chacun des conviez avoit devant lui ses petits plats & sa viande, qui étoit fort bien apprêtée, & en assés bonne quantité; mais qui marquoit néanmoins la frugalité de nos hôtes.

ils passent agréable-ment leur temps.

Après le diner, qui n'y dura pas si long temps que chés les *Persans*, ou chés les Marchands étrangers, nous retournâmes au jardin à l'ombre du même arbre, où nous passâmes le reste de la journée dans un agréable & doux entretien, qui fut accompagné d'une charmante musique.

Le froid commence à se faire sentir.

A l'entrée du mois de *Septembre*, nous commençâmes à sentir du changement au temps; car les grandes chaleurs diminuèrent si fort, que les nuits en devinrent très incommodés par le froid qui s'y faisoit déjà sentir, particulièrement pour ceux qui n'avoient point eu le soin de se pourvoir de bonnes couvertures.

Trois Seigneurs Arméniens visitent les Ambassadeurs.

En ce temps-là *Seferas-Beg* Gouverneur d'*Arménie*, accompagné de ses deux freres, vint voir les Ambassadeurs, dans le dessein de faire connoissance particuliere & de contracter amitié avec eux. Ils étoient tous trois de fort bonne humeur, francs, & civils; & l'Ambassadeur *Brugman*, qui aimoit cette sorte de gens, & qui étoit d'humeur liberale, fit présent aux deux ainez à chacun d'un beau fusil, & au cadet d'une paire de pistolets. Ce présent leur fut si agréable, que pour témoigner leur reconnoissance ils resolurent de donner un grand festin aux Ambassadeurs, pour lequel ils nommèrent le 18^e. *Septembre*, & ils les prièrent d'y amener les gens de leur suite. Ils nous envoyèrent des chevaux pour nos montures, & en même temps quelques uns des principaux Marchands *Arméniens* pour nous tenir compagnie & nous conduire chés eux.

présent que l'Ambassadeur Brugman leur fait.

Ils resolvent de leur donner un festin.

Nous amenâmes avec nous deux des Moines *Espagnols*, le Pere Prieur, & le Pere *Joseph*, qui étoit nôtre Interprete ordinaire. *Seferas-Beg* reçût les Ambassadeurs à

L'ainé d'entre eux les vient recevoir.

l'entrée de l'Eglise au fauxbourg de *Tzulfa*; où il fit dire le service par le Patriarche du lieu, qui étoit couvert d'une chappe de toile d'argent à fleurs d'or, parsemée de grosses perles, & d'une mitre de la même étoffe, & toute couverte de perles rondes. La nef de l'Eglise étoit parée de plusieurs grands tableaux; le bas étoit couvert de tapis du pays; & l'on avoit mis des sieges le long de la muraille pour nôtre commodité. Ils avoient aussi leur musique, mais assés mauvaise.

Patriarche Arménien qui fait le service.

L'Eglise des Arméniens.

Après qu'on eût achevé les dévotions, nous remontâmes à cheval pour nous rendre au logis, où l'on avoit préparé le festin. *Seferas-Beg*, après avoir reçu les Ambassadeurs avec beaucoup de respect, & après avoir fait civilité aux principaux de la suite, les conduisit par une fort belle galerie voutée dans un grand jardin, au bout duquel nous trouvâmes une belle salle percée à jour à la mode du pays, où l'on nous pria de nous asseoir à terre.

Seferas-Beg conduit les Ambassadeurs dans la salle du festin.

La nappe, qui étoit de brocard d'or & d'argent, fut chargée de toutes sortes de fruits & de confitures, & on nous donna à boire d'une certaine eau préparée comme le rossolis, mais sans comparaison plus delicate & plus précieuse. Après le fruit on mit une nappe de toile de cotton des *Indes*, & l'on servit la viande en des plats d'argent. Elle étoit fort bien accommodée à la *Persane*, si ce n'est qu'on y servit aussi du porc & d'autres viandes, pour lesquelles les *Persans* ont de l'aversion. A peine en avions-nous assés mangé pour appaiser la première faim, quand on nous fit lever pour nous faire passer, par un très bel appartement, dans une grande salle ouverte, qui avoit vûe sur le jardin. Elle étoit toute voutée, & l'on voyoit aux murail-

Description de ce festin.

Autre salle du festin.

fus

1637. fus de carreaux de velours à fleurs, à fonds d'or & d'argent. Au milieu de la salle il y avoit une fontaine, dont le bassin étoit de marbre blanc; l'eau étoit entierement couverte de fleurs, & le bord tout chargé à l'entour de bouteilles de vin & de flacons d'or, d'argent, & de verre.

On nous pria de nous asseoir & de manger du fruit & des confitures que l'on avoit servi, pendant qu'on nous donneroit le divertissement de la musique & de la danse. Et pour nous faire plus d'honneur on fit venir le Patriarche; que nous vîmes entrer en même temps, vêtu d'une soutane de camelot ondé violet, & suivi de l'Archévêque & de deux Prêtres vêtus de noir, qui avoient le chaperon sur la tête. Ils s'assirent auprès de nous, firent paroître la joye qu'ils avoient d'être avec nous, & nous donnèrent des marques de leur amitié.

Elias-Beg l'un des freres du Gouverneur se mit tout-à-fait de belle humeur; car, afin qu'il ne manquât rien au divertissement des Ambassadeurs, il joua de la *tamera*, qui est un instrument, dont les *Persans* se servent au lieu de luth; & après cela il se fit apporter sept tasses de porcelaine pleines d'eau, & en les frappant de deux petits bâtons il les accorda avec le luth.

Pendant cette musique *Seferas-Beg* nous fit dire, qu'il nous en vouloit donner une, qui ne seroit pas moins agréable que l'autre; & s'étant levé il fit apporter par deux Pages, dans deux grands plats de bois, plusieurs verres de crystal, qu'il fit distribuer à toute la compagnie, pour boire à la santé du *Schach*, qu'il leur porta.

Tout le jour fut employé à ces divertissemens, jusqu'à ce que les Ambassadeurs voyant venir la nuit, prirent congé de leurs hôtes; mais ceux-ci sous prétexte de nous conduire & de nous accompagner nous firent passer de l'autre côté du jardin dans une galerie, où nous trouvâmes la nappe mise & chargée de toutes sortes de viandes, de pois-

son, de patisserie, de fruits, & de confitures pour la collation. Nous nous remîmes à table, mais cene fut que par complaisance; parce qu'après un si grand repas il nous fut impossible de manger. Aussi crois-je que nôtre hôte n'avoit d'autre dessein, que de nous faire connoître sa magnificence & son humeur liberale & galante, particulièrement au grand jour qu'il fit paroître au plus fort de la nuit; car toute la salle étoit pleine de lampes, qui pendoient à un cordon attaché à la voute, en si grande quantité, & si près les unes des autres, qu'elles confondoient leurs lumieres pour n'en faire qu'une seule. Il y avoit aussi dans le jardin un grand nombre de flambeaux & de chandelles, qui faisoient le même effet.

Après les complimens de congé, il nous fut impossible d'empêcher *Elias-Beg* l'un des freres du Gouverneur de nous accompagner avec quelque monde jusqu'à nôtre logis, où il acheva de s'enyvrer d'eau-de-vie & de rossolis. C'est ainsi que finit cette journée, qui fut une des plus agréables que nous ayons eues pendant tout nôtre Voyage, & où nous fûmes mieux traités que nous ne l'avions été chès le Roi même.

Le 19^e. *Septembre*, les Ambassadeurs eurent leur seconde audience particuliere, laquelle le Roi leur donna dans un autre appartement au bout d'un jardin, & qui ne dura pas plus d'une demi-heure; parce que le Conseil prit du temps pour deliberer sur le memoire qu'ils donnerent par écrit. C'étoit l'ordinaire de demeurer à diner à la Cour après les conferences; c'est pourquoi je ne m'amuserai point à en repeter les circonstances, si ce n'est qu'il y ait quelque chose de particulier qui m'y oblige.

Ce jour-là le Roi ayant appris que les Ambassadeurs avoient des Musiciens dans leur suite, il leur témoigna qu'il seroit bien-aïse de les entendre. Nôtre musique étoit composée d'une viole, d'un violon,

Fontaine au milieu.

Le divertissement de la musique & de la danse.

Musique que donne l'un des freres du Gouverneur.

On boit à la santé du Schach.

Collation que le Gouverneur veut donner aux Ambassadeurs.

Magnificence qu'il fait paroître.

Cette journée fut très agréable.

Seconde audience particuliere des Ambassadeurs.

Ils donnent le divertissement de leur musique au Roi.

1637. & d'une mandore, dont ils jouèrent environ une heure, & jusqu'à ce que le Roi nous fit dire, que cette musique n'étoit pas mauvaise, mais qu'il trouvoit celle du pays aussi bonne. 1637.



Festin magnifique accompagné d'un Ballet que les Anglois donnent à Ispahan.

Festin que les Anglois font aux Ambassadeurs.

Le 25^e. Septembre, les Marchands Anglois firent un festin aux Ambassadeurs & à toute leur suite, qui surpassa en magnificence tous les autres. Ils avoient leur maison au *Basar* auprès du *Maidan*. Le bâtiment étoit fort grand, & accompagné de plusieurs appartemens & d'un fort beau jardin. On nous fit d'abord entrer dans une galerie, où nous trouvâmes les fruits & les confitures sur un tapis à terre, à la mode du pays; après cela nous passâmes dans une grande salle, où nous trouvâmes la table dressée & servie à l'Angloise. On n'oublia pas de boire les santez de la plûpart des Rois & Princes de l'Europe; & en même temps on nous donna le divertissement de l'épinette. Après diner on nous fit passer dans une salle ouverte, qui donnoit sur le jardin, où nous trouvâmes la collation de confitures, accompa-

santez qui s'y boivent.

gnée du meilleur vin du pays.

Comme nous avons vû assés souvent des Danseuses Persanes, ils envoyèrent querir des Indiennes. C'étoient six jeunes femmes, dont les unes étoient accompagnées de leurs maris, qui se mêloient aussi de danser & de jouer du violon, & les autres y vinrent seules. Elles étoient toutes de couleur olivâtre, mais avec cela elles avoient les traits beaux, la peau delicate, & tout le corps merveilleusement bien proportionné.

Danseuses Indiennes qui s'y disent.

Elles sont belles & bien-faites.

Elles avoient le col chargé d'or & de perles, & les oreilles de pendans d'or ou d'argent, pleins de brillans & de papillottes. Les unes avoient des bracelets de perles, les autres d'argent; elles avoient tous les doigts chargez de bagues, & entre autres, elles en avoient une au pouce, dont le chaton étoit d'acier, de la largeur d'un écu blanc, & si bien poli, qu'il leur servoit de miroir.

Leurs ornemens de perles & de bagues.

El-

1637.
Leurs habits.

Elles étoient habillées d'une façon toute particulière, & d'une étoffe si déliée, qu'elles n'avoient aucune partie du corps qui ne fut exposée à la vûe de la compagnie, hormis celles que cachotent les caleçons qu'elles portoient sous la juppe. Les unes avoient la tête couverte d'un bonnet, les autres de gaze, & il y en avoit qui portoient des écharpes de soye, ouvragées d'or & d'argent, qui leur prenoient depuis les épaules jusqu'aux pieds. Les unes étoient pieds nus, & les autres étoient chaussées d'une façon fort bizarre.

Leur justesse à danser.

Elles avoient au-dessus de la cheville du pied des bandeaux chargez de sonnettes, par lesquelles elles faisoient remarquer la justesse de leurs pas, & corrigeoient même la cadence de la musique, aussi-bien que des *tzarpanes* ou castagnettes, qu'elles avoient aux mains, & dont elles se servoient avec beaucoup d'avantage. Leur musique étoit composée de cymbales à l'Indienne, de tambours de basque, & de flageolets. Les cymbales des *Indiens* ont deux pieds de long, mais elles sont plus larges au milieu qu'aux extrémités, & de la façon presqu'au col, & les touchent avec les doigts.

Leur musique.

Leurs cymbales.

Leurs postures & leurs gestes.

Les postures, que ces *Indiennes* font en dansant, sont admirables. Les mains & les pieds sont toujours en action, aussi-bien que tout le corps; & bien souvent elles s'adressent à un seul de la compagnie, ou par inclination, ou pour avoir le petit présent, qu'elles savent demander de fort bonne grace, en étendant la main, sans qu'il y paroisse de l'affectation, mais comme si c'étoit par une suite nécessaire de la danse. Elles ont incomparablement plus de grace que les femmes *Persanes*, & l'air bien plus gai & plus engageant.

Elles sont femmes publiques.

Toutes ces Danseuses sont femmes publiques, qui ne craignent point de faire toutes sortes de postures pour de l'argent, & mé-

me de faire au-delà de ce que l'on pourroit desirer d'elles.

Comme ce festin & ce ballet durerent jusque bien avant dans la nuit, nous nous retirâmes aussi fort tard; & Messieurs les Marchands *Anglois* pour achever de nous combler d'honnêteté nous accompagnèrent étant tous à cheval aussi-bien que nous, & nous conduisirent jusqu'à nos logis à la clarté des flambeaux.

Les Ambassadeurs se retirent très satisfaits de leurs lèstes.

Les Marchands *François* traitèrent aussi en ce temps-là les principaux de notre suite & quelques Marchands *Anglois* dans un *Caravansera*, & leur firent grand' chère.

Regal donné par les François, & à qui.

Le premier jour d'*Octobre*, les Ambassadeurs firent un très magnifique festin à l'Ambassadeur de *Moscovie*, au Gouverneur d'*Armenie* & à ses deux freres, aux principaux Marchands *Anglois* & *François*, aux Moines *Espagnols* de l'Ordre de *S. Augustin*, & à quelques *Carmes Italiens*. Ils les traitèrent à l'*Allemande* à trois services, chacun de quarante plats. La musique étoit de violons, de trompettes, & de tymbales, qui faisoient un beau bruit, aussi-bien que le canon, quand on buvoit la santé des Princes.

Festin des Ambassadeurs, & à qui fait.

Le Gouverneur d'*Armenie* y admira particulièrement certaines piéces de four, comme pâtez, tourtes, gâteaux, & autres, que l'on y servit à la mode d'*Allemagne*, pour prendre haleine & pour divertir la vûe plutôt que pour chatouiller le goût; & il les trouva si fort à son gré, qu'en ayant parlé à la Cour, le Roi en voulut voir; c'est pourquoi les Ambassadeurs lui en firent faire quelques unes par notre Cuisinier, dont il se sentit fort obligé, & en fit présenter aux Dames de la Cour, qui les trouvèrent fort bonnes.

Ils envoient au Roi quelques piéces de four.

Après diner on courut la bague, où le Sieur de *Mandello* emporta le premier prix, qui étoit un grand gobelet d'argent, & l'Ambassadeur *Brugman* le second, sçavoir, un vase à boire de vermeil doré. A chaque

Course de bague.

1637. que fois que l'on mettoit dedans, on tiroit un coup de canon.

Plaintes
faites con-
tre la vie
scandaleu-
se d'un des
Ambassa-
deurs.

Le lendemain le Prieur des Moines *Espagnols Augustins* vint trouver le Secrétaire de l'Ambassade, pour lui faire des plaintes de la vie débauchée de quelques uns de notre compagnie, & même d'un des premiers, marquant nommément l'Ambassadeur *Brugman*, & fit connoître qu'il y en avoit parmi nous, qui à l'exemple des *Armeniens* avoient épousé des femmes du pays. Il lui dit, qu'ils s'étoient rejouis & consolés aux premières nouvelles de notre Ambassade, dans l'esperance qu'ils avoient conçue, que notre vie serviroit d'exemple aux *Chrétiens* du pays, qui vivant parmi les *Mahometans* se souilloient le plus souvent de leurs vices & de leurs ordures; mais qu'à son grand regret il voyoit tout le contraire, conjurant le Secrétaire d'en parler à ceux qui y pouvoient remédier, afin d'ôter le scandale que l'on donnoit, l'injure que l'on faisoit au nom de *Christ*, & l'infamie qui en rejailloit sur le Prince, qui envoyoit cette Ambassade.

Le Secré-
taire en
veut parler
à l'Ambas-
sadeur
Brugman.

Le Secrétaire en voulut parler à l'Ambassadeur *Brugman*, & le prier de donner ordre à ce que les Domestiques changeassent de façon de vivre; mais le malheur voulut, qu'en entrant dans la chambre de l'Ambassadeur il le trouva en la compagnie d'une femme *Armenienne* nommée *Tulla*; car le Sieur *Brugman* croyant que le dessein du Secrétaire étoit de le surprendre, s'en trouva tellement offensé, qu'il jura qu'il se ressentiroit de cet affront.

Resolution
que prend
le Secré-
taire, & sur
quoi.

Le Secrétaire, qui connoissoit l'humeur vindicative & irreconciliable de cet Ambassadeur, se retira au Couvent des *Augustins*, résolu de quitter entièrement la compagnie, & d'accepter l'offre, que les *Carmes* lui firent, de lui donner toute l'adresse nécessaire pour le conduire par *Babyloue* & par *Alep* en *Italie*, & de là en *Allemagne*.

L'Ambassadeur *Brugman* ayant fait le dessein du Secrétaire, lui fit dire, que s'il l'entreprenoit, il le feroit tuer, quelque part qu'il fût; ce qui lui eût été d'autant plus facile, que les *Caravanes* ayant leurs journées & gîtes reglez, il eût pour peu de chose trouvé quelque *Persan* qui l'eût assassiné.

1637.
Menaces
que lui fait
l'Ambassa-
deur.

L'appréhension que le Secrétaire eut, jointe aux bons conseils de ses amis, l'obligea à employer l'entremise du Prieur des *Augustins*, qui fit sa paix avec l'Ambassadeur *Brugman*; de sorte qu'il retourna au logis des Ambassadeurs, après avoir demeuré treize jours au Couvent des *Augustins*.

il fait sa
paix avec
l'Ambassa-
deur.

En ce temps-là j'allai au fauxbourg de *Tzulfa*, dans le dessein de visiter quelques Marchands *Armeniens*, avec lesquels j'avois eu occasion de faire connoissance, aux festins où nous nous étions trouvez ensemble. En arrivant auprès de leur Eglise, je vis qu'on y conduisoit un fiancé, que j'eus la curiosité de suivre, pour voir les cérémonies du mariage, qui s'observent parmi les *Armeniens*.

il va au
fauxbourg
de *Tzulfa*,
& pour-
quoi.

A la tête de la procession marchoit leur musique ordinaire de cymbales & de tambours de basque. Après cela venoit un garçon de douze à quinze ans, qui tenoit à la main une bougie allumée. Le fiancé, qui suivoit immédiatement ce garçon, étoit à cheval, vêtu de satin à fleurs de plusieurs couleurs, & avoit à ses côtes deux hommes fort bien faits & fort richement vêtus, aussi-bien que les quatre autres qui les suivoient, allant deux à deux. On portoit après eux deux plats de viande, deux cruches de vin, & deux grands plats remplis de pommes.

Cérémonies
qui
s'observent
aux maria-
ges des
*Arme-
niens*.

Le fiancé
par qui
accompa-
gné?

Le fiancé étant arrivé à l'Eglise, s'assit avec sa compagnie, & se fit servir la viande & le fruit; mais il n'en mangea point. Ceux qui l'avoient accompagné en mangèrent, mais fort peu; & l'on garda le reste pour le Prêtre, qui devoit benir le mariage, à la réserve du vin, qui

Que fait-il?

1637. qui fut bû à la ronde. Le fiancé m'ayant apperçû se leva, & ayant pris à sa droite un jeune garçon, & à sa gauche un de ces hommes, qui l'avoient accompagné, vint droit à moi, me fit civilité, versa lui-même du vin dans une tasse de terre, & me pria de boire, mais lui n'en voulut point goûter.

La fiancée par qui accompagnée? La fiancée entra cependant dans l'Eglise, accompagnée à sa droite d'une jeune fille, & à sa gauche d'une femme mariée, & elle avoit le visage couvert d'un crêpe, aussi bien que les deux autres.

Que fait le Prêtre? Le Prêtre, après les avoir fait approcher de l'Autel, lût plusieurs prières, & benit le mariage, en faisant tenir une croix de bois au-dessus des nouveaux mariez, qui se donnoient cependant la main, & mettoient leurs têtes l'une contre l'autre, en sorte que celle de la mariée touchoit l'estomac du marié, auquel elle faisoit ses soumissions par cette action, se promettant fidélité & loyauté l'un à l'autre sous la croix, c'est-à-dire, dans l'affliction. Après cela le Prêtre les fit communier, en donnant à chacun une partie de l'hostie consacrée & détrempee dans le vin.

Le pain, dont ils se servent dans l'Eucharistie, quel? J'ai pris occasion de parler de l'hostie, parce que le pain de leur Eucharistie n'est point levé, comme celui dont les *Moscovites* & l'Eglise *Greque* se servent pour la Communion, mais il est fait d'une pâte sans levain, de la grandeur & épaisseur d'un écu blanc.

Musique qu'ils ont pendant la Communion, & qu'ils croient nécessaire, & pour quoi? On chantoit pendant la Communion, & l'on jouoit de certaines grosses cymbales, que les *Armeniens* appellent *hambarzon*. Ils ne communient jamais sans cette musique; laquelle ils croient être d'autant plus nécessaire, qu'ils disent, que nôtre Seigneur voulant nourrir avec sept pains les quatre mille hommes, dont il est fait mention dans l'*Evangile*, monta premièrement sur la montagne, où il offrit ses prières en sacrifice à Dieu, & que pendant la prière deux Anges descendirent du ciel, & jouèrent de cette sorte de cymbales.

1637. Que font-ils après la Communion? Après la Communion on jetta de l'eau-rosé aux nouveaux mariez & à toute la compagnie, & l'on attachâ une écharpe à la main droite de la nouvelle mariée, avec laquelle le nouveau marié l'entraîna après lui jusqu'à la porte de l'Eglise, où toute la compagnie remonta à cheval, pour aller au logis où le festin les attendoit. Les nouveaux mariez ne se touchent point les trois premières nuits de leur mariage.

Maniere dont les Armeniens appellent les geus à l'Eglise? Au sortir de cette Eglise j'entraî dans une autre, où je me rendis au bruit que l'on y faisoit sur le clocher, en frappant d'un gros bâton sur une planche suspendue en l'air, & dont les *Armeniens* se servent au lieu de cloches, pour appeler ceux de leur Communion à l'Eglise, parce que les *Persans* ne leur veulent point permettre l'usage des cloches.

Cérémonies qu'ils observent dans le Baptême des petits enfans. En entrant dans cette Eglise je vis qu'on y portoit un petit enfant pour être baptisé. Voici comme la cérémonie du Baptême se fit. Il n'y avoit dans l'Eglise que le Curé & son Vicaire, une femme d'âge, qui avoit porté l'enfant, mais qui se tenoit éloignée dans un coin de l'Eglise, & un jeune homme de dix-huit ans, qui présentoit l'enfant au Baptême. Après que le Curé eût prononcé plusieurs prières, & fait plusieurs demandes au Parrain pendant une bonne demi-heure, celui-ci porta l'enfant à la femme, qui le démaillota, & après cela le Curé, le Vicaire, & le Parrain entrèrent dans la Sacristie, où les Fonts baptismaux étoient bâtis dans la muraille, & étoient faits comme une jatte, ayant une bonne aune de long & une demi-aune de large. Le Prêtre, après avoir consacré l'eau, & après y avoir mêlé de l'huile consacrée, mit l'enfant nud dans le Baptistère, & le baptisa au nom du Pere, du-Fils, & du Saint Esprit, en lui versant trois fois de l'eau sur la tête. Après cela il lui en versa sur tout le corps, & lui fit le signe de la croix au front avec de l'huile consacrée.

1637.
Quand
baptisent-
ils les
enfants ?

Les *Armeniens* ne baptisent point les enfans qu'ils n'ayent huit jours accomplis, hormis qu'ils ne soient malades; car en ce cas-là ils anticipent sur ce temps, parce qu'ils croyent que les enfans, qui meurent sans Baptême, font damnez; c'est pourquoi ils ne les enterrent point au cimetièrre, non plus que ceux qui ont été un an sans communier.

Jean-Ro-
dolphe
Stadler qui
est d'où ?

Le 3^e. *Octobre*, on arrêta prisonnier un Horloger *Allemand*, ou plutôt *Suisse*, serviteur domestique du Roi de *Perse*. Il s'appelloit *Jean-Rodolphe Stadler*, & étoit natif de *Zurich* le premier Canton des *Suisse*s. Il étoit âgé d'environ trente-huit ans, & avoit épousé la soeur de cette *Tulla*, dont nous venons de parler, & avec qui l'Ambassadeur *Brugman* avoit un commerce illi-cite.

Il est re-
solu de
s'en re-
tourner
dans son
pays.

Il y avoit cinq ans que cet Horloger étoit au service du Roi, & ennuyé de se voir si long temps parmi les Infideles, il vouloit profiter de l'occasion de nôtre Voyage pour s'en retourner chès lui. Il avoit pour cet effet demandé son congé, & le Roi qui l'aimoit, lui avoit promis un présent de quatre cens écus, pour l'obliger à demeurer encore deux ans en *Perse*; mais ne pouvant s'y résoudre il continuoit ses instances pour obtenir son congé, & y employoit même le credit des Ambassadeurs.

Il demande
son congé.

Voleur
qui entré
de nuit
dans sa
maison.

Cependant un Voleur entra de nuit dans la maison de l'Horloger, pensant y attraper les quatre cens écus, qu'il croyoit que le Roi lui avoit déjà fait compter; mais l'Horloger l'ayant apperçû, courut sur lui, se jeta sur lui, le porta par terre, & l'ayant blessé en plusieurs endroits du corps, le poussa hors de sa maison. Puis se ravissant, & regrettant de l'avoir ainsi laissé échapper, il prit un pistolet, courut après lui, l'atteignit dans la rue, & le tua.

L'Horlo-
ger le fai-
sit & le
tue.

Plaintes
faites
contre lui.

Les parens du Voleur qui venoit d'être tué allèrent aussi-tôt au Juge Ecclesiastique, se plainquirent à lui de l'assassinat commis par un étran-

ger & infidele en la personne d'un citoyen & d'un fidele, lui en demandèrent justice, & qu'on leur mît le Meurtrier entre les mains pour le faire executer.

1637.

L'Horloger, qui ne croyoit pas qu'on le dût rechercher pour la mort d'un Voleur, ne laissa pas le lendemain de monter à cheval pour aller à la Cour suivant sa coutume; mais il fut pris dans la rue, mis en prison à l'instant, attaché au *palenk*, (instrument de bois, qui serre les bras & le col, & qui est appelé une chevre en quelques lieux de *France*) & y fut fort maltraité.

Il est pris
& mis en
prison.

Les Ambassadeurs du Duc de *Holstein-Gottorp* employèrent tout leur credit pour le delivrer & lui sauver la vie; mais l'animosité des parens du Voleur & l'autorité du Juge Ecclesiastique, qu'ils appellent *Muftis*, l'emportèrent, & le firent condamner à la mort; avec cette reserve néanmoins, que s'il vouloit se résoudre à se faire circoncirre & à embrasser la Religion *Musulmanne*, le Roi lui feroit grace de la vie.

Il est con-
damné à la
mort.

La plupart des Seigneurs, qui le consideroient à cause de son art, où il excelloit, le pressoient fort de changer de Religion, au moins en apparence & pour un temps, & lui faisoient esperer des avantages, qu'il n'eût jamais pû esperer en *Allemagne*. On le conduisit même deux fois au lieu du supplice, au *Maidan*, devant la porte du Palais, pour lui faire voir l'horreur de la mort devant les yeux, & pour l'obliger par-là à abandonner sa Religion; mais il méprisoit également les promesses & les menaces, sa constance ne pût pas être ébranlée, & il opposoit à tout ce qu'on lui disoit une fermeté de courage si extraordinaire, qu'il ne faut point douter qu'elle ne fût surnaturelle, & que sa mort ne fût une espece de martyre.

On le sol-
licite à
changer de
Religion.

Promesses
& menaces
qu'on lui
fait.

Son cour-
age & sa
constance.

Il disoit que la grace du Roi ne lui feroit jamais perdre celle que *Jesus-Christ* son Sauveur lui avoit faite, en le rachetant de la mort éternelle par son sang. Qu'étant au service du Roi, sa Majesté pou-voit

Paroles ad-
mirables
qu'il dit.

1637. voit disposer de son corps ; mais qu'il remettrait son ame à celui qui l'avoit créée, pour le glorifier en ce monde & en l'autre.

Les Moines le sollicitent à embrasser la Religion Romaine.

Il demeure ferme dans sa Religion.

Il est exécuté, ou plutôt massacré.

L'Ambassadeur Brugman paroit être forcé de cette execution.

Il fait porter le corps mort au logis des Ambassadeurs.

Les Moines *Espagnols Augustins* & les *Carmes Italiens* ne négligèrent rien pour tâcher de le consoler, & firent de grands efforts pour l'obliger à embrasser la Religion *Catholique Romaine*; mais il demeura ferme en sa première résolution, & voulut mourir dans la Religion *Reformée*, de laquelle il faisoit profession, & en laquelle il étoit parfaitement bien instruit.

Enfin les *Persans* voyant qu'il étoit impossible de vaincre le courage & la constance de cet homme, l'abandonnèrent aux parens du défunt, qui en firent eux-mêmes l'exécution. Celui qui sortit de la troupe pour lui donner le premier coup de cimeterre, le manqua, & blessa son voisin à la jambe; le second donna dans le *palenk*, qu'on lui avoit laissé au col; le troisieme l'atteignit au col, & abattit ce Martyr de *Christ*; qui reçût après cela encore trois autres coups avant que d'expirer, le premier à la tête, & les deux autres au visage.

L'Ambassadeur *Brugman*, lequel, comme je viens de dire, entretenoit la belle-sœur de cet Horloger, entra dans une telle rage de cette execution, qu'en ayant perdu le jugement, & ne sçachant que faire de depot, il se mit à courir la bague en présence de deux ou trois Gentilshommes & du Canonier, faisant cependant tirer plus de cent coups de canon.

Le corps mort demeura tout le jour exposé à la vûe des passans, au lieu où l'exécution s'étoit faite, jusqu'à ce que sur le soir l'Ambassadeur *Brugman*, avec la permission du Roi, le fit porter au logis des Ambassadeurs, dans le dessein de le faire enterrer dès le lendemain; mais la chasse, que le Roi fit le même jour, & à laquelle les Ambassadeurs furent invitez, l'en empêcha; de sorte que les cérémonies de l'enterrement ne se pu-

rent faire que le 22^e. d'*Octobre*; & alors on les fit avec beaucoup de cérémonies. Le *Poslanik* ou Envoyé de *Moscovie*, le Gouverneur d'*Armenie* & ses freres, la plupart des *Armeniens*, & de ceux de la Secte de *Nessera*, (de laquelle la veuve du défunt étoit, & dont nous parlerons ci-après) aussi-bien que les autres *Chrétiens Europeens*, honorèrent de leur présence les funérailles de ce Martyr de *Jesus*.

Il le fait enterrer fort honorablement.

La chasse, dont nous venons de parler, commença le 17^e. d'*Octobre*. Dès le soir précédent le *Mehemandar* vint dire de la part du Roi aux Ambassadeurs, que sa Majesté vouloit faire une chasse de plusieurs jours pour l'amour d'eux, & qu'il avoit bien voulu leur en faire donner avis, afin qu'ils se tinssent prêts pour le lendemain matin. On crut que le Roi avoit ordonné cette chasse à dessein, afin que les Ambassadeurs ne se trouvaissent point en personne à l'enterrement de l'Horloger; cependant cette chasse ne les empêcha pas d'y assister, parce que l'Ambassadeur *Brugman* fit garder le corps jusqu'à leur retour.

Le Roi fait avertir les Ambassadeurs qu'il leur veut donner le divertissement de la chasse.

Le 17^e. d'*Octobre* dès le grand matin, on amena aux Ambassadeurs des chevaux pour leurs montures, & des chameaux pour leur bagage. Les Ambassadeurs monterent à cheval, avec le Pere *Joseph*, & avec environ trente personnes de leur suite. Le *Mehemandar* les conduisit dans une grande plaine, où le Roi se rendit bientôt après, suivi de plus de trois cens Seigneurs, tous avantageusement montez & superbement vêtus. Le Roi lui-même étoit vêtu de brocard d'argent, ayant son turban garni de très belles plumes d'aigrette, & faisant mener en main quatre chevaux, dont les selles, les harnois, & les couvertures étoient chargées d'or & de pierreries. En abordant, le Roi salua les Ambassadeurs fort civilement, & les fit marcher à sa main gauche auprès de lui.

Gens qui accompagnent le Roi à cette chasse.

Le Roi en quel équipage?

Les autres *Chans* & Grands Seigneurs

1637. gneurs marchoient après le Roi, tous sans ordre & en troupe, les Valets se mêlant bien souvent parmi les Maîtres. Il y avoit entre autres dans la suite du Roi son *Minatzim* ou Astrologue, qui ne le quittoit presque point, & qui ob-
Son Astrologue qui le suit. servoit à tous momens la constitution du ciel, pour en faire de bons ou de mauvais pronostiques; car les *Persans* prennent pour des oracles tout ce que ces sortes de gens disent.

Nous fîmes ce jour-là plus de trois lieues, pendant lesquelles le Roi changeoit souvent de cheval & de veste, & en usoit ainsi tous les jours, tant que la chasse dura. Nous eûmes tout le matin le divertissement du vol de l'oiseau; les faucons
La chasse de l'oiseau. partoient incessamment sur des herons, sur des grues, sur des canards, & même sur des corbeaux, qui se trouvoient par hasard dans les champs, ou qu'on lâchoit seulement pour le plaisir.

Nous arrivâmes sur le midi à un village *Armenien*, où nous trouvâmes plusieurs tentes de diverses couleurs dressées d'une façon tout-à-fait bizarre, qui formoient une
Tentes où l'on vient se reposer. vue fort agréable. Après que le Roi eût été conduit par les Grands dans sa tente, on vint querir les Ambassadeurs & quelques uns de leurs Gentilshommes & Officiers, qui dinèrent avec lui. On y servit à l'ordinaire les fruits & les confitures les premières, & ensuite on
Le Roi y dine avec les Ambassadeurs. apporta la viande sur une espece de civiere, qui étoit toute couverte de lames d'or, & on la servit dans des plats de la même matiere.

Après diner le *Mehemandar* mena les Ambassadeurs loger dans un
Les Ambassadeurs viennent loger dans un autre village, où ils sont bien traittez. autre village à un quart de lieuë du quartier du Roi. Les habitans de ces villages sont *Armeniens*, & on les appelle *Desach* & *Werende* du pays, où ils demeuroient auparavant auprès d'*Irwan*, & d'où le *Schach Abas* les transféra pour les faire demeurer auprès d'*Ispahan*, afin de les employer aux vignes. Dès qu'ils scûrent que nous étions

1637. *Chrétiens*, ils nous firent grand' chere, & nous donnèrent quantité de beaux fruits & d'excellent vin.

Seferas-Beg Gouverneur d'*Armenie* accompagné de quelques autres Grands Seigneurs rendirent visite aux Ambassadeurs, pour tâcher de les divertir & pour faire collation avec eux. Ils leur firent apporter deux de ces daims que les *Persans* appellent *abu*, & quelques herons, que nous envoyâmes à *Ispahan*.
Quelques Grands Seigneurs leur rendent visite.

Le Roi ayant scû que le *Mehemandar* nous avoit logez dans un autre village, s'en fâcha fort, & commanda qu'on nous fit revenir encore le même soir, pour prendre nôtre quartier dans une maison
Le Roi les fait revenir auprès de son quartier. proche de la sienne. Nous n'y fûmes pas plutôt arrivez, qu'on nous servit à souper de la cuisine du Roi, dans de la vaisselle d'or remplie de fruits & d'autres viandes.

Le 18^e. d'*Octobre* dès le grand matin, le Roi fit dire aux Ambassadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chasse des grues, les priant de n'y venir qu'avec leur Truchement, afin que les grues ne fussent point effarouchées par le grand monde, & que le plaisir de la chasse ne fût troublé par le bruit. Les Ambassadeurs y allèrent seuls avec le P. *Joseph* leur Interprete; mais la chasse ne fut pas si-tôt commencée avec le jour, qu'on envoya querir toute la suite.
Il les invite à la chasse des grues.

On avoit fait un chemin couvert sous terre, au bout duquel il y avoit un champ, où l'on avoit jetté du bled. Les grues y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre vingts. Le Roi en tira quelques plumes pour mettre sur son turban, & en donna deux à chacun des Ambassadeurs, qui les mirent sur leur chapeau. Après cela on se promena par la campagne, où l'on fit voler les faucons, & on prit encore quelques oiseaux.
Maniere de les prendre.

L'heure du diner étant venue, le Roi alla prendre son repas dans
Le Roi vient dîner à son quartier. la

1637. la même maison, où il avoit diné le jour précédent, & il fut de très bonne humeur. Ses Musiciens s'y trouvèrent aussi pour augmenter le plaisir.

Sur le soir il fit prier les Ambassadeurs de se trouver, avec six personnes seulement, à la chasse du canard & de l'oye sauvage, à une demi-lieuë du village. Ils mirent tous pied à terre à deux cens pas de la canardiere, dans une grande hutte de terre, auprès de laquelle on avoit caché des filets sur le bord d'un petit ruisseau, où il se trouve une grande quantité d'oiseaux de riviere. Le Roi nous fit tous asséoir le long de la muraille, & nous obligea à vuider avec lui plusieurs bouteilles de bon vin, qui fut tout le divertissement que nous eûmes ce jour-là; car pas un oiseau ne se faisant voir, nous retournâmes au quartier, où le Roi nous envoya du mouton bouilli & rôti froid, du lait de brebis aigre, dont les *Persans* font leurs delices, du fromage, & avec cela plusieurs vases d'or pleins de citrons & d'autres fruits cruds & confits.

Le lendemain se fit la grande chasse, à laquelle le Roi fit porter un grand nombre de faucons & mener trois leopards dressez, & fort peu de chiens. Après avoir quelque temps battu la campagne, où nous ne trouvâmes rien, le Roi entra dans un grand parc, qui avoit plus de deux lieuës de tour. Les *Persans* le nomment *bazartzirib*, c'est-à-dire, un lieu où l'on peut semer mille boisseaux de bled. Il y avoit dans l'enceinte de ses hautes murailles trois retranchemens. Dans le premier étoient nourris des cerfs, des chevreuls, des lievres, & des renards; dans l'autre des daims, qu'ils appellent *abu*; & dans le troisieme des anes sauvages, qu'ils nomment *koubrbhan*.

Le Roi fit d'abord lâcher les leopards parmi les daims, & ils en prirent chacun un. Après cela nous allâmes chercher les anes sauvages, & le Roi, en voyant un

arrêté, dit au Sieur *Brugman*, qu'il lui tirât un coup de pistolet, & ayant vû qu'il l'avoit manqué, il prit une fleche, & courant à bride abattue en donna droit dans l'estomac de la bête; à une autre il donna droit au front; & ensuite il en tira encore plusieurs autres. Aussi ne tiroit-il jamais qu'en courant à bride abattue, & il ne manquoit jamais. Il n'étoit pas moins adroit à manier le cimenterre qu'à tirer de l'arc; car appercevant un ane sauvage, qui avoit de la peine à marcher, il mit pied à terre, & venant droit à cet animal, il lui donna un coup d'estramacon sur le dos, duquel il le fendit jusqu'au ventre. Il donna un coup de cimenterre sur le col d'un autre, avec tant de force & d'adresse, qu'il ne s'en fallût pas un pouce qu'il ne lui abatit la tête. Un des *Chans* prit le cimenterre du Roi, l'essuya, & le remit au fourreau.

Après cela nous allâmes tous à un autre petit retranchement au milieu du parc. A l'entrée de cet enclos le Roi commanda à l'un des deux Chasseurs, qui portoit ses fusils après lui, de tirer sur un ane sauvage, qui avoit déjà été blessé d'une fleche. Le plus âgé de ces deux Chasseurs étant jaloux de ce que ce commandement s'adressoit au plus jeune, le voulut prévenir, tira sur la bête, & la manqua. La compagnie se moqua de lui; ce qui le mit tellement en colere, qu'ayant laissé partir le Roi, il retourna sur ses pas, tira son cimenterre contre son camarade, & lui coupa le pouce de la main droite. Le blessé en fit ses plaintes au Roi, qui commanda aussi-tôt qu'on lui apportât la tête de l'autre; mais à la priere de la plupart des Grands il lui donna la vie, & se contenta qu'on lui coupât les oreilles. Le Bourreau, je ne sçai par quel mouvement, ne les coupa qu'à moitié, & le Grand-Maitre *Mortusaculi Chan* s'étant apperçû de la tricherie, mit pied à terre, tira son couteau, & acheva de les lui couper, au grand

Z z 3 éton-

Il fait prier les Ambassadeurs à la chasse du canard & de l'oye.

Il vuide quelques bouteilles de vin avec eux.

Il leur envoie des provisions.

La grande chasse qui se fait.

Grand parc, où l'on vient chasser.

On y prend & tue des bêtes sauvages.

Adresse du Roi à tirer de l'arc & à manier le cimenterre.

Jalousie d'un Chasseur du Roi contre un autre.

L'un coupe le pouce à l'autre.

Orde que le Roi donne contre le Meurtre.

Un Seigneur Persan fait le métier de Bourreau.

1637. étonnement de nous tous, qui n'é-
tions pas accoutumés de voir des
personnes de cette condition faire
le métier de Bourreau.

Collation
que le Roi
donne.

Il y avoit dans ce retranchement,
dont je viens de parler, un petit
bâtiment en forme de théâtre, où
le Roi nous fit monter avec lui,
pour faire collation de fruits & de
confitures, & pour boire quelques
verres de vin à la ronde.

Carnage
d'anes sau-
vages &
de daims.

Après cela on fit entrer trente-
deux anes sauvages, sur lesquels
le Roi tira quelques coups de fusil
& de fleches, & permit après cela
aux Ambassadeurs & autres Sei-
gneurs de tirer. Ce n'étoit pas
un petit divertissement de voir cou-
rir ces anons, chargez qu'ils étoient
quelquefois de plus de dix fleches,
dont ils incommodoient & blef-
soient les autres quand ils se mê-
loient avec eux, de sorte qu'ils se
mettoient à se mordre, & à ruer
les uns contre les autres d'une étran-
ge façon. Après qu'on les eût
tous abattus, on fit entrer trente
daims, qui furent aussi tuez, &
puis couchés de rang devant le
Roi, pour être envoyez à *Ispahan*
à la cuisine de la Cour.

La chair
des anes
sauvages
en grande
estime chez
les Persans.

Les *Persans* font si grand cas de
la chair de ces anes sauvages, qu'ils
la tiennent pour un mets très délicat
& pour un manger de Roi, qu'ils
en ont fait un proverbe dans leur
Kulusthan, & qu'ils ont donné
à cet animal le surnom de *koubr*.

Présent
que l'Amba-
assadeur
Brugman
fait au Roi.

Cette chasse étant achevée, on
servit à diner au même lieu. Ce
fut là que l'Ambassadeur *Brugman*
en son propre nom fit présent au
Roi du portrait de son Altesse nô-
tre Prince, dans une boîte enri-
chie de plusieurs diamans, d'un très
beau diamant, & d'un miroir d'a-
cier très curieux, poli des deux cô-
tés, & embelli de plusieurs figures
gravées par ce celebre *Auguste de*
John de Dresde, & d'une façon
particulière, dont il étoit l'inven-
teur.

Les Am-
bassadeurs
se retirent
pour repo-
ser un peu.

Après diner nous nous retirâmes
dans quelques maisons du voisinage,
pour prendre le repos du midi. Le

Roi nous y envoya dix *abus* ou 1637.
daims, & un fort beau cerf, dont
le bois avoit douze andouillers ;
mais à peine nous étions nous cou-
chez, qu'on nous vint dire que le
Roi étoit remonté à cheval. Nous
le suivîmes incontinent, & nous le
trouvâmes à la campagne, faisant
voler le faucon. Il quitta aussi-tôt
ce divertissement, & entra avec
neuf personnes de sa suite & six de
la nôtre, dans une grande allée bas-
se & voutée, au bout de laquelle il
y avoit une canardière ; mais au lieu
de chasser, il lui prit envie de boi-
re, & se mit de si bonne humeur,
que le bruit que l'on y faisoit, em-
pêcha les canards & les oyes de
s'en approcher.

Ils revien-
nent trou-
ver le Roi.

Le Roi se
met à boi-
re.

Le Roi fit la grace au Sieur de
Mandelslo, de souffrir qu'il lui don-
nât à boire, & après qu'il eût bû,
& que *Mandelslo* lui eût baisé le
genou, il lui fit présent d'une pom-
me, qui est une marque d'une fa-
veur si particulière, que toute la
Cour commença à le considerer dès
ce temps-là comme une personne,
qui avoit grand' part aux bonnes
graces du Roi.

Faveur sin-
gulière
qu'il ac-
corde au
Sieur de
Mandelslo.

Le *Kerekjerak*, ou Maître-d'hô-
tel ordinaire, nommé *Mabumed*
Aly-Beg, qui avoit servi le Roi à
boire pendant cette débauche, &
qui ne s'étoit point oublié, s'enyvra
si fort, que s'étant assis à l'entrée
de l'allée, il y fit tant de bruit, que
le Roi lui fit dire qu'il s'ôtât de là,
& voyant qu'il n'en vouloit rien
faire, il commanda qu'on l'entraînât,
& qu'on le mît à cheval.

Le Maître-
d'hôtel du
Roi s'eny-
vre bien
fort.

Aly-Beg ne pût pas empêcher
qu'on ne l'entraînât, mais on ne le pût
jamais mettre à cheval ; il chanta in-
jures & donna des coups à ceux qui
l'y vouloient mettre de force. Le
Roi sortit de la galerie, & lui vou-
lut persuader de monter à cheval,
mais il ne fut pas mieux traité que
les autres ; de sorte qu'ayant porté
la main à son cimenterre, il se mit en
posture de lui couper la tête. La
peur, que le Maître-d'hôtel en eut,
le fit crier si haut, que toute la com-
pagnie eut part à son apprehension.

Il se por-
te à des
excès.

Le Roi lui
fait peur.

1637. Il possédoit parfaitement les bonnes grâces de son Prince, mais il le connoissoit pour homme qui n'entendoit pas raillerie, & il en avoit devant les yeux de si terribles exemples, que les frayeurs de la mort dissipèrent en un moment les vapeurs du vin, qui lui avoient brouillé la cervelle, & donnèrent des ailes à ses pieds, auxquels le vin avoit ôté l'usage de marcher.

Il s'enfuit pour sauver sa vie.

Il fut en un moment à cheval, & s'enfuit à bride abattue; ainsi il en fut quitte pour cette fois. Le Roi, qui avoit voulu rire, rentra avec un visage gai; mais il se retira bientôt après, & nous nous allâmes coucher en notre quartier.

Les Ambassadeurs viennent dîner avec le Roi.

Le 20^e. d'Octobre, on ne chassa point. Nous allâmes dîner chés le Roi, qui se fit servir ce jour-là par cent jeunes hommes bien-faits & richement vêtus, qui se tenoient toujours debout auprès de lui. Plusieurs de ceux de notre suite eussent mieux aimé faire compagnie à ces Messieurs-là qu'être du festin, à cause de la peine qu'ils avoient à s'accoutûmer à s'asseoir à la mode du pays. Ce dîner se fit dans une fort belle maison de plaisance, située au milieu d'un grand jardin, sur le bord de l'eau. Après dîner on alla à un autre village, à une lieuë & demie de la ville; & en chemin on prit un heron blanc.

Chasse aux pigeons comment se fait, elle:

Le 21^e. le Roi nous envoya dès le grand matin inviter à la chasse des pigeons. On nous fit monter sur une haute tour, dans laquelle il y avoit tout autour plus de mille nids. On nous rangea par dehors, après nous avoir mis à la main de petits bâtons fourchus par le bout. Le Roi commanda à nos Trompettes de sonner la charge, & en même temps on fit sortir du colombier un grand nombre de pigeons, qui furent presque tous tuez par le Roi & par ceux de la compagnie. Ce fut là la fin de la chasse; après laquelle nous reprîmes le chemin d'*Isphahan*.

Avant que d'entrer dans cette capitale, le Roi nous mena dans un

de ses jardins, que l'on nomme *Tzarbach*, & qui est sans doute le plus grand & le plus beau que nous ayons vû en *Perse*, où nous fûmes encore magnifiquement traités.

1637. Jardin où le Roi traite les Ambassadeurs.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivés à notre quartier dans la ville, qu'on nous apporta de la part du Roi vingt canards sauvages & autant de pigeons; mais il n'y eut que les Dames de l'Ambassadeur *Brugman* qui en profitèrent.

Présent qu'il leur envoie.

Quelques jours après le Roi fit publier par le *Tzartzi* ou Crieur public dans toutes les rues de la ville, que l'on eût à se tenir au logis, & que personne ne fût si hardi de se trouver dans les rues; parce que le Roi vouloit sortir pour donner le divertissement de la chasse aux Dames de la Cour.

Ordre qu'il fait publier.

C'est la coûtume du pays, que les femmes & les concubines du Roi ne sortent jamais que dans des caiffes couvertes de tous côtez, & qui sont portées par des chameaux; & avec cela on ne souffre point, que lorsqu'elles passent, qui que ce soit se trouve dans la rue, ou que les hommes en approchent à la campagne de la portée du mousquet, à peine d'être tuez sur le champ.

Maniere dont les femmes & les concubines sortent.

Le Roi prend le devant, & les Dames suivent au bout d'une demi-heure, accompagnées de leurs femmes de chambre & d'un grand nombre d'Eunuques. Quand elles sont à la campagne elles montent à cheval, ont l'oiseau au poing, & se servent de l'arc & des fleches, comme les hommes.

Leur équipage quand elles vont à la chasse.

Il n'y a que le Roi & les Eunuques qui demeurent parmi les femmes, tous les autres hommes s'en éloignent d'une demi-lieuë, & quand la chasse commence, il n'y a personne qui en ose approcher de deux lieuës, & jusqu'à ce que le Roi les fasse rappeler par un Eunuque. Les Seigneurs de la Cour chassent cependant d'un autre côté.

Par qui elles sont accompagnées.

Le Roi revint de cette chasse le 26^e. *Novembre*, & il étoit tellement yvre, aussi-bien que la plupart des Seigneurs de sa suite, qu'à peine se pouvoient-

Le Roi s'enivre avec les Seigneurs de la Cour.

1637. voient-ils tenir à cheval. Il s'étoit arrêté à cette maison de *Tzarbach*, dont je viens de parler, & il avoit fait la débauche sur un grand pont, qui est à l'entrée du parc, où les Grands Seigneurs avoient dansé en sa présence, & l'avoient si agréablement diverti, que ceux, qui y avoient le mieux réussi, en avoient reçu de grands présens; car quoiqu'il fût colere & cruel de son naturel, cependant il étoit très liberal dans la joye & dans les plaisirs, & sur-tout dans la débauche, & bien souvent il pouffoit sa liberalité si loin, qu'il se repentoit le lendemain d'avoir tant donné.

il est liberal dans la débauche.

Nous vîmes un exemple de son naturel emporté, huit jours après cette chasse; car ayant envie de boire après diner, & la plûpart de la compagnie s'étant retirée, à la reserve du Chancelier & de quelques Eunuques, il fit remplir un très grand vase, qu'il fit donner au Chancelier, & lui fit dire qu'il le bût à sa santé. Le Chancelier, qui n'aimoit point ces excès, s'en excusa; mais le Roi tira son cimenterre, le mit auprès du vase, & lui dit, qu'il eût à choisir l'un ou l'autre, de boire ou de mourir. Le Chancelier voyant qu'il n'y avoit pas moyen de s'en dédire, prend le vase, & le porte à sa bouche; mais ayant aperçû que le Roi avoit le visage tourné, il se leve & se sauve.

Exemple de son naturel emporté.

Le Roi fut fort en colere de ce que le Chancelier venoit de faire, & l'envoya chercher sur le champ; mais sur ce qu'on lui rapporta qu'il n'y avoit pas moyen de le trouver, il se contenta de cela, & fit donner le vase à un *Achta* ou Eunuque. Celui-ci se voulut excuser, alleguant que depuis quelque temps il ne beuvoit point de vin, & que s'il vuidoit ce vase, il en mourroit infailliblement; mais le Roi ne fut point satisfait de ses excuses, & ayant tiré son cimenterre il l'alloit tuer, si un *Mebeter* ou Valet de chambre ne l'en eût empêché; toutefois il ne pût pas si bien faire qu'il ne fût lui-même blessé à la jambe, & l'Eunuque à la main.

Exemple de sa cruauté.

Le Roi, qui vouloit que sa volonté fût executée, ne voyant plus personne auprès de lui, s'adressa à un de ses Pages, fils d'*Alymerdan Chan* Gouverneur de *Candahar*, qui étoit fort beau garçon, & lui demanda s'il avoit le courage de vider le vase. Ce jeune garçon répondit, qu'il ne sçavoit pas ce qu'il pourroit faire, mais qu'il feroit ses derniers efforts, & s'étant mis à genoux devant le Roi, il en bût plusieurs fois. Enfin ayant de la peine à achever, & se sentant animé par le vin & par les obligantes paroles du Roi, qui l'exhortoit incessamment à boire, il prend courage, se leve, se jette au col du Roi, le baise, & lui dit en Langue *Turque*, *Patscha humse Alla taala menum itzun tschock jasch wersun!* C'est-à-dire, *Je prie Dieu qu'il donne longue & heureuse vie au Roi pour l'amour de moi!*

1637.

il sollicite à boire un de ses Pages.

Heureuse hardiesse de ce Page.

Le Roi prit tant de plaisir à cette action, qu'il envoya querir dans son thrésor un cimenterre, dont la garde, le fourreau, & le boudrier étoient chargez de pierreries, & lui en fit présent; il donna encore à un autre Page, qui par sa permission avoit aidé à boire à celui-ci, un autre beau cimenterre & une grande tasse d'or.

Présent que le Roi lui fait, & à un autre Page.

Le lendemain, le Roi parut si défait de visage & si melancholique, qu'étant monté à cheval & allant à ce grand & beau jardin nommé *Tzarbach*, (dont nous avons déjà parlé) il n'avoit pas le courage de tenir la bride de son cheval, & la lui laissoit pendre sur le col. On reconnut que la melancholie du Roi venoit de ce qu'il avoit fait de si riches présens à ces deux Pages, & on ne pût le remettre en bonne humeur qu'en retirant des mains des Pages le plus beau des cimenterres & la tasse d'or, pour lesquels on leur donna la valeur de quelques *tumains* en argent.

Le Roi paroit fort melancholique.

Le 19^e. Novembre, l'*Eahtemad Dowlet* ou C^oncelier de l'Empi-

Le Chancelier traite les Ambassadeurs.

re

1637. re fit un grand festin aux Ambassadeurs dans une très belle salle, laquelle dès son entrée charmoit merveilleusement la vûe; car au milieu du vestibule on voyoit une grande fontaine, qui pouffoit plusieurs beaux jets d'eau. La salle étoit

Salle du festin quelle?

toute bordée par en-haut de plusieurs portraits ou tableaux de femmes, vêtues de diverses façons, & toutes à l'Europeene; & au dessous il n'y avoit que des miroirs, au nombre de plus de deux cens tant grands que petits; de sorte que

1637.

Salles remplies de grands miroirs.



Salle ornée de quantité de miroirs.

quand on étoit au milieu de la salle, on s'y voyoit représenté de tous côtez. On nous dit, que dans le palais du Roi & dans l'appartement de ses femmes il y a aussi une salle de miroirs, mais sans comparaison plus grande & plus belle que celle-ci.

Le festin est des plus somptueux.

Le festin, que le Chancelier nous fit, étoit magnifique & somptueux, & toute la viande fut servie en vaisselle d'argent. Les Musiciens & les Danseuses de la Cour nous donnoient le divertissement pendant le diner; où ces dernières ne demeurèrent pas dans le même respect, qu'elles avoient eu pour la présence du Roi, lorsque nous y dinâmes, & elles y firent bien d'autres tours qu'elles n'avoient fait à la Cour;

Les Danseuses de la Cour y paroissent.

j'en remarquai entre autres un admirable. Une de ses Danseuses, ayant mis au milieu de la salle un vase de porcelaine de la hauteur de deux pieds, & ayant passé & repassé plusieurs fois autour de ce vase, elle le prit enfin entre ses jambes si subtilement, que pas un de nous ne s'en apperçût, & elle ne laissa pas de continuer sa danse avec la même facilité, & remit le vase en la même place avec la même adresse, & sans faire une seule fausse démarche.

Adresse d'une d'entre elles.

On appelle ces femmes-là *Kach-beba* ou Courtisanes, & elles ne servent pas seulement à ce divertissement, mais aussi à tous les autres que l'on peut prendre avec les femmes. Ceux qui donnent à diner

Comment elles sont appelées?

1637.

Comment les Persans croyent bien regarder leurs amis ?

Ces Danseuses se voyent dans tous les festins.

Elles ne sont point souffertes à Ardebil.

Conférence que le Chancelier a avec les Ambassadeurs sur leurs affaires.

Portrait de ce Chancelier.

à leurs amis, de quelque qualité qu'ils soient, ne veulent pas qu'il manque rien à la chère qu'ils leur veulent faire; & les *Persans*, qui aiment les femmes, & qui n'en voyent jamais d'honnêtes dans les compagnies, n'ont garde d'oublier dans leurs festins celui de tous les divertissemens qui leur est le plus agréable; c'est pourquoi il ne se fait point de festin en *Persé*, où l'on ne voye de ces Danseuses. Le Maître du logis les offre à ses hôtes; & celui qui s'en veut divertir se leve de table, se retire dans une chambre particuliere avec celle qui lui plait le plus, & après cela se remet à sa place, & la femme retourne à la danse effrontément & sans honte. Ceux qui n'aiment point les femmes publiques, se contentent de remercier l'hôte de l'honneur qu'il leur fait. Il n'y a dans toute la *Persé* que la ville d'*Ardebil*, où l'on ne souffre point cette sorte de Danseuses, à cause de la fainteté du lieu, qui est si grande, qu'elle obligea le *Schach Abas* à en chasser même toutes les femmes publiques.

Après que le diner fût achevé, les Musiciens & les Danseuses se retirèrent; mais les Ambassadeurs ayant des affaires secrètes à expedier s'enfermèrent dans la chambre avec le Chancelier pour y travailler, & y restèrent encore une bonne heure. Cependant on nous mena à la promenade dans le jardin, où l'on nous regala d'une collation de fruits & de confitures avec d'excellent vin.

Cet *Eahtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empire se nommoit *Tagge*, & étoit âgé d'environ soixante ans, ayant une prunelle noire & l'autre bleue, le visage plein, mais jaunâtre ou olivâtre, & haut en couleur; c'est pourquoi on l'appelloit d'ordinaire *Saru Tagge*. Il n'avoit point de barbe, parce qu'il étoit Eunuque, & à cette occasion nous dirons un mot des particularitez de sa fortune, qui meritent bien d'être inserées ici, quoiqu'on les raconte assés diverse-

ment. On dit donc, que *Saru Tagge* étant encore jeune, & faisant le métier de Copiste dans la ville de *Kentze*, il devint amoureux d'un jeune garçon, & ne pouvant l'obliger à consentir à sa passion brutale, il le força. Le pere de ce garçon en fit ses plaintes au *Schach Abas*, qui regnoit alors, lequel commanda qu'on coupât à *Saru Tagge* le *syk* (c'est ainsi que les *Persans* appellent les parties honteuses) avec toutes ses dépendances. Les autres disent, que le *Schach Abas* le condamna à la mort, & que *Tagge* en ayant eu le vent, se coupa lui-même les parties honteuses avec un rasoir, les envoya au Roi, & lui fit dire, qu'ayant lui-même fait justice des parties qui avoient péché, il supplioit sa Majesté de lui laisser la tête, qui n'avoit point fait de mal, & qui lui pourroit un jour rendre service; que le Roi étonné de la resolution courageuse de cet homme, le prit en affection, & ayant goûté son esprit, le fit Secrétaire en sa Chancellerie. Le *Schach Sefi*, après avoir tué de sa propre main *Talub Chan* prédecesseur de celui-ci, envoya à *Tagge* le *dawat* ou écritoire d'or, qui est la marque de la dignité de Chancelier.

Le 21^e. *Novembre*, le même Chancelier invita à diner les Ambassadeurs pour la seconde fois, par ordre exprès du Roi, afin de pouvoir achever leurs affaires avant le repas. Ils eurent ensemble une longue conférence, après laquelle nous fumes traités à diner, mais non pas avec la même magnificence que la première fois.

Le 29^e. les deux freres *Seferas-Beg* & *Elias-Beg* rendirent visite aux Ambassadeurs, qui les retinrent à diner. *Elias-Beg* fit tout ce qu'il pût pour se mettre en humeur de rire; mais nous reconnûmes bien qu'il se faisoit violence, & que le cœur n'y répondoit point. Nous en scûmes le sujet de *Seferas-Beg* son aîné, qui nous dit, que le Roi avoit beaucoup de bonté pour eux, & qu'il leur faisoit du

bien;

1637. Particularitez de sa fortune.

Moyen dont il se sert pour sauver sa vie.

Par qui il est avancé.

Seconde conférence qu'il a avec les Ambassadeurs.

Seferas-Beg & Elias-Beg rendent visite aux Ambassadeurs, & restent à diner avec eux.

1637. bien; mais qu'il étoit fort dangereux de rire avec lui, & qu'il en avoit une preuve très fâcheuse en la personne de son frere; lequel étant fort agréable à la Cour à cause de sa bonne humeur, le Roi lui dit un jour, qu'il ne lui manquoit rien, sinon la Religion *Musulmane*, & qu'il ne lui pourroit faire un plus grand plaisir que de se faire circonciure. A quoi *Elias-Beg* répondit en riant, que cela se pourroit faire quelque jour, suppliant le Roi de ne point parler d'affaires serieuses, mais de continuer ses divertissemens. On ne lui en avoit rien dit pendant quelque temps, mais à l'occasion de la constance de l'Horloger *Suisse*, dont j'ai rapporté la mort tragique, le Roi lui fit dire qu'il se souvint de la promesse qu'il lui avoit faite de se faire circonciure. Il s'en voulut défendre, & alleguer que ce n'avoit été qu'en riant; mais ceux que le Roi y avoit envoyez, ne se payèrent point de cette réponse, le prirent, & le circonciurent de force. Le frere confirma ce que son ainé nous avoit dit; mais il protesta qu'il ne laissoit pas d'être *Chrétien* dans l'ame, & qu'il mourroit dans la Religion *Chrétienne*, dont il avoit toujours fait profession.

Melancholie d'Elias-Beg.

Cause de cette melancholie.

Protestation qu'il fait.

Présens du Roi aux Ambassadeurs.

Le 2^e. *Decembre*, *Abasculi-Beg* nôtre *Mehemandar* nous vint apporter les présens du Roi; sçavoir,

1. Pour chacun des Ambassadeurs un cheval, avec la selle toute couverte de lames d'or, & la bride chargée de boucles de la même matiere.

2. Deux vestes à la *Persane*, accompagnées du *mendil* & du *mian-bend*, c'est-à-dire, du turban & de la ceinture, de brocard d'or de la façon du pays.

3. Cent cinq pieces de quinze fortes d'étoffes de soye, de satin, de damas, de *darai* ou taffetas double, de cotton, &c.

4. Deux cens *tumains* en argent, qui valent justement trois mille trois cens soixante-dix pia-

stres, ou mille pistoles, pour la dépense du Voyage dans leur retour. 1637.

Les cinq principaux de la suite eurent chacun une veste de satin, & une autre de taffetas à fleurs d'or & de soye. Les autres Gentils-hommes en eurent chacun une de tabis à fleurs d'or; mais le reste de la suite n'eut rien.

Présens pour quelques uns de leurs Domestiques.

L'Ambassadeur *Brugman* se saisit de l'argent, dont il donna une partie à ceux de nos gens qui en avoient besoin pour acheter les choses nécessaires pour le voyage, & distribua le reste à quelques uns de ses amis *Armeniens*.

L'Ambassadeur Brugman se saisit de l'argent.

Le lendemain 3^e. *Decembre*, le Roi envoya prier les Ambassadeurs à diner avec lui pour la dernière fois. Le *Mehemandar* leur dit, qu'il falloit qu'ils missent sur leurs habits la plus belle des vestes que le Roi leur avoit envoyées. Les Ambassadeurs eurent d'abord de la peine à s'y résoudre; mais quand on leur eût dit que c'étoit la coutume de tous les Ambassadeurs, & que le Roi s'en tiendroit offensé sans doute, s'ils se présentoient devant lui sans les marques de sa liberalité, ils le firent enfin, & tous ceux de la suite à leur exemple. Le diner se fit dans la salle de *Divan Chané*, & avec les mêmes cérémonies que la première fois; ce qui nous oblige à les passer sous silence.

Les Ambassadeurs dînent avec le Roi pour la dernière fois, & en quel équipage.

Nous dirons seulement, que pendant que le fruit étoit encore sur la table, l'*Eabtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empire *Saru Tagge* fit passer devant le Roi le présent, que les Chanceliers ont accoutumé de lui faire tous les ans, & quelquefois deux, pour des raisons que nous toucherons ci-après.

Présent que le Chancelier fait tous les ans au Roi.

Ce présent consistoit en douze beaux chevaux fort richement enharnachez, en quarante-neuf chameaux chargez de tapis de *Turquie* & d'autres belles étoffes de laine, en quinze mulets, en mille *tumains* ou cinquante mille livres en argent, en quarante pieces de brocard d'or & d'argent, & plusieurs autres étof-

En quoi il consiste.

1637. fes & marchandises, qui étoient en si grande quantité, qu'on employa une heure & demie à faire passer le tout pour le transporter dans le Thrésor; parce que chaque *tumain* avoit son homme, qui le portoit à la main dans une bourse de foye de plusieurs couleurs.

Les Ambassadeurs prennent congé du Roi & le remercient.

Après diner le *Kurtzi-Baschi* ou Grand-Maître vint prendre les Ambassadeurs pour les mener au Roi, duquel ils prirent congé. Le Roi leur rendit lui-même la réponse, qu'il faisoit aux Lettres qu'ils lui avoient apportées, avec des recommandations à son Altesse, & promit qu'il l'envoyeroit visiter par un Ambassade expresse. Les Ambassadeurs répondirent au compliment, & remercièrent le Roi de l'honneur qu'il leur avoit fait, & du bon traitement qu'ils avoient reçu pendant le séjour qu'ils avoient fait dans son Royaume, & se retirèrent au logis dans le même ordre qu'ils étoient venus.

L'Envoyé Moscovite reçoit son congé.

Le 4^e. Decembre, le *Poslanik* ou Envoyé Moscovite *Alexei Sawinowitz* fut voir le Chancelier, qui le congedia au nom du Roi, afin qu'il s'en pût retourner en nôtre compagnie.

Les jours suivans, les Seigneurs, qui avoient eu des présens de nos Ambassadeurs, leur envoyèrent les leurs.

Présens des Seigneurs de la Cour aux Ambassadeurs.

Le 5^e. Decembre, *Chosron Sultan* leur envoya deux chevaux.

Le 6^e. Decembre, *Tzani-Chan Kurtzi-Baschi* leur envoya son présent; mais comme il le fit faire par ce *Persan* fugitif nommé *Rustan*, qui avoit quitté les Ambassadeurs pour retourner à la Religion *Mahometane*, ils ne le voulurent point accepter, & lui firent dire, qu'ils étoient étonnez, de ce que son dessein étant de leur faire honneur & de les obliger par le présent qu'il leur faisoit, il le leur envoyoit par une personne, pour laquelle ils ne pouvoient avoir que de l'aversion, & qu'ils ne pouvoient point voir. Trois jours après il leur envoya par un autre homme deux chevaux, un

mulet, & dix-huit pieces d'étoffes, qu'ils acceptèrent, & donnèrent cinq pistoles à celui qui les leur présenta de sa part.

Le 10^e. Decembre, le Grand-Maître leur envoya deux chevaux; & le Chancelier deux chevaux, un mulet, & quarante-cinq pieces d'étoffes, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs à fonds d'or.

Le même jour, le *Mehemendar* nous vint dire, que le Roi iroit dans huit jours à *Kaschan*, & que si nous pouvions être prêts pour ce temps-là, nous nous pourrions servir de la commodité de son voyage jusqu'à cette ville-là; ce qui nous obligea à disposer toutes choses pour partir avec le Roi.

Qu'est-ce que le Mehemendar vient dire aux Ambassadeurs?

Le 12^e. Decembre, nous fimes le festin de congé aux mêmes personnes qui s'étoient trouvées au premier, si ce n'est que la connoissance, que l'Ambassadeur *Brugman* avoit faite dans le fauxbourg de *Tzulfa*, l'obligea à y inviter plusieurs *Armeniens*, qui n'y avoient point été auparavant.

Leur festin de congé.

Après diner on courut la bague, où se trouva aussi l'Agent *Portugais*, qui faisoit les affaires du Viceroy de *Goa* à la Cour, & un riche Juif, qui faisoit grand commerce des *Indes* à *Constantinople*. Les murailles, les fenêtres, & les toits des maisons voisines étoient tout chargés de *Persans* & d'*Armeniens*, qui étoient accourus pour voir ce divertissement.

Course de bague.

Le bruit des trompettes & des timbales ne cessoit point, non plus que celui du canon, que l'Ambassadeur *Brugman* faisoit tirer à toutes les fantes que l'on beuvoit; & si souvent, que le Pere *Joseph* nôtre Truchement, qui sçavoit que l'on pouvoit entendre tous les coups au Palais Royal, apprehendant que le Roi ne s'en trouvât offensé, fut contraint de représenter à l'Ambassadeur *Brugman* l'humeur tyrannique de ce Prince, & le danger où il exposoit non seulement sa personne, après que les Ambassadeurs seroient partis, mais aussi toutes les

Affluence de monde qui s'y trouve.

Les trompettes, les timbales, & le canon font grand bruit.

Imprudence de l'Ambassadeur Brugman.

per-

1637. personnes de leur fuite. Ce bon Pere lui dit encore, que ce n'étoit pas une chose extraordinaire de voir ce Prince exercer sa cruauté sur toutes sortes de personnes, sans aucune consideration de leur qualité, ou de leur caractère, & le pria de faire cesser les coups de canon. Cette douce remontrance ne servit de rien, & n'empêcha point l'Ambassadeur *Brugman* de faire continuer le bruit des trompettes, des timbales, & de l'artillerie.

Colere du Roi contre l'Ambassadeur *Brugman*.

Son Chancelier l'apaise un peu.

Nous scûmes depuis, que le Roi avoit été tellement en colere contre l'Ambassadeur *Brugman*, tant pour cette action, que pour une autre, dont je parlerai présentement, qu'il fût sur le point de le faire tailler en pieces, & peut-être nous tous avec lui; si la prudence & la moderation du Chancelier ne l'en eussent empêché, qui lui remontra que l'injure rejailliroit sur le Prince, qui les avoit envoyez, & qui n'ayant point de part aux insolences de cet Ambassadeur, ne manqueroit pas de les châtier, quand il en feroit averti.

Lion Bernoldi qui se pourquoit mis aux fers?

Voici ce qui fâcha le plus le Roi. Un certain *Lion Bernoldi*, qui avoit la qualité de Gentilhomme à la fuite des Ambassadeurs, fut mis aux fers par l'ordre de l'Ambassadeur *Brugman*; parce qu'étant natif de la ville d'*Anvers*, d'où il s'étoit retiré en *Hollande*, il donnoit de l'ombrage aux Ambassadeurs par les fréquentes visites qu'il rendoit à l'Agent de *Hollande*, qui lui faisoit mille petites civilitez. Néanmoins, afin de n'offenser point l'Agent & de ne faire point paroître de jalousie, on fit accroire qu'il avoit volé les Ambassadeurs. Il trouva moyen de se sauver & de se jeter dans l'asyle des *Persans*, qu'ils appellent *Alla-capi*, qui fait partie du Palais Royal.

Il se sauve dans l'asyle des Persans.

Demande faite au Roi là-dessus.

Les Ambassadeurs envoyèrent prier le Roi de leur faire rendre leur Domestique. Le Roi leur fit dire, que si le fugitif se trouvoit saisi de la chose qu'on disoit avoir été volée; il la feroit restituer; mais

pour ce qui étoit de la personne, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de le tirer de l'asyle, quand même il auroit commis un crime contre sa personne royale.

1637. Réponse du Roi.

L'Ambassadeur *Brugman* s'emporta tellement sur cette réponse, qu'il dit tout haut, qu'il l'auroit & qu'il le tueroit, quand même il le trouveroit entre les bras du Roi. Et non content de cet emportement, il suborna un *Armenien*, qui persuada *Lion Bernoldi* de sortir de nuit de l'asyle, & de se sauver ailleurs, pendant qu'il envoyoit plus de vingt personnes à pied & à cheval, armez de fusils & de mousquets, la méche allumée, à la porte du Palais, avec ordre exprès de le tuer s'il en fortoit, ou de l'en tirer par force.

Emportement de l'Ambassadeur *Brugman*.

L'Ambassadeur *Crusius* son Colleague fit tout ce qu'il pût pour empêcher cette violence, & les Gardes du Roi s'y opposèrent; mais l'insolence des gens, qui avoient été envoyez pour cette belle expedition, & qui firent même plus qu'on ne leur avoit commandé, fut si grande, que faisant tête aux Gardes, qui les voulurent repousser, le Roi s'éveilla au bruit, & voulant éviter un plus grand desordre, commanda que l'on fermât la porte, par laquelle on entre dans l'asyle; ce qui ne s'étoit point vû de memoire d'homme, parce que l'on veut que les miserables puissent s'y retirer sûrement à toute heure.

Insolence de ses gens.

Porte de l'asyle fermée.

Le Roi fut si outré de cette conduite violente de l'Ambassadeur *Brugman*, que dès qu'il fut levé le lendemain, il dit aux Seigneurs de son Conseil, que n'étant plus en sûreté même dans son Palais, à cause des *Allemands* qui troubloient son repos, il falloit absolument qu'ils fortissent de la ville, ou qu'il en sortit.

Le Roi est outré de cette violence.

L'Ambassadeur *Brugman* se mêla encore d'une autre méchante affaire, qui étoit d'autant plus dangereuse, qu'il y engageoit tous les *Chrétiens* du fauxbourg de *Tzulfa*. Le Roi fait faire tous les ans une

Autre méchante affaire, dont l'Ambassadeur *Brugman* se mêle.

1637. recherche de toutes les belles filles qui se trouvent parmi les *Armeniens*, & en choisit celles qui lui plaisent le plus. Nôtre Truchement pour la Langue *Armenienne*, nommé *Seran*, homme de très mauvaise vie, s'étant adressé à l'Ambassadeur *Brugman*, lui dit, que dans cette recherche, que le Roi devoit faire faire, il couroit risque de perdre une très belle fille, qu'il avoit & qui lui étoit chere, & lui demanda son conseil & sa protection. Sur quoi l'Ambassadeur

Le Truchement pour la Langue Armenienne s'adresse à lui.

Brugman lui conseilla de s'opposer aux Commissaires, & d'appeller à son secours les Domestiques des Ambassadeurs, & l'assura qu'ils ne manqueroient point de lui prêter main forte.

1637. Conseil de assurance qu'il donne à ce Truchement.

Ce procedé violent & plusieurs autres de la même nature eussent enfin porté le Roi à prendre une resolution plus severe contre cet Ambassadeur, & peut-être contre toute la compagnie, si le Chancelier n'eût moderé sa colere.

Le Roi est appaisé par le Chancelier.

LIVRE CINQUIEME.

Pourquoi l'Auteur veut faire une description exacte de la ville d'Ispahan :



AVANT que de partir de la ville d'*Ispahan*, qui est aujourd'hui la capitale de tout le Royaume de *Perse*, il ne fera pas hors de propos d'entretenir le Lecteur de tout ce que j'y ai vû de remarquable, pendant le séjour de près de cinq mois que nous y avons fait, & d'en donner ici une description d'autant plus particuliere, qu'il n'y a point d'Auteur qui en ait écrit avec une exactitude assés grande pour contenter seulement une curiosité bien mediocre.

On dit que la ville d'*Ispahan* est celle que l'on nommoit autrefois *Hecatompolis*, & qu'avant le temps de *Tamerlan* on la connoissoit sous le nom de *Sipaban*, qui lui fut donné tant à cause du nombre de ses habitans, qui étoit assés grand pour fournir dequoi faire une armée raisonnable, que parce qu'en ce lieu-là on donnoit rendez-vous aux armées, de l'ancien mot *Persan* & *Uf-beque sipe*, dont *sipaban* est le pluriel, & signifie la même chose que *lesker*, c'est-à-dire, une armée; d'où vient le mot de *Sipesalar*, dont les *Persans* se servent encore quelquefois pour signifier un Chef ou un General d'armée. *Tamerlan* a été le premier, qui en transfé-

Noms anciens & modernes de cette ville.

posant les deux premières lettres de ce nom l'a appelée *Ispahan*. *Ahmed Bin Arebscha*, qui a écrit la Vie & les Exploits de guerre de *Tamerlan*, nomme toujours cette ville *Isbaban* avec un *b*, & les *Persans* modernes l'écrivent toujours *Isfaban* avec un *f*, du mot *Arabe* *faban*, qui signifie rang ou bataillon; quoiqu'ils le prononcent indifferement, tantôt *Isfaban*, tantôt *Ispahan*. *Jos. Barbaro* l'appelle toujours *Spaham*, & *Ambroise Contarin*, qui fut envoyé l'an 1473. Ambassadeur par la République de *Venise* à *Usum Cassan* Roi de *Perse*, l'appelle *Spaa*, *Spaam*, & *Aspacham*; mais, comme nous venons de dire, son veritable nom est *Ispahan*.

Cette ville est située dans la province d'*Erak* ou d'*Hierak*, qui est l'ancienne *Parthie*, dans une grande plaine, ayant de tous côtez, à trois ou quatre lieux de distance, une haute montagne, qui la ceint en forme d'amphithéâtre, à 32. degrez & 26. minutes de latitude, & à 86. degrez & 40. minutes de longitude; & j'ai observé que l'éguille y declinoit de dix-sept degrez du Nord à l'Ouest.

sa situation quel- le?

Elle a vers le Sud & le Sud-Ouest la montagne de *Demarwend*, & du côté du Nord-Est, vers la province de *Mesanderan*, le mont de *Feilak*

Ses limites quelles?

1637.
Auteur
noté.

lak Perjan. L'Auteur du Livre intitulé *Les Estats & Empires*, &c. le met dans la province de *Chuaressen*; mais il se trompe; car *Chuaressen* est une province des *Tartares Usbeques*, à 43. degrez de latitude, & bien éloignée de celle d'*E-rack*.

Etendue
de cette
ville quel-
le ?

Si l'on comprend dans cette ville les grands fauxbourgs, on trouvera qu'elle contient plus de huit lieues d'*Allemagne*; en sorte que c'est tout ce que l'on peut faire, que d'en faire le tour en un jour. La ville a douze portes, dont il n'y en a que neuf d'ouvertes, plus de dix-huit mille maisons, & environ cinq cens mille habitans.

Ses rem-
parts, ses
bastions, &
ses fossés
quels ?

Les remparts de cette ville sont de terre, bas, & foibles; ayant par en-bas deux toises & par en-haut seulement un pied d'épaisseur; ses bastions sont de brique, & si peu flanquez, qu'ils ne fortifient point la ville, non plus que son fossé, qui est tellement ruiné, qu'on y passe à pied sec hiver & été. *P. Bizarro* & quelques autres Voyageurs disent, que les murailles sont de craye; mais c'est ce que je n'ai pas pu voir, sinon qu'au château, qui a ses murailles séparées de celles de la ville, il y a des endroits, qui peuvent faire croire qu'elles ont été autrefois blanchies ou enduites de craye ou de chaux.

La riviere
de Senderut
la baigne
de
deux côtés.

La riviere de *Senderut*, qui prend sa source dans la prochaine montagne de *Demarwend*, lave ses murailles vers le Sud & vers le Sud-Ouest, du côté du fauxbourg de *Tzulfa*. Avant que d'entrer dans

Elle se se-
pare en
deux bran-
ches.

la ville, elle se separe en deux branches; dont l'une passe dans le parc de *Hafartzerib*, où le Roi fait nourrir toutes sortes de bêtes fauves; & de l'autre on tire un courant d'eau, que l'on fait passer par des canaux souterrains dans le jardin de *Tzarbach*. Cette riviere fournit d'eau à toute la ville, où il n'y a presque point de maison qui n'en ait un filet, & de quoi remplir leurs citernes, qu'ils appellent *hawis* & *burke*; bien-qu'ils ayent avec

Elle four-
nit d'eau à
soute la
ville.

cela des puits, dont l'eau est aussi bonne que celle de la riviere. *Al-Jawerdi-Chan*, ci-devant Gouverneur de *Schiras*, a fait bâtir à ses dépens le beau pont de pierre, que l'on void, entre le jardin de *Tzarbach* & la ville, sur cette riviere, qui est aussi large à cet endroit-là, que la *Tamise* l'est devant *Londres*.

Son pont
quel, &
par qui
bâti ?

Le *Schach Abas* voulut entreprendre de faire entrer dans la riviere de *Senderut* celle d'*Abkuren*, qui prend sa source de l'autre côté de la même montagne de *Demarwend*; & comme il falloit couper la montagne pour joindre ces deux rivieres, il employa quatorze ans durant plus de mille pionniers à ce penible ouvrage. Et quoiqu'il y rencontrât des difficultez insurmontables, non seulement en ce qu'on n'y trouvoit que du roc, qui en quelques endroits a plus de deux cens pieds de haut, mais aussi parce que la montagne étant couverte de neige près de neuf mois l'année, ils n'en avoient que trois pour travailler, cependant il ne laissa pas de faire continuer le travail avec tant d'ardeur & de vigueur, que tous les *Chans* & Grands Seigneurs y envoyant des Ouvriers à leurs dépens, on ne doutoit presque plus du succès de cette grande entreprise; puisqu'il ne restoit pas plus de deux cens pas à percer, quand le *Schach Abas* mourut, laissant le soin d'achever cet ouvrage imparfait à son successeur, qui ne l'a pas voulu faire continuer.

Le Schach
Abas en-
treprend
de joindre
cette rivie-
re avec
celle d'Ab-
kuren.Difficultez
qu'il y
rencontre.Il y fait
travailler
avec vi-
gueur.Il meurt
avant de
l'achever.

Si *Haly* le Patron & le grand Saint des *Persans* eût encore vécu en ce temps-là, il eût pu rendre un service fort considerable au *Schach Abas*, en ouvrant cette roche d'un seul coup d'épée, pour donner passage à la riviere; ainsi qu'il a fait autrefois, à ce que les *Persans* disent, dans la province de *Karabach*, où il fit un passage à la riviere de l'*Aras* au travers de la montagne, qu'il coupa de son épée, & laquelle on appelle encore aujourd'hui à cause de cela *Haly dereffi*, c'est-

Conte que
les Persans
font d'Ha-
ly.

1637. c'est-à-dire, *les detroits d'Aaly*.

Ispahan
détruit
deux fois
par Ta-
merlan.

La ville d'*Ispahan* a été détruite deux fois par *Tamerlan*; la première, lorsqu'il la prit sur le Roi de *Perse*; & l'autre, lorsqu'elle se voulut soustraire de son obéissance, pour rentrer sous celle de son Prince legitime.

Par qui
châtié, &
comment
dépeuplé?

Jof. Barbaro, qui fit l'An 1471. le voyage de *Perse*, dit, qu'environ vingt ans auparavant *Chotza*, qu'il appelle *Giausfa*, Roi de *Perse*, voulant châtier la rebellion de cette ville, commanda à ses Soldats de n'en revenir point, qu'ils ne lui apportassent la tête d'un habitant d'*Ispahan*; & que les Soldats, qui ne rencontroient pas toujours des hommes, coupoient même la tête aux femmes, la rasoient, & l'apportoient ainsi à *Chotza*, & que par ce moyen la ville fut tellement dépeuplée d'habitans, qu'il n'y avoit pas de quoi en peupler la sixième partie.

Quand &
par qui
rétabli &
repeuplé?

Elle commença à se remettre sous le *Schach Ismaël II*; mais ce fut le *Schach Abas*, qui en transférant le siege de son Empire de *Caswin* en cette ville, la remit en l'état où elle est aujourd'hui, non seulement en l'embellissant de plusieurs grands & beaux bâtimens, publics & particuliers, mais aussi en la peuplant d'un très grand nombre de familles, qu'il avoit tirées de plusieurs autres provinces du Royaume.

Qu'est-ce
qui contribue
le plus à sa
grandeur?

Ce qui contribue le plus à la grandeur de cette ville ce sont les *Metfchits* ou Mosquées, les marchez, le *Basar*, les bains publics, & les hôtels des Seigneurs de la Cour; mais particulièrement les beaux jardins, qui y sont en si grand nombre, qu'il y a plusieurs maisons qui en ont deux ou trois, & il n'y en a point qui n'en ait pour le moins un.

Ses jardins
quels?

La dépense, que les *Persans* font en leurs jardins, est celle où ils paroissent le plus. Ce n'est pas qu'ils se soucient beaucoup de les embellir de fleurs, comme on fait en *Europe*; car ils méprisent ce que

la nature leur donne par excès, en couvrant toute la campagne d'un nombre infini de tulipes & d'autres belles fleurs; mais ils se contentent d'avoir dans leurs jardins du meilleur muscat & de toutes sortes d'arbres fruitiers, tant en buissons, qu'en espaliers, & principalement d'y faire des allées d'une espèce de plane ou de peuplier, que nous ne connoissons point en *Europe*, & que les *Persans* appellent *tzinar*. Ces arbres sont de la hauteur du pin, & ont la feuille fort large & presque semblable à celle de la vigne. Son fruit ressemble au marron, quand il a encore sa bourse, mais il n'a point d'amande, de sorte qu'il n'est pas mangeable. Son bois est fort brun & plein de veines, & les *Persans* l'employent à faire des portes & des volets de fenêtres, lesquelles étant frottées d'huile sont sans comparaison plus belles, que n'est la menuiserie, que l'on fait en *Europe*, de bois de noyer, & même de sa racine, que l'on estime tant aujourd'hui.

De quel
planter?

Les re-
sars quel
arbres?

Le bois de
ces ar-
bres?

On ne voit rien dans leurs jardins qui ne soit beau, & sur-tout il n'y a rien qui y paroisse plus que les fontaines. Les bassins en sont grands, & leurs bords larges, & la plupart de marbre ou de pierre de taille. Elles sont accompagnées de plusieurs canaux revêtus de la même pierre, qui conduisent les eaux d'un bassin à l'autre, & servent à arroser le jardin.

Les fon-
taines de
ses jardins
quelles?

Les personnes de condition, & même les plus riches Marchands, y font bâtir une maison de plaisance, ou une espèce de galerie ou de salle, qui n'est fermée que d'une balustrade, à laquelle ils ajoutent aux quatre coins du corps de logis autant de pavillons, pour y prendre le frais, selon le vent qui regne. Et ils se plaisent si fort à cela, que bien souvent ces maisons sont mieux ajustées, & mieux meublées que celles où ils demeurent ordinairement. Il est vrai, que leurs hôtels & leurs palais ne laissent pas d'être fort magnifiques par

Maisons de
plaisance
qu'on y
bâtit.

Ses hôtels
& ses pa-
lais.

de-

1637. dedans; mais il n'y a rien de si vilain par dehors; parce que la plupart de leurs maisons ne sont bâties que d'argille ou de brique cuite au soleil.

Ses maisons quel-les ?

Les maisons de cette ville sont presque toutes carrées, & elles ont la plupart quatre étages, y compris le bas. Ils appellent la cave & les offices qui sont sous terre *sirfemin*; le bas du logis *chané*; le premier étage *kuschik*, le second *tzauße*, & le troisième *kesser*; & ils appellent les salles ouvertes *eiwan*. Leurs fenêtres sont ordinairement aussi grandes que leurs portes; & comme les bâtimens ne sont pas fort exhaussés, les chassis sont ordinairement de la hauteur de la chambre. Ils n'ont pas encore l'usage des vitres; mais l'hiver ils couvrent leurs chassis, qui sont faits comme des jalousies, de papier huilé.

Les fenêtres & les chassis.

Leurs poiles comment faits ?

Il y a si peu de bois en *Perse*, du moins dans la plupart de ses provinces, que ne pouvant pas faire grand feu ils se servent de poiles; mais ils sont tout autrement faits que ceux d'*Allemagne*. Ils font au milieu de leurs chambres basses un creux dans la terre, de la capacité d'une marmite, qu'ils remplissent de braise ou de charbon, & y mettent par dessus un siege ou une petite table basse, couverte d'un grand tapis. Et comme ils s'assent toujours à terre, ils poussent les pieds sous la table, & se couvrent le corps du tapis jusqu'à la ceinture, si bien que la chaleur s'y conserve. Il y en a même, qui s'étant accommodés de la sorte passent toute la nuit en cet état, & ainsi ils font une chaleur fort naturelle avec très peu de feu, & ils la croient d'autant plus saine, qu'elle n'incommode point la tête, & que d'ailleurs on y respire un air frais & salubre. Ils appellent cette sorte de poiles *tenurs*; & afin que le cerveau ne soit point offensé par les vapeurs, que le charbon a accoutumé de jeter, ils ont certains soupiraux & conduits sous terre, par le moyen desquels l'air les attire & les dissipe. Les person-

Comment ou s'y chauffe ?

Ils n'incommodent point.

nes de condition médiocre & menageres font aussi leur cuisine dans ces *tenurs*, & s'en servent au lieu de fours, pour y faire cuire du pain & des gâteaux. Au reste il n'y a presque point de maison à *Ispahan* qui n'ait sa cour; que l'on est obligé de traverser pour aller au corps du logis.

1637. Ils servent de fours.

Les cours.

On dit qu'autrefois les rues d'*Ispahan* étoient si larges & si belles, que vingt hommes de cheval y pouvoient aller de front. Mais aujourd'hui, & particulièrement depuis que la ville a commencé à se repeupler du temps du *Schach Abas*, on a été obligé de menager les places, sur-tout au cœur de la ville, auprès du *Maidan* & du *Basar*; en sorte que les rues sont si étroites, que quand on y rencontre un Muletier, qu'ils appellent *Charbende*, c'est-à-dire, Valet à anes, qui conduit bien souvent vingt mulets chargés & davantage, on est contraint de se retirer dans quelque boutique, & de s'y arrêter jusqu'à ce que ce train soit passé.

Ses rues quelles autrefois, & à présent ?

Toutes les rues, qui aboutissent au *Maidan*, sont fort étroites; mais le *Maidan* ou le Marché, quoiqu'il soit bordé de boutiques de tous côtés, est si grand & si large, que je ne pense pas qu'il y en ait un en toute l'*Europe* qui en approche. Il a sept cens pieds de long sur deux cens cinquante de large.

Son Maidan ou Marché quel ?

Toutes les maisons du *Maidan* sont d'une même hauteur, & sont toutes bâties de brique, ayant leurs boutiques voutées; où l'on voit du côté du palais du Roi des Orfèvres, des Marchands lapidaires, & des Droguistes, & vis-à-vis des Marchands, qui vendent toutes sortes d'étoffes de soie, de laine, & de coton, & des Gargotiers, qui donnent à manger à bon marché, & qui vendent toutes sortes de vivres. Toutes ces maisons ont deux étages, & sont accompagnées de leurs *eiwans* ou salles ouvertes.

Les maisons de ce Maidan quelles ?

Marchands qui s'y trouvent.

Le marché est bordé de tous côtés d'une sorte d'arbres, qu'ils appellent *scimscad*, qui ressemblent

Arbres dont il est bordé.

1637. au bouis ; mais ils sont bien plus hauts, & ses branches ne faisant qu'une verdure continuelle, on les a coupez en sorte que l'on void les boutiques entre les arbres, comme une très belle perspective.

Ruisseau qui coule tout autour.

Ce n'est pas un des moindres ornemens de leur *Maidan*, que le ruisseau d'eau vive, qui coule au pied de ces arbres, dans un canal de pierres de taille, élevé de la terre de deux pieds, tout à l'entour du marché, & qui s'assemble dans deux grands bassins aux deux coins, pour se perdre dans des conduits sous terre.

Boutiques pour chaque métier & marchandise à part.

Les gens de métier ne travaillent point ; mais ils ont leurs Esclaves & leurs Apprentifs, qui font la plus grosse besogne au logis, pendant que le Maître vend sa marchandise dans des boutiques destinées pour cela au *Maidan*, dans une grande galerie voutée & bâtie en arcades, ou bien dans les rues qui y aboutissent ; où chaque métier a son quartier particulier, ou bien une rue affectée à sa marchandise, & où l'on n'en vend que de cette sorte. Ce qui fait un si bel effet, que je n'ai jamais rien vû de si beau pour ce qui est de l'ordre ; aussi les *Persans* sont-ils fort propres en tout ce qu'ils font.

Balcons où les Musiciens se tiennent.

Au bout de cette galerie sont deux grands balcons couverts, vis-à-vis l'un de l'autre, où leurs Musiciens se tiennent, & où leur musique, qui est composée de cymbales, de haut-bois, & d'une autre sorte d'instrumens, qu'ils appellent *kerenei*, se fait entendre tous les soirs au coucher du soleil, ou quand le Roi en sortant de la ville, ou en y entrant, passe par le *Maidan*. On entend cette musique dans toutes les villes de *Perse*, qui sont gouvernées par un *Chan*, & l'on dit que c'est *Tamerlan*, qui a introduit cette coutume, que l'on a toujours observée depuis.

Le Palais du Roi.

Le Roi a son Palais sur le *Maidan* ; les *Persans* l'appellent *Dowlet Chané*, ou *Der Chané Schach* ; & l'on void devant la porte plusieurs

pieces de canon de toute forte de calibre, mais la plupart de 36. & 48. livres de balle, fort grossièrement faites, sans affuts, & couchées sur des poutres, en sorte qu'elles sont hors d'état de servir. *Nicolas Hem, Hollandois*, qui a fait le Voyage en *Perse* en l'an 1623. & 24. dit, que cette artillerie y a été apportée d'*Ormus*, & qu'elle défend là les avenues du Palais ; mais, comme je viens de dire, il est impossible qu'on la puisse tirer. Le Palais même n'a point de fortifications, & n'est ceint que d'une haute muraille sans défenses.

Artillerie qui s'y void quel- le ?

Il n'est point fortifié.

De jour on n'y void que trois ou quatre Gardes, & la nuit il y en a quinze à la porte, & environ trente devant l'appartement du Roi. Ces derniers sont tous des personnes de condition, & des fils de *Chans* ; dont les uns sont en sentinelle, & les autres font la patrouille, & ils couchent tous sur la terre à l'air. Cette garde a son Capitaine particulier, qui porte tous les soirs au Roi les noms de ceux qui sont de garde ; afin qu'il sçache en qui il se peut confier, & de quelles personnes il est servi.

Sa garde & le Capitaine qui la commande.

Sur la première porte il y a un grand bâtiment carré, percé de grandes fenêtres de tous côtez ; & on nous disoit que tout le dedans étoit enrichi d'un ouvrage de relief & à feuillages dorez. Les autres principaux appartemens de ce grand Palais sont, le *Tab Chané*, qui est une grande salle, où le Roi regale tous les grands Seigneurs de la Cour, & les fait diner avec lui le jour de leur *Naurus*, qui est le premier de l'an. Le *Divan Chané*, qui est le lieu ordinaire où se jugent les appellations, & où le Roi donne ordinairement audience aux Ambassadeurs des Princes étrangers, ainsi que nous avons dit ci-dessus ; parce que ce bâtiment étant accompagné d'une grande cour, sur laquelle il a vû, le Roi y peut faire voir aux Ambassadeurs une partie de ses plus beaux che-

Appartemens de ce Palais.

vauz

1637. vaux & d'autres marques de sa magnificence ; comme il fit à notre première audience. Le *Haram Chane*, qui est une salle, dans laquelle les *Casseba*, c'est-à-dire, les Concubines du Roi, qui sont toujours enfermées dans des appartemens separez, se rendent pour danser devant lui & pour le divertir, avec leurs Musiciens, qui sont tous Eunuques. Le *Deka* est le lieu où il fait sa demeure ordinaire, où il couche, & où il prend ses repas avec ses femmes legitimes.

Leurs accompagnemens.

Toutes ces salles sont accompagnées de plusieurs chambres, cabinets, galeries, & autres appartemens nécessaires pour le logement & pour le divertissement d'un si puissant Prince, & d'un si grand nombre de Dames, qui sont toutes avec lui dans un même Palais ; dans lequel il n'y a point de corps de logis, ni de pavillon, qui n'ait son jardin particulier.

A l'entrée du Palais du Roi ; & à quarante pas ou environ de la porte, sur la main droite, on void une autre porte, qui donne dans un grand jardin, au milieu duquel est une chapelle, qui affranchit toute son enceinte, & qui fait l'asyle, dont nous avons parlé ci-dessus, que les *Persans* appellent *Alla capi*, c'est-à-dire, la porte de Dieu. Tous ceux qui peuvent apprehender la prison, soit pour le civil ou pour le criminel, y ont un refuge assuré, même contre la colere du Roi, & y peuvent demeurer jusqu'à ce qu'ils ayent accommodé leurs affaires avec les particuliers, ou qu'ils ayent obtenu leur grace du Roi, pourvu qu'ils ayent de quoi vivre. Les Meurtriers, & même les Assassins y sont soufferts ; mais les *Persans* ont tant d'aversion pour le larcin, parce qu'ils estiment que c'est un crime lâche & infame, comme il l'est en effet, qu'ils ne permettent aux Voleurs de s'y retirer que pour fort peu de jours. De notre temps nous y vîmes un *Sultan*, lequel ayant perdu les bonnes graces du Roi, ou par malheur,

L'Alla capi ou le grand asyle des Persans.

Criminels qui peuvent s'y retirer.

ou par sa mauvaise conduite ; & ayant fujet d'apprehender pour sa vie, s'étoit retiré dans cet asyle avec toute sa famille, & y vivoit sous des tentes, qu'il avoit fait dresser dans le jardin.

Derriere le Palais du Roi est le château, qu'ils appellent *Taberik Kale*. Il sert comme de citadelle, & c'est ce que signifie le mot de *Kale*, & il est en effet fortifié d'un rempart & de plusieurs bastions de terre, lesquels étant fort pointus par en-haut, ont paru aux yeux de *Nicolas Hem* (que j'ai trouvé d'ailleurs le plus véritable de tous ceux qui ont écrit de la ville d'*Ispahan*) comme des tours. Le Roi n'y demeure point ; mais il y a un Gouverneur, qui y commande une forte garnison, pour la garde du thrésor, & des armes, & des munitions de guerre, que l'on y conserve, bien-que toute l'artillerie ne consiste qu'en quelques pieces de campagne.

Le château quel ?

Son Gouverneur & sa garnison.

De l'autre côté du *Maidan*, dans une rue détournée, il y a encore un autre asyle, que l'on appelle *Tschebil Sutun*, à cause des quarante poutres, qui soutiennent le toit du bâtiment, & qui aboutissent toutes sur une même colonne, qui est au milieu du *Metschit* ou de la *Mosquée*. Plusieurs habitans d'*Ispahan* se retirèrent dans cet asyle, lorsque *Tamerlan* châtia la rebellion de cette ville ; car encore qu'il n'eût point de sentimens de pieté, il ne laissoit pas de témoigner quelque respect pour les lieux qu'il estimoit saints ; & il épargna en effet ceux qui s'étoient refugiez dans la *Mosquée*, mais il fit tailler en pieces tous les autres, & fit abattre les murailles qui enfermoient la cour. C'est le *Schach Ismaël*, qui l'a fait rebâtir, & qui en a fait un asyle.

Autre asyle.

Par qui détruit ?

Par qui rebâti ?

Vers la partie meridionale du *Maidan* est cette riche & superbe *Mosquée*, que le *Schach Abas* a fait commencer, & qui étoit presque achevée quand il mourut ; mais le *Schach Sefi* y faisoit encore tra-

La première Mosquée de la ville par qui commencée ?

1637. vailler de nôtre temps, en faisant enduire les murailles de marbre. Elle est dediée à *Mebedi*, qui est le douzieme *Iman* ou Saint de la posterité d'*Haly*: pour lequel le *Schach Abas* avoit une dévotion si particuliere, qu'il a pris plaisir à faire bâtir plusieurs autres *Mosquées* de la même façon, quoique plus petites, à *Tauris*, & ailleurs, à l'honneur du même Saint, y employant le marbre, qu'il faisoit apporter d'*Erwan*, qui est aussi blanc que la craye, & plus uni qu'un miroir; mais le marbre, dont on a bâti le grand *Met-schit* d'*Ispahan*, vient de la montagne d'*Ekwend*.

Elle est dediée au Saint *Mebedi*.

Conte que les Persans font de ce Saint.

Les *Persans* veulent que l'on croye, que *Mebedi* n'est point mort; mais qu'il est caché dans une grotte auprès de *Kufa*, & qu'il en sortira avant le jour du jugement, pour monter le cheval d'*Haly*, qu'ils appellent *Duldul*; sur lequel il doit aller par tout le monde pour le convertir à la Religion de *Mahomet*; c'est pourquoi cette *Mosquée* est appelée *Met-schit Mebedi Sabebe-seman*.

En allant du *Maidan* à cette *Mosquée* on passe par une grande cour, pavée de pierres de taille, au bout de laquelle on void sous un arbre une belle citerne, où se lavent & purifient ceux qui vont faire leurs dévotions dans la *Mosquée*. Derriere cet arbre est un escalier, par lequel on monte au quarré, qui est plus petit que la première platte-forme, & de là on fait encore un pas pour entrer dans la *Mosquée*. *Jean de Laet* dit, après *Nicolas Hem*, que l'on monte à la *Mosquée* par un degré de treize marches, & que ce degré est taillé dans une seule piece de marbre; mais cela n'est point. Le portail est de marbre blanc, & pour le moins aussi haut que celui du *Met-schit Chodabende* à *Sultanie*. La porte est toute couverte de lames d'argent, qui sont dorées en plusieurs endroits.

Eternel à quel usage.

Escalier par où on monte à la *Mosquée*.

En passant par la porte on entre dans une grande cour, accompa-

gnée d'une fort belle galerie vou-tée, qui fait le tour de toute la cour, & au milieu l'on void une grande citerne de pierres de taille, qui est bâtie en octogone, & est pleine d'eau. Au-dessus de cette galerie il y en a encore une autre plus basse, qui a du côté du *bejat*, ou de la cour, une balustrade, dont les piliers sont de marbre, & dorés en quelques endroits. Il faut traverser cette cour pour entrer dans la *Mosquée* même, où sont le *meberab* & le *cathib*, c'est-à-dire, l'autel & la chaire à prêcher, à leur mode.

Cour & galeries, qu'il y a.

En entrant on passe sous une vou-te d'une hauteur extraordinaire, revêtue de pierres luisantes, bleuës, & dorées. Le bâtiment est fort vaste, & est accompagné de plusieurs niches & chapelles hors d'œuvre, qui sont toutes soutenues par des piliers de marbre.

Voute admirable.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans tout cet *emerat* ou édifice, c'est que toutes les murailles, tant de la galerie qui est dans la cour, que de la *Mosquée* même, sont revêtues de marbre à la hauteur de quinze ou seize pieds, & qu'il n'y a point de piece de marbre, qui est presque tout blanc & extrêmement bien poli, qui n'ait cinq ou six pieds en quarré, & elles sont si bien enchassées les unes dans les autres, que les jointures étant comme imperceptibles, on ne peut pas s'empêcher d'admirer l'art de l'Ouvrier, & d'avouër que l'ouvrage est inimitable. Le *meberab* ou l'autel est d'une seule piece de marbre, & a de chaque côté un pillier de la même matiere, & aussi d'une seule piece.

Murailles revêtues de marbre.

Autel tout d'une piece de marbre.

Outre cette *Mosquée*, qui est la première de la ville & la plus belle de tout le Royaume, il y en a plusieurs autres dans *Ispahan*; mais elles sont sans comparaison plus petites, & en trop grand nombre, pour nous obliger à en faire ici une description plus particuliere.

Autres *Mosquées* qu'il y a.

On void aussi au milieu du *Maidan* une grande perche, de la façon

Exercice à tirer sur une perche.

çon

1637. con de celles, que l'on dresse en plusieurs villes de l'Europe pour tirer à l'oïseau ; mais au lieu d'un oïseau ils y mettent un petit melon, un *arpus*, une pomme, ou bien une assiette chargée d'argent ; & l'on n'y tire qu'à cheval & en courant à bride abattue. Le Roi lui-même se plaît à se mêler quelquefois avec les habitans, quand ils font ces parties ; on y fait entrer les principaux Seigneurs de la Cour ; & l'on y fait des gageures fort considérables. L'argent qui tombe avec l'assiette appartient aux Valets de pied du Roi ; & celui qui gagne le prix est obligé de faire un festin à toute la compagnie, & même au Roi, quand il a tiré avec les autres.

Le Roi s'y mêle quelquefois.

festin que donne celui qui gagne le prix.

On y joue aussi à un certain jeu que les *Persans* appellent *kuit scaukan*, qui est une espèce de jeu de mail ou de croffe ; ils y jouent aussi à cheval, & poussent la boule vers le but en courant à toute bride. Ils s'exercent aussi souvent au *tzirid*, ou au javelot, de la façon que nous avons dit ci-dessus.

jeu de mail.

Comme la *Perse* nourrit les meilleurs chevaux du monde, & que les *Persans* en sont fort curieux, ils font souvent des gageures considérables sur la vitesse de leurs chevaux, & les font courir entre les deux piliers, que l'on void aux deux bouts du *Maidan*. Quand le Roi ne fait que regarder le jeu, il se sert d'une petite maison de bois, qu'ils appellent *scanescin*, qui est à un des bouts du *Maidan*, posée sur quatre rouës, pour la facilité du transport d'un lieu à l'autre.

Course de chevaux.

Maison de bois où le Roi se tient.

Tavernes & cabarets à vin.

De l'autre côté du *Maidan*, vis-à-vis de la grande *Mosquée*, sont les tavernes & les cabarets, dont nous avons parlé ci-dessus. Il y en a de plusieurs sortes. Dans les *Scire Chane* on vend du vin ; mais ceux qui ont leur honneur tant soit peu en recommandation, ne se trouvent point en ces lieux-là, qui sont infames, & servent de retraite à des gens, qui s'y divertissent à la musique & à la danse de quelques bardaches ; qui après avoir réveillé la

Quelles gens les fréquentent ?

1637. brutalité de leurs spectateurs par leurs gestes, les attirent dans quelque coin de la maison, ou les entraînent avec eux dans des lieux publics, où l'on souffre ces abominations, aussi-bien que les péchez ordinaires.

Dans les *Tzai Chattai Chane* on prend du thé, que les *Persans* appellent *tzai*, quoique le *tzai* ou le *cha* ne soit proprement qu'une espèce de thé, & *Chattai*, parce qu'on le leur apporte du *Chattai* ; nous aurons occasion d'en parler plus amplement ci-après. Ce ne sont que les honnêtes gens qui en prennent, & qui fréquentent ces maisons-là ; où ils se divertissent cependant à un certain jeu, qui a du rapport à notre tric-trac. Ils y jouent le plus souvent aux échecs, où ils excellent, même par-dessus les *Moscovites*, qui sont sans doute les meilleurs Joueurs d'échecs de l'Europe. Les *Persans* appellent ce jeu *sedrentz*, c'est-à-dire, *cent fousis* ; parce que ceux qui y jouent, y doivent appliquer toutes leurs pensées ; & ils l'aiment, parce que le mot de *Schach*, qui lui a donné le nom, fait croire qu'il est de leur invention.

Maisons à thé.

Par qui fréquentées ?

Jeu des échecs qui s'y joue.

Comment appelé par les Persans ?

On a publié depuis quelques années en *Allemagne* un gros Volume sur le jeu des échecs, où l'Auteur, s'amusant au dire d'*Olaus Magnus*, veut faire accroire que les anciens *Gots* & *Suedois* faisoient jouer aux échecs ceux qui recherchoient leurs filles en mariage, afin de découvrir par ce jeu, qui ne doit rien à la fortune, l'esprit & l'humeur de leurs prétendus gendres. Mais ce ne sont que des contes, aussi-bien que celui que l'on fait d'un certain *Elmaradab* Roi de *Babylone*. Le gouvernement de ce Prince étoit si tyrannique, à ce que l'on dit, que personne n'osant lui remonter le danger, où ses cruautés expoisoient son Etat & sa personne, un Seigneur de son Conseil, nommé *Philometer*, s'avisa de faire un jeu d'échecs ; qui au lieu de combattre ouvertement les sentimens du Tyran, lui faisoit connoître le devoir d'un Prince en-

Contes que l'on fait sur ce jeu-là.

1637. vers sa famille & envers ses Sujets, en lui faisant entendre les demarches de toutes les pieces, par la représentation de deux Rois campez l'un contre l'autre, avec leurs Reines, leurs Officiers, & Soldats; & que cela fit plus d'impression dans l'esprit du Roi, que toutes les remontrances qu'il lui eût pû faire.

Maisons à tabac & à chawa.

Les *Chawa Chane* sont des lieux, où l'on prend du tabac & d'une certaine eau noire, qu'ils appellent *chawa*; mais nous traiterons de l'un & l'autre dans ce même Livre, au lieu où nous parlerons de la façon de vivre des *Persans*. Leurs Poètes & leurs Historiens ne manquent point de se trouver dans ces sortes de maisons pour divertir la compagnie. Ils se mettent dans une chaise fort élevée, au milieu de la salle, d'où ils haranguent & content des fornettes à leurs auditeurs, badinant cependant avec un petit bâton, avec les mêmes gestes, & de la même manière, que font les Joueurs de go-bolets en *Europe*.

Gens qui s'y trouvent.

Boutiques de Barbiers & de Chirurgiens.

Auprès de ces tavernes sont les boutiques des Chirurgiens & des Barbiers, dont les métiers sont fort differens en *Perse*, ainsi qu'ils commencent de l'être depuis quelques années en *France*. Les premiers, qu'ils appellent *Tzerrach*, ne se mêlent que de guerir les blessures & les playes; & les autres, que l'on nomme *Dellak*, font le poil, & sont aussi employez pour la circoncision. Ces Barbiers sont fort occupez; parce qu'il n'y a point d'homme, qui ne se fasse raser dès que le poil commence à paroître; mais il n'y en a point aussi qui ne porte son rasoir sur lui, de peur de gagner la verole; qu'ils appréhendent extrêmement, parce qu'elle y est fort commune & fort contagieuse.

Leurs fonctions.

La verole commune en Perse.

Le Basar & la Kaïserie quels lieux?

En sortant du *Maidan* du même côté, & en tournant à la main droite, on trouve le *Basar* ou le véritable marché, & au milieu du marché la *Kaïserie*, ou une espece de halle, dans laquelle se vendent les plus riches étoffes & marchandises, qui se trouvent dans tout le Royanme.

Sur la porte de ce grand bâtiment on void une horloge sonante, qu'un certain *Anglois*, nommé *Fesli*, avoit fait du temps du *Schach Abas*; & comme alors il n'y avoit encore que fort peu de Seigneurs qui eussent des montres, les *Persans* consideroient les mouvemens de cet ouvrage comme une chose miraculeuse & surnaturelle. Cet Horloger *Anglois* avoit couru la même fortune que *Rodolfe Stadler*, & avoit été taillé en pieces par les parens d'un *Persan*, qu'il avoit tué; & depuis sa mort l'horloge étoit demeurée en desordre.

1637. Horloge sonante qui se void sur la porte.

Sort tragique de son Ouvrier.

Ce marché est composé de plusieurs rues couvertes, & est tellement rempli de boutiques de toutes sortes de marchandises, qu'il n'y a rien de si rare au monde, qui ne s'y trouve, & à un prix fort raisonnable. Comme en effet il n'y a rien de cher à *Ispahan*, que le bois & les vivres; parce qu'il n'y a point de forêts dans le voisinage, ni de prairies pour la nourriture du bétail.

Rues couvertes & boutiques qu'il y a.

De toutes les boutiques que j'ai vûes à *Ispahan*, il n'y en avoit point qui me plût davantage, que celle d'un Droguiste, qui demuroit au *Maidan*, à la main gauche, en allant au *Metsebit*, à cause de la quantité des plus rares herbes, semences, racines, & minéraux, dont elle étoit remplie. La *radix Tzine* ou *Chine*, que les *Persans* appellent *bich tzini*, & la *rhubarbe*, qu'ils appellent *rawende tzini*, que l'on y apporte de la *Chine* & de la grande *Tartarie*, n'y valoient que trois *abas*, ou un écu la livre.

Boutique d'un Droguiste bien fournie.

Il n'y a presque point de nation dans toute l'*Asie*, ni même en *Europe*, qui n'envoie ses Marchands à *Ispahan*, dont les uns vendent en gros, & les autres en détail, à l'aune & à la livre. Il y a ordinairement plus de douze mille *Indiens* dans la ville; qui ont la plupart leurs boutiques auprès de celles des *Persans* au *Maidan*, & leurs marchandises dans les *Carvanferas*, où ils ont leur demeure, & où ils établissent leurs magasins. Leurs étoffes sont sans comparaison plus belles, & leurs marchan-

Marchands qui se trouvent à Ispahan.

1637. Marchands que les Indiens y apportent.

chandises plus précieuses que celles de Perse; parce qu'outre le musc & l'ambre gris, ils y apportent des perles & des diamans en grande quantité.

Marque qu'ils ont sur le nez.

Je remarquai que la plupart de ces Indiens avoient sur le nez une marque de safran, de la largeur d'un doigt; mais je n'ai jamais pu apprendre ce que pouvoit signifier ce mystere. Ils sont tous *Mahometans* ou *Payens*: ils brulent les corps de leurs parens & amis trepassez, & ils n'employent à cette cérémonie que du bois de *Mesch-Mesch* ou d'abricotier; mais c'est de quoi nous parlerons plus amplement dans la seconde Partie de cette Relation.

Leur Religion.

Outre les Indiens, on voit à *Isfahan* un fort grand nombre de *Tartares de Chuaressem*, de *Chattai*, & de *Buchar*, des *Turcs*, des *Juifs*, des *Armeniens*, des *Georgiens*, des

Autres Marchands qui se trouvent dans Isfahan.

Anglois, des *Hollandois*, des *François*, des *Italiens*, & des *Espagnols*.

1637.

Les autres provinces du Royaume fournissent la ville de vivres. De celle de *Kirman* on y amene pendant l'hiver des moutons gras, & l'été des agneaux, qui s'y vendent neuf ou dix *Abas*; parce que la peau seule en vaut cinq ou six, à cause de la fourrure, qui y est précieuse. La province de *Kiban* lui envoie du ris, & celles de *Kendeman*, de *Tasum*, d'*Eberku*, & de *Jeschi*, quoiqu'elles soient fort éloignées, du bled & de l'orge. Le bois & le charbon s'y vendent au poids, le bois près de deux liards la livre, & le charbon un fol la livre; parce qu'on est contraint de le faire apporter de *Mesanderan* & de *Jeilak Perjan*.

Les vivres y viennent d'ailleurs & y sont chers.

La monnoye ordinaire de *Perse* est d'argent ou de cuivre, & l'on y

La monnoye de Perse quel.



en fait fort peu d'or. Les *Abas*, les *garem-Abas* ou demi-*Abas*, qu'ils appellent communément *Chodabende*, les *Scabi*, & les *Bisti* sont d'argent.

Les premiers ont été ainsi nommez du *Schach Abas*, qui les a fait battre le premier, de la valeur du tiers d'un *Risdale*, ou d'un écu;

Leur nom, & leur valeur.

de

1637. de forte qu'ils valent vingt sols monnoye de France, quoiqu'ils ne pe-
sent en effet que le quart d'un écu
blanc. Le *Schach Chodabende* a don-
né son nom au demi-*Abas*. Les *Scabi*
valent le quart d'un *Abas*, & deux
Bisti & demi font un *Scabi*. Le
Scach Ismaël fit battre de son temps
une espece de monnoye, que l'on
appelloit *Lari*, & elle étoit faite de
la façon de gros fil d'archal, platte
au milieu, pour y recevoir l'impres-
sion des caracteres, qui marquoient
la valeur de la piece.

Maniere de
compter
des Per-
sans.

Les *Persans* appellent toutes sor-
tes de monnoye de cuivre *Pul*; mais
ils en ont une espece particuliere,
qu'ils appellent *Kasbeki*, dont les
quarante valent un *Abas*. Quand ils
ont de grandes sommes à payer ou
à donner, ils comptent par *Tumains*,
qui valent cinquante *Abas* chacun.
Ce n'est pas qu'il s'y trouve une
monnoye qui vaille cette somme,
mais ce n'est que pour la facilité du
compte; ainsi qu'en *Moscovie* on
compte par *Roubles*, & en *Flandres*
par *livres de gros*. Ils ne prennent
des étrangers que des *Risdals*, ou
des *Reales d'Espagne*, qu'ils con-
vertissent aussi-tôt en *Abas*, & y pro-
fitent ainsi d'un quart sur la mon-
noye.

La mon-
noye s'y
donne à
ferme.

Le Roi de *Perse* donne la mon-
noye à ferme à des particuliers, qui
sont ceux qui y profitent le plus, &
qui partagent le profit avec les Chan-
geurs, qu'ils appellent *Seraf*, qui
ont aussi leurs bureaux au *Maidan*,
& qui sont obligez de porter tout
l'argent étranger à la monnoye pu-
blique, qu'ils appellent *Serab Chané*.

Leur mon-
noye de
cuivre
change
tous les
ans.

Ils ont cela de remarquable pour
la monnoye de cuivre, que chaque
ville a sa monnoye & sa marque par-
ticuliere, laquelle on change tous
les ans, & qu'elle n'a point de cours
qu'au lieu où elle a été faite; de for-
te qu'à leur premier jour de l'an, qui
commence à l'équinoxe du prin-
temps, on décrie toute la monnoye
de cuivre, & on en change la mar-
que; qui est ou un cerf, un che-
vreuil, un bouc, un Satyre, un poisson,

un serpent, ou autre chose sembla-
ble. Lors de nôtre Voyage les *Kas-
beki* étoient marquez, à *Ispahan* d'un
lion, à *Scamachie* d'un Diable, à *Ka-
schan* d'un coq, & en *Kilan* d'un
poisson.

1637.

Le Roi de *Perse* tire d'un côté un
grand avantage de cette monnoye
de cuivre; parce qu'il n'achete la
livre de ce metal qu'un *Abas*, qui
ne vaut que vingt sols, & il en fait
faire soixante & quatre *Kasbeki*, &
de l'autre il empêche par ce moyen,
que l'on remplisse le Royaume de
billon.

Avantage
que le Roi
en tire.

Le grand trafic, qui se fait à *I-
spahan*, a obligé le Roi à y faire bâtir
un très grand nombre de *Carvanse-
ras*. Ce sont des magasins fort va-
stes, bâtis en quarré, & clos de
tous côtez d'une haute muraille,
pour la sûreté des Marchands fo-
rains, qui y logent, & pour celle
des marchandises qu'ils y retirent.
Ils ont deux ou trois étages, &
ont par dedans beaucoup de com-
moditez, de cours, de chambres,
de salles, & de corridors.

Carvanse-
res ou hô-
telleries
publiques.

Entre les autres bâtimens publics
sont remarquables les deux Couvens
des Moines *Italiens* & *Espagnols*,
qui sont dans le quartier le plus sep-
tentrional de la ville, & éloignez
de mille pas l'un de l'autre. L'un
est d'*Augustins*, dont nous avons
parlé ci-dessus; & l'autre est de *Car-
mes*, qui sont tous *Italiens*; & bien-
qu'ils ne fussent que dix en tout, je
puis dire que ceux de cet Ordre
n'ont point de plus beau Couvent
dans toute l'*Europe*. Leur Prieur
s'appelloit le *P. Timas*, & étoit de
ce temps-là fort âgé, bon homme
& franc, aussi-bien que les autres
Moines, qui vivent parmi les Infi-
delles avec beaucoup plus d'ordre
qu'ils ne font ailleurs.

Couvens
de Moines
Italiens &
Espagnols.

Vie re-
glée de ces
Moines.

Nous avons tout sujet de nous
louer de leurs honnêtetez, particu-
lièrement ceux d'entre nous, qui
pouvions jouir de leur conversation
par le moyen de la connoissance que
nous avions de la Langue *Latine*,
que nous entendions assés bien pour
cela. Nous ne leur rendions point

Leurs hon-
nêtetez en-
vers les
Ambassa-
deurs.

de

1637. de visite, qu'ils ne nous donnassent la collation, & que nous ne fortifications de chès eux fort satisfaits de leur bonté, & parfaitement instruits de plusieurs choses nécessaires pour la conduite, que nous avions à tenir pendant nôtre séjour en *Perse*.

Présent qu'ils font au Sieur Imhof.

Ils firent présent au Sieur *Jerome Imhof*, Patrice de *Nuremberg*, & un des premiers Gentilshommes de l'Ambassade, (qui se trouve présentement en *Allemagne* dans une Cour bien différente de celle du *Schach Sefi*) d'un fort beau *Lexicon Italien & Persan*, qu'il promet de mettre au jour, avec la Version *Latine*, qu'il y a ajoûtée.

Retraite qu'ils donnent à l'Auteur.

Ils me firent la faveur en mon particulier, de me donner retraite dans leur Couvent contre les violences de l'Ambassadeur *Brugman*, & de faire tenir mes Lettres en *Allemagne*, avec une grande fidelité & une diligence incroyable.

Couvent des Capucins François.

On commençoit en ce temps-là de bâtir un Couvent pour des *Capucins François*, qui avoient acheté une place à un quart de lieuë du Couvent des *Augustins Espagnols*. Ils n'étoient que trois en tout, qui paroissoient assés bonnes gens, & qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Ils avoient déjà achevé de bâtir une petite Chapelle, & ils travailloient au dortoir, qui étoit accompagné d'un jardin potager & d'une vigne, avec beaucoup d'apparence qu'ils n'en demeureroient pas là.

Leur nombre & leur qualitez.

L'écurie du Roi.

Entre ce dernier Couvent & celui des *Carmes* est l'écurie du Roi, auprès de laquelle on void une assés haute tour, qui n'est bâtie que d'argille ou terre grasse & de cornes de cerfs ou daims. Les *Persans* content là-dessus, que le *Schach Tamas I.* ayant abattu deux mille de ces bêtes dans une seule chasse, employa leur bois à ce bâtiment, en memoire d'une si notable defaite, & qu'il en fit faire cette tour, qu'ils appellent *Keleminar*.

Conte que les Persans en font.

Les dehors de la ville ne répondent pas mal à la beauté de ses bâtimens & à la grandeur de la capitale

du Royaume. Le jardin du Roi, 1637. qu'ils appellent *Tzarbach*, est sans Le jardin du Roi.

doute un des plus beaux de tout le monde. Il a une bonne demi-lieuë en quarré; & la riviere de *Senderut*, qui a sur ses deux bords de grandes allées, le coupe en croix, de sorte qu'il semble qu'elle en fasse quatre grands jardins. A une de ses extrêmités, vers le Midi, est une petite montagne, coupée en plusieurs terrasses, qui ont des deux côtez des cascades perpetuelles; Ses cascades & canaux.

Riviere qui l'arrose.

parce que la riviere, que l'on a conduite jusque sur le haut de la montagne, y descend continuellement par des canaux dans des bassins, que l'on a taillez dans le roc. Les canaux avoient environ trois pieds de large, & étoient coupez sur chaque terrasse, en sorte que l'eau tombant à plomb, & avec un grand bruit, dans son bassin, faisoit un merveilleux effet, tant pour l'œil que pour l'oreille. Il n'y avoit point de bassin qui n'eût son jet d'eau, & sur chaque terrasse il y avoit un bassin de marbre blanc, qui pouffoit l'eau en plusieurs & diverses figures. Toutes les eaux du jardin se rendoient dans un étang, qui pouffoit de son milieu un jet d'eau de quarante-huit pieds. Cet étang avoit aux quatre coins autant de grands pavillons, dont les appartemens étoient dorez par dedans & faits à feuillages, & se commu-

Ses bassins & jets d'eau.

quoient par des allées bordées d'arbres de *tzinar*, qui y étoient à milliers, & formoient le lieu du monde le plus beau & le plus délicieux.

Son étang avec ses pavillons.

Les arbres fruitiers y étoient sans nombre & de toutes les especes; que le *Schach Abas*, qui a commencé ce jardin, avoit fait chercher, non seulement dans toutes les provinces du Royaume, mais aussi en *Turquie* & dans les *Indes*. On y voyoit toutes sortes de pommes, de poires, d'amandes, d'abricots, de pêches, de grenades, de citrons, d'oranges, de châtaignes, de noix, de noisettes, de groseilles, & même de plusieurs autres fruits que nous ne connois-

Les arbres fruitiers y sont en très grand nombre & de toute sorte.

1637.

Espèce de raisin excellent qui s'y void.

sons point en *Europe*. Nous y vîmes entre autres une espèce de raisins, qu'ils appellent *Hallagué*, de la grosseur d'un bon pouce, qui n'avoit point de pepins, dont la peau & la chair étoient fermes, & qui étoit d'un goût merveilleux.

Par qui entretenu & cultivé?

Ce jardin est entretenu par dix Maîtres Jardiniers, qui ont chacun dix hommes qui travaillent sous eux; & il y a cela de commode, que lorsque les fruits sont bons à manger, il est permis à tout le monde d'y entrer, & de se rassasier de fruits, en payant quatre *kasbeki*, ou deux sols chacun; mais il est défendu d'en emporter.

L'entrée en est permise à tout le monde.

La ville est ceinte de tous côtez de plusieurs grands fauxbourgs, qu'ils appellent *abath*, dont le plus beau & le plus considérable est celui de *Tzulfâ*, qui a douze Eglises & plus de trois mille maisons, aussi bien bâties que les meilleures de la ville. Ses habitans sont *Chrétiens Armeniens*, la plupart Marchands, & tous riches, que le *Schach Abas* transporta de la grande *Arménie* en ce lieu-là. Ils ne payent au Roi que deux cens *tumains*, qui valent dix mille francs, de tribut, que leur *Daruga*, qui s'appelloit en ce temps-là *Chosrou Sultan*, & le *Calenter* nommé *Seferas-Beg*, sont obligez de porter aux coffres du Roi.

Le fauxbourg de Tzulfâ quel?

Ses habitans quels?

Tribut qu'ils payent au Roi.

Le fauxbourg de Tabrisâbath.

Ses habitans.

Le fauxbourg de Hasenâbath.

Ses habitans quels?

Ils se plaisent à voyager.

Au-delà de la riviere de *Senderut* est le fauxbourg de *Tabrisâbath*; où demeurent ceux qui ont été transferez en ce lieu-là de la province de *Tabaristan* ou *Tabaristan*, par le *Schach Abas*; ce qui est cause qu'on le nomme aussi quelquefois *Abasabath*.

Le fauxbourg de *Hasenabath* est la demeure ordinaire des *Tzurtzi*, c'est-à-dire, des *Georgiens*, qui sont aussi *Chrétiens*, la plupart Marchands, & tous riches, comme les *Armeniens*, à cause du grand commerce qu'ils font, tant dans le Royaume, que par tout ailleurs. Ils se plaisent fort à voyager, particulièrement aux *Indes* & en *Europe*, & la plupart des Marchands, que l'on void à *Venise*, en *Hollande*, & ail-

1637.

leurs, & que l'on y appelle *Armeniens*, sont de cette nation. Ce n'est pas que l'on empêche les *Chrétiens*, *Armeniens* & *Georgiens*, de demeurer dans la ville; mais ce n'est que parce qu'ils sont bien aises d'avoir leur demeure particuliere, dans un lieu où ils puissent vivre en repos & jouir de la liberté de la Religion; car les *Persans* non seulement les souffrent par-tout, puisque même ils ont un quartier particulier dans la ville d'*Ispahan* derriere le *Metschit Mebedi*, au lieu qu'ils appellent *Nessera*; mais ils les aiment aussi, tant à cause du profit qu'ils font en trafiquant avec eux, & du tribut qu'ils payent, que particulièrement à cause qu'ils plantent des vignes & les cultivent, & qu'ils font du vin.

Ils aiment le repos & la liberté de la Religion.

Ils sont aimez des Persans, & pour quoi.

La loi de *Mahomet* contenue dans l'*Alcoran* défend à ceux qui sont profession de la Religion *Musulmane* de boire du vin, & par conséquent de cultiver la vigne. Mais les *Persans*, qui aiment si fort le vin, qu'il leur est impossible de s'en abstenir, croient qu'ils ne péchent qu'à demi en buvant du vin, même avec excès, pourvu-qu'ils laissent le soin des vignes aux *Chrétiens*.

L'Alcoran défend le vin à ses observateurs.

Plaisance excuse des Persans sur le vin.

Les *Armeniens* & les *Georgiens* s'y prennent assez bien pour donner les façons nécessaires à la vigne & pour les cultiver comme il faut; mais ils n'entendent rien à faire du vin, ni à le conserver. Ils n'aiment point le vin blanc; de sorte que quand il n'a pas assez cuvé, ou quand il n'est pas assez haut en couleur, ils lui en donnent avec du bois de *Bressil*, ou avec du saffran. Ils ne le gardent point dans des muids, ou dans des tonneaux, mais dans des cruches de terre, ou bien ils le versent dans la cave même.

Les Armeniens entendent assez bien la culture des vignes.

Ils ne savent point faire le vin ni le conserver.

Il y a encore un beau fauxbourg vers la partie occidentale de la ville, nommé *Kebrabath*, d'un certain peuple que l'on appelle *Keber*, c'est-à-dire, *Infidelle*, du mot *Turc Kiaphir*, qui signifie *Renegat*. Je ne sçai si je dois dire qu'ils

Le fauxbourg de Kebrabath.

Voyez la Figure à la page suivante.



Mina et habit des Kobbens, sortie de Persans.

1637.
ses habi-
tans quels?

qu'ils sont *Persans* d'origine, puis-
qu'ils n'ont rien de commun avec
eux, hormis le langage. On les dis-
tingue d'avec les autres *Persans*
par la barbe, qu'ils portent fort
grande, & par l'habit, qui est tout-
à-fait différent de celui des autres.
Ils portent sur la camisole une casa-
que, ou une veste, qui leur va jus-
qu'à mi-jambe, & qui n'est ouver-
te qu'au col & aux épaules, où ils
la ferment avec des rubans.

Comment
distinguez
des Per-
sans ?

Leurs femmes ne se couvrent point
le visage, comme celles des autres
Persans, & on les void par les rues
& ailleurs dans cet équipage, con-
tre la coutume de celles qui sont
profession de vivre dans l'ordre;
mais elles ne laissent pas de se con-
server une haute reputation de cha-
steté.

Leurs fem-
mes com-
ment vont-
elles ?

J'ai pris de la peine à m'informer
quelle étoit leur Religion, mais je
n'en ai rien pû apprendre, si ce n'est
qu'ils sont *Payens*, n'ayant ni Cir-
concision, ni Baptême, ni Prêtres,
ni Eglise, ni aucun Livre de dévo-

Leur Re-
ligion
quelle ?

tion ou de morale. Il y a des Au-
teurs qui disent, qu'ils ont de la
vénération pour le feu, comme les
anciens *Perses*; mais cela n'est
point. Ils croient néanmoins l'im-
mortalité de l'ame, & quelque cho-
se d'approchant de ce que les an-
ciens *Payens* ont écrit du *Tartare*
ou de l'Enfer & des *Champs Eli-
sées* ou du Paradis; car quand quel-
qu'un d'eux meurt, ils lâchent un
coq de la maison du défunt, & le
chassent vers la campagne, & si un
renard l'emporte, ils ne doutent
point que son ame ne soit sau-
vée; mais si cette première preu-
ve ne réussit point, ils se servent
d'une autre, qui a leur avis est plus
certaine & indubitable; c'est qu'ils
parent le corps du défunt de ses
plus beaux habits, lui mettent plu-
sieurs chaînes d'or au col, & des
bagues & ce qu'il avoit de plus
précieux au doigt & dans la main,
& en cet état-là on le porte au ci-
metière, où ils le mettent debout
contre la muraille, & le soutien-

1637.

Ils croient
une espee
d'enfer &
de paradis.

Leur sa-
perdition
sur les
morts.



Enterremens des Kebbés dans Ispahan.

1637. nent en cette posture avec une fourche, qui lui prend sous le menton. S'il arrive que des corbeaux ou d'autres oiseaux de proie lui arrachent l'œil droit, on le considère comme un beat, on ne doute point du salut de son ame, on enterre le corps avec de grandes cérémonies, & on le fait descendre dans la fosse doucement & avec ordre. Mais si par malheur les oiseaux lui crevent l'œil gauche, c'est une marque infallible de sa damnation, on en a horreur comme d'un reprouvé, & on le jette dans la fosse la tête première.

Folle imagination qu'ils ont là-dessus.

Villages auprès d'Ispahan.

Sa campagne quelle?

Il y a auprès d'*Ispahan* quatorze cens soixante villages, dont les habitans travaillent presque tous à des étoffes & à des tapis de laine, de cotton, de soye, & de brocard.

La campagne auprès de la ville est fort basse, & il semble que la nature ait voulu faire voir en cela un effet de sa providence; parce que sans cela le pays seroit inhabitable, à cause des chaleurs excessives qui

y regnent. On tire cette commodité de cette situation, que l'on peut faire déborder la riviere de *Senderut*, quand les chaleurs de l'été ont fait fondre les neiges des montagnes voisines, & inonder toute la campagne. *Joannes de Persia* dit bien, que la riviere en se retirant y laisse un limon, qui cause de la corruption dans l'air, mais il se trompe; car il est certain, qu'à la réserve de quelques provinces, qui sont situées sur la Mer Caspienne, il n'y a point de lieu dans toute la *Persie*, où l'air soit plus sain qu'à *Ispahan*.

1637.

Elle peut facilement être inondée.

Son air quel?

Il est vrai que les chaleurs y sont très grandes, particulièrement aux mois de *Juin* & de *Juillet*; mais ils n'en sont pas beaucoup incommodés; car comme en hiver ils ont leurs *tenurs* ou fourneaux contre le froid, aussi ont-ils en été leurs appartemens voutés, & leurs salles & galeries percées de tous côtes, afin que l'air & le vent y puissent trouver passage & moderer

Les chaleurs y sont très grandes.

Lieux propres pour moderer ces chaleurs.

rer

1637. rer ces grandes chaleurs.

Maniere
dont les
Persans
font de la
glace.

On a eu occasion de remarquer, que quoiqu'il y gele fort peu, & que pendant une nuit il ne se forme point de glace de l'épaisseur d'un doigt, laquelle même se fond dès que le soleil paroît sur l'horison, cependant les *Persans* ne laissent pas de faire glacer de l'eau de l'épaisseur de plus de deux pieds pour s'en servir l'été. Pour cet effet ils choisissent un lieu commode, frais, & exposé au Septentrion, pavé de pierres de taille ou de marbre, mais inégal & en panchant, sur lequel ils versent de l'eau, & dès qu'elle est prise ils y en versent d'autre, & par ce moyen en une seule nuit il s'y forme de la glace d'un pied d'épais, laquelle ils couvrent le jour contre l'ardeur du soleil, & continuant ainsi cet exercice deux ou trois nuits de suite, ils ne manquent point de glace l'été. Ils la cassent, & la serrent dans des glaciers, qui sont à *Ispahan* en si grand nombre, que pour deux ou trois *kasbeki* on a de quoi se rafraichir pendant tout l'été.

Ses glaciers
en
grand
nombre.

La Perse
est sous la
zone tem-
perée.

L'étendue, que nous avons donnée à la *Perse*, depuis le 25. degré de l'Équateur jusqu'au 37. vers le Nord de la ligne équinoctiale, fait connoître qu'elle est située dans la Zone tempérée.

Le mont
Taurus la
coupe au
milieu.

Le mont *Taurus* coupe la *Perse* au beau milieu, presque comme l'*Apennin* l'*Italie*, jettant ses branches çà & là en plusieurs provinces, où elles ont toutes des noms particuliers. Les provinces, que cette montagne couvre du côté du Septentrion, sont fort chaudes; mais les autres, qui l'ont vers le Midi, ont un air plus benin & plus temperé.

Les Rois
de Perse
changent
de demeure
selon
les saisons.

Les Rois de *Perse* se servoient autrefois de cette commodité pour changer de demeure selon les saisons, demeurant l'été à *Ecbatane*, que l'on appelle aujourd'hui *Tauris* ou *Tabris*, & que la montagne couvre vers le *Sud-Ouest* contre les grandes chaleurs, & l'hiver à *Suse* dans la province, qui est appel-

lée aujourd'hui de son nom *Susestan*; où la montagne non seulement met les habitans à couvert de la bise, mais leur renvoye aussi la chaleur par la reflexion des rayons du soleil du Midi, & rend le lieu si agréable, qu'on lui a donné le nom de *Suse*, c'est-à-dire, de *lis*. Au printemps & en automne ils demouroient à *Persepolis* ou à *Babylone*. Les Rois d'à présent se servent encore de la même commodité. Le *Schach Abas* demouroit l'hiver à *Ferabath* dans la province de *Mesanderan*; & le *Schach Sefi* tantôt à *Tauris* ou *Tabris*, & tantôt à *Ardebil*, ou à *Caswin*.

1637.

La ville d'*Ispahan* est sans doute la plus commode de toutes, tant pour l'hiver que pour l'été; parce qu'étant située dans une grande plaine, dans une distance presque égale de trois lieues de la montagne, il s'y leve presque toujours un petit vent, qui rafraichit l'air, & qui penetre toutes les chambres.

Ispahan est
une ville
très commode.

Nous n'avons que trop souvent senti les incommoditez de ce changement de l'air, & nous avons vu par l'expérience que les chaleurs du jour & les froids de la nuit, auxquels le Patriarche *Jacob* avoit été exposé, & dont il se plaignoit à *Laban* son beau-pere, y sont également insupportables; car étant contraints de voyager la nuit dans la plus ardente saison de l'année, nous y sentions un froid, qui nous ôtoit l'usage de nos membres, & nous empêchoit bien souvent de descendre de cheval, principalement quand le vent de l'*Est* ou du *Nord* regnoit; & au contraire le vent du Midi nous envoyoit quelquefois des haleinées si chaudes, qu'elles nous étouffoient.

Les chaleurs du
jour & les
froids de la
nuit y sont
insupportables.

De ce que nous venons de dire, on peut aisément juger, que toutes les provinces de *Perse* ne sont pas également saines, & qu'il y en a, où les maladies sont plus ordinaires que dans les autres. En effet celles de *Schirwan* & de *Kilan* sont fort sujettes aux fievres; mais l'air de la ville de *Tauris* est si bon, qu'à

Les maladies
qui y
regnent.

Les fievres.

1637. peine y entend-on parler de cette forte de maladie; & l'on dit même que ceux qui en sont attaquez, y peuvent trouver leur remede, sans prendre aucune medecine. Les maladies épidemiques, comme la dysenterie & la peste, y sont moins ordinaires qu'en *Europe*. La verole, que l'on y nomme *sehemet Kaschi*, c'est-à-dire, *le mal de Kaschan*, parce qu'elle y est plus familiere qu'ailleurs, ou parce que c'est là qu'on a commencé à s'en apercevoir, tout ainsi qu'en *Europe* elle est appelée *le mal de Naples*, quoique les *Allemands* l'appellent *le mal de France*, parce qu'au lieu de l'aller chercher à *Naples*, où les *François* en furent infectez au Voyage du Roi de *France Charles VIII.* ils se contentent de le venir gagner à *Paris*, où ce vilain mal est fort commun. Il est vrai que la situation de *Kaschan* est admirable, mais l'air n'y est pas fort bon; parce que l'on y manque d'eau fraîche, & que c'est là où se trouvent les tarantules & les plus dangereux scorpions de toute la *Perse*. L'hydropisie est assés commune dans la province de *Kilan*; mais par tout le Royaume il se trouve peu de personnes affligées de la pierre; & pour ce qui est de la goutte, c'est un mal qu'on n'y connoît pas encore.

L'hydropisie & la pierre.

La goutte n'y est point connue.

On y vit long temps.

Le terroir de la *Perse* quel?

On y vit long temps, & c'est une chose fort ordinaire d'y voir des personnes agées de cent ans. J'ai connu un Juge dans la province de *Serab*, entre *Mokan* & *Ardebil*, qui avoit cent trente ans; & le pere de *Hacwerdy*, que nous emmenâmes avec nous en *Holstein*, en avoit plus de six vingts. La sobriété des *Persans* contribue beaucoup à la bonne constitution de leur corps & à la conservation de leur santé, pour les faire vivre si long temps.

Pour ce qui est du terroir de la *Perse*, à la reserve de celui de la province de *Kilan*, qui est très fertile, il est sablonneux & sterile dans la plaine, parsemé presque par-tout de petites pierres rouges, & ne produisant que des chardons

& des ronces, dont les *Persans* se servent pour la cuisine à la place de bois, dans les lieux où il ne s'en trouve point. Il n'y a que la seule province de *Kilan*, qui ne tient rien de cette secheresse. Dans le pays bossu & raboteux, où les montagnes forment plusieurs valons, la terre est très bonne & très fertile; aussi est-ce en ces endroits-là que sont la plûpart de leurs villages; parce que les *Persans* sont fort adroits à conduire les sources d'eau, qui viennent des montagnes, dans des especes d'étangs de la largeur de quatre pieds, d'où les faisant passer par des canaux ils s'en servent pour arroser leurs jardins & même leurs terres labourables, dans les lieux où il pleut rarement. Pour donner à la terre l'humidité que le ciel lui refuse, ils ont accoutumé de faire à la tête de leurs champs une petite chaussée de quinze ou vingt toises en quarré & d'un pied de haut, où ils retiennent les eaux, & d'où ils les font dégorger par le moyen des canaux vers le soir sur leurs terres, & le lendemain matin ils les font écouler; de sorte que la terre, qui a été ainsi humectée, recevant les rayons du soleil presque à plomb, produit toute sorte d'excellens fruits & en très grande abondance.

1637.

Maniere dont les Persans arroser leurs terres.

Pour labourer la terre ils se servent de charrues, qui sont si grandes & si lourdes dans les lieux où les terres sont fortes & grasses, comme dans les provinces d'*Iravan* & d'*Armente*, que bien souvent vingt ou vingt-quatre bœufs ont de la peine à les tirer, & qu'il faut quatre hommes & même plus pour les mener & pour les gouverner. Ils font les sillons d'un pied de profondeur & de deux de largeur.

Leurs charres quel-les?

Ils ne sement ordinairement leurs terres que de ris, de bled froment, & d'orge. Ils n'estiment point le segle, & quand il s'en rencontre quelquefois des grains parmi le froment, (ainsi qu'il degenerate souvent en cette espece) ils ont le soin de les trier & de les jetter. Ils ne connois-

De quoi sement-ils leurs terres?

1637. noissent point l'avoine. Ils sement aussi du millet, des lentilles, des pois, & des fèves. Ils appellent les pois chiches *nagud*, & les pois communs *kulul*.

Le tiquet & l'huile qui s'en tire.

Ils sement aussi des champs entiers de *ricinus*, ou palme de *Christ*, ou tiquet, qu'ils nomment *kuntzut*. Ils battent la graine, & en tirent de l'huile, qu'ils appellent *schirbach*, & qui est douce & agréable, & fort bonne à manger. Les Payfans mangent aussi la graine, & en la mêlant avec des pois chiches & avec des raisins de *Corinthe* ils en font leur dessert.

Le coton y croit presque par tout & en abondance.

Il n'y a presque point de province en *Perse*, qui ne produise du coton, qu'ils nomment *pambeh*, & l'on y void des champs entiers qui en sont tout couverts, particulièrement dans les provinces d'*Arménie*, d'*Irvan*, de *Nachtzuan*, de *Karabach* auprès d'*Arasbar*, d'*Adirbeitzan*, & de *Chorasane*. La plante vient en buisson de la hauteur de deux ou trois pieds, ayant des feuilles semblables à celles de vigne, mais beaucoup plus petites; elle porte à l'extrémité de ses branches uu bouton de la grosseur d'une noix, qui étant mûr s'ouvre en plusieurs endroits, & pousse le coton par les fentes de sa bourse. On en employe beaucoup pour la fabrication de toutes sortes d'étoffes, & on en fait aussi un très grand commerce. Il y a en *Perse* des villes, des bourgs, & des villages, dont les habitans ne travaillent à autre chose & ne vivent que de cela. Comme la province de *Kilan* ne donne point de coton, ses habitans y sement du lin, dont la filasse est fort bonne, & fort propre à faire de la toile.

Ouvrages & negoce qu'on en fait.

Animaux domestiques.

Les animaux domestiques, tant de somme qu'autres, qu'on nourrit & entretient en *Perse*, sont des moutons, des chevres, des bufles, des bœufs, des vaches, des chameaux, des chevaux, des mulets, & des anes.

Fourrage pour les chevaux.

Le fourrage ordinaire de leurs chevaux c'est l'orge mêlé avec de

la balle, ou bien du ris mêlé avec de la paille hachée, sur-tout dans la province de *Kilan*. Les *Persans* n'abreuvent point leurs chevaux qu'une heure & demie après qu'ils ont repû, contre la coûtume ordinaire des *Turcs*, qui les abreuvent incontinent après qu'ils leur ont donné l'avoine. Il y a en *Perse* une certaine sorte d'herbe, qu'ils appellent *gontscheb*, que l'on sème, comme on fait en *Europe* le fain-foin, de sept en sept ans. Elle pousse de la hauteur de trois pieds, & produit des fleurs bleuës. On la coupe deux fois l'année, & il n'y a que les personnes de condition qui en donnent à leurs chevaux. Il y a fort peu de foin commun, hormis dans la province d'*Irvan* & en *Arménie*. Il y a même des provinces, où l'on n'en fait point du tout, parce que l'herbe n'y manque point le long de l'année.

1637. Temps qu'on les abreuve.

Leur gontscheb qu'on sème.

Le foin y est rare.

Il n'y a rien parmi eux de si commun que les moutons. Ils en nourrissent de grands troupeaux, & c'est leur viande la plus ordinaire, quoique le goût ne soit pas fort agréable à ceux qui n'y sont point accoutumés. Ils sont de la taille de ceux que nous avons en *Europe*, & quelquefois un peu plus grands: mais ils ont la plupart le nez camus & retroussé, & les oreilles pendantes, comme nos barbets. Ils sont maigres, parce que la queue, qui pèse dix, vingt, & jusqu'à trente livres, attire toute la graisse. La queue a ses os & ses jointures, comme celle de nos moutons, mais la graisse y est appliquée en gros grumeaux, comme de gros flocons de laine; ce qui les empêche de courir & de sauter. Dans la province de *Curdestan*, auprès de *Diarbeker*, & dans la *Syrie* on a l'invention de charger la queue de ces bêtes sur une espèce de petit chariot à deux roues, qui tient par un bâton au col de la bête.

Leurs moutons quels?

La queue de ces moutons quelle?

Les moutons de Tartarie quels?

ta-

1637. *tates Usbeques & de Buchar* font chargez d'une laine grisâtre & longue, frisée au bout en petites boucles blanches & ferrées en forme de perles, ce qui fait un très bel effet; & c'est pourquoy on en estime bien plus la toison, que la chair; parce que cette sorte de fourrure est la plus précieuse de toutes celles, dont on se sert en *Perse*, après la fourrure de martre zibeline. On les nourrit avec grand soin, & le plus souvent à l'ombre; & quand on est obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux. Ces moutons ont la queue petite, comme les nôtres.

Leur toison quelle:

Les chevres en grand nombre.

Leur suif & leur cuir.

Les buffes y sont en grande quantité.

Leur lait & leur beurre.

Les bœufs & les vaches.

Les pourceaux y sont rares, & pourquoy.

Les *Persans* ont aussi de grands troupeaux de chevres, & ils en mangent la chair. Du suif ils en font des chandelles; & c'est de leur peau que l'on fait le cuir, que nous appellons marroquin de *Levant*, & que l'on apporte par la *Moscovie* & par la *Pologne* dans les autres pays de l'*Europe*.

Ils ont quantité de buffes, particulièrement du côté du *Nord* vers la *Mer Caspienne*, en *Serab*, auprès d'*Ardebil*, en *Ervan*, & en *Surul*, où tel Payfan en a jusqu'à cinq ou six cens. On les nourrit dans des lieux humides, & l'on dit que leur lait est fort rafraichissant, aussi-bien que le beurre que l'on en fait.

Ils ont aussi des bœufs, comme ceux de l'*Europe*; mais dans la province de *Kilan* ils ont une bosse de graisse sur le col entre les épaules, comme ceux des *Indes*. On m'a assuré que les vaches ne souffrent point qu'on leur tire le lait, si l'on n'y amène le veau, de sorte que si par hazard le veau meurt, (car on n'en tue point pour manger) on remplit la peau de paille, on y jette un peu de sel, & on le fait lécher à la vache, qui par ce moyen souffre que l'on tire son lait.

Les *Persans* ont en horreur les pourceaux, & c'est pour cela qu'ils n'en nourrissent point. Il n'y a que les *Chrétiens Arméniens*, qui demeurent parmi eux, qui en engrais-

sent, & même fort rarement, si ce n'est là où ils font seuls, comme au fauxbourg de *Tzulfa*, où ils en ont quelques uns.

1637.

Les *Persans* suivant leur Religion & leur Morale prétendent être bien fondez en ce qu'ils ont de l'aversion pour cet animal, à l'exemple des *Juifs*, & ils font à ce propos un conte ridicule & sale, qu'ils tirent du Paraphraste *Persan* de l'*Alcoran*, qui dit: Qu'un jour les Apôtres prièrent Nôtre Seigneur de leur dire, de quelle façon *Noé* vivoit dans l'Arche pendant le Deluge. Que Nôtre Seigneur; sans dire mot, ayant pris une poignée de bouë, en fit une figure d'homme, la jeta à terre, & lui dit, ressuscite au nom de mon Pere. Aussi-tôt on vid lever un vieillard tout blanc, auquel Nôtre Seigneur demanda, qui es-tu? Il répondit, je suis *Japhet*, fils de *Noé*. Nôtre Seigneur lui demanda, s'il étoit aussi blanc lorsqu'il mourut. A quoi il répondit, que non; mais qu'il l'étoit devenu en ce même moment, de crainte qu'il avoit de paroître devant Dieu, croyant avoir été ressuscité pour se trouver au dernier jugement. Sur cela *Jesus-Christ* lui commanda de faire le recit à ses Apôtres de tout ce qui s'étoit fait dans l'Arche. *Japhet* obeit, & dit entre autres choses, qu'un jour l'Arche se trouvant tellement chargée de gadouë dans l'endroit où étoient les lieux, que *Noé* apprehendant qu'elle ne prît eau, demanda à Dieu conseil sur cette difficulté. Dieu lui dit, qu'il fit approcher des lieux un éléphant pour y rendre ses excremens; & que du mélange de la fiente de cet animal & de l'homme il s'étoit incontinent engendré un pourceau, qui demêla & remua si bien toute la fiente avec son groin, que l'Arche se remit en son équilibre. Cette vilaine bête s'étant remplie les narines de ces ordures, éternua, & par cet effort elle en fit sortir une souris, qui remit *Noé* dans de plus grandes peines qu'auparavant; de for-

Conte ridicule & sale que les Persans font sur ces animaux.

1637. forte que pour se delivrer de ces inquietudes il s'adressa encore à Dieu, & lui demanda ce qu'il avoit à faire dans cette fâcheuse conjoncture. Que Dieu lui commanda de donner un coup de baguette sur la tête du lion. Que Noé ayant fait cela, le lion sentant le coup se mit en fureur & à rugir si fort, qu'il fit sortir un chat de ses naseaux, qui sur le champ poursuivit la souris, & ne lui donna pas le temps de pouvoir ronger quelque chose en aucun lieu.

Autre conte que les Persans font sur les chiens.

Le même Paraphraste *Persan* de l'*Alcoran* poursuivant son conte ajoute, que Noé sçachant qu'il avoit à demeurer quarante ans dans l'Arche, separa les mâles d'avec les femelles, dans la crainte qu'il eut que les especes des animaux venant à se multiplier, l'Arche ne fût plus capable de les contenir, & que la nourriture ne leur manquât. De tous les animaux le chien fut le seul, qui eut la liberté de demeurer avec la chienne au bas de l'Arche. Un jour le chat ayant vû que ces bêtes se donnoient la liberté qu'on avoit ôtée à toutes les autres, crevant de depit s'en alla plaindre à Noé, qui leur en fit des reproches; mais le chien le nia. Néanmoins on fit si souvent des plaintes à Noé de ce qui se passoit entre le chien & la chienne, qu'il pria Dieu de lui en faire connoître la vérité par une preuve infaillible; qu'en suite de cela il arriva que le chien ayant voulu couvrir la chienne, y demeura attaché, ce qu'on n'avoit point encore vû; de quoi le chat ayant donné avis à Noé, ils furent trouvez sur le fait; & ayant été ainsi convaincus de leur mensonge, ils furent condamnez à vivre separez comme les autres bêtes. Que c'est depuis ce temps-là & à cause de cette trahison, qu'il y a encore à présent une haine mortelle entre les chiens & les chats.

Chameaux en grand nombre & de diverses especes en Perse.

Les *Persans* ont quantité de chameaux & de diverses especes. Ils appellent ceux qui ont deux bosses *bugbur*, (à qui on donne le nom de

dromadaires en *Europe*) & ceux qui n'en ont qu'une *schuttur*. De ceux-ci il y en a de quatre especes.

La première espece sont ceux qu'ils appellent par excellence *ner*, c'est-à-dire, *mâle*, qui s'engendre d'un *bugbur*, ou dromadaire, ou chameau à deux bosses, & d'une femelle à une bosse, qui est appelée *maje*. Les femelles de ceux-ci ne se laissent point couvrir par d'autres. Ce sont les meilleurs & les plus estimez de tous les chameaux, & il y en a qui se vendent cent écus la piece. Ils portent jusqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & sont comme infatigables. Quand ils sont en chaleur, ils mangent peu, écument par la bouche, sont coleres, & mordent; de sorte que pendant ce temps-là, pour les empêcher de faire du mal à ceux qui les gouvernent, on leur met des muselieres, que les *Persans* nomment *agrab*.

Les chameaux de la seconde espece sont ceux qui viennent des *ners*; ils degenerent beaucoup; ils sont difficiles à gouverner, lâches, & paresseux, aimant mieux demeurer à l'écurie, qu'à voyager; c'est pour cela que les *Persans* & les *Turcs* les appellent *jurda kaidem*; ils ne se vendent que trente ou quarante écus la piece.

La troisieme espece est celle qu'ils nomment *lobk*; ils ne sont pas si bons que les *bugbur*; ils n'écument point comme les *ners*, quand ils sont en chaleur; mais quand ils sont en rut, ils poussent de dessous la gorge une vessie rouge, qu'ils retirent avec l'haleine, dressent la tête, & ronflent souvent. On les vend soixante écus. Il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi vigoureux & aussi robustes que les *ners*; c'est pourquoi quand les *Persans* veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils disent que c'est un *Ner*, & pour signifier un lâche & un poltron, ils l'appellent *Lobk*.

Ils nomment la quatrieme espece *schutturibaad*, & les *Turcs* *jel-*

1637. *dowesi*, c'est-à-dire, *chameaux de vent*. Ils sont plus petits, mais plus éveillez que les autres; car au-lieu que les chameaux ordinaires ne vont que le pas, ceux-ci vont le trot, & galopent aussi-bien que les chevaux, & courent même plus vite.

Le Roi & les Chans en ont plusieurs attelages, & à quoi s'en servent-ils?

Le Roi & les *Chans* en ont plusieurs attelages, & chaque attelage est de sept chameaux accouplez ensemble l'un après l'autre. Ils s'en servent dans leurs magnificences, comme pour envoyer au devant des Ambassadeurs & pour les recevoir; ces animaux ont alors sur le dos des couvertures de velours rouge cramoisi, ou des bâts revêtus de la même étoffe en broderie d'or & d'argent, avec des sonnettes d'argent au col. On les employe aussi à courir la poste, & même à la guerre, où ils sont d'autant plus utiles, que dans une dérouté ils sont fort propres à sauver le bagage.

Ils se courent terriblement leur homme.

Ces animaux trottent si fort & secouent si terriblement leur homme, que le garçon qui les conduit, & qui pour cet effet monte sur le *peschenk* ou celui qui va le premier, est obligé de se faire attacher au bât ou à la selle par le milieu du corps. En courant ils avancent la tête, & ouvrent les naseaux, & courent avec tant de violence, qu'il est impossible de les arrêter. A notre entrée à *Scamachie* & à *Ardebil* nous en vîmes une bonne quantité, qui étoient très bien enharnachez, & qui se présentoient en galopant, tantôt devant, tantôt derrière nous.

Ils sont fort utiles & fort commodes aux Voyageurs.

Ces bêtes sont d'une grande utilité & fort commodes à tous ceux qui voyagent en *Perse*, tant pour la monture de leurs personnes, que pour la charge du bagage & des marchandises, qu'ils peuvent par ce moyen transporter d'un lieu à l'autre, à fort bon marché & à peu de frais. Un seul homme peut gouverner un attelage de six chameaux, & même plus nombreux. Si l'on ne veut pas aller seul, on se joint à des *Caravanes*, qui vont & viennent incessamment par le pays avec

des centaines de ces animaux, & dans une telle compagnie on voyage sûrement. 1637.

Les chameaux ont leur pas réglé, & leurs journées le font aussi, ^{Leurs journées & leurs logements.} faisant six, huit, & dix lieues par jour; de sorte qu'on n'a pas beaucoup de peine à les faire aller au gîte ordinaire, ou dans les villages, que l'on trouve sur le grand chemin, ou dans des *Carvanseras*, que l'on a bâti exprès pour le logement des *Caravanes*. Il y a de ces *Carvanseras* qui ont leurs hôttes, & qui vendent des provisions & du fourrage; mais en d'autres on ne trouve que les quatre murailles, & ainsi les Voyageurs doivent se pourvoir ailleurs de tout ce qui leur est nécessaire.

La nourriture des chameaux n'est ^{Leur nourriture.} point difficile. Ils vivent de charbons & d'orties, & quelquefois on leur fourre dans la gueule une pâte dure, que l'on fait de balle de froment ou d'orge, du poids de trois livres, & de la façon des pains, que les Soldats *François*, qui servent en *Hollande*, appellent d'un mot corrompu *brindestoc*. On y mêle aussi quelquefois de la graine de coton, qui est fort douce, & grosse comme de gros poids. Ils résistent à la ^{Ils résistent à la soif.} soif deux ou trois jours entiers; en quoi on peut voir un exemple de la bonne & sage Providence, qui a pourvû à la nécessité, dans laquelle on se trouve souvent faute d'eau, par les deserts & les bruyeres de ces pays chauds & arides.

On n'a pas beaucoup de peine à ^{Ils sont faciles à charger.} charger les chameaux; car en leur touchant les genoux de devant avec un petit bâton, & en les grattant un peu vers les oreilles, ils ployent d'abord les genoux pour recevoir leur charge, & étant ainsi couchez le ventre à terre, ils se laissent manier comme l'on veut.

Le son harmonieux de la voix ou d'un instrument les rejouit; c'est pourquoi les *Persans* leur mettent des sonnettes aux genoux, & une clochette au col, non seulement à cause des grands defilez, où il est né-

ces-

1637. cessaire de se faire entendre de loin pour avertir ceux qui pourroient s'y engager mal à propos, mais aussi pour égayer ces bêtes dans leur marche. Les Arabes se servent pour cet effet de timbales, quand ils voyagent par les deserts de leurs pays; parce que les coups de fouët ne font point avancer ces animaux, mais la musique, & particulièrement la voix de l'homme, les anime & leur donne du courage.

Comment on les fait marcher.

Ce qui incommode le plus les chameaux c'est une espece de limaçons venimeux, que les Persans nomment *moberé*, & qui se trouvent quelquefois attachez aux charçons, dont on les nourrit; car ces animaux venant à être piquez dans leurs naseaux par un de ces limaçons, ils en meurent infailliblement; c'est pourquoi quand les Persans sont en colere contre quelque chameau, ils ont accoutumé de lui dire, *qu'un moberé se pique*.

Par quel insecte sont-ils incommodés ?

Ils ont la memoire bonne; ils sont aussi fort vindicatifs, & conservent long temps le souvenir du mal qu'on leur a fait; en sorte qu'en Perse la colere du chameau a passé en proverbe, & que les Persans, quand ils veulent parler d'un homme irreconciliable, ont accoutumé de dire, *il a la colere du chameau*.

Ils ont bonne memoire & sont fort vindicatifs.

Voici un exemple fort memorable du naturel vindicatif des chameaux, que mon bon ami le Sieur Jean-George Fars Persan, à présent Maître de l'artillerie de son Altesse le Prince de Holstein-Gottorp, avoit vû peu de temps avant son depart de Perse, & qu'il me raconta: C'est qu'un jour auprès d'Irvan un chameau, qui étoit en chaleur, & qui n'avoit point la tête emmuselée, mordit au bras un Valet, qui marchoit auprès de lui. Le Valet le châtia en lui donnant de bons coups de bâton au col, où ces bêtes sont les plus sensibles. Mais le chameau s'en vengea bien cruellement dans le même voyage; car quelque temps après se trouvant la nuit détaché & sans museliere, il

Exemple de leur naturel vindicatif.

1637. alla choisir parmi les autres Valets (qui à cause du froid s'étoient couchés auprès des chameaux pour pousser leurs pieds sous leur ventre & les tenir chauds) celui qui l'avoit battu, & l'ayant tiré de là, il lui marcha si bien sur le corps, qu'il en eût tous les os brisez. Le pere de ce Valet en demanda justice au Juge, qui lui adjugea le chameau, pour en disposer comme il voudroit.

La bile étant le principe de la colere, il y a de quoi s'étonner de ce que Pline dit, que les chameaux, les chevaux, & les anes n'ont point de fiel. Je n'ai pas pû comprendre non plus ce que le même Pline dit après Xenophon, que les chameaux ont de l'aversion pour les chevaux.

S'ils n'ont point de fiel.

Quand j'en voulois parler aux Persans, ils se moquoient de moi, & disoient que ce n'étoit pas sans sujet que les chameaux avoient de l'aversion pour les chevaux; parce qu'ils sont plus chargez & plus mal nourris, & que bien souvent les chevaux peuvent entrer dans les écuries & s'y mettre à couvert; au lieu que les chameaux, qui n'y peuvent pas entrer à cause de leur hauteur & que la porte est trop basse, sont contraints de coucher à l'air, & de souffrir qu'on loge les chevaux dans leurs étables. C'est aussi une chose fort ordinaire, que dans les Caravanes on voye des chameaux, des chevaux, & des anes logez ensemble dans une même écurie, sans qu'ils témoignent de l'aversion ou de l'animosité les uns contre les autres.

S'ils ont de l'aversion pour les chevaux.

On a dit avec raison, que les femelles des chameaux portent douze mois avant que de mettre bas; mais on s'est trompé, quand on a dit que le mâle en couvrant la femelle lui tourne le derriere. Cette erreur procede de ce que les chameaux en pissant passent la verge entre les jambes de derriere, mais lorsqu'ils couvrent la femelle ils font tout autrement. La femelle se couche sur le ventre, & le mâle la couvre de la même façon que les chevaux couvrent les jumens.

Comment ils s'accouplent ?

On a aussi observé, que quoique cet animal soit extrêmement grand, cependant son membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'est pas plus gros que le petit doigt.

Comme les chameaux sont fort chers, & qu'ils sont très nécessaires pour le travail & d'un grand usage dans les voyages, les *Persans* n'en mangent que rarement; comme quand ils succombent sous le faix de leur charge, (ce qui leur arrive assez souvent dans les chemins glissans) ou quand ils sont piqués d'un *mohéré*, ou quand ils sont atteints de quelque maladie. Pour ne les faire pas languir, les *Persans* leur donnent deux coups de couteau, l'un à l'endroit où le col tient à la tête, & l'autre vers la poitrine; & alors ils en mangent.

Il y a un grand nombre de chevaux en *Perse*, & la plupart sont fort bien faits. Ils ont tous la tête, le col, les oreilles, la croupe, & les jambes belles. La *Medie* nourrissoit autrefois de si beaux chevaux, qu'on les gardoit tous pour le Roi, qui s'en servoit lorsqu'il vouloit faire voir sa magnificence. Ceux de ces quartiers-là sont encore aujourd'hui fort bons, & l'on en trouve d'une très excellente race dans la province d'*Erscheck* auprès d'*Ardebil*; mais il est certain que les chevaux *Arabes* sont sans comparaison plus beaux, & à cause de cela ils sont aussi plus estimés par le Roi, qui en fait le principal ornement de son écurie. Après ceux-là on aime le plus les chevaux de *Turquie*, bien que le Roi ait aussi de fort bons haras en plusieurs provinces de son Royaume, particulièrement dans celles d'*Erscheck*, *Schirwan*, *Karabach*, & *Mogan*, où sont les meilleures prairies.

Les *Persans* s'en servent le plus souvent pour leur monture, fort rarement pour porter des fardeaux, & presque jamais aux charrettes & aux chariots, qui ne sont par toute la *Perse* qu'à deux roues. Comme les principales forces du Royaume

consistent en Cavalerie, les *Persans* aiment beaucoup les chevaux, & ils en prennent grand soin.

Les *Persans* ne se servent point de paille pour la litière de leurs chevaux, mais de la fiente de ces animaux, qu'ils font secher au soleil, & en font des couches sous les chevaux de la hauteur d'un pied, mais tellement douces & molles, qu'ils ne seroient pas plus à leur aise sur un matelas. Cette litière leur sert long temps; car quand elle est détrempee du pis-sat des chevaux, ils la remettent au soleil, la font resécher, & continuent ainsi à s'en servir.

Ils les envelopent outre cela d'une couverture de crin doublée d'un feutre mol & fort peu foulé. Ils les attachent aussi par les pieds de derrière à un pieu, afin que si par hazard ils viennent à defaire leur licol, ils ne puissent pas s'enfuir, ou estropier les autres chevaux.

Tout le manege, qu'ils donnent à leurs chevaux, ne consiste qu'à les accoutumer à partir de la main comme un éclair, & à n'être point ombrageux. Ils appellent ces chevaux qui excellent en vitesse *Badpay*, c'est-à-dire, *Pieds de vent*.

Pour embellir certains chevaux, tels que sont les blancs & les gris pommelez, les *Persans* s'imaginent d'y réussir en leur peignant de rouge ou d'orangé le crin & la queue, & quelquefois aussi les jambes & le ventre; en quoi les *Polonois* & les *Tartares* ont accoutumé d'imiter les *Persans*.

Ils ne font point de dépense qui paroisse plus, que dans l'or & l'argent qu'ils employent aux harnois des chevaux, qu'ils couvrent souvent de lames d'or & d'argent, & chargent les rennes, les selles, & les couvertures d'orfèvrerie & de broderie. Cette mode ne leur est point si nouvelle, qu'on n'en trouve des traces dans les plus anciens Auteurs de l'*Histoire Greque*.

Les *Persans* entretiennent aussi une infinité de mulets, dont ils se servent ordinairement pour les monter

1637.

Leur litière quelle?

Maniere de les couvrir & attacher.

Manege qu'on leur fait faire.

Parties du corps qu'on leur peint.

Leurs harnois quels?

Mulets en grand nombre & d'un grand usage.

1637.

On en mange rarement.

Les chevaux sont nombreux & très bien faits en Perse.

Quels sont les plus beaux & les plus estimés?

A quoi ils sont employés?

1637. ter & pour voyager. Le Roi même & les *Chans* les montent très souvent. Nous nous en servîmes aussi dans nôtre Voyage, & nous nous en trouvâmes fort bien, lorsque toute autre monture nous eût extrêmement incômoder pendant nos maladies. On les vend aussi cher que les chevaux, en sorte qu'un mulet, quoique fort médiocrement beau, se vend pour le moins cent écus. On m'a assuré qu'il s'en trouve aussi de blancs en divers lieux de la *Perse*; mais ils sont fort rares & fort précieux. On ne les envoie pour présent qu'au Roi & aux grands Seigneurs. J'avouë que je n'ai jamais vû de ces mulets blancs ni en *Perse* ni ailleurs.

Ils coûtent cher.

S'il y en a de blancs.

Les anes y sont fort communs.

Comment on les fait marcher?

Les fruits excellens en *Perse*.

Les oignons & les choux.

Les melons y viennent en abondance, & sont très excellens.

Les anes sont fort communs par tout l'*Orient*, mais en *Perse* plus que par tout ailleurs, & particulièrement à *Ispahan*, où l'on ne void autre chose; parce qu'il n'y a point de charrettes ni de chariots dans les villes de *Perse*. Ceux qui les mènent ont au bout de leur fouët un gros poinçon attaché à une chaîne, dont ils font du bruit, & en piquent incessamment cet animal, qui semble être plus froid & plus pesant en ce pays-là qu'ailleurs.

Les chaleurs sont si grandes en *Perse*, & le temps y est si constamment beau & serain en été, qu'il ne faut point s'étonner de ce que les fruits y sont si bons & si excellens. Pour ce qui est des herbages & des plantes potageres, que la cuisine employe, ils y sont pour le moins en aussi grande abondance qu'en aucun autre pays; mais sans comparaison meilleurs, plus savoureux, & plus gros qu'en *Europe*. Entre autres les oignons sont si gros dans la province de *Tarum* auprès de *Chalcal*, qu'une seule tête pèse trois livres. Les choux de *Milan* y ont aussi la tête fort grosse, sont bien frisez, fort tendres, & d'un très bon goût.

Les plus précieux fruits de *Perse* sont les melons; aussi les *Perse* sans les cultivent-ils avec grand

soin, & en élèvent tous les ans une très grande quantité. Ils les fement tous en pleine terre, & avec tout cela il n'y en a point qui ne soient très excellens, meilleurs, & plus doux qu'en aucun autre pays.

Les *Persans* ont de deux sortes de véritables melons, sçavoir, les melons d'été, & les melons d'hiver; ils appellent les premiers *kermek*, du mot *kerm*, qui signifie *chaud*, parce qu'on les mange en été; ils sont hâtifs & en leur pleine maturité dès le mois de *Juin*; ils sont jaunes comme de la cire, & les plus doux de tous. Ils nomment les autres *charbusei pasi*; ils ne meurissent qu'en automne; ils sont fort gros, & pèsent jusqu'à trente, quarante, & cinquante livres. On les garde, non seulement pendant tout l'hiver, mais aussi jusqu'à ce qu'il y en ait de nouveaux, & cela avec tant d'industrie, que pour les distinguer d'avec les nouveaux il faut y porter le doigt, & voir si l'écorce lui cède; & par ce moyen ils ne sont jamais sans melons. Pour les conserver aussi pendant toute l'année ils les envelopent dans des roseaux verts, & les pendent ainsi au plancher. Ils conservent de la même manière les raisins & autres fruits d'une année à l'autre.

On trouve en *Perse* une espece toute particuliere de melons appellez *schammame*, qui ne sont pas plus gros que des oranges, mais ils sont ouvragez ou brodez, & couverts entre la brodure de taches rouges, jaunes, & vertes; ils ne sont pas fort bons à manger, mais l'odeur en est très agréable, & c'est pour quoi les *Persans* les portent à la main. Les Poëtes *Persans* en sçavent tirer du profit, en faisant la description de la beauté & de la douceur charmante des Dames *Persanes*, sur-tout par rapport à leurs tetons. L'odeur agréable, que ces melons ont, leur a fait donner le nom de *schammame*, c'est-à-dire, *odoriferans*, qui vient du mot *Arabe schamma*, lequel signifie *sentir bon*, rendre une odeur agréable.

Ceux qu'ils appellent *kermek* & *charbusei pasi* quelc?

Ils durent toute l'année, & comment?

Espece particuliere de melons appellez *schammame*.

1637.
Autre es-
pece de
melons
nommez
hinduane.

Il y a encore une autre espece de melons d'eau, qu'ils appellent *hinduane*, parce que les premiers ont été apportez des *Indes*; (ainsi que nous avons dit ci-dessus dans la description de la ville d'*Astrachan*, où nous avons aussi parlé de ce fruit) ils sont fort gros, & néanmoins leurs tiges & leurs jets sont si petits, que les Poëtes *Persans* s'en servent dans leurs fictions poëtiques pour en faire comparaison avec le noyer, lequel étant gros & puissant produit néanmoins un fruit fort petit; pour donner à entendre, que bien souvent un homme de basse naissance fait de fort belles actions, & qu'un grand Prince au contraire fait des choses basses & indignes de sa naissance.

Citrouilles
de plusieurs
sortes.

Ils ont aussi plusieurs sortes de citrouilles; & entre autres une, qu'ils appellent *kabach*, & que l'on trouve chés les Herboristes sous le nom de *cucurbita lagenaria*, & de *calebasse* en François. Elles sont de la grosseur de la tête d'un homme, & quelquefois plus grosses; elles ont le col fort long. Il s'en trouve beaucoup à l'embouchure du *Wolga*, vis-à-vis d'*Astrachan*. On les mange vertes, & avant qu'elles soient dans leur pleine maturité; car quand elles sont mûres, l'écorce se sèche & devient aussi dure que l'écorce d'arbre, ou du cuir bouilli, & toute la chair se consume tellement, que n'y restant que la graine, les *Persans* les employent au lieu de flacons, & en font des vases à boire.

Celles qui
se nomment
calebasses
quelles?

Il y a encore en *Perse* une autre sorte de fruit ou plante, que l'on ne connoît point en *Europe*, & que les *Persans* appellent *padintzan*. Il ressemble à de petits melons, ou plutôt à des concombres. Le fruit est vert, si ce n'est qu'à l'extrémité de la queue il tire un peu sur le violet. La graine en est ronde & longue, & assez grosse. On ne le mange point crud, parce qu'il est amer; mais étant bouilli, ou frit dans le beurre, il est fort délicat.

Padintzan
quel fruit?

Le climat de *Perse* est admirable pour la vigne. Il n'y a point de province dans le Royaume qui ne produise de très excellens raisins; mais comme la loi de *Mahomet* défend aux *Persans* l'usage du vin, ils n'oseroient cultiver la vigne pour en tirer le vin, quoique plusieurs d'entre eux n'observent guere ce précepte. Ils disent, que la défense que l'*Alcoran* leur fait de boire du vin, est fondée sur une raison, qu'ils trouvent fort bonne, & qui nous semble assez plaisante pour meriter une petite digression dans cette Relation.

1637.
La vigne y
croît fort
bien.

L'Alcoran
défend le
vin aux
Persans.

Les *Persans* disent donc, que Dieu voulant soulager le genre humain, & particulièrement les pauvres, des outrages, que les grands Seigneurs & les riches font à ceux qui dépendent d'eux en quelque sorte, envoya au monde deux Anges nommez *Aroth* & *Maroth*, & leur défendit particulièrement trois choses; sçavoir, de ne faire mourir personne, de ne commettre aucune injustice, & de ne boire point de vin. Or il arriva qu'une jeune & fort belle femme, faisant un mauvais menage avec son mari, voulut que ces Anges fussent Juges de leur différend, & pour gagner leur faveur elle les pria à diner, & les invita à boire de son vin, qui étoit du meilleur du pays. Les Anges s'en excusèrent d'abord, sur les défenses que Dieu leur avoit faites; mais s'étant enfin laissez persuader à cette belle femme, ils burent si bien, que le vin leur ayant monté à la tête, ils lui demandèrent les dernières faveurs. La femme y consentit sans façon, ayant stipulé avant toutes choses, que l'un d'eux lui montreroit le chemin par lequel on descend du ciel, & l'autre celui par lequel on y monte; mais les Anges ne lui eurent pas plutôt indiqué le chemin, qu'elle se déroba d'eux, & s'en alla droit au ciel. Dieu la voyant en cet équipage, lui demanda comment elle étoit montée au ciel sans mourir. Elle répondit, que c'étoit par l'avis des

Cette si-
dicule &
sûle qu'ils
font des
deux Anges
Aroth
& *Maroth*.

An-

1637. Anges, & pour la conservation de son honneur. Ce qui obligea Dieu à couronner sa pudicité d'une gloire extraordinaire; & comme elle étoit une des plus belles femmes du monde, il voulut qu'elle eût aussi plus d'éclat que les autres étoiles, & en fit l'astre que l'on appelle *Venus*. Ensuite Dieu ayant fait venir les Anges devant lui, il leur dit, qu'en considération du bien qu'ils avoient fait, il leur permettoit de se condamner eux-mêmes à une peine qu'ils jugeroient proportionnée à leur péché; sur quoi ils se retirèrent dans la caverne de *Bebil*, entre *Babylone* & *Besreth*; où ils furent pendus par les pieds à une grosse chaîne de fer, & où ils doivent demeurer jusqu'au jour du Jugement.

Les Persans ne font point de vin.

Les *Persans*, pour obeir au commandement de *Mabomet*, ne font point de vin; mais comme ils l'aiment passionnément, & qu'ils ne sçauroient s'en passer, ils permettent aux *Chrétiens Armeniens* d'en faire, & ils les souffrent principalement parmi eux, parce qu'ils en peuvent acheter d'eux.

Comment les Armeniens le font-ils & le gardent-ils?

Ces *Chrétiens Armeniens* n'entendent pas à faire le vin, aussi-bien qu'en *Europe*, & ils n'ont pas l'industrie de le mettre dans des tonneaux, se contentant de le garder dans des cruches de terre, qui tiennent environ vingt-quatre pots. Ils ont aussi accoutumé, quand le vin n'est pas assez rouge à leur fantaisie, d'y mettre du bois de *Bresil* ou du safran pour le rendre plus rouge. Ils ne font aucun cas du vin blanc.

Ils n'aiment que le vin fort rouge.

Comme le Roi & ses Courtisans n'étoient que trop adonnés au vin, & qu'il arrivoit assez souvent qu'ils en buvoient avec excès, le *Sedder*, c'est-à-dire, le Chef de la Religion des *Persans*, pour témoigner son zèle, faisoit quelquefois casser les cruches des *Armeniens*.

Zèle du Sedder des Persans.

Leur duschab ou syrop de moût.

Il est permis aux *Persans* de faire du syrop de vin doux ou de moût, qu'ils font bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à la sixième partie, &

qu'il s'épaississe comme de l'huile. 1637. Ils appellent cette drogue *duschab*, Comme ils le font & le boivent? & quand ils en veulent prendre, ils la diluent avec de l'eau, & y ajoutent un filet de vinaigre, ce qui compose un breuvage fort agréable. Le *Minatzim* ou Astrologue de *Scamachie* m'en fit goûter, lorsqu'il me donna à diner chés lui.

Dans les provinces les plus septentrionales de *Perse*, où le vin n'est pas fort bon, les habitans détremperont le *duschab* ou syrop de moût dans le vin des provinces méridionales, qui est le meilleur de tout le Royaume, & avec lequel ils lui donnent le goût & la couleur du vin d'*Espagne*. Les *Persans* font quelquefois bouillir le *duschab* si long temps, qu'ils le réduisent en pâte pour la commodité des Voyageurs, qui en font provision pour le voyage, la coupant avec un couteau, & la détremperant dans de l'eau pour leur servir de boisson.

Manière de le detremper.

Pâte qu'on en fait.

A *Tabris* les habitans en font une certaine confiture, qu'ils appellent *betwa*, y mêlant des amandes broyées, de la fleur de farine de froment, & des noisettes pelées. Ils mettent cette pâte dans un sac long & étroit, & l'ayant mise sous la presse, ils en font une pâte, qui s'endurcit tellement, qu'il faut employer la hache pour la couper. Ils en font aussi une autre espèce de confiture, en forme de boudin, qu'ils appellent *zut such*, & passent au milieu une petite fisselle de coton pour tenir la pâte.

Confitures que les habitans de Tauris en font.

A l'occasion de ce syrop de moût je dirai, qu'il y a des Chymistes, & entre autres le célèbre M^r. *Jean-Rodolphe Glauber*, qui soutiennent, que par cette même raison, pour éviter les frais que l'on fait pour le transport du vin, on pourroit réduire cinq muids à un, en faisant bouillir le vin doux ou le moût jusqu'à la cinquième partie; parce qu'il n'y a point d'apparence, disent-ils, que le vin perde ses esprits avant qu'il ait cuvé, & qu'après cela en y ajoutant autant de bonne

Sentiment de quelques Chymistes sur le vin.

eau

1637. eau de fontaine, que l'on a fait évaporer d'humeur superflue, on le pourroit remettre à la même quantité, & lui rendre la même bonté qu'il avoit auparavant. Mais j'estime, que si cela étoit faisable, on en auroit déjà fait l'expérience, particulièrement en *France*, au lieu de convertir le vin en eau de vie.

Raisins de toutes sortes en Perse.

Il y a de toutes sortes de raisins en *Perse*, mais les meilleurs & les plus doux sont à *Schiras* & à *Tabris*; c'est pourquoi on donne aux plus délicats le nom de *tabersel*. Ce raisin est long; il n'a point de pepins; & on le garde tout l'hiver. Ceux qu'ils appellent *keseki*, sont jaunâtres & extrêmement doux, & viennent dans la province de *Tarum*, à *Tabris*, & à *Ordebat*; mais pour éviter la dysenterie il en faut manger fort sobrement.

Raisins de Corinthe quels?

Les petits raisins, que nous appellons raisins de *Corinthe*, y sont jaunâtres & plus gros que ceux qui viennent de l'île de *Zante*. Les *Persans* les appellent *kischmisch*, & les meilleurs viennent de *Bawamat* auprès de *Herat*.

Raisins d'une espèce extraordinaire.

Outre ceux-ci, il y a encore en *Perse* plusieurs autres espèces de raisins, que l'on ne connoît point en *Europe*; entre autres ceux que les *Persans* appellent *ballagué*, dont le grain a plus d'un pouce & demi de long & un pouce d'épais; ils sont d'une couleur brunâtre; la chair en est dure & presque sans suc; ils sont sans pepins; & on les garde tout le long de l'année. Il y en a d'autres qu'ils nomment *enkuri Aly derefi*; ils sont fort gros; la grappe a plus d'un pied de long, & les grains sont de la grosseur d'une prune de damas; ils sont d'un brun rougeâtre, pleins de jus, & fort doux; mais ils ne sont point de garde, & il les faut manger frais. Il n'en vient que dans la province d'*Iran*, & même qu'entre *Ordebat* & *Choddaferin*.

Ces derniers tirent leur nom d'*Aly* le grand Prophète des *Persans*, qui racontent là-dessus, qu'*Aly* se

trouvant un jour d'hiver en ce lieu-^{1637.} là, voulut qu'un Vigneron, qu'il ^{Conte que les Persans font au sujet de ces raisins.} rencontra, lui donnât des raisins; & sur ce que le Vigneron lui dit, qu'il lui étoit impossible de lui en fournir, en cette saison, *Aly* lui dit, qu'il allât dans la première vigne, & qu'il y en trouveroit. Le Vigneron ajouta foi aux paroles d'*Aly*, & s'en étant allé dans cette vigne il y trouva effectivement les plus beaux & les plus gros raisins qu'il eût jamais vus, & qui ont été nommez à cause de cela *enkuri Aly derefi*, c'est-à-dire, *raisins du petit vallon d'Aly*.

Il n'y a point d'arbre fruitier en *Europe* qu'on ne trouve en *Perse*; ^{Arbres fruitiers de toute espèce & en grand nombre.} outre cela, ils en ont que nous ne connoissons point; comme des poires qu'ils appellent *melletze*, qui viennent auprès de la ville d'*Ordebat*, de la grosseur & de la couleur du citron. L'odeur en est fort douce & agréable; elles ont beaucoup de jus; & elles ont un goût tout extraordinaire. Les grenadiers, les amandiers, & les figuiers y viennent sans aucune culture, particulièrement dans la province de *Kilan*, où l'on en void des forêts entières.

Les grenadiers sauvages, que l'on void presque par-tout, & principalement en *Karabach*, portent des grenades, qui sont toujours aigres. ^{Negoce & usage des grenades sauvages.} On en tire les pepins appelez *nardan* du mot *nar*, qui signifie une grenade; les *Persans* les font ficher, en font un assés grand commerce, & s'en servent dans leurs sauces pour leur donner de la couleur & un goût acide, après les avoir fait détremper dans de l'eau & passer à travers un linge. Quelquefois ils font bouillir le jus de ces grenades, & le gardent pour donner de la couleur au ris, qu'ils servent dans leurs festins, & pour le rendre plus agréable au goût. Les *Persans* se servent de sauces aigres dans la plupart de leurs viandes, & c'est pourquoi on n'y trouve presque personne qui soit attaqué du *scorbut*, maladie qui

1637. qui n'est que trop connue, & assez mortelle en plusieurs pays de l'Europe.

Je ne parlerai point des autres fruits de Perse, que nous avons aussi en Europe, comme de leurs oranges, citrons, abricots, pêches, &c. je dirai seulement qu'ils ne sont pas également bons par-tout, & qu'ils ne sont estimez que selon les endroits où ils croissent; par exemple, les meilleures grenades viennent dans la province de *Jesch* & près de la ville de *Caswin*, & les plus grosses dans la province de *Karabach*. *Ispahan* est renommé pour ses bons melons, *Caswin* pour ses pêches, *Tabris* pour ses abricots, & les provinces de *Kilan* & de *Lahetzan* pour les foyes.

Les meilleurs fruits & les plus estimez en Perse.

Les meuriers y sont fort communs.

Les arbres, dont les Persans tirent cette riche marchandise, doivent sans doute être mis au nombre des fruitiers; non seulement parce qu'en effet ils portent un petit fruit de diverses couleurs, mais aussi parce que les Persans remplissent par-tout leurs jardins de ces plants. On les appelle meuriers blancs pour les distinguer d'une autre sorte de meuriers, qui portent de grosses meures noires & toujours un peu aigres. Les Persans plantent leurs meuriers si serrez, qu'à peine un homme peut-il passer entre les arbres; ils les élèvent en forme de buissons, & ne permettent pas qu'ils croissent plus haut de cinq pieds & demi, afin que l'on puisse atteindre à toutes les branches.

Maniere de les planter & laisser croître.

Quand & comment les Persans font-ils éclore les vers à soye?

Maniere dont ils les nourrissent.

Dès qu'au printemps ces arbres commencent à pousser leurs feuilles, les Persans commencent à faire éclore leurs vers à soye. Pour cet effet ils portent la graine dans un petit sac sous l'aisselle, où la chaleur de sept ou huit jours les fait éclore. Après cela on les met dans une écuelle de bois, où il y a des feuilles de meurier, que l'on rafraichit pour le moins une fois le jour, prenant soigneusement garde qu'elles ne soient point humides.

1637. Au bout de cinq jours ces petits animaux en dorment trois, & alors on les met dans des granges bien nettes & bien accommodées. Dans la province de *Kilan* ils ont pour cela des bâtimens particuliers faits à-peu-près comme nos tuileries. On met sur les poutres de ces bâtimens des lattes ou perches fendues comme celles dont on fait les cerceaux en Europe, sur lesquelles ils couchent des branches de meurier avec les feuilles, & y mettent les vers, rafraichissant tous les jours ces branches, & sur la fin quand ils sont bien gros, deux ou trois fois le jour. On bouche bien toutes les ouvertures des granges & on les couvre de filets, afin que les oiseaux n'y puissent pas entrer pour les manger. Avant qu'ils commencent à filer, ils dorment encore huit jours; dans ce temps-là il faut prendre garde que les femmes incommodées de leur maladie ordinaire n'en approchent point; parce que cela les feroit mourir & comme étouffer dans leur eau.

Bâtimens faits exprès pour les y mettre.

soins qu'il en faut prendre.

Après sept semaines de vie ils commencent à filer; ce que l'on connoît tant par leur dégoût, qui les fait cesser de manger, que par la soye qui leur sort de la bouche. On les laisse travailler douze jours à leur coque, & cependant on garde bien soigneusement le lieu où ils filent.

Quand commencent-ils à filer?

Combien de jours filent-ils?

Ce temps-là étant expiré, on y trouve autant de coques qu'il y a eu de vers, & l'on choisit les plus grosses pour la graine. On jette les autres dans un chauderon d'eau bouillante, où de temps en temps on trempe un petit balai fait exprès pour cela, auquel la soye s'attache, & en même temps on la tire & la devide, & l'on met à côté ce qui reste. On met les coques, que l'on garde pour avoir de la graine, sur une table, où l'on void éclore au bout de quinze jours des papillons, qui font la graine, que l'on garde dans un lieu temperé jusqu'à l'année suivante.

Maniere de tirer la soye & d'avoir de la graine.

1637.
Tout est
merveil-
leux dans
ces petits
animaux.

C'est une chose merveilleuse de voir ces petits animaux manger, muer, cesser de manger, faire leur coque & s'y enfermer, la percer & en sortir en papillons, faire de la graine, & enfin mourir.

Le com-
merce de
la soye est
le princi-
pal de
Perse.

La soye fait le premier & le principal commerce de toute la *Perse*, & plusieurs de ses habitans s'y enrichissent; il l'est aussi de presque tout l'*Orient*, & c'est le plus propre, le plus noble, & le plus avantageux de tous ceux qui se font en *Europe*.

Sources de
naphthe.

On peut compter parmi les avantages de la *Perse* le naphthe, qui est une espece de bitume liquide, qui sort de plusieurs sources auprès de *Baku*, & dont il se fait un grand négoce; comme aussi les minieres de sel, qui se trouvent par-ci par-là dans le pays, principalement celle d'auprès de *Nachtshuan*, d'où l'on tire le meilleur & le plus beau sel, & qui est clair comme du cristal, & celles qui sont à *Kulb*, *Urumi*, *Kemre*, *Hemedan*, *Bisethun*, *Suldus*, & *Kilissim*.

Minieres
de sel.

Mines de
fer.

Il n'y a pas beaucoup d'autres mines où l'on travaille. Il se trouve quelques mines de fer à *Masula* & à *Kentse*, où il y a aussi des forges, dans lesquelles on travaille le fer; mais le meilleur fer se fait à *Masula*, où il est si doux & si malléable, qu'il cede au marteau, même étant froid.

Mines d'or
& d'ar-
gent.

Il y a des mines d'or & d'argent entre *Serab* & *Miane*; mais on n'y peut point travailler faute de bois, qui y est si rare, comme en plusieurs autres lieux du Royaume, que les *Persans* disent que le profit qu'on en pourroit tirer, ne payeroit point la dépense.

Montagne
de pierres
speculaires.

Entre *Pirmaras* & *Scamachie* nous vîmes une montagne de pierres speculaires, qui sont transparentes & luisantes comme du talc; de sorte que cette montagne nous paroïssoit par un beau soleil comme un monceau de diamans. Les *Romains* commencèrent à se servir de ces pierres speculaires pour leurs fenêtres vers le regne d'*Auguste*,

qui faisoient le même effet que nos vitres d'aujourd'hui.

La taille &
la corpul-
ence des
Persans.

Les *Persans* sont d'une taille mediocre. *Xenophon* dit, qu'ils étoient la plupart gros & gras, & *Marcellin* au contraire dit, que de son temps ils étoient maigres & secs. Ils le sont encore aujourd'hui, mais ils sont forts & membrus, & ont le visage olivâtre, le poil noir, & le nez aquilin.

Ils se font
raser la tête
tous les
huit jours.

Les hommes se font raser la tête tous les huit jours, contre l'usage des anciens *Perses*, qui laissoient croître leurs cheveux, comme font encore aujourd'hui les *Seids*, c'est-à-dire, les descendans de *Mahomet*, qui en usoit ainsi, à ce que l'on dit. Ils se font aussi raser le menton, mais ils laissent croître leurs moustaches.

Ils laissent
croître
leurs mou-
staches.

Il n'y a que certains vieux Religieux, que les *Persans* appellent *Pyhr*, qui laissent croître la barbe au menton & dessous le nez, longue & large comme celle des *Moscovites* ou des *Suisses*. Ces bons gens sont en grande vénération parmi les *Persans*, à cause de leur sainteté apparente, qui consiste principalement dans une grande abstinence.

Les *Pyhr*
quels Re-
ligieux?

On trouve aussi en *Perse* une sorte de gens tout-à-fait singuliere, appelez *Suffi*, qui ne se font jamais couper les moustaches, & qui les laissent pendre sur la bouche, comme certains *Paysans Allemands* & *Suisses*, afin de pouvoir mieux avaler ce qu'ils boivent. Ils disent qu'ils portent ainsi leurs moustaches en memoire de leur Prophete *Haly*, qui les portoit de cette maniere.

Les *Suffi*
quelles
gens?

Les *Persans* racontent dans leur *Rosenthal*, que leur grand Propete *Haly* portoit ses moustaches longues & larges pour la raison suivante: C'est que *Mahomet* ayant été cité à comparoître devant Dieu au ciel, (de quoi il fait mention dans son *Alcoran Section xxvii.*) *Haly* le suivit promptement. Etant arrivé devant la porte du ciel, on fit d'abord difficulté de lui ouvrir & de

Contre ridi-
cule que
les *Persans*
font sur la
moustache
d'*Haly*.

1637.

de le laisser entrer ; mais dès qu'il eût dit au Portier qu'il étoit *Schir Chodda*, c'est-à-dire, *le Lion de Dieu*, il lui ouvrit & le laissa entrer ; qu'alors il vid que les Anges faisoient boire à *Mabomet* d'un excellent vin, & qu'il fut assés heureux pour qu'on lui en présentât aussi un gobelet plein, qu'il vuida ; mais quelques gouttes de ce divin breuvage étant demeurées à sa moustache, il ne voulut jamais permettre depuis qu'on la lui coupât, parce, disoit-il, que ç'auroit été un péché.

Quels che-
veux ai-
meient ?

Les *Persans* aiment beaucoup les cheveux noirs ; & ils ne souffrent les blonds qu'avec peine ; mais ils ont une extrême averfion pour les rouffeaux. Ils estiment si fort les cheveux noirs, que quand ils ne le font pas assés à leur fantaisie, ils font fort accoutumés à se les faire peindre.

Ils se les
font pein-
dre, &
avec quoi.

On se sert pour cela de l'herbe & de la graine qu'ils appellent *we-sme*, que l'on apporte de *Bagdat*, & qui ressemble à celle que les Herboristes nomment *securiculaca*, & les *François* feve de loup, laquelle ils broient fort menu avec de l'écorce de grenade, & y mêlent du savon & de l'arsenic ; ils font bouillir cette composition dans de l'eau de fontaine, & en frottent leurs cheveux, qu'ils lavent ensuite d'une lexive forte, faite avec de la chaux vive. Ils se servent aussi de l'eau qui coule de la vigne au printemps ; les hommes s'en frottent les moustaches, & les filles les cheveux, qui leur battent sur le dos, noués en plusieurs tresses ; persuadez qu'ils font les uns & les autres, que cela les fait croître.

Ils pei-
gnent les
mains &
les ongles,
& même
sur le
corps, &
avec quoi.

Ils ont aussi la coutume de se peindre les mains, & sur-tout les ongles, d'une couleur rouge, tirant sur le jaune ou l'orangé, & à-peu-près de la couleur que l'on void aux ongles de nos Taneurs. Il y en a même qui s'en peignent les pieds. C'est un ornement si nécessaire à leurs mariées, que l'on sert de cette teinture & l'on en distri-

1637.

bue à tous ceux qui sont invitez au festin du mariage. Ils en peignent aussi les corps de celles qui meurent filles, afin qu'en comparoissant devant deux Anges leurs examinateurs elles puissent être trouvées bien mises & très propres.

Couleur
donc les
les Persans
se peignent
les mains.

Les *Persans* font cette couleur d'une certaine herbe, qu'ils appellent *chinne*, & qui a ses feuilles semblables à celles de reglisse, ou plutôt à celles de myrthe. Elle croît dans la province d'*Erak*. Quand ils veulent s'en servir, ils la font fêcher & la broient menu comme de la farine ; à quoi ils ajoutent un peu de jus de grenade aigre ou de citron, ou bien d'eau commune, & ils en peignent ainsi leurs mains. Si l'on veut que la couleur soit fort brune, on se frotte bien les mains avec des feuilles de noyer. Cette couleur se conserve plus de quinze jours, quoiqu'on se lave les mains plusieurs fois le jour.

La demarche des *Persans* tient beaucoup de la mollesse, & ressemble assés bien à celle des oyés, marchant presque tous en dandinant & avec fort peu de gravité. Je m' imagine qu'ils contractent cette mauvaise habitude de leur façon de s'asseoir comme nos Tailleurs, en croisant leurs jambes à terre ; parce qu'y étant accoutumés dès leur première jeunesse, ils ont les jarrets moins fermes, & par conséquent les jambes plus chancelantes. Je crois aussi que la façon de leurs habits, qui sont larges & lâches, & assés semblables à ceux des femmes, contribue aussi à leur donner cette vilaine demarche.

Demarche
des Persans
quelle ?

Les habits des *Persans* en general n'ont point de proportion avec leurs membres, qui sont grêles & menus ; car leurs casques & vestes sont larges & lâches, & fort semblables aux habits des femmes. *Diodore de Sicile* au liv. II. de son Histoire attribue l'invention de cette sorte d'habits à la Reine *Semiramis*, & en même temps il en rapporte l'occasion, comme font plusieurs autres Auteurs anciens.

Leurs habits
sont quels ?

1637.

Leurs bonnets quels, & de quoi faits ?

Les bonnets des *Persans*, appelez *mendils* en *Persan* & *turbans* en *Turc*, sont faits ou de toile de coton, ou de quelque autre étoffe de soye fine & rayée de diverses couleurs ; ils sont plusieurs tours, & ont jusqu'à huit ou neuf aunes de long, ayant leurs plis legerement cousus ou faufilé d'un fil d'or.

Ceux des Ecclesiastiques Persans quels ?

Les bonnets des Ecclesiastiques *Persans*, & particulièrement des *Hafis*, sont tous blancs, aussi bien que tout leur habillement. Il y en a qui mettent à leurs *mendils* une houppes de soye, qui leur pend sur le dos, ou sur l'épaule, de la longueur d'une demi-aune. Les *Seid*, c'est-à-dire, ceux qui se disent être de la posterité de *Mahomet*, & qui prétendent être ses successeurs, ont une houppes de soye verte à leur turban.

Ceux des grands Seigneurs quels ?

Quelques *Persans*, & même les grands Seigneurs du Royaume, portent des bonnets velus & garnis par dedans & par dehors de peaux de mouton de *Buchar*, (que nous avons dit être fort précieuses & fort estimées en *Perse*) en forte que la laine pend aux rebords de la longueur d'un doigt, & est aussi douce que de la soye. On estime en *Perse* ces bonnets, comme on fait les chapeaux de castor en *Europe*, & ils se vendent plus de cinquante francs la piece.

Ils les portent en tout temps.

Les *Persans* portent ces bonnets hiver & été ; quoique pendant les chaleurs, qui sont excessives en *Perse*, ils doivent leur être fort incommodes ; & il est surprenant qu'ils les souffrent sur leur tête. Cette coutume, qu'ils ont de tenir toujours leur tête chaudement, fait qu'ils ne peuvent pas la laisser long temps découverte, encore moins l'exposer au froid ou au ferein ; aussi ne se découvrent-ils jamais, ni en priant Dieu, ni en saluant les hommes, ni même en parlant au Roi ; mais en saluant ils font une grande inclination de tête, & portent la main au cœur.

Ils ne se découvrent jamais.

Je rapporterai à cette occasion ce

1637.

Qu'est-ce qu'Herodote dit des têtes des Perses & des Egyptiens ?

qu'il me souvient d'avoir lû dans *Herodote liv. III.* C'est qu'après une sanglante bataille, qui se donna entre les *Perses* & les *Egyptiens*, & dans laquelle il y eut un grand nombre d'hommes de tuez de part & d'autre, on prit soin de faire porter les corps des uns & des autres dans des lieux separez, & que l'on trouva au bout de quelque temps, que les cranes des *Perses* étoient si minces & si delicats, qu'on les pouvoit enfoncer avec un petit morceau de pot de terre cassé & les mettre facilement en pieces, & que ceux des *Egyptiens* au contraire étoient si durs, qu'il étoit impossible de les rompre à grands coups de pierre. *Herodote* ajoûte, qu'il avoit vû cela de ses propres yeux, & qu'il en avoit appris la cause des habitans du pays, c'est que les *Egyptiens*, qui s'étoient accoutumés dès leur première jeunesse à se faire raser la tête & à s'exposer au soleil la tête nue, l'endurcissoient par ce moyen ; au-lieu que les *Perses*, qui la tenoient toujours dans ces bonnets fourrez, l'avoient fort tendre & fort fragile.

Il y a plusieurs *Persans*, qui portent des bonnets rouges ; ce qui est cause que les *Turcs* les appellent tous par derision *Kisilbaschs*, c'est-à-dire, *Têtes rouges*. La plupart des Auteurs *Europeens*, qui parlent des affaires de *Perse*, écrivent ce mot tantôt *Cuselbas*, tantôt *Querzselbach* ou *Querzselbach* ; mais le véritable nom est *Kisilbasch*, composé du mot *Turc kisil*, qui marque deux choses différentes, sçavoir *rouge*, & *or*, & de celui de *basch*, qui signifie *tête*.

Les Kisilbaschs parmi les Persans quels ?

Paul Jove au liv. XIII. de ses *Histoires* & après lui *P. Bizaro* au x. liv. de son *Histoire de Perse* disent, que *Techellis*, Disciple de *Harduellis* autrement nommé *Eider*, qui, à ce qu'ils prétendent, vivoit au commencement du xvi. Siecle, fut le premier qui obligea les *Persans* à porter des bonnets rouges, pour les distinguer d'avec

Auteurs notés.

les

1637. les *Turcs*, & qu'il fut le Fondateur de la Secte des *Persans*, & que cette Secte commença à paroître vers le temps de *Luther*; en quoi ils se trompent l'un & l'autre fort grossièrement, & ils ont été solidement refutez par *Minadoo* au liv. 11. de la *Guerre entre les Turcs & les Persans*.

Quand & pourquoi les Persans ont fait une Secte particuliere?

Je m'en vai rapporter dans toute sa vérité ce que j'ai appris sur ces deux articles, tant de quelques habiles *Persans*, que de certains Manuscrits en Langue *Persane*, qui se trouvent à *Gottorp* dans la Bibliothèque de son Altesse le Prince de *Holstein-Gottorp*. Voici donc ce que c'est: Les *Persans* en se separant de la Communion des *Turcs*, & en faisant une Secte particuliere de la Religion de *Mahomet*, par le conseil du *Schich Sefi* Auteur de leurs nouvelles opinions, soutinrent d'abord, que les premiers successeurs de *Mahomet*, *Omar*, *Osman*, & *Abubeker*, avoient usurpé la succession au préjudice des droits d'*Halily*, & voulurent que celui-ci fut leur grand Prophete, & que ses douze successeurs (que nous nommerons ci-après, quand nous parlerons de la Religion des *Persans*) fussent canonisez & mis au nombre de leurs *Imans* ou Saints; qu'ils fussent considerez en cette qualité; & que leurs Ecclesiastiques ou Religieux portaient des bonnets rouges, faits à douze plis, & à-peu près de la figure de ces bouteilles dont on se sert en *Languedoc* & en *Provence*, qui ont le ventre large & plat & le col fort long & étroit.

Quand leurs Religieux ont commencé à porter des bonnets rouges?

Guerre entre les Turcs & les Persans.

Ce changement dans la Religion fut cause d'une cruelle guerre entre ces deux Nations; dans laquelle les *Turcs*, se servant de l'avantage de leurs armes, traitèrent fort mal les *Persans*, & particulièrement les Ecclesiastiques, à cause de l'averfion qu'ils avoient pour cette nouvelle Religion. Et comme leurs bonnets rouges les faisoient connoître parmi les autres, ils les quittèrent en plusieurs endroits du Royau-

me, & obligèrent les autres à suivre leur exemple.

1637.

Cette persecution dura jusqu'à ce que le *Schach Ismaël I.* se voyant poussé par les *Turcs* jusqu'en la province de *Kilan*, & ayant sujet d'appréhender de voir dans peu de temps tout le Royaume entre les mains des ennemis déclarez de sa Religion, resolut d'aller au devant d'eux, & de hazarder une bataille. Pour cet effet il envoya représenter aux provinces & aux principales villes du Royaume le peril où l'Etat, leur liberté, & leur Religion se trouvoient exposez, s'ils ne se resolvoient à faire un dernier effort contre le *Turc*; & pour mieux les engager à le secourir dans une si fâcheuse conjoncture, il leur fit dire, qu'il accorderoit à tous ceux qui le serviroient de leurs personnes une entiere liberté & une exemption generale de toutes sortes d'impôts & taxes pour eux & pour leur posterité. Il fit par ce moyen une armée de trois cens mille combattans, avec laquelle il marcha droit à *Ardebil*; parce qu'il vouloit commencer ses exploits de guerre par une entreprise pieuse, en retirant le sepulcre du *Schich Sefi* le Fondateur de leur Secte des mains des *Turcs*, qui furent chassez de cette ville, où étoit ce sepulcre; après quoi toutes les provinces de *Perse* firent une alliance avec le Roi d'employer leurs biens & leurs vies pour la défense de leur Religion & du Royaume.

Le Schach Ismaël I. s'oppose aux Turcs.

Que représente-t-il & promet-il à ses Sujets?

Il attaque les Turcs & les chasse d'Ardebil.

Dès que le *Schach Ismaël I.* fut maître de cette ville, il confirma tout ce qu'il avoit promis à ses Sujets touchant l'exemption de toutes sortes d'impôts, & afin que l'on pût connoître ceux qui en devoient jouir, il ordonna que l'on fît de ces bonnets rouges, à douze plis, en memoire de leurs douze *Imans* ou Saints, pour les distribuer à tous ses Soldats; & comme la ville ne pût pas fournir assez d'écarlate pour un si grand nombre de bonnets, un Cordonnier d'*Ar-*

Il confirme à ses Sujets tout ce qu'il leur avoit promis.

Il fait donner des bonnets rouges à ses Soldats.

1637.

dehil s'avisa d'en faire douze de marroquin de *Levant* de la même couleur, & en fit présent au *Schach Ismaël*, qui les fit distribuer aux Officiers Generaux de son armée.

Pourquoi les fait-il faire rouges ?

Ces bonnets sont un titre d'honneur entre les Persans.

Il fit faire ces bonnets de couleur rouge, pour représenter en quelque façon la couronne d'*Haly*; auquel les *Persans* donnent la qualité de Roi, aussi-bien que celle de Prophete, comme à ces bonnets le nom de *tatsch*, c'est-à-dire, couronne; c'est pourquoi les *Persans*, bien loin de se fâcher quand on les appelle *Kislbaschs* ou *Têtes rouges*, croient

que c'est un titre d'honneur; quoiqu'en effet il n'y ait que ceux qui sont de la posterité d'*Haly*, & ces gens exempts de tous impôts, qui portent des bonnets rouges; ceux des premiers sont couverts de toile, ou de quelque autre étoffe, qu'ils appellent *takie*, & ceux des autres sont sans doublure. La posterité de ces personnes exemptes d'impôts jouit encore aujourd'hui de ces privilèges, & l'on prend parmi eux les Gardes pour la personne du Roi, que l'on considère, comme on fait les *Suisses* dans les Cours de plusieurs Princes de l'*Europe*.

1637.

Qui sont ceux qui les portent à présent ?



Habillement des Persans.

Habits ordinaires des Persans.

Les habits ordinaires des *Persans* sont des tuniques ou robes longues de coton ou de soie de plusieurs couleurs, qui leur vont jusqu'au gras des jambes. Celles de coton sont à fleurs, imprimées sur de la toile, & elles sont toutes doublées de coton, & piquées comme les matelats. Ils en passent les extrémités sous le bras gauche, & se ceignent d'une écharpe ou ceinture de la lon-

gueur de quatre aunes, qu'ils appellent *tzarkefi*, & qui fait plusieurs tours à leur corps. Les plus riches mettent sur cette ceinture encore une autre belle écharpe, qu'ils appellent *schal*, faite d'une étoffe fort délicate, que les *Indiens* apportent en *Perse*; parce que leurs soies étant plus belles, & leurs couleurs plus vives & plus fines que celles de *Perse*, leurs étoffes sont aussi bien plus estimées.

Echarpes ou ceintures qu'ils mettent autour des reins.

Quand

1637.
Les Prêtres les
dient devant l'au-
tel.

Quand les *Molla* ou Prêtres se rendent dans les *Mosquées*, & s'approchent du *meherab* ou autel pour faire leurs prières, ils ôtent cette belle ceinture, pour témoigner leur humilité devant Dieu.

• Les autres *Persans* y fourrent un poignard, un couteau, un mouchoir, & de l'argent; & ceux qui font profession d'écrire pour les autres, y mettent aussi leur écritoire, leur canif, & leur pierre à aiguïser, des Lettres, & tout ce que les *Moscovites* ont accoutumé de fourrer dans leurs bottes, qui leur servent de pochettes.

Les personnes de qualité, & le Roi même, portent sur cette tunique une mandille sans manches, qu'ils appellent *kurdi*, & qui ne va que jusqu'aux hanches, avec des paremens de martre zibeline. Quand ils sortent à pied ou à cheval, ils mettent sur ces habits une veste de soye de plusieurs couleurs, ou ouvrage de fleurs d'or, qu'ils appellent *Iakub Cabni*, du Roi du même nom, qui la porta le premier en *Perse*.

Leurs haut-de-chausses sont de coton, faites comme nos calçons; aussi les portent-ils sous la chemise, roulées en plusieurs plis & attachées avec un cordon; elles leur vont jusqu'à la cheville du pied, lorsqu'elles sont déroulées. Leurs chemises sont de toile de coton, & elles sont le plus souvent rayées de rouge.

Leurs bas sont de drap, grossièrement taillez, sans façon, & sans aucune proportion avec la jambe. Ils les portent fort larges, & bien souvent de drap verd; ce qui est une abomination & fait horreur aux *Turcs*, & c'est aussi un des principaux différends de leur Religion; parce que les *Turcs* disent que *Mabomet* portoit un bonnet verd, & que les *Persans* deshonnorent cette couleur en mettant aux pieds celle que leur grand Prophète portoit à la tête.

Leurs souliers, qu'ils appellent *kefs*, sont fort pointus au bout, & ont les quartiers & les talons fort

bas, de sorte qu'ils les mettent & les ôtent avec la même facilité, que nous faisons les pantoufles; ce qui leur est d'autant plus nécessaire, qu'ils se dechaussent avant que d'entrer dans une chambre ou antichambre, tant chès eux, que dans les visites qu'ils rendent à leurs amis pour affaires ou autrement. Je me souviens, à propos de cela, qu'étant un jour allé chès le *Chan* de *Scamachie*, à l'heure qu'il donnoit audience pour des affaires & des procès, nous trouvâmes dans l'antichambre plus de souliers que n'auroit pû fournir le premier Cordonnier de cette ville. Il y avoit aussi un homme qui gardoit ces souliers, & qui avec un bâton fourchu les prenoit & les rendoit à chacun de ceux qui sortoient.

Les femmes *Persanes* se servent d'étoffes beaucoup plus déliées que les hommes; elles ne portent point de ceinture; leurs haut-de-chausses & chemises sont faites tout comme celles des hommes; leurs bas sont ordinairement de velours rouge ou verd. Elles n'ont presque point d'ornement de tête; elles laissent pendre negligemment leurs cheveux mis en plusieurs tresses sur le dos & sur l'estomac.

Tout l'ornement qu'elles ont à la tête est de deux ou de trois rangs de perles, qu'elles ne portent point au col, comme on fait ailleurs, mais à l'entour de la tête, prenant depuis le front, & descendant le long des jouës jusque sous le menton; en sorte qu'il semble que tout le visage soit enchassé dans des perles. Cet ornement de tête des *Persanes* me paroît être fort ancien chès les *Orientaux*, puisqu'il en est fait mention dans le *Cantique des Cantiques* chap. i. vers. 10. où l'Époux mystique, c'est-à-dire, *Jésus Christ*, dit à son Épouse mystique, c'est-à-dire, à l'*Eglise Chrétienne*, *Tes jouës sont agréables & ornées de tours de perles & ton col de colliers.*

Les filles portent quelquefois à la narine droite des bagues d'or enrichies de pierres précieuses, com-

1637.

Costume
qu'ils ont
de se de-
chausser
avant que
d'entrer
dans une
chambre.

Qu'y met-
tent les
Persans ?

Mandille
& veste
que por-
tent les
personnes
de qualité.

Leurs
haut-de-
chausses &
chemises.

Leurs bas
quels ?

Leurs sou-
liers quels ?

Habits des
Persanes.

Leur orne-
ment de
tête quel ?

Bagues
d'or que
les filles
portent.

1637. me les femmes *Tartares*, dont nous avons parlé ci-dessus. Elles portent aussi aux doigts de ces bagues d'or, & elles ont aux bras des bracelets de lames d'argent.

Les hommes n'en peuvent point porter.

La Loi de *Mahomet* défend aux hommes de porter des bagues d'or; c'est pourquoi, lorsque nos Ambassadeurs firent présent d'un beau diamant enchassé dans de l'or à *Saru Tagge* Chancelier de *Perse*, il le fit d'abord ôter de son chaton pour le faire enchasser dans de l'argent, & le présenta ainsi au Roi.

Les femmes ne vont point découvertes dans les rues.

Les femmes ne se découvrent point le visage en allant dans les rues, mais elles sont cachées sous un voile blanc, qui leur va jusqu'aux jambes, dont elles n'ouvrent qu'une petite fente à l'endroit des yeux, pour pouvoir se conduire. Les Poètes *Persans* en font

Emblemes que les Poètes *Persans* font là-dessus.

une embleme, pour signifier, que bien souvent dans un beau corps est cachée une mauvaise ame, & que sous une belle apparence de bonne vie se cachent un grand nombre de vices énormes; tout ainsi que ce voile blanc couvre bien souvent sous de très beaux habits une très laide femme.

Les *Persans* sont fort propres.

Les *Persans* sont extrêmement propres, tant dans leurs chambres & dans leurs meubles, que dans leurs habits, où ils ne souffrent point de tache; jusque-là, que ceux d'entre eux qui sont de condition & riches, les changent dès qu'ils y voyent la moindre tache, & les gens du commun & les moins aisez les font laver toutes les semaines. Ce qui est bien contraire à l'humeur des *Moscovites*, dont on ne void presque point d'habit qui ne soit plein de taches, & qui ne reluisse de graisse; aussi est-il vrai que les étables & écuries de *Perse* sont plus propres que les poiles & les chambres de *Moscovie*.

Ils ont de l'esprit & du jugement.

Les *Persans* ont l'esprit vif & le jugement bon. Ils s'appliquent à l'étude & estiment beaucoup les arts liberaux. Ils réussissent merveilleusement bien dans la Poésie, & les fictions de leurs Poètes sont

riches, & leurs pensées belles, subtiles, & pleines de sens. Ils ne sont point glorieux, & ils ne méprisent personne; mais au contraire ils sont complaisans & agréables dans la conversation. Ils sont sociables & fort honnêtes entre eux & particulièrement envers les étrangers.

Ils sont fort complaisans & honnêtes.

Les soumissions, qu'ils se font dans leurs compliments, vont au-delà de ce que l'on en fait en *France*. Un *Persan*, pour inviter un ami à entrer chès lui, & pour lui faire offre de service, se sert de ces termes; *Je vous prie d'annoblir ma maison de votre présence. Je me sacrifie à votre volonté. Je me prosterne à vos pieds. Que la prunelle de mon œil serve de sentier à vos pieds*, & autres semblables; mais le plus souvent ce ne sont que des compliments.

Leurs compliments ou tuez.

Je me souviens à ce propos de la réponse d'un *Persan*, lequel s'étant venu plaindre à notre Médecin d'un mal de côté, dont il étoit attaqué, & qu'il croyoit être la pierre, le pria de lui donner quelque remède, & lui promit que s'il le pouvoit guérir, il lui donneroit sa tête; mais sur ce qu'on lui représenta, qu'il ne se devoit pas tant mettre en peine de sa santé, puisqu'il étoit si prodigue de sa vie, il répondit, que ce n'étoit pas autrement son intention; mais que c'étoit leur façon de parler.

Exemple de cela.

Les *Persans* ont eu de tout temps la réputation de n'être pas trop soigneux de dire la vérité, & encore aujourd'hui ceux d'entre eux qui la voudroient dire toujours, passeroient dans leur esprit pour simples & idiots. Aussi n'y a-t-il personne parmi eux, qui s'offense quand on lui dit, *drugh mikui*, ou en Langue *Turque*, *galan dierfen*, c'est-à-dire, *tu dis une menterie*; & le nom de *galant si*, qui signifie *menteur*, donné à un homme n'est qu'une petite galanterie entre eux. Ils ne tiennent leur parole qu'autant que leur intérêt s'y accorde & qu'ils y trouvent de l'avantage; mais autrefois il en étoit tout autrement;

Les *Persans* ne sont pas trop soigneux de dire la vérité.

Ils ne gardent guère leur parole.

car

1637. car *Herodote* écrit au *liv. I.* que le menfonge étoit le vice que les *Perses* haïffoient le plus, & qu'ils avoient un foïn particulier de faire apprendre à leur jeunesse à monter & à se tenir bien à cheval, à se bien fervir de l'arc & des fleches, & à dire la vérité.

1637. Ils font fort fidelles dans les amitez particulieres qu'ils contractent ensemble, & ils font des societez entre eux qui durent toute leur vie, & qu'ils cultivent avec tant de foïn, qu'ils les préfèrent même aux liens du fang & de la naissance.

Voici comment ils contractent ces amitez & font ces societez entre eux: Ils ont accoutumé de faire tous les ans un festin, où tous les hommes d'une même parenté & les autres amis s'assemblent; si dans cette assemblée il se trouve deux personnes, qui par une affection reciproque veulent se lier d'une amitié plus étroite, ils choisissent un de la compagnie, en qui ils ont une entière confiance, s'approchent de lui, & le tirant par l'extrémité de sa veste ils lui disent, nous te choisissons pour notre *babba*, ou pere, ou parrain; ce que l'autre ne peut pas leur refuser. Après quoi ces trois hommes sortent & s'en vont trouver leur *Calife*, (qui est particulier à chaque famille) lui baïsent la main, & lui demandent sa benediction. Pour la recevoir ils se couchent le ventre à terre, premièrement le pere ou parrain, & après cela les freres, aux pieds du *Calife*, qui donne à chacun trois coups de canne sur le dos, prononçant au premier coup le mot d'*Alla*, au second celui de *Mabomet*, & au troisieme celui de *Halily*. Après cela ils baïsent la canne, & ainsi l'alliance ou l'amitié fraternelle est ratifiée & confirmée.

Les *Persans* croient cette sorte d'alliance ou d'amitié fraternelle si sainte & si inviolable, qu'ils osent bien dire, qu'il n'y a point de péché qui ne puisse être pardonné, hormis la violation de cette al-

1637. liance; & c'est pour cela aussi qu'ils ont toujours ces mots à la bouche, *Boi du vin, brule la chaire de la Mosquée, mets le feu à la robbe d'un Abdal ou Moine, trouve toi dans un temple d'Idoles*, (qui font tous des péchez énormes parmi eux & expressément défendus dans leur Loi) *seulement n'offense point ton ami & ne lui fais point de mal*; car selon eux on ne peut pas violer impunément les droits de l'amitié fraternelle.

Quand il arrive quelque brouillerie entre ces freres d'amitié, leur reconciliation se doit faire publiquement à l'assemblée de l'année suivante, en la maniere que nous allons dire: Celui qui prétend avoir été offensé se présente à la porte de celui qui l'a offensé, tenant la tête panchée & les mains pendantes, pour témoigner sa douleur & son affliction; il doit demeurer en cette posture jusqu'à ce que l'autre l'ait prié trois fois d'entrer dans sa maison, & alors ils vont ensemble à l'assemblée, où l'on juge qui des deux a le plus de tort, & où l'on les reconcilie en faisant un grand festin & en leur donnant la benediction.

Les *Persans* sont genereux & bien-faisans à leurs amis; mais ils sont implacables & opiniâtres dans leurs inimitiez & animositez contre quelqu'un. Ils sont reconnoissans envers ceux de qui ils ont reçu quelque bienfait. Ils sont courageux & bons soldats, allant gayement aux coups, & même aux plus dangereuses occasions.

Dans leur extérieur ils semblent être chastes & modestes; car on ne void guere de *Persan* qui fasse de l'eau debout; mais ils se baïsent comme les femmes, & se lavent d'abord après avoir fait. C'est pour cet usage aussi que l'on trouve dans des lieux retirez, aux jours de leurs noces & de leurs autres assemblées & festins, plusieurs grandes cruches de terre, où ils peuvent faire de l'eau. S'ils se trouvent auprès d'un ruisseau ou d'une riviere, ils

Qu'en dit Herodote:

Ils sont fidelles dans leurs amitez particulieres.

Maniere dont ils se lient d'une amitié étroite.

Maniere dont ils rétablissent ces alliances.

Ils sont bien-faisans, reconnoissans, & courageux.

Ils semblent être chastes & modestes.

Leurs alliances d'amitié sont inviolables.

1637.
Comment
appelez
par les
Turcs ?

ne manquent pas d'y faire leur eau, & c'est pour cela que les *Turcs* les appellent par dérision *Cher Schabei*, c'est-à-dire, *Anes du Roi*, ou d'*Aly*, parce que les anes ne passent jamais l'eau sans y piffer. Les *Persans* au contraire appellent les *Turcs* *Sekfunni*, parce qu'ils pissent contre la muraille comme les chiens;

Quel nom
donnent-ils
aux
Turcs ?

mais ce ne sont que les Soldats & les gens du commun qui fassent cela; car les personnes de condition en usent en *Turquie* comme les *Persans*. Les uns & les autres prennent aussi soigneusement garde, en faisant de l'eau, ou en déchargeant le ventre, de ne tourner point le visage ni le dos vers le Midi, parce qu'en faisant leurs prières ils se tournent de ce côté-là.

Ils sont
très incon-
tinens.

Quoique les *Persans* paroissent avoir de la pudeur & de la modestie, cependant ils sont plus incontinens & plus abandonnez aux sales plaisirs qu'aucune autre nation du monde; car non contents d'épouser plusieurs femmes & d'avoir plusieurs concubines, ils courent aussi après des filles de joye. Aussi n'y a-t-il point de ville, à la réserve de celle d'*Ardebil*, où il n'y ait des lieux publics & de débauche, qui sont sous la protection du Magistrat. Pendant le séjour que nous fîmes à *Scamachie*, il y eut un de nos Soldats, qui après s'être bien divertit avec une femme s'étoit retiré sans la payer. Elle en fit ses plaintes au *Chan*, qui fit prier les Ambassadeurs de tenir la main à ce qu'elle fût satisfaite, & leur fit dire qu'il étoit raisonnable, que les *Kahbe*, (c'est ainsi qu'ils appellent en *Turc* ces filles de joye) qui payoient un grand tribut au Roi, fussent aussi payées de leur salaire.

Lieux de
débauche
dans toute
la Perse.

Coûtume
très infâme
& très an-
cienne en
Perse.

Nous avons dit ailleurs comment les *Persans* s'en servent dans leurs festins. Il semble que cette coutume est fort ancienne, puisque *Hérodote* même en parle, quand il dit au liv. v. que des Ambassadeurs *Perses* ayant été traités splendidement par *Amyntas* Roi de *Macedoine*, ils lui dirent que c'étoit la

1637.

coutume de leur pays, après avoir regalé leurs amis, de leur donner aussi le divertissement des femmes, & ils lui demandèrent de leur procurer ce plaisir; ce que le Roi leur accorda, mais ce fut pour leur malheur; car il leur fit amener des hommes travestis en femmes, qui les massacrèrent.

Le Roi de *Perse* lui-même a un grand nombre de ces femmes à ses gages, & s'en divertit à son dîner, les faisant danser & mettre en toutes sortes de postures; c'est pourquoi il faut que celles qui se veulent mêler de ce beau métier, ne soient pas seulement belles, mais aussi plaisantes & adroites. Le Roi les mene avec lui à la campagne, & même à l'armée, à l'exemple des anciens Rois de *Perse*, & particulièrement de *Darius*, qui, à ce que dit *Quinte Curce*, avoit à sa suite trois cens soixante concubines, toutes très magnifiquement vêtues.

Le Roi de
Perse a
plusieurs
concubi-
nes.

Elles l'ac-
compa-
gnent par-
tout.

La Sodomie, ce péché abominable, est fort en vogue parmi eux, & même on ne le punit point comme un crime. *Saru Tagge* (que nous avons vu Chancelier de *Perse*, & dont nous avons déjà parlé) ne fut point châtié pour ce crime, mais à cause de la violence qu'il avoit faite.

La Sodo-
mie est en
vogue par-
mi les Per-
sans.

Le *Schach Sefi* même étoit sujet à ce vice, & tant s'en faut qu'il le châtiât en autrui, qu'au contraire il l'approuvoit, ainsi qu'on le va voir par ce que nous raconta l'Horloger *Rodolphe Stadler*: C'est que l'an 1634. ce Prince s'étant mis en campagne avec son armée pour venir assiéger *Ervan*, & étant arrivé devant cette ville, un Colonel, qui s'étoit enivré chés le Roi, vou-
lut à son retour dans la chaleur du vin forcer un beau & honnête garçon, qui étoit à son service, & qui avoit souvent refusé de prêter l'oreille à ses infâmes poursuites. Ce garçon, pour prévenir la violence de son Maître, dont il se voyoit menacé, & qui lui étoit inévitable, se saisit du poignard, que son Ma-

Exemple
tragique
là-dessus.

tre

1637. tre portoit à la ceinture, & lui en donna dans le cœur. Le lendemain, le Roi ne voyant point le Colonel, demanda ce qu'il étoit devenu. On lui répondit, qu'il avoit été tué par un de ses Domestiques, & de la façon que nous venons de dire. On lui amena ce garçon, qui lui dit franchement comment l'affaire s'étoit passée, & il avoua que l'horreur de ce péché lui avoit fait prendre cette résolution. Le Roi se mit dans une si grande colere sur ce que ce jeune garçon lui disoit, quoiqu'il lui demandât grace, qu'il commanda qu'on le jettât aux chiens pour en être déchiré. Les deux premiers ne le voulurent point attaquer; mais on amena après cela deux gros dogues d'Angleterre, qui le déchirèrent en un moment.

Vn jeune garçon déchiré par des chiens.

La doctrine pernicieuse de *Mahomet* contenue dans l'*Alcoran* lâche la bride à l'incontinence des *Persans*, non seulement par la polygamie qu'il leur permet, mais aussi par les voluptez charnelles, en quoi il fait consister la principale partie de la béatitude, même de celle dont il promet la jouissance à ses *Musulmans* après cette vie, leur faisant accroire que dans leur Paradis ils n'auront pas seulement les mêmes femmes legitimes qu'ils ont eu en ce monde, mais aussi qu'ils auront autant de concubines & de servantes qu'ils voudront, & qu'ils jouiront de toutes les autres femmes, & aussi souvent qu'il leur plaira.

Les *Persans* employent toutes sortes de moyens pour s'exciter aux sales voluptez, & pour fortifier le vilain penchant qu'ils y ont; pour cet effet ils ont des danseurs & des danseuses dans toutes leurs assemblées & dans tous leurs festins, qui les provoquent par des postures & par des demarches lubriques & abominables à prendre ces infames plaisirs & à assouvir, s'il se peut, leur passion brutale.

Ils se servent aussi de la graine & des feuilles de chanvre pour réveiller & fortifier la nature languis-

fante, & pour pouvoir mieux contenter leur lubricité; quoique les Naturalistes & Herboristes attribuent à cette graine une vertu toute contraire, en ce qu'ils disent qu'elle refroidit, affoiblit, & détruit la nature, & ainsi elle amortit le feu des passions. Je ne saurois m'imaginer comment ils peuvent s'en servir à cela, si ce n'est que l'humeur venteuse de cette graine ne soit aussi propre à exciter cette passion brutale, ou qu'en ces pays chauds elle ait contracté des qualitez, qu'elle n'a point en Europe. Pour préparer cette drogue, ils cueillent les feuilles du chanvre, avant que la plante soit montée en graine, les font secher à l'ombre, les reduisent en poudre, laquelle ils mêlent avec du miel, & en font des pillules, qui sont de la grosseur d'un œuf de pigeon; ils en avalent deux ou trois à la fois pour fortifier la nature. Pour ce qui est de la graine, ils la fricassent, y mettent un peu de sel, & en mangent à la place de confitures & de dessert.

1637. Ils employent à cela la graine & les feuilles de chanvre.

Maniere dont ils préparent cette drogue.

Le Sultan *Imamculi*, Ambassadeur du Roi de Perse auprès du Duc de *Holfstein-Gottorp*, prenoit à tous les repas de cette drogue reduite en pillules, depuis qu'il eût épousé une jeune femme à *Astrachan*, & étant âgé de soixante & dix ans.

Le Sultan Imamculi en prenoit à tous les repas.

Ceux qui veulent passer pour gens de bien en Perse n'en mangent point; car ils disent que celui qui s'aide de ce remede, commet un péché bien plus horrible, que celui qui auroit violé sa mere sur le sepulcre de *Mahomet*. Ils appellent ceux qui s'en servent *Bengi Kidi Bengi*, c'est-à-dire, *Mangeurs de chenevi*, *Cocus dans les formes*, *Chiens abominables*.

Qui sont ceux qui n'en mangent point?

Au reste les *Persans* croyent avoir bien expié le péché de paillardise, quand au partir d'auprès d'une femme ils se sont mis au bain, ou quand ils ont lavé tout le corps d'eau fraîche; c'est pour cela qu'il y a par tout le pays quantité de bains com-

Folle & impie imagination des Persans.

L'incontinence & les sales voluptez sont permises en Perse.

Que promet l'Alcoran là-dessus?

Moyens dont les Persans se servent pour s'exciter aux sales voluptez.

1637. muns, où de l'eau toute prête dans de certains endroits des maisons:

La dépense du ménage des Persans quelle?

La dépense, que les *Persans* font dans leur ménage, ne consiste qu'à entretenir & fournir leur cave & leur cuisine, & ainsi elle est fort mediocre; si ce n'est dans les familles, où le nombre des femmes augmente beaucoup la dépense. Les étoffes de coton & de soye, dont ils s'habillent communément, se fabriquant dans le Royaume, y sont à fort bon marché. Ils ont fort peu de meubles, soit coffres ou cabinets, & ils croient en avoir de reste, quand le plancher de la chambre est couvert d'un tapis. Toute la provision, qu'ils font pour l'année, n'est que de ris. La viande n'est point chere en *Perse*, si ce n'est à *Ispahan*, où le grand nombre des habitans fait encherir le prix de toutes les denrées, parce qu'on les y apporte la plupart des provinces éloignées. Les jardins, qu'ils ont joignant leurs maisons, leur fournissent suffisamment du fruit, dont ils mangent beaucoup; & le premier ruisseau ou la première fontaine qu'ils trouvent, leur sert de cave, ne beuvant ordinairement que de l'eau.

La propreté de leurs chambres.

Ils sont fort propres dans leurs chambres, les planchers étant couverts de tapis, sur lesquels ils vont sans souliers & s'assent; ils ne souffrent point que les chiens, qu'ils tiennent d'ailleurs pour des animaux immondes, ni aucun autre animal, y entrent. Et comme en dinant ils seroient en peine où mettre les ordures qu'on fait en mangeant, parce qu'ils n'ont point d'assiettes, ils se servent de certains pots qu'ils appellent *tustahn*; on en void beaucoup dans leurs assemblées de plaisir & dans leurs festins; il y en a toujours un entre deux personnes, où ils jettent les os & les pelures, & dans lequel ils crachent. Nous avons dit ailleurs, qu'ils ont leurs *tenurs* pour se chauffer & afin de ménager le bois, même pour cuire leur pain & pour rôtir leur viande.

Pots dont ils se servent quand ils mangent.

Dans leurs cuisines ils ont des

marmites & des pots de fonte, ou de cuivre étamé, ou même de terre cuite, qu'ils font ordinairement bätir dans leurs fourneaux, qu'ils ont auprès du foyer. Le bois n'est pas bien rare en plusieurs provinces de *Perse*; mais il y en a d'autres où l'on n'a que du menu bois & des fagots, & où bien souvent on est contraint de se chauffer avec de la fiente de vache ou de chameau sechée au soleil. Leurs plats sont de cuivre, mais ils sont si bien faits & si bien étamez, que la vaisselle d'argent n'est pas plus belle. Il y en a qui ont de la porcelaine; & les *Payfans* employent de la vaisselle de terre. Toutes leurs cueuil- lers, même celles du Roi, sont de bois, faites en ovale; elles ont une queue fort mince & d'un pied & demi de long.

1637. La batterie de leurs cuisines.

Pour ce qui est de leurs viandes, ils n'en aiment point l'abondance, mais ils se contentent de peu. Ce qui est bien contraire à ce qu'en dit *Bizarrus*, sçavoir que la viande est chere en *Perse* à cause de la voracité des habitans, qui, à ce qu'il dit, est si grande, que même les personnes âgées y font leurs quatre repas par jour, & à plus forte raison les jeunes. Ce n'est pas là le sentiment des Anciens, qui disent tous, que les *Perses* sont fort sobres, & qu'ils se contentent de peu de viande, mais qu'ils aiment le fruit. En effet pendant le séjour que nous avons fait en *Perse*, j'ai remarqué, qu'une de leurs premières vertus est la sobriété, & que rarement les *Persans* mangent de la chair plus d'une fois le jour; & que si outre cela ils font encore un repas, il n'est composé le plus souvent que de beurre, de fromage, & de fruit; bien-que j'avoué qu'il y en a qui font leurs deux repas par jour en viandes cuites.

Si les Persans sont gras mangeurs.

Ils sont sobres dans leur manger.

Le ris est le premier & le principal mets des *Persans*; ils le font d'abord revenir dans de l'eau pure, & ensuite ils le mettent cuire dans du bouillon de viande; ils l'appellent *plau*; ils en mangent à tous leurs repas, & en servent presque

Le ris est leur mets le plus ordinaire.

dans

1637. dans tous leurs plats, particulièrement sous le mouton bouilli. Ils y mêlent quelquefois des raisins de *Corinthe* & des amandes; ils y mettent aussi du jus de grenade, ou de cerise, & du safran pour le colorer; de sorte que l'on voit bien souvent dans un même plat du ris de plusieurs couleurs. Ils en mettent aussi sous un chapon ou sous du poisson rôti. Ils le mangent aussi avec de l'oseille, des épinars, & des choux, blancs & verds, & non avec des rouges, car ils ne les aiment point.

Le gibier & la volaille y sont en abondance.

Ils ne manquent point de petits pieds ni de gibier, & ils ont toutes sortes de volailles en abondance, hormis des coqs d'*Inde*, qui y sont si rares, qu'un Marchand *Georgien* y en ayant apporté quelques uns de *Venise* du temps du *Schach Abas*, il les vendit un *tumain* ou cinquante francs la piece. Les perdrix & les faisans y sont en assez grand nombre, & aux lieux où il s'en trouve on les achete à fort bon marché.

Gateaux de diverses sortes.

Quoique le ris leur serve ordinairement de pain, ils ne laissent pourtant pas de faire de la farine de froment diverses sortes de gâteaux. Les *komatsch* ont trois doigts d'épais & un pied & demi de long. Les *larwasch* sont ronds & de l'épaisseur d'un pouce. Les *peafekesche* ont une aune de long, & on les cuit à la maison dans les *tenurs*, où l'on les applique, & avec les cinq doigts de la main on leur fait autant de cornes, qui leur donnent le nom. Les *sergek* se font sur des cailloux, dont quelques uns de leurs fours sont couverts, de sorte qu'il s'y fait plusieurs petites bosses, qui y restent quand ils sont cuits.

Leurs jaucha quels bignets?

Les *jaucha* sont des bignets fort minces & à-peu-près comme des oublies; ils ont pour le moins une bonne demi-aune en carré. Les *Perfans* les employent au lieu de serviettes pour essuyer les doigts, avec lesquels ils ont accoutumé de prendre le ris & même de déchi-

1637. rer la viande; parce que l'usage des couteaux est fort rare parmi eux. Quand ils s'en sont servis de la sorte, ils les déchirent, y enveloppent un peu de ris, ou un morceau de viande, & l'avalent ainsi, ou bien ils les mangent sans y rien mettre dedans.

La boisson ordinaire des *Perfans*, particulièrement celle du menu peuple, c'est de l'eau, où ils mêlent quelquefois de leur *duschab* ou moût, & un peu de vinaigre; car quoique le vin y soit à assez bon marché, (sur-tout dans les provinces d'*Erak*, d'*Adirbeitzan*, & de *Schirwan*, où le pot, qu'ils appellent *lullein*, & qui contient deux pintes de notre mesure, ne se vend que six sols) il y en a néanmoins plusieurs parmi eux qui font difficulté d'en boire, & qui même s'en privent absolument, parce que leur loi en défend l'usage; tels que sont les *Hatzi*, qui sont ceux qui ont été en pèlerinage à la *Mesque* au sepulchre de *Mahomet*, & qui s'abstiennent de boire du vin le reste de leurs jours, dans l'opinion qu'ils ont, que tous leurs mérites seroient effacés par un péché si énorme. Au contraire il s'en trouve beaucoup parmi eux, & sur-tout les Courtisans, qui sont fort adonnés au vin, & qui d'ordinaire ont contracté une grande habitude de pécher, qui en boivent sans scrupule, persuadez qu'ils sont, que ce péché leur sera pardonné, de même que tous les autres, pourvu qu'ils ne fassent pas eux-mêmes le vin; c'est pour cela aussi qu'ils ne font point de festin, où ils n'en boivent gaillardement & largement. Après le repas on sert de l'eau chaude pour laver les mains.

Leur boisson ordinaire.

Ceux qui ne boivent point de vin parmi eux.

Ceux qui en boivent sans scrupule.

L'usage de l'opium, que les *Perfans* appellent *offioubn* & *teriak*, est fort commun parmi eux. Ils en font des pillules de la grosseur d'un pois, & en avalent deux ou trois. Ceux qui y sont accoutumés, en prennent jusqu'à une once à la fois. Il y en a qui en prennent de deux en deux jours, seulement pour s'af-

L'opium est fort en usage parmi les Persans.

1637. foupir & pour s'enivrer. Il s'en fait une grande quantité en *Perse*, particulièrement à *Ispahan*.

Voici la maniere dont ils le font: Le pavot étant encore verd, ils font des incisions à la tête, d'où il sort une liqueur blanche, qui se noircit étant un peu exposée à l'air; après quoi ils recueillent cette liqueur, & ils la préparent pour pouvoir s'en servir. Leurs Apothicaires & Droguistes en font un très grand trafic, & y gagnent beaucoup. Dans tout le *Levant* on se sert de cette drogue, les *Turcs* & les *Indiens* aussi-bien que les *Persans*.

Bellon rapporte là-dessus dans le liv. III. chap. xv. de ses Observations, qu'il n'y a point de *Turc*, qui ait un fol vaillant, qui n'en dépende la moitié en opium; qu'il a vû plus de cinquante chameaux chargés de cette drogue, qui passaient de la *Natolie* en *Turquie*, en *Perse*, & aux *Indes*; & qu'un *Janissaire*, qui en avoit pris un jour une once, en prit deux le lendemain, sans qu'il s'en trouvât mal, si ce n'est qu'il fit le même effet sur lui, que le vin a accoutumé de faire à ceux qui en prennent trop, & qu'il chanceloit un peu.

Les *Persans* & les *Turcs* disent que l'opium a aussi cela de commun avec le vin, qu'il donne du courage à ceux qui n'en ont pas beaucoup, & les anime au combat; c'est pour cela aussi que les *Turcs* & les *Persans* en font prendre à leurs Soldats avant que d'aller aux occasions.

Les femmes ne prennent point ordinairement de l'opium; mais celles qui ont de la peine à supporter la mauvaise humeur de leurs maris, & qui préfèrent la mort à la sujettion où elles vivent dans un fâcheux mariage, s'en servent quelquefois & en prennent en si grande quantité, que buvant de l'eau fraîche là-dessus elles se font mourir d'une mort douce & insensible.

Il n'y a presque point de *Persan*, de quelque condition ou qualité

qu'il puisse être, qui ne prenne du tabac en fumée, en quelque lieu qu'il se trouve, même dans leurs *Mosquées*, tant ils en sont amateurs & en font leurs delices.

Les plantes de tabac croissent parfaitement bien & en quantité auprès de *Bagdat* ou *Babylone* & dans la province de *Kurdestan*, d'où on le transporte dans les autres lieux du Royaume, & sur-tout à *Ispahan*; mais les *Persans* n'ont pas l'invention de le préparer, se contentant de le laisser secher comme les autres feuilles & herbes medicinales. On en void des boutiques toutes pleines à *Ispahan* dans de grands sacs, où il est presque réduit en poudre, & pour le moins aussi menu que le sené.

Les *Persans* estiment beaucoup le tabac qu'on leur apporte de l'*Europe*, & qu'ils appellent *Inglis tabaku* ou *tabac de Virginie*, parce que ce sont les *Anglois*, qui le tirent de cette region de l'*Amerique Septentrionale*, & qui leur en fournissent le plus. Ils l'aiment avec tant de passion, que quand j'en donnois un morceau au Maître qui m'enseignoit l'*Arabe* à *Scamachie*, il s'en sentoît très obligé, & me témoignoît le plaisir qu'il auroit de me rendre service.

Pour le prendre avec quelque delice, les *Persans* se servent d'un flacon de verre, ou d'une cruche, ou d'un cocos ou noix d'*Inde*, ou d'un *kaback*, qui est l'écorce d'une certaine sorte de citrouille appelée calebasse en *François*, qu'ils remplissent d'eau jusqu'à la moitié, ou un peu davantage, & y mêlent quelquefois des eaux de senteur.

Dans cette eau ils font entrer une petite canne creuse, ayant au bout une couronne, où ils mettent le tabac avec un peu de braise, & avec une autre pipe de la longueur d'une aune, qu'ils tiennent à la bouche, ils tirent à travers l'eau la fumée du tabac; laquelle laissant dans l'eau ce qu'elle a de noir & de gras, est sans comparaison plus agréable, que de la façon que nous le prenons.

Maniere dont ils le font.

Qu'est-ce qu'en rapporte Bellon?

Vertu singuliere qu'il a.

Quelles femmes en prennent?

1637. Ils sont grands amateurs du tabac.

D'où le tirent-ils?

Ils ne savent point le préparer.

Ils estiment beaucoup le tabac Anglois.

Maniere dont ils le prennent avec delice.

1637. nons. Il est vrai que ceux qui n'ont point toutes ces commoditez, le fument aussi à nôtre mode ; mais leurs pipes, au bout desquelles ils mettent des vases de terre ou de pierre, sont de bois, & bien plus longues que les nôtres.

Ils boivent avec le tabac une certaine eau noire, qu'ils appellent *cabwæ*, & qu'ils font d'un fruit, qu'on leur apporte d'*Egypte*, dont la couleur ressemble assés au froment ordinaire, dont le goût approche de celui du bled de *Turquie*, & qui est de la grosseur d'une feverole. Ils le font frire ou plutôt bruler dans une poile à sec, le reduisent en poudre, & le faisant bouillir dans de l'eau commune, ils en font ce breuvage, qui ne sent que le brulé, & n'est point du tout agréable à boire.

Le café a une vertu rafraichissante, & les *Persans* croyent qu'il éteint la chaleur naturelle ; c'est pourquoi ils en boivent souvent, parce qu'ils n'aiment point à se voir chargez d'enfans, & ils se cachent si peu de la crainte qu'ils en ont, que j'en ai vû, qui venoient consulter nôtre Medecin pour des remedes de cette nature ; mais comme il étoit de bonne humeur, il leur répondoit, qu'il aimoit mieux les aider à faire des enfans, que leur donner dequoi les empêcher d'en avoir.

Je dis que les *Persans* croyent que cette boisson est capable d'étouffer entierement la chaleur naturelle & la vertu d'engendrer ; & à ce propos ils font un conte d'un de leurs Rois, nommé *Sultan Mabomet Casuin*, qui regnoit en *Perse* avant le temps de *Tamerlan* : C'est qu'il s'étoit tellement accoutumé au *cabwæ*, qu'il en prit une aversion inconcevable pour les femmes, & negligea entierement la Reine son épouse ; ce qu'elle prit en si mauvaise part, qu'étant un jour à la fenêtre de sa chambre, & voyant que l'on avoit couché un cheval par terre pour le châtrer, elle demanda pourquoi on traitoit

de la sorte un animal si bien fait ? Sur quoi on lui répondit qu'il étoit trop fougueux, & on lui fit connoître en paroles couvertes, qu'on lui alloit ôter avec la vertu genefative la trop grande fougue qu'ont les chevaux entiers. La Reine leur repliqua, que cette peine étoit fort inutile ; puisque le *cabwæ* faisoit le même effet, & que si l'on en donnoit à ce cheval, il deviendroit dans peu de temps aussi froid que le Roi son mari.

Les *Persans* racontent aussi, que le fils de ce Roi, qui s'appelloit aussi *Mabomet* comme son pere, & qui aimoit passionnément la Poésie, étant parvenu à la Couronne, commanda à ce fameux Poète *Firdausi*, de composer une piece de sa façon, qui fut d'un stile gai & divertissant, & lui promit de lui donner un ducat pour chaque vers. Le Poète fit en fort peu de jours soixante mille vers, qui passent encore aujourd'hui pour les plus beaux qui ayent été faits en *Perse* ; mais le Roi, qui ne croyoit point que *Firdausi* pût aller si vite dans la composition de la piece, le renvoya à son Conseil des Finances, où il fut jugé que la somme, que le Roi lui avoit promis, étant exorbitante pour un Poète, il devoit se contenter d'une récompense plus mediocre. Et à la vérité on la fit si petite à *Firdausi*, que pour s'en vanger il composa d'autres vers, par lesquels il reprochoit au Roi son avarice, & lui dit, que le présent qu'il lui avoit fait, étoit un présent de faquin plutôt que de Prince. Il ajoûta, que les Cordonniers & Boulangers avoient accoutumé d'en user de la sorte, & qu'il ne pouvoit croire que le Roi fût de sang royal ; mais qu'il falloit qu'il fût sorti de race de Cordonnier ou de Boulanger.

Le Roi se trouva tellement offensé des paroles outrageantes de ce Poète, qu'il s'en plaignit à sa mere, & lui demanda si *Sultan Mabomet* n'étoit pas son pere ? La Reine Douairiere, qui s'imagina que

Leurs pipes
quelles ?

Leur
cabwæ ou
café quel ?

Maniere
dont ils le
préparent.

Vertu qu'il
a.

Pourquoi
en boivent
ils souvent ?

Conte
qu'ils font
d'un de
leurs Rois
au sujet du
café.

1637.

Autre conte
qu'ils
font d'un
autre de
leurs Rois.

Que promet
ce
Roi à un
Poète ?

Que fait &
dit ce Poète ?

Plaintes
de ce Roi
à sa mere
contre ce
Poète.

le

1637. le Poëte ſçavoit une partie de ſes intrigues, avoua à ſon fils, que le Roi ſon mari étant devenu impuiſſant à force de boire du *cabwa*, elle avoit pris de l'amour pour un Boulanger de la Cour, & que c'étoit lui en effet qui étoit ſon pere. Qu'elle avoit mieux aimé avoir recours à ce moyen, que laiſſer le Royaume deſtitué d'heritiers. Qu'il conſiderât, que ſans ce Boulanger il ne ſeroit point au monde, & qu'il ſeroit bien de recompenser le Poëte, en ſorte que l'affaire ne fût point éventée; de peur qu'on ne lui ôtât une Couronne, qui ne lui appartenoit point. Le fils fit ſon profit de l'avis & des remontrances de ſa mere, & fit donner au Poëte ce qu'il lui avoit promis.

Declara-
tion qu'elle
lui fait.

Conſeil
qu'elle lui
donne.

Le thé
quelle
plante eſt

Comment
les Perſans
le prépa-
rent-ils ?

Maniere
dont ils
le boivent.

Nous avons dit ci-deſſus, que les *Persans* frequentoient fort les tavernes, qu'ils appellent *Tzai Chat-tai Chané*; parce que l'on y prend du thé ou du *cha*, que les *Tartares Usbeques* y apportent du *Chatai*. C'eſt une plante, qui a les feuilles vertes, longues, & étroites, de la longueur d'un pouce & d'un demi-pouce de large. Pour les conſerver & les transporter on les fait ſecher, en ſorte qu'elles deviennent d'un gris brun tirant ſur le noir, & tellement ridées, qu'elles ne reſſemblent plus à ce qu'elles ſont en effet; mais dès qu'on les met dans de l'eau chaude, elles s'étendent & reprennent leur première couleur verte.

Les *Persans* font bouillir ces feuilles juſqu'à ce que l'eau ait contracté un goût amer & une couleur noirâtre, & y ajoutent du fenouil, de l'anis, ou des cloux de giroſſe, & du ſucré. Les *Indiens* ſe contentent de faire infuſer ces feuilles dans de l'eau bouillante, & ont des vafes de fonte ou de terre fort proprement faits, qui ne ſervent qu'à cela. Ils boivent le thé ſi chaud, qu'ils ne ſçauroient tenir à la main leurs gobelets & taſſes de porcelaine ou d'argent; c'eſt pourquoi ils ont trouvé l'invention d'en faire de bois ou de canne, qu'ils revêtent d'une lame

de cuivre ou d'argent doré, ou même d'or, en ſorte que la chaleur n'y pouvant point penetrer, ils ne laiſſent pas de les tenir à la main, quand même l'eau ſeroit toute bouillante.

Les *Persans*, les *Indiens*, les *Chinois*, & les *Japonois* lui attribuent des qualitez ſi extraordinaires, que croyant qu'elle eſt ſeule capable de conſerver la ſanté, ils ne manquent point d'en faire prendre à toute heure à ceux qui les viſitent. Ce qu'on a reconnu, c'eſt que le thé a une vertu aſtringente, & qu'il conſume les humeurs ſuperflues, qui chargent le cerveau & provoquent le ſommeil. Ceux qui ont écrit des affaires des *Indes*, comme *Maffée*, *Linschooten*, *Trigault*, & autres en diſent des merveilles; & il commence à être tellement connu en *Hollande* & en *France*, où pluſieurs perſonnes s'en ſervent avec ſuccès, qu'il ne ſe peut faire que l'on ne ſçache toutes ſes bonnes & mauvaiſes qualitez; lesquelles le Docteur *Tulp* Medecin d'*Amſterdam* a fort ſoigneuſement examinées au dernier chapitre du quatrième livre de ſes *Observations de Medecine*.

Les *Persans* vivent ou des fruits, que leurs jardins produiſent, ou de ce qu'ils tirent du travail qu'ils employent à cultiver la terre. Les uns ſubſiſtent par le trafic, les autres par le moyen de leur métier, quelques uns vont à la guerre, & d'autres gagnent leur vie à écrire.

Comme les *Persans* n'ont pas encore l'uſage de l'Imprimerie, & qu'ils ont beſoin d'un grand nombre d'exemplaires de leur *Alcoran*, ils ont quantité de Copiſtes, à qui ils le font tranſcrire, & qui non ſeulement gagnent leur vie à cet exercice, mais qui y amaſſent auſſi beaucoup de bien; parce que quand ils ſont bien écrits, on vend chaque exemplaire juſqu'à dix-huit ou vingt écus; c'eſt pour cette raiſon qu'il n'y a preſque point de pere de famille, qui n'ait le ſoin de faire apprendre

Qualitez
qu'on lui
attribue.

Auteurs
qui en ont
écrit.

Les Per-
sans de
quoi ſub-
ſiſtent-ils ?

Les Copi-
ſtes y font
en grand
nombre, &
pourquoi.

1637. à écrire à ses enfans, & il y a en *Perse* un nombre infini d'hommes, qui ne vivent que de l'écriture.

C'est un plaisir, en passant sur le *Maidan* ou par le *Basar*, de voir l'ordre admirable qu'observent les Artisans de chaque métier dans leurs boutiques, où ils vendent ce qu'ils ont fait chès eux; car on ne trouve presque jamais d'Artisan qui travaille dans sa boutique, qui est le plus souvent séparée du lieu de sa demeure, & affectée à certains endroits du marché, où chaque métier a son quartier séparé pour la vente seulement.

Les métiers les plus communs en *Perse* sont ceux des Tisserans, des Teinturiers, & des Peintres pour peindre des fleurs sur les étoffes de coton & de soye, & même sur le brocard. Ils ne font ordinairement la piece d'étoffe que de la longueur de cinq ou six aunes, parce qu'il n'en faut pas davantage pour un habit à leur mode.

Les plus belles étoffes, tant pour la peinture que pour les ouvrages, se font à *Jesché* & à *Caschan*, où ils représentent sur la soye & sur le coton des figures, & particulièrement l'écriture & les caractères de leur Langue, & ils le font si bien, qu'il n'y a point de Peintre qui puisse atteindre à la perfection de leur art.

Les *Persans* trafiquent de ces étoffes, à la réserve de celles qui s'emploient en habits, hors du Royaume & avec un profit très considérable, aussi-bien que du coton & de la soye crue, dont on transporte une très grande quantité en *Europe* par la voye des *Indes*.

Pour ce qui est de la soye, elle n'y coûte que trente-trois ou trente-quatre sols la livre. Leur poids ordinaire est le *badman*, qui n'est point égal par-tout; car à *Tabris* il n'est que de six livres; dans la province de *Kilan*, où l'on se sert du *Schach badman*, il est de douze, &

à *Scamachie* & dans la province de *Karabach* il est de seize livres.

On fait état que la *Perse* produit tous les ans, l'un portant l'autre, dix mille *sommes* ou vingt mille balles de soye, chaque balle comptée à deux cens seize livres. La seule province de *Kilan* en donne aux bonnes années huit mille balles, celle de *Schirwan* trois mille, celle de *Chorasan* autant, celle de *Mesanderan* deux mille, & celle de *Karabach* deux mille, sans compter celle que la *Georgie*, qui est aussi abondante en soye, & quelques autres provinces produisent.

On dit que toute la *Perse* n'emploie pas plus de mille balles de soye, & que le reste se transporte & se vend en *Turquie*, dans les *Indes*, en *Italie*, & autres lieux par le moyen des vaisseaux *Anglois* & *Hollandois*, qui trafiquent à *Ormus*, & qui y portent de l'étain, du cuivre, du drap d'*Angleterre* & de *Hollande*, & même du drap de *Berry* & de *Saux*, que les *Persans*, qui ne savent pas bien accommoder les étoffes de laine, estiment tant, qu'une aune de drap médiocrement bon s'y vend jusqu'à dix ou douze écus.

Les Marchands *Armeniens*, qui sont *Chrétiens*, sont les plus riches de tous, à cause de la peine qu'ils prennent à voyager eux-mêmes, plus que les autres *Persans*; quoique les uns & les autres ayent une liberté entière de trafiquer où il leur plaît, comme les étrangers ont celle d'entrer en *Perse* & d'y debiter leurs marchandises, en payant seulement les droits de traité: contre ce qui s'observe en *Moscovie*, où les Sujets ne peuvent point sortir du Royaume sans la permission expresse du *Czar*.

Il y a encore cela de particulier en *Perse*, aussi-bien qu'en *Turquie*, que la guerre n'y apporte point d'empêchement au commerce; les Caravanes & les autres Marchands ayant la même liberté d'aller & de

Ordre admirable dans les marchés.

Les métiers les plus communs en *Perse* quels?

Les plus belles étoffes où se font-elles?

Trafic qu'il s'en fait.

Le poids ordinaire de *Perse* quel?

Balles de soye que la *Perse* produit tous les ans.

Grand commerce qui s'en fait hors du Royaume.

Les plus riches Marchands de *Perse* quels?

La guerre n'y empêche point le commerce.

1637. venir en temps de guerre qu'ils ont en pleine paix; parce que ces deux Empires sont également intéressés de se conserver la liberté du commerce, leur étant très avantageux; celui des *Persans* seroit incomparablement plus grand, s'ils pouvoient se servir de l'avantage que la mer leur donne, & si la navigation étoit aussi-bien établie en *Perse* qu'en *Europe*.

Les Soldats y sont en grand nombre.

Les guerres, que le Roi de *Perse* est obligé de faire, tantôt contre le *Turc*, tantôt contre le *Mogol* & contre les *Tartares Usbeques*, fait qu'il a besoin d'un grand nombre de Soldats; & ceux qui sont profession de ce métier, ont leurs gages réglés en tout temps, ainsi que nous aurons occasion d'en dire davantage dans la suite de notre Relation.

Les Persans prennent plusieurs femmes, & pour quelle fin.

Après avoir parlé du ménage, de la cave, de la cuisine, & du commerce des *Persans*, il est à propos d'entrer dans leurs chambres & de parler de leurs mariages. Un *Persan*, qui a de quoi nourrir plusieurs femmes, se contentera rarement d'une. La polygamie est un ancien mal parmi eux. *Strabon* croit qu'ils prenoient plusieurs femmes, afin d'avoir plusieurs enfans, & de gagner la récompense que les Rois donnoient à ceux qui avoient plusieurs enfans mâles. Aujourd'hui ils en usent bien de même, mais ce n'est pas par les mêmes principes; puisqu'ils employent toute sorte de moyens pour s'empêcher d'avoir des enfans. Ce qu'ils en font n'est que pour assouvir leur volupté, & afin de l'exciter davantage par le changement; c'est pour cela aussi qu'ils en font un proverbe, qui dit, *que pour jouir d'un printemps perpetuel il faut souvent changer de femme, & s'en servir comme d'un Almanach, qui n'est bon que pour une seule année.*

Proverbe qu'ils ont sur les femmes.

L'Alcoran leur permet la polygamie.

L'*Alcoran* permet la polygamie aux *Mahometans*, & par conséquent aux *Persans*, qui le sont, & d'épouser autant de femmes qu'ils

1637. sont capables de nourrir; c'est pour quoi il y a des Marchands riches & aisez, qui étant obligés d'aller par le pays pour leur négoce, épousent des femmes & font leur maison en divers endroits, afin d'avoir toujours un chès soi quelque part qu'ils aillent. Cependant il ne faut pas croire ce que l'on dit, qu'il y a une loi en *Medie*, par laquelle il est enjoint aux hommes d'épouser pour le moins sept femmes; non plus que ce que dit *Niger* dans sa *Geographie*, que les enfans tuent pere & mere, quand ils ont atteint l'âge de soixante & dix ans. Ce sont des contes, qui n'ont aucun fondement dans l'Histoire ancienne, & dont on n'a rien vu d'approchant de notre temps.

Contes qu'on fait là-dessus.

Notre dessein n'est point de nous étendre sur les inconveniens de la polygamie; mais il est certain qu'on ne void point en *Perse*, qu'il y ait beaucoup d'amitié & de fidélité dans cette multiplicité de femmes. Il peut y avoir, si vous voulez, de l'amour entre eux, mais c'est sans doute de celle qui approche de la brutalité. Il est impossible aussi qu'un ménage, qui est composé de tant de femmes, ne soit troublé par la jalousie, qui est inévitable entre celles, qui veulent toutes être aimées, & qui dépendent entièrement de celui, qui devroit, mais qui ne les peut pas aimer toutes également. Les *Persans* eux-mêmes, voulant faire connoître les inconveniens de la polygamie, disent dans leurs proverbes, que comme deux anes donnent plus de peine à conduire qu'une Caravane entiere, ainsi un Juge n'est pas si empêché à vider les procès d'une province, qu'un homme est embarrassé de deux femmes, qui ne peuvent pas demeurer d'accord ensemble & vivre en paix.

Les inconveniens de la polygamie.

Proverbe que les Persans ont là-dessus.

On nous raconta plusieurs exemples des grands desordres arrivez dans des familles par la polygamie, & entre autres celui de *Silfabar Chan* de *Scamachie*. C'étoit un homme de très grande autorité dans

1637.

Desordres
causés par
la polyga-
mie, &
exemples
de cela.

dans le pays, & qui étoit fort considéré à la Cour, où il avoit épousé la sœur du *Schach Chodabende*, qui étoit pere du *Schach Abas*. Cette femme, jalouse de l'affection que son mari témoignoit à une autre jeune femme, qu'il avoit épousée, & croyant que sa qualité la devoit mettre hors de pair d'avec sa rivale, s'en trouva tellement offensée, qu'elle resolut de s'en venger; elle écrivit pour cet effet au Roi son neveu, qu'il eût à se donner de garde de son mari, & du dessein qu'il avoit sur sa personne. Le *Schach Abas*, qui étoit fort soupçonneux, & à qui les moindres indices servoient de preuves convaincantes, commanda aussitôt au Gouverneur de *Mesched* appelé *Kartschichai*, qui se trouvoit auprès de lui à *Ardebil*, de lui aller querir la tête de *Silfabar*. *Kartschichai* partit sur le champ, & étant arrivé au pied de la montagne d'*Elbours* dans la province de *Schirwan*, il envoya prier *Silfabar* de le venir voir. Celui-ci, qui croyoit n'avoir rien à craindre de la part de l'autre, étant son ancien & intime ami, partit aussitôt, & étant arrivé le soir fort tard au lieu que l'autre lui avoit assigné, il fit dresser sa tente auprès de la sienne. Le lendemain *Kartschichai* s'étant levé de grand matin, se rendit accompagné de quelques uns de ses Domestiques à la tente de *Silfabar*, qui étoit encore au lit, & l'ayant éveillé il le salua fort civilement, & le pria de se lever & de venir se promener avec lui, parce qu'il avoit à lui communiquer des affaires de très grande importance. Dans le temps que *Silfabar* se levoit, n'étant encore qu'à demi habillé, & qu'il alloit commencer sa priere, *Kartschichai* fit signe à ses Valets, qui sçavoient ce qu'ils avoient à faire, & le fit tuer à coups de sabre; & lui ayant fait couper la tête, il l'emporta à la Cour.

Peu de temps avant nôtre départ de *Perse*, il arriva aussi qu'un

1637. Cabaretier d'*Ardebil*, nommé *Schiritzi Aly*, s'amusant le soir bien tard à boire avec un de ses amis sur le pont de la ville, que l'on nomme *Heider Aly*, vid venir un mulet chargé, qui, pendant que son Maître, qui étoit un Marchand, étoit allé faire ses nécessitez sur le bord de la riviere, continua à marcher & s'en vint tout droit à la ville. *Schiritzi* eut la bonté de mener cet animal en sa maison & de le décharger, & après cela de lui donner la liberté d'aller chercher son véritable Maître; lequel arrivant immédiatement après dans la ville, trouva bien son mulet, qui se promenoit dans la rue, mais sa marchandise n'y étoit plus. Il en fit ses plaintes au Gouverneur, qui lui dit qu'il ne pouvoit pas lui aider, ne connoissant pas le coupable, & que s'il lui nommoit le voleur, qu'il lui rendroit justice. Le Marchand n'étant point content de cette réponse, s'en alla faire ses plaintes au Roi, qui le renvoya aussitôt à *Allaculichan*, qui étoit le nom de ce Gouverneur, avec ordre exprès de dédommager le Marchand de sa perte, selon l'estimation que lui-même feroit de sa marchandise; parce que ce Gouverneur n'avoit point pris soin de tenir les chemins libres, & qu'il avoit négligé de faire une exacte recherche du vol. Ce Gouverneur fut contraint d'obeir à cet ordre & de satisfaire le Marchand. Le Cabaretier de son côté, croyant sa fortune en quelque maniere relevée par le vol qu'il venoit de faire, & ne voulant pas se contenter d'une seule femme, en épousa encore une, qu'il prit pour sa beauté dans le bordel, mais il n'en eut point d'enfans. Il avoit un fils du premier lit âgé de neuf ou dix ans, lequel revenant un jour de l'école, & trouvant un melon entamé dans la chambre, prit la liberté d'en couper une côte, & donna par-là sujet ou occasion à la jeune femme de le frapper. La mere de l'enfant y survint & le vengea, non seu-

1637. lement en se battant avec sa rivale, mais aussi par les plaintes qu'elle en fit à son mari, représentant l'insolence de cette jeune femme avec tant d'aigreur, que la patience lui échappant il la maltraita à coups de bâton. La femme outrée de dépit fut trouver le *Chan*, & lui conta l'histoire du mulet. Le *Chan* fit aussi-tôt prendre le Cabaretier, & ayant bien averé le fait il le fit pendre. Et comme ces femmes avoient découvert le vol par un ressentiment particulier, plutôt que par aucune affection qu'elles eussent pour le Gouverneur ou par la justice, il les fit violer publiquement, & les fit chasser de la ville. Le fils fut vendu pour être esclave, & tous les biens du Cabaretier furent confisquez au profit du *Chan*, qui n'y perdit rien, & qui sçût bien se dédommager de ce qu'il avoit été obligé de donner au Marchand.

Si les incestes sont colerez en Perse.

Les *Persans* ne sont pas si difficiles dans leurs mariages, qu'il n'arrive souvent qu'un homme épouse la veuve de son frere, & qu'un pere & un fils épousent la mere & la fille; mais je n'ai pû m'appercevoir que les incestes y soient aussi communs, que quelques Auteurs l'ont voulu faire accroire, ni que le fils se mêle avec sa mere, ni le frere avec sa sœur. Il ne se trouve pas même qu'avant le regne de *Cambyses*, qui devint amoureux de sa sœur, on ait entendu parler de ces incestes en *Perse*, non plus qu'en *Egypte* avant le temps de *Ptolomée*.

Que fait d'abord un jeune homme, quand il veut se marier?

Les mariages des *Persans* se font dans la maniere suivante. Quand un jeune homme veut se marier & porte ses pensées sur un certain sujet, il s'informe par le moyen de personnes affidées des qualitez du corps & de l'esprit de la fille, parce que ni lui, ni son pere, ni sa mere ne la voyent point; & si après le rapport, que ces personnes affidées lui auront fait, il la trouve à son gré, il en fait faire la demande par deux de ses plus proches

1637. parens, qui ont été ses parrains à sa Circoncision. Cette première députation n'est pas ordinairement fort bien reçue, de peur qu'on ne croye, que le pere a envie de se défaire de sa fille.

Dans la fuite si l'on connoît que la recherche n'est pas desagréable, on la continue, on travaille aux articles, & on demeure d'accord de la dot, laquelle en ces pays-là les parens du fiancé donnent, & non point ceux de la fiancée. La dot se confitue ou en argent, que le fiancé envoie à sa fiancée peu de jours avant la consommation du mariage, comme une recompense au pere & à la mere du soin qu'ils ont eu de l'éducation de leur fille, ou bien il promet par le contract de mariage à sa fiancée une certaine somme d'argent, ou une certaine quantité de foye ou d'étoffe, qu'il doit payer en cas de divorce.

La dot par qui & en quoi payée?

Les contracts de mariage se passent toujours en la présence du *Kafi* ou Juge Ecclesiastique, ou du *Molla* ou Prêtre, qui les signent. Après cela on nomme de part & d'autre des Procureurs, qui vont au nom du fiancé & de la fiancée trouver le *Kafi*, si c'est à la ville, ou le *Molla*, si c'est au village, qui a pouvoir du *Kafi* pour cet effet, & qui après s'être informé de la volonté des peres & meres & des parens des deux côtez, & du consentement des deux contractans, fait le mariage par Procureurs au nom de Dieu, de *Mabomet* & d'*Aly*, & leur délivre un certificat du mariage signé de la main du *Kafi* & marqué de son sceau.

Le contract de mariage par qui & comment fait?

Cette cérémonie se fait ordinairement dans le particulier, le *Kafi* ou *Molla* se retirant avec les deux Procureurs dans une chambre secrette, ou bien à la campagne dans un lieu éloigné du monde; de peur qu'on ne fasse quelque supercherie aux nouveaux mariez, ou qu'on ne nouë l'aiguillette au marié; c'est pourquoi quand le mariage se fait en public devant le *Kafi*, comme cela arrive souvent, parce que les

Où se fait le mariage, & par qui?

Per-

1637. Que font-ils pour éviter les charmes?

Persans ont la superstition de régler les actions de cette importance sur le point de certaines constellations, qu'ils croient leur être heureux ou malheureux, & qu'il arrive que le Juge ne puisse pas quitter les fonctions de sa charge, on oblige tous ceux qui s'y trouvent préens, d'étendre les mains, afin qu'ils ne fassent point de charme sous leurs vestes.

Exemple d'un Persan, sur qui on l'exerce, & qui en est délivré.

Le *Persan* nommé *Hakwirdi*, que nous avons amené en *Holstein*, m'a raconté, que lorsqu'il se maria, un des parens de sa femme coupa un galon bleu de sa veste, qu'il fourra dans un trou de muraille, & dont il fit ses enchantemens, qui le rendirent impuissant pendant plus de deux ans & demi, & jusqu'à ce qu'ayant sçû qu'un Sorcier ou Magicien de *Serab* avoit le secret de lui ôter le charme, il le fut trouver. Ce prétendu Sorcier ou Magicien, qui étoit estropié des pieds & des mains, le voyant arriver, lui dit, qu'il sçavoit le sujet de son affliction, & qu'il en seroit délivré dès qu'il auroit tiré un cordon du trou d'une muraille, qu'il lui indiqua; ce qu'il fit, & que depuis ce temps-là il avoit réussi en son mariage aussi-bien qu'un autre.

En quel temps se marient-ils?

Strabon dit que les *Perses* observoient autrefois l'équinoxe du printemps pour leurs mariages; mais aujourd'hui on n'y a point d'égard, & il n'y a point de jour auquel on ne puisse se marier, à la réserve du mois de *Ramesan*, qui est leur Carême ou leur grand jûne, & pendant les dix jours de l'*Aschur*, lorsque les cérémonies, qui se font en mémoire de l'enterrement de *Hossein*, dont nous avons parlé ailleurs, occupent leurs dévotions; parce qu'en ce temps-là on ne permet point de prendre aucun divertissement.

Qu'envoye l'époux à son épouse?

Le jour étant pris pour consommer le mariage, l'époux envoie le jour d'au paravant à son épouse des pendans d'oreille, des bracelets, & d'autres bijoux, selon la qualité de l'un & de l'autre, comme aussi de la

1637.

viande pour traiter les parens & les amis qui lui doivent amener son épouse; mais elle ne se trouve point au diner, non plus que l'époux.

Sur le soir l'épouse est conduite au logis de l'époux, montée sur un cheval, ou sur un mulet, ou sur un chamcau, & couverte d'un voile de taffetas rouge cramoisi, qui lui pend jusque sur les genoux, & accompagnée des parens & des amis, qui sont suivis de toutes sortes de Joueurs d'instrumens pour divertir la compagnie. En entrant dans la maison, on mene dans une chambre la mariée avec les femmes & filles, qui sont de ses parentes & amies, & qui l'accompagnent, & le marié avec ses parens & amis dans une autre, & l'on sert à souper. Après cela on la conduit dans la chambre, où elle doit coucher, où le marié la va trouver, & c'est alors qu'il la void la première fois.

où est conduite l'épouse?

L'époux, qui trouve son épouse déflorée, a le pouvoir de lui couper le nez & les oreilles, & de la chasser; mais les personnes d'honneur se contentent ordinairement de l'affront qu'ils font à l'épouse, qui n'est pas vierge, de la faire sortir aussi-tôt du logis avec ses parens; au contraire s'il la trouve pucelle, il en envoie les preuves par une vieille femme à ses parens; & alors on continue le festin trois jours durant. Après le premier congrès le marié se leve d'auprès de la mariée, & va trouver ses parens & amis, avec lesquels il se rejouit encore quelques heures.

Que peut faire l'époux à son épouse?

Les Sçavans, qui se trouvent à ces festins, au-lieu de s'amuser à boire, se divertissent avec leurs Livres, qu'ils apportent avec eux pour cet effet, & s'entretiennent de diverses choses qui regardent la Morale, ou la Physique, comme ils ont accoutumé de faire dans d'autres assemblées de plaisir & de divertissement. Leurs Poètes ne manquent point de se rendre à ces festins, & font une bonne partie du

Les Sçavans & les Poètes, qui sont de la noce, qu'y font-ils?

1637. divertissement que l'on y prend, particulièrement le lendemain des noces & le troisieme jour.

Entre autres choses ils servent un grand plat de bois plein de fruit, au milieu duquel se void un arbre, ayant à chaque branche du fruit & des confitures seches, & si quelqu'un de la compagnie en peut attraper quelque chose, sans que le marié s'en apperçoive, son adresse est recompensée d'un présent, que le marié est obligé de lui faire; mais s'il est surpris, quand il le prend, il faut qu'il en fasse restitution au centuple.

Ils ont aussi cette coûtume, que si quelqu'un de la compagnie manque de se trouver le lendemain à l'heure que l'on a prise pour le dîner, on lui inflige une autre sorte de peine; c'est de le coucher sur une échelle dressée, la tête en bas, & de le fouëtter d'un mouchoir entortillé sur les plantes des pieds, jusqu'à ce qu'il se rachete par quelque présent.

Ils ont aussi leurs danses, mais d'homme à homme, & les femmes dansent entre elles dans une chambre particuliere, où les Violons n'entrent point; mais ils viennent jouer devant la porte, qui est fermée.

Dès le lendemain du mariage le nouveau marié va se baigner, l'hiver aux bains, qui sont fort fréquens en ces quartiers-là, & l'été dans la plus proche riviere ou ruisseau; mais la nouvelle mariée se baigne au logis.

Sur le soir on met devant chacun des conviez, dans un mouchoir de toile de coton à fleurs, deux cueuilérées de *chinne*, qui est la drogue, dont ils se servent pour mettre en couleur les ongles & les mains, & dont nous avons parlé un peu plus haut.

Après cela les conviez font leurs présens, chacun selon ses facultez. S'ils ont pris un peu trop de vin, comme cela arrive souvent, ils couchent au logis où ils ont soupé; parce que le guet, qui fait une très exacte garde la nuit, ne permet

point que l'on aille par les rues sans lanterne. Ceux d'entre les conviez qui sont encore capables de se conduire, donnent de quoi boire au guet, & se font escorter jusqu'à leur maison.

A cette occasion je dirai un mot du bel ordre, que l'on void établi par toutes les villes de *Perse* pour le guet. Dans *Ardebil* par exemple il y a quarante hommes, qui font la patrouille incessamment pour empêcher les desordres & les vols, & cela avec d'autant plus de vigilance & d'exactitude, qu'ils sont obligez de dédommager ceux qui ont été volez; c'est pourquoi nous nous retirions quelquefois à *Isfahan* après minuit, du Couvent des *Augustins*, qui étoit éloigné de plus d'une demi-lieuë de nôtre logis, sans que nous ayons jamais eu aucune mauvaise rencontre; & même, si nous nous égarions quelquefois dans cette grande ville, le guet avoit le soin de nous ramener aux flambeaux jusqu'au logis.

On dit, que le *Schach Abas* voulant un jour éprouver la vigilance de ces gens-là, se laissa volontairement surprendre par eux, & il eût été mené en prison, s'il n'eût été reconnu par un de la compagnie, qui le fit connoître aux autres, lesquels se jettèrent tous aux pieds du Roi pour lui demander pardon; mais il leur témoigna, qu'il étoit satisfait de leur soin & de leur vigilance, & leur dit, qu'ils avoient fait ce à quoi ils étoient obligez; qu'il étoit Roi pendant le jour, mais que c'étoit à eux à avoir soin du repos public pendant la nuit.

S'il arrive qu'après le mariage la nouvelle mariée soit obligée de demeurer au logis du pere de son mari, il ne lui est pas permis de paroître devant son beau-pere avec le visage découvert, encore moins de lui parler; & si elle a quelque chose d'important à dire, il faut qu'elle le fasse entendre par signes, quand même ce seroit pendant une année, jusqu'à ce que le beau-pere ait ache-

A quoi ils se divertissent ?

Peine infligée à ceux qui manquent les heures marquées.

Leurs danses quel-les ?

Les nouveaux mariez se baignent.

Drogue pour peindre les mains distribuée aux conviez.

Qui sont ceux qui couchent au logis des noces ?

Ordre admirable pour le guet dans toutes les villes de Perse.

Exemple de cela.

Que n'est-il pas permis à la nouvelle mariée ?

1637. acheté sa parole, & qu'il lui ait donné un habit neuf, ou une piece d'étoffe pour en faire un, afin de l'obliger à parler; mais avec tout cela elle n'oseroit se découvrir le visage en sa présence, ni même faire voir sa bouche en mangeant ou en bûvant; car elle attache un morceau de linge, que les *Persans* appellent *jafchmah*, aux oreilles, en sorte qu'il lui pend sur la bouche, pour empêcher qu'on la voye manger ou boire.

Les femmes sont fort réfléchées en Perse.

Les *Persans* tiennent leurs femmes encore plus étroitement refferées que les *Italiens*, & ne souffrent point qu'elles aillent à l'Eglise, ou qu'elles se trouvent à des festins, si ce n'est avec leurs maris; & une femme ne pourroit jamais se justifier auprès de son mari, si elle souffroit qu'on la vid au visage, quand même elle accorderoit cette faveur à un des plus proches parens de son mari; ce qu'elles observent aussi dans le logis, où elles sont enfermées comme des prisonnières. Quand leurs affaires les obligent à sortir, si elles sont à pied, elles se couvrent d'un voile blanc comme d'un linceul, qui leur va jusqu'à mi-jambe, & si elles sont sur un cheval ou sur un chameau, elles se mettent dans des caisses, où elles se couvrent si bien le visage, qu'il est impossible de les voir.

Comment vont-elles par les rues?

Mariages que les Persans font pour un certain temps.

Outre les mariages ordinaires & legitimes, dont nous venons de parler, les *Persans* ont encore deux autres sortes de mariages, qui se font d'une façon toute particulière. La première est de ceux, qui étant obligez de voyager & de séjourner quelque temps en d'autres lieux, & qui néanmoins ne pouvant se résoudre à aller loger dans des lieux publics ou de debauche, prennent des femmes pour un certain temps, en leur payant une certaine somme, ou par mois, ou pour tout le temps qu'ils ont à demeurer ensemble. Ils appellent cette sorte de mariage *mittebé*, & pour le rompre il n'est pas besoin de lettres de divorce;

mais le temps du contract étant expiré, il se dissout de lui-même; si ce n'est que d'un consentement mutuel ils veulent le prolonger. L'autre sorte de mariage, que font les *Persans*, est de ceux qui achètent une Esclave & s'en servent comme d'une femme aussi long temps qu'il leur plait. Ces malheureuses Esclaves sont ordinairement des *Chrétiennes* de *Georgie*, que les *Tartares* de *Dagestan* enlèvent dans les courses qu'ils font en ce pays-là, & les emmenent vendre en *Perse*.

1637.

Tous les enfans, qui naissent de ces sortes de mariages, succèdent aux biens du pere, tout comme les autres enfans du mariage legitime, qui n'y trouvent point d'autre avantage, que celui que l'on a accordé à leur mere par son contract de mariage; mais les uns & les autres sont legitimes; parce qu'à l'exemple des anciens *Egyptiens* ils considerent le pere comme le principe de la generation, & disent, que la mere ne fait que fomentier & nourrir l'enfant quand il est conçu; & c'est pour cela aussi qu'ils disent que les arbres qui portent fruit sont les mâles, & que ceux qui n'en portent point, sont les femelles.

Les enfans des Persans sont tous legitimes.

Quand les femmes des *Persans* sont en travail d'enfant, & qu'elles ont de la peine à accoucher, les parens & voisins courent aux Ecoles, & font un présent au *Molla* ou Maître d'Ecole, pour l'obliger à donner congé à ses Ecoliers, ou bien à pardonner à quelqu'un d'eux qui a merité d'être châtié; s'imaginant que par la liberté, qu'ils font donner à ces Ecoliers, la femme malade est soulagée, & se decharge de son paquet avec plus de facilité. C'est aussi à cette intention qu'ils donnent la clef des champs à leurs oiseaux, & qu'ils en achètent souvent exprès pour les mettre en liberté. Ils en usent de même pour les agonifans, qui ont de la peine à mourir. Les *Moscovites* lâchent des oiseaux, quand ils vont à confesse,

Superstition des Persans sur l'accouchement de leurs femmes.

1637. fesse, croyant que tout ainsi qu'ils permettent aux oiseaux de s'envoler, Dieu éloignera aussi leurs péchez d'eux.

Ils sont extrêmement jaloux.

Les femmes infidèles à leurs maris y sont severement châtiées.

Les *Persans*, qui sont mariez, se donnent une liberté entiere de voir des femmes quand il leur plait, & ils ôtent à leurs femmes celle de regarder seulement un homme, bien loin de leur permettre de les voir dans le particulier, tant leur jalousie est grande. Les fautes, que les femmes font contre la foi qu'elles doivent à leurs maris, sont irremissibles, & il n'y en a point qu'ils châtient avec plus de severité & même de cruauté. On nous en raconta un exemple, qui s'étoit vû dans la province de *Lenkeran* du temps du *Schach Abas*; lequel ayant sçû, qu'un de ses Domestiques, nommé *Jacubtzanbeg Kurtzi Tirkenan*, c'est-à-dire, qui avoit la charge de porter l'arc & les fleches du Roi, n'étoit pas trop bien en femme, l'en fit avertir, & lui fit dire, que s'il vouloit qu'on le souffrit à la Cour & dans les fonctions de son emploi, il falloit qu'il nettoiyât sa maison. Cet avis & le déplaisir, qu'il eut de l'infidelité de sa femme, joint à la connoissance que toute la Cour en avoit, & au hazard qu'il couroit de perdre sa fortune, le mirent dans une telle rage, qu'il alla droit au logis, & tailla en pieces, non seulement sa femme, mais aussi ses deux fils, quatre filles, & cinq femmes de chambre, nettoiyant ainsi sa maison par le sang de douze personnes, la plupart innocentes, afin d'être conservé dans l'exercice de sa charge.

Exemple tragique là-dessus.

Il est permis de tuer les adulteres.

La loi du pays permet aux *Persans* de tuer l'adultere avec la femme, s'ils les surprenent en flagrant delict. Ces accidens n'y sont pas fort extraordinaires, & le Juge recompense d'une veste neuve celui qui fait une execution de cette nature; je pense que c'est pour lui donner le salaire, qu'il eût été obligé de payer au Bourreau.

Le divorce y est permis, & la

1637. dissolution s'y fait par-devant le Juge, & avec connoissance de cause; car il ne permet pas seulement aux hommes, mais aussi aux femmes de donner des lettres de divorce, pour des causes legitimes, non seulement pour adultere, mais aussi pour plusieurs autres choses. L'impuissance declare plutôt le mariage nul qu'il ne le rompt; & l'adultere s'y punit de la façon que nous venons de dire. On nous raconta qu'une femme, voulant être séparée de son mari, l'accusa d'impuissance. Le mari pria le Juge d'ordonner à la femme qu'elle lui grattât le dos; mais elle dit, je te l'ai si souvent gratté, que j'en suis lasse, & tu ne m'as jamais grattée là où il me démange. Une autre accusa son mari d'avoir voulu abuser d'elle contre l'usage ordinaire; sur quoi le Juge lui permit de se séparer de lui, & fit châtrer le mari.

Le divorce y est permis aux hommes & aux femmes.

Causes de divorce.

Ils se remarient après le divorce, tant les hommes que les femmes, avec cette différence néanmoins, que les femmes sont obligées de demeurer en viduité trois mois & dix jours, tant pour connoître si elles sont grosses, que pour leur donner le loisir de se reconcilier, si l'envie leur en prend.

Ils peuvent se remarier après le divorce.

Les *Turcs*, suivant la doctrine de *Hanise*, ont en cela une coutume très infame; c'est qu'en *Turquie* on peut bien se reconcilier après le divorce, mais quand un homme a repudié sa femme trois fois, ou si en la repudiant il lui dit seulement *utzkatala*, c'est-à-dire, je te renonce trois fois, il ne la peut pas reprendre, s'il ne permet que le *Molla* nomme un homme, qui couche auparavant avec elle en sa présence, ou bien au-dessus de sa tête, en sorte qu'il en puisse avoir connoissance certaine. Je ne voudrois pas avoir écrit une chose si extravagante & si honteuse, si je ne m'étois éclairci de la vérité du fait par des personnes dignes de foi, ou *Turcs* de naissance, ou qui ont séjourné plusieurs années à *Con-*

Coutume infame qu'ont les Turcs, quand ils veulent reprendre leurs femmes après le divorce.

stan-

1637. *Constantinople* ou à *Alep*, qui m'ont tous assuré, que de soixante-deux Sectes, dont la Religion *Turque* est composée, il y en a plusieurs qui ont cette coutume, & même qu'ils donnent de l'argent à ceux qui leur rendent ce bon office. Il y en a qui se contentent de faire coucher auprès de la femme un jeune garçon incapable de consommer le mariage, qu'ils ne font faire que par forme & pour pouvoir affermir le leur.

Contre que les Persans & les Turcs font d'un Gouverneur de Sultanie à l'occasion du divorce.

Les *Persans* & les *Turcs* font là-dessus un plaisant conte d'un Gouverneur de *Sultanie*: C'est que du temps qu'on ne souffroit point dans cette ville d'autre Religion que la *Turque*, quoiqu'il y eût un grand nombre de personnes qui en leur particulier faisoient profession de la Religion *Persane*, le *Sultan* ou le Gouverneur de cette même ville, étant un jour en colère contre sa femme, lui dit le mot d'*utzkatala*; de sorte qu'étant obligé par la loi à lui donner des lettres de divorce, il s'en repentit aussi-tôt, & ne pouvant se résoudre à souffrir qu'un autre en jouît pour la pouvoir reprendre, il demanda à ses *Ecclesiastiques*, s'il n'y avoit point d'*Imam* qui le pût dispenser de la severité de cette loi. Et sur ce que le *Mufti* & les autres *Prêtres Turcs* lui dirent, que cette loi étoit indispensable, il s'adressa à un certain *Molla* nommé *Hassan Kaschi* pour sçavoir son avis. Cet homme étoit *Persan* de naissance, & avoit la reputation d'être bouffon & de tourner en raillerie les choses les plus serieuses; c'est pourquoi on n'eût pas fait beaucoup de reflexion sur ce qu'il dit, qu'il sçavoit un *Imam*, qui dispenserait infailliblement le *Sultan* de cette loi, sans la passion que celui-ci avoit de reprendre sa femme, qui étoit si grande, qu'il prêtoit l'oreille à tous les avis, qu'on lui donnoit sur ce sujet. *Hassan Kaschi* fut donc voir le *Sultan*; mais au-lieu de laisser ses souliers dans l'antichambre selon la coutume des

Persans, il les prit sous le bras. Le *Sultan* le voyant arriver en cet équipage, lui demanda, pourquoi il en usoit ainsi, & s'il craignoit qu'on lui dérobat ses souliers. *Hassan Kaschi* lui répondit, que ce n'étoit point ce qu'il craignoit, mais qu'il ne vouloit pas seulement qu'un autre mît ses souliers à ses pieds, voulant faire entendre, que le *Sultan* ne devoit pas permettre qu'un autre couchât avec sa femme. A quoi il ajouta, que du temps de *Mahomet* on avoit fait l'affront à *Hanife* de lui dérober ses souliers. Les *Prêtres Turcs*, qui se trouvoient présens à ce discours, s'en moquèrent, & lui dirent, que s'il n'avoit point d'autres raisons pour appuyer le dessein qu'il avoit de persuader au *Sultan* de reprendre sa femme, il n'avoit qu'à se retirer; vû-que *Hanife* n'avoit point vécu du temps de *Mahomet*, mais long-temps après. *Hassan Kaschi* prenant avantage de cette réponse répartit: Puis donc que *Hanife* n'a point vécu du temps de *Mahomet*, ni vous aussi, & que dans tout l'*Alcoran* il ne se trouve pas un mot de cette infame loi, comment sçavez-vous que c'est là l'intention de *Mahomet*, & comment osez-vous imposer ce joug au peuple? Il allegua ensuite l'exposition de *Saduk*, Précepteur de *Hanife*, sur l'*Alcoran*, & fit voir de là qu'un mari a le pouvoir, non seulement de menacer sa femme & de la maltraiter de paroles, mais aussi de la battre, sans que pour cela elle le puisse quitter. Cette raison, qui s'accordoit fort bien avec l'intention du *Sultan*, lui plut si fort, qu'il ne se contenta pas de reprendre sa femme, mais il fit aussi profession de la Religion *Persane*, & fit tuer ou chasser tous les *Prêtres Turcs*.

Les *Turcs* & les *Persans* font encore un autre plaisant conte sur le même sujet: Sçavoir, que *Soliman* Empereur des *Turcs* s'étant un jour fâché contre une de ses femmes, prononça dans l'emportement de la colere l'*utzkatala* con-

1637.

Autre conte que les Turcs & les Persans font d'un Empereur Turc au sujet du divorce.

1637.

tre elle. Il s'en repentit bientôt, parce que cette femme étant une des plus belles du monde, il ne pouvoit pas se résoudre à l'éloigner d'auprès de lui, & ne la pouvant reprendre aussi sans la faire passer par les mains d'un autre, il s'avisa de la faire coucher avec un *Dervis* ou Religieux *Turc*, de la Secte de ceux qu'on appelle *Dervis Ristkeli*, & dont la sainteté & austerité de vie étoient en si grande réputation, qu'il n'appréhendoit point qu'il la touchât. Il est bon de remarquer que celui qui doit coucher ainsi avec une femme, l'épouse auparavant solennellement, & après cela il fait divorce avec elle; autrement ce seroit un adultere. *Soliman* donc ayant fait faire le mariage de sa femme avec le *Dervis*, il les fit coucher ensemble; mais ils furent si contens l'un de l'autre, & ils demeurèrent si bien d'accord entre eux avant que de sortir du lit, que le lendemain ils protestèrent qu'ils s'aimoient, & qu'ils ne vouloient point se séparer; de sorte que la loi ne pouvant pas les obliger à faire divorce, *Soliman* fut contraint de laisser sa femme au *Dervis*, qui se retira avec elle en *Perse*, où il fit un puissant établissement par le moyen de sa femme, qui étoit fort riche.

Comme les *Persans* ont un grand nombre de femmes, il n'est pas surprenant qu'ils ayent des familles nombreuses; aussi y a-t-il des peres, qui ont jusqu'à vingt & trente enfans, & même plus; quoiqu'ils prennent divers remèdes pour s'empêcher d'avoir tant d'enfans, n'étant pas aises de s'en voir charger, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

L'éducation, que les *Persans* donnent aujourd'hui à leurs enfans, est bien différente de celle des anciens *Perses*; en ce qu'à présent les peres ne les tiennent plus si resserrez, ni ils ne permettent plus qu'ils soient nourris & élevez parmi des femmes, & ils ne les éloignent plus d'eux jusqu'à un certain âge, comme on faisoit anciennement, lors-

qu'ils ne les admettoient en leur présence qu'ils n'eussent quatre ans, à ce que dit *Strabon* au liv. xv. ou cinq selon *Herodote* au liv. i. ou sept suivant *Valere Maxime* au liv. II. chap. vi. Aussi ne les exerce-t-on plus tant aujourd'hui à tirer de l'arc & à monter à cheval, comme on faisoit autrefois; mais on les applique de bonne heure au travail, ou on les envoie à l'école pour apprendre à lire & à écrire, n'y ayant presque point de *Persan*, de quelque condition qu'il soit, qui ne sçache l'un & l'autre.

Leurs *Metschit* ou *Mosquées*, où ils ne manquent point de se rendre tous les jours pour faire leurs prières, leur servent aussi d'Ecoles. Il n'y a point de ville qui n'ait autant de *Mosquées* qu'elle a de rues, chaque rue étant obligée d'entretenir une *Mosquée* & par consequent une Ecole. Dans chaque Ecole il y a un *Molla* ou Maître, & un *Calife* ou Sous-Maître. Le *Molla* se met au milieu de la classe, & les Eco-liers sont tout à l'entour le long des murailles.

Dès que les enfans commencent à connoître les lettres, on leur fait lire quelques chapitres tirez de l'*Alcoran*, & ensuite tout l'*Alcoran*. Après cela on leur donne le *Kulustan* ou le *Vallon aux roses* de *Schich Saadi*, & son *Bustan* ou *Verger*, & enfin le *Hafis*, qui a mis envers le *Bustan* ou *Verger* de *Schich Saadi*. Ces deux Auteurs étoient de *Schiras*, qui est l'ancienne *Persopolis*, où la Langue est en sa pureté plus qu'en aucun autre lieu de *Perse*, c'est pourquoi on ne les estime pas moins pour la beauté de leur stile, que pour la richesse de leurs inventions.

Les enfans lisent un même texte tout haut & tous à la fois, ne faisant qu'un mouvement tous ensemble en se tournant d'un côté à l'autre, à-peu-près de la même manière que l'on void le vent fait mouvoir les roseaux. Ils écrivent tous sur leurs genoux, en quelque part & en quelque âge qu'ils soient; parce qu'ils n'ont point l'usage des tables ni des sieges.

1637.

A quoi on les occu-pe ?

Les Eco-les & les Maîtres.

Que font ils lire au enfans ?

Leur manière de lire & d'écrire.

Les Persans ont beaucoup d'enfans.

L'éducation qu'ils leur donnent quelle ?

1637.
Leur papier
de quoi se
fait-il ?

Ils font leur papier de vieux hail-
lons, comme en *Europe*, qui sont
le plus souvent de coton ou de
foye ; & afin qu'il n'y reste point
de poil ni de bosse, ils l'unissent
avec un polissoir, ou bien avec une
écaille d'huitre ou de moule.

Leur ancre
de quoi
est-elle
composée ?

Ils font leur ancre d'écorce de
grenades, ou bien de noix de gal-
les & de vitriol ; & afin de la ren-
dre épaisse & plus propre à leur é-
criture, qui a beaucoup de corps,
ils font bruler du ris ou de l'orge,
le reduisent en poudre, & en font
une pâte dure, qu'ils détrempe-
nt avec de l'eau gommée, & qu'ils
mêlent ensuite avec l'ancre & le
coton qu'ils mettent dans l'écrivoi-
re, quand ils veulent écrire. La
meilleure pâte est celle qui vient
des *Indes*, & elle est faite à-peu-
près comme des bâtons de cire.

Leurs plu-
mes quel-
les ?

Les plumes, dont ils se servent
pour écrire, ne sont point tirées
des ailes des oyes ou des oisons,
comme on fait en *Europe*, parce
qu'elles seroient trop dures pour
leur papier, qui étant de foye ou
de coton ne sçauroit les suppor-
ter ; mais ils les font de canne, &
un peu plus grosses que nos plumes.
Elles sont brunes par dehors, & on
les apporte la plupart de *Schiras*,
ou bien du *Golfe Arabique*, où il
en croît quantité.

Pagez la
Figure à la
page sui-
vante.

Quand les jeunes Ecoliers com-
mettent quelque faute, on ne les
châtie point avec des verges sur
les fesses, comme on fait en *Euro-
pe*, mais on les bat à bons coups
de bâton. J'ai moi-même vû une
semblable execution ; C'est que

Châtiments
auxquels
sont sujets
les jeunes
Ecoliers.

deux garçons prenoient le coup-
able, lui lioient ensemble les jam-
bes, & les attachoient par les ex-
trémitez au milieu d'une perche,
qu'ils tenoient chacun par un bout,
& le *Molla* ou Maître d'Ecole s'en
approchoit & donnoit de grands
coups de bâton sur les plantes des
pieds du criminel. Ils font aussi la
même chose par rapport aux mains,
& ils donnent de si rudes coups sur
les paumes des mains, qu'on void
sortir le sang vers l'extrémité des

ongles. Ils font bien plus, quand
les jeunes Ecoliers continuent dans
leurs insolences, & qu'ils ne veulent
point se corriger, on leur fait des
incisions aux plantes des pieds, &
on y jette du sel. Ils sont obligez
de châtier ainsi rudement les en-
fans, parce qu'étant d'un naturel
dur & opiniâtre, les châtimens
moins severes ne serviroient de rien
pour les ranger à leur devoir &
les rendre dociles & obeissans.

Les *Persans* ont leur Langue parti-
culiere, qui tient beaucoup de l'*Ara-
be*; mais elle n'a presque rien du *Turc*.
On y trouve aussi plusieurs mots
étrangers, comme *Allemands* & *La-
tins* ; de sorte que l'on pourroit
croire, que ces Langues ont une
même origine, si l'on ne voyoit
que cela arrive presque dans tou-
tes les autres ; sans que l'on puisse
conclurre de là, que tous ces Peu-
ples viennent d'une même tige.

La Langue
Persane
quelle ?

Voici quelques uns de ces mots
Persans & *Allemands*, qui ont
beaucoup d'affinité ensemble.

Persan.	Allemand.	François.
<i>Brader,</i>	<i>Bruder,</i>	Frere.
<i>Dochter,</i>	<i>Tochter,</i>	Fille.
<i>Berber,</i>	<i>Barbier,</i>	Barbier.
<i>Leb,</i>	<i>Lippe,</i>	Levre.
<i>Kal,</i>	<i>Kabl,</i>	Gorge.
<i>Stareh,</i>	<i>Stern,</i>	Etoile.
<i>Nabm,</i>	<i>Nabm,</i>	Nom.
<i>Nau,</i>	<i>Neu,</i>	Nouveau.
<i>Bend,</i>	<i>Band,</i>	Lien.
<i>Bebeter,</i>	<i>Besser,</i>	Meilleur.
<i>Der,</i>	<i>Thur,</i>	Porte.
<i>Buster,</i>	<i>Polster,</i>	Couffin.

Mots *Persans* & *Al-
lemands* af-
fés sembla-
bles.

Mots *Persans* & *Latins*, qui
se ressemblent affés.

Persan.	Latin.	François.
<i>Pader,</i>	<i>Pater,</i>	Pere.
<i>Mader,</i>	<i>Mater,</i>	Mere.
<i>Musch,</i>	<i>Mus,</i>	Rat.
<i>Dend,</i>	<i>Dens,</i>	Dent.
<i>Calem,</i>	<i>Calamus,</i>	Roseau.
<i>Ne,</i>	<i>Ne,</i>	Ne.
<i>Jug,</i>	<i>Jugum,</i>	Joug.
<i>Tu,</i>	<i>Tu,</i>	Tu.
<i>Du,</i>	<i>Duo,</i>	Deux.
<i>No,</i>	<i>Novem,</i>	Neuf.
<i>De,</i>	<i>Decem,</i>	Dix.
<i>Pars,</i>	<i>Pars,</i>	Partie.
<i>Pare,</i>	<i>Tom. II.</i>	Hhh 2 II

Mots *Persans* & *La-
tins* affés
appro-
chans.



Ecoles pour les Enfants en Perse.

1637.
D'où sont
venus les
Persans ?

Il est assés vrai-semblable que les *Persans* viennent des *Scythes*, aussi-bien que les *Allemands* ; mais je ne voudrois pourtant pas assûrer que les anciens *Gots* & les *Tartares* modernes soient un même peuple.

Si la Langue
Persane d'à
présent est
différente
de l'an-
cienne.

Il faut croire que la Langue moderne des *Persans* est bien différente de l'ancienne, s'il est vrai ce que dit *Herodote*, que tous leurs mots se terminoient en *S* ; bien-que l'on puisse avouër qu'ils sont tous fermes, vû-qu'ils ont presque tous l'accent sur la dernière syllabe. Il est constant qu'elle est assés facile à apprendre, parce qu'elle a fort peu de mots irreguliers. Et s'il est vrai, que c'est la même Langue que l'on parloit anciennement, les exemples de *Themistocle* & d'*Alcibiade* font assés connoître, qu'on la peut apprendre en fort peu de temps. Tout ce qu'elle a de plus difficile c'est la prononciation des lettres gutturales, ou qu'il faut prononcer du gosier.

Elle est fa-
cile à ap-
prendre.

La plûpart des *Persans* appre-

nent, avec leur Langue maternelle, celle des *Turcs*, particulièrement dans les provinces, qui ont été long temps sous la domination du Grand Seigneur, comme *Schirwan*, *Adirbeitzsan*, *Erak*, *Bagdad*, & *Ervan*, où l'on instruit même les enfans dans la Langue *Turque*, & par ce moyen elle est devenue si familiere à la Cour, qu'à peine y entend-on quelqu'un parler *Persan* ; tout ainsi qu'à la Cour du Grand Seigneur on parle ordinairement *Esclavon*, & à celle du *Mogol* le *Persan*. Mais dans la province de *Fars*, qui est l'ancienne *Perse*, & à *Schiras*, qui en est à présent la capitale, on ne parle que le pur *Persan*.

1637.
Les Per-
sans ap-
prenent la
Langue
Turque.

Les *Persans* ne sçavent ce que c'est que de l'*Hebreu*, du *Grec*, & du *Latin* ; mais au-lieu de ces Langues, dans lesquelles les *Européens* apprenent les sciences, ils ont l'*Arabe*, qui leur est ce que nous est la Langue *Latine*. Pour ce qui est de leur écriture, ils ont eu

Voyez la
Figure à la
page sui-
vante.

Quelles
Langues
ignorent-
ils ?

L'*Arabe*
est com-
mun par-
mi eux.

an-

Characteres Linguae Arabicae, Persicae & Turcicae

Numeri							
Indorum & Perfarum	Arabum	ab initio	in fine	in medio	in fine	ab initio	in fine
1	۱	Thci ch	ط	ط	ط	Elif a	ا
2	۲	Sci s	ظ	ظ	ظ	Be b	ب
3	۳	ain a	ع	ع	ع	Pe p	پ
4	۴	vain y	غ	غ	غ	Te t	ت
5	۵	Fe f	ف	ف	ف	Sse s	ث
6	۶	kahf k	ق	ق	ق	Tzim z	ج
7	۷	kaf k	ك	ك	ك	Tschim ysch	چ
8	۸	lam l	ل	ل	ل	the h	ح
9	۹	Mih m	م	م	م	Che ch	خ
10	۱۰	Nan n	ن	ن	ن	Dahl d	د
11	۱۱	Wau w	و	و	و	Sabl s	ذ
12	۱۲	He h	ه	ه	ه	Re r	ر
13	۱۳	Je j	ي	ي	ي	Se s	ز
14	۱۴	lam-clif la	لا	لا	لا	Sin s	س
15	۱۵	Puncta siue vocales	ا	ا	ا	Schin sch	ش
16	۱۶	fahah	ا	ا	ا	Sahd s	ص
17	۱۷	Samma supra lit.	و	و	و	Isad Is	ض
18	۱۸	kefe infra lit.	ي	ي	ي		ظ

راستی که کتب
راستی که کتب
راستی که کتب

1637.
Leurs lettres ou caractères ?

anciennement des lettres ou caractères particuliers ; mais la doctrine & l'Alcoran de Mahomet ayant été introduits en Perse, ils reçurent aussi dans leurs écritures la Langue Arabe. Ils ne se servent que de caracteres Arabes, parce que l'Alcoran est écrit dans cette Langue, & que tous ses Interpretes les employent, de même que tous ceux qui se mêlent d'écrire des Livres de Philosophie & de Medecine ; de sorte qu'il ne faut point s'étonner de ce qu'elle est si commune, qu'ils ne sçauroient même exprimer les termes de leur Langue qu'en caracteres Arabes.

Ils aiment les sciences & estiment les Sçavans.

Quoique les sciences & les arts liberaux ne soient pas aussi bien cultivez en Perse qu'en Europe, cependant les Persans les estiment beaucoup, de même que les personnes qui s'y appliquent, & qu'ils appellent *Filosof*.

Pour apprendre les sciences & les beaux arts ils ont leurs Colleges & Academies, qu'ils appellent *Medressa*, & les Professeurs qui y enseignent, *Mederis*. Leurs plus celebres Colleges sont ceux d'*Ispahan*, de *Schiras*, d'*Ardebil*, de *Mesched*, de *Tabris*, de *Caswin*, de *Com*, de *Jest*, & de *Scamachie*; qui sont tous sous la direction du *Sedder*, ou du Chef de leur Religion, qui est obligé d'avoir soin de leurs appointemens & de leur subsistance. Il employe à cela le revenu des pays qui ne payent point d'impôt au Roi, comme *Kochtzeb* auprès d'*Ervan*, *Utzathtzuk* auprès de *Karabach*, *Tabachmelek* entre la *Georgie* & *Karabach*, *Agdasch*, & *Kermeru*.

1637.
Leurs Colleges & Academies.

Le Directeur de ces Colleges qui ?

Les sciences & les arts liberaux, auxquels les Persans s'attachent & qu'ils aiment particulièrement, sont

Les sciences auxquelles ils s'attachent.

1637. l'Arithmetique, la Geometrie, l'Eloquence, la Poësie, la Physique, la Morale, l'Astronomie, l'Astrologie, la Jurisprudence, & la Medecine; parce que la profession de ces sciences leur est utile.

ils ont en Arabe la Philosophie d'Aristote.
Ils ont toute la Philosophie d'Aristote en Arabe, & l'appellent *Dunja piala*, c'est-à-dire, *le gobelet du monde*; d'où ils tirent cette moralité, que comme en ne buvant d'un gobelet que mediocrement on s'en trouve fort bien, & qu'en en buvant trop & s'enyvrant on se gâte le corps & on se trouble l'esprit, de même il faut user sobrement de la Philosophie d'Aristote, & ne s'en enyvrer point, mais y garder la mediocrité.

Leurs chiffres quels?
D'abord que les enfans des Persans sçavent lire & écrire, on leur enseigne l'Arithmetique dans les Ecoles. Pour compter les gens du commun en Perse se servent des chiffres Indiens; mais les personnes de distinction & les Sçavans employent les chiffres Arabes, ainsi qu'on le peut voir dans la planche ci-jointe.

ils joignent l'Eloquence avec la Poësie.
Ils joignent l'Eloquence avec la Poësie, & comprennent ces deux sciences en fort peu de préceptes, qui conduisent aussi-tôt à la pratique. En effet la plûpart de leurs pieces d'Eloquence, qu'ils embellissent de quantité de traits historiques, de moralitez, & d'emblemes, sont écrites en vers.

leur meilleur Poëte, & qu'ils estiment le plus, quel?
Pour la beauté de la langue, pour la richesse des pensées, & pour l'élégance des expressions, les Persans lisent d'abord & avec plaisir le *Kulustan* ou *Vallon aux roses* de *Schich Saadi*, le plus fameux Poëte de tout l'Orient, & qu'ils préfèrent aussi à tous leurs autres Auteurs. Il y a un an que je le donnai au public, traduit en Allemand avec des Notes de ma façon, & orné de belles planches de cuivre. C'est une piece d'Eloquence, quoiqu'en vers; toute figurée, & enrichie d'histoires & de maximes politiques & morales. Aussi ne se trouve-t-il personne qui ne veuille avoir ce

1637. Livre, & il y en a même plusieurs qui l'ont si bien étudié, qu'ils le sçavent par cœur, & en appliquent si à propos les passages, les sentences, & les comparaisons dans la conversation ordinaire, qu'on prend beaucoup de plaisir à les entendre parler.

Histoires qu'ils lisent volontiers.
Les Persans aiment aussi l'Histoire, & lisent volontiers celles de la Vie & de la Mort de leur grand Prophete *Aly*, & de son fils *Hofsein*, qui fut tué dans la guerre contre *Jesed*, qui ont été écrites d'un stile vrayement historique & élevé. Ils ont aussi plusieurs autres Histoires & Chroniques, Ecclesiastiques & Civiles, de la Vie & des Guerres de leurs Rois, & même des affaires étrangères. Les meilleurs de leurs Historiens sont *Mirchond*, *Enweri*, *Zami*, *Walehi*, *Nusségri*, & plusieurs autres; mais le meilleur de tous est *Mirchond*, qui a écrit en fort beaux termes l'Histoire de Perse en plusieurs gros volumes, & il est tellement estimé, qu'il se vend dans le pays plus de deux cens écus; c'est pourquoi je ne pense pas qu'on la trouve entiere & complete en Europe; quoique je sçache, que le sçavant M. *Jacob Golius*, Professeur des Langues Orientales & des Mathematiques dans l'Université de *Leiden*, & mon intime ami, en a une bonne partie dans sa Bibliotheque, avec plusieurs autres beaux Manuscrits Persans, Turcs, & Arabes. Mais il n'y a personne qui ait plus de ces sortes de Manuscrits, & qui sçache mieux s'en servir, que l'incomparable Monsieur *Gaulmin*, Conseiller d'Etat, & Doyen des Maîtres des Requêtes; lequel quoiqu'il possède la première Bibliotheque de l'Europe pour cette sorte de Manuscrits & de Livres, il faut avouër pourtant, qu'il a une si parfaite connoissance de toutes les Langues Orientales, qu'il ne peut plus rien apprendre de tous ces Auteurs Persans.

On doit être sur ses gardes quand on lit les Historiens Persans, & il ne

Histoires qu'ils lisent volontiers.

Leurs meilleurs Historiens quels?

Manuscrits Persans, Turcs, & Arabes où se trouvent-ils?

1637. ne faut pas deferer beaucoup à la vérité de leurs Histoires, sur-tout quand ils parlent de leur Religion & de leurs Saints; car en *Perse*, aussi-bien qu'ailleurs, ils ont leurs fraudes pieuses, & ils croient que c'est une espece de pieté d'établir les erreurs de leur Religion par des fables & par des mensonges; puisque même dans les Histoires profanes ils se donnent la licence que l'on ne souffre qu'aux Poëtes & aux Peintres: ainsi que l'on peut voir dans la seule Histoire d'*Alexandre le Grand*, laquelle ils ont tellement déguisée, qu'il n'y a rien qui se rapporte à ce qu'en écrivent *Quinte Curce*, *Plutarque*, & *Arrien*; cependant quoiqu'elle soit fabuleuse, elle ne laissera pas d'être assés divertissante pour en faire ici une petite digression, qui ne fera point, je m'assûre, de désagrément aux Lecteurs.

Histoire
fabuleuse
& divertif-
sante d'*Alexandre*
le Grand
tirée d'un
Manuscrit
Arabe.

Les *Persans* racontent donc, qu'*Iskander* (c'est ainsi qu'ils appellent *Alexandre le Grand*) étoit natif de *Junahn*, c'est-à-dire, de *Grece*. Que son pere s'appelloit *Betlimus*, & que sa mere étoit fille du Roi *Tzimschid* fils de *Keikobath*. Que *Tzimschid* a vécu sept cens ans, que c'étoit le plus sage de tous les Rois qui ayent jamais regné, & que c'est à lui à qui l'on doit l'invention des selles & des fers de cheval, de l'arc, de la peinture, des tentes, & du vin. Que l'éducation d'*Alexandre* fut confiée à *Aristote*, qui scût si bien gagner les bonnes graces de son Disciple, que ne pouvant souffrir qu'il le quittât, il l'obligea de le suivre dans ses premières guerres, où il se servit fort utilement de ses conseils; car *Alexandre* n'ayant encore que quinze ans s'avisâ un jour de demander à *Aristote*, à qui appartenoit autrefois la *Grece*, & ayant appris de lui, que son ayeul maternel l'avoit ci-devant possédée, il fut tout étonné de se voir dépouillé d'un si grand Etat, & il resolut d'en faire la conquête, & de porter ses armes par tout le

monde. Pour cet effet il se rendit avec son Précepteur à *Stampul* ou *Constantinople*, & envoya son Précepteur au Roi pour lui offrir ses services. *Aristote*, qui étoit un des plus éloquens hommes de son siecle, scût si bien recommander au Roi les bonnes qualitez d'*Alexandre*, qu'il lui confia la conduite d'une armée, avec laquelle il conquît l'*Egypte* & toutes les provinces & villes voisines.

1637.
Histoire
fabuleuse
d'*Alexandre*
le Grand.

Après cette heureuse expedition *Alexandre* mena l'armée contre ceux de *Hebbes*, qui se mirent en défense, & qui se servant de l'avantage de leurs éléphans rendirent inutiles tous les efforts d'*Alexandre*, jusqu'à ce qu'*Aristote* lui conseilla de faire frotter de naphthe une bonne quantité de roseaux secs, d'y mettre le feu, & de les jeter parmi les éléphans, qui n'étant pas accoutumés au feu en furent tellement épouvantés, qu'ils se mirent en desordre, & leurs Maîtres en dérouté; ensuite de laquelle ils furent contraints de se rendre.

De là *Alexandre* marcha droit vers *Sengebar*, dont les habitans ont de grosses levres pendantes, & les dents fort grosses & fort longues. Leur Roi se retira avec quelques uns de ses gens dans une tour, où *Alexandre* voulut le forcer; mais *Aristote* l'en dissuadâ, & lui fit connoître, qu'étant maître de la ville, il avoit coupé la racine de cet arbre, & qu'il le verroit bientôt tomber sans autre effort; il crût le conseil d'*Aristote*, & il s'en trouva bien. De là il alla à *Femen*, & conquît toute l'*Arabie*. Il marcha ensuite vers *Alep*, *Erserum*, *Diarbek*, avança le long du *Tigre* jusqu'à *Mosel*, & descendit après cela en *Georgie*, & s'assujettit tout.

Ensuite *Alexandre* vint à *Berde* dans la province d'*Iran*. Il y avoit alors dans cette ville la veuve d'un Roi nommée *Melkebatun*, laquelle entendant dire tous les jours des merveilles d'*Alexandre*, avoit envoyé

1637.
Histoire
fabuleuse
d'Alexan-
dre le
Grand.

voyé en divers pays plusieurs Peintres pour avoir les portraits de tous les grands hommes de son temps & entre autres celui d'*Alexandre*, qu'ils lui apportèrent; de sorte qu'*Alexandre* étant allé voir cette Reine, déguisé sous la figure d'un de ses Ambassadeurs, elle ne laissa pas de le reconnoître d'abord à son portrait, & l'invita en même temps de rester à diner avec elle. Mais au lieu de viande elle ne fit servir que de grands bassins pleins d'or, d'argent, & de pierres précieuses, le priant d'en faire bonne chere; & sur ce qu'*Alexandre* lui dit, qu'il n'y avoit rien là dont il pût se rassasier, elle lui représenta, que c'étoit pour ces choses inutiles qu'il ruinoit tant de provinces & tant de beaux pays, capables de produire de quoi faire subsister plusieurs millions de personnes, & lui remontra, que quand il auroit conquis tout le monde, il faudroit enfin qu'il mourût faute de pain, s'il continuoit ses ravages, & elle lui promit de lui fournir toute sorte de provisions, pourvu-qu'il voulût lui conserver son Royaume. *Alexandre* fut si touché du discours de cette Reine, qu'il lui laissa tout sans y toucher, épargna son pays, & se retira tranquillement de ses frontieres. On parle encore aujourd'hui avec éloge de la sagesse de cette Reine & de la douceur de son gouvernement; & l'on conte entre autres choses, qu'étant fort riche elle ne se foucioit point de faire condamner les coupables à des amendes pecuniaires, mais elle les obligeoit à creuser des fossés & à bâtir des sepulcres pour y pouvoir enterrer les personnes qui ne laisseroient pas grand' chose après leur mort; & l'on dit qu'encore aujourd'hui il se void plusieurs de ces sepulcres auprès de *Nachtzuan*.

De la province d'*Iran Alexandre* alla dans celle de *Schirwan*, où il fit bâtir la ville de *Derbend*, la faisant fortifier du côté de la *Perse*, & faisant tirer une muraille par la montagne jusqu'à la Mer Noire,

& bâtir des tours de lieuë en lieuë pour y mettre des gardes contre l'invasion des *Tartares*.

1637.
Histoire
fabuleuse
d'Alexan-
dre le
Grand.

Après qu'*Alexandre* eût séjour-né quelque temps dans la province de *Schirwan*, il entra en *Perse*, se rendit maître de presque toutes les provinces, & vint attaquer *Darius*, qui se trouvoit alors avec une armée de deux cens mille hommes dans la province de *Kirman*. Que *Darius* eut de l'avantage dans les trois premières batailles; mais qu'il fut défait dans la quatrieme, parce qu'*Alexandre* ayant attiré son armée dans un lieu, où il avoit fait faire plusieurs fosses, qu'il avoit fait couvrir de paille, les troupes de *Darius* tombèrent dans ces fosses, & *Darius* lui-même y fut pris.

Ensuite *Alexandre* se rendit dans la province de *Chorasan*, & de là il poussa ses conquêtes jusques aux *Indes*, où il^{se} soumit tout le pays, & à la priere des *Indiens* il fit faire une palissade de fer dans l'entre-deux des montagnes, pour arrêter les courses des *Pygmées*, Peuples qui n'avoient qu'une coudée de haut, laquelle selon les *Persans* doit subsister jusqu'au jour du Jugement. De là il marcha contre les *Tartares Usbeques*, & les défit; après quoi il tourna ses armes contre les *Hebbes*, qui s'étoient revoltés, & les remit sous le joug.

Alexandre ayant vaincu tant de Rois & les tenant prisonniers, il écrivit à *Aristote*, qui n'étoit pas alors auprès de sa personne, pour sçavoir de lui, s'il ne seroit point expedient de les faire mourir. *Aristote* lui répondit que non, & lui ayant représenté, que leurs enfans pourroient se venger de cette cruauté, il les remit tous en liberté, à la reserve de *Darius*, qu'il fit mourir par le poison.

Après cela *Alexandre* ayant scû, que dans la montagne de *Kef* il y avoit une grande & vaste caverne appelée *Sullemath*, qu'il trouveroit fort obscure & tenebreuse, & dans laquelle couloit l'eau de l'im-

1637.

Histoire
fabuleuse
d'Alexan-
dre le
Grand.

l'immortalité, il lui prit envie d'y faire un voyage; mais appréhendant de s'égarer dans la grotte, & considérant la faute qu'il avoit faite, en mettant les hommes d'âge dans les villes & places fortes, & ne gardant auprès de sa personne que de jeunes gens incapables de le conseiller, il voulut qu'on lui cherchât quelque vieillard, du conseil duquel il pût se servir en cette rencontre.

Il n'y avoit dans toute son armée que deux freres nommez *Chidder* & *Elias*, qui par une amour filiale menassent secrettement avec eux leur bon vieillard de pere; & ce fut ce bon homme qui leur dit d'avertir *Alexandre*, que pour réussir dans son entreprise il falloit qu'il montât une jument en entrant dans la caverne, & qu'il laissât son poulain attaché à l'entrée, & que par ce moyen la jument le rameneroit infailliblement & sans peine.

Alexandre trouva cet avis si bon, qu'il ne voulût être accompagné dans ce voyage que de ces deux freres, laissant le reste de sa suite à l'entrée. *Alexandre* avec ses deux compagnons s'étant un peu avancés dans la caverne, ils trouvèrent une porte si bien polie & si reluisante, que dans cette grande obscurité elle donna assés de clarté pour voir qu'il y avoit un oiseau attaché. Cet oiseau demanda à *Alexandre* ce qu'il vouloit. Il lui répondit qu'il cherchoit l'eau de l'immortalité. L'oiseau continua à lui demander, qu'est-ce qu'il se faisoit dans le monde? Assés de mal, répondit *Alexandre*, vû-qu'il n'y a point de vice ni de péché qui n'y regne. Sur quoi l'oiseau s'étant détaché & envolé, la porte s'ouvrit, & *Alexandre* vid un Ange assis, tenant une trompette à la main, & en posture de la vouloir porter à la bouche. *Alexandre* lui demanda son nom. L'Ange répondit qu'il s'appelloit *Raphaël*, & qu'il ne faisoit qu'attendre le commandement de Dieu pour sonner de la

1637.

Histoire
fabuleuse
d'Alexan-
dre le
Grand.

trompette & annoncer aux morts le dernier jugement; & demanda ensuite à *Alexandre*, mais toi qui es-tu? *Alexandre* répondit, je suis *Alexandre*, & je cherche l'eau de l'immortalité. L'Ange lui donna une pierre, & lui dit, va-t-en chercher une autre pierre de même poids que celle-ci, & alors tu trouveras l'eau de l'immortalité. Sur quoi *Alexandre* demanda, combien de temps il avoit encore à vivre. L'Ange lui dit, jusqu'à ce que le ciel & la terre qui t'environne se convertissent en fer, ou, comme disent d'autres, en or & en argent.

Alexandre étant sorti de la grotte, chercha long temps cette pierre; & n'en trouvant point qui fût justement du même poids, il en mit une dans la balance qu'il jugeoit être à-peu-près égale, & n'y trouvant que fort peu à dire, il y ajouta tant soit peu de terre, qui mit la languette en balance; cela signifioit, qu'*Alexandre* ne pouvoit espérer l'immortalité qu'après qu'il seroit enterré.

Enfin un jour *Alexandre* étant tombé de son cheval dans les landes de *Kur* ou *Gbur*, on le coucha sur sa cotte d'armes, & on le couvrit de son bouclier contre l'ardeur du soleil; (quelques uns disent, que cette cotte d'armes étoit brodée d'or & d'argent, & que son bouclier étoit couvert de lames du même métal) & qu'alors il commença à comprendre la prophétie de l'Ange, qu'il vid bien que l'heure de sa mort étoit prochaine, qu'il mourut en effet, & que son corps fut porté en *Grece*.

Les *Persans* ajoutent à cette fable, que les deux freres *Chidder* & *Elias*, qui avoient accompagné *Alexandre* dans la caverne, y burent de l'eau de l'immortalité, & qu'ils vivent encore aujourd'hui, mais qu'ils sont invisibles, *Elias* sur la terre, & *Chidder* sur l'eau; où ce dernier a tant de pouvoir, que ceux qui se trouvent en danger d'y perir, s'ils prient avec ardeur *Ja Chidder Nebbi*, lui vouant un

1637.

sacrifice ou offrande, & s'ils croient fermement qu'il leur peut aider, ils sortent du danger & sauvent leur vie. C'est pourquoi, s'il arrive que quelqu'un perit, on l'attribue à son incredulité; mais s'il se sauve, on croit fermement que c'est par l'aide de *Chidder*; auquel ceux qui se sauvent du naufrage, ou de quelque autre peril sur la mer, en rendent tous les ans, à pareil jour, des actions de grâces solennelles à ce Saint. Ces cérémonies se font au mois de *Fevrier*, & ceux qui veulent s'aquitter de leurs vœux, prient leurs amis à souper, hommes & femmes, & leur racontent les particularitez du danger qu'ils ont couru, & comment ils en ont été délivrez par le moyen du Prophete *Chidder*. Après cela ils soupent ensemble, & font grand' chere, mais ils ne boivent point de vin. Cependant ils servent aussi dans une chambre à l'honneur du Prophete *Chidder* plusieurs plats de fruits & de confitures, & au milieu de la chambre ils mettent dans une écuelle de bois pleine de farine de pois chiches une bougie allumée, & en sortant de cette chambre ils disent, *Chidder Nebbi, si cette offrande t'est agréable, témoigne le par quelque signe*. Si le lendemain on trouve des vestiges dans la chambre, ou des marques d'une main dans la farine, c'est un très bon signe, & les amis s'assemblent encore ce jour-là pour se rejouir. Il arrive assés souvent que les femmes entrent aussi dans la chambre sans qu'on s'en aperçoive, & prenant une poignée de farine elles disent, *le Prophete a fait cela*, afin de faire continuer le festin. Les *Nassera*, qui est une sorte de *Chrétiens d'Armenie*, celebrent aussi cette fête, & ils y boivent du vin; ce que les *Persans* ne font point.

Conte sur
une jeune
femme.

On nous raconta à *Ardebil*, qu'un jour une jeune femme, se servant de l'occasion de cette fête, avoit enfermé secrettement son galant dans la chambre, où l'on avoit préparé le festin pour le Pro-

1637.

phete. Elle le venoit voir de temps en temps, & elle ne s'aperçût point d'un jeune garçon de quatre ans qu'elle avoit, qui la suivoit dans la chambre, & qui voyant un visage inconnu se mit à pleurer si fort, que le galant prit une pomme du festin de *Chidder*, & la donna à l'enfant pour l'appaïser; mais l'enfant n'eut pas plutôt la pomme, qu'il courût dans la salle, où étoient les conviez, & montra à son pere le présent que *Chidder Nebbi* lui avoit fait. Le pere ne sçachant que croire de cette vision, & voulant sçavoir si *Chidder* étoit devenu visible, entra dans la chambre & y trouva son homme en une posture qui le surprit; mais le galant apprehendant qu'on ne le sacrificât réellement au Prophete, trouva moyen de gagner au pied, & la femme faisant l'ignorante, la galanterie passa pour une véritable apparition de *Chidder*.

Il n'y a point de nation au monde qui aime plus la Poësie que les *Persans*. On void leurs Poëtes dans tous les marchez, dans toutes les tavernes & autres lieux publics, où pour quelque petite piece d'argent ils amusent & divertissent ceux qui s'y trouvent en leur recitant de leurs vers & de leurs chansons, comme font en *Europe* les Saltimbanques & les Jouëurs de gobelets. Tout le monde les souffre, & les grands Seigneurs croient ne pouvoir mieux regaler leurs amis, qu'en faisant venir chès eux de ces Poëtes, qui recitent pendant le repas quelque joli Poëme. Le Roi même & les *Chans* ont leurs Poëtes particuliers, qui ne paroissent point dans les rues comme les Poëtes ordinaires, mais qui se tiennent dans les maisons, où ils ne s'occupent qu'à chercher de nouvelles fictions poëtiques pour le divertissement de ceux qui les entretiennent, & qui quelquefois reçoivent de magnifiques présens de leurs Protecteurs, quand ils composent quelque Piece ingenieuse & agréable.

On peut facilement connoître les

Voyez la
Figure à la
page sui-
vante.

Les Per-
sans ai-
ment ex-
trêmement
la Poësie.

Leurs Poë-
tes se trou-
vent par-
tout.



Habit des Schaers, ou Poëtes Persans.

1637. les Poëtes à leurs habits, qu'ils portent de la même façon que les Philosophes; sçavoir, une longue veste blanche, mais ouverte par devant, avec de grandes manches larges; ils ont aussi à la ceinture une espèce de gibecière, où ils mettent des livres, du papier, & une écritoire, afin de pouvoir d'abord donner des copies de leurs vers à ceux qui en demandent. Leur habit n'a point de manches, & il ressembleroit assés bien à un manteau, s'il y avoit un collet. Ils n'ont point de bas, & leurs haut-de-chausses descendent jusqu'aux pieds, comme un pantalon; l'hiver ils portent des calçons, qui ne vont que jusqu'à la cheville du pied. Au lieu de *mendil* ou *turban*, ils portent des bonnets. Ceux d'entre ces Poëtes qui débitent leur marchandise dans les marchez, dans les tavernes, & autres lieux publics, ont une écharpe de plusieurs couleurs, qui leur ceint le corps au-dessus des hanches, & passant par-dessus l'épaule droite descend sur le bras gauche, d'où elle pend.

Leurs habits quels?

1637. Ces gens-là sont ordinairement débout, quand ils recitent leurs poësies, dont la plupart sont écrites contre les *Turcs*, leur Religion, & leurs Saints, qu'ils prennent plaisir de décrier.

On peut bien juger, que parmi un si grand nombre de Poëtes il se trouve aussi beaucoup de Poëtafres ou Rimailleurs, & que là aussi-bien qu'ailleurs il y a peu d'*Homeres* & de *Virgiles*. Il y en a même d'entre eux qui sont assés modestes pour adopter les ouvrages d'autrui, & qui ayant l'esprit stérile & incapable de rien produire, se contentent de débiter les piéces de ceux dont la réputation est établie, & les vont reciter dans les marchez, dans les places publiques, & dans les tavernes, pour tâcher d'attraper quelque argent des gens du menu peuple.

Leurs Poëtafres ou Rimailleurs.

La *Perse* a cela de commun avec la *France*, aussi-bien que plusieurs autres choses, qu'elle n'a point de Poëte qui jusqu'ici ait réussi dans

1637. Ils man-
quent de
Poëme E-
pique.

le Poëme Epique, & qu'à la re-
serve d'un petit nombre de Poëtes,
qui sont en grande reputation, les
autres sont capables de faire pitié.
Les *Persans* ont d'excellens Ouvra-
ges des anciens Poëtes de leur na-
tion écrits en *Turc* & en *Persan*; &
comme ces deux Langues sont é-
galement douces & agréables, ils
prenent autant de plaisir à lire les
Poëtes *Turcs* que les *Persans*. Les
meilleurs de leurs Poëtes, & qui
peuvent effectivement passer pour
bons, sont *Saadi*, *Hafis*, *Firdausi*,
Fussuli, *Chagani*, *Ebeli*, *Schems*,
Nawai, *Scabidi*, *Ferâhsed*, *De-
beki*, *Nessimi*, &c.

Leurs
meilleurs
Poëtes
quels ?

Leur Poë-
sie quelle ?

Leur Poësie se rapporte entiere-
ment à la moderne, & rime tou-
jours; quoiqu'ils ne soient pas fort
exacts à observer le nombre des
syllabes. Ils ne font point de dif-
ficulté aussi d'employer les mêmes
mots pour faire la rime, sans qu'ils
croient que cela péche contre les
regles de leur prosodie; comme
par exemple dans les vers sui-
vans:

Tziri, tziri, tziragh jani tza?

Adamira demagh jani tza?

Tziri, tziri, tziragh esteri bud

Adamira demagh es cheri bud.

Le Poëte fait ici une belle allu-
sion entre les mots *teri* & *cheri*;
dont l'un signifie *humide*, & l'autre
ce qui tient de l'ane. Les vers
veulent dire: *Pourquoi est-ce que
la chandelle va finir? Pourquoi est-
ce que l'homme se vante & est glo-
rieux? Parce qu'à l'un il manque
du suif humide. Parce que l'autre
est chargé de graisse d'ane*. Ils se
plaisent aussi à employer les équivo-
ques; & ils commencent & finis-
sent souvent avec beaucoup de gra-
ce leurs vers par les mêmes mots,
comme on le peut voir dans l'ex-
emple suivant:

*Kalem be dest debiran be bes ha-
sar derem*

*Derem be dest neajed meker nauk
kalem.*

C'est-à-dire, *La plume ou l'é-
criture vaut mieux que mille
francs. N'as-tu point d'argent? Par*

le moyen de celle-ci tu ne manque-
ras jamais d'en gagner.

1637.

L'étude du Droit ou de la Juris-
prudence n'est pas de grande éten-
due chès les *Persans*; car ils n'ont
que fort peu de loix écrites, lesquel-
les sont toutes tirées de l'*Alcoran* &
de ses Commentateurs. Ils s'appli-
quent à l'étude de ces loix, & ils
se servent aussi de plusieurs ordon-
nances, que les *Kasi* & les *Divanbeg*
ont fait en divers pays pour la dé-
cision des procès.

Leur Juris-
prudenc-
en quoi
consiste-
elle ?

Pour ce qui est de la Medecine,
les *Persans* suivent les maximes
d'*Avicenne*, & leurs Medecins sont
tous *Galenistes*. La saignée n'est
pas fort fréquente parmi eux; mais
ils donnent des medecines conti-
nuelles composées d'herbes & de
racines, & même ils appliquent
souvent des fomentations & d'au-
tres remedes exterieurs.

Leur Me-
decine
quelle ?

Ils n'ont point l'usage de l'Ana-
tomie; & leur Pratique est si gros-
siere, que j'ai vû, lorsque j'étois à
Scamachie, où nôtre Medecin fut
prié de venir voir un homme qui
se mouroit pour avoir pris trop d'eau
de vie, qu'un Medecin *Maure*,
qui le traitoit, lui avoit fait appli-
quer un gros morceau de glace sur
l'estomac; soutenant son procedé
par cette maxime generale, qu'il
faut guerir le mal par son contrai-
re.

L'Anato-
mie leur
est incon-
nue, &
leur Prati-
que est
fort gros-
siere.

Dans les maladies des femmes
& des enfans ce n'est pas le Mede-
cin, mais la Sage-femme, que l'on
appelle; c'est pourquoi elles appren-
nent aussi quelque chose de la Me-
decine. Ils ont aussi quelques Li-
vres de leurs Medecins, où l'on
trouve des remedes, qui sont pro-
pres pour les chevaux aussi-bien
que pour les hommes.

Les Mede-
cins des
femmes &
des enfans
qui ?

Nôtre Medecin, qui avoit joint à
la methode de *Galien* quelques ma-
ximes de *Paracelse*, & qui em-
ploit ses remedes chymiques fort
heureusement, aquit une si haute
reputation en *Perse*, que le Roi
même lui fit offrir des appointe-
mens fort considerables pour le
retenir à sa Cour. Et sa reputa-
tion

Le Mede-
cin des
Ambassa-
deurs se
rend sa-
meux en
Perse, &
l'on veut
l'y retenir

1637. tion devint si grande, après avoir réüssi en quelques maladies desespérées à *Scamachie*, que le peuple commença à le considerer comme un homme extraordinaire; de sorte qu'on lui amenoit des paralytiques, des boiteux, & des aveugles, afin qu'il voulût leur redonner l'usage de leurs membres & leur faire recouvrer la vûe.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les *Persans* s'appliquent à l'étude de l'Astronomie. Autrefois ils appelloient *Magi* ou *Sages* ceux qui en faisoient profession, & aujourd'hui ils leur donnent le nom de *Minatzim*, & ils les estiment beaucoup. Ces *Minatzim* ou Astrologues ne s'amusent pas tant à la speculation du mouvement du ciel & des astres, qu'aux prognostications des effets que leurs influences peuvent produire, & à prédire les choses, dont ils croyent pouvoir lire l'événement dans le cours des astres. Ainsi c'est plutôt l'Astrologie judiciaire que l'Astronomie qu'ils étudient; parce que l'une leur seroit entièrement inutile, & l'autre leur est d'autant plus profitable, que presque tous les *Persans* ont cette superstition de n'entreprendre jamais rien d'important, qu'ils n'ayent consulté le *Minatzim* ou Astrologue.

Le Roi & les grands Seigneurs ont toujours de ces Astrologues, à qui ils donnent de bons gages pour observer incessamment les astres, & pour leur prédire les momens heureux ou malheureux dans les affaires qu'ils veulent entreprendre. C'est pour cela aussi qu'ils disent que l'Astrologie, qui n'est qu'une dépendance de l'Astronomie, est une riche fille d'une mere pauvre, & qu'elle est obligée de conserver la vie à celle qui la lui a donnée. Ces gens-là ne sont jamais sans astrolabe, qu'ils portent dans le sein, afin de pouvoir faire une experience de leur art, dès qu'ils en sont requis; cependant ils ne peuvent tirer les horoscopes des gens du commun, parce que n'ayant point de qua-

L'Astronomie est fort ancienne en Perse.

L'Astrologie judiciaire y est plus en vogue.

Les Astrologues y sont en grand nombre.

Ils font grands Tireurs d'horoscopes.

1637. drans, ils ne sçauroient marquer bien précisément l'heure, & encore moins les momens de la naissance; au-lieu que les grands Seigneurs, qui ont de ces quadrans, les font observer exactement par le moyen de l'astrolabe, dont ces Astrologues se servent pour cela.

Pour enseigner l'Astronomie, ils n'ont ni sphere armillaire ni globe; ils n'ont point de globes. c'est pourquoi ils étoient tout étonnez de voir entre mes mains un globe très bien fait, & qui est une chose si commune en *Europe*. Je leur demandai s'ils n'en avoient jamais vû. Ils me répondirent que non; mais qu'autrefois on avoit vû en *Perse* un fort beau globe, qu'ils appellent *felek* en leur Langue, qui s'étoit perdu pendant la guerre qu'ils avoient eue contre les *Turcs*. C'étoit peut-être celui que *Sapor* Roi de *Perse* avoit fait faire de verre, qui étoit si grand, qu'il pouvoit s'asseoir dans son centre & contempler de là le mouvement & la disposition des astres. Il pouvoit bien être semblable à celui de l'ingenieur *Archimede*, dont parle *Claudien* dans l'*Epigramme* XXI. qui commence, *Jupiter in parvo cum cerneret aethera vitro.*

Les Anciens ont pû trouver beaux ces ouvrages & les admirer; mais ils seroient ravis en admiration, s'ils voyoient le grand & beau globe, que son Altesse le Duc de *Holstein* a fait faire dans la ville de *Gottorp* lieu de sa residence ordinaire. C'est un globe double, fait de cuivre, qui a dix pieds & demi de diamètre, en sorte que dans sa concavité dix personnes peuvent commodément s'asseoir à une table, qui est suspendue avec son banc à l'un de ses poles. On y peut voir par le moyen d'un horison interieur, comment les astres & le soleil même sortent de leur centre, se meuvent d'eux-mêmes selon les degrez de l'ecliptique, & se levent & se couchent réglément. Par dehors on y void distinctement marquer les pays, les villes, les rivieres, & les mers. Le mouvement de ce glo-

Globe de verre du Roi Sapor.

Globe très grand & très beau qui se void à Gottorp.

1637. be fuit exactement celui du ciel, & le prend de celui de certaines rouës poussées par de l'eau que l'on fait descendre d'une montagne, & que l'on lui donne à mesure qu'il en a besoin, selon la rapidité de ses spheres.

Année lunaire & solaire des Persans.

Les *Persans* reglent leur année sur la lune aussi-bien que sur le soleil; de sorte qu'ils ont une année solaire & une année lunaire, sçavoir celle-ci pour leurs fêtes & leurs cérémonies religieuses, lesquelles sont affectées à certains jours du mois; & ces mois commençant & finissant avec la lune font l'année plus courte d'onze jours que la nôtre. Leur année solaire est composée de trois cens soixante cinq jours, & elle étoit telle dès le temps d'*Alexandre le Grand*, ainsi que *Quinte Curce* le marque bien expressément au liv. III. chap. III. de son *Histoire*, où il dit en parlant de l'équipage de *Darius*, qu'après les *Mages*, qui chantoient des hymnes à la façon du pays, suivoient trois cens soixante-cinq jeunes garçons vêtus de robes de pourpre selon le nombre des jours de leur année, qui est composée d'autant de jours, c'est-à-dire de douze mois, de trente jours, & de cinq jours surnuméraires.

Leur jour de l'an quand commence-t-il?

Leur jour de l'an commence du moment que le soleil en entrant dans le signe du Belier fait l'équinoxe, & ramene le premier jour du printemps. Ils appellent ce jour-là *Naurus*, ou *Neurus*, c'est-à-dire, *nouveau jour*. Ils comptent les années de leur âge selon le cours du soleil; de sorte que pour l'exprimer ils disent qu'ils ont tant de *Naurus*, c'est-à-dire, tant d'années. C'est une des principales fonctions du *Minatzim*, que d'observer avec l'astrolabe l'heureux moment, auquel le soleil atteint l'Equateur, & dès qu'il l'indique, tout le monde commence à se rejouir. Leur époque principale est l'*Hegire* ou la fuite de *Mahomet* de la *Meque*, qui se rencontre au 10. *Juillet* de l'an 622 de la naissance de Notre Seigneur.

Leur principale époque.

Les *Persans* avoient autrefois 1637. leur Almanach, ou *Takwim*, qui leur étoit particulier, & chaque jour du mois avoit son nom de quelque'un de leurs Rois, ou de leurs Heros, comme *Oromasda*, *Behemen*, *Adar-pahasebt*, *Schabarius*, &c. que l'on trouve dans le Livre incomparable de *Joseph Scaliger* intitulé de *Emendatione temporum* ou de la *Correction des temps*, & dans les *Ephemerides* d'*Origanus*; mais ces noms ne sont plus en usage aujourd'hui, non plus que l'époque de *Jesdetzird*, ou, comme *Scaliger* la nomme, *Jezdegird*, qui étoit fils de *Schaberjar*, & petit-fils de *Chosroës*, qui fut tué par *Otman* fils d'*Ophan*, *Sarrasin*, le 16. *Juin* 632. Ils n'en ont point eu d'autre jusqu'en l'an 1079. auquel *Albu Arsalan*, Roi de *Chorasan*, de *Mesopotamie*, & de *Perse*, *Sarrasin*, ayant fait venir huit Astro-nomes fort sçavans, reforma l'an de *Jezdegird*, & établit une autre époque, que l'on commença le 14. jour de l'année, & que l'on appelle *Tzelalée* ou *Sultanée*, ou en *Arabe* *Tarich Altzelalit*, c'est-à-dire, *Ere* ou *Epoque Auguste*, du mot *Tzelaf*, qui signifie *Majesté*, ou *Altesse*. Aujourd'hui ils se servent du *Calendrier Arabe*.

Table des manach anciens & nouveau.

Voici les noms de leurs douze mois:

Les noms de leurs mois.

- | | |
|--------------------------|-----------------------|
| 1. <i>Maharem.</i> | 7. <i>Retzeb.</i> |
| 2. <i>Sefar.</i> | 8. <i>Schabahn.</i> |
| 3. <i>Rebhi ewel.</i> | 9. <i>Ramesan.</i> |
| 4. <i>Rebhi achir.</i> | 10. <i>Scharwal.</i> |
| 5. <i>Tzemadi ewel.</i> | 11. <i>Dsilcade.</i> |
| 6. <i>Tzemadi achir.</i> | 12. <i>Dsilhatze.</i> |

Il faut remarquer ici, que les *Persans* amassent aussi un nombre de quatre années, à-peu-près de la même manière, que les *Grecs* composoient leurs *Olympiades*, & que les *Romains* comptoient par *Lustres*, qui étoient de cinq ans, & alors ils donnent aux quatre premières années de leur compte le nom du premier mois de l'année, aux quatre années suivantes celui du second mois, & ainsi du reste; de sorte que pour faire connoître qu'ils parlent d'un mois, & non des

Maniere de compter leurs années.

1637. des années, ils ajoutent aux noms des mois le mot de *mab*, qui signifie mois. *Abraham Echellenfis Syrien* dans son *Histoire d'Arabie* page 204. & suiv. donne l'étymologie des noms de ces mois, aussi-bien que celle des jours de la semaine.

1637. Ils commencent la semaine par le Samedi.

Ils commencent la semaine par le Samedi; afin que le septieme jour, qui doit être celui du repos, se rencontre au Vendredi, qui leur est ce que le Dimanche est aux *Chrétiens*, & le Samedi aux *Juifs*.

Les noms de leurs jours.

Voici les noms que les *Persans* donnent aux jours de la semaine :

1. *Schembe*, Samedi.
2. *Jekschembe*, Dimanche.
3. *Duschembe*, Lundi.
4. *Seschembe*, Mardi.
5. *Tscharschembe*, Mercredi.
6. *Penschembe*, Jeudi.
7. *Adine*, Vendredi.

Ils donnent aussi au Vendredi le nom de *Tzumeh*, c'est-à-dire, *Jour d'assemblée*; parce que ce jour-là ils s'assemblent pour faire leurs prières & leurs dévotions. Ils estiment le *Tscharschembe* le plus malheureux de toute la semaine.

Ils aiment passionnément l'Astrologie.

Les *Persans* aiment l'Astrologie avec passion, & à l'exemple des *Chaldéens*, dont ils ont sans doute appris cette science, ils y sont si superstitieux, que non seulement ils croient tout ce que les Astrologues leur disent; mais aussi les personnes de condition ne font point d'affaire importante, n'entreprennent point de voyage, & même ils ne voudroient pas prendre un habit neuf, ni monter à cheval, ni se baigner, sans avoir consulté le *Minatzim* ou l'Astrologue.

Les Astrologues de Perse que les gens?

Ces Astrologues ont d'autant plus de credit parmi eux, que bien souvent ils joignent à la vanité de leur art la Médecine, profession qui n'est pas moins trompeuse que l'Astrologie. Leur croyance est fondée sur l'opinion qu'ils ont, aussi-bien que les *Arabes*, que les astres sont gouvernez par des intelligences, qui ont un pouvoir absolu sur les choses sublunaires; de sorte qu'il n'est

pas fort difficile de les faire acquiescer aux prédictions des Astrologues. Ces gens sont ou Charlatans ou Magiciens, qui par leurs équivoques trompent ceux qui les consultent & leur troublent la cervelle.

1637.

C'est ce que fit *Etienne d'Alexandrie* fameux Astrologue à l'Empereur *Heraclius*; car lui ayant prédit qu'il periroit dans l'eau, il l'obligea à faire combler tous les lacs & étangs dans toute l'étendue de l'Empire. On trompa de la même maniere *Jean Menard* celebre Médecin de *Ferrare*, auquel on avoit prédit qu'il periroit dans une fosse. Il les évita toutes, à la reserve de celle d'une jeune femme, qu'il épousa dans sa vieillesse, & qui lui abbregea ses jours visiblement.

Exemples des fourberies des Astrologues.

Les Astrologues *Persans* attribuent à chaque heure du jour un des signes du Zodiaque, sçavoir, à la première heure celui du Belier, à la deuxième celui du Taureau, & ainsi de suite; & ils croient qu'il y a en chaque mois des jours malheureux, particulièrement le troisieme, le cinquieme, le vingt-troisieme, & le vingt-cinquieme de chaque lune.

1637. Ils attribuent à chaque heure du jour un des signes du Zodiaque.

Abraham Echellenfis, que nous venons d'alleguer, raconte deux histoires assés remarquables des illusions & des tromperies des Astrologues, tirées du ix. livre des *Chroniques de Gregorius Barhebra*; où il dit, que l'an 198. de l'*Hegire* ou de la fuite de *Mahomet* il y avoit un certain homme, qui avoit pû faire diverses prédictions, qui entre autres choses avoit une bague, laquelle faisoit rire incessamment ceux qui l'avoient au doigt; & il n'y avoit que lui seul qui pût s'en servir comme d'une autre bague; qu'il avoit aussi une plume, dont personne que lui ne pouvoit écrire, ni même remuer la main, avec laquelle on la tenoit. C'est pourquoy le *Calife Almamin*, qui vivoit en ce temps-là, voulut faire tirer son horoscope par l'illustre Astrologue *Albumasar*, qui trouva, qu'il

Exemples des illusions des Astrologues.

1637. qu'il avoit son ascendent au Taureau, que *Jupiter*, la queue du Scorpion, & *Venus* regardoient, & que le Soleil & la Lune étoient au même degré d'ascendent. L'autre histoire arriva l'an 363. de l'*Egire* de *Mabomet*, & elle regarde un Medecin nommé *Tabet Harensis*, qui en tâtant le pous d'un certain homme lui dit, qu'il avoit mangé du veau & de la bouillie avec du lait aigre, sans qu'il sçût donner d'autre raison de ce qu'il disoit, sinon qu'il avoit un instinct tout particulier, & que cette faculté lui avoit été donnée par quelque influence secrete.

On a observé que quoique les *Persans* soient fort prévenus pour les influences des astres, cependant ils ne laissent pas de deferer beaucoup au sort, & de chercher par-là le secret des choses qui ne sont pas encore arrivées, ou dont la connoissance est fort difficile à découvrir. Ils ont pour cela des Devins ou Diseurs de bonne aventure, qui ont accoutumé de se tenir à *Isphahan* & autres villes du Royaume dans les *Maidans* ou grands marchez & autres places publiques, où ils sont assis auprès d'une table, sur laquelle ils déploient leur marchandise & leurs instrumens, avec lesquels ils font leurs prédictions & disent la bonne aventure.

Ces Devins sont de deux fortes. Les uns, que l'on appelle *Remal*, ont six ou huit dez enfilez dans deux brins de fil d'archal, & prédisent par la rencontre des dez. Les autres, que l'on nomme *Falkir*, y apportent bien plus de cérémonies; car ils ont devant eux sur une table trente ou quarante petites planches, de la largeur & de la longueur d'un bon pouce, fort minces & bien unies, qui sont marquées de certains caracteres du côté que l'on ne void point. C'est sur une de ces petites planches que celui, qui desire sçavoir ce qui lui doit arriver, met son argent, que le *Falkir* tire aussi-tôt à lui avec la

1637. planche, (& c'est sans doute ce qu'il y a de plus certain en tout ce mystere) prononce quelques paroles, & regarde ses caracteres. Après cela il feuillete un Livre qu'il a devant lui, fort long & fort large, & épais de trois ou quatre doigts, dont les feuillets sont peints de diverses figures, qui sont capables de rejouir ou d'effrayer, comme d'AnGES, de Démons, de Satyres, de Dragons, & de toutes sortes de bêtes & d'insectes, & il ouvre ce Livre à diverses reprises jusqu'à ce qu'il rencontre une figure, qui se rapporte aux caracteres de la planche; ce qui ne se fait point sans marmoter entre les dents plusieurs paroles inarticulées & inintelligibles; & c'est là la prédiction la plus assurée qu'ils ayent parmi eux. Les femmes *Persanes* s'amusement surtout à cette sorte de Devins; & j'ai eu le plaisir quelquefois de voir des femmes voilées ou cachées sous un voile, qui venoient auprès de ces Diseurs de bonne aventure, & leur demandoient, si leurs fils & leurs maris, qui étoient en voyage, se porteroient bien, ou s'ils reviendroient bientôt, ou si leurs maris avoient d'autres femmes en quelque autre lieu. Elles les interrogeoient aussi sur les bonheurs & les malheurs qui leur pourroient arriver; les unes s'en retournoient joyeuses & contentes, & les autres tristes & mécontentes, selon les réponses que donnoient ces Devins.

Le gouvernement politique en *Perse* n'est pas fort différent de celui des *Moscovites*. L'un & l'autre Etat est monarchique, & tellement despotique, que le Prince y gouverne avec un pouvoir absolu, faisant servir sa volonté de loi, & disposant selon son bon-plaisir de la vie & des biens des Sujets; qui sont dans une si grande soumission, qu'ils n'osent pas même murmurer contre la violence, avec laquelle on fait bien souvent mourir les plus grands Seigneurs du Royaume, sans aucune forme de procès.

Les *Persans* appellent leurs Rois *Schach*

Leurs Devins ou Diseurs de bonne aventure.

Ils sont de deux sortes.

Les femmes Persanes s'amusement fort à ces Devins.

Le gouvernement politique de la Perse quel?

1637. Les Rois de Perse comment font-ils appellez ?

Schach, Padschach, & Padischach; mots qui n'ont presque qu'une même signification, sçavoir, celle de *Roi & de Seigneur*. Toutefois l'Empereur des *Turcs*, en écrivant au Roi de *Perse*, ne lui donne pas la qualité de *Schach*, mais celle de *Schich Ogli*, c'est-à-dire, d'*Ecclesiastique*, ou de *Fils* ou *Parent de Prophe-té*.

S'ils prennent la qualité de Dieu.

Les Auteurs, qui disent que les Rois de *Perse* enflent d'orgueil prennent la qualité de *Choda*, c'est-à-dire, de *Dieu*, se trompent; car *Chodabende* est un nom propre d'homme, comme ceux de *Theophile*, de *Theodose*, de *Theodore*, &c. & signifie *Obligé à Dieu*, ou *Ami de Dieu*, ou *Serviteur de Dieu*; quoique d'ailleurs ces Princes soient assés orgueilleux pour prendre des titres extravagans, qui les mettent au rang du soleil & de la lune, & qui les font freres & compagnons des astres; ainsi qu'*Ammien Marcellin* liv. xxii. le dit de *Sapor* Roi de *Perse*, qui écrivoit à l'Empereur *Constance* en ces termes: *Sapor Roi des Rois, Compagnon des astres, Frere du soleil & de la lune, à mon cher Frere l'Empereur Constance, salut. &c.*

Ils donnent aux Princes de l'Europe les mêmes titres qu'ils prennent pour eux.

Je remarquerai ici que les Rois de *Perse* ne refusent point de donner aux Princes de l'*Europe*, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence, les mêmes titres, qu'ils prennent pour eux; car dans les Lettres, que le *Schach Sefi* écrivit au Duc de *Holstein-Gottorp* mon Maître, il lui donnoit les mêmes qualitez qu'il prenoit pour lui.

Ils ne veulent point que dans l'inscription des Lettres on leur donne les titres des Royaumes & des Provinces, qui sont de leur obeïssance; & le *Schach Abas* ne vouloit point que l'on mit aux Requêtes d'autres titres, que la seule qualité de *Schach*, & il dit un jour à une homme, qui avoit mis plusieurs titres à la tête de sa Requête, *Va, mon ami; tes titres ne me feront ni plus grand ni plus petit; donne moi celui de Schach, puisque je le suis & que je m'en contente; & dis seulement ce dont tu as besoin.*

Quel titre leur donne-t-on dans les Lettres & dans les Requêtes ?

La plupart des Auteurs donnent aux Rois de *Perse*, de la dernière race, la qualité de *Sofi*; & les Rois eux-mêmes, particulièrement ceux qui ont du zele pour leur Religion, se font un plaisir & un honneur d'ajouter cette qualité à leurs titres pour l'amour du *Schich Sofi* ou *Sefi*, premier Instituteur de leur Secte; de la même maniere que les Rois de *France* prennent la qualité de *Très Chrétien*, ceux d'*Espagne* celle de *Catholique*, & ceux d'*Angleterre* celle de *Défenseur de la Foi*; & c'est pour cela qu'ils disent *Ismaël Sofi, Eider Sofi*. C'est à quoi il faut bien prendre garde en lisant leur Histoire; parce que sans cela on confond les noms des Rois, & l'on attribue à l'un ce qui ne doit être entendu que de l'autre.

1637.

Ils prennent la qualité de Sofi. & pour-quoi.

Le Royaume de *Perse* est héréditaire, non seulement aux enfans légitimes, mais aussi, faute de légitimes, aux bâtards & aux fils des Concubines, qui succèdent à la Couronne aussi-bien que les autres, & qui sont même préferés aux plus proches parens collateraux & aux neveux; puisque les fils des Concubines & des Esclaves ne sont point illégitimes en *Perse*, ainsi que nous avons dit ailleurs. Faute de fils on defere la Couronne au plus proche des parens paternels, descendus de *Sofi*, qui sont comme les Princes du sang, & on les appelle *Schich Elwend*. Ils jouissent de plusieurs grandes immunités & de beaux privilèges dans le Royaume; & cependant ils sont ordinairement fort pauvres & ont bien de la peine à vivre. Les enfans des Rois de *Perse* affranchissent les maisons où ils naissent, & l'on en fait un asyle; de sorte que si la Reine accouche ailleurs que dans la ville capitale, on ceint la maison d'une belle muraille pour la séparer des autres.

Le Royaume de Perse est héréditaire.

Les Princes du sang ont de beaux privilèges.

S'il en faut croire *Quinte Curce*, les anciennes armes de *Perse* étoient un croissant, comme le soleil celles des *Grecs*. Aujourd'hui les *Turcs* prennent le croissant, & les *Persans* le soleil, qu'ils placent

Les armes de Perse quelles ?

1637.

le plus souvent sur le dos d'un lion. Mais dans le grand sceau du Royaume, dont le *Schach Sefi* se servoit, on ne void que des caractères; il est de la grandeur d'une piece de trente sols, ayant au milieu, *Moi Schach Sefi suis esclave de bon cœur à Dieu seul*; dans la circonferen- ce, d'un côté, *Aly, que l'on dise de toi tout ce que l'on voudra, je ne laisserai pas d'être ton ami*; & de l'autre côté, *Qui ne s'estime pou- dre & terre devant cette porte, quand ce seroit un Ange, que pou- dre & terre soit sur sa tête*. Dans les Lettres, qu'il envoie aux Prin- ces de l'*Europe*, il observe cette ci- vilité, qu'il ne met point le sceau du côté de l'écriture, mais de l'au- tre côté tout en bas.

Le sceau du
Schach Se-
fi quel?

Le couron-
nement des
Rois de
Perse où se
fait-il?

Cérémo-
nies qui
s'observent
à ce cou-
ronne-
ment.

Le couronnement des Rois de *Perse* ne se fait point à *Babylone*, ainsi que quelques Auteurs veulent le faire accroire, ni aussi à *Kufa*, comme dit *Minadous*, mais dans la ville d'*Ispahan* le séjour ordinaire des Rois de *Perse*.

Les cérémonies, qui se font à ce couronnement, ne sont pas si grandes que celles qui s'observent au sacre des Rois de l'*Europe*. On met d'abord sur une table de la hau- teur de deux bons pieds autant de tapis à fonds d'or & d'argent ou en broderie l'un sur l'autre, qu'il y a eu de Rois de la même famille, avant celui que l'on va couronner; de sorte qu'au couronnement du *Schach Sefi* il y en eut huit, parce qu'il étoit le huitième Roi de *Perse* de cette race, à compter depuis *Ismaël I.* Après cela les principaux *Chans* lui présentent la Couronne, qu'il baise trois fois, au nom de Dieu, de *Mabomet*, & d'*Aly*, & après l'avoir portée au front, il la donne au Grand-Maitre du Royaume, qu'ils appellent *Lele*, qui la lui met sur la tête; & alors tous ceux qui s'y trouvent présens, font des acclamations en criant; *Vive le Roi*; Dieu fasse en sorte que pen- dant son regne une année se multi- plie jusqu'à mille; s'approchent de sa personne, lui baissent les pieds,

1637.

lui apportent de grands présens, & passent le reste de la journée dans des festins & des jouissances. Ils ne savent ce que c'est que de prêter le serment de fidélité, ni d'obliger le Roi à jurer la conserva- tion des privilèges ou des loix fon- damentales de l'Etat; parce que la sujettion y est un pur esclavage; au- lieu que parmi les *Chrétiens* la con- dition des Rois est toute autre; car l'obligation y est reciproque, & les Rois n'y sont point Seigneurs & Maîtres absolus; mais ils sont ou doivent être les Peres & les Prote- cteurs de leurs Peuples; ce qui est pourtant fort rare à présent pour le malheur des pauvres Sujets.

Le Royaume de *Perse* étant très grand & d'une vaste étendue, il est certain que les provinces éloignées de la ville capitale & de la residen- ce ordinaire des Rois, qui sont très considérables, ne peuvent être gou- vernées que par des Princes & grands Seigneurs, ou par des Lieu- tenans, que l'on appelle en *Perse* *Chans*, & qui en sont les Gou- verneurs, ou les Lieutenans de Roi, ou les Intendants. Ce mot de *Chan* ne signifie pas l'emploi qu'ils ont dans les gouvernemens, mais une qualité que tous les grands Seigneurs prennent. Nous aurons occasion de parler de ces impor- tans emplois dans un autre lieu; & nous nous y étendrons un peu plus.

Nous nous arrêterons ici à dire un mot des Rois de *Perse*, qui ont régné depuis cent ans & un peu au-delà; & cette digression fera, à mon avis, d'autant moins ennuyeuse aux Lecteurs, que je sçai qu'il n'y a presque point d'Auteur, qui en ait écrit l'histoire; & pour qu'elle soit mieux fondée, je n'avance- rai rien que sur le témoignage des *Persans* mêmes, qui m'auront communiqué les particularitez du regne de ces Rois. Nous venons de dire que l'Empereur des *Turcs*, en écrivant au Roi de *Perse*, ne lui donne pas la qualité de *Schach*, mais de *Schich Ogli*; parce qu'il n'est

Les provin-
ces du
Royaume
de Perse
par qui
gouver-
né?

Digression
de l'Au-
teur sur
l'histoire
des der-
niers Rois
de Perse.

1637.

n'est point descendu de la ligne masculine de l'ancienne race des Rois de *Perse*, mais d'une autre plus moderne, ainsi que nous l'allons voir.

Usum Cassan quel Roi, & d'où?

Hassan Padschach; qui fut surnommé *Usum Cassan*, c'est-à-dire, le Grand Seigneur, à cause des grandes guerres qu'il eut, & dont il sortit toujours victorieux, étoit un Prince de la grande *Arménie* de la province de *Tekellu*, il étoit descendu de la famille des *Assimbeis*, & il vivoit vers la fin du quinzième siècle. Il fut Gouverneur de la grande *Arménie*, & ayant remporté de grandes victoires sur les *Turcs*, il conquit plusieurs provinces à force d'armes, & entre autres la *Perse*, dont il devint Roi. *Usum Cassan* avoit trois fils, sçavoir *Ungber Mahumed*, *Calul*, & *Jacup*. Le premier fut étranglé par l'ordre de son pere, contre lequel il avoit pris les armes, & le second fut empoisonné par le troisieme; de sorte qu'*Usum Cassan* étant decédé le 5. Janvier 1485. *Jacup* lui succéda; mais il ne posséda pas long temps le Royaume, qu'il avoit aquis au prix du sang de son frere; car sa femme l'empoisonna peu de temps après son avènement à la Couronne.

Fin tragique de ses trois fils.

Schich Eider prétend à la Couronne.

Après la mort de *Jacup*, *Schich Eider*, gendre d'*Usum Cassan* & arriere-petit-fils du grand *Sofi*, surnommé *Arduellis* de la ville d'*Ardebil* lieu de sa naissance, prétendoit à la succession du Royaume en vertu de ces deux qualitez; mais elle lui fut disputée par, *Julaver* Seigneur *Persan*, & ensuite par *Baylinger* & par *Rustan*; cependant *Schich Eider* se rendit si recommandable auprès du Peuple par le moyen de sa sainteté apparente, qu'il fût élu Roi, malgré le pouvoir & le credit de ses Concurrans; & ainsi ce fut lui le premier qui changea la qualité de *Schich* ou de *Prophete* en celle de *Schach* ou de *Roi*.

Il est élu Roi.

Il est méprisé & haï des Turcs.

Les *Turcs*, qui méprisoient *Schich Eider* à cause de la bassesse de sa

naissance, (laquelle cependant n'avoit point empêché *Usum Cassan* de lui donner en mariage sa fille *Marthe*, qu'il avoit eue de *Despina*, fille de *Calo-Jean* Roi de *Trebisonde*) & qui le haïssoient mortellement, parce qu'il avoit quitté leur Religion; & croyant d'ailleurs qu'un homme, qui faisoit profession de dévotion & de sainteté, seroit incapable de manier les armes & de s'adonner à l'art militaire, lui déclarèrent la guerre, entrèrent en *Perse* avec une puissante armée, lui donnèrent la bataille, & le désirent, & étant tombé vif entre leurs mains, ils lui écorchèrent la tête, & lui tirèrent la peau jusque sur les oreilles.

1637.

Il est arrêté, dé-fait, & écorché tout vif par les mêmes.

Il est vrai qu'on trouve une si grande diversité d'opinions dans les Auteurs *Persans* touchant cette histoire, que nous avons été obligés de suivre l'opinion commune; quoiqu'il y en ait qui disent, qu'*Eider* ne fut point Roi, mais que *Rustan* Roi de *Perse*, apprehendant qu'il ne voulût se faire Roi, le fit traiter de la façon que nous venons de dire. Il y en a même qui disent, que cela arriva du temps de *Jacup* fils d'*Usum Cassan*. Ce qu'il y a de certain en tout cela, c'est qu'en ce temps-là les *Turcs* se rendirent maîtres de la plupart des provinces de *Perse*, & qu'à *Rustan* succéderent *Agmat*, *Carabem*, & *Aluantes*. *Schich Eider* ne laissa qu'un fils nommé *Ismaël*, qui lui succéda; mais il étoit si jeune dans le temps que son pere mourut, que tout ce qu'il pût faire pour éviter la fureur des *Turcs*, ce fut de se sauver chez un Seigneur considerable de la province de *Kilan*, parent & ami de son pere, nommé *Pyr Chalim*; qui lui donna retraite, & continua de l'instruire dans la croyance de la Secte de son pere.

Diversité d'opinions touchant son histoire.

Ismaël succéda à la Couronne.

Il se sauve auprès d'un grand Seigneur.

Dès qu'*Ismaël* fut parvenu à l'âge de connoissance, & que l'on commença à appercevoir en lui des marques d'un esprit excellent & d'un courage intrepide, il fut considéré par ceux qui faisoient reflexion sur les prédictions de son pere, qui

Il se fait considéré.

1637. comme très sçavant dans l'Astrologie avoit publié, que son fils feroit des merveilles, en relevant l'état des affaires politiques de *Perse* par la conquête de plusieurs provinces, & en faisant fleurir sa nouvelle Religion & en l'étendant dans d'autres pays.

Dans le temps que l'Empereur des *Turcs* étoit à *Constantinople* dans une molle tranquillité, & sans songer qu'il eut rien à craindre du côté de la *Perse*, *Ismaël* sçût profiter de l'occasion, & aidé des conseils de *Pyr Chalim* il envoya des Députez dans les provinces & villes voisines, qui sçurent si bien faire valoir ses prétensions à la Couronne, & faire mettre en considération l'intérêt de l'Etat & la conservation de la Religion, que dans peu de jours ils rassemblèrent une armée de vingt mille hommes.

Ismaël voyant que ses Députez avoient réüssi dans leur commission, se mit à la tête des vingt mille hommes, qu'il avoit déjà, & partit de *Latretzan* dans la province de *Kilân*, où il s'étoit réfugié auprès de *Pyr Chalim*. Dans sa marche il fut joint par les habitans des autres provinces, lesquels accoururent en si grand nombre, qu'en moins de rien son armée se trouva composée de plus de trois cens mille hommes. Il alla avec cette armée droit à *Ardebil*, d'où il chassa les *Turcs*, à la réserve de quelques uns, qui se retirèrent dans une rue derrière le sepulcre de *Schich Sefi*, où ils demandèrent la vie, & promirent de faire profession de la Religion des *Persans*; & c'est à cause de cela que l'on nomme encore aujourd'hui cette rue *Urumi Mabele*. Ce fut dans cette occasion que les *Persans* prirent des bonnets rouges, & que de là ils eurent le surnom de *Kisilbaschs*, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

Après la réduction d'*Ardebil*, *Ismaël* alla à *Tabris*, à *Scamachie*, & à *Irvan*, & reprit routes les villes & provinces que les *Turcs* avoient prises sur son pere, & qu'ils avoient toujours possédées depuis sa mort. Ensuite il entra en *Turquie*, où il

1637. donna divers combats aux *Turcs*, & les défit. Les particularitez de cette guerte se trouvent dans la Lettre, qu'*Henri Penia*, qui étoit en ce temps-là en *Perse*, écrivit au Cardinal *Sauli*, & elles sont toutes conformes à ce que les *Persans* mêmes en écrivent. Après cette victoire il se rendit maître de *Bagdad*, de *Besre*, de *Kurdestan*, de *Diarbek*, de *Wan*, d'*Erferum*, d'*Ersingan*, de *Bitlis*, d'*Adiltschowas*, d'*Alchat*, de *Berdigk*, de *Kars*, d'*Entakie*, & de plusieurs autres places.

Ismaël ayant fait toutes ces conquêtes en fort peu de temps, & ayant assuré ses frontieres contre les insultes des *Turcs*, il tourna ses armes du côté de l'*Orient*, & s'étant avancé vers le Royaume de *Candahar* sur les frontieres des *Indes*, il prit la ville capitale du même nom, & subjuga tout ce Royaume avec la même facilité qu'il avoit vaincu les *Turcs*.

Ce fut après cette conquête qu'il alla à *Caswin* pour s'y faire couronner. Il n'y demeura qu'autant de temps qu'il falloit pour achever ces cérémonies, & pour faire rafraichir ses troupes. Cela étant fait, il vint en *Georgie*, défit le Roi de ce pays-là, que les Histoires nomment *Simon Padschach*, & le contraignit de lui payer tous les ans un tribut de trois cens balles de soye.

Les difficultez, que le *Schach Ismaël Sofi* eut à surmonter dans toutes ces guerres, étoient assés capables de décourager ses Soldats & de l'abandonner; cependant, comme ils étoient persuadés que ces guerres n'avoient été entreprises que pour le bien de l'Etat & l'intérêt de la Religion, ils demeurèrent attachés à son service, & s'exposèrent à souffrir avec fermeté & avec courage les dernières extrémités & la mort même.

Ces victoires & ces conquêtes d'*Ismaël* le mirent dans une si haute reputation, que tous les autres Princes de l'*Asie*, & même plusieurs

Il envoye des Députez dans les provinces, & pourquoy.

Il se met à la tête de son armée.

Il prend *Ardebil* & en chasse les *Turcs*.

Il reduit plusieurs villes & provinces.

1637. Il entre en *Turquie*, & il défit les *Turcs*.

Il subjuga le Royaume de *Candahar*.

Il va à *Caswin*, où il est couronné.

Il soumet le Roi de *Georgie*.

Ses Soldats de l'*Asie* donnent point.

1637. sieurs Monarques de l'Europe recherchèrent son amitié par des ambassades solemnelles, qui ont donné à nos Ecrivains la première connoissance des affaires de Perse. Comme ce Prince faisoit une profession fort exacte de la Religion des Persans, & qu'il avoit beaucoup de dévotion pour *Aly*, jusqu'à prendre la qualité de *Sofi*, les Historiens parlent de lui comme du principal propagateur, & même comme du premier instituteur de cette Secte. Il passoit aussi pour être grand Justicier; mais on dit qu'il ne faisoit pas beaucoup de difficulté de boire du vin & de manger de la chair de pourceau, & même qu'en dérision de la Religion Turque il faisoit nourrir dans sa Cour un pourceau, qu'il nommoit *Bajazeth*. Il mourut à *Caswin* âgé de quarante-cinq ans, & fut enterré à *Ardebil*.

Le *Schach Ismaël Sofi* laissa quatre fils, dont l'aîné nommé *Tamas* lui succéda au Royaume de Perse, mais non à ses vertus, & aux grandes qualitez qui l'avoient fait considérer par tout le monde, ni au bonheur qui les avoient accompagnées. Ses trois autres fils, sçavoir, *Helcast*, *Beiram*, & *Sor-Myrsa*, eurent chacun leurs appanages.

Dès son avènement à la Couronne les Persans s'appercurent du changement qui venoit de leur arriver; car *Soliman* Empereur des Turcs connoissant la foiblesse du nouveau Roi en scût bientôt profiter, & ayant levé une puissante armée, il mit à la tête le *Sultan Murat Bascha*, avec laquelle il entra dans le Royaume de Perse, & reprit sur les Persans tout ce que le *Schach Ismaël* avoit pris sur les Turcs, à la réserve de *Bagdat* & de *Wan*.

Deux ans après *Soliman* entra lui-même en Perse, à la tête de son armée, & ayant pris d'abord *Tauris*, il vint assiéger *Sultanie*; sans que le *Schach Tamas*, qui étoit à *Caswin*, eût le courage de lui fai-

re lever le siege. Mais par un bonheur inopiné il tomba une nuit pendant le siege, au mois de Mars, peu de jours avant le *Naurus* ou le nouvel an des Persans, une grosse pluye accompagnée d'un si grand orage, que les neiges des montagnes voisines étant fondues, & les eaux étant débordées dans les vallons, *Soliman*, qui s'en trouvoit incommodé, & qui voyoit l'eau un peu rougie, peut-être de la terre, où elle s'étoit teinte en passant, s'en épouvanta, leva le siege, & sortit du Royaume. En faisant sa retraite il pilla & ravagea tout le pays; mais enfin les Persans lui livrèrent un combat auprès de *Bitlis*, où il fut entierement défait.

Le *Schach Tamas* mourut le onzieme Mai de l'année 1576. âgé de 68. ans, & dans la quarante-deuxieme année de son regne. Il laissa après sa mort une très mauvaise reputation, & les Persans parlent de lui fort peu avantageusement, tant pour sa conduite, que pour son courage. Ils l'accusent entre autres choses, d'avoir laissé perdre plusieurs provinces & villes, que son pere avoit possédées, d'avoir eu fort peu de soin de faire rendre justice à ses Sujets, & d'avoir laissé l'administration des affaires de son Royaume à ses Ministres, comme ont accoutumé de faire ces Princes, qui ne peuvent pas aimer un peuple, qui ne les aime point. On le blâme d'avoir protégé *Humajum*, fils de *Selim* Roi des Indes, auquel il donna retraite dans son Royaume & lui accorda sa protection contre les persecutions de *Tzelaledin Ekbet*, son oncle, frere puiné de *Selim*, qui avoit usurpé la Couronne à son préjudice, & qui le fit demander au *Schach Tamas* pour le faire mourir; cependant cette action est tout-à-fait dans la justice, & ne peut pas être mise en parallele avec les exemples que l'on allegue de sa violence & de son injustice, & particulièrement avec l'histoire suivante, dont parle *Minnadous* au liv. II. de la Guerre

Les Princes étrangers recherchent son amitié.

Pour qui passe-t-il?

sa mort.

Tamas son fils aîné lui succede.

Il est attaqué par les Turcs.

Les Turcs assiègent Sultanie.

1637.

Ils levent le siege, & ils sont battus.

Le Schach Tamas laisse une mauvaise reputation après sa mort.

1637. *entre les Turcs & les Persans.*

Histoire de
deux Prin-
ces Arme-
niens.

Voici ce que c'est : *Lavassap* Prince d'*Armenie* avoit deux fils, *Simeon & David*; il laissa au premier, comme à l'ainé, le gouvernement du pays. *David*, qui avoit trop de cœur & d'ambition pour se contenter d'un simple appanage, trouva moyen de lever un corps d'armée capable de faire peur à son frere ainé; lequel apprehendant en effet ce soulèvement demanda du secours au *Schach Tamas*. Celui-ci lui envoya quatre mille chevaux sous la conduite d'un General *Persan*, à qui il donna ordre de tâcher de faire prendre *David* en vie, & de le lui envoyer, & même de le faire couronner, s'il avoit assés de complaisance pour se faire circoncire & embrasser la Religion *Persane*, avec cette condition pourtant de lui préférer *Simeon*, si celui-ci vouloit subir la même loi. *David* fut pris dans la première rencontre; & comme il ne se mettoit guere en peine de sa conscience, pourvû qu'il parvint à ses fins, il prêta aussitôt l'oreille à la proposition du Roi de *Perse*, & promit de changer de Religion, & de lui faire hommage de sa province, s'il vouloit bien l'y établir en la place de son frere. *Simeon*, qui aimoit sa Religion & qui préféroit les biens celestes aux terrestres, témoigna plus de constance, & ne voulut point changer de Religion; c'est pourquoi on l'emmena en *Perse*, où on lui donna pour prison la forteresse de *Kabak*. Le Renegat *David*, qui fut appelé après sa circoncision *Dautchan*, fut contraint de se contenter du gouvernement de *Tiffis*. *Simeon* demeura quelque temps prisonnier; mais la reputation, qu'il avoit d'être bon Soldat & homme sçavant, lui procura d'abord la connoissance & ensuite l'entiere confiance d'*Ismaël II.* fils du *Schach Tamas*, qui lui promit de le delivrer de la captivité, à laquelle il sembloit être condamné pour toujours, & de le rétablir dans ses Etats, s'il vouloit se resoudre à changer de Religion. Il le fit, du

moins en apparence; cependant la mort précipitée d'*Ismaël* ne lui permit point de jouir de l'effet de ses promesses. Il fut bien remis en liberté après la mort d'*Ismaël*; mais *Chodabende* étant parvenu à la Couronne ne se soucia pas beaucoup d'exécuter ce que son frere avoit promis, & contraignit *Simeon* de se contenter de la charge de General, qu'il lui donna dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les *Turcs*.

Le *Schach Tamas* eut de plusieurs femmes onze fils & trois filles, & il laissa après lui trois de ses fils, sçavoir *Mahomet* son ainé, (qui fut surnommé *Chodabende*, c'est-à-dire, Serviteur ou Ange de Dieu, parce qu'il s'étoit retiré des affaires à cause de la foiblesse de sa vûe, & qu'il s'étoit jetté dans la dévotion) *Ismaël*, & *Eider*. *Tamas* avoit une inclination particuliere pour *Eider* son troisieme fils, & son dessein étoit de le préférer à ses deux ainez dans la succession de la Couronne, & pour lui en faciliter le moyen il souffrit qu'il prit même de son vivant part au gouvernement, & par son Testament il l'établit son successeur.

Cependant après la mort du *Schach Tamas* les grands Seigneurs du Royaume jugeant qu'il n'étoit pas raisonnable que le plus jeune fût l'héritier de la Couronne, resolverent d'élire *Mahomet*, qui se tenoit alors dans le *Chorasane*, & pour cet effet ils lui envoyèrent un Express pour le prier d'accepter la Couronne, que sa naissance lui offroit; mais *Mahomet*, qui n'avoit aucune envie de regner, l'ayant refusée, ils dépêchèrent en diligence vers *Ismaël*, qui étoit dans le château de *Rahak*, où le pere l'avoit tenu prisonnier depuis quelques années, parce que de son mouvement il s'étoit mis à la tête de quelques pillards & il avoit fait en temps de paix des courses sur les terres du *Turc*, pillant & ravageant tout ce qu'il rencontroit; quoique dans l'ame il eût de l'aversion pour la Religion *Persane*, & qu'il fit

1637.

Le *Schach*
Tamas laissa
trois fils.

il préfère-
rader aux
deux au-
tres, & l'é-
tablit son
successeur.

Mahomet
refusa d'ac-
cepter la
Couronne.

en

1637. en effet profession de la *Turque*.

Eider tâ-
che de
monter sur
le throne.

Eider, qui n'avoit que dix-sept ans, & qui bruloit tellement d'envie de regner, qu'il avoit eu l'audace de se mettre la Couronne sur la tête, & de se présenter en cet état devant son pere, qui étoit à l'extrémité, voulant profiter de l'absence d'*Ismaël* & du refus de *Mahomet Chodabende*, employa le credit, que *Periaconcona* sa sœur avoit auprès des grands Seigneurs du Royaume, pour se faire mettre sur le throne. La Princesse, qui s'étoit déclarée pour les intérêts des aînez, considerant qu'en leur absence *Eider* pourroit se porter à des violences, qui l'empêcheroient de conserver la Couronne à *Ismaël*, ne se voulut point opposer ouvertement aux prétensions de ce jeune fou, mais elle souffrit qu'il prit la qualité de Roi, & le fit reconnoître pour tel dans le Palais; cependant elle en fit si bien garder toutes les avenues, qu'il fut impossible aux amis d'*Eider* d'en porter les nouvelles à la ville; de sorte que ce jeune Prince commençant à se défier de la conduite de sa sœur, & qu'on ne l'amusoit que pour le sacrifier à l'ambition de son frere, se cacha parmi les femmes, où *Schamat Georgien*, son oncle maternel, le trouva & lui coupa la tête. Après quoi *Ismaël* fut couronné Roi à l'âge de 43. ans.

Il employe
sa sœur
pour cela.

Il en est
la dupe.

Sa fin us-
gigue.

Ismaël II.
parvient à
la Couron-
ne.

Son exu-
me cruau-
té, & con-
tre qui.

Ismaël II. étant ainsi parvenu à la Couronne, & faisant reflexion sur sa longue détention, vérifia par son procedé le proverbe ancien, qui dit, que le regne d'un Prince qui vient de l'exil, est toujours cruel & sanglant; car il commença son regne par la mort de tous les parens & amis d'*Eider*, & de tous ceux qui avoient conseillé à son pere de l'arrêter & de le tenir en prison; poursuivant ceux, qu'il ne pouvoit pas faire prendre, jusque sur les frontieres de *Turquie*. Il découvrit alors l'inclination qu'il avoit toujours eu pour la Religion *Turque*, dont il fit profession ouverte.

Pour penetrer dans les sentimens

des grands Seigneurs du Royaume, 1637.

il fit courir le bruit de sa mort; mais il ressuscita trop tôt pour ceux qui avoient eu l'imprudence de faire connoître l'averfion qu'ils avoient pour son gouvernement; car il fit executer tous ceux qu'il soupçonna lui pouvoir donner de l'ombrage, & il y proceda avec tant de cruauté, que sa sœur même ne se trouvant pas en sûreté de sa vie, ne fit point difficulté d'entreprendre sur celle du Roi. Il est constant qu'il mourut de mort violente dans la seconde année de son regne, le 24. *Novembre* 1577. & que ce fut *Periaconcona* sa sœur, qui le fit empoisonner par les conseils & les sollicitations des grands Seigneurs du Royaume; mais cela fut executé si secrettement, que jusqu'ici on n'a pas encore sçû de quelle façon les *Persans* se défrent de ce Tyran.

Ruse qu'il
emploie
pour se
défaire de
tous ceux
qui lui é-
toient sus-
pects.

Sa mort
tragique.

Après la mort d'*Ismaël II.* on sçût si bien représenter à *Mahomet Chodabende*, son frere aîné, le peril où il exposoit sa personne & son Etat, s'il souffroit que la Couronne tombât en des mains étrangères, qu'il resolût enfin de l'accepter; mais ce fut à condition, qu'avant que de l'obliger à faire son entrée à *Caswin*, on lui apporteroit la tête de *Periaconcona*, qui avoit déjà trempé ses mains dans le sang de deux de ses freres, & qui étoit en possession de disposer du Royaume. Elle se prostituoit à plusieurs grands Seigneurs de la Cour, mais particulièrement à *Emeer-Chan*, auquel elle faisoit esperer la succession à la Couronne.

Mahomet
Chodaben-
de accepte
la Couron-
ne, & sous
quelle con-
dition.

Dès que *Mahomet* fut monté sur le throne l'an 1578. il fit paroître qu'il n'avoit rien tant à cœur, que d'imiter ceux d'entre ses Prédecesseurs, qui avoient le plus contribué à la conservation & à la gloire du Royaume de *Perse*, & qu'il ne négligeroit rien pour recouvrer par sa valeur & par son application aux affaires ce qu'ils n'avoient pu reconquerir. C'est le témoignage qu'en rend *P. Bizarrus*; mais les Auteurs *Persans* disent au contraire,

Quel Prin-
ce c'étoit?

que

1637. que jamais Prince ne gouverna ses États avec plus de négligence & de lâcheté que lui; que se sentant incapable de faire la guerre, il n'avoit pris les armes que dans la dernière extrémité; qu'ayant perdu le goût des affaires du monde & du gouvernement, il ne se plaisoit plus qu'à s'enfermer dans son Palais & à s'y divertir au jeu & avec les Dames; qu'il ne fut point heureux dans les guerres qu'il eut à soutenir; que les ennemis de l'Etat prenant avantage de son humeur lâche & poltronne, attaquèrent la *Perse*, sçavoir les *Turcs* d'un côté, & les *Tartares Usbeques* de l'autre; & que les uns & les autres occupèrent plusieurs provinces & villes du Royaume de *Perse*, qu'ils posséderent tant que *Mahomet Chodabende* demeura en vie.

Il est attaqué par les Turcs & par les Tartares Usbeques.

Son armée est entièrement défaite.

sa mort.

Minadous remarque entre autres défâtres qui accompagnèrent ce Prince, que les *Turcs* tuèrent dans un combat cinq-mille *Persans*, & qu'ils firent trois mille prisonniers, auxquels le General *Turc* fit trancher la tête, & ayant fait mettre en un monceau toutes ces têtes, il s'y affit au milieu, & y donna audience à un jeune Prince de *Georgie*, qui l'étoit venu saluer. *Mahomet Chodabende* mourut dans l'année 1585. après avoir régné sept ans dans l'oisiveté & dans la mollesse, & il laissa après lui trois fils, sçavoir, *Emir Hemse*, *Ismaël*, & *Abas*.

Emir Emise lui succeda.

Emir Hemse comme l'ainé des trois freres succeda à la Couronne; mais *Ismaël*, impatient de la voir sur la tête de son frere, commença à faire des intrigues pour détronner son frere & se mettre en sa place, & il sçût si bien gagner l'esprit de quelques principaux Seigneurs du Royaume, qui étoient de ses bons amis, que non seulement ils consentirent à la mort d'*Emir Hemse*, mais ils mirent aussi la Couronne sur la tête d'*Ismaël*, qui fit tuer son frere après un regne de huit mois; il se servit pour cela de quelques hommes travestis en femmes, qui étant couverts d'un voile, à la mode du pays, se présentèrent à

il est assassiné par les ordres de son frere.

la porte de la chambre du *Schach*, & dirent aux Gardes qu'ils étoient femmes de quelques *Chans*, que le Roi les avoit envoyés querir, & qu'ils obeissoient à l'ordre qu'on leur avoit donné. Ces assassins ne furent pas si-tôt entrez dans la chambre, qu'ils se jettèrent sur le Roi, & le massacrèrent. Mais cette mort fut bientôt vangée sur celui qui en étoit l'auteur, de la façon que nous allons voir.

1637.

Abas Myrsa, c'est-à-dire, le Prince *Abas*, troisieme fils de *Mahomet Chodabende*, étoit Gouverneur de *Herat*, & il en étoit parti pour aller voir *Emir Hemse* son frere; mais ayant appris en chemin le meurtre commis en sa personne, & ayant sujet d'apprehender que le meurtrier ne fût conseillé d'affermir son throne par un double fratricide, il trouva à propos de retourner dans son gouvernement.

Abas vient pour voir son frere Emise.

il rebrouse chemin, & pour-quoi.

L'année suivante *Abas Myrsa* se rendit à *Caswin* accompagné de quelques troupes pour la sûreté de sa personne, & le *Schach Ismaël* son frere se tenoit pour lors à *Karabach*. Les Soldats des deux freres, qui n'étoient pas éloignés les uns des autres, eurent souvent des démêlez entre eux; ce qui ne fit qu'augmenter la défiance reciproque, qui n'étoit déjà que trop grande entre ces deux freres.

il se rend à Caswin.

Abas Myrsa avoit auprès de sa personne un Seigneur de condition, nommé *Murshidculi-Chan*, qui avoit aquis tant de reputation par son courage & par son esprit, que le *Schach Mahomet Chodabende* lui avoit confié la conduite & l'éducation de ce jeune Prince. Celui-ci sçachant qu'*Ismaël*, qui n'avoit témoigné que trop d'animosité contre son frere *Abas* du vivant même de leur pere, ne lui pardonneroit point, & que sa vie dépendoit absolument de celle de son Maître, & considerant d'ailleurs, qu'en mettant sur le throne ce jeune Prince, qu'il avoit gouverné dès sa jeunesse, il auroit bonne part au gouvernement, il resolut de prévenir le

Son Gouverneur comploie en sa faveur contre le Schach Ismaël.

Roi,

1637. Roi, qui s'étoit déjà avancé jusque dans la province de *Karabach*, à dessein de marcher en personne contre son frere.

Murschidculi Chan communiqua son dessein à quelques Conseillers du feu Roi *Emir Hemse* & à quelques *Chans* de ses bons amis, & ils resolurent tous ensemble de se défaire du *Schach Ismaël*, esperant de s'établir par ce moyen dans l'esprit d'*Abas Myrfa*, & d'être maintenus dans leurs emplois auprès de sa personne. Pour cet effet ils s'adresserent à un des Valets de chambre du *Schach Ismaël* & son premier Chirurgien, nommé *Chudi*; & ils lui promirent de lui procurer de grands honneurs & de beaux emplois auprès d'*Abas Myrfa*, s'il vouloit couper la gorge à son Maître en le rasant. Le Chirurgien ébloui & séduit par l'esperance de se voir avancé accepta l'offre, & épia l'occasion pour executer son dessein sûrement, & l'ayant trouvée bientôt il coupa la gorge au *Schach Ismaël* son Maître en lui faisant la barbe.

Les Seigneurs, qui se trouvèrent présens à cette execution, & qui avoient intérêt de s'en justifier auprès du peuple, tuèrent le Valet de chambre, hachèrent son corps en petits morceaux, qu'ils firent jetter au milieu d'un tas de bois allumé, où il fut réduit en cendres. Et c'est ainsi que mourut le *Schach Ismaël III.* dans le huitieme mois de son regne.

Abas Myrfa s'étoit déjà tellement aquis l'affection des *Persans*, par la vivacité de son esprit, par le bon naturel qu'on avoit remarqué en lui, & par l'esperance qu'on avoit de vivre sous un doux gouvernement, que ce fut avec beaucoup de satisfaction que le peuple le vid monter sur le throne; cependant il commença son regne par une execution cruelle & sanglante, ainsi qu'on le va voir.

Murschidculi Chan, qui avoit été son Gouverneur, & qui étoit celui qui avoit le plus contribué à son

élévation, prétendit de se conserver la même autorité sur le Roi, qu'il avoit eue auprès de lui lorsqu'il n'étoit encore que *Myrfa* ou Prince & par-là il se rendit incommode & insupportable; jusque là qu'un jour le Roi voulant dire son avis sur une affaire de grande importance, qui avoit été proposée dans son Conseil, *Murschidculi Chan* eut l'impudence de lui dire en pleine assemblée, qu'il étoit incapable de parler de cette sorte d'affaires, comme étant au-dessus de la portée de son esprit & de son âge.

Le Roi dissimula d'abord le ressentiment qu'il eut de ces paroles insolentes, mais considerant que cette autorité de *Murschidculi Chan* feroit ombre à la sienne, & qu'elle l'exposeroit au mépris de ses Sujets, il resolut de se défaire de son Gouverneur. Il se plaignit de l'insolence du Favori à trois Seigneurs de son Conseil, nommez *Mebediculi Chan*, *Mabomet Ustadschahi*, & *Alliculi Chan Schamlu*, en qui il croyoit pouvoir prendre le plus de confiance; mais voyant qu'ils marchandoient, & que ne pouvant s'assurer de sa resolution dans une affaire, qui leur étoit de la dernière consequence, ils tâchoient de l'en dissuader, il leur dit, qu'il vouloit que *Murschidculi Chan* mourût de leurs mains, & que s'ils faisoient les difficiles, il scauroit bien se faire obeir; comme au contraire il ne manqueroit pas aussi de reconnoître les services de ceux qui en cette occasion executeroient sa volonté aveuglément.

Ces paroles prononcées d'un ton hardi & menaçant contraignirent ces Conseillers à suivre le Roi dans la chambre de son Favori, où il entra la nuit sans que *Murschidculi Chan* s'éveillât; de sorte que le Roi l'ayant trouvé couché sur le dos & ayant la bouche ouverte, il lui donna le premier coup à travers la bouche. Les autres lui déchargèrent aussi chacun le leur; mais *Murschidculi Chan*, qui étoit robu-

Il communique son dessein à quelques uns de ses bons amis.

Ils se servent pour l'executer du premier Chirurgien du Roi.

Ce Chirurgien coupe la gorge au Roi.

Il est lui-même tué & brûlé.

Abas Myrfa monte sur le throne.

Murschidculi Chan qui, & que fait-il?

1637.

Le Roi résout de s'en défaire.

Il communique son dessein à trois de ses Conseillers, & leur parle fierement.

Murschidculi Chan est malade.

1637. ste & vigoureux, eut le courage de se jeter en bas du lit, & de se mettre en état de faire plus de peur à ses assassins qu'ils ne lui avoient fait de mal, & il se feroit sans doute défait d'eux sans un de ses Palefreniers; lequel étant accouru au bruit dans la chambre, la hache à la main, & ayant demandé ce que c'étoit, le Roi lui dit, *Je veux avoir la vie de Murschidculi Chan, qui s'est déclaré mon ennemi. Va, donne lui le coup de la mort, & je te ferai Chan.* Le Palefrenier dans l'esperance de parvenir à un plus grand emploi executa sur le champ l'ordre du Roi, & allant droit à son Maître il acheva de le tuer. Cette cruelle execution se fit l'an 1585. qui étoit le prémier du regne du *Schach Abas*.

Les parens & amis de Murschidculi Chan sont tous massacrés.

Son Palefrenier est récompensé.

Dès le lendemain le Roi fit massacrer & exterminer tous les parens & amis de *Murschidculi Chan*, afin de se délivrer pour une bonne fois des inquietudes, que leur mécontentement pouvoit lui donner. Le Palefrenier fut récompensé, ainsi que le Roi lui avoit promis, de la qualité de *Chan*, & en même temps il obtint le gouvernement de *Herat*.

Les premières actions du *Schach Abas* firent bien connoître, qu'il étoit capable de regner, & qu'il ne devoit plus être sous les yeux & sous la conduite d'un Gouverneur. Il appliqua toutes ses pensées au recouvrement des grandes provinces, que les *Turcs* & les *Tartares* avoient usurpées sur la Couronne de *Perse*, & prit une forte resolution de déclarer la guerre aux uns & aux autres à cette occasion.

Que de mande-t-il à des Seigneurs de sa suite?

Que lui répondent-ils?

Le *Schach Abas* étant un jour à *Caswin*, il alla se promener hors la ville, & demanda aux Seigneurs qui l'accompagnoient, s'il étoit possible de voir un plus beau pays que celui-là. Il y en eut quelques uns, qui prirent la liberté de lui dire, qu'il étoit fort beau en effet, mais qu'il ne pouvoit pas être mis en comparaison avec la province de

Fars, & encore moins avec celle de *Chorasan*, particulièrement avec la partie de cette province, que les *Tartares Usbeques* avoient prise sur la *Perse* du temps du regne de son pere.

1637.

Sur la réponse, que ces grands Seigneurs lui faisoient, il resolut aussitôt de faire la guerre aux *Tartares Usbeques*, & ayant levé une puissante armée il entra dans la province de *Chorasan*. *Abdulla Chan*, Prince des *Tartares Usbeques*, ayant appris cette irruption du *Schach Abas*, marcha avec ses troupes au devant de lui, & d'abord il sembla avoir quelque avantage sur lui, puisque la peste, qui avoit infecté l'armée du *Schach Abas*, & le mauvais temps l'empêchoient d'agir. Les deux armées demeurèrent près de six mois en présence; mais à la fin le *Schach Abas* attaqua *Abdulla Chan*, & le poussa si vigoureusement, qu'il le contraignit de se retirer à *Mesched*.

Il fait la guerre aux Tartares Usbeques.

Il les attaque & les met en fuite.

Le *Schach Abas* demeura trois ans en *Chorasan*, sans qu'*Abdulla Chan* se mit en état de le troubler dans sa nouvelle conquête, & quand il le voulut entreprendre, il fut si malheureux, que non seulement son armée fut défaite, mais il tomba avec *Tilem Chan* son frere, & avec ses trois fils, qui se trouvèrent dans l'armée, entre les mains du *Schach Abas*, qui leur fit trancher la tête à tous.

Il les défait entièrement.

Après cela le *Schach Abas* se rendit à *Ispahan*, & trouva la ville si belle, & sa campagne si agréable, qu'il en voulut faire la capitale de son Royaume, la faisant pour cet effet embellir de plusieurs bâtimens magnifiques, & entre autres de l'*Allacapi* ou *Asyle*, & de la belle *Mosquée* nommée *Mehedi*, dont nous avons parlé ci-dessus. En quoi les Seigneurs de la Cour voulurent imiter son exemple, en y faisant bâtir plusieurs beaux *Palais*.

Il se rend à Ispahan, & en fait la capitale de son Royaume.

Après ces victoires il marcha contre les *Turcs*, resolu de reprendre sur eux les pays qu'ils avoient con-

Il marche contre les Turcs.

quis

1637. quis sur ses prédécesseurs, & ayant été par les espions, que la garnison de *Tabris* ne songeoit à rien moins qu'à la guerre, il assembla le plus secrettement qu'il lui fut possible un corps d'armée, avec laquelle il fit en moins de six jours le chemin d'*Ispahan* à *Tabris*, qui est de dix-huit journées de chameau.

Il s'avance à grandes journées vers *Tabris*.

Il se rend maître d'un défilé & malla-cre les Soldats qui le gardoient.

Le *Schach Abas* étant arrivé auprès de la montagne de *Schibli*, à quatre lieues de *Tabris*, où les *Turcs* gardoient un défilé, plutôt pour faire payer les droits de traite, que pour empêcher l'entrée des *Persans*, il se détacha avec quelques uns de ses principaux Officiers du gros de l'armée, & s'avança jusqu'à la barrière. Les *Turcs* croyant que ce fussent des Marchands, le Commis de la douane s'adressa au *Schach Abas*, & lui demanda les droits d'entrée. Le *Schach Abas* lui dit, que celui qui portoit la bourse alloit venir, & ayant fait approcher *Dsulfakar Chan*, il lui ordonna de payer l'argent qu'on demandoit; mais pendant que le Commis le comptoit, il lui fit décharger un grand coup de fabre sur la tête, fit faire main basse aux Soldats, qui gardoient ce poste, & fit passer son armée.

Il bat le Gouverneur de *Tabris*, & prend cette ville & sa citadelle.

Ali Bascha, Gouverneur de *Tabris*, en ayant été averti, amassa quelques troupes, autant que le désordre des affaires le lui pouvoit permettre, & alla au devant du *Schach Abas*; mais les forces n'étant point égales, il fut vaincu & demeura prisonnier entre les mains des *Persans*, & la ville de *Tabris* fut prise. Il y avoit au milieu de la ville une citadelle, que *Hafsan Padschach*, autrement nommé *Usum Cassan*, y avoit fait bâtir, où les *Turcs* se défendirent encore un mois; mais elle fut enfin prise par intelligence, & rasée ensuite.

Il soumet plusieurs villes & provinces.

De là le *Schach Abas* s'en vint à *Nachtzuan*; mais la garnison *Turque* abandonna la place au premier bruit de la marche de l'armée *Persane*, & se retira à *Irvan*. Le *Schach Abas* fit aussi démolir jusqu'aux fon-

demens la citadelle de *Nachtzuan*, 1637. nommée *Kischkibalaban*, & alla mettre le siege devant *Irvan*, qu'il prit au bout de neuf mois. Ensuite il soumit sans beaucoup de peine toutes les autres villes & provinces voisines, à la réserve de la forteresse d'*Orumi*.

L'affiette de cette place étant forte & avantageuse, puisqu'elle étoit sur la pointe d'un roc escarpé, & étant défendue par une bonne garnison, le *Schach Abas* perdit l'espérance de la pouvoir prendre d'emblée. Il l'assiégea huit mois durant; mais voyant que les *Kurdes* lui faisoient plus de mal que les *Turcs* mêmes, quoiqu'ils fussent libres, & sans aucune dépendance du Grand Seigneur, il gagna les principaux d'entre eux par des présents & par des promesses, leur faisant espérer toutes sortes d'avantages dans son parti, s'ils lui vouloient aider à prendre cette place, & leur promit tout le butin qu'ils y trouveroient. Les *Kurdes*, qui ne vivent que de rapine, acceptèrent cette condition.

Il assiége la forteresse d'*Orumi*.

Il la prend par le moyen des *Kurdes*.

Le *Schach Abas*, après avoir tiré ce service d'eux, & après avoir pris le fort par leur moyen, envoya prier à diner chés lui les principaux d'entre eux. Il avoit fait faire sa tente avec tant de recoins, & en avoit tellement fait retrancher les détours avec des toiles, que ceux qui y entroient ne voyoient point ceux qui les précédoient de six pas. Il avoit fait mettre deux Bourreaux dans cette allée, qui tuoient ces hôtes à mesure qu'ils arrivoient. Il se crut obligé d'en user de la sorte, par la crainte qu'il avoit que ces Brigands ne rendissent aux *Turcs* les mêmes services, qu'ils venoient de lui rendre.

Il fait excaver les principaux d'entre eux.

Il laissa le gouvernement d'*Orumi* & de la province voisine à *Kaban Chan*, & passant outre, il se rendit maître de tout ce qui est entre les rivières du *Cyrus* & de l'*Araxe*, & réduisit la ville de *Scamachie* en son pouvoir après un siege de sept semaines, avec toute la

Il se rend maître de plusieurs pays.

1637. province de *Schirwan*, qu'il laissa sous le commandement de *Dsulfa-kar Chan* son beau-frere.

La ville de Derbent se rend à lui.
Il soumet la province de Kilan.
Il fait faire une levée de sable.

Les habitans de *Derbent*, ayant scû les progrès que les armes du *Schach Abas* avoient fait sur les *Turcs*, tuèrent leur garnison *Turque*, & se rendirent volontairement au Roi de *Perse*. Après cela il entra dans la province de *Kilan*, & ramena sous son obeïssance ces Peuples, qui s'étoient soustraits de celle des Rois de *Perse*, du temps du *Schach Tamás*.

Le *Schach Abas* fit faire auprès de *Lankeran*, où un grand marais couvroit toute cette province, & en empêchoit l'entrée, un chemin ou une levée de sable, & établit des *Chans* en plusieurs places de sa province; sçavoir *Baindur Chan* à *Astara*, *Mortusa Kuli Chan* à *Kesker*, *Heider Chan* à *Turkabun*, un *Visir* à *Rescht*, *Adam Sulthan* dans le *Mesanderan*, & *Hosseïn Chan* à *Astarabath*.

Le dessein du *Schach Abas* étoit de jouir de ses conquêtes en repos; mais il en eut si peu, qu'à peine eut-il le loisir de se reconnoître; car étant à *Ispahan*, environ un an après cette guerre, il eut avis que le *Turc* alloit entrer en *Perse* avec une armée de cinq cens mille hommes; c'est pourquoi il assembla de son côté tout ce qu'il pût de troupes, leur donna rendez-vous à *Tabris*, & ordonna à tous les habitans des frontieres de se retirer avec leur bétail dans les villes closes, de faire le dégât à la campagne, & de l'abandonner, afin d'ôter à l'ennemi le moyen de subsister.

Que fait-il publier dans son armée?
Dès que le *Turc* se fût avancé, & qu'il se vint camper auprès de *Tabris*, le Roi fit publier dans son armée, que ceux qui voudroient servir en qualité de Volontaires, eussent à se déclarer, & que de chaque tête de *Turc*, qu'on lui apporterait, il payeroit cinquante écus. Il y eut près de cinq mille *Persans* qui firent leur déclaration; de sorte qu'il ne se passoit point de jour, qu'on ne lui apportât quel-

ques têtes, & que le matin il n'en trouvat un bon nombre à son lever.

Il y eut même un Soldat nommé *Bairam Tekel*, qui lui en porta un matin cinq à la fois, & s'aquit par là les bonnes grâces du *Schach*, qui lui donna la qualité de *Chan*.

Au bout de trois mois *Tzakal Ogli*, qui commandoit l'armée *Turque*, envoya dire au *Schach Abas*, que s'il avoit autant de confiance

en Dieu & en la justice de ses armes, comme il vouloit faire croire, il ne devoit pas apprehender d'accepter le combat general, qu'il lui offroit. Le *Schach Abas* ne le refusa point, mais ayant partagé le

terrein, le soleil, & le vent avec son ennemi, il lui donna la bataille. Elle dura tout le long du jour;

& la nuit suivante les *Turcs*, qui avoient perdu beaucoup de leurs gens, se retirèrent. Le lendemain

on en vint donner avis au camp; mais le *Schach Abas*, qui craignoit que ce ne fût un stratageme des

Turcs, se tint sur ses gardes pendant trois jours, faisant tenir l'armée sous les armes, & n'entrant pas seulement dans sa tente pendant ce

temps-là; jusqu'à ce que ses Coureurs lui ayant enfin rapporté, que l'ennemi s'étoit effectivement retiré vers la frontiere, il s'avança jus-

qu'à la montagne de *Schend*, où il campa; & ce fut là où *Mahumed Chan Kasack*, *Schaberuch Chan*, *Esschar*, & *Ischan Kurtzibaschi*

furent taillez en pieces, pour avoir fait donner du poison au Roi, qui prit aussi-tôt du contrepoison, & n'en eut point de mal.

Deux ans après cette guerre, le *Turc* entra de nouveau en *Perse* avec une armée de trois cens mille

hommes, & vint assieger la forteresse d'*Irvan* dans la province du même nom; mais il fut contraint de lever le siege & de se retirer.

Au bout de deux autres années *Murat Basscha*, General de l'armée *Turque*, assiegea & prit *Tabris*; qu'il ne garda que quatre mois; pendant lesquels il se donna cinq batailles entre ces deux Nations, avec

peu

1637.
têtes de Turcs qu'on lui apporte.

Defi que lui fait le General de l'armée Turque.

Il lui donne bataille & le défait.

Quels de ses Officiers fait-il exécuter?

Il est attiré par les Turcs.

1637.
Il les dé-
fait.

peu d'avantage pour les *Persans*. Néanmoins le *Schach Abas* défit enfin les *Turcs*, & reprit la ville de *Tabris*.

Qui éta-
blit-il
Gouver-
neur de
Scamachie?

Le *Schach Abas* étant de retour à *Ardebil* après cette expedition, il y fit tuer *Dsulfakar, Chan* de *Scamachie*, de la maniere que nous avons dit ci-dessus, & il établit en sa place *Jusuf Chan, Armenien* de naissance & Esclave de condition, qui lui avoit servi long temps de Valet de pied.

Les Turcs
entrent en
Perse.

Après cela la *Perse* jouit d'une paix de vingt ans, au bout desquels les *Turcs* y entrèrent avec une puissante armée, sous la conduite de *Chalil Bassa*, auquel s'étoient jointes plusieurs *hordes* ou troupes de *Tartars* de *Crim* & de *Precop*. Le

Le Schach
Abas les
repouffe.

Schach Abas leur opposa *Kartzschuckai Chan*, le plus vaillant & le plus heureux de tous ses Capitaines; qui les fatigua & les repoussa enfin après plusieurs combats, ou plutôt escarmouches, où il fit prisonniers deux Princes *Tartares*, *Omersebeg* & *Schabinkeraï Chan*, & les *Bassas* d'*Egypte*, d'*Alep*, d'*Erferum*, & de *Wan*. Le Roi, bien loin de les maltraiter, leur fit présent à chacun d'une veste & d'un beau cheval, & les renvoya sans leur faire payer de rançon.

Il craite
bien les
prison-
niers.

Après cette heureuse expedition le *Schach Abas* vint en *Georgie*, où il demeura neuf mois. Pendant le séjour qu'il y fit, *Tamoras Chan*, fils de *Simon*, eut l'assurance d'entrer avec une armée dans la province de *Seggen*, qui est au milieu de la *Georgie*, & de donner bataille au *Schach Abas*; mais il fut contraint de se retirer avec grande perte.

Il vient en
Georgie,
ou il bat
Tamoras
Chan.

Tandis que le *Schach Abas* fut en ces quartiers-là, il fit payer à son armée douze montres à la fois, & ayant sçu que les Soldats employoient presque tout leur argent en tabac, il en fit défendre l'usage avec tant de severité, qu'il faisoit couper le nez & les levres à ceux que l'on trouvoit en avoir pris contre les dé-
fenses; & ayant appris qu'un Mar-

Défenses
qu'il fait
sur le ca-
bac.

chand, qui ne sçavoit point que le Roi eût fait défendre le tabac, en avoit fait apporter plusieurs balles à dessein de faire fortune avec les Soldats, il le fit coucher sur un bucher, où il fit mettre le feu, & le fit aller avec son tabac en fumée.

Peines
qu'il inflige
à ceux
qui en pie-
noient.

Ce fut après cela que le *Schach Abas* alla dans la province de *Kilan*, où il fit mourir son fils aîné de la maniere que nous dirons tout-à-l'heure. Le *Schach Abas* avoit trois femmes legitimes, & quatre ou cinq cens concubines. De ces trois mariages naquirent autant de fils, sçavoir, *Sefi Myrsa*, *Chodabende Myrsa*, & *Imanculi Myrsa*. Il fit crever les yeux avec du feu aux deux puineux, & les confina dans la forteresse d'*Alamuth*, où il les faisoit garder bien soigneusement.

Le Schach
Abas fait
crever les
yeux à ses
deux fils
puineux.

Le fils aîné étoit né d'une Esclave *Chrétienne* de *Georgie*. Ce Prince ayant vû une belle & jeune fille de *Circassie*, dont un Marchand de *Scamachie* avoit fait présent au *Schach Abas* son pere, en devint amoureux, & il le pria de lui permettre de l'épouser. Le Roi, qui avoit de la tendresse pour ce jeune Prince à cause des complaisances qu'il avoit pour lui, y consentit, & permit qu'elle fut élevée dans le Serrail auprès de la mere de *Sefi Myrsa*, lequel en eut *Sain Myrsa*, depuis Roi de *Perse* sous le nom du *Schach Sefi*.

Sefi Myrsa
de qui é-
toit-il né?

Il épouse
une Escla-
ve de Cir-
cassie.

Le regne trop severe, ou plutôt cruel & tyrannique du *Schach Abas*, commença à devenir si odieux & tellement insupportable aux Grands du Royaume, qu'il s'en trouva qui eurent l'assurance de jeter un billet dans la chambre de *Sefi Myrsa*; par lequel ils lui faisoient connoître, qu'il ne tiendrait qu'à lui de succéder présentement au Roi son pere, & que s'il vouloit consentir à l'exécution du dessein qu'ils avoient formé pour cela, on lui en donneroit bientôt les moyens.

Conspira-
tion for-
mée contre
le Schach
Abas.

Sefi Myrsa eut horreur de cette proposition, par-où on vouloit le

1637.
Elle est
découver-
te par son
fils aîné.

rendre complice de la mort de son pere, & porta le billet au Roi son pere, accompagnant ce procedé franc & ingenu de tant de protestations de la sincerité de ses intentions, & d'une entiere dépendance de la volonté de son pere, qu'elles eussent pû rassûrer tout autre esprit moins défiant que celui du *Schach Abas*.

Ce Roi
tombe
dans de
grandes
frayeurs &
inquié-
tudes.

Ce Roi soupçonneux & cruel témoigna en apparence à son fils qu'il étoit fort satisfait de sa conduite, & loua son affection & sa tendresse envers lui; mais il tomba dans des frayeurs si grandes, qu'elles ne lui donnoient aucun repos, & l'obligeoient à changer toutes les nuits deux ou trois fois de chambre, avec des inquietudes, dont il ne crut pouvoir guerir que par la mort de son fils. En effet se trouvant un jour à *Rescht* dans la province de *Kilan* avec toute sa Cour, un Flateur fit tellement redoubler les troubles & les agitations de son esprit, par les faux avis qu'il lui donna d'une nouvelle conspiration de *Sefi Myrsa* avec plusieurs grands Seigneurs du Royaume, qu'il resolut de le faire mourir.

Il resout
de faire
mourir son
fils.

Il en veut
confier l'e-
xecution
au General
de ses ar-
mées.

Il voulut d'abord donner cette commiſſion à *Kartzschuckai Chan*, General de ses armées ou Connétable de *Perse*, & le voulut obliger à tuer son fils de sa main. Ce Seigneur étoit *Armenien* d'origine, & né de pere & de mere *Chrétiens*, & étant encore jeune il avoit été enlevé par les *Tartares*, qui l'avoient circonci & vendu au *Schach Abas*. Son humeur ouverte & sincere lui avoit aquis l'amitié de toute la Cour, & son courage l'avoit si bien établi dans les bonnes grâces du Roi, qu'après avoir remporté plusieurs grands avantages sur les ennemis par son moyen, il lui donna le commandement de son armée, & il le consideroit si fort, qu'il ne l'appelloit jamais que l'*Agaga*, c'est-à-dire, le *Capitaine*.

Qui étoit
ce General?

Le Roi desiroit cet important service de ce General, comme de

la personne de tout son Royaume qui lui étoit la plus obligée de sa fortune; mais ce venerable Vieillard ayant mis son épée aux pieds du Roi, s'y jeta aussi, & lui dit:

1637.

Son action
generative
& ses bel-
les paroles.

Qu'il avoit de si puissantes obligations à sa Majesté, qu'il aimoit mieux perdre mille vies, que de pouvoir se reprocher d'avoir trempé ses mains dans le sang royal; tant s'en faut qu'il voulût commettre un crime de cette nature, & en faisant mourir l'heritier de la Couronne executer un commandement, que le Roi ne pouvoit faire qu'avec regret, & qui ne seroit pas sitôt executé, qu'il ne s'en repentît.

Le *Schach Abas* se paya de cette excuse, & fit la proposition à un Gentilhomme, nommé *Bebut-Beg*, qu'il ne trouva pas si difficile que *Kartzschuckai Chan*. Cet homme donc s'étant chargé de cette commiſſion, va trouver aussi-tôt *Sefi Myrsa*, & l'ayant rencontré, comme il fortoit du bain, monté sur une mule, & accompagné d'un seul Page, prend la mule par la bride, l'arrête, & lui dit: *Pied à terre, Sefi Myrsa, le Roi ton pere veut que tu meures; & en même temps il le jette en bas de sa mule. Le pauvre Prince, joignant les mains, & levant les yeux au ciel, s'écrie: Helas, mon Dieu! qu'ai-je fait pour meriter cette disgrâce? Maudit soit le Traître, qui en est la cause. Néanmoins, puisqu'il plait ainsi à Dieu, que la volonté de Dieu & du Roi soit faite.* A peine avoit-il achevé de prononcer ces paroles, que *Bebut-Beg* lui donna deux coups de *chentze*, qui est une espece de poignard, que les *Persans* portent ordinairement dans la ceinture, & dont il l'étendit roide mort sur la place. On traîna le corps de ce malheureux Prince jusque sur le bord d'un marais, qui étoit proche de là, où il fut jetté, & où il demeura plus de quatre heures.

Vn Gentil-
homme se
charge
d'assassiner
Sefi Myr-
sa.

Paroles
admirables
de ce Prin-
ce.

Il est assas-
siné.

Son corps
est jeté
dans un
marais.

Cependant les nouvelles de ce meurtre ayant été portées à la ville,

1637. le, tout le peuple courut au Palais, menaça de forcer les portes, & voulut qu'on leur livrât les Auteurs de l'assassinat; de sorte que les *Chans*, qui apprehendoient que dans ce premier mouvement le peuple ne déchargeât sa colere sur tous ceux qu'il rencontreroit indifferemment, abandonnèrent le Roi, & se retirèrent.

Emeute du peuple sur cet assassinat.

La Reine maltraite le Roi en paroles & en actions.

La Reine, mere de *Sefi Myrfa*, ayant sçû que son fils avoit été tué par l'ordre exprès du Roi, se laissa tellement emporter à la douleur & à la colere, que sans considerer l'humeur du Prince, à qui elle avoit à faire, qui n'étoit point du tout endu ante, elle courut dans l'appartement du Roi, & non contente de lui reprocher son inhumanité, & la mort barbare d'un Prince innocent, & qui l'avoit aimé tendrement, elle lui sauta au visage, & le battit à coups de poings. Le Roi au lieu de s'en ressentir demeura tout interdit, & répondit la larme à l'œil à la Reine: *Que voulez-vous que je fisse? On m'avoit donné avis qu'il avoit dessein sur ma vie. Il n'y a point de remède; c'est une chose faite.*

Douleur & deuil du Roi sur la mort de son fils.

Au reste le *Schach Abas* n'eût pas plutôt appris cette execution, qu'il se repentit de l'avoir commandée, & qu'il témoignât le regret qu'il avoit d'avoir procedé avec tant de précipitation dans une affaire de cette importance. Il ne se contenta point de l'avouer, mais il demeura dix jours enfermé dans un lieu, où il ne vouloit point voir la clarté du soleil, ayant continuellement le mouchoir sur les yeux. Il fut un mois à ne manger que ce qui lui étoit nécessaire pour ne mourir point de faim. Il porta le deuil un an entier, & pendant tout le reste de sa vie il ne mit point d'habit, ni de parure, qui le pût faire distinguer d'avec le moindre de ses Sujets. Et afin d'éterniser en quelque façon la memoire du Prince, il fit clore d'une grande muraille le lieu, où il avoit été tué, en fit un asyle, & y établit des fon-

dations pour l'entretien d'un grand nombre de pauvres. 1637.

Les dix premiers jours de son grand deuil étant passés, il alla de *Rescht* à *Caswin*, où il voulut que les *Chans*, dont la fidelité lui pouvoit être suspecte, & le Flatteur, qui lui avoit donné de l'ombrage de celle du Prince, dinassent avec lui: mais il leur fit mêler du poison parmi le vin, & les retint à diner, jusqu'à ce qu'il les eût vû tous mourir en sa présence.

Il fait mourir par le poison tous les Chans qui lui étoient suspects.

L'action de *Bebut-Beg* fut véritablement recompensée de la charge de *Daruga* ou Juge de *Caswin*, & quelque temps après de celle de *Chan* ou Gouverneur de *Kesker*; mais il ne pût pas éviter la punition que meritoit sa lâche complaisance, & une obeissance si criminelle; car au premier voyage que le Roi fit à *Caswin*, après celui dont nous venons de parler, il commanda à *Bebut* d'aller couper de sa propre main la tête à son fils, & de la lui apporter. Il fut contraint d'obeir; & le *Schach Abas* le voyant arriver avec la tête de son fils, lui demanda, en quel état il se trouvoit. *Bebut* lui répondit: *Helas, Sire! je croi que je n'ai que faire de le dire. J'ai été contraint de tuer de ma propre main mon fils unique; qui étoit la chose du monde qui m'étoit la plus chere. Cette affliction me fera mourir.*

Bebut-Beg est recompensé.

Il est contraint de couper la tête à son fils.

Réponse qu'il fait au Roi.

Le Roi lui reparti: *Va, Bebut, reconnois maintenant quelle pouvoit être la mienne, lorsque tu m'apportas les nouvelles de la mort de mon fils, que je t'avois commandé de tuer. Mais console toi, mon fils & le tien ne sont plus, & considere, que tu as cela de commun avec le Roi ton Maître.*

Repartie du Roi.

Peu de temps après ce malheureux parricide *Bebut* finit sa vie d'une façon assés extraordinaire; car incontinent après qu'il eût pris possession du gouvernement de *Kesker*, un de ses Domestiques, en lui donnant à laver au sortir de diner, suivant la coûtume de *Perse*, lui versa de l'eau si chaude, qu'il s'en

Bebut-Beg est tué par ses Domestiques.

1637.

s'en brula les mains ; dont il se mit tellement en colere, qu'il le menaça de le faire tailler en pieces; mais cet Esclave le prévint, & considérant que celui qui avoit eu le coeur de tuer son Prince & son propre fils, ne feroit pas beaucoup de difficulté de mettre la main sur un Valet, il conspira avec quelques uns de ses Camarades, qui n'espéroient pas un traitement plus favorable de leur Maître, & le tua la nuit suivante, pendant qu'il étoit ivre.

Le Roi n'est point fâché de cette mort.

Le *Schach Abas* ne fut pas fâché qu'on lui eût ôté de devant les yeux ce funeste objet, & n'eût point fait poursuivre les Meurtriers, si les autres *Chans* ne lui eussent remontré, que s'il ne les faisoit servir d'exemple, il n'y auroit point de Seigneur, qui pût être en sûreté de sa vie parmi ses Domestiques, après qu'il les auroit maltraités de paroles.

La veuve de *Sch Myrfa* tient long temps caché son fils, & pour quoi.

L'affliction du *Schach Abas*, & les regrets qu'il témoigna de la mort de son fils, ne furent pas capables d'assurer sa veuve, contre les justes apprehensions qu'elle avoit, qu'il n'eût dessein de faire mourir aussi son petit-fils *Sain Myrfa*; c'est pourquoi elle le tint fort long temps caché, & ne voulut point permettre qu'on le portât à la Cour; quoique le Roi, qui voyoit ses deux puineux, auxquels il avoit fait crever les yeux, exclus du gouvernement par les loix du Royaume, destinât ce petit Prince à la succession. On dit qu'il avoit beaucoup de tendresse pour lui, & que néanmoins, de-peur qu'il ne parût trop tôt, & que la vivacité de son esprit ne réveillât l'affection, que le peuple avoit eue pour le pere, il tâchoit de lui faire hebetter les sens, & commanda pour cet effet qu'on lui donnât tous les jours de la grosseur d'un pois d'*opium*; dont l'usage est fort commun en *Perse*, ainsi que nous avons dit ailleurs; mais que la mere de ce jeune Prince, au lieu de lui donner de cette drogue, lui faisoit souvent avaler de la theriaque & plusieurs autres préservatifs contre

Elle lui fait souvent avaler de la theriaque.

le poison, qu'elle croyoit avoir sujet d'apprehender.

Tandis que le *Schach Abas* étoit dans la province de *Kilan*, *Tameras Chan*, se servant de l'occasion de son absence, rentra avec une armée en *Georgie*, & reprit toutes les places dont il avoit été chassé. Le Roi y envoya *Alliculi Chan*, *Mabumed Chan*, *Kasack*, & *Mortusaculi Chan* de *Talisch*, & plusieurs autres *Chans*, qui n'y firent rien, mais rapportèrent qu'ils avoient trouvé l'ennemi si fort & si bien posté, qu'ils n'avoient pas osé l'attaquer.

Tameras Chan entre en Georgie.

Le Roi punit de mort leur prétendue prudence, & l'année suivante il vint lui-même en *Georgie*, protestant à son départ, que s'il revenoit victorieux de cette guerre, il vendroit les *Georgiens* un *Abas*, ou quinze sols piece. A propos de quoi on raconte, qu'il arriva, que le Roi étant maître de la campagne, & ayant fait un grand nombre de prisonniers, un soldat se présenta à lui avec deux *Abas* à la main, & lui demanda, qu'il lui vendît deux belles filles, qui se trouvoient parmi les prisonniers, & que le Roi, se ressouvenant de son serment, lui en laissa le choix. Ce fut en ce temps-là que la plupart des *Chrétiens Georgiens* sortirent de leur pays pour s'aller établir à *Ispahan* la capitale du Royaume, où ils trouvèrent un grand nombre de familles de leur nation.

Le *Schach Abas* marche contre lui & le bat.

Que fit-il par rapport aux prisonniers?

Ce fut aussi en ce temps-là qu'il reçut des Lettres de *Bekirkeba*, qui commandoit pour le Grand Seigneur dans la ville de *Bagdat*; lequel étant mécontent de la Cour, parce qu'on lui refusoit le gouvernement de cette ville après la mort du *Bassa*, sous lequel il en avoit eu la Lieutenance, offroit au *Schach Abas* de lui rendre la ville. Le Roi prêta l'oreille à cette proposition, & marcha aussi-tôt avec une bonne armée de ce côté-là; mais avant qu'il y fût arrivé, la colere de *Bekirkeba* fut passée, & il fit dire au *Schach Abas*, qu'il n'avoit que de la poudre & du plomb à son service.

Offres que lui fait le Commandant de Bagdat.

Il le trompe.

Cet

BAGDAD.



1637.
Le Schach
Abas assie-
ge Bagdat
& la prend.

Cet affront fut si sensible au *Schach Abas*, qu'il protesta, qu'il ne s'en retourneroit point qu'il n'eût pris la ville, quand même il y devoit perdre la vie. En effet ayant passé le fossé après un siege de six mois, & ayant fait mettre le feu à une mine, à quoi les *Persans* s'entendent merveilleusement bien, il fit donner l'assaut, entra par la brèche, & se rendit maître de la ville par force.

Bekirkeha
est pris pri-
sonnier &
cruelle-
ment puni.

Bekirkeha ayant été trouvé parmi les prisonniers, fut cousu dans une peau de bœuf fraîchement tué, & jetté en cet état auprès du grand chemin, où le Roi le faisoit nourrir, jusqu'à ce que l'ardeur du soleil ayant fait retirer la peau, elle vint à s'étrecir de telle sorte, qu'il en mourût miserablement.

Son fils ob-
tient sa
grace & le
gouverne-
ment de
Schiras.

Le fils de *Bekirkeha* se jetta aux pieds du *Schach Abas*, & lui fit si bien connoître, qu'il n'avoit point eu de part au procedé de son pere, que lui ayant demandé pardon, il obtint par cette soumission la grace & le gouvernement de *Schiras*; que

le *Schach Abas* ne fit point difficulté de lui donner, parce qu'étant éloignée des frontieres de *Turquie*, sa fidelité ne lui pouvoit point être suspecte.

L'année suivante l'Empereur des *Turcs* fit assieger *Bagdat* par le *Basja Hafis Abmed*; mais le *Schach Abas* le contraignit de lever le siege, & demeura huit mois entiers à la vûe de l'armée *Turque*; jusqu'à ce que la maladie ayant consumé un grand nombre de *Turcs*, qui ne peuvent pas si bien souffrir les grandes chaleurs que les *Persans*, *Hafis* fut obligé de se retirer à *Constantinople*.

Au retour de cette heureuse expedition le *Schach Abas* commença de faire bâtir la ville de *Ferabath* dans la province de *Mesanderan*, à l'occasion d'un village nommé *Tabonna*, situé sur une belle riviere, qui entre proche de là dans la *Mer Caspienne*.

Cette victoire ne lui donna que deux années de repos; car l'Empereur *Turc* voulant reprendre la vil-

Le Turc as-
siege Bag-
dat, & est
obligé de
lever le sie-
ge.

Le Schach
Abas com-
mence à
bâtir *Fera-
bath*.

Le Turc
envoie une
armée for-
midable en
Perse.

1637.

le de *Bagdat*, envoya *Chalil Bassa* avec une armée de cinq cens mille hommes en *Perse*. Le *Schach Abas* commanda à *Kartzschuckai-Chan* de marcher au secours de la ville avec un petit corps d'armée, mais qui étoit composé de troupes choisies, & il le suivit de près en personne avec le gros. Ils'enferma lui-même dans la ville, & envoya *Kartzschuckai-Chan* au devant du *Turc*, qu'il fatigua par des escarmouches continuelles pendant six mois; enfin il l'engagea dans un combat general, le mit en desordre, & ensuite en déroute, le contraignant de s'enfuir jusqu'à *Netzed*.

Le *Schach Abas* sortit de la ville sur les premières nouvelles de cette victoire, & alla au devant de *Kartzschuckai-Chan*; étant proche de lui il mit pied à terre, & lui dit: *Mon cher Aga, je viens d'obtenir par ton moyen une si belle victoire, que je ne la pourrois pas demander à Dieu plus grande; viens, mets toi sur mon cheval; il faut que je te serve de Valet de pied. Kartzschuckai-Chan* fut tellement surpris de ce discours, qu'il se jetta aux pieds du *Roi*, le conjura de le considerer comme son *Écclave*, & de ne l'exposer point à la risée de tout le monde, par un honneur excessif qu'il lui vouloit faire, & qu'il n'avoit point mérité; mais quelques protestations qu'il pût faire, il fallut qu'il obeît, & qu'il montât à cheval, le *Roi* & les autres *Chans* le suivant à pied sept pas seulement.

Le *Schach Abas* eut encore plusieurs autres guerres contre le *Turc*; mais la plus signalée victoire, qu'il remporta sur ses ennemis pendant tout son regne, fut la réduction de la ville d'*Ormus*, qu'il reprit sur les *Portugais* six ans avant sa mort. Nous en parlerons ci-après, quand nous ferons la description de cette belle ville dans la seconde Partie de cette Relation.

Sur la fin de l'an 1629. le *Schach Abas* fit un voyage à *Ferabath* dans la province de *Mesanderan*, qui étoit le lieu de tout son Royaume

où il se plaçoit le plus; mais il s'y trouva si mal, que prévoyant qu'il n'en rechaperoit point, il fit venir auprès de son lit quatre Seigneurs des plus confidens de son Conseil, sçavoir, *Isa-Chan Kurtzi-Baschi*, *Séjal-Chan Tuschmal* ou Conseiller d'Etat, *Temer-Bey Owogli* ou premier Maître d'hôtel, & *Jusuf Aga* premier Gentilhomme de sa chambre, & leur dit: Que croyant fermement que cette maladie seroit sa dernière, il vouloit que son petit-fils *Sain Myrsa* succedât aux droits de son pere, & qu'il en prît le nom; les obligeant tous à lui promettre solennellement; qu'après sa mort ils executeroient très religieusement sa dernière volonté.

Les Astrologues avoient prédit au *Schach Abas*, que *Sain Myrsa* ne regneroit que huit mois tout au plus; mais quand ces Seigneurs lui voulurent parler de cette prédiction, il leur répondit: *Qu'il regne tant qu'il pourra, quand ce ne seroit que trois jours. Je serai satisfait, quand je serai assuré qu'un jour il verra sur sa tête la Couronne, qui étoit due au Prince son pere.*

On croyoit qu'on avoit donné du poison au *Schach Abas*; c'est pourquoi son *Hakim* ou Medecin *Jusuf* lui ordonna de prendre huit jours durant le bain chaud, & ensuite pendant quatre jours un autre de lait de vache; mais tous ces remedes se trouvant ou inutiles, ou trop foibles, il se disposa serieusement à la mort, ayant même le soin de marquer le lieu, où il vouloit être enterré, & afin que le peuple ne le sçût point au vrai, il commanda que l'on fît les cérémonies de ses funérailles en trois divers lieux en même temps, sçavoir, à *Ardebil*, à *Mesched*, & à *Babylone*.

La commune opinion pourtant est, que le corps du *Schach Abas* fut porté à *Babylone*, & de là au *Netzed* de *Kufa* auprès du sepulcre d'*Aiy*; parce qu'étant allé à *Kufa* après la réduction de *Babylone*, & considerant le *Netzed*, il dit qu'il n'avoit jamais vû un si beau lieu,

1637.

Il recom-
mande
Sain Myrsa
son petit-
fils à qua-
tre de ses
principaux
Ministres,
& que leur
fai-il pro-
mettre

Que ré-
pond-il
à ces Mi-
nistres sur
une certai-
ne prédi-
ction?

Il se dispo-
se à la
mort.

Qu'ordon-
ne-t-il de
faire après
sa mort?

Où croit-
on qu'il a
été enterré.
161

&

Kartzschuckai-Chan
marche
contre le
Turc, & le
met en dé-
route.

Honneur
singulier
qu'il reçoit
du Roi au
sujet de
cette vi-
ctoire.

Le Schach
Abas re-
prend Or-
mus sur les
Portugais.

Il tombe
malade à
Ferabath.

1637. & qu'il souhaiteroit d'y pouvoir être enterré après son décès. Quoiqu'il en soit, il mourut l'an 1629. après avoir vécu soixante-trois ans, & regné quarante-cinq.

Sa mort, & la durée de son regne.

Que son mande-t-il pour faire cacher sa mort?

Il fit paroître la force de son esprit dans l'ordre, qu'il donna sur la fin de sa vie pour faire cacher sa mort, pendant que l'on assureroit la succession à son petit-fils *Sain Myrfa*; voulant que l'on exposât son corps tous les jours dans la même salle, où il avoit accoutumé de rendre la justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, le dos tourné vers une tapisserie, derrière laquelle se tenoit *Jusuf Aga*, qui lui faisoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de soie, & qui répondoit aux affaires, que *Timir-Beg* lui proposoit de la part de ceux qui étoient à l'autre bout de la salle, & qui par ce moyen étoient persuadés que le *Schach Abas* étoit encore en vie. Ce que l'on fit, & par ce moyen sa mort demeura cachée plus de six semaines.

Les Persans venerent sa memoire.

Les *Persans* ont de la vénération pour la memoire de ce Prince, & parlent de lui comme du plus grand Roi que la *Perse* ait eu depuis plusieurs siècles. En effet, si l'on ôte des actions de sa vie les exemples de cruauté, que nous avons marquez ci-dessus, on sera contraint d'avouer, que s'il ne peut être mis au nombre des bons Rois, au moins doit-il trouver place parmi les plus grands Princes, dont l'Histoire moderne parle. Il étoit sage & vaillant, & il a relevé la gloire de la *Perse* par les grandes victoires qu'il a remportées sur ses ennemis, étendant par ce moyen les frontières de son Royaume de tous côtez, sur les *Turcs*, sur les *Indiens*, & sur les *Tartares*.

Quel Prince étoit-il?

S'il avoit du penchant pour la Religion Chrétienne.

Les Moines *Augustins* nous dirent, que tant s'en faut qu'il eût de l'averfion pour la Religion Chrétienne, qu'au contraire il les visoit souvent dans leur Couvent, les faisoit diner avec lui, les envoyoit querir la nuit, mettoit leurs chapelets à son col en soupirant & en disant, qu'il

ne sçavoit pas quelle Religion il devoit embrasser, & il s'entretenoit avec eux de discours fort familiers.

1637.

Il étoit fort sensible à la misere des pauvres, & il avoit un soin très particulier de leur subsistance; c'est pourquoi il avoit accoutumé, quand il étoit parti de quelque ville, d'y rentrer *incognito*, d'aller au marché, & d'y visiter le poids & la qualité du pain & de la viande, faisant châtier rigoureusement ceux qu'il trouvoit en faute.

Son soin pour les pauvres.

Etant un jour à *Ardebil*, il fit mettre dans un four ardent un riche Boulanger, qui refusoit de vendre du pain aux pauvres, sous prétexte qu'il étoit obligé de le garder pour le *Schach Abas* & pour ses Soldats, que l'on ne pouvoit rassasier, à ce qu'il disoit. Il fit aussi attacher par le dos au crochet, où l'on pendoit la viande, un Boucher qui en avoit vendu à faux poids.

Exemples de la justice.

Il se plaisoit à employer en aumones l'argent qu'il tiroit des lieux publics, ne croyant point qu'elles pussent être agréables à Dieu, si ce sacrifice se faisoit de l'argent qui se prend sur le peuple.

Quel argent employoit-il en aumones?

Il ne pouvoit souffrir les Juges qui prenoient de l'argent des parties, & il faisoit châtier severement ceux qui commettoient des concussions & des injustices manifestes, comme on le va voir par cet exemple. Ayant un jour appris qu'un *Kasi* ou Juge d'*Isfahan*, après avoir pris des présens des deux parties, sçavoir, soixante & quinze pistoles de chacune, avoit voulu qu'ils s'accomodassent, il le fit mettre sur un ane, la tête tournée vers la queue, qui lui servoit de bride, &

Il punissoit severement les Juges iniques.

sur sa belle veste il lui fit mettre des trippes d'un mouton fraîchement tué percées en plusieurs endroits, & en cet équipage il lui fit faire plusieurs tours du *Maidan*, faisant crier devant lui, que c'étoit là la punition qu'il vouloit être faite d'un Juge qui se laissoit corrompre. Tom. II. Mmm 2 Tan-

Exemple de cela.

1637.

Tandis que *Femir-Beg* & *Jufuf Aga* laissoient voir à *Ferabath* le cadavre du *Schach Abas* dans la posture que nous venons de dire, *Seinel Chan* fut en diligence à *Ispahan*, où il porta les nouvelles de la mort du Roi au *Daruga Chofrou Myrfa*, & ayant concerté avec lui les moyens, dont il falloit se servir pour mettre *Sain Myrfa* sur le throne, ils allèrent ensemble à l'appartement de la Princesse sa mere, que l'on appelle *Taberik-kale*, & la prièrent de leur mettre entre les mains le Prince son fils.

Seinel Chan & Chofrou Myrfa que font-ils en faveur de Sain Myrfa ?

La mere s'enferme avec son fils dans sa chambre & s'y barricade.

La pauvre mere, qui avoit incessamment devant les yeux la mort violente du Prince son mari, craignant que ce ne fût qu'une feinte, & qu'ils n'eussent ordre du *Schach Abas* de tuer le jeune Prince, s'enferma dans sa chambre, & s'y barricada si bien, que ces deux Seigneurs perdant l'esperance de la pouvoir persuader, & apprehendant de perdre l'occasion d'exécuter la dernière volonté du Roi défunt, après avoir couché trois jours à la porte de la chambre de la Princesse, lui firent dire, que si elle n'ouvroit la porte, ils seroient contraints de la forcer; ce qui l'obligea enfin d'ouvrir, & de leur présenter le Prince son fils, mais comme à une mort certaine, & en prononçant ces paroles: *Va trouver ton pere, mon enfant, par les mains des meurtriers, qui t'attendent.* Mais quand elle vid ces Seigneurs prosterner à terre, & baiser les pieds du Prince, elle se remit de ses frayeurs, & les changea bientôt en une parfaite joye.

Elle remet son fils entre les mains de ces deux Seigneurs.

Elle se rassure.

Sain Myrfa est conduit dans le palais royal.

Il y est couronné.

Ces Seigneurs conduisirent le Prince au palais royal, où ils le mirent dans le *Divan-chane* sur une table de pierre, chargée d'autant de petits tapis, qu'ils appellent *Kalitze Abdalet*, ou tapis de justice, qu'il y avoit eu de Rois de *Perse* de sa famille, parce que chaque Roi en fait faire un à son avènement à la Couronne; & ayant fait venir tous les *Chans* & Seigneurs qui se trouvoient à *Ispahan*, ils le

1637. couronnèrent, lui baifèrent les pieds, & en lui souhaitant un regne long & heureux ils l'établirent sur le throne de ses Ancêtres.



Immédiatement après les cérémonies de son couronnement il prit le nom de *Sefi*, en exécutant la dernière volonté du *Schach Abas* son ayeul, & il donna à *Chofrou Myrfa* la qualité de *Chan*, avec le nom de *Rustan*; voulant par ce moyen faire revivre en sa personne la mémoire du grand Heros, dont les Romains & les Histoires des *Persans* parlent tant.

Il prend le nom de Sefi.

Il avance Chofrou Myrfa.

On dit que le *Schach Sefi* vint au monde avec les deux mains pleines de sang, & que le *Schach Abas* son ayeul l'ayant scû dit, que ce Prince baigneroit souvent les mains dans le sang. En effet jusqu'au temps de nôtre Ambassade son regne avoit été si cruel & si sanglant, que depuis plusieurs siècles la *Perse* n'avoit point vû tant d'exécutions.

Pronostiques de son regne cruel.

Incontinent après son avènement à

1637. à la Couronné, il crut le conseil du Chancelier, prédecesseur de celui que nous avons connu, & se défit de *Rustan Chan*, qu'il avoit fait Generalissime des armées de *Perse* & Gouverneur de *Tiflis*, & de plusieurs autres Seigneurs, & fit tailler en pièces, ou tua de sa propre main, tous ses parens, & toutes les autres personnes qui lui pouvoient donner de l'ombrage; s'accoutumant par ce moyen tellement au sang, que quand il étoit en colere il n'épargnoit personne, & tuoit, ou faisoit tuer pour fort peu de chose, tous ceux qui lui déplaisoient. J'en raconterai ici quelques exemples, qui pourront faire juger du reste de sa vie.

Il continua ses cruautés sur un frere unique, quoique né d'une Concubine, auquel il fit crever les yeux.

Chodabende & *Imanculi Myrsa*, ses oncles, & freres puinez de *Sefi Myrsa*, (que le *Schach Abas* leur pere avoit fait confiner dans le château d'*Alamuth*, à trente lieues de *Caswin*, après leur avoir fait crever les yeux, ainsi que nous avons dit ci-dessus) furent précipitez du haut d'un rocher, parce que, comme disoit *Sefi*, n'ayant point l'usage de la vûe, ils étoient inutiles au monde. Après cela il se défit d'*Isa Chan* son oncle, après avoir fait égorger ses trois fils, à l'occasion suivante.

Isa Chan possédoit si parfaitement les bonnes graces du *Schach Abas*, que ce Roi lui voulant faire connoître l'estime toute particuliere qu'il faisoit de sa personne, lui fit épouser sa fille, dont il eut les trois fils, que le *Schach Sefi* fit mourir, comme on le verra tout-à-l'heure.

Cette Princesse étoit une fort belle femme, & elle avoit l'humeur si agréable, que le *Schach Sefi* son neveu se plaisoit extrêmement en sa conversation. Etant un jour avec le Roi, elle prit la liberté de le railler, & de lui dire, qu'elle s'étonnoit, de ce que lui, qui étoit si jeune & si vigoureux, & qui avoit tant de belles femmes à son commandement, ne faisoit point d'enfans; au lieu

qu'elle seule en avoit eu trois de son mari. Le Roi lui répondit, qu'il étoit jeune, & qu'ayant encore plusieurs années à regner, il auroit le loisir de faire des héritiers, qui pourroient succéder à la Couronne. La Princesse voulant pousser la raillerie repartit, qu'une terre, qui n'étoit pas bien labourée, n'avoit garde de rien produire, & elle ajoûta imprudemment: *Vous avez beau faire, Sire; j'ai grand peur qu'après votre mort les Persans ne soient obligez d'avoir recours à un de mes enfans.* Le Roi se sentit fort offensé de cette raillerie piquante, mais il eut assés de pouvoir sur lui pour le dissimuler, & pour se retirer d'après de la Princesse sans qu'elle s'apperçût de sa colere.

Le lendemain le *Schach Sefi* commanda, que l'on conduisît les trois fils d'*Isa Chan* (dont l'ainé avoit vingt-deux ans, le second quinze, & le troisieme neuf) dans un jardin, où il leur fit couper la tête; & à l'heure du diner ayant fait mettre les trois têtes dans un de ces pots couverts, dont on se sert en *Perse* pour porter le ris & la viande sur la table, & ayant fait venir la Princesse leur mere, il fit tirer de ces pots les trois têtes l'une après l'autre par le nez, & dit à la Princesse: *Voilà les enfans d'une femme, qui se vançoit d'être si fertile. Va, console toi, tu es assés jeune pour en faire d'autres.*

La Princesse fut tellement surprise de cet horrible spectacle, qu'elle en demeura tout interdite, & ne pût proferer un seul mot; mais voyant dans les yeux du Roi les commencemens d'une fureur, qui la menaçoit d'une mort inévitable, elle se jeta à ses pieds, les baïsa, & lui dit: *Tout est bien fait; Dieu donne au Roi une longue & heureuse vie.* Cette complaisance forcée lui sauva la vie.

Dès qu'elle se fût retirée, le *Schach Sefi* envoya querir *Isa Chan*, & lui montrant au doigt les têtes de ses enfans, il lui demanda ce qu'il disoit de ce beau spectacle. *Isa Chan*,

1637.
Réponse
du Roi.

Repartie
impruden-
te de la
Princesse.

Le Schach
Sefi fait
couper la
tête aux
trois fils
d'Isa Chan.

Triste spec-
tacle pour
leur mere.

Elle de-
meure tout
interdite.

Elle sauve
sa vie.

Demande
du Schach
Sefi à Isa
Chan.

Il se défit
de Rustan
Chan, de
tous ses pa-
rens, & de
toutes les
personnes
qui lui
étoient
suspectes.

Il fait cre-
ver les
yeux à son
frere.

Il fait pré-
cipiter ses
oncles.

Isa Chan
épouse la
fille du
Schach A-
bas, dont
il a trois
fils.

Quelle é-
toit cette
Princesse?

Elle raille
le Roi.

1637. qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & sçachant à qui il avoit à faire, étouffa en lui l'affection paternelle, & répondit, que bien loin que cela lui déplût, qu'au contraire, si le Roi lui eût témoigné qu'il vouloit avoir les têtes de ses enfans, il les lui eût lui-même apportées, au premier commandement qu'il lui eût fait faire, & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'étoient agréables au Roi. Cette lâche & brutale flatterie fauva la vie à *Isa Chan* pour ce jour-là; mais le Roi considérant, qu'il ne lui pouvoit plus être fidelle, ou du moins qu'il ne le pouvoit point aimer, après avoir été traité de la sorte en la personne de ses fils, lui fit aussi couper la tête.

Réponse
d'Isa Chan.

Il a la tête
tranchée.

Qui étoient
ceux qui
avoient le
plus contribué
à l'exaltation
du
Schach
Sefi ?

Nous avons dit ci-dessus, qu'*Isa Chan* étoit un de ceux qui avoient le plus contribué à l'exaltation du *Schach Sefi*, & à son établissement sur le throne de ses Prédécesseurs. *Seinel Chan* étoit aussi un de ceux qui avoit soutenu avec vigueur les intérêts du *Schach Sefi*; c'est pourquoi il ne devoit point esperer d'être plus favorablement traité que l'autre, par celui qu'il avoit mis en état de pouvoir commettre tant d'inhumanitez.

Peu de temps après, cela arriva effectivement à *Seinel Chan*; car le *Schach Sefi* ayant obligé les *Turcs* à lever le siege, qu'ils avoient mis l'an 1632. devant *Bagdat*, & s'étant venu camper avec son armée auprès de *Hemedan*, il y eut plusieurs grands Seigneurs de ceux qui l'accompagnoient, qui faisant reflexion sur les executions, dont le Roi avoit signalé le commencement de son regne, dirent entre eux, que puisqu'à son âge il pouvoit faire tant de cruauté, il ne manqueroit pas avec le temps d'extirper tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en *Perse*.

Comp'ot
contre le
Schach
Sefi.

seinel
Chan le
lui décou-
vrit.

Seinel Chan, qui étoit présent à cet entretien, fut aussi-tôt trouver le Roi, & lui fit rapport de ce qui s'étoit passé dans cette conférence, lui conseillant de se défaire de ceux qui avoient le plus

de credit parmi eux, afin d'affermir son throne & d'affûrer sa vie

1637

Là-dessus le Roi dit à *Seinel Chan*: *Ton conseil est si bon, que je m'en vai l'exécuter présentement, & je commencerai par toi; car tu es celui qui as le plus d'âge & le plus d'autorité parmi eux, & qui es de la conspiration. En quoi je suivrai l'exemple du Roi mon ayeul, dont le regne ne fut heureux & assuré, que depuis qu'il eût fait exécuter celui qui avoit la même charge de Kurtzi-Baschi, que tu exerces maintenant.*

Que dit
le Schach
Sefi à sei-
nel Chan ?

Seinel Chan répondit au Roi sans s'émouvoir: *Qu'il ne lui seroit pas difficile d'exécuter ce qu'il venoit de lui dire. Que pour ce qui étoit de lui, qu'il avoit atteint l'âge le plus avancé de la vie de l'homme, & qu'ainsi il se soucioit fort peu de le prolonger de quelques jours. Mais que peut-être le Roi auroit un jour regret d'avoir fait mourir avec tant de précipitation un de ses plus fidelles Serviteurs; & qu'il considéreroit l'importance de l'avis qu'il lui avoit donné, & l'affection qu'il avoit pour son service.*

Réponse
fiere &
hardie de
Seinel
Chan.

Cette réponse hardie de *Seinel Chan* fit différer l'exécution de la résolution, que le Roi avoit prise contre lui pour le faire mourir, & dès ce moment il vint trouver la Princesse sa mere dans sa tente, (qui l'avoit suivi dans ce voyage avec les autres Dames du Serrail, selon l'ancienne coûtume de *Perse*) pour lui faire part de l'avis qu'on lui avoit donné.

Le Roi
diffère la
mort de
Ministre.

Dès le lendemain matin la Princesse mere fit venir *Seinel Chan* à la porte de sa tente, pour apprendre de sa bouche toutes les circonstances de cette conspiration; mais dès que le Roi sçût, que *Seinel Chan* parloit à sa mere, il fut transporté d'une telle rage, qu'il l'alla tuer de sa propre main en présence de la Princesse sa mere.

Il le tua
de sa propre
main.

Seinel Chan étoit sans doute un des premiers hommes du Royaume de *Perse*; & il ne devoit sa fortune qu'à sa bonne conduite &

Quel hom-
me étoit-
il ?

1637

& à la fidelité inviolable avec laquelle il avoit servi le *Schach Abas* ayeul du *Schach Sefi*, en plusieurs affaires très importantes & très délicates ; dont il suffira d'alleguer ici un seul exemple.

Le *Schach Abas* l'envoie en Ambassade au Grand Mogol.

Le *Schach Abas* voulant envoyer une Ambassade solemnelle au *Mogol des Indes*, qui se tenoit pour lors à *Labor*, sur le differend qu'il avoit avec lui pour les frontieres de *Candabar*, destina à cet important emploi *Seinel-Chan*, comme celui de tous ses Ministres, en qui il avoit le plus de confiance ; & en le congédiant pour le voyage il lui dit : *J'ai jetté les yeux en cette rencontre sur toi, Seinel ; parce que je connois ta fidelité, dont je veux que ta me donnes une derniere preuve en cette Ambassade ; car comme cette chemise me tient au corps immediatement, ainsi veux-je que tu demeures tellement attaché à mes intérêts, que tu ne fasses rien dans ce voyage, qui puisse préjudicier à ma reputation, ou à mon service.*

Que lui dit-il en partant ?

Seinel-Chan s'acquitta parfaitement bien de sa commission.

Seinel-Chan le promit solemnellement au *Schach Abas*, & il s'acquitta parfaitement bien de sa commission peu de temps après ; car étant arrivé à la Cour du Grand *Mogol*, il refusa de lui faire la reverence à la mode du pays, en portant les deux mains, premierement à terre, & ensuite sur la tête ; mais il entra dans la salle d'audience avec une démarche grave & droite, & il se contenta de saluer l'Empereur d'un *Schalom Alek*.

Que fait le Prince Indien ?

Ce Prince Indien s'en trouva tellement offensé, qu'il le fit prier d'en user autrement & de lui rendre les mêmes respects, que les Ambassadeurs de *Perse* avoient accoutumé de lui rendre en s'approchant de sa personne ; il tâcha même de le gagner par les offres qu'il lui fit faire de plusieurs présens fort considerables ; mais voyant qu'il étoit impossible de vaincre son obstination, il s'avisâ de faire vis-à-vis de son throne une porte si basse, que *Seinel-Chan* n'y pourroit pas entrer sans se baïsser, & qu'ainsi

il ne pourroit pas se dispenser de lui faire la reverence.

Seinel-Chan ayant été informé de cet artifice trouva moyen de l'écluder, en entrant dans la chambre de l'Empereur à reculons, & en lui montrant le derriere. Cette irreverence acheva d'irriter le Grand *Mogol* ; en sorte que non seulement il ne fit point à *Seinel-Chan* les présens, qu'on a accoutumé de faire aux Ambassadeurs, & qui ne sont pas petits en ces quartiers-là ; mais il défendit aussi à ses gens de lui fournir les vivres ordinaires ; ce qui le reduisit à de si grandes extrêmités, qu'il fût contraint de vendre sa vaisselle d'argent, & les lames & boucles d'or des selles & des harnois de ses chevaux, pour subsister.

Seinel-Chan poullé la fierté trop loiu.

Il s'en trouve mal.

Outre cela le Grand *Mogol* fit faire des plaintes au *Schach Abas* du procedé de *Seinel-Chan* ; & le *Schach* fit d'abord semblant de condamner sa conduite, & d'être mécontent du peu de respect qu'il avoit rendu au Grand *Mogol* ; mais il ne laissa pas d'approuver en effet qu'il étoit fort satisfait de la fierté, avec laquelle il avoit traité ce Prince Indien ; car peu de temps après il l'honora de la qualité de *Chan*, & lui donna le gouvernement de *Hemedan*, de *Terkifin*, de *Kulpejan*, &c. pour en jouir sa vie durant ; à condition néanmoins, qu'il demeureroit en personne à la Cour, pour y tenir la première place dans le Conseil.

Le Grand Mogol se plaint au *Schach* du procedé de *Seinel-Chan*.

Le *Schach* approuve sa conduite & l'honore de plusieurs dignitez.

Seinel-Chan ayant été miserablement tué de la façon que nous venons de voir, la Princesse mere, qui en eut horreur, remontra au *Schach Sefi* le tort qu'il avoit eu de traiter de la sorte un des plus anciens Serviteurs du *Schach Abas* son ayeul, & qui lui avoit rendu à lui-même de si grands services à son avènement à la Couronne. Le *Schach Sefi* témoigna d'abord avoir du regret d'avoir fait cette cruelle execution ; mais il s'en consola bientôt ; puisqu'au bout de quelques jours il ne traita pas mieux le Chancelier du Royaume,

Que remontre la Princesse mere au *Schach Sefi* son fils ?

me,

1637.

me, le Grand-Maitre d'hôtel, & sa mere même, à l'occasion & de la maniere que nous allons dire.

Le Schach sefi campe sur la montagne de Schend.

Le Schach Sefi étant campé durant ce même voyage sur la montagne de *Schend*, qui est à une lieue de *Tauris*, & le Grand-Maitre d'hôtel, nommé *Ugurlu-Chan*, étant de jour pour regler la garde auprès du Roi, à laquelle tous les *Chans* sont obligez de se trouver en personne, quand le Roi est en campagne, son malheur voulut qu'il fut souper chés *Talub-Chan*, Chancelier du Royaume, qui y avoit aussi invité le *Dawatter*, c'est-à-dire, le Secretaire du cabinet, nommé *Hassan-Beg*, & un certain Poëte.

Ugurlu-Chan vient souper chés le Chancelier.

Vers la fin du souper le *Kischiktzi-Baschi*, c'est-à-dire, le Capitaine des Gardes, nommé *Mortusaculi-Chan*, vint avertir *Ugurlu-Chan*, que l'heure l'appelloit à la tente du Roi, & il le somma de s'y rendre pour regler la garde. Mais le Chancelier, qui ne vouloit pas encore congédier ses hôtes, renvoya le *Kischiktzi-Baschi*, & lui dit, que la personne d'*Ugurlu-Chan* n'étoit pas fort nécessaire devant la tente du Roi, qui n'étant qu'un enfant ne s'apercevroit point de l'absence d'*Ugurlu-Chan*, & qu'ainsi il pouvoit bien regler la garde sans lui.

De quoi le Capitaine des Gardes vient l'avertir ?

Ce Capitaine est renvoyé.

Le Capitaine ne laissa pas de continuer ses instances & de presser *Ugurlu-Chan* de venir faire sa charge, & lui dit qu'il seroit obligé de s'en plaindre au Roi. Le Chancelier se trouvant importuné de ce discours, commanda à ses gens de mettre hors de la tente *Mortusaculi-Chan* par les épaules; ce qu'ils firent avec tant de violence, qu'il y fût blessé au visage. Il alla tout sanglant qu'il étoit trouver le Roi, & lui raconta ce qui s'étoit passé chés le Chancelier. Le Roi lui commanda de n'en rien dire, & qu'il sçauroit bien le venger de l'insulte qui venoit de lui être faite.

Il est mis hors de la tente, & il est blessé au visage.

Que raconte-t-il au Roi ?

Demande du Roi au Chancelier.

Le lendemain le Chancelier se trouvant à diner chés le Roi, & étant assis à sa place ordinaire, le Roi le fit approcher, & lui deman-

da: *Qu'est-ce que merite celui, qui mangeant le pain de son Maitre, & vivant de sa pure grace & libéralité, perd le respect qu'il lui doit, & le méprise?* Le Chancelier lui répondit: *Il merite la mort.* Le Roi lui repartit: *Tu as toi-même prononcé ta sentence. C'est toi, qui ne vivant que de mes bienfaits, & qui mangeant à ma table, as eu l'audace de me traiter d'enfant, dans le discours que tu tins hier à Mortusaculi-Chan.*

Réponse du Chancelier.

Replique que le Roi lui fait.

Le Chancelier voulut se justifier; mais le Roi ne lui en donna pas le loisir, & lui fendit le ventre d'un grand coup de cimeterre. Le Chancelier ne fit autre chose en tombant à terre que de s'écrier, *Ha Paschach aimabn!* Le Roi commanda à ses *Rika*, qui sont des Gardes, qui portent des haches, & qui font souvent le métier de Bourreau, de lui hacher la tête en petits morceaux. Il y eut un des Pages du Roi, lequel ayant horreur de cette cruauté, en avoit détourné la vue; mais le Roi l'ayant apperçû lui dit, *puisque tu as la vue si tendre, elle t'est inutile*, & il commanda dans le même temps qu'on lui crevât les yeux.

Il lui fend le ventre d'un coup de cimeterre.

Il lui fait hacher la tête en petits morceaux.

Il fait crever les yeux à un de ses Pages.

L'execution de *Talub-Chan* fut bientôt suivie de celle d'*Ugurlu-Chan*, par le commandement que le Roi fit à *Alyculi-Chan*, *Divan-Beg* ou Président du Conseil, d'aller querir sa tête. *Ugurlu-Chan* sortoit du bain, & vouloit reprendre ses habits, quand *Alyculi-Chan* arriva. *Ugurlu-Chan* le voyant entrer suivi de deux Valets, en fut étonné, quoiqu'ils fussent amis, & lui dit: *Helas cher ami! sans doute tu ne m'apportes point de bonnes nouvelles.* *Alyculi-Chan* lui répondit: *Tu as raison, cher frere. Le Roi m'a commandé de lui apporter ta tête: c'est à quoi il faut se résoudre*, & en disant cela il se faisoit de lui, lui coupa la tête, fit un trou à la joue, y passa le doigt, & la porta ainsi au Roi; lequel la voyant y toucha d'une baguette, & dit: *Il faut avouer que tu étois un vaillant homme; il me fâche de te voir en*

Il commande à Alyculi-Chan de lui aller querir la tête d'Ugurlu-Chan.

Alyculi-Chan la lui coupe & la porte au Roi.

Que dit le Roi en la voyant ?

cet

1637. cet état-là; mais tu l'as ainsi voulu. C'est dommage à cause de ta belle barbe. Ce que le Roi disoit, parce que les moustaches d'Ugurlu-Chan étoient si longues, qu'après avoir fait le tour du col elles pouvoient encore venir se joindre sur la bouche; ce qui est une des beautés dont les Persans se glorifient fort. Mortusaculi-Chan eut la charge d'Ugurlu-Chan.

Les moustaches d'Ugurlu-Chan étoient fort longues.

Hassan-Beg est aussi exécuté.

Vn Poëte est cruellement & injustement puni.

Le fils d'Ugurlu-Chan est remis en possession des biens de son pere.

Le fils de Talub-Chan est dépouillé de la succession de son pere.

Ordre du Schach Sefi quel, & à qui?

Que font Alymerdan-Chan & Daud-Chan?

Hassan-Beg, qui avoit aussi été du festin du Chancelier, reçut le même traitement que ces deux Chans, dont nous venons de raconter la fin tragique. Le Poëte, qui s'étoit trouvé à ce même festin, & qui fut depuis faussement accusé d'avoir mis en vers cette cruelle execution & de les avoir chantez au Majdan, fut conduit en ce même lieu-là, où on lui coupa le nez, les oreilles, la langue, les pieds, & les mains, dont il mourut peu de jours après.

Après cette sanglante & barbare execution, le Schach Sefi fit venir les fils de ces deux Seigneurs, & leur dit: *J'ai fait mourir vos peres; qu'en dites-vous?* Le fils d'Ugurlu-Chan dit resolutement: *Que me parle-t-on de pere! Je n'ai point d'autre pere que le Roi.* Cette réponse dénaturée le rétablit dans la possession des biens de son pere défunt, qui devoient être confisquez au profit du Roi. Le fils de Talub-Chan fut réduit à la dernière misere, ayant été dépouillé de la succession de son pere, pour avoir témoigné plus de douleur & de ressentiment de la mort de son pere, que de complaisance pour le Roi.

Le Schach Sefi étant arrivé à Caswin, envoya un ordre exprès à tous les Seigneurs & Gouverneurs de provinces de se rendre à la Cour. Ils obéirent tous à cet ordre, à la réserve d'Alymerdan-Chan Gouverneur de Candabar & de Daud-Chan Gouverneur de Kentze, qui se contentèrent d'assurer le Roi de leur fidélité, en lui envoyant chacun une de leurs femmes & un de leurs enfans en ôtage; mais le Roi ne fut

point satisfait de cette soumission. 1637. Alymerdan-Chan n'étant que trop persuadé de l'humeur violente & sanguinaire du Schach Sefi, jugea à propos de n'en pas attendre les effets, mais plutôt de tâcher à les éviter; ainsi il se revolta ouvertement contre lui, & mit sa personne & la forteresse de Candabar, dont il étoit Gouverneur, sous la protection du Roi des Indes.

Alymerdan-Chan se revolta ouvertement.

Daud-Chan ayant été averti par l'Achta, ou Valet de chambre, que le Schach Sefi lui avoit envoyé, du peu de sûreté qu'il y avoit pour lui à la Cour, prit conseil de ses amis, & resolut de se retirer en Turquie. Il voulut pour cet effet sonder l'intention des siens, & ayant trouvé qu'il y en avoit quinze qui ne vouloient point le suivre, il les fit tailler en pieces en sa présence, écrivit au Roi une Lettre fort piquante, & se retira avec ses richesses auprès de Tameras-Chan, Prince de Georgie, son beau-frere, & de là en Turquie, où il vivoit encore dans le temps de nôtre Ambassade, & étoit en grande estime auprès d'Ibrahim Empereur des Turcs.

Daud-Chan se résoud à se retirer en Turquie.

Il s'y retire effectivement, & il y est en grande estime.

Le Schach Sefi pour se vanger de l'un & de l'autre de ces Gouverneurs envoya leurs femmes au bordel, & exposa le fils de Daud-Chan à la brutalité des Palefreniers de la Cour & des Bourreaux de la ville; mais le fils d'Alymerdan-Chan fut réservé pour le Schach à cause de sa beauté.

Le Schach Sefi se vange de la perdition de ces deux Gouverneurs.

Peu de temps après le Roi envoya ordre à Imanculi-Chan, Gouverneur de Schiras, frere de Daud-Chan, de venir à la Cour. On ne manqua point de l'avertir du dessein que le Roi avoit de le faire mourir; mais il répondit, qu'il ne croyoit pas qu'on le voulut maltraiter jusque là, après avoir rendu des services si considerables à la Couronne; & que néanmoins il aimoit mieux perdre la vie, que d'être dans la disgrâce de son Prince & de se rendre criminel par sa desobéissance; ainsi il fut assés simple & ingénu pour aller à Caswin, où la Cour

Imanculi-Chan est mandé à la Cour.

On l'avertit de n'y point aller.

Il y va pourtant, & il y est exécuté.

1637. étoit alors; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que le Roi lui fit couper la tête.

Le Schach Sefi veut conserver la vie aux enfans d'Imanculi-Chan. L'intention du *Schach Sefi* étoit de conserver la vie aux enfans d'*Imanculi-Chan*, & il l'eût sans doute fait, sans le mauvais office que leur rendit un infame & perfide Flatteur; lequel voyant aux pieds du Roi l'ainé, qui étoit âgé de dix-huit ans, & qui y étoit venu par le conseil de ses amis pour les baiser, dit au Roi, qu'il n'étoit point fils d'*Imanculi-Chan*, mais du *Schach Abas* son ayeul, qui avoit donné une de ses concubines en mariage au pere, étant déjà enceinte de lui. Cette imposture & cette calomnie coûtèrent la vie à ce jeune Seigneur & à quatorze de ses freres, qui furent conduits au *Maidan*, où on les décapita tous auprès du corps de leur pere.

Vn infame Flatteur les fit tous perir hormis un. La mere s'enfuit avec le seizieme en *Arabie* auprès de son pere, qui étoit Prince de ces quartiers-là, & à ce que l'on nous dit, il vivoit encore en ce temps-là, & demouroit à *Helbise*, qui est à trois journées de *Besre* ou *Balsara*.

Leurs corps demeurent exposez à l'air pendant trois jours. Les corps de ces malheureux exécutez demeurèrent trois jours exposez aux injures de l'air dans le *Maidan*; jusqu'à ce que le Roi, apprehendant que les plaintes, que la mere d'*Imanculi-Chan* y faisoit jour & nuit, ne fissent soulever le peuple, commanda qu'on les ôtât de là.

Imanculi-Chan est encore aujourd'hui regretté par les Persans. Les *Persans* regrettent encore aujourd'hui cet *Imanculi-Chan*, à cause de sa liberalité. Il étoit fils d'*Allawerdi-Chan*, qui fit bâtir à ses propres dépens le pont d'*Isphahan*, & qui s'étoit fait considerer autant qu'aucun autre Seigneur de *Perse*, à cause des belles actions qu'il avoit faites à la guerre.

Le Schach Sefi exerce aussi sa cruauté sur les femmes. Le *Schach Sefi* n'avoit pas plus de douceur pour les femmes qu'il avoit d'humanité pour les hommes; car en ce temps-là il en tua une de sa propre main, & commit plusieurs autres meurtres. Quand il vouloit faire ses executions, il s'habilloit ordinairement d'écarlate, ou

d'une étoffe rouge-cramoisi; de forte que tout le monde trembloit, quand on le voyoit habillé de cette couleur.

Ses cruautéz inouïes firent peur à tous ceux qui l'approchoient; il s'en trouva pourtant quelques uns qui furent allés résolus pour entreprendre sur sa vie & pour s'en défaire par le poison; mais celui qu'on lui donna ne se trouva pas allés fort; de forte qu'il en fut quitte pour une maladie de deux mois.

Dès qu'il fut relevé de cette maladie, il fit faire une perquisition exacte pour tâcher de découvrir, où le poison avoit été préparé, & qui le lui avoit donné. Ce fut une Servante du Serrail qui le découvrit, laquelle ayant été maltraitée par sa Maîtresse vint déclarer, que le poison avoit été préparé dans l'appartement des femmes, & que c'étoit sa tante, veuve d'*Isa-Chan*, qui l'avoit fait donner au Roi.

Il s'en vangea cruellement la nuit suivante; car tout le Serrail fut rempli de cris effroyables, & l'on scût le lendemain, qu'il avoit fait faire une grande fosse dans le jardin, où il avoit fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail, tant Dames, que Filles, & Servantes. Ce fut aussi en ce temps-là que l'on fit courir le bruit, que sa mere étoit morte de peste; mais on ne douta point qu'elle n'eût fait compagnie aux quarante Dames, qui furent enterrées toutes vives, comme nous venons de dire.

Le *Schach Sefi* faisoit allés paroître dans les occasions, qu'il avoit du courage, & il est certain qu'il rendit le commencement de son regne illustre, par les victoires qu'il remporta sur ses ennemis; car il défit *Karib-Schach* dans la province de *Kilan*; il contraignit les *Tures* de lever le siege de *Bagdat*; & il prit d'assaut la forteresse d'*Berzen*; quoique véritablement la gloire de ces bons succès soit due à la valeur & à la conduite de ses Generaux, & à la fortune, plûtôt qu'à

On manque de s'en défaire par le poison.

Il fait faire une perquisition exacte sur ce poison.

Vne Servante du Serrail découvre tout.

Il fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail avec sa mere.

Il rend illustre le commencement de son regne par ses victoires.

fa

1637. Il a plus de temerité que de prudence & de courage.

Il veut aller à l'assaut de la forteresse d'Erwan.

La Princesse sa mere est priée de l'en dissuader.

Il lui répond brusquement & lui donne un soufflet.

Les principaux Officiers de son armée l'en détournent, sont donner l'assaut à la place, & l'emportent de force.

La fortune l'abandonne.

sa prudence & à son courage; car il n'en paroïssoit point du tout dans aucune de ses actions, qui étoient toutes temeraires & fort peu concertées. La seule reduction d'Erwan peut servir de preuve à ce que nous venons de dire & que nous allons voir.

Le Roi ayant assiégé la forteresse d'Erwan, & voyant qu'après quatre mois de siege il n'y avança rien, l'impatience & le desespoir le portèrent à vouloir aller en personne à l'assaut de la place, disant qu'il aimoit mieux y mourir, que se retirer avec infamie de devant une place, que les Turcs avoient ci-devant emportée en trois jours. Il avoit déjà pris l'habit d'un de ses Valets de pied, afin de n'être point reconnu dans la mêlée, & il avoit donné l'ordre pour l'assaut; quand les Seigneurs, qui n'osoient pas lui contredire, supplièrent la Princesse sa mere de lui remontrer, qu'il étoit impossible de prendre la place avant d'y avoir fait brèche, & que le hazard, où il s'alloit exposer, ne produiroit que sa mort ou sa honte, avec la ruine de toute l'armée.

Le Roi lui fit une réponse brusque & insolente, & sortant du respect qu'il lui devoit il lui donna un soufflet; & se saisissant sur le champ d'un marteau d'armes, il voulut aller droit à l'assaut; mais les principaux Seigneurs & Officiers de son armée se jettèrent à ses pieds, & le supplièrent de leur donner seulement un jour, dans lequel ils promettoient de faire un dernier effort contre la place. Ils l'obtinrent, firent donner l'assaut par toute l'armée, sans excepter les goujats, & emportèrent la place de vive force; mais ils y perdirent plus de cinquante mille hommes.

Le bonheur, qui jusqu'alors avoit accompagné ses armes, changea bientôt, & il essuya à son tour les revers de la fortune; car n'ayant plus auprès de lui tant de grands hommes, qu'il avoit fait cruellement perir, on vid des preuves bien

évidentes de son peu de prudence & de courage en diverses occasions, & sur-tout en la perte de la ville de Bagdat, qu'il ne pût point conserver contre les Turcs, qui la reprirent vingt-six ans après que les Persans l'eurent conquise sur eux.

La seule bonne action qu'il ait fait pendant son regne, c'est qu'il renvoya dans leurs maisons les pauvres gens, que le Schach Abas son ayeul avoit tirés d'Erwan, de Nachtschuan, de Chaletz, & de Georgie, au nombre de plus de sept mille hommes, qu'il avoit fait conduire à Ferabath, où ils travailloient à de grands bâtimens, & vivoient dans une miserable servitude; toutefois il n'y en eut pas plus de trois cens, qui pûrent jouir de ce benefice; parce que tout le reste étoit peri de faim & de misere.

Il se plaïoit fort à boire & prenoit souvent du vin dans l'excès; il aimoit aussi ceux qui lui tenoient compagnie dans cet exercice; il prenoit ses divertissemens ordinaires avec les femmes & à la chasse; se mêlant fort peu du gouvernement ni de rendre justice à ses Sujets.

Il avoit trois femmes legitimes. La première étoit fille d'un Colonel, qui avoit autrefois servi à conduire les mulets, qui portoient l'eau à la cuisine du Roi, & qui s'étoit fait connoître au Schach Abas, par un service qu'il lui rendit un jour étant à la chasse, en lui apportant de l'eau fraiche pendant la plus grande chaleur du jour, & lorsque personne ne lui en pouvoit trouver. Ce service fut reconnu par le présent que le Roi lui fit du village de Bilou auprès de Nachtschuan, d'où ce Muletier étoit natif. Ce fut là le commencement de sa fortune, & ce qui le fit connoître à la Cour, où il trouva moyen d'avoir un office; ce qui n'est par fort difficile en Perse à ceux qui ont de l'argent; & ayant ensuite pris de l'emploi à la guerre, il y réussit si bien, qu'on lui donna le commandement d'un Regiment de mille hommes. Le

1637. Les Turcs lui enlevèrent Bagdat.

L'unique bonne action, qu'il ait fait pendant son regne, quelle ?

il est sujet au vin, & il se divertit avec les femmes & à la chasse.

Ses femmes legitimes.

Sa première femme de qui fille ?

La fortune de son pere.

1637. *Schach Abas* trouva sa fille si belle, qu'il la lui demanda pour la faire bien élever; le Colonel la lui accorda de bon cœur, & le *Schach* en fit présent à sa bru, veuve de *Sefi Myrfa*, & voulut qu'elle l'élevât dans l'esperance du mariage de son fils *Sain Myrfa* depuis nommé le *Schach Sefi*, qui l'épousa à son avènement à la Couronne.

Sa seconde femme quelle ?

Sa deuxième femme étoit *Chrétienne*, fille de *Tameras-Chan*, Prince de *Georgie*; & ce mariage fut une suite de la paix que le *Schach Abas* fit avec ce Prince *Georgien*.

Sa troisième femme ?

Sa troisième étoit une *Tartare* de *Circassie*, fille de *Bika*, & sœur du Prince *Mussal*, dont nous avons souvent parlé ci-dessus. La Princesse sa mere la conduisit jusqu'à la riviere du *Bustrou*, dans le temps de nôtre Voyage, & elle manda au *Schach Sefi*, qu'elle lui envoyoit sa fille, non comme une concubine, ou comme une esclave, mais en qualité de femme legitime. Qu'elle esperoit, qu'il la considereroit comme telle, & qu'elle trouveroit auprès de lui la même bonté & la même douceur, qu'elle avoit autrefois eu pour la Princesse sa mere, laquelle, quoiqu'elle fût son esclave, & qu'elle l'eût souvent déchaussée, avoit été traitée & considerée par elle, comme si c'eût été sa propre fille. Que si au contraire elle croyoit, que sa fille dût être maltraitée, elle aimeroit mieux la noyer, avec tous les malheurs qui pourroient lui arriver, dans la riviere du *Bustrou*.

Ses concubines sont en grand nombre.

Le *Schach Sefi* avoit outre ses femmes legitimes plus de trois cens concubines; parce qu'il n'y a point de belles filles dans toute la *Perse* qu'on ne lui amene. Les plus grands Seigneurs mêmes lui donnent les filles, qui se trouvent chès eux ou chès leurs parens. Nous en vîmes de nôtre temps un exemple par rapport au *Calenter* de *Scamachie*, lequel étant assés mal-voulu à la Cour se remit dans les bonnes graces du Roi, par le présent qu'il lui fit de sa niece une des plus belles filles

du pays, & par l'argent qu'il donna au Chancelier. Ce grand nombre de concubines fait, que bien souvent le Roi se contente de coucher avec elles une seule fois; après cela il les donne à quelques uns des Seigneurs de la Cour, qui sont le plus avant dans ses bonnes graces.

Les *Armeniens*, pour prévenir la recherche, que l'on fait souvent chès eux des filles de douze ans, les marient, quand elles sont belles, avant qu'elles soient parvenues à cet âge; & ainsi ils évitent de se voir contraints de les laisser entrer dans le Serrail & de les perdre pour toujours.

Le *Schach Sefi* mourut l'an 1642. dans la douzieme année de son regne, ou, pour mieux dire, de sa tyrannie. On croit que sa vie fut abrégée par le poison, comme le seul remede contre les cruautés, que devoient apprehender ceux qui en avoient tant d'exemples devant les yeux, & qui ne sçavoient que trop que ni âge, ni sexe, ni qualité, ni dignité n'avoient pû mettre personne à couvert de ses horribles inhumanitez.

Au reste, son visage ne répondoit point du tout à ce cœur barbare & à cette humeur sanguinaire, qui avoient fait perir tant de pauvres innocens; au contraire il avoit l'air bon, doux, & aimable. Il étoit d'une taille mediocre, & étoit fort bien fait de sa personne.

Dans le temps de nôtre Ambassade il n'avoit qu'un fils nommé *Abas*, qui lui succeda au mois de *Mai* de la même année 1642. étant âgé de treize ans; & c'est celui qui regne encore aujourd'hui.

Les Rois de *Perse* sont gouverner les provinces & les villes de leur Royaume par des *Chans Sultans*, *Calenters*, *Darugas*, *Vissis*, & *Kauchas*; qualitez & emplois qu'ils donnent à la valeur & à la vertu, & non pas à la naissance; c'est pour cela que l'on y void tant d'hommes déterminez, qui ha-

1637.

Les Arméniens marient leurs filles fort jeunes, & pour quoi.

La mort du Schach Sefi.

Son portrait.

Abas son fils lui succede.

A qui sont données les gouvernemens des provinces & des villes de Perse.

zar-

1637. zardent leur vie gayement, parce qu'ils sçavent que c'est là presque le seul degré, par lequel on monte aux premiers emplois & aux premières dignitez du Royaume, qui ne sont point hereditaires ni venales en *Perse*. Il est vrai que les enfans de ces Seigneurs sont considerez à cause du merite des peres, & qu'ils succedent à leurs biens, mais ils ne succedent jamais aux dignitez que par le merite & par le service, dont elles sont inseparables.

Les emplois & les dignitez n'y sont point hereditaires ni venales.

Les Chans ont de quoi soutenir leur qualité.

Les Rois de *Perse* ne font point de *Chan*, qu'ils ne lui donnent aussi en même temps de quoi soutenir cette qualité, & cela pour toute sa vie; laquelle on n'a ôté bien souvent aux *Chans* qu'à cause de leur qualité & de leurs grands biens.

Chaque province a son *Chan* & son *Calenter*, qui ont leur demeure dans la ville capitale. Le *Chan* est comme le Gouverneur de la province, & il a l'administration de la justice, avec le pouvoir de faire executer ses jugemens, nonobstant appel. Le *Calenter* a la direction du domaine du Roi & des finances de la province, dont il fait la recette, & en rend compte au Conseil, ou, par l'ordre du Roi, au *Chan*.

Leur emploi & leur pouvoir.

Le *Daruga* & le *Kauch* quels?

Le *Daruga* est dans une ville, & le *Kauch* dans un village, ce que le *Chan* est dans la province. Le *Daruga* fait aussi les fonctions du *Calenter* dans son ressort, mais dans la dépendance du Gouverneur de la province.

Les Chans & les Sultans sont employez aux Ambassades.

Les Rois de *Perse* se servent des *Chans* & des *Sultans* pour les Ambassades, qu'ils envoient aux Princes étrangers; mais ils les font faire à peu de frais, parce qu'ils ne fournissent que la moitié des présents, que l'Ambassadeur emporte, la province, dont il est Gouverneur, étant obligée de faire le reste de la dépense.

A quoi sont obligez la plus part des Chans?

La plupart des *Chans* sont obligez d'entretenir un certain nombre de Soldats, qui doivent se tenir prêts pour servir dans les armées,

quand on en a besoin; & c'est à quoi ils employent presque tout le revenu de la province, dont ils sont Gouverneurs, à la reserve des impôts, dont l'argent, que l'on en tire, doit être porté à l'Epargne. Outre cela ils envoient au Roi ses étrennes, qui sont fort considerables.

1637.

Les provinces & les villes, qui n'ont point de *Chan*, & qui sont gouvernées par un *Daruga*, comme une partie de la *Georgie*, les villes de *Caswin*, d'*Ispahan*, de *Kaschan*, de *Theberam*, de *Hemedan*, de *Mesched*, de *Kirman*, d'*Ormus*, &c. n'entretiennent point de Soldats, mais ils payent la taille au Roi.

A quoi sont tenues les provinces & villes qui ne sont gouvernées que par un *Daruga*?

L'ordre que l'on y observe, particulièrement dans les provinces frontieres, pour la subsistance d'un si grand nombre de Soldats, fait que l'on n'a pas beaucoup de peine à former un puissant corps d'armée en fort peu de temps. Aussi les Rois de *Perse* se servent fort utilement de cet avantage contre les ennemis redoutables, qu'ils ont dans leur voisinage, & dont ils sont comme environnez de tous costez; tels que sont les *Tartares Usbeques*, les *Turcs*; & les *Indiens*. Ils ne sont jamais bien avec les premiers à cause des frontieres du *Chorasman*, avec le Grand *Mogol* pour celles de *Candabar*, & avec le *Turc* pour les provinces de *Bagdat* & d'*Erwan*, pour lesquelles ils sont en guerre perpetuelle; ce qui fait qu'elles ont souvent changé de Maître.

Avantage que les Rois de *Perse* tirent de l'ordre qui s'observe pour la subsistance des Soldats.

Leurs ennemis redoutables quels?

Leurs armées ne sont composées que de Cavalerie, leur Infanterie, qui doit servir à pied dans les occasions, étant montée en la marche, comme nos Dragons. Les armes ordinaires des gens de pied sont des mousquets; mais la Cavalerie n'est armée que de fleches & de javelots. Ils n'ont l'usage du mousquet & de la grosse artillerie que depuis le regne du *Schach Abas*; & ils ne l'employent pas tant aux attaques, que dans la

Leurs armées ne sont composées que de Cavalerie.

Leurs armes quels?

1637. défense des places; parce que leurs armées marchant ordinairement à grandes journées, & avec peu ou point de bêtes de charroi, ils auroient de la peine à la faire rouler avec la diligence nécessaire.

Les Persans employent souvent les ruses de guerre.

Il n'y a point de ruse de guerre, dont les *Persans* ne soient capables, & qu'ils n'employent en toutes sortes d'occasions. Au siege d'*Irwan* l'an 1633. ils eurent l'invention de jeter dans la place, avec leurs fleches, certaines phioles pleines de poison, qui infecta tellement l'air, que toute la garnison en fut incommodée, & rendue incapable de manier les armes pour la défense de la place.

Leurs Officiers de guerre comment appellés?

Ils appellent le General de l'armée *Serdar*; un Colonel de dix ou douze mille Archers *Kurtzibaschi*; celui qui commande mille hommes *Minbaschi*; un Capitaine de cent hommes *Jusbaschi*; & un Brigadier de dix hommes *Ohubaschi*. De nôtre temps tous leurs Officiers de guerre étoient gens de fort basse extraction.

Areb de qui fils, & quel fut son premier emploi?

Areb, Chan de Schirwan, étoit fils d'un Paysan de *Serab*, & son premier emploi fut dans l'artillerie; où il donna tant de preuves de sa conduite & de son courage, que le *Schach Abas* le gratifia de ce gouvernement, qui est un des premiers du Royaume.

Aga étoit fils d'un Berger.

Aga-Chan, fils d'un Berger d'auprès de *Merrage*, fit si bien au siege de *Wan*, que ses services furent recompensez du gouvernement de sa patrie.

Kartzuchai de qui fils, & à quelles dignitez il parvint?

Kartzuchai-Chan étoit fils d'un Chrétien d'*Armenie*, & il avoit été vendu au *Schach Abas*, qui le fit *Chan*, & ensuite General de son armée. Il acquit tant de reputation dans cet emploi, que le *Schach* même lui voulut servir d'Estafier; ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

Salma avoit été Palefrenier.

Salma-Chan, Kurde de nation, avoit été Palefrenier.

Emir Kune étoit fils d'un Pasteur.

Emir Kune-Chan étoit fils d'un de ces Pasteurs, qui demeurent dans des tentes ou dans des cabanes sur

les montagnes. Il se signala tellement au siege d'*Erwan*, que le *Schach Abas* lui confia le gouvernement de toute la province. On peut juger de l'affection que ce Prince avoit pour lui, par l'histoire remarquable que nous allons raconter.

Il est avancé & estimé par le *Schach Abas*.

Après que les *Turcs*, qui avoient assiégé la ville d'*Erwan*, eurent levé le siege, le *Schach Abas* entra dans la place, où il passa une bonne partie de la nuit à boire avec *Emir Kune*; qui en usa si familièrement avec le Roi, que le prenant par les moustaches il le baïsa à la bouche, sans que le Roi lui témoignât le trouver mauvais. *Emir Kune*, qui

Sa trop grande familiarité avec ce Prince.

ne se souvenoit point de ce qu'il avoit fait dans le vin, fut bien étonné quand on lui dit le lendemain ce qui s'y étoit passé, & il s'en effraya si fort qu'il se pendit le cimenterre au col, & se présenta en cet état à la porte de la chambre du Roi, suivant la coutume de ceux, qui sont convaincus d'avoir mérité la mort, & qui demandent grace de la vie. Le Roi voulut qu'il entrât, & sur ce qu'il lui fit dire, qu'il n'étoit pas digne de mettre le pied dans la

Comment repare-t-il sa faute?

chambre du Roi, après avoir abusé de sa bonté de la manière qu'il avoit fait, le *Schach Abas* sortit de la chambre, s'approcha de lui, & lui ôta le cimenterre, qu'il lui rendit, comme une marque de ses bonnes

La clemence du Roi envers lui, & défense qu'il lui fit de boire du vin.

graces; mais il lui défendit bien expressément de ne plus boire de vin, parce qu'étant yvre il ne sçavoit ce qu'il faisoit. Quelque temps après *Emir Kune-Chan* ayant été blessé au bras dans un combat, & les Medecins ayant fait connoître, que cette abstinence de boire du vin feroit tort à sa santé, le Roi ne leva pas seulement les défenses, mais il lui envoya aussi un attelage de chameaux chargés du meilleur vin du pays.

Il lui redonne la permission de boire du vin.

Les *Persans* haïssent & méprisent les poltrons; & les Officiers, qui ne font point leur devoir à la guerre, sont très severement punis. On en vid un exemple en la

Les pairs ont toujours méprisé, & se voyent punis en Perse.

per-

1637. personne d'*Alyculi-Chan*, Gouverneur de *Chorasán*, lequel ayant perdu l'occasion de combattre *Tameras* Prince de *Georgie*, quoiqu'il l'eût pû faire avec avantage, le *Schach Abas* le fit habiller en femme, & l'envoya en cét équipage à l'armée, où on le fit promener tout le jour parmi les Soldats.

Un Archer a trois cens écus par an, dont il est obligé de s'entretenir avec son cheval, & un Mousquetaire deux cens. Ils ont la réputation de n'être pas fort esclaves de leur parole, & l'on en vid un effet dans la capitulation qu'ils accordèrent à la garnison d'*Irvan*, qui fut fort mal observée.

Les Historiens, qui ont écrit des richesses des Rois de *Perse*, croyent parler d'une somme immense & incroyable, quand ils leur donnent huit millions d'or de revenu, & ils s'imaginent pouvoir surprendre le Lecteur, quand ils disent que la province de *Candabar* seule rend tous les ans près d'un million d'or; que les villes de *Bagdat* & d'*Irvan* avec le pays d'alentour rendent presque autant; & qu'on a trouvé dans les registres de la Chancellerie, que les Rois tirent des faubourgs d'*Isphaban*, & des villages qui sont dans la banlieue, près de quarante mille écus. Mais ceux qui sçavent, que la seule province de *Normandie* paye aux Rois de *France* tous les ans une somme approchante de celle de tous les revenus des Rois de *Perse*, ne croiront point qu'il y ait de l'hyperbole en ce que nous avançons. Ces revenus furent extrêmement diminués du temps du Roi *Tamas*, lorsque les *Turcs* & les autres Peuples voisins firent de si grands progrès en *Perse*, & enlevèrent plusieurs provinces à la Couronne.

Au reste il n'y a presque point de pont ni de passage, non seulement sur les frontières, mais aussi par tout le Royaume & presque en toutes les villes, où l'on ne paye, sans aucune différence de personnes, d'étrangers ou de regnicoles. Tou-

Quels gages ont les Archers & les Mousquetaires?

Les revenus des Rois de Perse qu'ils?

Les peages, les douanes, & les taxes sur les bêtes rapportent beaucoup.

tes les marchandises payent, & le Roi prend sur chaque balle de soye dix écus. Il ne se vend point de cheval, qui ne paye au Roi quinze sols, un bœuf autant, un ane huit sols, & un mouton, dont tout le pays fourmille, quatre sols.

Le Roi donne à ferme les *Carvanferas*, qui sont dans les villes, & qui servent de logement aux étrangers, & de magasin aux Marchands; particulièrement à *Isphaban*, où il s'en trouve vingt-cinq, parmi lesquels il n'y en a point qui ne paye quinze mille francs par an.

Il donne aussi à ferme la pêche des rivières, les bains, les étuves, les bordels, & les sources de naphthe. Il vend aussi l'eau pour les fontaines, & tire tous les ans de la seule rivière de *Senderut* à *Isphaban* seize mille écus.

Tous les *Chrétiens Arméniens*, dont le nombre est fort grand en *Perse*, payent tous les ans deux écus par tête. Qui plus est, il n'y a personne, à la réserve de ceux qui sont aux gages du Roi, qui ne paye la taille à proportion de ce que l'on gagne, sans en excepter les sages-femmes. Je ne parle point ici des présents que l'on apporte au Roi de tous côtez, & qui dégorgeant, comme par divers canaux, dans le trésor du Prince.

Les grands Seigneurs & les Gouverneurs des provinces & des villes, qui font valoir le revenu du Roi, y trouvent leur compte, & dégraissent si bien le pays, qu'il ne faut pas s'étonner de ce que l'on trouve fort peu de richesses parmi le peuple; car il n'y a rien de si vrai, que ce que disoit autrefois un Empereur, qu'il est impossible que la ratte s'enfle dans un corps, que les autres membres ne s'extenuent & ne deviennent étiques.

Ce fut le *Schach Abas* qui fit fondre sept mille deux cens marcs d'or pour faire de la vaisselle, dont nous avons parlé ailleurs; ses Successeurs la font encore paroître aux festins qu'ils donnent aux étrangers; &

Les Carvanferas sont taxés dans toutes les villes.

La pêche, l'eau pour les fontaines, les bains &c. se donnent à ferme.

Tribut que les Arméniens payent.

La taille est mise sur chaque personne.

Les présents nombreux & considérables.

Les grands Seigneurs & les Gouverneurs des provinces s'enrichissent aux dépens des peuples.

Vaisselle d'or que le Schach Abas fit faire.

1637. & elle consiste principalement en plats, en pots, en flacons, & en autres vases à boire.

Les Officiers de la Cour sont de basse naissance.

Ce que nous avons dit ci-dessus des Officiers de guerre, qu'ils étoient presque tous de fort basse naissance, n'est pas moins vrai pour ce qui est des premiers Officiers de la Cour; car à peine y en avoit-il un seul, qui fut seulement d'une condition mediocre.

L'Eahtemad Dowlet étoit fils d'un Ecrivain.

L'*Eahtemad Dowlet*, ou le Chancelier, qui étoit Chef du Conseil d'Etat, l'ame des affaires, le premier Ministre, & comme le Viceroy de *Perse*, étoit fils d'un Ecrivain de *Mesanderan*; ainsi que nous avons dit ailleurs. Ces Ecrivains, pour le dire en passant, sont en grand nombre dans toute la *Perse*, & ils ne sont employez qu'à copier des Livres, parce qu'en ce pays-là on n'a pas encore l'usage de l'impression, comme en *Europe*. On l'appelle *Eahtemad Dowlet*; parce qu'il a la direction des finances, & qu'il a le soin du revenu ou du trésor du Roi. C'étoit le plus intéressé de tous ceux qui soient jamais entrez dans le ministère; car il ne se faisoit point d'affaire à la Cour, dont il n'eût de beaux présens, & il ne se donnoit point de charge, dont on ne fût obligé d'acheter l'agrément du Chancelier; qui en usoit ainsi impunément, non seulement parce que les présens, qu'il faisoit deux fois l'an à la Cour, rendoient le Roi comme complice de ses concussions; mais aussi parce qu'étant Eunuque, il n'amassoit du bien que pour le Roi, qui étoit son héritier présomptif.

Il prenoit de l'argent de tout, & pourquoy.

Le Kurzi-Baschi étoit fils d'un Payfan.

Le *Kurzi-Baschi*, ou Chef de dix mille Archers, que le *Schach Ismaël* institua, comme des bandes d'ordonnance pour être toujours entretenus, s'appelloit *Tzani-Chan*, & étoit fils d'un Payfan de *Schambu*, qui du temps du *Schach Abas* avoit été Domestique d'un Seigneur de la Cour. Ces Archers se retirent chés eux en temps de paix, & ils ne laissent pas d'être payez, comme s'ils servoient actuellement; ils

Les Archers jouissent de plusieurs privilèges.

ne font point de corps qu'à l'armée, jouissant cependant de plusieurs privilèges & exemptions, que les autres Rois de *Perse* leur ont accordé.

1637.

Le *Mebeter*, c'est-à-dire, le Chambellan, ou le premier Gentilhomme de la chambre, qui s'appelloit *Schaneser*, étoit *Georgien* de naissance, de pere & de mere *Chrétiens*. Il avoit été enlevé dans sa jeunesse & vendu à la Cour de *Perse*, où l'on l'avoit châtré; de sorte qu'il ne fut pas besoin de le circoncire pour lui imprimer le caractère de la Religion *Persane*. Il avoit été Page de la chambre du *Schach Abas*. Il eut beaucoup de credit auprès du *Schach Sefi*; parce que se trouvant toujours auprès de la personne du Roi dans toutes les assemblées publiques & particulières, & même dans le Serrail, il avoit l'oreille du Prince, & il sçavoit menager son humeur & les occasions, pour lui parler avec liberté, & obtenir des graces, qu'un autre n'eût osé demander.

Le Mebeter de qui étoit-il fils?

Il eut beaucoup de credit auprès du Schach Sefi.

Le *Wakenuis*, c'est-à-dire, le Secrétaire d'Etat & des Finances du Roi, (qui fait expedier par quarante Commis, qui travaillent continuellement sous lui, tous les ordres & toutes les dépêches, que l'on envoie aux provinces, & qui tient l'état de toute la recette & de la dépense de la Maison du Roi) s'appelloit *Myrsa Masum*. Il étoit fils d'un Payfan du village de *Dermen* dans la montagne d'*Ekwend*, auprès de *Caswin*, où il y a entre autres, deux villages, sçavoir, *Dermen* & *Saru*, d'où sortent les meilleurs Ecrivains de tout le Royaume; parce qu'il n'y a point d'habitant, qui ne fasse exercer ses enfans dans l'écriture dès la jeunesse, & avec tant d'affiduité, que même à la campagne & en gardant leurs troupeaux ils s'occupent à cet exercice.

Le Wakenuis à quoi s'applique-t-il?

Son pere étoit un Payfan.

Les meilleurs Ecrivains ont

Celui qui faisoit la charge de *Diwan-Beki*, c'est-à-dire, de Préfident du Conseil de justice, s'appelloit *Alyculi-Chan*, & étoit fils d'un

Le Diwan-Beki de qui fils?

1637. d'un *Chrétien* de *Georgie*. Il avoit été pris pendant la guerre, que le *Schach Abas* fit en ces quartiers-là, & avoit été vendu à *Ispahan*, où il avoit servi de Laquais, aussi-bien que ses deux freres, *Rastan-Chan* Gouverneur de *Tauris*, & *Isa-Chan Jusbaschi*, qui avoient aussi été faits Eunuques comme lui. Les fonctions de sa charge consistent principalement à présider aux jugemens des procès, avec le *Seder* & le *Kafi* & avec les autres Juges Ecclesiastiques & Seculiers, qu'ils appellent *Schebra* & *Oef*, sous le portail du palais du Roi, dans le lieu qu'ils nomment *Diwan-Chané*, & d'assister en personne à l'exécution des criminels.

Les fonctions de sa charge quelles?

Le *Kular-Agasi* avoit été Valet de pied du *Schach Abas*.

Les *Kular* qui, & à quoi employez?

Le *Kular-Agasi*, c'est-à-dire, le Capitaine des *Kular*, ou des *Eclaves*, qui se vendent au Roi, pour servir à la guerre au premier commandement qu'on leur envoie, s'appelloit *Siaus-Beki*, & avoit été Valet de pied du *Schach Abas*. Ces *Kular* sont au nombre de huit mille; on leur permet de demeurer chés eux en temps de paix, comme aux *Kurtzi*, & ils sont aussi payez comme eux; mais ils ne jouissent point des mêmes privilèges, ni des mêmes exemptions, & ils n'en ont point d'autres que ceux qui leur sont communs avec les autres Sujets du Roi.

L'*Eischik-Agasi-Baschi* étoit fils d'un Pasteur.

Quelles sont ses fonctions?

L'*Eischik-Agasi-Baschi*, ou grand-Maitre d'hôtel, qui est le Chef de quarante Maitres d'hôtel servant sous lui, s'appelloit *Mortafaculi-Chan*, & étoit fils d'un Pasteur, ou d'un de ces gens que les *Persans* appellent *Turk*, qui n'ont point de demeure fixe, mais qui transportent leurs tentes & leurs huttes dans les lieux, où ils croient trouver de l'herbe pour leur bétail. Je viens de dire que ces *Eischik-Agasi* sont comme des Maitres d'hôtel, dont il y a toujours quatre ou cinq à la Cour, qui se tiennent à la porte de l'appartement du Roi, & qui servent par semestre sous leur *Baschi*, ou Chef, qui porte le bâton qu'ils appellent *dekenek*, & qui se tient

1637. devant le Roi, lorsqu'il mange en public aux jours de cérémonies. Il aide aussi à prendre les Ambassadeurs sous les bras, quand on les conduit à l'audience. Nous avons dit ci-dessus de quelle maniere *Mortafaculi-Chan* avoit succédé dans cette charge à *Ugurlu-Chan*, à qui le *Schach Sefi* avoit fait trancher la tête. *Imanculi-Sultan*, que le Roi de *Perse* envoya en Ambassade au Duc de *Holstein* nôtre Seigneur & Maître, avoit la qualité d'*Eischik-Agasi*.

Le *Jesaul-schebet*, ou Maître des cérémonies, s'appelloit *Schade Verdi*, & étoit fils du Gouverneur de *Derbent*; mais son ayeul étoit fils d'un Paysan de la province de *Serab*. Le *Jesaul-schebet* porte aussi le bâton, & sa principale fonction consiste à placer les étrangers à la table du Roi & aux assemblées publiques.

Le *Jesaul-schebet* étoit petit-fils d'un Paysan.

Sa principale fonction quelle?

Le *Nafir*, ou Contrôleur de la Maison du Roi, à qui ils donnent aussi la qualité de *Kerekjerak*, parce qu'il fait aussi la charge de Pourvoyeur, s'appelloit *Samam-Bek*, & étoit fils d'un Bourgeois de *Kaschan*.

Le *Nafir* étoit fils d'un Bourgeois.

Le *Tuschmal*, qui a l'intendance sur tous les Officiers de la cuisine du Roi, s'appelloit *Seinel-Bek*, & étoit fils de *Seinel-Chan*, que le *Schach Sefi* tua de sa propre main en présence de la Princesse sa mere.

Le *Tuschmal* qui, & de qui fils?

Le *Dawatter*, c'est-à-dire, le Secrétaire du Cabinet, s'appelloit *Ugurlu-Bek*, & étoit fils d'*Emir-Kune-Chan*. Il avoit succédé dans cette charge à *Hassan-Beg*, qui fut tué par l'ordre du Roi, parce qu'il avoit été du festin de *Talub-Chan*; ainsi que nous avons dit ci-dessus.

Le *Dawatter* de qui fils?

Ce mot de *Dawatter* tire son origine de celui de *dawat*, c'est-à-dire, écritoire; parce que la principale fonction de cette charge consiste à porter l'écritoire & à présenter l'encrier au Roi, quand il veut feeller quelque écrit; car le Roi porte lui-même le sceau à son col, & l'applique lui-même

Quelle est sa principale fonction?

1637. sur le papier, après l'avoir trempé dans l'encrier.

Le Myra-Chur-Baschi de qui fils ?

Aly-Bali-Bek, qui étoit *Myra-Chur-Baschi*, c'est-à-dire, Chef des Ecuyers, ou grand-Ecuyer de *Perse*, étoit *Senkene* de naissance, & son pere étoit Marchand de bœufs.

Le Mirischikar qui, & de qui estimé ?

Le *Mirischikar*, ou grand-Fauconnier, s'appelloit *Chosrow Sultan*, & étoit *Chrétien Armenien* de naissance; mais qui nonobstant sa Religion étoit bien avant dans les bonnes graces du Roi.

Le Sekbahn-Baschi étoit fils d'un Pasteur.

Kara-Chan-Bek, qui avoit la charge de *Sekbahn-Baschi*, c'est-à-dire, de Chef de ceux qui ont soin des chiens de la venerie, ou de grand-Veneur, étoit aussi *Senkene*, & fils d'un Pasteur.

Le Jesaulkor qui, & quelles sont ses fonctions ?

Le *Jesaulkor* a deux fonctions; sçavoir, celle de grand-Maréchal des logis, & celle de Prévôt de l'hôtel. Il marche devant le Roi, tant dans la ville qu'à la campagne, le bâton à la main, & lui fait faire place. Il a sous lui plusieurs autres *Jesauls*, qui sont comme des Fourriers; ils servent aussi à arrêter les criminels d'Etat, & ceux que l'on met en prison par l'ordre exprès du Roi.

Les autres Officiers de la Cour quels ?

Les autres Officiers de la Cour sont, Le *Suffretzi*, c'est-à-dire, l'Ecuyer trenchant.

L'*Abdar*, qui sert au Roi de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur qu'on n'y mêle du poison.

Le *Chazi-Nedar*, ou Sur-intendant des Finances.

L'*Ambadar*, qui garde le bled.

Le *Jesaul-Nedar*, qui garde les fouliers du Roi, quand il se déchauffe dans l'antichambre.

Le *Mehemandar*, ou Introducteur des Ambassadeurs.

Autres bas Officiers.

Il y a outre cela plusieurs autres Officiers moins considerez que les précédens, comme,

Le *Kischikzi-Baschi*, Capitaine de la garde.

Le *Tzabedar*, Capitaine de l'artillerie.

Le *Tzarizi*, celui qui publie les commandemens du Roi.

Le *Tzelaudar-Baschi*, celui qui commande aux Palefreniers, qui conduisent

les chevaux, que le Roi fait mener par la main. 1637.

Le *Kitabdar*, Bibliothecaire.

Le *Meamar*, Ingenieur & Architecte.

Le *Mustofi*, Pourvoyeur de la maison.

Le *Seraidar*, Intendant des bâtimens.

Le *Klitar*, Capitaine de la porte.

Le *Muschrif*, Chef d'office.

Le *Scherbedar*, Intendant des confitures & épiceries.

Le *Cannati*, Confiturier.

L'*Omatzdar*, Gouverneur des Pages.

Le *Schiretzi*, Chef du gobelet.

L'*Eachtzi*, Garde de la vaisselle d'or.

L'*Achtzi*, Ecuyer de cuisine.

L'*Etmektzi*, Boulanger de la bouche.

Le *Ferrasch*, Faiseur de feu.

Le *Sava*, Porteur d'eau.

Les *Bildar* sont des Fossoyeurs, qui servent de Pionniers quand le Roi fait voyage & est en campagne, pour applanir les chemins raboteux, & pour faire des fosses afin d'assurer les pas des chameaux. Ils aident aussi à dresser les tentes, & creusent la terre pour chercher de l'eau, & pour servir de lieux de commodité.

Les Bildar à quoi employez ?

Les *Schatir*, Valets de pied.

Les *Rika* sont des hommes qui portent des haches, & se trouvent toujours auprès du Roi comme Gardes; ils sont aussi quelquefois le métier du Bourreau.

Les Rika quels ?

Tous ces Officiers ont leurs gages & leurs appointemens, qui leur sont fort bien payez, non point par les mains du Thésorier de la Maison du Roi ou de l'Epargne; mais on leur affecte le domaine de quelques villages, dont ils disposent, ou on les assigne sur les fermes de certains impôts, ou bien sur le tribut des femmes publiques.

Tous ces Officiers ont leurs gages bien payez.

Les *Persans* ne s'assemblent gueres pour des affaires, que la nappe ne soit mise. Aux deux audiences que le Roi nous donna, tant en arrivant, que pour nous congédier, nous dînâmes avec lui; & à toutes les conférences que nous eûmes chés le Chancelier, nous trouvions toujours une collation de confitures; en suite de quoi on mettoit la nappe & l'on servoit la viande.

Les Persans sont presque toujours des festins dans leurs assemblées.

Quand le Roi mange en public,

ou

1637

Le Hakim,
le Minat-
zim, & le
Seder se
trouvent
toujours
auprès du
Schach.

Leurs fon-
ctions.

Le Seder
par qui élu,
& quel est
son em-
ploi?

La justice
par qui,
quand, &
ou admi-
nistrée?

L'intérêt
de l'argent
est défendu
ou non?

Les Usu-
riers com-
ment re-
gardez, &
comment
punis?

ou quand il se trouve dans des assemblées, il a ordinairement auprès de lui, outre dix ou douze Seigneurs de la Cour, le *Hakim* ou Medecin, le *Seder* ou Chef des Ecclesiastiques, & le *Minatzim* ou Astrologue. Le *Hakim* lui indique les viandes qu'il doit manger. Le *Minatzim* lui dit les heures heureuses & malheureuses, & on l'écoute comme un Oracle. Le *Seder*, qui est le Chef de leurs Ecclesiastiques, lui explique les passages de l'*Alcoran*, & les points de leur Théologie, où l'on trouve quelque difficulté.

Le Roi & le *Kafi* nomment conjointement le *Seder*, & le choisissent parmi ceux que l'on juge les plus capables d'expliquer l'*Alcoran* & les loix qui en dépendent. On prend ses avis non seulement dans les affaires ecclesiastiques, mais aussi dans les politiques, & particulièrement dans les criminelles. On lui fait voir le procès, & il envoie son avis par écrit, scellé de son sceau. Le Roi le souscrit presque toujours, en y mettant ces mots, *C'est ici l'avis du Seder, lequel nous confirmons*; & après cela il y fait mettre son sceau.

Les causes civiles se jugent ordinairement par les Juges séculiers, qu'ils appellent *Oef*. Ce sont des Jurisconsultes à leur mode, & ils ont pour Chef le *Dirwan-Beki*, qui doit être scavant dans la Loi de *Mahomet*. Les jours que les causes se plaident sont le Lundi & le Jeudi; & le lieu, où les Juges s'assemblent pour rendre justice, est une grande salle voutée sous la porte du palais du Roi, où ils entendent les parties; & si les causes sont d'importance, ils en font le rapport au Roi, & lui disent les avis des Juges; sur quoi le Roi les décide.

Il est défendu aux *Persans* par la Loi de *Mahomet*, de donner de l'argent à intérêt. Ils ne laissent pourtant pas de le faire; mais si on le découvre, on tient ces Usuriers pour infames, on ne les souffre point dans les compagnies des

gens d'honneur, & même on les punit très sévèrement. Nous en vîmes un exemple en passant à *Ardebil*, où l'on arracha les dents d'une façon assés extraordinaire à un homme, qui avoit pris un & demi pour cent par mois. On le coucha par terre, & on lui abattit les dents à coups de maillet. Ils appellent cette sorte d'Usuriers *Sudebur*, c'est-à-dire, Mangeurs d'intérêt ou d'usure. On permet aux *Persans* de prêter de l'argent sur des terres, sur des jardins, & sur des maisons, dont ils jouissent, & si elles ne sont rachetées dans le temps, dont les contractans sont demeurez d'accord, elles demeurent à l'aquereur.

Les supplices y sont cruels, & proportionnez à l'opiniâtreté de ce peuple, qui a de l'inclination au vice, & qui se moque des corrections douces & des peines médiocres. Les moindres crimes se châtient par la mutilation des membres. On coupe le nez, les oreilles, & quelquefois les pieds & les mains aux criminels, & même on les punit de mort en leur tranchant la tête. Ils ne punissent point de mort le violement, mais ils se contentent de couper la partie qui a péché, à celui qui a forcé une femme, laquelle en est crue au serment qu'elle en fait, si elle a l'assurance de le reiterer trois fois.

Les deux derniers Rois, le *Schach Abas*, & le *Schach Sefi*, ont été plutôt cruels que sévères dans les supplices qu'ils ont fait souffrir, ainsi que l'on peut voir par les exemples, que nous avons ci-dessus alleguez; jusque-là qu'ils ont même fait lier des criminels entre deux aïx, & les ont fait scier en deux.

Le *Schach Abas* avoit envoyé en *Espagne* un nommé *Tinks-Beg*, lequel étant de retour de son Ambassade sans avoir ramené tous les gens de sa suite, & le Roi ayant scû du Truchement, que le mauvais traitement qu'il avoit fait à ses gens les avoit contraint de s'enfuir, il prit la peine & le cruel plaisir, indigne d'un Prince, de lui couper

1637.

Exemple
de cela.

L'argent
prêté sur
les terres
& les mai-
sons y est
permis.

Les suppli-
ces, qu'on
inflige aux
criminels,
sont cruels.

Le viole-
ment com-
ment puni?

Exemples
de la
cruauté de
leurs sup-
plices.

1637.

lui-même le nez, les oreilles, & un gros morceau de chair de son bras, & le contraignit de les manger sur le champ, tout sanglans & crus qu'ils étoient.

Imanculi-Chan mal traite ses Domestiques.

Imanculi-Chan, qui fut envoyé en qualité d'Ambassadeur au Duc de *Holfstein* nôtre Seigneur & Maître, ne traitoit pas mieux ses Domestiques. Pour une faute assés legere il fit passer une broche toute rouge sur le dos d'un de ses gens, & à un autre il fit battre les bouts des doigts avec le dos d'une hache, jusqu'à ce que tous les os en fussent cassez; ce qui obligea cinq ou six de sa suite à se retirer de son service, & à s'en retourner en *Perse* par la voye d'*Italie*. Ce Ministre auroit été bien châtié, à son retour en *Perse*, des mauvais traitemens qu'il avoit fait à ses Domestiques, si la faveur du Chancelier ne l'eût mis à couvert de l'indignation du Roi.

Quelques uns d'entre eux le quittent.

La Religion des anciens Persans.

Pour ce qui est de la Religion de ces Peuples, je pourrois m'étendre ici sur celle des anciens *Perses*, & faire voir comment ils adoroient le Soleil, la Lune, Venus, le Feu, & les autres fausses Divinitez; mais ce n'est pas mon intention, & je parlerai seulement de celle des *Persans* modernes, & de la différence qu'il y a entre la Religion des *Persans* & celle des *Turcs*.

Les Persans & les Turcs suivent la doctrine de Mahomet & reconnoissent son Alcoran.

Ils se haïssent pour leur Religion.

Les *Persans* & les *Turcs* suivent la doctrine de l'insigne Imposteur *Mahomet*, & reconnoissent tous un seul & même *Alcoran*; mais ils ne laissent pas de se haïr mortellement; & comme leur inimitié n'est principalement fondée que sur la différence de leur Religion, nous ferons connoître ici en peu de mots en quoi elle consiste.

Auteurs notez sur la différence qu'ils mettent entre la Religion des Persans & celle des Turcs.

Le Sieur de *Busbeque* dit dans la troisieme Lettre de son Ambassade de *Turquie*, que l'on peut juger de la différence de ces deux Religions, par la conversation qu'il eut avec un *Visir Persan* nommé *Rustan*, qui lui dit, que les *Persans* haïsoient plus les *Turcs* & les tenoient pour beaucoup plus profanes que les *Chrétiens*; mais il n'en dit point

1637.

d'autre particularité. Les autres Historiens, qui ont écrit de la différence entre la Religion des *Persans* & celle des *Turcs*, comme *Paul Jove*, *Bizarus*, *Minadous*, & un certain Gentilhomme Anglois nommé *Thomas Herbert*, n'y ont pas mieux réussi; les uns à cause du peu de connoissance qu'ils en avoient, & les autres par négligence, n'ayant point dit ce qu'ils en eussent pû apprendre pendant le séjour qu'ils ont fait en *Perse*.

Comment & de qui l'Auteur a appris cette différence?

Pour moi, j'ai eu la curiosité de m'informer de cette différence, & d'apprendre ce qui en étoit, tant de quelques personnes, avec qui j'avois contracté amitié & que je fréquentois familièrement à *Scamachie* & à *Ispahan* par le moyen des Mathématiques, que par la lecture des Livres que j'ai conferez avec ce que j'en ai appris moi-même.

D'où vient le mot de Musulman?

Les *Persans* se donnent la qualité de *Musulmans*, aussi-bien que les *Turcs*. Ce mot descend de celui de *Salama*, qui tire son origine d'un autre mot *Hebreu*, qui signifie, *il a delivré*, ou *sauvé*. Et la raison en est, que la Religion de *Mahomet* devant s'établir & faire des progrès par les armes, & l'*Alcoran* voulant que l'on persecutât & tuât tous ceux qui refuseroient de prononcer cette confession, *Ia illah illalahu Mahumeda resul-alla*, c'est-à-dire, *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mahomet Apôtre de Dieu*, on nommoit *Musulmans*, c'est-à-dire, *Sauvez*, ceux qui par le moyen de cette profession se fauvoient de la mort. Mais les *Turcs* d'aujourd'hui l'expliquent autrement, & disent, que ceux qui font profession de leur Religion font *Musulmans*, c'est-à-dire, *Sauvez de la damnation éternelle*; c'est pourquoi ils n'appellent leurs fils *Musulmans* que lorsqu'ils sont circoncis.

Pourquoi les Persans & les Turcs prennent-ils la qualité de Musulmans?

La Circoncision quand & comment se fait-elle chez les Persans.

La Circoncision chès les *Persans* ne se fait qu'à l'âge de sept, huit, ou neuf ans; & alors on enivre ceux que l'on veut circoncire d'un certain breuvage, pour les rendre in-

fen-

1637. sensibles à la douleur qu'ils souffrent, pendant qu'on leur coupe le prépuce; & c'est en quoi ils sont d'accord avec les *Turcs*. Mais la différence de leur Religion d'avec celle des *Turcs* consiste, 1. en ce qu'ils n'expliquent point l'*Alcoran* de la même manière; 2. qu'ils n'ont pas les mêmes Saints; 3. qu'ils n'ont pas les mêmes miracles; & 4. qu'ils n'ont pas les mêmes Mosquées ni les mêmes cérémonies.

En quoi consiste la différence de leur Religion d'avec celle des *Turcs*?

En quoi sont contraires les principes de leurs Religions?

Aly ne change rien dans l'*Alcoran*.

Les principes de leurs Religions sont contraires, en ce que *Mahomet* ayant ordonné par son testament, qu'*Aly* son neveu & son gendre (car il étoit fils de son frère, & il avoit épousé sa fille *Fattima*) lui succéderoit tant au temporel qu'au spirituel, *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*, tous trois beaux-pères de *Mahomet*, qui étoient plus considérés & plus puissans qu'*Aly*, & qui avoient beaucoup contribué à la grandeur & à l'établissement de la Religion de *Mahomet*, usurpèrent successivement les uns après les autres le *Califat* & le gouvernement politique de leur gendre, nonobstant l'opposition qu'*Aly* & ses amis y voulurent former. Ce ne fut qu'après leur mort qu'*Aly* obtint le *Califat*, qui lui fut toujours contesté par les parens des trois derniers *Califes*. *Aly* ne changea rien dans l'*Alcoran*, & quoiqu'il donnât diverses interprétations aux paroles de *Mahomet*, & qu'il expliquât le sens de sa Loi, il ne laissa pas de reconnoître son autorité, là où elle étoit claire, & où le texte ne souffroit point d'explication; de sorte que cela n'apporta point de changement à la Religion.

Sofi qui, & d'où se dit-il descendu?

Mais environ l'an 1363. il se trouva à *Ardebil* un très sçavant homme nommé *Sofi*, qui se disoit être de la famille d'*Aly*, & qu'il étoit descendu en droite ligne de *Musai Kasim* fils de *Hossein*, qui étoit fils d'*Aly*. L'austerité de sa vie & l'innocence extérieure de ses mœurs, accompagnées d'un esprit capable de se faire valoir, lui don-

nérent beaucoup de réputation, & en même temps la qualité de *Schich*. Il méprisoit en apparence ce que le monde a de beau & de pompeux; il se couvroit d'une peau de mouton, & ne vouloit être habillé que de laine. Il y en a qui disent, qu'on lui donna le nom de *Sofi* du mot *suff*, qui signifie laine; quoique d'autres croient, & avec plus d'apparence, que la véritable étymologie de son nom est le mot de *sefid*, qui signifie pâle & blanc; parce que la coutume des *Persans* est de donner souvent aux personnes le surnom de la couleur de leur visage: comme le Chancelier de *Perse*, qui vivoit dans le temps de notre Ambassade, fut surnommé *Saru Tagge*, à cause de sa couleur jaunâtre.

1637. Comment acquiert-il de la réputation?

D'où lui est venu le nom de *Sofi*?

Sofi fut le premier qui osa enseigner publiquement & écrire, que la succession de *Mahomet*, laquelle appartenoit à *Aly* son neveu & son gendre, avoit été injustement usurpée sur lui & sur sa postérité par *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*. Que Dieu, qui avoit été fort offensé de ce procédé, l'avoit suscité lui *Sofi*, & qu'il l'avoit doué de toutes les qualités nécessaires pour relever la gloire d'*Aly*, qui avoit demeuré ensevelie pendant plusieurs siècles. Et afin de faire connoître qu'*Aly* étoit un homme selon le cœur de Dieu, il fit revivre un grand nombre de miracles qu'*Aly* avoit fait, & qu'il disoit avoir été supprimés par la malice des *Turcs*. Qu'*Aly* avoit donné une véritable explication à l'*Alcoran*, que son successeur *Tzaser Saduk* avoit rédigé par écrit, & que dans ces Commentaires il se trouvoit plusieurs ordonnances contraires aux sentimens de *Hanife*, que les *Turcs* suivent, mais beaucoup plus raisonnables.

Qu'ose-t-il enseigner & écrire publiquement?

Il n'y a presque point de nation au monde plus changeante & qui aime plus la nouveauté que les *Persans*; ainsi la nouvelle doctrine de *Sofi* trouva bientôt du crédit parmi eux; en sorte qu'ils abandonnèrent

Les *Persans* embrassent la doctrine de *Sofi*.

1637. celle des *Turcs*, & se separerent d'eux; & ceux-ci redoublèrent à cause de ce schisme l'animosité, que le voisinage & les guerres continuelles pour les frontieres n'avoient déjà que trop fomentées entre eux.

Les *Persans* ne negligeoient rien pour établir la reputation de leur *Aly*, & ils ajoutèrent à leur Symbole, dont nous venons de parler, ces mots, *Aaly welli Alla*; de forte qu'ils disent, *Il n'y a qu'un seul Dieu, Mahomet Apôtre de Dieu, & Aly Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu*. Ils osent même dire, que bien-qu'*Aly* ne soit point Dieu en effet, il approche pourtant beaucoup de la Divinité. Et afin de le préférer même à *Mahomet*, ils ajoutent, que l'intention de Dieu étoit de donner l'*Alcoran* à *Aly*, & qu'il ne tomba entre les mains de *Mahomet* que par mégarde.

Pour ce qui est d'*Abubeker*, d'*Omar*, & d'*Osman*, ceux qui aux heures des prieres convoquent le peuple, (les *Persans* n'ayant point l'usage des cloches, non plus que les *Turcs*) ne manquent point de maudire ces trois prétendus Prophetes, & de les envoyer jusqu'aux abymes de l'Enfer. Ils ont ordinairement à la bouche ces paroles, *Kiri sekder debeni Abubeker, Omar, Osman, Hanife bad*, que des testicules de chiens couvrent la bouche de ces Prophetes; ce qui est une abomination aux oreilles des *Turcs*, qui à cause de cela sont devenus ennemis irreconciliables des *Persans*; principalement depuis le zele, que *Sedredin* & *Tzinid* (que quelques uns nomment *Gutnet*) témoignèrent pour l'établissement & l'avancement de cette Secte; laquelle s'est tellement fortifiée avec le temps, que leurs Prophetes ont changé leur qualité en celle de Rois.

Les *Persans*, non contents d'avoir établi la sainteté & en quelque façon la divinité d'*Aly*, ont crû qu'il avoit communiqué une partie de cette qualité à ceux de sa famille, & que l'on pouvoit donner la qualité de Saint à ses premiers Succes-

1637. leurs; dont ensuite ils se sont mis à conter plusieurs miracles, qui ont fait honorer leur memoire & enrichir leurs sepulcres par les présens que l'on y envoie.

Aly avoit eu deux fils, sçavoir, *Hassan* & *Hossein*, qui laisserent après eux *Seinel*, *Abedin*, *Mahumet Bagur*, *Tzafer Saduk*, *Musai Casum*, *Risa*, *Mahumet Taggi*, *Alli Naggi*, *Hossein Alkeri*, & *Mehedi*; dont les uns, sçavoir, *Hassan*, *Seinel*, *Abedin*, *Mahumet Bagur*, *Mahumet Taggi*, & *Alli Naggi*, sont enterrez à *Medine*, *Tzafer Saduk* à *Bagdat*, & *Hossein*, *Musai Casum*, & *Hossein Alkeri* à *Kelbula* ou *Kufa*.

Ils disent que *Mehedi* n'est point mort, mais qu'il s'est retiré dans une grotte auprès de *Kufa*; où il doit demeurer jusqu'au jour du Jugement, qui doit arriver lorsque ses fouliers, qu'il a laissez à l'entrée de la grotte, & qui sont déjà à demi tournez, se trouveront entierement tournez vers la grotte; afin qu'en fortant il y puisse mettre les pieds pour aller convertir tout le monde à la foi de l'*Alcoran*.

Ils donnent à ces douze Saints la qualité d'*Imam*, c'est-à-dire, de Prelat. C'est à eux & à leur Chef *Schich Sofi*, à qui ils adressent leurs vœux & leurs prieres, & aux quatre sepulcres desquels ils font leurs pelerinages; particulièrement quand leurs affaires ne leur permettent point de faire celui de la *Meque* ou de *Medine*.

On donne aux Pelerins un certificat ou une attestation, qu'ils nomment *Sijaret-name*, qui leur sert non seulement à se faire connoître pour vrais *Musulmans*, faisant profession de la veritable Religion *Persane*; mais ils ont aussi un usage tout particulier, & qui peut sauver la vie à ceux qui ont sujet d'appréhender la disgrâce du Roi, ou des Gouverneurs des provinces où ils demeurent. Nous en avons vu des exemples en la personne de notre Truchement *Persan* nommé

Ils tâchent d'établir la reputation d'Aly.

Qu'osent-ils dire de lui, & pourquoi le préfèrent-ils à Mahomet?

Ils maudissent Abu-beker, Omar, & Osman.

La Secte d'Aly est devenue fort puissante en Perse.

Les Persans tâchent de faire passer pour saints les premiers successeurs d'Aly.

Quels sont les noms de ces Saints?

Conte que les Persans font de Mehedi.

Ils ont une grande veneration pour leurs Saints.

Certificat que l'on donne aux Pelerins de quel usage?

1637. *Rustan*, qui en prit un pour se mettre à couvert du supplice, qu'il avoit sujet d'apprehender pour avoir embrasé la Religion Chrétienne en Angleterre; & un autre en la personne de *Tzirra-Chan*, qui se sauva par ce même moyen, de la maniere que nous l'avons rapporté ci-dessus.

Les Turcs se moquent des Saints de Perse.

Les Persans méprisent les Saints de Turquie.

Les *Persans* celebrent tous les ans, avec de grandes cérémonies, la memoire de la mort de *Hassan* & de *Hossein*. Les *Turcs* s'en moquent, & ont au contraire en grande vénération *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*, & font grand état de *Hanife*, leur principal Commentateur ou Paraphraste de l'*Alcoran*. Les *Persans* ont la memoire des trois premiers en execration, & parlent du dernier comme d'un Imposteur, qui a donné de fausses explications à l'*Alcoran*. Ils disent, que *Hanife* étant au service de *Tzaser Saduk* eut le soin de garder de l'eau, dont ce Saint s'étoit lavé les mains, qu'il emporta en *Turquie*, en frotta les yeux de plusieurs aveugles, qui en recouvrèrent la vue, & fit divers autres miracles, dont l'honneur n'appartient qu'aux Saints de *Perse*. Ils ajoutent, que le *Schach Tamas*, après la prise de *Bagdat*, fit deterrer le corps de *Hanife*, qui y avoit un fort beau tombeau, & qu'il convertit le *Masur*, ou le lieu de sa sepulture, en une écurie, & son sepulcre en une cloaque ou lieu de commodité.

Commentateurs de l'Alcoran quels sont les plus estimés?

L'*Alcoran* a été commenté par plusieurs Auteurs; mais ceux qui ont eu des dons particuliers pour cela, & qui selon l'opinion des *Persans* ont le mieux penetré dans les sentimens de *Mahomet*, sont *Aly* & *Tzaser Saduk*, qu'ils préfèrent à tous les autres. Les *Turcs* estiment le plus *Hanife*, & les *Tartares Usbeques*, comme aussi les *Indiens*, suivent l'explication de *Hembili* & de *Maleki*.

L'Alcoran est inintelligible en plusieurs endroits.

L'*Alcoran* est inintelligible en plusieurs endroits; non seulement en ce qu'il semble que *Mahomet* ait affecté l'obscurité, parce qu'il ne

1637. sçavoit pas lui-même ce qu'il vouloit dire, mais aussi parce qu'il fait souvent allusion à des histoires, qui peut-être ne sont jamais arrivées, & dont certainement les Commentateurs n'ayant point de connoissance, y ont suppléé par des fictions, par des mensonges, & par des fables, qui n'ont aucune apparence de vérité.

Il y a sur-tout de quoi s'étonner, de ce que les *Persans*, qui ont tant d'esprit & qui ont de si grandes lumieres pour les affaires du monde, ont pû ajouter foi à des choses si ridicules, & à tant de fables, dont leurs Livres de Religion sont remplis. Entre autres que *Duldul*, c'est ainsi qu'ils nomment le cheval d'*Aly*, est sorti d'un rocher. Que c'est l'Ange *Gabriel*, qui a apporté à *Aly* son épée nommée *Dzulfsakar*, dont il a fait plusieurs grands exploits; qu'il en a tué un dragon à sept têtes, qu'il a taillé en pieces un Diable, & que le *Sultan Mahomet Chodabende*, étant un jour à la chasse auprès de *Kufa*, y découvrit un sepulcre avec cette inscription, *Ci-dessous gisent Adam, Noé, & Aly*; & qu'à cause de cela le *Sultan* y avoit fait ériger un tombeau à la memoire d'*Aly*. Mais il n'y a rien de si impertinent que le conte qu'ils font d'*Aly*, quand il bût avec les Anges dans le Paradis.

Fables que les Persans racontent d'Aly.

Afin que l'on ne doute point de la puissance surnaturelle & presque divine, qu'ils attribuent à l'Auteur de leur Secte, ils en content une infinité de miracles; qui sont suspects par tout ailleurs, & qui même dans la Religion des *Persans* sont d'autant plus ridicules, qu'ils en font faire à leurs Saints sans aucune nécessité. Comme quand ils disent, que le *Schich Sofi* étant encore fort jeune, & étant allé voir le *Schich Sabadi* homme saint & fort sage, qui demuroit au village de *Sabedan* dans la province de *Kilan*, il y considéra la peine, avec laquelle les habitans sarcloient leurs terres & en arrachioient les mauvaises herbes, & en étant touché

Comme qu'ils font du Schich Sofi & du Schich Sabadi.

1637.

ché de pitié, il commanda aux mauvaises herbes de sortir du champ. Il fut aussi-tôt obeï. Mais le *Schich Sabadi* lui dit: Mon fils, je vois bien ce que tu sçais faire; cependant il faut que tu consideres, que si tu ôtes à ces Paysans l'occupation & le moyen de travailler, ils se perdront dans l'oisiveté. *Sofi* trouva cette consideration si belle, qu'il resolut aussi-tôt de se mettre à son ic^{te} vice, où il demeura encore sept ans, & apprit de *Sabadi* plusieurs belles choses. C'est pour cela, à ce que les *Persans* ajoutent, que ce village jouit encore aujourd'hui d'une exemption entiere & perpetuelle de toutes sortes d'impôts.

Autre conte qu'ils font de Tamerlan & du Schich Sofi.

Ils content aussi que *Tamerlan*, qu'ils appellent *Temurleng*, voulant voir le *Schich Sofi*, & s'assurer si sa sainteté répondoit en effet à la haute reputation qu'il avoit acquise par tout l'*Orient*, se détermina de l'aller voir; & pour tirer une preuve certaine de la vérité de sa doctrine, il resolut en lui-même de le mettre à l'épreuve, & de ne douter plus de sa sainteté, s'il se trouvoit dans ses sentimens en ces trois choses; 1. s'il n'en venoit point au devant de lui; 2. s'il lui donnoit à manger du ris, cuit non dans du lait de brebis, mais de chevres sauvages; & 3. si le poison, qu'il lui feroit prendre, ne le tuoit point. Sur cela *Tamerlan* étant arrivé à *Schamasbu*, où *Sofi* demouroit alors, il alla droit à sa chambre. *Sofi* le vid bien venir, mais il ne voulut point aller au devant de lui, jusqu'à ce que *Tamerlan* eût mis le pied dans la chambre; alors *Sofi* se leva, & dit: Je sçais bien ce que l'on doit au Roi; mais vous n'avez pas voulu que je sois allé au devant de vous. Je vous demande pardon. C'est une preuve que vous avez voulu tirer de moi. Après ce compliment il fit asseoir *Tamerlan* vis-à-vis de la porte, & fit sortir de la forêt prochaine plusieurs chevres sauvages, qui se laissèrent traire en la présence de *Tamerlan*. Enfin *Sofi* voyant qu'on lui alloit don-

1637.

ner le poison, il se fit bailler une chemise blanche, qu'il mit sur son corps, & après avoir pris le poison il se mit à danser en rond à la mode des *Schichs*; jusqu'à ce que la sueur lui étant sortie de tous côtes, il ôta sa chemise, dont il fit sortir la fueur, que le poison avoit teinte de verd, & l'ayant mise dans un verre, il la donna à *Tamerlan*, pour lui faire voir que le poison ne lui avoit point fait de mal. Qu'après cela *Tamerlan* n'avoit plus douté de la vérité de la doctrine de *Sofi*, ni de sa sainteté, qu'il lui avoit donné plusieurs villages auprès d'*Ardebil*, & qu'il lui avoit fait présent d'un grand nombre de *Turcs* pour les instruire dans la Religion.

Les *Turcs* ne croient rien de tous ces miracles; mais ils ne laissent pas d'avoir la memoire d'*Aly* en grande vénération. Ils avouent qu'il étoit proche parent de *Mahomet*, qu'il est effectivement *Iman*, & qu'il a mené une vie fort exemplaire; particulierement qu'il étoit vaillant & fort bon homme de cheval, & c'est à cause de cela qu'ils disent *Isa Aly*, au nom d'*Aly*, quand ils vont monter à cheval.

Qu'est-ce que les Turcs avouent d'Aly?

Comme les *Persans* rejettent toutes les loix & ordonnances qu'*Abubeker*, *Omar*, *Osman*, & *Hanife* disent être fondées dans l'*Alcoran*, de même méprisent-ils les cérémonies ecclesiastiques des *Turcs*, & ils en ont de particulieres, qu'ils croient être aussi nécessaires, que ce qu'il y a de plus essentiel dans la Religion. Par exemple, quand les *Persans* veulent faire leurs prieres, ils s'y disposent par une ablution extérieure comme les *Turcs*, mais d'une maniere toute différente. Ils troussent les manches jusqu'au dessus du coude, & se lavent les mains, qu'ils passent ensuite deux fois sur les bras, depuis les coudes jusqu'aux mains; après cela ils passent la main droite sur le visage. Les *Turcs* au contraire remplissent les deux mains d'eau, & s'en frottent le visage, y passant les mains trois fois, com-

Qu'est-ce que les Persans rejettent & méprisent dans la Religion des Turcs?

Leurs purification ou ablutions, & en quoi elles diffèrent de celles des Turcs.

men-

1637.

laissent pendre negligemment les bras, & tiennent les yeux baissés vers la terre; les *Turcs* au contraire portent les deux mains sur l'estomac. Après cela les *Persans* mettent les mains sur les oreilles, & tournent le visage vers le Midi; parce que la *Meque* & *Medine* sont situées vers le Midi à l'égard de la ville d'*Ardebil*, où leur Secte a pris son origine. Il y a de l'apparence qu'en cela ils veulent imiter la coutume des premiers *Chrétiens*, qui en faisant leurs prières tournoient le visage vers l'Orient, pour faire connoître, que *Jesus-Christ*, le Soleil de justice & l'Orient d'en haut, étoit levé. Ce qui fut cause, que les *Chrétiens* ayant été accusés du temps de l'Empereur *Severe*, comme s'ils adoroient le soleil, *Tertullien* les en justifie dans son *Apologetique*, & montre la véritable cause de cette cérémonie.

Etant courbez vers le Midi, quelles prières pronocent-ils, & en quelle posture?

Les *Persans* étant ainsi tournés vers le Midi commencent leurs prières par celle d'*Allhemdo lilla*. Après qu'ils l'ont achevée, ils portent les mains sur les genoux, & étant ainsi courbez ils pronocent la prière *Subhanna Rebbi*, & repètent l'*Alla Ekber*. Après cela ils se mettent à genoux, battent de leur front sur la pierre grise, & prient encore le *Subhanna Rebbi* en étendant les mains. Après tout cela ils font leur dernière prière à genoux, se levent, & se tournant à droit & à gauche, ils pronocent tout bas *Schalom alekom*, *Schalom alekom*, saluant les Anges, qui les ont assistés, & qui ont empêché le Diable de les troubler dans leurs dévotions. Les *Turcs* saluent les Anges avant que d'achever leurs prières.

Combien de fois par jour doivent-ils faire leurs prières, & quelles sont leurs principales prières?

La Religion des *Persans* les oblige à faire leurs prières cinq fois le jour; sçavoir, le matin à soleil levant, sur le midi, après midi, sur le soir, & en s'allant coucher. Leurs principales prières sont le *Fatab* & l'*Alhemdo illa*, &c. que l'on peut rendre en *François* de cette manière: *Gloire soit au Sei-*

1637.

gneur des créatures, au Roi du dernier Jugement. Nous t'honorons. Nous t'invoquons. Aide nous dans nos nécessitez. Condui nous dans tes voyes, au chemin de ceux à qui tu as fait du bien, & non point au chemin de ceux sur lesquels tu as versé ton ire, ni au chemin de ceux que tu laisses égarer. Amen.

Comme tous les chapitres de l'*Alcoran* commencent par ces mots, *Bismilla rabman rabim*, Au nom de Dieu, &c. de même les *Persans* n'entreprennent rien qu'ils ne pronocent le *Bismilla* &c. & quelquefois *Benahm obuki namesch bever tzanehast*: c'est-à-dire, Au nom de celui, dont le nom est le recours & la protection des âmes. Ils témoignent beaucoup d'attention & de dévotion dans leurs prières; jusque là qu'étant quelquefois entré dans la grande *Mosquée Mebedi* à *Ispahan*, à l'heure de leurs prières, je n'ai jamais pu remarquer qu'ils m'aient seulement regardé; mais ils avoient toujours les yeux fichés vers la terre, ou élevez au ciel, selon le sujet de leurs prières. Il y en a qui font chés eux les prières avec tant de véhémence, que l'haleine leur manque, & qu'ils tombent évanouis à terre. Je me sou-

ils n'entreprennent rien qu'ils ne pronocent le Bismilla &c.
ils témoignent beaucoup d'attention & de dévotion dans leurs prières.

viens à ce propos d'un de mes voisins à *Scamachie*, qui se laissa tellement emporter à la ferveur de sa dévotion, qu'après avoir achevé sa prière tout haut, & pronocé de toute sa force plus de cinquante fois le mot de *Hakka*, qui signifie Dieu, il ne le pût plus pronocer qu'avec peine, & enfin la voix lui manqua tout-à-fait. Il y en a qui se servent dans leurs prières d'une certaine sorte de chapelets, qu'ils nomment *Moher Thebish*, composés de trois dizaines distinguées par autant de gros grains.

ils prient avec beaucoup de véhémence & de ferveur.

Chapelets dont ils se servent.

Le Vendredi, qui est leur fête ordinaire, leur *Chattib* ou Prédicateur monte en chaire, & lit quelques chapitres de l'*Alcoran*, avec l'explication. Ils n'estiment point du tout nôtre Bible, & ils disent qu'il

Leur Chattib que fait-il?

1637. qu'elle a été falsifiée par les Juifs & par les Grecs, & que c'est à cause de cela que Dieu leur a envoyé l'Alcoran, comme une Bible corrigée, ou comme la véritable Parole de Dieu. Etant à Scamachie je fis voir au Minatzim Chalil le Pentateuque en Arabe; il le reconnut fort bien, mais il dit, *Chrab dur*, c'est-à-dire, *C'est un Livre corrompu & aboli; l'Alcoran vaut mieux.*

Ils ont des opinions étranges sur la création du monde, &c.

Qu'ont-ils rêvé sur le Paradis & l'Enfer?

Les Persans ont des opinions fort étrangères de la création du monde, du premier homme, des histoires de la Bible, du dernier jugement, & de la vie éternelle. Ils disent entre autres, qu'au commencement Dieu fit sept Enfers, & autant de Paradis; mais qu'il y fut ajouté un huitième Paradis à l'occasion suivante: *Ab*, Roi de Perse, & grand-pere de *Nimroth* un des plus puissans Princes de son temps, devint si glorieux, qu'il voulût être respecté comme Dieu; & afin qu'il ne manquât rien à sa magnificence, il employa plusieurs millions d'or à bâtir le plus beau & le plus superbe palais que l'on se puisse imaginer, pour lui servir de Paradis; mais le Roi étant en chemin pour l'aller voir & pour en prendre possession, il se leva un brouillard fort épais, qui couvrit si bien tout le palais & les jardins dont il étoit accompagné, qu'il disparût tout d'un coup; en sorte que jusqu'ici on ne l'a pû retrouver, & que c'est là le huitième Paradis, que Dieu a joint aux sept autres.

Ils vouent leurs enfans à des Saintes dès leur naissance.

Ils leur percent l'oreille.

Les Persans ont aussi la coutume de vouer leurs enfans à quelque Saint dès leur naissance, pour en être Esclaves pendant toute leur vie. Pour marque de cette servitude ils leur percent l'oreille dès qu'ils sont nez, & c'est de là qu'on leur donne le nom de *Mabumetculi*, d'*Imanculi*, d'*Alyculi*, &c. c'est-à-dire, *Esclave de Mabumet*, d'*Iman*, d'*Aly*. Ce qu'ils font ordinairement quand ils passent les premières années de leur mariage sans enfans, ou quand les premiers enfans qu'ils ont, viennent à mourir.

Il y en a aussi qui vouent leurs enfans à la vie Monastique, & qui promettent d'en faire un *Abdalla*, c'est-à-dire, *Moine* ou *Religieux*. Néanmoins si les enfans, qui ont été ainsi vouez, n'ont point d'inclination pour la vie Monastique, ils peuvent se faire dispenser du vœu de leur pere dans quelque lieu saint, moyennant une certaine somme d'argent.

1637. Ils les vouent aussi à la vie Monastique.

Leur Carême quel?

Ils l'observent assez mal.

Les Persans ont tous les ans un Carême ou Jûne d'un mois, qu'ils appellent *Rujch*, ou avec les Turcs *Orutz*, & qu'ils commencent & finissent, selon l'ordonnance de l'Alcoran, avec la lune du mois de *Ramesan*. Il est un peu plus austere que les jûnes ordinaires, en ce qu'ils ne mangent ni ne boivent point entre les deux soleils; mais ils ont toute la nuit à leur disposition, & ils s'en servent ordinairement si bien; qu'ils ne jûnent jamais moins qu'en ce temps-là; parce que s'étant saoulez de vin & de viande la nuit, ils se couchent le matin, & dorment une partie du jour. Ceux qui ne veulent point jûner, s'en peuvent faire dispenser pour de l'argent.

Leurs Seid quelles gens?

Que leur est-il défendu?

Il se trouve en Perse une certaine sorte de gens, qu'ils appellent *Seid*; ils sont de la posterité de *Mabomet* & d'*Aly*, & jouissent de plusieurs privileges & exemptions particulieres. Ils ne se font point raser comme les autres Persans, mais ils se font couper les cheveux environ de la largeur de deux doigts, & laissent croître les autres, qu'ils nouent en tresse. Ils sont habillez de blanc; & leurs souliers sont bas & plats. Il ne leur est pas permis de se marier hors de la famille; parce que les alliances qu'ils pourroient prendre ailleurs diminueroient notablement les revenus du Roi. Il leur est défendu, non seulement de boire du vin, mais aussi de se trouver là où l'on en boit; de sorte que s'ils sont invitez à des festins, il faut que les autres conviez se contentent de *uschab*, ou bien d'eau. L'attouche-

1637.
Ils n'ose-
roient
mentir.

ment d'un chien les rend immon-
des. Un seul mensonge les feroit
déchoir de tous leurs privileges; &
au-lieu que tous les autres *Persans*
jurent au nom de *Dieu*, d'*Aly*, du
Schich Sofi, & par le *Beyamber ba*
embia, c'est-à-dire, *Par la postéri-*
té d'Aly, ceux-ci n'ont point d'au-
tre serment que celui d'*Eulade-*
men, c'est-à-dire, *Par ma naissan-*
ce. Les *Seid*, qui demeurent dans
les villes, sont ordinairement ri-
ches, parce qu'ils possèdent des ter-
res & des villages, dont ils ne
payent rien au Roi; ce qui les
rend assés glorieux & insupporta-
bles.

Leur ser-
ment.

Ceux des
villes sont
riches.

Les faux
Seid.

Il y a des *Persans* qui prennent
la qualité de *Seid*, qui vont de vil-
le en ville, & qui s'entretiennent
d'aumônes. Ils font d'abord voir
leurs attestations; mais elles sont le
plus souvent fausses, & ceux qui
s'en servent passent pour affron-
teurs; c'est pourquoi on les appel-
le *Cher Seid*, c'est-à-dire, *Saints*
d'ane. Il y en a parmi ceux-ci, qui
sont les *Charlatans*, & qui portent
des cheveux dans des boites ron-
des d'argent, qu'ils disent avoir été
pris sur la tête de *Mabomet*, &
qu'ils savent pousser adroitement
par une petite ouverture, voulant
faire croire que cela se fait par un
mouvement surnaturel & miracu-
leux. Ils vendent ces cheveux
bien cher, & les *Persans* s'en ser-
vent à les mettre sur leurs Livres,
quand ils font leurs prières.

Il y a des
Charlatans
parmi eux.

Que fait
un de ces
Charla-
tans?

A *Kimas* dans la province de
Kilan il y eut un de ces Charla-
tans, lequel ayant trouvé l'inven-
tion d'allumer du coton au soleil
à travers un crystal taillé en demi-
rond, faisoit accroire par cette ope-
ration, qu'il disoit être surnatu-
relle, qu'il étoit de la parenté de
Mabomet. Je me souviens à cette
occasion, qu'étant de retour en
Holstein je fis voir aux *Persans*,
que le *Schach Sefi* y avoit envoyé,
qu'il n'y avoit rien de si aisé que de
faire du feu au soleil, & j'allumai
du papier, au plus fort de l'hiver
même, à travers un crystal dans

Qu'est-ce
que l'Au-
teur fait
voir à quel-
ques Per-
sans?

de l'eau froide, ou un morceau de
glace, que j'avois formé en demi-
rond dans un plat. Ils en demeu-
rèrent tout étonnez, & me dirent,
que si je l'avois fait en *Perse*, j'y au-
rois passé pour un grand Saint, ou
pour un Sorcier.

1637.

Il y a encore d'autres Ecclesia-
stiques en *Perse*, qui se disent être
descendus d'*Aly*, au lieu desquels
les *Turcs* ont les *Dervis*, dont le
Kulisthan fait plusieurs plaisans con-
tes. On les appelle *Abdalla*, & c'est
une espece de Moines. Ils sont
fort simplement habillez, ne portant
qu'une robe longue de plusieurs
pieces, & piquée comme les mate-
lats. Il y en a qui ne se couvrent
que d'une peau velue, ayant au
milieu du corps, au lieu de ceintu-
re, un serpent de cuivre, que leurs
Docteurs leur donnent quand ils
font profession, comme une mar-
que de leur sçavoir. C'est le *Suffi-*
Baschi, ou Chef des *Suffi*, qui les
consacre dans le *Suffi-chané* à *Arde-*
bil, à *Ispahan*, & à *Meschet*.

Les Ab-
dallas que les
Moines, &
comment
vêtus?

On void ces *Abdallas* çà & là
dans les marchez, dans les places,
& autres lieux publics, assembler
le peuple, leur prêcher, exalter
les miracles de leurs Saints, & mau-
dire *Abubeker*, *Omar*, *Osman*, &
Hanise, comme aussi les Saints des
Tartares Usbeques, dont ils font
des contes ridicules & horribles
pour les faire haïr & mépriser. Ce
qui sert principalement à l'établisse-
ment de leur Religion & à faire
redoubler dans leurs enfans la haine
contre les *Turcs*; parce que ce sont
de ces gens-là dont il se trouve le
plus à cette sorte de prédications;
& c'est pour cela aussi que ces *Ab-*
dallas n'ont garde d'approcher des
frontieres de *Turquie*.

Que font-
ils dans les
marchez,
dans les
places, &c.

Il y en a parmi eux qui avalent
tout ce que leurs Auditeurs leur
donnent, & c'est à cause de cela
qu'on les appelle *Kalanderan*; car
après qu'ils ont harangué & hablé
une demi-heure ceux qui les écou-
tent, presque de la même maniere
que nos *Charlatans*, on leur jette
quelque petite monnoye, & ils con-

Il y en a
qui font
les Char-
latans.

1637.

gédient l'assemblée pour aller prêcher ailleurs. Ils ont à la main une hache, ou un sceptre de bois, dont ils font leurs gestes, & le manient à-peu-près comme les Joueurs de gobelets leur petit bâton. Ils embellissent leurs discours de toutes sortes de fables, & quelquefois de menfonges si grossiers, que l'on ne craint point de les interrompre pour leur reprocher leur impudence.

Ils sont abandonnez à toute sorte de vices.

C'est une très méchante race de gens, qui sont la plupart abandonnez à toutes sortes de vices. La taverne & le bordel sont leurs retraites ordinaires; & il y en a peu qui ne soient Sodomites & voleurs de grand chemin. Pour réussir dans leurs vols ils se retirent la nuit dans des cavernes, & contrefaisant le hennissement des chevaux ils découvrent ceux qui passent. C'est pourquoy on ne leur donne pas volontiers le couvert, mais on les oblige à se retirer dans des Chapelles, que l'on a bâti exprès pour cela auprès des Mosquées.

Histoire tragique d'un de ces Abdallas.

Je raconterai à l'occasion de ces Moines ce qui arriva de nôtre temps au village de *Lekeré* à trois lieues d'*Ardebil*, où un de ces *Abdallas* s'adressant à une jeune femme, lui demanda le couvert pour une nuit. La femme s'en excusa sur l'absence de son mari, & lui dit, qu'une autre fois, quand son mari y feroit, elle ne le lui refuseroit point. *L'Abdalla* trouvant cette jeune femme à son gré, & la voyant sortir pour aller traire ses vaches, se servit de l'occasion, entra dans la maison, & se cacha sur un lit, que les *Persans* ont accoutumé de mettre lété sur des treteaux fort hauts, tant à cause des insectes, dont ils sont incommodés, qu'afin de pouvoir se servir du plancher pour y mettre leur grain. La femme étant de retour, pria une fille de son voisinage de lui faire compagnie cette nuit-là, & pendant le souper eile pria cette fille d'aller prendre sur le lit quelques gâteaux, qu'elle y avoit mis; ce qu'elle fit; mais y ayant

Il se fourra dans la maison d'un Persan & s'y cache.

Il est découvert par une jeune fille.

rencontré *l'Abdalla* caché, & croyant que la femme eût donné assignation à ce galant, elle ne voulut point demeurer cette nuit-là avec sa voisine. *L'Abdalla* voyant partir la fille, se produit, salue la jeune femme, & la prie de le loger, & ayant obtenu le couvert, il lui demande la moitié de son lit. La pauvre femme se voyant seule, fit mine d'y consentir, & lui dit qu'elle alloit dans une chambre voisine prendre dequoi le faire souper; mais elle n'y fut pas plutôt entrée, qu'elle en ferma la porte, & s'y barricada par le moyen de quelques sacs de ris, qu'elle traîna contre la porte. *L'Abdalla* se voyant trompé, se saisit d'un petit enfant qui étoit au logis, & menaça la femme de le tuer, si elle n'ouvroit. La femme lui répondit, que son honneur lui étoit plus cher que son enfant, & que son mari, qui se trouveroit en cela le plus offensé, lui en feroit d'autres. Sur cela *l'Abdalla* tua l'enfant d'un grand couteau large, que ces scelerats ont accoutumé de porter à la ceinture, & qu'ils nomment *bukdan*, le coupa en quatre quartiers, & se mit en devoir de forcer la porte de la chambre, où la mere s'étoit barricadée. Pour entrer dans cette chambre, il fit un trou sous le seuil de la porte, & s'y fourra pour tâcher de passer; mais il n'y avoit pas encore passé la tête & les épaules, que la femme commençant à pleurer & à crier à l'aide empoigna un coutre, qu'elle trouva sous sa main, & en même temps lui en déchargea quelques coups sur la tête & sur le col, dont il mourut. Les voisins, qui accoururent au bruit, & le mari, qui y survint au même temps, trouvèrent ce triste spectacle, & la femme évanouie dans la chambre. Étant revenue de son évanouissement, elle se ressouvint, que ce miserable se sentant blessé du premier coup, lui avoit demandé la vie, & lui avoit dit, qu'il lui pardonneroit, qu'il lui payeroit assés cher le sang

1637.

Que de maudite est-elle à la femme de ce Paysan?

Il est trompé par cette femme.

Il tue l'enfant de cette femme.

Il est lui-même assassiné par cette femme.

Que fait-il pour sauver sa vie?

1637.
On le dé-
pouille.

de son enfant, & qu'il avoit beau-
coup d'or dans son *chirkab*, c'est-
à-dire, sa robe longue; c'est pour-
quoi le mari eut le soin de le dé-
pouiller, & de visiter sa robe lon-
gue, laquelle, quoique composée

de plusieurs haillons, ne laissoit pas
de cacher huit cens ducats, dont
le Payfan ne manqua pas de faire
son profit. Le corps de l'*Abdalla*
fut brûlé.

1637.
On lui
trouve huit
cens du-
cats,



Enterremens des Persans.

Cérémo-
nies que les
Persans
observent
dans leurs
enterre-
mens.

Les *Persans* enterrent les corps
trois heures après que l'ame en est
sortie; si ce n'est que la nuit les
en empêche. On les lave avant
que de les enterrer, & cette céré-
monie se fait dans la maison pour
les personnes distinguées, ou dans
une maison bâtie exprès pour cela
dans le cimetiére, qu'ils appellent
Mordeschur-chané, pour le com-
mun peuple. J'eus occasion de voir
ces cérémonies à *Caswin*, à nôtre
retour d'*Ispahan*. C'étoit le corps
d'un jeune homme de vingt ans,
que l'on apporta tout vêtu & enco-
re chaud, en chantant jusqu'au ci-
metiére, où on le dépouilla, & on
le jetta dans un bassin revêtu de

pierres de taille, qui étoit d'envi-
ron seize pieds en quarré. Après
que le fossoyeur l'eût bien lavé, on
lui mit une chemise blanche, on
l'envelopa dans un linceul de toile
de coton, & on le coucha sur une
civière, pour le porter dans la fos-
se, qui n'étoit pas fort éloignée de
là. Aux personnes de condition
on fait encore cette cérémonie par-
ticulière; c'est qu'au sortir du bain
on met le corps debout, & on lui
verse de l'eau de camphre, qu'ils ap-
pellent *kafur*, sur la tête, de la-
quelle elle découle sur le corps,
dont on bouche toutes les ouvertu-
res avec du coton. On pose le
corps auprès de la fosse, & le Pré-
tre,

1637.

tre, après avoir lû quelques passages de l'*Alcoran*, lui souleve un peu la tête, qu'il remet aussi-tôt dans l'état où elle étoit, & après cela on met le corps dans la fosse sans bierre. Les fosses sont fort creuses; quelques unes sont voutées, & les autres couvertes de planches. On coucha le corps sur le côté droit, le visage tourné vers l'Occident; parce que les *Persans* croient entre autres choses, qu'au dernier Jugement le soleil & la lune seront fort tristes, & que ces deux astres en arrivant à l'Occident s'arrêteront, & qu'ils deviendront noirs comme du charbon. Qu'alors l'Ange *Gabriel* viendra battre le soleil & la lune, & les contraindra de retourner d'Occident en Orient, & que c'est par l'Occident que commencera le dernier Jugement. Après cela le Prêtre ayant mis un peu de terre sur la main, lût encore un passage de l'*Alcoran*, s'éloigna de la fosse de sept pas, y retourna ensuite, & ayant encore lû un passage de l'*Alcoran*, il se retira avec toute la compagnie. Ces cérémonies étant achevées, les personnes de qualité ont accoutumé de faire un festin, le troisième jour après l'enterrement, mais sans vin; & si le défunt a laissé beaucoup de bien, ils repètent le festin le septième & le quarantième jour, comme aussi aux fêtes de *Naurus*, de *Kurban*, & de *Ramesan*, y faisant toujours distribuer quelques aumônes aux pauvres.

Reverie
des Persans
sur le der-
nier juge-
ment.

Festins que
les Persans
de qualité
font après
l'entere-
ment.

Pourquoi
ils font les
fosses si
profondes,
& qu'ils
bouchent
toutes les
ouvertures
du corps?

Imagina-
tion ridi-
cule qu'ils
ont sur
les Anges
qu'ils ap-
pellent
Nekir &
Munkir.

La raison, pourquoi ils font les fosses si profondes, & qu'ils bouchent toutes les ouvertures du corps, est, parce qu'ils croient que, lorsque le Prêtre s'éloigne de sept pas de la fosse, deux Anges nommez *Nekir* & *Munkir* y descendent, & qu'il faut qu'ils n'y trouvent rien de sale. Ils s'imaginent que pendant ce temps-là l'ame retourne dans le corps, & qu'elle le redresse en son seant, afin de pouvoir répondre au compte, que les Anges demandent à tous les membres, de tout ce qu'ils ont

fait au monde. Après cela ils demandent au défunt: *En qui as-tu cru?* A quoi il répond, *En un seul Dieu, mon Pere celeste. Qui est ton Prophete? Mahomet. Qui est ton Iman ou Saint? Aly.* S'il répond pertinemment à ces demandes, & s'il peut en quelque maniere rendre raison de l'usage de ses membres, il ne faut point douter qu'il ne soit sauvé, & que les Anges ne se saisissent de l'ame, qu'ils séparent alors tout-à-fait du corps; cependant il n'y a que les personnes âgées qui subissent cet examen, & on n'oblige pas les enfans à rendre raison de leur foi.

Les *Persans*, pour persuader qu'*Abathalib* pere d'*Aly* est infaillement sauvé, disent, qu'il s'appelloit auparavant *Emiram*, & qu'il est mort avant *Mahomet*. Etant donc enterré, & les Anges lui ayant demandé qui étoit son Prophete, il répondit que c'étoit *Mahomet*; mais quand ils lui demandèrent qui étoit son Saint, il demeura court sans pouvoir répondre; car il ne sçavoit pas encore que son fils *Aly* seroit un jour un si grand *Iman* ou Saint; c'est pourquoi l'Ange *Gabriel* étant allé trouver *Mahomet*, fit commander à *Aly* d'aller au sepulcre d'*Abathalib*, & de lui dire: Mon pere, c'est moi qui suis ton *Iman* ou Saint, & qui t'attirerai à moi au jour du Jugement. Les *Persans* ajoutent, que c'est pour cela que l'on donna à *Emiram* le nom d'*Abathalib*, c'est-à-dire, de *Pere enquerant*; parce que le pere avoit cherché & trouvé son *Iman* ou Saint.

1637.

Conte fa-
buleux
qu'ils font
d'*Abathalib*
pere
d'*Aly*.

Les enterremens des grands Seigneurs & des personnes de distinction en *Perse* se font avec beaucoup de pompe & de magnificence, & l'on fait accompagner le corps d'une grande procession. Nous avons parlé, dans le iv. livre de ce Voyage, d'un Gentilhomme de *Scamachie*, qui pour témoigner sa joye sur nôtre arrivée avoit pris tant d'eau de vie, qu'il en mourût le lendemain. Son enterrement

Les enter-
remens des
personnes
de distina-
tion se
font avec
beaucoup
de pompe.

1637. ment se fit de la maniere suivante.

Cérémonie observée à l'entree d'un Gentilhomme Persan.

1. A la tête de la procession marchoient six hommes, portant des étendards attachez à de grosses & longues perches, comme ceux que nous avons vû à nôtre entrée, hormis qu'ils étoient ployez.

2. Quatre chevaux marchoient de suite, dont le premier portoit l'arc & les fleches du défunt, & les trois autres chacun une partie de ses habits.

3. Il venoit un de ses Domestiques, qui étoit monté sur un beau mulet, & qui portoit à la main le *mendil* ou turban de feu son Maître.

4. Celui-ci étoit suivi de deux hommes, portant sur la tête des tours, qu'ils nomment *nachal*, ornées de grands panaches, qui dansoient & fautoient.

5. On portoit huit plats de confitures, ayant chacun un pain de sucre au milieu, couvert de papier bleu, qui est la couleur de leur deuil, & à chaque pain de sucre trois bougies allumées.

6. La musique venoit ensuite, & étoit composée de tambours de basque & de bassins de cuivre, qu'ils battoient tout à la fois.

7. Après la musique marchoient plusieurs *Suffi*, qui se faisoient connoître par leurs turbans blancs.

8. Ensuite venoient deux troupes de Musiciens, qui dansoient en rond, & qui chantoient de toute leur

force le *La illa illaha*, & l'*Alla Ekber*, accompagnant leurs cris de grimaces & de postures, que *Scaramouche* auroit bien de la peine à imiter.

9. Après ceux-ci suivoient trois garçons, ayant l'épaule & le bras droit nuds, qui s'étoient découpé le front & le bras, en forte que le sang en ruisseloit.

10. Il venoit trois hommes, portant chacun un arbre, où l'on avoit attaché quelques pommes rouges comme celles de calville; trois tresses de cheveux, que les femmes du défunt s'étoient arrachez ou coupez pour marque de leur fidelité & de leur affliction, & quantité de petits morceaux de papier rouge & verd.

11. Ceux-ci precedoient immédiatement le corps, qui étoit porté par huit hommes sur les épaules; & sur la bierre il y avoit une belle veste de soye, fourrée de ces précieuses peaux de mouton de *Buchar*.

12. Derriere le corps marchoient quatre hommes, portant dans une chaise fort élevée un jeune garçon, qui lisoit quelques passages de l'*Alcoran*.

13. A la queue de la procession se trouvoient les parens & amis du défunt, qui accompagnoient le corps jusqu'à un certain lieu de la ville, où il devoit demeurer jusqu'à ce qu'on le transportât à *Bagdat* auprès de leurs *Imans* ou Saints.

L I V R E S I X I È M E



ayant rapporté dans le v°. livre de cette Relation tout ce que nous avons vû dans la ville d'*Ispahan* pendant le séjour que nous y avons fait, tout ce que nous avons pu apprendre de l'état du Royaume de *Perse*, les coûtumes du pays, & la maniere de vivre & les moeurs

de ses habitans, du moins autant que la Relation d'un Voyage l'a pu permettre, nous allons achever de dire les particularitez de nôtre retour & tout ce qui concerne les Ambassadeurs & leurs Domestiques jusqu'à leur arrivée dans le *Holstein*.

Comme nous avons pris congé du Roi de *Perse* & de toute sa Cour, & que nous avons tout disposé pour nôtre depart d'*Ispahan*,

le

L'Auteur s'en va rapporter les particularitez du retour des Ambassadeurs dans le *Holstein*.

1637. le Sieur *Jean-Albert de Mandelsto* vint nous déclarer, qu'il fouhaitoit de se séparer de la compagnie pour quelque temps; ce qui nous affligea beaucoup à cause des bonnes qualitez, que nous avions reconnues en lui, & de sa bonne conduite, qui avoit paru dans toutes ses actions; ce qui m'engagera à dire quelque chose à son avantage.

Ce jeune Gentilhomme avoit été élevé à la Cour du Duc de *Hollstein-Gottorp* nôtre Seigneur & Maître comme un de ses Pages; & au sortir de là il avoit témoigné tant de passion pour voyager dans les pays étrangers, que Son Altesse trouva bon qu'il fit le Voyage de *Moscovie*, de *Tartarie*, & de *Perse* avec ses Ambassadeurs, en qualité de Gentilhomme de la chambre. Il s'étoit tellement fait aimer dans les fonctions de cette charge, que l'on fût extrêmement surpris, quand on sçût le dessein qu'il avoit de séjourner encore quelque temps à la Cour du Roi de *Perse*, où il étoit fort considéré, en attendant l'occasion de pouvoir faire le voyage de *Jerusalem* pour y visiter le saint Sepulcre, avec la Caravane ordinaire, par *Babylone* ou *Bagdat*, & de là passer en *Italie* pour revenir en *Allemagne*, ou bien celui des *Indes Orientales*, en la compagnie de quelques Marchands *Anglois* d'*Ormus*, qui vouloient y aller par terre.

Les Ambassadeurs, & principalement le Sieur *Brugman*, ne voulurent pas d'abord approuver son dessein, & lui alleguerent pour raison, que les instructions, qu'ils avoient du Prince leur Maître, leur défendoient très expressément de permettre aux personnes de leur suite, de quelque condition ou qualité qu'ils fussent, de demeurer en *Perse*, en *Moscovie*, ou ailleurs, & qu'ainsi ils ne pourroient se justifier de lui avoir permis de les quitter; néanmoins quand il leur montra la permission par écrit du Prince leur Maître, & les Lettres de recommandation, qu'il lui avoit don-

nées pour divers Princes étrangers, & qu'il avoit gardées si long temps par-devers lui, ils chercherent un autre moyen pour le retenir auprès d'eux & pour le dissuader d'entreprendre ce voyage; pour cet effet ils lui représentèrent les perils inévitables, qu'il auroit à essuyer dans ce long & pénible voyage, & ils tâchèrent de lui en faire perdre entierement la pensée, par l'horreur des dangers où selon toutes les apparences il s'alloit exposer. Mais leurs raisons ne firent point d'effet sur ce jeune homme plein de courage & resolu d'acquiescer de la gloire en allant affronter les dangers, qui ne sont pas moins grands dans cette sorte de voyages, que dans les plus cruelles guerres; si bien que voyant que leurs remontrances étoient absolument inutiles, ils y donnèrent les mains, & lui permirent de se servir de la grâce, que Son Altesse lui avoit accordée; ainsi il prit congé d'eux avec un cœur joyeux & content.

Toutes choses étant disposées pour nôtre départ, il courut un bruit dans *Ispahan*, qui fut cause d'un grand desordre parmi nos Domestiques. Voici ce que c'étoit: Le Roi avoit commandé à *Abasculi-Beg* nôtre *Mehemandar*, en nous conduisant dans nôtre Voyage, de nous faire passer par la province de *Kilan*; parce que cette province étant une des meilleures & des plus fertiles de tout le Royaume, il vouloit que nous y passassions, tant pour la voir & pour en faire nôtre rapport en *Allemagne*, que pour nous y faire trouver les commoditez, que nous n'avions point eues en venant, & que nous eussions eu de la peine à rencontrer ailleurs. Mais comme les habitans de *Kilan* sont fiers & méchans, au-lieu que tous les autres *Persans* sont civils & obligeans, on s'imagina, que le Roi avoit donné ces ordres exprès pour nous faire perir, & l'on publioit que sa Majesté se trouvant offensée du procédé de l'Ambassadeur *Brugman*, qui

1637. Que déclare le Sieur de Mandelsto aux Ambassadeurs ?

Il est élevé à la Cour du Duc de Hollstein.

Il fait le Voyage de Perse.

Son dessein quel ?

Les Ambassadeurs desapprouvent d'abord son dessein, & pour quoi.

1637.

Ils tâchèrent de le retenir auprès d'eux.

Ils ne peuvent le gagner, & il prend congé d'eux.

Ordre que le Roi donne au Mehemandar des Ambassadeurs de les faire passer par la province de Kilan, & pour quoi.

1637. en avoit usé avec beaucoup d'insolence en plusieurs rencontres, avoit dessein de se servir de ces peuples pour se défaire de lui & de nous. En quoi il auroit eu d'autant moins de peine à réussir, qu'il n'avoit qu'à lâcher la bride au juste ressentiment des Gouverneurs de *Derbent* & de *Scamachie* & autres personnes, que le Sieur *Brugman* avoit pris plaisir d'outrager à nôtre premier passage.

La peur fait la plupart de leurs gens, & pour quoi.

Cinq d'entre eux les quittent sans rien dire.

Ils se fauvent dans l'*Alla capi*.

Qui estoient-ils ?

La plupart de nos gens étoient tellement préoccupés de cette apprehension, & avoient si bien crû le bruit qui couroit par la ville, qu'il y en eût cinq d'entre eux, qui nous quittèrent sans rien dire, & qui pour éviter toute poursuite de la part des Ambassadeurs se retirèrent auprès de *Lion Bernoldi* dans l'*Alla-capi* ou le grand asyle des *Persans*; sçavoir, *Jean Weinberg* nôtre Chirurgien, très honnête homme & très habile dans sa profession, qui dans la suite accompagna le Sieur de *Mandelstlo* dans son voyage des *Indes Orientales*, & qui mourut en chemin à *Ormus*; *Michel Cordes*, Capitaine de nôtre navire, avec un jeune garçon, qui se mirent sur un vaisseau *Anglois*, & qui moururent aussi en chemin; *Furgen Steffens*, Contre-Maitre de nôtre navire, qui s'en retourna avec un vaisseau *Anglois* en *Allemagne*, & qui vint mourir à *Lubeck* sa patrie; & *Gerard Westerberg*, qui étoit un de nos Gardes, & duquel on n'a plus entendu parler.

L'Auteur les va voir dans l'*Alla-capi*.

Le jour de nôtre départ je m'en allai, avec le Sieur *Hartman Gramman* nôtre Medecin & le Sieur *Paul Fleming* un des Gentilshommes des Ambassadeurs, dans l'*Alla-capi* pour y voir *Lion Arnoldi* & ces cinq autres personnes de nôtre suite. Etant auprès d'eux nous les exhortâmes à demeurer fermes dans la Religion *Chrétienne*, dont ils faisoient profession, dans laquelle ils avoient été élevés & instruits, & dans laquelle seule ils pouvoient être sauvés; nous ajoutâmes, qu'ils

1637. devoient bien prendre garde à ne pas se laisser séduire aux belles promesses, que les *Persans* leur pourroient faire pour les engager à se faire circonscire & à embrasser la Religion *Mabometane*; mais qu'il falloit songer comment ils pourroient revenir au plutôt dans leur patrie par le moyen des Marchands *Europeens*; ce qu'ils nous promirent tous d'exécuter ponctuellement & de bonne foi.

Nous partîmes d'*Ispahan* le 21^e *Decembre* sur le soir, les uns tristes & mélancoliques, & les autres joyeux & contents, comme cela arrive ordinairement dans les voyages de long cours.

La plupart des Marchands *Anglois* nous accompagnèrent jusqu'à une bonne lieue de la ville, où ils nous donnèrent la collation au pied d'une belle colline verdoyante, & après cela ayant pris congé de nous ils s'en retournèrent à la ville.

Ce même soir nous fîmes encore trois lieues, jusqu'à un village nommé *Reschman*, où nous séjour-nâmes le lendemain, pour de certaines raisons qu'on ne sçavoit que trop, mais qui ne sont pas bonnes à dire. Nous y attendîmes le *Postanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui devoit prendre le même chemin en nôtre compagnie. Les Peres *Augustins* d'*Ispahan* & le P. *Ambroise* Prieur du Couvent de *Tiflis* y vinrent aussi nous dire adieu. Le Sieur *Mal-lon*, le plus considéré parmi les Marchands *François*, y vint aussi pour nous voir, & il nous fit ses complimens. Le Sieur de *Man-*

Les Ambassadeurs partent d'*Ispahan*.

Honorez qu'ils reçoivent des Marchands *Anglois*.

Des Moines leur viennent dire adieu.

Le Sieur de *Mandelstlo* se rend auprès d'eux, & pour quoi.

delstlo se rendit au même village, tant pour nous embrasser encore une fois & prendre son dernier congé de nous, que pour nous dire, que le *Schach Sefi* avoit nommé *Imanculi Sultan, Eischick-Agassi*, ou un de ses Maitres d'hôtel, Ambassadeur vers Son Altesse Monseigneur le Duc de *Holstein* nôtre Maitre; qu'il lui portoit un présent de la valeur de vingt-cinq mille écus; & qu'il faisoit déjà ses adieux

1637. adieux pour partir de la Cour dans fort peu de jours.

Le 23^e. *Decembre*, après avoir pris congé de quelques uns de nos bons amis, non fans verser des larmes, nous montâmes à cheval & nous arrivâmes ce jour-là au *Carvanfera* de *Dombi*, à cinq lieuës de nôtre premier gîte. Ce *Carvanfera* manquoit de bonne eau, & on n'y trouvoit qu'un petit ruisseau d'eau salée; de sorte que nous fûmes obligez d'en envoyer querir à un quart de lieuë de là, où couloit une source d'eau douce, claire, & fraîche.

Le lendemain 24^e. nous fîmes encore cinq lieuës, & nous vîmes loger cette nuit-là dans un *Carvanfera* nommé *Serdehé*.

Le 25^e. qui étoit le jour de Noël, nous vîmes auprès du village de *Kaschabath*, à deux lieuës du *Carvanfera* de *Serdehé*, où il y avoit un jardin du Roi, un grand nombre de tentes, qui étant de plusieurs couleurs & fort régulièrement dressées faisoient un très bel effet. Le Roi y étoit attendu avec toute sa Cour & y devoit camper. Quelques Gentilshommes de sa suite nous ayant rencontré, s'approchèrent de nous fort honnêtement, & nous souhaitèrent un heureux voyage. Les Ambassadeurs envoyèrent à ce camp le Sieur *François Murrher*, qui sçavoit la Langue *Turque*, avec un autre de leurs Domestiques, pour complimenter le Roi de leur part; ils lui firent un compliment fort court & fort respectueux, dont le Roi témoigna être très satisfait. Nous passâmes cependant plus outre, & nous vîmes loger dans la petite ville de *Natens*.

Le 26^e. nous nous rendîmes au *Carvanfera* nommé *Chotza-Kassim*, & nous y couchâmes.

Le 27^e. nous arrivâmes à la ville de *Kaschan*, où le démêlé, que l'Ambassadeur *Brugman* eut avec nôtre *Mehemandar*, nous mit bien en peine; parce que le *Mehemandar* ne pouvant point souffrir d'être gourmandé par l'Ambassadeur, vou-

loit s'en retourner à la Cour pour faire ses plaintes au Roi du mauvais traitement qu'il recevoit de nous; & il l'eût fait, sans la mediation de l'Ambassadeur *Crusius*, qui termina leur démêlé & fit la paix entre eux; mais ce ne fut qu'au bout de quatre jours, que nous perdîmes inutilement à *Kaschan*.

Pendant tout le mois de *Decembre* nous ne fentîmes dans ces quartiers ni froid ni gelée, & nous eûmes toujours un temps fort doux & très agréable, accompagné d'un beau soleil; ce qui ne nous vint pas mal, vû-que dans ces lieux il n'y a point de bois, & on n'employe pour le feu & pour la cuisine que des broussailles que l'on ramasse dans les champs, & de la fiente de bestiaux sechée au soleil ou autrement; nous n'en eûmes presque pas assés pour faire cuire nos viandes, encore moins pour nous chauffer dans le *Carvanfera*, où nous étions logez, & qui étoit éloigné des autres maisons.

Le premier jour de *Janvier*, nous célébrâmes le commencement de nôtre nouvelle année par la décharge de toute nôtre artillerie & mousqueterie, que nous fîmes tirer trois fois dès le grand matin, & ensuite par un Sermon & par les prieres ordinaires. Nous remontâmes à cheval après diner, & nous fîmes encore cinq lieuës ce jour-là jusqu'au village de *Sensen*.

Le 2^e. nous fîmes encore cinq lieuës, & nous vîmes coucher à *Kasmabath*.

Le 3^e. nous arrivâmes à la ville de *Kom*, où l'on nous logea dans de fort belles maisons auprès du *Basar*; parce qu'à nôtre premier passage nous avions eu sujet de nous plaindre des vols, auxquels nous avions été exposez, & qui nous avoient été faits sans l'avoir pû empêcher dans les vieilles maisons ruinées, où l'on nous avoit logez.

Le 4^e. nous sejournaâmes à *Kom*, où nôtre *Mehemandar*, qui s'étoit

Tom. II. Qqq 2 re-

Carvanfera de *Dombi*, où il manque de bonne eau.

Carvanfera de *Serdehé*.

Village auprès duquel le Roi vient camper.

Les Ambassadeurs y envoient complimenter le Roi.

Carvanfera de *Chotza-Kassim*.

Démêlé entre l'Ambassadeur *Brugman* & nôtre *Mehemandar*.

Il est terminé par l'Ambassadeur *Crusius*.

Temps fort doux & fort agréable au cœur de l'hiver.

Les Ambassadeurs célèbrent le nouvel an.

Ils arrivent à *Kom*, où ils sont fort bien logez.

1638.
Ils font
bien trai-
tez par
leur Mehe-
mandar.

remis en sa bonne humeur, nous traita si bien ce jour-là, que nous eûmes tout sujet d'en être contents, & de croire qu'il ne se souvenoit plus du passé. L'Envoyé *Moscovite*, qui étoit logé avec nous, & qui avoit envie de boire, nous obligea à passer la nuit en sa compagnie, où nous nous divertîmes agréablement, nôtre *Mehemandar* nous ayant fourni du vin en abondance.

Eclipse de
soleil.

Le 5^e. Janvier, nous fîmes cinq lieues, & nous vîmes coucher au *Carvansera* nommé *Schafferabath*; mais à peine étions-nous sortis de la ville de *Kom*, que nous vîmes le soleil obscurci à son lever. Il n'étoit pas encore à trois degrez au-dessus de l'horison, quand la lune le déroba presque entièrement à nôtre vûe, & le couvrit, à ce que j'en pûs juger, des trois quarts dans sa plus grande obscurité.

La monta-
gne de *Kilissim* quel
le ?

Auprès de ce *Carvansera*, & à nôtre droite, nous découvriâmes dans une grande plaine la montagne de *Kilissim*, qui n'est que médiocrement haute, & qui est ceinte de tous côtez de plusieurs collines steriles & pierreuses, qui ne produisent que du sel, aussi-bien que toute la campagne voisine, qui est toute blanche de sel & de salpêtre. Cette montagne, de même que celles de *Nachtzuan*, de *Kulb*, d'*Urumi*, de *Kemre*, de *Hemedan*, de *Bisfetun*, & de *Suldas* fournissent toute la *Perse* de sel, que l'on en tire comme d'une carriere.

Elle four-
nit du sel.

Qu'en di-
sent les
Persans ?

Les *Persans* disent que la montagne de *Kilissim* a une telle propriété, que tous ceux qui y montent n'en descendent point; ce que quelques uns de nos gens crurent d'abord, & le marquèrent dans leurs journaux; cependant ce n'est qu'une pure équivoque, que les *Persans* font en parlant, lorsqu'ils disent en *Turc*, *Kim keder, kelmes*, c'est-à-dire, *Qui y monte n'en descend point*; quoique le véritable sens de ces paroles soit, que ceux qui montent cette montagne ne

descendent point; c'est-à-dire. qu'en montant cette montagne on ne descend point, parce qu'en effet on ne sçauroit faire deux demarches contraires dans un même temps.

Conte
qu'ils font
sur un
Chasseur
du Roi
Abas.

Les *Persans* voyant que quelques uns de nos gens ajoutoient foi à ce qu'ils leur disoient de cette montagne, prirent occasion de là d'alleguer sur le champ une de ces histoires fabuleuses, que leurs Poëtes leur fournissent en grand nombre, & leur contèrent, que le *Schach Abas* obligea un jour un de ses Chasseurs, en lui promettant une grosse somme d'argent, à monter sur cette montagne, & qu'il y monta effectivement, l'ayant fait connoître par le feu qu'il y alluma; mais qu'il n'en descendit point, & que l'on ne sçait point ce qu'il devint avec son chien qu'il menoit avec lui.

Le 6^e. Janvier, nous continuâmes nôtre Voyage; mais à peine étions-nous à une lieue du quartier où nous avions couché, que le cheval de l'Ambassadeur *Brugman* s'abattit sous lui dans un chemin fort uni. Il fit une si rude chute, qu'il n'en eût pas seulement le bras droit demis, mais aussi le cerveau tellement en desordre, que nous ne croyions pas qu'il en dût réchaper. Il ne fit que rêver tout le jour, ayant la vûe trouble, & demandant incessamment, *Suis-je tombé, ai-je le bras demis, quel cheval avois-je?* C'étoit un fort beau & fort bon cheval bai-brun, qui lui avoit bien servi dans le Voyage; mais depuis ce temps-là il ne le voulut plus monter, & le donna à nôtre Maréchal ou Maître d'hôtel.

L'Ambas-
sadeur
Brugman
tombe de
son cheval
& se blesse
dangereu-
sement.

Nous eûmes une très fâcheuse journée; parce que la plupart de nos chevaux, fatiguez qu'ils étoient, se couchèrent par terre & demeurèrent en chemin, le mien entre autres, lequel étant tombé mort sous moi, je fus contraint de me servir de l'âne que montoit mon Valet, qui alla à pied, & porta le bât de son ane sur la tête jusqu'à la

Journée
très fâ-
cheuse.

1638.
La petite
ville de Sa-
ba.

petite ville de *Saba*, où nous vîmes loger ce jour-là, qui étoit celui des trois Rois, & où nous sejournaâmes le lendemain, pour donner au Sieur *Bruzman* le loisir de revenir de l'étourdissement, que sa chute lui avoit causé.

Carvanfera
de Choske-
ra.

Ane char-
gé qui s'é-
gare & qui
est pris par
des Pay-
sans.

Il est re-
trouvé &
ramené au
quartier.

Matelots
mis dans
les fers, &
pourquoi.

Gelée &
neige.

Rencontre
d'un Am-
bassadeur
du Roi de
Pologne au
Roi de Per-
se.

Le 8^e. *Janvier*, nous partîmes de *Saba* de fort grand matin, & nous fîmes ce jour-là neuf lieues, jusqu'à un *Carvanfera* nommé *Choskera*. Nous faillîmes à perdre dans nôtre marche un de nos anes, lequel s'étant écarté du bagage, avoit été pris par des Paysans. On les poursuivit jusque dans un village proche de là sans pouvoir les attraper; mais on trouva l'âne avec la plus grande partie de sa charge dans une maison, parmi plusieurs femmes, qui avoient commencé à le décharger, & qui se voyant surprises & entre les mains d'étrangers, firent des cris, comme si elles eussent été perdues. Les voleurs s'étoient sauvez; de sorte que l'on se contenta de ramener l'âne au quartier.

Dès que nous fûmes logez dans ce *Carvanfera*, l'Ambassadeur *Crusius* commanda que l'on se saisît de quelques Matelots, qui avoient commis plusieurs insolences à *Saba*; mais ils se mirent en état de se défendre, & tâchèrent de faire soulever quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs; de sorte qu'on fut obligé de les desarmer de force, de briser leurs armes, & de les mettre aux fers, où ils demeurèrent jusqu'à ce que l'on fut arrivé à *Scamachie*.

En tout ce quartier-là, & jusqu'à la montagne de *Kilan*, le froid étoit assés grand, puisque tout y étoit gelé, & que la campagne étoit couverte de plus d'un demi-pied de neige.

Le 9^e. *Janvier*, après avoir fait environ trois lieues, nous rencontrâmes, auprès d'un vieux *Carvanfera* ruiné & découvert nommé *Hetzib*, un Seigneur, que le Roi de *Pologne* envoyoit en qualité d'Ambassadeur au Roi de *Per-*

1638.

Qui il
étoit?

Que racont-
te-t-il aux
Ambassa-
deurs?

Il leur
rend des
Lettres
d'un Ar-
chévêque
Arménien.

Maison de
campagne
du Roi de
Pérse.

Les habi-
tans du vil-
lage d'A-
raseng refu-
sent d'y
recevoir les
Ambassa-
deurs, &
pourquoi?

se. Il s'appelloit *Theophile de Schonberg*, & il avoit, quoique dans un âge un peu avancé, parfaitement bonne mine. Il étoit Gentilhomme & *Allemand* d'extraction, & néanmoins dans l'entretien, qu'il eut avec les Ambassadeurs, qui fut de plus d'une heure, il ne voulut jamais parler que *Latin*; mais en prenant congé de nous il fit bien connoître qu'il sçavoit la *Langue Allemande* aussi-bien que nous.

Il nous dit entre autres choses, que le Roi de *Pologne* son Maître lui avoit donné un équipage de deux cens personnes; mais que le Grand-Duc de *Moscovie* ne lui avoit pas voulu permettre de passer avec tant de monde; ce qui l'avoit obligé à demeurer six mois entiers à *Smolensko*; d'où il avoit été enfin contraint de renvoyer la plupart de ses gens, & d'en reduire le nombre à celui que nous voyions, qui étoit de vingt-cinq personnes.

Il nous rendit des Lettres de l'Archévêque *Arménien*, que nous avions trouvé à *Astrachan*; & il nous dit, qu'il étoit arrivé en cette ville-là quantité de vivres, qu'on nous avoit envoyé de *Nise*, & que nous étions attendus avec beaucoup d'impatience dans cette première ville.

Nous vîmes ce jour-là à nôtre droite une fort belle maison de campagne, que le Roi de *Perse* avoit fait bâtir sur la colline de *Kaltebe*, pour la commodité de la chasse, & pour s'y delasser & divertir.

Nous avions résolu de nous rendre la nuit suivante au village d'*Araseng*, & de régler cette journée à six lieues; mais les habitans dirent au Fourrier, que le *Mebemandar* y avoit envoyé pour marquer les logis, qu'ils ne nous recevoient point, & que si nous entreprenions d'y venir loger par force, ils avoient de quoi nous en empêcher & de nous en faire repentir, ne dissimulant point le dessein qu'ils avoient de nous assommer tous, si nous entrions dans le village. Ils se ressouvenoient sans doute du mau-

1638. vais traitement, que le *Kauchba* ou Juge du village avoit reçu dans nôtre premier passage de l'Ambassadeur *Brugman*; lequel lui ayant demandé à laver, & le pauvre homme lui ayant apporté de l'eau trouble, telle qu'il l'avoit pû prendre dans le torrent, qui passe près du village, la lui jetta au nez, & le pot à la tête; de sorte que cela fut cause que nous fûmes contraints de passer outre.

Chemin très mauvais.

Les villages de *Dowlet-Abath* & de *Ketzisan* nous refusèrent aussi le logement, à l'exemple de celui d'*Arafeng*, & nous contraignirent de faire encore trois lieues jusqu'au village de *Kulluskur*, par un chemin si mauvais & si glissant, que la plupart de nos montures étant fort fatiguées s'abattirent sous leur charge, & qu'il y eut plusieurs de nos gens qui ne pûrent se rendre au quartier qu'avec bien de la peine le lendemain à la pointe du jour.

Mauvaise humeur de l'hôte de l'Auteur.

J'étois logé chès le Curé du village, & je le fis prier plusieurs fois d'entrer & de souper avec moi; mais il ne voulut point venir, ne faisant que roder toute la nuit autour de la maison, & gronder de ce qu'on la profanoit, en y buvant du vin & mangeant des viandes défendues par la loi de *Mabomet*.

Journée très fatigieuse.

Le 10^e. *Janvier*, nous eûmes encore une très fâcheuse journée; parce que la terre étant gelée, & le chemin fort glissant, nos montures s'en trouvèrent tellement fatiguées, que la plupart de nos gens furent contraints d'abandonner leurs chevaux & d'achever le chemin à pied; il y en eut même qui étant malades & extrêmement harassés demeurèrent derrière, & nous fûmes obligés de les envoyer querir. Nous logeâmes cette nuit-là au village de *Memberé*.

Les Ambassadeurs arrivent à Caswin, & y restent quelques jours.

Le 11^e. nous arrivâmes à la ville de *Caswin*; où nous fûmes obligés de séjourner neuf jours, en attendant que l'on trouvât dans le voisinage des chameaux, des che-

vaux, & des anes frais, pour la continuation de nôtre Voyage. Pendant le séjour dans cette ville quelques uns d'entre nous, qui se plaisoient dans la conversation des Dames, rendirent visite au Fauconnier du Roi, qui les regala de très bon vin, & qui avoit deux très belles filles, avec qui ils eurent l'honneur de s'entretenir.

On voyoit auprès du logis des Ambassadeurs un gros & vieux arbre, plein de cloux & de petits cailloux, qui font autant de marques des miracles qu'un de leurs anciens *Pys* ou *Beats*, qui est enterré sous cet arbre, a accoutumé de faire en ce lieu-là, en guérissant le mal de dents, la fièvre, & plusieurs autres maladies. Ceux qui sont travailléz du mal de dents, y touchent d'un clou, ou d'un petit caillou, qu'ils fichent dans l'arbre, à la hauteur de la bouche; & croient par ce moyen y trouver du soulagement. Ceux qui s'imaginent d'en avoir été guéris, témoignent leur reconnaissance, en attachant aux branches de l'arbre plusieurs rubans de toutes sortes de couleurs; quoique d'ailleurs ces miracles ne se fassent point gratuitement, & qu'ils soient fort profitables à un certain prétendu Religieux, qui a la garde de l'arbre, & qui convertit à son profit les offrandes & les aumones que l'on y fait.

Arbre qui fait des miracles, & pour quoi.

Ces miracles à qui profitables?

On trouve de ces mêmes arbres à *Ispahan* & autres lieux sur les carrefours. Le profit qu'on en tire étant capable d'entretenir un homme, fait qu'il se trouve plusieurs Charlatans, qui y mêlent leurs fourberies en accommodant des arbres de ces babioles, & qui font trouver des sepulcres de *Pys* en plusieurs endroits où il n'y en a point, pour tâcher de gagner leur vie en demandant l'aumone aux passans.

Fourberies des Persans là-dessus.

Le 15^e. *Janvier*, le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite* donna un grand festin aux Ambassadeurs & aux principaux de leur suite, & il

Festin donné aux Ambassadeurs par l'Envoyé *Moscovite*.

nous

1638. nous traita fort magnifiquement. Il fit ce festin pour célébrer le jour de la naissance du *Knez Ivan Borissowits*, un des premiers Ministres de *Moscovie*, dont il recherchoit la faveur.

Les Ambassadeurs partent de Caswin.

Nous partîmes de *Caswin* le 20^e. *Janvier*, & laissant à notre gauche vers le *Nord-Ouëst* le chemin de *Sultanie* & d'*Ardebil*, que nous avions tenu en venant, nous prîmes celui de *Kilan* tirant vers le *Nord*. Nous fîmes ce jour-là quatre lieues, presque toujours par des collines labourées & ensemencées.

Le village d'Achibaba à qui donné, & pourquoy.

Nous vîmes loger la nuit dans le village d'*Achibaba*, au pied d'une montagne, que nous avions à notre droite. On nous dit, que ce village s'appelloit ainsi, d'un vieillard du même nom, qui vivoit du temps du *Schich Sefi*, & que ce Prince lui en fit présent pour le posséder en propre lui & son fils, à cause du miracle, que Dieu avoit fait en faveur de ce bon homme, en redonnant à lui & à sa femme, qui avoient plus de cent ans chacun, la chaleur naturelle, que l'âge avoit éteint en eux; en sorte que Dieu exauçant leurs prières ils eurent un fils, qui se mit en possession de ce village après la mort de son pere, à qui il avoit fait bâtir le tombeau qu'on nous montra sous une grande voute joignant le village.

Pays de bons pâturages.

Le 21^e. *Janvier*, nous passâmes par un pays fertile, mais un peu montueux & raboteux, jusqu'au village de *Tzitelli*, que les autres appellent *Kelladath*, c'est-à-dire, un lieu propre pour la nourriture du bétail; parce que l'herbe, qui y est très bonne, & qui y vient en très grande abondance, invite les habitans de *Caswin* d'établir la plupart de leurs bergeries en ces quartiers-là.

Qu'est-ce que le Vice-Daruga de Caswin raconte aux Ambassadeurs?

Le *Vice-Daruga* de *Caswin*, homme de bon sens & honnête, qui avoit accompagné les Ambassadeurs jusqu'en ce lieu-là, & qui soupa avec eux, les entretint long

temps & fort agréablement de l'état de sa vie, & leur dit, qu'il avoit été enlevé dans sa jeunesse de la *Georgie*, qui étoit sa patrie, du temps du *Schach Abas*, & pendant la guerre qu'il faisoit en ces quartiers-là, & qu'il avoit été transféré à *Caswin* avec son pere & sa mere, qui vivoient encore, & qui étoient encore *Chrétiens* dans leur cœur, quoiqu'ils eussent été contraints d'embrasser en apparence la Religion des *Persans*, & qui ne laissoient passer aucune occasion de faire plaisir aux *Chrétiens*. Il nous dit aussi, qu'*Abasculi* notre *Mehemandar* se servoit du prétexte de notre voyage, aussi-bien que les autres *Mehemandars*, pour exiger des vivres & plusieurs autres commoditez des lieux, qui se rencontrent sur leur passage; mais qu'ils n'en employoient pas la moitié au profit des Ambassadeurs. En le quittant nous lui fîmes donner quelques aunes de drap & de satin.

Le 22^e. *Janvier*, nous fîmes sept lieues, toujours par des montagnes & des rochers, entrecoupez d'un torrent, qui serpenoit si fort en cet endroit, que nous le passâmes plus de trente fois, avant que d'arriver au village de *Kurtzibaschi*, où nous logeâmes cette nuit. Le lendemain matin nous marchâmes à travers des montagnes, qui n'étoient ni grandes ni hautes, & qui nous égayoient la vûe par la diversité des couleurs rouge, jaune, verte, & bleuë, dont la terre étoit mêlée, & qui formoient une très agréable perspective. Sur le midi nous ne vîmes que des rochers, si hauts & tellement escarpez, qu'ils faisoient peur, & sur le soir nous arrivâmes à la riviere du *Schaberuth*, qui est assez profonde, & que nous passâmes sur un pont de pierre, qui joint les deux rives ou plutôt les deux montagnes, qui la bordent. Nous découvrîmes du haut de la montagne de fort belles vallées & très fertiles, qui étoient labourées & bien cultivées, & où il y avoit des arbres plantez en

1638.

Pays de montagnes & de rochers.

Riviere du Schaberuth, & son pont de pierre.

Vallées très belles & très fertiles.

Or-

1638.
Le village
de Kurtzi-
baschi où
& quel?

ordre. Ce village appartenoit autrefois à un *Kurtzibaschi*, ou Colonel des Archers, dont il a retenu le nom; il étoit situé le long d'une rivière dans un lieu très fertile & très agréable; mais les maisons n'étoient bâties que d'argille & de roseaux, accompagnées de quelques huttes ou cabanes de Pastres, où nous nous accommodâmes le mieux qu'il nous fut possible, & où nous fûmes pourtant assez mal.

Le 23^e. Janvier, nous fîmes 1638. deux lieues par un chemin fort agréable, le long d'une forêt d'oliviers, & nous arrivâmes bientôt après dans l'endroit, que l'on appelloit anciennement *Fauces Hyrcanie* ou *Detroits d'Hyrcanie*, & que les *Perses* appelloient du temps d'*Alexandre le Grand*, comme ils l'ont encore aujourd'hui, *Pylas* ou *Portes*. Ce passage est fort étroit, & sert comme de porte à la pro-

Forêt d'oliviers.

Detroits d'Hyrcanie.



Pont de pierre pour entrer dans la Province de Kilan.

La rivière d'Isperuth quelle?
vince de *Kilan*. A l'entrée se joignent deux petites rivières fort rapides, qui se précipitent avec un bruit effroyable le long de ces rochers; dont l'une appelée *Kislofein* est à la gauche, & l'autre à la droite; mais après leur jonction elles ne font qu'une rivière, qui prend le nom d'*Isperuth*, & qui passant sous un pont de pierre bâti sur deux pointes de rochers escarpez entre dans la province de *Kilan*, où elle

se sépare encore & se jette par deux embouchûres dans la Mer *Caspienne*.

Ce pont est fort grand & très beau; il est bâti sur neuf arcades, qui ont chacune une chambre, une cuisine, & plusieurs autres commoditez à fleur d'eau, où l'on descend par un petit escalier de pierre. On y trouve aussi un très bon *Carvanseva*, où les Voyageurs peuvent loger commodément & s'y reposer à leur aise.

Pont de pierre pour entrer en Kilan.

Carvanseva sur ce pont.

Quand

1638.

Chemin
effroyable
& très dan-
gereux.

Quand on a passé le pont, on trouve à la gauche un grand chemin battu, qui conduit par la province de *Chalcal* à *Ardebil*; & un autre à la droite, qui mene dans la province de *Kilan*. Ce dernier est le plus dangereux & le plus effroyable qui soit peut-être au monde, & que nous ayons rencontré dans tout nôtre Voyage. Il est taillé dans une montagne, qui n'est qu'un seul rocher, & tellement escarpé, qu'on a eu bien de la peine à y faire un chemin, & encore a-t-il fallu y suppléer par de la maçonnerie, qu'on y a fait comme en l'air, aux endroits où le roc manquoit; il est même si étroit, qu'à peine les chameaux ou chevaux y peuvent passer l'un, après l'autre. A la main gauche ce roc sembloit pousser son sommet jusqu'aux nues, & il se déroboit à la vûe. A la droite il s'ouvroit un abyme horrible, dans lequel la riviere se faisoit passage avec un bruit, qui n'étonnoit pas moins l'oreille, que ces précipices éblouissoient la vûe & faisoient tourner la tête.

On de-
scend de
cheval à ce
passage.

Il n'y eut pas un de nous, ni même des *Persans*, qui osât se fier à sa monture, & qui ne menât son cheval par la bride, la lâchant néanmoins en sorte qu'en tombant il n'eût pas pû entraîner son Maître. Les chevaux marchoient d'un pas mal assuré; mais les chameaux ne bronchoient point du tout, & ne manquoient jamais de mettre les pieds dans les pas qu'on leur avoit taillé dans le roc.

Maison du
peage.

Nous trouvâmes au haut de la montagne une maison, où l'on paye le peage & les droits de traite. Les Commis nous firent un présent de très beaux raisins frais & de plusieurs autres fruits, & nous fûmes bien surpris de voir du sommet de la montagne, qu'au milieu de l'hiver les hayes de la vallée étoient déjà toutes fleuries.

Au reste, cette même montagne, qui étoit si escarpée, si fâcheuse, & si effroyable d'un côté, avoit une croupe si belle & si agréable de l'autre, que nous n'eûmes

pas beaucoup de peine à oublier la frayeur & la peine qu'elle nous avoit donnée en montant. Elle étoit toute revêtue d'une verdure naissante, & tellement chargée de citronniers, d'orangers, d'oliviers, de cyprès, & de bouis, qu'il n'y a point de jardin dans toute l'*Europe*, qui puisse donner plus de satisfaction à la vûe, ni surprendre plus agréablement l'odorat. La terre étoit toute couverte de citrons & d'oranges; de sorte que nos gens, qui n'en avoient jamais vû en si grande quantité, s'en divertirent, & se les jettèrent à la tête.

1638.
Lieu char-
mant &
très agréa-
ble.

Ce qu'il y eut de plus surprenant & en même temps de plus réjouissant pour nous, c'est que nous vîmes dans un même jour l'hiver se changer en été, & le froid, qui nous avoit incommodé le matin, se convertir en une douce chaleur, qui depuis ce jour-là nous accompagna presque toujours jusqu'en *Europe*.

Change-
ment de
temps ex-
traordina-
re.

Etant arrivez sur le soir au pied de la montagne, nous vîmes loger dans un beau village ou hameau appelé *Pyle-Rubar*, & situé sur la riviere d'*Isperruth*; car quoique les maisons fussent petites & assez incommodes, étant dispersées çà & là sans ordre; cependant il n'y en avoit point qui n'eût son jardin & sa vigne, ses citronniers, ses orangers, & ses grenadiers en grand nombre, & dont le village étoit tellement couvert, qu'on avoit de la peine à voir les maisons, qui étoient comme cachées dans les arbres. Il étoit ceint de tous côtez de hautes montagnes; & il n'y avoit qu'une petite plaine, qui s'étendoit vers le *Sud-Est*.

Village de
Pyle-Ru-
bar où de
quel?

On trouve en abondance dans ces pays-là toutes sortes de beaux & bons fruits, & l'on y peut jouir de tous les plaisirs innocens de la campagne; de sorte qu'on peut dire de ces pays-là, aussi-bien que de toute la province de *Kilan*, ce que le Sieur de *Mandello* dans son *Voyage des Indes* dit d'une certaine

Pays char-
mant &
abondant
en tout.

1638. partie des *Indes*, que c'est un vrai Paradis terrestre.

Etendue & fertilité de la province de Kilan.

Quoique nous ayons parlé assés au long, dans le iv^e. livre de la première Partie de cette Relation, de l'étendue de la province de *Kilan*, des autres provinces dont elle est composée, & de ses principales villes, bourgs, & villages, nous croyons pourtant pouvoir ajouter ici, que la province de *Kilan* s'étend en forme de croissant le long de la Mer *Caspienne*, & qu'elle est ceinte en forme de théâtre de hautes montagnes, d'où sortent plusieurs ruisseaux & petites rivières, qui arrosent la plaine, & qui la rendent très fertile; néanmoins en quelques endroits, & particulièrement vers la mer, elle est si marécageuse, qu'autrefois on n'y pouvoit voyager qu'avec bien de la peine; mais le *Schach Abas* remédia à cet inconvenient par le moyen d'une levée, qui la coupe toute depuis *Astarabath* jusqu'à *Astara*; de sorte que présentement on y voyage fort commodément à pied & à cheval ou autrement.

On y peut voyager commodément.

Ses fruits en abondance.

Il n'y a point de province dans toute la *Perse*, qui soit si fertile & si abondante en foye, en huile, en vin, en ris, en tabac, en citrons, oranges, grenades, figues, & autres fruits, que celle de *Kilan*.

Ses vignes & les seps quels?

Les vignes y sont très belles, hautes, & vigoureuses, sur-tout du côté d'*Astara*. Les seps sont de la grosseur d'un homme; mais comme on les plante ordinairement au pied de quelque arbre, le sarment coule le long du tronc jusqu'aux extrémités des branches; de sorte que la vendange en devient fort difficile; car le Vigneron en voulant cueillir les raisins est obligé de faire attacher au haut d'un arbre une corde, ayant à l'autre bout un bâton comme une escarpolette, & s'étant assis là-dessus il se fait donner le branle, & s'élançant d'arbre en arbre, & de branche en branche, pour faire sa vendange.

La vendange y est difficile à faire.

Les montagnes, qui environnent cette province, & qui poussent leurs extrémités jusque sur le bord de la Mer *Caspienne*, sont tellement couvertes de bois & d'arbres, qu'il semble que toute la province soit entourée d'une forêt continuëlle.

1638. Ses montagnes couvertes de bois.

On trouve dans ces montagnes quantité de bêtes fauves, sur-tout des sangliers, des cerfs, & des daims. Les bêtes féroces y sont aussi en grand nombre, comme des leopards, des loups, des ours, & des tigres. Ces derniers sont si nombreux, qu'on les mene vendre en troupes de dix, de vingt, & même plus. On les dresse ordinairement à la chasse, parce qu'ils sont légers & vites à la course, & deviennent si privez, qu'ils se tiennent sans se bouger sur la croupe des chevaux des Chasseurs. Il y en a dans toutes les Cours des Rois & des Princes.

Elles sont remplies de bêtes fauves & féroces.

La mer voisine & toutes les rivières de cette province sont si poissonneuses, & la terre & ses forêts tellement peuplées de bétail & de gibier, que ses habitans n'ont pas seulement de quoi vivre dans l'abondance & dans les délices; mais ils peuvent aussi faire part de leur abondance à leurs voisins.

Le poisson, le bétail, & le gibier y abondent.

Ce que nous venons de dire de ce pays, est bien contraire à ce que *Jean de Laet* écrit, après *Joannes de Persia*, que le *Mesanderan*, qui est une partie de la province de *Kilan*, est un pays si froid, que les fruits y ont de la peine à parvenir à une parfaite maturité. Nous sçavons pourtant par expérience, qu'il n'y a point de province dans toute la *Perse*, où l'air soit meilleur & plus temperé que dans le *Mesanderan*, & que c'est le lieu de tout le Royaume, qui produit les plus beaux & les meilleurs fruits. C'est pour cette raison que le *Schach Abas*, qui s'y connoissoit parfaitement, préféreroit cette province à toutes les autres de son Royaume, & l'aimoit si fort, que voulant y faire son séjour ordinaire, il y fit bâtir la ville de *Ferabath*, où il mourut.

Quel pays c'est?

Le Schach Abas s'y plaisoit beaucoup.

Les

1638. Les habitans de cette province, & particulièrement les *Kilek*, qui ont leur demeure entre *Kesker* & *Mesanderan*, sont glorieux, hardis, & entreprenans. Ils avoient autrefois leur Roi particulier, & même encore aujourd'hui le Roi de *Perse* n'y est pas aussi absolu que dans les autres provinces de son Royaume; tant parce qu'ils se passent aisément du commerce de leurs voisins, trouvant chès eux tout ce qui leur est nécessaire, que parce que leur pays étant comme inaccessible, ils peuvent aisément arrêter les troupes, que les Rois de *Perse* voudroient y jeter, & les empêcher d'y prendre leurs quartiers.

On peut entrer dans leur pays par quatre chemins différens, mais qui sont tous fort étroits. Le premier vient du côté du *Chorasán* par *Astarabath*; le second du *Mesanderan* par *Ferabath*; le troisieme par *Pyle-Rubar*; & le quatrieme par *Lengerkunan*.

Tous ces chemins sont si étroits, qu'à peine donnent-ils passage à un chameau chargé. Les hommes de pied, comme aussi ceux de cheval, se hazardent quelquefois d'y entrer du côté de la montagne; mais le chemin y est si difficile & si scabreux, qu'on peut garder & défendre les passages avec fort peu de monde; & comme la Mer *Caspienne* ne porte point de grands navires, les habitans n'ont point d'autres ennemis à craindre que les *Cosaques*, qui y font quelquefois des descentes à la faveur de la nuit, & qui surprenent & pillent des villages sur le bord de la mer.

On nous dit qu'il n'y avoit que trente-huit ans que le *Schach Abas* avoit réuni cette province à sa Couronne, & qu'il avoit soumis ses habitans; mais que sa domination n'y fut pas plutôt établie, que les *Kilek*, voyant que le *Schach Sefi* son successeur arrosoit les commencemens de son regne du sang des principaux de la Cour, se revoltèrent contre lui, prirent les

armes, & se donnèrent un Roi, que les *Persans* appellèrent *Karib-Schach*.

Ce *Karib-Schach* étoit natif du village de *Leschtschab*; & comme il étoit descendu des anciens Rois de *Labetzan* dans la province de *Kilan*, il trouva assés de crédit dans le pays pour faire un corps d'armée de quatorze mille hommes, afin de pouvoir se maintenir dans sa nouvelle Royauté. Il se mit d'abord à la tête de ses troupes, & vint attaquer la ville de *Rescht* capitale de la province, qu'il prit sans beaucoup de peine, & s'y fit des deniers du Roi, aussi-bien que dans les autres villes de la province, dont il occupa toutes les avenues.

Le *Schach Sefi*, qui étoit alors à *Caswin*; ayant eu avis de ce soulèvement par les autres *Chans* ou Gouverneurs du pays, envoya d'abord des ordres à *Saru-Chan* Gouverneur d'*Astara*, à *Emir-Chan* de *Kesker*, à *Mahumet-Chan Kochtum* de *Seiterabath*, à *Heider-Sultan Koinlubesar* de *Tunchabun*, & à *Adam Sultan Georgianus* de *Mesanderan*, d'attaquer *Karib-Schach* de tous côtez & de le détruire entièrement.

Ces Gouverneurs firent leurs diligences, assemblèrent des troupes, qu'ils séparèrent en trois corps, & marchèrent droit à lui avec deux de ces corps, laissant derrière eux le troisieme, pour s'en servir en cas de besoin comme d'un corps de reserve; mais ils trouvèrent *Karib-Schach* si bien posté, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte.

Karib-Schach, au-lieu de faire son profit de ce premier avantage, qui pouvoit donner de la réputation à ses armes, en devint si insolent & si négligent, qu'il permit à ses gens d'étendre leurs quartiers dans les villages voisins, où ils se mirent à faire bonne chère & à se divertir, pendant qu'il étoit demeuré avec fort peu de troupes à *Kisma* & à *Fumen*.

Tom. II. Rrr 2. Les

1638.
Les Kilek
quels Peuples?

Leur pays
est presque
inaccessi-
ble.

Quatre
chemins
par-où on
y peut en-
trer.

Ces che-
mins sont
fort étroits
& faciles à
garder.

Ils n'ont à
craindre
que les
Cosaques.

Le Schach
Abas les
soumet.

Ils se re-
voltent
contre le
Schach
Sefi.

Karib-
Schach
d'où &
qui?

Il leve des
troupes.

Il prend
la ville de
Rescht.

Ordres du
Schach
Sefi à ses
Généraux
pour s'op-
poser à ce
Rebelle.

Ses Géné-
raux mat-
chènt con-
tre lui.

Ils font
repostez.

Karib-
Schach
néglige de
profiter de
ses avan-
tages.

1638.

Il est entièrement défait.

Les Generaux du *Schach Sefi*, qui ne manquoient point de faire observer toutes les actions & les demarches de *Karib-Schach*, n'eurent pas plutôt avis de la séparation de ses troupes & de leur dispersion dans les villages, qu'ils rassemblèrent leurs trois corps d'armée, qui faisoient plus de quarante mille hommes, & ayant surpris les troupes de *Karib-Schach* dans leurs quartiers, ils les attaquèrent de tous côtez, & les défirent entièrement.

Il se cache derrière un meurier.

Pour ce qui est de la personne de *Karib-Schach*, il eut le loisir de se sauver dans un jardin, où il se cacha le mieux qu'il pût derrière un meurier, que ceux du pays appellent *tur*; mais il y fut découvert par un *Tzebni* Domestique d'*Emir-Chan*, qui le reconnut à ses habits. Comme ce *Tzebni* voulut le prendre, il le pria de lui sauver la vie en lui donnant ses habits, & lui promit de reconnoître ce service d'une bonne somme d'argent & d'un beau présent de pierreries, qu'il lui mit entre les mains. Le *Tzebni* fit mine d'y consentir; mais il n'eut pas plutôt mis la veste & le cimenterre de *Karib-Schach*, qu'il lui dit: *C'est moi qui suis maintenant Roi, & tu n'es qu'un coquin & qu'un traître*; & ayant en même temps fait avancer ses camarades, il se saisit de lui, & le mit au *palenk*; après quoi il lui fit prendre ses beaux habits, le fit monter sur un ane, & l'emmena dans cet équipage à *Caswin*, où le *Schach Sefi* étoit alors; & ce Prince l'ayant vu dans cet état, il le fit entrer dans la ville accompagné de cinq ou six cents Courtisanes ou filles de joye, qui ne cessèrent de le railler sur sa Royauté, & qui lui firent mille indignitez & outrages.

Ecrange supplice qu'on lui fait souffrir.

On commença son execution par un supplice assez extraordinaire; car le *Schach Sefi* le fit ferrer aux pieds & aux mains comme un cheval, & lui fit dire, qu'il en ufoit ainsi pour le soulager; parce qu'étant accoutumé de marcher sur la

terre grasse & douce de *Kilan*, il auroit de la peine à souffrir les chemins pierreux & raboteux de la *Perse*. Après qu'on l'eût laissé languir ainsi trois jours, on le conduisit au *maidan*, où on le mit au haut d'une perche, & on le fit tuer à coups de fleches. Le Roi, après avoir tiré le premier coup, obligea tous les Seigneurs de la Cour à suivre son exemple, en disant, que ceux qui l'aimoient fissent ce qu'il venoit de faire. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire tirer en un moment une infinité de coups, qui le couvrirent tellement de fleches, qu'on ne pouvoit plus voir son corps. On le laissa en cet état pendant trois jours, exposé à la vûe de tout le monde, & après cela on l'enleva pour l'enterrer.

Saru-Chan, Gouverneur d'*Asara*, fut celui de tous les Officiers du Roi qui témoigna le plus de zèle, le plus de cœur, & le plus de conduite dans cette expedition & défaite de *Karib-Schach*, où il acquit si bien les bonnes graces du *Schach Sefi*, qu'il eût le credit de sauver la vie & les biens à un riche Marchand, qui se trouva malheureusement engagé dans la revolte de *Karib-Schach*. Il demouroit au village de *Leschtschub* & s'appelloit *Meimurath*; s'il ne se déclara point ouvertement pour *Karib-Schach*, au moins eut-il connoissance de son dessein, & négligea d'en donner avis à la Cour; de sorte qu'on l'alloit exterminer avec toute sa famille, & confisquer au profit du Roi tous ses biens, qui valoient plus d'un million de livres, sans l'intercession de *Saru-Chan*, qui obtint sa grace.

Dès que cette revolte fut appaisée, on desarma les *Kilek*, & on leur défendit avec tant de severité d'acheter des armes & d'en avoir dans leurs maisons ou ailleurs, que depuis ce temps-là ils n'ont pas osé en avoir aucune, non pas même un *sekir*, ou anneau, dont les *Persans* se servent pour bander leurs

1638.

Saru-Chan se distingue dans cette expedition contre Karib-Schach.

Il sauve la vie & les biens à un riche Marchand.

On desarme les Kilek, & on leur défend d'acheter de nouvelles armes.

1638. leurs arcs, & qu'ils ont accoutumé de porter au pouce; tant s'en faut qu'on leur permette d'avoir des armes à feu, des cimenterres, des arcs, ou des fleches. On leur permet seulement de porter une espece de haches, qu'ils appellent *das*, & qui sont faites en forme de faucille, sinon qu'elles sont emmanchées d'un bois de quatre pieds de long, dont ils se servent à couper du bois, à façonner leurs vignes, & à plusieurs autres usages.

Il leur est permis de porter des *das* ou haches.

Les *Kalisch* quels Peuples?

Ils peuvent porter toute sorte d'armes.

Les habits des *Kilek*.

Leur teint.

Les femmes des *Talisch* quelles.

Leurs cheveux & leurs habits.

Les autres Peuples de la province de *Kilan*, appelez *Talisch*, qui ont leur demeure entre *Kesker* & *Kisilagatsch*, qui donnerent des preuves de leur fidelité & de leur affection au service du *Schach Sefi* dans la guerre contre *Karib-Schach*, & qui lui aidèrent à soumettre ce Rebelle, ont au contraire la permission de se servir de toutes sortes d'armes, aussi-bien que les autres *Persans*.

Les *Kilek* portent la veste beaucoup plus courte que les autres *Persans*, à cause de l'humidité du pays & des terres grasses & fortes, auxquelles ils travaillent continuellement. Leurs bonnets sont faits d'un gros drap; mais ceux des *Talisch* sont faits de peaux d'agneau noir. Ils n'ont pas le teint si jaune que les autres *Persans*, mais beaucoup plus clair, parce que l'air est beaucoup plus temperé dans leur pays.

Les femmes des *Talisch* sont les plus belles de toute la *Perse*, & elles ne se couvrent pas si fort le visage que les autres femmes du Royaume. Les filles ont leurs cheveux noués en vingt-quatre ou vingt-cinq tresses, qui leur pendent sur le dos & sur les épaules; mais les femmes mariées n'en ont que dix ou douze. Leurs vestes sont si courtes sur le devant, qu'elles ne cachent point la chemise; & au lieu de souliers elles portent des sandales de bois, qu'elles attachent avec une corde au talon, & avec un bouton de bois entre le gros & le second orteil; mais comme

la terre y est fort grasse en temps de pluye, elles vont le plus souvent nuds pieds, aussi-bien que les hommes.

Les *Kilek* & les *Talisch* ont chacun leur Langue particuliere; celle des *Kilek* ne differe de la *Persane* que du dialecte seulement; mais elle a si peu de rapport avec celle des *Talisch*, qu'ils ne s'entendent que peu ou point entre eux. Par exemple, pour signifier un chien, un *Persan* dira *sek*, un *Kilek* *seggi*, & un *Talisch* *spech*.

Leur Langue quelles

Il n'y a point de province dans toute la *Perse*, où les femmes travaillent plus que dans celle de *Kilan*. Elles s'occupent le plus ordinairement à filer, à faire des étoffes de coton, de fil, & de soye, à faire du *duschab* & du *fytop* de vin, qui se vendent à cruchées, & à labourer la terre pour en tirer du ris; en quoi les hommes & les femmes ont chacun leurs emplois différens; car les hommes conduisent la charrue, & font les chauffées pour servir de digue aux eaux, dont ils arrosent leurs terres. Les femmes portent la semence aux champs. Les hommes sement & jettent la semence en allant à reculons. Les femmes sarclent la terre; Les hommes coupent le bled. Les femmes font les gerbes. Les hommes portent le bled à la grange. Les femmes le battent & le vendent.

Occupations des hommes & des femmes dans la province de *Kilan*.

La plupart des habitans de la province de *Kilan*, & sur-tout les *Kilek* & les *Talisch*, sont profession de la Religion *Turque*, & sont Sectateurs de *Hanise*.

Leur Religion.

Les habitans de cette province nous reçurent si bien, & nous témoignèrent tant d'amitié, que nous souhaitions tous d'y pouvoir faire un peu de séjour; mais on nous fit partir dès le 24. Janvier. Nous marchâmes d'abord le long de la riviere, ayant à notre gauche une forêt d'oliviers, qui nous couvrit agréablement contre l'ardeur du soleil, laquelle étoit très grande ce jour-là.

Les Ambassadeurs y sont très bien reçus.

Forêt d'oliviers.

1638.

Il est entièrement défaire.

Les Generaux du *Schach Sefi*, qui ne manquoient point de faire observer toutes les actions & les demarches de *Karib-Schach*, n'eurent pas plutôt avis de la séparation de ses troupes & de leur dispersion dans les villages, qu'ils rassemblèrent leurs trois corps d'armée, qui faisoient plus de quarante mille hommes, & ayant surpris les troupes de *Karib-Schach* dans leurs quartiers, ils les attaquèrent de tous côtez, & les défirent entièrement.

Il se cache derrière un meurier.

Pour ce qui est de la personne de *Karib-Schach*, il eut le loisir de se sauver dans un jardin, où il se cacha le mieux qu'il pût derrière un meurier, que ceux du pays appellent *tur*; mais il y fut découvert par un *Tzebni* Domestique d'*Emir-Chan*, qui le reconnut à ses habits. Comme ce *Tzebni* voulut le prendre, il le pria de lui sauver la vie en lui donnant ses habits, & lui promit de reconnoître ce service d'une bonne somme d'argent & d'un beau présent de pierreries, qu'il lui mit entre les mains. Le *Tzebni* fit mine d'y consentir; mais il n'eut pas plutôt mis la veste & le cimenterre de *Karib-Schach*, qu'il lui dit: *C'est moi qui suis maintenant Roi, & tu n'es qu'un coquin & qu'un traître*; & ayant en même temps fait avancer ses camarades, il se faisoit de lui, & le mit au *palenk*; après quoi il lui fit prendre ses beaux habits, le fit monter sur un ane, & l'emmena dans cet équipage à *Caswin*, où le *Schach Sefi* étoit alors; & ce Prince l'ayant vu dans cet état, il le fit entrer dans la ville accompagné de cinq ou six cens Courtisanes ou filles de joye, qui ne cessèrent de le railler sur sa Royauté, & qui lui firent mille indignitez & outrages.

Etrange supplice qu'on lui fait souffrir.

On commença son execution par un supplice assez extraordinaire; car le *Schach Sefi* le fit ferrer aux pieds & aux mains comme un cheval, & lui fit dire, qu'il en usoit ainsi pour le soulager; parce qu'étant accoutumé de marcher sur la

terre grasse & douce de *Kilan*, il auroit de la peine à souffrir les chemins pierreux & raboteux de la *Perse*. Après qu'on l'eût laissé languir ainsi trois jours, on le conduisit au *maidan*, où on le mit au haut d'une perche, & on le fit tuer à coups de fleches. Le Roi, après avoir tiré le premier coup, obligea tous les Seigneurs de la Cour à suivre son exemple, en disant, que ceux qui l'aimoient fissent ce qu'il venoit de faire. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire tirer en un moment une infinité de coups, qui le couvrirent tellement de fleches, qu'on ne pouvoit plus voir son corps. On le laissa en cet état pendant trois jours, exposé à la vue de tout le monde, & après cela on l'enleva pour l'enterrer.

Saru-Chan, Gouverneur d'*Astara*, fut celui de tous les Officiers du Roi qui témoigna le plus de zèle, le plus de cœur, & le plus de conduite dans cette expedition & défaite de *Karib-Schach*, où il acquit si bien les bonnes grâces du *Schach Sefi*, qu'il eût le credit de sauver la vie & les biens à un riche Marchand, qui se trouva malheureusement engagé dans la revolte de *Karib-Schach*. Il demuroit au village de *Leschtenshub* & s'appelloit *Meimurath*; s'il ne se déclara point ouvertement pour *Karib-Schach*, au moins eut-il connoissance de son dessein, & négligea d'en donner avis à la Cour; de sorte qu'on l'alloit exterminer avec toute sa famille, & confisquer au profit du Roi tous ses biens, qui valoient plus d'un million de livres, sans l'intercession de *Saru-Chan*, qui obtint sa grace.

Dès que cette revolte fut apaisée, on defarma les *Kilek*, & on leur défendit avec tant de severité d'acheter des armes & d'en avoir dans leurs maisons ou ailleurs, que depuis ce temps-là ils n'ont pas osé en avoir aucune, non pas même un *sekir*, ou anneau, dont les *Persans* se servent pour bander leurs

1638.

Saru-Chan se distingue dans cette expedition contre Karib-Schach.

Il sauve la vie & les biens à un riche Marchand.

On defarma les Kilek, & on leur défend d'acheter de nouvelles armes.

1638. leurs arcs, & qu'ils ont accoutumé de porter au ponce; tant s'en faut qu'on leur permette d'avoir des armes à feu, des cimenterres, des arcs, ou des fleches. On leur permet seulement de porter une espece de haches, qu'ils appellent *das*, & qui sont faites en forme de faucille, sinon qu'elles sont emmanchées d'un bois de quatre pieds de long, dont ils se servent à couper du bois, à façonner leurs vignes, & à plusieurs autres usages.

Il leur est permis de porter des *das* ou haches.

Les Kalisch quels Peuples?

Ils peuvent porter toute sorte d'armes.

Les habits des Kilek.

Leur teint.

Les femmes des Talisch quelles.

Leurs cheveux & leurs habits.

Les autres Peuples de la province de *Kilan*, appelez *Talisch*, qui ont leur demeure entre *Kesker* & *Kislagatsch*, qui donnèrent des preuves de leur fidelité & de leur affection au service du *Schach Sefi* dans la guerre contre *Karib-Schach*, & qui lui aidèrent à soumettre ce Rebelle, ont au contraire la permission de se servir de toutes sortes d'armes, aussi-bien que les autres *Persans*.

Les *Kilek* portent la veste beaucoup plus courte que les autres *Persans*, à cause de l'humidité du pays & des terres grasses & fortes, auxquelles ils travaillent continuellement. Leurs bonnets sont faits d'un gros drap; mais ceux des *Talisch* sont faits de peaux d'agneau noir. Ils n'ont pas le teint si jaune que les autres *Persans*, mais beaucoup plus clair, parce que l'air est beaucoup plus temperé dans leur pays.

Les femmes des *Talisch* sont les plus belles de toute la *Perse*, & elles ne se couvrent pas si fort le visage que les autres femmes du Royaume. Les filles ont leurs cheveux nouéz en vingt-quatre ou vingt-cinq tresses, qui leur pendent sur le dos & sur les épaules; mais les femmes mariées n'en ont que dix ou douze. Leurs vestes sont si courtes sur le devant, qu'elles ne cachent point la chemise; & au lieu de sandales elles portent des sandales de bois, qu'elles attachent avec une corde au talon, & avec un bouton de bois entre le gros & le second orteil; mais comme

la terre y est fort grasse en temps de pluye, elles vont le plus souvent nus pieds; aussi-bien que les hommes.

Leur Langue quelle?

Les *Kilek* & les *Talisch* ont chacun leur Langue particuliere; celle des *Kilek* ne differe de la *Persane* que du dialecte seulement; mais elle a si peu de rapport avec celle des *Talisch*, qu'ils ne s'entendent que peu ou point entre eux. Par exemple, pour signifier un chien, un *Persan* dira *sek*, un *Kilek* *seggi*, & un *Talisch* *spech*.

Il n'y a point de province dans toute la *Perse*, où les femmes travaillent plus que dans celle de *Kilan*. Elles s'occupent le plus ordinairement à filer, à faire des étoffes de cotton, de fil, & de soye, à faire du *duschab* & du *fyrop* de vin, qui se vendent à cruchées, & à labourer la terre pour en tirer du ris; en quoi les hommes & les femmes ont chacun leurs emplois différens; car les hommes conduisent la charrue, & sont les chauffées pour servir de digue aux eaux, dont ils arrosent leurs terres. Les femmes portent la semence aux champs. Les hommes sement & jettent la semence en allant à reculons. Les femmes sarclent la terre; Les hommes coupent le bled. Les femmes font les gerbes. Les hommes portent le bled à la grange. Les femmes le battent & le vendent.

Occupations des hommes & des femmes dans la province de *Kilan*.

La plupart des habitans de la province de *Kilan*, & sur-tout les *Kilek* & les *Talisch*, sont profession de la Religion *Turque*, & sont Sectateurs de *Hanife*.

Leur Religion.

Les habitans de cette province nous reçurent si bien, & nous témoignèrent tant d'amitié, que nous souhaitions tous d'y pouvoir faire un peu de séjour; mais on nous fit partir dès le 24^e. *Janvier*. Nous marchâmes d'abord le long de la riviere, ayant à nôtre gauche une forêt d'oliviers, qui nous couvrit agréablement contre l'ardeur du soleil, laquelle étoit très grande ce jour-là.

Les Ambassadeurs y sont très bien reçus.

Forêt d'oliviers.

1638.

Ruines
d'un châ-
teau &
d'un pont.

A une lieuë de *Pyle-Rubar* nous vîmes au milieu de la riviere, sur un grand rocher, les ruines d'un château, & les restes d'un pont, que l'on nous disoit avoir été abattus par *Alexandre le Grand*.

Pays char-
mant.

Après cela nous passâmes encore une montagne, ou plutôt un rocher fort haut & assez difficile, ayant au pied un chemin uni, & toute la terre émaillée de verd & de gris-de-lin, d'herbe nouvelle, & de violettes, dont elle étoit toute couverte, & qui réjouissoient merveilleusement l'odorat aussi bien que la vûe.

Sepulchre
d'Iman
Sade.

Nous arrivâmes sur le soir à un village, où nous vîmes le sepulchre d'*Iman Sade*, dans une petite chapelle bâtie au pied d'une colline, qui étoit à nôtre droite. Toutes les maisons de ce village étoient couvertes de lattes & de tuiles, de la même façon qu'on les couvre en *Europe*, à cause des pluyes, qui sont plus fréquentes en ces quartiers-là qu'ailleurs.

Pays de
meuriers
& de terres
labourables.

Le 25^e. *Janvier*, nous fîmes cinq lieuës, & nous arrivâmes sur le soir à la ville de *Rescht*. Le chemin étoit d'abord un peu raboteux & couvert de bois; ensuite nous trouvâmes à droit & à gauche quantité de jardins plantez de meuriers; & enfin nous traversâmes une belle plaine, ayant de côté & d'autre de bonnes terres labourables, entrecoupées de plusieurs fossez, comme ceux que l'on appelle en *Flandre* *watergangs*, dans lesquels ils font entrer de l'eau par des écluses, & la conservent ainsi pour en arroser les terres, quand la chaleur a tari la source des rivieres, & même pour les inonder, quand il est nécessaire. On avoit bien eu le soin de faire de petits ponts sur ces fossez, mais ils étoient si mal entretenus, qu'il y eut plusieurs de nos gens un peu imprudens qui tombèrent dans l'eau.

Fossez
pleins d'eau
pour arro-
ser les ter-
res.Ponts sur
ces fossez.Ris qui s'y
recueillent.

Les habitans de cette province ne recueillent la plupart que du ris, & ils ont chacun leurs mai-

1638.

sons au bout de leurs champs, éloignées les unes des autres de deux ou trois cens pas.

La ville de *Rescht* est la capitale de toute la province de *Kilan*; elle est assez grande; mais elle est ouverte de tous côtez comme un village, & ses maisons sont tellement cachées dans les arbres, qu'il semble que l'on entre dans une forêt plutôt que dans une ville; puisqu'on ne la peut point voir que l'on n'y soit dedans. Elle est éloignée de deux lieuës de la Mer *Caspienne*, & les Arabes la nomment *Hufum* dans le Catalogue de leurs villes, & la mettent à 85. degrez & 10. minutes de longitude & à 37. degrez de latitude; mais j'ai trouvé par une exacte observation qu'elle étoit à 37. degrez & 32. minutes de latitude.

Rescht
quelle vil-
le?Sa situa-
tion.

Les maisons n'y sont pas si belles que dans les autres villes de *Perse*; mais elles étoient toutes couvertes de tuiles & de lattes comme les nôtres, à cause des pluyes continues, & il n'y en avoit point qui ne fût accompagnée d'une grande quantité de citronniers & d'orangers, qui portoient déjà leur second fruit meur de cette année-là.

Ser mai-
sons quel-
les?

Son *maidan* ou marché est fort grand, & rempli de boutiques, où l'on vend toutes sortes de marchandises, & particulièrement des vivres, qui y sont à fort bon marché; ce qui fut cause que nôtre *Mebemandar* nous traita fort magnifiquement, pendant le séjour que nous y fîmes, qui fut de cinq jours.

Son mar-
ché quel?

Au reste, la ville de *Rescht*, quoique la première de toute la province, n'a point de *Chan* ou de Gouverneur en chef, mais seulement un *Daruga*, qui s'appelloit en ce temps-là *Abyculi-Beg*.

Son Daru-
ga qui?

Le 26^e. *Janvier*, les habitans de *Rescht* célébrèrent l'anniversaire des funeraillies de leur Prophete *Aly*, presque avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes à *Scamachie* le 7^e. *Fevrier* de l'année

Anniver-
saire des
funeraillies
d'Aly.

pré-

1638. précédente; & cette fête se rencontra en *Janvier*, parce que les *Persans* reglent leurs fêtes sur la lune. Ils empruntèrent de nous un tambour, dont ils se servirent dans leur procession pour le faire rétentir. Le Prédicateur, qui fit l'oraison funebre, s'étendit beaucoup sur les miracles d'*Aly*, & finit son oraison par ces blasphemes horribles: *Aly Choda nist, amma ne dures Choddai*, c'est-à-dire, *Si Aly n'étoit point Dieu lui-même, qu'il approchoit beaucoup de la Divinité.*

Blasphemes d'un Prédicateur Persan.

Asyle fait en l'honneur de Sefi Myrfa.

Maidan qu'il y a.

Plaine belle & vaste.

Plusieurs rivières avec leurs ponts.

Leurs débordemens.

On nous montra en ce lieu l'asyle, que le *Schach Abas* avoit fait faire dans le même endroit, où il avoit fait tuer son fils *Sefi Myrfa* par *Bebut-Beg*, (ainsi que nous l'avons dit au v. livre de la première Partie de cette Relation) en memoire de sa mort tragique. Dans son enceinte il y avoit un grand & beau *maidan* ou marché du côté de l'Orient vis-à-vis de la Mer Caspienne.

Nous partîmes de *Rescht* le 30. *Janvier*, par un temps de pluye. Nous ne vîmes tout ce jour-là qu'une seule plaine, qui nous conduisit, non seulement jusqu'à notre gîte, mais aussi jusqu'aux frontieres de la province de *Kilan*, qui est fort unie de ce côté-là. Tout le chemin étoit bordé à droit & à gauche de bouis & de meuriers, & étoit entrecoupé de plusieurs petites rivières; dont les plus considerables sont le *Perschan*, à une demi-lieuë de la ville de *Rescht*; celle du *Chettiban*; & à une petite lieuë de là celles du *Pischeru* & du *Lissar*; elles ont toutes leurs ponts, qui sont fort exhaussez à cause de leurs fréquens débordemens, qui les rendent fort difficiles à passer; en sorte qu'on ne pût pas empêcher que le cheval, qui portoit le bagage de notre Medecin, ne tombât dans une de ces rivières, d'où l'on eut de la peine à le tirer, à cause des marêts, qui la bordoient des deux côtez. La dernière que nous passâmes ce jour-là s'appelle *Tzomus*. Elles sont

toutes fort abondantes en poisson; 1638. & le Roi en donne la pêche à ferme, dont il tire tous les ans des sommes fort considerables. Après avoir fait quatre lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir à *Kisma*, auprès du bourg de *Fumen* ou *Pumen*, où *Karib-Schach* fut défait & pris, de la maniere que nous venons de rapporter.

Elles sont abondantes en poisson.

Le dernier jour de *Janvier*, nous fîmes encore quatre lieuës par un chemin, qui étoit tout bordé de meuriers, & qui y étoient plantez en si grand nombre, qu'ils formoient une forêt entiere. Nous vîmes aussi ce jour-là le long du chemin de grands & beaux seps, entortillez à des arbres suivant la coutume du pays.

Forêt de meuriers.

Seps grande & beaux.

Après avoir fait environ quatre lieuës, nous rencontrâmes le *Calenter* ou Lieutenant de Roi de *Kesker*, qui avoit été dépêché par le *Chan* ou Gouverneur de cette ville pour venir au devant de nous; il étoit accompagné de trente chevaux, & il faisoit conduire après lui un ane chargé de vin & de confitures & d'autres rafraichissemens, dont il regala les Ambassadeurs au nom du *Chan*, & leur fit faire collation à la campagne.

Le Calenter de Kesker vient au devant des Ambassadeurs & les regale.

Le *Chan* suivoit de près le *Calenter* avec un cortège de cent chevaux; il reçut les Ambassadeurs avec beaucoup de civilité, & nous accompagna jusqu'à la petite ville de *Kurab*; il nous invita d'entrer chès lui, nous obligea à manger du fruit & des confitures qu'il nous fit servir, & nous regala d'un très bon vin; s'excusant sur ce que leur jeûne l'empêchoit de nous tenir compagnie & de nous frire servir de la viande. Après la collation il nous fit conduire tous dans les logis qu'il nous avoit fait marquer, fit accompagner les Ambassadeurs de quelques Gentilshommes pour les servir, & leur envoya un présent de quatre sangliers.

Le Chan les reçoit fort honnêtement.

Collation qu'il leur donne.

Présent qu'il leur envoie.

Le *Chan* s'appelloit *Emir*, & étoit fils d'un *Chrétien* de *Georgie*, natif d'un village auprès d'*Ervan*.

Son nom, de qui fils, & par qui avancé?

1638.

Il avoit été circoncis dans sa jeunesse, & avoit servi d'Echançon au *Schach Abas*, qui lui avoit donné le gouvernement de *Kesker*, pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendu au siege d'*Ervan*, & avoit donné la survivance de sa charge d'Echançon à son fils. Il étoit éloquent & civil; il se plaisoit à nous faire parler des affaires & des guerres d'*Allemagne*, de nos manieres de vivre, & des coûtumes de nôtre pays; il nous disoit qu'il conservoit encore de l'amitié pour les *Chrétiens*, & qu'il étoit toujours prêt à leur rendre service. On nous raconta de lui une chose fort extraordinaire; c'est qu'ayant eu ci-devant une très fâcheuse maladie, laquelle lui avoit laissé une contraction universelle dans tous ses membres, les Medecins lui avoient ordonné un remede le plus extravagant & le plus infame dont on ait jamais entendu parler, & qui étoit d'avoir affaire avec une chienne.

De quoi s'entre-tient-il avec les Ambassadeurs?

Remede fort extraordinaire que les Medecins lui ordonnent.

La ville de Kurab quelle & où?

Lieu de la naissance du *Schach Sefi*.

Asyle qu'il y a.

Temps fort beau.

Cette petite ville de *Kurab* est située à deux lieux de la *Mer Caspienne*, comme celle de *Rescht*, & est comme elle toute cachée dans ses arbres. Ceux qui l'appellent *Kesker*, lui donnent le nom de la province, dans laquelle elle est située. C'est le lieu de la naissance du *Schach Sefi*, qui regnoit dans le temps de nôtre Ambassade; car sa mere accoucha dans cette ville, à l'occasion d'un voyage que le *Schach Abas* fit en *Kilan*, où elle le suivit avec *Sefi Myrfa* son mari. La maison où il nâquit, étoit au Midi de la ville, & appartenoit à un riche Marchand nommé *Chotza Mahmud*; mais comme un Prince, qui devoit être héritier de la Couronne, y avoit pris naissance, on en fit un asyle, lequel subsiste encore à présent.

Le premier jour de *Fevrier*, nous partîmes de *Kurab* sur les dix heures du matin, par un fort beau temps, accompagné d'un beau soleil, mais un peu trop chaud. *Emir-Chan* nous conduisit jusqu'à une

bonne lieuë de la ville, où il prit congé de nous de fort bonne grâce, en nous priant d'avoir soin de son *Calenter*, qui avoit ordre de nous accompagner par tout son gouvernement, & de nous procurer toutes sortes de commoditez dans la route. Ce *Calenter* étoit encore un jeune homme & de fort bonne humeur; il nous divertissoit par le chemin, en tirant de l'arc & en jouant de la demi-pique avec beaucoup d'adresse.

Après avoir fait deux lieux, nous nous trouvâmes sur le bord de la *Mer Caspienne*, d'où nous voyions la terre en tirant vers le Septentrion & le Midi, qui est toute couverte d'arbres & de forêts, s'avancer en forme de croissant bien avant dans la mer, vers la droite du côté du *Mesanderan* & de *Ferabath*, & vers la gauche du côté d'*Astara*. Nous marchâmes environ une lieuë le long de la *Mer Caspienne*, & nous vinmes loger cette-nuit-là auprès du ruisseau de *Nasseru* dans une maison appelée *Ruasseru-Kurra*, qui n'avoit en tout que deux chambres; de sorte que le logement se trouva si étroit, que la plupart de nos gens furent contraints de se tenir & de coucher à l'air.

Le 2^e. *Fevrier*, nous fîmes six grandes lieux; toujours le long de la mer, & tirant vers le *Nord-Ouest*. Nous passâmes ce jour-là quatorze petites rivières, ou plutôt ruisseaux, & entre autres celle du *Schiberu*, du *Dinat sar*, du *Challessera*, de l'*Alarus*, & du *Nabar-rus*.

La riviere du *Dinat sar*, qui est environ à moitié chemin, sert de frontiere commune aux gouvernemens de *Kesker* & d'*Astara*; ce qui obligea le *Calenter* de *Kesker*, qui nous avoit accompagnez jusque là, à prendre congé de nous, & à nous mettre entre les mains de celui d'*Astara*, que nous trouvâmes sur le bord de la riviere. On appelle ce canton-là *Kargaru*. Le *Calenter* nous fit sortir du grand chemin, pour nous mener à tra-

1638.
Honnêteté du Chan de Kesker envers les Ambassadeurs.

Divertissement que leur donne son Calenter.

Ils arrivent sur le bord de la Mer Caspienne.

Méchant gîte.

Grand nombre de petites rivières.

Le Calenter de Kesker prend congé des Ambassadeurs, & celui d'Astara les reçoit.

vers

1638. vers des terres labourables à un village nommé *Sengar-basar*, où nous logeâmes cette nuit-là, & y trouvâmes cinq sangliers, qu'on avoit pris à la chasse, & qu'on avoit apprêté pour nous regaler. Toutes les forêts de ces quartiers-là en sont peuplées; parce que les *Perfans*, qui n'en osent pas manger, ne vont point aussi à la chasse pour les prendre.

Le 3^e. *Fevrier*, nous partîmes de grand matin par un temps de pluie & de neige, & nous reprîmes le chemin le long de la Mer Caspienne, tirant vers l'*Est-Nord-Est*. Nous marchions si près de la mer, que les chevaux y entroient bien souvent jusqu'aux fangles; il y eut même de nos gens, qui tombèrent dans l'eau avec leurs chevaux; de sorte que nous eûmes une journée, qui nous fut d'autant plus fâcheuse, qu'après avoir fait sept grandes lieuës nous fûmes contraints de loger la nuit dans un très méchant village nommé *Howe-lemur*, où nous ne trouvâmes autre chose que le couvert.

Le 4^e. *Fevrier*, nous partîmes encore de fort grand matin, ayant pris des chevaux frais. Nous fîmes d'abord quatre lieuës le long de la Mer Caspienne, tirant vers le Septentrion. Après cela nous passâmes une forêt de deux lieuës, & nous rencontrâmes dans cet espace quelques villages & vingt-deux rivières, tant grandes que petites, dont les principales s'appellent *Lome*, *Konab*, & *Beskeschan*. Les ponts qu'il nous fallut passer, étoient si méchants & si délabrez, qu'il y eût plusieurs de nos gens qui tombèrent dans l'eau avec leurs chevaux; il y eut aussi trois Payfans & quatre chevaux qui se noyèrent, & six autres chevaux demeurèrent morts par le chemin.

Comme nous entrions dans le territoire d'*Astara*, le *Chan* ou Gouverneur vint au devant de nous avec une troupe de deux cens chevaux, jusqu'à une demi-lieuë du village, où nous allions loger, &

il accompagna les Ambassadeurs jusqu'aux logis, qu'il leur avoit fait marquer, en des maisons écartées çà & là parmi les arbres, dans un village, qu'ils appellent *Choskedebene*, aussi-bien que la riviere qui y passe. Ce mot *Choskedebene* signifie *bouche sèche*, & on lui a donné ce nom, parce que la mer y est si basse, que les poissons ne peuvent pas entrer dans la riviere. Le *Chan* a sa demeure à *Astara*, qui tire son nom de la province, & est un lieu ouvert & sans murailles, comme *Rescht*, situé à un bon quart de lieuë de la Mer Caspienne. Il s'appelloit *Saru-Chan*, & avoit toutes les qualités nécessaires à un Gouverneur de province.

Le 6^e. *Fevrier*, qui étoit le dernier jour du Carême des *Perfans*, ce Gouverneur donna un grand festin aux Ambassadeurs & aux principaux de leur suite, où il ne fit pas moins paroître sa magnificence, que la capacité de son esprit, par les beaux discours dont il entretint les Ambassadeurs. Il leur raconta entre autres choses toutes les particularitez de la guerre, que le *Schach Sefi* eut à soutenir contre *Karib-Schach*, où il s'étoit trouvé en personne, & en avoit remporté parmi d'autres dépouilles la nappe de ce Rebelle, laquelle étoit de satin verd à fleurs d'or, & dont il fit couvrir la table où il nous donna à manger. Ce service & ceux qu'il avoit rendus au *Schach Sefi* dans plusieurs autres rencontres, lui avoient aquis les bonnes grâces de ce Prince, qui l'avoit nommé pour être Ambassadeur auprès du Roi des *Indes*, où il devoit aller au printemps prochain, & sur quoi il avoit déjà reçu ses dépêches. Il nous confirma ce que l'on nous avoit dit du peril, que nous avions à craindre de la part des *Cosagues*, & il ajouta, que depuis deux ans ils avoient pillé la ville de *Rescht*, & que nous ne ferions pas mal de nous tenir sur nos gardes & de mettre nos armes en bon état.

Is sont regalez de chair de sanglier.

Temps de pluie & de neige.

Fâcheuse journée, & méchant site.

Grande forêt, & plusieurs rivières.

Passages dangereux & funestes.

Le Chan d'Astara vient au devant des Ambassadeurs.

1638.

Lieu de sa résidence.

Son nom, & sa capacité.

Festin qu'il donne aux Ambassadeurs.

Entretien qu'il a avec eux.

Avis qu'il leur donne.

1638.
Pieds de
vigne d'u-
ne grosseur
extraordi-
naire.

Les pieds de vigne sont si gros dans ces quartiers-là, qu'ils passent la grosseur d'un homme. Je l'ai déjà dit ci-dessus & je le repete ici, quoique je sçache qu'on aura de la peine à le croire; mais outre que tous ceux qui ont fait le voyage avec nous, sont des témoins oculaires de cette vérité, je puis alleguer pour moi l'autorité de *Strabon*, qui dit la même chose des pieds de vigne de la *Margiane*, laquelle fait partie de la province de *Chorasan*; & il ajoute, que dans la province d'*Hyrcanie* appelée aujourd'hui *Kilan* il n'y a presque point de sep, qui ne donne un seau de vin; ce qui est très véritable, quoique j'aye sujet de douter de ce qu'il ajoute, que les grappes y ont plus de quatre pieds de long.

Témoigna-
ge de *Strabon* là-
dessus.

Village de
Schich-Sabadan où
& quel?

Nous vîmes auprès d'*Astara*, au pied de la montagne de *Schindan*, le village de *Schich-Sabadan*, qui jouit d'une exemption entiere de toutes sortes d'impôts, à cause du sepulcre de *Schich Sabadan* Précepteur d'*Aly*, dont il a été parlé ci-dessus, & duquel il a retenu le nom.

Passage fort
étroit pour
entrer dans
la province
de *Lenger-
kunan*.

Le 7^e. *Fevrier*, nous fîmes sept lieuës le long de la mer, & nous entrâmes par un passage fort étroit dans la province de *Lengerkunan*. On n'y peut entrer que par une levée, que l'on a fait entre les montagnes & les marais, qui n'y laissent point d'autre passage. Au sortir de ce défilé on rencontre la riviere du *Serdane*, qui coule entre les montagnes, & ensuite le bourg de *Lenkeran* sur le ruisseau de *Warasaruth*. Ce bourg, comme aussi tout le pays voisin, tire son nom de la facilité qu'on a à y mettre les navires à l'ancre; quoiqu'à dire la vérité il n'y ait point de havre en ces quartiers-là, mais seulement une espee de baye, qui se forme entre deux caps ou promontoires, qui s'avancent assés loin dans la mer; l'un du côté de *Lenkeran*, qui est couvert d'arbres, & l'autre du côté de *Kislagats*, où il ne vient que de roseaux. La

Le bourg
de *Lenke-
ran* où, &
d'où tire-
t-il son
nom?

Baye où
les navires
abondent.

mer y est si basse, qu'à peine y peut-on entrer avec de petites barques, & même on n'y est pas à couvert de la violence du vent de *Nord-Est*.

1638.
Elle n'est
pas fort
sûre.

George Deftander dit dans la Relation de son Voyage de *Perse*, que c'est en ce lieu-là qu'arriva l'an 1603. par mer un Ambassadeur de l'Empereur *Rodolphe II.* auprès du Roi de *Perse*, & qu'il y mourut avec plusieurs de ses gens; mais les habitans du lieu, de qui je voulus sçavoir cette particularité, me dirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance.

Qu'en dit
George
Deftander?

Le *Kurtzibaschi* ou Capitaine des Archers jouit du revenu de ce pays-là, qui lui tient lieu d'une partie de ses appointemens; quoique nôtre *Mehemandar* & quelques autres *Persans* nous voulussent faire accroire, pour des raisons que je ne sçai point, qu'il appartenoit au *Chan d'Ardebil*, & qu'il dépendoit de son gouvernement. Nous y fûmes reçus par un *Visir* ou Grefsier, qui avoit l'administration du domaine de ces quartiers-là, & qui nous fournit les provisions nécessaires.

Qui jouit
du revenu
de ce pays-
là?

Le *Visir* y
reçoit les
Ambassa-
deurs.

Nous demeurâmes trois jours dans ce bourg, tant pour soulager nos chameaux, qui avoient bien de la peine à se remettre de la fatigue, que les chemins fâcheux & glissans leur avoient donnée, que pour y attendre ceux de nôtre fuite, qui n'étoient pas encore arrivés avec le reste du bagage, & pour y prendre des chevaux frais.

Ils y se-
journent
trois jours,
& pour-
quoi.

Le 11^e. de *Fevrier*, nous partîmes de *Lenkeran*, & nous fîmes cinq lieuës jusqu'à *Kislagats*, passant ce jour-là quatre rivieres assés profondes & assés larges, sçavoir la *Kasende*, la *Noabine*, le *Tzili*, & le *Buladi*; les trois premières sur des ponts, & la dernière, qui étoit fort large, dans de petites barques, faisant passer nos chevaux à la nage. Au sortir de cette riviere nous fûmes contraints de marcher une bonne demi-lieuë avec beaucoup de peine & d'incommo-
di-

Rivieres
qu'ils sont
obligés de
passer.

1638. dité, au travers de l'eau, que la mer voisine y avoit dégorgée, & qui formoit une espece de grand étang, & d'envoyer le bagage par mer dans six grandes barques de Pêcheurs. Le bord de la mer est en ces quartiers-là tout couvert de roseaux, aussi-bien que les îles, qui sont le long de la côte; c'est ici où les *Cosaques* se tiennent quelquefois cachez pour tâcher de surprendre & attaquer les navires qui y passent, & pour attendre la commodité de descendre en terre ferme.

Passage fa-
cheux &
dangereux.

Les Am-
bassadeurs
sont très
bien reçus,
& par qui.

Comme nous étions à peine fortis de cette espece d'étang, nous trouvâmes le Seigneur du lieu, qui étoit venu au devant de nous avec une suite de cent Cavaliers fort bien montez & équipez, & qui nous reçût fort honnêtement.

La ville de
Kisilagats
quelle, &
où située?

La petite ville de *Kisilagats* (c'est-à-dire, *bois rouge*, ou *bois doré*) n'a point de murailles, non plus que les autres villes de ces quartiers-là, & elle est située dans une plaine, à une bonne demi-lieuë de la mer, vers le *Nord-Ouëst*, sur une petite riviere nommée *Willefschi*. *Sulfagar-Chan* la vendit autrefois au *Chan d'Ardebil*, qui la laissa après sa mort à son fils *Hofsein Sultan*, qui la possède encore aujourd'hui.

par qui
vendue, &
à qui?

La monta-
gne de *Ki-
lan* s'ab-
baiss.

La montagne de *Kilan* se présentoit à notre gauche, tirant vers le *Nord-Nord-Ouëst*, s'abaissant insensiblement, & formant de petites collines vers le pays de *Mokan*. Au pied de la montagne on voyoit de loin plusieurs villages, entre autres ceux de *Buladi*, de *Matzule*, de *Buster*, & de *Thaliskeran*, & quantité d'arbres plantez sur une même ligne le long d'une grande & vaste prairie, où les pâturages étoient très excellens pour le bétail. J'estime que c'est ici le lieu, dont parle *Strabon* au liv. xv. de sa *Geographie*, quand il dit, que vers les *Portes Caspiennes* il y a une grande plaine & une vallée très fertile, où il se trouve aussi une fort bonne prairie & très propre pour des ha-

Villages au
pied de cer-
te monta-
gne.

Pays de
bons pâtu-
rages.

ras; mais ce que ce Géographe ajoute, que la même prairie ou quelque autre de ces pays-là est capable de nourrir un haras de cinquante mille jumens, que les Rois de *Perse* ont accoutumé d'y entretenir, n'est point vrai-semblable, du moins ne se void-il point aujourd'hui en *Perse*; quoiqu'un Officier de guerre du Duc de *Holstein* (qui se vantoit d'avoir fait le voyage de *Tartarie*, & qui pourtant n'avoit point passé *Astrachan*) ayant été interrogé, s'il y avoit une telle prairie en *Perse*, ait osé soutenir, que ce que *Strabon* en avoit dit, étoit véritable. Mais je vous prie, combien faudroit-il d'étalons pour tant de jumens, & combien de personnes pour prendre soin d'un si grand nombre d'étalons & de jumens?

1638.

Autreurs
notez.

En ce quartier-là & dans les montagnes voisines sont les pays de *Kuawer*, de *Maranku*, & de *Deschtewend*, & le village de *Dubil*, autrement appelé *Chatifekeki*; dont les habitans furent tous exterminés par le commandement exprès du *Schach Abas*, à cause de la vie abominable qu'ils menotent. Ils s'assembloient le soir dans des maisons particulieres, où après avoir fait bonne chere, ils tuoient les chandelles, se deshabilloient, & se mêloient entre eux, sans aucune distinction d'âge ou de parenté, le pere se rencontrant bien souvent avec sa fille, le fils avec sa mere, & le frere avec la sœur. Le *Schach Abas* en ayant été averti les fit tous tailler en pieces, sans aucune différence d'âge ou de sexe, & peupla le village d'autres habitans. J'estime que c'est des habitans de ce pays-là, que l'on doit entendre ce que dit *Herodote*, qu'ils se mêloient entre eux sans honte & publiquement, comme les bêtes.

Habitans
d'un vil-
lage tous
extermini-
nez, &
pourquoi.

Vis-à-vis de *Kisilagats*, & environ à trois lieuës de la terre ferme, se voyent deux îles nommées *Kelechol* & *Alybaluch*. Cette derniere, qui a trois *farlangues* ou lieuës

Illes vis-à-
vis de *Ki-
silagata*.

1638. de long; tire son nom, suivant le dire des *Persans*; de ce qu'*Ally* étant un jour en peine de trouver de l'eau douce pour étancher sa soif; Dieu fit aussi-tôt sourdre une fontaine d'eau douce, qui s'y trouve encore aujourd'hui.

Pays uni & entrecoupé de rivières.

Le 12. *Fevrier*, nous laissâmes la province de *Kilan*, & nous continuâmes notre chemin par un pays uni, mais entrecoupé de plusieurs petites rivières, dont les principales étoient l'*Uskeru* & le *Butaru*; & ayant passé sur les ponts de ces rivières nous vîmes loger la nuit à *Elliesdu*, village situé à l'entrée de la bruyere de *Mokan*, au pied d'une colline; qui est très fertile & très bien cultivée, de même que tout le reste du pays, du côté de la montagne. Ce village appartenoit à un Officier de guerre nommé *Beter Sultban*, qui avoit sa demeure à six lieues de là. Les maisons de ce village étoient fort chetives, n'étant bâties que de lattes entrelacées & enduites d'argille. Elles étoient habitées par des Soldats, auxquels le Roi laisse le revenu de son domaine en ces quartiers-là, & leur donne des terres, qu'ils sont obligez de labourer.

Le village d'Elliesdu où, & à qui ?

Ses maisons quel-les, & par qui habitées ?

Contestation entre le Palefrenier de Brugman & un Kifilbach.

Ce fut dans ce village que l'Ambassadeur *Brugman* fit tuer un *Persan* à coups de bâton. Voici comment la chose se passa: Le Palefrenier de l'Ambassadeur *Brugman* vouloit entrer dans la première maison qu'il rencontra; avec un des chevaux qu'il menoit en main; le *Kifilbach* ou Soldat *Persan*, qui en étoit le maître, lui dit, que sa maison étoit exempte de logement, & qu'outre cela il n'y avoit pas de quoi loger des chevaux, donnant en même temps d'une baguette, qu'il tenoit à la main, sur la tête du cheval, mais fort légèrement.

Le Sieur Brugman se jette sur le Kifilbach.

L'Ambassadeur *Brugman*, qui voyoit cette contestation, se trouva tellement offensé de la résistance du *Kifilbach*, qu'il mit aussi-tôt pied à terre, & se jeta avec furie sur lui. Le *Kifilbach*, qui dit

depuis qu'il n'avoit point connu l'Ambassadeur, ne pouvant se persuader qu'un Ambassadeur voulût lui-même se porter à de tels excès, & qui comme Soldat ne pouvoit pas souffrir qu'on l'affrontât dans sa maison, se mit en défense, & donna un si bon coup de bâton sur le bras de l'Ambassadeur, qu'il fut contraint de crier à l'aide.

1638. Le Kifilbach se défend & donne un grand coup de bâton à l'Ambassadeur.

Quelques uns des Domestiques de l'Ambassadeur accoururent au bruit, se jettèrent sur le *Kifilbach*, le battirent bien, & lui donnèrent plusieurs coups mortels; de sorte qu'il eût de la peine à se trainer dans une maison prochaine pour se sauver.

Des Domestiques de l'Ambassadeur viennent à son secours, & blessent à mort le Kifilbach.

L'Ambassadeur *Brugman* non content de ce que ses Domestiques venoient de faire au *Kifilbach*, se plaignit encore au *Mehemandar* de l'insolence du *Kifilbach*; mais le *Mehemandar* lui dit, qu'il n'y sçavoit que faire; qu'il n'avoit point de pouvoir sur les *Kifilbachs*; que leur Commandant n'étoit pas sur les lieux pour lui faire faire raison; que le *Kifilbach*, qui l'avoit offensé, en avoit été si bien châtié, qu'il ne croyoit pas qu'il en dût réchaper; & que s'il n'étoit point satisfait de cela, qu'il se fit faire raison, s'il vouloit.

L'Ambassadeur se plaint au Mehemandar.

Que lui répond le Mehemandar ?

Là-dessus l'Ambassadeur *Brugman* se faisant fort de cette permission, envoya aussi-tôt piller la maison du *Kifilbach*, fit emmener son cheval, emporter ses armes, & enlever tout ce qu'on pût attraper. Le lendemain il fit assembler tous ceux de la fuite, & fit ordonner au son du tambour, qu'on eût à monter à cheval & à sortir du village, & que tous ceux qui y voudroient demeurer, après que les Ambassadeurs en seroient fortis, pourroient le faire, mais à leurs perils & fortunes.

Violence de l'Ambassadeur, & ordre qu'il donne.

Personne de la compagnie ne sçavoit son dessein, non pas même son Colleague; mais on l'apprit bientôt, quand lui-même étant à cheval, & s'étant arrêté devant le logis des Ambassadeurs, il ordonna

1638.

Demande
injuste
qu'il fait
au Mehe-
mandar.

à ceux de sa fuite de monter à cheval & de se tenir auprès de lui. Ensuite il fit venir le *Mehemandar* auprès de lui, & lui dit qu'il eût à lui représenter l'homme, qui l'avoit frappé le jour précédent. Le *Mehemandar* lui répondit, que ses blessures l'empêchoient absolument de se lever; mais l'Ambassadeur *Brugman*, qui n'étoit pas content de cela, le fit apporter dans une couverture, & nonobstant l'intercession de plusieurs autres *Persans*, qui lui vinrent faire de grandes soumissions pour tâcher d'obtenir le pardon du *Kisilbach*, il com-

il est in-
zorable.

manda à un *Armenien*, qui servoit de Truchement pour la Langue *Turque*, nommé *Marc Filerossin*, de le battre d'un gros bâton, tel qu'étoit celui dont il avoit été frappé le jour précédent.

1638.

Cet *Armenien* aussi cruel que son Maître donna au pauvre *Kisilbach* un grand coup de bâton sur le bras, & un autre au côté, dont il acheva de le tuer; cependant s'apercevant que ce malheureux remuoit encore un peu, il voulut retourner à la charge par le commandement du Sieur *Brugman*, mais il n'y trouva plus de vie.

Il fait as-
sommer le
Kisilbach.

Persan assommé à coups de bâton.

Menaces
qu'il fait
au Mehe-
mandar.

L'Ambassadeur *Brugman* voyant le pauvre *Kisilbach* en cet état dit: *Voilà qui va bien; il a ce qu'il lui faut.* Il se tourna ensuite vers le *Mehemandar* & les autres *Persans*, & leur dit, que si le *Schach Sefi* ne le vangeoit pas de l'affront qu'il avoit reçu de ce *Kisilbach*, il re-

viendrait dans peu de temps si bien accompagné, qu'il seroit en état de se faire justice lui-même.

Les autres *Kisilbachs* ou Soldats nous firent assés connoître par leurs gestes & par leurs cris, qu'ils ne manquoient ni de volonté ni de courage, pour se ressentir de l'af-

Les autres
Kisilbachs
font grand
bruit.

1638. front qu'ils avoient reçu en la personne de leur camarade, & pour se vanger de la cruauté qu'on avoit exercé contre lui, en faisant main basse sur nous & nous taillant tous en pieces; je ne sçai si ce fut la présence du *Mehemandar*, qui les en empêcha; mais il est certain qu'il leur étoit fort facile de nous assommer tous, & que ce ne fut que comme par miracle que nous en échappâmes.

Nous fîmes encore ce jour-là, qui étoit le 13^e. *Fevrier*, deux lieues à travers la bruyere de *Mokan*, & nous vîmes loger le soir à *Oba* sous des cabanes de Bergers. Le *Mehemandar*, qui étoit demeuré dans le village, nous joignit sur le soir, & nous rapporta que le *Kisilbach* étoit decédé; il demanda en même temps au *Sieur Brugman* le cheval, les armes, & les autres choses qu'il avoit fait prendre si injustement au défunt, pour les envoyer à sa veuve & à ses enfans, qu'il avoit laissé pauvres & misérables.

J'observai ce même jour de bon matin, au village d'*Elliesdu*, où nous avions couché, que le soleil se levoit vers l'*Est-Sud-Est*, & que l'aimant déclinait ainsi de 24. degrez du *Nord* à l'*Ouest*, & à *Oba* je trouvai le soleil sur le midi à la hauteur de quarante degrez & quarante-huit minutes, & qu'ainsi l'élevation du Pole sous ce Meridien étoit de trente-neuf degrez & vingt-huit minutes. En cet endroit la côte de la mer tiroit du *Sud-Ouest* vers le *Nord-Est*, & nous voyions reparoître les montagnes de *Scamachie* vers le *Nord*.

Pour ce qui est de la bruyere de *Mokan*, on estime qu'elle a soixante *farfangues* ou lieues de long, & vingt de large. Les *Turcs* la nomment *Mindunluk*, c'est-à-dire, mille cheminées, ou mille trous par-où la fumée fort, & les *Persans* *Mogan* ou *Mokan*.

Cette bruyere est habitée par plusieurs Peuples & familles, dont les ancêtres, qui avoient porté les

armes sous le commandement de *Jesid* contre *Hossein*, furent releguez dans ce desert, & l'on ne souffre point qu'ils demeurent dans des villes ni dans des villages, mais seulement dans des cabanes. L'été ils viennent camper au pied de la montagne, où ils trouvent de bons pâturages & y respirent un air doux & temperé; & l'hiver ils se retirent sous des tentes dans la bruyere.

Ces Peuples s'entretiennent de leur bétail, & ils menent une vie dure & misérable; c'est pourquoi on les appelle *Sumek Rajeti*, ou parce que d'os en os, c'est-à-dire, de pere en fils, ils sont fujets au Roi comme les plus vils Esclaves, ou parce qu'on leur laisse à peine de quoi se couvrir les os.

Ils ressemblent fort à des Sauvages, & leurs principales familles s'appellent *Chotze Tschaubani*, *Tekle*, *Elmenku*, *Hatzikasilu*, *Sulthanbacschetu*, *Karai*, *Ardenduschenlu*, *Chaletz*, &c. Je parle dans un autre Traité particulier de l'origine de ces familles, & de la façon de vivre de ces Peuples.

Le 14^e. *Fevrier*, nous fîmes trois lieues, tirant vers le Septentrion, & nous logeâmes cette nuit-là parmi les Peuples *Hatzikasilu*, dont nous venons de parler. Nous vîmes en passant une chapelle, où étoit le sepulcre d'un certain *Bairam Tekle Obasi*. Il fut un fameux Maraudeur ou Partisan; il vivoit du temps du *Schach Abas*; il se mit à la tête d'une troupe de gens de néant & de bandits, & faisant des courses continuelles il ne cessoit de harceler le *Bassa Tzakal Ogli*, qui étoit entré en *Perse* avec une armée formidable de *Turcs*; de sorte qu'il ne se passoit presque point de jour, qu'il n'envoyât ou n'apportât lui-même au *Schach Abas* quelques têtes de *Turcs*. Ces petits avantages, & le butin qu'il y faisoit, engagèrent un grand nombre de gens à se joindre à lui, en sorte qu'il eût bientôt un camp volant de douze mille hommes, avec

1638.
Par quels
Peuples
est-elle ha-
bitée?

De quel
s'entretien-
nent
ces Peuples?

Ils sont
fort misé-
rables.

Leurs prin-
cipales fa-
milles.

Gîte chère
les *Hazzi-
kasilu*.

Sepulchre
d'un fa-
meux Ma-
raudeur ou
Partisan.

Quand &c
comment
se rend-il
celebre?

Gîte sous
des cabanes
de Bergers.

Observation
astromique
de l'Auteur.

Etendue &
noms de la
bruyere de
Mokan.

1638. avec lequel il fit plus de mal aux *Turcs*, que ne faisoit toute l'armée royale. Le *Schach Abas* reconnût ses services en le déclarant libre, en l'honorant de la qualité de *Chan*, & en lui donnant le revenu de quelques villages & des terres pour soutenir cette nouvelle dignité.

Il est très bien récompensé par le *Schach Abas*.

Allarme donnée aux Ambassadeurs, & par qui.

Nous logeâmes encore cette nuit-là sous des huttes de Bergers. Nous étant allez coucher assés tard & étant à peine endormis nous entendîmes le bruit de plusieurs coups de mousquet, dont l'un n'attendoit pas l'autre; ce qui nous donna l'allarme bien chaude, & nous obligea à nous retrancher de nôtre bagage, pour pouvoir mieux nous défendre en cas d'attaque. Nous crûmes d'abord, que les *Kisilbachs* avoient dessein de se ressentir du mauvais traitement que l'Ambassadeur *Brugman* avoit fait faire le jour précédent à un de leurs camarades; mais nous scûmes aussitôt que c'étoit le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui avoit voulu donner la peur au *Sieur Brugman*, quoiqu'il tâchât de nous persuader que c'étoit pour lui faire honneur, en faisant semblant de croire que c'étoit le jour de sa naissance.

Le 15^e. *Fevrier*, nous fîmes huit lieuës à travers la bruyere, & nous vinmes camper à un quart de lieuë de la riviere de l'*Aras* ou *Araxe*. Nôtre dessein étoit de venir loger cette nuit-là à *Tzarwat*, où nous avions déjà eu nos quartiers en venant en *Perse*; mais nous apprîmes qu'*Areb Chan* de *Scamachie*, y étoit logé avec toute sa Cour, & qu'il y demeureroit encore le lendemain; ce qui nous obligea aussi à rester le 16^e. au lieu où nous étions.

Il viennent camper proche de l'*Aras*.

Ils ont tout à craindre d'*Areb Chan*.

Nous avions tout sujet de nous défier d'*Areb Chan*, & de craindre qu'il ne nous fit quelque avanie, à cause de ce qui s'étoit passé entre lui & nous à nôtre premier passage; mais il fit connoître, que les *Persans* ont encore cela de commun avec les *François*, qu'ils sont assés ge-

neroux pour oublier les injures; 1638. car bien loin de nous faire le moindre déplaisir, il nous rendit toutes fortes de bons offices & ne perdit point d'occasion de nous obliger; tant que nous fûmes dans son gouvernement, rejetant la cause de la mauvaise intelligence, qui avoit été entre nous & lui, sur le Truchement pour la Langue *Persane* appelé *Rustan*, qui nous avoit quittez, & lequel, à ce qu'il disoit, lui avoit fait plusieurs mauvais rapports de nous, ne doutant point qu'il ne nous en eût fait autant de lui, & protestant que s'il le tenoit, il lui feroit trancher la tête. Dès qu'il eût appris que nous étions arrivez proche de la riviere de l'*Aras*, il envoya un des principaux de sa suite pour nous recevoir, & nous fit présent de trois outres d'excellent vin; qui nous vinrent bien à propos, parce que ce jour-là & le précédent nous avions fait fort mauvaise chere.

Honnêtez qu'ils en reçoivent.

Présent qu'il leur fait.

Ce même jour, *Netzesbeg*, qui nous avoit servi de *Mehemandar* dans nôtre premier passage jusqu'à *Ardebil*, rendit aussi visite aux Ambassadeurs, leur témoigna la joye qu'il avoit de les revoir, & leur fit présent d'une très belle levrette de *Perse*.

visite & présent d'un *Mehemandar* aux Ambassadeurs.

Le 17^e. *Fevrier*, nous passâmes la celebre riviere de l'*Araxe* auprès de *Tzarwat*, où l'on avoit fait un pont de bateaux, qu'ils appellent *tzissi*; mais on est obligé de l'ôter tous les ans vers le mois de *Mai*, lorsque les neiges des montagnes voisines viennent à fondre & que les eaux se débordent; car alors cette riviere emporte tout ce qu'elle rencontre, & inonde plus d'une lieuë du plat-pays d'alentour, en forte que personne n'y peut voyager en ce temps-là.

Ils passent la riviere de l'*Aras*.

Pont de bateaux qu'on y met.

Les anciens Historiens & Géographes, qui parlent fort diversement de cette riviere, m'obligent d'en dire ici un mot en passant. Ils la mettent presque tous dans la province où elle est en effet; mais ils se trompent dans la description de

Auteurs notez au sujet de cette riviere.

1638. de son cours ; parce qu'ils n'entendent pas bien *Quinte-Curce*, qui en parle en deux divers passages, mais en un sens bien différent ; car

Où l'auteur Quinte-Curce & Strabon ?

Qu'en dit Raderus ?

Deux rivieres en Perse du nom d'Araxe.

Comment appelée par les Persans ?

Où elle tire son nom ?

au liv. v. chap. iv. il la met dans la *Perside*, & dit que son cours tire vers le Midi ; & au liv. vii. chap. iii. il la fait passer par la *Medie*, & entrer dans la Mer *Caspienne*. *Strabon* au liv. xi. § xv. de sa *Géographie* suit en ceci *Quinte-Curce*, & ne s'explique pas mieux que lui. *Raderus* dans ses *Commentaires sur Quinte-Curce* croit rendre ces passages très clairs, en disant que le fleuve du *Medus*, dans lequel l'*Araxe* se décharge, coule d'abord du Septentrion au Midi, & qu'ensuite se tournant vers le Septentrion il se jette dans la Mer *Caspienne* ; mais il ne rencontre pas mieux que ces deux anciens Auteurs ; car il est impossible, que cette riviere perce l'horrible montagne de *Taurus*, qui a plusieurs lieues de large, & qui coupe toute la *Perse*, & même toute l'*Asie*, & qu'elle passe de *Persépolis* vers la Mer *Caspienne*. Ce qu'il y a de vrai en tout ceci, c'est que l'on trouve en *Perse* deux rivieres de ce même nom d'*Araxe* ; l'une dans la *Medie*, l'autre dans la *Perside*. Pour celle qui passe aux murailles de la ville de *Persépolis*, aujourd'hui nommée *Schiras*, *Quinte-Curce* l'appelle *Araxe*, comme il donne au *Jaxarte*, qui passe aux frontières du pays des *Scythes*, le nom de *Tanaïs*, & celui de *Caucase* à la partie orientale de la montagne de *Taurus* ; dont il seroit bien embarrassé de dire la raison.

Les *Persans* nomment celle qui est dans la *Perside* *Bend-Emir*, à cause d'un grand miracle, qu'ils croient qu'*Aly* y a fait ; elle se décharge dans l'Océan auprès du Golfe *Persique*. Celle que nous passâmes dans les bruyeres de *Mokan*, conserve encore son nom, lequel elle tire, si nous en croyons *Eustathius*, du mot Grec *ἀγρίαειν*, qui signifie arracher ; parce qu'en se débordant elle arrache & entraî-

ne bien souvent tout ce qu'elle rencontre. Elle prend sa source dans les montagnes d'*Arménie*, derrière la haute montagne d'*Ararat*, & grossie des eaux de plusieurs autres rivieres, dont les principales sont *Karasu*, *Senki*, *Kerni*, & *Arpa*, elle entre auprès de *Karasu* bien avant dans la terre, & bientôt après elle se précipite de fort haut proche d'*Ordabath*, avec un bruit qui s'entend à plus d'une lieue de là, dans la plaine de *Mokan*, laquelle est fort basse à l'égard de l'*Arménie* & du *Schirwan*.

Depuis cet endroit où elle se précipite, son cours est fort tranquille & fort lent jusqu'à la mer. Après sa jonction, au-dessus de *Tzarwat* à six lieues de la mer, avec la riviere du *Cur* ou *Cyrus*, qui n'est pas moins grande qu'elle, & qui vient du côté septentrional de la *Georgie* ou du *Gurtzistan*, elle se jette dans la Mer *Caspienne*. D'où il paroît que *Ptolomée* & ceux qui le suivent se trompent, quand ils disent, que l'*Araxe* & le *Cyrus* entrent dans la Mer *Caspienne* par deux différentes embouchures ; comme aussi quand ils assurent que la ville de *Cyropolis* étoit celle que l'on appelle aujourd'hui *Scamachie*. C'est ce que *Maginus* infere des degrez de latitude, que *Ptolomée* lui donne ; mais si cela étoit, il faudroit mettre ces deux rivieres, non point au-dessus, mais au-dessous de cette ville vers le Midi ; parce que nous avons trouvé leur confluent, que les *Persans* appellent *kauschah*, à trente-neuf degrez & cinquante-quatre minutes, & *Scamachie* à quarante degrez & cinquante minutes, c'est-à-dire, à treize lieues de là, & sous un autre Meridien. Et à la vérité nous avons fait autant de chemin entre-deux en voyageant dans ces quartiers-là. Aussi n'y a-t-il point d'autre riviere assés belle ni assés grande, à neuf ou dix journées près de *Scamachie*, tant de çà que de là, à qui l'on puisse donner ce nom.

Le 17. *Fevrier*, nous vîmes

1638. loger à *Tzawat*, où nous fûmes très bien reçûs & magnifiquement traitez par le *Mehemandar*, que le *Chan* nous avoit envoyé. Ce village tire son nom du mot *Arabe tawat*, qui signifie *passage*, parce qu'au passage de cette riviere on est obligé de faire voir les passeports, afin d'empêcher par ce moyen les *Turcs* d'entrer dans le Royaume.

Le 19^e. *Fevrier*, nous fîmes huit lieuës presque toujours à travers des landes & un pays desert & couvert de roseaux, & nous logeâmes la nuit au pied de la montagne de *Scamachie*, dans trois *matzuch* ou huttes rondes, que l'on y avoit dressées pour nous.

Ce jour-là mourut nôtre Peintre nommé *Thierry Nieman*, après avoir été plusieurs mois travaillé d'une fièvre quarte, à laquelle se joignit un flux de ventre, qui l'emporta en quatre jours. Il mourut par le chemin dans une charrette & par un mauvais temps. Nous le fîmes enterrer le 22^e. *Fevrier* au cimetiere des *Armeniens*, qui étoit aux portes de la ville de *Scamachie*, & cela avec les cérémonies ordinaires de nôtre pays.

Le 20^e. *Fevrier*, nous partîmes de grand matin, afin de passer de bonne heure la montagne de *Scamachie*, laquelle s'étend en ces quartiers-là en forme de croissant vers l'Orient, depuis la mer, le long de la riviere du *Cur*, & on l'appelle là *Lengebus tachi*, à cause d'un village nommé *Leugebus*, qui est au haut de la montagne sur la droite.

La pluye, qui étoit ce jour-là si abondante & si froide, que nous croyions rentrer dans l'hiver, avoit tellement rompu & gâté les chemins, que nous eûmes une des plus fâcheuses journées que nous eussions eu dans tout nôtre Voyage.

Les Ambassadeurs, & ceux de leurs Domestiques qui étoient les mieux montez, arrivèrent de jour à la ville de *Scamachie*; mais les autres ne s'y rendirent que bien

1638. tard; il y en eut même plusieurs, qui ne suivirent qu'à minuit, & quelques uns le lendemain matin. Les chameaux, qui ne pouvoient monter qu'avec bien de la peine, chargez comme ils étoient, par un chemin aussi droit & aussi glissant qu'étoit celui de la montagne, n'arrivèrent qu'au bout de huit jours.

Le *Chan* nous avoit fait marquer les mêmes quartiers, que nous avions eus à nôtre premier passage; de sorte que nous trouvâmes tous ches les mêmes *Armeniens* nos anciens hôtes. Ils nous reçurent fort bien; & pour ce qui est des Ambassadeurs, le *Chan* eut soin de leur faire apporter à souper de sa cuisine.

Je reçûs en mon particulier plusieurs présens de mes bons amis, que j'avois fait dans cette ville, & qui m'avoient enseigné la Langue *Arabe*, tels qu'étoient *Mahab Aly Molla*, *Imanculi*, & *Chalil*, qui m'envoyèrent chacun un plat de pommes, de poires, & de raisins, & qui me vinrent voir dès le lendemain, pour me témoigner la joye qu'ils avoient de me revoir, & pour sçavoir les progrès que j'avois fait dans la connoissance de leur Langue.

Le 22^e. *Fevrier*, le *Chan* & le *Calenter* vinrent en personne voir les Ambassadeurs, & les prièrent à souper avec quelques uns de leur suite. Sur le soir le *Chan* envoya des chevaux très bien enharnachez pour nous venir querir & nous amener dans son château. Il nous traita magnifiquement, & nous entretenit de discours fort agréables & fort honnêtes, & d'autant plus obligeans, qu'ils ne manquèrent point de produire leurs effets, pendant le séjour que nous fîmes à *Scamachie*, où nous demeurâmes cinq semaines; durant lesquelles on eut soin de nous divertir par plusieurs parties de chasse & par de grands festins, qu'il faisoit faire de temps en temps pour l'amour de nous.

Les Ambassadeurs sont magnifiquement traitez à Tzawat.

Ce village d'où tire-t-il son nom?

Ils viennent loger sous des huttes.

Mort de leur Peintre.

Son enterrement.

Etendue de la montagne de Scamachie.

Son autre nom.

Journée très fâcheuse & très incommode.

Les Ambassadeurs arrivent à Scamachie.

Ils y sont encore logez ches les Armeniens.

Présens & visites que l'Auteur reçoit de ses amis.

Le Chan & le Calenter visitent les Ambassadeurs.

Le Chan les traite magnifiquement.

Divertissemens qu'il leur donne.

1638.

Festin que
leur fait
l'Envoyé
Moscovite.

Le premier jour de *Mars*, *Alexei Sawinowits Poslanik* ou Envoyé *Moscovite* fit un très beau festin à l'honneur de la naissance de la Grande Duchesse de *Moscovie*, auquel il invita les Ambassadeurs & quelques uns de leurs Domestiques, & il les traita splendidement.

Ils sont
encore
traitez par
le Chan.

Le 3^e. le 6^e. & le 10^e. de *Mars*, le *Chan* nous traita encore chés lui fort somptueusement, pour célébrer le *Naurus* ou nouvel an des *Persans*. Le *Minatzim* ou Astrologue du *Chan* appelé *Chalil* m'envoya en mon particulier pour mes étrenes un agneau gras.

On vient
assurer le
Chan de la
bienveillance
du
Roi.

Le 14^e. *Mars*, un Gentilhomme de la Cour dépêché par le Roi vint assurer *Areb-Chan* de la continuation des bonnes graces du Roi, selon la coutume de *Perse*, par le présent d'une veste neuve qu'il lui apporta; parce que quand les *Chans* ou Gouverneurs ont fait leurs présens ordinaires le jour de l'an, le Roi leur fait annoncer par un Exprès sa bienveillance ou sa disgrâce; ce qui se fait de la façon que nous allons dire.

Maniere
dont le Roi
de *Perse*
fait annoncer
aux
Chans sa
bienveillance
ou sa
disgrâce.

L'Envoyé du Roi étant à trois ou quatre lieuës de la ville, en donne avis par un Exprès au Gouverneur, & lui fait dire qu'il lui porte de bonnes nouvelles. Le Gouverneur, qui bien souvent n'est pas trop assuré de revenir, prend congé de ses bons amis, sort de la ville comme s'il n'y devoit jamais rentrer, & va à un quart de lieuë, ou à une demi-lieuë, & bien souvent jusqu'à une lieuë au devant de l'Envoyé, étant accompagné de tous ses amis & de plusieurs autres personnes. Dès que l'Envoyé void venir le Gouverneur, il s'arrête, & le Gouverneur met pied à terre, & quitte son cimenterre, sa veste, & son *mendil* ou turban, & s'approche en cet état de l'Envoyé, qui tient dans une cassette, couverte d'un tapis, des Lettres de grace avec une veste neuve, ou bien de disgrâce avec un ordre très exprès d'apporter la tête du Gouverneur. Si on lui envoie sa grace, il reçoit des mains de l'Envoyé ses

1638.

lettres de grace avec la veste, qu'il baise au collet, s'en frotte le front, & puis se la met sur le corps. Si l'Envoyé annonce la disgrâce du Prince à quelque Gouverneur, il ôte le tapis de dessus la cassette, montre les Lettres de mort scellées du sceau du Roi à ce Gouverneur, & lui dit, *Le Roi veut que tu lui envoies ta tête dans cette cassette*. Là-dessus il lui fait couper la tête sur le champ, la met dans la cassette, retourne à la Cour en toute diligence, & présente au Roi la tête de ce Gouverneur.

Exemples
de ces sortes
d'executions.

On a plusieurs exemples de ces sortes d'executions, tant du temps du *Schach Abas*, que de celui du *Schach Sefi*. Le premier fit exécuter de cette façon *Abmed Chan* de *Hemedan*, *Kaban Chan* d'*Urumi*, & *Baisunkur Sulthan* Gouverneur de *Magasburt*; & le dernier fit mourir de la même maniere *Jaraly Sulthan* de *Maku*, *Moral Sulthan* de *Bajesid*; outre cela il les fit étrangler, & ensuite écorcher, & fit mettre leurs peaux remplies de foin sur le grand chemin; parce que selon lui ils avoient trop légèrement rendu les places qu'il leur avoit confiées.

Cavalcade
d'*Areb-Chan*, à
laquelle se
trouvent
les Ambas-
sadeurs.

Areb-Chan souhaita que les Ambassadeurs fussent présens à une cérémonie, qu'il sçavoit ne lui pouvoir être que très glorieuse & très avantageuse. Avant que de monter à cheval, il bût quelques bons verres de vin & s'en donna à cœur joye. Il étoit monté sur un fort beau cheval rohan, sans cimenterre ni autres armes, faisant mener en main devant lui plusieurs beaux chevaux richement enharnachés, & ayant auprès de sa personne quinze Gardes avec leurs carabines, & une suite d'environ quatre cens hommes à cheval, outre les Ambassadeurs, le *Calenter*, & le *Kafi*, qui l'accompagnèrent avec leurs Domestiques. Il marcha en cet ordre jusqu'au jardin du Roi, qui étoit à une demi-lieuë de la ville, faisant faire halte de temps en temps pour donner à boire à tou-

1638.
Cavalra-
de d'Arab-
Chan.

toute la compagnie, & faisant danser devant lui plusieurs jeunes garçons, qui n'étoient entretenus principalement que pour servir à ce divertissement. Les deux fils du Chan, dont l'aîné n'avoit que vingt ans, & le cadet dix-huit, & qui étoient fort bien faits, suivoient leur pere, avec la plupart des habitans de la ville & quelques hommes à cheval, qui étoient couverts de peaux de loup-cervier & de mouton de Buchar, & qui portoient au bout de longues perches six têtes de Turcs remplies de foin, & des étendarts qu'Arab-Chan avoit gagnés sur eux dans des batailles où il s'étoit distingué.

Cérémonies qui se font entre l'Envoyé du Roi & Arab-Chan.

Arab-Chan étant arrivé devant le jardin, descendit de cheval, & entra dans le jardin. L'Envoyé du Roi le voyant entrer s'avança vers lui, suivi de trois Valets, & tenant à la main la cassette couverte. Quand le Chan fut à environ dix ou douze pas de l'Envoyé, il se fit ôter ses habits jusqu'à la veste & le *mendil* ou le turban assés gayement; mais voyant que l'Envoyé s'arrêtoit quelque temps sans lui dire mot, il commença à s'étonner, & alloit perdre contenance, quand l'Envoyé lui dit, *Ai, Arab-Chan!* A quoi Arab-Chan répondit, *Nediersen, Que dis-tu?* L'Envoyé continua: *Schach Sefi nechalet kunderdi werakem; Schach Sefi dusti sen.* C'est-à-dire, *Le Schach Sefi t'envoie une veste & des lettres de grace; tu es ami du Schach Sefi.* A quoi Arab-Chan répondit avec joye & de bon cœur: *Schabung dowleti berkarar olsun, webirkuni minkun olsun; men Schabung birkari kulim.* C'est-à-dire, *Que les biens du Roi subsistent éternellement, & qu'un jour lui soit comme mille; quant à moi, je suis un des anciens serviteurs du Roi.* Après quoi Arab-Chan prit avec beaucoup de respect la veste neuve, qui étoit de satin verd-marin; l'Envoyé lui aida à la mettre, comme aussi son pourpoint de toile à fond d'or, sa ceinture, son men-

dil ou turban, & sa robe longue. 1638.
L'Envoyé eut pour sa peine un présent de quelques *tumains*. Après cela le *Kasi* ou Juge se mit à réciter tout haut, & Arab-Chan avec tous les autres assistans tout bas, leur priere, qui commence *Albemdo lilla &c.* pour la continuation de la santé & prospérité du Roi. Ensuite le Maître d'hôtel du Chan cria à haute voix: *Schach doweletine, Kasiler kurwetine, Chan saglukine Alla dielim.* C'est-à-dire, *Nous prions Dieu pour la prospérité du Roi, pour la force de ses Soldats, & pour la santé du Chan.* A quoi tout le peuple répondit, *Alla, Alla, Alla.*

Priere qui s'y fait.

Ces cérémonies étant achevées, tout le peuple se mit à se rejouir au son des trompettes & des timbales, qui firent un beau bruit; & ils revinrent ainsi à la ville chantant, dansant, sautant, & faisant mille grimaces. Parmi tout ce tintamarre Arab-Chan se rendit à la ville, faisant porter devant lui les têtes des Turcs & les étendarts, que l'on avoit porté derrière lui en sortant de la ville. L'artillerie, que l'on tira à l'entrée de la ville, ne consistoit qu'en deux pierriers.

Rejouissance faites là-dessus.

Arab-Chan invita les Ambassadeurs & leurs Domestiques à venir diner chés lui, où l'on avoit préparé un très magnifique festin; mais Arab-Chan & la plupart de ses Domestiques avoient déjà tant bû, qu'ils furent contraints de se lever de table & de s'en aller; ainsi la compagnie se retira bientôt après eux, & se sépara n'ayant presque pas goûté de ce repas.

Festin qu'Arab-Chan donne aux Ambassadeurs.

Le 22^e. Mars, qui fut le Jeudi saint, les Arméniens célébrèrent la fête solennelle de laver les pieds & les mains, en memoire du commencement de la Passion de Notre Seigneur. Ils se rendirent tous à l'Eglise, où le Prêtre lava le pied droit aux hommes, & la main droite aux femmes, & y fit une petite croix avec du beurre, qui avoit été consacré pour cet

Les Arméniens célèbrent leur fête de laver les pieds & les mains.

1638. usage. Cela étant fait, douze hommes prirent le Prêtre, le mirent sur une chaise, l'élevèrent en l'air avec de grands cris de joye, & le tinrent là jusqu'à ce qu'il leur eût promis de leur donner à diner.

Procéssion
que les Ar-
meniens
font leur
jour de
l'an.

Le 25^e. Mars, les *Armeniens* commencèrent leur nouvelle année; & comme ce jour-là se rencontra avec celui de Pâques, ils firent une grande procession hors de la ville, dans le même lieu que nous l'avions vû à nôtre entrée en *Perse*. Le *Chan*, qui devoit se trouver à cette cérémonie, fit préparer tout près de là un grand festin pour nous y regaler, & nous y mena avec lui. Pendant le repas les *Armeniens* furent obligez de tenir leurs bannieres, leurs croix, & leurs autres images levées en haut devant la tente du *Chan*, sans doute pour donner du divertissement aux *Persans*, parce que quand le *Postanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui étoit fâché de voir ces pauvres gens si long temps en cette posture, leur fit dire qu'ils s'en allassent avec leurs images, ils répondirent qu'il ne leur étoit pas permis de se retirer sans l'ordre exprès du *Chan*. Les femmes *Armeniennes* nous donnèrent le divertissement de la danse; elles étoient partagées en trois troupes, & elles se relevoient les unes après les autres, de sorte que la danse ne cessoit jamais.

Divertissement
que
donne le
Chan.

Le *Chan* de son côté nous donna bien du plaisir, en faisant lâcher plusieurs fois parmi le peuple deux loups attachez à de longues cordes, pour les retirer quand on vouloit. Il fit aussi abattre la tête à un de ces chevreuils, que les *Persans* appellent *abu*, d'un seul coup de cimeterre; & pour y mieux réussir il lui fit donner premièrement un coup dans le dos, qui lui fit dresser la tête, en sorte qu'on ne le pouvoit pas manier.

L'Autour
est piqué
d'un scorpion.

Cette nuit comme j'étois au lit & que je dormois, je fus piqué d'un de ces scorpions, dont j'ai

parlé ci-dessus; mais je fus assés heureux de n'en avoir aucun mal.

Le 26^e. Mars, il arriva à *Scamachie Imanculi Sulthan*, que le Roi de *Perse* envoyoit en qualité d'Ambassadeur au Duc de *Holstein-Gottorp* nôtre Maître. Le *Chan* le pria à diner chès lui avec les Ambassadeurs. Le lendemain ces trois Ambassadeurs eurent une longue conference entre eux pour régler le voyage, auquel nous commençâmes à nous disposer depuis ce jour-là.

Imanculi
Sulthanar-
rive à Sca-
machie.

Confere-
ce qu'il a
avec les
Ambassa-
deurs.

Le 29^e. Mars, *Imanculi Sulthan* vint visiter les Ambassadeurs pour leur dire adieu, & pour les assurer qu'il les suivroit infailliblement dans huit jours.

Il leur
rend visi-
te.

Le même jour *Abascali-Beg* nôtre *Mehemandar* prit aussi congé de nous, & se mit en chemin pour retourner à la Cour. On nous donna un autre *Mehemandar* nommé *Hosseinculi-Beg*, qui eut ordre de nous conduire jusque sur les frontieres de *Perse*.

Leur Me-
hemandar
prend con-
gé d'eux.

Le 30^e. Mars, nous partîmes de *Scamachie*, en la compagnie du *Chan* & du *Calenter*, qui nous conduisirent avec un gros de Cavalerie jusque à une demi-lieuë de la ville, où ils nous traitèrent magnifiquement. Après que nous eûmes pris congé de part & d'autre avec les dernières civilitez, le *Chan* retourna avec sa compagnie à *Scamachie*; & nous prîmes le chemin de *Pyrrmaras*, où nous arrivâmes sur le soir, après avoir fait trois bonnes lieües cette après-dinée.

Ils par-
tent de
Scamachie.

Honnête-
tez qu'ils
reçoivent
du Chan &
du Calen-
ter.

Le dernier Mars, nous partîmes sur les huit heures du matin, & nous fîmes ce jour-là six lieües, toujours à travers des montagnes assés hautes, où nous ne vîmes pas un seul village. Sur le soir nous arrivâmes dans une vallée au village de *Cochani*, où nous passâmes la nuit.

Pays de
monta-
gues.

Le premier jour d'*Avril*, nous fîmes sept lieües en traversant toujours de hautes montagnes & de vallées profondes, jusqu'au village de

de

1638. de *Babel*, autrement appelé *Surrat*, à cause de la fertilité du pays, & sur-tout de la grande abondance de mil, qui y vient mieux qu'en aucun autre lieu de *Perse*.

Pays fertile, sur-tout en mil.

Sources de naphthe en abondance.

Deux sources de naphthe.

Village de Schabran.

Padars quels Peuples, & où habitent-ils ?

On doit être en garde contre ces gens-là.

Le 2^e. d'*Avril*, nous sortîmes de la montagne pour prendre la plaine, laissant à notre droite le rocher haut & escarpé de *Barmach*, & nous approchant de la mer d'un quart de lieuë. Nous vîmes sur notre route, dans l'espace de cinq cens pas, plus de trente sources de naphthe, qui est une espece de bitume liquide, & dont il se fait un grand debit dans toute la *Perse*. Il y en a entre autres trois grandes, dans lesquelles on descend par le moyen de certains bâtons, qui y sont mis en forme d'échelons, jusqu'à quinze ou seize pieds en terre. On entendoit d'en haut sourdre l'huile à gros bouillons, qui envoyoit une odeur forte, quoique celle du naphthe blanc soit sans comparaison plus agréable que celle du noirâtre; car il y en a de deux fortes, mais bien plus de noirâtre que de blanc. Nous fîmes ce jour-là six lieuës, & nous logeâmes le soir au village de *Kisicht*, qui n'est pas loin du bord de la mer.

Le 3^e. d'*Avril*, nous ne pûmes faire que deux lieuës, & nous vîmes loger le soir au village de *Schabran*, après avoir passé ce jour-là trois petites rivieres.

Il demeure dans les montagnes de ces quartiers-là un certain Peuple, que l'on appelle *Padar*. Ce sont des gens qui ne vivent que de rapine, & qui courent les grands chemins jusqu'à vingt lieuës à la ronde, pour tâcher d'attraper les passans & de les détrouffer. On nous dit, que le jour précédent quelques uns d'entre eux étoient venus dans le village, pour s'informer du nombre de nos gens, de la façon de notre marche, & de la garde que nous faisons dans les quartiers. Le *Mehemandar* & les habitans du lieu nous conseillèrent de faire bonne garde, & de nous tenir ferrez dans notre marche aussi-bien

que dans nos quartiers; c'est pour-quoi nous ne perdîmes plus notre bagage de vûe depuis ce temps-là.

Ceux de *Schabran* s'appellent en leur Langue *Kur*; ce qui a donné sujet à l'erreur, qui s'est glissée dans les journaux de plusieurs des nôtres, ayant cru que c'étoient ici les Peuples que l'on appelle *Kurdes*; mais ils se trompent; car les *Kurdes* demeurent dans le *Kurdestan*, qui est l'ancienne *Chaldée*, & qui est une province bien éloignée de celle dont nous parlons.

Le 4^e. d'*Avril*, nous fîmes quatre lieuës par un pays de collines toutes couvertes d'arbres & très agréable. Nous trouvâmes en chemin une Caravane de Marchands *Moscovites* & *Circasses*, qui témoignèrent bien de la joye de se voir parmi nous, de pouvoir achever leur voyage en notre compagnie, & d'être ainsi à couvert des insultes & des courses de ces Voleurs.

Il parut en ce lieu-là un de ces Bandits, qui voulut nous reconnoître; mais le *Mehemandar* détacha aussi-tôt dix ou douze *Persans*, qui lui donnèrent la chasse jusque dans les bois, où il se cacha, abandonnant le bœuf qu'il avoit volé, & dont le *Mehemandar* fit présent aux Ambassadeurs.

Après diner nous arrivâmes à *Mischkar*, village situé dans un marais à deux lieuës du village de *Niasabath*, où notre navire avoit fait naufrage. Les villageois, qui nous prenoient pour des ennemis, avoient tout abandonné, s'en étoient enfuis, & s'étoient fauvez dans les bois; mais dès qu'ils scûrent qui nous étions, ils se rassurèrent, & revinrent le soir dans leurs maisons. Nous trouvâmes dans la maison d'un de leurs Prêtres plusieurs beaux Livres écrits à la main.

Le 5^e. d'*Avril*, nous fîmes huit lieuës par un pays desert & couvert de bois & de halliers, jusqu'au village de *Koptepe*. Nous vîmes sur notre route le sepulcre d'un des Saints de *Perse* nommé *Pyr Schich Molla Jusuf*, & nous rencontra-

1638.

Les Kur & les Kurdes Peuples différens.

Rencontre d'une Caravane de Marchands.

On donne la chasse à un Bandit.

Les habitans de Mischkar se fauvent dans les bois.

Ils reviennent dans leurs maisons.

Sepulcre d'un Saint Persan.

1638. mes une troupe de vingt-cinq Cavaliers bien montez & bien armez. Ils disoient qu'ils étoient Payfans des villages voisins, & qu'ils étoient contraints de voyager ainsi en troupe pour s'affûrer contre les Voleurs, qui battent incessamment la campagne en ces quartiers-là; mais ils avoient eux-mêmes bien la mine d'être de ces Bandits. Et de fait nous scûmes depuis que les habitans du village de *Koktepe*, où nous logeâmes ce jour-là, étoient de ces *Pardars*, dont nous venons de parler. Leurs maisons étoient bâties sur la croupe de quelques petites collines très agréables; elles étoient la plupart à moitié dans la terre & entre de grands & beaux arbres, éloignées les unes des autres & dispersées çà & là, ce qui faisoit une perspective fort agréable d'une maison à l'autre.

Rencontre d'une troupe de Cavaliers ou de Voleurs.

Leurs maisons où & quelles?

Pays de broffailles & de rivieres.

Les Ambassadeurs arrivent à Derbent.

Pourquoi le Gouverneur ne vient point les recevoir?

Situation & étendue de cette ville.

Le 6^e. d'*Avril*, nous fîmes trois lieuës à travers des bois & des broffailles, & nous passâmes les trois rivières du *Kessar*, du *Sambur*, & du *Kurgani*. Celle du *Sambur* est la plus considerable, & fort de la montagne d'*Elbours*, se séparant en ce lieu-ci en cinq branches, remplies au fond de petits cailloux, & dont les lits sont si larges & si peu profonds, que nos chevaux en les passant n'avoient point l'eau jusqu'à mi-jambe.

Le 7^e. d'*Avril*, après avoir fait encore trois lieuës, nous arrivâmes à *Derbent*, ville très ancienne & très renommée. Il n'y eut que quelques *Kisilbachs* qui vinrent au devant de nous, parce que le Gouverneur *Schabewerdi Sultban*, qui avoit quelque démêlé avec ses Cavaliers, n'osoit point sortir du château, de peur que les *Kisilbachs* ne s'en rendissent les maîtres.

Les *Persans* mettent cette ville à quatre vingts cinq degrez de longitude, & j'ai trouvé qu'elle étoit à quarante-un degrez & cinquante minutes de latitude. Elle s'étend de l'Occident à l'Orient, & elle a environ une lieuë de long sur quatre cens cinquante pas communs de large, du Septentrion au Midi & d'une porte à l'autre. Elle sert

comme de porte au Royaume de *Perse* de ce côté-là; car elle touche d'un côté au pied de la montagne, & de l'autre à la mer, & de si près, que les vagues donnent quelquefois par-dessus les murailles.

Les Auteurs *Persans*, & les habitans de la ville même, disent que c'est *Iskander*, c'est-à-dire, *Alexandre le Grand*, qui l'a bâtie, non point telle qu'on la void aujourd'hui, (car cet honneur est dû à leur Roi *Nauschirwan* de glorieuse memoire) mais seulement le château, & la muraille, qui environne la ville du côté du Midi.

Les murailles de cette ville sont fort hautes, & ont pour le moins cinq ou six pieds d'épais, de sorte qu'un chariot y pourroit rouler à l'aïse; à les voir de loin on diroit qu'elles sont faites de très belles pierres de taille; mais quand on en approche, on trouve que ces pierres sont faites de coquilles de moules broyées & de grez battus & fondus, que le temps a tellement endurcies, qu'il n'y a point de marbre qui les surpasse en dureté.

Je trouvai sur une des portes, qui restent du bâtiment d'*Alexandre le Grand*, une Inscription *Syriacque* de trois lignes gravées sur une longue pierre; & dans un autre endroit je découvris quelques lettres *Arabes*, & des caractères étrangers, mais tellement rongez par le temps, qu'ils n'étoient plus lisibles.

Cette ville est divisée en trois quartiers, sçavoir, le quartier d'en-haut, le quartier du milieu, & le quartier d'en-bas.

Le château, où demeure le Gouverneur, est au haut de la montagne; c'est ce qu'on appelle le quartier d'en-haut; il y a quelques pieces d'artillerie & cinq cens hommes de garnison, qui sont de deux nations, sçavoir, des *Ajurumlu* & des *Koidurfscha*.

Le second quartier ou du milieu est au pied de la montagne, & est le plus peuplé; mais vers le bas il est fort ruiné, depuis que le *Schach Emir-Hemse*, fils du *Schach Chodabende*, re-

1638.

Par qui bâtie?

Ses murailles les quelles?

Inscriptions & caractères qui s'y trouvent.

Elle est divisée en trois quartiers.

Le quartier d'en-haut quel?

Le quartier du milieu quel?

1638. reprit la ville sur *Mustafa* Empereur des *Turcs*, auquel les habitans s'étoient rendus volontairement.

Le quartier d'en-bas est celui qui touche à la mer; il a deux mille pas communs de tour; il n'y a point de maisons, & il ne se void dans son enclos que des jardins & des terres labourables. Il étoit autrefois habité par des *Grecs*, & c'est pour cela que les *Persans* l'appellent encore aujourd'hui *Schaber Junan*, c'est-à-dire, *Ville Grecque*.

Toute cette côte n'est qu'un seul rocher; ce qui fait qu'elle est fort incommode & fort dangereuse pour les vaisseaux; ce rocher sert de fondement aux murailles de toute la ville. La montagne, qui est au-dessus de la ville, est toute couverte de bois & de halliers.

On void encore sur cette montagne les ruines d'une muraille épaisse de trois pieds, & qui a plus de cinquante lieues d'étendue; laquelle, à ce que l'on nous disoit, avoit autrefois servi de communication, depuis la Mer *Caspienne* jusqu'au *Pont-Euxin*. Elle étoit encore debout en quelques endroits jusqu'à la hauteur de six à sept pieds, en d'autres elle n'en avoit qu'un ou deux, & en d'autres elle étoit tout-à-fait abattue.

On y void aussi sur d'autres collines des restes de plusieurs vieux châteaux & autres bâtimens, qui faisoient connoître, qu'ils avoient été bâtis en quarré. Il y en a encore deux d'entiers avec des murailles extrêmement hautes & où il y a garnison. Ils ont aussi çà & là des corps-de-garde faits de bois sur toutes les avenues de la ville, où l'on tient encore à présent des Soldats pour découvrir de loin l'ennemi.

Ce qu'il y a de plus remarquable auprès de cette ville, c'est le sepulcre de *Tzumtzume*. On void sur ce tombeau pas loin des murailles de la ville un vieux gros arbre, & tout joignant on a bâti une es-

pece de grand théâtre de dix pieds de haut & de seize de diametre, où l'on monte par quelques degrez.

Les *Persans* racontent cette belle fable de ce *Tzumtzume*, après leur Poète *Fiesuli*, qui l'a laissée par écrit. Ils disent, qu'*Eissi* (c'est ainsi qu'ils appellent Notre Seigneur *Jesus-Christ*) passant un jour dans ces quartiers-là, trouva en son chemin une tête de mort, & desirant sçavoir à qui elle avoit été, pria Dieu, auprès duquel il avoit beaucoup de credit, de rendre la vie à ce défunt; ce que Dieu fit; & alors *Eissi* lui demanda, qui il étoit. Il répondit qu'il s'appelloit *Tzumtzume*; qu'il avoit été un Roi très riche de tout ce pays-là; qu'il avoit eu une très belle & très nombreuse Cour; qu'il se consumoit tous les jours dans sa Cour autant de sel que quarante chameaux pouvoient porter; qu'il avoit eu quarante mille Cuisiniers, autant de Musiciens, autant de Pages portans des perles aux oreilles, & autant de Valets. Mais toi, dit *Tzumtzume* à *Eissi*, qui es-tu, & quelle est ta Religion? A quoi *CHRIST* répondit, je suis *Eissi*, & ma Religion est celle qui sauve le monde. Alors *Tzumtzume* lui dit; à la bonne heure, je suis donc de ta Religion: mais je te prie, fais que je meure bientôt; parce qu'ayant été ci-devant si puissant, il me fâcheroit fort de me voir à cette heure sans Royaume & sans Sujets. *Eissi* exauça sa priere, & le fit mourir; & c'est ici où est son sepulcre.

Nous vîmes au-deçà de la ville plus de cinq ou six mille tombeaux couverts de pierres bien plus grandes que n'est la taille ordinaire des hommes, arrondies en forme de cylindre, & creusées par dedans, en sorte que les corps y étoient fort au large. On découvroit sur ces pierres des épitaphes en caractères *Arabes* & *Syriaques*.

Les *Persans* disent au sujet de ces tombeaux, qu'environ le temps que l'Imposteur *Mahomet* commen-

Fable que les Persans content de ce *Tzumtzume*.

Tombeaux en très grand nombre avec des épitaphes.

Le quartier d'en-bas quel

La côte y est fort dangereuse.

Ruines d'une longue muraille.

Restes de vieux châteaux.

Corps-de-garde qu'il y a.

Sepulcre de *Tzumtzume*.

1638.

mença à paroître, il y avoit eu en *Medie* un Roi nommé *Kassan & Okus* de naissance ; (c'étoit un Peuple qui demouroit dans le pays de *Tabesseran* derriere la montagne d'*Elbours*, où habitent à présent quantité de *Juifs*) lequel étant en guerre avec les *Tartares de Daguesthan*, qu'ils appellent *Lesgi*, leur voulut donner la bataille en ce lieu-là ; mais qu'il y fut entierement défait, & qu'il fit enterrer les Officiers, qui y furent tuez, dans les tombeaux qu'on y void encore aujourd'hui.

De qui étoient ces tombeaux ?

Auttes tombeaux plus celebres.

Du côté de la mer il y avoit quarante autres tombeaux environnez d'une muraille, mais sans comparaison plus grands que tous les autres. C'étoient, au dire des *Persans*, des sepulcres d'autant de grands Seigneurs & saints Personages, qui avoient été tuez dans la même bataille. Chaque sepulcre avoit sa banniere. Les *Persans* nomment ces sepulcres *tziltenan*, & les *Turcs* de même que les *Tartares kerchler*.

Les Persans & les Tartares y font leurs dévotions.

Les *Persans* & les *Tartares* vont tous les jours faire leurs dévotions auprès de ces tombeaux. Ce lieu-là étoit autrefois fort celebre & bien renté par les grandes fondations & aumones qui s'y faisoient ; mais aujourd'hui on se contente de le faire garder par un vieux bon homme, qui y demeure, & qui vit des aumones que lui font ceux qui viennent visiter ces tombeaux.

Tombeau du Roi Cassan.

Tombeau de la Reine Burla.

Le Roi *Cassan*, qui vécut encore long temps après cette bataille, est enterré auprès de *Tabris* sur le bord d'une riviere nommée *Atzi*, c'est-à-dire, *Eaux ameres*, où l'on peut voir encore aujourd'hui son tombeau. On montre le tombeau de la Reine *Burla* sa femme auprès de la forteresse d'*Urumi*, & l'on dit qu'il a quarante pieds de long.

Tartares qui y viennent faire leurs dévotions.

Le 12^e. d'*Avril*, nous vîmes plusieurs *Tartares*, tant hommes que femmes, qui étoient à cheval, & qui venoient en ce lieu-là pour faire leurs dévotions & leurs

1638.

leurs offrandes ; ils y alloient les uns après les autres, & baïoient les sepulcres de ces quarante Saints, sur lesquels ils mettoient les mains & faisoient leurs prieres. C'étoit le dixieme de leur *Silhatza*, auquel ils celebrent la memoire du sacrifice d'*Abraham*.

Il n'y a point de *Chrétiens* à *Derbent* ; mais les habitans sont tous *Mahometans* ou *Musulmans*, à la reserve de quelques *Juifs*, qui se disent être descendus de la Tribu de *Benjamin*. Aussi n'y a-t-il point de grand commerce, si ce n'est que les *Tartares* y amendent quantité d'enfans dérobez, même des *Turcs* & des *Moscovites* nez, qu'ils ont pris en quelque rencontre, & qu'ils y amendent vendre pour être transportez & negociiez plus avant dans le Royaume.

Les habitans de Derbent quels ?

Son commerce quel ?

Les Soldats, qui étoient en garnison dans cette ville, & même les Bourgeois, étoient des gens fiers, glorieux, & insolens, qui bien loin de nous faire la moindre honnêteté ne cherchoient au contraire qu'à faire naître quelque sujet de querelle & d'en venir aux mains avec nous.

Ses Soldats quels ?

Le *Mehemandar* même nous avertit de nous tenir sur nos gardes contre ces gens-là, & qu'il ne falloit pas beaucoup s'y fier ; c'est pourquoi le 8^e. du mois, après la prédication & les autres exercices de pieté, les Ambassadeurs firent des défenses bien expresses & très rigoureuses à tous ceux de leur suite, de se prendre de parole ni de fait avec aucun Soldat ou Bourgeois, ni même de secourir celui de leurs camarades qu'ils verroient engagé dans quelque querelle avec eux ; de peur qu'à l'occasion d'un particulier ils ne prissent prétexte de se jeter sur tous les autres ; & qu'il valoit mieux qu'un seul souffrit, que toute la compagnie fut en danger de perir.

Défenses expresses des Ambassadeurs à leurs Domestiques.

Le 9^e. d'*Avril*, le Prince de *Tarku*, qui avoit visité les Ambassadeurs à leur premier passage dans la ville de *Niasabath*, leur fit dire, que

Le Prince de Tarku offre d'escorter les Ambassadeurs.

1638. que le chemin, que nous avions à faire à travers le pays des *Tartares de Dagesthan*, étant fort dangereux, il nous prioit d'agréer le convoi qu'il nous offroit pour nous escorter. Les Ambassadeurs considérant que ces offres venoient de la part d'un *Tartare de Dagesthan*, & qu'il n'y auroit pas plus de sûreté en sa compagnie, que parmi les Voleurs mêmes, l'envoyèrent remercier, & lui firent dire, qu'ils ne lui vouloient pas donner cette peine. Nous ne laissâmes pas cependant de faire nôtre profit de l'avis qu'il nous avoit donné sur les perils auxquels nous allions nous exposer en traversant le pays de ces Barbares, & nous fîmes faire une revue exacte des armes, qui étoient parmi nous; on trouva qu'il y avoit cinquante-deux tant mousquets que fusils, dix-neuf paires de pistolets, deux pieces de campagne de fonte, & quatre pierriers, & on ordonna de tenir toutes ces armes en bon état.

Ils l'en font remercier.

Ils font faire une revue exacte de leurs armes.

Ils se disposent à partir de *Derbent*.

Le Gouverneur les empêche de partir.

Après avoir sejourné cinq jours dans la ville de *Derbent*, en attendant *Imanuli* Ambassadeur du Roi de *Perse*, qui avoit promis de nous suivre dans peu de jours, & nous trouvant dans une ville, dont le Gouverneur au-lieu de nous fournir des vivres nous les faisoit acheter bien cherement, les Ambassadeurs se préparèrent le 12^o. pour fortir de cette ville le 13^o. & ayant ordonné que l'on tint le bagage prêt, ils firent distribuer pour quatre jours du pain à tous leurs Domestiques; parce qu'il y avoit grande apparence que dans ce temps nous n'en trouverions pas beaucoup dans les lieux où nous avions à passer.

Le 13^o. d'*Avril*, comme nous étions déjà à cheval, & que nous allions partir, on nous vint dire, que le Gouverneur avoit fait fermer la porte de la ville. Cette nouvelle nous surprit, & obligea les Ambassadeurs à lui envoyer leur *Mehemandar*, pour sçavoir le sujet de ce procédé. Il leur fit di-

re, qu'il avoit eu avis qu'*Osmin* Prince *Tartare* avoit assemblé beaucoup de monde sur les frontieres pas loin de *Derbent*, où il se tenoit dans le dessein de nous arrêter & de nous demander une rançon excessive, & en cas de refus de nous dévaliser tous & de piller tout ce que nous aurions; & qu'ainsi étant responsable au Roi des malheurs qui nous arriveroient, il ne pouvoit pas consentir que nous partissions sans escorte, laquelle ne pouvant pas être prête ce jour-là, il nous prioit d'attendre jusqu'au lendemain.

1638. Que leur fait-il dire?

Nous ne sçavions que trop que l'escorte, que le Gouverneur nous offroit, ne nous serviroit de rien, & que le soin qu'il prenoit de nous ne procedoit point d'aucune bonne volonté qu'il eût pour nous; mais il falloit faire bonne mine à mauvais jeu, & lui en demeurer obligez. Nous nous contentâmes de lui envoyer quelques uns de nos Domestiques pour le remercier des offres obligeantes qu'il nous faisoit, & pour le supplier, puisque nous étions déjà à cheval, de permettre que nous pussions camper hors de la ville, en attendant la commodité de l'escorte. Il nous le permit, & nous vînmes camper à un quart de lieu de la ville, au pied d'un vignoble, le long d'un ruisseau, qui sert de frontiere commune aux *Tartares de Dagesthan* & aux *Persans*.

Remercement & priere qu'ils lui font faire.

Ils campent hors la ville.

Nous trouvâmes encore en ce lieu-là les sepulcres de deux Saints *Mahometans*, l'un de *Pyr Muchar*, qui étoit dans la plaine & au pied de la montagne, & l'autre d'*Iman Kurchud*, qui étoit sur la montagne même.

Sepulcres de deux Saints Mahometans.

Les *Persans* disent que cet *Iman Kurchud* étoit parent de *Mahomet*, & qu'il se tenoit toujours à ses pieds pour en être instruit. Ils ajoutent, qu'il a vécu encore trois cens ans depuis la mort de *Mahomet*, & qu'il se retira auprès du Roi *Cassan*, qu'il divertissoit en jouant du luth, & qu'il animoit in-

Conte que les Persans font d'*Iman Kurchud*.

1638. cessamment à faire la guerre aux *Lesgi* ou *Tartares de Daguesthan*, qui étoient *Payens*, par les chansons qu'il y méloit; mais qu'enfin ayant entrepris de venir prêcher à ces Barbares pour tâcher de les convertir à la loi de *Mabomet*, ils le massacrèrent.

son sepulcre où & quel?

L'Auteur visite ce sepulcre.

Le sepulcre de ce Saint se void dans une grotte taillée dans le roc. Il y a encore un autre creux dans ce même roc, où étoit son cercueil, fait de quatre aix clouez ensemble, & élevé d'environ quatre piéds de terre. Je l'avois visité le jour précédent, & je n'y avois rien trouvé, si ce n'est une vieille femme, qui avoit la garde du sepulcre; mais le lendemain je le vis orné d'un tapis de brocard d'or, & le pavé couvert d'une natte, pour la commodité de ceux qui y venoient faire leurs dévotions.

Femmes & filles qui y viennent faire leurs dévotions & leurs offrandes.

Il y vint le même jour quantité de femmes & de filles de la ville & de plus loin, qui entrèrent toutes nus pieds dans la caverne; elles vinrent baiser le cercueil du Saint, & après avoir fini leurs prières, elles allèrent faire leurs offrandes à la vieille, qui étoit aussi estimée sainte, & qui laissoit brûler une lampe pendant la nuit auprès du sepulcre; les unes lui donnoient du beurre, du fromage, du lait; les autres du pain, de l'argent, de la cire, & choses semblables.

Bruit confus & horrible qu'on y entend.

La nuit suivante nous y entendîmes, de même que dans le lieu où nous avions vû les tombeaux de quarante Saints ou grands Personnages, un bruit confus & horrible, comme de personnes qui chantoient, dansoient, & pleuroient en même temps. Je n'entendis jamais rien de plus épouvantable ni de plus desagréable.

Les Ambassadeurs partent d'auprès de Derbent.

Le 14^e. d'*Avril*, nous attendîmes encore nôtre convoi jusqu'à trois heures après le soleil levé; mais voyant qu'il n'en venoit point, nous nous mîmes en chemin, marchant dans l'ordre suivant.

Les trois Lieutenans avec leurs Soldats, ayant la méche allu-

mée, faisoient l'avant-garde.

1638.

Après eux suivoit une piece de campagne, de deux livres & demie de calibre, sur un affut à quatre rouës, de même que les quatre pierriers avec leur Canonier & tout leur attirail sur un chariot.

Ordre de leur marche.

Ensuite marchoient les chameaux avec le bagage, ayant des deux côtez une partie des Domestiques commandez par le Sieur *Crusus*, & à la tête un Trompette.

Après le bagage venoit une piece de campagne telle que la précédente. Enfin le Sieur *Brugman* faisoit l'arriere-garde, ayant avec lui un Trompette & ce qui restoit des Domestiques. Nous quittâmes ainsi les frontieres de *Perse*, & nous entrâmes dans le pays des *Tartares de Daguesthan*.

Ptolomée, *Denis* Philosophe d'*Alexandrie*, & *Strabon* disent, que ce pays des *Tartares de Daguesthan* est une partie de l'*Albanie* située entre l'*Iberie* & la Mer *Caspienne*. *Quinte Curce* rapporte au liv. vi. chap. v. que les *Amazones* avoient habité le pays, qui est entre la Mer *Caspienne* & le Mont *Caucase*; & il ajoute que *Thalestris* Reine des *Amazones* fut jusqu'en *Hyrkanie* pour voir *Alexandre le Grand*, & qu'étant auprès de ce Prince elle lui dit, qu'elle étoit venue pour avoir de sa lignée, & qu'elle se croyoit digne de donner des héritiers à son Empire.

Le pays des Tartares de Daguesthan quel?

Les *Persans* appellent ces Peuples *Lesgi*, & ils se nomment eux-mêmes *Daguesthan Tatar*, c'est-à-dire, *Tartares Montagnards*, du mot *tag*, ou *dag*, qui signifie en leur Langue *montagne*; parce qu'ils demeurent entre les montagnes & dans la plaine au pied des montagnes, qui sont éloignées de vingt & trente lieues de la Mer *Caspienne* vers l'Occident.

Ses habitans comment appellent-ils?

L'étendue de ce pays le long de la Mer *Caspienne*, du Midi au Septentrion jusqu'à *Terki*, est d'environ quarante lieues, à le prendre par le chemin que nous fîmes.

Son étendue & son terroir quels?

La

1638. La montagne même s'approche quelquefois jusqu'à une demi-lieuë de la mer, & en quelques endroits elle s'en éloigne de deux ou trois lieuës, y ayant dans les plaines de fort belles & bonnes campagnes, hormis du côté de la mer, où l'on ne void que des landes & des deserts.

Les habitans de ce pays ont le teint jaunâtre & bazané tirant sur le noir, les membres forts & robustes, le visage effroyablement laid, & les cheveux, qu'ils ont noirs & gras, battant sur les épaules. Ils sont tous barbares & sauvages.

Ils sont habillez d'une longue robe ou veste minime, ou noire, faite d'un gros vilain drap, par dessus laquelle ils mettent un manteau de feutre, ou une peau de mouton. Un bonnet quarré, fait de plusieurs lambeaux de drap, leur couvre la tête; & leurs souliers sont de peaux de mouton, ou de cheval, tout d'une piece, & sont cousus sur le col du pied & au côté.

Ils se font tous circoncire, & observent toutes les autres cérémonies des *Turcs*, comme faisant profession de la Religion *Mahometane*; mais ils y sont si peu instruits & si ignorans, qu'il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils ont si peu de dévotion.

Ils s'entretiennent du bétail qu'ils nourrissent, dont ils laissent le principal soin aux femmes, pendant qu'ils vont à la petite guerre, volant & pillant de tous côtez; ils ne font point conscience de dérober les enfans de leurs plus proches parens pour les vendre aux *Persans*, aux *Turcs*, & aux autres étrangers; ce qui est cause que même entre eux ils vivent dans une continuelle défiance les uns des autres.

Leurs armes défensives, qu'ils prennent & quittent avec l'habit, sont la cotte d'armes, le casque, & la rondache; & les offensives sont le cimenterre, l'arc, la fleche, & le javelot, qu'ils lancent de la main;

& il n'y a aucun d'eux si pauvre qu'il soit qui n'ait ces armes.

Ils rançonnent terriblement tous les Marchands qui y passent, & s'ils se trouvent les plus forts, ils les pillent entierement; c'est pourquoi les Caravanès, qui viennent à passer par-là, sont si fortes & si nombreuses, qu'elles peuvent se défendre contre cette canaille, ou bien elles prennent le chemin de la mer.

Ils n'apprehendent ni les *Persans*, ni les *Moscovites*, parce qu'il n'y a point d'armée qui les puisse poursuivre dans les montagnes, où ils se retirent & se sauvent, dès qu'ils voyent qu'ils ont du dessous; car ils montent de petits chevaux extrêmement vîtes & légers à la course.

Tout ce pays n'est pas sujet à un seul & même Prince; au contraire, il n'y a presque point de ville qui n'ait son Seigneur particulier. Ils appellent celui, qui est le Chef ou le premier de tous, *Schemkal*, & il est comme Roi parmi eux. Il succede à son prédecesseur par la voye de l'élection, qui s'y fait d'une façon toute particulière; car après la mort du *Schemkal*, les autres *Myrsas* ou Princes s'assemblent, & se mettent en cercle, dans lequel le Prêtre du lieu jette une pomme d'or, & celui qu'elle touche est fait *Schemkal*. Toutefois son pouvoir n'est pas si absolu, que les autres Princes n'y participent aussi, & qu'ils n'ayent pour lui qu'une déference fort médiocre.

Nous entrâmes dans ce pays, comme nous venons de dire, le 14. d'*Avril*. Nous fimes ce jour-là cinq lieuës, passant par trois beaux villages ayant tout autour de grands vergers & de belles campagnes; & étant arrivez le soir dans le pays d'*Osmin*, que les autres appellent *Ismin*, nous vînmes loger dans un village nommé *Rustan*.

Le Seigneur du pays, qui s'appelloit aussi *Rustan*, faisoit sa résidence ordinaire dans ce village. Il envoya au devant de nous son fils

Ses habitans quels?

Leurs habits, bonnets, & souliers.

Leur Religion quelle?

De quoi s'entretiennent-ils?

Leurs armes quelles?

Ils rançonnent & pillent les Marchands.

Ils ne craignent point les Persans ni les Moscovites.

Leur Prince quel & comment appelé?

Comment on l'élit?

Son pouvoir quel?

Les Ambassadeurs entrent dans le pays d'Osmin.

Le Seigneur les envoie complimenter.

1638. avec une fuite de quinze Cavaliers fort bien armez; qui après le premier compliment se retirèrent à main gauche dans un bois, & nous primes à la droite. Nous vîmes camper auprès d'un village en pleine campagne, fermant nôtre quartier de nôtre bagage, & nous assurant contre les surprises de ces Voleurs, par plusieurs sentinelles, qui furent posées sur toutes les avenues.

Le jeune Prince *Tartare* revint sur le soir à nôtre camp; mais il ne visita que le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sacwinowits*, qui étoit campé auprès de nous; parce qu'il vouloit sçavoir de lui qui nous étions, & quelle fortune il y avoit à faire avec nous. On lui avoit destiné un présent de douze ducats & de trois pieces de satin de *Perse*, s'il eût fait l'honneur à nos Ambassadeurs de leur rendre visite lui-même; mais ne leur ayant envoyé que deux de ses Officiers pour les visiter, ils renrent leur présent & se contentèrent de le faire saluer de deux pieces d'artillerie chargées à balle, lorsqu'il sortit de chès l'Envoyé *Moscovite* pour monter à cheval.

Le 15^e. d'*Avril*, nous continuâmes nôtre voyage par un pays de petits côteaux remplis de lievres; nos chiens nous donnèrent le divertissement de la chasse en courant après ces bêtes; il s'en levoit cinq ou six à la fois, & nous en primes neuf en moins de rien.

Après avoir fait six lieues ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir dans la Seigneurie de *Boinak*, & nous vîmes loger auprès d'un village du même nom situé sur la croupe d'une colline, laquelle étoit si escarpée du côté de la mer, que nous étions en sûreté de ce côté-là, & nous nous couvrîmes à la tête de nôtre camp d'un retranchement, que nous fîmes de nôtre bagage, en le disposant en forme de demi-lune bien flanquée. Le Seigneur de *Boinak* a un petit nombre de Sujets, qui sont fiers & effrontez;

1638. mais en recompense de cela il a quantité de bétail, en quoi consistent toutes ses richesses.

L'Ambassadeur *Brugman* se fâcha de ce que ces gens s'amusoient à nous regarder, comme si nous étions des hommes fort extraordinaires & qu'il y eut quelque chose d'étrange en nos personnes; de sorte qu'il vouloit qu'on les chassât & que l'on tirât quelques coups de mousquet parmi eux, mais sans balle, pour les étonner seulement; & il enrageoit de ce qu'on ne vouloit point executer un commandement si impertinent, qui nous eût sans doute coûté la vie à tous; car ces Barbares, qui étoient fiers & méchans, & qui témoignaient bien sans cela, qu'ils ne manquoient point de volonté, & qu'ils ne demandoient qu'un prétexte pour nous attaquer, grondoient de ce que l'on avoit de la peine à les souffrir là, & nous dirent fort bien, que la terre étoit plutôt à eux qu'à nous, & qu'ils avoient autant de droit que nous de s'y tenir, que nous n'avions que faire de les menacer, qu'ils avoient que nous étions à présent plus forts qu'eux, mais qu'au moindre signe que le *Schemkal* leur donneroit, ils s'assembleroient en assés grand nombre pour nous assommer tous tant que nous étions; qu'ils ne se soucioient ni du Roi de *Perse*, ni du Grand-Duc de *Moscovie*; qu'ils étoient *Daguesthans*; & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu au-dessus d'eux. Ils ne voulurent pas même permettre d'abord, que nous allâssions querir de l'eau sinon en payant; mais considérant que le puits, où il falloit l'aller querir, étoit à la portée de nôtre artillerie, & voyant que nous nous mettions en devoir de nous en ouvrir le passage, ils se retirèrent, & laissèrent passer nos gens pour aller querir de l'eau.

Le *Schemkal* nous envoya dire le soir bien tard, que nous nous donnassions bien garde de partir le lendemain, qu'il n'eût auparavant

Impertinence de l'Ambassadeur Brugman.

Gronderies & menaces des habitants de Boinak contre les Ambassadeurs.

On leur fait peur.

Qu'est ce que leur Schemkal fait dire aux Ambassadeurs?

en-

Ils campent auprès d'un village & font bonne garde.

Le jeune Prince Tartare vint le Poslanik Moscovite.

Présent que les Ambassadeurs lui avoient destiné.

pays de côteaux remplis de lievres.

La Seigneurie de Boinak.

Les Ambassadeurs y campent.

Richesses du Seigneur.

1638. envoyé visiter nôtre bagage, pour voir si nous ne portions point de marchandises. Les Ambassadeurs lui firent dire, qu'ils n'étoient point Marchands, mais Ambassadeurs, & qu'en cette qualité ils avoient droit de passer par-tout sans rien payer; qu'ils prétendoient se servir de cet avantage; & que si le *Schemkal* se mettoit en état de leur faire violence, ils feroient ce que le droit des gens & la nature leur permettoient, qui étoit de repousser la force par la force. Depuis cela nous ne vîmes plus personne qui nous inquietât là-dessus.

Réponse vigoureuse que lui font les Ambassadeurs.

Un Ambassadeur Polonois est tué par les Tartares.

Trois de ses Valets se sauvent.

Ils sont bien traités par le *Schach Sefi*.

L'Auteur est en danger d'être pris par les Tartares.

Nous apprîmes depuis, que l'Ambassadeur *Polonois*, appelé *Theophile de Schomberg*, que nous rencontrâmes en venant, & duquel j'ai parlé ci-dessus, logeant à son retour en ce même lieu avoit pris querelle avec ceux de *Boinak*, & qu'ayant été le plus foible il y fut tué avec tous ceux de sa suite, à la reserve de trois Valets, qui trouverent moyen de regagner *Derbent*, d'où le *Mehemandar*, qui avoit conduit les Ambassadeurs jusque là, les ramena à la Cour. Pendant qu'ils y demeurèrent, le *Schach Sefi* leur fit donner à chacun trois *Abas* ou une piece de trente sols par jour, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la commodité de les renvoyer chés eux; se servant pour cet effet de l'occasion d'un Ambassadeur, que le Grand Duc de *Moscovie* lui avoit envoyé, & qui s'en retournoit à *Moscou*.

Le 16^e. d'*Avril*, nous partîmes dès le grand matin, & nous arrivâmes de bonne heure sur les terres du Prince de *Tarku*; où il ne s'en fallut pas beaucoup que je ne tombasse entre les mains de ces Barbares; car ayant sçû que nous n'étions qu'à un bon quart de lieuë de la Mer *Caspienne*, je me détachai de la compagnie, avec le Contre-maître de nôtre navire *Corneille Clausen*, pour aller voir le bord de cette mer, & pour en observer la situation; mais à peine y fûmes nous arrivez, que nous découvri-

mes de loin deux *Tartares*, suivis, à deux ou trois cens pas, de huit autres, qui dès qu'ils nous aperçurent, doublèrent le pas pour venir à nous; mais nous regagnâmes aussi-tôt le chemin que nous avions quitté. Les deux premiers voyant que nous faisons retraite, nous suivirent à toute bride le javelot à la main; jusqu'à ce que les huit autres se doutant que nous ne serions peut-être pas seuls en ces quartiers-là, montèrent sur une colline pour découvrir le pays, & ayant vu toute nôtre compagnie, de laquelle nous ne pouvions être éloignez qu'environ de la portée du mousquet, ils rappellèrent leurs deux camarades, leur faisant entendre qu'ils ne trouveroient point d'avantage à nous poursuivre, & qu'ils tomberoient dans l'embuscade. A ce signal ils se mirent aussi-tôt au pas, & s'étant approchez tous ensemble de nôtre compagnie, ils la saluèrent, admirèrent la façon de nos habits, & eurent la curiosité de voir nos pistolets; mais on ne leur en donna point à manier; de sorte que voyant qu'il n'y avoit rien à gagner avec nous, ils nous quittèrent, & s'en allèrent à travers champs. Nous vîmes encore ce jour-là plusieurs troupes de ces *Tartares* bien montez & bien armez, dont les uns se présentoient tantôt devant, tantôt derriere nous. Les uns ne firent que passer à côté de nôtre camp, les autres nous accompagnèrent un quart de lieuë; il y en eut même qui voulurent voir si nous souffririons qu'ils coupassent à travers de nôtre marche, mais nous ne le voulûmes pas permettre.

1638.

Diverses troupes de Tartares qui tâchent de surprendre & de détrousser les Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs arrivent devant *Tarku*.

Par qui sont-ils complimenter.

Après avoir fait sept lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir devant la ville de *Tarku*, & nous nous campâmes hors de la ville, auprès d'une belle fontaine, à un quart de lieuë de la mer.

Le lendemain 17^e. d'*Avril*, le principal Seigneur de cette ville & de son territoire, qui en étoit comme le *Chau* ou Gouverneur, nous

1638. envoya son frere, accompagné de trois autres personnes de qualité, pour nous complimenter & nous offrir son amitié & son service.

Ms envoient leur Medecin au Chan de cette ville.

Compliment qu'il leur fait faire.

Le *Chan* ou Gouverneur de la ville étoit malade & tenoit le lit; ce qui l'empêcha de visiter en personne les Ambassadeurs, qui l'ayant sçu lui envoyèrent leur Medecin, tant pour le remercier de ses honnêtetes, que pour lui offrir son secours pour le recouvrement de sa santé; il s'en servit, & en fut soulagé; de sorte qu'au bout de quelques jours il envoya faire compliment aux Ambassadeurs, & les fit remercier du soin qu'ils avoient eu de lui, & qu'il ne sçauoit assez reconnoître le bon service qu'ils venoient de lui rendre.

Ce principal Seigneur de la ville de *Tarku* & de son territoire étoit un homme d'environ trente-huit ans, & il s'appelloit *Sarchou Chan*, il disoit qu'il étoit descendu des Rois de *Perse*, avec lesquels il vivoit en si bonne intelligence, que quand les *Daguesthans* se font la guerre entre eux, celui-ci implore le secours du *Schach*, qui ne manque point de se déclarer pour ses intérêts. Son autorité est assez grande parmi eux; mais non pas si absolue pourtant, que plusieurs *Myrsas* ou Princes de ses parens n'ayent aussi part au gouvernement; il avoit même un neveu, fils de son cadet, appelé *Iman Myrsa*, qui étoit Seigneur d'une partie de la ville.

1638. Qui il étoit?

Son autorité quellet?



La Ville de TARKU dans le Dagestan.

La ville de Tarku quelle & où?

La ville de *Tarku*, qui est la principale de tout le *Daguesthan*, est située dans la montagne entre des rochers fort escarpez, & qui sont si pleins de coquilles, qu'il sem-

ble qu'ils ne sont composez que de cela, n'y ayant point d'espace de la largeur de la main, où l'on n'en trouve pour le moins cinq ou six, la plupart de la grandeur d'une

Coquilles sur des tochers.

• noix.

1638.
Belles prairies.

noix. Le roc y est dur comme des cailloux, mais cela n'empêche point qu'il n'y ait de fort belles prairies sur le haut de la montagne. De ces rochers sortent plusieurs belles sources, qui en découlent de tous côtez, & qui entrent dans la ville avec un murmure fort agréable. La ville n'a point de murailles, & a environ mille maisons bâties à la *Persienne*, mais non pas si bien.

Belles sources.

Autres noms que ces Tartares ont.

On nomme ces *Tartares de Daguesthan*, comme aussi ceux de *Boinak*, & les autres qui demeurent vers le Septentrion, *Kaitak*; mais on appelle ceux qui demeurent derrière *Tarku*, dans la montagne, vers l'Occident, *Kumuk*, ou *Kafukumuk*, qui ont presque tous leurs Seigneurs particuliers.

Les habitans de Tarku quels?

Les habitans de *Tarku* ne sont pas moins barbares ni moins méchans que ceux de *Boinak*; mais les femmes & les filles étoient plus civiles. Elles ont toutes le visage découvert, & ne sont point recouvertes comme celles de *Perse*. Les filles ont les cheveux nouez en quarante tresses, qui leur pendent autour de la tête, & elles ne faisoient point difficulté de se faire regarder, & de laisser manier leurs cheveux.

Leurs femmes & filles quelles?

Nous rencontrâmes là un vieillard nommé *Matthias Machmar*, natif d'*Ottingen* dans le Duché de *Wirtemberg*; lequel ayant autrefois quitté son métier de *Tisseran* pour aller à la guerre de *Hongrie*, tomba entre les mains des *Turcs*, qui l'avoient vendu à ces *Tartares*. Il avoit été circoncis, & avoit presque oublié la Langue *Allemande*; il nous dit néanmoins, qu'il étoit encore *Chrétien*, qu'il croyoit en un seul Dieu en trois personnes, & que *Jesus-Christ* étoit son Sauveur & son Redempteur; il nous recita aussi l'Oraison Dominicale, mais avec peine.

Un Allemand habitué parmi les Tartares, & comment.

Les offres d'amitié & de service, que *Surkou Chan* nous avoit fait faire, nous avoient en quelque sorte persuadés, qu'étant sous sa protection nous serions en sûreté dans le pays des *Tartares de Daguesthan*; mais nous trouvâmes dans la fuite,

Les Ambassadeurs sont en grand danger.

que nous y fûmes dans le plus grand danger, où nous ayons été dans tout notre Voyage; car pendant les cinq semaines, que nous fûmes encore parmi les *Tartares de Daguesthan*, nous n'entendions parler que de voler, de piller, de tuer, & d'assommer, dont nous étions aussi menacés chaque jour & à tout moment.

1638.

Nous priâmes notre *Mehemandar Persan* de nous accompagner jusqu'à *Terki* sur les frontières de *Moscovie*, ou au moins de nous laisser les chameaux & les autres montures, vû le peu d'apparence qu'il y avoit d'en obtenir des *Tartares*, & en reconnaissance de ce service nous lui promîmes une récompense fort considérable. Le *Mehemandar* nous répondit, qu'il lui avoit été expressément commandé de nous conduire jusqu'à *Tarku*, & qu'il y alloit de sa vie, s'il entreprenoit d'exceder ses ordres; que nous pouvions traiter avec les Conducteurs des chameaux, & qu'il nous y serviroit; mais au-lieu de nous obliger en cela, il se retira la nuit suivante avec eux sans rien dire.

Priere qu'ils font à leur Mehemandar.

Réponse de infidélité du Mehemandar.

La retraite malhonnête de notre *Mehemandar* nous laissa d'autant plus dans l'étonnement & dans la crainte, que le jour suivant deux femmes *Tartares*, qui nous vendent du lait, & qui disoient qu'elles étoient *Moscovites* de naissance & *Chrétiennes*, & qu'elles avoient été dérobées dans leur jeunesse, & mariées en ce pays-là, nous vinrent avertir, que les *Tartares* avoient eu dessein de nous tuer tous; parce qu'ils croyoient que nous emportions avec nous un trésor de plusieurs millions; que ceux d'*Osmin* & de *Boinak* avoient envoyé dire à *Surkou Chan*, que nous avions passé chés eux, & qu'au-lieu de payer les droits de nos marchandises & de notre bagage, nous avions été assez insolens pour les menacer & pour les maltraiter de paroles; qu'ils avoient résolu tous ensemble de nous attaquer, de tuer toutes les personnes d'âge, & d'emmenner le reste dans

Avis que leur donnent deux femmes Tartares.

1638. un miserable esclavage; & que pour cet effet ils avoient envoyé leurs Courriers à *Surkou Chan*, & qu'il y en avoit passé un pour le *Schemkal*.

Ils font leur profit de cet avis.

Nous fimes bonne mine à mauvais jeu en présence de ces deux femmes, & nous leur donnâmes à entendre que nous ne nous mettions guere en peine de ce que les *Tartares* pourroient entreprendre contre nous; parce qu'en effet nous ne scävions pas si nous devions ajoûter foi à ce qu'elles nous disoient du dessein des *Tartares*; cependant nous ne laissâmes pas d'en faire nôtre profit, d'autant plus que nous voyions, qu'on ne se mettoit point en devoir de nous donner les voitures, dont nous avions besoin, que nous vîmes arriver dans *Tarku* une troupe de quarante *Tartares* de *Boinak*, & qu'à toute heure ils envoyoit çà & là des Courriers, comme s'ils avoient quelque grand dessein en tête, & qu'ils voullent l'exécuter.

Ils délibèrent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion.

Les Ambassadeurs, après avoir assemblé les principaux de la compagnie & leur avoir remontré le danger où nous nous trouvions, firent mettre en délibération ce qu'il y auroit de plus expedient à faire dans une si fâcheuse conjoncture. Il fut dit, que véritablement il eût été fort à propos de bien traiter ces Barbares, au-lieu de les irriter, comme on avoit fait; mais que, puisque la chose étoit faite, il falloit prendre une bonne résolution, faire provision de courage, & s'animer les uns les autres en combattant vaillamment & en vendant nôtre vie bien cher à ceux qui la voudroient avoir; qu'aussi bien il n'y avoit point d'autre moyen de se sauver, parce qu'ayant des deux côtez des montagnes & des rochers inaccessibles, derriere nous la mer, & devant nous les *Tartares*, il y avoit plus d'avantage dans cette extrémité à mourir honorablement, que de tomber vifs entre les mains de ces Barbares & de finir nos jours dans

Resolution vigoureuse qu'ils prennent.

un rude & cruel esclavage, & en danger même de nous perdre éternellement.

Nôtre plus grand mal étoit, que nous ne vivions pas nous-mêmes en fort bonne intelligence entre nous. Le Sieur *Brugman* faisoit sa cabale à part, & reprenoit & condamnoit tout ce que les autres disoient, sur-tout ceux d'entre nous qui faisions profession des belles Lettres; & il est certain qu'au-lieu de contribuer à leur conservation, il eût volontiers aidé à les perdre, s'il l'eût pû faire, sans qu'il eût lui-même couru risque de la vie.

Defunion entre eux.

Mauvaise volonté du Sieur Brugman.

Nous scûmes depuis, que le dessein des *Tartares* étoit en effet de nous attaquer, & qu'ils l'eussent fait, si leur *Schemkal*, qui esperoit d'avoir le butin tout seul, & qui croyoit nous attraper d'une autre façon, ne s'y fût opposé. Il nous envoya dire par un Exprès, que nous eussions à prendre nôtre chemin par le pont de bateaux, qui étoit au-dessus de la ville de sa résidence ordinaire, & que si nous prenions un autre chemin, même celui du bord de la mer, où l'on peut passer la riviere en bateau, il nous traiteroit en ennemis.

Menacés que leur fait le *Schemkal* ou Chef des *Tartares*.

Cet Exprès ayant achevé ce beau compliment, il voulut se lever & s'en aller; mais le *Poslanik Moscovite* le saisissant par le bras le retint, & lui dit brusquement: *Wa dire à ton Schemkal, qu'il n'a que faire de nous marquer le chemin que nous devons tenir; nous prendrons celui qu'il nous plaira; il est vrai, qu'il ne lui sera pas fort difficile de faire assommer une poignée de gens; mais qu'il sçache, que le Czaar mon Maître, qui est celui qui est le plus intéressé dans cette Ambassade, ne manquera point de s'en ressentir & de vanger nôtre mort bien cruellement.* Et ainsi s'en retourna l'Exprès du *Schemkal*.

Réponse brusque & vigoureuse que le *Poslanik* fait à l'Exprès du *Schemkal*.

Cette réponse brusque, mais forte, de cet Envoyé fit quitter aux *Tartares* le dessein qu'ils avoient de nous attaquer de vive force, & les obligea à prendre une me-

1638.
Princes
Tartares
qui visi-
tent les
Ambassa-
deurs.

methode tout opposée ; de forte que le 20^e. d'*Avril* quatre de ces Princes *Tartares* vinrent comme amis rendre visite aux Ambassadeurs ; ils dinèrent avec eux dans leur tente , & ils furent assés bien traitez , pour le lieu où nous nous trouvions. Tout leur entretien ne roula presque que sur leurs voleries & brigandages, sur leurs enlevemens d'hommes, & sur le trafic qu'ils en faisoient. Il y en eut un entre autres, qui dit, que de toute la semaine il n'avoit pû dérober qu'une seule fille.

De quoi
les entre-
tiennent-
ils ?

Visite
qu'ils re-
çoivent
d'un Prin-
ce Tartare
& du Da-
ruga de
Tarku.

Après que ceux-ci furent partis, le frere du Prince d'*Osmïn* nous vint visiter ; il étoit civil & obligeant , & il nous fit de grandes offres de service. Après lui vint le *Daruga* de la ville de *Tarku*. Nous lui demandâmes la raison pourquoi l'on tarδοit tant à nous donner les voitures nécessaires pour nôtre bagage. Il nous dit franchement, que nous ne les devons point esperer, que nous n'eussions fait un présent à *Surkou Chan*. On lui en envoya un dès le lendemain, sçavoir, une paire de bracelets d'or, une livre de tabac d'*Allemagne*, un pistolet, un fusil, un baril de poudre, deux pieces de satin de *Perse*, deux pieces d'autres étoffes de foye, & plusieurs sortes d'épiceries, lui faisant dire, qu'on lui enverroit un baril d'eau de vie, dès que nous serions arrivez à *Terki*.

Présent
qu'ils en-
voyent à
Surkou
Chan.

Surkou
Chan pro-
met de leur
faire avoir
des voi-
tures & les
prie à di-
ner.

Surkou Chan reçût ce présent avec bien de la reconnoissance, & il lui fut si agréable, qu'il promit aussi-tôt de nous faire avoir dans deux jours pour de l'argent les voitures dont nous avons besoin ; & en même temps il pria les Ambassadeurs à diner chès lui dans la compagnie de cinq Princes *Tartares*. Les Ambassadeurs mirent d'abord en délibération s'ils y iroient ou non ; mais enfin il fut resolu qu'ils y iroient pour certaines raisons, avec une suite de quatre personnes.

La nappe étoit mise à terre, à la mode de *Perse*, & le festin consistoit en quatre plats, dans lesquels

on avoit mis de petites trenchés de mouton rôti, enfilées dans des brochettes de bois, quelques merlans, & du lait caillé, & en quatre autres plats remplis de ris, accommodé avec des raisins secs & chargé de plusieurs pieces de mouton bouilli. L'Écuyer trenchant se mit au beau milieu des plats, & après avoir rompu le pain, ou le gâteau, qui étoit fort long & épais d'un doigt, il en jeta un morceau à chacun des conviez. Il déchira aussi la viande & le poisson en petits morceaux, qu'il présenta à chacun de la compagnie avec les mains, qu'il n'avoit pas moins noires que le visage ; en sorte que la graisse lui coulant entre les doigts, & s'y mêlant avec la crasse, dont elle prenoit la couleur, acheva de nous ôter le peu d'envie que nous avions de manger ; cependant il fallut avoir de la complaisance & prendre patience. Ils ne nous donnèrent à boire que de l'eau, dans de grands verres à biere d'*Allemagne*, & puis de l'eau de vie, dans des tasses d'argent ; car on ne pouvoit plus avoir du vin en ces quartiers-là.

1638.
Descrip-
tion du fé-
stin qu'il
leur don-

Après diner *Surkou Chan* souhaita d'entendre la symphonie de nôtre musique. Nous envoyâmes querir sur le champ nos Musiciens, qui divertirent la compagnie pendant trois heures, à quoi les *Tartares* prenoient beaucoup de plaisir. Après ce divertissement on apporta un second service ; j'y remarquai, entre autres viandes, le foye entier & la queue d'un mouton, laquelle n'étoit que graisse & pesoit pour le moins cinq ou six livres. Un des Ecuyers trenchans (car à ce second service il y en eut trois) les hacha ensemble fort menu, les sala très bien, & les servit ainsi avec la main à pleines poignées. Il sembloit à voir cette viande, qu'elle avoit déjà été une fois mâchée, & néanmoins elle n'étoit pas aussi mauvaise qu'elle étoit dégoûtante. Après le repas fini nous nous retirâmes tous bons amis chacun chès soi.

Divertisse-
ment de la
musique.

1638.

Iman Myr-
sa quel
Prince &
de qui fils ?

Le 21^e. d'*Avril*, un des autres Princes *Tartares*, nommé *Iman Myrfa*, pria les Ambassadeurs à dîner. Ce Prince étoit fort jeune, n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans. Son pere étoit frere de *Surchou Chan*, & sa mere étoit de naissance *Kasu-Kumuka*. Ses Domestiques nous disoient, que *Surchou Chan* avoit usurpé la Principauté sur lui, & qu'il n'étoit pas même en sûreté de sa vie de la part son oncle.

festin qu'il
fait aux
Ambassa-
deurs.

Le festin se fit dans une grande & longue salle, qui n'étoit bâtie que d'argille, & où nous nous assimes avec *Iman Myrfa* & quelques uns de ses principaux Officiers sur des chaises autour d'une table assés basse. Nous y fûmes sans comparaison mieux traités que nous ne l'avions été au festin du jour précédent, & les viandes y étoient aussi mieux apprêtées. On servit entre autres un agneau gras tout entier rôti, dont chacun prenoit ce qu'il vouloit. Tout autour des murailles de la salle il y avoit quantité de vénérables vieillards assis à terre, qui ne se servoient point de couteaux en mangeant, mais ils déchiroient la viande; je remarquai parmi eux, que quand quelqu'un avoit mangé la viande d'un os, son voisin ne laissoit pas de le prendre & de le ronger, & bien souvent il passoit à la troisième ou quatrième main, & jusqu'à ce que celui qui n'y trouvoit plus rien, le cassât pour en tirer la mouelle.

Leurs vases
à boire &
leur boi-
son.

Leurs vases à boire étoient des cornes de vache creusées, dans lesquels ils boivent d'un certain breuvage, qu'ils appellent *bragga*; ils le font de millet, & à le voir il ne ressemble pas mal en couleur & en consistance à la lie de biere; ils en boivent avec délices, & même avec excès, aussi-bien que de l'eau de vie; & ce jour-là ils en prirent si bien, qu'en moins de rien ils furent tous saouls, & que nonobstant la présence de leur Prince ils firent un tintamarre horrible. Les *Tartares*, après nous avoir traités de la for-

1638.

te, nous permirent de prendre congé, & ils demeurèrent fort satisfaits de la chere qu'ils croyoient nous avoir faite.

Quelques jours après les Ambassadeurs furent encore traités par un autre Prince *Tartare* nommé *Emir Chan*, qui leur rendit aussi visite, de même que d'autres Princes; mais tout ce que ces Barbares en faisoient, n'étoit que pour avoir des présents.

Ils sont
traitez par
Emir
Chan.

Le 23^e. d'*Avril*, le *Daruga* de *Tarku* nous fit avoir des charrettes pour notre bagage. Nous le fimes aussi-tôt charger, dans le dessein de partir le lendemain; mais sur le soir *Surchou Chan* nous envoya dire, qu'il avoit reçu avis certain, que *Sultban Mahmud* (c'est ainsi que s'appelloit le *Schemkal*) s'étoit saisi de tous les passages de la riviere du *Koisu*, que nous devions passer, à dessein de nous arrêter & de nous rançonner, & que cela l'empêchoit de nous laisser partir.

Avis qu'ils
reçoivent
de Surchou
Chan.

Sur le soir fort tard il arriva auprès de *Tarku* une troupe de vingt Cavaliers bien montés & bien armés, qui vinrent camper auprès de notre quartier. Les Ambassadeurs s'étant fait accompagner de quelques Mousquetaires, les allèrent voir pour sçavoir d'où ils venoient, & le dessein qu'ils avoient. Ils répondirent que le Prince d'*Osmin* les envoyoit au *Schemkal*, pour lui dire, que quelques Ambassadeurs étrangers, amis du Roi de *Perse* & du *Czaar* de *Moscovie*, étant arrivés chés lui, il les avoit laissé passer sans leur faire payer aucuns droits ou peages, & pour le prier d'en user de même avec eux; ce que le *Schemkal* avoit promis de faire, pourvu qu'ils ne portassent point de marchandises. Nous ne nous arrêtâmes pas si fort à cet avis, que nous ne fissions la nuit bonne garde, & que nous ne tinssions nos armes prêtes.

Cavaliers
qui vien-
nent cam-
per auprès
de leur
quartier.

Que leur
rappor-
tent-ils ?

Le lendemain 24^e. d'*Avril*, ces *Tartares* partirent avant le jour, & incontinent après nous vîmes arriver chés nous deux Envoyés de

Sul-

1638. *Sulthan Mahmud*, qui demandèrent aux Ambassadeurs le sujet du retardement de leur voyage, & leur offrirent de sa part toute la faveur & tous les secours imaginables pour leur passage, pourvû-qu'ils prissent le chemin qu'il leur avoit indiqué.

Envoyez du Schemkal aux Ambassadeurs, & pourquoy.

Visite de Surchou Chan aux mêmes.

Certificat qu'il exige d'eux, & pourquoy.

Portrait hideux qu'il leur fait du Schemkal.

Promesse qu'il leur fait.

Conseil qu'il leur veut donner.

A peine ces Envoyez étoient partis, que *Surkou Chan* nous vint voir; & sur ce que les Ambassadeurs lui demandèrent, pourquoi il les empêchoit de partir, il leur dit, que les chevaux & les bœufs, que nous avions louez bien cher, étoient prêts; & que nous pourrions partir quand il nous plairoit, en lui mettant entre les mains un certificat par écrit, comme nous avions voulu partir, nonobstant l'avis qu'il nous avoit donné de la mauvaise volonté du *Schemkal*; parce que sans cela il seroit obligé de répondre au Roi de *Perse* & au Grand-Duc de *Moscovie*, qui étoient tous deux ses bons amis, des malheurs qui nous pourroient arriver. A quoi il ajoûta, qu'il connoissoit le *Schemkal* mieux que nous; qu'il ne se foucioit ni de Dieu, ni du Diable, ni d'aucun Prince étranger; qu'il se jouoit de sa parole; qu'il étoit un des plus insignes Brigands du pays; que son plus grand divertissement étoit de voler & de répandre le sang; & qu'ainsi il valoit mieux que nous attendissions encore huit jours, dans lesquels il nous promettoit de nous donner une escorte suffisante, sans laquelle, disoit-il, nous ne pouvions pas esperer de passer dans les terres de ce Prince qu'en nous exposant au peril de perdre la vie, ou du moins tout nôtre bagage. Que dans ce temps-là l'Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein-Gottorp* nôtre Maître pourroit arriver, & qu'il lui apporteroit infailliblement des Lettres du Roi, avec ordre de nous donner une bonne escorte; vû-que sans cela il n'oseroit pas entreprendre de nous escorter, de peur d'attirer sur lui l'inimitié de tous les autres *Tartares*.

Ce discours nous mit dans une

grande perplexité, parce que nous considérons, que l'arrivée de l'Ambassadeur de *Perse* étoit fort incertaine, & que cependant nous avions à craindre de *Surkou Chan* les mêmes choses, qu'il nous vouloit faire apprehender du *Schemkal*; c'est pourquoi le *Poslanik Moscovite* & nous dépêchâmes un Courrier au *Weivode* ou Gouverneur de *Terki*, pour le prier de nous envoyer une escorte de *Strelits* capable de nous mettre à couvert des insultes des *Tartares*; mais il n'en voulut rien faire. *Surkou Chan* dépêcha aussi au nom des Ambassadeurs un Exprès à *Derbent*, pour sçavoir de l'Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein* le temps, dans lequel il pourroit arriver à *Tarku*; cependant il nous fit dire au bout de quelques jours, que l'Exprès, qu'il avoit envoyé à *Derbent*, étoit bien revenu, mais qu'il avoit été assés mal-avisé pour mettre la Lettre, qu'*Imanculi Sulthan* Ambassadeur du Roi de *Perse* lui avoit donnée, dans son carquois, & qu'il l'avoit perdue en voulant tirer une fleche sur une bête fauve, de sorte qu'il avoit été contraint de le renvoyer pour avoir une autre Lettre de l'Ambassadeur.

1638. Ils sont dans une grande perplexité.

Ils dépêchent des Courriers, à qui, & pourquoy.

Surchou Chan tâche de les dupet.

Marchands Armeniens qui quittent les Ambassadeurs.

Toutes ces façons de faire augmentèrent bien l'ombrage, que nous avions sujet de prendre du procédé de *Surchou Chan*; mais ce qui acheva de nous jeter dans le trouble, ce fut la retraite de quelques Marchands *Armeniens*; lesquels s'étant joints ici à nous pour être plus en sûreté en faisant le voyage dans nôtre compagnie, se retirèrent dans la ville, sur un avis qu'on leur donna, que deux cens *Tartares* avoient formé une entreprise sur nôtre quartier pour nous y forcer.

Outre cela l'incommodité, que nous souffrions par le mauvais temps qu'il faisoit, augmentoit beaucoup nôtre chagrin; car les pluyes continues n'avoient pas seulement détrempé nos tentes & nos habits, mais elles nous empêchoient absolument

Incommodité que les Ambassadeurs reçoivent de la pluye.

1638.

Etat déplorable où ils se trouvent.

de faire du feu pour nous chauffer, & même pour faire la cuisine. Il n'y a point d'état assés déplorable pour pouvoir être comparé à celui où nous nous trouvions, abandonnez que nous étions d'un chacun, dépourvûs de tout, & destituez de conseil & de resolution, n'osant pas même entrer dans les huttes des *Tartares*; parce que *Surchou Chan* nous avoit lui-même avertis, que nous courrions risque d'être enlevés & vendus par ses Sujets, qui peuvent impunément faire ce beau trafic.

Vn de leurs Soldats est enlevé par les Tartares.

Le 27^e. d'*Avril*, ce malheur arriva à un de nos Soldats, nommé *Guillaume Hoyer Ecossais*, lequel s'étant un peu trop éloigné du quartier à l'entrée de la nuit, fut enlevé par les *Tartares*, & ne revint plus; en sorte que nous n'en pûmes jamais sçavoir des nouvelles, quelque recherche que nous en fissions; nous sçûmes pourtant depuis, qu'on l'avoit emmené dans la forteresse de *Sachur* à cinq ou six lieues de *Tarku*.

Leur Canonier est blessé & meurt.

Le même jour il nous arriva un autre malheur, dans le temps que nos gens s'amusoient à tirer de l'arc pour se divertir; car notre Canonier nommé *Albert Stuck de Hambourg* s'étant approché de trop près du blanc pour ramasser une fleche, un Valet *Moscovite* le blessa dans le petit ventre, dont il mourut le lendemain.

Douleur extrême du Valet Moscovite sur cette mort.

Le Valet *Moscovite* témoigna un regret si sensible de ce funeste accident, qu'il vouloit qu'on le fit mourir; mais l'affaire ayant été mise en délibération, on trouva qu'il n'y avoit point eu de dessein; de sorte que le blessé lui-même ayant intercedé pour le pauvre *Moscovite*, on le déclara innocent & on le remit en liberté.

Il est déclaré innocent.

Le Canonier est enterré.

Nous enterrâmes le défunt secrettement par le conseil de quelques femmes *Tartares*, qui étoient *Chrétiennes* dans leur cœur, au lieu où étoient nos chevaux, & nous fîmes faire à la vûe de tout le monde une autre fosse hors du quartier,

1638.

dans laquelle on fit descendre un cercueil vuide avec les cérémonies accoutumées; & on en usa ainsi, parce qu'on étoit assuré qu'après notre départ les *Tartares* feroient déterrer le corps, pour le dépouiller & le donner à manger aux chiens.

Mort d'un Marchand Moscovite.

Il mourut aussi au camp des Ambassadeurs proche de *Tarku* un riche Marchand *Moscovite*. Son corps fut porté à *Terki*, où il fut enterré au cimetièr de ceux de sa Religion.

Etat lamentable des Ambassadeurs.

Parmi toutes ces disgrâces & afflictions, les *Tartares* ne laissoient pas de nous obliger presque tous les jours à leur faire entendre notre musique, à laquelle ils prenoient un singulier plaisir; & notre état dans cette occasion n'étoit guere différent de celui des enfans d'*Israël*, lorsque leurs ennemis, qui les avoient emmenez captifs en *Babylone*, les obligeoient à chanter les hymnes sacrez de *Sion* sur les bords de l'*Euphrate*.

Plaintes du Schemkal contre Surchou Chan.

Le 1. jour de *Mai*, nous dépêchâmes deux *Moscovites* à *Sulthan Mahmud*, pour le prier de nous laisser passer librement. Nos deux *Moscovites* revinrent le lendemain avec quatre *Tartares*, qui nous dirent de la part du *Schemkal*; qu'il avoit été bien surpris d'entendre, que *Surkou Chan* le vouloit faire passer dans notre esprit pour un infigne Voleur & pour un homme sans foi. Qu'il ne lui avoit point donné sujet de le traiter de la sorte, & qu'il trouveroit bientôt l'occasion de s'en ressentir. Pour ce qui étoit de nous, qu'il nous offroit tout son credit & tous ses Sujets pour l'avancement & pour la sûreté de notre voyage, & que si nous ne nous pouvions pas résoudre à nous fier en lui, il étoit prêt de nous donner en ôtage trois des principaux Seigneurs du pays, que nous pourrions emmener avec nous, ou les laisser auprès de *Surkou Chan*, jusqu'à ce que nous ferions hors des terres de sa juridiction.

Offres qu'il fait aux Ambassadeurs.

Ces offres inespérées nous mirent encore en doute de ce que nous avions

1638. avions à faire ; mais ayant sçû qu'en effet *Sultban Mahmud* ne s'étoit pas rendu si fameux par ses brigandages que son pere, qui portoit le même nom, (lequel, après avoir diffamé son pays par des vols continuels, avoit pris la resolution dans un âge avancé de changer de vie, & qui pour expier ses péchez avoit fait le voyage de la *Meque* & de *Medine* pour visiter le temple & le sepulcre de *Mahomet*) nous acceptâmes les offres qu'il nous faisoit, d'autant plus volontiers que le 6^e. de *Mai*. nous reçûmes des Lettres de *Derbent*, par lesquelles l'Ambassadeur de *Perse* nous mandoit, que ne pouvant partir qu'il n'eût reçu les dépêches & le Truchement, qu'il attendoit de la Cour, & ne croyant pas pouvoir encore arriver d'un mois à *Tarku*, il nous laissoit l'entiere liberté de l'attendre, ou de continuer nôtre voyage.

ils les acceptent, & pourquoy.

Surchou Chan consent à leur départ, & sur quelles conditions.

ils partent de Tarku.

Chicanes que leur font leurs Charrretiers.

Sur cet avis nous, pressâmes *Surchou Chan* de nous laisser partir ; à quoi il consentit, après avoir reçu encore un présent, qu'il osa bien demander lui-même, & après s'être assuré du retour des chevaux & des boeufs, qui portoiert nôtre bagage, par deux des ôtages du *Schemkal*, que nous lui laissâmes, & il nous permit d'emmener le troisieme.

Nous partîmes donc de *Tarku* le 12^e. *Mai*, sur la parole douteuse & dangereuse de *Sultban Mahmud*. Il y avoit déjà quinze jours que nous avions fait accord avec les Charretiers de *Tarku* pour nos voitures ; mais quand il fut question de charger le bagage, ils ne voulurent pas s'en tenir au marché, que nous avions fait avec eux, & ils nous obligèrent à le renouveler & à augmenter la somme que nous leur avions promise. Ils prétendirent faire la même chose pour les chevaux de selle, mais les Ambassadeurs n'y voulurent pas consentir ; ce qui fut cause qu'une partie de nos gens, & même quelques uns des principaux, furent obligez de faire à pied les deux premières journées, non sans quelque raillerie de la part de leurs ennemis.

1638. Nous fîmes ce jour-là deux lieus par un pays plat & uni, mais desert ; jusqu'à un petit ruisseau, qui sert de frontiere commune à *Sultban Mahmud* & au Prince de *Tarku*. Nous rencontrâmes par le chemin quelques Seigneurs *Tartares*, qui prièrent les Ambassadeurs de permettre que nôtre Medecin vint avec eux pour visiter un de leurs amis, qui étoit malade dans le voisinage ; & sur la difficulté qu'ils firent de le laisser aller avec eux, parce qu'ils avoient sujet d'apprehender qu'il n'en revint point, ils nous laissèrent deux de leur compagnie pour ôtages. Nous campâmes cette nuit-là en rase campagne, faisant faire bonne garde. Nous n'eûmes ce soir-là pour nôtre souper que du pain & de l'eau trouble. Vers le minuit les Princes *Tartares* ramenèrent nôtre Medecin à nôtre quartier.

Rencontre de quelques Princes Tartares, & priere qu'ils font aux Ambassadeurs.

Le 13^e. *Mai*, qui étoit le jour de la *Pentecôte*, nous fîmes quatre lieus par un pays fort couvert. Nous pensâmes ce jour-là rester par le chemin ; parce que le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* ayant traité un des Charretiers à coups de canne, tous les autres voulurent dételler & s'en aller ; mais nous les cajolâmes si bien & leur donnâmes tant de bonnes paroles, qu'ils se laissèrent gagner & demeurèrent avec nous jusqu'aux frontieres de *Circassie*. Nous passâmes la nuit dans le bois, & ceux qui avoient envie de dormir, s'allèrent coucher sans souper.

Leurs Charretiers les veulent quitter, & pourquoy.

Le 14^e. *Mai*, nous ne fîmes qu'un lieu, & nous nous arrêtâmes sur le bord de la riviere du *Koisu*, qui doit être, à mon avis, celle que *Ptolomée* nomme *Albanus*. Elle tire sa source du mont *Caucase*. Ses eaux sont troubles, & son cours est extrêmement rapide. Elle est pour le moins aussi large que l'*Elbe*, & vis-à-vis de nôtre camp elle avoit plus de vingt pieds de profondeur.

La riviere du Koïsu quelle ?

Sa source, les eaux, & son cours.

Le bourg ou village d'*Andre*, dont *Sultban Mahmud* faisoit sa de-

Andre village où & quel ?

1638. meure ordinaire, est situé sur une colline, au-deçà de la riviere du *Koïsu*. Au près du village on void une source d'eau extrêmement chaude, qui se décharge dans un étang, & en rend les eaux fort commodes pour le bain.

Source d'eau chaude.

Les habitans de ce village sont la plupart Pêcheurs, & nous les voyions en grand nombre occupez à la pêche le long de la riviere, qui est fort poissonneuse. Ils pouffent un crochet fort pointu & amorcé, qui est attaché à une longue perche, jusqu'au fond de la riviere, & prennent par ce moyen quantité d'éturgeons, & une autre sorte de poissons qui sont assés semblables aux éturgeons. J'ai appris qu'ils ont une coûtume particuliere dans leurs nôces; c'est que tous les conviez tirent chacun une fleche au plancher de la chambre nuptiale, & les laissent là jusques à ce qu'elles se pourrissent, ou qu'elles tombent d'elles-mêmes; cependant je n'ai pas pû sçavoir le fondement de cette coûtume.

Ses habitans quels?

Leur maniere de pêcher.

Coûtume particuliere qu'ils ont dans leurs nôces.

Dès qu'ils nous apperçurent, ils s'approchèrent du bord, & offrirent de nous passer, & pour faciliter le passage du bagage ils joignirent ensemble deux bateaux, sur lesquels ils couchoient une claye capable de porter une charrette. Ils nous demandoient deux écus pour le passage de chaque charrette, & nous en avions environ soixante & dix; & voyant que nous faisons difficulté de les donner, & que nous aimions mieux faire marché en bloc, ils passèrent à l'autre rive, où ils se mirent à nous railler & à se moquer de nous. Nous y vîmes aussi le *Schemkal*, qui s'étoit arrêté à l'entrée d'un bois, & qui étoit accompagné d'un bon nombre de Cavaliers; de sorte que nous ne sçavions si nous étions trahis ou vendus.

Hattes de branchages que les Ambassadeurs font faire.

Nous fîmes des hattes de branchages sur le bord de la riviere, où nous nous mîmes à couvert; & comme il ne se faisoit plus parmi nous d'exercice public de nôtre Religion pour de certaines raisons, il y

eut quelques uns d'entre nous qui firent des assemblées particulieres, pour vaquer aux dévotions convenables à la fête de la *Pentecôte*, autant que le temps & le lieu nous le pouvoient permettre. Ceux d'entre nous qui faisoient profession des belles Lettres se rendirent chés le Sieur *Crusius*, où nous dinâmes, n'ayant pour toute boisson que de l'oxycrat détrempe de larmes, que nous versions sur la comparaison que nous faisions de nôtre état présent avec celui où nous serions dans nôtre chere patrie.

On celebre le jour de la Pentecôte.

Le 15^e Mai, nous priâmes le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* de passer la riviere; ce qu'il fit, & parla au *Schemkal*, suivant l'instruction que nous lui avions donnée, & fit si bien que les *Tartares* se contentèrent de deux *tumains*, qui font dix pistoles, pour le passage de toute la compagnie & de tout le bagage. Nous passâmes donc la riviere ce même jour, & les Ambassadeurs firent aussi-tôt dresser leurs tentes sur le bord de la riviere, & firent clorre le quartier avec leur bagage, qu'ils garnirent de toute leur artillerie.

L'Envoyé Moscovite fait l'accord pour nôtre passage.

Bientôt après le *Schemkal*, accompagné de deux de ses freres & d'une suite de cinquante Cavaliers bien équipés, rendit la première visite aux Ambassadeurs. Il avoit la barbe rousse. C'étoit un homme d'environ trente-six ans, gros & gras, vigoureux & de fort bonne mine. Il portoit une veste de satin verd sur une cotte d'armes, & par dessus un manteau noir d'un gros vilain feutre. Ses armes, aussi-bien que celles de ses deux freres & de ses cinquante Cavaliers, étoient le cimenterre, l'arc, & la fleche.

Viste du Schemkal aux Ambassadeurs.

Son portrait.

Ses habits & ses armes.

Le *Schemkal* étant à vingt pas de nous mit pied à terre, fit civilité aux Ambassadeurs, & étant entré avec eux dans leur tente, il leur témoigna le plaisir qu'il avoit de les voir, & leur offrit de leur rendre tous les services qui dépendroient de lui.

Honnêteté qu'il fait aux Ambassadeurs.

Outre le présent qu'il fit aux Ambaf-

1638.
Présent
qu'il leur
fait.

Ambassadeurs de quelques moutons & agneaux, il fit apporter pour ceux de leur fuite une grande chaudière, pleine d'éturgeons coupez en petits morceaux & cuits à l'eau & au sel; à quoi on ajouta une saucée faite avec du beurre frais & de l'ozeille, & on en présentoit à chacun d'eux dans des vases de bois. Je puis dire avec vérité, que jamais je ne fis un si bon repas, & que toutes les delices de *Perse* ne me furent jamais rien au prix de ce mets.

Regal que
lui don-
nent les
Ambassa-
deurs.

Les Ambassadeurs traitèrent le *Schemkal* & ceux de sa fuite d'eau de vie, & leur donnèrent le divertissement de leur musique, à laquelle ils prirent bien du plaisir, & pendant laquelle on tira par intervalle quelques pieces d'artillerie. Il se divertit de cette façon environ deux heures, & étant à moitié yvre il se retira; mais il revint bientôt après.

Présent
qu'ils lui
font.

Les Ambassadeurs lui firent présent d'une paire de bracelets d'or, d'un gobelet d'argent, d'un manteau d'écarlate doublé de velours, d'une paire de pistolets, d'une épée, d'un baril de poudre, de quelques étoffes de soye de *Perse*, & de quelques peaux de marroquin de *Levant*. Il mit aussi-tôt le manteau, & donna le sien à l'Ambassadeur *Brugman*, qu'il lui pendit lui-même au col; ce qui le rendit tout-à-fait gai & de bonne humeur.

L'Ambassa-
deur Brug-
man ache-
ve de ga-
gner son
amitié.

L'Ambassadeur *Brugman* eut l'adresse de profiter de la bonne humeur du *Schemkal*, & il acheva de gagner son amitié envers nous, par les bonnes paroles & les grandes esperances qu'il lui donna, des beaux présens qu'il recevoit de nous, & des avantages considérables qu'il tireroit de l'établissement du commerce, pour lequel ils faisoient ce grand Voyage. Il lui dit, que l'Ambassadeur du Roi de *Perse* les suivoit de près, pour venir achever avec le Duc de *Holstein* le traité, qu'ils n'avoient fait qu'ébaucher; que cet Ambassadeur lui confirmeroit cette vérité, & qu'il

1638.

pourroit sçavoir de lui, qu'ils seroient obligez de passer tous les ans par son pays avec des marchandises de grand prix. Il ajouta que ce pays étoit tout-à-fait inconnu aux *Allemands*, & que leur Prince n'avoit point sçû qu'ils y dussent rencontrer un si grand Seigneur; qu'autrement il n'eût pas manqué de lui envoyer des présens fort considérables; mais que cela se feroit à l'avenir, & que leur intention étoit de faire une amitié perpétuelle avec lui.

Ces discours furent si agréables au *Schemkal* & lui châtouillèrent si bien les oreilles, qu'il nous eût volontiers fait hâter notre voyage, afin de nous voir bientôt de retour; c'est pour cela aussi qu'il nous fit donner des chevaux de somme, & vingt-deux de selle, à un prix fort raisonnable, pour nous conduire jusqu'à *Terki*.

Il les fit
dépecher.

Le 16^e. *Mai*, nous partîmes d'*Andre* de fort bon matin. Le *Schemkal* nous escorta lui-même avec cinquante Cavaliers, à travers un bois fort épais, jusqu'à une demi-lieue d'*Andre*, où il prit congé de nous avec beaucoup de civilité.

Ils partent
d'Andre.

Nous fîmes ce jour-là deux lieues, & nous traversâmes une grande plaine, jusqu'à la riviere de l'*Aksai*. Elle coule en ces quartiers-là fort doucement, & n'a pas plus de cinquante pas de large. Les *Tartares* nous dirent, que c'étoit un bras de la riviere du *Koïsu*, avec laquelle elle se rejoint pas loin de la Mer *Caspienne*. Il fallut attendre au bord de cette riviere les bateaux & les clayes que ceux d'*Andre* apportèrent sur des charrettes, & cependant nous coupâmes des roseaux & des joncs pour combler les marais, qui nous empêchoient d'aborder la riviere. Nous la passâmes au clair de la lune, & nous payâmes encore deux *tumains* ou cent francs pour le passage. Ceux d'entre nous, qui n'étoient pas bien avec le Sieur *Brugman*, furent contraints de s'aller coucher sans souper.

La riviere
de l'Aksai
quelle?Marais
qu'elle
fait.

Le 17^e. *Mai*, nous fîmes sept lieues,

1638.
Grande
plaine.

lieuës, en traversant une grande plaine sterile & remplie de bruyere, où nous commençâmes à perdre de vûe le Mont *Caucase*, qui s'avance vers le *Nord-Ouëst*.

Sur le midi comme nous avions pris un peu les devans le Sieur *Flemming* & moi, Messieurs les Ambassadeurs avec leur troupe s'arrêterent en rase campagne pour prendre leur refection & faire repaître leurs chevaux & leurs bœufs, plutôt que nous n'avions crû, & quoique nous rebroussâssions pour prendre nôtre repas, il n'y eut rien pour nous, & on ne nous voulut rien donner; c'est pourquoi nous fûmes reduits à la dure nécessité, pour appaiser la faim qui nous pressoit depuis deux jours, de tirer hors de terre des têtes d'ail sauvage, que nous mangions avec du pain bien dur, & de boire de l'eau d'un vilain boubier; ce que voyant le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowitz*, il en fut touché de pitié, & il nous fit donner une piece de poisson séché au soleil.

Nous arrivâmes sur le soir à la riviere du *Bustro*, & nous fîmes dresser nos tentes dans la forêt voisine. Cette riviere est une des principales du pays; elle est presque aussi profonde & aussi large que celle du *Koïsu*; mais elle n'est pas si rapide, & ses eaux sont toujours troubles. En coulant vers le Septentrion, à environ cinq lieuës de la Mer *Caspienne*, elle se sépare en deux branches, dont l'une, que l'on nommoit autrefois *Terk*, & aujourd'hui *Timenki*, a donné le nom à la ville de *Terki*, auprès de laquelle elle passe; elle a environ cinquante pieds de large. L'autre s'appelle *Kislar*, à cause de certains grains reluisans comme de l'or, qu'elle entraîne avec son sable; son lit est aussi large que celui de l'autre; mais elle est quelquefois si basse, sur-tout pendant les grandes chaleurs de l'été, qu'on la passe à sec; son embouchure est à huit lieuës au-dessus de la ville de *Terki*.

La riviere
du *Bustro*
quelle?Ses deux
branches
quelles?

1638.

Il faut remarquer ici, que toutes ces rivieres viennent de l'*Ouëst-Nord-Ouëst*, & qu'entre celles du *Kislar* & du *Wolga*, qui sont éloignées l'une de l'autre de soixante-cinq lieuës, il n'y a point d'autre riviere; de sorte que suivant l'opinion du Géographe *Ptolomée* l'*Aksai* fera le *Casius*, le *Bustro* fera le *Gerrus*, le *Timenki* ou le *Terki* fera l'*Alonta*, & le *Kislar* fera l'*Adonta*; parce que ce sont là toutes les rivieres, qui se trouvent entre l'*Albanus* ou le *Koïsu* & le *Rha* ou le *Wolga*.

Rivieres
qui se trou-
vent entre
celles du
Koïsu &
du *Wolga*.

La riviere du *Bustro* sert de frontiere commune aux *Tartares* de *Daguesthan* & aux *Tartares* de *Circassie*; c'est pourquoi les Charretiers de *Tarku* nous quittèrent là, & s'en retournèrent chés eux.

Frontiere
du *D-gue-*
sthan & de
la *Circassie*.

Le lendemain 18^e. *Mai*, nous traversâmes la riviere, & fîmes passer nôtre bagage, avec d'autant plus de joye, que nous laissions au-delà de la riviere les *Mahometans* & les *Payens*, pour entrer dans la *Chrétienté*; car quoique les *Tartares* de ces quartiers-là soient *Payens* ou *Mahometans*, aussi-bien que ceux du *Daguesthan* & les autres, ils sont néanmoins sous la domination d'un Prince *Chrétien*, qui est le Grand-Duc de *Moscovie*; lequel a par-tout ses Gouverneurs, ses Magistrats, & ses Prêtres, qui doivent prendre soin des Eglises qu'il y a fait établir pour l'exercice de la Religion *Chrétienne*, dont il fait profession.

Les Am-
balladeurs
entrent en
Circassie.A qui ap-
partient ce
pays?

Les vivres étoient si chers dans ce pays-là, que nous étions contraints de payer près de huit francs d'un mouton; aussi nous en donna-t-on fort peu; de sorte que pour avoir de la viande nous nous amusions à nous divertir dans les bois à prendre les petits des corneilles, dont il y avoit une prodigieuse quantité en ces quartiers-là.

Les vivres
y sont très
chers.Cornelles
en grand
nombre.

Le 19^e. *Mai*, nous primes des Charretiers *Circasses*, & nous fîmes cinq lieuës, par un pays fort uni, mais peu ou point fréquenté, &

Pays fort
uni & peu
fréquenté.

tout

1638. tout couvert de roseaux, avec quelque peu d'arbres, qui étoient plantez tous seuls en divers endroits dans un grand rond.

Méchant
endroit
pour cou-
cher.

Sur le soir nous campâmes dans la bruyere auprès d'un puits, ou plutôt d'une cloaque; car les eaux étoient tellement puantes, que les bêtes mêmes n'en voulurent point boire. Toute la terre y étoit pleine de trous, que les serpens & autres vilains animaux y avoient faits, & bien-que nous fussions contraints de coucher à terre, il n'y eut pourtant aucun de nous qui reçût le moindre mal de ces animaux.

Serpens
en grand
nombre &
sont gros.

Le 20^e. Mai, nous fîmes encore quatre lieuës à travers des landes jusqu'à la ville de *Terki*. Nous vîmes ce jour-là quantité de serpens, dont plusieurs étoient aussi gros que le bras, & avoient plus de six pieds de long. Ils étoient couchez en rond & tout entortillez, & s'égayoient à la chaleur du soleil, qui donnoit un beau lustre à la vivacité des couleurs, dont leur peau étoit marquetée.

Mulots ou
rats de
campagne
d'une es-
pece singu-
liere.

Nous vîmes aussi dans ces quartiers-là, & sur-tout aux environs de *Terki*, une espece singuliere de mulots ou rats de campagne, qu'ils appellent *jerbuah* en *Arabe*. Ils sont à-peu-près de la grandeur & de la couleur d'un écurieu, & ils ne ressemblent pas mal à cet animal, qui est si commun en *Europe*; ils ont le poil un peu plus brun, la tête toute semblable à celle de la fouris, les oreilles longues, les jambes de devant courtes, & celles de derriere longues; ce qui fait qu'ils ne peuvent courir qu'en montant, & que dans la plaine ils ne font presque que se trainer en marchant, si ce n'est quand ils sautent; car alors ils s'élancent cinq ou six pieds haut de terre, portant la queue couchée sur le dos, laquelle étant longue & pelée comme celle des rats, mais non pas si grosse, & ayant au bout un petit bouquet de poil blanc, ils ressemblent assez bien aux lions rempans, que l'on void dans les armoiries; ce qui étoit af-

1638. fès divertissant, particulièrement quand on en voyoit plusieurs à la fois s'élançant en l'air. On dit qu'il se trouve quantité de ces animaux aux environs de *Babylone* & en *Arabie*, où les habitans les mangent.

Ils sont
adroits à
dérober de
l'argent &
à le ca-
cher.

Ces mêmes animaux quittent quelquefois les champs & se fourrent dans les maisons; où ils s'accoutument à dérober & à cacher fort adroitement tout l'argent qu'ils peuvent attraper; de sorte qu'il faut bien prendre garde à eux, lorsqu'ils se fourrent dans les maisons. Le *Persan*, que j'emmenai avec moi, & qui me sert encore aujourd'hui, nommé *Achwerdi* me raconta un jour à l'occasion de ces bêtes, que son pere ayant remarqué de temps en temps, qu'on lui déroboit de l'argent dans sa chambre, en soupçonna d'abord sa femme & ses enfans, jusqu'à ce qu'ayant un jour découvert par hazard un de ces *jerbuah* ou mulots, qui s'étoit tapi derriere le coin d'une piece de tapisserie, il se douta aussitôt que cet animal pourroit bien avoir fait le larcin; & pour s'en assurer il mit un *Abas* sur la table, & sortit de sa chambre, qu'il ferma à la clef, en sorte qu'il ne pouvoit pas apprehender qu'on l'ouvrît, & y étant rentré peu de temps après, & ne trouvant plus son *Abas*, il fit fouiller dans le trou où cet animal se cachoit & où il l'avoit vû, & on y trouva en un monceau beaucoup plus d'argent qu'il ne lui avoit été dérobé.

Exemple de
cela.

Ce même jour nous avançâmes à souhait vers la ville de *Terki*, & comme nous n'en étions qu'à un quart de lieuë, nous rencontrâmes le frere du Prince *Mussal*, (dont nous avons souvent parlé ci-dessus, & qui étoit pour lors en voyage) accompagné d'un Colonel & de trente Cavaliers, que le *Weirwode* ou Gouverneur de la ville envoyoit au devant de nous pour nous complimenter. Il nous reçût dans des tentes, qu'il avoit fait dresser hors de la ville, & où l'on nous regala

Les Am-
bassadeurs
arrivent
devant
Terki.

Par qui re-
çus & trait-
tez ?

1638. d'une collation de pain d'épice, de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, pendant que l'on marquoit & préparoit les logis dans la ville.

Le lendemain 21^e. Mai, le *Weiwode* envoya aux Ambassadeurs un présent de quarante plats de viande pour leur bienvenue, que nous reçûmes avec bien de la joye, & dont nous fîmes nôtre refection fort agréablement.

Ce même jour les Ambassadeurs envoyèrent complimenter la Princesse *Bika* mere du Prince *Mussal*, & quelques jours après ils vinrent la visiter en personne. Elle les reçût fort honnêtement, & les ayant retenus à diner elle leur fit bonne chere. Ce nous fut une grande joye de nous voir délivrez de la barbarie & de la perfidie des *Tartares* de *Daguesthan*, & de nous trouver parmi les *Moscovites*, avec lesquels nous avons fait connoissance & amitié; c'est pourquoy ce fut de bon cœur que nous envoyâmes querir nôtre musique pour nous divertir chès le Prince *Mussal*, & il nous sembloit que nous étions déjà dans nôtre chere patrie.

Nous avons promis dans la première Partie de cette Relation de parler plus amplement des *Tartares Circasses* à nôtre retour de *Persse*; parce qu'ayant pris nôtre route par mer en y allant, nous ne pûmes presque rien apprendre du pays de ces *Tartares*, ni de leurs coutumes & maniere de vivre. Il n'y a point d'Historien, ancien ou moderne, que je sçache, qui parle de ces Peuples. *Scaliger* en fait mention dans ses *Exercitations contre Cardan* CLXVII. & CCCIII. mais en fort peu de mots, & il les nomme *Zigi* avec *Strabon*, les plaçant au-delà du Mont *Caucase*, sur le *Pont Euxin* & vers les *Palus Méotides*, sur les frontieres de l'*Asie* & de l'*Europe*. Au-lieu que ceux que nous avons vûs sont *Scythes* ou *Sarmates Caspiens*, & occupent une partie de l'ancienne *Albanie*, qui a pour frontieres du côté de l'Orient & de l'Occident la Mer *Caspienne* &

le Mont *Caucase*, & vers le Midi & le Septentrion la riviere du *Buistro* & les effroyables landes de *Tartarie* ou d'*Astrachan*.

Leur ville capitale étoit *Terki*; mais depuis que le Grand-Duc de *Moscovie* a étendu ses conquêtes jusque là, il a mis garnison *Moscovite* dans toutes les villes & places fortes, & ne laisse aux *Tartares Circasses* pour leur demeure que les bourgs & les villages, sous le gouvernement des Seigneurs du pays, qui sont pourtant tous Sujets du *Czar*, & obligez de lui prêter le serment de fidelité. La justice, qui est administrée par ceux de leur nation, se rend au nom du *Czar* & en la présence du *Weiwode* ou Gouverneur *Moscovite*, particulièrement pour les affaires d'importance.

Le tribut, qu'ils payent au Grand-Duc de *Moscovie*, est si peu de chose, qu'il ne va gueres au-delà de ce qu'il faut pour l'entretien des Soldats *Moscovites*, qui sont dans le pays pour tenir en bride ses habitans.

Leurs maisons sont fort chetives, & sont assés semblables à des chaumieres ou cabanes de Bergers; car la plûpart ne sont faites que de terre & de branchages entrelassez les uns dans les autres, & par dedans elles sont enduites d'argille ou terre grasse, comme les étables des Payfans dans les villages du *Holstein*.

Les hommes sont la plûpart d'un temperament vigoureux & robuste; ils ont le teint jaunâtre & bazané; ils n'ont pas le visage si large que les *Tartares* de *Nagais* & de *Crimée*; ils ont les cheveux noirs & longs; ils se font raser le milieu de la tête, depuis le front jusqu'au col, de la largeur d'un pouce, laissant seulement au sommet de la tête un toupet tressé, qui leur bat sur le col.

Scaliger dit dans son *Exercitation* CLXVII. contre *Cardan*, que les *Tartares Circasses* sont les plus perfides & les plus barbares de tous les

Présente
que leur
envoye le
Weiwode.

Compliment & visite qu'ils font à la Princesse *Bika*.

Ils se rejoignent tous ensemble.

Tartares Circasses quels Peuples?

Quel pays ils habitent?

La capitale du pays quelle?

Son gouvernement quel?

L'administration de la justice.

Tribut qu'ils payent au Czar.

Leurs maisons quelles?

Leur temperament & leur teint.

Leurs mœurs quelles?

1638. les hommes; mais c'est ce qui se pourroit dire avec plus de raison des *Tartares* de *Daguesthan* leurs voisins; car les *Circasses* sont un peu moins rudes & moins barbares; ils sont devenus plus traitables & plus accommodans; & il y a grande apparence, que c'est depuis qu'ils vivent sous la domination des *Moscovites*, & qu'ils ont la conversation avec les *Chrétiens*, qu'ils se défont peu-à-peu de leurs mœurs grossières & barbares.

Leur langage.

Ils ont leur langage commun avec tous les autres *Tartares*, & avec cela ils parlent presque tous la Langue *Moscovite*, principalement depuis qu'ils sont sous la domination du Grand-Duc.

Leurs habits quels?

Les hommes sont habillez comme les autres *Tartares*, sinon que leurs bonnets sont un peu plus larges, & presque semblables à ceux de nos Prêtres. Ils portent un manteau de feutre, ou de peaux de mouton, attaché sur l'épaule avec une aiguillette, ou avec un cordon; mais il ne joint point, de sorte que ne pouvant couvrir qu'une partie du corps, ils le tournent toujours selon le vent & la pluie, pour se mettre à couvert des injures de l'air.

Les femmes de Circassie quelles?

Les femmes de *Circassie* sont en general fort bien faites; elles ont le visage beau & agréable, le teint blanc & uni, & les jouës d'un beau rouge naturel. Leurs cheveux, qui sont fort noirs, leur pendent en deux tresses des deux côtes du visage, qu'elles ont toujours découvert.

Leurs ornemens de tête.

Elles ont sur la tête une espece de couvrechef noir, doublé d'une toile de coton fort fine, ou de quelque autre toile ouvrée, qu'elles nouent sous le menton. Les veuves ont derrière la tête une vessie de bœuf enflée, couverte de toile de coton, ou d'un crêpe, ou de quelque autre étoffe de plusieurs couleurs; de sorte qu'à les voir de loin il semble qu'elles aient deux têtes. Elles ne portent l'été qu'une simple chemise, qui est rouge,

Leurs chemises quelles?

verte, jaune, ou bleuë, & fendue par devant jusqu'au nombril, en sorte qu'on leur peut voir le sein, l'estomac, & même le nombril.

Elles sont fort affables & de fort bonne humeur. Dès le premier jour de nôtre arrivée nous en trouvâmes quatre, qui vinrent à nous avec une démarche & une assurance, telle que les Poètes donnent aux *Amazones*, qu'ils feignent demeurer en ces quartiers-là; elles nous arrêterent, & ne voulurent pas nous laisser aller, qu'elles ne nous eussent bien regardé de tous côtes; elles n'étoient pas si difficiles, qu'elles ne souffrissent que quelques uns des nôtres, qui faisoient semblant de manier les chapelets d'ambre ou de coquilles, ou les colliers d'étain ou de cuivre, qu'elles portent au col, missent la main sur le sein.

Elles sont affables & de fort bonne humeur.

Elles sont assez libres.

Il y en eut d'entre elles qui nous invitèrent d'entrer dans leurs maisons; & on nous dit là-dessus que la coutume du pays porte, que lorsque le mari void entrer quelqu'un, qui demande à parler à sa femme, il sort, afin de n'être point incommodé; de sorte que si elle vouloit faire du mal, elle le pourroit sans rien craindre; mais ce qui seroit une occasion encore plus favorable aux femmes pour tromper leurs maris, c'est qu'ils sont fort rarement au logis, étant obligés de se tenir tout le long du jour à la campagne pour prendre soin de leur bétail, dont ils s'entretiennent & se nourrissent principalement; néanmoins avec toute cette liberté qu'ils leur laissent elles leur demeurent fidèles & leur gardent inviolablement la foi conjugale; dont voici un exemple.

Coutume qu'il y a entre elles & leurs maris.

Elles sont chastes & fidèles.

Je sçai qu'un de nos Officiers de guerre s'étant un jour laissé attirer dans une de ces maisons, & trouvant la femme assez jolie, fit connoissance avec elle, & la trouva disposée à lui rendre mille petits devoirs, jusqu'à lui faire des mouchoirs, & à lui laver la tête; de sorte que croyant avoir bien gagné, il voulut

Exemple de leur chasteté & fidélité.

1638. passer outre; mais elle lui dit, que cela ne se faisoit point parmi eux; que la confiance, que leurs maris avoient en leur probité, meritoit bien qu'elles la reconnussent d'une fidélité à toute épreuve, & que quand même leurs maris seroient capables de conniver à leur faute, le reste du peuple ne leur pardonneroit pas une infidélité de cette nature.

Elles se payent des libertez qu'elles donnent aux hommes.

Elles ne faisoient point difficulté de souffrir tout le reste & de se laisser manier comme on vouloit; mais elles s'en faisoient bien payer, prenant & demandant hardiment les présens, & même sous prétexte de visiter nos habits par-tout, elles portoient quelquefois la main dans les poches, & en tiroient tout ce qu'elles pouvoient attraper.

1638. Quoiqu'il y soit permis aux hommes suivant la loi de *Mabomet* d'épouser plusieurs femmes, la plupart néanmoins se contentent d'une seule. Quand un homme meurt sans enfans, son frere est obligé d'épouser sa veuve, pour lui susciter lignée, & selon cette coutume le Prince *Mussal* avoit épousé la veuve de son frere.

Leur mariage.

Leur Religion est presque toute *Payenne*; car bien-qu'ils se fassent circoncire, & qu'ils croient un Dieu, ils n'ont pourtant ni Bible ni Alcoran, ni Prêtres ni Eglises. Ils sont eux-mêmes les Sacrificateurs, & ils offrent eux-mêmes les sacrifices en certains temps, & particulièrement le jour de Saint *Elie*.

Leur Religion.



Sacrifices des Tartares Circassiens.

Leurs sacrifices avec les cérémonies qu'ils y observent.

Quand un homme de qualité meurt, les parens & amis s'assemblent à la campagne, tant hommes que femmes, pour sacrifier un bouc; & afin de sçavoir s'il est propre pour

le sacrifice, ils lui coupent les parties genitales, qu'ils jettent contre la muraille ou la cloison; si elles n'y tiennent pas, ils sont obligez de tuer un autre bouc; si elles y tiennent,

nent,

1638. nent, on acheve les cérémonies, on écorche le bouc, on étend la peau, & on la pend au bout d'une longue perche, devant laquelle ils font leur sacrifice; après quoi ils font bouillir & rôtir la chair, dont ils font bonne chere. Le festin étant achevé, les hommes se levèrent, & vont les uns après les autres faire leur adoration devant la peau, & après les prieres les femmes se retirent. Les hommes demeurent, s'assent à terre, s'enyvrent de leur *bragga* & d'eau de vie comme des bêtes, & se séparent rarement sans se battre. Cette peau demeure sur la perche, jusqu'à ce que la mort d'une autre personne de qualité y en fasse mettre une autre en la place.

perche au bout de laquelle étoit élevée une peau de bouc sacrée.

Nous vîmes auprès de *Terki*, tant en allant qu'en revenant, pas loin de la maison de la Princesse *Bika*, une de ces peaux tendue avec la tête & les cornes sur une croix noire; cette peau étoit coupée par le milieu en quatre endroits, & élevée au bout d'une longue perche, dont le pied étoit environné d'une petite haye, pour empêcher les chiens & autres animaux immondes d'en approcher & de profaner le mystere.

Leurs enterremens & leurs sepulchres.

Ils enterrent leurs morts fort honorablement; ils ornent leurs sepulchres de pilliers, & font bâtir des maisons toutes entieres & fort belles sur ceux des personnes de qualité. Nous en vîmes une sur le sepulchre du frere du Prince *Musfal*, dont les ais étoient de diverses couleurs, placées en forme d'échiquier, ayant sur le toit plusieurs figures de bois assés mal faites, qui représentoient une partie de chasse; ainsi leurs sepulchres ou maisons des morts sont beaucoup plus belles & plus magnifiques que les maisons des vivans.

Leur deuil pour les morts quel.

Pour témoigner leur deuil ils se déchirent le front, les bras, & l'estomac, à coups d'ongles, & d'une façon fort barbare; de sorte que l'on en void découler le sang en grande abondance. Leur deuil

continue jusqu'à ce que les playes soient fermées; & s'ils veulent qu'il dure plus long temps, ils les rouvrent souvent de la même façon.

Le 2^e. *Juin*, nous recommençâmes à faire nos préparatifs pour la continuation du voyage. Comme nous avions à traverser un desert de soixante & dix lieues d'*Ablemagne* depuis *Terki* jusqu'à *Astrachan*, & qu'il nous en coûteroit trop de prendre des chevaux de selle pour monter tous ceux de la compagnie, on s'accorda avec des Charretiers de *Terki*, & on promit de leur donner neuf écus pour chaque charrette à deux chevaux ou à un chameau, qui porteroient chacune trois ou quatre personnes jusqu'à *Astrachan*.

Il se joignit à nous une Caravane de plusieurs Marchands de diverses nations, comme *Persans*, *Turcs*, *Grecs*, *Armeniens*, & *Moscovites*; de sorte que nous ne faisons pas moins de deux cens charriots ou charrettes.

On nous donna fort peu de vivres pour un si long voyage; sçavoir à chacun, avec le *suchar* bien dur & du pain bis moisi, la moitié d'un saumon sec & puant, sans aucune boisson; car les *Tartares*, qui disoient n'avoir fait de marché que pour les hommes, refusèrent de charger des tonneaux & des barils, & l'Ambassadeur *Brugman* ne voulut pas qu'on louât une charrette à part pour porter de la biere ou de l'eau; quoiqu'il ne manquât pas de faire bonne provision de tout, tant pour lui, que pour ceux de sa cabale. Au commencement nous ne nous en mîmes pas beaucoup en peine, parce que nous ne pouvions pas nous imaginer, que l'eau fraîche nous dût manquer dans la route; mais nous fûmes bien trompez, & nous eûmes tout le loisir de nous en repentir.

Nous partîmes de *Terki* le 4^e. de *Juin* après midi, & nous entrâmes aussi-tôt dans cette effroyable bruyere, qui s'étend depuis *Terki* jusqu'à *Astrachan*, prenant nôtre route à

Yyy 3 gau-

1638.

Les Ambassadeurs louent des charrettes de *Terki* jusqu'à *Astrachan*.

Caravane de Marchands qui se joint à eux.

Méchante & petite provision de vivres.

Les Ambassadeurs partent de *Terki*.

1638. gauche, en nous éloignant un peu de la Mer *Caspienne*. Ce fut une chose étrange, & néanmoins très véritable, qu'en onze jours de chemin nous ne vîmes ni ville, ni village, ni arbre, ni colline, ni rivière, (excepté celle du *Kislar*, contre ce que l'on trouve marqué dans toutes les Cartes Géographiques) ni un seul oiseau; ce n'étoit qu'une grande & vaste plaine, deserte, sablonneuse, couverte çà & là d'un peu d'herbe, & où l'on ne trouvoit que des cloaques & des mares d'eau salée ou croupie & puante. Nous ne fîmes ce jour-là que deux lieux, & nous logeâmes le soir auprès d'une de ces mares.

Les deserts
d'Astrachan.

La riviere
du Kislar.

Le 5^e. de *Juin*, nous campâmes sur le bord de la riviere du *Kislar*, dont nous venons de parler, & qui est la seule qui se trouve entre *Terki* & *Astrachan*.

Route que
l'on tient.

Le 6^e. nous fîmes six lieux, & nous vîmes camper auprès d'une mare. Ces trois premiers jours nous prîmes nôtre route en tirant vers l'*Ouest-Nord-Ouest*, les trois jours d'après vers le *Nord*, & les jours suivans vers le *Nord-Est* & vers l'*Est-Nord-Est*, jusqu'à la riviere du *Wolga*.

Grand marais.

Le 7^e. nous fîmes six lieux à travers un grand marais, qui nous donna bien de la peine à passer, & où nos chevaux suèrent bien pour s'en tirer. La chaleur & la soif nous incommodèrent beaucoup ce jour-là; & outre cela nous fûmes attaqués d'une quantité prodigieuse de mouches, de moucheron, & de guêpes, dont les hommes & les chevaux eurent de la peine à se garantir. Les chameaux, qui n'ont point de queue pour chasser ces insectes, comme les chevaux, étoient tous en sang & tous pleins de grosses ampoules.

Mouches
& moucheron
fort incommodés.

Pays sablonneux.

Le 8^e. *Juin*, nous partîmes avant le jour, & après avoir fait quatre lieux, nous nous arrêtâmes dans un endroit fort sablonneux, pour prendre nôtre refection & faire repaître nos chevaux. Après diner nous fîmes encore quatre lieux, &

vers le soir nous vîmes camper auprès d'une mare. Nos Charretiers *Tartares* voyant qu'un de leurs chevaux alloit demeurer par le chemin, le prévînrent, lui coupèrent la gorge, & le partagèrent entre eux. Sur le soir ils allumèrent un bon feu avec des brossailles & des roseaux secs, auprès duquel ils rôtirent leurs quartiers de cheval & en firent bonne chere. Ils m'en donnèrent aussi un morceau à goûter, & je trouvais que c'étoit comme de la chair de bœuf bien dure.

Les Tartares tuent un de leurs chevaux & en font bonne chere.

Le 9^e. nous fîmes sept lieux, & vers le soir nous nous campâmes auprès d'une mare, que le regorgement de la mer y avoit faite. L'eau en étoit si mauvaise, aussi-bien que celle de toutes les autres, qu'il falloit se boucher le nez en la beuvant.

Méchante boisson.

Le 10^e. nous avançâmes encore sept lieux, jusqu'à un endroit couvert de roseaux, où nous nous arrêtâmes, & où nous trouvâmes un peu d'eau douce, que le voisinage du *Wolga* nous fournissoit.

Eau douce.

Le 11^e. *Juin*, nous fîmes encore sept lieux, & nous vîmes camper le soir auprès d'une mare, que le *Wolga* y fait, quand il se déborde. L'eau n'en étoit pas salée, mais toute croupie & tellement puante, qu'il n'y avoit pas moyen d'en boire.

Eau puante.

Ce même jour nous vîmes venir du côté d'Occident douze gros sangliers, qui traversèrent au milieu de nôtre Caravane, & qui s'enfuirent vers la mer. Quelques Cavaliers *Tartares* leur donnèrent la chasse pour se divertir, & le malheur voulut qu'il en vint passer deux devant nôtre charrette. Les chevaux en prirent l'épouvante, & coururent de toute leur force à travers champs; de sorte que le Medecin & le Maître d'hôtel furent jettés par terre avec le bagage. Le Sieur d'*Uchterits* & moi, qui étions sur le devant de la charrette, & qui considérions, que nous ne pouvions point descendre sans danger, nous nous tîmes fermes, jusqu'à ce que les chevaux n'en pouvant plus

Douze gros sangliers qui causent du desordre.

L'Auteur est en grand danger.

1638. plus s'arrêterent sur le bord d'un marais.

Le 12°. *Juin*, nous fîmes huit lieuës, & nous trouvâmes à terre dans le chemin un nid, où il y avoit deux oiseaux, qui étoient encore sans plumes. Il y eut de nos gens qui crurent que c'étoit des petits d'aigle. Nous passâmes aussi auprès de deux marais salans, dont l'odeur, qui approchoit beaucoup de celle de la violette, étoit fort agréable.

Le 13°. nous avançâmes encore huit lieuës, & nous vîmes sur le soir camper dans un lieu, d'où nous pouvions découvrir la ville d'*Astrachan*; ce qui nous rejoûit extrêmement.

Le 14°. nous fîmes trois lieuës, & nous mîmes pied à terre sur le bord de la riviere du *Wolga* vis-à-vis d'*Astrachan*, où nous campâmes & nous nous jouâmes, après avoir essuyé tant de fatigues & d'incommoditez en traversant les landes depuis *Terki* jusqu'à *Astrachan*. Tous nos gens, qui n'avoient point beu d'eau fraîche depuis *Terki*, coururent à la riviere, où ils se jettèrent à genoux pour en boire à leur aise.

Dès que l'on scût à *Astrachan*, que nous étions arrivez sur les bords du *Wolga*, il y eut divers bateaux avec du monde qui passèrent la riviere pour nous voir & nous apporter quelque chose, entre autres celui de nôtre Pourvoyeur *Jean Schumacher*, qui avoit soin des vivres, que l'on nous y avoit fait tenir, & qui nous apporta deux sacs pleins de pain, des langues de bœuf, des pieces de bœuf fumé, un tonneau de biere, & un baril d'eau de vie, dont nous nous regalâmes, & qui fut pour nous un grand rafraichissement. Nous demeurâmes ce jour-là sur le bord de la riviere, en attendant que le *Weiwode* ou Gouverneur d'*Astrachan* nous y eût fait marquer & préparer des logis.

Le lendemain 15°. de *Juin*, nous passâmes la riviere du *Wolga*, & nous fîmes logez dans un grand *ambara*, ou magasin, que l'on avoit

bâti depuis peu sur le bord de la riviere hors de la ville; mais outre que les appartemens en étoient la moitié trop petits pour tant de monde, nous y fîmes fort incommodez des puces & des mouches. Nous trouvâmes dans la ville un autre magasin rempli de vivres, que le Sieur *David Rutz*, Agent de son Altesse le Duc de *Holstein* à *Moscou*, y avoit envoyé pour nous depuis six mois.

L'Ambassadeur *Brugman* entreprit de faire porter tout le bagage dans un appartement particulier, resolu qu'il étoit de le visiter, & il avoit déjà commencé à faire ouvrir les coffres; mais ceux de nos gens, qui n'avoient point changé d'habits ni de linge depuis *Terki*, furent tellement irritez de ce procédé, qu'ils forcèrent la chambre, & enlevèrent leurs coffres, nonobstant l'ordre qu'il avoit donné à la sentinelle, qu'il avoit fait poser devant la porte de la chambre, de maltraiter ceux qui voudroient y entrer, & de les en empêcher autant qu'il pourroit.

Le dernier jour de *Juin*, les Ambassadeurs envoyèrent pour la seconde fois leurs présens au *Weiwode* ou Gouverneur d'*Astrachan*. Celui-ci pour leur témoigner sa reconnoissance leur envoya réciproquement le 1. de *Juillet* un présent de quatre moutons, d'un bœuf, de dix canards, de dix poules, de six oyes, d'un tonneau de biere, & d'un autre d'hydromel.

Pendant le séjour que nous fîmes à *Astrachan*, les Ambassadeurs tenoient table ouverte; mais on y étoit sans dire mot, si ne n'est quand il prenoit envie au Sieur *Brugman* d'offenser tantôt l'un, tantôt l'autre en leur disant des paroles piquantes; en quoi il s'emportoit tellement, qu'un jour il harcela avec tant d'animosité le Secretaire de l'Ambassade, qu'il le contraignit à lui répondre; & il fut si choqué de la réponse du Secretaire, qu'il tira le couteau sur lui & le fit sortir de table, accompagnant cet ou-

1638.

Provisions qu'ils y trouvent.

Procédé injuste de l'Ambassadeur Brugman.

On se moque de ses ordres.

Présent du Weiwode aux Ambassadeurs.

Emportemens & violences de l'Ambassadeur Brugman.

tra-

1638. trage de paroles si injurieufes & fi offensantes, que le Secretaire étant de retour en *Holstein* se trouva obligé d'en faire fes plaintes à la Cour de justice du Prince, où on nomma des Commissaires pour examiner l'affaire, & les parties ayant été ouies, l'Ambassadeur *Brugman* fut trouvé dans le tort, & fut condamné à faire une reparation publique au Secretaire. Cette mauvaise intelligence & cette animosité, qui ne regnoient que trop entre nous, procedoient principalement de ce que l'Ambassadeur *Brugman* se sentoit coupable de tant d'excess, qu'il avoit commis pendant le voyage & à la Cour du Roi de *Perse*, & de ce qu'il craignoit avec raison d'en être repris & châtié à son retour à la Cour de son Altesse le Duc de *Holstein* nôtre Maître, sur le rapport qu'en feroient sans doute ceux qui en avoient une parfaite connoissance, & qui avoient pris la liberté de lui faire souvent des remontrances sur ce sujet.

Plaines
faites con-
tre lui.

Craintes
où il est,
& pour-
quoi.

Son aver-
sion & a-
nimosité
contre le
Ministre
de l'Am-
bassade.

L'aversion & l'animosité de l'Ambassadeur *Brugman* s'étendirent même jusqu'au Sieur *Salomon Petri* nôtre Ministre, lequel ayant été obligé par le devoir de sa charge de reprendre severement les péchez, qui se commettoient dans la compagnie, encourut tellement la haine de *Brugman*, qui se sentit piqué au vif de ces reprimandes, qu'il ne pût tirer de lui dequoi se faire un habit; de sorte que la fête l'obligeant à prêcher & à administrer la sainte Cene à *Scamachie* & à *Astrachan*, il se vid réduit à le faire sans habit & n'ayant que des caleçons sous sa soutane, au grand scandale de tout le monde, & particulièrement du *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui aimoit nôtre Liturgie, & qui eût volontiers donné un habit au Pasteur, s'il n'eût point apprehendé la colere & la violence du Sieur *Brugman*.

Son perni-
cieux des-
sein.

Nous scûmes aussi, que l'Ambassadeur *Brugman* avoit eu dessein de partir d'*Astrachan*, d'aller par

terre avec quelques uns de ceux qui étoient dans son parti jusqu'en *Allemagne*, & d'abandonner son Colleague avec le reste de la compagnie, & qu'il avoit déjà fait des préparatifs pour cela. *Alexei Sawinowits*, auquel le Sieur *Brugman* avoit communiqué son dessein, nous le découvrit, & nous avertit, que nous eussions à observer ses actions & ses démarches, parce que son intention n'étoit pas meilleure que celle de *Roussel* Ambassadeur du Roi de *France* auprès du Grand-Duc son Maître, qui avoit trahi son Colleague le Marquis d'*Exideuil*, l'ayant mis mal par ses supercheries & ses calomnies dans l'esprit du Patriarche de *Moscovie*, & l'ayant fait releguer en *Siberie*. Nous avons rapporté ci-dessus ce trait d'histoire.

1638.

Par qui est-
il décou-
vert ?

Incontinent après cet avis donné, le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* prit congé de nous, & partit pour se rendre à *Moscou* par terre; mais nous apprimes depuis, qu'ayant trouvé en arrivant à *Nise* des Lettres de ses amis, par lesquelles on lui donnoit avis, qu'il ne feroit pas bien reçu du Grand-Duc, à cause de certaines affaires qu'il avoit mal menagées en *Perse*, & sur lesquelles il ne pouvoit se justifier, il avoit perdu courage, & pris du poison, dont il étoit mort.

Alexei Sa-
winowits
part pour
Moscou.

Il prend du
poison &c
meurt.

Le 25^e. *Juillet*, il arriva à *Astrachan* une Caravane *Moscovite*, qui venoit de *Moscou*. Il y avoit parmi eux un *Allemand* nommé *André Reusner*, qui portoit des Lettres de recommandation de son Altesse nôtre Prince au Roi de *Perse*, & qui étoit résolu de se rendre dans les Etats de ce Monarque. L'Ambassadeur *Brugman* l'entretint fort dans le particulier, & ayant fait confidence avec lui, il fut résolu entre eux, qu'au-lieu de faire le voyage de *Perse* il retourneroit sur ses pas, & qu'étant arrivé dans le *Holstein* il auroit soin de ses affaires à la Cour du Duc nôtre Maître, & ne négligeroit rien pour

André
Reusner
arrive à
Astrachan.

Entretien
qu'il a avec
l'Ambassa-
deur *Brug-
man*.

tour-

1638. tourner les choses à son avantage.

Rejouissances des Moscovites sur la réduction d'Astrachan.

Le premier jour d'*Août*, les *Moscovites* qui étoient à *Astrachan*, célébrèrent avec de grandes solennités, le Gouverneur ayant fait faire plusieurs décharges de tout le canon de la place, la mémoire de la réduction de cette ville conquise sur les *Tartares Nagais* à pareil jour de l'an 1554.

Deux Cosaques apportent des Lettres aux Ambassadeurs.

Le même jour, deux méchants coquins de *Cosaques* se rendirent auprès de nous, portant des Lettres pour les Ambassadeurs de la part du *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qu'ils avoient rencontré sur la rivière du *Wolga*. Après avoir remis ces Lettres entre les mains des Ambassadeurs, ils eurent l'insolence de leur dire, qu'ayant heureusement attaqué & volé quantité de personnes de différentes nations, ils avoient envie d'essayer comment ils réussiroient avec les *Allemands*. Qu'ils ne se fouroient pas beaucoup de notre artillerie, parce qu'elle n'étoit que pour les malheureux. Qu'ils avoient appris que nous avions sur nos vaisseaux certaines caisses à ressort, par le moyen desquelles nous faisons sauter en l'air tous ceux qui en approchoient. Qu'ils n'entendoient pas comment cela se pouvoit faire; mais qu'au pis aller ils ne pouvoient apprehender que la mort, laquelle ils seroient aussi bien contraints de souffrir à un gibet, ou sur une rouë, & que l'espérance du butin leur feroit tout entreprendre.

L'Ambassadeur de Perse arrive devant Astrachan & y fait son entrée.

Le 6^e. d'*Août*, *Imançuli Sulthan*, Ambassadeur du Roi de *Perse* vers son Altesse le Duc de *Holstein* notre Maître, arriva devant *Astrachan*; nous l'attendions depuis long temps dans cette ville, comme nous l'avions fait en d'autres lieux. Le lendemain les *Moscovites* le vinrent querir, & il fit son entrée dans la ville.

Mort & enterrement d'un Truchement des Ambassadeurs.

Le 11^e. d'*Août*, un de nos Truchemens nommé *Henri Krebs* de *Hambourg* mourut de la dysenterie

à *Astrachan*, & y fut enterré le 13^e. au cimetière des *Armeniens* avec les cérémonies ordinaires.

Le 5^e. *Septembre*, il partit une *Staniza* ou Caravane d'environ deux cens personnes, tant *Moscovites* que *Tartares*, pour aller d'*Astrachan* à *Moscou* par terre. *André Reusner* se servit de cette occasion pour partir avec quelques uns des Domestiques, qui étoient dans les intérêts du Sieur *Brugman*.

Caravane qui part d'Astrachan.

Les Ambassadeurs prirent aussi cette commodité pour faire partir quelques uns de leurs gens avec leurs chevaux. Nous commençâmes aussi à nous préparer pour les suivre par eau, & pour cet effet nous achetâmes deux grands bateaux, chacun de soixante & douze pieds de long & de quinze de largeur; ils nous coûtèrent avec tous les agrez environ six cens écus, & nous donnâmes à chacun des Matelots, qui étoient au nombre de trente sur chaque bateau, douze écus, pour nous conduire jusqu'à *Casan*.

Les Ambassadeurs font partir leurs chevaux par terre.

Ils achètent deux grands bateaux.

Peu de jours avant notre départ, quelques *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* amenèrent à vendre aux Ambassadeurs une jeune fille de dix ans, qu'ils avoient enlevée d'entre les bras d'un Maître d'école, qui étoit *Tartare* de *Precop*, devant la ville d'*Affou*, laquelle est située sur les *Palus Meotides* vers l'embouchure de la rivière du *Don* ou *Tanaïs*, & que les *Cosaques* avoient prise sur les *Turcs* le premier jour d'*Août* de cette même année, après qu'il y eût péri bien du monde de part & d'autre. Incontinent après, deux autres *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* nous apportèrent encore une autre fille, âgée de sept ans, qu'ils avoient dérobée dans une des bordes des *Tartares Nagais* auprès d'*Astrachan*, comme elle étoit couchée la nuit auprès de sa grand-mère; ils l'avoient mise toute nue dans un sac, duquel ils la jettèrent aux pieds des Ambassadeurs, comme si c'eût été un cochon de lait.

Des Mousquetaires Moscovites amenent à vendre deux jeunes filles aux Ambassadeurs.

1638. Ses parens, suivant la coûtume des *Tartares*, lui avoient fait aux jouës deux marques bleuës de la largeur d'une lentille, afin que si elle avoit le malheur d'être enlevée & vendue, & qu'elle fut un jour retrouvée, on pût la reconnoître facilement.

L'Ambassadeur *Brugman* les achete, & en fait présent à la Duchesse de *Holstein*.

Dans cette occasion l'Ambassadeur *Brugman* voulut faire une action fort louable & fort genereuse; car considerant qu'en achetant ces deux jeunes filles, en les faisant instruire dans la Religion *Chrétienne*, & en les faisant baptiser il gagneroit deux ames à *JESUS-CHRIST*, les acheta toutes deux, l'une vingt-cinq écus, & l'autre seize, les emmena secrettement avec lui en *Allemagne*, & à son arrivée à *Gottorp* il en fit présent à Madame la Duchesse de *Holstein*, épouse du Duc de *Holstein* nôtre Seigneur & Maître. Cette pieuse Princesse prit à cœur le salut de ces deux jeunes filles, leur fit apprendre la Langue *Allemande*, les fit instruire dans la pieté & dans la vertu, & les mit entre les mains de ses Demoiselles d'honneur pour leur montrer & enseigner toutes sortes de beaux ouvrages; en quoi ces deux jeunes filles reüssirent si bien, surtout par rapport à la Religion, qu'ayant été examinées & ayant répondu pertinemment aux questions qui leur furent faites sur les articles de foi, elles furent jugées dignes d'être mises au nombre des membres de l'Eglise Protestante; ainsi elles furent toutes deux baptisées le 19^e. *Mai* de l'année 1642. avec de grandes solemnitez, & en présence de plusieurs Princes & Princeses, de quantité de Noblesse, & d'autres personnes considerables. La *Tartare* de *Precop*, qui avoit nom *Tanna*, fut appelée *Anne-Marie*, & la *Tartare* de *Nagais*, dont le nom étoit *Taubi*, reçût celui de *Sophie-Elizabeth*.

Elles rendent raison de leur foi & sont baptisées.

Il arriva une chose remarquable pendant nôtre séjour à *Astrachan*; c'est qu'un de nos Domestiques nommé *Martin-Albert*, qui nous servoit de Truchement pour la Langue

Tartare & *Turque*, qui étoit aussi *Tartare* de naissance, & qui avoit été enlevé dès sa jeunesse & mené à *Moscou*, où il avoit été vendu & baptisé; fut reconnu par ses parens, qui voulurent le racheter à prix d'argent des mains des Ambassadeurs; mais il n'y voulut jamais consentir, protestant que, puisque Dieu lui avoit fait la grace de connoître & d'embrasser la véritable Religion *Chrétienne*, il étoit résolu de vivre & de mourir dans la profession de cette sainte Religion. Depuis ce temps-là aussi il ne s'éloignoit plus du quartier des Ambassadeurs, de peur d'être enlevé par ses parens, qu'il quittoit de bon cœur, quoiqu'ils lui fussent chers. C'étoit un jeune homme de vingt-cinq ans, fort honnête, & officieux envers tout le monde.

Fermeté & constance dans la Religion Protestante d'un Truchement des Ambassadeurs.

Imanculi Sulthan Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein* nôtre Maître s'acheta une femme à *Astrachan*. Elle étoit *Tartare* de *Nagais*, & soeur d'un *Myrsa* ou Prince, qui étoit prisonnier, & qui la vendit à cet Ambassadeur pour six vingts écus en argent & pour un cheval estimé dix écus. Cet Ambassadeur avoit pour le moins soixante & dix ans, mais il étoit encore bien vigoureux, & se servoit souvent de la graine de che-nevi rôtie sous les cendres, que les *Persans* mangent en abondance, dans l'opinion qu'ils ont, qu'elle réveille la nature, & qu'elle empêche néanmoins d'engendrer.

L'Ambassadeur de *Perse* s'achete une femme.

Le 7^e. *Septembre*, nous partîmes d'*Astrachan*, & nous nous embarquâmes sur le *Wolga*, les Ambassadeurs partageant les gens entre eux, & occupant chacun un bateau. Nous vîmes mouiller à une demi-lieuë de la ville pour y attendre l'Ambassadeur de *Perse*, qui nous joignit le lendemain avec trois bateaux. Nous fîmes faire une décharge de nôtre mousqueterie & de nôtre canon à son arrivée, & nous partîmes ainsi de compagnie.

Les Ambassadeurs partent d'*Astrachan*.

L'Ambassadeur de *Perse* les joint.

Le 10^e. *Septembre*, nous passâmes devant l'île de *Busan*, où les *Tar-*

1638.
Garde de
Moscovi-
tes pour
empêcher
les Tarta-
res de pas-
ser le Wol-
ga.

Tartares de Crim & de Precop ont accoutumé de passer la riviere à nage, parce qu'elle y est fort étroite. Les *Moscovites* pour les empêcher y avoient mis un corps de garde de cinquante *Strelits* ou Mousquetaires, dont quelques uns vinrent nous demander du pain, & à qui nous fimes donner un sac de *suchari*.

La ville de
Tzornogar
par qui bâ-
tie ?

Le 15^e. *Septembre*, nous mouillâmes devant la ville de *Tzornogar*, que les *Moscovites* appellent aussi *Michailo-Novogorod*, du Grand-Duc *Michel-Fedrowits*, qui l'a bâtie; elle est à trois cens *werstes*, ou soixante lieuës d'*Allemagne*, d'*Astrachan*. Le *Weirwode* ou Gouverneur de la ville envoya aux Ambassadeurs une Lettre *Latine*, que le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* lui avoit laissée pour eux, & les fit prier de venir se rafraichir chès lui, qu'il tâcheroit de leur faire goûter tous les plaisirs imaginables, à la recommandation d'*Alexei Sawinowits*; mais les Ambassadeurs ne voulant point perdre de temps s'en excusèrent, & le firent remercier de sa bonne volonté.

Honnêteté
du Gouver-
neur
aux Am-
bassadeurs.

Saritza
ville.

Le 24^e. *Septembre*, nous arrivâmes devant la ville de *Saritza*, qui est à deux cens *werstes* ou quarante lieuës de *Tzornogar*.

Revêtie des
Moscovi-
tes.

Le 29^e. *Septembre*, jour de la *Saint Michel*, le vent nous fut si favorable, que nous avançâmes quarante *werstes* ou dix lieuës. Les *Moscovites* attribuoient la cause du bon vent au nom du Grand-Duc, dont on celebrait la fête ce jour-là.

Bateau ar-
rêté dans
le sable.

Le 2^e. d'*Octobre*, un des bateaux de l'Ambassadeur du Roi de *Perse*, chargé de chevaux, toucha au fond, & fut arrêté dans le sable, ce qui nous fit perdre beaucoup de temps à le dégager. En attendant qu'on le remit au courant de l'eau, les Ambassadeurs allèrent à terre, où ils dinèrent ensemble. Leurs Valets, Matelots, & Soldats firent aussi connoissance entre eux, & ceux de l'Ambassadeur de *Perse* prirent tant d'eau de vie, qu'il les

Les Am-
bassadeurs
vont à ter-
re & di-
nent en-
semble.

fallut remporter & entrainer au bateau saouls comme des bêtes. Le bateau ayant été mis à flot, & dans le temps que nous voulions partir de là, les *Persans* commencèrent à chercher querelle aux *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, qui les escortoient; ils faisoient déjà jouer le bâton & le cimenterre sur ces pauvres *Strelits*, & l'Ambassadeur lui-même, qui n'étoit pas moins yvre que ses gens, alloit tirer sur eux, quand nos Ambassadeurs y survinrent & firent la paix.

1638.
Leurs Do-
mestiques
s'enyvrent
& se bat-
tent.

La nuit de ce jour-là, un des Pages de l'Ambassadeur du Roi de *Perse*, qui étoit malade de la dysenterie, & qui à cause de cette incommodité étoit revenu sur le bateau, se laissa tomber dans l'eau & se noya, sans que l'on s'en aperçût que le lendemain matin.

Un Page de
l'Ambassa-
deur de
Perse se
noye.

Le 6^e. d'*Octobre*, nous arrivâmes devant *Soratof*, qui est à trois cens cinquante *werstes* ou soixante & dix lieuës de *Saritza*. Nous y apprîmes qu'un parti *Cosaque* avoit voulu attaquer la *Staniza* ou Caravane *Moscovite & Tartare*, qui avoit pris les devans par terre; mais que ne l'ayant pas osé entreprendre, voyant la partie mal faite, il s'étoit contenté de traverser leur marche en faisant grand bruit, & d'emmener par le moyen de leurs cavalles quelques *archimaques*, ou chevaux *Persans* destinez pour le haras, que les *Moscovites* appellent ainsi.

Parti Co-
saque qui
n'ose atta-
quer une
Caravane.

Le 14^e. d'*Octobre*, il se leva sur le soir un si grand orage par un vent de *Sud-Ouest*, qu'il écarta tous nos bateaux. Celui de l'Ambassadeur *Crusius*, & deux de l'Ambassadeur de *Perse*, qui portoient des chevaux, furent jettez contre le bord, & dans moins de rien prirent eau en si grande quantité, qu'à peine eûmes nous le temps de décharger notre bagage, & les *Persans* leurs chevaux, dont il s'en noya un. Après que cet orage eût continué deux jours, nous tirâmes nos bateaux hors de l'eau, nous les calfeutrâmes, & nous partîmes le 17^e. mais l'Ambassadeur de *Perse*, qui en

Grand ora-
ge qui se
leve, &
qui cause
du dom-
mage.

1638. avoit deux hors d'état de servir, fut contraint d'envoyer ses chevaux par terre.

La ville de Samara.

Le 24^e. d'Octobre, nous vinmes mouiller devant la ville de *Samara*, qui est à trois cens cinquante *werstes* ou soixante & dix lieues de *Soratof*.

Fête célébrée à l'honneur de l'Ambassadeur Brugman.

Le 4^e. Novembre, on celebra une fête au sujet du nom de l'Ambassadeur *Brugman*, lequel étoit *Othou*, & l'on fit à son honneur une triple décharge de la mousqueterie & du canon sur les deux bateaux. Il arriva un accident ce jour-là; c'est que comme on avoit mis sous le tillac un mousquet chargé à balle, & qu'on mettoit le feu à un canon dans le bateau, le feu prit en même temps au mousquet, lequel ayant tiré vint donner dans les jambes de *Gaspard Sebler* Laquais de l'Ambassadeur *Brugman* & dans celles du Tambour *Christofle But*; & l'un d'eux demeura long temps au lit avant que de pouvoir guerir de ses blessures.

Accident arrivé ce jour-là.

Rivieres de la Cama & de la Casanka.

Le 6^e. Novembre, nous passâmes l'embouchure de la grande riviere de la *Cama*, & nous entrâmes le 8^e. sur le soir avec un froid extrême dans la riviere de la *Casanka*. Et certes bien à propos pour nous, parce que dès le lendemain matin la riviere du *Wolga* se trouva toute prise. Nous nous arrêtâmes à un bon quart de lieue de la ville de *Casan* vis-à-vis d'un Cloître.

Le Gouverneur de Casan recevoit assés froidement les Ambassadeurs.

Le *Weirwode* ou Gouverneur de la ville, *Ivan Wasilowits Morosou*, qui, lorsque nous passâmes à *Moscou*, étoit Conseiller d'Etat du Grand-Duc, nous reçût d'abord avec assés de froideur; tant parce que les Ambassadeurs ne s'étoient pas encore fait connoître à lui par leurs présens, que parce qu'il favorisoit les Marchands *Moscovites*, qui s'étoient opposez à notre négociation, & qui avoient voulu empêcher l'établissement de notre commerce. Les Ambassadeurs lui envoyèrent leur Maître d'hôtel & leur Truchement *Moscovite* avec le passeport du Grand-Duc, pour le saluer de

priere qu'ils lui font faire.

leur part & le prier en même temps de leur donner des quartiers dans la ville; mais il ne voulut pas permettre qu'ils vinssent chès lui, & il leur fit dire, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner au bateau, & qu'il leur feroit sçavoir sa réponse.

1638.

Le lendemain il envoya au bateau du Sieur *Brugman* un *Simbojar* ou Gentilhomme, qui s'adressant à lui lui demanda, lequel d'eux deux étoit l'Ambassadeur, & lequel le Marchand. *Brugman*, qui se trouva offensé de ce discours, le prit par le bras, & lui dit, *Je suis un meneur d'ours. Va dire à ton Maître, que, s'il ne sçait pas lire, il prenne quelqu'un qui le sçache, & qui lui fasse connoître les titres que le Grand-Duc nous donne.* Cependant avec tout cela nous fûmes contraints de demeurer plusieurs jours sur la riviere exposez à la rigueur du froid; ce qui incommoda quelques uns de nos gens, qui n'étoient pas des micux vêtus. Le *Weirwode* nous fit bien dire, que nous pouvions entrer & loger dans la ville pour nôtre argent; mais en même temps il défendit aux habitants de nous recevoir dans leurs maisons. Il fit aussi donner la bastonnade à la sentinelle, qui faisoit garde à l'entrée de la riviere de la *Casanka*, & qui avoit laissé passer le Maître d'hôtel & le Truchement des Ambassadeurs, de même qu'à un jeune garçon, qui les avoit mené sur son chariot à travers les marais depuis la riviere jusqu'à la ville.

il leur envoya un Simbojar, & pour quoi.

Malhonnété & cruauté de ce Gouverneur.

Le 11^e. Novembre, l'Ambassadeur de *Perse* fit son entrée; & fut logé dans le fauxbourg ou la ville de bois. Dès qu'il eût parlé au *Weirwode* en nôtre faveur, il nous fut permis de venir à terre; ce que nous fîmes le 13^e. mais avec bien de la peine, & nous fûmes aussi logez dans le fauxbourg.

Les Ambassadeurs viennent loger dans le fauxbourg de Casan.

Le 20^e. Novembre, les Ambassadeurs donnèrent au *Weirwode* leurs deux bateaux, & lui firent quelques autres présens, qui le mirent de bonne humeur, & nous acquirent son amitié.

Présent qu'ils font au Weirwode.

Le

1638.
Les Moscovites célèbrent la fête de S^t. Nicolas.

Le 6^e. *Decembre*, les *Moscovites* célébrèrent leur principale fête dédiée à leur Patron Saint *Nicolas*; elle dura huit jours, pendant lesquels les bons amis, tant hommes que femmes, se visitoient cordialement les uns les autres, & après avoir bien bû ils s'en retournoient chès eux tous chancellans, il y en avoit même qu'il falloit emporter & trainer comme des bêtes.

Excès qui s'y commettent.

L'hôtesse de notre quartier entre autres, qui étoit fort à son aise, fut aussi vilitée par quelques femmes jeunes & vieilles ses bonnes amies. Comme elle avoit quelque honte à cause de nous, elle mit ses bonnes amies dans un endroit à part de la chambre derriere un rideau, & les regala de pâtés, de gâteaux, d'eau de vie, de biere, & d'hydromel. Les fumées des liqueurs fortes étant montées à la tête de ces femmes, elles perdirent toute honte, & ayant tiré le rideau, derriere lequel elles étoient, elles vinrent s'asseoir auprès de nous, pour rendre participans, disoient-elles, de leurs liqueurs fortes & de leurs plaisirs les *Nimtschi*, (c'est ainsi qu'elles appelloient les *Allemands*) & honnêtement nous ne pûmes nous en défendre, & il fallut se rejouir avec elles & boire avec excès.

Entretien d'un Curé Moscovite avec l'Auteur.

Le Curé vint un jour à mon quartier accompagné de son Chapelain, tant pour encenser les images, que pour visiter & consoler l'hôtesse, dont le mari étoit arrêté prisonnier pour dettes. Il me parla beaucoup de leur Religion & des miracles de leurs Saints. Il me conta entre autres, que depuis quarante ans on avoit déterré à *Casan* dans le Couvent de *Spas* les corps de deux Moines nommez *Warsinofi* & *Kurci*, dont la fainteté se prouvoit, non seulement parce que leurs corps avoient été trouvez tout entiers depuis tant d'années, mais aussi par le grand nombre des miracles qu'ils faisoient, n'y ayant point de malade qui ne recouvrât sa santé, après avoir fait ses dévotions auprès de leur tombeau. Je lui demandai

pourquoi donc il n'étoit pas guéri de la douleur à son dos, dont il s'étoit d'abord plaint à l'hôtesse, & pourquoi l'on voyoit à *Casan* & autres lieux de la *Moscovie* tant d'aveugles, de boiteux, & d'autres malades. Le Prêtre eut la bouche fermée, & son Chapelain se mit à éclater de rire. Là-dessus le Prêtre commença à nous injurier l'un & l'autre, & se retira tout en colere.

1638.
Confusion & indignation de ce Curé.

Après avoir attendu à *Casan* cinq semaines, jusqu'à ce que la glace & la neige pussent porter, nous en partîmes le 13^e. de *Decembre* à midi sur soixante traîneaux, laissant par ordre du *Weirwode* l'Ambassadeur de *Perse* derriere nous.

Les Ambassadeurs partent de Casan sur des traîneaux.

Nous prîmes le chemin du *Wolga*, & nous arrivâmes le 21^e. *Decembre* à *Nise*, après avoir fait trois cents *werstes* ou soixante lieues depuis *Casan*. Les Ambassadeurs logèrent chès le Sieur *Bernarts* notre Facteur, & leurs Domestiques dans le voisinage. C'est dans cette ville où nous avons trouvé la dernière Eglise *Lutherienne* en tirant vers l'Orient, & qui, comme on nous disoit, avoit été cinquante-huit ans florissante. Leur Pasteur Monsieur *Christoffe Schelius*, jeune homme de bonnes mœurs & d'une vie exemplaire, qu'ils avoient possédé quatre ans, étoit mort depuis six mois. Comme notre Pasteur avoit prêché dans leur Eglise le Dimanche avant *Noël*, ces honnêtes gens prièrent instamment Messieurs les Ambassadeurs de demeurer jusqu'au jour de *Noël*, afin de pouvoir faire la Cene ensemble ce jour-là; mais l'Ambassadeur *Brugman* s'y opposa, & nous fit partir le 23^e. de *Decembre* après diner, quittant le *Wolga* pour nous mettre sur la riviere de l'*Occa*, qui étoit aussi toute glacée.

Ils arrivent à Nise & logent chès le Sieur Bernarts.

Eglise Lutherienne qu'il y a.

Le 25^e. *Decembre*, nous célébrâmes à deux heures du matin le jour de *Noël* en memoire de la bienheureuse naissance de *Jesus-Christ* notre Sauveur; & notre Ministre nous donna un bon Sermon

Les Ambassadeurs célèbrent le jour de Noël.

1639. mon convenable à la circonstance du temps. Cela se fit dans un village nommé *Jurino*, qui est à cinquante *werstes* ou dix lieues de *Nise*. Nous fîmes encore ce jour-là cinquante *werstes* ou dix lieues.

Woladimer ville ancienne.

Le 29^e. *Decembre*, nous arrivâmes à l'ancienne ville de *Woladimer*, qui est à environ deux cens *werstes* ou quarante lieues de *Nise*, & à cent cinquante *werstes* ou trente lieues de *Moscou*. Les ruines des murailles, des tours, & des maisons, que l'on y void çà & là, sont des marques certaines & authentiques de l'ancienneté & de la grandeur de cette ville.

Avis du Pristaf aux Ambassadeurs.

Le dernier jour de *Decembre*, nous vîmes coucher à un village nommé *Rubossâ*, qui est à quarante *werstes* ou huit lieues de *Moscou*, & où nôtre *Pristaf*, qui avoit pris les devans pour avertir le Grand-Duc de nôtre arrivée, revint nous trouver & nous dire, que dans deux jours nous ferions nôtre entrée à *Moscou*.

Menaces de l'Ambassadeur Brugman.

L'Ambassadeur *Brugman* se mit de fort mauvaise humeur en ce lieu-là, menaçant quelques uns des principaux de la compagnie de leur faire couper le nez & les oreilles, dès qu'il seroit sur les frontieres d'*Allemagne*; mais personne n'en prit l'allarme, & il n'y en eut pas un qui voulût s'enfuir.

Les Ambassadeurs celebrent le nouvel an.

Le 1^{er}. de *Janvier*, nous partîmes avant le jour, & nous fîmes vingt-cinq *werstes* ou cinq lieues, jusqu'à un village nommé *Bechra*, où étant arrivez de bonne heure, nous y passâmes le reste du jour pour celebrer le nouvel an & pour entendre une prédication de nôtre Pasteur, & nous y achevâmes nos dévotions.

Ms font leur entrée à Moscou.

Le 2^e. *Janvier*, nous fîmes nôtre entrée à *Moscou*, étant conduits par deux *Pristafs*, que sa Majesté *Czarienne* avoit envoyé au devant de nous, & qui nous reçurent avec beaucoup d'honnêteté. Les Ambassadeurs étoient assis, chacun avec un *Pristaf*, dans un grand & beau traîneau, doublé de satin rouge cramoisi & garni de riches tapis de

Perse. Les principaux de leurs Domestiques étoient montez sur de beaux chevaux blancs, que le Grand-Duc leur avoit fait envoyer de son écurie au nombre de douze.

1639.

On nous logea à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, & l'on nous fournit, pendant le séjour que nous y fîmes, de tout ce qu'il falloit pour la cave & pour la cuisine. Les chevaux des Ambassadeurs, & les gens qui étoient partis d'*Astrachan* avec la Caravane *Moscovite* & *Tartare*, étoient arrivez à *Moscou* depuis quelque temps, & *Reusner*, qui étoit aussi venu avec cette Caravane, étoit parti en toute diligence pour le *Holstein*, suivant la resolution secrette qu'il avoit prise avec l'Ambassadeur *Brugman*.

Leur logement & ce qu'on leur fournit.

Le 6^e. *Janvier*, fête des trois Rois, les *Moscovites* celebrèrent leur fête solennelle de la consecration de l'eau benite; à laquelle le Grand-Duc, le Patriarche, toute la Cour, tout le Clergé, & un grand nombre d'autres personnes se trouvèrent.

Les Moscovites celebrent une de leurs fêtes solennelles.

Le 8^e. *Janvier*, les Ambassadeurs furent introduits à leur première audience secrette, qui se passa dans des conferences, qu'ils eurent entre eux pendant une bonne heure.

Première audience des Ambassadeurs.

La nuit du 8^e. *Janvier*, le *Knez* ou Prince *Ivan Michælowits*, second fils du *Czar*, mourut, étant âgé de huit ans. Cette mort remplit toute la ville de deuil, & particulièrement la Cour. Tous les Sujets, tant hommes que femmes, quittèrent leurs beaux ornemens, tout l'or, l'argent, les perles, & les habits de soye, ne s'habillant que de vieilles robes usées & de couleur minime.

Mort du second fils du Czar.

Le 21^e. *Janvier*, les Ambassadeurs furent admis à la seconde audience particuliere, & ils eurent une conference de deux heures. On leur envoya & à ceux de leur suite des chevaux noirs, & ils trouvèrent toute la Cour tendue de deuil, & tous les Senateurs vêtus de camelot noir.

Grand deuil sur cette mort.

Seconde audience des Ambassadeurs.

Le 30^e. *Janvier*, le Sieur d'*Uchte-rits*

1639.
Le Sieur
d'Vchte-
ris part
pour le
Holstein.

rits partit de *Moscou* pour le *Holstein*. Il y avoit long temps qu'il demandoit son congé pour aller en *Allemagne* & pour y donner ordre à ses affaires particulieres; mais il ne l'avoit pû obtenir qu'alors de l'Ambassadeur *Brugman*, & ce fut encore sous la promesse qu'il lui fit de ne porter en *Holstein* d'autres Lettres que de lui seul; mais il trompa le trompeur; car ne lui ayant donné que des Lettres que l'Ambassadeur *Crusius* vouloit bien être vûes, il emporta les autres sans les lui montrer.

Mort &
enterre-
ment du
Sieur *Grunewald*.

Le 2^e. *Fevrier*, le Sieur *Jean Grunewald* Patrice de *Dantzic*, qui étoit un des principaux de nôtre compagnie, & qui avoit fait le voyage en qualité de Gentilhomme à la fuite des Ambassadeurs, mourut à *Moscou* d'une mort heureuse & tranquille, & fut enterré le 6^e. de *Fevrier* fort honorablement dans le cimetièr des *Allemands*. C'étoit un véritable honnête homme, craignant Dieu, d'une humeur douce & agréable, qui entendoit bien son monde, & qui s'étoit toujours soutenu dans les calamitez & les traverses de cette vie; il avoit fait avant ce voyage de *Moscovie*, de *Tartarie*, & de *Perse* celui des *Indes Orientales* & *Occidentales*, où il avoit vû & appris bien des choses.

Son éloge.

L'Ambas-
sadeur de
Perse fait
son entrée
à *Moscou*.

Le 5^e. *Fevrier*, *Imanculi Sultban*, Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein*, fit son entrée magnifique à *Moscou*, & le 8^e. du même mois il fut admis à l'audience, afin que nous ne fussions point retardez dans nôtre voyage.

Audience
particulie-
re de *Brug-
man*.

Le 11^e. *Fevrier*, l'Ambassadeur *Brugman* demanda & obtint une audience particuliere, sans en parler à son Colleague.

Les Am-
bassadeurs
congedient
de leurs
Domestiques.

Le 12^e. *Fevrier*, les Ambassadeurs congedierent les Officiers & les Soldats, qu'ils avoient pris avec eux à *Moscou* pour le voyage de *Perse* par la permission de sa Majesté *Czarienne*, & leur firent payer tout ce qui leur étoit encore dû, dont ils furent très contents.

1639.

Audience
de congé
des Am-
bassadeurs.

Le 23^e. *Fevrier*, les Ambassadeurs eurent leur audience publique de congé de sa Majesté *Czarienne*, qui les reçût avec de grandes marques de son affection & de sa bienveillance, de sorte qu'ils se retirèrent d'auprès de sa personne sacrée très aises & très contents.

Le 7^e. *Mars*, *Imanculi Sultban* Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein* partit de *Moscou*, prenant les devans, pour passer d'abord en *Livonie*, & de là se rendre en *Allemagne*.

L'Ambas-
sadeur de
Perse part
de *Mos-
cou*.

Le 15^e. *Mars*, les Ambassadeurs partirent de *Moscou*, accompagnez de leurs *Pristafs*, de quelques *Strelets* ou Mousquetaires *Moscovites*, & de quantité d'*Allemands*; ils furent obligez de hâter un peu leur depart, afin de se pouvoir encore servir de traîneaux jusque sur les frontieres d'*Allemagne*; & craignant que le printemps, qui approchoit, ne gâtât les chemins, ils firent de si bonnes journées, que le 18^e. ils arrivèrent à *Twere*, & le 19^e. à *Tarsok*.

Les Am-
bassadeurs
partent de
Moscou.

La ville de *Tarsok* est fort petite, mais elle ne laisse pas d'avoir trente Eglises & Chapelles, qui sont fort fréquentées tous les jours; il y en a une qui est bâtie de pierre, & qui paroît assés belle de loin. Les *Moscovites* ne voulurent pas permettre qu'aucun de nous entrât dans la ville.

Tarsok
quelle vil-
le?

Le 23^e. *Mars*, nous arrivâmes au grand *Novogorod*. Le *Weirwode* ou Gouverneur nous reçût fort honnêtement, & nous envoya quelques provisions de bouche. Nous y trouvâmes l'Ambassadeur du Roi de *Perse*, qui avoit pris les devans. Le lendemain nous en partîmes de compagnie avec cet Ambassadeur, & le 27^e. nous sortîmes de la *Moscovie* pour entrer dans l'*Ingermanie*.

Honnêteté
du Gou-
verneur de
Novogorod
envers
les Ambas-
sadeurs.

Les Am-
bassadeurs
entrent en
*Ingerma-
nie*.

Dès que nous fûmes entrez dans l'*Ingermanie*, nôtre Medecin prit les devans pour se rendre à *Revel* en toute diligence, parce qu'il avoit appris qu'un des principaux de cette ville, qui avoit été un de nos bons amis, & qui souhaitoit ardemment de le voir, y étoit dangereusement malade. Comme j'étois attaqué de la

Le Me-
decin & le
Secretaire
de l'Ambas-
sade
prenent les
devans.

fie-

1639.

fievre, & que d'ailleurs j'avois des raisons importantes de ne rester plus long temps avec la compagnie, je me joignis à nôtre Medecin, & nous allâmes ensemble à *Revel*.

Les Ambassadeurs entrent à *Nerva*.

Le dernier de *Mars*, les trois Ambassadeurs firent leur entrée à *Nerva*, où le Colonel *Wrangel* vint au devant d'eux avec une suite de cinquante Cavaliers & nous reçût fort honnêtement.

L'Ambassadeur de *Perse* chés qui logé ?

L'Ambassadeur du Roi de *Perse* fut logé chés un des Senateurs de la ville nommé *Jacob Mullern*, où il s'assembla une si grande quantité de peuple, principalement de femmes, pour voir sa femme, lorsqu'elle descendroit du chariot couvert, qu'il se mit en grande colere, & qu'il fut sur le point de sortir de la ville & d'aller loger à la campagne, afin qu'on ne la vît point, de sorte que l'on fut contraint de faire retirer le peuple, avant que sa femme descendit du chariot. Cela l'obligea à en user autrement dans la suite, & à faire tendre une tapisserie depuis le chariot ou traineau jusqu'à la maison où il devoit loger, entre laquelle sa femme avec sa fille de chambre passeroit, afin qu'on ne la pût point voir ni en descendant du chariot, ni en y montant.

Il se met en colere de ce qu'on veut voir sa femme.

Les Ambassadeurs partent de *Nerva*.

Le 4^e. d'*Avril*, les Ambassadeurs partirent de *Nerva*, accompagnez des mêmes personnes, qui étoient venus au devant d'eux, lorsqu'ils y entrèrent, & ils vinrent coucher au village de *Purtz*, où ils demeurèrent un jour pour changer de chevaux.

Ils se rendent à *Kunda*.

Le 8^e. d'*Avril*, ils se rendirent à *Kunda*, maison appartenante à un Senateur de *Riga*, où ils demeurèrent quatre jours. Ce fut là où nous fûmes contraints de laisser nos traineaux faute de neige, & de prendre des chevaux & des chariots.

Ils arrivent à *Revel*.

Le 13^e. d'*Avril*, nous arrivâmes à *Revel*, où le Senat nous reçût fort magnifiquement. Les persecutions continuëles, que le Secretaire de l'Ambassade ou l'Auteur de ce Voyage étoit contraint de souffrir de l'Ambassadeur *Brugman*, l'obligèrent à se servir de l'occasion d'un navire, qui partit le 15^e. d'*Avril* pour *Lubec*, & de là l'Auteur prenant le chemin du *Holstein* il se rendit sans perdre temps à la Cour du Prince, qui se tenoit à *Gottorp*, où il attendit l'arrivée des Ambassadeurs, qui demeurèrent encore trois mois entiers à *Revel* sans aucune nécessité, mais seulement parce que l'Ambassadeur *Brugman*, qui apprehendoit le retour, le vouloit ainsi. Cependant les Ambassadeurs avec leurs Domestiques passèrent

L'Auteur se met sur un navire pour se rendre à la Cour de *Holstein*.

Ils y sejourneront trois mois.

1639. tout ce temps-là dans la joye & dans les plaisirs chés leurs bons amis dans la ville & à la campagne.

Le séjour en cette ville ne leur fut pas si inutile, que plusieurs de la compagnie n'y trouvassent leur satisfaction dans le mariage; car l'Ambassadeur *Crustus* y épousa Mademoiselle *Marie Muller* fille de Monsieur *Jean Muller* de *Kunda* Sénateur de la ville; nôtre Medecin M^r. *Hartman Graman* s'y maria avec Mademoiselle *Elizabeth Fommen* fille de M^r. *Jean Fommen* Senateur de la ville; le Sieur *Jean Arpenbeck* nôtre Interprete pour la Langue *Moscovite* avec *Brigide d'Acken*; *Adam Mollers* un de nos Trompettes s'y maria aussi; & M^r. *Paul Fleming* nôtre Pasteur y fit ses fiançailles avec Mademoiselle *Anne Niebusen* fille de M^r. *Henri Niebusen* Echevin & un des principaux Marchands de la ville.

Mariage de l'Ambassadeur *Crustus* & de quelques autres.

Le 11^e. *Juillet*, les Ambassadeurs avec celui du Roi de *Perse* & un *Postlanik Moscovite*, que le Grand-Duc envoyoit au Duc de *Holstein*, s'embarquèrent à *Revel* sur quatre navires, & après onze jours de navigation ils arrivèrent sur les côtes de *Holstein* auprès de l'île de *Femmeren*. Leur dessein étoit de gagner le havre de *Kiel*; mais le vent contraire les obligea à relâcher devant *Neustad* à deux lieues de *Lubec*, où ils jettèrent l'ancre le 22^e. *Juillet*; mais ayant appris par le Postillon, qu'ils avoient dépêché dans la ville, que la peste y étoit & y faisoit de grands ravages, ils levèrent l'ancre sur le champ & firent voile vers *Travemunde* pour tâcher de relâcher devant le port, où ils entrèrent le lendemain 23^e. *Juillet*.

Ils s'embarquent à *Revel*.

Ils relâchent devant *Neustad*.

Ils arrivent à *Travemunde*.

De *Travemunde* les Ambassadeurs envoyèrent leurs gens & leur bagage par mer à *Kiel*, & étant descendus à terre ils se rendirent le 28^e. *Juillet* à *Eutin* lieu de la residence du Duc *Jean de Holstein*, Evêque de *Lubec*, frere de nôtre Prince, où ils furent reçûs & traités magnifiquement.

Ils se rendent à *Eutin*.

Le 30^e. *Juillet*, les Ambassadeurs arrivèrent à *Kiel*, où ils laissèrent l'Ambassadeur du Roi de *Perse* & le *Postlanik* ou Envoyé *Moscovite*, & ils partirent en toute diligence pour *Gottorp*, où ils arrivèrent heureusement, & y ayant trouvé son Altesse ils vinrent lui faire la reverence le premier jour d'*Août*; ainsi finit avec le secours du Ciel leur Voyage de *Moscovie* & de *Perse*.

Ils arrivent à *Kiel*.

Ils viennent à *Gottorp*, & font la reverence à son Altesse.

FIN DU TOME SECOND.



T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenues dans ces Voyages.

A.	
A bas Myrfa, Roi de Perse, son histoire, 901. 923	Ambassadeur Turc, son entrée dans Moscou, 53
— Il fait executer son Gouverneur, 901	— Son portrait, 54
— Ses guerres, 903-910. 916-919	— Sa cavalcade, ibid.
— Sa cruauté envers ses enfans, 910. 913	— Il est conduit à l'hôtel des Ambassadeurs, & par qui, 55
— Sa cruauté envers les Gouverneurs de province, 914	— Sa première audience à Moscou, 56
— Sa maladie, sa mort, 920	— Ses présens au Grand-Duc, ibid.
— Son caractère, ses qualitez, 921	Ambassadeurs étrangers en Moscovie comment y sont-ils traités, 259. 260. 261
Abas, Roi de Perse, regnant du tems de l'Auteur, 940	— Voitures qu'on leur fournit, ibid.
— Vaisselle d'or qu'il fit faire, 946	— Logemens qu'on leur donne, ibid.
Abdallas, Meins de Perse, comment vêtus, 972. 973	— Maniere dont ils sont traités & regalez, ibid.
— Ce qu'ils font, ibid.	Ambassadeurs du Duc de Holstein au Grand-Duc de Moscovie & au Roi de Perse, qui, 1
— Histoire tragique d'un d'entre eux, 973-976	— Ils partent de Cottorp, ibid.
Abii, dont parle Q. Curce, quels Peuples c'étoient, 174	— Ils arrivent à Hambourg, 2
Ablynthe venimeux où, 608	— Ils y font leur équipage, ibid.
Accident arrivé à un Mousquetaire, 24	— Ils en partent, ibid.
Achibaba, village de Perse, 993	— Ils se rendent à Travemunde, ibid.
Achimatskigori, montagne, où, & quelle, 434	— Ils s'embarquent, ibid.
Achmatzko, ile, où, 435	— Ils se mettent en mer, ibid.
Adirbeitzan, province de Perse, quelle, 522. 523	— Ils font un règlement pour le Voyage, ibid.
— Ses frontieres, ibid.	— Ils reçoivent le présent du Magistrat de Riga, 5
— Ses autres provinces, ibid.	— Ils traitent les principaux de cette ville, ibid.
— Ses deux villes principales, ibid.	— Séjour qu'ils y font, & pourquoi, ibid.
Adrinou Pustino, Couvent, où, 390	— Ils partent de Riga, 7
Aga, Officier Persan, son extraction, 943	— Ils arrivent à Wolmar, ibid.
Ahu, espece de corfs en Perse, 605	— Ils partent de Derpt, 9
Aksai, riviere, où, & quelle, 1074	— Ils arrivent à Nerva, ibid.
— Marais qu'elle fait, ibid.	— Leur séjour dans cette ville, & pourquoi, ibid.
Alcoran défend le vin aux Persans, 800	— Ils s'y divertissent très bien, ibid.
Alexei Michaëlowits, Grand-Duc de Moscovie du tems de l'Auteur, 287	— Ils s'y ennuyent de leur retardement, ibid.
— Cérémonies de son couronnement, 287-290	— Ils font partir une partie de leur train, ibid.
— Son mariage avec la fille de Milostauski Gentilhomme Moscovite, 291	— Incommodité qu'ils ont, 10
— Regal qu'il donne aux Strelits & à plusieurs Bourgeois, après l'incendie de Moscou, 300	— Ils vont à Revel, & ils y sont très bien reçus, ibid.
— Discours qu'il fit au peuple qui s'éroit soulevé, 301	— Ils partent de Revel, ibid.
— Il envoie une Ambassade en Suede, & pour quel sujet, 302	— Ils retournent à Nerva, ibid.
— Il conclut un traité à Stockholm, ibid.	— Ils rencontrent des Ambassadeurs de Suede, ibid.
— Il fait un payement à la Suede, ibid.	— Ils marchent vers Novogorod par la Carelie & le lac de Ladoga, ibid.
— Il achève de payer la Reine de Suede, 304	— Ils le font sçavoir au Gouverneur de Novogorod, & pourquoi, ibid.
— Il donne ordre d'assiéger Plescou, qui se soumet à lui, ibid.	— Ils partent de Nerva, 13
Alexei Sawinowits, Envoyé Moscovite, sa mort, 1092	— Ils arrivent à Kapurga, ibid.
Aly, neveu & gendre de Mahomet, ce qu'il fit à l'Alcoran, 957	— Ils y sont très bien reçus, ibid.
— Sa secte puissante en Perse, 959	— Ils en partent, ibid.
— Ses premiers successeurs comment estimés par les Persans, 959. 960	— Ils se rendent à la maison d'un Bojar, où ils sont bien traités, ibid.
— Fables que les Persans en content, 962	— Ils arrivent à Johannes-Thal ou la Vallée de St. Jean, 14
— Pour quel est-il reconnu par les Turcs, 964	— Incommodité qu'ils y rencontrent, ibid.
Ambassade au Roi de Perse & au Grand-Duc de Moscovie, 1	— Avis qu'ils reçoivent, ibid.
Ambassadeur de France, qui il étoit, & ce qui lui arriva, 70	— Ils partent de Neu-schans, 15
— A quoi il s'occupoit, ibid.	— Ils arrivent à Notebourg, ibid.
Ambassadeur de Perse au Duc de Holstein arrive à Astracan, & y fait son entrée, 1093	— Séjour qu'ils y font, ibid.
— Il y achete une femme, 1096	— Ils y tiennent table ouverte, ibid.
— Un de ses Pages se noye, 1098	— Ils partent de Notebourg, ibid.
— Il fait son entrée à Moscou, 1105	— Ils arrivent sur la frontiere de Moscovie, ibid.
— Il part de Moscou, 1106	— Ils envoient leur Truchement au Pristaf, ibid.
— Chés qui loge à Nerva, 1107	— Réponse du Pristaf à leur Truchement, 16
— Il se met en colere de ce qu'on veut voir sa femme, ibid.	— Ils arrivent à Laba, 19
	— Leur reception dans cette ville, 20
	— Collation qu'ils y font, 21
	— Ils continuent leur Voyage, ibid.
	— Demande qui leur est faite par le Pristaf, ibid.
	— Maniere dont ils trouvent à propos de se nourrir, ibid.
	— Provisions qu'on leur donne chaque jour, 22
	— Ils arrivent à Ladoga, ibid.

TABLE DES MATIERES.

Ambassadeurs (les) de Holstein arrivent à Revel, & y restent quelque temps,	99	Ambassadeurs (les) de Holstein viennent à Lilienbagen, où ils sont bien traitez, & par qui,	67
— Ils font publier à leurs Domestiques les reglemens du Voyage,	ibid.	— Ils arrivent à Revel,	ibid.
— Ils arrivent à Corodiza & s'ouvrent sur le bord de la riviere,	28	— Ils y font quelque sejour,	ibid.
— Ils se divertissent avec un ours,	ibid.	— Ils en partent & y laissent la plupart de leurs gens,	ibid.
— Ils arrivent à Seltza,	ibid.	— Ils passent deux nuits à Kegel, & y sont bien traitez,	ibid.
— Ils viennent à Grunza,	ibid.	— Ils arrivent à Parnau, où l'Auteur est garenti d'un grand malheur,	ibid.
— A quoi ils passent la nuit,	ibid.	— Ils font complimenter la Comtesse de la Tostr,	68
— Ils voyent un grand nombre de grues,	29	— Recompense qu'ils donnent à leur hôte à Parnau,	69
— Ils se rendent à Wisoko,	ibid.	— Ils arrivent à Riga, & y sont tres bien regalez,	ibid.
— Ils arrivent à Kriszewisa, où ils demeurent un jour, & pourquoi,	ibid.	— Ils en partent avec un Ambassadeur de France,	ibid.
— Ils se rendent à Novogorod, où ils sont bien reçus,	ibid.	— Ils viennent à Doblén, où ils sont très mal reçus,	71
— Ils en partent,	30	— Ils se rendent à Fratwenberg, où ils ne sont pas bien traitez,	ibid.
— Ils arrivent à Crasmistansky & à Gham Chrestia,	31	— Ils arrivent à Gador,	72
— Ils viennent à Jazelbitza, où ils se trouvent incommodés,	ibid.	— Présens qu'ils font à un Gentilhomme,	ibid.
— Ils rencontrent divers Officiers congediez,	32	— Ils se rendent à Koningsberg,	73
— Entre autres les Colonels Fuchs & Charles,	ibid.	— Ils arrivent à Dantzic,	75
— Ils traitent ces deux Colonels,	ibid.	— Ils partent de Schonberg, & viennent à Lubeck,	79
— Ils viennent loger à Colonna,	33	— Ils sont très bien reçus par le Prince à Arensboock,	80
— Ils y trouvent de grandes pierres bleues,	ibid.	— Ils viennent à Preis,	ibid.
— Ils arrivent à Budewa,	ibid.	— Leur retour à Gottorp, où ils font le rapport de leur negociation,	81
— Ils y sont incommodés des abeilles, & pourquoi,	ibid.	— Préparatifs qu'ils font pour le second Voyage de Moscovie,	ibid.
— Ils viennent à Torsoek, & y passent la nuit,	ibid.	— Leur suite,	81
— Ils arrivent à Twere,	34	— Leur train est augmenté & entretenu à Hambourg,	83
— Ils reçoivent des complimens du Pristaf & un présent,	ibid.	— Noms, titres, emplois, & lieux de naissance de leurs Officiers & Domestiques,	82
— Leur entrée à Moscou, & l'ordre de leur train,	ibid.	— Ils partent de Hambourg, & arrivent à Lubeck,	87
— Courriers qui viennent au devant d'eux,	35	— Ils font embarquer leur bagage,	ibid.
— Ils passent à travers un grand nombre de Moscovites,	ibid.	— Ils s'embarquent eux-mêmes,	ibid.
— Pristafs & Ecuyer du Grand-Duc qui viennent à leur rencontre, & qui leur font un discours,	36	— Ils ont de la peine à sortir du port, & pourquoi,	ibid.
— Leur reception dans Moscou,	ibid.	— Ils mettent à la voile,	ibid.
— Ils marchent entre les Pristafs,	37	— Ils sont exposés à un grand orage,	ibid.
— Leur logement à Moscou quel,	ibid.	— Ils sont poussés sur les côtes de Dannemarc,	88
— Rafratchissemens qu'ils reçoivent du Grand Duc,	ibid.	— Ils découvrent l'île de Bornholm,	ibid.
— Garde qu'on met à la porte de leur logis, & pourquoi,	38	— Leur navire donne sur un écueil,	ibid.
— Leur Truchement quel,	ibid.	— Ils se voyent dans un grand danger,	ibid.
— Entretien qu'ils ont avec les Pristafs avant leur audience, & sur quoi,	39	— Ils se résolvent à mourir ensemble,	89
— Ils font préparer toutes choses pour leur audience,	ibid.	— Ils font des vœux & des prieres,	ibid.
— Ils vont à l'audience du Grand-Duc, & comment,	40. 41	— Dieu exauce leurs vœux,	ibid.
— Ils sont reçus à l'audience, & avec quelles cérémonies,	41-45	— Ils veulent se servir de la chaloupe pour tâcher de se sauver,	ibid.
— Ils sont ramenez de la même maniere qu'ils avoient été conduits à l'audience,	46	— Cela ne leur réussit point,	ibid.
— Le Grand-Duc les fait regaler par un Knez,	ibid.	— Ils reconnoissent l'île d'Oeland,	90
— Libertez qu'on leur donne à Moscou,	47	— Ils sont secourus par deux Pêcheurs,	ibid.
— Ils sont invités à diner quelques Domestiques du Czar, mais on défend à ces derniers d'y aller, & pourquoi,	48	— Ils cotrent risque de se perdre,	ibid.
— Ils ont dessein d'aller chez les Ambassadeurs de Suede, mais ils en sont empêchez,	55	— Ils se sauvent tous, excepté le Maître Charpentier,	ibid.
— Ils rendent des Lettres de l'Electeur de Saxe au Grand-Duc,	57	— Ils renvoyent un Page & un Laquais à Gottorp, & pourquoi,	91
— Ils ont leur dernière audience particuliere du Grand-Duc,	59	— Ils se determinent à continuer leur Voyage par mer,	ibid.
— Qu'est-ce qu'ils en obtiennent,	ibid.	— Ils reprenent leur route,	ibid.
— Ils se divertissent chez leurs amis à Moscou,	ibid.	— Ils sont exposés à une violente tempête,	ibid.
— Ils prennent leur audience de congé,	63. 64	— Ils évitent de faire naufrage,	ibid.
— Ce qui s'y passe,	ibid.	— Ils rencontrent un vaisseau Hollandois,	93
— Ils sont regalez des mets de la table du Grand-Duc,	64	— Ils se trouvent engagez dans un passage très dangereux,	ibid.
— Présens qu'ils font aux Domestiques du Grand-Duc & aux Pristafs,	64. 65	— Ils sont encore battus de la tempête,	94
— Présens que le Grand-Duc leur fait & à ceux de leur suite,	ibid.	— Ils arrivent dans l'île de Hoglande,	ibid.
— Offres obligantes que le Grand-Duc leur fait,	ibid.	— Ils viennent à terre,	ibid.
— Ils refusent ces offres, & ils se disposent à partir,	66	— Ils se rembarquent,	95
— Ils envoient de leurs gens à Nise, & pourquoi,	ibid.	— Ils font naufrage,	ibid.
— Ils partent de Moscou, & prennent congé de leurs amis,	ibid.	— Ils se sauvent tous,	ibid.
— Ils reviennent à Novogorod,	ibid.	— Ils se retirent dans des cabanes de Pêcheurs,	ibid.
— Ils en partent, & poursuivent leur chemin,	67	— Ils sauvent quelque chose de leur naufrage,	ibid.
		— Ils perdent une belle horloge,	96
		— Crainte qu'ils ont par rapport aux vivres,	ibid.
		— Ils s'exposent à une navigation perilleuse,	97
		— Ils arrivent dans une île deserte, où ils font maigre chere,	ibid.
		— Ils sont encore en danger de perir,	98
		— Comment ils évitent de perir,	ibid.
		— Ils arrivent enfin en Livonie,	ibid.
		— Ils vont à Kumda, où ils demeurent trois semaines,	99
		Ambas-	

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Ambassadeurs (les) de Holstein continuent leur Voyage, 116
 — Ils partent de Revel, 117
 — Ils arrivent à Nerva, ibid.
 — Ils sont obligez de décharger les bateaux dans la riviere de Nerva, ibid.
 — Ils partent de cette ville, 121
 — Remontrances qu'ils font à leurs Domestiques, 122
 — Promesses qu'ils font de part & d'autre, ibid.
 — Ils rencontrent un Pristaf, ibid.
 — Ils reçoivent des méchans passages, 129
 — Ils partent de Novogorod, ibid.
 — Ils se mettent sur la glace, 130
 — Ils reprennent leur chemin par terre, ibid.
 — Ils rencontrent de méchans passages, ibid.
 — Ils sont obligez de passer divers torrens, ibid.
 — Ils arrivent à Nicola-Darebna, 131
 — Ils y attendent les ordres du Grand-Duc, ibid.
 — Ils font leur entrée dans Moscou, ibid.
 — Plusieurs troupes de Cavalerie viennent au devant d'eux, ibid.
 — Ils rencontrent deux Pristafs, 132
 — Leur reception dans Moscou, ibid.
 — Ordinaire qui leur est fourni chaque jour, ibid.
 — Garde devant leur hôtel, 133
 — Ils sont vifitez par les Pristafs, ibid.
 — Leur première audience publique, 134
 — Leur cavalcade en quoi différente de la première, ibid.
 — Courriers qui viennent au devant d'eux, ibid.
 — Contenu de ce qu'ils proposent au Grand-Duc, 135
 — Ils sont traités par un Ecuyer tranchant du Grand-Duc, ibid.
 — Santez qu'il les oblige de boire, ibid.
 — Présent qu'ils lui font, ibid.
 — Ils sont méchante chere, & pourquoi, ibid.
 — Ils sont excitez à bien boire, ibid.
 — Leur première audience secrette, ibid.
 — Ils font enterrer un de leurs Laquais, 136
 — Leur seconde audience secrette, ibid.
 — Ils ont le plaisir de voir les Pâques fleuries à Moscou, ibid.
 — Ils ont leurs dernieres audiences particulieres avec les Bojares, 139
 — Leurs Gentilshommes se trouvent à la chasse de l'oïseau, ibid.
 — Collation qu'on leur donne, ibid.
 — Ils se préparent à partir pour la Perse, 141
 — Ils sont embarquer une partie de leur bagage, 142
 — Passeport qu'ils reçoivent du Grand-Duc, 144
 — Leur depart de Moscou, 146
 — Leur passeport pour la Perse, 383
 — Ils sont traités, & par qui, 384
 — Ils sortent de Moscou, & avec qui, ibid.
 — Ils s'embarquent, 385
 — Honnêteté qu'ils reçoivent du Gouverneur du jeune Prince Morosou, ibid.
 — Ils le regalent bien, ibid.
 — Ils font bien du chemin, ibid.
 — Ils rencontrent des bateaux chargez de marchandises, 386
 — Ils arrivent devant Colonna, ibid.
 — Ils descendent à terre, 387
 — Ils se rembarquent, ibid.
 — Ils passent devant plusieurs villages, ibid.
 — Ils arrivent devant la ville de Peresla, ibid.
 — Ils passent auprès de Rhesan, ibid.
 — Ils rencontrent quelques Tartares, 391
 — Ils se mettent à couvert de leurs insultes, ibid.
 — Ils arrivent devant Nisénovogorod, 392
 — Ils viennent coucher dans leur vaisseau, ibid.
 — Ils demeurent quelque temps devant Nisénovogorod, 393
 — Ils envoient remercier le Gouverneur de Nisénovogorod, 394
 — Reception que leur fait ce Gouverneur, ibid.
 — Comment il les traite, & où, ibid.
 — Entretien agréable qu'ils eurent ensemble, 395
 — Ils partent de Nisénovogorod, 397
 — Par qui sont-ils accompagnés, ibid.
 — Leur navire s'arrête dans le sable, ibid.
 — Ils demeurent à l'ancre, & font leurs dévotions, 398

Ambassadeurs de Holstein, Leurs amis s'en retournent, 398
 — Reglement qu'ils font pour la garde de leur vaisseau, ibid.
 — Leur navire s'arrête encore sur le sable, ibid.
 — Leurs Gentilshommes descendent à terre, 399
 — Leur navire est encore arrêté sur le sable, ibid.
 — Plusieurs de l'équipage perdent courage, ibid.
 — Ils arrivent devant Basiligorod, 400
 — Ils reçoivent des Lettres d'Allemagne, ibid.
 — Ils arrivent à Kusmademianki, 406
 — Ils mouillent à l'île de Krius, 407
 — Ils arrivent à l'île de Turich, ibid.
 — Ils découvrent des Tartares, ibid.
 — Ils arrivent à Sabakzar, ibid.
 — Ils arrivent à Kokschaga, 408
 — Ils vont à terre, & pensent se perdre, ibid.
 — Ils arrivent à Swiatski, 409
 — Ils arrivent devant Casan, ibid.
 — Ils rencontrent la Caravane de Perse & de Circassie, ibid.
 — Ils rencontrent le Weivode de Terki, 419
 — Ils sont menacés d'être attaquez par les Cosaques, 420
 — Ils veulent éprouver leurs gens, ibid.
 — Ils reçoivent des Lettres de Moscou, 426
 — Ils rencontrent des Mousquetaires, qui viennent escorter la Caravane de Perse, 427
 — Ils arrivent à Samara, 429
 — Ils rencontrent une Caravane de Perse & de Tarrarie, 436
 — Ils sont complimentez par le Prince des Tartares, 437
 — Ils sont complimenter ce Prince, & par qui, ibid.
 — Ils envoient leur Secretaire pour complimenter le Cuptzi du Roi de Perse, ibid.
 — Reception que leur fait ce Cuptzi, 438
 — Ils sont complimentez par les autres Chefs de la Caravane, 439
 — Ils partent tous ensemble, ibid.
 — On leur envoie des Tartares, & pourquoi, 440
 — Ils rejoignent la Caravane à Saritza, 441
 — Ils partent de Tzornogar, 447
 — Des Pêcheurs leur apportent des poissons, ibid.
 — Présent que leur envoie le Prince Tartare, 450
 — Ils arrivent devant Astracan, & saluent cette ville de leur artillerie, 451
 — Honnêteté & présens qu'ils reçoivent de plusieurs personnes, 463, 464
 — Présens qu'ils font aux Persans & au Prince Tartare, 463
 — Leur présent au premier Weivode d'Astracan, 465
 — Visite que leur rend le Prince Tartare, ibid.
 — Reception qu'ils lui font, ibid.
 — Leur compliment au Cuptzi de Perse, 466
 — Visite que leur rend ce Cuptzi, ibid.
 — Présens qu'ils reçoivent du Weivode d'Astracan, 467
 — Ils sont complimentez de la part de l'Ambassadeur de Pologne, ibid.
 — Visite qu'ils rendent au Prince Tartare, 468
 — Collation magnifique, que ce Prince leur donne, ibid.
 — Ils sont vifitez par le Poffanik Moscovite, 469
 — Ils sont invitez à un festin par le Cuptzi de Perse, 470
 — Ils y sont traités magnifiquement, ibid.
 — Ils vont voir les habitations des Tartares, 473
 — Ils sont regalez par un autre Cuptzi de Perse, ibid.
 — Visite & présent qu'ils reçoivent d'un Prince Tartare, 474
 — Présent que leur envoie le Weivode d'Astracan, ibid.
 — Ils partent d'Astracan, 476
 — Ils reçoivent la visite & le présent d'un Prince Tartare, ibid.
 — Ils arrivent à l'entrée de la Mer Caspienne, 479
 — Ils arrivent à Terki, 485
 — Ils manquent d'être surpris par les Cosaques, ibid.
 — Présent de fruits qu'ils reçoivent du Cuptzi de Perse, 487
 — L'équipage de leur navire se mutine contre eux, 488
 — Honnêteté que leur fait la mere du Prince Mussal, ibid.
 — Ils sont vifitez dans leur navire par un Eunucque du Roi de Perse, ibid.
 — Leurs présens au Gouverneur de Terki, 489

TABLE DES MATIERES.

Ambassadeurs de Holstein, Reception & regal que leur font le Prince Mussal & la Princesse sa mere, 489-491	Ambassadeurs de Holstein, Feslin que leur donnent les memes, 715
— Présens que cette Princesse leur fait, 492	— Ils sont regalez par le Gouverneur d'Armenie, 717, 718
— Ils sont visitez par ce Prince, 493	— Leur seconde audience particuliere, 718
— Présens que le Weivode de Terki leur envoie, 494	— Ils donnent le divertissement de leur Musique au Roi, ibid.
— Ils se trouvent en danger de perir, 501	— Ils sont traitez magnifiquement par les Marchands Anglois, 719-722
— Leur navire échoué, 507	— Feslin magnifique qu'ils font au Gouverneur d'Armenie, 722
— Présent qu'ils reçoivent du Gouverneur de Derbent, 533	— Plaintes du Prieur des Moines Espagnols Augustins contre la vie scandaleuse d'un d'entre eux, 723
— Ils sont sçavoir leur arrivée au Gouverneur de Schirvan, & pourquoi, 534	— Ils vont à la chasse avec le Roi de Perse & prennent d'autres divertissemens avec lui, 730-738
— Ils sont visitez par le Prince Tartare de Daghestan, 537	— Ils sont traitez magnifiquement par le Chancelier de Perse, 740
— Il leur fait un présent, ibid.	— Conférences qu'ils ont avec ce Chancelier sur leurs affaires, 743, 744
— Ils font un présent à ce Prince, ibid.	— Ils traitent à diner Seferas-Beg & Elias-Beg, qui étoient venus les visiter, 744, 745
— Ils partent de Niasabath, & en quel équipage, 540	— Présens qu'ils reçoivent du Roi de Perse, 745, 746
— Reception que leur fait le Chan de Scamachie, 552-560	— Ils dînent pour la dernière fois avec le Roi, & en quel équipage, 746
— Visite & traitement que ce Chan leur fait, 566	— Ils prennent congé du Roi & le remercient, 747
— Ils sont complimentez & visitez par l'Evêque Armenien, 567	— Présens que leur font les Seigneurs de la Cour de Perse, ibid.
— Présent qu'il leur fait, 570	— Ils donnent leur feslin de congé, 748
— Feslin magnifique que le Lieutenant de Roi de Scamachie leur donne, 571	— Ils reçoivent ordre du Roi de Perse de passer par la province de Kilan, & pourquoi, 982
— Leurs présens au Chan de Scamachie, 572	— Ils se voyent abandonnez de plusieurs de leurs gens, 983
— Requête qu'ils présentent à ce Chan en faveur des Armeniens, ibid.	— Ils partent d'Ispahan, 984
— Ils reçoivent un Courier d'Ispahan, 573	— Ils envoient complimenter le Roi, 985
— Ils sont visitez par le Chan de Scamachie, 575	— Ils celebrent le nouvel an, 986
— Ils vont voir des Colleges pour l'instruction de la jeunesse, 575, 576	— Ils arrivent à Kom, ibid.
— Visite que leur fait un Regent d'une Ecole Arabe, 578	— Ils rencontrent un Ambassadeur de Pologne, 989
— Ils sont visitez par un Moine Catholique Romain, 579	— On refuse de les recevoir à Araseng, 990
— Leurs Domestiques sont attequez de la fièvre chaude, 580	— Ils arrivent à Caswin & y séjournent quelques jours, 991
— Courier qu'ils reçoivent du Roi de Perse, 584	— Ils sont regalez par l'Envoyé Moscovite, 992
— Ils sont traitez magnifiquement par le Chan de Scamachie, ibid.	— Leur départ de Caswin, & leur arrivée à Achibabab, 993
— Ils partent de Scamachie, 601	— Regal que leur font le Calenter & le Chan de Kefker, 1010
— Ils arrivent à la montagne de Scamachie, 602	— Ils arrivent sur le bord de la Mer Caspienne, 1012
— Mehemandar du Roi de Perse qui vient au devant d'eux, 608	— Ils sont reçus & traitez par le Chan d'Astara, 1014
— Leur entrée dans Ardebil, 609	— Ils ont une allarme, & ils viennent camper proche de l'Aras, 1015
— Dépense qu'ils font dans cette ville, 614	— Ils sont bien traitez par Arab-Chan, 1016
— Ils sont traitez par le Gouverneur d'Ardebil, 621	— Ils passent l'Aras, ibid.
— Présens qu'ils en reçoivent, 622	— Ils sont magnifiquement traitez à Tzarwat, 1029
— Ils celebrent la naissance de l'Ambassadeur Crispius, ibid.	— Leur arrivée à Scamachie, ibid.
— Ils sont visitez par le fils du Chancelier de Perse, 623	— Ils sont visitez & bien traitez par le Chan & le Calenter, 1030
— Regal qu'ils lui font, ibid.	— Ils se trouvent à une cavalcade d'Arab-Chan, 1032
— Ordres qu'ils reçoivent du Roi de Perse, 648	— Ils sont regalez par le même, 1034
— Ils partent d'Ardebil, & comment, 649	— Honnêteté qu'ils reçoivent à Scamachie, 1036
— Ils continuent leur Voyage, 650	— Leur départ de cette ville, ibid.
— Ils partent de Keintze, 651	— Ils arrivent à Mischkar, 1038
— Ils sont regalez à Hatsemir, 653	— Reception qu'on leur fait à Derbent, 1039
— Avanies qu'ils reçoivent de la part des Persans, 654	— Ils remercient le Prince de Tarku de l'offre qu'il leur avoit fait de les escorter, 1045
— Ils partent de Sultanie, 661	— Ils se disposent à partir de Derbent, ibid.
— Ils continuent leur Voyage, 662	— Difficultez qu'ils y rencontrent de la part du Gouverneur, 1046
— Ils arrivent à la ville de Caswin, ibid.	— Ils partent d'auprès de Derbent, & dans quel ordre, 1047, 1048
— Comment ils y sont reçus, 664	— Ils arrivent dans le pays d'Osmin, 1050
— Ils envoient visiter le Prince Indien Polagi, 671	— Ils sont complimentez par le Rustan, ibid.
— Ils sont invités par le Gouverneur de Caswin à un divertissement, 672	— Ils arrivent à la Seigneurie de Boiak, 1051
— Ils partent de Caswin, 677	— Avanture qu'ils eurent là, 1053
— Ils arrivent à la rive de Saba, 678	— Ils arrivent sur les terres du Prince de Tarku, ibid.
— Leur arrivée à Kom, 679	— Ils sont en danger d'être détrouffez par les Tartares, 1054
— Ils arrivent devant Kaschan, 683	— Leur arrivée devant Tarku, ibid.
— Comment ils y sont reçus, ibid.	— Ils se trouvent en grand danger chés les Tartares, 1057
— Leur départ de Kaschan, 689	— Comment ils s'en tirent, 1061
— Ils arrivent à quelques lieues d'Ispahan, 690	— Ils sont visitez d'un Prince Tartare & du Daruga de Tarku, ibid.
— Ils sont visitez & reçus par les gens du Roi, 692	— Présent qu'ils envoient à Surchou-Chan, ibid.
— Querelle entre leurs Domestiques & ceux de l'Ambassadeur du Grand-Mogol, 692, & suiv.	Ambaf-
— Suites fâcheuses qu'eut cette querelle, ibid.	
— Ils font leur entrée à Ispahan, & comment, 702-709	
— Ce qui se passa dans leur première audience, ibid.	
— Ils sont traitez magnifiquement par le Roi, 709-712	
— Ils reçoivent la permission d'être visitez par les nations étrangères, 712	
— Leur première audience particuliere auprès du Roi, 713	
— Ils se trouvent à une fête solennelle des Armeniens, 713, 714	
— Visites que leur rendent trois Seigneurs Armeniens, 715	

TABLE DES MATIERES.

Ambassadeurs de Holstein sont traités par ce Chan, par le Prince Iman Myrfa, & par Emir-Chan, 1062-1064	
— Ils se trouvent dans de grands embarras & dans une grande perplexité, 1064-1068	
— Ils acceptent les offres du Sulthan Mahmud, & partent de Tarku, 1068, 1069	
— Ils rencontrent des Princes Tartares, 1070	
— Ils se rendent à Andre, 1071	
— Ce qui leur arrive dans ce village, 1072-1074	
— Ils entrent en Circassie, 1076	
— Ils arrivent à Terki, 1078	
— Ils y sont bien reçus & bien traités, ibid.	
— Ils vont visiter & complimenter la Princesse Bika, ibid.	
— Ils continuent leur Voyage avec une Caravane de plusieurs Marchands, 1086	
— Leur arrivée sur le Wolga, 1089	
— Provisions qu'ils reçoivent, ibid.	
— Ils se rendent à Astracan, où ils sont assés mal logez, ibid.	
— Présent qu'ils font au Gouverneur, 1090	
— Mort & enterrement d'un de leurs Truchemens, 1093	
— Ils font partir leur équipage & leurs Domestiques d'Astracan, 1094	
— Ils partent d'Astracan, & sont joints par l'Ambassadeur de Perse, ibid.	
— Ils arrivent devant la ville de Tzornogar, 1097	
— Honnêteté qu'ils reçoivent du Gouverneur, ibid.	
— Ils arrivent à Saritza, 1097	
— Leurs Domestiques s'enyvrent & se battent, 1098	
— Ils souffrent beaucoup de dommage par un grand orage, ibid.	
— Ils arrivent devant Samara, 1099	
— Ils celebrent une fête à l'honneur de l'Ambassadeur Brugman, ibid.	
— Ils passent les rivieres du Cama & du Casanka, ibid.	
— Ils arrivent à un quart de lieuë de Casan, ibid.	
— Ils sont reçus fort froidement par le Gouverneur de Casan, ibid.	
— Ils députent vers ce Gouverneur pour lui demander des logements dans la ville, 1100	
— Ce Gouverneur en use fort cruellement envers eux, ibid.	
— Ils viennent loger dans le sauxbourg de Casan, & font un présent au Gouverneur, ibid.	
— Ils partent de Casan sur des traîneaux, 1102	
— Ils arrivent à Nise, & logent chés leur Facieur, ibid.	
— Ils celebrent le jour de Noël, ibid.	
— Ils arrivent à Woladimer, 1103	
— Ils celebrent le nouvel an, ibid.	
— Ils font leur entrée à Moscou, ibid.	
— On leur fournit le logement & les vivres, 1104	
— Leur premiere & seconde audience à Moscou, ibid.	
— Ils congédient leurs Domestiques, 1105	
— Ils ont leur audience de congé, 1106	
— Ils partent de Moscou, ibid.	
— Leur arrivée à Novogorod, ibid.	
— Honnêteté qu'ils reçoivent du Gouverneur, ibid.	
— Ils entrent en Ingermanie, ibid.	
— Ils sont fort bien reçus à Nerva, 1107	
— Ils partent de cette ville, ibid.	
— Ils se rendent à Revel, ibid.	
— Ils passent par plusieurs villes & arrivent à Gottorp, 1108	
Ambassadeurs (les) de Pologne font leur entrée dans Moscou, 143	
— Leur conduite siere, ibid.	
Ambassadeurs (les) de Sueda sont fort bien reçus & traités à Moscou, 17	
— Ils prennent le divertissement de la chasse dans le pays d'Ofinca, 18	
— Ils sont conduits à l'audience publique, 49	
— Ils obtiennent ce qu'ils demandent au Grand-Duc, 50	
— Ils sont conduits à l'audience particuliere avec ceux de Holstein, ibid.	
— Personnes qui assistent à cette audience, ibid.	
— Réponse des Ambassadeurs à la demande d'un Bojare, 51	
— Ce qui leur est dit par les Commissaires du Grand-Duc, ibid.	
— Noms des Commissaires Moscovites, 52	
— Ils donnent leurs propositions par écrit, ibid.	
— Elles sont communiquées au Grand-Duc, ibid.	
— Ce que leur dit le Vice-Chancelier, ibid.	
Ambassadeurs (les) de Sueda ont leur dernière audience, 52	
— Ils vont voir la cavalcade d'un Ambassadeur Turc, 54	
— Ils ont leur troisième audience particuliere, 58	
— Ils ont leur quatrième audience particuliere, 59	
Ambrosio Dos Anios prend congé des Ambassadeurs à Scamachie, 591	
Anachorettes ou Hermites de Moscovie, 370	
Andre, village, où, & quel, 1070	
— Ses habitans, & leurs manieres, 1071	
Anger, ile, où, 160	
Animaux domestiques de Perse, 785	
Antoine, (St.) son Couvent, 129	
— Fables que les Moscovites disent de ce Saint, ibid.	
— Les étrangers ne peuvent pas entrer dans ce Couvent, ibid.	
Arafeng, village, où, & quel, 677	
— Ce qu'on y trouve, ibid.	
Ararat, montagne, quelle, & où, 498	
— Qu'en content les Armeniens & les Persans, 499	
Araxe, deux rivieres de ce nom en Perse, 1027	
— Riviere dans la Medie, ibid.	
— Son lit, ses eaux, & ses bords, 603	
— Son pont de bateaux, 1016	
— Auteurs notez au sujet de cette riviere, ibid.	
— Riviere dans la Perse, 1027	
— D'où elle tire son nom, ibid.	
— Sa source, son cours, son embouchure, 1028	
— Son éloignement de Scamachie, ibid.	
Arbre qui fait des miracles, 992	
Arbres fruitiers de Perse quels, 804	
Arbuchim, montagne, où, 423	
Archangel, ville, où, & d'où elle a son nom, 158	
— Sa situation, 159	
— Son grand commerce, ibid.	
— Les droits que le Grand-Duc en tire, ibid.	
Archers & Mousquetaires de Perse, 945	
— Leurs gages quels, ibid.	
Archevêque (l') de Riga & le Conjuteur de l'Ordre Teutomique ont recours au Roi de Pologne, 103	
— A quelles conditions ils se soumettent à ce Roi, 104	
Archevêques de Moscovie quels, 364	
Archiprêtres de Moscovie à quoi ils sont obligez, 368	
Ardebil, ville, où, & quelle, 523	
— Tombeau qui s'y void, ibid.	
— Ses habitans comment distinguez, 625	
— Sa description & celle de ses environs, 629-634	
— Revenus que le Roi de Perse tire de cette ville & de ses environs, & ce qu'il y possède, 641, 642	
— Ses eaux minerales, 646, 647	
Aré, quel Officier, & d'où, 943	
Armes des Soldats Persans quelles, 942	
Arensbock, ville, où située, & par qui possedée, 80	
Armeniens, comment celebrent-ils la fête du batême de la Croix, 567	
— Leur profession quand ils vont benir l'eau, 568	
— Cérémonies qu'ils observent pour benir l'eau, 568-570	
— Ils s'exposent à la liste des Persans, 569	
— Cérémonies de leurs mariages, 724	
— Leur communion, 725, 726	
— Comment ils appellent les gens à l'Eglise, 726	
— Leurs cérémonies dans le batême des petits enfans, ibid.	
— Comment ils cultivent les vignes, & ce qu'ils font du vin, 776	
— Comment ils font le vin, & quelle sorte ils aiment, 801	
— Ils marient leurs filles fort jeunes, & pourquoi, 940	
— Leur fête de laver les pieds quand & comment celebrée, 1034	
— Procession qu'ils font leur jour de l'an, 1035	
Afcula, riviere, où, 429	
Astrakan, ville, quelle, & par qui bâtie, 453	
— Sa situation, ibid.	
— Son climat quel, ibid.	
— Quand & par qui prise, 457	
— Son étendue & son apparence quelles, ibid.	
— Son artillerie & sa garnison, 458	
— Son grand commerce, ibid.	
— Quels Tartares n'y demeurent point, ibid.	
— Réduction de cette place celebrée solennellement par les Moscovites, 1093	
Astrologue Arabe qui explique les Elemens d'Euclide, 577	
Astrologues en grand nombre en Perse, 877	

TABLE DES MATIERES.

Astrologues, *quelles gens ce sont*, 881
 — *Leurs fourberies & leurs illusions*, 882
 Atrobe, *riviere, où*, 423
 Avanture *plaisante, mais un peu tragique*, 207, 208
 — *Autre plaisante avanture d'un Moine*, 299
 Avis *que recoivent les Ambassadeurs Suedois*, 15
 Avis *donné au Grand-Duc sur des mines d'or*, 172
 Auteurs *notés au sujet de la riviere de l'Araxe*, 1016

B.

Babino, *village, où*, 389
 Babylone, *ville, où située*, 530
 Bagdad, *ville, où située*, 530
 Bahel, *ou surrat, village, fertile en mil*, 1037
 Bairam Tekle Obasi *qui*, 1024
 — *Son sepulcre*, *ibid.*
 Balachlu, *riviere, où elle passe*, 632
 Barmach, *montagne, quelle, où située, & ce qu'on y void*, 544, 545
 Basile, (Ivanowits) *Grand-Duc de Moscovie, marche contre Mendligeri*, 413
 — *Il s'en retourne au plus vite*, *ibid.*
 Bafilgorod, *ville, où, & à qui*, 401
 — *Par qui bâtie & forifiée*, *ibid.*
 — *Ses maisons quelles*, *ibid.*
 Basilowits (Jean) *exerce de grandes cruautés dans Novogorod*, 126
 — *Il pille ses Temples & son Archevêché*, 127
 — *Il maltraite son Archevêque & autres Prélats*, *ibid.*
 — *Ce qu'il dit à cet Archevêque, & à quoi il le contraint*, *ibid.*
 — *Il fait mourir tous les autres Moines*, *ibid.*
 — *Son inhumanité contre un riche Marchand*, 127, 128
 — *Il assiege Casan*, 416
 — *Il prend cette ville d'assaut*, *ibid.*
 — *Il la fait reparer, & le château*, *ibid.*
 — *Il en fait sortir les Tartares*, *ibid.*
 — *Abregé de son Histoire*, 262, 269, 270
 — *Il revient à Moscou*, 415
 — *Il déclare la guerre à Sageri*, *ibid.*
 — *Il met le siege devant Casan*, *ibid.*
 — *Il est contraint de le lever*, *ibid.*
 Batrach, *île, où*, 430
 Beca, *riviere, où*, 68
 Beitma, *riviere, où*, 422
 Betzirvan, *pays, où*, 605
 Biela, *ville, où, & quelle*, 157
 Bielejczoro, *province, où, & quelle*, 161
 Bielske, *province, où, & d'où ainsi nommée*, 157
 Betzwodna, *village, où*, 400
 Bœufs & *vaches de Perse*, 787
 Bojares *qui, & leur charge quelle*, 42
 — *Leurs noms, & leur nombre*, 305
 Boinak, *Seigneurie, où*, 1051
 Bois *remplis de loups & d'ours*, 119
 Bolloklea, *riviere, où*, 440
 Bonheur *arrivé à Simon Frise*, 25
 Borholm, *château, où*, 91
 Bornholm, *île, où*, 3
 — *Son étendue quelle*, *ibid.*
 Boris Gudénou, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire*, 264-266
 Boristhene, *riviere, où*, 162
 — *Sa source, son cours, & son embouchure*, *ibid.*
 Botenska, *île, où*, 422
 Bourreau, *sur quel pied considéré en Moscovie*, 326-327
 Brooth, *village, où*, 390
 Brugman, *qui*, 139
 — *Audiances secretes qu'il a*, 139, 140
 — *Ses soupçons mal fondés contre les Domestiques*, 443
 — *Reponse & priere qu'ils lui font*, *ibid.*
 — *Son imprudence*, 448, 473, 480
 — *Plaintes du Weivode d'Astracan contre lui*, 475
 — *Son opiniâtreté & incivilité mal-entendues*, 533
 — *Son imprudence & indiscretion*, 539
 — *Il fait des plaintes au Juge de Niasabath*, 541
 — *Son emportement*, 602
 — *Il irrite le Roi de Perse, & à quelle occasion*, 749
 — *Autre trait de son imprudence*, 750
 — *Démêlé qu'il a avec le Mebermandar*, 985

Brugman, *Il tombe de son cheval & se blesse dangereusement*, 988
 — *Il est maltraité par un Soldat Persan, & à quelle occasion*, 1019
 — *Plaintes qu'il fait là-dessus, & réparation qu'il demande*, 1020-1023
 — *Son procedé injuste, son emportement, & ses violences*, 1090
 — *Plaintes contre lui, & craintes où il est*, 1091
 — *Son aversion & animosité contre le Secretaire de l'Ambassade*, *ibid.*
 — *Son dessein pernicieux par qui découvert*, 1091, 1092
 — *Il demande une audience particuliere au Grand-Duc & l'obtient*, 1105
 Busles *de grand usage en Perse*, 531
 — *Ceux de Perse quels*, 787
 Buladi, *riviere, où*, 1026
 — *Qu'en disent Q. Curce, Strabon, & Raderus*, 1026, 1027
 Bulgara, *ville, où*, 420
 Burla *qui*, 1043
 — *Son tombeau où*, *ibid.*
 Bustrô, *riviere, où, & quelle*, 1075
 — *Ses deux branches*, *ibid.*

C.

Cadavres *nageans sur l'eau où trouvez*, 388, 389
 Cama, *riviere, où*, 1099
 Capucins *François, leur Couvent à Ispahan*, 773
 Caravane *Moscovite défaits & pillée*, 447
 Carvanfera, *quoi, & de quel usage*, 542-544
 — *Ce qu'on y void*, *ibid.*
 Casan, *ville, quelle, & où située*, 470
 — *De quoi bâtie*, *ibid.*
 — *Son château*, *ibid.*
 — *Ses Gouverneurs*, *ibid.*
 — *Ses habitans*, *ibid.*
 — *Par qui conquise*, *ibid.*
 — *Son Metropolitain*, *ibid.*
 Casan, *Royaume, où situé*, *ibid.*
 — *Ses rivieres*, *ibid.*
 — *Ses habitans*, 411
 — *A qui sujet autrefois*, *ibid.*
 — *Subjugué par les Moscovites*, *ibid.*
 — *Chéf qui y est mis*, 412
 — *De qui implore-t-il le secours*, *ibid.*
 — *Son Gouverneur qui*, 417
 Casan, *Roi, qui*, 1043
 — *Son tombeau où*, *ibid.*
 Casanka, *riviere, où*, 1099
 Caswin, *ville, où, & quelle*, 664
 — *Sa description*, 664-667
 — *Choses curieuses qu'on y void*, 667
 Cassimogorod, *ville, quelle, & où*, 389
 Catholiques *Romains ne sont point soufferts en Moscovie*, 383, 384
 Cavalcade *de trois Ambassadeurs Tartares*, 52
 — *du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse*, 140
 Cavalier *sans pieds & sans mains*, 655
 Caucafe, *mont, quel, & où*, 497
 — *Qu'en racontent les anciens Poëtes, & qu'en dit Quinte Curce*, 498
 Cedrenus & *Zonaras que disent-ils de la conversion des Moscovites au Christianisme*, 331
 Cérémonies *que les Moscovites font tous les ans pour les morts*, 12
 — *des mariages des Livoniens*, 107
 — *qui se font entre les Chans & les Envoyez du Roi de Perse, & pourquoi*, 1033
 Chaldéens *en Moscovie, quelle sorte de gens*, 338
 — *Feux d'artifice qu'ils font, & qui ils représentent à leur dire*, *ibid.*
 — *Comment on les traite, & sur quel pied on les regarde*, *ibid.*
 Chambres *des comptes & de justice à Moscou, en quel nombre, & comment nommées*, 312
 Chambre *pour les affaires des Ambassadeurs, des postes, & des Marchands étrangers*, *ibid.*
 — *pour les registres des Gentilshommes du Royaume, des exploits de guerre, & des avantages qu'il en tire, ou perte qu'il y fait*, *ibid.*
 Cham-

TABLE DES MATIERES.

Chambre pour les registres des fiefs & pour les procès qui les regardent,	313	Cicognes quelles,	478
— Pour les procès des provinces de Casan & de Siberie, & pour les registres des revenus des fourrures,	ibid.	Cimetieres estimez des lieux saints en Moscovie,	360
— Pour les affaires de la Cour & la maison du Grand-Duc,	ibid.	Circassie à qui appartient-elle,	1076
— Pour les Officiers de guerre étrangers,	ibid.	— Cherté de ses vivres,	ibid.
— Pour les affaires de la Cavalerie Moscovite,	ibid.	— Corneilles qu'on y void,	ibid.
— On les Receveurs du Grand-Duc rendent leurs comptes,	ibid.	— C'est un pays uni & peu fréquenté,	ibid.
— De Justice pour les Grands Seigneurs,	314	Circocision comment elle se fait chés les Persans,	956
— De Justice pour les Gentilshommes du Grand-Duc,	ibid.	Citrouilles de Perse, leurs diverses especes,	799
— De Justice contre ceux qui commettent des brigandages, larcins, & autres choses semblables,	ibid.	Civilité d'un Moine Moscovite recompensée,	27
— Pour ceux qui travaillent à l' Arsenal,	ibid.	Cloches des Eglises de Moscovie où placées.	361
— Pour regler les courvées,	315	— Quand & comment on les sonne,	ibid.
— Pour les Secretaires, Commis, & autres,	ibid.	— Necessité de les sonner,	ibid.
— Pour les causes civiles des Bourgeois de Moscou,	ibid.	Colonna, ville, où, & quelle,	386
— Pour les Esclaves,	ibid.	— Son Gouverneur,	ibid.
— Pour les registres des étoffes de la Cour, sous laquelle est le lieu du Thresor ou de l'Epargne du Grand-Duc,	ibid.	— Son pont de bois,	ibid.
— Pour les causes des principaux Marchands & des Facteurs du Grand-Duc,	316	— Son Evêque,	ibid.
— Pour les affaires des Ecclesiastiques,	ibid.	Colova, ile, où,	160
— Pour les differends des Charpentiers & autres Ouvriers,	ibid.	Commentateurs de l'Alcoran quels sont les meilleurs,	961
— Des comptes des revenus des villes de Novogorod & Nisnovogorod,	ibid.	Communion en Moscovie quelle,	374
— Pour les revenus des provinces de Gallits & Volodimer,	317	— Coutume des plus devoirs de dormir après y avoir participé,	ibid.
— Pour les revenus des tavernes de Moscovie,	ibid.	— Elle se donne en Moscovie aux jeunes enfans, & d'où vient cette coutume,	375
— Pour les revenus de Castron, Jeroslaw, & autres places,	ibid.	— Elle se donne aux insensés,	ibid.
— Pour les revenus d'Ustoga & Colmogorod,	ibid.	— Quand est-ce que les Prêtres ne peuvent pas la donner,	ibid.
— Où l'on garde les pierreries de la Couronne,	ibid.	— Coutume de la porter au logis & à la campagne,	ibid.
— De l'Apothicairerie du Grand-Duc, des Medecins, & autres,	318	— Quand se donne-t-elle aux criminels,	376
— Où l'on garde les armes du Grand-Duc & autres,	ibid.	— A quels malades on la donne,	ibid.
— De la Douane,	ibid.	Conducteur Moscovite pour les Ambassadeurs étrangers, nommé Pristaf,	11
— De la recette du dixieme denier,	ibid.	— Persan pour les mêmes, nommé Mehemandar,	ibid.
— Pour les affaires extraordinaires,	ibid.	Confluent du Samar & de l'Ascula avec le Wolga,	429
Chambres du Patriarche à Moscou, combien, & ce qu'on y fait,	319	Conte ridicule sur un Roi de Perse,	674-676
Chameaux de Perse, leur nombre, & leurs diverses especes,	789	Contes que les Persans & les Turcs font à l'occasion du divorce,	853-855
— A quoi on s'en sert, & comment,	791-793	Controleur (le) des Ambassadeurs de Holstein arrive devant Moscou, mais il n'y peut entrer,	140
— Naturel de ces animaux,	793	Copono, ile, où,	449
— S'ils ont de l'averfion pour les chevaux,	794	Corder (Michel) Pilote des Ambassadeurs,	2
— Comment ils s'accouplent,	ibid.	Cofaques qui apportent des Lettres aux Ambassadeurs,	1093
— Si l'on en mange,	795	— Discours insolens qu'ils leur tiennent,	ibid.
Chan (le) de Scamachie envoie des présens au Roi de Perse,	592	Cotton abonde en Perse,	785
Chan (le) d'Ardebil qui,	611	Courlande (la) quand & comment séparée de la Livonie,	70
— Description de sa maison,	612	— Elle se donne à la Couronne de Pologne,	ibid.
— Regal qu'il donne aux Ambassadeurs,	611	— Par qui érigée en Duché, & à qui cédée,	ibid.
Chan (le) d'Aslara que fait-il aux Ambassadeurs,	1014	— A qui enlevée & restituée,	ibid.
— Sa residence, sa capacité,	ibid.	— A qui donnée,	104
Chancelier de Perse fait tous les ans un présent au Roi, & quel,	746	— Son Prince espere d'être indépendant,	71
Chanega, village, où, & ce qu'on y trouve,	546	— Un de ses Gentilshommes arrêté en Moscovie,	ibid.
Chans (les) de Perse, leur emploi, leur pouvoir, & à quoi ils sont obligez la plupart,	941	Coutume infame des Turcs quand ils veulent reprendre leurs femmes après le divorce,	852
Château hors de la ville de Novogorod,	128	Couvens sont en grand nombre en Moscovie, & pourquoi,	369
— Il est joint à la ville par un grand pont,	ibid.	Couvent de filles nobles à Prets,	80
Chevaliers de Livonie quand & par qui instituez,	105	Crants (Albert) Professeur & Recteur à Rostock,	78
Chevaux de Perse quels & comment faits,	795	Crufius, Ambassadeur, se marie à Revel, & avec qui,	1108
— A quoi & comment on les employe,	ibid.	Curiofitez, qu'un Moine Moscovite montre dans son Eglise,	27
— Comment on les exerce & gouverne,	796	Curopalate (Jean) ce qu'il dit de la conversion des Moscovites au Christianisme,	331
— Leur extrême vitesse,	585	Cyrus, riviere, où, & quelle,	603
Chevres de Perse,	787	— Son confluent avec celle de l'Araxe,	ibid.
Chiens marins quels,	478	— Son lit, ses eaux, & ses bords,	ibid.
— Conte ridicule que les Persans font sur ces animaux,	789	Czar, Grand-Duc de Moscovie, ainsi appelé par les Moscovites,	16
Chorasan, province, où, & quelle,	525	— Signification de ce mot,	252
— Ses villes quelles,	526	D.	
Châtes d'eau très dangereuses dans la riviere du Wolga,	25	Daghueftan, (Prince de) sa fierté brutale,	493
Chufistan, province, où, & quelle,	529	— Dame Angloife, son éloge, sur-tout par rapport à sa constance dans la Religion,	342-345
— Ses villes quelles,	ibid.	— Avec qui mariée, & de qui fille,	343
— Temperature de son air,	ibid.	— Elle est sollicitée à embrasser la Religion Moscovite,	ibid.
		— Elle demeure inflexible, & est maltraitée avec son pere,	

TABLE DES MATIERES.

pere, 343
 Dame Angloise, est baptisée par force, 344
 — Son courage & sa fermeté, ibid.
 — Elle est renvoyée avec son mari, ibid.
 — Elle est renfermée dans un Couvent, ibid.
 — Elle sort du Couvent & jouit de la liberté de con- science, ibid.
 — Elle est souvent visitée par l'Auteur, ibid.
 — Sa mort; l'âge & la mort de son pere, 345
 Danois (les) négocioient pour la première fois avec les Groenlandois, 182
 — Ils prennent quelques uns d'entre eux sur leur bord, ibid.
 — Comment ils en useroient à leur égard, 182-186
 Dantesques Indiennes décrites, 720
 — de la Cour de Perse, quelles femmes ce sont, 741
 Dantzig, ville, où, & quelle, 75
 — Quand & par qui bâtie, ibid.
 — Par qui possédée, ibid.
 — A qui elle se donne, ibid.
 — Sa situation, ibid.
 — Ses bâtimens publics & particuliers, ibid.
 — Son fauxbourg quel, & de qui il dépend, 76
 — Ses beaux privilèges, ibid.
 — Son commerce de bled, ibid.
 — Son Magistrat & ses Membres, ibid.
 — Son autorité par rapport aux affaires civiles & criminelles, ibid.
 Daruga, Gouverneurs de Perse, quels, 941
 Daru Kherman, hérèze, quelle, & où croit-elle, 528
 Demetrius (faux) comment découvert, 251
 — Abrégé de son histoire, 267
 Demetrius (second faux), abrégé de son histoire, 269
 Demetrius (troisième faux), abrégé de son histoire, 269
 Derbent, ville, où, & quelle, 1039
 — Sa description & celle des choses qu'on y void, 1039-1044
 Derpt, ou Torpat, ville, où, & quelle, 8
 — Sa situation, ibid.
 — Par qui possédée, ibid.
 — Elle est érigée en Evêché, ibid.
 — Elle est prise par les Moscovites, ibid.
 — Elle revient à la Couronne de Pologne, ibid.
 — Elle est prise par les Suedois, ibid.
 — Elle demeure entre leurs mains, ibid.
 — Son Université quelle, & par qui fondée, 9
 Deserts d'Astracan quels, 1087
 Détroit de Calmer où, & quel, 90
 Détroits d'Hyrcanie quels, 906
 Devins ou diseurs de bonne aventure en Perse, 883
 — Leurs diverses sortes, ibid.
 Diarbek, province, quelle, & où située, 529
 — Ses villes quelles, 530
 Dioploi, île, où, 399
 Disle, village, desert à cause de la peste, 607
 Divorce permis en Perse aux hommes & aux femmes, 852
 Diwizagora, montagne, où, & quelle, 426
 Dobrinin Oltrow, île, où, 389
 Dolgo, île, où, & quelle, 454
 Domelnes (le cap de) où, 4
 Don, riviere, où, & quelle, 441
 Donneurs d'avis se ruinent d'ordinaire, 172
 Dubil, village, dont les habitans ont tous été exterminés, & pourquoi, 1018
 Dudina, Couvent, où, 392
 Dumeni Duoraini, Seigneurs de Moscovie, quels, 306
 — Leurs noms, & leur nombre, ibid.
 Dumeni Diaki, Seigneurs de Moscovie, quels, ibid.
 — Leurs noms, & leur nombre, ibid.
 Dune, riviere, où, 4
 Dunemonde (le fort de) où, & quel, ibid.
 Dwina, province, où, & quelle, 158
 — De qui elle dépendoit, ibid.
 — Son étendue quelle, ibid.
 — Quand & comment devenue considérable, ibid.
 Dwina, deux rivières de ce nom, où, 163
 — Leur source, & leur embouchure, ibid.

E.

Ecclesiastiques de Moscovie quels, & comment distinguez, 364

Ecclesiastiques de Moscovie, ce qui leur est défendu, 364
 — Leurs habits, 365
 Ecole publique à Moscou quelle, 333
 Ecrivains, les meilleurs en Perse, quels, 948
 Ecurie du Roi de Perse de quoi bâtie, 773
 — Conte que les Persans en font, ibid.
 Eglises Moscovites quelles, & comment bâties, 359
 — Elles n'ont point de bancs ni de chaises, & pourquoi, ibid.
 — Elles n'ont point d'instrumens de Musique, ibid.
 — Quelles croix elles ont, & en signe de quoi, 360
 — Estimées des lieux saints en Moscovie, ibid.
 Eider, Roi de Perse, abrégé de son histoire, 896
 Elbing, ville, où, 74
 — Sa situation, & sa grandeur, ibid.
 — Ses fortifications, ibid.
 — Comment elle pourroit devenir marchande, 75
 Elbours, montagne, où, & quelle, 600
 Elephant prodigieux, sa description, 673
 — Erreurs des Anciens sur les elephans, ibid.
 Elliesdu, village, quel, & où, 1019
 Elwend, montagne, où, & quelle, 673
 Embracement extraordinaire à Moscou, 299
 Emir-Emse, Roi de Perse, son histoire, 899
 Emir-Kane, Officier Persan, quel, 943
 — Il s'avance & se fait estimer par le Roi, 944
 Emplois & dignitez en Perse ne sont point venales, 941
 Enterrement d'un Gentilhomme Persan, 565
 Entretien d'un Curé Moscovite avec l'Auteur, 1101
 Envoyé Moscovite, plaisante rencontre qu'il a avec un Tartare, 596
 Erak, province, où, & quelle, 20
 — Ses principales villes, ibid.
 Erdholm, écueils, où, 3
 Erivan, province, où, & quelle, 521
 — Ses villes & bourgs, ibid.
 — Son fort quel, ibid.
 Ermes, château, où, 8
 Erreurs de quelques Voyageurs au sujet des Peuples septentrionaux, 177
 Esclaves, nombreux en Moscovie, 221
 — Ils y rendent les chemins dangereux, 223
 — Leurs Maîtres disposent d'eux absolument, ibid.
 Etrangers, comment ils s'habillent en Moscovie, 200
 — Comment ils y sont traités, 219
 — Ils n'ont ni temples ni maisons dans Moscou, & pourquoi, 382
 Etuves des Allemans en Livonie & en Moscovie quels, 234
 — Comment on y est servi, ibid.
 Evêque unique de Moscovie quel, 364

F.

Fars, ou Farfistan, province, où, & quelle, 20
 — Ses villes quelles, ibid.
 Fela, riviere, où, 68
 Femmes & concubines du Roi de Perse quelles, 738
 — Maniere dont elles sortent, ibid.
 — En quel équipage elles vont à la chasse, ibid.
 — Par qui elles sont accompagnées, ibid.
 Ferhat, fort russe, où, 91
 Fête solennelle des Moscovites, 57
 — anniversaire sur les funeraillies de Haly grand Saint des Persans, quand & comment célébrée, 580-584
 — autre en l'honneur du même Saint, 584
 Fiente, où employé pour faire du feu, 608
 Fierté Moscovite & Suedoise, 16
 Figuiers que la terre produit en Perse sans aucune culture, 606
 Filles (jeunes) amenées aux Ambassadeurs, & pourquoi, 1094
 — Les Ambassadeurs les achètent, ibid.
 — Ils en font présent à la Duchesse de Holstein, 194
 — Elles sont instruites & baptisées, ibid.
 Fœdor Borissiwits, Grand-Duc de Moscovie, abrégé de son histoire, 266
 Fœdor Ivanowits, Grand-Duc de Moscovie, abrégé de son histoire, 262-264
 Foin rare en Perse, 786
 Fort-neuf, voyez Neu-schans,

Freres

TABLE DES MATIERES.

Freres ou Chevaliers de l'Espadon quels, 106
 — A qui joints, & de qui dépendans, ibid.
 Frise (Simon) qui, 25
 — Bonheur qu'il a, ibid.
 Frontiere de Dagesthan & de Circassie, 1075
 Fruits admirables & très excellens apportez aux Ambassadeurs, 449
 — excellens où, & quels, 455
 — de Perse quels, 797

G.

Gabiloska, village, où, 389
 Gam, fort, quel, & où, 13
 — Sa situation quelle, ibid.
 — Ses fortifications quelles, ibid.
 Gedino, village, où, 387
 Glace au mois d'Aoué dans quel endroit, 418
 — Comment les Persans la font, 781
 Glacieres en grand nombre à Ispahan, ibid.
 Globe de verre du Roi Sapor, 878
 — très grand & très beau, qui se void à Gostorp, ibid.
 Gontschech, herbe, où, & quelle, 786
 Gofes quelles gens, 42
 Gotlande, ile, sa situation & son étendue, 92
 — Plusieurs bons havres qui s'y trouvent, ibid.
 — Il n'y a qu'une seule ville, ibid.
 — Ses habitans quels, ibid.
 — Par qui possédée, ibid.
 — Son trafic quel, ibid.
 Gouverneur (le) d'Ardebil complimente les Ambassadeurs, 624
 — Il leur donne un beau feu d'artifice, 626
 — Sa maniere de vivre, 646
 Graman (Hartman) de qui Medecin, 3
 Grand-Duc de Moscovie, son throne quel, 42
 — Pompe avec laquelle il donne audience, 42-45
 — Il reçoit des Lettres de l'Electeur de Saxe, 57
 — Il fait des honnêtetés aux Ambassadeurs, ibid.
 — Il va en pelerinage, suivi d'un grand cortège, 58
 — Il donne audience de congé aux Ambassadeurs, 140
 — A celui de Perse, ibid.
 — A ceux des Grecs, des Armeniens, & des Tartares, ibid.
 — Ses titres, ses armes, son grand sceau, 252
 — Qualitez qu'il prend, 253
 — Il est adoré de ses Sujets, ibid.
 — Eloge de celui qui vivoit du temps de l'Auteur, 255
 — Sa puissance absolue, ibid.
 — Il crée seul les Magistrats, 256
 — Il nomme & change les Gouverneurs de province, ibid.
 — Il déclare la guerre, & fait la paix, ibid.
 — Il confere les dignitez, 258
 — Il a seul le droit de battre monnoye, ibid.
 — Il leve seul les tailles & les impôts, 259
 — Il envoie seul des Ambassadeurs, ibid.
 — Ses Ambassadeurs comment appellez, ibid.
 — Présens qu'il envoie, 260
 — Taxes & impôts qu'il met en tems de paix & de guerre, 308
 — Ses revenus quels, ibid.
 — Ses revenus de la traite foraine, ibid.
 — Ses revenus des tavernes à biere, à vin, à hydromel, & à eau-de-vie, 309
 — Ses revenus des fourrures & de l'argent qu'il fait valoir, ibid.
 — Marchand qui lui fait banqueroute, & qu'il fait poursuivre, ibid.
 — Sa dépense quelle, ibid.
 — Sa table comment servie, ibid.
 — Son Medecin quel, 311
 — Ses gages, pensions, & présens, ibid.
 — Ses Truchemens, & celui dont il se sert à présent, 312
 — Sa Cour & ses Courtisans, ibid.
 — Son Conseil comment divisé, ibid.
 — Ses chambres des comptes & de justice, ibid.
 Grand marais où, 1087
 Grecs, privileges qu'ils ont en Moscovie, 58
 Grecs Ecclesiastiques ont leur audience à part avec des Prêtres Moscovites, 56
 — Leurs présens, ibid.

Greffiers & Cleres des chambres du Grand-Duc & du Patriarche, 319
 — Ils ne peuvent point prendre des présens, ibid.
 — Ils se laissent corrompre, ibid.
 — Ils trompent de leur côté, ibid.
 — Où ils écrivent les actes & procès, 320
 Groenlande (la) est terre-ferme, 180
 — Digression de l'Auteur touchant ce pays-là, ibid.
 — Ses mines de soufre & d'argent, 192
 — Frederic III. Roi de Danemarck y envoie un vaisseau, qui n'en rapporte rien de nouveau, 180
 — Second vaisseau envoyé dans ce pays-là, 181
 — Les Groenlandois viennent le reconnoître, ibid.
 — Ils veulent négocier avec l'équipage, ibid.
 Groenlandois, leur langage, 186
 — Leurs habits quels, 188
 — Leurs exercices ordinaires, ibid.
 — Leur maniere de prendre les baleines, ibid.
 — Leur nourriture & leur boisson, 189
 — Leurs viandes ordinaires, 190
 — Leurs mœurs quelles, ibid.
 — Le peu de connoissance qu'ils ont de l'or & de l'argent, 191
 — Leur commerce quel, & comment ils l'exercent, ibid.
 — Marchandises qu'ils aiment le plus, 192
 — Leur Religion quelle, ibid.
 — Une de leurs idoles où trouvée, 193
 — Ils semblent adorer le soleil, ibid.
 — Cérémonies qu'ils observent dans leurs maladies, ibid.
 — Ils sont tous égaux, ibid.
 — Leur couleur, & sa diversité selon les différens sujets, d'où elle procede, 194
 — Leur couleur noire, 195
 Groenlandoises, description de quelques unes de ces femmes, 184-186
 — Prises par les Danois, de quoi capables, 191
 Grunewal (Jean) qui, & d'où, 1105
 — Sa mort, & son éloge, ibid.
 Guerre entre les Turcs & les Persans, 813-815
 Gurkim, village, où, 400
 Gusreka, riviere, où, 389
 Guwoltofski, lac salé, où, 454

H.

Halmet, château, où, 8
 Haly, conte que les Persans en font, 754
 — Sa moustache, conte ridicule qu'en font les Persans, 808
 Hammershausen, maison royale, où, 3
 Hatzemir, village, où, 653
 Hazenabath, fauxbourg d'Ispahan, 775
 — Ses habitans quels, 776
 Heiligholm, havre, où, 92
 Helmes (Jean) premier Truchement du Grand-Duc, 42
 Herodote, ce qu'il dit des têtes des Perses & des Egyptiens, 812
 Hierarchie de Moscovie de quelles personnes elle est composée, 361
 Histoire des derniers Rois de Perse, 888
 — de deux Princes Armeniens, 895
 — d'un vieux Moine Allemand, 457
 — fabuleuse que font les Persans d'Alexandre le Grand, 865-870
 — tragique d'un loup, 120
 — singuliere d'un ours, ibid.
 — de divers ours, 121
 Hoglande, ile, où, 94
 — D'où elle tire son nom, 96
 — Quelle est son étendue, ibid.
 — Qu'est-ce qu'on y trouve, ibid.
 Hondeshuig, passage très dangereux, où, 93
 Huttes Tartares de quoi faites, 607

I.

Jablancucas, vallée, où, & quelle, 426
 Jacob, Roi de Perse, 889
 Jaques, fils de Guillaume, possède la Courlande, 71
 Jardin du Roi de Perse où, 774

TABLE DES MATIÈRES.

Jardin, sa description, 775
 Jaroslaw, province, où, & par qui possédée & prise, 158
 Idole qu'il y avoit antrefois dans Novogorod, 128
 — Fables qu'on conte de cette idole, ibid.
 — Couvent qui en porte le nom, ibid.
 Jekatma, village, où, 390
 Jérusalem, Eglise à Moscou, 57
 Jeunes filles amenées aux Ambassadeurs, & pourquoi, 1094
 — Les Ambassadeurs les achètent, ibid.
 — ils en font présent à la Duchesse de Holstein, 1095
 — Elles sont instruites & baptisées, ibid.
 Images, les Moscovites en ont par-tout, 361
 Iman Kurchud, Saint de Perse, 1046
 — Son tombeau, 1047
 — Conte que les Persans font de lui, ibid.
 Iman Myrfa, Prince Tartare, donne un festin aux Ambassadeurs, 1063
 Imanculi Sulthan, Envoyé, de qui, & à qui, 1036
 — Il vient trouver les Ambassadeurs à Scamachie, & confere avec eux, ibid.
 Incommodité causée par des moscherons, 18
 Indiens quelles gens, 760
 — Leurs fleches quelles, 695
 Insecte venimeux quel, & où, 687
 — Remede contre son venin, ibid.
 Insectes importuns où, 26
 — Maniere de s'en garantir, ibid.
 Insolences, qui se commettent en Moscovie, 212
 — Reglemens faits pour les arrêter, 213
 — Amendes ordonnées La-dessus, ibid.
 Instrumens de musique permis aux Allemans en Moscovie, 360
 — Défendus aux Moscovites, ibid.
 Johannes-Thal, vallee, où, 14
 Hinaël I. Roi de Perse, abrégé de son histoire, 890-893
 Hinaël II. Roi de Perse, abrégé de son histoire, 897
 Hinaël, Roi de Perse, son histoire, 900
 Ispahan, ville, où, & quelle, 751
 — Ses noms anciens & modernes, ibid.
 — Sa situation, & ses limites, 752
 — Son étendue quelle, 753
 — Ses remparts, ses bastions, & ses fosses, ibid.
 — Rivière qui la traverse, ibid.
 — Son pont, ibid.
 — Fonction que le Schach Abas voulut en faire avec une autre, 754
 — Combien de fois détruite, 755
 — Quand & par qui rétablie & repeuplée, ibid.
 — Ce qui contribue le plus à sa grandeur, ibid.
 — Ses jardins quels, 756
 — Ses maisons de plaisance, 757
 — Ses hôtels & ses palais, 758
 — Ses rues d'autrefois & d'à présent, ibid.
 — Son marché comment fait, 758-767
 — Ce qu'on y voit, ibid.
 — Sa citadelle où, & quelle, 762
 — Sa première Mosquée quelle, 762-764
 — Ses autres Mosquées, 764
 — Son Basar ou véritable marché, 767
 — Halle qu'il y a, ibid.
 — Marchands de diverses nations qui s'y trouvent, 768
 — Ses vivres, & leur cherté, 770
 — Ses hôtelleries publiques, 772
 — Ses Couvens de Moines Italiens & Espagnols, ibid.
 — Sa campagne quelle, 780
 — Son air quel, ibid.
 — C'est une ville très commode, 782
 — Chaleurs du jour & froids de la nuit qui s'y font sentir, ibid.
 — Maladies qui y regnent, ibid.
 Isbuilets, village, où, 392
 Ispérath, rivière, quelle, & où, 995
 — Son pont quel, 996
 Itkiburski, ile, où, 450
 Ivanogorod, château, où, & par qui pris, 118
 Jugarie, province, où, 157
 Justice où & par qui elle se rend à Moscou, 320
 — Quand, par qui, & où administrée en Perse, 953

K.

Kabangangar, promontoire, où, 450
 Kabrabath, fauxbourg d'Ispahan, 776
 — Ses habitans quels, 777
 — Leur créance & leur religion, 778
 Kainkowa, lac salé, où, 454
 Kallimino, village, où, 388
 Kam, rivière, où, 410
 Kama, rivière, où, 418
 — Sa source, son cours, son embouchure, sa largeur, ibid.
 Kamous, rivière, où, & quelle, 442
 Kamufinski, rivière, où, 436
 — Montagne, où, ibid.
 Kancha, Gouverneurs de Perse, quels, 941
 Kapurga, ville, où, 13
 Karasu, rivière, où, 628
 — Son pont de pierre, ibid.
 Kargaru, quel Canton, & où, 1012
 Karib Schach d'ou, & qui, 1002
 — Ses actions quelles, ibid.
 Kartfuchu, Officier Persan, son extraction, 943
 Karu Chan de Perse, expedition où il se signale, 1004
 Kafanka, rivière, où, 410
 Kafchan, ville, où, 683
 — Sa description, & celle de ses environs, 683-687
 Kafiende, rivière, où, 1026
 Kasilu, village, où, 693
 Katarinski, ile, où, 449
 Katmitza, village, où, 400
 Kelheran, village, où, & quel, 689
 Kesker, province, où, & quelle, 524
 — Ses villes quelles, ibid.
 Koltof, ile, où, 432
 Kolutin Serge Monastir, Couvent, où, & par qui fondé, 386
 Kom, ville, où, 679
 — Sa description & de ses environs, 679-682
 Konigsberg, ville, où, 73
 — Sa situation quelle, ibid.
 — Quand & par qui bâtie, ibid.
 — Son étendue quelle, ibid.
 — Son palais quand & par qui bâti, ibid.
 — Salle & Bibliothèque qui s'y voyent, ibid.
 — Son Université par qui fondée, ibid.
 — Elle est fort marchande & fort peuplée, 74
 — Langues qu'on y parle, ibid.
 — Marchandises qu'on y apporte d'ailleurs, ibid.
 Kopanowo, village, où, 388
 Korotai, village, où, 419
 Kofin, ile, où, 408
 Koflar, rivière, où, 1039
 Koflowara, ile, où, 424
 Kremonski, bourg, où, 400
 Krius, ile, où, 407
 Kriusna, ile, où, 434
 Kur, rivière, où, & de quoi elle sert, 604
 — Peuple, quel, 1038
 Kurab, ville, quelle, & où, 1011
 Kurdes, Peuples, quels, 1038
 Kurgani, rivière, où, 1039
 Kutman, ile, où, 389
 Kurtzibafchi, village, où, & quel, 995
 Kufinademianski, ville, où s'inscrit, 406
 — Forêts dans ses environs, 407

L.

Laba, 19
 Ladoga, lac, où, 14
 — Pays, où, 22
 — On y trouve un grand nombre de jeunes enfans, ibid.
 — On y a de la peine à distinguer leur sexe, & pourquoi, ibid.
 Lahetzan, province, où, 524
 — Ses villes quelles, ibid.
 Lechi, village, où, 391
 Lengerkunen, province, où, 1025
 — Son passage quel, ibid.
 — Baye qu'il y a, 1026

Lenkeran,

TABLE DES MATIERES.

Lenkeran, bourg, où, & d'où il tire son nom,	1025	Mendligeri fait ériger sa statue à Moscou,	414
Lesley, Officier, quel, & pourquoi il sort de Moscovie,	341	— Il fait assiéger le château de Rhesan,	ibid.
— Il y revient, & pourquoi,	ibid.	— Il fait sommer le Gouverneur, qui lui résiste,	ibid.
— Ce qu'il obtient du Grand-Duc,	ibid.	— Il leve le siège de Rhesan,	415
— Plaintes contre sa femme, qui ne peut se justifier entièrement,	ibid.	— On abat sa statue à Moscou,	ibid.
— Il embrasse la Religion Moscovite avec toute sa famille,	342	Menafé qui, & à qui amonste-t-il l'Evangile,	105
— Il reçoit de grands présens,	ibid.	Mer Caspienne où, & quelle,	479
— Les Paysans de son gouvernement demandent un autre Seigneur,	ibid.	— Son entrée quelle,	ibid.
— Il est contraint d'abandonner sa terre,	ibid.	— Ses divers noms d'où tirez,	507
Lippono Istado, maison de campagne, où,	388	— Opinions qu'en ont eu divers Anciens,	508
Livonic, (la) sa situation & son étendue,	102	— Rivières qui s'y jettent, & que deviennent leurs eaux,	508-510
— Sa division,	ibid.	— Elle est plus haute qu'aucune montagne,	510
— Ses villes capitales,	ibid.	— Sa longueur & sa largeur,	ibid.
— Depuis quand sujette à l'Empire,	ibid.	— La nature de ses eaux,	511
— Le Moscovite y entre & y est battu,	103	— Elle étoit peu connue aux Grecs,	512
— Le Moscovite y revient & est obligé de se retirer,	ibid.	— Qu'en disent Arrien, Q. Cerce, & Pline,	ibid.
— Par qui possédée,	104	— Elle n'a point de flux ni de reflux,	513
— Sa fertilité, sur-tout en bled,	ibid.	— Elle est fort profonde au milieu,	ibid.
— Il y a quantité de bétail & de gibier,	105	— Sa navigation est dangereuse,	ibid.
— Ses habitans quels,	ibid.	— Ses ports & ses rades quelles,	ibid.
— Quand éclairés des lumières de l'Evangile,	ibid.	— La couleur de ses eaux,	514
— Son gouvernement politique,	115	— Iles qu'elle forme,	ibid.
— Quand & comment les procès y sont terminés,	116	— Elle ne nourrit point de gros serpens,	ibid.
— Les Juges qu'il y a, & pourquoi,	ibid.	— Ni de certains gros poissons, dont on tire de l'huile,	515
Locman, Medecin Arabe, vénéré par les Persans,	667	— Poissons dangereux qui s'y trouvent,	ibid.
— Fables qu'ils content de lui & de son fils,	667	— Elle abonde en toute sorte de bons poissons,	516
Loix & coutumes des Moscovites,	320	— Elle fournit de grands revenus au Roi de Perse,	517
Lopatim, île, où,	430	Mercier (Haac) qui, & par qui assommé,	100
Lubeck, ville, où, & quelle,	79	Mesched, ville, où, & quelle,	525
— Sa situation,	ibid.	— Tombeau qu'on y void,	526
— Par qui elle fut bâtie,	ibid.	Metropolitains de Moscovie quels,	303
— Par qui réunie à l'Empire,	ibid.	Meurtre comment puni en Moscovie,	323
— Ses privilèges quels,	ibid.	Michaëlowits, (Ivan) second fils du Czar,	1104
— Contributions qu'elle fournit,	ibid.	— Sa mort, & grand deuil là-dessus,	ibid.
— Son rang dans les Diètes,	ibid.	Michael Federowits, Grand-Duc de Moscovie, abrégé de son histoire,	273-275
— Paix qui s'y fait,	80	Milostauski (Ilia Danilowits) qui,	202
— Quel Evêché y a été transféré,	ibid.	— Sa mauvaise conduite,	ibid.
Lur, Peuples, quels,	528	— Comment il abuse de son élévation,	ibid.
Luthériens où ils avoient leurs temples, & pourquoi on les leur a ôtés,	382	Millobe, montagne, où, & quelle,	435
— Où ils ont à présent leurs temples,	383	Miracle de St. Nicolas où fait,	28
— Ils vivent bien avec les Reformez,	ibid.	Miskar, village, où,	138
		Mittau, ville, quelle, & où située,	70
M.		— Elle est prise & fortifiée par les Suedois,	71
Mahomet Chodabende, Roi de Perse, abrégé de son histoire,	898	Modes invariables en Moscovie,	201
Maison de campagne du Roi de Perse où, & quelle,	990	Moine Moscovite grondé, & pourquoi,	27
Malades qui sont obligés de se faire Moines, s'ils reviennent en santé,	376	Moines de Moscovie quels,	370
Maladie de mer,	3	— Leur vie austere,	ibid.
— Sa cause,	4	— Leur crasse ignorance,	ibid.
Maleowa, village, où,	389	Mokan, bruyere, où,	1023
Malheur arrivé à un Evêque,	25	— Ses noms, & son étendue,	ibid.
Mandello qui, & son dessein quel,	981	— Ses habitans quels,	1024
Marais quel, & où,	1087	Molske, petite riviere, où,	390
Marchand Moscovite assez bien instruit,	353	Monnoye de Moscovie quelle,	257
Mariage des Prêtres de Moscovie est un des differends entre l'Eglise Greque & la Romaine,	368	— Ses différentes especes,	ibid.
Masa, bourg, où,	400	— Comment marquée,	358
Maslof, île, où,	407	— Villes où elle se bat,	259
Massacre que les Livoniens font des Chrétiens,	105	— On n'y en bat point d'or,	ibid.
Medecins comment traités en Moscovie,	219-221	Monnoye de Perse quelle,	770
Mehemandar, voyez Conducteur.		— Ses noms, & ses diverses especes,	770-771
Melons d'une grosseur extraordinaire,	417	— Sa valeur, & le profit que le Roi en tire,	771-772
— de Perse quels,	797-799	Montagne d'où les Moscovites tirent du sel,	424
— Leurs diverses especes,	ibid.	— des Cosaques où, & pourquoi ainsi appelée,	430
Memel, ville, où, & quelle,	72	— aux pilliers quelle, & où,	435
— Sa situation, & ses noms,	ibid.	— de Scamachie où,	602
— Son château, & son havre,	ibid.	— Sa belle perspective,	ibid.
— Quand bâtie, & à qui vendue,	ibid.	— Speculaire quelle, & où,	807
— Par qui possédée,	ibid.	Montagnes de sel où,	454
Mendligeri, Tartare de Crim, au secours de qui vient-il,	412	Mordon, village, où,	540
— Il prend Casan & en chasse le Gouverneur,	413	— Sa description,	540-541
— Il pille & saccage par-tout où il passe,	ibid.	Morofo, village, où,	387
— Il se rend maître de Moscou & de son château,	ibid.	Morofou, (Michaëlowits) Favori & premier Ministre du Grand-Duc de Moscovie,	290
		— Il se marie, & avec qui,	291
		— Il se rend maître de l'esprit du Grand-Duc,	291
		— Il dispose des emplois,	ibid.
		— Il veut marier le Grand-Duc & il y réussit,	ibid.
		— Il vend les charges,	293
		— Il impose une taxe sur les aunes & sur le sel,	ibid.

TABLE DES MATIÈRES.

Morofou, (Michaëlowits) Soulevemens du peuple contre lui, 293-296
 — Plaintes qu'ils font contre lui, ibid.
 — Il tâche d'apaiser le peuple, 295
 — Il void son hôtel exposé au pillage, ibid.
 — Sa femme est en grand danger, ibid.
 — Le peuple le veut tuer, 297
 — Il se sauve au château, 298
 — Il se montre civil au peuple, 301
 Morina Reka, riviere, où, & quelle, 391
 Morama, ville, où, & quelle, 391
 — Par qui habitée, ibid.
 Mosca, riviere, où, & quelle, 163
 Moscou, ville, où, & quelle, 146
 — D'où elle tire son nom, ibid.
 — Sa situation, 147
 — Son étendue, ibid.
 — Quand & par qui brûlée, ibid.
 — Ses maisons de quoi bâties, 148
 — Ses toits de quoi couverts, ibid.
 — Elle est exposée à de fréquens incendies, ibid.
 — Moyens qu'on employe pour les arrêter, 149
 — Facilité avec laquelle on y bâtit les maisons, ibid.
 — Ses rues quelles, ibid.
 — Elle est divisée en quatre quartiers, ibid.
 — Le quartier de Kitaigorod quel, & où, ibid.
 — Le château de la ville, ibid.
 — Ses deux clochers quels, 150
 — Cloche qu'il y a dans l'un quelle, ibid.
 — Quand & comment la sonne-t-on, ibid.
 — Le palais du Grand-Duc où, ibid.
 — L'hôtel du Patriarche où, ibid.
 — Palais de pierre pour le fils du Czar où, ibid.
 — Le thesor de l'épargne & les magazins où enfermez, ibid.
 — Couvens, Eglises, & Chapelles où, ibid.
 — La grande Eglise où, & à qui dédiée, ibid.
 — Son Architecture a les yeux crevez, 151
 — Le grand marché de la ville où, & quel, ibid.
 — Quelles sortes de Marchands & Marchandes y sont, 152
 — Rue où l'on ne vend que des images, ibid.
 — Le marché pouilleux où, & pourquoi ainsi appelé, 153
 — Quelles maisons on y void, ibid.
 — Son quartier de Czargorod quel, & où, ibid.
 — L'arsenal & la fonderie s'y voyent, ibid.
 — Son Directeur quel, & d'où, ibid.
 — Quelles maisons on y trouve, ibid.
 — Le quartier de Skoradom où, ibid.
 — Son étendue, 154
 — Marché au bois & aux maisons qu'il y a, ibid.
 — Le quartier de Strelizua Slawoda quel, & où, ibid.
 — Par qui & pour qui bâti, ibid.
 — Par qui habité, ibid.
 — Ses Eglises, Couvens, & Chapelles en très grand nombre, ibid.
 — Son air & celui des provinces voisines, 163
 — Peste qui infecte cette ville, & quand, ibid.
 — Gardes qu'on y entretenoit de nuit, 222
 — Desordres qui s'y font, 223
 Moscovie (la) d'où elle prend son nom, 155
 — Son étendue, ibid.
 — Ses frontieres, ibid.
 — Elle est divisée en plusieurs provinces, ibid.
 — Variété de son air & de son terroir, 163
 — Froid excessif qu'il y fait, ibid.
 — Quand les arbres commencent à y pousser, 164
 — Traincaux dont on s'y sert, ibid.
 — Nature des chevaux qui y sont, & ce dont ils sont capables, ibid.
 — Incommodité de la chaleur qu'il y fait, & d'où elle vient, ibid.
 — Sa fertilité, sur-tout en bleds & en pâturages, 165
 — Différence de son terroir d'avec celui de Livonie, ibid.
 — Quand s'y font les semailles & les moissons, ibid.
 — Différente maniere d'y semer le froment, 166
 — Nature des fruits qui y croissent, ibid.
 — Melons extraordinaires qui y viennent, 167
 — Maniere de les cultiver, ibid.
 — Espece de citrouilles fort extraordinaires qu'il y a, 167

Moscovie (la) Comment appellées, & qu'en dit Jule César, 167
 — Depuis quand on y void des fleurs, 168
 — Qui sont ceux qui y ont apporté les asperges, ibid.
 — Les noyers & les vignes y manquent, mais non pas le vin, ibid.
 — Le chanvre & le lin y croissent en abondance, 169
 — Il y a beaucoup de miel & de cire, ibid.
 — Le gibier, les oiseaux de proie, & la venaison y abondent, ibid.
 — Oiseaux qui n'y sont point estimez, ibid.
 — Singularité par rapport aux lievres, ibid.
 — Ses bêtes feroces, 170
 — Ravages que les ours & les loups y font, ibid.
 — Maniere dont les Paysans s'en défendent, 171
 — On y apprivoise les jeunes ours, 172
 — Elle abonde en poisson, ibid.
 — Il n'y a point de carpes, ibid.
 — Mine de fer qui y est découverte, ibid.
 — Son Directeur quel, ibid.
 — Gouvernement politique de ses Etats, 251
 — Changemens dans ses affaires & son gouvernement, 304
 Moscovites (les) & les Persans défrayent les Ambassadeurs étrangers, 11
 — Leur civilité envers les étrangers, 14
 — Leur coutume de dormir après dîner, 16
 — Leur musique quelle, 22
 — Leur danses, ibid.
 — Leur dévotion, ibid.
 — Ils celebrent la fête de l'Ascension, 28
 — Ils finissent leur jûne, ibid.
 — Quand commencent-ils leur nouvelle année, 48
 — Leur coutume de baptiser les enfans quelle, 53
 — Ils se marient fort jeunes, 136
 — Ils celebrent la fête de Pâques, & comment, 138
 — Ils solemnisent le jour de la naissance de leur jeune Prince, 139
 — Leur couleur & leur taille, 195
 — Que font-ils de leur barbe & de leurs cheveux, ibid.
 — La taille & le visage de leurs femmes, ibid.
 — Usage qu'elles font du fard, 196
 — Ce qu'elles font de leurs cheveux, ibid.
 — Leurs habits, hongrelines, & bonnets, 199-200
 — Ils coupent les cheveux à leurs enfans, 196
 — Leurs habits, leurs kafiens, leurs hongrelines, 197-199
 — Leurs bonnets, leurs bottines, & souliers, 199
 — Ils sont la plupart Cordonniers, 202
 — Les habits & les souliers des Paysans, 201
 — Leurs mœurs, & leur ignorance, 203
 — Ils estiment les Medecins, 204
 — Leur aversion pour les squelettes, & quelques histoires la-dessus, 204-205
 — Leur genie, & à quoi ils l'employent, 205
 — Leurs ruses & leurs maximes dans le commerce, ibid.
 — Leur défiance, & leur inclination au mensonge & à la calomnie, 206-207
 — Moyens qu'ils employent pour bannir la calomnie, 209
 — Ils sont infidelles, brutaux, deréglez dans leurs passions, & orgueilleux, 209-210
 — Ils sont incivils aux étrangers, & sans complaisance, ibid.
 — Ils estiment leur Prince, 210
 — Ils sont querelleux, & insolens en paroles, 211, 212
 — Leur impolitesse, & leur aversion pour les sciences, 213
 — Leurs entretiens ordinaires, 214
 — Leur abandon à la débauche, ibid.
 — Leurs Vieleurs, Charlatans, & Meneurs d'ours, ibid.
 — Ils sont sans pudeur, paresseux, & luxurieux, ibid.
 — Leur ivrognerie, 215-218
 — Ils sont nez pour être Esclaves, 218
 — Ils sont endurcis aux coups, ibid.
 — Ils n'estiment point la liberté, 219
 — Ils sont extrêmement soumis à leurs superieurs, ibid.
 — Ils engagent leurs enfans à servir, quand, & pour quoi, 223
 — Ils sont bons Soldats, mais plus propres pour défendre des places, que pour livrer des batailles, 224
 — Leur menage, leurs maisons, meubles, lits, & poëles, 227
 Mosco-

TABLE DES MATIERES.

Moscovites, Leur nourriture ordinaire,	218	Moscovites, ne font point de sermons, & pourquoi,	347
— Ils préfèrent le poisson & les légumes à la viande,	ibid.	— Ils punissent les Prêtres, qui font des Prêches,	348
— Leur pirogou, & la manière de les faire,	ibid.	— Ils ont un Livre, où les histoires de l'Évangile sont toutes corrompues & fautes,	348. 349
— Leur cavayar, & comment ils le préparent,	ibid.	— Ils ont la tête nue dans les Églises,	349
— Où l'on fait le meilleur,	ibid.	— Leurs signes de croix mystérieux & fréquens,	349. 350
— Où on le transporte,	228. 229	— Leurs images, & ce qu'ils en disent,	350
— Leur ragoût pour dissiper les fumées de la débauche,	229	— Ils ont un marché à Moscou, où l'on ne vend que des images,	ibid.
— Leur boisson ordinaire, & manière de la conserver l'été,	ibid.	— Ils contraignoient autrefois les étrangers d'avoir des images dans leurs maisons,	350. 351
— Leur hydromel, & la manière de le faire,	230	— Ils ont des Églises toutes couvertes d'images,	351
— Leur hydromel commun,	ibid.	— Ils ont beaucoup de vénération pour les images,	ibid.
— La dépense & le train des personnes considérables parmi eux,	230. 231	— Ils les saluent en entrant dans une chambre,	ibid.
— Par-où ils croient faire le plus d'honneur à quelqu'un,	231	— Ils attribuent la vertu des miracles aux images,	ibid.
— Comment ils pourvoient à leur entretien,	232	— Ils se laissent tromper par leurs Prêtres & Moines,	352
— Leurs cloches prodigieuses,	233	— Leur extravagance sur les images,	ibid.
— Leurs étuves ou bains domestiques,	233. 234	— Ce qu'ils enseignent à leurs enfans,	353
— Liberté qu'ils y prennent,	ibid.	— Qu'il s'en trouve de bien instruits,	ibid.
— Ils sont endurcis au froid & au chaud,	ibid.	— Ce qu'ils font de leurs vieilles images,	355
— Leur complexion robuste,	235	— Ils attribuent à leurs Saints la vertu de faire des miracles,	ibid.
— Cérémonies de leurs mariages & de leurs noces,	235	— Leurs pèlerinages où, & quels,	359
— Leurs femmes sortent rarement,	244	— Ils jurent fréquemment, quand & comment,	370
— Leurs occupations quelles,	ibid.	— Comment ils observent le Carême,	371
— Leurs habits quels,	ibid.	— Quand ils mangent de la viande,	ibid.
— Chariots dont elles se servent l'été,	ibid.	— Coutume singulière qu'ils ont dans leurs jûnes,	ibid.
— Leur équipage quel,	246	— Ils estiment la confession nécessaire,	372
— Leurs divertissemens quels,	ibid.	— Comment ils s'y préparent,	ibid.
— Pourquoi elles sont maltraitées de leurs maris,	247	— Pénitences qu'on leur impose après l'absolution,	ibid.
— Si elles aiment à en être battues,	ibid.	— Ils attribuent de la vertu à l'eau benite,	ibid.
— En quoi ils font consister l'adultère,	248	— Quand & comment ils communient,	373
— Comment ils le punissent, aussi-bien que la paillardise,	ibid.	— Ils se servent de pain levé dans la communion,	373
— Leurs divorces, & pour quelles causes ils les font,	248	— Ils croient une espèce de transsubstantiation,	374
— Leur superstition à l'égard du commerce avec les femmes,	250	— Pain de la communion quand & pour qui il est consacré,	375
— Ils ignorent ce que c'est que liberté, & pourquoi,	254	— Ce qu'en fait le Prêtre après la consecration,	ibid.
— Quel gouvernement leur convient le mieux,	255	— Leurs enterremens,	376
— A quel temps il faut rapporter leur esclavage,	ibid.	— Leurs lamentations, & demandes qu'ils font au défunt,	377
— Ils s'émançoient quelquefois,	302	— Ils envoient des présens aux Prêtres, afin qu'ils fassent des prières pour l'ame du défunt,	ibid.
— S'ils sont susceptibles de présens,	320	— Préparatifs qu'ils font avant l'enterrement,	ibid.
— Leurs loix & coutumes,	ibid.	— Comment ils font leurs cercueils,	378
— Leur Corps de Droit,	321	— Ordre qu'ils tiennent dans leurs convois funebres,	ibid.
— Leur ancienne manière de proceder en justice par le serment,	ibid.	— Ce qu'ils font quand ils arrivent au sépulture,	379
— Comment ils en usent aujourd'hui à cet égard,	322	— Ils mettent un certificat entre les doigts du mort,	380
— Question de quelques Docteurs Lutheriens, si ces Peuples sont Chrétiens & hommes,	328	— Ils menent deuil & font des festins après l'enterrement,	ibid.
— Ils se croient les seuls véritables Chrétiens,	ibid.	— Ils bâtissent des huttes sur les tombeaux, & pourquoi,	ibid.
— Leur Religion sur quoi fondée,	ibid.	— Ils croient deux receptacles pour les ames après la mort,	381
— Ils ont en estime quelques Peres de l'Église,	ibid.	— Ils font des aumones, & pourquoi,	ibid.
— Ce qu'ils racontent de S. Ephrem,	329	— Leur manière de pêcher en voyageant sur le Wolga,	421
— Quels Docteurs ils ont en vénération,	ibid.	— Ils sont accoutumés à se contenter de peu,	422
— Symbole qu'ils reçoivent,	ibid.	— Ce qu'ils employent à leurs feux d'artifice,	628
— Ils rendent un culte religieux aux Saints & Saintes & aux images,	ibid.	— Leur fête solennelle de la consecration de l'eau benite,	1104
— En quoi ils font consister leurs bonnes œuvres,	330	Moucheron (Balthazar) qui,	38
— De quoi ils se vantent touchant leur Religion,	ibid.	Mouches & mouchérons fort incommodes,	1087
— Quand ils ont embrassé le Christianisme,	ibid.	Mouquetaires Moscovites, appelez Strelits,	16
— Ils aiment les Grecs,	331	Moutons de Perse quels,	786
— Leur Religion quelle,	332	— de Tartarie quels,	ibid.
— Ils ne peuvent disputer de Religion,	ibid.	Mozakofski, lac salé, où,	454
— Leurs caracteres quels, & d'où pris,	ibid.	Mulets de Perse quels,	796
— Leur Langue quelle,	ibid.	— Leur grand nombre,	ibid.
— Ce qu'on peut esperer d'eux par rapport aux sciences,	333	— L'usage qu'on en tire,	796. 797
— Leur exercice de Religion,	334	Muller (Jean) qui, & d'où,	2
— Leur baptême, & les cérémonies qui s'y observent, soit pour les enfans, soit pour les personnes âgées,	334-337	Muratou, village, où,	388
— A quoi obligent quand ils changent de religion,	345	Muskur, pays, où, & quel,	517
— Comment ils croient solemniser leurs fêtes,	ibid.	— Combien il a de villages,	ibid.
— Leurs abus là-dessus reformez par un reglement du Patriarche,	ibid.	— Son terroir quel,	530. 531
— Leurs fêtes solennelles quelles, & leur grand nombre,	346	Musulman, d'où vient ce mot,	956
— Leur Calendrier,	ibid.	— Pourquoi les Persans & les Turcs prennent cette qualité,	ibid.
— Leur devotion aux grandes fêtes, & comment ils les celebrent,	347	Myrfa, Prince Indien, envoyé à la Cour de Perse,	608
— Leur Messe & Communion,	ibid.	— Ce qui se passa entre lui & le Roi,	608. 609

TABLE DES MATIERES.

N.

Nachatim, ou Chutina Spasof, Couvent, où, & quel, 29
 — A quoi est obligé son Abbé, • ibid.
 Nagaja (pays de) où situé, 453
 — Ses habitans quels, 457
 — Quand & par qui subjugué, ibid.
 Naphthe, bitume, dont il se fait un grand commerce en Perse, 807
 Narga, île, où, 94
 Narwig, havre, où, 92
 Naffonofko, île, & montagne, où; 444
 Natens, ville, où, & quelle, 690
 — Ce qu'on y void, ibid.
 Nations que l'on souffre en Moscovie, 381
 Navolkus Konsky, Couvent, où, 21
 Nazari Ivanowits Tziftou, Chancelier de Moscovie, sa sâcheuse destinée, 296
 Nerva, riviere, où, 117
 — Sa source, & son embouchure, ibid.
 — Cataracte ou chute d'eau qu'il y a, ibid.
 — Effet singulier qu'elle produit, ibid.
 Nerva, ville, où, & sa situation quelle, ibid.
 — Par qui bâtie, prise, & possédée, ibid.
 — Ses gouvernemens, ibid.
 — Son commerce, 118
 — On la nettoye & l'aggrandit, ibid.
 Nerva Moicovite, bourg, où, ibid.
 Neuschans, c'est-à-dire, le Fort-neuf, où, 14
 Niasabath, village, où, & quel, 532
 Nicola Nachinski, village, où, 34
 Nicolai Nepoltiza, Couvent, où, 26
 Nicolas (St.), fête célébrée par les Moscovites, 1101
 — Exces qui s'y commettent, ibid.
 Nieman, (Thierry) Peintre des Ambassadeurs, 1029
 — Sa mort, & son enterrement, ibid.
 Nise, ville, où, 1102
 — Eglise Luthérienne qu'il y a, ibid.
 Nisnovogorod, ville, où, & pourquoi ainsi appelée, 393
 — Sa situation quelle, ibid.
 — Par qui bâtie, ibid.
 — Ses faubourgs quels, 394
 — Ses habitans quels, ibid.
 — Son Eglise Protestante, ibid.
 — Sa citadelle & son Gouverneur, ibid.
 — Comment on y vit à bon marché, ibid.
 Noabine, riviere, où, 1026
 Noblesse (la) de Livonie est fort libre, 114
 — De qui elle a reçu ses privileges, 115
 — A quoi elle est obligée, ibid.
 — Quand se mit-elle sous la protection de la Suede, ibid.
 Nofinki, Couvent, où, 392
 Notebourg, ville, où, 18
 — Sa situation quelle, ibid.
 — Elle est prise par les Suedois, ibid.
 Novogorod, ville, où, 123
 — Sa situation quelle, ibid.
 — Elle étoit fort marchande, 124
 — Elle a été très puissante, ibid.
 — Sa grandeur, ibid.
 — Restes de son ancienne grandeur, 125
 — Ses murailles, & ses maisons, ibid.
 — Quand & à qui elle fut obligée de payer tribut, ibid.
 — Quand & à qui elle fut forcée de se rendre, ibid.
 — Ses richesses immenses transportées en Moscovie, ibid.
 — Ses habitans maltraitez & emmenez en Moscovie, ibid.
 — Par qui ruinée, 126
 — Massacre qui y fut fait, ibid.
 — Peste dont elle fut infectée, ibid.
 — Le reste de ses habitans est taillé en pieces, ibid.
 Novofolski, village, où, 388

O.

Obdorie, province, où, & d'où elle tire son nom, 162
 Oblowitza, Couvent, où, 388

Occa, riviere, où, & quelle, 386
 — Pays qu'elle arrose, 387
 Occasion du Voyage en Perse, 1
 Ocolmits, Seigneurs, quels en Moscovie, 305
 — Leurs noms, & leur nombre, 305. 306
 Oder, (T) riviere, où, 76
 — Elle prend divers noms, ibid.
 Oeland, île, où, 90
 Officiers principaux de Moscovie, & leur rang, 306
 Officiers de guerre Persans, quels la plupart, • 943
 Officiers de la Cour de Perse, de quelle naissance la plupart, 947. 952
 — Leurs fonctions quelles, ibid.
 Offino, île, où, 445
 Oiseaux en grand nombre où, ibid.
 Olearius (Adam) qui, 140
 — Il a une audience, d'où il sort très content, ibid.
 — Malheur qui lui arrive, 79
 — Malheur qu'il évite, 80
 — Le Grand-Duc veut l'arrêter en Moscovie, & pourquoi, 203
 — Pour qui il passe en Moscovie, ibid.
 Omuta, village, où, 387
 Orage, 3
 Ordre admirable pour le guet dans toutes les villes de Perse, 848
 Ofinca, pays, où, & quel, 18
 Ofmin, pays, où, 1050
 Ofino, île, où, 432
 Ofstergaar, petite île, où, 92
 Ofstergaar, havre, où, 92
 Oyes extraordinaires où, 450
 Oyes, ou cygnes sauvages, où, 478. 479

P.

Padars quels Peuples, & où ils habitent, 1037
 Padintzan, fruit de Perse, quel, 799
 Pagantzina, village, où; 419
 Paillardise commune parmi les Moscovites, 235
 Pays des environs de Prewospalo, 392
 Pays sablonneux où, 1087
 Payfans (les) de Letthie & d'Esthonie quels, 106
 — Habits & ornemens de leurs femmes, ibid.
 — Leurs filles comment elles portent leurs cheveux, ibid.
 — Leurs habits & souliers de quoi sont-ils faits, ibid.
 Payfans (les) de Livonie sont mauvais Chrétiens, 108
 — Exemple de leur crasse ignorance dans la Religion, & d'où elle procede, ibid.
 — Il y a été pourvu par les Rois de Suede, 109
 — Leur servitude, & l'envie qu'ils auroient de s'en délivrer, ibid.
 — Leur opinion sur la vie éternelle, ibid.
 — Serment qu'ils font en justice, 110
 — Difficultez que les Ministres trouvent à les instruire, ibid.
 — Leurs dévotions & prieres quelles, & où ils les font ibid.
 — Leurs pelerinages, ibid.
 — Ils sont accusez d'être Sorciers, ibid.
 — Coutume qu'ils observent au sujet du sort, 112
 — Quand & pourquoi ils rebaptisent leurs enfans, ibid.
 — Leur opiniâtreté à observer leurs vieilles coutumes, ibid.
 — Exemple singulier là-dessus, ibid.
 — Pourquoi ils sont traitez si rudement, ibid.
 — Défenses qui leur sont faites, & sur quoi, 113
 — Punitions qu'on leur inflige, lorsqu'ils les violent, 114
 — Ils sont obligez de donner tout leur argent, ibid.
 Palais du Roi de Perse où, 759
 — Ce qu'on y void, 759. 762
 Pantzina, riviere, où, 430
 Parjure severement puni en Moscovie, 323
 Parnau, riviere, où, 68
 Parnau, ville, où, & quelle, ibid.
 — Elle est souvent prise & reprise, ibid.
 Passage dangereux dans le Wolga ou, 428
 Patapolie, village, où, 388
 Patriarche (le) de Constantinople par qui élu autrefois, par qui à présent, & comment, 362
 — Lettres Patentes qu'on lui donne après l'élection, 363
 Patriar-

TABLE DES MATIERES.

Patriarche de Jerusalem bien traité à Moscou,	331	Perfans, Maniere dont ils les lient,	821
Pauvreté du peuple, & richesses des Grands, d'où en Perse,	946	— Ils sont inviolables dans leurs alliances d'amitié,	ibid.
Pêche principale des Moscovites où, & en quoi,	477	— Comment ils les rétablissent,	822
Pêche & palissade dans le Wolga,	477	— Ils paroissent chastes & modestes,	824
Peresla, ville, où située,	387	— Ils sont fort adonnés à la débauche,	827
Permie, province, où, & quelle,	157	— Leur dépense, leur propriété,	ibid.
— Sa capitale où située,	ibid.	— Leurs utensiles,	ibid.
— Le langage, la nourriture, & le tribut de ses habitans,	ibid.	— Leur sobriété, & leurs mets,	828
Perneia, rivière, où,	68	— Leur nourriture,	830
Perfanes (les) comment habillées & ornées,	818. 819	— Leur boisson ordinaire,	ibid.
— Comment elles vont dans les rues,	ibid.	— Usage qu'ils font de l'opium,	830. 831
— Elles sont fort resserrées,	849	— Ils sont grands amateurs du tabac,	832
Perlians, divers noms par lesquels ils sont designez,	518	— Leur café, & l'usage qu'ils en font,	833
— Leurs bateaux comment faits,	465	— Maniere de le préparer,	ibid.
— Leurs timbales quelles,	466	— Contes qu'ils font de l'un de leurs Rois au sujet du café,	833-835
— Leur premier & second table,	471. 472	— Leur thé, & l'usage qu'ils en font,	835
— Comment on les sert à table,	ibid.	— Maniere de le préparer,	835. 836
— Leur prudence & honnêteté,	474	— De quoi ils subsistent,	836
— Coutume singuliere qu'ils ont dans les festins,	570	— Ils ont un grand nombre de Copistes, & pourquoi,	836
— Leur dextérité dans les combats à cheval,	585	— Ils prennent plusieurs femmes, & pour quelle fin,	839
— Leur quatrième sabbat triste, fête, quelle, pourquoy ainsi appelée, & comment célébrée,	586. 587	— S'ils tolèrent les incestes,	845
— Leur premier jour de l'an quel,	588	— Leurs mariages & leurs cérémonies,	845-847
— Leur année de combien de mois composée,	588	— Leurs mariages extraordinaires & particuliers,	849
— Quand ils la commencent,	589	— Leurs enfans sont tous légitimes,	850
— Ils venerent quelques arbres,	597	— Leur superstition touchant l'accouchement de leurs femmes,	850
— Leur feu perpetuel,	601	— Leur jalousie, & leur rigueur envers les femmes infidelles,	851
— Leur Kurban ou sacrifice quel,	614	— Ils ont la permission de tuer les adulteres,	ibid.
— Cérémonies qu'ils y observent,	615	— Ils sont fertiles en enfans,	855
— Leurs pelerinages à la Meque,	ibid.	— Education qu'ils donnent à leurs enfans,	855. 856
— Comment ils les font,	616	— Leur maniere de lire & d'écrire,	856
— Quand & comment ils celebrent leurs dévotions à la Meque,	716. 617	— Leur papier, leur ancre, leurs plumes,	857
— Fables qu'ils racontent d'Abraham, de Sara, & d'Agar,	617-621	— Leurs langues,	858. 860
— Ils font des prieres pour les morts,	621	— Leur origine,	859
— Leur fête particuliere en memoire d'Hossein,	622	— Leurs lettres ou caracteres,	861
— Comment ils la celebrent,	624	— Leur amour pour les sciences,	ibid.
— Leurs Musiciens quels,	625	— Leurs Colloques & Academies,	862
— De quoi ils se servent pour faire leurs feux d'artifice,	627	— Sciences auxquelles ils s'attachent,	862-865
— Procession qu'ils font pour représenter l'enterrement d'Hossein un de leurs Saints,	628. 629	— Ils aiment la Philosophie, l'Histoire, l'Eloquence, & la Poësie,	863-873
— Où ils se retirent en été & en hiver,	661	— Leur Poësie, leur Jurisprudence, leur Médecine,	875. 876
— Leur maniere d'expliquer la Morale,	676	— Leur Astronomie, leur Astrologie judiciaire,	877.
— Ils n'aiment guere le travail,	685	— Leur année solaire & lunaire,	881
— Avec combien de services ils traitent,	710	— Leur jour de l'an,	879
— Leur maniere de s'asseoir à table,	710	— Leur principale Epoque,	ibid.
— Ils estiment beaucoup la chair des anes sauvages,	735	— Leur Almanach ancien & nouveau,	880
— Ils jouent aux échecs,	766	— Les noms de leurs mois,	ibid.
— Comment ils appellent ce jeu,	ibid.	— Maniere de compter leurs années,	ibid.
— Contes qu'ils font là-dessus,	ibid.	— Par où commencent-ils la semaine,	881
— Leur maniere de compter,	771	— Les noms de leurs jours,	ibid.
— Maniere dont ils arrosent leurs terres,	784	— Ils punissent severement les poltrons,	944
— Leurs charrues quelles,	784	— Ils ne s'assemblent guere sans faire des festins,	952
— De quoi ils sement leurs terres,	785	— Leur religion quelle,	955
— Conte ridicule & sale qu'ils font de deux Anges,	800. 801	— En quoi elle differe de celle des Turcs,	955-966
— Ils ne font point de vin,	801	— Leur vénération pour les Saints,	960
— Ils font du syrop de vin doux ou de mgout, & comment,	802	— Leurs pelerinages où,	ibid.
— Leur taille & corpulence,	808	— Ils méprisent les Saints des Turcs,	961
— Combien ils rasent leur tête,	ibid.	— Ce qu'ils rejettent dans la religion des Turcs,	964
— Ce qu'ils font de leur barbe,	ibid.	— Leurs purifications quelles,	ibid.
— Ce qu'ils font à leurs cheveux & à leurs corps,	809	— En quoi elles diffèrent de celles des Turcs,	964-966
— Leur demarche quelle,	810	— Pierre sacrée dont ils se servent dans leurs prieres,	965
— Leurs habits quels,	ibid.	— Leurs prieres quelles,	966
— Leurs bonnets quels,	810-813	— En quelle posture ils les font, & avec quelle dévotion,	966-968
— Quand & pourquoy ils ont fait une fête particuliere,	813	— Leurs chapelots,	968
— Leurs habits, leurs bas, leurs souliers,	815-818	— Leur fête ordinaire quelle,	ibid.
— Ils se dechaussent avant que d'entrer dans une chambre,	818	— Ce qu'ils lisent ce jour-là,	ibid.
— Leur propriété, leur esprit, & leur jugement.	819	— Cas qu'ils font de notre Bible,	969
— Leur honnêteté & leurs complimens,	820	— Leurs opinions sur la création du monde, le Paradis, & l'Enfer,	ibid.
— Ils ne font point soigneux de dire la vérité,	ibid.	— A qui & à quoy vouent-ils leurs enfans,	969. 970
— Ils ne gardent guere leur parole,	ibid.	— Leur Carême, & comment ils l'observent,	970
— Ils sont fidelles dans leurs amitez particulieres,	821	— Cérémonies qu'ils observent dans leurs enterremens,	975-980
		— Reverie qu'ils ont sur le jugement dernier, & sur deux Anges,	977

TABLE DES MATIERES.

Perse, sa meilleure Carte géographique,	517	— Ce qu'il refuse en homme sage,	ibid.
— Dou ce nom est tiré,	518	— Il reçoit des compliments & des présens des Ambassadeurs de Holstein,	390
— Quels pays elle comprend aujourd'hui,	ibid.	— Il leur fait des civilités & des excuses, & leur envoie un présent,	ibid.
— Etendue & situation de ce Royaume,	519	Princes du sang en Perse, leurs privilèges,	886
— Ses principales provinces,	ibid.	Pristaf Bogiaan Tzergowits Gomodof, qui doit conduire les Ambassadeurs de Holstein,	65
— On n'y void ni brochets ni anguilles,	516	— Il envoie son Truchement à ces Ambassadeurs,	16
— Lieux en Perse où il fait froid,	661	— Autre nommé Simon-André Kareckichin,	19
— Sous quelle zone elle est,	781	— Avis qu'il donne aux Ambassadeurs Crusus & Brugman,	ibid.
— Elle est coupée au milieu par le mont Taurus,	ibid.	— de Soltza s'enivre avec un Knes,	28
— Son terroir quel,	783	— Autre édifié de la priere de table des Ambassadeurs,	29
— Ses mines d'or & d'argent,	807	— Il dépêche un Exprès à Moscou,	34
— Métiers qui y sont les plus communs,	837	Pristaf, qui rencontre les Ambassadeurs de Holstein,	122
— Ses plus belles étoffes,	ibid.	— Qui il est, & comment vètu,	ibid.
— Ses étoffes de soye, & grand commerce qui s'en fait,	838	— Que dit-il & lit-il à ces Ambassadeurs,	ibid.
— Ses plus riches Marchands,	ibid.	— Quelle incivilité il fait à ces Ambassadeurs,	123
— Le grand nombre de Soldats qu'il y a,	839	— Comment il tâche de s'excuser,	ibid.
— Son gouvernement politique,	884	Pristaf, voyez Conducteur.	
— C'est un Royaume héréditaire,	886	Procession des Moscovites pour benir l'eau de la riviere à Brumits,	30
— Ses armes quelles,	ibid.	Procession des Moscovites à Moscou,	49
— Ses provinces & villes par qui gouvernées,	888. 940	Procession solennelle des Moscovites quand,	59
Persepolis, capitale de Perse,	520	— Ordre qu'en y observe,	60
Petscherski, montagne, où, & quelle,	429	— Pourquoi elle se fait,	61
Petzora, province, où située,	161	Procession des Moscovites à Pâques Fleuries,	136
— Quelles montagnes il y a, & en quoi elles abondent,	ibid.	Proleikarfa, ile, où, & pourquoi ainsi appelée,	419
— Froid excessif qu'il y fait,	ibid.	Profelytes (les) en Moscovie à quoi sont-ils obligés,	339
Pierre avec des Inscriptions dessus & dessous,	423	— Ils sont en grand nombre à Moscou,	ibid.
Plescou, province, où, & par qui possédée,	157	Prusse (le Duché de) quand, à qui, & par qui cede,	74
— Sa capitale quelle,	158	Pyle Rubar, village, où & quel,	998
— Ses habitans se mutinent,	303	Pyr Mardechan, Saint de Perse,	601
— ils tachent d'intéresser dans leur querelle ceux de Novogorod,	ibid.	— Son sepulcre, où & quel,	ibid.
— Résolution qu'ils prennent conjointement,	ibid.	Pyr Muchar, Saint de Perse,	1046
— Ils envoient trois Députés à Moscou, qui y sont arrêtés,	303	— Son tombeau où, & quel,	ibid.
— Ils maltraitent le Weivode & un Bourgeois,	ibid.	Pyr Schich Molla Juluf, Saint de Perse,	1038
Plesleou (Lepomi Steppanowits) Juge inique à Moscou,	292	— Son sepulcre où, & quel,	ibid.
— Le peuple se plaint de lui, & le veut tuer,	294-298	Pyruski, ile, où,	449
— Il est livré au peuple, qui l'assomme & qui traîne son corps par les rues,	298	Pytmaras, village, où, & en quoi celebre,	546
Poètes Persans, leur grand nombre,	873		
— Leurs habits quels,	874	Q.	
Poiles (les) sont mal-propres en Moscovie,	130	Question (la) est fort en usage chez les Moscovites,	323
Poisson singulier vendu aux Ambassadeurs, où,	441	— Comment ils la donnent,	ibid.
Polagi, Prince Indien, son histoire,	669. 670	R.	
Polowon, montagne, où,	448	Raisins en Perse, leurs diverses sortes,	803
Polygamie défendue parmi les Moscovites,	235	Rats de campagne d'une espèce singuliere où,	1078
— Ses inconveniens, & les desordres qu'elle cause,	840-843	— Leur adresse à dérober l'argent & à le cacher,	ibid.
Popowitza Gurka, cap, où, & pourquoi ainsi appelée,	445	Reformez (les) où ils avoient leurs temples en Moscovie,	382
Potfinok Tatarsko, village, où,	390	— Pourquoi on les leur a ôtés,	ibid.
Pourceaux rares en Perse,	787	— Où ils ont à présent leurs temples,	383
— Conte ridicule & sale que les Persans font sur ces animaux,	788	Religieux de Moscovie, leurs alimens & leur boisson,	365
Prafnick, fête solennelle chez les Moscovites,	57	Renards d'une espèce singuliere en Perse,	531
— Cérémonies qui s'y observent,	ibid.	Rene, animal, où, & quel,	176
Prélats (les) de Moscovie ne se marient point,	364	— Services qu'on en tire,	ibid.
Préens d'un Moine Moscovite,	27	Rescht, province, où, & quelle,	524
Présent du Patriarche au Grand-Duc, & pourquoi,	138	— Ses villes quelles,	ibid.
Prêt permis en Perse,	954	Rescht, ville, où,	1008
Prêtre Moscovite, qui prêché contre le culte des images,	354	— Sa description & de ses environs, 1008. 1009. 10010	
— Il est dégradé & enfermé dans un Couvent,	ibid.	Revel (havre de) quel,	94
Prêtres de Moscovie, leur grand nombre,	366	Revel, ville, sa situation,	100
— Maniere de les recevoir & consacrer,	367	— Par qui fondée, & à qui vendue,	ibid.
— A quoi ils sont obligés,	368	— Sous la protection de qui elle se met,	ibid.
— Avec qui ils doivent se marier,	369	— Sieges qu'elle soutient,	ibid.
— Quand est-ce qu'ils ne peuvent pas faire l'office,	ibid.	— Qui la rend considérable,	ibid.
— Ils quittent souvent la Prêtrise, & pourquoi,	ibid.	— Quand & comment elle devient marchande,	101
Preznite Refensko, Couvent, où,	391	— Quand elle perd son commerce,	ibid.
Prewospalo, bourg, où, & à qui il appartient,	ibid.	— Ses privilèges quels, quand & par qui confirmés, où ôtés en partie,	ibid.
Prince Tartare demeurant dans un vieux château près de Cassimogorod,	389	— Son Consistoire & son Ecole illustre quels,	ibid.
— On veut l'engager à embrasser la religion Moscovite,	ibid.	— Son gouvernement quel,	102
		— Ruines d'un Couvent qu'on void proche de cette ville,	ibid.
		Re-	

TABLE DES MATIERES.

Tartares, Leur maniere de pêcher,	421	Tartares de Nagais quels,	458
— Sous quel nom connus aux anciens Géographes,	451	— Leur demeure en été & en hiver où,	459
— Quand ont-ils été connus,	452	— Leurs mortels ennemis quels,	ibid.
— D'où sont-ils venus,	ibid.	— Ils sont secourus par les Moscovites,	460
— Où se sont-ils établis,	ibid.	— A quoi ils sont obligez envers le Czar,	ibid.
— En combien de hordes ou troupes ils sont divisez,	ibid.	— Leur taille, & leurs traits,	ibid.
Tartares Circassies quels Peuples,	1079	— Les habits de leurs femmes,	ibid.
— Pays qu'ils habitent quel,	ibid.	— Leurs enfans à qui consacrez,	461
— Sa ville capitale quelle,	1080	— Comment ils vont,	ibid.
— Son gouvernement quel,	ibid.	— De quoi ils vivent,	ibid.
— Tributs qu'ils payent au Czar,	ibid.	— Leurs bestiaux quels,	462
— Leurs maisons quelles,	ibid.	— Leur viande & bruvage ordinaire,	ibid.
— Leur temperament, & leur teint,	ibid.	— Leur religion quelle,	ibid.
— Leurs mœurs quelles,	ibid.	— Leur civilité,	463
— Leur Langue quelle,	1081	Tartares (femmes) quelles,	492
— Leurs habits quels,	ibid.	Tatginitz, village, où,	400
— Leurs femmes quelles,	ibid.	Tauris, ville, où, & quelle,	523
— Leurs habillemens,	1082	Taurus, mont, une de ses branches où,	656
— Leur affabilité, & leur liberté,	ibid.	Tenkofski, taverne, où,	418
— Coutume entre elles & leurs maris,	1083	— banc de sable, où,	ibid.
— Leur chasteté,	1084	Tericho, Couvent, où,	388
— Leur religion quelle,	ibid.	Terki, ville, où, & à qui,	486
— Leurs sacrifices quels,	ibid.	— Sa situation, & son étendue,	ibid.
— Leurs enterremens,	1085	— Ses bâtimens, & son artillerie,	ibid.
— Leurs sepulcres,	ibid.	— Ses fortifications, & sa garnison,	ibid.
— Leur deuil pour les morts,	ibid.	Terus, ville, où, & quelle,	419
— Leurs demeures quelles,	487	Tichy, montagne, où, & quelle,	431
Tartares de Crim, Ambassadeurs auprès du Czar,		Timenki, riviere, où, & quelle,	1075
quels,	61	Tinersko Slowoda, village, où,	388
— Leur nombre, & leur cavalcade,	ibid.	Tletinski, île, où,	399
— Leur audience auprès du Grand-Duc,	ibid.	Tomanoigor, montagne, où,	476
— Présens qu'ils reçoivent du Grand-Duc,	ibid.	Tombeau sur le mont Taurus, de qui,	656
Tartares de Crim quels,	458	— de Mahomet Chodabende où,	658
— Leur demeure en été & en hiver où,	459	— Sa description, & les choses qu'on y void, 658-660	
— Leurs mortels ennemis quels,	ibid.	— de Said Ibrahim où,	546
— Ils sont secourus par les Moscovites,	460	— Ce qu'en disent les Persans,	ibid.
— A quoi obligez envers le Grand-Duc,	ibid.	— Sa description,	546-548
— Leur taille, & leurs traits,	ibid.	— d'un Saint, où les Tartares vont en pelerinage,	421
— Leurs enfans à qui consacrez,	461	— de Said Sebrail où,	644
— Comment ils vont,	ibid.	— Description de ce tombeau & de tout ce qui s'y void,	644-646
— De quoi ils vivent,	ibid.	— de Schich Sefi où,	634
— Leurs bestiaux quels,	462	— Sa description & des choses qu'on y void, 634-640	
— Leur viande & bruvage ordinaire,	ibid.	— de Tiribabba, Saint de Perse, où,	549
— Leur religion quelle,	ibid.	— Ce qu'en disent les Persans,	ibid.
— Leur civilité,	463	— Sa description, & ses inscriptions,	549-551
Tartares Czeremiffes quels,	401	— de divers Rois de Perse où,	640
— Quel pays ils habitent,	ibid.	— d'une Princesse de Perse où,	600
— Leurs bornes quelles,	ibid.	Tombeaux en grand nombre avec des épitaphes, où,	1042. 1043
— Leur demeure où,	ibid.		
— Leur nourriture quelle,	ibid.		
— Leurs qualitez,	402		
— Comment ils sont distingués & appelez,	ibid.	Torpat, voyez Derpt.	
— Leur religion quelle,	ibid.	Torlock, petite ville, où,	33
— Ce qu'ils croyent de la Divinité & de l'immortalité de l'ame,	ibid.	Tour (la Comtesse de la) reçoit fort obligamment les Ambassadeurs de Holstein,	68
— Entretien qu'eut l'Auteur avec l'un d'entre eux,	402.	— Elle leur rend visite avec ses fils,	69
	403	— Ses fils soupent avec ces Ambassadeurs,	ibid.
— Ce qu'ils croyent de l'Enfer,	403	— Elle leur donne des Lettres pour son beau-pere, & leur recommande ses fils,	ibid.
— Où & comment ils font leurs pelerinages,	ibid.	Trachanistou (Pierre Tichonowits) qui,	292
— Leur opinion touchant le Diable,	404	— Son histoire, & sa fin tragique,	292-299
— Leurs sacrifices quels,	405	Troitza, Couvent, où,	358
— Cérémonies avec lesquelles ils les font,	ibid.	— Le Grand-Duc y va en pelerinage,	ibid.
— Ils adorent le soleil, la lune, & autres créatures,	ibid.	Troitza-Slowoda, village, où,	392
— Ils n'ont ni Eglises, ni Prêtres, ni Livres,	ibid.	Truchement Moscovite, sa réponse aux Ambassadeurs Suedois,	16
— Leur Langue quelle,	ibid.	Tumulte à Moscou, que les Officiers & Soldats Allemans tâchent d'arrêter,	297
— La polygamie est commune parmi eux,	406	Turcs (les) méprisent les Saints de Perse,	961
— Comment ils sont habillez,	ibid.	Turich, île, où,	407
— Ils sont effrayez de voir les Ambassadeurs de Holstein,	ibid.	Turquoises les plus belles où,	526
Tartares de Daguesthan quels,	1047	Twere, province, où, & quelle,	157
— Leur pays quel,	ibid.	— D'où ainsi nommée,	ibid.
— Ses habitans quels,	1048	— Sa capitale quelle,	ibid.
— Son terroir quel,	1049	Twere, ville, où, & quelle,	34
— Leurs habits quels,	ibid.	— D'où elle prend son nom,	ibid.
— Leur religion quelle,	ibid.	Tzawat, village, où,	603
— Leur nourriture quelle,	ibid.	— Autre village, où, & d'où il tire son nom,	1029
— Leurs armes quelles,	ibid.	Tzelan, île, où,	495
— Ils rançoignent les Voyageurs,	1050	— Qu'en dit George DeClander,	496
— Ils ne craignent ni les Persans ni les Moscovites,	ibid.	— Sa situation, & son étendue,	497
— Leur Prince, son pouvoir, son élection,	ibid.	— Ce que les Ambassadeurs y trouvèrent,	ibid.

TABLE DES MATIÈRES.

<p>Tretchina, village, où, 400 Tziberika, forte de poissons, où se prennent-ils, 444 Tzili, rivière, où, 1026 Tzimoni, village, où, 399 Tzirra-Chan qui, 643 — Avanture entre lui & Schich Sef, 644 Tzitellu ou Kellabath, village, où, 993 Tzornogar, ville, où, & à qui, 446 — Quand & où bâtie, ibid. — Où transportée, & pourquoi, ibid. — Sa situation, & ses fortifications, ibid. — Ses habitans quels, ibid. — Pourquoi elle a été bâtie & fortifiée, ibid. Tzornogar, ville, où, & par qui bâtie, 1097 Tzulfa, fauxbourg d'Ispahan, 775</p> <p style="text-align: center;">V.</p> <p>Vaches de Perse, 787 Uchterits qui, & de qui porte-t-il les nouvelles, 97 — Il part de Moscou pour le Holstein, & trompe Brugman, 1105 Verole (la grosse) est fort commune en Perse, 767 Vers à soy comment élevez & nourris en Perse, 805 — Profit que les Persans en tirent, 807 Vignes en Perse comment elles y croissent, 800 Villages auprès d'Ispahan, & leur nombre, 779 Villes de Perse, qui ne sont gouvernées que par un Daruga, à quoi obligées, 942 Vin défendu par l'Alcoran, 776 — Plaisante excuse des Persans là-dessus, ibid. Uladiflas, Grand-Duc de Moscovie, abrégé de son histoire, 271-273 Vologda, province, où, & par qui possédée, 161 — Sa capitale, seule ville de Moscovie ceinte de murailles de pierre, & pourquoi, ibid. Vols & recellemens comment punis en Moscovie, 323 Urakofs Makarul, montagne, où, 436 — D'où elle a son nom, ibid. Uffa, rivière, où, & quelle, 424 Ulingha, province, où située, 160 — De qui elle dépendoit, ibid. — Sa capitale quelle, 161 — Nourriture de ses habitans, ibid. Ufom Cassan, Roi de Perse, abrégé de son histoire, 889 Ufure défendue en Perse, 953 Utka, rivière, où, 420 — Sa source, ibid.</p> <p style="text-align: center;">W.</p> <p>Welikofrat, village, où, 399 Wefowoi, ile, & rivière, où, 445 Wiathka, province, où, 157 — Son territoire quel, ibid. — Par qui possédée, ibid. Wisbuy, ville, où, & à qui, 92 — Sa situation, & ses fortifications, ibid.</p>	<p>Wisbuy, Marques de sa grandeur & de son antiquité, 92 — Ses habitans quels, 93 — Son port ruiné, ibid. Wismar, ville, où, & quelle, 78 — Quand & par qui bâtie, ibid. — Son port quel, ibid. — Sa situation quelle, ibid. — Sa citadelle, ibid. — Quand & par qui prise & possédée, ibid. Wolga, fleuve, où, & quel, 24 — Sa description, ibid. — Son cours, & où il se décharge, ibid. & 162 — Sa source où, 162 — Ses divers noms, ibid. — Où sa rive droite est fort haute, 302 — Sa source, & son cours, 306 — Sa largeur près de Nisenovogorod, ibid. — En quel temps il est le plus navigable, ibid. — Sa Carte exacte, 397 — Maniere dont les Moscovites tirent leurs bateaux sur ce fleuve, 399 — Arbres & ancrs dans son fond, 409 — Il abonde en poisson, 455 — Son cours depuis Nisenovogorod jusqu'à Casan, 417 — Sa rapidité dans cet endroit, ibid. — Ou il forme plusieurs branches & iles, 477 — Sa première branche où, 441 — Sa seconde branche où, 445 — Sa troisième branche où, 448 — Sa quatrième branche où, 449 — Sa cinquième branche où, 450 — Sa sixième branche où, 451 — Sa septième branche où, ibid. Wolga, rivière, où, 24 — Sa source, & son embouchure, 24 & 124 — Elle est abondante en poisson, 124 — Elle est très propre pour le commerce de Novogorod, ibid. Woladimer, ville, quelle, & où, 1103 Wolodimer, province, où, & quelle, 155 — Sa capitale quand & par qui bâtie, ibid. — Dans quel pays située, ibid. — Residence des Grands-Ducs autrefois, 156 Wolodinerski Utiga, rivière, où, 445 — Son embouchure où, ibid. Woskressenia, Eglise, où, 391</p> <p style="text-align: center;">Z.</p> <p>Zagerinsko. ile, où, 430 Zagra, rivière, où, 431 Zarefgorod, ville, où, 441 — Ses ruines, ibid. Zariza, ville, où située, & quelle, 442 Zerdik, rivière, où, 419 Zuchtsko Ostrow, ile, où, 391 Zuski, (le faux) son histoire, 275-287</p>
--	--

FIN.

AVIS au RELIEUR pour bien placer les Figures.

Portrait d'Adam Olearius, vis-à-vis **** ou est l'Eloge de l'Auteur.	Moscou, Ville, suivant Olearius, 146	Zariza, Ville, 442
Carte du Dannemark, Pag. 1	_____ en profil, de Mr. Witzen, 147	Astrakan, Ville, 453
Riga, Ville, 7	Carte de la Moscovie Septentrionale, 155	Mer Caspienne, Carte, 470
Torsock, Ville, 33	_____ Meridionale, 156	Terki, Ville, 486
Tweere, Ville, 34	Michael Federowitz, Czar, 273	Perse, Carte, 517
Audiance des Ambassadeurs à Moscou, 42	Colonna, Ville, 386	Bagdat, Ville, 530
S. Trinité, ou Jerusalem, 57	Cassimogorod, Ville, 389	Scamachie, Ville, 593
Grande Pologne & Prusse, Carte, 72	Moruma, Ville, 391	Ardebil, Ville, 629
Les trois Iles, 73	Nifen-Naugorod, Ville, 393	Soltanie, Ville, 657
Elbing, Ville, 74	Wolga, Riviere, 397	Saba, Ville, 678
Dantzig, Ville, 75	La grande Tartarie, 401	Kom, Ville, 680
Livonie, Carte, 102	Samara, Ville, 429	Kaschan, Ville, 683
Novogorod, Ville, 123	Soratof & Tzornogar, Villes, 433	Festun du Roi de Perse donné aux Ambassadeurs, 709
Chateau Kremlin, 136		Ispahan, Ville, 752
		Derbent, Ville, 1039



C A T A L O G U E
DE QUELQUES NOUVEAUX LIVRES,
CARTES GEOGRAPHIQUES & ESTAMPES,
 qui se trouvent chez **PIERRE VANDER Aa, Marchand**
Libraire à LEIDE, dans l'Academie.

Effigies Virorum ac Faminarum Illustrium, quibus in Græciâ aut Latinâ monumentis aliqua memoria pars datur, & in quocunque Orbis Terrarum spatio ob historiam, vel res gestas, vel inventa, vel locis nomina data, ac doctrinam meruerunt cognosci: ex antiquis marmoribus, saxu, numismatibus, gemmisque expressa. Secundum series temporis ac facultatis composita: nec non in IX partibus vel IV voluminibus distincta. In folio, 4 voll.

Rumphii *Theaurus Conchyliorum, fol.*
 Scheuchzeri *Itinera Alpina, 4°.*
 Teyler *Architectura Militaria, 4°.*
 Veterû Orbis *Tabula Geographica, 4°.*
 La *Celebre Ville d'Amsterdam, représentée dans toute sa splendeur & sa magnificence, en plusieurs belles tailles douces, où l'on voit ses principales Eglises, ses Edifices superbes, ses belles vues, & ses agrandissemens, depuis sa première fondation jusques à présent: le tout fidèlement desiné sur les lieux. in folio.*

Nouvel Atlas, très-exact & fort commode pour toutes sortes de Personnes, contenant les principales Cartes Geographiques, au nombre de 100. Dressé suivant les Nouvelles Observations de M^{rs}. de l'Académie Royale des Sciences, & révisé sur les Relations les plus recenes des plus fidèles Voyageurs. In Folio Plano.

- - - le même, augmenté avec les Cartes particulières d'Asie, d'Afrique & d'Amérique, au nombre de 202 Cartes ensemble.
- - - de la France & de la Suisse.
- - - de l'Italie.
- - - des XVII. Provinces des Pays Bas.
- - - de l'Espagne & du Portugal.
- - - de l'Allemagne.
- - - de la Grande Bretagne & Irlande.
- - - de la Suede, Danemarck, Pologne & Moscovie.
- - - de l'Asie, Afrique & Amérique.

Atlas nouveau des plus celebres Itinéraires, ou Recueil de nouvelles Cartes Geographiques des Voies modernes de long-cours, qui ont été faites tant par Mer que par Terre dans toutes les parties du Monde, & principalement dans l'Asie, l'Afrique, & l'Amérique, par les Portugais, Espagnols, Hollandois, François, Anglois, & autres Nations, tant sous les Ordres exprés des Souverains, que par des Compagnies de Negocians, comme aussi par des Particuliers curieux & savans, depuis l'an 1246. jusqua à l'an 1696. La plupart de ces Cartes ayant été dressées sur les lieux par les Voyageurs mêmes, & les autres confrontées & révisées sur les nouvelles observations des plus habiles Geographes. Sur les quelles Cartes est exactement marqué la véritable situation des lieux, & la juste étendue des Limites de chaque Pais, avec les Routes & Chemins qu'ont tenu les Voyageurs. Ouvrage très-utile pour la commodité de ceux qui veulent lire avec fruit les Relations des Voies. Divisé en deux Tomes In Folio.

La plus Nouvelle, la plus Exacte, & la plus Grande Carte de l'Empire d'Allemagne, divisée en le Royaume de Bohême, & les X. Cercles; savoir d'Autriche, Bourgogne, Bavière, l'Electorat du Rhin, les Saxe Superieure & Inferieure, la Westphalie, la Souabe, la Franconie & le Rhin; Avec la Suisse tout entière, les Mers, Hies, Pais, &c. d'alentour. On y a aussi exactement marqué toutes les Postes & les Grands Chemins, de même que les Côtes, Bancs de Sables, Braises d'Eau, &c. Le tout dressé sur les lieux, & révisé sur les nouvelles Observations de Messrs de l'Académie Royale des Sciences, & de celles des plus habiles Geographes. Neuf feuilles, In Folio, papier d'Ardo.

Grande Carte de la France, 6 feuilles.

- - - de l'Italie, 6 feuilles.

Delices de l'Espagne & du Portugal, où l'on voit une description exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Forteresses, Eglises, Academies, Palais, Bains, &c. De la Religion, des mœurs des habitans, de leur Fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus considerable à remarquer. Le tout enrichi de Figures en taille douce, dessinées sur les lieux mêmes, par Don Juan Alvares de Colmenar, in Duodecimo. 5 voll.

- - - de la Grand Bretagne, & de l'Irlande; où sont exactement décrites les Antiquitez, les Provinces, les Villes, les Bourgs, les Montagnes, les Rivieres, les Ports de Mer, les Bains, les Forteresses, Abbayes, Eglises, Academies, Colleges, Bibliothèques, Palais, les principales Maisons de Campagne & autres beaux Edifices, les Familles Illustres, avec leurs Armoiries, &c. La Religion, les mœurs des habitans, leurs jeux, leurs divertissemens, & généralement tout ce qu'il y a de plus considerable à remarquer, par James Beeverel, A. M. Le tout enrichi de très-belles figures, & Cartes Geographiques, dessinées sur les Originaux. in Duodecimo. 9 voll.
- - - de l'Italie, qui contiennent une Description exacte du Pays, des principales Villes, de toutes les Antiquitez, & de toutes les raretez, qui s'y trouvent, par les Srs. de Rogissart, &c. H. * * * Dernière Edition, revue & augmentée de nouveau, beaucoup plus corrette que les précédentes, & enrichie de plusieurs nouvelles Figures en taille

douce, avec une Table des matieres fort ample & tres exacte; par Jean de la Foye. in Duodecimo. 6 voll.

- - - de Leide, une des celebres Villes de l'Europe, qui contiennent une Description exacte de son Antiquité, de ses divers Agrandissemens, de son Academie, de ses Manufactures, de ses Curiositez, & généralement de tout ce qu'il y a de plus digne à voir. Le tout enrichi de Tailles douces, in Octavo.

L'Ancienne Rome, la principale des Villes de l'Europe, avec toutes ses Magnificences & ses Delices; nouvellement & très-exactement décrite depuis sa fondation, & illustrée par des tailles douces qui representent au naturel toutes ses Antiquitez; savoir, ses principaux Temples, Theatres, Amphitheatres, Cirques, Naumachies, Arcs de Triomphe, Basiliques, Palais, Thermes, Colonnes, Obélisques, Statues, Triomphes, Tombeaux, Ceremonies, & autres choses remarquables; divisée en quatre Tomes, Par le Sr. François Deslaine. In grand donze.

Rome Moderne, première Ville de l'Europe, avec toutes ses Magnificences & ses Delices; nouvellement & très-exactement décrite & illustrée par des tailles douces, qui representent parfaitement tout ce qui y est digne d'être vu & sçu; comme sont ses Eglises, Reliques, Cimetieres, Tombeaux, Cloîtres, Hôpitaux, Collèges, Séminaires, Places publiques, Palais, Edifices, Architectures, Statues, Peintures, Sculptures, Bibliothèques, Cabinets, Jardins, Fontaines, &c. tant dans la Ville qu'aux environs, avec les magnifiques Maisons de Campagne de plusieurs Cardinaux & Princes, & autres choses remarquables. Ce qui est suivi d'une Description très-exacte du Gouvernement & de l'Etat de Rome, aussi bien que de ses Fêtes, Fonctions publiques du Pape & de tous ceux qui ont des emplois auprès de lui, des Cavalcades & autres Ceremonies ordinaires & extraordinaires tant publiques que particulieres de la Cour de Rome, avec les revenus & dépenses du Pape; le tout divisé en six Tomes, par le Sr. François Deslaine. In grand douze.

Delices de la Suisse, où l'on voit tout ce qu'il y a de plus remarquable dans la Suisse, & dans ses Alliez, qui composent le Louable Corps Helvétique; la description des Villes, Bourgs, Chateaux; la nature de l'air & du terroir; les Antiquitez du Pays, & les raretez de la Nature; le Naturel, les Mœurs & la Religion des Habitans; leurs Gouvernemens differens, leurs Alliances mutuelles & leurs interets communs; avec un Memoire instructif sur les causes de la guerre qui est arrivée en Suisse, dans l'An 1712. Par le L. Gottlieb Kypfeler de Munster, le tout enrichi de très-belles figures, & Cartes Geographiques, dessinées sur les originaux. In Duodecimo.

Delitia Dantia, Suetia &c. 12°. 4 voll.

Divertissemens innocens, Jeu des Echets, &c. 12°.

Oeuvres d'Architecture de Pierre Pest, In folio, avec tres belles figures.

Fleury devoirs des Maîtres, &c. 12°.

Les Principales Forteresses & villes Fortes d'Espagne, de France, d'Italie, de Savoie, d'Allemagne & des Pais Bas, &c. principalement celles où la guerre s'est fait sentir depuis plusieurs années; comme aussi la ville d'Vtrecht, les chambre où se sont assemblés les Ambassadeurs pour traiter de la Paix, la conclusion & la Publication de la dite Paix, & les feux de joie qui ont été faits à ce sujet à la Haye; de même que les Ratifications de Paix à Bade, par où la guerre s'est enfin tout à fait terminée entre les Hauts Alliez; le tout recueilli ou gravé par Charles & Abraham Allard. fol. forme d'Atlas: ce recueil est aussi fort curieux pour inserer dans des Atlas.

Ozanam Fortifications, 8°.

France Savante par van Beugem, 12°.

Habillemens des Paisans & Paisannes de Hollande, de Frise, de Brabant, & autres Provinces. fol.

- - - de plusieurs Nations, représentées au naturel, en cent trente-sept belles figures, in Quarto longo.

Les principaux Edifices, Maisons de Campagne, & vues de la Haye, & des environs de ce lieu, le tout fidèlement dessiné sur les lieux fol.

Representation au naturel de Honflaardyck, en Hollande, Maison de Plaisance de Sa Majesté Britannique, avec tous les Embellissemens particuliers. Mis en lumiere par Charles Allard. fol.

Les Indes Orientales & Occidentales, & autres Lieux; représentés en très-belles Figures, qui montrent au naturel les Peuples, Mœurs, Religions, Fêtes, Sacrifices, Mosquées, Idoles, Richesses, Ceremonies, Festins, Tribunaux, Supplices & Esclavages, comme aussi, les Montagnes, Vaisseaux, Commerce, Marchés, Matchandises de toute sorte, Epiceries, Sucretries, Tours, Pierres precieuses, Peintures, Feux d'Artifices, Bouffons, Marche des Armées, Plantes, Arbres, Animaux, Oiseaux, Poissons, Monstres, Lieux Souverains, Volcans, Ouragans, &c. in folio.

Représentations au naturel de Loo, Maison de Plaisance, fondée par S. M. Britannique Guillaume III. Et qui appartient aujourd'hui à S. A. Guillaume Friso, Fr. de Nassau, Gouv. de Frise, &c. avec les principales vues, qui s'y trouvent: par Charles Allard. fol.

Oeuvres de Mr. Maiotte, de l'Académie Royale de

CATALOGUE DE QUELQUES LIVRES, CARTES, &c.

Sciences, divisées en deux Tomes, comprenant tous le Traité de cet Auteur, tant ceux qui avoient déjà paru séparément, que ceux qui n'avoient pas encore été publiés; Imprimées sur les Exemplaires les plus exacts & les plus complets; revus & corrigés de nouveau. Voici les traités: Traité de la Percussion ou choc des corps; dans lequel les principales Régles du mouvement sont expliquées & démontrées par leurs véritables causes. Divisé en deux Parties. Essai de Physique, ou Mémoires pour servir à la Science des choses naturelles: 1. De la vegetation des Plantes: 11. De la Nature de l'Air: 111. Du Chaud & du froid: 1v. De la nature des Couleurs. Traité du mouvement des Eaux & des autres corps Fluides; divisé en v. Parties: augmenté avec les Régles pour les jets d'Eau: Nouvelle découverte touchant la Vuë, contenue en plusieurs Lettres. Traité du Nivellement, avec Description de quelques Niveaux nouvellement inventez. Traité du mouvement des Pendules, imprimé pour la première fois sur le Manuscrit original de l'Auteur écrit à Mr. Huygens. Expériences touchant les couleurs & la congélation de l'eau. Essai de Logique contenant les principes des Sciences, & la manière de s'en servir pour faire de bons raisonnemens. in 4°. 4 voll.

Mémoires de Melvil. 12°. 2 voll.
Le Monde, représenté en ses Parties, Elemens, Saisons, Metiers, Masquerades & Ballet d'Amour; par Allard. fol. Morale de Tacite. 12°.

Toutes Sortes des Oiseaux, fol.
Portraits des Princes & Princesses de ce temps, dessinés au Naturel; par Charles & Abraham Allard. fol.
- - - de 50 Saints & Saintes. chacun sur une feuille.

Les Plans, Elevations & Description de la maison du Prince Maurice, a. l. Haye, ordonnée par Pierre Post, fol. avec figures.
- - - de la Sale d'Orange dans le Bois, près de la Haye; ordonnée par Pierre Post, fol. avec figures.

- - - de la maison nommée Swaenburgh, située entre les Villes d'Amsterdam & Harlem, ordonnée par Pierre Post, fol. avec figures.
- - - de la maison, nommée Ryxdorp, située près le village de Wallenaar, ordonnée par Pierre Post, fol. avec figures.

- - - de la nouvelle maison de ville de Maastricht, ordonnée par Pierre Post. fol. avec figures.
- - - de la maison du Poids de la ville de Gouda, ordonnée par Pierre Post, fol. avec figures.

- - - de la maison nommée Vredenburg, située dans le Beemster, ordonnée par Pierre Post, fol. avec figures.
Modèles de diverses & belles Machines, qui ont été construites & se voient en divers Palais & Cours dans & près de la Haye, inventées & ordonnées par Pierre Post, fol. avec figures.

Les principaux Edifices & vuës de la ville de Rotterdam, le tout fidèlement dessiné sur les lieux. fol.
Les Royaumes d'Espagne & Portugal, Représentés en tailles douces tres exactes, dessinées sur les lieux mêmes, qui comprennent les principales Villes, Fortereses, Montagnes, Eglises, Monastères, Maisons Royales, Palais, &c. Places Publiques, Fontaines, Habits, Ordres des Chevaliers, Fêtes, Mousolées, & autres choses dignes de remarque. Avec les Cartes Geographiques, tant Generales que Particulieres de ces deux Royaumes. In Quarto Longo.

Rutes & Stratagemes de la Guerre, 12°. Haye 1694.
Ouvres d'Architecture de Vincent Scamozzi, Vicentin, Architecte de la Republique de Venise, contenues dans son Idée de l'Architecture Universelle; dont les Regles des cinq Ordres, que le sixième livre contient, ont été traduites en François par Mr. Augustin Charles D'Aviler, & les autres parties traduites nouvellement par Mr. Du Ry; avec les Planches originales: Le tout revu & exactement corrigé sur l'Original Italien. On y a joint aussi plusieurs nouveaux Dessins des plus beaux Edifices de Rome, dont l'Auteur parle dans son Ouvrage. in Folio.

Semaine de Montalban, 12°.
Theatre de Mr. de la Fontaine, 12°.

Le Suite du Grand Theatre Historique, ou les Portraits des plus illustres Papes, Empereurs, Rois, Princes, Grands Capitaines, & autres Personnes renommées, au nombre d'environ six cent, dont il est fait mention dans l'Histoire tant sacrée que Profane, depuis la Creation du Monde, jusqu'au Siecle present. Tirez sur les Originaux en Marbre, Medailles & Peinture, & gravées en cuivre en xxviii belles Planches. Avec de courtes Explications, par le Sr. Constance de la Riviere, in Folio. per. & gr. papier.

Le Nouveau Theatre du Monde, ou la Geographie Royale, composée des nouvelles Cartes tres exactes, dressées sur les observations de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences à Paris, sur celles des plus celebres Geographes, sur de nouveaux memoires & recitées sur les Relations les plus recentes des plus fidèles Voyageurs. Avec une Description Geographique & Historique des quatre parties de l'Univers, desquelles l'Europe en detail est écrite par Mr. Guédeville & les trois autres parties par Mr. Ferrarius. Ouvrage qui donne une idée claire & facile de la Terre, & de ce qu'elle comprend de plus considerable. in folio, en forme d'Atlas.

Regles des cinq Ordres d'Architecture, de Jacques Barozzio de Vignole, avec plusieurs Augmentations de Michel Ange Buonaroti, Nouvellement revus, corrigés & augmentés par Mr. Du Ry, 8°.

Le Theatre de plusieurs Plans & Profils des plus renommées Villes de l'Europe. In Folio, en forme d'Atlas.
Le Theatre des Plans de toutes les Villes qui sont situées dans les XVII. Provinces du Pais Bas, parfaitement bien

dessinées. In Folio, en forme d'Atlas.
Les principales Villes de l'Europe, en Profil, sur 24 feuilles communes. In Folio plano.

Les principales Villes de l'Europe, avec leurs Edifices &c. quatre sur une feuille, In Folio, en forme d'Atlas.
Les principales Villes du Pais Bas, en 24 Feuilles: in folio plano.

Les Villes de Frise, exactement dessinées & gravées par Abraham Allard. fol.
Les nouvelles Oeuvres d'Architecture de Philippe Vingboons, Architecte de la ville d'Amsterdam, contenant les plans, elevations & description des principaux & des plus nouveaux Edifices par lui ordonnés dans le dernier agrandissement de la Ville d'Amsterdam & autres endroits de ces Provinces. fol. voll. avec figures.

Voyages aux Indes Orientales, par Bontekoe, 12°.
- - - en Moscovie, d'un Ambassadeur de l'Empereur. in Duodecimo.

Vues des Villes de la Gr. Bret. & Irlande, 4°. 2 voll.
- - - de la Ville de Leide, fol.

Représentation tres exacte des principales Villes de l'Univers, avec les manieres des Habits de chaque Pais, fol.
Les XVII. Provinces du Pais-Bas, avec les Terres contigues. Carte la plus Recente, la plus Ample, & la plus Exacte qui ait encore paru: On y trouve distinctement les Villes, les Villages, les Châteaux, les Fortereses, les Abbayes, Cloîtres, Couvents, &c. Comme aussi les Grans Chemins, les Maisons de Poste, les Côtes, les Bancs de Sable, les Brassées de Profondeur, les Fleuves, les Rivières, &c. Le tout dessiné sur les Lieux; redressé & perfectionné sur les Nouvelles Observations de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences à Paris; & sur les Remarques des meilleurs Geographes. 9 feuilles, papier d'Atlas.

Les Provinces confederées du Pais-Bas, avec les Terres adjacentes. Ouvrage confronté de Nouveau, & suivant toute l'exactitude possible, avec les meilleures Cartes qui aient paru jusqu'à present, Redressé & augmenté sur les Lieux, par les plus habiles Geographes. On y trouve aussi par tout, les Grans Chemins, les Maisons de Poste, les Côtes, les Bancs de Sable, les Brassées d'Eau, &c. 5 feuilles, papier d'Atlas.

Averranii Interpretationis Juris, 8°.
Caralogus Bibliothecæ publicæ Lugd. Bat. fol.
Crenii Analecta, 8°.

- - - Facili Exercitationum, 8°. 5 voll.
D. Erasmi Epistolæ, fol. 2 voll. Ch. Maj.
- - - Novum Testamentum Gr. Lat. fol.
- - - Paraphrasis in N. Testam. fol.

Ferrati Epistolæ, 8°.
Hermannii Paradisus Plantarum, 4°.
Effigies Regum, Principum &c. 4°.
- - - Illustrium Virorum, 4°.

Icones Arborum, Fructuum, &c. 4°.
Imagines Principum & Illustrium Virorum, fol.
Kippingii Antiquitates Romanæ, 8°.
Lipii Antiquitates Romanæ, 4°. 2 voll.

Mauroceni Gestæ, 4°.
Noodt Opera Varia.
Petizonii Stemmata Illustrium familiarum, fol.
- - - Tabulæ Chronologica, xxi incisæ, fol.

Rozzi Memorie Bresciane, 4°.
Tous les Comtes de Hollande & de West-Frise représentés au naturel en plusieurs tailles-douces, par le fameux Cornelle Visscher, avec leurs noms & leur Genealogie au dessous, & des Vers magnifiques du Savant Pierre Scriverius. fol.

La Maison d'Autriche, comprenant les Portraits des Empereurs Romains issus de cette illustre Maison, en plusieurs tailles-douces, magnifiquement gravées par les celebres Graveurs, P. Soutman, P. van Sompel, I. Brontver, W. Vaillant, &c. Avec un courte Description sous chaque Portrait, des Noms, de la Naissance, des Titres, des Dignitez, & de la Mort. fol.

Les vrais Portraits des premiers Evêques des Pais Bas & autres Personnes illustres qui y ont été envoyez pour la conversion des Peuples à la Foi, gravées en très belles tailles-douces par les renommées Maîtres P. Soutman & C. Visscher; avec des explications dessous chaque planche. fol.

La Cène de notre Seigneur Jesus Christ avec ses Apôtres, en très belles tailles douces, gravées par l'habile Maître I. Saeredam, sur les magnifiques dessins du fameux Paul Veronèse. fol.
La Vie de l'Empereur Charles V. en très-belles tailles douces, gravées sur les dessins du celebre A. Tempelle, par deux des plus habiles Maîtres I. de Gein & C. Boel. fol.

Les Cinq Sens, représentés en tailles douces, magnifiquement gravées par les plus fameux Maîtres, avec des beaux Vers sous chacune. fol.

Hollands Consultation en Adyssen, 4°. 6 deelen 1716.
- - - 1°. 2°. 3°. 5°. 6°. deel apart.
Beschryving van Arabien, fol. gr. pap.

- - - - - Oost en West Indien, fol. gr. pap.
- - - - - Spanjen en Portugal, fol.
- - - - - dito fol. gr. pap.
- - - - - Archipel, fol.

- - - - - dito, gr. pap.
- - - - - Morea, fol. - - - - - dito gr. pap.
- - - - - Nieuwof China, fol.

Gotfrieds Voyagien, fol. 8. deelen.
- - - - - dito fol. gr. pap.
Jacob Janssen de Roy Reyzen, 8°.

Verzameling van Voyagien, 8°. 29 deelen.
- - - - - ook apart deelen, behalven 1. 2. 3.
Vingboons Gebouwen, fol. noordvys, 2 deelen.

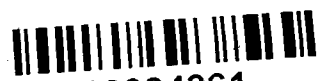
P R I V I L E G I E.

DE STAATEN VAN HOLLANDT EN WEST-VRIESLAND, Doen te weeten; Alsoo ons vertoont is by PIETER VANDER Aa Boeckverkooper tot Leyden, hoe dat hy Supplt. van Ons in dato den 18^e Augusti 1705. op syn ootmoedig verfoek hadde verkregen Oëtroÿ omme te moogen Drucken in foodanige Taalen en Formaaten als hy Supplt. bevinden soude met syn Interest best over een te sullen koomen, een Naaukeurige Versamelingh der voornaamste Zee en Landt Reyzen, naa Oost en West-Indiën &c. Synde yder Voyagie in het Origineele Oëtroÿ, waar af de Copie aan ons geëxhibeert is, uytgedrukt; mitsgaders nog eenige Voyagien tot de voorz. Versamelingh behoorende, die den Supplt. belooft, en welckers naamen hem doenmaals noch onbekent waaren, welke Versamelingh den Supplt. reets sedert eenighe Jaaren int Nederduyts hadde gedrukt en uytgegeven, synde deselve nu besigh om de voorn. Versamelingh inde Franse taale te drucken, sullende in die laaste Taal daar by voegen de volgende Voyagien (die voormaals den Supplt. waaren beloofst, maar niet ter hand gestelt, dogh sedert bekomen) namentlyck, *Benjamin, R. Bacon, Mandeville, Ambr. Contarenius, Marc. Paulus Venetus, Haiton, Olearius, Mandelslo, Herbert, Figueroa en Della Valle*, dogh alsoo den Supplt. ter syner groote schaade sedert eenigen tydt verscheyde Boecken waaren naa gedrukt, niet tegenstaande hy met onse Oëtroÿen daar op was begunsticht, en die hy om de geringe pene van driehondert gulden naa behooren niet hadde kunnen agterhaalen, ende bevreesst synde, dat deselve, of andere nydige en baatsugtige menschen, hem Supplt. nu weder schaade moghten doen, soo was hy te raade geworden (schoon het voorz. Oëtroÿ noch meer als vyf jaaren duurden) om sig op nieuw weder te keeren tot Ons, verfoekende vernieuwingh van Ons voorz. Oëtroÿ op de voorz. Naaukeurige Versamelingh der Voyagien met de daar nuvan Nieuws elf bygevoegde, hier booven genoemdt, voor den tydt van vyftien agter een volgende Jaaren van dato deeses af te rekenen, soo voor sig selfs als ook voor die gene dewelke naamaals syn recht of actie soude moogen koomen te verkrygen, omme deselve alleen, met seclusie van allen anderen te moogen drucken, doen drucken, uytgeven en verkoopen in foodanige Taalen en Formaaten, alles by malkander of elck apart soo als hy Supplt. bevinden soude met syn Interest best over een te koomen, met expres verbod, waar door aan allen ende eenen ygelycken buyten hem Supplt. ofte die naamaals syn actie ofte recht soude moogen verkrygen, verbooden wierd de voorn. Naaukeurige Versamelingh der Voyagien in 't geheel ofte ten deelen, ofte ook eenige aparte Voyagie of Voyagien daar uyt, in eenigerhande Taalen naa te drucken, te doen naa drucken, uyt te geeven, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte elders buyten deesen Onsen Lande gedrukt, of naagedrukt, deselve te moogen inbrengen, te verhandelen ofte te verkoopen, telkens op verbeurte van alle de gedruckte, naagedruckte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, soo dikwils en meenigmaalen als de selve fouden werden agterhaaldt, en daarenbooven een Boete van drie duysent guldens by Ons tegens de *Contraventeurs* te stellen. SOO IST, dat Wy de saake ende 't verfoek voorz. overgemerkt hebbende ende geneegen weesende ter beede vanden Supplt. uyt Onse regte wetenschap, Souveraine Maght ende Authoriteyt den selven Supplt. geconsenteert, geacordeert ende geoëtroÿeert hebben, consenteeren, accordeeren en oëtroÿeeren hem mitsdeesen, dat hy geduyrende den tyt van vyftien eerst agter een volgende jaaren het voorz. werck genaamt *Naaukeurige Versamelingh der voornaamste Zee en Landt Reyzen, naa Oost en West Indiën, &c. &c.* synde yder Voyagie in het origineele Oëtroÿ uytgedrukt, waar af de Copie aan ons geëxhibeert is, mitsgaders de elf bovenstaande Voyagien tot de voornoemde versamelingh behoorende, binnen den voorz. Onsen Lande alleen sal moogen drucken, doen drucken uytgeven en verkoopen, verbiddende daarom allen ende een ygelycken, de selve Versameling in 't geheel ofte ten deelen te drucken, naa te drucken, te doen naadrukken, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte elders naagedrukt, binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven, te verhandelen ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naagedruckte, ingebragte, verhandelde ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie duysent guldens daar en booven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der plaats daar het Casus voorvallen sal, ende het restecende derde part voor den Supplt. ende dit t'elckens soo menigmaal als deselve sullen werden agterhaalt, alles indien verstanden, dat wy den Supplt. met deesen Onsen Oëtroÿe alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van syne schaade, door het naadrukken van de voorz. Versameling, daar door in genigen deele verstaan, den inhouden van dien te autoriseeren ofte te advoueeren, ende veel min het selve onder Onse Protectie ende Bescherminge eenig meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, neemaar den Supplt. in Cas daar inne iets onbehoorlijcks soude influeeren, alle het selve tot synen lasten sal gehouden weesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselyck begeerende, dat by aldien hy deesen Onsen Oëtroÿe, voor deselve Versameling sal willen stellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal moogen maaken, neemaar gehouden sal weesen, het selve Oëtroÿ in 't geheel ende sonder eenige omiffie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat hy gehouden sal syn een Exemplaar van de voorz. Versameling, gebonden ende wel geconditioneert te brengen inde Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden ende daar van behoorlyk te doen blycken, alles op Pene van het effect van dien te verliezen, ende ten eynde den Supplt. deesen Onsen Consente ende Oëtroÿe moge genieten als naar behooren; Lasten wy allen ende een ygelycken die 't aangaan magh, dat sy den Supplt. vanden inhoud, van deesen doen laten ende gedoogen, rustelyck, vreedelyck ende volkoomentlyck genieten ende gebruycken, cesserende alle beleth ter contrarie. Gedaan inden Haage onder Onsen grooten Zegele hier aan doen hangen op den aghtienden September in 't Jaar Onses Heeren en Salignmaakers seventien hondert en seventien.

A. HEINSIUS, Vt.

Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON VAN BEAUMONT.



00084361

Digitized with financial assistance from



on 10 July, 2018

